



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

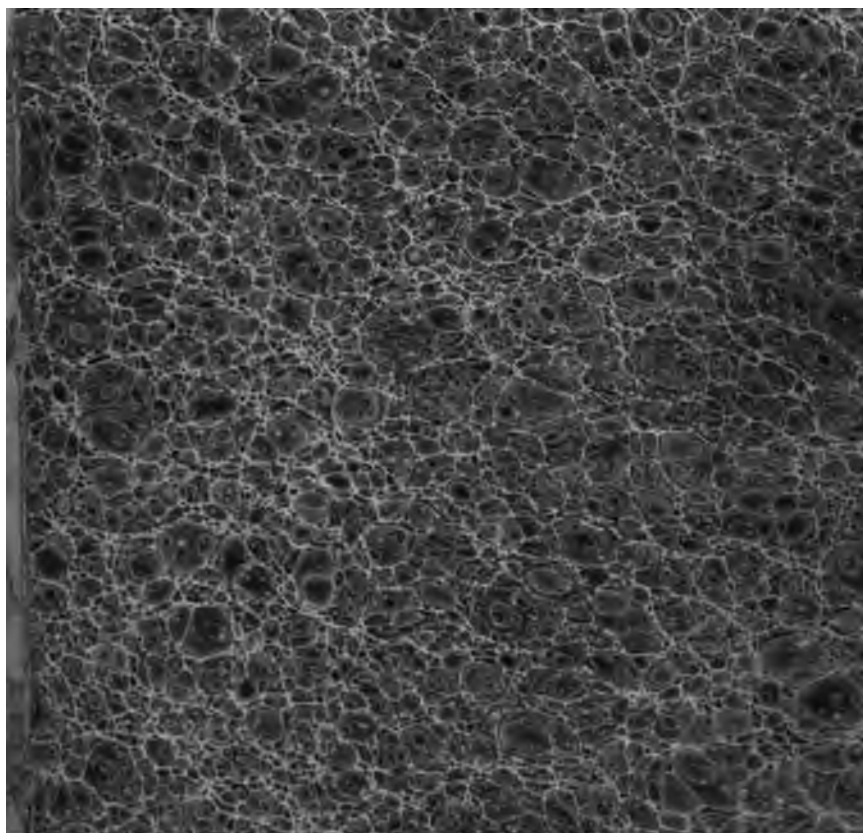
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



0001  
H300





0000  
H000

LIBRARY OF THE  
BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE

Ⓞ

# OEUVRES

COMPLÈTES

# D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS ;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION ,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES ;

Suivie d'une table générale des matières.

**PAR É. LITTRÉ.**

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
ἐμιλήσαι γράμμασι.  
GAL.

LIBRARY  
TOME SECONDE.

LELAND STANFORD JUNIOR  
UNIVERSITY

A PARIS,

**CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17 ;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1840.

115042

YRABLI

ROBIL GROWATS OVA BLI

YRABLI

---

## AVERTISSEMENT.

Les OEuvres d'Hippocrate ayant été l'objet de quelques travaux récents qui ont paru en même temps que le premier volume de cette édition, ou qui n'étaient pas venus à ma connaissance au moment où je le publiai, je crois devoir en mettre sous les yeux du lecteur une analyse succincte.

M. Petersen, dans la Dissertation <sup>1</sup> qu'il vient de livrer au public, a pris pour base le mémoire de M. Link <sup>2</sup>, qui a cherché à classer les écrits hippocratiques suivant la succession supposée des anciennes théories médicales, pour but la détermination des dates, et, si faire se peut, des occasions où Hippocrate a composé ses livres.

M. Petersen a divisé sa dissertation en deux parties. Dans la première il range les livres dits hippocratiques suivant la date présumée de leur composition. Dans la seconde, destinée à l'examen de chacun des livres en particulier et divisée en trois sections, il traitera d'abord des livres plus anciens qu'Hippocrate, puis des livres authentiques et contemporains, puis des livres plus récents et supposés. De ces deux parties, la première est la seule qui ait été publiée.

Il pose les quatre règles de critique suivantes :

**PREMIÈRE RÈGLE.** — Reconnaître dans quel ordre les livres hippocratiques se sont suivis, et, pour cela, en comparer les doctrines, les pensées, les opinions;

<sup>1</sup> Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposuit Christianus Petersen, in Gymnasio Hamburgensium academico philol. Class. prof. publ. *Pars prior.* Hamburgi, 1839.

<sup>2</sup> Voyez, t. 1, p. 184 et suiv.

examiner quels livres se réfèrent de l'un à l'autre, quels livres ont fait des emprunts à d'autres, quelles modifications ont été apportées dans les règles de l'art, soit que les plus récents aient corrigé les erreurs des précédents, soit qu'ils aient substitué des faussetés à des vérités.

**DEUXIÈME RÈGLE.** — Il faut distinguer les styles ; établir la différence entre le plus ancien et le plus moderne ; et surtout observer comment la signification de chaque mot s'est modifiée, depuis une moindre précision jusqu'à une plus grande. Il faut enfin prendre en considération la différence et le mélange des dialectes.

**TROISIÈME RÈGLE.** — Si une doctrine ou un écrit de tel ou tel médecin est ou cité ou indiqué d'une manière suffisamment claire par d'autres écrivains, ces témoignages ont toujours été considérés comme les premiers et les plus sûrs éléments de toute recherche critique. Mais la plupart en ont mal usé, et ils ont surtout suivi Galien, guide peu sûr, ainsi qu'on le voit par ses variations et ses incertitudes. Ces témoignages sont sans valeur s'ils sont postérieurs à l'âge alexandrin ; mais ils ont une grande importance, plus grande qu'on ne leur en a accordé jusqu'à présent, quand ils sont contemporains de l'école alexandrine, ou même plus anciens ; ils sont cachés soit dans les écrits de Platon et d'Aristote, soit dans les fragments de Dioclès de Caryste, qui a fleuri peu d'années après Hippocrate, soit dans les fragments d'Hérophile, d'Érasistrate et de ceux qui ont suivi leurs traces, et ils ont été omis par les critiques. Mais il faut remarquer que ce mode d'argument prouve seulement que les livres sont antérieurs à ceux qui les citent, mais non qu'ils soient d'Hippocrate, à moins que son nom ne soit ajouté formellement.

**QUATRIÈME RÈGLE.** — Pour connaître l'âge de livres médicaux anciens où il n'est fait aucune mention d'événements historiques, et dont à leur tour les historiens ne



font aucune mention, il faut particulièrement consulter les philosophes dont la doctrine et l'époque sont connues. Ce genre d'arguments, nullement négligé par les critiques antérieurs, promet des avantages plus grands, parce que les fragments de plusieurs philosophes, dispersés dans toutes sortes de livres, se trouvent aujourd'hui réunis et mis en ordre. Il est fâcheux que cela n'ait pas été fait pour Démocrite, que l'on dit le maître d'Hippocrate.

Partant du point de vue de M. Link, mais le modifiant un peu dans les détails, M. Petersen donne le tableau suivant des théories médicales, et de la distribution des écrits hippocratiques suivant ces théories :

*Ordre 1*, comprenant les livres qui partent des principes des choses.

Classe 1. Air, principe des choses.

Des airs.

Classe 2. Feu, principe des choses.

Des chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

Classe 3. Pneuma et liquide, principes de la génération. De la nature de l'enfant.

Classe 4. Feu et eau, principes des choses.

Du régime, en trois livres.

*Ordre 2*, comprenant les livres qui partent des éléments du corps humain.

Classe 5. Bile et pituite, humeurs primitives du corps humain.

Épidémies 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — De la maladie sacrée. — Des maladies, 1<sup>er</sup> Livre. — Des affections. — Du régime dans les maladies aiguës. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2<sup>e</sup> Livre. — Aphorismes.

— De l'Air, des Eaux et des Lieux. — Des songes.  
 — De la folie. — De l'helléborisme. — Des hémorrhoides. — Des fistules. — Du régime des gens en santé.

**Classe 6.** — Bile jaune, bile noire, pituite et sang, humeurs primitives du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De l'anatomie. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Livres. — Des maladies, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des affections des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

**Classe 7.** — Bile, eau, pituite et sang, humeurs primitives du corps humain.

Des maladies, 4<sup>e</sup> Livre. — De la génération.  
 — Des remèdes purgatifs.

**Classe 8.** — Éléments du corps, en nombre indéfini, contraires entre eux.

De l'ancienne médecine.

**Ordre 3,** comprenant les livres qui ont pour point de départ les humeurs morbides.

**Classe 9.** — Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.

Prorrhétiques, 1<sup>er</sup> Livre. — Prénotions de Cos.  
 — Des lieux dans l'homme.

**Ordre 4,** comprenant les livres chirurgicaux.

**Classe 10.** De l'officine du médecin. — Des plaies de tête. — Des fractures. — Des articulations. — Mochlique. — De l'exsection du fœtus mort.

**Ordre 5,** comprenant les livres qui n'exposent pas des règles de l'art ou des doctrines.

Classe 11. Serment. — Loi. — De l'art. — Du médecin. — De la conduite honorable. — Préceptes. — Discours auprès de l'autel. — Discours d'ambassade. — Lettres.

Suivant M. Petersen, la 10. et la 11<sup>e</sup> de ces classes n'ont pas de caractère médicalement chronologique ; aussi ne les fait-il pas entrer dans le tableau suivant, où il a rangé ces classes dans l'ordre chronologique suivant lequel il pense que les théories physiologico-médicales se sont succédé.

1<sup>re</sup> Classe (9) : Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.

Prorrhétiques, 1<sup>re</sup> Livre. — Prénotions de Cos. — Des lieux dans l'homme.

2<sup>e</sup> Classe (2) : Feu principe des choses.

Des Chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

3<sup>e</sup> Classe (1) : Air principe des choses.

Des airs.

4<sup>e</sup> Classe (5) : Bile et pituite, humeurs radicales du corps humain.

Épidémies, 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies, 1<sup>re</sup> Livre. — Des affections. — De la maladie sacrée. — De la folie. — De l'usage de l'hellébore. — Du régime dans les maladies aiguës. — Du régime dans l'état de santé. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2<sup>e</sup> Livre. — Aphorismes. — Des airs, des eaux et des lieux. — Des songes. — Des hémorrhoides. — Des fistules.

5<sup>e</sup> Classe (3) : Pneuma et humidité, principes de la génération.

De la nature de l'enfant.

6<sup>e</sup> Classe (8) : Éléments du corps, contraires entre eux.  
De l'ancienne médecine.

7<sup>e</sup> Classe (6) : Bile jaune et noire, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De la dissection. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Livres. — Des maladies, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des maladies des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

8<sup>e</sup> Classe (7) : Bile, eau, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

Des maladies, 4<sup>e</sup> Livre. — De la génération. — Des remèdes purgatifs.

9<sup>e</sup> Classe (4) : Eau et feu, principes des choses.

Du régime, trois livres.

M. Petersen fait remarquer qu'il n'a entendu ranger chronologiquement que les classes, et non les livres dans l'intérieur de chaque classe.

Le premier point que M. Petersen cherche à déterminer, est l'époque où a fleuri Hippocrate. Il incline à faire Hippocrate un peu plus ancien qu'on ne le fait ordinairement. Dans mon *Introduction* (tome 1<sup>er</sup>, page 34), je n'ai fait mention que de l'opinion de Histomaque et de Soranus de Cos, qui placent sa naissance à la première année de la quatre-vingtième Olympiade, c'est-à-dire 460 ans avant Jésus-Christ. Mais il y avait en outre sur ce point d'autres données dans l'antiquité. Sans parler de George Cedrenus, qui le fait contemporain de Darius, fils d'Hystaspe, et de George Syncelle, qui en parle deux fois, et

qui le place, la première fois au temps de la dictature de Rufus Lartius à Rome (498 avant Jésus-Christ) et de la condamnation d'Aristide (484 ans avant Jésus-Christ), et la seconde fois du temps d'Artaxerce Longuemain (465-428 avant Jésus-Christ), M. Petersen invoque la *Chronique* d'Eusèbe, dont la traduction faite par saint Jérôme met la gloire d'Hippocrate à la première année de la 86<sup>e</sup> olympiade <sup>1</sup>, et la traduction arménienne à la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> année de la même olympiade. Il en conclut qu'Hippocrate devait avoir environ 40 ans vers l'an 433, ou 436, et par conséquent qu'il était né avant l'an 470, et il rapporte le passage d'Aulu-Gelle, qui le fait en effet plus vieux que Socrate <sup>2</sup>. M. Petersen a raison de ne pas insister sur les dires des chronographes qui font Hippocrate contemporain de Darius et d'Aristide. Quant à ceux, tels que Eusèbe et Aulu-Gelle, qui placent l'époque où il fleurit, immédiatement avant la guerre du Péloponèse, et par conséquent avant l'irruption de la peste d'Athènes, je les crois suspects par cela même. En effet, ils semblent avoir puisé au *Décret* et aux *Lettres*, pièces manifestement apocryphes. Leur témoignage, ainsi invalidé, ne me paraît pas pouvoir prévaloir contre le témoignage précis de Histomaque, qui avait écrit un traité *ex-professo* sur la secte d'Hippocrate, et de Soranus de Cos, qui avait fouillé les bibliothèques de cette île.

<sup>1</sup> Democritus Abderites, et Empedocles, et Hippocrates medicus, Gorgias, Hippiasque, et Prodicus, et Zeno, et Parmenides philosophi insignes habentur. Socrates, qui scholam congregavit, plurimo sermone celebratur.

<sup>2</sup> Itaque inter hæc tempora (belli peloponnesiaci) nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides, tragici poetæ, et Hippocrates medicus et Democritus philosophus, quibus Socrates Atheniensis natus quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt (N. A. XVII, 21).

L'autorité de Platon est d'un poids beaucoup plus grand. Dans le *Protagoras*, il représente Socrate parlant d'Hippocrate de Cos comme enseignant la médecine à prix d'argent. Il s'ensuivrait qu'au temps où Platon suppose ce dialogue, Hippocrate enseignait la médecine. Reste à savoir quelle est cette date supposée par Platon. Ce philosophe dit qu'à ce dialogue assistaient, entre autres, *Paralus* et *Xanthippe* <sup>1</sup>, l'un et l'autre fils de Périclès. Ces deux fils de Périclès moururent de la peste, c'est-à-dire en l'an 430; par conséquent le dialogue est supposé se tenir au plus tard dans cette même année. En 430, Hippocrate, si l'on suit le calcul de *Histomaque*, avait trente ans, et il n'y a aucune contradiction à soutenir que dès cet âge il ait donné des leçons de médecine. Mais on a souvent contesté que Platon ait été très exact dans les détails chronologiques de ses dialogues; et son exactitude, quoique défendue par des hommes d'un très grand savoir, me paraît problématique ici. En effet, deux points semblent se concilier difficilement. Alcibiade fut tué dans l'année qui suivit la prise d'Athènes, à l'âge de quarante ans, d'autres disent de quarante-cinq (Voyez *Cornelius Nepos*, p. 85, édition Leclerc, 1820) : la prise d'Athènes est de 404, la mort d'Alcibiade de 403; par conséquent il avait de dix-sept à dix-huit ans en 430, lors du dialogue, si on prend le terme le plus long de la durée de sa vie; cela concorde avec le début du *Protagoras* où il est représenté comme étant déjà homme et pourvu de barbe <sup>2</sup>. Mais aussi cela ne permet pas de reculer plus haut la date du *Protagoras*. Or, il faudrait pouvoir la reculer d'environ dix ans au moins, à cause d'une phrase qui se trouve un peu plus

<sup>1</sup> .... Πάραλος... ὁ ἕτερος τοῦ Περικλέους Ξάνθιππος. *Protag.*, t. 2, p. 144 et 145, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Ἄνῆρ μέντοι..... καὶ πύγωνος ἤδη ὑποπιμπλάμενος, t. 2, p. 156, ed. Tauchn.

loin. Socrate dit, en parlant de lui-même et d'Hippocrate, fils d'Apollodore : *Nous sommes encore jeunes, de sorte que nous ne pouvons trancher une question aussi importante* <sup>1</sup>. Et, en effet, dans tout le reste du dialogue, Protagoras s'exprime comme parlant à des gens beaucoup plus jeunes que lui, puisqu'il leur dit : *Il n'y en a aucun parmi vous dont je ne serais le père* <sup>2</sup>. Mais en 430, époque supposée du dialogue, Socrate avait quarante ans, et à cet âge il ne pouvait guère se dire *encore jeune*, ἔτι νέος. Il faudrait donc pouvoir supposer que le dialogue s'est tenu une dizaine d'années auparavant ; mais alors Alcibiade n'aurait pas eu le menton garni de barbe, car il n'eût été âgé que d'une huitaine d'années. Il me paraît donc qu'il y a eu ici de la part de Platon une certaine confusion de dates, et qu'il aurait dû représenter Socrate moins jeune, s'il voulait représenter Alcibiade à l'âge de dix-huit ans. Dès lors rien ne nous garantit plus qu'il ne faille admettre une pareille latitude pour la mention d'Hippocrate, et nous ne sommes plus autorisés à attaquer avec cet argument le dire précis de Histomaque et de Soranus de Cos <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι, t. 2, p. 143, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἶην, t. 2, p. 148.

<sup>3</sup> Je rappellerai à l'appui de ces remarques que Wolf (*Introduction au Banquet de Platon*, traduction française, par L. de Sinner, p. 15 et 16, Paris 1834) a expliqué en détail un anachronisme qui se trouve dans ce Dialogue. Aristophane, dans le discours que Platon lui prête, fait mention de la destruction de la ville de Mantinée par les Lacédémoniens. Cette destruction est de la dernière année de la 98<sup>e</sup> olympiade (384 avant J.-C.). La victoire scénique d'Agathon, occasion du banquet, est de la dernière année de la 70<sup>e</sup> olympiade (417 avant J.-C.). Par conséquent, la destruction de Mantinée est postérieure de plus de 30 ans au banquet d'Agathon ; et, quand cette ville fut ainsi ruinée, Alcibiade était mort depuis dix-neuf ans, Socrate depuis quinze. Voyez de plus sur les anachronismes des dialogues de Platon en général, et ceux du Protagoras en particulier, l'ouvrage de M. Ast, *Platons Leben und Schriften*, p. 74-82.



M. Petersen rapporte encore à Hippocrate une mention que l'on trouve dans la vie de l'orateur Antiphon. Il est dit dans la bibliothèque de Photius, page 1453, édition de 1612 : *Antiphon écrivit un discours contre Hippocrate le médecin et le fit condamner par défaut*<sup>1</sup>. Dans l'ouvrage intitulé *Vie des dix Orateurs* et qui porte le nom de Plutarque, la chose est rapportée dans les mêmes termes, sauf que l'auteur ajoute que ce discours fut prononcé durant l'archontat de Théopompe, sous lequel le gouvernement des quatre cents fut renversé<sup>2</sup>. Il y a deux remarques à faire là-dessus : d'une part, dans le livre attribué à Plutarque, la leçon de *ιατροῦ* n'est pas assurée ; il y a des manuscrits qui portent *στρατηγῶν* et *στρατηγοῦ*, et la plupart des éditeurs ont approuvé cette dernière leçon ; d'autre part, un discours prononcé dans un procès intenté contre Hippocrate, aurait contenu sur lui des particularités très précises, et il serait dès lors étonnant que des auteurs tels que Erotien et Galien n'en eussent pas argumenté dans un cas ou dans l'autre ; à moins qu'on ne suppose que le discours d'Antiphon était dès lors perdu. M. Petersen pense que ce renseignement prouve qu'Hippocrate, ayant reçu le don de cité à Athènes, quitta cette ville et se retira en Thessalie au moment où l'île de Cos fit défection (412-407). Mais il n'y a aucune foi à faire sur les pièces appelées *Décret des Athéniens*, *Discours à l'autel*, *Discours d'ambassade*.

Ce renseignement, s'il était parfaitement établi, prouverait qu'Hippocrate avait habité Athènes. Indépendamment de cela, M. Petersen a cru pouvoir le conclure du passage du Protagoras où Socrate dit à Hippocrate, fils d'Apollodore :

<sup>1</sup> Συνεγράψατο δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ ἱατροῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου.

<sup>2</sup> Ἐγραψε δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ (ιατροῦ) στρατηγοῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου ἐπὶ Θεοπόμπου ἀρχοντος, ἐφ' οὗ οἱ τετρακόσιοι κατελύθησαν. Plut. *Moralia*, t. 5, p. 132, ed. Tauchn.

propriétés actives et passives du tout simple et des parties composantes, quoiqu'elles ne soient pas étrangères à ces ouvrages, elles se manifestent cependant davantage dans les autres écrits qui ont été tenus pour authentiques par tous les critiques.

M. Petersen regarde comme des allusions au premier et troisième livres des Épidémies, à la troisième section des Aphorismes, au traité Des airs, des eaux et des lieux, le passage suivant de Platon : *Dans le fait, un excès a coutume d'entraîner un grand changement en sens contraire, non-seulement dans les saisons, dans les végétaux et dans les corps, mais encore dans les états* <sup>1</sup>; et dans cet autre : *Nous disons que..... l'excès s'appelle, maladie dans les corps vivants, peste dans les saisons des années, injustice.... dans les cités et dans les états* <sup>2</sup>.

M. Petersen croit qu'Aristote, au commencement du premier livre des Problèmes, a fait des extraits de la troisième section des Aphorismes; mais, quand il ajoute (page 21) que Hérophile avait commenté les Aphorismes, et qu'il s'appuie d'un passage de Galien, Comm. ad Aph. VII, 70 (t. 5, p. 328, ed. Basil.), il s'appuie sur un texte excessivement douteux pour ne rien dire de plus; voyez mon Introduction, tome premier, page 84.

C'est au Traité des Airs, des Eaux et des Lieux que M. Petersen rapporte le fragment suivant d'une pièce perdue d'Euripide : *Celui qui veut exercer avec succès la médecine, doit prendre en considération le régime des habitants d'une ville et le sol où elle est située, pour observer les*

<sup>1</sup> Καὶ τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τοῦναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὕραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ ὃη καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα (De rep. VIII, p. 563, e).

<sup>2</sup> Φαμὲν δ'εἶναι.... τὴν πλεονεξίαν ἐν μὲν σαρκίνοις σώμασι νόσημα καλούμενον, ἐν δὲ θύραις ἐτῶν καὶ ἐνιαυτῶν λοιμὸν, ἐν δὲ πόλεσι καὶ πολιτείαις.... ἀδικίαν (De legg. X, p. 906).

*maladies* <sup>1</sup>. Il est certain que le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* contient quelque chose de très semblable. En effet, Hippocrate y dit : *Quand on arrive dans une ville dont on n'a point encore l'expérience, il faut en étudier la position.... les eaux.... le sol.... le régime des habitants* <sup>2</sup>. Il n'y a, non plus, aucun obstacle dans la chronologie ; Euripide mourut en Macédoine en 407. Hippocrate avait alors, d'après le calcul ordinaire, cinquante-trois ans, et son *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* pouvait être, en 407, publié depuis un assez grand nombre d'années.

M. Petersen ne s'est pas contenté de cela, et il a essayé de resserrer davantage les limites entre lesquelles doit être placée la publication de ce livre d'Hippocrate. On lit dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane : *Les Nuées nourrissent beaucoup de sophistes, de devins revenus de Thurium, de médecins (ιατροτέχνας), de gens dont les doigts sont chargés de bagues* <sup>3</sup>. Au mot *ιατροτέχνας*, le Scholiaste d'Aristophane dit : *Il y a en effet des médecins qui ont écrit sur l'atmosphère et les nuées; les nuées sont aussi de l'eau; il existe un livre d'Hippocrate sur les airs, les lieux et les*

<sup>1</sup> Ἄλλὰ καὶ τοῦ ἰατροῦ Ἰπποκράτους, Ἐπιβλέπειν οὖν δαί καὶ ὄρη καὶ χώρη καὶ ἡλικίην καὶ νούσους, γράφοντας, Ἐδριπέτης ἐν ἔξαμέτρῳ τριήσει φησίν.

Ἄσοι δ' ἰατροῦεὶν καλῶς,  
Πρὸς τὰς διαίτας τῶν ἐνοικούντων πόλιν,  
Τὴν γῆν τ' ἰδόντας, τὰς νόσους σκοπεῖν χρωάν.  
(Clemens Alex. Strom. VI, ed. Lugd. Bat., 1616,  
p. 451, ed. Oxon., p. 627.)

<sup>2</sup> Ὄστι, ἐς πόλιν ἐπιειδὰν ἀφικηταὶ τις ἤς ἀπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρῆ τὴν θέσιν αὐτῆς..... καὶ τῶν ὑδάτων περὶ ὡς ἔχουσι..... καὶ τὴν γῆν..... καὶ τὴν διαίταν ἀνθρώπων (p. 12 de ce volume).

<sup>3</sup> ..... Πλείστους αὐται (νεφέλαι) βόσχοισι σοφιστὰς, Θουριομέντας, ἰατροτέχνας, σφραγιδωνχαργοκομήτας (326 et 327). M. Petersen croit que Aristophane, en se moquant ici de gens qui avaient une toilette affectée, et en les joignant aux médecins, fait allusion soit à Hippocrate lui-même, qui, suivant

*eaux* <sup>1</sup>. J'ai rapporté textuellement les paroles du Scho-liaste, parce que M. Petersen s'en autorise pour admettre que, Hippocrate ayant, dans ce Traité, non seulement exposé la nature des nuées <sup>2</sup>, mais encore cru devoir s'excuser de rattacher la médecine à l'étude des phénomènes atmosphériques, <sup>3</sup> Aristophane y avait fait allusion, et que, la comédie des *Nuées* ayant été jouée en 424 ou 421, le Traité d'Hippocrate devait avoir paru dans les années précédentes. Mais cette hypothèse, quoique ingénieuse, ne peut se soutenir; le Schoiaste ne dit nullement, comme on le voit par son texte, que dans l'antiquité on eût rapporté le vers d'Aristophane au livre d'Hippocrate; et dès lors l'allusion que M. Petersen croit y trouver, n'est plus assez appuyée pour qu'on puisse en argumenter.

M. Petersen pense que le premier et le troisième livres des *Épidémies* et les *Aphorismes* ont été composés avant le Traité des *Airs, des Eaux et des Lieux*. Cela n'est nullement impossible pour le premier et le troisième livres des *Épidémies*; mais les *Aphorismes* me paraissent une composition postérieure. Il suppose que la seconde partie du troisième Livre des *Épidémies*, c'est-à-dire celle qui est relative à la constitution pestilentielle, a été écrite en Thessalie, l'an 429; Hippocrate aurait eu alors trente et un ans. M. Petersen a eu raison de renoncer à voir, dans les maladies décrites durant cette constitution, une affection semblable à la peste d'Athènes; mais, par une conjecture ingénieuse, il suppose que le lieu où Hippo-

son biographe Soranus, avait l'habitude de se couvrir la tête, soit à d'autres médecins dont le luxe d'habits est blâmé dans le livre *De la Conduite honorable* (Περὶ εὐσχημοσύνης).

<sup>1</sup> Καὶ ἰατροὶ περὶ ἀέρων καὶ ὕδατος συνέγραψαν ὕδατα δὲ εἰσι καὶ αἱ νεφέλαι· σύνταγμα δὲ ἐστὶν Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, τόπων, καὶ ὕδατων. Voyez l'Aristophane de Bothe, t. 4, p. 152.

<sup>2</sup> P. 54 de ce vol.

<sup>3</sup> P. 14 de ce vol.

crate recueillit ses observations, ne fut pas, il est vrai, envahi par la peste dite d'Athènes, mais fut affligé néanmoins de fièvres de mauvaise nature par l'influence de l'épidémie qui désolait d'autres portions de la Grèce.

Le Pronostic paraît être à M. Petersen un des premiers écrits d'Hippocrate, parce que l'auteur dit à la fin que les signes qu'il a énumérés, se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie <sup>1</sup>. M. Petersen en conclut que Hippocrate, ayant quitté sa patrie, se rendit d'abord en Scythie, demeura plusieurs années à Délos, alla de là en Égypte et en Libye, puis eut sa résidence à Thasos, et fit des excursions sur le littoral de la Thrace, de l'Hellespont, de la Propontide et dans la Thessalie; que, de l'an 427 jusqu'en 410 ou 408, il habita Athènes; que là, s'étant lié avec les philosophes, il essaya de se rendre compte des observations qu'il avait faites, de l'expérience qu'il avait acquise.

Je suis arrivé par une autre considération <sup>2</sup> que M. Petersen, à penser, comme lui, que le Pronostic est un des premiers ouvrages que Hippocrate ait composés. Mais, qu'au moment où il écrivit ce livre, il eût vérifié la bonté des signes en Libye, à Délos et en Scythie, c'est ce qui me paraît fort douteux. Il est certain que le Pronostic a été composé à l'aide du 1<sup>er</sup> Livre des Prorrhétiques et des Prénotions coaques, et qu'à part le préambule et la péroration, Hippocrate a copié presque partout textuellement ces deux livres, et s'est contenté d'en mettre en ordre les diverses propositions <sup>3</sup>. Or, Hippocrate, en ré-

<sup>1</sup> P. 190 de ce vol.

<sup>2</sup> P. 216 de ce vol.

<sup>3</sup> Cela a été mis hors de doute par M. Ermerins, *Specimen historico-medicum inauguralis de Hippocratis doctrina a prognostice oriunda*, p. 56 et suiv. Lugd. Bat., 1832, et par M. Houdart, *Études historiques et critiques sur la vie et la doctrine d'Hippocrate*. Paris, 1836, p. 142 et suiv.

digeant le Pronostic avec des matériaux fournis par des mains étrangères, l'aurait-il terminé par une phrase impliquant une observation personnelle dans trois contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la Libye, Délos et la Scythie ? Je ne le pense pas ; et je crois qu'il faut se ranger de l'avis de Galien, qui ne voit là qu'une énumération des climats les plus opposés, pour signifier tous les climats <sup>1</sup>.

Au début de ce livre, Hippocrate conseille d'observer s'il y a *quelque chose de divin* (θεῖόν τι) dans les maladies. Or, cela est en contradiction avec le Traité des airs, des eaux et des lieux, où il s'élève fortement contre la croyance aux inflexions divines. M. Petersen explique cette différence, en admettant que Hippocrate a changé d'avis dans l'intervalle qui s'écoula entre la rédaction des deux livres.

M. Petersen, trouvant des analogies entre le Traité des airs, des eaux et des lieux, et celui Du régime des maladies aiguës d'une part, et le Traité de la maladie sacrée d'autre part, admet que ce dernier livre est d'Hippocrate, malgré l'avis contradictoire de Galien. Cela reste néanmoins douteux ; mais, ce qui l'est moins, c'est la remarque que M. Petersen fait à ce propos, à savoir que ce que certains critiques ont dit de la brièveté et de la gravité sententieuse du style d'Hippocrate, n'a aucun fondement ; que, loin de là, son style a de l'abondance et de l'ampleur, et qu'on peut suivre le développement de ces qualités depuis ses premiers écrits (Pronostic et Épidémies, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres), jusqu'aux écrits qu'il composa plus tard.

Quant au 1<sup>er</sup> livre des Maladies, au 2<sup>e</sup> des Prorrhétiques, au Traité du régime des gens en santé, et à celui des Affections, M. Petersen n'ose pas les attribuer à Hippocrate, à cause de quelque différence dans le mode de rai-

<sup>1</sup> T. 5, p. 166, ed. Bas. Voyez aussi p. 190 de ce volume dans les notes.

dit avoir écrit sur les glandes ; et il assure que Galien le rejette à cause de la différence relative aux connaissances anatomiques entre l'un et l'autre livre. Mais Galien dit aussi, qu'il le rejette parce qu'il n'est mentionné par aucun de ceux qui ont fait des index (Voyez mon Introduction , t. I, p. 411) ; ce qui est une raison d'un très grand poids.

Le livre de l'Ancienne médecine est placé par M. Petersen au temps d'Hippocrate ; mais il est refusé à ce médecin, d'un côté parce que, la bile et la pituite figurant comme humeurs radicales dans les livres du Pronostic, des Épidémies, etc. , c'est l'opposition des qualités qui figure dans celui de l'Ancienne médecine ; d'un autre côté , parce que la phrase de ce dernier traité : *Dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle saurait ce que sont ces objets, ni lui, ni ceux qui écoutent, n'auraient aucune évidence de la vérité et de la fausseté des assertions* <sup>1</sup>, lui paraît être une polémique contre les écrits mêmes d'Hippocrate.

Pour le premier point, je remarque que les livres du Pronostic, des Épidémies, etc. , ne sont pas destinés à exposer une doctrine médicale quelconque, et que, lorsqu'il y est fait mention incidemment de la bile et de la pituite, on n'est nullement autorisé à conclure que l'auteur ait entendu n'admettre que ces deux humeurs. Pour le second point, la phrase citée plus haut ; si elle est une phrase de polémique, doit se rapporter au préambule du Traité des airs, des eaux et des lieux, où l'auteur, après avoir exposé la nécessité de connaître les révolutions des saisons, le lever et le coucher des astres, ajoute : *Celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, loin d'être d'une petite*

<sup>1</sup> Οἷον περὶ τῶν μετεώρων ἢ τῶν ὑπὸ γῆν εἰ λέγοι τις καὶ γινώσκουσι ὡς ἔχει, οὐτ' ἂν αὐτέω τῶν λέγοντι οὔτε τοῖς ἀκούουσι ὄψλα ἂν εἶη εἶτε ἀληθῆα ἐστίν, εἶτε μή. T. 1, p. 572 de mon édition.



en est dérivé (βλέννος), est commun à Sophron et Plaute.

Le dire de Galien, qui attribue le livre De la nature de l'homme à Hippocrate ; le fragment sur les veines qui est placé à la suite de cet ouvrage et qu'Aristote dit être de Polybe ; enfin la théorie des quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, pituite), ces trois circonstances réunies font que M. Petersen trouve une difficulté particulière à classer ce traité. Pour en sortir, il essaie de déterminer à quelle époque la théorie des quatre humeurs, exposée dans le livre De la nature de l'homme, aura pris de la publicité en Grèce. Comme Platon, qui, dans plusieurs dialogues, ne parle que de la bile et du phlegme, parle dans le Timée des quatre humeurs, et que le Timée a été composé vers la fin de la vie de ce philosophe un peu avant l'an 361, M. Petersen en conclut que le livre De la nature de l'homme, et d'autres laissés imparfaits par Hippocrate, furent publiés par ses fils vers l'an 370, sinon plus tôt. Avant toutes choses, je ferai observer qu'il faut appliquer à Platon la remarque que j'ai faite plus haut pour Hippocrate, à savoir que la mention de deux humeurs dans un écrit, n'exclut pas la connaissance des quatre humeurs, et qu'il n'y a aucun argument à en tirer pour l'antériorité ou la postériorité des écrits où il en est respectivement question. Mais le fait est que toutes ces théories sont plus anciennes que M. Petersen ne le suppose ici ; c'est ainsi qu'il est parlé de la bile noire vingt ans avant la date qu'il assigne ici, et il en est parlé dans un poète, dans une comédie, ce qui en suppose la notion tout à fait vulgaire <sup>1</sup>.

L'auteur du quatrième livre des Maladies soutient qu'aucune portion de la boisson ne passe dans les voies pulmonaires ; au contraire l'auteur du livre du Cœur soutient qu'une portion y passe. M. Petersen conclut de là que le

<sup>1</sup> Μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην. Aristoph. Plut. V. 12. -- Le Plutus fut joué l'an 391.

avant le temps d'Hippocrate, est signalé par lui comme renfermant des traces du langage dorien (par exemple les mots κυβιτὸν, κίθαρος et κάμμαρον), et comme devant être attribué à quelque médecin sicilien ou même italien. Ce qui le fait incliner vers cette dernière opinion, c'est l'emploi du mot κυβιτὸν, qui est également latin ; il remarque que l'auteur de ce livre emploie d'une manière toute spéciale l'article et le pronom relatif, il promet d'en traiter un jour plus au long.

Platon faisant mention des airs, πνεύματα, comme cause de maladie, M. Petersen en conclut que le livre des Airs est antérieur non seulement à Platon, mais encore à Hippocrate ; la conclusion dépasse les prémisses. Il ajoute qu'il est même antérieur à Diogène d'Apollonie, qui avait fait de l'air la cause de tout, et dont cependant les opinions ne sont indiquées par aucune trace dans ce livre. Ce dernier point est sujet à contestation ; en effet, Diogène avait dit *que les poissons respirent, attendu que, lorsqu'ils chassent l'eau par leurs branchies, ils attirent, par le vide qui se fait dans leur gueule, l'air de l'eau qui est autour ; car, dit-il, il y a de l'air dans l'eau* <sup>1</sup>. Nous lisons un passage tout semblable dans le traité des Airs : *Que l'Océan ait sa part de l'air, c'est ce qui est évident pour tout le monde, car les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre s'ils ne participaient pas à l'air ; or, pourraient-ils y participer autrement que par l'intermédiaire de l'eau et en tirant l'air qui y est* <sup>2</sup> ?

<sup>1</sup> Διογένης δέ φησιν (ἀναπνεῖν τοὺς ἰχθύς), ὅταν ἀφῶσι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν βραγχίων, ἐκ τοῦ περὶ στόμα περιστώτος ὕδατος ἔλκειν τῷ κενῷ τῷ ἐν τῷ στόματι τὸν ἀέρα· ὡς ἐνότος ἐν τῷ ὕδατι ἀέρος. Arist. De respir. cap. 2.

<sup>2</sup> Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ πελάγους ἔτι μέθεξιν ἔχει τοῦ πνεύματος παντὶ που δῆλον· οὐ γὰρ ἂν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζῶειν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· μετέχουσι δέ πως ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, καθ' ὃ τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἀέρα. De flatibus, p. 118, l. 35, ed. Froh.

Le traité des Chairs est regardé, quoique avec hésitation, par M. Petersen, comme plus ancien qu'Hippocrate. Je crois cependant que l'auteur, plaçant au cœur l'origine des vaisseaux sanguins, ne peut pas prétendre à une antiquité aussi haute (Voyez mon Introduction, t. 1, p. 384).

« Pour que le lecteur, dit M. Petersen p. 48, saisit plus facilement ce qu'au milieu de si profondes ténèbres nous croyons avoir déterminé, nous en avons fait un tableau. Autant que nous l'avons pu, nous avons joint ensemble les livres du même auteur, que nous avons séparés des autres par des traits horizontaux. Nous avons inscrit les noms des auteurs, là même où nous n'y sommes arrivés que par conjecture; mais nous avons marqué ceux qui nous paraissaient douteux, d'un point d'interrogation, mis au devant, quand la date des livres ne nous a pas semblé assez solidement établie, mis après; quand nous sommes restés dans l'incertitude sur l'auteur. »

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
Environ 550	.....	Prorrhétiques, 1 <sup>er</sup> livre.
		—
530	.....	Prénotions de Cos.
		—
	ALCMÉON.	
	ÉLOTHALES.	
520	ICCUS DE TARENTE.	
500	ÉPICHARME.	
	MÉTRODORE.	
	.....	Des lieux dans l'homme.
490	HIPPOCRATE 1, fils de GNOSIDICUS.	
		—
460	.....	(?) Des chairs avec

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
		les additions sur l'âge, l'accouchement et la dentition.
		—
444	ACRON. EMPÉDOCLE. ANAXAGORE.	
Vers l'an 440	.....	Des airs.
		—
	HÉRODICUS DE SE- LYMBRIE. DÉMOCRITE. EURYPHON.	
Vers l'an 436	HIPPOCRATE 2, fils D'HÉRACLIDE.	écrit le Pronostic et le traité des Plaies de tête.
Entre les années 436-429	Le même	écrit les livres 1 et 3 des Épidémies.
429	DIOGÈNE D'APOL- LONIE. HIPPOCRATE 2	écrit la 2 <sup>e</sup> section du 3 <sup>e</sup> livre des Épidémies.
	PRODICUS DE CÉOS.	
428-424	HIPPOCRATE 2	écrit à Athènes la plus grande partie des Aphorismes.
424	Le même	écrit le livre des Airs, des eaux et des lieux.
		—
		Traité de la nature de l'enfant.

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
<b>Entre les années</b>		
421-377 . . . . .		De l'ancienne médecine.
		—
		De l'art. Des fractures.
		—
		Du médecin. De la conduite honorable.
		—
	<b>HIPPOCRATE 2</b>	écrit le livre premier des maladies; (?) de la maladie sacrée; du Régime dans les maladies.
		—
		Des songes.
		—
	<b>POLYBE.</b>	écrit les livres du Régime des gens en santé, des Affections.
	<b>PHILISTION DE LOCRES.</b>	
377	<b>PLATON.</b>	commence à écrire les livres de la République.
	<b>EUDOXE DE CNIDE.</b>	
<b>Entre les années</b>		
377-370	<b>Papiers laissés par Hippocrate.</b>	Ses fils publient le

*Années.**Hommes.**Écrits.*

traité De l'officine  
du médecin, et De  
l'usage des liqui-  
des ; Polybe, le li-  
vre De la nature de  
l'homme ; Thessa-  
lus, le livre Des hu-  
meurs, Del'aliment,  
les livres 2, 4 et 6  
des Épidémies

—  
Traité des affec-  
tions internes. Pror-  
rhétiques, 2<sup>e</sup> li-  
vre.

—  
Des crises. Des  
jours critiques. Des  
fistules. Des hé-  
morrhoides.

—  
Des ulcères.

370 PLATON.

—  
écrit le Timée.

Entre les années

370-350 HIPPOCRATE 3, fils  
de THESSALUS.

—  
écrit les livres 2 et  
3 Des maladies. Le  
traité Des maladies  
des femmes (?).

—  
CHRYSIPPE DE CNIDE.

De la nature de la

L'étude que je viens de faire de la Dissertation de M. Petersen, me confirme plus que jamais dans la pensée, qu'il ne faut pas consulter un seul ordre de considérations (par exemple, les anciennes théories médicales), pour classer les écrits hippocratiques. En effet, voici deux exemples frappants où la considération unique de ces théories a conduit à disjoindre des écrits qui tiennent par les liens les plus étroits.

M. Petersen place, dans la 4<sup>e</sup> classe de son 2<sup>e</sup> tableau le traité *des Songes* (p. IX), et dans la 9<sup>e</sup> classe le traité *du Régime*, en trois livres (p. X). Dans son tableau final, il place entre les années 421 et 377 la composition du Traité des Songes, qu'il n'attribue à aucun auteur particulier (p. XXIX); et entre l'année 340 et 320 celle du traité *du Régime* en trois livres, qu'il n'attribue également à aucun auteur particulier. Ainsi le système qu'il a suivi, l'a porté à séparer par un long intervalle de temps deux pièces qui sont cependant non-seulement contemporaines, mais encore de la même main, et, qui plus est, la suite l'une de l'autre. Dans mon *Introduction* (t. 1, p. 357 et 358), j'ai cité la phrase finale du prétendu traité *des Songes*, laquelle se réfère à tout ce qui compose le régime, et par conséquent aux trois livres dont le morceau sur les songes n'est dès lors que la conclusion. A cette preuve, je puis en ajouter une autre non moins décisive. Galien dit dans son 3<sup>e</sup> commentaire sur le 1<sup>er</sup> livre des *Épidémies*, texte 1 : *Je parlerai aussi des songes, et entr'autres de ceux qui indiquent une certaine disposition du corps, comme cela est écrit dans le livre Du régime de la santé* <sup>1</sup>.

M. Petersen place dans la cinquième classe le livre de la Nature de l'enfant, dans la septième le livre des Maladies

<sup>1</sup> Ἄλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐνυπνίων προεξηγήσομαι, τῶν τ' ἄλλων, καὶ ὅσα διάθεσιν τινα τοῦ σώματος ἐνδείκνυται, καθάπερ καὶ τῷ Περὶ διαίτης ὑγιειῶν γέγραπται. t. 5, p. 577, ed. Bas.



arrêté pour entrer dans la digression : *Si la semence des deux parents reste dans la matrice de la femme, d'abord elle se mélange également* <sup>1</sup>.

Malgré quelques observations critiques que j'ai placées dans le courant de cette analyse, le lecteur aura remarqué que la dissertation de M. Petersen est pleine de savoir, et d'un savoir très ingénieux. Elle se recommande surtout par le soin heureux avec lequel il a réuni beaucoup de notions empruntées à la littérature extra-médicale, contemporaine, ou à peu près, d'Hippocrate.

M. Meixner <sup>2</sup> a suivi une voie différente, il a pris pour point de départ le passage du Phèdre où Platon caractérise la méthode d'Hippocrate (Voyez Introduction, t. 1, p. 295 et 296). M. Meixner a divisé son travail en deux parties : la première partie, à son tour, est divisée en quatre dissertations. Dans la première, pour donner autant que possible une exposition complète des motifs extrinsèques d'après lesquels il juge de l'authenticité des écrits hippocratiques, et de l'ordre de leur succession, il examine la plupart des écrivains qui ont prétendu avoir connaissance des livres d'Hippocrate. Dans la seconde dissertation, il explique en détail le morceau de Platon sur Hippocrate, parce que ce morceau forme la seule base sûre, historiquement certaine, qui puisse servir à rétablir l'authenticité et la succession des écrits hippocratiques ; car ce morceau, qui émane d'un contemporain d'Hippocrate et du témoin le plus digne de foi que nous puissions invoquer, renferme une exposition claire et développée du procédé scientifique

<sup>1</sup> Ἦν ἡ γονὴ μείνη ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῆσι μήτρῃσι τῆς γυναικός, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ. P. 30, l. 9, ed. Frob.

<sup>2</sup> Neue Prüfung der Echtheit und Reihenfolge sämtlicher Schriften Hippokrates des Grossen (II). von Dr. Franz Simon Meixner, *Des ersten Theiles erste Abtheilung*. München, 1836. — *Des ersten Theiles zweite Abtheilung*. München, 1857.

qu'Hippocrate employa dans la recherche de la nature de l'homme. Dans la troisième dissertation, il jugera toutes les expositions et explications du morceau de Platon sur Hippocrate, depuis Galien inclusivement jusqu'aux temps les plus modernes, parce que toutes les expositions en sont incomplètes, et toutes les explications ou très peu satisfaisantes ou complètement fausses. Dans la quatrième dissertation enfin, il exposera et jugera les témoignages des anciens, et les jugements des modernes, qui sont destinés à déterminer l'ensemble de la doctrine hippocratique, c'est-à-dire ou à rechercher l'authenticité seule de tous les écrits d'Hippocrate, ou à rechercher en même temps et l'authenticité et la succession de ces mêmes écrits.

Des deux parties annoncées par M. Meixner, la première seule a commencé à paraître. Voici les résultats qu'il donne par anticipation :

1° Le morceau de Platon prouve qu'Hippocrate avait écrit un livre sur la nature de l'homme, et que cet écrit est dans l'ordre de succession le premier des écrits d'Hippocrate ; double fait qui fournit les meilleures raisons extrinsèques pour établir l'authenticité et la succession des écrits de ce médecin.

2° Aristote donne un témoignage qui prouve que l'écrit cité par Platon est authentique, puisqu'il y puise une opinion qu'il attribue à Hippocrate.

3° Aristote donne en outre des témoignages sur l'authenticité de deux autres écrits hippocratiques ; car, citant des opinions qu'il attribue à Hippocrate, il donne aux écrits où il prend ces opinions, leurs titres ordinaires.

4° Appuyé sur ces renseignements extrinsèques, et ayant eu, dit-il, le bonheur de découvrir l'écrit auquel Platon fait allusion, M. Meixner a cherché dès lors par des motifs intrinsèques à déterminer ultérieurement l'authenticité d'autres écrits hippocratiques.

5° Partant de l'écrit qu'il regarde comme composé le premier, il a déterminé à l'aide de l'enchaînement nécessaire des doctrines, celui qui a été composé le second.

6° Ce second écrit, par le même mode de raisonnement, en a donné un qui se place au troisième rang dans l'ordre chronologique de composition.

7° Un quatrième livre a été déterminé de la même façon à l'aide du précédent.

8° Les deux écrits indiqués par Aristote comme authentiques, doivent occuper dans cet ordre chronologique la cinquième et la sixième place.

9° De cette façon, dit M. Meixner, se trouvent déterminées six productions qui appartiennent indubitablement à Hippocrate.

Il m'est impossible de donner ou de refuser mon assentiment à ces résultats annoncés par M. Meixner. En effet, son travail n'est encore publié qu'incomplètement, deux dissertations seulement ont paru (la première et la seconde); en disant qu'il avait déterminé six écrits d'Hippocrate, il n'a pas nommé ces écrits; il n'a pas, non plus, indiqué les trois témoignages d'Aristote qu'il rapporte à Hippocrate, témoignages que j'ai vainement cherchés, et qu'il aurait d'autant plus fallu citer qu'ils ont échappé non seulement au rédacteur de l'*index* des auteurs cités dans les œuvres de ce philosophe (Bibl. Gr. ed. Harles), mais encore à Van der Linden qui a recueilli les *testimonia* des anciens sur Hippocrate. Tout cela laisse le lecteur en suspens. Pensant comme M. Meixner que le morceau de Platon nous apprend d'une manière sûre quelle fut la méthode scientifique d'Hippocrate dans l'étude de l'homme, je regrette que son mémoire, qui avait paru avant le premier volume de mon édition, ne soit pas venu dès lors à ma connaissance, car les explications qu'il donne sur le passage du Phédre, ayant de l'intérêt, méritent de l'attention.

J'ai rapporté le passage du Phèdre dont il s'agit ici, au traité de l'Ancienne médecine <sup>1</sup>. M. Ermerins, dans un examen critique qu'il a fait de mon premier volume <sup>2</sup>, a combattu ce rapprochement, et a pensé que le passage en question était relatif au traité des Airs, des eaux et des lieux. Comme la méthode scientifique que Platon attribue dans le Phèdre à Hippocrate, a été très certainement celle de ce médecin, elle doit se retrouver dans les écrits considérés comme authentiques, et elle s'y retrouve en effet. Le traité des Airs, des eaux et des lieux, le premier et le troisième livres des Épidémies, le traité du Régime dans les maladies aiguës, et même le Pronostic en portent des preuves nombreuses et incontestables. Toutefois je pense que, si l'on veut rapporter le passage de Platon, non pas à la doctrine générale d'Hippocrate telle que Platon put la concevoir soit d'après l'ensemble des livres du médecin, soit même d'après son enseignement oral, mais à un écrit déterminé, il faut montrer une allusion plus précise du passage de Platon au passage d'Hippocrate. Or, Platon dit que la méthode d'Hippocrate s'applique à l'examen du corps, *περὶ σώματος*, et dans le passage de l'Ancienne médecine la question qui s'agit, est de savoir comment on arrivera à la connaissance de ce qu'est l'homme, *ὅ τι ἐστὶν ἄνθρωπος*; la question des deux côtés est donc explicitement relative au même objet. Platon dit que selon Hippocrate on ne peut étudier le corps sans une certaine méthode que Platon appelle l'étude de la nature de l'ensemble des choses, *τῆς τοῦ ὅλου φύσεως*; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour savoir ce qu'est l'homme, tout médecin doit étudier la nature, *περὶ φύσεως εἰδέναι*. Enfin Platon dit d'après Hippocrate, que, pour suivre cette méthode, il faut observer si l'objet à étudier est *simple*, *ἄπλοῦν*,

<sup>1</sup> T. 1, p. 294 et suiv.

<sup>2</sup> Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 179 et suiv.

ou *multiple*, πολυειδής, et, dans l'un et l'autre cas, voir quelle action il exerce et quelle action il reçoit ; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour acquérir sur l'homme les connaissances dont il s'agit, ἱστορίην ταύτην, il faut apprendre comment se comporte l'homme à l'égard des aliments, des boissons, de tout son genre de vie, et quel phénomène chaque chose produit en chacun, καὶ ὅ τι ἀφ' ἑκάστου ἑκάστῳ συμβήσεται. Ces coïncidences me paraissent mériter la plus grande considération, d'autant plus que, ainsi que je l'ai fait voir (Introduction t. 1, p. 314 et suivantes), le traité de l'Ancienne médecine tient par les liens les plus étroits à un livre regardé comme authentique, au livre du Régime dans les maladies aiguës.

Cet avertissement étant destiné à rectifier ou à compléter quelques points touchés dans le premier et le second volumes, je crois devoir consigner ici une citation que Galien a faite de Dioclès, et qui, peut-être, se rapporte au premier livre des Epidémies. Galien, révoquant en doute (Comm. 5, textus 2, in Epid. 1) l'existence de fièvres septanes et nonanes, dit qu'il n'en a jamais vu de telles, et que pour un objet tout d'expérience il n'est pas besoin de raisonnement ; cependant, ajoute-t-il, on pourrait, comme Dioclès, faire une objection dogmatique à Hippocrate, et lui dire : *Vous ne pourrez pas montrer à quels signes ou à quelles humeurs vous rattachez la production du type quintane, ou septane ou nonane* <sup>1</sup>. Cette citation de Galien peut s'entendre de deux façons : ou bien Dioclès, sans faire

<sup>1</sup> Πρὸς ὅσων τὸν Ἱπποκράτην τάχα καὶ λογικὴν ἂν τις ἀπόδοσιν εἶπη, καθάπερ ὁ Διοκλῆς· ἐπὶ τίσι γὰρ ἑρείς τοῖσι σημείοισιν ἢ γυμοῖσιν τὴν πεμπταίαν ἢ ἑβδομαίαν ἢ ἑνναταίαν γίνεσθαι περίοδον, οὐχ ἕξεις (οὐ λέξεις ms. 2165). T. 5, p. 378, l. 59, ed. Bas. Une chose me paraît singulière dans la dernière partie de cette phrase, c'est l'emploi du dialecte ionien, soit qu'il soit de Galien, soit qu'il soit de Dioclès ; car Dioclès, à en juger par les fragments qui nous ont été conservés, ne s'est pas servi du dialecte ionien.

aucune allusion à Hippocrate, avait combattu par un semblable argument l'existence des fièvres quintanes, septanes et nonanes, et c'est Galien qui en fait l'application au premier livre des Épidémies; ou bien, ce qui semble plus conforme à la manière de s'exprimer de Galien, Dioclès avait adressé son objection à Hippocrate lui-même, et il en résulterait la preuve que cet ancien médecin, dont, il est vrai, la date n'est pas très exactement connue, mais qui dans tous les cas est antérieur aux premiers chefs de l'école alexandrine, Érasistrate et Hérophile, avait connu et cité le premier livre des Épidémies.

J'ai dit dans l'*Argument* des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des Épidémies (t. 2, p. 586), que du temps d'Isocrate, qui n'est qu'un peu plus jeune qu'Hippocrate, on regardait vulgairement la phthisie comme contagieuse. J'ajouterai ici un témoignage un peu plus récent quoique fort ancien aussi, où la même opinion est soutenue. Aristote dit dans les Problèmes: *Comment se fait-il que l'on gagne la phthisie... par le voisinage?... C'est que la phthisie rend mauvais et nuisible l'air de la respiration* <sup>1</sup>.

Le traité des Airs, des eaux et des lieux, qui ouvre ce second volume, était déjà depuis longtemps imprimé, lorsque j'ai eu connaissance du livre de M. Rosenbaum, sur l'histoire de la syphilis <sup>2</sup>. Cet ouvrage, rempli des recherches les plus curieuses sur les traces de la maladie vénérienne dans l'antiquité, a consacré une dissertation très approfondie à la maladie dont Hérodote et Hippocrate rapportent que les Scythes étaient affectés (p. 141 – 219). N'en ayant dit qu'un mot dans le court argument que j'ai mis en tête du traité des Airs, des eaux et des lieux, je

<sup>1</sup> Διὰ τί ἀπὸ φθίσεως..... οἱ πλησιάζοντες ἀλίσκονται;..... ἢ ἐκ φθίσεως, ὅτι πνεῦμα φαῦλον ποιεῖ καὶ βαρὺ. Probl., 7, 8.

<sup>2</sup> Geschichte der Lustseuche. *Erster Theil*. Die Lustseuche im Alterthum. Halle, 1839.

vais ici réparer cette lacune à l'aide du travail de M. Rosenbaum.

\* Ceux des Scythes, dit Hérodote, qui pillèrent le temple d'Ascalon, furent, ainsi que tous leurs descendants, frappés de la maladie féminine par la déesse. C'est la raison que les Scythes eux-mêmes donnent de cette affection, et les voyageurs qui vont en Scythie, peuvent voir ceux qui sont dans cet état, et que les Scythes nomment *énéσρέες* <sup>1</sup>.

Les opinions qu'on s'est faites sur la nature de cette affection, peuvent se ramener aux trois catégories suivantes :

1° Un vice, à savoir : A) la pédérastie, ce qui est l'opinion la plus ancienne déjà indiquée par Longin (De subl. c. 28), défendue surtout par Boubier <sup>2</sup> et que les commentateurs de Longin, Toll et Pearce, ont partagée, comme aussi Casaubon (Epistolæ) et Costar <sup>3</sup>; B) l'onanisme, opinion vers laquelle Sprengel penchait <sup>4</sup>.

2° Une maladie corporelle, à savoir : A) Les hémorroïdes, ce qui a été soutenu par Paul Thomas de Girac <sup>5</sup>, par Valckenaer dans ses remarques sur ce passage d'Hérodote, par Bayer <sup>6</sup>, et par les rédacteurs de l'Histoire univer-

<sup>1</sup> Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασσι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐγγόνιοισι, ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσι τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτο σφεας νοσείν, καὶ ὄρῃν παρ' ἑαυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακίεσθαι, τοὺς καλέουσι Ἐναρέας οἱ Σκύθαι. Lib. 1, c. 105.

<sup>2</sup> Recherches et Dissertations sur Hérodote, Dijon, 1746, in-4°, p. 207-212. Chap. XX : Ce que c'était que la maladie des femmes, que la déesse Vénus envoya aux Scythes.

<sup>3</sup> Costar, Défense des œuvres de Voiture, et Apologie, p. 194.

<sup>4</sup> Apologie des Hippocrates, Leipz., 1792. Thl. 2, S. 616.

<sup>5</sup> Réponse à l'apologie de Voiture, par Costar, p. 54.

<sup>6</sup> Memoria Scythica, in Commentat. Petropolitan., 1752, t. 5, p. 377, 78.

selle <sup>1</sup>; B) une menstruation véritable, ce qui paraît avoir été soutenu par Lefèvre et Dacier <sup>2</sup>; C) la blennorrhagie, que Guy Patin <sup>3</sup>, Hensler <sup>4</sup> et Degen <sup>5</sup> ont cru y trouver; D) une véritable impuissance d'après Mercurialis <sup>6</sup>, opinion à laquelle se range aussi, en partie du moins, Stark <sup>7</sup>, qui y voit une véritable transformation du type masculin en type féminin.

<sup>3</sup> Une maladie mentale, une espèce de mélancolie, d'après Sauvages <sup>8</sup>, Heyne <sup>9</sup>, Bose <sup>10</sup>, Coray <sup>11</sup> et Friedreich <sup>12</sup>.

M. Rosenbaum pense que la *maladie féminine* dont parle Hérodote, est la pédérastie, et que cette expression désigne en particulier ceux que les Latins appelaient *pathici*. La première objection qui ait été faite contre cette opinion, c'est que Hérodote dit que cette maladie fut l'effet

<sup>1</sup> Partie 6<sup>e</sup>, p. 35.

<sup>2</sup> Dacier avait exprimé cette opinion dans ses remarques sur Longin; mais, dans les remarques qui suivent sa traduction du Traité des Airs, des Eaux et des Lieux (Les œuvres d'Hippocrate, traduites en français, t. 2, p. 552), il se rétracte, et il n'y voit qu'une affection qui rendait les hommes impuissants et efféminés.

<sup>3</sup> Comment. in vetus monument. Ulpizæ Marcellin. P. 415.

<sup>4</sup> Geschichte der Lustseuche. Altona, 1735. Bd. 1, S. 211.

<sup>5</sup> Uebersetzung des Herodot. Bd. 1, S. 81, Anmerk.

<sup>6</sup> Variæ lection. lib. 3, p. 64.

<sup>7</sup> De νόσῳ θηλείᾳ ap. Herod. prolusio, Ienæ, 1827.

<sup>8</sup> Nosol. Meth. Lyon, 1772, t. 7, p. 365.

<sup>9</sup> De maribus inter Scythas morbo effeminatis et de hermaphroditis Floridæ, in Comm. Societ. Gotting. 1779, vol. 1, p. 28-44.

<sup>10</sup> Progr. de Scytharum νόσῳ θηλείᾳ. Lips., 1774, 4.

<sup>11</sup> Hipp. De aere.; aq. et loc., t. 2, p. 526.

<sup>12</sup> Νῶσος θηλεία. Ein historisches Fragment, dans son: Magazin für Seelenheilkunde. Hft. 1. Würzburg, 1829, S. 71-78, et dans ses: Analecten zur Natur-und Heilkunde, Würzburg, 1851. S. 28-35.



de la vengeance de Vénus, et que cette déesse n'aurait pas infligé une punition de ce genre ; mais M. Rosenbaum fait voir, par divers témoignages, qu'il était dans les idées des anciens d'attribuer à la vengeance de Vénus tous les égarements dont les organes sexuels étaient l'objet.

Le second point que M. Rosenbaum examine, c'est de savoir comment Hérodote a pu dire que la *maladie féminine* se transmettait par descendance. Suivant le médecin allemand, cela signifie que cette affection était héréditaire, comme le sont plusieurs autres, corporelles ou mentales. Quant aux *pathici*, il fait remarquer que plusieurs auteurs anciens ont admis que ce vice était transmissible par hérédité ; ainsi Parménide, au rapport de Cœlius Aurelianus, avait dit dans son livre sur la nature, que la disposition à ce genre de débauche se transmettait avec le sang<sup>1</sup>. Lysias, dans son discours contre Alcibiade, dit que la plupart des membres de cette famille avaient fait trafic de leur corps<sup>2</sup>. D'après Cœlius Aurelianus, plusieurs des principaux médecins avaient admis que c'était une vraie maladie, et qu'avec la semence elle passait des parents à leur postérité<sup>3</sup>. Il est donc certain que les anciens avaient supposé une pareille transmission, et que le dire d'Hérodote n'a rien que de conforme à des idées qui ont régné dans l'antiquité. Seulement je ne puis souscrire complètement à la conséquence qu'en tire M. Rosenbaum : il pense que cette transmission par génération aurait dû empêcher d'admettre, comme l'ont fait plusieurs auteurs, que la maladie

<sup>1</sup> Parmenides libris quos de Natura scripsit, eventu inquit conceptionis molles aliquando seu subactos homines generari. Cœlius Aurelianus, Morb. Chron. 4, 9, ed. Amman, p. 545, Amstel., 1722.

<sup>2</sup> Οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν ἑταιρήκασιν. Orat. contra Alcibiad. 4, p. 550.

<sup>3</sup> Multi præterea sectarum principes genuinam dicunt esse passionem, et propterea in posterus venire cum semine. Loco cit.

féminine eût été une espèce d'impuissance, et que, si, parmi les Scythes, ceux qui pillèrent le temple d'Ascalon avaient été frappés par Vénus d'une maladie qui les privât de la faculté d'engendrer, ils n'auraient pas pu avoir de descendants. Mais il ne faut pas se mettre au point de vue d'une légende incertaine, il faut se placer dans l'état de choses dont Hérodote put être témoin ou entendre parler. Or, ce qui résulte de son récit, c'est que la maladie féminine était transmissible par hérédité ; et il put se faire que des individus qui n'étaient pas encore atteints de la maladie féminine, mais qui en avaient déjà la prédisposition, la transmissent à leurs enfants, comme on voit des individus leur transmettre la phthisie ou la folie qui n'éclate cependant chez les parents qu'après l'engendrement de ces mêmes enfants.

Contre l'opinion qui voit dans la maladie féminine d'Hérodote la pédérastie, on a objecté que, d'après l'historien grec, cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul. Cette objection ne peut se soutenir plus longtemps ; M. Rosenbaum rapporte plusieurs passages des auteurs qui ont écrit sur la physionomie, tels qu'Aristote, Polémon et Adamantius, passages qui prouvent que le *pathicus* avait une tournure, une démarche et une apparence qui le faisaient facilement reconnaître.

M. Rosenbaum examine en détail ce que signifient les mots dont se sert Hérodote, *maladie féminine*, *νοῦσος θήλαια*. Il montre que les anciens se sont souvent servis des mots *morbis*, *νόσος*, pour exprimer un vice, et entre autres les vices qui dépendent de l'incontinence. Aussi remarque-t-il que ceux qui ont trouvé dans l'expression d'Hérodote une affection mentale, ont eu raison ; seulement ils n'auraient pas dû perdre de vue que cette affection mentale portait sur l'abus des jouissances sexuelles. Cela établi, que signifie l'adjectif *θήλαια* ? Il signifie *rendant semblable aux femmes* ; de la sorte, *νοῦσος θήλαια* voudra dire un vice qui

donnait aux hommes les goûts et les habitudes de la femme, c'est-à-dire le genre de débauche auquel se livraient ceux que l'on appelait dans l'antiquité ἀνδρόγυνοι, μαλθακοί, καταγότες, *pathici, cinædi, molles, subacti*. M. Rosenbaum rapporte un passage du rhéteur Tibérius où il est dit que la maladie féminine d'Hérodote est la débâche dont il s'agit ici <sup>1</sup>. A la suite de cela, M. Rosenbaum cite des passages de divers auteurs, Philon le juif, Hérodien, Eusèbe de Pamphylie, l'évêque Synésius, Clément d'Alexandrie, Héphestion, qui tous ont employé l'expression de θήλεια νόσος, pour signifier le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*.

La conclusion que M. Rosenbaum tire pour Hérodote, s'applique aussi à la maladie dont Hippocrate dit que les Scythes étaient affectés ; car on convient généralement que l'historien et le médecin ont parlé de la même affection.

Ce qui m'a frappé dans la dissertation de M. Rosenbaum, c'est qu'il me semble avoir prouvé d'une manière convainquante, que la *maladie féminine* d'Hérodote, νοῦσος θήλεια, a été considérée dans l'antiquité comme signifiant le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*, et que cette expression a été employée dans ce sens par des auteurs différents, avec une grande uniformité. Cela mérite beaucoup de considération de la part de celui qui examine la question en litige. En effet, pour nous autres modernes, il faut des preuves absolument décisives pour renoncer à une signification admise généralement par l'antiquité.

Cela posé et bien entendu, je reviens à Hippocrate, et je remarque que plusieurs des passages de sa description se rapportent trop précisément à une espèce d'impuissance pour pouvoir être appliqués soit aux pédérastes en géné-

<sup>1</sup> Παρὰ δὲ Ἡροδότῳ ἐνέσκηψεν ἡ θεὰς θήλειαν νόσον, ἀντὶ τοῦ ἐποίησεν ἀνδρογύνους ἢ καταγότες. De figuris ed. J. Fr. Boissnade, Londres, 1845, cap. 35, p. 56.

il demeurera incontestable qu'il s'agit ici de ce que Hérodote a décrit. Il se trouve parmi les Scythes des hommes qui ont la tournure des femmes, qui parlent comme elles, qui se livrent aux mêmes occupations qu'elles, et qui vivent parmi elles. Leur état est considéré par les Scythes comme une inflexion de la divinité, et en conséquence ils ont pour ces hommes une crainte respectueuse. Tout le reste appartient aux essais d'explication de l'auteur, qui fait tout son possible pour découvrir une cause naturelle, mais qui laisse complètement de côté la plus naturelle des causes, uniquement parce qu'elle lui était inconnue, et parce qu'il connaissait le fait, non par une observation personnelle, mais seulement par oui dire.... Si ce récit était le résultat de sa propre observation, l'auteur, en disant que les Scythes se font ouvrir les veines derrière les oreilles, aurait-il pu s'exprimer ainsi : Ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent ouvrir ?... Quoi qu'il en soit, il est, comme je l'ai dit, certain que l'auteur ignorait la cause propre de l'effémation des Scythes, et que les explications, probablement par une méprise sur les expressions ἀνδρῆες et εὐνοχῆαι, n'ont pas d'autre but que de rattacher la perte de la faculté virile, l'ἀνανδρία proprement dite, à une cause naturelle dans la recherche de laquelle il ne considère plus l'effémation que comme une circonstance accessoire. »

Je crois que la dissertation de M. Rosenbaum a amené la question à ce dilemme-ci : Ou bien, si l'on ramène Hérodote à Hippocrate, il faut renoncer à entendre la *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια, du premier, comme l'ont entendue la plupart des auteurs anciens, venus jusqu'à nous, qui en ont parlé ; ou bien, si l'on ramène Hippocrate à Hérodote, ce qui est entendre, ce semble, d'après les témoignages anciens, la *maladie féminine* comme signifiant le vice du *parthicus*, il faut admettre que Hippocrate s'est tellement pré-

\* Ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν, p. 78, L. 12.

des saisons, ou du moins pour en assigner la révolution, quelles qu'en soient les causes. On conviendra que nous devons particulièrement regretter ces observations météorologiques, nous qui n'en avons pas une suite de cent années, nous qui n'avons d'autre avantage à cet égard que l'exactitude de nos instruments et celle des observations qui en résulte ; avantage qui ne compense pas toujours l'ancienneté des observations. Ces réflexions doivent nous faire respecter le travail des anciens. Si nous les avons surpassés en beaucoup de parties, il s'écoulera encore bien des siècles avant que nous atteignons dans celle-ci le point où les Chaldéens et peut-être les Grecs étaient parvenus (Histoire de l'Astronomie ancienne. Paris, 1775, p 251). »

Je terminerai cet avertissement, en joignant ici sous le titre d'*Addenda et corrigenda* les additions et rectifications relatives au premier et au second volumes, qui m'ont été fournies soit par les remarques d'autrui, soit par mes propres réflexions.

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

### TOME PREMIER.

P. 48, l. 45, au lieu de X, lisez IX.

P. 51. — D'après l'autorité de Triller, j'ai rapporté à Hippocrate, médecin, un vers d'Aristophane (Thesmoph.). MM. Letronne et Boissnade m'ont fait remarquer qu'il s'agissait dans Aristophane non d'Hippocrate de Cos, mais d'un Athénien de même nom. Non-seulement dans les *Nuées* (v. 997), il est parlé des fils d'Hippocrate, et le Scholiaste dit qu'il s'agit des fils de l'Hippocrate athénien, qui furent plusieurs fois en butte aux traits des comiques ; mais encore le Scholiaste sur les Thesmophories, récemment publié d'après le manuscrit de Ravenne, dit positivement qu'il s'agit encore, dans cette dernière pièce, de l'Hippocrate d'Athènes. Schol. Thesmoph., 280: Ἱπποκράτης ἐγένετο Ἀθηναῖος, ἕς (addidit Dindorf) εἶγεν υἱοῦς \*\* (omissum epithetum, vel τρεῖς ex schol. Nub. 997. Dind.)· διεβλάτε δὲ σὺν αὐτοῖς ὡς ἀπαιδευτοί. Il faut donc regarder

comme complètement non avoué le rapport que j'ai établi entre ce vers d'Aristophane et Hippocrate de Cos.

P. 47, l. 44, au lieu de VII, lisez XI.

P. 68, note 3, au lieu de 995, lisez 975 Blomf. ubi Glossar.

P. 459, l. 10, au lieu de *embarrassé*, lisez *embrassé*.

P. 444, l. 5, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 205, l. 4, au lieu de *consignées*, lisez *consignée*.

P. 504, l. 50, effacez *humaine*, d'après la remarque de M. Ermerins, dans son article sur le premier volume (Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 479 et suiv.).

P. 502, l. 5, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

L. 40, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

P. 555, note 4, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 582, l. 42, après *Prédictions*, ajoutez : *le livre des Glandes*.

P. 445, l. 29, après *plus*, ajoutez (*voyez cependant*, t. 2, p. 60, n. 6).

P. 450, l. 7, après *Boeckh*, ajoutez (*Corpus inscript. Græc.*, t. 4, n° 272, p. 378).

P. 455, l. 4, après *os*, ajoutez *Des plaies de tête* ;

L. 9, après *Hémorrhoides*, ajoutez *De la maladie sacrée*.

P. 456, l. 5, après *Dentition*, ajoutez *De la vue*.

P. 459, l. 29, effacez depuis : *en effet*, jusqu'à *mais* inclusivement, p. 460, l. 42.

P. 480, l. 6, au lieu de *tout ce qui se donne en aliments ou en boissons*, lisez *les substances récemment préparées*. Cette erreur a été relevée par M. Ermerins.

P. 486, l. 42, au lieu de  $\tilde{\eta}$ , lisez  $\tilde{\eta}$ .

P. 540, l. 45, au lieu de *latin*, lisez *courant*.

P. 545, l. 6, au lieu de 2444, lisez 2444.

P. 554, l. 45, après *Μεγλικόν*, ajoutez *Ἀφορισμοί*. — Les Aphorismes.

P. 570, l. 4, pour *ἄλλ' ἔτι*, M. Ermerins propose de lire *ἄλλο τι ὅ τι*.

L. 45 pour *εὔροιο*, lisez *εὔρητο*, M. Dübner (4), M. Ermerins.

P. 572, l. 4, pour *ἐπιχειροῖν*, lisez *ἐπιχειρέν*, Dübner, Ermerins.

L. 47, effacez *τούτέων*, Ermerins.

Note 4, après 2444, ajoutez 2255.

P. 575, l. 5, au lieu de *prétendrait savoir*, lisez *saurait*, Ermerins.

(4) M. Dübner a bien voulu me communiquer des remarques encore manuscrites qu'il a faites sur ce traité.

L. 17 et 18, au lieu de *se trompe et trompe les autres*, lisez *a été trompé et se trompe*.

P. 576, l. 10, au lieu de ἀπὸ, lisez ὑπὸ, Ermerins.

L. 17, supprimez γάρ, et effacez le point en haut après βρωμάτων, Ermerins.

Note 16, au lieu de ὦμά, lisez ὠμά.

P. 578, l. 11, M. Dübner pense que j'ai eu tort de mettre un alinéa après ἐγίνοντο, et qu'il fallait simplement un point en haut.

L. 12, au lieu de αὐτῇ, lisez αὐτῆ, Ermerins.

P. 580, l. 6, au lieu de γούν, lisez δι, Dübner, Ermerins.

L. 9, au lieu de δαίαι, lisez δαίαι, Ermerins.

L. 18, au lieu de τιος, lisez τινος.

P. 581, l. 9, après *n'aurait*, ajoutez *ce me semble*.

P. 582, au lieu de μῆ, lisez μηδ', Ermerins.

L. 7, au lieu de ὑποκρατίειν, lisez ἐπικρατίειν, Dübner, Ermerins.

L. 15, au lieu de γινόμενον, lisez γινόμενον, Dübner.

P. 586, l. 3, M. Dübner a fait remarquer que ni la phrase εἰ..... ζώων, ni la traduction que j'en ai donnée, ne sont claires. Cette phrase est altérée dans tous les manuscrits à ma disposition, et dans les éditions. Le sens très probable, attendu qu'il résulte du développement donné subseqüemment à la pensée, me paraît être que, si on mettait un malade au régime d'un homme sain, cela ne serait pas moins nuisible que de mettre un homme à la nourriture des animaux sauvages. Or, ce sens ne me semble pas pouvoir résulter du texte tel qu'il est imprimé. Peut-être faudrait-il lire σκευάζει au lieu de σίπειται; dans tous les cas, il faut mettre dans la traduction : *à le bien prendre, l'inconvénient serait égal de mettre les malades au régime des gens bien portants, et de mettre les gens bien portants au régime des bêtes sauvages et des autres animaux.*

L. 6, au lieu de ἀφόρων, lisez ἀπόρων, Ermerins.

L. 7, au lieu de ἦ, lisez ῆ, Dübner.

L. 8, au lieu de ἐθελαι, lisez ἐθελαι, Dübner.

P. 588, l. 10, au lieu de μέρος δύναται ισχυρῶς, lisez μένος ισχυρῶς ἐνδύνεται, Ermerins. Voyez en outre t. 2, p. 362, note 4, in fine.

L. 11, M. Ermerins regarde καὶ ἀσθενία παιῆσαι, comme une glose de γιῶσαι; cela est vraisemblable.

L. 12, effacez ἄμα, Dübner, Ermerins.

P. 590, l. 4, au lieu de ἄλλ', lisez ἄλλ', Dübner.

L. 4, au lieu de ταυτά, lisez ταυτά.

L. 11, au lieu de πωλλά, lisez πολλά.

- L. 19, effacez καί, Ermerins.
- P. 592, l. 43, au lieu de προσνέγρηται, lisez προσνέγωνται, Dübner.
- P. 594, l. 10, au lieu de ἐπιζήουσάν, lisez ἐπι ζήουσάν, Dübner.
- L. 44, au lieu de οὐδέμιν, lisez οὐδεμίην.
- P. 598, l. 47, mettez une virgule après φάρμακον, changez en une virgule le point qui est devant ἀντι l. 48, et en un point en haut la virgule qui est après οἶνου l. 49.
- L. 48, au lieu de ἐχρῶτο, lisez ἐχρητο, Ermerins.
- P. 600, l. 4, au lieu de δίδεται, lisez δέδοται, Dübner. M. Ermerins propose de lire: καὶ ὕδατι δίδεται, καὶ πυρὶ καὶ πολλοῖσιν ἄλλοισιν ἐργασται.
- L. 48, au lieu de ἐη, lisez εἴη, Dübner, Ermerins.
- P. 604, l. 5, au lieu de *prend*, lisez *perd*.
- Note 49, au lieu de οἶδε, lisez οἶδε.
- P. 604, l. 2, au lieu de τουτίου, lisez τοκοῦτου, Ermerins.
- L. 47, au lieu de ταῦτα, lisez ταῦτά, Dübner.
- P. 606, l. 46, au lieu de πως πλασσόμενα, lisez προσπλασσόμενα, Ermerins.
- P. 608, l. 2, au lieu de ἀποκριθῆ, lisez ἀποκριθῆ, Ermerins.
- L. 42, au lieu de στεραιῶς, lisez ἰσχυρῶς, Dübner.
- P. 612, l. 9, au lieu de θερμῆς, lisez θερμης.
- L. 44, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.
- L. 47, M. Ermerins propose d'ajouter ἔχον après πλείω, quelque chose paraît en effet manquer. En recherchant dans 2253 si j'y trouverais quelque lumière sur cette phrase obscure, je me suis aperçu que j'ai oublié de noter que ce manuscrit a αὐξόμενον, au lieu de αὐξανόμενον. Il faut aussi lire, note 25, ἐκίνω au lieu de ἐκίνω.
- P. 615, l. 27, au lieu de θερμῆς, lisez θερμης.
- P. 616, l. 3, effacez ὡς, Dübner, Ermerins.
- L. 40, au lieu de ἔη, lisez ἦ, Ermerins.
- L. 44, au lieu de τουτίεισιν, lisez τοιουτίεισιν, Dübner.
- P. 618, l. 5, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.
- L. 40, au lieu de θερμῆς, lisez θερμης. — Au lieu de αὖ, lisez ἄν, Ermerins.
- L. 45, au lieu de la ponctuation de la phrase πισσισθαι..... πάσχειν, ponctuez πισσισθαι διὰ καὶ μεταβάλλειν καὶ λεπτύνεσθαι καὶ παχύνεσθαι ἐς χυμῶν εἶδος διὰ πολλῶν εἰδῶν καὶ παντοίων (διὸ καὶ αἱ κρῖστες καὶ οἱ ἀριθμοὶ τῶν χρόνων ἐν τοῖσι τοιουτοῖσι μέγα δύνανται), πάντων δὴ τουτίων προσπίει θερμῶ ἢ ψυχρῶ πάσχειν, Ermerins. Cette ponctuation est en effet la véritable; il faut alors modifier la traduction et mettre: *La*



*coction, le changement, l'atténuation et l'épaississement, qui changent l'état des hommes par les modifications les plus diverses, et d'où il résulte que les crises et le calcul des jours ont en ceci une grande influence, tout cela certes n'est rien qui se puisse attribuer au chaud ou au froid.*

L. 48, au lieu de *τούτοιαι*, lisez *τοιούτοιαι*, Ermerina.

L. 20, au lieu de *σαπῆ* et de *παχυθῆ*, lisez *σαπίαι* et *παχυθειῆ*, Ermerius.

P. 620, l. 7, au lieu de *ἐν*, lisez *ἐν*, Dübner, Ermerius.

L. 42, au lieu de *ἐπας*, lisez *ἐπόθεν*, Dübner.

P. 624, l. 42, effacez *humaine*, Ermerius.

L. 47, au lieu de *l'art du dessin*, lisez *la littérature*. Tout en traduisant *γραφικῆ* par *l'art du dessin*, j'avais senti que la mention de l'art du dessin était ici fort obscure, et cette obscurité même m'avait inspiré des doutes sur la bonté de cette traduction. Cependant je n'avais pas osé abandonner les traces des traducteurs latins qui ont *pictoriæ*, ni me rapprocher du sens adopté par Gardeil, qui a *un faiseur de livres*, attendu que les lexicques traduisent *γραφικῆ* par *art du dessin*. Ce qui depuis m'a enhardi à donner à *γραφικῆ* le sens de *style écrit, de littérature*, c'est l'emploi de ce mot dans cette acception avec *λίξις* exprimé ou sous-entendu; par exemple dans cette phrase d'Aristote: *la suppression des conjonctions et les répétitions fréquentes sont avec raison condamnées dans les livres, ὅτι τὰ τὸ ἀσύνητα καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ ὀρθῶς ἀποδραματίζεται* (Rhetor. 3, 12). Cela autorise, je crois, à introduire ce sens dans le passage d'Hippocrate où tout semble l'exiger.

L. 49, effacez *humaine*, Ermerius.

L. 24, effacez *humaine*, Ermerius.

Note 47, au lieu de *δὲ*, lisez *ἢ γέγραπται*.

P. 625, note 45, au lieu de *δ* *τι*, lisez *δ* *τι*.

P. 624, l. 40, au lieu de *εἰδοῖν*, lisez *εἰδείν*, Dübner, Ermerius.

P. 626, l. 27, au lieu de *μέντοι*, lisez *μὲν*, Dübner, Ermerius; ajoutez *τὰ* devant *ἐς*, Dübner, Ermerius.

P. 630, l. 4, au lieu de *ῆ*, lisez *ῆ*.

P. 632, l. 4, au lieu de *τούτοιαι*, lisez *τοιούτοιαι*.

L. 44, au lieu de *ὑποδεχομένη*, lisez *ἐπιχομένη*.

P. 635, note 49, au lieu de *ἐπιχομένη*, lisez *ἐπιχομένη*.

P. 634, l. 42, au lieu de *δυναμίων*, lisez *δυναμίων*.

L. 29, au lieu de *δυναμίον*, lisez *δυναμίων*.

P. 635, l. 3 in notis, au lieu de *δυναμίον*, lisez *δυναμίων*.

## TOME SECOND.

P. 11, ligne dernière, ajoutez : Hippocratis *Col De aëre, aquis et locis liber denuo recensitus et varietate lectionis Foesiana et Corajana instructus a Christiano Petersen, Phil. Dre. Hamburgi, 1855, in-8°.*

On sait que le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* se présente dans les manuscrits sous la forme de deux traités différents, qui ne doivent leur existence qu'à la faute des copistes. Les éditeurs ont éprouvé quelque difficulté à réunir dans l'ordre convenable ces deux fragments. Je suis arrivé à une restauration certaine à l'aide du manuscrit latin 7027 (voyez p. 46, note 2, et p. 48, note 5). Mais avant moi, M. Petersen y était arrivé par des raisons puisées dans le contexte; et Septalius, par la considération de l'ensemble. C'est M. Petersen qui dans sa *Préface* m'a appris cela pour Septalius; car, n'ayant consulté pour la discussion de ce point que Coray, qui ne parle pas de Septalius, j'ai omis de rappeler que cet auteur était arrivé à une restauration qui est confirmée par un manuscrit.

M. Petersen croit que l'emploi de l'article dans Hippocrate n'est pas le même que dans les prosateurs attiques. Il expose ainsi le résultat de ses observations: *Quæ de hac re observasse mihi videor, hæc fere sunt: nomina propria et abstracta, quæ vocantur, eaque omnia, quæ genus et speciem totam, non singulas res eo pertinentes, significant, articulo sæpius apud eum carent, quam apud Atticos recentiores; præterea si quæ notionæ ab intelligentia vulgi remotiores e reconditiore quadam doctrina proferuntur, tum, quibus eas exprimentur, et substantiva et adjectiva his adjuncta sine articulo poni solita sunt (p. XII).*

P. 12, l. 4, au lieu de εὐδὴν, lisez εὐδέν.

P. 15, l. 18, au lieu de *si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion que l'astronomie, etc.*, lisez *celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, etc.*

P. 18, l. 24, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 20, le texte vulgaire a τὰ au lieu de ταῦτα; M. Petersen croit que c'est là un exemple de l'emploi de l'article pour le pronom démonstratif.

P. 22, l. 13, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 24, l. 6, au lieu de γινομένισι, lisez γιγνομένισι.

L. 8, au lieu de ἰναρκύμονες Coray a mis ἀρκύμονες. C'est là sans doute la vraie leçon; car on lit dans le *Glossaire de Galien*: ἀρκύμων, ἡ ταχίως ἰγκύμων γινόμενη.

P. 26, l. 20, au lieu de κλιῖδας, lisez κλιῖδας.

P. 28, l. 44, au lieu de τῆσι, lisez τῆσι.

P. 30, l. 47, au lieu de δύσιων, lisez δυσιών.

L. 21 et 22, au lieu de παχίος et βαρίος, lisez πάχιος et βάριος.

P. 48, l. 3, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

L. 40, après ἰγγίνται, M. Petersen ajoute τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρῶ καὶ ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισι ἔόντα νέουσις πακίλας ἐπιφορέις ; à tort, je crois : du moins le manuscrit latin 7027 n'a pas ces mots. (Voyez p. 46, note 4).

P. 56, l. 3, M. Petersen pense qu'il n'y a point de lacune après κριτίων. Mais, s'il n'y en a pas là, ou du moins après θηρίαισιν l. 4, comment se fait-il qu'Hippocrate dise : παρὶ μὲν ὄν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων εὔτως ἔχεν μοι δοκίει, puisque jusque-là il n'a parlé ni des Égyptiens ni des Libyens ?

L. 6, au lieu de δε, lisez δὲ.

P. 60, note 2, au lieu de 2352, lisez 2255.

P. 62, l. 5, au lieu de χρωμέναι, lisez χρεόμεναι.

L. 8, au lieu de αὔρης, lisez αὔρης.

P. 64, l. 42, au lieu de ἀπό, lisez ἄπο.

P. 66, l. 40, au lieu de τὰ ἐν νόμῳ, M. Petersen a imprimé τῶ ἐνόμῳ.

P. 72, l. 9, après τε ajoutez τῆ.

P. 74, l. 24, M. Petersen regarde τῶν comme un exemple de l'emploi de l'article dans le sens du pronom conjonctif.

P. 80, l. 24, πραιρημένας manque dans le texte vulgaire, et M. Petersen croit que ici τὰς est pris dans le sens du pronom démonstratif.

P. 82, l. 2, M. Rosenbaum (*Geschichte der Lustseuche*, t. 4, p. 313, Anm.) croit que le texte est altéré dans les mots ψύχτος et κόπου, et il demande comment il se pourrait que le froid exerçât une action fâcheuse sur les organes génitaux des Scythes, puisque ce peuple portait des caottes. Je pense que le texte peut être conservé tel qu'il est, seulement il faut rapporter le froid, non aux organes génitaux, mais à tout le corps, de sorte que Hippocrate attribuerait au froid du climat et à leur genre de vie fatigant le peu de penchant que les Scythes avaient pour les jouissances sexuelles.

P. 418, l. 44, au lieu de κατακλίσιων, lisez κατακλισιών.

P. 425, l. 7, au lieu de délires fébriles, lisez phrénitis.

P. 447, l. 3, effacez le premier et.

P. 448, l. 46, effacez ται.

P. 464, l. 4, au lieu de ὄσφυν, lisez ὄσφον.

L. 12, en ne comptant que les lignes des notes, au lieu de après, lisez entre.



## TRAITÉ DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

### ARGUMENT.

Ce traité n'a pas besoin d'un long argument ; car il est destiné à exposer des observations et des théories qui , pour être antiques , n'en sont pas moins restées intelligibles et familières aux modernes.

Quatre points principaux ont appelé l'attention d'Hippocrate :

1<sup>o</sup> Il cherche quelle est , sur le maintien de la santé et la production des maladies , l'influence de l'exposition des villes par rapport au soleil et aux vents.

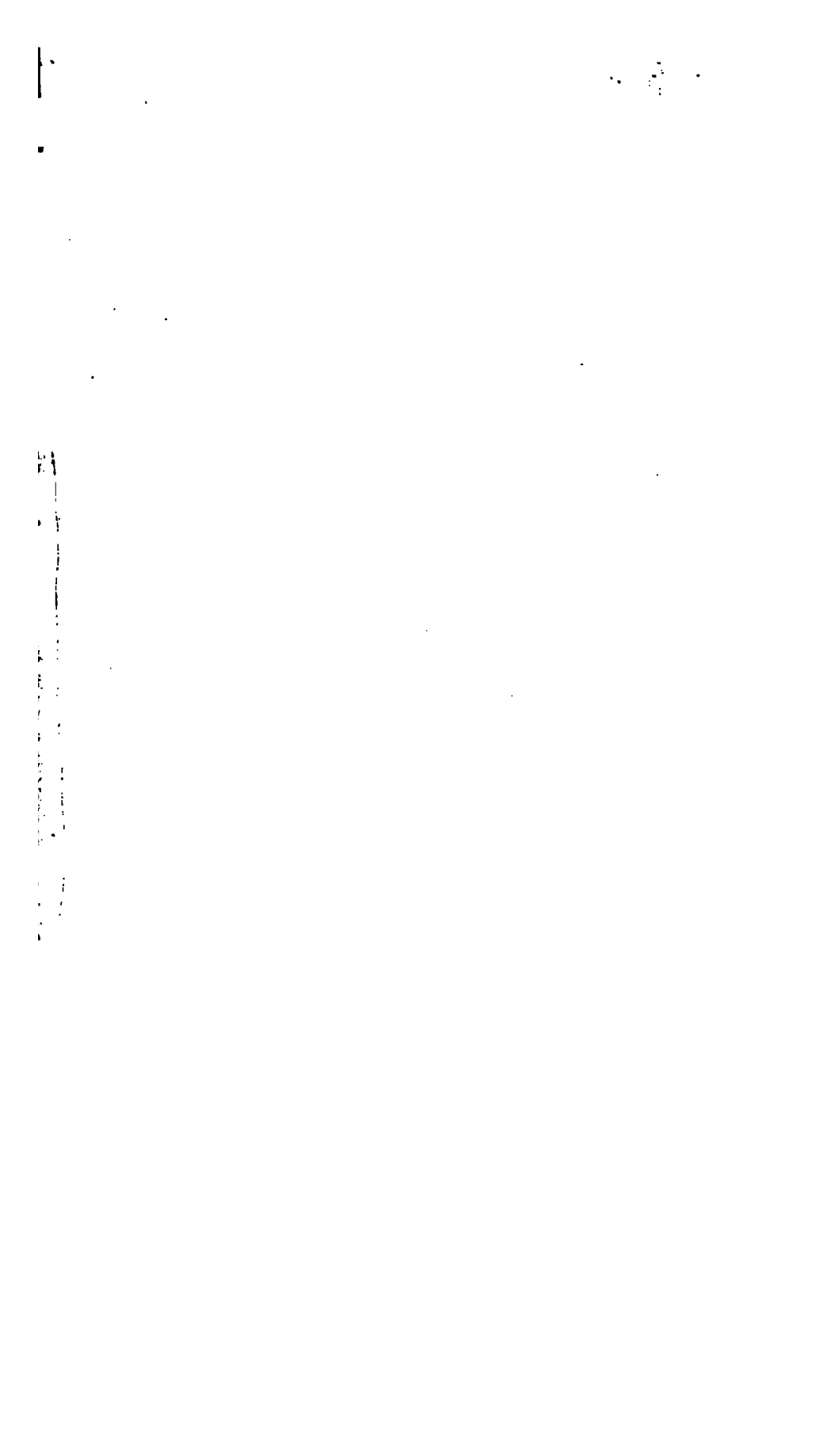
2<sup>o</sup> Il examine quelles sont les propriétés des eaux , bonnes ou mauvaises.

3<sup>o</sup> Il s'efforce de signaler les maladies qui prédominent suivant les saisons , et suivant les alternatives que chacune d'elles éprouve.

4<sup>o</sup> Enfin , il compare l'Europe et l'Asie , et il rattache les différences physiques et morales qui en séparent les habitants , aux différences du sol et du climat.

Telles sont les quatre importantes questions qu'Hippocrate traite dans ce livre. Elles y sont posées avec netteté , et la part de vérité que chacune d'elles renferme , est esquissée à grands traits , mais , je dois le dire , esquissée seulement.

Hippocrate se contente d'énoncer le résultat de ses observations ; il n'explique pas comment ces résultats ont été ob-



par conséquent , des résultats plus variés et plus compréhensifs.

La doctrine de l'influence des climats sur le caractère , les dispositions et les mœurs des peuples , doctrine nettement établie par Hippocrate , a fait fortune , et de grands esprits l'ont acceptée sans restriction ; il suffit ici de nommer Montesquieu. Mais elle ne doit pas aller jusqu'à une complète abstraction de toutes les autres circonstances. Sans doute , le climat exerce une action énergique sur les peuples ; et Hippocrate a eu besoin d'une observation attentive et d'une philosophie profonde pour reconnaître que l'homme , être inconstant , variable , et , ce semble , indépendant par cela même , est néanmoins modifié par les influences permanentes du sol , de l'atmosphère et de la température ; car , au premier abord , et pour ainsi dire *a priori* , quel rapport trouver entre les facultés de l'esprit et les conditions climatologiques ? Un rapport existe cependant ; et il a été donné à l'antique science de le saisir dans sa réalité. Mais il appartient à la science moderne de le circonscrire dans de justes limites ; et l'histoire s'est chargée de ce soin. Hippocrate dit que c'est la nature du climat qui rend les Européens plus belliqueux que les Asiatiques. Or , il est arrivé dans le cours du temps que les Perses , si facilement vaincus par les Grecs , ont été plus tard invincibles pour les Romains ; que les Grecs ont été trouvés faibles à l'heure de leur décadence , et que les Arabes ont eu , à leur tour , la palme de la valeur guerrière. De tels exemples suffisent pour montrer que la vertu militaire n'est attachée à aucun climat.

Hippocrate lui-même apporte à sa doctrine une certaine restriction , quand il dit que les institutions politiques modifient notablement le moral des peuples ; et il ajoute que les nations asiatiques , soumises au despotisme , sont moins belliqueuses que les nations européennes gouvernées par leurs propres lois. Je ferai ici la même remarque que j'ai faite plus haut ; c'est que la vertu militaire ne dépend pas plus des ins-

titutions politiques qu'elle ne dépend du climat ; elle dépend de la discipline et de la science de la guerre. Hippocrate a cru que la supériorité des Grecs, en fait de guerre, tenait surtout au climat et aux institutions ; il s'est trompé ; elle tenait à une meilleure discipline, et à plus de science. Aujourd'hui même, il suffit de jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe autour de nous pour nous convaincre de la vérité de cette observation : les Russes, sans discipline et sans science militaire, furent vaincus et dispersés à Pultawa par une poignée de Suédois ; disciplinés et instruits, ils tiennent tête aux meilleures troupes de l'Europe ; les Anglais ont formé avec les Indous d'excellents soldats ; et, en peu d'années, l'Égypte moderne a eu une fort bonne armée. On le voit, le climat et les institutions font peu de chose pour la valeur militaire ; la discipline et la science font tout.

En parlant des Scythes et des Égyptiens, Hippocrate remarque que les individus de ces deux nations ont respectivement entre eux la plus grande ressemblance ; et il attribue cette similitude aux effets d'un climat et d'un sol qui ne présentent que peu d'accidents. Ainsi, suivant lui, d'une part, les peuples diffèrent entre eux, parce qu'ils sont placés en des compartiments du globe distincts par l'aspect, la configuration et la température ; et, d'autre part, les individus d'un même peuple, qui vit dans une contrée partout semblable à elle-même, n'ont entre eux que des différences peu considérables ; ces deux propositions appartiennent à la même doctrine anthropologique, à savoir que les hommes sont profondément modifiés par le pays qu'ils habitent. Hippocrate se tait ici sur les races, dont les modernes se sont, dans ces derniers temps, occupés exclusivement ; et il rapporte tout aux inégalités des habitations. Le point de vue hippocratique mérite une attention particulière ; et M. Geoffroy-Saint-Hilaire, à l'article *Domestication* (*Encyclopédie nouvelle*, publiée sous la direction de MM. Leroux et Reynaud, Paris 1838) a montré que les animaux domestiques qui, parmi nous, présentaient en-

tre eux tant de dissemblances, les devaient aux conditions diverses auxquelles la volonté humaine les soumettait, et que ces dissemblances s'effaçaient par le retour à l'état sauvage, ainsi qu'on le voit parmi les chiens et les chevaux sauvages de l'Amérique, qui proviennent d'animaux originaires domestiques. Il ajoute : « Pour les races humaines comme pour les animaux domestiques, les modificateurs sont toujours les circonstances locales, notamment l'habitation, le genre de vie, et le régime diététique; les effets, des variations, d'abord dans la taille et dans la couleur, puis dans la proportion et dans la forme des organes. » La doctrine d'Hippocrate, sur les différences des hommes, a beaucoup de points de contact avec celle de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, sur les différences des animaux domestiques; et si, d'une part, suivant le naturaliste français, le nombre et le degré des variétés dans les animaux expriment le nombre et le degré des influences diverses auxquelles ils ont été soumis, d'autre part, suivant le médecin grec, les dissemblances entre les peuples représenteraient les dissemblances du sol et du climat; et les similitudes entre les individus d'une même nation montreraient que ces individus sont soumis, sur une grande échelle, aux mêmes influences, soit par l'effet d'un état demi-barbare comme les Scythes, soit par l'effet des castes, comme les Égyptiens.

Hippocrate décrit une maladie singulière qui régnait parmi les Scythes. Elle les frappait d'impuissance, et les hommes atteints de cette affection se condamnaient aux travaux des femmes, se comportaient absolument comme elles, et en imitaient même la voix et le langage. Hérodote, un peu plus vieux qu'Hippocrate, dit aussi que les Scythes étaient sujets à une maladie particulière qu'il désigne sous le nom de *maladie féminine*: « Vénus infligea aux Scythes qui pillèrent son temple d'Ascalon, et à leurs descendants, la *maladie féminine*, c'est du moins à cette cause qu'ils attribuent leur maladie; et les voyageurs qui vont en Scythie peuvent voir comment sont affectés



ces malades que les Scythes appellent *ἐναπίς* <sup>1</sup>. » On a souvent demandé ce que pouvait être cette *maladie féminine*, et les réponses ont été très diverses. M. le docteur C. G. Starck, dans une dissertation, a essayé de montrer que cette *maladie féminine* était celle dont Hippocrate a dit que les Scythes étaient affligés <sup>2</sup>. Je partage complètement cette manière de voir. Les expressions d'Hérodote annoncent que cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul des malades, et cela coïncide tout à fait avec la description d'Hippocrate. Des voyageurs modernes ont, à peu près dans les mêmes contrées, trouvé des phénomènes semblables. « Quand, dit Reinegg <sup>3</sup>, « en parlant des Tartares Nogais, une débilité incurable, effet « soit de la maladie soit de l'âge, survient chez les hommes, la « peau de tout le corps se ride, ils perdent le peu de barbe « qu'ils ont, ils deviennent inhabiles au coït, et tous leurs « sentiments et leurs actions cessent d'être des sentiments et « des actions d'un homme. En cet état, ils fuient la société « masculine, demeurent parmi les femmes, et en prennent les « habillements. » Jules de Klaproth signale aussi l'existence, parmi les Nogais, d'une maladie pareille, qu'il compare avec l'affection indiquée par Hérodote et décrite par Hippocrate <sup>4</sup>.

Hippocrate recommande de ne donner aucun purgatif, de ne faire aucune médication grave et importante au moment où les saisons éprouvent des changements considérables, par exemple aux solstices et aux équinoxes. Ces observations ont dû être inspirées par des climats où les changements de saison sont plus tranchés que dans nos pays. Toujours est-il qu'en

<sup>1</sup> Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασι τὸ ἶρὸν τὸ ἐν Ἀσκαλῶνι, καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐγγόνουσι ἐνάσκηψε ἢ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσὶ τε εἰ Σκύθαι διὰ τοῦτο σφραγίσαντες, καὶ ἄρῃν παρ' ἑαυτοῖσι τοῖς ἀπικνευομένοις εἰς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακρίεται, τοὺς καλέουσι ἐναπίας εἰ Σκύθαι. 4, 405.

<sup>2</sup> De νόσῳ θηλείᾳ apud Herodotum prolusio. Jenæ, 1827.

<sup>3</sup> Allgem. topograph. Beschreibung des Kaukasus etc., herausgegeben von Fr. E. Schröder, Th. I, 1796, p. 269.

<sup>4</sup> Reise in den Caucasus und nach Georgien, Berlin, 1812, Th. I, p. 285.

France, où l'atmosphère est si inconstante, les médecins praticiens ne font guère attention à ce précepte. Cependant il est des circonstances où il peut être bon de s'en souvenir : tel est le cas où survient, dans nos contrées, une maladie épidémique dangereuse; le choléra nous en a fourni un exemple; et je pense que, dans un état aussi extraordinaire et aussi ignoré que celui qui engendre les grandes épidémies, tout médecin soigneux de mettre sa responsabilité à couvert, fera bien de s'abstenir, à moins de nécessité urgente, d'une médication quelque peu active.

On trouve dans ce traité quelques observations de physique :

Les eaux diffèrent non-seulement par la saveur, mais encore par le poids ;

Explication de la formation de la pluie : L'eau ayant été vaporisée, la partie la plus trouble se sépare et forme les brumes et les brouillards. La partie la plus légère se porte vers les régions supérieures de l'air ; et, si des vents d'une direction opposée viennent soudain à la rassembler quelque part, alors cet amas crève du côté où il se trouve le plus condensé ;

C'est la force de la chaleur qui produit les eaux thermales, les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de soufre, d'alun, de bitume ou de nitre ;

Le sel n'est que le résidu d'une eau salée qui s'évapore ;

Le soleil enlève à tous les corps leur humidité ;

Si l'on s'expose, habillé, au soleil, les parties couvertes s'humectent de sueur, les parties frappées des rayons solaires ne se mouillent pas, parce que le soleil absorbe la sueur à fur et mesure ;

La congélation enlève à l'eau sa partie la plus légère. Pour vous en convaincre, dit Hippocrate, faites l'expérience suivante : remplissez pendant l'hiver un vase d'une quantité donnée d'eau, que vous ferez geler ; puis faites dégeler l'eau, et mesurez-la, vous la trouverez beaucoup diminuée.

Il est bien entendu que je rapporte cela comme des spécimens de la physique antique, mais non comme des expériences et des résultats irréprochables.

L'idée que certaines maladies provenaient d'une infliction divine était commune dans le temps où écrivait Hippocrate. Suivant lui, aucune n'est plus divine que l'autre, toutes sont également divines, c'est-à-dire que *toutes sont l'effet des causes naturelles* (οὐδὲν ἀνευ φύσιος γίνεται). Ce point de vue est celui auquel sont arrivées la science moderne et la philosophie. Les anciens admettaient sans peine que Dieu intervenait à chaque instant dans le monde, et en interrompait les lois par des actes exceptionnels, qu'on appelait miracles. Le grand et l'éternel miracle, c'est l'existence des choses, c'est leur succession, c'est l'enchaînement des phénomènes; et c'est ce qu'Hippocrate exprime dans l'ordre des phénomènes pathologiques, lorsqu'il dit qu'ils sont tous également de cause divine.

La méthode que l'auteur de ce traité applique est la même que celle que professe l'auteur du traité de l'*Ancienne Médecine*. Dans ce dernier livre, Hippocrate recommande d'étudier les rapports de l'homme avec tout ce qui l'entoure, et il assure que c'est le seul chemin pour arriver à la connaissance du corps humain; dans le livre des *Airs, des Eaux et des Lieux*, il passe en revue les influences de l'exposition, des saisons, des eaux et des climats, et il indique les effets que ces influences produisent. C'est bien, des deux côtés, la même méthode; et c'est aussi une méthode qui devait mener, comme il l'avait annoncé, à des notions positives et profondes sur l'être humain. En effet, quoi de plus positif, et en même temps quoi de plus profond que ces aperçus sur l'action des causes générales, et sur les relations incontestables qui lient l'homme avec les influences cosmiques ?

*Manuscrits, éditions et commentaires.*

Il n'y a à la Bibliothèque Royale que deux manuscrits du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*; ce sont : le 2255, qui a séparé ce traité en deux parties, l'une sous le titre de Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων; l'autre, sous le titre de Περὶ προγνώσεως ἰσῶν; et le 2146, qui offre un dérangement d'un autre genre, et qui a réuni une portion notable de ce traité au traité *des Plaies de tête*. La même erreur a été commise par les anciens éditeurs, Alde et Cornarius; erreur qui a été réparée par les éditeurs subséquents. Mais il en est résulté de grands désordres dans le texte de ce traité, désordres auxquels il est d'autant plus difficile de remédier, que le nombre des exemplaires manuscrits est très petit.

Un manuscrit latin (7027), qui contient une très vieille traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, m'a fourni des indications utiles.

Outre les éditions générales des œuvres d'Hippocrate, dont je ne parlerai pas ici, le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* a été plusieurs fois publié à part. Voici la liste de ces éditions :

Hippocrates de aere, aqua et regionibus, in Collect. operum Rhasis, Venet. 1497, fol.

Ἱπποκράτους Κώου περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων· περὶ φυσῶν, Gr. lat. Jano Cornario interprete, Bas. 1529, in-4°; Paris, 1512, in-4°.

Hippocratis Coi de aere, aquis, locis liber, Rostock, 1591, in-8°.

Ce traité a été en outre édité : par Adrien Lalemant , qui publia en 1557 , à Paris , le texte grec , accompagné de la version latine , et d'un commentaire où il rapproche les passages d'Aristote relatifs aux mêmes objets ; par Cardan , qui publia la version latine seulement (Bas. 1570, et dans ses *OEuvres*, t. 8, p. 1), et qui y joignit un long commentaire ; par Antoine Pasienus (Brixia 1574), qui donna une traduction latine très libre , et qui disposa le traité tout autrement qu'il ne l'est dans Foes , à tort , car l'ordre de Foes , à part quelques dérangements peu considérables , est conforme à celui de la vieille traduction latine du Ms. 7027 ; par Théodore Zvinger , qui , en 1579 , publia vingt-deux traités d'Hippocrate avec le texte grec ; au nombre de ces traités est celui des *Airs , des Eaux et des Lieux* ; des variantes importantes sont placées à la marge , la traduction latine a été revue avec soin , et c'est une édition qui fournit d'utiles secours ; par Baccius Baldus (traduction latine et commentaire , Florence , 1586) ; l'auteur y a joint des variantes qui sont , pour la plupart , les mêmes que celles du manuscrit de Gadaldinus ; par Laz. a Scoto , Madrid , 1589 , in-f<sup>o</sup> ; par Lud. Septalius , qui donna une édition gréco-latine et un ample commentaire (Colon. 1590) ; ce travail a joui de beaucoup de réputation ; par Camillus Flavius , qui l'a paraphrasé , Ven. , 1596 , in-4<sup>o</sup> ; par Jean Martin , qui publia le texte grec et une traduction latine , avec un commentaire très court ; par Jean Damascène , qui a publié la première traduction française de ce traité , Paris , 1662 , in-4<sup>o</sup> , elle a été faite sur la version latine de Cornarius ; par Fr. Clifton , qui en publia une traduction anglaise , Londres 1734 , avec des notes , et y joignit la description de la peste d'Athènes , par Thucydide ; par le docteur Magnan , qui en a donné une traduction française en 1787 ; par J. N. Chailly , qui en a publié une traduction dans la même langue en 1817 ; par D. L. V. (Delavaud) , qui a donné la traduction latine de Foes , avec une traduction

française, et des notes dont quelques-unes sont instructives, Paris, 1804, in-8°.

Baldus Baldus in Hippocr. text. 23, de aere, aquis et locis, Romæ, 1637, in-4°. Cette dissertation roule tout entière sur un seul passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*.

Je cite en dernier lieu le travail le plus important qui ait paru sur ce traité, c'est celui de Coray :

Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων; *Traité d'Hippocrate des Airs, des Eaux et des Lieux*, traduction nouvelle, 2 vol., Paris, 1800.

Le premier volume contient un préambule très long, où Coray analyse le traité d'Hippocrate, et donne une notice détaillée de toutes les sources (manuscrits, éditions et commentaires) où il a puisé; puis le texte corrigé et restauré, avec la traduction; enfin, toutes les variantes qu'il a pu recueillir. Le second volume est consacré en entier à des notes où le texte est discuté, soit médicalement, soit philologiquement, et qui sont pleines d'enseignements utiles.

Le docteur Hoegl Müller a publié (Vienne, 1804, in-8°) une traduction allemande de la traduction et des notes de Coray; et le professeur Don Francisco Bonafon, une traduction espagnole de la préface et du texte de Coray, avec un discours préliminaire, Madrid, 1808, in-8°.

En 1816, Coray fit réimprimer chez Eberhard, à Paris, (1 vol. in-8°), le texte pur et la traduction française, sans les notes qu'il voulait refondre. La préface est en grec moderne.

En sa triple qualité de Grec, de médecin et d'helléniste, Coray était plus propre qu'aucun autre à donner une édition du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*; et j'ai cru ne pouvoir trop puiser à une source d'érudition aussi abondante et aussi sûre.

## ΠΕΡΙ ΑΕΡΩΝ, ΥΔΑΤΩΝ, ΤΟΠΩΝ.<sup>1</sup>

1. Ἱητρικὴν ὁστις βούλεται ἠρθῶς ἠζητέειν, ἠ τάδε χρῆ ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέεσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτους, ὅ τι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἐκάστη· οὐ γὰρ εἰκόασιν οὐθέν, ἀλλὰ ἠ πολλὸν διαφέρουσιν αὐταί ἠ τε ἠ ἐωυτέων καὶ ἐν ἠ τῆσι μεταβολῆσιν· ἔπειτα δὲ τὰ πνεύματα τὰ θερμά τε καὶ ἠ τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐν ἐκάστη χώρῃ ἐπιχώρια ἔοντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ὑδάτων ἐνθυμέεσθαι τὰς δυνάμεις· ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἠ δύναμις διαφέρει ἠ πολλὸν ἐκάστου. Ἔστω, ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηται τις ἠς ἀπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρῆ τὴν θέσιν αὐτῆς, ὅπως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα καὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἠλίου· οὐ γὰρ τωῦτό δύναται ἠτις πρὸς βορέην κέεται, καὶ ἠτις πρὸς νότον, οὐδ' ἠ ἠτις πρὸς ἠλιον ἀνίσχοντα, οὐδ' ἠ ἠτις πρὸς δύνοντα. ἠ Ταῦτα δὲ ἐνθυμέεσθαι ὡς κάλλιστα· καὶ τῶν ὑδάτων πέρι ὡς ἔχουσι, καὶ ἠ πότερον ἠ ἐλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἠ σκληροῖσί τε ἠ καὶ ἐκ μετέωρων καὶ ἐκ πετρωδέων, εἴτε ἀλυκοῖσι καὶ ἠ ἀτεράμνοισιν· καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλῆ τε καὶ ἀνυδρος, ἠ δασεία καὶ ἔφυδρος, καὶ ἠ εἴτε ἐν κοίλῃ ἐστὶ καὶ ἠ πνιγρῆ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρῆ· καὶ τὴν δίαίταν τῶν ἀνθρώπων, ὅκοιῃ ἠδονται, πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστηται καὶ ἀταλαίπωροι, ἠ φιλογυμνασταί τε καὶ φιλόπονοι, καὶ ἠ ἐδωδοὶ καὶ ἀποτοί.

<sup>1</sup> Περὶ ἀέρων, ὑδάτων τε καὶ τόπων 2255.—Galien dit dans son livre, *Quod animi mores temperamentum sequuntur*, que ce traité devrait être intitulé : Περὶ εὐκλίσεων, καὶ ὑδάτων, καὶ ὠρῶν, καὶ χωρίων. Dans le manuscrit de Galdalinus l'intitulé était : Περὶ ἀέρων, τόπων, ὑδάτων, καιρῶν, ἀνέμων, ἀστέρων. Dans Erotien ce traité porte le titre de : Περὶ τόπων καὶ ὠρέων.—<sup>2</sup>Ζητεῖν cœt.—<sup>3</sup>τί δαί τὸν ἱατρὸν ζητεῖν in marg. 2255.—<sup>4</sup> 2255.—πολύ cœt.—<sup>5</sup>αὐταί Coray.—αὐται cœt. τε om. 2146.—<sup>6</sup>Zving. in marg.—ἰωυτέων cœt.—<sup>7</sup>ταῖσ 2255.—<sup>8</sup>τὰ Coray—τὰ om. cœt.—ἐπιχώρι' 2146.—<sup>9</sup> 2255.—πολύ cœt.—<sup>10</sup>εἴ τις 2255.—<sup>11</sup>εἴ 2255.—<sup>12</sup>πρὸς ταῦτα Zving. in marg.—<sup>13</sup>πρότερον 2146.—<sup>14</sup> Coray propose de lire ἐλώδεσι. Les manuscrits ont ἐλώ-

## DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

1. Celui qui veut approfondir la médecine, doit faire ce qui suit : Il considérera d'abord les saisons de l'année et l'influence respective que chacune d'elles exerce ; car, non-seulement elles ne se ressemblent pas l'une l'autre, mais encore dans chacune d'elles les vicissitudes apportent de notables différences ; puis il examinera quels sont les vents chauds et froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays, ensuite ceux qui sont propres à chaque localité. Il est nécessaire aussi de connaître les qualités des eaux, qui, si elles diffèrent par la saveur et par le poids, ne diffèrent pas moins par leurs propriétés. Donc, lorsqu'un médecin arrive dans une ville à lui inconnue, il en observera la situation et les rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car les mêmes effets ne sont pas produits par une exposition au nord, ou au midi, ou au levant, ou au couchant. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont ou lacustres et molles, ou dures et sortant de lieux élevés et rocaillieux, ou crues et saumâtres ; il étudiera les divers états du sol, qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaîtra le genre de vie des habitants, qui sont ou amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou laborieux, adonnés aux exercices du corps, mangeant beaucoup et buvant peu.

δεσ; une vieille traduction latine (manuscrit 7027 de la Bibliothèque Royale) a *palustribus*. Je ne vois donc aucune raison de changer le texte. — <sup>16</sup> και ὁμοίῳ addit Imp. Sambuc. — <sup>16</sup> ἀτερᾶμνοι 2255. — ἀτερᾶμνοι 2146. — <sup>17</sup> ἦν τε 2146. — <sup>18</sup> πνευγερῆ 2146. — <sup>19</sup> οὐκ ἰδωδαι legisse videtur Calvus. — Coray a adopté cette leçon. La correction ne me semble pas



2. Καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ ἐνθυμέσθαι ἕκαστα. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, <sup>2</sup> τὰ γε πλεῖστα, οὐκ ἂν αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἧς ἂν ἀπειρος <sup>3</sup> ἦ, οὔτε <sup>4</sup> νοσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἢ φύσις ὀκοίη τίς ἐστίν· ὥστε μὴ ἀπορέσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νόσων, μηδὲ διαμαρτάνειν, ἀ εἰκόσ ἐστι γίνεσθαι, ἢν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς <sup>5</sup> προφροντίσῃ. Περὶ ἐκάστου <sup>6</sup> δὲ, χρόνου προϊόντος καὶ τοῦ ἑνιαυτοῦ, λέγοι ἂν ὀκόσα <sup>7</sup> τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν <sup>8</sup> κατασχῆσειν ἢ θέρεος ἢ χειμῶνος, ὀκόσα τε ἴδια ἐκάστῳ κίνδυνος γίνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης. Εἰδὼς γὰρ τῶν ὥρέων τὰς μεταβολὰς καὶ τῶν ἀστρων ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τούτων γίνεσθαι, προειδείη ἂν <sup>9</sup> τὸ ἔτος ὀκοῖόν τι μέλλει γίνεσθαι. Οὕτως ἂν τις ἐρευνώμενος καὶ <sup>10</sup> προγιγνώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστα ἂν εἰδείη περὶ ἐκάστου, καὶ τὰ πλεῖστα <sup>11</sup> τυγχάνοι τῆς υγιείης, καὶ κατ' ὀρθὸν φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ. Εἰ δὲ <sup>12</sup> δοκῆοι τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, <sup>13</sup> μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος <sup>14</sup> ζυμβάλλεται ἀστρονομίῃ ἐς ἱητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλείστον. Ἄμα γὰρ <sup>15</sup> τῆσιν <sup>16</sup> ὄρησι καὶ αἰ κοιλίαι <sup>17</sup> μεταβάλλουσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν.

3. Ὄκοιος δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων <sup>18</sup> σκοπέειν καὶ βασιανίζειν, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ἦτις μὲν πόλις πρὸς τὰ πνεύματα <sup>19</sup> κέεται τὰ θερμά· ταῦτα δ' ἐστὶ μεταξὺ τῆς τε χειμερινῆς ἀνα-

nécessaire. En effet, un peu plus loin, p. 20, l. 9, Hippocrate, en parlant des hommes vivant dans un lieu exposé aux vents du nord, dit qu'ils sont d'un grand appétit et qu'ils boivent peu, ἔδωδὸς ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσας εἶναι καὶ οὐ πολυπότας.

<sup>1</sup> Καὶ γὰρ Zving. in marg.—<sup>2</sup> τὰ τε 2146.—<sup>3</sup> Je ne rétablis pas l'ionisme εἷη : on trouve le pluriel ionien ἔωσι dans ce traité, mais non le singulier εἷη.—<sup>4</sup> νοσήματα cœt.—κοιλιῶν pro κοινῶν Gadal.—<sup>5</sup> πρόφροντις 2146.—πρόφρων τις ἦ 2255 et cœt.—Cette correction, indiquée par Heringa, adoptée par Coray, est évidente; le manuscrit latin 7027 traduit *considerez*.—<sup>6</sup> τε, τοῦ pro δὲ Coray.—προϊόντος Gal. t. V, p. 346, Ed. Basil.—προσιόντος vulg.—<sup>7</sup> μὲν pro

2. C'est de là qu'il faut partir pour juger chaque chose. Le médecin instruit sur la plupart de ces points, sur tous s'il est possible, arrivant dans une ville à lui inconnue, n'ignorera ni les maladies locales, ni la nature des maladies générales, de sorte qu'il n'hésitera pas dans le traitement, ni ne commettra les erreurs dans lesquelles tomberait celui qui n'aurait pas approfondi d'avance ces données essentielles. Ainsi préparé, il prédira, à mesure que la saison et l'année s'avancent, tant les maladies générales qui affligeront la ville l'été ou l'hiver, que celles dont chacun en particulier est menacé par le changement du genre de vie. En effet, connaissant les révolutions des saisons, le lever des astres et leur coucher, avec toutes les circonstances de chacun de ces phénomènes, il pourra prévoir la constitution future de l'année. Avec de telles recherches et cette prévision des temps, le médecin aura la plus grande instruction sur chaque cas particulier; il saura le mieux conserver la santé, et il ne pratiquera pas avec un médiocre succès l'art de la médecine. Si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion, que l'astronomie, loin d'être d'une petite utilité au médecin, lui importe beaucoup; car l'état des organes digestifs change avec les saisons.

3. Je vais expliquer en détail comment il faut observer et approfondir chacun des points dont il a été question. Supposons une ville exposée aux vents chauds; ce sont ceux qui soufflent entre le lever d'hiver du soleil et le coucher d'hiver; ouverte à ces vents, elle se trouve à l'abri de ceux du nord. Dans cette localité les eaux seront abondantes, saumâtres, peu profondes, et par conséquent chaudes l'été et

τα 2146. — νοσήματα cœt. — <sup>8</sup> κατασχίσουν 2146. — <sup>9</sup> ἴστος 2255. — <sup>10</sup> προγιν. vulg. — <sup>11</sup> sic cum Lind. Coray. — τυγχάνου cœt. — ὑγείης 2145. — <sup>12</sup> δακτύλῳ 2146. — <sup>13</sup> ὅτι δει τὸν ἰατρὸν μαθηματικὸν εἶναι, καὶ ὅτι ἡ ἀστρονομία πλείστον εἰς ἰατρικὴν συμβάλλεται, in marg. 2255. — <sup>14</sup> συμβ. cœt. — <sup>15</sup> ταῖσιν 2146. — <sup>16</sup> ὄρησιν 2255. — <sup>17</sup> 2255. — μεταβάλλουσιν cœt. καὶ αἱ νόσοι add. Gadal. — <sup>18</sup> σκοπεῖν cœt. — <sup>19</sup> καίτοι cœt. — ἴστι pro ἴσται Gadal.

τολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμέων τῶν χειμερινῶν· καὶ αὐτὴ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ζύνομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἀρκτων πνευμάτων σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ τὰ τε ὕδατα πολλὰ καὶ ὕφαλα, καὶ ἀνάγκη εἶναι ὁ μετέωρα, ὁ τοῦ μὲν θέριος θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρὰ· ὁ τοὺς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς ὕγρας ἔχειν καὶ φλεγμῶδες, τὰς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ ἐκταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ φλέγματος ἐπικαταβρέοντος· τὰ τε εἶδα ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δ' οὐκ ἀγαθοὺς εἶναι οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι ὁ μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴσαν ἀγαθοί

<sup>1</sup> ὕφαλοι 2446. — <sup>2</sup> μὴ μετέωρα vulg. — κάρτα μετέωρα Zving. in marg. — Sine μὴ 2446. — La négation est de trop. Le manuscrit latin 7027 traduit in superficie, sans négation. — <sup>3</sup> ὅτι τὰ τοῦ θέριος θερμὰ, καὶ τοῦ χειμῶνος ψυχρὰ, ἐπίνοσα, in marg. 2255. — <sup>4</sup> Le manuscrit 2446 a une lacune après ψυχρὰ, il donne immédiatement καὶ λειοντερίας καὶ ὑδρωπικῆς κτλ. qui se retrouvent p. 48, l. 10. Le manuscrit 2255 a la même lacune et reprend, comme le manuscrit 2446, καὶ λ. καὶ ὑδ.; seulement il a de plus après ψυχρὰ ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νόσους ποικίλας ἐπιφορέει. Coray a admis cette addition dans son texte. Au premier abord, elle me sembla plutôt être un sommaire tel qu'il s'en trouve dans une foule de manuscrits, d'abord mis en marge, puis placé dans le texte; j'ai été confirmé dans cette opinion par le manuscrit latin 7027, qui ne présente pas ces mots; on verra tout à l'heure que ce manuscrit latin mérite une certaine confiance; je n'ai donc pas admis dans le texte ἄσσα πολέμια κτλ. Je viens à une correction plus importante: les imprimés ont, après ψυχρὰ, un long morceau que je transcris ici pour que la discussion soit plus claire: Καὶ ὁκόσοι μὲν τῶν πόλεων κίονταί γε καλῶς τῷ ἡλίῳ καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε χρώνται ἀγαθοῖσιν, αὐταὶ μὲν ἴσσαν ἀσθάνοντα τῶν τειουτέων μεταβολέων. Ὀκόσοι δὲ ὕδασι τε ἐλείπεισι χρέονται καὶ λιμνώδεσιν, καίνται τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὐταὶ δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέριος αὐχμηρὸν γίνονται, θάσσαν παύονται αἱ νεύσοι· ἦν δὲ ἐπιμβρον, πολυχρόνοι γίνονται, καὶ φαγεδαίνας κοινῶς ἐγγίνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσις, ἦν ἔλικος ἐγγίνονται. Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ..... Ce morceau est évidemment déplacé; il ne se lie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Plusieurs éditeurs s'en sont aperçus. Gadaldinus pense qu'il faut placer καὶ ὁκόσοι.... αὐταὶ δὲ μᾶλλον après les mots τοῦ πρὸς δεῖλῳ p. 26, l. 7; et les mots κῆν μὲν τὸ θέριος.. ἐγγίνονται après le mot ἐπιπίπτειν p. 48, l. 3. Pasienus place le premier morceau après καὶ ἐτήρη κατάστασιν p. 52, l. 8; et le second morceau après ῥηθιδίως p. 48, l. 12. Coray place le premier morceau comme Pasienus, le se-

froides l'hiver. Les habitants ont la tête humide et pituiteuse; le ventre éprouve de fréquents dérangements à cause de la pituite qui descend de la tête; en général, la constitution manque de ton, et l'on est peu capable de bien manger et de bien boire; car ceux dont la tête est faible, ne sauraient supporter le vin, et l'ivresse leur est plus incommode qu'aux autres. Quant aux maladies endémiques, d'abord les femmes sont malades et exposées aux écoulements; ensuite, plusieurs sont stériles, non par nature, mais par mauvaise santé; les avortements sont fréquents. Les enfants y sont pris de convulsions et de gêne de la respiration,

cond après τοῖσιν ὑποτάταισιν p. 44, l. 8, excepté les mots και φαγδαίνας... ἐγγίνται qu'il laisse à la place ordinaire où les imprimés les mettent, c'est-à-dire, avant τοῦς τε ἀνθρώπους p. 46, l. 5. Les quatre derniers mots de tout le passage, τοῦ δὲ χυμῶνος ψυχροῦ, sont rejetés d'un commun accord, et doivent l'être. Je viens d'exposer les opinions de trois hommes, fort habiles, qui se sont occupés de remettre ce passage à sa véritable place. Or, le fait est qu'ils se sont trompés tous les trois. Je vais le montrer. Le manuscrit 2255 divise le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* en deux parties, l'une à laquelle il donne ce titre, l'autre qu'il intitule Περὶ προγνώσεως ἐσθῶν. Cette seconde partie commence par les mots : οὕτω δ' ἂν τις ἀθυμώμενος κτλ. qui sont p. 42, l. 7; puis il continue sans interruption jusqu'à ἐπιπίπτειν p. 48, l. 5; et après ἐπιπίπτειν, au lieu de passer, comme les imprimés, à και λειψτερίαι και ὑδρωπεῖς p. 48, l. 10, il reprend le passage en question, και ὁλοσιν τῶν πόλεων. ἐγγίνται. J'en ai conclu que la véritable place de ce morceau était entre ἐπιπίπτειν et και λειψτερίαι κτλ. Cette conclusion, qui me semblait réunir toutes les probabilités en sa faveur, est devenue pour moi une certitude, quand j'ai trouvé, dans le manuscrit latin 7027, le morceau en question mis au lieu que l'examen du manuscrit 2255 m'avait fait assigner. Voici, comme specimen du ms. 7027, la traduction latine de ce morceau, qui vient après *hos morbos inruere*, c.-à-d. ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιπίπτειν p. 48, l. 10: Et quæcumque civitatum bene jacent ad solem et flatus, aquis autem utuntur optimis, equidem minime sentiunt hujusmodi inmutationes (sic); quæcumque autem aquis utuntur paludestribus (sic) et stagnosis, positæ sunt non bene ad flatus et ad solem; hæ autem magis. Et si æstas siccæ fuerit, facile desinunt morbi; sin vero pluvialis, diuturni efficiuntur morbi, et fagedænas (sic) metus innasci ex omni occasione. si vulnus innatum fuerit. Et hienteriæ et hydropses, etc. Il va sans dire que ce morceau, dans le manuscrit 7027, manque à la place où les imprimés le

πίνειν · ἢ γὰρ · κραιπάλη μᾶλλον πιέζει · <sup>2</sup> νουσήματά τε τάδε ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας νοσεράς καὶ βρώδεις εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ <sup>3</sup> νόσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκπιτρώσκεισθαι <sup>4</sup> τε πυκνά· τοῖσι <sup>5</sup> τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμῶδς καὶ ἄσθματα ἃ νομίζουσι <sup>6</sup> τὸ παιδίον ποιεῖν, καὶ ἰερὴν νοῦσον εἶναι· τοῖσι δὲ ἀνδράσι δυσεντερίας καὶ διαβροίας καὶ ἠπιάλους καὶ πυρετοὺς παλυχρονοὺς χειμερινοὺς καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς καὶ αἰμοβροΐδας ἐν τῇ ἔδρῃ. Πλευριτίδες δὲ καὶ <sup>7</sup> περιπλευμονίαι καὶ καῦσοι καὶ δκόσα δξέα <sup>8</sup> νουσήματα νομίζονται, οὐκ <sup>9</sup> ἐγγίγνεταιπολλά· οὐ γὰρ οἶόν τε, δκου ἂν κοιλίαι ὑγραὶ ἔωσι, τὰς νόσους ταύτας ἰσχύειν. Ὀφθαλμίαι τε <sup>10</sup> ἐγγίγνεται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρονοὶ, ἦν μὴ τι κατάσχη <sup>11</sup> νόσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ δκόταν τὰ πεντήκοντα ἔτα <sup>12</sup> υπερβάλλωσι, κατάρθοσι ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικῶδς ποιεῖουσι τοὺς ἀνθρώπους, δκόταν ἐξείφνης <sup>13</sup> ἠλιωθῶσι τὴν κερφαλήν, ἢ βρωῶσωσι. <sup>14</sup> Ταῦτα μὲν τὰ νόσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώρια ἔστιν· χωρὶς δὲ, ἦν τι πάγκοινον κατάσχη <sup>15</sup> νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

<sup>4</sup> Ὀκόσαι δ' ἀντικέονται τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρά, μεταξὺ τῶν <sup>16</sup> δυσμέων τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ <sup>17</sup> αὐτέησι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώρια ἔστιν, τοῦ δὲ νήτου καὶ τῶν <sup>18</sup> θερμῶν πνευμάτων σκέπη, ὧδε ἔχει περὶ τῶν <sup>19</sup> πόλιων τουτέων. Πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα <sup>20</sup> σκληρά τε καὶ ψυχρά ἕς ἐπὶ τὸ πλῆθος <sup>21</sup> ἐγγίγνεται. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελιφοὺς ἀνάγκη

mettent. Ces vieilles traductions latines méritent, plus qu'on ne le croit, d'être consultées; l'une m'a rendu le *Traité des semaines*, et a jeté une lumière inattendue sur la Collection hippocratique telle que les copistes postérieurs nous l'avaient faite; celle-ci nous montre la véritable place d'un morceau, place que des hommes fort habiles n'avaient pu trouver à l'aide de simples conjectures. — <sup>5</sup> ὑγράς om. 2255. — <sup>6</sup> μὲν om. Coray.

<sup>2</sup> Κραιπάλη 2255. — <sup>3</sup> Hic addit Chart. t. 6, p. 490: Οἱ ταύτης πόλιος ἀνθρωποι μὴ πολλὸν χρόνον βίῃ δύνανται. — νουσήματα cœt. — <sup>3</sup> νόσου cœt. — <sup>4</sup> τε om. 2255. — <sup>5</sup> δὲ pro τε Coray 2<sup>e</sup> ed. — συμπίπτειν Gal. t. V, p. 447, Ed. Basil. — καὶ δ pro & Coray. — καὶ & Ald. — Galien n'a pas καί. — <sup>6</sup> τὰ παιδία πονέειν vel τὸ θεῖον ποιεῖν Zving. in marg. — Coray a changé τὸ παιδίον ἐν τὸ θεῖον; cela ne me paraît pas possible. En effet, Galien dit: La maladie (l'épilepsie) est appelée παιδίον comme Hippocrate l'a montré dans le *Traité des Airs, des*

accidents que l'on pense produire le mal des enfants, c'est-à-dire l'épilepsie. Les hommes sont sujets aux dysenteries, aux diarrhées, aux fièvres épiâles, à de longues fièvres d'hiver, aux éruptions nocturnes, et aux hémorrhôides. Quant aux pleurésies, aux péripneumonies, aux fièvres ardentes et à toutes les maladies que l'on appelle aiguës, elles n'y sont pas fréquentes, car de telles affections ne peuvent prévaloir là où le ventre est relâché. Il se manifeste des ophthalmies humides, peu longues et peu dangereuses, à moins que par le changement de saison l'ophthalmie ne sévisse d'une manière générale. Passé cinquante ans, les hommes sont exposés à des fluxions qui viennent du cerveau, et qui produisent des paralysies, quand ils ont été frappés soudainement sur la tête par le soleil ou saisis par le froid. Telles sont les maladies communes parmi les habitants de ces localités, sans parler des maladies générales qui peuvent être causées par les vicissitudes des saisons, et auxquelles ils participent également.

4. Les villes qui ont une exposition contraire, c'est-à-dire qui, étant à l'abri du vent du midi, ainsi que de tous les vents chauds, reçoivent habituellement les vents froids qui soufflent entre le coucher d'été et le lever d'été, présentent les particularités suivantes : Les eaux y sont généralement

*Eaux et des Lieux* (Και παιδίον ονομάζεται τὸ νόσημα, καθάπερ αὐτὸς ἐδήλωσεν ἐν τῷ Περι ὑδάτων, καὶ αἰρῶν, καὶ τόπων); et il cite en même temps le passage en question, t. V, p. 227, Ed. Basil. L'autorité de Galien est décisive, et il n'y a rien à ajouter. — 7 2255. — περιπνευμονία cœt. — 8 νοσήματα cœt. — 9 ἐγγίνονται cœt. — 10 ἐγγίνονται cœt. — Coray ajoute καὶ après χαλ. — 11 νόσημα cœt. — 12 2255. — ἑλιωδέωσι vulg. — βρώσῳσι cœt. — 13 Galien, t. V, p. 346, Ed. Basil., cite un peu autrement cette phrase: Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα ἐπιχώρια αὐτέισιν ἴσθι, καὶ ἦν τι πάγκων κατασχοι νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ ὅττι μετέχουσιν. — 14 νοσήματα cœt. — χωρίς τε pro χ. δι. Coray 2. — 15 νόσημα cœt. — 16 δυσμῶν cœt. — 17 αὐτῆσι cœt. — 18 θερμῶν vulg. — Coray, dans ses notes, conjecture θερμῶν. Sa conjecture était juste. 7027 a : calidorum flatus. — 19 πῶλεων cœt. — 20 τὰ σάλ. vulg. — J'ai supprimé l'article. — 21 γλυκαίνεται vulg. — γλαυκίαται Ald. — οὐ γλυκαίνεται Coray. Les traducteurs ont été fort embarrassés.

εἶναι, τοὺς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμνους ἔχειν καὶ σκληρὰς τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω εὐρωτέρας· χολώδεάς τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι. Τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγιερὰς ἔχουσι καὶ σκληρὰς· βηγματίας τε εἰσὶν ἐπὶ τὸ πλῆθος. Νοσεύματα δὲ αὐτέοισιν ἔπιδημεί ταῦτα, πλευρίτιδες τε πολλαί, αἷ τε ὀξεῖαι νομιζόμεναι νοῦσοι. Ἄνάγκη δὲ ὧδε ἔχειν, ὁκόταν κοιλία σκληραὶ ἔωσιν· ἐμπυοί τε πολλοὶ ἔγίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος· τούτω δὲ αἰτίον ἐστὶ τοῦ σώματος ἢ ἔντασις, καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης βηγματίας ποιεῖ εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδός δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσεις εἶναι, καὶ οὐ πολυπύτας· οὐ γὰρ ὅσον τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπύτας· ὀφθαλμίας τε γίνεσθαι μὲν ἕξ διὰ χρόνου, γίνεσθαι δὲ σκληρὰς καὶ ἰσχυρὰς, καὶ εὐθὺς βήγνυσθαι τὰ ὅμματα· αἱμοβροίας δὲ ἐκ τῶν βινείων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἔτων γίνεσθαι ἰσχυρὰς τοῦ θέρους· τὰ τε ἱερὰ νοσεύματα καλεούμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους τούτους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἐτέρων· τὰ τε ἔλκεα οὐ φλεγματώδεια ἐγγίγνεσθαι, οὐδὲ ἀγριοῦσθαι· τὰ τε ἤθεα ἀγρώτερα ἢ ἡμε-

sés de γλυκαίνεται. En effet, Hippocrate n'a pu dire que les eaux dures et froides deviennent douces. Par quelle raison le seraient-elles devenues ? « Prosper Martian, dit Coray, t. II, p. 44, a cru sauver la contradiction, en disant que ces eaux crues deviennent douces ou se corrigent dans l'estomac, par la chaleur des organes digestifs, qui est ordinairement plus considérable dans les pays froids. C'est avoir très mauvaise opinion de ses lecteurs que de leur proposer sérieusement une pareille explication. Dacier, qui traduit tout bonnement ce qui est dans le texte, *les eaux.. deviennent fort douces*, prend ce dernier mot dans le sens de *faibles*, et attribue cette faiblesse au froid excessif qui leur enlève, en les gelant, leur saveur ; ce qui a fait probablement qu'un autre a cru mieux faire en traduisant *les eaux sont doucedtres* (*Journal de Medecine*, vol. 65, p. 558). Mais ils n'ont pas fait attention qu'Hippocrate, en parlant des eaux dans ce traité, emploie le mot *γλυκία*, *douces*, par opposition aux eaux *crues* ou *saumdtres*, et par conséquent en bonne part. » Coray, en raison de ces observations, a placé une négation avant *γλυκαίνεται*, et a traduit : *ne sont guère susceptibles d'être corrigées* ; remarquant que quelquefois les copistes omettent *cū* après un mot terminé par *es*. Cette correction ne laisse pas que d'être conjecturale ; la mienne l'est aussi ; cependant, peut-être l'est-elle un peu moins, pour deux raisons ; la première, c'est que le manuscrit latin 7027 traduit : *Primum quidem aquas duras et fri-*

dures et froides; les hommes y doivent être robustes et secs; chez la plupart, les cavités inférieures sont fermes et difficiles à énouvoir; les cavités supérieures sont plus faciles; les tempéraments y sont plus bilieux que phlegmatiques; le cerveau y est sain et sec; les ruptures intérieures y sont fréquentes. Les maladies communes chez eux sont les pleurésies et toutes les affections appelées aiguës. En effet, quand le ventre est sec, inévitablement toute cause occasionnelle produira, chez plusieurs, des suppurations du poumon; ce qui vient de la rigidité du corps et de la dureté du ventre; car la sécheresse de la constitution et le froid des eaux disposent les vaisseaux à se rompre. Des hommes ainsi constitués doivent beaucoup manger et peu boire; on ne peut guère, en effet, être à la fois grand mangeur et grand buveur. Il leur survient, par intervalle, des ophthalmies; elles sont sèches et violentes, et produisent rapidement la fonte de l'œil. Audessous de trente ans, on est exposé, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Les maladies appelées sacrées y sont rares, mais intenses. Il est naturel que l'on y vive plus long-temps qu'ailleurs. Les plaies n'y deviennent pas sordides, elles n'y prennent pas, non plus, un caractère malin et rebelle. Le moral y est plutôt farouche que doux. Chez les hommes, on observe les maladies énoncées plus haut, sans parler de celles qu'ils éprouvent en commun avec les autres par le changement des saisons; chez les femmes, la dureté, la cru-

*gidas habent plerumque*, et il n'est pas question de *γλυκαίνεται*; la seconde raison, c'est que un peu plus loin (p. 22, l. 24), *εγγίγνεται* est employé de la même manière: τὰ ὕδατα..... ἐραταῖα ἐγγίγνεται.

<sup>1</sup> ἐπὶ δ. καὶ σὺν ταῦτα 2255. — ἐπιδημαὶ τὰ vulg. — ἐπιδημαίται σὺν ταῦτα Mercur., Zving. in textu. — ἐπιδημαί, ai Mack. — ἐπιδήματα Foes in not. et Chart. σὺν ταῦτα. — Corays corrigé τὰ du texte vulgaire en ταῦτα; j'accepte cette correction; car je trouve dans le manuscrit latin 7027: *agritudines autem eis obveniunt istæ.* — <sup>2</sup> δὲ τῶν καλιῶν οὐσῶν σαλπῶν ἔμπουσι πάλαι γίνονται ἐπὶ πάσις προφάσις 2255 in marg. — <sup>3</sup> ἴωσιν 2255. — <sup>4</sup> γίνονται καὶ. — <sup>5</sup> δὴ 2146. — <sup>6</sup> διὰ χρόνου Coray cum Lind. — διὰ χρόνου 2146. — διαχρόνουσ καὶ.



ρώτερα. Τοῖσι μὲν <sup>2</sup> ἀνδράσι <sup>3</sup> ταῦτα τὰ <sup>3</sup> νοσήματα ἐπιχώρια ἐστίν· καὶ χωρὶς, ἣν τι πάγκοιον κατάσχη <sup>4</sup> ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων· τῆσ. δὲ <sup>4</sup> γυναίξιν, πρῶτον μὲν <sup>5</sup> στρυφναὶ πολλὰ <sup>6</sup> γίνονται διὰ τὰ ὕδατα <sup>7</sup> ἔοντα σκληρὰ τε καὶ ἀτέραμνα καὶ ψυχρὰ· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ <sup>8</sup> ἐπιγίνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήθειαι, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἐπειτα τίκτουσι χαλεπῶς· ἐκτετρόσκουσι τε οὐ σφόδρα. Ὅκοταν δὲ <sup>9</sup> τέκωσι, τὰ παιδία ἀδύνατοι τρέφειν εἰσίν· τὸ γὰρ γάλα ἀποσβέννυται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης· φθίσις τε <sup>10</sup> γίνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βέης βήγματα <sup>11</sup> ἴσχουσι καὶ σπάσματα. <sup>12</sup> Τοῖσι δὲ παιδίοισιν ὑδροπικε <sup>13</sup> ἐγγίνονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν, ἕως μικρὰ ἦ· ἔπειτα, προΐουσης τῆς <sup>14</sup> ἡλικίης, ἀφανίζονται· ἡβῶσι τε ὅψι ἐν ταύτῃ τῇ πάθει. Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν <sup>15</sup> πόλιων τούτων ὧδε ἔχει ὡς προεῖρηται.

5. <sup>16</sup> Ὅκοσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ἰόσαι τὸ ἐναντίον τούτων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτῶν.

Ὅκοσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγιεινότερας τῶν πρὸς τὰς ἀρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμὰ, ἣν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ἦ. <sup>17</sup> Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν. Ἐπειτα τὰ ὕδατα ἰόσα πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς <sup>18</sup> ἐστί, ταῦτα λαμπρὰ τε εἶναι ἀνάγκη καὶ <sup>19</sup> εὐώδεα καὶ μαλακὰ καὶ ἑρατεινὰ <sup>20</sup> ἐγγίγνεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Ὅ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ καταλάμπων· τὸ γὰρ ἐωθινὸν ἐκάστοτε αὐτὸς ὁ ἡὴρ <sup>21</sup> ἐπέχει ὡς ἐπὶ τὸ <sup>22</sup> πολὺ. Τὰ τε εἶδεα τῶν ἀν-

<sup>2</sup> ἀνδράσι 2255. — ἀνδράσιν cœt. — <sup>3</sup> τὰδε pro ταῦτα Zving. in marg. — Galien lit ταῦτα avant τὰ, et κατάσχει au lieu de κατάσχη; il n'a pas τῶν ὠρέων, t. V, p. 346. — Le texte ordinaire n'a pas ταῦτα, qui est donné par Galien. — <sup>3</sup> νοσήματα cœt. — <sup>4</sup> 2255. — γυναίξιν cœt. — <sup>5</sup> στρυφναὶ 2146 — στρυφναὶ Coray. — στρυφναὶ Ald. — στέρφαι Chartier. Galien dans son Lexique: στίφραι· ξηραὶ, προσεσταλμένα. — <sup>6</sup> γίνονται cœt. — <sup>7</sup> ὄντα cœt. — <sup>8</sup> ἐπιγίνονται cœt. — <sup>9</sup> τέκωσι 2255. — τέκωσιν vulg. — εἰσὶ vulg. — ὑπὸ pro ἀπὸ Coray. — <sup>10</sup> γίνονται cœt. — <sup>11</sup> ἴσχουσιν vulg. — <sup>12</sup> τοῖς δὲ vulg. — τοῖς τε 2146. — <sup>13</sup> ἐγγίνονται vulg. — μικρὰ vulg. — <sup>14</sup> ἡλικίας 2255. — <sup>15</sup> πόλεων vulg. — <sup>16</sup> ἰόσαι τῶν πόλεων πρὸς τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολῶν πνεύματα κείται, ὑγιεινότεραι τῶν πρὸς ἀρκτους ἐστραμμένων in marg. 2255. — τὰ ante μεταξὺ Coray. — <sup>17</sup> πρῶτον

dité et le froid de l'eau y rendent généralement le corps rigide; l'écoulement menstruel n'y a ni la régularité ni les qualités convenables; il est peu abondant et de mauvaise nature. Les accouchements y sont laborieux, mais les avortements rares. Les femmes ne sont pas en état de nourrir les enfants qu'elles mettent au monde, la dureté et la crudité des eaux diminuant la sécrétion du lait. Souvent, chez elles, des phthisies sont déterminées par l'accouchement, dont les efforts produisent des déchirures et des ruptures. Les enfants, tant qu'ils sont petits, portent fréquemment des hydropisies dans les bourses, hydropisies qui disparaissent à mesure qu'ils avancent en âge. La puberté est tardive dans cette localité. Telle est, ainsi que je viens de l'expliquer, l'action des vents chauds et des vents froids, et la condition des villes qui y sont exposées.

5. Je passe maintenant aux villes exposées aux vents qui soufflent entre le lever d'été et le lever d'hiver, et celles dont l'exposition est contraire. Celles qui sont exposées à l'orient, naturellement sont plus salubres que celles qui sont exposées au nord ou au midi, quand même la distance ne serait que d'un stade (94 toises 1/2). D'abord, la chaleur et le froid y sont plus modérés; ensuite, les eaux dont les sources regardent l'orient sont nécessairement limpides, de bonne odeur, molles et agréables, parce que le soleil, à son lever, les corrige, en dissipant par ses rayons le brouillard qui ordinairement occupe l'atmosphère dès la matinée. Les habitants ont le teint meilleur et la complexion plus fleurie, à moins que quelque maladie n'y mette obstacle. Leur voix est claire; ils

Coray — <sup>10</sup> ἰστίῃ vulg. — πέντα pro πέντα 2255. — ἰστίων vulg. — <sup>11</sup> 2255. — ἡγιάνθησθαι vulg. — Coray propose de lire ἡγιάνθησθαι, et de traduire *agréables à boire*. Il n'a admis cette correction que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Le manuscrit latin 7027 traduit ce passage par : et non difficile *nasci* in eadem civitate. — <sup>12</sup> ἐπίου et κατέου Zving. in marg. — ἐπί-

θρώπων εὐχραά τε καὶ ἀνθηρά ἐστὶ μάλλον, ἢ μὴ τις νοῦσος  
 \* κωλύη. Λαμπρόφωνοι τε οἱ ἄνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ζύνεσιν βελτέουσ  
 \* εἰσι τῶν πρὸς βορέην, ἥπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐμφυόμενα ἀμαίνω  
 ἐστίν. Ἔοικε τε μάλιστα ἡ οὕτω κειμένη πόλις ἤρι κατὰ τὴν <sup>4</sup> με-  
 τριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· τὰ τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲν  
 \* γίγνεται καὶ ἀσθενέστερα, εἰκε δὲ <sup>6</sup> τοῖσιν ἐν τῇσι πόλεσι γενο-  
 μένοισι <sup>7</sup> νοσεύμασι, \* τῇσι πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμέ-  
 νησιν. Αἱ τε γυναῖκες <sup>9</sup> αὐτόθι ἐναρικύμονές εἰσι σφόδρα, καὶ τίκτουσι  
 ῥηθιδίως. Περὶ μὲν τούτων ὧδε ἔχει.

6. <sup>10</sup> Ὀκόσαι δὲ πρὸς τὰς δύοσας κέονται, καὶ αὐτέσιν ἐστὶ σκέπη  
 τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς ἡῶς πνεόντων, τὰ τε θερμὰ πνεύματα  
<sup>11</sup> παραβρέει καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἀρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰς  
 πόλιας θέσιν κέεσθαι νοσερωτάτην· πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ὕδατα οὐ  
 λαμπρά· αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἥλιος τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ <sup>12</sup> πολὺ,  
 ὅστις τῷ ὕδατι ἐγκαταμινύμενος τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος  
 πρὶν ἀνω ἀρῶσθαι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρος, ἔωθεν μὲν αὔραι  
 ψυχραὶ πνέουσι, καὶ δρόσοι <sup>13</sup> πίπτουσιν· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκατα-  
 δύνων ὥστε μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους, διὸ καὶ ἀγρόους τε εἰσὸς  
 εἶναι καὶ ἀρρώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάντων μετέχουσιν μέρος τῶν  
 προειρημένων· <sup>14</sup> οὐδὲν <sup>15</sup> αὐτέοισιν ἀποκέριται. Βαρυφώνους τε εἰ-

σχ. Mack, Coray. — ἐπιχαῖ vulg. Le texte a certainement souffert ici  
 quelque altération; κωλύει, resté sans régime, paraît l'indiquer. Aussi  
 Coray, dans ses notes, propose-t-il, par une conjecture ingénieuse,  
 de lire καλλύει. Le mot ἐπιχαῖ du texte vulgaire ne peut guère  
 être conservé; il faudrait du moins ἐπιχέεται; et, comme on trouve plus  
 bas la même phrase répétée avec κατέχει, il est naturel de substituer ici  
 ἐπέχει à ἐπιχαῖ. Le manuscrit latin 7027 traduit: sol enim prohibet emer-  
 gens et comprehendens matutinum ros (sic) plerumque; de sorte que le  
 traducteur a lu καταλαμβάνων au lieu de καταλάμπων, et n'avait pas sous  
 les yeux ou bien a omis ἐκαστοτε αὐτὸς ὁ ἥλιος ἐπέχει. Un peu plus bas, en  
 décrivant l'exposition contraire, Hippocrate dit que les eaux n'y sont pas  
 limpides, parce que le brouillard occupe généralement l'atmosphère  
 dans la matinée, ὅτι ὁ ἥλιος τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Cela suffit  
 pour préciser le sens de la phrase en question, et il faut nous contenter  
 de cette certitude, qui, après tout, est ici la chose importante, sans es-  
 sayer de rétablir le texte par des conjectures, qui, dans ce cas particulier,  
 ont une latitude trop grande pour obtenir l'assentiment. — 22 πολὺ vulg.

sont d'un caractère plus vif, et d'un esprit plus pénétrant que les habitants des régions septentrionales; toutes les autres productions y sont aussi meilleures. Une ville ainsi située jouit, à cause de la modération de la chaleur et du froid, d'une température qui ressemble à celle du printemps. Les maladies y sont moins nombreuses et moins violentes, mais elles ont de l'analogie avec celles qui règnent dans les villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont extrêmement fécondes, et accouchent aisément. Telles sont ces localités.

6. Quant aux villes qui regardent l'occident, qui sont à l'abri des vents de l'orient, et sur lesquelles les vents chauds du midi et les vents froids du nord ne font que glisser, elles sont nécessairement les plus insalubres par leur position. D'abord, les eaux n'y sont pas limpides; la cause en est dans le brouillard qui occupe généralement l'atmosphère dès la matinée, et qui, se mêlant à l'eau, en trouble la limpidité; car les rayons du soleil n'éclairent ces localités que lorsqu'il est déjà fort élevé sur l'horizon. En second lieu, il souffle, pendant les matinées d'été, des brises froides, il tombe des rosées; et, durant le reste de la journée, le soleil, en s'avançant vers l'occident, brûle singulièrement les hommes; aussi sont-ils décolorés, maladifs; ils participent à toutes les maladies dont il a été parlé; aucune ne leur appartient exclusivement. Ils ont la voix grave et rauque à cause de l'air, qui, dans ces localités, est

<sup>1</sup> Μᾶλλον ἢ ἄλλα Foes. in notis, Gadald.—Le manuscrit latin 7027 met: quam albini; c.—à d. ἢ λευκὰ au lieu de ἢ ἄλλα. — <sup>2</sup> νοῦσος; ἄλλη vulg. — sine ἄλλῃ Gadaldinus et 7027.—J'ai suivi Gadaldinus et le manuscrit latin de préférence au texte vulgaire. — <sup>3</sup> εἰσι 2253.—εἰσιν vulg.—πρὸς βερβάν legit Galen., t. I, p. 348, Ed. Basil. — πρὸς σερβίαν 2146. — ἤπερ Coray 2<sup>e</sup> éd. — εἰπερ vulg. — <sup>4</sup> μετριώτερα 2255.—<sup>5</sup> γίνεται vulg.—<sup>6</sup> τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γενόμεναις vulg.—πόλει 2255.—γινόμεναις 2146.—<sup>7</sup> 2255.—νεστέμασιν vulg.—<sup>8</sup> ταῖς vulg.—<sup>9</sup> αὐτόθι ἀρωμάσιν; Coray 4<sup>e</sup> éd., αὐτόθι ἀρωμ. 2<sup>e</sup> éd.—<sup>10</sup> ὡσαύτως πρὸς δύσιν κείνται νεσερῶτεραι 2255.—κείνται vulg.—<sup>11</sup> παραρῶνι vulg.—<sup>12</sup> πάλῃ vulg.—<sup>13</sup> πίπτουσι 2255. — <sup>14</sup> Ce passage a paru obscur ou altéré Mercuriali traduit: et ex omnibus morbis participari; nulla enim re ab ipsis separantur; il a mis une virgule après μετριών: sa construction est peu probable, et le sens n'est guère en rapport avec les mots.

κός εἶναι καὶ βραγχώδεις διὰ τὸν ἥερα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ  
<sup>1</sup> πούλι αὐτόθι γίγνεται καὶ νοσώδης· οὔτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκ-  
 κρίνεται σφόδρα· οὐ γὰρ προσέχουσι τὰ πνεύματα· ἃ τε προσέ-  
 χουσιν <sup>2</sup> αὐτέοισι καὶ προσκένται, ὑδατεινότητά ἐστιν· <sup>3</sup> ἐπεὶ τοιαῦτα  
 τὰ ἐπὶ τῆς ἐσπέρης πνεύματα· εἰσὶ τε <sup>4</sup> μετοπώρω μάλιστα <sup>5</sup> ἢ  
 θέσις ἢ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τὰς <sup>6</sup> τῆς ἡμέρης μεταβολάς, ὅτι  
 πούλι τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἐωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τῆν δειλῆν. <sup>7</sup> Περὶ  
 μὲν πνευμάτων, ἃ τέ ἐστιν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια, ὧδε ἔχει.

7. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι δηγήσασθαι, ἃ τέ ἐστι  
 νοσώδεια, καὶ ἃ ὑγιεινότεα, καὶ ὅσῃσ' ἀφ' ὑδατος κακὰ εἰκὸς <sup>8</sup> γίγνε-  
 σθαι, καὶ ὅσα ἀγαθὰ· πλεῖστον γὰρ μέρος ξυμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιειν-  
 ὄσῃσ' μὲν οὖν ἐστιν ἐλώδεια καὶ στάσιμα καὶ λιμναῖα, ταῦτα  
 ἀνάγκη τοῦ μὲν <sup>9</sup> θέρους εἶναι θερμὰ καὶ παχέα καὶ ὀσμὴν ἔχοντα,  
 ἅτε οὐκ ἀπόρρητα εἶναι· ἀλλὰ τοῦ τε ὀμβρίου ὑδατος ἐπιτρεφομένου  
<sup>10</sup> αἰεὶ νέου, τοῦ τε ἡλίου καλοῦτος, ἀνάγκη ἀχρόα τε εἶναι καὶ πονηρὰ  
 καὶ χολώδεις· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεια τε καὶ ψυχρὰ καὶ <sup>11</sup> τεθλω-  
 μένα ὑπὸ τε χιόνος καὶ παγετῶν, ὥστε φλεγματοειδέστατα εἶναι καὶ  
 βραγχωδέστατα· τοῖσι δὲ πίνουσι σπλῆνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι  
 καὶ μεμυωμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληρὰς τε καὶ λεπτὰς καὶ  
 θερμὰς, τοὺς δὲ ὤμους καὶ τὰς κληΐδας καὶ τὸ πρόσωπον <sup>12</sup> καταλε-  
 λπτύσθαι· ἐς γὰρ τὸν σπλῆνα αἱ σάρκες ξυνηχονται, διότι ἰσχυροί

Zvinger traduit : et omnibus prædictis morbis eosdem participare nihil prohibet. Les mots de la phrase ne favorisent pas, non plus, cette traduction. Foes entend ce passage comme Mercuriali. Dacier s'est contenté de traduire : *et sont sujets à toutes les maladies dont j'ai parlé*, supprimant ce qu'il n'avait pas compris. Coray a ajouté ἄν avant οὐδὲν, et le sens qu'il adopte me paraît être le véritable ; c'est celui que j'ai suivi. Le manuscrit latin 7027 traduit : et nihil eorum privatum. Le traducteur a entendu ce passage comme Coray. Au lieu de ὄν, qu'ajoute Coray, on pourrait ajouter καὶ avant οὐδὲν d'après la traduction du manuscrit latin, ou mettre δὲ ou γὰρ après οὐδὲν. A la rigueur, on peut s'en passer, et j'ai laissé le texte tel qu'il était. — <sup>1</sup> αὐτέοις vulg. — <sup>2</sup> αὐτέοισι 2258. — αὐτέοισιν vulg. — προσκένται vulg. — <sup>3</sup> Cette phrase est ainsi imprimée dans le texte vulgaire : ἐπεὶ τὰ ἐπὶ τῆς ἐσπέρης πνεύματα ἔσταν εἴτε μετοπώρω κτλ. — phrase fort peu intelligible. Foes dans ses notes, cite, d'après des manuscrits, cette phrase telle que Coray l'a imprimée, et telle que je l'ai imprimée aussi. Le sens en est très naturel,

εἶσιν ἔδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιούτους καὶ διψηρούς· τὰς τε κοι-  
 λίας ἕξηροτάτας καὶ τὰς ἄνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥστε τῶν φαρ-  
 μάκων ἰσχυροτέρων ἂ δέεσθαι. Τοῦτο μὲν τὸ ἵ νόσημα αὐτέοισι  
 ζύντροφόν ἐστι καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος. Πρὸς δὲ τοιούτοις οἱ  
 ἕδρωπες πλείστοί τε γίνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρεος  
 δυσεντερίαί τε πολλαὶ ἐμπίπτουσι καὶ διάρροιαὶ καὶ ἑπυρετοὶ τε-  
 ταρταῖοι πολυγρόνιοι· ταῦτα δὲ τὰ νοσεύματα μηχανθέντα τὰς τοιαύ-  
 τας φύσας ἐς ἕδρωπας καθίστησι καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐ-  
 τέοισι τοῦ θέρεος γίνονται· τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν  
 ἑ περιπλευμονίαι τε καὶ μανιώδεα νοσεύματα· τοῖσι δὲ πρεσβυ-  
 τέροισι καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα. Τῆσι δὲ γυναιξὶν  
 οἰδήματα ἑ γίνονται καὶ φλέγμῃ λευκῇ· καὶ ἐν γαστρὶ ἰσχυροὶ  
 μάλις, καὶ τίκτουσι χυλεπῶς· μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα·  
 ἔπειτα ἐν τῆσι τροφῆσι φθινώδεά τε καὶ πονηρὰ γίνονται· ἡ τε  
 κάθαρσις τῆσι γυναιξὶν οὐκ ἑ ἐπιγίνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον.  
 Τοῖσι δὲ ἑ παιδίοισι κῆλαι ἐπιγίνονται μάλιστα, ἑ καὶ τοῖσιν  
 ἑ ἀνδράσι κίρσοι καὶ ἑλκεα ἐν τῆσι κνήμησιν, ὥστε τὰς τοιαύτας φύ-  
 σιας οὐχ οἷόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγηράσκειν τοῦ χρόνου  
 τοῦ ἑκνευμένου. ἑ ἑτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκοῦσιν ἑχειν ἐν γαστρὶ, καὶ  
 δόκταν ἑ τόκος ἡ, ἑ ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστροῦ· τοῦτο δὲ  
 γίνονται ἑ δόκταν ἑδρωπήσασιν αἱ ἑστέροι. ἑ ἑ γὰρ μὲν τοιαῦτα ἑδάτα  
 νομίζω μοχθηρὰ εἶναι πρὸς ἑπαν χρῆμα· δεύτερα δὲ, ἑσων ἑ εἶεν αἑ  
 πηγαὶ ἐκ πετρῶν· σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἡ ἑ ἐκ γῆς ἑκου θερμὰ

<sup>2</sup> Θερμοτάτας Zving. in marg.—ξ. τε vulg.— τε supprimé par Coray. —

<sup>3</sup> δέεσθαι vulg.—<sup>4</sup> νόσημα vulg.—αὐτέοισι 2255.—αὐτέοισιν vulg.—ἑστι 2255.  
 —ἑστιν vulg.—<sup>5</sup> ἕδρωπές τε καὶ πλείστοι vulg.—καὶ πλ. γί. Coray 2.—La leçon  
 que j'ai adoptée est celle de Galien. t. 16, p. 364, Ed. Kuhn; mais plus loin,  
 p. 436, Galien cite comme le texte vulgaire. — γίνονται vulg. — ἑπυρετοὶ τε  
 vulg. — sine τε 2146.—<sup>6</sup> περιπλευμονίαι vulg.—μανιώδη vulg.— ἑ γίνονται  
 vulg.—<sup>7</sup> ἐπιγίνεται vulg.—<sup>8</sup> παιδίοισιν vulg.—<sup>9</sup> Sic Gal. p. 437.—μὲν pro  
 καὶ vulg.— δὲ pro καὶ 2255.—<sup>10</sup> ἀνδράσι 2255.— ἀνδράσιν vulg.—<sup>11</sup> ἀφα-  
 νίζεται 2146. — ἀφανίζεται vulg. —<sup>12</sup> Ici la plupart des manuscrits et  
 des imprimés ont ὑπὸ ἑδέρου; mais Foes remarque, dans ses notes, que ces  
 mots manquent dans quelques manuscrits. Ils paraissent être redondants ;  
 Coray en a jugé ainsi, il les a supprimés, et j'ai suivi son exemple; ils ne  
 sont pas, non plus, dans le manuscrit latin 7027, qui traduit : hoc autem  
 fit cum matricis hydropes fuerint.—<sup>13</sup> περὶ ἑδάτων ἀγαθῶν καὶ μοχθηρῶν  
 in marg. 2255.— πρὸς ἑπαν χρῆμα om. 2146. —<sup>14</sup> εἶεν, ce mot manque  
 dans la citation de Galien t. 16, p. 437, Ed. Kuhn. —<sup>15</sup> ἐ: τε pro ἐκ

ὑδατὰ ἔστιν, ἢ σιδήρος γίνεταί, ἢ χαλκός, ἢ ἀργυρός, <sup>1</sup> ἢ χρυσός, ἢ θείον, ἢ <sup>2</sup> στυπτηρίη, ἢ ἀσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης <sup>3</sup> γίνονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν ὄϊόν τε ἐκ τοιαύτης γῆς ὑδατα ἀγαθὰ γίνεσθαι, ἀλλὰ σκληρὰ τε καὶ καυσώδεα, διουρέεσθαι τε χαλεπὴ καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντία εἶναι. Ἄριστα δὲ, ὁκόσα <sup>4</sup> ἐκ μεταώρων χωρίων βέει καὶ λόφων γεηρῶν· αὐτὰ τε γὰρ ἐστὶ γλυκέα καὶ λευκά, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἶά τε ἐστὶ· <sup>5</sup> τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίνεταί, τοῦ δὲ θέρους ψυχρὰ· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγέων. Μάλιστα δὲ <sup>6</sup> ἐπαινέειν, ὧν τὰ βρέυματα πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου ἐβρώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα. Ὀκόσα δὲ ἐστὶν ἀλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ, <sup>7</sup> ταῦτα μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθὰ. Εἰσὶ δ' ἐνίαι φύσις καὶ νοσεύματα, <sup>8</sup> ἐς ἃ ἐπιτήδειά ἐστι τὰ τοιαῦτα ὑδατα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἐχει δὲ καὶ περὶ τούτων ὧδε· ὁκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς <sup>9</sup> ἔχουσι, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἔσωτέων ἐστὶν· δεύτερα δὲ <sup>10</sup> τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ <sup>11</sup> δύσιων, καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν· φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον καὶ τὰ μεταξὺ <sup>12</sup> χειμερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος, καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν <sup>13</sup> νοτίοισι πάνυ πονηρὰ, τοῖσι δὲ <sup>14</sup> βορείοισι ἀμείνω. Τούτοις δὲ πρέπει ὧδε χρέεσθαι·

<sup>1</sup> ἢ χρ. manque dans la citation de Galien, *ibid.* — <sup>2</sup> στυπτηρία *vulg.* — <sup>3</sup> γίνονται *vulg.* — <sup>4</sup> Le texte vulgaire de cette phrase omet οἶόν τε, et donne γίνεταί, et διουρέεται *sans* τε. La marge de Zving. donne ἔστιν comme variante de εἶναι, variante qui serait indispensable si on laissait subsister les autres indicatifs. Baccius a ἢ devant ἐναντία. Coray a corrigé cette phrase en mettant τε après διουρέεσθαι, et ἀναγκαίη avant εἶναι. La correction que j'ai imprimée est donnée par le ms. latin 7027: non ergo putant (οἶόνται, c'est-à-dire οἶόν τε, faute que le traducteur latin a faite plusieurs fois) de tali terra aquas optimas nasci, sed magis duras et insuaviores, et ad mictionem pessimas, et de ventris exitu contrarias esse. A la restauration ingénieuse, mais conjecturale de Coray, j'ai préféré une leçon antique. — <sup>5</sup> Athénée, qui cite ce passage, le cite ainsi: ὅσα ἐκ μεταώρων χωρίων βῆι καὶ ἐκ λόφων ξηρῶν· ταῦτα γὰρ λευκά, καὶ γλυκέα, καὶ τὸν οἶνον ὀλίγον φέρειν οἶά τε ἐστὶ, τὸν τε χειμῶνα θερμαίνεται, καὶ τὸ θέρους ψυχρὰ ἐστίν. (I. II, p. 46, C.) — <sup>6</sup> τὸν δὲ χειμῶνα 2146. τε pro δὲ Cor. 2. — γίνεταί *vulg.* — θέρους *vulg.* — <sup>7</sup> ἐπαινῶν *vulg.* — ἐπαινέω *Gadald.* — <sup>8</sup> Le texte vulgaire a τῶ μὲν πάντα; Zvinger et Mercuriali ont en marge τῶ μὲν πινῶν. Vander Linden a τὰ

généralement impur et malsain ; car il n'est guère corrigé par les vents du nord, qui s'y font peu sentir, et les vents qui règnent dans ces localités sont très humides ; telle est en effet la nature des vents du couchant. Une ville ainsi exposée ressemble surtout à l'automne, relativement aux alternatives de la même journée, parce que la différence y est très grande entre le matin et le soir. Telles sont les observations faites sur les vents salubres et insalubres.

7. Je veux maintenant exposer ce qui est à dire sur les eaux, et montrer quelles eaux sont malsaines, et quelles sont très salubres, quelles incommodités ou quels biens résultent des eaux dont on fait usage ; car elles ont une grande influence sur la santé. Les eaux dormantes, soit de marais, soit d'étangs, sont nécessairement, pendant l'été, chaudes, épaissées, de mauvaise odeur ; n'ayant point d'écoulement, mais étant alimentées continuellement par de nouvelles pluies, et échauffées par le soleil, elles deviennent louches, malsaines et propres à augmenter la bile. Pendant l'hiver, au contraire, la gelée les pénètre, la neige et la glace les troublent, ce qui les rend les plus favorables à la production de la pituite et des enrrouements. Ceux qui en font usage, ont toujours la rate volumineuse et dure, le ventre resserré, émacié et chaud, les épaules et les clavicules décharnées. En effet, les chairs se fondent au profit de la rate, et c'est la cause de la maigreur de ces hommes. Avec une telle constitution, ils sont affamés et altérés. Les cavités supérieures

et la construction facile. Coray propose seulement de lire ἀπό au lieu de ἐπί ; il a peut-être raison ; mais ἐπί pouvant se comprendre, je n'ai rien changé. Foes dans ses notes, et Zvinger en marge, donnent être pour variante de ἐπί. — <sup>4</sup> μαθηπώρω 2255. — <sup>5</sup> ἢ τε Zving. in marg. — εἶτε ἢ Foes in not. — <sup>6</sup> Le texte vulgaire a τὰς τε. Ce τε ne peut subsister ; Coray l'a changé en τῆς. — πολὺ vulg. — <sup>7</sup> περὶ πνευμάτων ἐπιτηδείων καὶ ἀνεπιτηδείων in marg. 2255. — <sup>8</sup> γίνεσθαι vulg. — <sup>9</sup> θέρους vulg. — εὖτε ἀποβρίοντα Gal. t. 16, p. 564, Ed. Kuhn. — <sup>10</sup> αἰσι 2255. — ἀσι vulg. — νίον Gal. ib. p. 456. — <sup>11</sup> τεθλωμένα Gal. ibid., Ald. — <sup>12</sup> καταλειπτύσθαι 2255. — καταλειπτύσθαι vulg. — καταλειπτύσθαι codd. mss. apud Foes. in notis.



ὅστις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἔρρωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρὸν. Ὅστις δὲ νόσου εἴνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδεύτατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιῶν μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγίαιης: <sup>1</sup> δόσων μὲν αἱ κοιλίαι σκληραὶ <sup>2</sup> εἰσι, καὶ ζυγαίαι <sup>3</sup> ἀγαθαί, τούτοις μὲν τὰ γλυκύτατα συμφέροι καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα · δόσων δὲ μαλθακαὶ αἱ νηδύες καὶ ὑγραὶ εἰσι καὶ φλεγματώδεις, <sup>4</sup> τούτοις δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτεραμνότατα καὶ τὰ θρακικά · οὕτω γὰρ ἂν ξηραίνοντο μάλιστα · δόσα γὰρ ὕδατά ἐστιν <sup>5</sup> ἔψιν ἄριστα καὶ <sup>6</sup> τακρότατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα καὶ διατήχειν · δόσα δὲ ἐστὶν ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ καὶ ἥμισα ἔψιν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ συνίστησι μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει. Ἀλλὰ γὰρ ψευδάμενοί εἰσι οἱ ἄνθρωποι τῶν ἄλμυρῶν ὑδάτων ἢ περὶ δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται <sup>7</sup> διαχωρητικά · τὰ δὲ ἐναντιότατά <sup>8</sup> ἐστὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν · ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ' <sup>9</sup> αὐτῶν στύφουσι μᾶλλον ἢ τήκεται. Καὶ περὶ μὲν τῶν <sup>10</sup> πηγῶν ὑδάτων ὧδε ἔχει.

8. <sup>11</sup> Περὶ δὲ τῶν ὄμβριων, καὶ δόσα ἀπὸ χιόνος, φράσω βραχίως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὄμβρια κουφότατα καὶ γλυκύτατά <sup>12</sup> ἐστὶ καὶ λεπτότατα καὶ λαμπρότατα · τὴν τε γὰρ ἀρχὴν, ὃ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὕδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον · ὄληρον δὲ <sup>14</sup> οἱ ἄλλοι <sup>15</sup> ποιεῦσιν · τὸ μὲν γὰρ ἄλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ παχέος καὶ βαρέος, καὶ γίνεται ἄλλοι · τὸ δὲ λεπτότατον ὃ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος · ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων <sup>16</sup> μόνον τῶν

<sup>1</sup> Ποῖα ὕδατα ταῖς σκληραῖς κοιλίαις καὶ ποῖα ταῖς μαλθακαῖς συμφέροι in marg. 2255. — <sup>2</sup> εἰσι 2255. — εἰσιν vulg. — <sup>3</sup> ἀγαθὰ εἶναι vulg. — ἀγαθαὶ εἰσι quædam exemplaria. — La correction de Vander Linden et de Coray me paraît la meilleure et la plus simple; c'est de lire ἀγαθαὶ sans εἶναι ni εἰσί. — <sup>4</sup> τούτοις vulg. — ταῦτοις 2255. — ὄφραμα Coray. — ξηραίνοντο Coray. — <sup>5</sup> Quelques manuscrits, au dire de Baccius, au lieu de ἔψιν ἄριστα, lisent ἔψανα, qu'il faudrait changer en ἔψανά. — <sup>6</sup> τὰ καιριώτατα vulg. — τὰ καιριώτατα 2255. — τακρότατα in textu, τακτικότατα in marg. Zving. — Foes, dans son Oeconomie, a proposé de lire τακρωτάτα; cette correction a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray. Elle est très satisfaisante. — <sup>7</sup> περὶ 2255. — κατόπι Coray. — <sup>8</sup> Post διαχωρητικά habet εἶναι τὰ ἀλυκά 2146, Zving. in marg. — <sup>9</sup> ἐστὶ 2255. — ἐστὶν vulg. — <sup>10</sup> αὐτῶν vulg. — <sup>11</sup> 2146. — πηγῶν

et inférieures y sont fort sèches, de sorte que, pour les purger, il faut des médicaments énergiques. Cet état maladif leur est habituel tant en été qu'en hiver. En outre, les hydropisies y sont très fréquentes et très dangereuses; car, pendant l'été, les habitants sont affligés par des dysenteries, par des diarrhées, par des fièvres quartes de longue durée, maladies qui, prolongées, se terminent, dans de pareilles constitutions, par des hydropisies et causent la mort. Telles sont les affections qui règnent pendant l'été; pendant l'hiver, les jeunes gens sont atteints de péripneumonies et de maladies accompagnées de délires; l'âge plus avancé, de fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et à la leucophlegmasie; elles conçoivent difficilement, et leur accouchement est laborieux. Les nouveau-nés sont gros et boursoufflés; mais, pendant la nourriture, ils maigrissent et deviennent chétifs. Le flux qui suit les couches ne se fait pas d'une manière avantageuse. Les enfants surtout sont atteints de hernies; les hommes le sont de varices et de plaies aux jambes. De sorte que la longévité est impossible avec de pareilles constitutions; la vieillesse arrive avant le temps. De plus, les femmes paraissent être enceintes; et, lorsque vient l'accouchement, le volume du ventre disparaît: cette grossesse apparente est le fait d'une hydropisie de la matrice. Je regarde de telles eaux comme mauvaises pour tous les usages; les plus mauvaises après celles-là sont celles qui proviennent ou de rochers, ce qui leur donne nécessairement de la dureté, ou d'un terroir dans lequel sont des eaux chaudes, du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du soufre, de l'alun, du bitume ou du nitre. Tout cela est l'effet de la chaleur; par conséquent les eaux d'un tel terroir ne peuvent pas être bonnes, elles sont dures et échauffantes; elles passent

γῆς vulg., et in Gal. l. cit. — Le manuscrit de Gadaldinus donne ἐκ γῆς; Coray a adopté cette leçon, qui est indispensable au sens. Elle est donnée aussi par le manuscrit latin 7027 qui a : quæque sunt ex terra. Il faut considérer σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι comme une parenthèse.

λιμναίων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐξ ἀπάντων ἐν ὁκόσοισιν ὑγρὸν τί ἐστιν· ἔνεστι δὲ ἐν παντὶ χρήματι· καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων ἄγει τὸ λεπτότατον τῆς ἱμαῖδος καὶ κουφότατον. Τεκμήριον δὲ μέγιστον, ὅταν ἄνθρωπος ἐν ἡλίῳ βαδίῃ, ἢ καθίῃ ἱμάτιον ἔχων· ὁκόσα μὲν τοῦ χρωτὸς ὁ ἥλιος ἐφορᾷ, οὐχ ἰδρῶν ἀν· ὁ γὰρ ἥλιος ἀναρπάξει τὸ προφαινόμενον τοῦ ἰδρῶτος· ὁκόσα δὲ ὑπὸ τοῦ ἱματίου ἐσκέπασται, ἢ ὑπ' ἄλλου ἑτοῦ, ἰδροὶ ἐξάγεται μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ βιάζεται· σώζεται δὲ ὑπὸ τῆς σκέπης, ὥστε μὴ ἀφανίζεσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· ὁκόταν δὲ ἕξ ἐς σκιὴν ἀφίκεται, ἔπαν τὸ σῶμα ὁμοίως διει· οὐ γὰρ ἔτι ὁ ἥλιος ἐπιλάμπει. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ σήπεται τῶν ὑδάτων τάχιστα ταῦτα καὶ ὀσμὴν ἔχει πονηρὴν τὸ ὄμβριον, ὅτι ἀπὸ πλείστων ἕξνῆται καὶ συμμέμικται, ὥστε σήπεσθαι τάχιστα. Ἐτι δὲ πρὸς τουτέοισιν, ἐπειδὴν ἀρπασθῆ καὶ μεταωρισθῆ περιφρόμενον καὶ καταμειγμένον ἐς τὸν ἠέρα, τὸ μὲν θαλερὸν αὐτεῦ καὶ νυκτοειδὲς ἐκκρίνεται καὶ ἐξίσταται καὶ γίγνεται ἠήρ καὶ ὀμίχλη· τὸ δὲ λεπτότατον καὶ κουφότατον αὐτεῦ λείπεται, καὶ γλυκαίνεται ὑπὸ τοῦ ἡλίου καιόμενόν τε καὶ ἐψόμενον· γίγνεται δὲ καὶ τὰλλα πάντα τὰ ἐψόμενα αἰεὶ γλυκέα. Ἔως μὲν οὖν διεσκεδασμένον ἦ καὶ μὴ πῶ ἕνεσθη, φέρεται μετέωρον. Ὅκοταν δὲ κοῦ ἀθροισθῆ καὶ ἕστραφῆ ἐς τὸ αὐτὸ ὑπὸ ἀνέμων ἀλλήλοισιν ἐναντιωθέντων ἐξαίφνης, τότε καταρρήγνυται ἢ ἀνὸ τύχη πλείστον ἕστραφέν. Τότε γὰρ ἰσοκῆς τοῦτο μετῆλον γίνεσθαι, ὁκόταν τὰ νέφεα, μὴ ὑπὸ ἀνέμου στάσιν ἔχοντος ὠρμημένα ἰόντα καὶ χωρέοντα, ἐξαίφνης ἀντικαθήναι πνεῦμα ἐναντίον καὶ ἕτερα νέφεα. Ἐνταῦθα μὲν πρῶτον αὐτεῦ

<sup>1</sup> ἀνάγει Coray 2. — <sup>2</sup> τινὸς pro του 2255. — <sup>3</sup> εἰς vulg. — διὰ vulg. — J'adopte la correction de Coray. Heringa avait proposé *ἰδίαι*, se fondant sur l'explication que Erotien donne de *ἰδίαι*, ἰδρῶν. — <sup>4</sup> Coray a proposé de lire ἀπολάμπει, au lieu d'ἐπιλάμπει; leçon qu'il a introduite dans sa 2<sup>e</sup> édition. — <sup>5</sup> ἕξνῆται 2255. — συνῆται vulg. — συμμέμικται vulg. — ἔπαν ἀναρπασθῆ Coray 2. — <sup>6</sup> λαμπρότατον 2146, cod. Gadal. et Coray 2. — <sup>7</sup> τὰλλα 2255. — γλυκύτερα Gadal., Coray 2. — <sup>8</sup> ἕνεσθη 2255. — <sup>9</sup> ἕστραφῆ 2255. — <sup>10</sup> ἰσοκῆς 2255. — γίγνεται vulg. — C'est une correction de Coray; je l'appuie de l'autorité du manuscrit latin 7027, qui a *fiert*. — <sup>11</sup> Le texte vulgaire paraît altéré: en effet, Coray, qui supprime τὰ avant νέφεα, a, pour y remédier, déplacé la négation, et il a mis avec Vander Linden ὑπὸ ἀνέμου στάσιν μὴ ἔχοντος. Quoique altéré, le texte vulgaire a un sens certain; je l'ai laissé subsister, parce que, malgré cette certitude du sens, les restaurations seraient conjecturales. Le manuscrit

difficilement par l'urine, et contrarient les évacuations alvines. Les meilleures sont celles qui coulent de lieux élevés et de collines de terre; elles sont douces, claires, et peuvent porter un vin léger. Elles deviennent chaudes pendant l'hiver, et froides pendant l'été, ce qui prouve qu'elles proviennent des sources les plus profondes. Il faut surtout louer les cours d'eaux qui se font jour du côté du levant, et particulièrement du levant d'été; ces eaux sont nécessairement plus limpides, de bonne odeur et légères. Aucune eau saumâtre, crüe et dure n'est bonne à boire; cependant, il est des constitutions et des maladies où l'usage en est utile, et dont je parlerai incessamment. L'exposition a aussi de l'influence sur les qualités des eaux de source: celles dont la source regarde le levant, sont les meilleures; viennent ensuite celles qui coulent entre le levant d'été et le coucher d'été, mais surtout celles qui se rapprochent de l'orient. Au troisième rang sont placées celles dont le cours est entre le coucher d'été et le coucher d'hiver; enfin, les pires sont celles qui sont tournées au midi, et celles qui regardent entre le lever et le coucher d'hiver; les vents du midi en augmentent les mauvaises qualités; les vents du nord les atténuent. Quant à l'usage des eaux des sources, voici les règles à suivre: l'homme bien portant et robuste n'a aucun choix à faire, il peut boire toujours ce qui se présente. Mais, celui qui, à cause d'un état maladif, sent le besoin de l'eau la plus convenable, aura, pour recouvrer la santé, les précautions sui-

μὲν πάντα. Coray a restauré ce passage altéré en mettant ταῦτα μὲν πάντα. J'ai adopté sa correction. — 9 εἰς vulg. — ἐστὶ 2255. — ἐστὶν vulg. — 10 ἔχουσι 2255. — ἔχουσιν vulg. — 11 Les manuscrits et les imprimés ont ici : δεύτερα δὲ τῶν τὰ κτλ. Coray a mis une virgule après τῶν, entendant τῶν dans le sens de τούτων. Un peu plus bas, on lit τρίτα δὲ μεταξὺ κτλ. sans τῶν ni τούτων. J'ai donc pensé que τῶν devait être supprimé, et qu'il s'était introduit à cette place par quelque erreur de copiste et probablement à cause du voisinage de plusieurs autres ον. — 12 δύσεων vulg. — 13 Gadald. — θερμῆς pro χειμερινῆς vulg. — Foes et Coray ont approuvé cette leçon du manuscrit de Gadaldinus, qui convient en effet mieux à l'ordre que suit Hippocrate dans la description des expositions — 14 νερίων vulg. — 15 Lallem. — βερίων vulg.

ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται· τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ  
 μαλαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβή-  
 γνυται, καὶ ὄμβροι· γίνονται. Ταῦτα μὲν<sup>3</sup> ἐστὶν ἀριστα κατὰ τὸ  
 εἶδος· δέεται δὲ ἀφέψοσθαι, καὶ<sup>4</sup> ἀποσήμεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀσμὴν  
 ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ<sup>5</sup> βαρυφωνή τοῖσι πίνουσι προσί-  
 σταται. <sup>6</sup> Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· διόταν  
 γὰρ ἔπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ  
 μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται,  
 τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ᾗδε·  
 εἰ γὰρ βούλει, ὅταν<sup>7</sup> ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγίης ὕδωρ,  
 θεῖναι ἐς τὴν αἰθρὴν, ἵνα πήξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραῇ  
<sup>8</sup> εἰσενγκῶν ἐς ἀλέην, ἔκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, διόταν δὲ  
 λυθῆ, <sup>9</sup> ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συγχῶ. Τοῦτο τεκμή-  
 ριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότα-  
 τον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτερον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύ-  
 ναιτο. Ταύτῃ οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ  
 χιόνος καὶ<sup>11</sup> κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα  
 χρήματα. Περὶ μὲν οὖν<sup>12</sup> ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ  
 κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. <sup>13</sup> Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγ-  
 γουρίης ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ<sup>14</sup> κῆλαι<sup>15</sup> γίνονται, ἔκου  
 ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,<sup>16</sup> ἐς οὓς  
<sup>17</sup> ποταμοὶ ἕτεροι<sup>18</sup> ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,<sup>19</sup> ἐς ἣν βεῦματα  
 πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ<sup>20</sup> διόσοι ὕδασι<sup>21</sup> ἐπακτοῖσι

<sup>3</sup> Coray propose de supprimer τε. —<sup>3</sup> γίνονται vulg. — <sup>4</sup> οὐκ post μὲν Zving. in marg. — δέεται vulg. —<sup>4</sup> Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήμεσθαι, mot qui signifiait se corrompre, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσίδεσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Il propose aussi ἀποτίθισθαι, mettre en réserve. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par demutari. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, j'en ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction. —<sup>5</sup> βαρυφωνή Cor. — βαρυφωνήν vulg. — καὶ βρ. καὶ βῆχες καὶ βαρυφωνή Gadai. — καὶ βράγχος καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνήν Chari. — τὰς vulg. — προϊστασθαι 2255, 2446. —<sup>6</sup> περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg. —<sup>7</sup> οἱ χειμῶνες pro ἢ χειμῶν ἐς vulg. — Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. Cum fuerit hiemps, Ms. latin 7027. —<sup>8</sup> εἰσενγκῶν εἰς ἀλέαν vulg. — ἔκου vulg. — χαλάσει 2255. — χαλάση vulg. —<sup>9</sup> ἀναμετρεῖν vulg. —<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald. — ἀναξηραίνεται 2255. —<sup>11</sup> κρυστάλλων

vantes à prendre : à ceux dont les organes digestifs sont durs et faciles à s'échauffer, il convient de boire les eaux les plus douces, les plus légères et les plus limpides ; à ceux dont les organes digestifs sont mous, humides et pituiteux, de boire les eaux les plus dures, les plus crues et légèrement salées, qui sont, en effet, très propres à consumer l'excès d'humidité. Les eaux qui sont les meilleures pour la cuisson et les plus dissolvantes, sont aussi celles qui relâchent le ventre et l'humectent le mieux ; celles qui sont crues, dures et impropres à la cuisson resserrent davantage et dessèchent les organes digestifs. On se trompe, en effet, par inexpérience, sur les vertus des eaux salées ; on les croit laxatives, et cependant elles contrarient le plus la régularité des évacuations alvines ; car, étant crues et impropres à la cuisson, elles exercent sur le ventre une action bien plus astringente que relâchante. Telles sont les observations à faire sur les eaux de source.

8. Je passe à la considération des eaux de pluie et de neige. Les eaux de pluie sont les plus légères, les plus douces, les plus ténues, les plus limpides. Car ce que le soleil attire d'abord et enlève aux eaux, c'est ce qu'elles ont de plus subtil et de plus léger. Cela est prouvé par la formation du sel ; la partie saline, à cause de la densité et de la pesanteur, demeure, et constitue le sel ; la partie la plus subtile, à cause de sa légèreté, est enlevée par le soleil ; attraction qui s'exerce, non-seulement sur les eaux lacustres, mais encore sur la mer et sur tout ce qui contient quelques liquides. Or, il y a du liquide en toute chose. Et dans le corps humain même le soleil attire la partie la plus ténue et la plus légère de l'humeur. En voici la meilleure preuve : qu'un homme habillé marche ou reste assis au soleil ; les parties du corps que les rayons frappent, ne sueront pas ; car le soleil enlèvera la sueur à

vulg. — <sup>13</sup> περί ὑμετέρων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος in marg. 2255. — <sup>14</sup> ἴσται 2255. — ἴσται vulg. — <sup>15</sup> αἱ vulg. — Coray a corrigé αἱ en τι avec pleine raison. — <sup>16</sup> πλείονη 2255. — <sup>17</sup> μόνον vulg.

ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται<sup>1</sup>· τα καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβήγνυται, καὶ ὄμβροι<sup>2</sup> γίνονται. Ταῦτα μὲν<sup>3</sup> ἔστιν ἀριστα κατὰ τὸ εἶκος· δέεται δὲ ἀφάψεσθαι, καὶ<sup>4</sup> ἀποσῆπασθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμην ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγγος καὶ<sup>5</sup> βαρυφωνή τοῖσι πίνουσι προσίσταται· Ἐὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· ἐκόταν γὰρ ἔπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτίου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ἴδῃ· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν<sup>7</sup> ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγίεας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρὴν, ἵνα πῆξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν ἐς ἀλέην, ἔκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, ἐκόταν δὲ λιυθῆ, ὁ ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συγχῆ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτερον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύναται. Ταῦτη οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ,<sup>11</sup> κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐκόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν<sup>12</sup> ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. <sup>13</sup> Λιθίωσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ<sup>14</sup> κῆλαι<sup>15</sup> γίνονται, ἔκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,<sup>16</sup> ἐς οὓς<sup>17</sup> ποταμοὶ ἕτεροι<sup>18</sup> ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,<sup>19</sup> ἐς ἣν ρεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ<sup>20</sup> ἐκόσοι ὕδασι<sup>21</sup> ἐπακτοῖσι

<sup>1</sup> Coray propose de supprimer τι.—<sup>2</sup> γίνονται vulg.—<sup>3</sup> οὐκ post μὲν Zving. in marg.—<sup>4</sup> δέεται vulg.—<sup>5</sup> Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσῆπασθαι, mot qui signifiant se *corrompre*, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσῆσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Il propose aussi ἀποτίσθαι, mettre en réserve. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucun lumière; il traduit le mot en litige par *demulari*. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, je l'ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction.—<sup>6</sup> βαρυφωνή Cor.—βαρυφωνήν vulg.—καὶ βρ. καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνή Gadai.—καὶ βράγγος καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνή Chart.—ταῖς vulg.—πρείσασθαι 2255, 2446.—<sup>7</sup> οἱ χειμῶνες pro ἢ χειμῶν ἐς vulg.—Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. *Cum fuerit hiemps*, Ms. latin 7027.—<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν εἰς ἀλέαν vulg.—ἔκου vulg.—χαλάσει 2255.—χαλάση vulg.—<sup>9</sup> ἀναμετρεῖν vulg.—<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald.—ἀναξηραίνεται 2255.—<sup>11</sup> κρυστάλλων

mesure qu'elle paraîtra ; mais les parties qui seront protégées par les vêtements ou de toute autre manière, se mouilleront ; la sueur, produite et amenée au dehors par la chaleur du soleil, sera protégée par l'habillement, et elle ne se dissipera pas ; si ce même homme se met à l'ombre, tout le corps deviendra moite également, l'action du soleil ne s'exerçant plus. Aussi, de toutes les eaux, celle qui se corrompt le plus vite, c'est l'eau de pluie ; elle contracte une mauvaise odeur ; car de toutes elle est la plus mêlée, et ce mélange en accélère la corruption. Mais, d'un autre côté, l'eau enlevée et portée dans les régions supérieures, est promenée dans l'atmosphère avec laquelle elle se mêle, elle se sépare de ses parties opaques et troubles, qui deviennent brume et brouillard ; elle conserve les parties les plus ténues et les plus légères qui s'adoucissent sous l'action échauffante du soleil et par sa coction ; or, par la coction toute chose s'adoucit toujours. Tant que cette partie légère reste dispersée et sans condensation, elle est promenée au haut de l'atmosphère ; mais, quand la rencontre soudaine des vents opposés la réunit et la condense, alors elle se précipite du point où la condensation se trouve avoir été la plus considérable. Sans doute, en effet, la pluie se forme de préférence quand les nuages que le vent ne laisse pas en repos, viennent, dans le mouvement qui les emporte, à être heurtés soudainement par un vent contraire et par d'autres nuages ; la condensation se fait d'abord au point de rencontre ; les nuages qui arrivent derrière s'accumulent, s'épaississent, deviennent opaques et se condensent ; la pesanteur détermine la précipitation, et la pluie tombe. C'est pour cette raison que l'eau de pluie est la meilleure ; mais il faut la faire bouillir pour en prévenir la corruption ; sans cette précaution elle contracte une mauvaise odeur, et elle rend à ceux qui

latin 7027 a : quando nubes de vento concursum habentes concurrunt, et alius accidit repente contraveniens flatus et alius nubes. On pourrait sur cette traduction refaire le texte grec — ἢ μὴν πρῶτα αὐτίων Coray 2.



ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται<sup>1</sup>· τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μαλαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβήγνυται, καὶ ὄμβροι<sup>2</sup> γίνονται. Ταῦτα μὲν<sup>3</sup> ἐστὶν ἀριστα κατὰ τὸ εἶκος· δέεται δὲ ἀφέψοθαι, καὶ<sup>4</sup> ἀποσήμεθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμηὴ ἰσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ<sup>5</sup> βαρυφωνή τοῖσι πίνουσι προσίσταται.<sup>6</sup> Ἐὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· δικόταν γὰρ ἔπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θαλωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ᾗδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν<sup>7</sup> ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρον ἐγγίαις ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πῆξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν ἐς ἀλέην, δικου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, δικόταν δὲ λυθῆ, <sup>9</sup> ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συγχῶ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύναίτο. Ταῦτη οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ<sup>11</sup> κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν<sup>12</sup> ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. <sup>13</sup> Λιθῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ<sup>14</sup> κῆλαι<sup>15</sup> γίνονται, δικου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,<sup>16</sup> ἐς οὓς<sup>17</sup> ποταμοὶ ἕτεροι<sup>18</sup> ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,<sup>19</sup> ἐς ἣν βεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ<sup>20</sup> δικόσοι ὕδασι<sup>21</sup> ἐπακτοῖσι

<sup>1</sup> Coray propose de supprimer τε.—<sup>2</sup> γίνονται vulg. — <sup>3</sup> οὐκ post μὲν Zving. in marg.—δῆται vulg.—<sup>4</sup> Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήμεθαι, mot qui signifiant se corrompre, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσπίσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Il propose aussi ἀποτίσθαι, mettre en réserve. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par demutari. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, j'en ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction.—<sup>5</sup> βαρυφωνή Cor.—βαρυφωνίην vulg.—καὶ βρ. καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνή Gadai.—καὶ βράγχους καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνίην Chart.—ταῖς vulg.—πρὸςίστασθαι 2255, 2446.—<sup>6</sup> περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg.—<sup>7</sup> οἱ χειμῶνες προ ἢ χειμῶν ἐς vulg.— Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. Cum fuerit hiemps, Ms. latin 7027.—<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν εἰς ἀλέην vulg.— ὅπου vulg.— χαλάσει 2255.— χαλάση vulg.—<sup>9</sup> ἀναμετρεῖν vulg.—<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald.— ἀναξηραίνεται 2255.—<sup>11</sup> κρυστάλλων

en font usage la voix rauque et enrouée. Les eaux qui proviennent de la neige et de la glace sont toutes mauvaises. Une fois qu'elles ont été congelées, elles ne retrouvent plus leur qualité première; ce qu'elles avaient de limpide, de léger, de doux, se perd et disparaît. Il ne reste que ce qu'il y a de plus trouble et de plus pesant. Vous vous en convaincrez par l'expérience suivante : Mettez dans un vase, pendant l'hiver, de l'eau que vous aurez mesurée, et exposez-la à l'air dans un endroit où elle se congèlera complètement; puis, le lendemain, reportez le vase dans un lieu dont la chaleur fonde la glace; après le dégel, mesurez l'eau de nouveau, et vous en trouverez la quantité notablement diminuée. C'est la preuve que la congélation évapore et dissipe les parties les plus légères et les plus subtiles, et non les plus pesantes et les plus épaisses; ce qui serait impossible. En conséquence, je regarde les eaux de neige et de glace et les eaux analogues comme les eaux les plus mauvaises pour quelque usage que ce soit. Voilà ce qu'on observe au sujet des eaux de pluie, de neige et de glace.

9. La pierre, la gravelle, la strangurie, la sciatique et les hernies sont surtout fréquentes là où les habitants boivent des eaux de la nature la plus diverse, telles que celles des grands fleuves qui reçoivent d'autres rivières, celles de lacs où se déchargent quantité de ruisseaux de toute espèce; enfin, toutes les eaux qui, arrivant, non du voisinage, mais de lieux éloignés, deviennent hétérogènes dans le long trajet qu'elles parcourent. Une eau ne ressemble pas à une autre eau; les unes sont douces, les autres salées et alumineuses; d'autres proviennent de sources chaudes : dans le

Coray 2. — <sup>12</sup> τῶν ante ὄμ. Coray 2. — <sup>13</sup> περὶ λιθιᾶσεως, νεφρίτιδος τε καὶ στραγγουρίας in marg. 2255. — <sup>14</sup> Coray a imprimé κλιῖται au lieu de κλιῖται. A la rigueur, le texte vulgaire peut être conservé. — <sup>15</sup> γίνονται vulg. — <sup>16</sup> αἷς vulg. — <sup>17</sup> ποταμὸς 2146. — ποταμὸς vulg. et Gal. t. 16, p. 456, Ed. Kühn. — Coray a corrigé ποταμί. J'ai accepté cette correction d'autant plus volontiers que je lis dans le manuscrit latin 7027 : in quibus flumina immittuntur. — <sup>18</sup> ἐμβάλλουσι 2255. — ἐμβάλλουσι vulg. — <sup>19</sup> αἷς vulg. — <sup>20</sup> ἐκίσεσιν 2255. — <sup>21</sup> ἐπικεῖσιν vulg.

χρόνται διὰ μακροῦ ἀγομένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέος. Οὐ γὰρ οἶόν τε ἕτερον ἐτέρῳ εἰκέναι ὕδωρ, ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκία εἶναι, τὰ δὲ ἄλυκά τε καὶ στυπητηρώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν βρῖειν· ζυμμιζόμενα δὲ ταῦτα ἐς ταῦτόν ἄλληλοισι στασιάζει, καὶ κρατεῖ· αἰεὶ τὸ ἰσχυρότατον· ἰσχύει δὲ οὐκ ἄλλο αἰεὶ τούτο, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο ἄ κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ μὲν γὰρ ἑβόρης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νότος, καὶ τῶν λοιπῶν περὶ ἑαυτοῦ λόγος. Ὑφίστασθαι οὖν τοῖσι ἑτοιμοῦσι ἀνάγκη ἐν τοῖσιν ἀγγείοισιν ἵλιν καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ τούτων πνευμένων τὰ νοσήματα γίνεταί τε προσηρημένα· ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν, ἐξῆς φράσω. Ὀκόσων μὲν ἢ τε κοιλίῃ εὐρός τε καὶ ὄγνηρ ἔστι, καὶ ἢ κύστις μὴ πυρετώδης, ἢ μὴδὲ ὁ στόμαχος τῆς κύστιος ζυμπεφρακταὶ λήν, ὅσοι μὲν διουρεῖσι βηθίως, καὶ ἐν τῇ κῆσται οὐδὲν ζυστρέφεται· ὁκόσων δὲ ἢ ἢ κοιλίῃ πυρετώδης ἢ, ἀνάγκη καὶ τὴν κύστιν τούτῳ πάσχειν· ὁκόταν γὰρ θερμανθῇ μᾶλλον τῆς φύσεως, ἐφλέγημεν αὐτῆς ὁ στόμαχος· ὁκόταν δὲ ταῦτα πάθῃ, τὸ αἶρον οὐκ ἀφήσιν, ἀλλ' ἐν ἐαυτῷ ζυμψέει καὶ ζυγκαίει. Καὶ τὸ μὲν λεπτότατον αὐτοῦ ἀποκρίνεται καὶ τὸ καθαρώτατον διειεὶ καὶ ἐξουρέεται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ θολωδέστατον ζυστρέφεται καὶ ζυμπήγνυται· τὸ μὲν πρῶτον σμικρὸν, ἔπειτα μείζον γίνεταί· κυλιδεύμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὔρου, ὅτι ἐν ζυμψίστηται παχὺ, ζυναρμῶζει πρὸς ἐαυτό· καὶ οὕτως αὔξεται τε καὶ πυροῦται. Καὶ ὁκόταν οὐρήν, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὔρειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν· ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἐλκουσι τὰ παιδία τὰ λιθιῶντα· δοκίει γὰρ αὐτοῖσι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὔρησιος. Τεμαήριον δὲ, ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὔρον λαμπρότατον οὔρουσιν οἱ λιθιῶντες, ὅτι

1 Ita 2255.—ἀλλήλοισιν vulg.—2 αἰεὶ 2255.—ἀεὶ vulg.—3 αἰεὶ vulg.—4 καὶ pro κατὰ vulg.—Coray a corrigé καὶ en κατὰ. Cette correction est justifiée par le manuscrit latin 7027, qui a : sed aliud aliquando secundum flatum.—5 πρὸς βορέην pro βορέης 2255.—6 ὁ αὐτός Gal. t. 46, p. 365, Ed. Kühn.—7 τουτέισιν 2255.—8 τοῖς ἀγγείοισιν vulg.—9 τούτων vulg.—νοσήματα γίνεταί vulg.—10 τίνες βηθίως διουροῦσι in marg. 2255.—11 ὁ. sic mss.—Coray 2 ὄγνηρ.—ἔστι 2255.—ἔστιν vulg.—12 μὴ δὲ 2255.—13 Sic Cod. Gadal.—ζυμπεφρακταὶ vulg.—ζυμπήπραται Gal. t. 46, p. 458, Ed. Kühn.—συμπήπραται Zving. in marg.—Coray a adopté la leçon de Zvinger. Ce qui m'a décidé pour celle de Gadaldinus, c'est que je lis dans le manuscrit latin 7027 :

mélange, leurs propriétés entrent en lutte, et c'est toujours la plus puissante qui triomphe ; or, la même n'est pas toujours la plus puissante, et c'est tantôt l'une et tantôt l'autre selon l'influence des vents. A l'une le vent du nord donne la prédominance, à l'autre le vent du midi, et ainsi du reste. Nécessairement, de telles eaux déposent, dans les vases qui les renferment, du limon et du sable, et l'usage qu'on en fait engendre les maladies que j'ai énumérées ; non chez tous les hommes indistinctement, et en voici la raison : ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas brûlante, ni le col de cet organe trop resserré, rendent facilement l'urine, et rien ne se condense dans leur vessie. Mais, quand le ventre est brûlant, la vessie partage nécessairement cette affection ; elle s'échauffe au delà des limites de la nature ; son col s'enflamme ; ainsi affecté, il n'émet plus l'urine, qui y reste soumise à l'action d'un excès de chaleur. La partie la plus ténue et la plus pure de ce liquide se sépare, et est seule expulsée hors de la vessie. La partie la plus épaisse et la plus trouble se condense et se consolide ; d'abord petit, le noyau grossit successivement ; car, ballotté dans l'urine, il s'assimile les sédiments épais qui se déposent ; de cette façon, il augmente de volume et se durcit. Pressé par le flot de l'urine au moment de l'émission, le calcul s'applique au col de la vessie, empêche d'uriner, et cause une douleur violente ; aussi les en-

neque motum vesicæ angustatum valde. — <sup>14</sup> δ' 2255. — <sup>15</sup> τωτό 2255. — τωτό vulg. — τωτό τουτο Gal. ibid., p. 459. — <sup>16</sup> ἀπλήγητον 2255. — αὐτῆς vulg. — <sup>17</sup> ταῦτα πύθη 2255, Gal. ibid. — ταύτη vulg. — <sup>18</sup> ξυρίχα Gal. ibid. La variante de Galien, adoptée par Coray, paraît bonne ; cependant le manuscrit latin 7027 a : *decoquit* et inurit. — <sup>19</sup> συγμάιυ vulg. — συγμάιυ 2255. — <sup>20</sup> διαι 2255. — διαι vulg. — διαι Gal. ibid. — <sup>21</sup> συμκ. vulg. — <sup>22</sup> μικρόν vulg. — γίνεται vulg. 6105 — <sup>23</sup> ἄκωσι 2255. — ἄκωσιν vulg. — <sup>24</sup> αὐτίας vulg. — <sup>25</sup> Coray a cru ce passage altéré ; il propose de lire *ὠρύσιος* ou bien *κωλύσιος* ; et en définitive il a adopté *ὠκωρύσιος*. Cette correction ne m'a pas paru nécessaire : la phrase peut s'entendre sans la négation ; le manuscrit latin 7027 a : *videtur enim ois origo in eodem esse urinæ*. — <sup>26</sup> « Immédiatement après *λιθωνται*, dit

τὸ παχύτετον καὶ ἰσχυρότατον αὐτοῦ μένει καὶ ἑξοστρέφεται· τὰ μὲν πλείεστα οὕτω λιθίζῃ. Ἔγινεταί δὲ πασι καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἣν μὴ ὑγιερὴν ἦ, ἀλλὰ θερμόν τε λίην καὶ χολώδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαβαρμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὔρον ξυγκαίόμενον ταῦτα πάσχειν. Καὶ φημι ἀμεινον εἶναι τοῖσι παιδίοισι τὸν οἶνον ὡς ὑδαρίεστατον διδόναι· ἤσσον γὰρ τὰς φλέβας ξυγκαίει καὶ ξυ-  
 αυαίνει. Ἐπιτοῖσι δὲ θήλεισι λίθοι οὐ γίνονται ὁμοίως· ὁ γὰρ οὔρη-

Coray, dont je copie toute la note, quoique longue, les manuscrits et les imprimés ajoutent ces mots : πρὸς τὸν (le manuscrit 2146 porte πρὸς τὸ) γινόμενον ὄρῶν, comme appartenant à cette même phrase. Les interprètes, les ayant pris pour un terme de comparaison, les ont, en conséquence, rendus dans le sens forcé de *aussi clair que le petit lait*.... Le premier qui les retrancha de sa version latine fut Baccius Baldinus, et il ne le fit que sur la foi d'un manuscrit dont les variantes lui avaient été envoyées par un ami. Sans aucun secours des manuscrits et long-temps avant que je connusse la version de Baccius, je découvris l'erreur du copiste qui les avait mal à propos insérés dans notre traité. D'abord ces mots intrus tombent précisément sur l'endroit où s'est faite la séparation et la transposition vicieuse d'une partie de ce traité dans celui des *Plaies de tête*; mais cette séparation ne s'est pas faite d'une manière uniforme par tous les copistes (Voyez Foes, *Not. in libr. De Capit. vuln.*, p. 914, A). Il est donc plus que probable qu'au lieu de placer cette partie : ἐπι τὸ παχύτετον κτλ. entre ces mots : ἀφελὼν δὲ, τὰ λοιπὰ ἰητραίειν ὡς ἂν δοκῆ ξυμφέρειν τῷ θικαι, et ceux-ci : καὶ ἦν ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἴημα αὐτίκα βούλη, comme elle se trouve aujourd'hui dans le *Traité des Plaies de tête* (Ald. n° 194-196, et Frob. p. 454-456), quelques copistes l'ont insérée quelques lignes plus haut entre les mots : ἔπιτα τὰ λοιπὰ οὕτως ἰητραίειν ὅπως ἂν δοκῆ ξυμφέρειν, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρῶν, et ceux-ci : ὅταν δ' ἐπι τρώματι ἐν κεφαλῇ ἀνθρώπου κτλ. (Ald. n° 194 recto, Froben, p. 454, l. 4; Foes, p. 914, H, et Vander Linden, t. II, p. 705). Suivant cette phrase, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρῶν signifie *en faisant attention au résultat du traitement*, et même à l'état du malade; ce que l'auteur exprime quelques lignes plus loin : πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὄρῶν (Foes p. 912, F); mais, soit qu'elle ait été changée dans ce traité même, par l'ignorance des copistes, en ces mots insignifiants πρὸς τὸν γινόμενον ὄρῶν, soit que ce changement n'ait eu lieu qu'après qu'elle a été transportée dans celui des *Airs, des Eaux et des Lieux* (par la raison bien simple qu'elle ne pouvait plus présenter aucun sens raisonnable à la suite des mots οὐρίευσιν οἱ λιθιώντες), il en est résulté une ridicule comparaison de l'urine avec le petit-lait. Je ne me suis donné la peine de remonter à la source de

fants calculeux frottent la verge et la tirent, croyant que c'est là ce qui opère l'émission de l'urine. La preuve que la pierre se forme par déposition, c'est que les calculeux rendent une urine très limpide; la partie la plus épaisse et la plus trouble reste dans la vessie et s'y condense. C'est ainsi que cette maladie naît dans la plupart des cas. Elle est aussi produite chez les enfants, par le lait, quand cet aliment, au lieu d'être salubre, est échauffé et bilieux. Il excite un excès de chaleur dans les organes digestifs et dans la vessie; et l'urine, devenue ardente, subit les changements qui amènent la formation du calcul. Je soutiens qu'il vaut mieux donner aux enfants le vin coupé de beaucoup d'eau; cette boisson brûle et dessèche moins les veines. Les filles ne sont pas aussi sujettes que les garçons à la pierre; chez elles l'urèthre est court et large, de sorte que l'urine est

cette erreur que pour empêcher qu'à l'avenir quelque éditeur ne s'avisât de rétablir ces mots intrus, en leur rendant une place qu'ils n'ont jamais dû occuper. » Coray a eu pleinement raison d'effacer ces mots intrus; l'ingénieuse argumentation par laquelle il est arrivé à cette découverte, est complètement confirmée par le manuscrit latin 7027 qui traduit : *urinam enim limpidam hii (sic) faciunt, quum quod pinguis et turbulentius remanet et condonsatur*. On voit qu'il n'y est pas question de πρὸς τὸν γινόμενον ἄρβόν.

<sup>1</sup> Θελωδίστατον Cod. S. ap. Foes. — χαλωδίστατον vulg. — La leçon de θελωδίστατον a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray; elle se trouve dans le manuscrit de Gadaldinus et dans le *Commentaire* attribué à Galien. Elle se trouve aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a, comme on vient de le voir, *turbulentius*. Elle est à la fois exigée par la phraseologie d'Hippocrate, qui réunit plusieurs fois παχύτατον et θελωδίστατον, et appuyée par de bonnes autorités. — <sup>2</sup> συστρέφεται vulg. — και ante τὰ Coray. — <sup>3</sup> περι λιθιάσιω παιδιων και διαίτης αὐτῶν in marg. 2255. — γίνεται vulg. — <sup>4</sup> παισι 2255. — παισίν vulg. — <sup>5</sup> τοῖς vulg. — παιδισσι 2255. — παιδισσιν vulg. — <sup>6</sup> συναναίνει vulg. — <sup>7</sup> Cod. Gadaldini. — τοῖσι δὲ θήλεισι αἰδοῖσι γίνεται cὺν ἑμείωσιν vulg. — τοῖσι τε θήλεισι αἰδοῖσι γίνεται ἑμείωσιν 2146. — τοῖσι δὲ θήλεισι αἰδοῖσι γίνονται ἑμείωσιν Ald. — Ces textes diffèrent beaucoup; et même dans les uns il y a une négation qui n'est pas dans les autres. Coray a été conduit par le sens général à adopter la leçon de Gadaldinus; j'ai été conduit au même résultat par le manuscrit latin 7027, qui a: *feminis vero la-*

την βραχὺς ἔστιν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρύς, ὥστε <sup>1</sup> βιάζεσθαι τὸ οὐ-  
ρον ῥηϊδίως· οὕτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον ὥσπερ τὸ ἄρσεν,  
<sup>2</sup> οὕτε ἄπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα <sup>3</sup> ξυντέτρηγται  
(<sup>4</sup>οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηγται, καὶ διότι οἱ οὐρητῆρες εἰσιν <sup>5</sup> οὐκ  
εὐρέας)· καὶ <sup>6</sup> πίνουσι πλεῖον ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τούτων ὧδε  
ἔχει, <sup>7</sup> ἢ ὅτι τούτων ἐγγύτατα.

10. <sup>8</sup>Περὶ δὲ ἐτίων ὧδε ἂν τις ἐνθυμούμενος διαγιγνώσκῃ καὶ οἰὸν τι  
μᾶλλον ἔσσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιερὸν. <sup>9</sup>Ἦν μὲν γὰρ κατὰ λό-  
γον <sup>9</sup> γένηται τὰ σημεῖα <sup>10</sup> ἐπὶ τοῖσιν ἄστροισι δύνουσι τε καὶ ἐπιτέλλ-  
λουσιν, ἐν τε τῶ μετοπώρῳ ὕδατα γένηται, καὶ ὁ χειμῶν μέτριος, καὶ  
μήτε λίην εὐδῖος, μήτε ὑπερβάλλον τὸν καιρὸν τῶ ψύχει, ἐν τε τῶ ἤρι  
ὕδατα γένηται ὠραῖα, καὶ ἐν τῶ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος <sup>11</sup> ὑγεινόςτατον εἰ-  
κὸς εἶναι. <sup>12</sup>Ἦν δὲ ὁ μὲν χειμῶν <sup>13</sup> αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἤρ  
ἐπομβρὸν καὶ νότιον, <sup>14</sup> ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετώδες <sup>15</sup> γίνεσθαι καὶ  
ὀφθαλμίας <sup>16</sup> καὶ δυσεντερίας <sup>17</sup> ἐμποιέειν. <sup>18</sup>Ὅπόταν γὰρ τὸ πνίγος ἐπι-  
γένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς ὑγρῆς ἐούσης ὑπὸ τῶν δμβρων τῶν <sup>19</sup> ἔα-

pidés non nascuntur similiter. — <sup>8</sup> οὐ γὰρ οὐρητῆρ 2146, Ald.— Ici encore  
différence d'une négation.

<sup>1</sup> Βιάζεται vulg. — Il était naturel de substituer l'infinif. Coray l'a fait,  
à l'exemple de Vander Linden et de Mack. Le manuscrit latin 7027 a : ita  
ut *excludatur* urina facillime. — <sup>2</sup> Le manuscrit latin 7027 rend les mots  
ὅτι δ. τ. οὐρ. par : urinæque extensus est canalis ; ce qui ne me parait pré-  
senter aucun sens.— <sup>3</sup> ξυντέτρηγται Cod. Gadaldini.— οὐ ξυντέτρηγται 2146.  
Nouvelle négation en plus. — <sup>4</sup> Les mots οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηγται  
sont omis par le texte vulgaire ; ils sont donnés par le manuscrit de Ga-  
daldinus, par Baccius, qui a εὐθὺς au lieu de εὐθύ. Le manuscrit latin les a :  
in viris vero non patet.— <sup>5</sup> La négation, qui manque dans le texte vul-  
gaire, est donnée par le manuscrit de Gadaldinus et par le manuscrit latin ;  
ce dernier a : eo quod canalis urinæ non latus sit. Je me suis rangé à cette  
autorité. On voit néanmoins que la restitution du texte ne peut guère se  
faire avec sûreté dans ce passage. J'ai cru prudent de me tenir aussi près  
que possible des leçons du manuscrit de Gadaldinus, qui sont conformes  
au manuscrit latin 7027. Admettant que Hippocrate ait voulu dire que la  
pierre ne se forme pas aussi facilement chez les filles que chez les garçons,  
j'ai considéré les trois γὰρ qui se succèdent comme annonçant les raisons  
de cette différence. — <sup>6</sup> Septalius et Mack ont, d'après Lallemand, intro-  
duit dans le texte οὐρέουσι, au lieu de πίνουσι, sans nécessité, ce semble,  
comme le remarque Coray. — <sup>7</sup> Dans le manuscrit 2255 le fragment in-

expulsée facilement ; on ne les voit point comme les garçons se frotter les parties génitales, ni porter la main au bout de l'urèthre ; l'urèthre s'ouvre directement près du vagin, tandis que chez l'homme ce canal n'est pas direct et est moins large ; enfin, elles boivent plus que les garçons. Ce sont à peu près les causes de cette différence.

10. Il est des observations à l'aide desquelles on peut juger ce que sera l'année, soit malsaine, soit salubre. Si aucun dérangement ne se montre dans les signes qui accompagnent le coucher et le lever des astres, si des pluies tombent pendant l'automne, si l'hiver est modéré, ni trop doux, ni excessivement froid, si dans le printemps et l'été les pluies sont conformes à l'ordre de ces deux saisons, naturellement une telle année sera fort saine. Au contraire, qu'à un hiver sec et boréal succède un printemps pluvieux et austral, l'été produira nécessairement des fièvres, des ophthalmies et des dysen-

titulé *Περὶ προγνώσεως ἐτῶν* finit à *εχει*. On y lit à la fin : *τίλος τοῦ περὶ προγνώσεως ἐτῶν Ἰπποκράτους*.—<sup>9</sup> A partir de *περὶ*, tout ce qui suit est, dans le Ms. 2255, un traité à part, on lit au titre : *Ἰπποκράτους περὶ προγνώσεως ἐτῶν, οἱ δὲ τινὸς ἄλλου παλαιῦ*. La première phrase est ainsi conçue : *Ὅπως δ' ἂν τις ἐνθυμώμενος διαγνώσκη περὶ ἐτῶν, ἐκείων τὸ ἐσόμενον εἶσθεαι, εἴτε ν. εἴτε ὄγ. εἶρος*.—*Περὶ δὲ τῶν ὁρίων* Cod. Galdalini. Leçon adoptée par Coray.—*Περὶ δὲ ἐτῶν* delet Zving., et legit *ὅπως δὲ pro ὅδα*.—*μύλλα* Ald., Coray 2.—<sup>9</sup> *γίνηται* Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254, Ed. Bas.—*γίνηται* vulg.—<sup>10</sup> *ταῦτα [ἐπιτοίσιον* Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254.—*τοῖς* vulg.—<sup>11</sup> *ὕγνη-ρότατον* Coray 2.—*ὀπάρχων* pour *εἶναι* dans la citation de Galien, t. 5, p. 254.—<sup>12</sup> *ἔηρος* pro *αἵμα*. Zving. in marg.—<sup>13</sup> *Pro ἀνάγκη κτλ.* scribit κατὰ τὸ θέρος οφθαλμῖαι γίνονται ἰσχυραὶ, τοῖσι τε πνεύσι καὶ γυναιξὶ πυρετοὶ Zving. in marg.—<sup>14</sup> *εἶναι* pro *γίγνεσθαι* Cod. S. ap. Foes. — C'est aussi *εἶναι* qu'on lit dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans Coray.—<sup>15</sup> *κ. δυσ.* Cod. Galdalini — Ces mots manquent dans le texte vulgaire ; ils manquent aussi dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans le manuscrit latin 7027. Cependant ils paraissent nécessaires, puisqu'il est parlé, quelques lignes plus bas, de la dysenterie.—<sup>16</sup> Dans la citation de Galien on lit *ἐγγίγνεσθαι* au lieu de *ἐμποιεῖν* ; mais *ἐμποιεῖν*, t. 16, p. 440, Ed. Kühn. Le manuscrit latin a *fieri*, ce qui paraît répondre à *ἐγγίγνεσθαι* adopté par Coray.—*ἐμποιεῖν* vulg.—<sup>17</sup> Galien cite ainsi ce membre de phrase : *ὅταν γὰρ τὸ θέρος ἐπιγίνηται πνίγος ἐξαιφνης*, t. 5, p. 254. Mais t. 16, pag. 440, Ed. Kühn, la citation est conforme à notre texte.—<sup>18</sup> *ἔρινων* Coray 2.



ριῶν καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη <sup>1</sup> διπλὸν τὸ καῦμα εἶναι ὑπὸ τε τῆς γῆς διαβρόγου ἐξούσης καὶ θερμῆς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος, τῶν τε κοιλιῶν μὴ <sup>2</sup> ζυνοστηκωῶν <sup>3</sup> τοῖσιν ἀνθρώποισι, μήτε τοῦ ἐγκεφάλου <sup>4</sup> ἀνεξηρασμένου· οὐ γὰρ οἶόν τε, τοῦ ἥρος τοιοῦτέου <sup>5</sup> ἰόντος, μὴ οὐ <sup>6</sup> πλαδῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα· ὥστε τοὺς πυρετοῦς <sup>7</sup> ἐπιπίπτειν δευτάτους <sup>8</sup> ἅπασι, μάλιστα δὲ <sup>9</sup> τοῖσι φλεγματῆσιν. <sup>10</sup> Καὶ δυσεντερίας <sup>11</sup> εἰκὸς ἐστὶ γίνεσθαι <sup>12</sup> καὶ τῆσι γυναιξὶ καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν εἰδεσι <sup>14</sup> τοῖσιν ὑγροτάτοισιν. <sup>15</sup> Καὶ ἦν μὲν ἐπὶ κυνὸς ἐπιτολῆ ὕδαρ ἐπιγένηται καὶ χειμῶν, καὶ οἱ ἐτήσιαί πνεύσωσιν, ἑλπίς <sup>16</sup> παύσασθαι, καὶ τὸ μετώπων <sup>17</sup> ὑγιερὸν γενέσθαι· ἦν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτους <sup>18</sup> τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοισι καὶ <sup>19</sup> τῆσι γυναιξὶ, <sup>20</sup> τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν ἥσιστα, <sup>21</sup> τοὺς τε περιγενομένους <sup>22</sup> ἐς τεταρταίους ἀποτελευτῶν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων ἐς ὕδρωπας· <sup>23</sup> ἦν δ' ὁ <sup>24</sup> χειμῶν νότιος γένηται καὶ ἐπομβρος καὶ εὐδῖος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν καὶ χειμέριον, πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, δόκοσαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ ὁ τόκος αὐτέησιν ἤ <sup>25</sup> πρὸς τῷ ἦρι, ἐκτιτρώσκε-

<sup>1</sup> Διπλὸν τε vulg. - διὰ πλουν τε 2255. - διπλῶν τὸ Cod. apud Foes., Gal. loc. citato. - La correction de τε en τὸ est évidente. - ὑπὸ Coray 2. - ἀπὸ vulg. — <sup>2</sup> ζυνοστηκωῶν Gal. loc. cit. - ζυνοστηκωῶν vulg. — <sup>3</sup> τοῖς ἀνθρώποις vulg. - μηδὲ Coray. - Ce membre de phrase (τῶν τε κοιλιῶν... ἀνεξηρασμένου) manque dans le texte de Mercurialis et de Zving., et est mis en marge. — <sup>4</sup> ἀνεξηραμένου Gal. loc. cit. — <sup>5</sup> ἰόντος Gal. loc. cit. - ὄντες vulg. — <sup>6</sup> Foes, dans ses notes, dit que quelques-uns, au lieu de πλαδῶν, lisent φλυδῶν ou μυδῶν. Dans la citation de Galien, συντίκεισθαι remplace πλαδῶν. — <sup>7</sup> συνεπιπίπτειν Gal. loc. cit. — <sup>8</sup> τοῖσιν ἅπασι Gal. loc. cit. - ἅπασιν vulg. — <sup>9</sup> τοῖσιν φλεγματῆσι 2255. — <sup>10</sup> τὰς pro καὶ 2255, Gal. loc. cit. — <sup>11</sup> εἰκὸς γενέσθαι sine ἐστὶ Gal. loc. cit. - ἐστὶν vulg. — <sup>12</sup> καὶ om. Coray 2. - τῆσι γυναιξὶ 2255. - γυναιξὶν vulg. — <sup>13</sup> τῆσι εἰδεσὶν vulg. - τῆσιν ἀνδράσι Zving. in marg., Gal. loc. cit.. - Coray a adopté ἀνδράσι; cependant Galien, dans le *Commentaire sur les Humeurs*, citant de nouveau ce passage, a εἰδεσι; le manuscrit latin 7027 a *speciebus*. Il est probable que les exemplaires antiques présentaient déjà cette double leçon. Dans l'incertitude, j'ai laissé subsister la leçon ordinaire, la différence de sens étant peu considérable. — <sup>14</sup> τοῖς ὑγροτάτοις vulg. - τῆσιν ὑγροτέροις Gal. loc. cit. - Coray a transporté ici: κἢν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θάσσειν κἀόνται αἱ νύσσι· ἦν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόναι γίνονται J'ai fait voir p. 46, note 4, que ce passage devait être placé ailleurs. — <sup>15</sup> Galien, qui cite

dysenteries et aux ophthalmies sèches ; et chez quelques personnes il se fait des fluxions de la tête sur le poulmon. Il est probable que les sujets phlegmatiques et les femmes , ayant la constitution humide , et la pituite descendant du cerveau en abondance , seront attaqués de la dysenterie ; que les sujets bilieux , ayant les chairs chaudes et sèches , le seront de l'ophthalmie sèche ; et que les sujets âgés , ayant les veines lâches et épuisées , le seront de fluxions , accidents qui font rapidement périr les uns , et qui frappent les autres de paralysie , du côté droit ou du côté gauche. En effet , l'hiver étant austral , ni le sang , ni les veines , dans un corps échauffé , ne peuvent se resserrer ; qu'à cet hiver succède un printemps boréal , sec et froid ; alors le cerveau , au moment où il devait , à l'entrée de cette dernière saison , se détendre et se purger par les coryzas et les enrrouements , se condense et se resserre ; et finalement , l'arrivée de l'été , l'invasion de la

la leçon de Galien. Je crois en effet qu'il faut, ou l'adopter, ou rejeter à la fois, comme l'ont fait Zvinger et Mercuriali, ἢ τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἐριστραλά. — <sup>18</sup> νοτίου καὶ διαβροχίου Zving. in marg. — νοτίου καὶ ἐπόμβρου Septal. — Coray a adopté cette dernière leçon. — <sup>19</sup> τοῦ pro καὶ vulg. — καὶ est donné par 2255 et par Zving. à la marge. — <sup>20</sup> τὸ το σῶμα 2146. — τὸ σῶμα Zvinger in marg. — τὰ σώματα Merc. — <sup>21</sup> ζυνίσταται 2255. — ζυνίσταται vulg. — <sup>22</sup> Je me suis hasardé à admettre ici un texte différent de celui que donnent les éditions et les manuscrits; αἷμα ne se trouve dans aucun manuscrit. Voici les raisons qui m'ont déterminé à l'introduire : Le texte vulgaire est manifestement altéré ; il porte τοῦ θερμοῦ τοῦ σώματος pour καὶ θ. τ. σ., et cela ne peut s'entendre. On a essayé d'y remédier en lisant τὸ σῶμα. Cette correction est, sans doute, raisonnable; mais, changement pour changement, j'ai préféré suivre le manuscrit latin 7027, qui, évidemment en plusieurs occasions, représente, malgré sa barbarie, un bon texte ; or il a : et calido corpore non consistente sanguine neque venis. C'est là que j'ai pris le mot αἷμα. Coray a imprimé νοτίου καὶ ἐπόμβρου καὶ θερμῶ , τὸ σῶμα μὴ ξ. μηδὲ (αἰ) φίλτες , correction qui est certainement ingénieuse. Mais un texte, même celui du ms. latin, me semble préférable à une conjecture. — <sup>23</sup> μηδὲ 2255. — <sup>24</sup> ἔδαι Cod. Gadald., Zving. in marg. — ἔδαι vulg. — ἔδαι n'a pas de sens. Le manuscrit latin 7027 a οportebat ; ce qui confirme son autorité , et ce qui aurait permis de rétablir le texte , quand bien même le manuscrit de Gadaldinus n'aurait pas donné la véri-

νικαῦτα <sup>1</sup> πήγνυται τε καὶ <sup>2</sup> ξυνίσταται, ὥστε ἐξαίφνης τοῦ θέρους ἐπιγενομένου καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς <sup>3</sup> ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα <sup>4</sup> ἐπιπίπτειν. <sup>5</sup> Καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν <sup>6</sup> πόλιων κίονται γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε <sup>7</sup> χρέονται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἦσσαν αἰσθάνονται τῶν τοιοῦτων μεταβολῶν · ὀκόσαι δὲ ὕδασι τε εὐαίσι χρέονται καὶ <sup>8</sup> λιμνώδεσι, κίονται τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρους αὐχηρῶν γένηται, ὀξσον παύονται αἱ νοῦσοι · ἦν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι <sup>9</sup> γίγνονται · καὶ φαγεδαίνας <sup>10</sup> κίνδυνος <sup>11</sup> ἐγγίγνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἦν ἔλκος <sup>12</sup> ἐγγένηται · καὶ λειυτερῖαι καὶ <sup>13</sup> ὑδρωπες τελευτῶσι τοῖσι <sup>14</sup> νοσεύμασιν ἐπιγίγνονται · οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαι ρηθιδίως. <sup>15</sup> Ἦν δὲ τὸ θέρους ἔπομβρον γένηται καὶ <sup>16</sup> νότιον καὶ <sup>17</sup> τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι, καὶ

table leçon.—<sup>1</sup> καὶ om. 2255, Coray.—<sup>2</sup> Coray a changé ὄπο en ἀπό, et la phrase veut dire alors *se purger de*. Cette altération de sens ne me paraît pas juste.

<sup>1</sup> Τηνικαῦτα ἅμα τῷ ἦρι legunt Cornarius, Foes in not.—<sup>2</sup> συνίσταται vulg.—<sup>3</sup> Baccius, Mack et Coray ont ἐπιγενομένης, au lieu d'ἐπιγενομένης du texte vulgaire.—<sup>4</sup> Dans 2255, le fragment intitulé Περὶ προφάσεως ἐπὶ τῶν, après ἐπιπίπτειν, a : καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν πόλιων κτλ.; ce que je mets aussi à la même place. La suite du texte est dans l'autre fragment intitulé : Περὶ αἰρών, ὑδάτων καὶ τόπων. On y lit : ἄσσοι πολέμοι ἀνθρώποισιν ἰόντα νοσοῦσι πικρίας ἐπιφορέει. Καὶ γὰρ λειυτερῖαι κτλ. J'ai expliqué p. 46, n. 4, que ἄσσοι ἐπιφορέει, me paraissaient un sommaire passé de la marge dans le texte. — <sup>5</sup> J'ai fait voir, p. 46, n. 4, que le morceau qui commence à καὶ ὀκόσαι μὲν et qui finit l. 40, à ἦν ἔλκος ἐγγένηται, avait été déplacé dans les manuscrits, que ce déplacement avait été reconnu par plusieurs éditeurs, mais qu'ils n'avaient pas assigné le lieu véritable où il fallait le reporter. Je me suis appuyé sur la coupure du manuscrit 2255, mais principalement sur le manuscrit latin 7027. En effet, ce manuscrit latin ne présente aucune des interversions offertes par le peu de manuscrits grecs que nous possédons du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Cette suite même dans le texte est la meilleure garantie que le manuscrit grec sur lequel cette vieille traduction latine a été faite n'avait encore subi aucune lacération. J'ajouterai ici une remarque grammaticale ; elle ne confirme pas une chose qui ne me paraît pas avoir besoin de confirmation ; mais elle montre que les phrases s'enchaînent régulièrement. Voici cette remarque : on lit l. 42 : ἦν δὲ τὸ θέρους ἔπομβρον κτλ. ; le δὲ que l'on trouve là suppose un μὲν antécédent ; car c'est l'habitude de l'an-

chaleur et le brusque changement engendrent les maladies énoncées plus haut. Les villes dont l'exposition est favorable pour le soleil et pour les vents, et où les eaux sont de bonne qualité, se ressentent moins de ces vicissitudes; mais celles où l'on se sert d'eaux stagnantes et marécageuses, et dont l'exposition est mauvaise, en souffrent davantage. Si l'été est sec, les maladies cessent plus vite; s'il est pluvieux, elles se prolongent, et il est à craindre qu'à la moindre cause les plaies ne se changent en ulcères phagédéniques. Les lienteries et les hydropisies s'établissent à la fin des maladies, attendu que le ventre ne se dessèche pas facilement. Si l'été, puis l'automne, est pluvieux et austral, nécessairement l'hiver sera malsain; les sujets phlegmatiques et les personnes au-dessus de quarante ans seront exposés aux fièvres ardentes, les sujets bilieux, aux pleurésies et aux péripneumonies. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et austral, il y aura, pendant l'hiver suivant, des céphalalgies, des affections

teur, dans ce traité, de commencer ce qu'il a à dire de chaque saison, par μὲν, et d'exposer par δὲ les différents cas possibles. Or, ce μὲν, qui doit se rencontrer là où Hippocrate entame l'examen de l'été, se rencontre justement dans le morceau déplacé, l. 7, κἢ μὲν τὸ θέρος κτλ. Ainsi il est vrai que ce passage s'adapte avec une précision parfaite au lieu où le manuscrit latin l'a mis.—<sup>6</sup> πολίων vulg.—<sup>7</sup> χρωῖται vulg.—<sup>8</sup> λιμνώδεις 2255.—λιμνώδεις vulg.—κίηται vulg.—<sup>9</sup> γίνονται vulg.—<sup>10</sup> κίνδυνος Cod. Gadald.—σβός legit Mack.—κοινώς vulg.—κοινώς me semblant mauvais, j'en ai cherché dans le manuscrit latin 7027, si je trouverais une rectification. J'y lus: et fagodenas *metus* innasci ex omni occasione. Le mot *metus* me montra qu'il fallait lire κίνδυνος au lieu de κοινώς. Plus tard je vis la leçon du manuscrit grec de Gadaldinus, et l'autorité du manuscrit latin se trouva ainsi confirmée.—<sup>11</sup> ἐγγίνεσθαι vulg.—<sup>12</sup> Après ἐγγίνονται les manuscrits et la plupart des imprimés ont τοῦ δὲ χυμῶνος ψυχρῶ. J'ai rappelé p. 47, n. 4, que ces mots devaient être supprimés.—<sup>13</sup> ὑδρωπικὸς ἐπιγίγνεται καὶ τελευτῶσι τοῖσι νεοσύμμασι Imp. Sambuc. sp. Mack.—<sup>14</sup> νεοσύμμασιν 2255.—νεοσύμμασι vulg.—ἐπιγίγνεται om. 2255.—<sup>15</sup> καὶ διαγνώσεως τῶν ὕδρων in marg. 2255.—<sup>16</sup> νότιον 2486.—<sup>17</sup> Coray s'est autorisé de Galien, t. 8, p. 256, ed. Bas., pour ajouter ὡσαύτως après μετόπωρον. Mais il est évident que, dans ce passage, Galien cite de mémoire, et non textuellement.

<sup>1</sup> τοῖσι φλεγματήσιν καὶ <sup>2</sup> τοῖσι γεραιτέροισι τεσσαράκοντα ἐτέων καύσους γίνεσθαι εἰκός, τοῖσι δὲ <sup>3</sup> χολώδεσι πλευριτίδας καὶ <sup>4</sup> περιπλευμονίας. Ἦν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται καὶ <sup>5</sup> βόρειον, τὸ δὲ μετώπων ἐπομβρον καὶ <sup>6</sup> νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκός <sup>7</sup> γίνεσθαι, καὶ προσέτι βράγχους καὶ κορύζας καὶ βῆχας, <sup>8</sup> ἐνίοισι δὲ καὶ <sup>9</sup> φθίσιαις. Ἦν δὲ βόρειόν τε ἦ καὶ ἀνυδρον, καὶ <sup>10</sup> μήτε ὑπὸ κύνᾳ ἐπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ ἀρκτούρω, τοῖσι μὲν <sup>11</sup> φλεγματήσιν φύσει <sup>12</sup> συμφέροι μάλιστα, καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν υγροῖσι τὰς φθίσιαις, καὶ τῆσι <sup>14</sup> γυναιξίν· τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολυμύετατον <sup>15</sup> γίνεται· λίην γὰρ ἀναξηραίνονται, καὶ ὀφθαλμοὶ <sup>16</sup> αὐτέουσιν ἐπιγίγνονται <sup>17</sup> ξηροὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξείας καὶ πολυχρόνιοι, <sup>18</sup> ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολία. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν θγρότατον καὶ ὑδαρῶστατον <sup>19</sup> ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, <sup>20</sup> ἀφ' ὧν ταῦτα <sup>21</sup> τὰ νοσήματα αὐτοῖσι γίνεται. Τοῖσι δὲ <sup>22</sup> φλεγματήσιν πάντα ταῦτα ἀρωγὰ ἔστιν· <sup>23</sup> ἀποξηραίνονται γὰρ, καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνεῖνται, <sup>24</sup> οὐ κλαδῶντας, ἀλλὰ ἀναξηρασμένοι.

11. Κατὰ ταῦτά τις <sup>25</sup> ἐννοούμενος καὶ σκοπούμενος προειδείη ἢ τὰ πλείστα τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀπὸ τῶν μεταβολῶν. Φυλάσσειν δὲ χρῆ μάλιστα τὰς μεταβολὰς τῶν ὁρέων τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρμακον δίδόναι <sup>26</sup> ἐκόντα, μήτε καίειν ὃ τι ἐς κοιλίην, μήτε

<sup>1</sup> τοῖς vulg. - φλεγματίαις 2146. — <sup>2</sup> τοῖς vulg. - γεραιταίροις 2146. — <sup>3</sup> χολώδεσι 2255. - χολώδεσιν vulg. — <sup>4</sup> περιπνευμονίαις 2146. — <sup>5</sup> νότιον pro βόρειον 2255, 2146, Ald. — <sup>6</sup> βόρειον pro νότιον 2255, 2146, Cod. Gadaldini, Ald. — <sup>7</sup> γίνεσθαι 2146. — <sup>8</sup> ἐνίοισι 2146. — <sup>9</sup> φθίσιαις 2146. - φθίσιαι Ald. — <sup>10</sup> μήτε ὁ. κ. ἐκ. om. 2146, Ald. — ἐπὶ τῷ κυνὶ Septal. ex Cod. emendata Octav. Ferrarii. — <sup>11</sup> φλεγματίαις 2255. — <sup>12</sup> συμφέροι 2146. — συμφέροι vulg. — <sup>13</sup> τοῖς υγροῖς vulg. — <sup>14</sup> γυναιξί 2255. — <sup>15</sup> γίνεται vulg. — <sup>16</sup> αὐτέουσιν Gal. t. V, p. 257. — <sup>17</sup> ἰσχυροὶ pro ξηροὶ Zving. in marg. — <sup>18</sup> Galien, dans sa citation, donne πολυχρόνιοι, ἐνίοισι δὲ καί; le texte vulgaire est πολυχρόνιοι ἐνίοισιν, καί. J'ai adopté, comme Coray, la leçon de Galien. Le manuscrit latin 7027 a aussi: aliquibus autem et melancholia. — <sup>19</sup> ἀποξηραίνεται καὶ ἀναλίσκται Gal. loc. cit., Zving. in marg. — Le manuscrit latin 7027 n'a qu'un seul verbe, siccatur. — <sup>20</sup> ἀφ' ὧν Gal. loc. cit. — ἀφ' ᾧ Zving. in marg. — ἀρωγῶ vulg. — ἀφ' ὧν ou ἀφ' ᾧ est la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a e quibus. — <sup>21</sup> τὰ Gal. loc. cit. — τὰ om. vulg. — αὐτίαις vulg. — <sup>22</sup> φλεγματίαις 2255. — <sup>23</sup> ἀναξηραίνονται Gal. loc. cit. — <sup>24</sup> ὑπ' ἄλων τ' ἐξ ἄλλα ἀναξηραίνονται vulg. — La leçon que Baccius, Mack et Coray

graves du cerveau ; il y aura aussi des enrouements, des coryzas, et même, chez quelques sujets, des phthysies. Si le temps, pendant l'été et l'automne, est boréal et sec, et qu'il n'y ait de pluie ni au lever de la Canicule ni à celui d'Arcturus, cette constitution est surtout favorable aux sujets phlegmatiques, aux natures humides et aux femmes ; mais elle est souverainement contraire aux sujets bilieux. En effet, elle les dessèche trop, et il en résulte pour eux des ophthalmies sèches, des fièvres tant aiguës que de longue durée, et, chez quelques-uns même, des affections mélancoliques. La partie la plus humide et la plus aqueuse de la bile se dissipe, la plus épaisse et la plus âcre reste ; il en est de même pour le sang, et c'est ce qui engendre des maladies chez les sujets bilieux. Mais aux sujets phlegmatiques tout cela est favorable ; leur corps se sèche, et ils arrivent à l'hiver, délivrés des humeurs dont ils regorgeaient.

11. En examinant ainsi le cours des saisons avec réflexion, on prévoirait la plupart des effets que produiront leurs vicissitudes ; ce sont surtout les vicissitudes les plus considérables dont il faut se défier : alors on ne donnera aucun purgatif sans y être forcé ; on ne pratiquera ni cautérisation, ni incision, dans les parties voisines du ventre, avant qu'au moins dix

ont adoptée, et que j'ai suivie, a été conservée par Galien, loc. cit. ; seulement Galien a ἀνεξηραμμένοι. On voit là quelle singulière forme un texte peut prendre par l'erreur des copistes, et combien la restitution en doit être, dans certains cas, conjecturale et hasardée quand les manuscrits font défaut. Je consigne ici cette remarque, pour mettre en garde contre les conjectures, dont on ne peut pas toujours se passer, mais dont il faut grandement se méfier. Le manuscrit latin 7027 reproduit encore ici la bonne leçon, *non humidi, sed desiccati*. Les manuscrits ont après ἀνεξηραμμένοι, la phrase suivante : ἦν δὲ ὁ χαμῶν βόρμος γίνεται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ ἦν νόστιον καὶ ἐπομβρὸν, κατὰ τὸ θερὸς ὀφθαλμῖαι γίνονται ἰσχυραὶ· τοῖσι δὲ παῖσι καὶ γυναιξίν κρυετοί. Baccius, Zvinger, Vander Linden, Coray ont supprimé toute cette phrase, qui n'est qu'une répétition abrégée de ce qui a été dit p. 42 et p. 44. Je pense qu'ils ont eu raison ; cependant le manuscrit latin 7027 a cette phrase comme les manuscrits grecs. —<sup>25</sup>Zving. in marg. — ὁ νοσῶμενος vulg. — αἰσθημένοι vulg. — <sup>26</sup>Le Ms. latin 7027 paraît avoir lu ἀκόντι, car il a *volentibus*.

<sup>1</sup> τάμνειν, πρὶν παρελθωσιν <sup>2</sup> ἡμέραι δέκα ἢ καὶ πλεονες· <sup>3</sup> μέγισται δὲ εἰσιν <sup>4</sup> αἶθε καὶ <sup>5</sup> ἐπικινδυνόταται, ἡλίου τροπαὶ ἀμφοτέραι καὶ μᾶλλον <sup>6</sup> αἰ θεριναί· καὶ <sup>7</sup> ἰσημερία νομιζόμεναι εἶναι ἀμφοτέραι, μᾶλλον δὲ αἰ μετοπωριναί. <sup>8</sup> Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἀστρῶν τὰς ἐπιτολάς φυλάσσεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ κυνός, <sup>9</sup> ἔπειτα ἀρκτούρου, καὶ <sup>10</sup> ἔτι πληιάδων δύσιν· <sup>11</sup> τὰ τε γὰρ νοσεύματα μάλιστα ἐν ταύτησι τῆσιν ἡμέρησι κρίνεται· καὶ τὰ μὲν ἀποφθίνει, τὰ δὲ <sup>12</sup> λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα μεθίσταται <sup>13</sup> ἐς ἕτερον εἶδος καὶ ἐτέρην κατάστασιν. Περὶ μὲν τούτων οὕτως ἔχει.

12. <sup>14</sup> Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίης καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι διόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν <sup>15</sup> ἰσθμῶν τῆς μορφῆς, <sup>16</sup> ὅτι διαλλάσσει καὶ μηδὲν ἴσκειν <sup>17</sup> ἀλλήλοισιν. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων πολλὸς ἂν εἴη λόγος, περὶ δὲ τῶν <sup>18</sup> μεγίστων καὶ πλεῖστον διαφερόντων ἔρῳ ὡς μοι δοκεῖ ἔχειν. Τὴν Ἀσίην <sup>19</sup> πλείστον διαφέρειν φημί τῆς Εὐρώπης <sup>20</sup> ἐς τὰς φύσεις τῶν ζυμπάντων, <sup>21</sup> τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολλὴ γὰρ καλλίονα καὶ μελίζονα πάντα γίγνεται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἢ τε χῶρη τῆς χῶρης ἡμερωτέρη, καὶ τὰ <sup>22</sup> ἤθεα τῶν ἀνθρώπων <sup>23</sup> ἠπιώτερα καὶ <sup>24</sup> εὐορηγότερα. Τὸ δὲ αἴτιον τούτων ἢ <sup>25</sup> κρήσις τῶν ὠρέων, ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν

<sup>1</sup> τάμνειν vulg.—<sup>2</sup> αἰ ante ἡμ. vulg.—Vander Linden et Coray ont supprimé αἰ.—<sup>3</sup> μέγιστα 2146.—μέγιστα vulg.—<sup>4</sup> αἰ δέκα. Καὶ ἐπ. vulg.—Le texte vulgaire n'a aucun sens; Coray a restitué ce passage, et j'ai adopté sa restitution. « La correction que je me suis permise, dit-il, t. II, p. 494, paraît bien simple, si l'on compare les éléments qui la composent avec ceux de la leçon vulgaire. » Je dois ajouter qu'elle est incontestable, car je lis dans le manuscrit 7027 : majores autem hæc sunt et periculosæ.—<sup>5</sup> ἐπικινδυνόταται 2255.—<sup>6</sup> αἰ om. vulg.—Coray a ajouté ici l'article, attendu qu'il se trouve plus bas devant μετοπωριναί. J'ai adopté sa correction.—<sup>7</sup> ἰσημεριναί vulg.—Heringa (Obs. crit. c. 6, p. 49) et Coray ont adopté ἰσημερία; c'est en effet la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a *æquinoctia*.—<sup>8</sup> ὅτι προφυλακτίον περὶ ἀστρῶν ἐπιτολῆς 2255 in marg.—<sup>9</sup> ἐπιτὰ 2146.—Coray ajoute τῷ devant ἀρκτ.—<sup>10</sup> καὶ ἐπὶ πληιάδων δύσει vulg.—Coray a corrigé encore, avec beaucoup de bonheur, ce passage. Le manuscrit latin 7027 a: deinde contemplare (sic) arcturi et pliadum (sic) occasum. Le traducteur n'a pas fait rapporter ἀρκτούρου à ἐπιτολάς, mais il a lu δύσιν.—<sup>11</sup> τὰ γὰρ Coray 2.—ἡμέρησι 2255.—ἡμέρησιν vulg.—<sup>12</sup> λύει Zving. in marg. C'est aussi le mot grec que le traducteur latin du manuscrit 7027 paraît avoir trouvé dans

jours ne soient passés. Les vicissitudes les plus considérables et les plus dangereuses sont les deux solstices, surtout celui d'été, et les deux équinoxes, surtout celui d'automne. Il faut aussi prendre garde au lever des constellations, d'abord à celui de la Canicule, puis à celui d'Arcturus et aussi au coucher des Pléiades; car c'est surtout dans ces jours que les maladies se jugent; les unes sont mortelles, les autres cessent, et tout le reste prend une autre forme et une autre constitution. Voilà ce qui concerne les saisons.

12. Je veux maintenant comparer l'Asie et l'Europe, et je montrerai combien ces deux contrées diffèrent l'une de l'autre en toute chose; comparer la figure des habitants, et je montrerai que les habitants de l'une ne ressemblent en rien à ceux de l'autre. Mon discours serait fort long si j'énumérais toutes les dissemblances; me bornant à celles qui sont les plus importantes et les plus sensibles, j'exposerai l'opinion que je m'en suis faite. Je dis donc que l'Asie diffère considérablement de l'Europe aussi bien par la nature de toutes les productions que par celle des habitants. Tout ce qui vient en Asie est beaucoup plus beau et plus grand, le climat y est

son texte, car il a *solventur*. — <sup>11</sup> εἰς' vulg. — <sup>12</sup> περί διαφορᾶς ἁσίως καὶ Εὐρώπης, καὶ ὅτι πολλῶ διαφέρει ἁσίη τῆς Εὐρώπης εἰς τὰς τῶν πάντων φύσεις 2258 in marg. — <sup>13</sup> ἰθὺν vulg. — <sup>14</sup> τί vulg. — Coray a changé τί en ὅτι; avec raison, ce me semble. — μηδὲν Coray. — μηδὲν vulg. — <sup>15</sup> ἀλλήλων, vulg. — <sup>16</sup> Coray a changé μεγίστων en μέγιστον. Cette correction ne me paraît pas nécessaire. — <sup>17</sup> δὲ post ἁσ. Coray 2. — τὴν εὐσίαν (sic) πλείστον δὲ διαφέρειν φησὶ Gal. t. 1, p. 348, Ed. Bas.; πλείστον δὲ διαφέρει τῆς Εὐρώπης ἡ ἁσία t. 16, p. 347, Ed. Kühn. — <sup>18</sup> εἰς 2258. — <sup>19</sup> τῶν ἐκ γῆς Gal. t. 16. — <sup>20</sup> ἴθια Gal. loc. cit. — ἴθια vulg. — ἴθια se comprendrait aussi très bien. Le ms. latin 7027 a *gentes hominum*. — <sup>21</sup> ἡμερώτερα Gal. t. 1, p. 348. — <sup>22</sup> ἐνεργώτερα vulg. — ἐνεργώτερα Zving. in marg. — ἀεργώτερα cens et legendum Martianus et habet Lind. — εὐεργετικώτερα Cod. Gadaldini. — εὐεργετικώτερα Baccius — εὐεργώτερα Coray. — J'ai suivi l'avis de Heringa, qui pense qu'il faut rapporter ici la glose de Galien: εὐεργητοτέρα · εὐεργωτέρα. Ὄργαι γὰρ εἰ τρόπα. Coray, à cause de la position de l'accent, pense que le mot expliqué par Galien n'est pas celui du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais une simple différence d'accent dans un glossaire ne me paraît pas autoriser à rejeter une explication qui va si bien à cette place. Le ms. latin 7027 a *affectiores*. — <sup>23</sup> κρᾶσις vulg. — ἰσὶ post ὀρῶν Coray 2.



ἀνατολῶν κέεται πρὸς τὴν ἡῶ, τοῦ τε ψυχροῦ ὁ κορβωτέρω· τὴν δὲ αὔξησιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλείστον ἀπάντων, ὀκότεν μηδὲν ἢ ἑπικρατέον βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρῆ δυνασταύη. Ἐχει δὲ ἄ κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταχῆ ὁμοίως, ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρης ἐν μέσῳ ὁ κέεται τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη ὁ ἐστὶ καὶ εὐδενδροτάτη καὶ εὐδιστάτη, καὶ ὕδασι ἧ καλλίστοισι κέχρηται τοῖσι τε ὁ οὐρανίοισι καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς. Οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ὁ ἐκκεκαυται λίην, οὔτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίας ὁ ἀναξηραίνεται, οὔτε ὑπὸ ἡ ψύχους ὁ βεβιασμένη· ὁ ἐπεὶ δὲ καὶ διάβροχός ἐστιν ὑπὸ τε δρομῶν πολλῶν καὶ χιόνος, τὰ τε ὄραϊα αὐτῷ πολλὰ εἰκόσ ὁ γίνεσθαι, ὀκότεα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ ὀκότεα αὐτῆ ἡ γῆ ἀναδιδῶι φυτά· ὁ τῶν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες εἰς ἀγρίων, καὶ ὁ ἐς ἐπιτήδειον ἡ μεταφυτέοντες· τὰ τε ἐντροφέμενα ὁ κτήνεα ὁ εὐθηνέειν εἰκόσ, καὶ μάλιστα τίχτειν τε πυκνότεα καὶ ὁ ἐκτρέφειν καλλίστα· τοῦς τε ἀνθρώπους ὁ εὐτραφέας εἶναι, καὶ τὰ εἶδεα καλλίστους, καὶ ὁ μεγέθεα μεγίστους, καὶ ἡκίστα διαφόρους εἰς τὰ τε εἶδεα ὁ αὐτέων καὶ τὰ μεγέθεα· εἰκόσ τε τὴν χώρην ταύτην ὁ τοῦ ἡῶς ἐγγύτατα εἶναι κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν ὁ μετριότητα

<sup>1</sup> ἀνατολῶν κέεται vulg. — <sup>2</sup> κορ. καὶ τοῦ θερμοῦ Corn. — <sup>3</sup> ἑπικρατέον vulg. — <sup>4</sup> Coray ajoute ici καί. — <sup>5</sup> κέεται vulg. — ὅτι ἡ εὐκρασία εὐκαρπίαν ποιεῖ 2255 in marg. — <sup>6</sup> ἰστὶν vulg. — <sup>7</sup> καλλίστοις Gadald. cod., Bacc. — καλλίστα 2446. — μάλιστα vulg. — Le Ms. latin 7027 a *optimis*. — <sup>8</sup> οὐρανίοισι 2255. — οὐρανίσιον vulg. — <sup>9</sup> ἐκκαίεται 2446. — <sup>10</sup> ἀναξηραίνεται 2255 — ἀνεξηραναί Gal. t. I, p. 548, Coray. — <sup>11</sup> ψύχους 2446. — ψύχους Gal. loc. cit. — <sup>12</sup> πέττεται pro βεβιασμένη Gal., Zving. in marg. — πεπίσταται Coray 2. — <sup>13</sup> νοτία τε pro ἐπαι δι vulg. — νοτία γὰρ Calvus. — νοτία δι Vander Lind. — οὔτε νοτία τε Coray. — Le texte vulgaire est altéré tellement que Coray, pour l'expliquer, a cru devoir ajouter une négation. Sans doute sa correction est séduisante : mais mon principe le plus général est qu'à une conjecture il faut préférer un texte. Or le Ms. latin 7027 m'en a fourni un ; il porte : *quasi quidem et humida est ex imbribus multis et nubibus (nivibus)*. Ceci est un texte, je l'adopte donc comme la restitution la moins arbitraire d'un passage altéré. De ce changement, il résulte qu'il faut un point après βεβιασμένη, et une virgule seulement après χιόνος. En confirmation de la leçon du Ms. latin 7027, je ferai remarquer que la citation de Galien s'arrête à βεβιασμένη (πέττεται) ; or il est très probable qu'elle aurait compris le passage en question, s'il eût appartenu à la phrase. — <sup>14</sup> 7027 traduit ὄραϊα par *montes* ; le traducteur a lu ὄραξ, ce qui n'a point de sens. — <sup>15</sup> γίνεσθαι vulg. — γίνεται 2446, Ald. — αὐτῆ Coray. — αὕτη vulg. — <sup>16</sup> εἰς vulg. — <sup>17</sup> μεταφυτέοντες ; Zving. — <sup>18</sup> κτήνεα 2446. — <sup>19</sup> εὐθηνέων vulg. — Coray a corrigé la leçon vulgaire avec beaucoup de jus-

meilleur, et les peuples y ont un caractère plus doux et plus docile. La cause en est dans le juste équilibre des saisons; située entre les deux levers du soleil, l'Asie est à la fois exposée à l'orient et éloignée du froid. Ce qui fait l'accroissement et la bonté des productions, c'est un climat où rien ne prédomine avec excès, et où tout se balance exactement. L'Asie, non plus, n'est pas partout la même; mais, dans les portions placées à égale distance du froid et du chaud, les fruits de la terre sont les plus abondants, les arbres sont les plus beaux, l'air est le plus serein, et les eaux, tant de pluie que de source, sont les meilleures. En effet, ni l'excès de la chaleur ne brûle ces régions, ni les sécheresses et le manque d'eau ne les désolent, ni la rigueur du froid ne les accable; et comme l'humidité y est entretenue par des pluies abondantes et par des neiges, le sol doit naturellement porter beaucoup de fruits, venant soit de graines semées, soit de végétaux que la terre produit spontanément, et que les habitants, par une culture qui en adoucit les qualités sauvages, et par des transplantations en un terrain convenable, savent faire servir à leur usage. Les bestiaux qu'on y nourrit sont florissants; surtout leur fécondité est très grande, et ils s'élèvent très heureusement. Les hommes y ont de l'embonpoint, ils se distinguent par la beauté de leurs formes, par leur taille avantageuse, et diffèrent très peu entr'eux par leur apparence et par leur stature. C'est avec le printemps qu'une telle contrée a le plus de ressemblance, à cause de la constitution et de la douceur des saisons. Mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne

tesse. 7027 a *vegetari* (sic). — τὴν καὶ Coray 2. — <sup>20</sup> εὐτρίφουν Bacc. — <sup>21</sup> εὐτραφῆς vulg. — <sup>22</sup> μεγίθη vulg. — μεγίθη 2255, 2146. — Lalemant ajoute καὶ τὰς φωνάς. — <sup>23</sup> αὐτῶν vulg. — <sup>24</sup> τοῦ ἤρου; ἐγγύτατα εἶναι Cod Gadald. — τοῦ προσεγγύτατα εἶναι sine ἤρος 2255, 2146. — προσεγγύτατα εἶναι τοῦ sine ἤρος vulg. — Coray a vu que la leçon de Gadaldinus était la bonne, et il a fait remarquer que la mauvaise venait des copistes qui avaient changé ἤρος en προς et qui avaient joint ce προς à ἐγγύτατα. Dans le texte vulgaire, non-seulement ἤρος a été absorbé dans προσεγγύτατα, mais

τῶν ὠρέων. Τὸ δὲ ἀνδρείον καὶ τὸ ἄταλαιπωρον καὶ τὸ ἔμπονον καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναίτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι ὅτι δημοφύλου οὐτε ἀλλοφύλου, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη κρατεῖν... Ἐπίτι πολύμορφα ἔγίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχειν μοι ἔδοξε.

13. Περὶ δὲ τῶν ἐν τῇ δεξιῇ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατελῶν τῶν θηρίων μέχρι Μαιώτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὄρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας) ὧδε ἔχει περὶ αὐτῶν: τὰ δὲ ἔθνη ταῦτα ταύτῃ διάφορα αὐτὰ ἑωυτῶν μᾶλλον ἔστι τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὠρέων καὶ τῆς χώρας τὴν φύσιν. Ἐχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν δημοῦς ἄπαι καὶ κατὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Ἄπαι γὰρ αἱ ὄραι μεγίστας μεταβολὰς ποιεῖνται καὶ πυκνοτάτας, ἔχει καὶ ἡ χώρα ἀγρω-

encore τῷ α ἰσὺς déplacé et mis après εἶναι. On voit comment les erreurs des copistes s'enchaînent, se compliquent et défigurent le texte. Au reste le manuscrit latin 7027 aurait permis de rectifier ce passage; car il a *verno proximos esse*. — 25 μετριώτητα 2254.

ἄταλαιπωρον vulg.—Galien, dans la citation de ce passage, t. I, p. 548, Ed. Bas., donne ταλαιπωρον; c'est évidemment la véritable leçon. Il n'a pas καὶ τὸ ἔμπονον.— μῆτι δημοφύλον μῆτι ἀλλοφύλον vulg.—J'ai suivi la leçon de Galien dans la citation t. I, p. 548. Zvinger pense qu'il y a une lacune avant ces mots, et Coray, qu'il faut sous-entendre un verbe comme ἀπύχισθαι pour régir ces génitifs. D'abord, la citation de Galien m'a porté à croire qu'il n'y avait pas de lacune avant μῆτι δημοφύλου; car, après ἀλλοφύλου, continuant la citation, il a ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη κρατεῖν, comme nos textes. Il serait singulier qu'il se trouvât exactement la même lacune dans nos manuscrits, et dans la citation de Galien. Étant arrivé à cette conclusion, j'ai essayé d'entendre le texte tel que nous l'avons sous les yeux; et le sens m'a paru être tout autre que celui que les traducteurs ont généralement donné à ce passage. Coray a traduit: «Mais il est impossible que dans un tel pays les hommes soient courageux et vifs, qu'ils supportent le travail et la fatigue... (Ici une première lacune); tout jusqu'aux animaux est nécessairement dominé par l'attrait du plaisir, au point qu'ils ne font aucune distinction d'espèce ou de sexe quand il s'agit de satisfaire les désirs de la nature, et de là vient qu'on y voit des formes si variées parmi les bêtes sauvages... (Ici une seconde lacune). «Voilà ce que je croyais devoir observer concernant les habitants de l'Égypte et de la Libye.» Coray, on le voit, admet deux lacunes; or la citation de Galien s'oppose à l'admission de la première. Cela posé, je crois que la lacune (car il en existe une certainement dans ce passage) doit être placée avant ἐπίτι: πολύμορφα γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Galien, invoquant l'autorité d'Hip-

pourraient se développer chez des hommes pareils; quelle que soit leur race indigène ou étrangère, et nécessairement le plaisir l'emporte sur tout le reste.... C'est pour cela qu'on rencontre des formes variées parmi les animaux. Voilà, ce me semble, ce qu'il en est des Égyptiens et des Libyens.

13. Quant aux habitants des contrées situées à la droite du lever d'hiver du soleil jusqu'au Palus-Méotide (car c'est là la limite entre l'Europe et l'Asie), ils se ressemblent moins entre eux que les peuples nommés jusqu'ici, et cela, à cause des variations des saisons et de la nature du pays. Il en est, en effet, de la terre comme de la généralité des hommes. Là où les saisons éprouvent les vicissitudes les plus grandes et les plus frappantes, le pays est le plus sauvage et le plus inégal; on y trouve quantité de montagnes boisées, des plaines et des prairies; là, au con-

pocrate pour prouver qu'un climat mou donne de la mollesse aux hommes, cite cette phrase, depuis τὸ δὲ ἀνδρείον jusqu'à κρατίειν inclusivement, comme renfermant un sens complet et achevé, ἐν ἡδονῇ, la volupté, est opposée à ἀνδρείον, ταλαιπωρον, ἔμπονον et θυμουδία. Avec cette donnée, il m'a été facile de trouver une interprétation plausible de οὗτοι ἑκατόβουλοι οὗτοι ἄλλοφύλοι. Ce qui me paraît avoir trompé les traducteurs, c'est qu'ils ont rattaché ces mots à ce qui suit et surtout à διότι πάλαι ποτα κτλ.—<sup>3</sup> ἀνάγκη om. vulg.—Ce mot est donné par la citation de Galien; et Coray l'a adopté.—κρατίειν 2146.—<sup>4</sup> C'est ici que la lacune me semble exister. La citation de Galien, s'arrêtant à κρατίειν, ne donne aucune lumière sur ce point, et montre seulement que le texte est dans son intégrité jusque-là. Hippocrate n'ayant pas encore parlé des Égyptiens et des Libyens, et disant: *voilà les observations que j'ai faites sur ces peuples*, il est évident que tout un chapitre consacré aux Égyptiens et aux Libyens, a été omis par la faute des copistes. Nulle trace de cette omission ne se trouve dans les citations des auteurs anciens, à moins qu'on ne considère comme relatif au chapitre perdu le passage suivant de Galien, t. 16, p. 592, Ed. Kühn: «Nous devons entendre toutes les constitutions décrites par Hippocrate comme les constitutions des parties de la terre habitée qui jouissent d'un climat régulier.... *Cette catégorie appartient aux parties sèches et chaudes de l'Égypte et de la Libye*, excepté la plage maritime de ces contrées.» C'est peut-être une allusion au chapitre, aujourd'hui perdu, du livre d'Hippocrate sur les Égyptiens et les Libyens. —<sup>5</sup> γίνεται vulg.—ταίς θηρίαις vulg.—<sup>6</sup> δοκῆι vulg.—<sup>7</sup> δεξιᾷ vulg.—ἀνατολῶν vulg.—<sup>8</sup> Cod. Galdald.—χαίμερινῶν vulg.—Il suffit de jeter les yeux sur une carte, dit Coray, pour se convaincre qu'il faut lire, avec le manuscrit de Galdaldinus, θηρινῶν, et non pas χαίμερινῶν.—<sup>9</sup> δι om. πάντα pro ταύτη Coray 2. —<sup>10</sup> ὡσπερ Coray. —<sup>11</sup> Coray veut supprimer ἄλλους; mais Ast, *ad Phædr.*, p. 241 ed. 1840, a montré que, dans Platon, ἄλλος se prend souvent dans le sens de généralité. —<sup>12</sup> ἐτι κατὰ τὴν τῆς γῆς φύσιν εὐτως εἰ ἀνθρώπων καὶ τὰ φυτὰ γίνονται 2235 in marg.

τάτη και ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· και εὐρήσεις<sup>1</sup> ὄρεά τε πλείστα και δασεία, και πεδία, και λειμῶνας<sup>2</sup> ἑόντας· ἔκου δὲ αἰ ὥραι μὴ<sup>3</sup> μέγα ἀλλάσσουν, <sup>4</sup> ἐκεῖ ἡ χώρα ἁμαλωτάτη ἐστίν. Οὕτω δὲ ἔχει και περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἰ τις βούλεται ἐνθυμῆσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύσεις, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δενδρώδεσι τε και <sup>5</sup> ἐφύδροισιν, αἱ δὲ λεπτοῖσι τε και <sup>6</sup> ἀνύδροισιν, αἱ δὲ <sup>7</sup> λειμακιστέροισι τε και ἐλώδεσιν, αἱ δὲ πεδίω τε και ψιλῇ και ξηρῇ <sup>8</sup> γῆ. Αἱ γὰρ ὄρες αἱ μεταλλάσσουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν εἰσὶ διάφοροι· ἦν δὲ<sup>9</sup> διάφοροι <sup>9</sup> ἔωσι <sup>10</sup> μετὰ σφῶν αὐτέων, διαφοραὶ <sup>11</sup> και πλείονες γίνονται τοῖσιν εἶδεσιν.

14. Καὶ ὁκόσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἰθνήων παραλείψω· ὁκόσα δὲ <sup>12</sup> μεγάλα ἡ φύσει ἡ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτέων ὡς ἔχει. <sup>13</sup> Καὶ πρῶτον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἐστίν ἄλλο ἔθνος <sup>14</sup> ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτατος ἐγένετο τοῦ <sup>15</sup> μήκους τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ και ἡ φύσις ξυμβάλλεται τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γεννασιότατους ἡγόνται. Ἐχει δὲ περὶ νόμου ὧδε· τὸ παιδίον ὁκόταν γέννηται τάχιστα, τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἀπαλὴν εἶδεν, <sup>16</sup> μαλακοῦ ἔόντος, ἀναπλήσσοσι τῆσι χερσὶ, και ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μήκος αὔξασθαι, <sup>17</sup> δεσμά τε προσφέροντες και τεχνήματα ἐπιτήδεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαιροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μήκος αὔξεται. <sup>18</sup> Οὕτω τὴν ἀρχὴν ὁ νόμος καταργάσατο, ὥστε <sup>19</sup> ὑπὸ βίης τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥστε τὸν νόμον μηκέτι

<sup>1</sup> ὄρη vulg. — <sup>2</sup> ὄντας vulg. — <sup>3</sup> μέγα Coray 2. — <sup>4</sup> μεγάλοι vulg. — <sup>5</sup> μεγάλα Coray 1. — Je trouve dans 7027 : ubi autem tempora non plurimum im-  
mutant. — <sup>6</sup> ἐκεῖ Cornar. et Coray 2. — ἐκείνοις vulg. — ἐκείνη Coray 1. —  
ἐκείνοις parait mauvais ; j'ai préféré ἐκεῖ à ἐκείνη, parce que plus haut il y  
a ἐκεῖ dans la même position. — <sup>7</sup> ἐφύδροισι 2255. — ἀφύδροισι vulg. —  
7027 *aquosis*. — ἐφύδροισιν a été adopté par Coray et parait être la véri-  
table. — *λεπτοῖσι* pro *λεπτ.* Coray 2. — 7027 *gracilioribus*. — <sup>8</sup> ἀνύδροις 2146.  
— ἀνύδροις vulg. — 7027 *inaquosis*. — <sup>9</sup> λειμακιστέροις vulg. — ἐλώδεσιν 2255  
— ἐλώδεσι vulg. — ἐλώδεσις 2146. — <sup>10</sup> γῆ 2146 — γῆ om. vulg. — γῆ se trouve  
aussi dans 7027. — <sup>11</sup> ἔωσι 2255. — <sup>12</sup> Coray a changé μετὰ en μέγα. —  
σφῶν vulg. — <sup>13</sup> καὶ om. Coray 2. — γίνονται vulg. — τοῖς vulg. — <sup>14</sup> μέγα  
Coray 2. — αὐτῶν vulg. — <sup>15</sup> περὶ τῶν Μακροκεφάλων 2255 in marg. — του-  
τέω pro τουτέων Coray 2. — <sup>16</sup> ὁμοίως 2146 et Coray 2. — <sup>17</sup> μήκους vulg.

traire, où les saisons ne sont pas sujettes à de grandes vicissitudes, le pays est très uni. Qu'on observe maintenant les hommes, et l'on y trouvera les mêmes rapports : les uns sont d'une nature analogue à des pays montueux, boisés et humides ; les autres à des terres sèches et légères, d'autres à un sol couvert de prairies et de marécages, d'autres encore à des plaines nues et arides. Car les saisons, qui modifient les formes du corps, sont différentes entre elles ; et plus cette différence est considérable, plus il y a de variations dans la figure des hommes.

14. Laisant de côté les peuples qui ne diffèrent que peu entre eux, je me contenterai de signaler les dissemblances considérables, produites soit par la nature, soit par la coutume. Et d'abord, il sera question des *Macrocephales* ; aucune autre nation n'a la tête conformée comme eux. Dans l'origine, l'usage seul était la cause de l'allongement de la tête ; mais aujourd'hui la nature vient en aide à l'usage. Cette coutume provient de l'idée de noblesse qu'ils attachent aux longues têtes. Voici la description de leur pratique : Dès que l'enfant vient de naître, et pendant que, dans ce corps si tendre, la tête conserve encore sa mollesse, on la façonne avec les mains, et on la force à s'allonger à l'aide de bandages et de machines convenables, qui en altèrent la forme sphérique et en augmentent la hauteur. D'abord, c'était l'usage qui opérerait, de force, le changement dans la configuration de la tête ; mais, avec le temps, ce changement est devenu naturel, et l'intervention de l'usage n'est plus nécessaire. En effet, la liqueur séminale provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines, altérée des parties malades. Si donc de parents

—<sup>18</sup> σμικρῶ προ μαλακῶ Coray 2. — χειρὶ 2255. — χειρὶν vulg. — ἀξίστα 2255. — <sup>17</sup> ἰδίωμα Imper. Samb. apud Mack. — Coray a adopté cette leçon.

—<sup>18</sup> οὕτως Cod. Gadald., Baccius. — αὐτῶς vulg. — Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus ; je trouve *sic* dans le manuscrit latin 7027.

—<sup>19</sup> ὑπὸ βίη; om. vulg. — Ces mots sont dans le manuscrit de Gadaldinus et dans Baccius ; Coray les a admis ; ils manquent dans le manuscrit latin.

ἀναγκάζειν. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται· τοῦ σώματος, ἀπὸ τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς, ἀπὸ τε τῶν νοσηρῶν νοσηρός. Εἰ οὖν γίνονται ἐκ τε τῶν φαλακρῶν φαλακροὶ, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοὶ, καὶ ἐκ διαστραμμένων στρεβλοὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφαλίου μακροκέφαλον γενέσθαι; Νῦν<sup>3</sup> δὲ ὁμοίως<sup>4</sup> οὐκ ἔτι γίνονται<sup>5</sup> ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νόμος οὐκ ἔτι ἰσχύει διὰ τὴν<sup>6</sup> ἑμιλίην τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τούτων<sup>7</sup> οὕτω μοι δοκεῖ.

15. Ὁ περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρα ἐκαίη ἐλώδης ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ ὕδαταινὴ καὶ δασεῖα· ὄμβροί τε αὐτοῦ γίνονται πᾶσαν ἑρῆν πολλοὶ τε καὶ ἰσχυροὶ· ἡ τε διαίτα<sup>9</sup> τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐν<sup>10</sup> τοῖσιν ἐλασί<sup>11</sup> ἐστιν· τὰ τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν<sup>12</sup> τοῖσιν ὕδασι μεμηχανημένα· ὀλίγη τε χρέονται<sup>13</sup> βαδίσει κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοισι διαπλεύουσιν ἄνω καὶ κάτω·<sup>14</sup> διώρυγες γὰρ πολλαί εἰσιν. Ἐὰ δὲ ὕδατα θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπὸ τε τοῦ ἡλίου σηπόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὄμβρων<sup>15</sup> ἐπαυξανόμενα. Αὐτὸς τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν καὶ βέρον ἡπιώτατος· οἳ τε καρποὶ<sup>16</sup> γιγνόμενοι<sup>17</sup> αὐτοῦ πάντες<sup>18</sup> ἀναλδέες<sup>19</sup> εἰσὶ, καὶ τσηλυσμένοι, καὶ ἀτελέες, ὑπὸ πολυπληθείης τοῦ ὕδατος· διὸ καὶ οὐ παπίνονται· ἡρῆ τε πούλις κατέχει τὴν χώραν ἀπὸ τῶν ὑδάτων. Διὰ ταύτας δὴ τὰς

<sup>1</sup> Ita Vander Lind., Mack, Coray 2. — Le ms. latin place aussi τοῦ σ. après ἔρχεται, *veniens corporis*. Mais ces mots sont placés après ὑγιερὸς dans le texte vulgaire, dans 2255, dans 2146 qui a καὶ τοῦ σ. — <sup>2</sup> γίνεσθαι 2552. — <sup>3</sup> δ' 2255. — <sup>4</sup> ὁμοίως 2255, Ald. — οὐδέτι vulg. — 7027 a : *nunc autem similiter nascuntur ut prius*; ce qui voudrait dire: maintenant ils naissent comme jadis, c.—à—d. comme avant de s'être déformé la tête. Il se pourrait que ce fût la vraie leçon et que οὐκ ἔτι eût été ici intercalé à tort et à cause du voisinage de οὐκ ἔτι qui se trouve une ligne plus bas. — <sup>5</sup> ἢ pro ὡς 2146, Ald. — ἢ Coray. — <sup>6</sup> ἑμιλίην cod. Gadaldini. — ἀμίλειαν vulg. — ἀμιλίην Cor. — J'ai préféré la leçon de Gadaldinus, parce qu'elle concorde avec une glose d'Érotien : ἑμιλίη σημαίνει τρία· ἐνθάδε μὲν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀναστροφὴν, παρὰ τὸ ἑμῶ εἰλεῖσθαι. ἑμιλίη signifie trois choses : ici la fréquentation des hommes; ici, d'après l'ordre suivi par Érotien et expliqué par Heringa, ch. 4, doit signifier le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. — <sup>7</sup> οὕτω 2255. — οὕτως vulg. — δακῆ vulg. — <sup>8</sup> περὶ φύσεως τῶν ἐν Φάσει 2255 in marg. — <sup>9</sup> τοῖς ἀνθρώποις vulg. — <sup>10</sup> τοῖς vulg. — ἴσθι 2255. — <sup>11</sup> τοῖς Ald. — τοῖσιν om. vulg. — <sup>12</sup> τῇ ante β. Coray. — μονοξύλοισι vulg. — διαπλεύουσιν 2255. — <sup>13</sup> διώρυγες Coray 2. — εἰσὶ 2255. — τε pro δὲ Cor. 2. — <sup>14</sup> ἐπαυξανόμενα Cor. 2.

chauves naissent généralement des enfants chauves, de parents aux yeux bleus des enfants aux yeux bleus, de parents louches des enfants louches, et ainsi du reste pour les autres variétés de la forme, où est l'empêchement qu'un Macrocéphale n'engendre un Macrocéphale? Mais aujourd'hui cela n'arrive plus comme autrefois; la coutume s'est perdue par la fréquentation des autres hommes. Telle est, suivant moi, l'histoire des Macrocéphales.

15. Les habitants du Phase, autre peuple digne de considération, occupent une contrée marécageuse, chaude, humide et boisée; les pluies y sont, dans toutes les saisons, aussi fortes que fréquentes. Ils passent leur vie dans les marais; leurs habitations de bois et de roseaux sont construites au milieu des eaux; ils ne marchent que dans la ville et dans le marché ouvert aux étrangers; mais ils se transportent dans des pirogues faites d'un seul tronc d'arbre, montant et descendant les canaux qui sont nombreux. Ils font usage d'eaux chaudes, stagnantes, corrompues par la chaleur du soleil et alimentées par les pluies. Le Phase lui-même est de tous les fleuves le plus stagnant, et celui qui coule avec le plus de lenteur. Les fruits que la contrée produit, viennent tous mal, et sont de qualité imparfaite, sans saveur, à cause de l'abondance de l'eau qui les empêche de mûrir complètement, et qui, en outre, répand sur le pays des brumes continuelles. C'est pour cela que les habitants du Phase diffèrent des autres hommes; ils sont, en effet, d'une haute taille, et d'un embonpoint si excessif qu'on ne leur voit ni articulation ni veine; leur colo-

-Φάσις 2146, Ald. - τῶν οὐμ. Cor. 2. — <sup>15</sup> γινόμενοι vulg. — <sup>16</sup> αὐτῆρ αὐτῶν Zving. in marg. — αὐτοῖσι vulg. — Coray a changé le texte vulgaire en αὐτοῖσι; j'ai préféré αὐτῶν parce que j'ai trouvé dans le manuscrit latin 7027 : fructus vero qui in nascuntur *ibidem*. — <sup>17</sup> ἀναλδῆς 2255. — ἀναλδῆς 2146 — ἀναλδῆς vulg. — ἀναλδῆς Zving. in marg. — ἀναλδῆς paraît avoir été la leçon d'Érotien, dans le *Lexique* duquel on trouve ἀναλδῆς, ἀναλδῆς. C'est aussi la leçon que Coray a adoptée. — <sup>18</sup> αἰοῖ 2255. — αἰοῖν vulg. — <sup>19</sup> καὶ τῶ. 2146. — κατατεθλυσμένοι pro καὶ τῶ. vulg.



προφάσιαι τὰ εἶδη ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φωσιηνοί· τὰ τε γὰρ <sup>1</sup> μεγάλα μεγάλοι, τὰ πάχεια δ' <sup>2</sup> ὑπερπαχείαι· ἄρθρον τε κατάδηλον οὐδὲν, οὐδὲ φλέψ· τήν τε χροίην ἀχρῆν ἔχουσιν, ὥσπερ ὑπὸ ἰκτέρου ἔχόμενοι· φθέγγονται τε βαρύτατον ἀνθρώπων, τῶ ἡέρι <sup>3</sup> χρωόμενοι οὐ λαμπρῶ, ἀλλὰ χνοῶδει τε καὶ <sup>4</sup> διερῶ· <sup>5</sup> πρὸς τε τὸ ταλαιπωρεῖν τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν· αἶ τε ὄραι οὐ καλῶ μεταλλάσσουν, οὔτε πρὸς τὸ πνίγος, οὔτε πρὸς τὸ ψύχος· τὰ τε πνεύματα <sup>6</sup> τὰ πολλὰ νότια, πλὴν <sup>7</sup> αὐρῆς μιῆς ἐπιχωρῆς· αὕτη δὲ πνεῖ ἐνίστα βίαιος, καὶ χαλεπὴ, καὶ θερμὴ, καὶ Κέγγρονα <sup>8</sup> ὀνομάζουσι τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα <sup>9</sup> ἀφικνέεται· <sup>10</sup> ὀκίταν δὲ πνέη, ἀσθενῆς καὶ <sup>11</sup> βληχρὸς. <sup>12</sup> Περὶ μὲν τῆς φύσεως <sup>13</sup> τῆς διαφορῆς καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ <sup>14</sup> καὶ τῇ Εὐρώπῃ οὕτως ἔχει.

16. <sup>15</sup> Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείας, ὅτι <sup>16</sup> ἀπολεμώτεροι εἰσι τῶν Εὐρωπαϊῶν οἱ Ἀσιηνοί, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἦθα, <sup>17</sup> αἶ ὄραι αἰτιαὶ μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιούμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, <sup>18</sup> ἀλλὰ παρακλησίως. Οὐ γὰρ <sup>19</sup> γίνονται ἐκπλήξεις τῆς γνώμης, οὔτε μετὰστασις ἰσχυρὴ

<sup>1</sup> μεγάλη vulg. — <sup>2</sup> τε pro δ' Coray. — ὑπερπάχειαι 2446, Ald. — Coray serait disposé à adopter cette leçon. — <sup>3</sup> χρωόμενοι Coray. — χροόμενοι vulg. — γροφώδει Cor. — νοτώδει cod. Gadaldini, Baccius. Heringa a proposé de lire ἀχλωώδει. Dans 7027, il y a *austrino*; de sorte que probablement le traducteur a lu νοτώδει comme le Ms. de Gadaldinus — <sup>4</sup> θολερῶ cod. Gadaldini, Baccius. — Foes conjecture qu'Érotien avait lu λιβρῶ. Le manuscrit latin a *turbulento*; le traducteur a encore lu θολερῶ comme le Ms. de Gadaldinus. — <sup>5</sup> Ita Coray. — πρὸς ταλαιπωρεῖν τε vulg. — τῶ σῶμα pro τὸ σ. Ald. — <sup>6</sup> τὰ πολ. Coray. — τὰ om. vulg. — <sup>7</sup> αὐρῆς cod. S. sp. Foes. — αὐτῆς vulg. — Coray a préféré αὐτμῆς; j'ai gardé la leçon du Ms. cité par Foes, d'autant plus volontiers que je trouve dans le Ms. latin 7027: *excepta aura*. — <sup>8</sup> ὀνομάζουσι 2255. — ὀνομάζουσιν vulg. — <sup>9</sup> ἀφικνεῖται vulg. — <sup>10</sup> ὀκίταν 2446. — <sup>11</sup> βλίχης 2446. — <sup>12</sup> καὶ περὶ Zving. in marg. et Coray 2. — <sup>13</sup> Le texte vulgaire a un καὶ devant τῆς διαφορῆς; que Coray a effacé avec toute raison. — <sup>14</sup> Septalius a proposé de supprimer les mots καὶ τῇ Εὐρώπῃ, attendu qu'Hippocrate n'a pas encore parlé de l'Europe. Le fait est, comme le remarque Coray, qu'Hippocrate peut nommer ici l'Europe, puisqu'il l'a opposée déjà plusieurs fois à l'Asie. Cependant j'observerai que le ms. latin 7027 n'a pas ces mots. — <sup>15</sup> ὅτι αἶ ὄραι αἰτιαὶ τῆς ἀνανδρείας καὶ ἀθυμίας τῶν ἀν-

ration est aussi jaune que celle des ictériques ; leur voix est plus rude que partout ailleurs , attendu que l'air qu'ils respirent , loin d'être pur , est chargé d'humidité et de brouillard ; ils sont peu propres à supporter les fatigues corporelles. Leurs saisons n'éprouvent pas de grandes variations ni de chaud ni de froid ; les vents qui règnent de préférence sont humides , excepté une brise locale , qui incommode par la violence avec laquelle elle souffle quelquefois , et par sa chaleur ; on l'appelle *Cenchron* (vent desséchant). Le vent du Nord ne s'y fait que peu sentir ; et encore , quand il souffle , est-il sans force et sans vigueur. Telle est la différence de nature et de forme qui existe entre les Asiatiques et les Européens.

16. Quant à la pusillanimité et au défaut de courage , si les Asiatiques sont moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens , la cause en est surtout dans les saisons , qui n'éprouvent pas de grandes vicissitudes , ni de chaud ni de froid , mais dont les inégalités ne sont que peu sensibles. Là , en effet , ni l'intelligence n'éprouve de secousses , ni le corps ne subit de changements intenses ; impressions qui rendent le caractère plus farouche et qui y mêlent une part plus grande d'indocilité et de fougue qu'une température toujours égale. Ce sont les changements du tout au tout qui , éveillant l'intelligence humaine , la tirent de l'immobilité. Telles sont les causes d'où dépend , ce me semble , la pusillanimité des Asiatiques ; il faut encore y ajouter les institutions ; la plus grande partie de l'Asie est , en effet , soumise à des rois ; or , là où les hommes ne sont pas maîtres de

θρώπων 2255 in marg. — <sup>16</sup> ἀπολεμώτατοι 2446, Ald. — εἰσι 2255. — εἰσι vulg. — Ἐυρωπαϊῶν 2255. — <sup>17</sup> Dans l'édition de Bale de Galien ( T. 1 , p. 348 ), ce morceau est cité tout autrement , et certainement d'une façon très vicieuse : καὶ δι τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνδρίας , οὗ αὐτοδαίμονιστον (sic) τὰ ἦθεα θεωρεῖται μέλιστα ἐν μεγάλας τὰς μεταβολὰς τοῦ σώματος , οὗτε ἐπὶ τὸ θερμὸν , οὗτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν , ἀλλὰ παραπλησίως. — <sup>18</sup> παραπλησίως Gal. — παραπλήσια vulg. — αἰ παραπλήσια Corn. — παραπλήσια ἰσοῦσι Coray. — <sup>19</sup> γίνονται vulg.

τοῦ σώματος, ἄφ' ὧν εἰκός τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαι τε, καὶ τοῦ  
 ἄγνώμονος καὶ θυμοειδὸς μετέχειν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ  
 αἰεὶ ἕντα. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι πάντων, ἄλ' τε ἔγεί-  
 ρουσαι τὴν γνώμην τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἴωσαι ἀτρεμίζειν.  
 Διὰ ταύτας ἴθμοι δοκεῖ τὰς προφάσις ἀναλακῆς εἶναι τὸ γένος τὸ  
 Ἀσιηνόν· καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίας τὰ πολλὰ βασι-  
 λεύεται. Ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἑωυτέων εἰσι καρτεροὶ ἄνθρωποι μὴδὲ  
 αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τούτου αὐτέωσιν ὁ λόγος ἐστίν,  
 ὅπως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ' ὅπως μὴ δόξωσι μάχῃμα εἶναι.  
 Οἱ γὰρ κίνδυνοι οὐχ ὅμοιοι εἰσὶν· τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκός  
 καὶ ταλαιπωρεῖν καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν δεσποτέρων,  
 ἀπὸ τε παιδίων καὶ γυναικὸς ἕντας καὶ τῶν λοιπῶν φίλων· καὶ  
 δικόσα μὲν ἂν χρηστὰ καὶ ἀνδρεία ἐργάσωσται, οἱ δεσπόται ἀπ' αὐτέων  
 αἴζονται τε καὶ ἐκφύονται· τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ  
 καρποῦνται· ἔτι δὲ πρὸς τούτοις τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἀνάγκη  
 ἐπιμυθεῖσθαι τὴν γῆν ὑπὸ τῶν πολεμίων καὶ ἀργίης· ὥστε, καὶ εἴ τις  
 φύσει πέφυκεν ἀνδρείος καὶ εὐφυχός, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην  
 ἀπὸ τῶν νόμων. Μέγα δὲ τεκμήριον τούτων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ  
 Ἀσίῃ Ἕλληνας ἢ βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ' αὐτόνομοι εἰσι καὶ  
 ἑωυτέωσι ταλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μαχιμώτατοί εἰσι πάντων· τοὺς  
 γὰρ κινδύνους ἑωυτέων περὶ κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέωσι  
 τὰ ἅλα φέρονται, καὶ τῆς δειλίης τὴν ζημίην ὡσαύτως. Εὐρήσεις δὲ  
 καὶ τοὺς Ἀσιηνοὺς διαφέροντας αὐτοὺς ἑωυτέων, τοὺς μὲν βελ-

ἄφ' ὧν Baccius. — ἄφ' ὧν Gadaldini. — γνώμονος καὶ θυμοῦ vulg. —  
 γνώμονος καὶ θυμοῦ Zving. in marg. — γνώμονος καὶ θυμοειδὸς Baccius. —  
 Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus. J'ai trouvé une  
 confirmation de la bonté de cette leçon dans le manuscrit latin 7027, qui  
 a : de quibus iracundia convenit offerari et *inconsideratum et fervidum*  
*retinere magis.* — αἰεὶ 2255. — αἰεὶ vulg. — ἕντα vulg. — ἄλ' τε  
 Zving. in marg. — αἰ Septalius. — αἰ (sic) Baccius. — αἰεὶ τε 2255, 2446,  
 vulg. — C'est évidemment l'article αἰ qu'il faut dans une construction  
 grecque qui répond à la construction française : *ce sont les changements*  
*extrêmes qui,* etc. αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, αἱ κτλ. — ἔγείρου-  
 σαι 2446. — ἐπ' ἐγείρουσαι Baccius, Septalius. — ἐγείρουσαι 2255, vulg.,  
 Coray. — Si ai est article, il faut le participe ; s'il est relatif, il faut  
 l'indicatif ; τε ne permet pas de décision. — ἑωυτέων ἀνθρ. Baccius. — τοῦ ἀνθρώπου  
 vulg. — Coray a adopté τῶν ἀνθρώπων. Je lis dans le manuscrit latin 7027  
*mentem hominum.* — ἑώσω 2446, Ald. — ἑώσω 2255. — ἑώσω vulg., Coray.

leurs personnes, ils s'inquiètent, non comment ils s'exerceront aux armes, mais comment ils paraîtront impropres au service militaire. Car les dangers ne sont pas également partagés : les sujets vont à la guerre, en supportent les fatigues, et meurent même pour leurs maîtres, loin de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs amis ; et, tandis que les maîtres profitent, pour accroître leur puissance, des services rendus et du courage déployé, eux n'en recueillent d'autre fruit que les périls et la mort ; en outre ils sont exposés à voir la guerre et la cessation des travaux changer leurs champs en déserts. Ainsi, ceux mêmes à qui la nature aurait donné parmi eux du cœur et de la bravoure, seraient, par les institutions, détournés d'en faire usage. La grande preuve de ce que j'avance, c'est qu'en Asie tous ceux, Grecs ou barbares, qui, exempts de maîtres, se régissent par leurs propres lois et travaillent pour eux-mêmes, sont les plus belliqueux de tous ; car ils s'exposent aux dangers pour leurs propres intérêts, ils recueillent le fruit de leur courage et subissent la peine de leur lâcheté. De plus, parmi les Asiatiques aussi, vous trouverez

- οὐκ ἴσσι sine xai Baccius. - Le manuscrit latin 7027 porte : semper pergentes (sans doute, expergiscentes) mentem hominum et sionsientes (sans doute, non sinentes) sinere. Le traducteur latin a lu, dans son texte, des participes, mais il a lu aussi aisi (semper) au lieu de αἱ τς. On remarque encore que cette traduction latine serait absolument inintelligible en certains passages, si l'on n'avait sous les yeux le texte grec, qu'elle aide cependant à comprendre et à restaurer en d'autres endroits. — <sup>8</sup> μή δὲ 2255. — <sup>9</sup> ὅπως 2255. — <sup>10</sup> εἰσι 2255. — <sup>11</sup> διοποτων vulg. - ἀπο τς 2446, Vander Lind., Coray. - ἀπο τς 2255, Ald., Foes. - ἀπό τς Zving. — <sup>12</sup> τούτοις 2255. - τούτοις vulg. — <sup>13</sup> Heringa, Obs. crit. p. 50, voulait qu'on lût ἀράθη au lieu de ἀνάγη ; il se fondait sur la glose d'Erotien : ἀράθη, ἢ βλάβη ; glose qu'il rapportait à ce passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais la correction est trop conjecturale pour être admise. Le ms. latin 7027 porte *necesse est*, c'est-à-dire ἀνάγη. — <sup>14</sup> ἡμεροῦσαι τὴν ὄργην Zving. in marg. - Dans sa table analytique, Zvinger, au lieu de τὴν ὄργην, a mis τὴν γνάμην. - Cette leçon, très différente du texte vulgaire, donne un sens plausible, mais que rien n'oblige à préférer à la leçon ordinaire. — <sup>15</sup> ἀπολαμίων 2446, Ald. - ἀπολαμίας Zving. in marg. - Le ms. latin 7027 porte : ad hoc enim cum his talium hominum necesse est desolare (sic) terram propter bellum totius. *Totius* est une faute du copiste

τίονας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἴόντας· <sup>1</sup> τουτέων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἴτιαι τῶν ὕδατων, ὡσπερ μοι εἴρηται ἐν <sup>2</sup> τοῖσι προτέροισιν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

17. <sup>3</sup> Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἐστὶν ἔθνος Σκυθικόν, ὃ περὶ τὴν λίμνην <sup>4</sup> οἰκεῖ τὴν Μαιώτιν, διαφέρων τῶν ἔθνῶν τῶν ἄλλων, Σαυρομάται καλεῦνται. Τουτέων αἱ γυναῖκες ἰππάζονται τε καὶ <sup>5</sup> τοξεύουσι, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται <sup>6</sup> τοῖσι πολεμίοισιν, ἕως ἂν παρθένου <sup>7</sup> ἔωσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεύονται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι, καὶ οὐ πρότερον <sup>8</sup> ξυνοικέουσιν ἤπερ τὰ ἱερὰ <sup>9</sup> θύουσαι τὰ ἐν νόμῳ. <sup>10</sup> Ἡ δ' ἂν ἀνδρα ἑωυτῇ ἀρηται, <sup>10</sup> παύεται ἰππαζομένη, ἕως ἂν <sup>11</sup> μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγκοίνου στραταΐης. <sup>12</sup> Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ <sup>13</sup> ἔχουσιν. <sup>14</sup> Παιδοῖσι γὰρ ἐοῦσιν ἐτι νηπίοισιν αἱ μητέρες <sup>15</sup> χαλκεῖον τετεχνημένον <sup>16</sup> ἐπ' αὐτῷ τουτέω διαπυρον ποιέουσαι, πρὸς τὸν μαζὸν <sup>17</sup> τιθέασι τὸν δεξιὸν, καὶ <sup>18</sup> ἐπικαλε-

pour et otium. On voit par cette traduction que le texte sur lequel elle a été faite avait τὴν γῆν comme nos imprimés, et ὑπὸ τε πολέμου au lieu de πολεμίων. C'est une variante à ajouter à celle qu'on a sur ce passage.—  
<sup>16</sup> Coray a changé ἀπὸ du texte vulgaire en ὑπὸ, avec raison, ce me semble; car ἀποτρέψασθαι ἀπὸ signifierait *prendre de l'aversion pour*; ce qui est moins conforme à la suite du sens général. — <sup>17</sup> τούτων vulg. — Coray dit qu'il vaudrait mieux lire τουτέω avec Calvus. Le manuscrit latin 7027 a le pluriel comme nos imprimés: magnum exemplum horum. — <sup>18</sup> ἐωυτίασι 2255. — ἐωυτίασιν vulg. — <sup>19</sup> Galien t. 1, p. 548, porte τῶν Ἀσιηνῶν. Le manuscrit latin 7027 a: inveniens autem *Asianorum* qui differant inter se. Ainsi le traducteur a lu τῶν Ἀσιηνῶν, ce qui est peut-être la vraie leçon. — <sup>20</sup> Galien loc. cit. donne καὶ τοὺς μὲν. Coray a adopté ce καὶ, qui n'est pas dans le manuscrit latin 7027; on y lit: qui differunt inter se, alios meliores, alios inferiores.—<sup>21</sup> βαλτίωνας 2255.

<sup>1</sup> Coray propose de lire τουτέω; cependant Galien a τουτέων, l. c.; et le ms. latin 7027: *quorum* autem inmutationes (sic) causae sunt temporum. — <sup>2</sup> τοῖσι in Gal. loc. cit. — τοῖς vulg. — προτέροισι vulg. — Le traducteur latin de 7027 paraît avoir lu ἔχεις au lieu de ἔχει; car il a mais: etenim de his qui in Asia sunt sic *habes*. — <sup>3</sup> περὶ φύσεως Εὐρώπης καὶ ἐτι Σκίθαι τῶν ἄλλων περὶ τὴν Μαιώτιν εἰκόντων διαφοραὶ 2255 in marg. — <sup>4</sup> οἰκῆ vulg. — διαφέρων 2446. — Σαυρομάται 2255. — Coray 4 a ajouté τε après Σαυρ. Cor. 2 δι. — <sup>5</sup> τοξεύουσι 2255. — τοξεύουσιν vulg. — <sup>6</sup> ταῖς πολεμίας vulg. — <sup>7</sup> ἑῶσιν 2255. — <sup>8</sup> συνοικέουσιν vulg. — <sup>9</sup> θύουσαι τῷ ἐν ν. vulg. — θύωσι τῷ ἐν ν. exemplaria quaedam ap. Foes. in notis. — θύουσιν, superscripto θύουσαι τῷ

des différences ; les uns valent mieux ; les autres sont inférieurs en courage ; la cause en est dans les vicissitudes des saisons , ainsi que je l'ai dit plus haut. Voilà ce qui en est de l'Asie.

17. En Europe, il est un peuple Scythe qui habite aux environs des Palus Méotides ; il diffère de tous les autres peuples ; ce sont les Sauromates. Leurs femmes montent à cheval , et, toutes montées, tirent de l'arc et lancent le javelot. Elles font la guerre tant qu'elles sont vierges ; elles ne se marient point qu'elles n'aient tué trois ennemis, et elles n'habitent pas avec leurs maris avant d'avoir fait les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'une fille s'est unie à un homme , elle cesse d'aller à cheval , tant qu'une nécessité ne force pas la nation entière à prendre les armes. Les femmes n'ont pas la mamelle droite ; dès leur première enfance , cette partie est détruite par les mères , qui , chauffant fortement un instrument de cuivre, fait pour cet usage, l'appliquent sur la mamelle droite ; ainsi brûlée , la mamelle perd son accroissement ; toute la force

en v. 2446. — *θύσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ* Vander Linden. — *θύσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ* Cor. ex emendatione Portl. — *νομίῳ* legisse videtur Calvus. — Le ms. latin 7027 a : et non prius conjunguntur nisi ante sacra *immolent quæ* in lege sunt. J'ai cru qu'il n'y avait à changer que τῷ du texte vulgaire en τὰ, et qu'à la rigueur *θύσαι* pouvait être conservé. — <sup>10</sup> *παύται* 2255, Ald. — <sup>11</sup> Coray a cru devoir changer μὴ en μιν sans nécessité évidente , ce me semble. — <sup>12</sup> *περὶ ἀμαζόνων* 2255 in marg. — L'annotation en marge du ms. 2255 prouve qu'on a rattaché la fable des Amazones au récit d'Hippocrate sur les habitudes guerrières des femmes Scythes , habitudes dont d'autres historiens ont parlé. Je citerai ici, en preuve, un passage d'un historien plus jeune qu'Hippocrate, médecin comme lui et Asclépiade de l'école de Cnide : « Un Méde, nommé Stryanglius, renversa de cheval une femme Sace ; car, chez les Saces, les femmes combattent comme les Amazones. » Στυράγγλιός τις, ἀνὴρ Μῆδος, γυναῖκα Σακίδα καταβαλὼν ἀπὸ τοῦ ἵππου· μάχονται γὰρ δὴ αἱ γυναῖκες ἐν Σάκαις, ὡσπερ αἱ Ἀμαζόνες (Ctésias cité dans le *Περὶ ἱερμηνείας* de Démétrius de Phalère, chap. *περὶ ἐπιργείας*). — <sup>13</sup> *ἐχουσι* 2255. — <sup>14</sup> *παίδιαις* vulg. — *νηπίαις* vulg. — <sup>15</sup> *χαλκίον* Erotien, *Gloss.* — C'est du moins ici que Heringa, p. 54, rapporte la glose d'Erotien. — *χαλκίον* Heringa, Coray. — *χαλκίον* vulg. — <sup>16</sup> *ἢ ἐπ'* vulg. — *ἢ ἐπ'* 2446. — *καὶ ἐπ'* legunt exemplaria quædam ap. Foes. in notis. — *ἢ ἴσως ἐπ'* legunt quædam exemplaria Vaticana. — Le manuscrit latin 7027 a : *fabricatum* in eodem, sans ἢ ni καί. Coray a donc eu raison de supprimer cette particule. — *αὐτῷ* 2255. — <sup>17</sup> *πίθιασι* 2255. — *πίθιασιν* vulg. — <sup>17</sup> *ἐπιμάται* 2255. — Le manuscrit latin 7027 a : et *impositum* habetur. Le traducteur a donc lu aussi *ἐπιμάται*. Cette leçon pourrait se défendre.

ται, ὥστε τὴν αὔξησιν φθειρέσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὄμιον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσγὺν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

18. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν <sup>1</sup> Σκυθῶν τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ <sup>2</sup> ἑωυτοῖσιν εἰκάσι, καὶ οὐδαμῶς <sup>3</sup> ἄλλοισιν, ὡτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων, πλὴν, ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσι βεβιασμένοι, οἱ δ' <sup>4</sup> ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ. Ἡ δὲ Σκυθῶν ἐρημίη καλυμμένη πεδιάς ἐστι καὶ λιμμακώδης καὶ <sup>5</sup> ὑψηλῆ, καὶ ἔνυδρος μετρίως· ποταμοὶ γάρ εἰσι μεγάλοι <sup>6</sup> οἱ ἐξοχετεύουσι τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκύθαι διατεῦνται, <sup>7</sup> Νομάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν οἰκήματα, ἀλλ' ἐν ἀμάξῃσιν οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἀμαξαὶ εἰσιν, αἱ μὲν ἐλάχιστα, τετράκυκλοι, αἱ δὲ ἐξάκυκλοι· αὗται δὲ <sup>9</sup> πῆλοισι περιπεφραγμέναι· εἰσὶ δὲ καὶ τετραγασμέλαι ὥσπερ οἰκήματα, <sup>10</sup> τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ <sup>11</sup> τριπλᾶ· ταῦτα δὲ καὶ στεγνὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἀμαξὰς ἔλκουσι ζεύγεα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ <sup>12</sup> ψύχους. Ἐν <sup>13</sup> ταύτῃσι μὲν οὖν τῆσιν ἀμάξῃσιν <sup>14</sup> αἱ γυναῖκες διατεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες· ἔπονται δὲ <sup>15</sup> αὐτέοισι καὶ τὰ πρόβατα ἔόντα καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ἵπποι· μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἂν <sup>16</sup> ἀπόχρη αὐτέοισι τοῖσι κτήνεσιν ὁ χόρτος· δόξαν δὲ μηκέτι, <sup>17</sup> ἕς ἐτέρην χώραν <sup>18</sup> μετέρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι <sup>19</sup> ἄχρεα ἐφθὰ, καὶ πίνουσι γάλα ἵππων, καὶ ἵππάκην <sup>20</sup> τρώγουσιν· τοῦτο δ' ἐστὶ

<sup>1</sup> Σκυθῶν 2255. — <sup>2</sup> ἑωυτοῖσιν Zving. — αὐτοῖσιν vulg. — <sup>3</sup> ἄλλοις vulg. — <sup>4</sup> ἀπὸ vulg. — Heringa, p. 52, a indiqué la correction de ἀπὸ en ὑπὸ. — <sup>5</sup> ὑψηλῆ Ald. — ὑψηλῆ suprascripto ὑψηλῆ 2446. — ὑψηλῆ Zving. in marg. — ψιλή vulg. — Le ms. latin 7027 a alta. Coray a approuvé, mais non adopté ὑψηλῆ. — <sup>6</sup> οἱ 2255. — <sup>7</sup> περὶ Νομάδων, καὶ ὅτι οἱ βόες αὐτῶν κέρατα οὐκ ἔχουσιν 2255 in marg. — <sup>8</sup> Coray a ajouté σφι après ἔστιν. Ce mot, qui manque dans les mss. grecs, manque aussi dans le ms. latin 7026 : quia non insunt domoilia. — ἀμάξαις vulg. — <sup>9</sup> πηλοῖς vulg. — πηλοῖς 2446, Ald. — τετραγασμέλαι Coray 2. — <sup>10</sup> τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, Coray. A l'appui de sa correction, Coray a fait remarquer qu'il n'était pas probable qu'Hippocrate eût dit que les chariots étaient ou simples ou triples; aussi a-t-il lu τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, ou doubles, outriples. Mais il fait remarquer qu'on pourrait lire aussi τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ διπλᾶ. J'aurais adopté cette dernière leçon, si la phrase du manuscrit latin 7027 avait été plus intelligible : hæc autem adinventæ habitationes inferiores, et superius et duplices sunt. C'est le mot duplices qui m'aurait fait préférer διπλᾶ à τριπλᾶ. Le traducteur latin paraît avoir entendu ce pas-

et toute la nutrition se portent à l'épaule et au bras du même côté.

18. L'uniformité des traits chez le reste des Scythes, aussi ressemblants entr'eux qu'ils diffèrent des autres peuples, s'explique comme chez les Égyptiens, si ce n'est qu'elle est l'effet, chez les uns de l'excès de la chaleur, chez les autres de l'excès du froid. Ce qu'on appelle le désert des Scythes est une plaine abondante en pâturages, élevée et médiocrement humide. Car elle est traversée par de grands fleuves qui emmènent les eaux hors des campagnes. Là vivent les Scythes appelés nomades, parce qu'ils n'ont pas d'habitation fixe, et qu'ils demeurent dans des chariots. Les plus petits de ces chariots sont à quatre roues; les autres en ont six; ils sont fermés avec du feutre et construits comme des maisons, les uns n'ont qu'une chambre, les autres en ont trois. Ils sont impénétrables à la pluie, à la neige et aux vents. Les uns sont traînés par deux paires, les autres par trois paires de bœufs sans cornes; c'est le froid qui en prive ces animaux. Les femmes demeurent dans ces chariots, les hommes les accompagnent à cheval, suivis de leurs troupeaux, des vaches et des chevaux. Ils demeurent dans le même lieu tant que le fourrage y suffit à la nourriture de leurs bestiaux; quand tout est consommé, ils se transportent ailleurs. Ils mangent des viandes cuites, et boivent du lait de jument; ils font aussi avec

sage, comme s'il s'agissait d'étages; la plupart des traducteurs modernes en ont fait autant; Coray a relevé leur erreur. — <sup>11</sup> δι καὶ τριπλά 2146. - στανά vulg. - Hemsterhuis (ad Aristoph. *Plut.*, p. 369) a indiqué la correction de στανά en στεγνά, adoptée par Coray. - Le ms. latin 7027 a deux mots, constrictus vel solidus. — <sup>12</sup> ὑπὸ τοῦ 2146. — <sup>13</sup> ταῦταις μ. ο. ταῖς ἀμάξαις vulg. - Coray, après διατιϋνται a ajouté ἔν τῶσι παιδίαισι. Cette addition n'est autorisée que par la traduction de Calvus; cela ne suffit pas; elle est d'ailleurs peu nécessaire. — <sup>14</sup> αἱ Vander Lind., Coray. - αἱ om. vulg. — <sup>15</sup> ἀπτόαις vulg. - Coray a ajouté l'article τὰ devant ἰόντα. — <sup>16</sup> ἀπόχρη Coray 2. - ὠπτόαις 2255. - ὠπτόαισιν vulg. - τοῖς. vulg. — <sup>17</sup> αἱ; vulg. — <sup>18</sup> 2146, Zving. in marg., Coray. - ἐρχονται vulg. — <sup>19</sup> κρή- διφθα pro κρήα ἰφθα 2146. — <sup>20</sup> τρώγουσι 2255.



τυρός ἵππων. Ἐὰ μὲν ἑς τὴν εἰαίταν αὐτέων οὕτως ἔχει καὶ τοὺς νόμους.

19. Περὶ ἃ δὲ τῶν ὥρέων καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι πολλὴ ἀπὸ τῆς λακται τῶν λοιπῶν ἄνθρώπων τὸ Σκυθικὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ ἐωυτέῳ, ὡσπερ τὸ Αἰγύπτιον, καὶ ἤκιστα πολύγονόν ἔστιν· καὶ ἡ χώρα ἐλάχιστα θηρία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος. Ἐέεται γὰρ ὑπ' αὐτῆσι τῆσιν ἄρκτοισι καὶ τοῖσιν ὄρεσι τοῖσι Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ βορέης πνέει· ὁ τε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς θερινὰς ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον ἠερμαίνει, καὶ οὐ σφόδρα· τὰ δὲ πνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα οὐκ ἀφικνέται, ἢν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων αἰεὶ πνέουσι πνεύματα ψυχρὰ ἀπὸ τοῦ χύονος καὶ κρυστάλλων καὶ ὑδάτων πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει· ἀπὸ ταυτέων δὲ δυσσοίκετ' ἔστιν. Ἡὴρ τε κατέχει πολλὰς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν αὐ-

<sup>1</sup> εἰς vulg. — <sup>2</sup> δὲ 2146. — τε pro δὲ vulg. — δὲ paratt ici nécessaire, mais il n'en est pas moins vrai qu'il manque quelque chose à cette phrase, pour que la construction en soit régulière, ainsi que Coray l'a fait observer. Le manuscrit latin 7027 ne fournit aucune lumière. — <sup>3</sup> ἀνθρώπων om. 2146 — <sup>4</sup> ἐστὶ 2255. — <sup>5</sup> καίτοι γὰρ ὑπ' αὐταῖς ταῖς ἄρκτοις vulg. — <sup>6</sup> τοῖς ὄρεσιν τοῖς vulg. — <sup>7</sup> ἔλθοι 2146. — <sup>8</sup> Le texte vulgaire est ainsi conçu : θερμαίνει· καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα. Le manuscrit 2146 a δειπνεύματα au lieu de διαπνεύματα. Ni l'un ni l'autre de ces mots n'est grec. Aussi Zvinger a-t-il proposé en marge de son édition de lire simplement πνεύματα. Mais cette correction, qui est satisfaisante pour le sens, ne rend pas compte du mot διαπνεύματα ou δειπνεύματα. Coray a imprimé εὔδια πνεύματα. Aucune de ces corrections n'est la véritable; et cependant la bonne leçon était bien voisine. Il faut, en effet, lire τὰ δὲ πνεύματα; alors οὐ σφόδρα, au lieu de se rapporter à la phrase où est πνεύματα, se rapporte à θερμαίνει. Cette correction, je ne l'aurais pas plus devinée que mes devanciers; mais elle m'a été donnée par le manuscrit latin 7027 qui a : et tunc modico tempore calefacet (sic) et non validi (sic), flatus autem etc. Elle m'a aussitôt frappé par son évidence, en me rendant compte de ce mot insolite, διαπνεύματα, et, en même temps, elle m'a fait voir qu'il vaut toujours mieux consulter les manuscrits même les plus dédaignés que de recourir aux conjectures. Les conjectures doivent, dans tous les cas, être la dernière des ressources d'un éditeur. — <sup>9</sup> οὐκ om. vulg. — J'ai ajouté la négation d'après le ms. latin 7027, qui a : non pervenit, raro nisi et leviter. Cette négation est nécessaire; dans le texte

ce lait un fromage nommé *hippace*. Tels sont leurs coutumes et leur genre de vie.

19. Reste à parler des saisons, des dissemblances que les Scythes ont avec les autres hommes, de la ressemblance qu'ils ont entr'eux comme les Égyptiens, de leur peu de fécondité, de la petitesse et du petit nombre d'animaux que cette contrée nourrit. La Scythie, en effet, est placée sous l'ourse même et sous les monts Riphées, d'où souffle le vent du nord. Le soleil ne s'en approche qu'au solstice d'été, et alors il ne l'échauffe que pour peu de temps et avec peu de force. Les vents qui soufflent des régions chaudes, n'y parviennent que rarement et affaiblis; au contraire il y souffle, du Septentrion, des vents froids à cause de la neige, des glaces et de l'humidité excessive qui n'abandonnent jamais les monts Riphées; et c'est ce qui les rend inhabitables. Un brouillard épais occupe les plaines de la Scythie pendant le jour; et c'est dans ces plaines que l'on demeure. L'hiver y règne toujours, et l'été n'y a que peu de journées, qui même ne sont pas fort chaudes. Ces plaines, hautes et nues, ne sont pas couronnées de montagnes, mais elles vont en s'élevant jusque sous l'ourse. Là aussi il ne naît point de gros animaux, mais ils sont de taille à se mettre à l'abri sous terre; ce qui arrête leur accroissement, c'est le froid de l'hiver et

vulgaire, elle est placée devant σφόδρα ainsi qu'on l'a vu plus haut. — ἀφυσί-  
ται vulg. — si pro ἤν Coray. — <sup>10</sup> ἀσι vulg. — πνίους 2255. — πνίους vulg. —  
<sup>11</sup> κρουσάλλου 2146. — <sup>12</sup> ὑπὸ Coray. — <sup>13</sup> δίοικητα 2146. — Coray pense qu'il  
faudrait lire αίοικητα; pourtant le texte vulgaire peut subsister. — <sup>14</sup> ἑμί-  
χλη Zving. in marg. — <sup>15</sup> νότεις pro αὐτίεις vulg. — νότεις correct. in  
νότεις 2146. — ὑγρῆς, νοτίεις Zving. in marg. — Coray a adopté νοτίεις  
et il a traduit : *ils habitent dans l'humidité*. La leçon que j'ai adoptée  
m'a été donnée par le manuscrit latin 7027, qui a : et in *illis* commoran-  
tur. Il est évident que le traducteur a lu, dans le manuscrit qu'il avait  
sous les yeux, ἐν αὐτίεις. Or cette variante (car, on le voit, cette leçon  
a toute l'autorité d'une variante) me paraît beaucoup meilleure que la  
leçon vulgaire (νότεις) qui est évidemment altérée, et même, que la cor-  
rection (νοτίεις) proposée par Zvinger et adoptée par Coray.

τόισι διαιτεῦνται· ὥστε τὸν μὲν χειμῶνα <sup>1</sup> αἰεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος  
 ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίην. Μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ,  
 καὶ οὐκ ἔστεφάνωνται <sup>2</sup> ὄρεσιν, ἀλλ' <sup>3</sup> ἀνάντεα <sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἄρκτων.  
 Αὐτόθι <sup>5</sup> καὶ τὰ θηρία οὐ γίνονται μεγάλα, ἀλλ' ὅα τέ ἐστιν ὑπὸ γῆν  
 σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμῶν κωλύει καὶ τῆς γῆς ἢ <sup>6</sup> φιλότης, <sup>7</sup> καὶ ὅτι  
 οὐκ ἔστιν <sup>8</sup> ἀλή οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὠρέων οὐκ εἰσι  
 μεγάλαι οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὁμοιαὶ καὶ ὀλίγον <sup>9</sup> μεταβάλλουσαι·  
 διότι καὶ τὰ εἶδη <sup>10</sup> ὁμοια αὐτὰ ἐωυτέοισιν εἰσιν· σίτω τε <sup>11</sup> χρέον-  
 ται αἰεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτι τε αὐτῆ καὶ θέρος καὶ χειμῶνος, τὸν τε ἡέρα  
 ὕδατεινὸν ἔλκοντες καὶ παχύν, τὰ τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ  
 παγετῶν, τοῦ τε ταιλαιπώρου ἀπεόντος· οὐ γὰρ οἶόν τε τὸ σῶμα τα-  
 λαιπωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, οὐκ μεταβολαὶ μὴ γίνονται ἰσχυραὶ.  
 Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἶδη <sup>12</sup> αὐτέων παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα,  
 καὶ <sup>13</sup> ἀναρθρα καὶ ὑγρά καὶ ἄτονα· αἶ τε κοιλίαι ὑγρόταται, <sup>14</sup> πα-  
 σέων κοιλίων αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἶόν τε νηδὺν ἀναξηραίνεσθαι ἐν  
 τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὄρης καταστάσει· ἀλλὰ διὰ <sup>15</sup> πιμελῆν  
 τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τὰ τε εἶδη ἔοικεν <sup>16</sup> ἀλλήλοισι, τὰ τε ἄρσενα  
<sup>17</sup> τοῖσιν ἄρσενσι, καὶ τὰ θήλεα <sup>18</sup> τοῖσι θήλεσιν. Τῶν γὰρ <sup>19</sup> ὠρέων  
 παραπλησίων ἐουσίων, <sup>20</sup> φθοραὶ οὐκ ἐγγίγονται οὐδὲ κακώσιες  
 ἐν τῇ τοῦ <sup>21</sup> γόνου ζυμπήξει, ἣν μὴ τινοσ ἀνάγκης βιαίου. <sup>22</sup> τύχη ἢ  
 νόσου.

20. Μέγα <sup>23</sup> δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι. <sup>24</sup> Σκυ-

<sup>1</sup> αἰεὶ vulg. — <sup>2</sup> Le manuscrit latin 7027 a traduit ces mots par : *non ordinantur temporibus*, de sorte que le traducteur a lu ὄρησιν au lieu de ὄρεσιν. — <sup>3</sup> ἀνάντη vulg. — ἢ αὐτῆ pro ἀνάντη 2146. — ἀνάνθη, et ἢ αὐτῆ Zwing. in marg. — ἢ \* αν τῆ Ald.—7027 : sed *idem* (ἢ αὐτῆ) estas (est ad) septentrionem. — <sup>4</sup> ἀπὸ 2146, Coray. — Dans ce passage le texte est douteux ; ce qui ajoute à l'incertitude du sens. Coray a consacré une longue note pour montrer qu'il faut lire ἀπὸ et non ὑπὸ ; mais ἀπὸ voudrait dire que les plaines vont en s'élevant à partir des monts Riphées, ce qui me paraît contredire le contexte de tout ce morceau. Avec ὑπὸ la phrase veut dire que ces plaines vont toujours en montant sous l'ourse, c'est-à-dire jusqu'au pied des monts Riphées. Dans le ms. latin αὐτόθι peut aussi bien se rapporter à ce qui suit qu'à ce qui précède ; j'ai usé de cette faculté contrairement aux textes imprimés où le point est après αὐτόθι. — <sup>5</sup> ὅτι τὰ θηρία οὐ μεγάλα γίνονται πρὸς τὰς ἄρκτους 2255 in marg. — κωλύει pro κωλύει Coray 2. — <sup>6</sup> Le ms. latin 7027 a *altitudo* ; ainsi le traducteur a lu ὑψηλότης

la nudité d'un sol qui leur refuse couvert et protection. Les saisons, n'éprouvant des vicissitudes ni grandes ni intenses, s'écartent peu de l'uniformité; de là provient la ressemblance que les Scythes ont entr'eux; usant, été comme hiver, de la même nourriture et des mêmes vêtements, respirant un air humide et épais, buvant des eaux de neige et de glace, et placés hors des conditions d'une vie laborieuse; car il ne se peut que le corps et l'âme travaillent beaucoup, là où les changements de saisons ne sont pas considérables. Par ces raisons, nécessairement les Scythes sont épais, d'un embonpoint qui masque les articulations, et d'une constitution humide et sans ressort; les cavités, surtout celle du bas ventre, sont pleines d'humeur; car il n'est pas possible que le ventre devienne sec dans un tel pays, avec une telle complexion, sous un tel climat. Leur embonpoint et leur peau glabre font qu'ils se ressemblent les uns aux autres, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Car, les saisons étant à peu près les mêmes, il ne survient ni corruption ni altération dans la coagulation de la liqueur séminale, à moins de quelque violence ou de quelque maladie.

20. Je donnerai une preuve manifeste de l'humidité de leur

au lieu de ἡ φιλότας. — 7 και ὅτι Coray. — ὅτι sine και 2146. — καιται vulg. — Le ms. latin 7027 a *gmuip*, sans και. — J'ai adopté la correction de Coray. — 8 ἄλια vulg. — 9 μεταλλάσσομαι 2146, 2146, Coray. — 10 ὁμοιο αὐται 2146. — Coray a changé ὁμοιο αὐτὰ en ὁμοιο αὐτοί. — ἰουπίαι vulg. — σισί 2255. — 11 χρεόμενοι 2146, Ald. — Coray a changé χρέονται en χρεόμενοι. — αἰ vulg. — Coray a changé aussi ὁμοίως en ὁμοίω. — 12 αὐτῶν vulg. — 13 ἀναρρα, νοδρὰ Zving. in marg. — ἀρρα vulg. — ἀρρα du texte vulg. n'est guère intelligible; aussi Coray a-t-il adopté la leçon consignée à la marge de Zvinger. — 7027 a *inarticulata*; le traducteur a donc lu dans son exemplaire ἀναρρα. Heringa (p. 52) pense qu'il vaudrait mieux substituer la glose d'Érotien ἀργά, ἀγύναστα ἢ λευκά. Mais il est plus sûr de s'en tenir à ἀναρρα. — 14 και πασιῶν Zving. in marg. — 15 Coray a changé πιμελῆν en πιμελία. — 16 ἀλλήλοισι 2255. — ἀλλήλοισιν vulg. — 17 τοῖς ἀρροισι 2255. — τοῖς ἀρροισιν vulg. — 18 τοῖς θήλοισιν vulg. — 19 ὠραίων 2146. — 20 7027 a ici *differentia*; le traducteur a lu διαφοραί. — 21 τομοῦ 2146, Ald. — ξυμμίξει pro ξυμπήξει Zving. in marg. — 22 τύχη Coray. — τύχη vulg. — τύχης 2255, 2146, Ald. — τύχη ἄν Zving. in marg. Le manuscrit latin 7027 a : nisi alicujus *necessitas* violentiæ; le traducteur a lu sans doute ἀνάγκη; ce qui pourrait aussi être accepté. — 23 δι om. 2255. — 24 περί φύσει και ἡθῶν Σκυθῶν 2255 in marg.

θέων γὰρ τοὺς πολλοὺς, ἅπαντας <sup>1</sup> ἄσσοι Νομάδες, εὐρήσεις κεκαυ-  
 μένους τοὺς τε ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς καρποὺς τῶν  
 χειρῶν, καὶ τὰ στήθεα, <sup>2</sup> καὶ τὰ ἰσχία καὶ τὴν ὀσφύν, δι' ἄλλ' οὐδὲν  
 ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τὴν μαλακίην· οὐ γὰρ δύνανται  
 οὔτε <sup>3</sup> τοῖσι τῶσσι ζυγνέειν, οὔτε τῶ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν <sup>4</sup> τῶ ὤμῳ  
 ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης· δρόταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ  
 τῶν ἀρθρῶν τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἐντονώτερα <sup>5</sup> μᾶλλον <sup>6</sup> γίγνεται,  
 καὶ τροφιμώτερα, καὶ <sup>7</sup> ἠθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον. Ροῖκὰ δὲ  
<sup>8</sup> γίγνεται καὶ πλατέα· πρῶτον μὲν οἷοι οὐ σπαργανοῦνται ὥσπερ ἐν  
 Αἰγύπτῳ, <sup>9</sup> οὐδὲ νομίζουσι διὰ τὴν ἰππασίην, ὅπως ἂν <sup>10</sup> εὐαδροὶ  
<sup>11</sup> ἔωσιν· ἔπειτα δὲ διὰ τὴν ἔδρην· τὰ τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἶά  
 τε ἐφ' ἵππου ὀχεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κἀθηται ἐν τῇ ἐμάξῃ,  
 καὶ βραχὺ τῇ βαδίσει χρέονται, διὰ τὰς μεταναστάσις καὶ περιελά-  
 σις· τὰ <sup>12</sup> δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἶον ροῖκὰ <sup>13</sup> καὶ βραδέα εἶναι τὰ  
 εἶδα. <sup>14</sup> Πυρρὸν δὲ τὸ γένος ἔστι τὸ Σχυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐκ  
<sup>15</sup> ἐπιγιγνομένου <sup>16</sup> ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχους ἡ λευκότης  
<sup>17</sup> ἐπικαίεται καὶ γίγνεται πυρρῆ.

21. Πολύγονον δὲ <sup>18</sup> οὐχ οἶόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῶ  
 ἀνδρὶ ἡ ἐπιθυμίη τῆς μίξιος <sup>19</sup> γίγνεται πολλὴ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς  
 φύσιος καὶ τῆς κοιλίης τὴν <sup>20</sup> μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα,  
<sup>21</sup> ἀπὸ τῶν ἥκιστα εἰκὸς εἶναι ἀνδρα οἶόν τε <sup>22</sup> λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ

<sup>1</sup> Coray ajoute : ' après ἅπαντας ; Vander Linden ajoute δι. — <sup>2</sup> καὶ τὰ om. vulg. — Coray a ajouté ces deux mots, qui semblent, en effet, indispensables. — <sup>3</sup> τοῖς τῶσσι vulg. — <sup>4</sup> Coray a mis τῶν ὤμων 1<sup>re</sup> éd. ; à tort ; car τῶ ὤμῳ s'entend fort bien, et je trouve dans le manuscrit latin 7027 : jaculum (sic) incumbere humero. Τῶ ὤμῳ est donc la leçon des manuscrits rétablie par Coray dans sa seconde édition. — <sup>5</sup> Coray a supprimé μᾶλλον. — <sup>6</sup> γίγνεται vulg. — <sup>7</sup> διηθρωμένα Coray. — τῶ σώματι 2146. — <sup>8</sup> γίγνεται vulg. — ὦ. οὐδ' ἐν Coray 2. — <sup>9</sup> οὐδὲν 2146. — νομίζουσι 2255. — νομίζουσιν vulg. — <sup>10</sup> εὐαδροὶ 2146, Zving. in marg. — ἐναδροὶ vulg. — <sup>11</sup> ἔωσιν 2255. οἶα τε ἐν Coray 2. — βραχέη pro βραχὺ Coray 2. — <sup>12</sup> τε pro δι Coray 2. — <sup>13</sup> καὶ βρ. om. vulg. — Gadaldinus et Bacchus ont καὶ βραδέα après ροῖκὰ. Coray a changé ce mot en βλαδέα, et l'a adopté dans son texte. Dans 7027 on lit *tarda* ; le traducteur a eu sous les yeux βραδέα, comme dans le manuscrit de Gadaldinus ; seulement les mots καὶ βραδέα sont placés après εἶδα. — <sup>14</sup> ἔστι vel εἰκὸς εἶναι conj. Coray 2. — <sup>15</sup> ὅτι τὸ ψύχος πυρρῶτητα παiei, καὶ ἔτι οὐ πολύγονοι οἱ Σχυθαι διὰ τὴν ψυχρότητα

corps. Vous trouverez la plupart des Scythes, et tous ceux qui sont nomades, avec des cautérisations aux épaules, aux bras, aux poignets, à la poitrine, aux hanches et aux lombes. La seule raison de cette pratique, c'est l'humidité et la mollesse de leur constitution; atonie qui les empêche de tendre l'arc et d'appuyer de l'épaule le jet du javelot. Or la cautérisation consomme l'excès d'humeur dans les articulations, et donne à leurs membres plus de ton, plus de nutrition et plus de relief. Leur corps est flasque et trapu, d'abord parce qu'on ne les emmaillotte pas, comme en Égypte, usage dont ils ne veulent pas afin de mieux se tenir à cheval, ensuite à cause de leur vie sédentaire. Les garçons, tant qu'ils ne sont pas en état de monter à cheval, demeurent assis dans le chariot, la plus grande partie du temps, et ils ne marchent que très-peu à pied, à cause des migrations et des circuits de ces populations nomades. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et lentes. La race Scythe a le teint d'un rouge halé; c'est un effet du froid; le soleil n'agit pas avec intensité, et le froid brûle la blancheur de la peau, qui devient rouge.

21. De pareilles natures ne peuvent être très-prolifiques. Chez les hommes, le penchant aux plaisirs de l'amour est peu vif à cause de l'humidité de la constitution, à cause du relâchement et de la froideur du ventre, dispositions qui rendent surtout impropres à la génération; de plus, harassés par une perpétuelle équitation, ils perdent de leur puissance virile. Telles sont, pour les hommes, les causes d'infécondité; quant aux femmes, ces causes sont l'embonpoint et l'humidité du corps; la matrice ne peut plus saisir la liqueur séminale; car

2255 in marg. — περί pro πῦρρόν 2146. — ἴστί 2255. — ἴστίν vulg. —  
 15 ἐπιγενομένου 2146. — ἐπιγενομένου vulg. — 16 ἔξίως suprascripto ἔξίος  
 2146. — Coray, d'après Portus et Zving., a changé ἔξίως en ἔξίος. — 17 7027  
 a nutritur; le traducteur a donc lu ἐπιτρέφεται. — 18 οὐχ' εἶόν τ' 2255.  
 — Le manuscrit latin a non judicantes. Le traducteur a lu οὐκ εἶόνται.  
 — 19 γίγνεται 2146. — γίνται vulg. — 20 μαλακότητα 2146. — 21 ἀφ'  
 ὧν Zving. in marg. — Quoique j'aie laissé subsister la leçon vulgaire οὐ

τῶν ἴππων <sup>1</sup> αἰεὶ κοπτόμενοι, ἀσθενέες γίγνονται ἐς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὐταὶ αἱ προφάσιες γίγνονται· τῆσι δὲ γυναῖξιν <sup>2</sup> τε πτότης τῆς σαρκὸς καὶ ὑγρότης· οὐ γὰρ δύναται εἶτι ξυναρπάξαι αἱ μήτραι τὸν γόνον· οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις <sup>3</sup> αὐτέσσι γίγνεται ὡς χρεῶν ἐστίν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μητρώων ὑπὸ πιμελῆς συγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· <sup>4</sup> αὐταὶ τε ἀταλαίπωροι καὶ πίερα, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί.<sup>5</sup> Καὶ ὑπὸ τούτων τῶν <sup>6</sup> ἀναγκῶν οὐ παλύγονόν <sup>6</sup> ἐστὶ τὸ γένος τὸ Σκυθικόν. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιεῖουσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἀνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ <sup>7</sup> ἴσχουσι διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

22. Ἔτι <sup>8</sup> τε πρὸς τούτοισιν εὐνοῦχαι γίγνονται <sup>9</sup> οἱ πλείστοι ἐν <sup>10</sup> Σκύθησι, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται, καὶ <sup>11</sup> ὡς αἱ γυναῖκες διαλέγονται ὁμοίως· καλεῦνται τε οἱ τοιοῦτοι <sup>12</sup> ἀνανδριεῖς. Οἱ μὲν <sup>13</sup> ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προστιθέασι θεῶν, καὶ <sup>14</sup> σέβονται τούτους τοὺς ἀνθρώπους καὶ προσκυνέουσι, δεδοικότες περὶ <sup>15</sup> ἐωυτέων ἕκαστοι. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέψ <sup>16</sup> δοκεῖ ταῦτα τὰ πάθεα θεῖα εἶναι καὶ <sup>16</sup> τὰλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἐτέρου θεϊότερον οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάν-

L'article est employé comme relatif, je pense cependant que la leçon de Zvinger, ἀφ' ἧν, ou peut-être plutôt ἀφ' ὧν, comme Coray 2, est la leçon véritable. Les exemples de l'emploi de l'article pour le relatif sont si rares dans la Collection hippocratique, qu'on peut les considérer comme des erreurs de copistes. — <sup>22</sup> γλαγγεύειν 2446. — ἔτι pro ἐτι Coray 2.

<sup>1</sup> Αἰεὶ vulg. — ἀσθενεῖς vulg. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> αὐτέσσι 2255. — αὐτέσσι 2446. — αὐτίγησιν vulg. — <sup>3</sup> αὐταὶ vulg. — Coray, d'après Vander Linden, a corrigé αὐταὶ en αὐταί; correction qui me paraît commandée par le sens. — <sup>4</sup> Coray a proposé de supprimer καὶ comme étant né de la répétition de la finale de μαλακαί, et de mettre οὖν après τούτων. Je trouve dans le manuscrit latin 7027: *ex his necessitatibus*, sans καὶ ni οὖν. — <sup>5</sup> ἀναγκῶν vulg. — Cet exemple et un autre qui se trouve dans le traité des *Articulations*, sont, je crois, les seuls qu'il y ait de la forme ionienne pour ἀνάγκη dans toute la Collection hippocratique. Coray s'en est autorisé pour substituer partout ἀναγκῆν à ἀνάγκη; mais je n'hésite pas à dire qu'ἀναγκῶν est une faute de copiste, pour trois raisons: 1° à cause de la rareté de cette forme qui ne se trouve que deux fois, et ces deux fois au génitif pluriel; 2° à cause de la facilité avec laquelle les

l'écoulement menstruel, loin de s'opérer avec la régularité nécessaire, est peu abondant et séparé par de longs intervalles, et l'orifice de l'utérus, fermé par la graisse, n'admet pas la semence. Ajoutez à cela l'indolence de ces femmes, leur embonpoint, la froideur et le relâchement du ventre. Toutes ces causes réunies doivent nécessairement rendre les Scythes peu féconds. Leurs esclaves femelles donnent une grande preuve de la vérité de cette explication ; elles n'ont pas eu plus tôt commerce avec un homme qu'elles deviennent grosses, et cela parce qu'elles travaillent et qu'elles sont plus maigres que leurs maîtresses.

22. Il faut ajouter que l'on trouve, parmi les Scythes, beaucoup d'hommes impuissants ; ils se condamnent aux travaux des femmes, et parlent comme elles. On les nomme *effémînés*. Les indigènes attribuent la cause de cette impuissance à la divinité, ils vénèrent cette espèce d'hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille affliction. Pour moi, je pense que cette maladie vient de la divinité comme toutes les maladies, qu'aucune n'est plus divine ou plus humaine que l'autre, mais que toutes sont semblables et toutes sont divines. Chaque maladie a, comme celle-là, une cause naturelle, et

copistes écrivent α pour ε ; nous avons vu plus haut ὠραίων pour ὠρίων, 3<sup>e</sup> enfin (et cette raison est décisive), si ἀναγκαιίων était la vraie leçon, elle aurait été écrite ἀναγκαιῶν et non ἀναγκαιίων ; la conservation de l'accent sur αἰ est une preuve que α est une faute de copiste pour ε. — <sup>6</sup> ἴστι 2255. — ἴστιν vulg. — <sup>7</sup> ἰσχωσαι 2446, Ald. — <sup>8</sup> δέ pro τε Cornarius. — γίνονται vulg. — <sup>9</sup> Coray a supprimé l'article αἰ. — <sup>10</sup> Σκύθων vulg. — Σκύθαισι 2446. — Σκύθεισι 2255. — 7027 in Scythia. — <sup>11</sup> ὡς om. 2446. — Coray a supprimé le καὶ qui précède ὡς, faisant rapporter ὡς αἰ γυναῖκας à ce qui précède. Et se trouve dans le manuscrit latin 7027 à la place où est καὶ dans le grec ; je crois donc devoir le conserver ; mais alors il faut, comme l'a dit aussi Coray, supprimer τε que les imprimés et les manuscrits donnent après διαλύονται. — <sup>12</sup> ἀνδριῖς 2446, Ald. — Coray n'a pas touché à ce mot, dont la forme paraît peu certaine. En l'absence de variantes fournies par les manuscrits, je ne vois, en effet, rien qui autorise un changement. — <sup>13</sup> μὴν ὄν 2446, Coray. — <sup>14</sup> σκύονται τε 2446. — <sup>15</sup> περὶ ὠυτίων 2446. — περὶ τε ὠυτίων vulg. — J'ai adopté la correction de Coray. — <sup>16</sup> δοκί vulg. — <sup>17</sup> τᾶλλα 2255.



τα ὁμοια καὶ πάντα θεία · <sup>2</sup> ἕκαστον <sup>3</sup> δὲ ἔχει φύσιν τῶν τοιοῦτων, καὶ οὐδὲν ἀνε φύσιος γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὡς μοι δοκεῖ γίγνεσθαι, φράσω· ὑπὸ τῆς ἵππασίης <sup>4</sup> αὐτέους κέδματα λαμβάνει, ἅτε αἰεὶ κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων <sup>5</sup> τοῖσι ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ <sup>6</sup> ἔλκονται τὰ ἰσχία οἱ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς αὐτέους τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἄρρηται ἡ νοῦσος, ὅπισθεν τοῦ ὠτός <sup>7</sup> ἑκατέρην φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ <sup>8</sup> ἀπορρυῇ τὸ αἷμα, ὕπνος <sup>9</sup> ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθενείης, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα <sup>10</sup> ἀνεγείρονται, οἱ μὲν τινες <sup>11</sup> ὑγιέες ἔόντες, οἱ δ' οὐ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει διαφθείρεσθαι <sup>12</sup> ὁ γόνος· εἰσὶ γὰρ παρὰ τὰ ὄτα φλέβες, ἃς ἐάν τις ἐπιτάμη, ἄγνοι <sup>13</sup> γίγνονται οἱ ἐπιτηθέντες· ταύτας τοῖνον μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, <sup>14</sup> ἐπειδὴν ἀφίκονται παρὰ <sup>15</sup> γυναικας, καὶ μὴ οἶοι τε <sup>16</sup> ἔωσι χρεσθαὶ σφίσιν, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχὴν ἔχουσιν· ὁκόταν δὲ δις καὶ τρίς <sup>17</sup> καὶ πλεονάκεις αὐτέοισι <sup>18</sup> πειρωμένοισι μὴδὲν ἀλλοιότερον <sup>19</sup> ἀποβαίνῃ, νομίσαντές τι ἡμαρτηκῆναι τῷ θεῷ ὄν ἐπατιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικείην, καταγνόντες ἑωστῶν ἀνανδρείην· γυναικίχουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ἃ καὶ ἐκείναι. <sup>20</sup> Τοῦτο δὲ <sup>21</sup> πάσχουσι Σκυθίων οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κά-

<sup>1</sup> ὁμοια καὶ πάντα om. vulg. - Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Gadaldinus, et dans le manuscrit latin 7027, sous cette forme: *sed omnia similia et omnia thia*. Le traducteur a laissé ici le mot grec transcrit en lettres latines, il en a fait autant plus haut pour *thioteron* (sic). Le manuscrit de Gadaldinus et le manuscrit latin 7027 ont de fréquentes concordances ensemble. — <sup>2</sup> ἕκαστου 2146. — <sup>3</sup> δι 2255, 2146. — καὶ pro δι vulg.—Coray, d'après Cornarius, a ajouté ἰδίην après φύσιν. — <sup>4</sup> αὐτέης Ald. — κέδματα 2146. — αἰεὶ vulg. — <sup>5</sup> τοῖς vulg. — Coray a changé τοῖς ποσίν en τῶν ποδαῖν, d'après l'exemple de Vander Linden. Ce changement ne m'a pas paru absolument indispensable. — <sup>6</sup> Mercuriali a changé ἔλκονται en ἐλκύνται, peut-être avec raison; car, dans le manuscrit latin 7027, je trouve *vulnerant*; ce qui représente ἐλκύνται; ὄλος étant traduit, dans ce traité, par *vulnus*. — <sup>7</sup> αὐτίους 2146. — αὐτούς vulg. — <sup>8</sup> ἑκατέρην vulg. — ἑκάτερα 2146. — <sup>9</sup> ἀπορυῇ 2146. — <sup>10</sup> Coray a changé ὑπολαμβάνει en ἐπιλαμβάνει. — ἀσθενείας vulg. — <sup>11</sup> ἀναγείρονται vulg. — J'ai adopté la correction de Vander Linden et de Coray; et, quoique Coray se repente, dans ses variantes, de l'avoir imprimée, je ne crois pas qu'on puisse laisser ἀναγείρονται.

sans cause naturelle aucune ne se produit. Voici, selon moi, comment vient cette impuissance : elle est le fait de l'équitation perpétuelle des Scythes, qui leur donne des engorgements aux articulations, attendu qu'ils ont toujours les pieds pendants le long du cheval, et qui va même jusqu'à occasionner la claudication et la distension de la hanche chez ceux qui sont gravement atteints. Ils se traitent de leur impuissance ainsi qu'il suit : au début du mal, ils ouvrent la veine placée derrière l'une et l'autre oreille. Quand le sang coule, la faiblesse excite le sommeil, et ils s'endorment ; puis ils s'éveillent, les uns guéris, les autres non. Mais ce traitement même me semble altérer la liqueur séminale ; car il y a, derrière les oreilles, des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération, de la faculté d'engendrer ; or ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent couper. Cela fait, lorsqu'ils vont auprès d'une femme et qu'ils ne peuvent avoir commerce avec elle, d'abord ils s'en inquiètent peu, et se tiennent en repos. Mais si deux, trois tentatives ou un plus grand nombre ne leur réussissent pas mieux, ils s'imaginent avoir commis quelque offense à l'égard du dieu à qui ils attribuent leur affliction, et prennent les habits de femme ; ils déclarent leur impuis-

— <sup>12</sup> ὑγίαις vulg. — <sup>13</sup> Cod. Gadald. — ὁ γόνος om. vulg. — Ces mots, donnés par le manuscrit de Gadaldinus, ont été adoptés par Coray, et avec raison, ce me semble. Cependant ils manquent dans les manuscrits, et même dans le manuscrit latin 7027. — <sup>14</sup> γίνονται vulg. — <sup>15</sup> ἐπειδ' ἂν 2255. — <sup>16</sup> γυναῖκα vulg. — Calvus, Cornarius, et Coray donnent le pluriel ; ce pluriel semble nécessaire à cause de σφίσις, qui vient plus bas. Au reste, l'auteur, dont le manuscrit latin 7027 nous a conservé la traduction, lisait γυναῖκας, car il a mis : perrexerint ad mulieres. Ici, son autorité vaut celle d'un manuscrit grec. — <sup>17</sup> ὄσι vulg. — χρῆσθαι vulg. — σφῆσιν αὐταῖς 2255, 2446. — σφίσις αὐταῖς vulg. — Coray a supprimé avec raison αὐταῖς. — <sup>18</sup> καὶ om. 2446, Ald. — <sup>19</sup> περιωμένοις 2255. — περιωμένοις vulg. — <sup>20</sup> ἀπθάνει vulg. — Coray a fait cette correction. — <sup>21</sup> ὅτι οἱ πλοῦσοι τῶν Σαυθῶν διὰ τὴν τρυφιλότητα εὐνοῦχίαι γίνονται καὶ διὰ τὴν ἰσπασίαν, καὶ ὅτι ἐργαζόμενοι τὰ τῶν γυναικῶν ἰαυτῶν ἀνάδρυσαν καταγίνεσθαι 2255 in marg. — <sup>22</sup> πάσχουσι 2255. — πάσχουσιν vulg.

κιστοι, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχυρὸν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἱπκασίην· οἱ δὲ πένητες ἦσσαν· οὐ γὰρ ἱππάζονται. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θεϊότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἔστιν, οὐ<sup>1</sup> τοῖσι γενναιοτάτοις τῶν Σκυθῶν καὶ<sup>2</sup> τοῖσι πλουσιωτάτοις προσπίπτειν<sup>3</sup> μύνοις, ἀλλὰ<sup>4</sup> τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως, καὶ μᾶλλον τοῖσιν ὀλίγα κεκτημένοισιν,<sup>5</sup> οὐ τιμωμένοισιν ἤδη, εἰ χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἀντὶ τούτων χάριτας<sup>6</sup> ἀποδιδόασιν. Εἰκὸς γὰρ τοὺς μὲν πλουσίους θῦειν πολλὰ<sup>7</sup> τοῖσι θεοῖσι, καὶ ἀνατιθέναι ἀναθήματα,<sup>8</sup> ἐόντων χρημάτων, καὶ τιμῶν, τοὺς δὲ πένητας ἦσσαν, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα καὶ ἐπιμεμφομένους ὅτι οὐ<sup>9</sup> δίδασσι χρήματα αὐτέοισιν· ὥστε τῶν τοιούτων ἁμαρτιῶν τὰς ζημίας τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον ἢ τοὺς πλουσίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως<sup>10</sup> τοῖσιν ἄλλοισιν·<sup>11</sup> γίγνεται δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα· καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσιος<sup>12</sup> τοῖσι Σκυθήσι γίγνεται οἴην εἶρηκα. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους ὁμοίως. Ὅκου γὰρ ἱππάζονται μάλιστα καὶ πυκνότατα, ἐκεῖ πλείστοι ὑπὸ<sup>13</sup> κεδμάτων καὶ ἰσχυιάδων καὶ ποδαγριῶν ἀλίσκονται, καὶ λαγνεύειν κάκιστοί<sup>14</sup> εἰσιν. Ταῦτα δὲ<sup>15</sup> τοῖσι τε Σκυθήσι πρόσεστι, καὶ εὐνοχοιδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ<sup>17</sup> τὰς προειρημένας προφάσις, καὶ

<sup>1</sup> Τοῖς γενναιοτάτοις vulg.—<sup>2</sup> τοῖς πλουσιωτάτοις vulg.—<sup>3</sup> μύνοις vulg.—<sup>4</sup> τοῖς vulg.—<sup>5</sup> Cette phrase a embarrassé les traducteurs; et elle semble, en effet, altérée; aussi Coray l'a-t-il changée; il a mis: αἱ δὲ τιμώμενοι χαίρουσιν οἱ θεοί. Cette correction est fort ingénieuse et certainement conforme au sens général. Mais elle s'éloigne beaucoup du texte ordinaire, et est sans aucune autorité dans les manuscrits; ils ont tous cette phrase telle qu'elle est ici imprimée; et le manuscrit latin 7027, mettant *non honoratis jam, si gaudent Dii*, prouve que le traducteur a eu sous les yeux le même texte que nous. La correction de Coray a aussi l'inconvénient de faire abstraction de οὐ, négation qui, si l'on suit la phrase d'Hippocrate, semble être naturellement appelée par le cours de l'idée. Le sens étant clair, j'ai cru pouvoir laisser subsister le texte, prenant seulement τιμωμένοισιν dans le sens actif. Si j'avais tenté une correction, j'aurais mis *οὐ τιμῶσιν, εἰ δὲ τιμώμενοι χαίρουσιν κτλ.*—<sup>6</sup> ἀποδιδόασιν Coray.—*ἀποδιδούσιν* vulg.—<sup>7</sup> τοῖς θεοῖς vulg.—<sup>8</sup> ὄντων vulg.—*χρημάτων πολλῶν καὶ τιμῶν pro τιμῶν* Bacc.—Coray a adopté πολλῶν, qui manque dans le texte vulgaire.—<sup>9</sup> δίδασσι 2255.—*διδόασιν* vulg.—<sup>10</sup> τοῖς

sance ; dès lors ils vivent comme les femmes et se livrent aux mêmes occupations. Cette maladie affecte, parmi les Scythes, non les hommes du dernier rang, mais les riches, ceux qui sont les plus puissants par leur noblesse et leur fortune ; l'équitation en est cause ; et, si les pauvres y sont moins sujets, c'est qu'ils ne vont pas à cheval. Et cependant, si cette maladie est plus divine que les autres, il fallait qu'elle ne fût pas exclusive aux plus nobles et aux plus riches des Scythes, mais qu'elle les attaquât tous également, et même, de préférence, ceux qui possèdent le moins et qui n'offrent point de sacrifices, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages des hommes et les en récompensent par des faveurs. Car, les riches peuvent immoler de nombreuses victimes, présenter des offrandes, et user de leur fortune pour honorer les dieux, tandis que les pauvres sont empêchés, par leur indigence, de les honorer également, et les accusent de cette indigence même. Ainsi la peine de telles offenses devrait plutôt frapper les pauvres que les riches. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, tout cela est divin comme le reste ; chaque chose est produite conformément aux lois naturelles : et la maladie dont je parle, naît, chez les Scythes, de la cause que j'ai indiquée. Au reste il en est de même pour les autres hommes ; là où l'équitation est un exercice journalier, beaucoup sont affectés d'engorgements des articulations, de sciatique, de goutte, et deviennent inhabiles à la génération. Ces maux affligent les Scythes et en font les hommes les plus impuissants ; ajoutez aux causes d'impuissance, qu'ils ont constamment des culottes, qu'ils sont presque toujours à cheval, sans pouvoir

2255. - τῶς ἀλλοις vulg. — " γίγνεσθαι 2446. — " τῶς Σκύθαις γίνεσθαι vulg. — " καλμάτων 2446. — " εἶσι vulg. — " τοῖσι τε Zving., Coray 1. - τῶσι δὲ 2255. - τοῖσι δὲ vulg. - τοῖσι Σκ. Coray 2. - Σκύθαισι 2446. — " Les manuscrits et les éditions ont uniformément διὰ τὰς προφάσις sans προσημίνας ; il semble pourtant qu'il manque quelque chose ; et c'est pour cela que Coray a mis dans sa première édition διὰ ταύτας τὰς προφάσις, et dans sa deuxième διὰ ταύτας τὰς πρ. Le manuscrit latin 7027 a : propter predictas causas. Comme ce manuscrit

ἔτι ἂν ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, καὶ εἰσὶν ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μήτε <sup>2</sup> χειρὶ ἄπτεσθαι τοῦ αἰδοῦ, ὑπό τε τοῦ ψύχους καὶ τοῦ κόπου <sup>3</sup> ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἡμέρου καὶ τῆς <sup>4</sup> μίξις, καὶ μηδὲν <sup>5</sup> παρακινεῖν πρότερον ἢ <sup>6</sup> ἀνανδρωθῆναι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθῶν οὕτως ἔχει τοῦ γένους.

23. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ <sup>7</sup> ἑωυτέῳ ἐστὶ, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ κατὰ τὰς μορφάς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὥρέων, ἔτι μεγάλαι <sup>8</sup> γίνονται καὶ πυκναὶ, καὶ <sup>9</sup> θάλαπιά τε ἰσχυρὰ καὶ χειμῶνες καρτεροὶ, καὶ ὄμβροι πολλοὶ, καὶ <sup>10</sup> αὔθεις αὐχμοὶ πολυχρόνιοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

latin représente, jusqu'à un certain point, un texte grec, j'ai mieux aimé ajouter *προειρημένος* autorisé par ce manuscrit, que *τάύτας*, qui est une simple conjecture. Ce qui me détermine ici, c'est la règle qui me détermine toujours, à savoir, qu'avant toute chose, il faut se tenir près des textes.

<sup>1</sup> ἀναξυρίδας 2255, 2446, Ald. — αἰ vulg. — <sup>2</sup> Coray ajoute τῇ devant χειρὶ; l'article manque dans les manuscrits et les imprimés. — <sup>3</sup> ἐπιλαθέσθαι Coray. — <sup>4</sup> μίξις 2446. — <sup>5</sup> παρακινεῖν vulg. — <sup>6</sup> ἀνδρωθῆναι 2446, Ald., Coray. — Le texte ici est incertain, et les autorités se partagent; le manuscrit 2255 et les éditions de Mercuriali, de Foes, etc., ont ἀνανδρωθῆναι; le manuscrit 2446 et l'édition d'Alde ont ἀνδρωθῆναι, et il faut y joindre le manuscrit latin 7027, qui a: nihil commovori, primum *virificans* (sic); ce qui est sans doute une faute de copie pour *virifians*. Entre deux leçons de sens diamétralement opposés, laquelle choisir? Ici on ne peut que consulter la suite du raisonnement. Coray a adopté ἀνδρωθῆναι; dans une longue note, il explique ses raisons, d'abord il fixe le sens de παρακινεῖν, et là-dessous il n'y a pas de difficulté; puis il discute la signification d'ἀνδρωθῆναι, qu'il oppose à γυναικωθῆναι, employé ailleurs dans la Collection hippocratique, et il établit que ἀνδρωθῆναι veut dire *reprenre la virilité*. Mais la difficulté n'est pas là; la question est de savoir s'il faut lire ἀνδρωθῆναι, *avoir repris sa virilité*, ou ἀνανδρωθῆναι, *avoir perdu sa virilité*. Coray traduit toute la phrase ainsi qu'il suit: « Ajoutez à cela que le froid et la fatigue distraient absolument leur esprit du désir de l'union des sexes, de sorte qu'ils ne se hasardent à rien tenter qu'ils ne soient assurés d'avoir recouvré la virilité. » Sans insister sur l'addition que Coray, pour faciliter le sens adopté par lui, a faite, en introduisant *qu'ils ne soient assurés*, je pense (remarque plus essentielle) que le raisonnement

même porter la main aux parties naturelles, que par le froid et la fatigue ils sont distraits du désir de l'union des sexes, et qu'au moment où ils font des tentatives, ils ont déjà perdu leur puissance virile. Voilà ce que j'avois à dire sur la nation des Scythes.

23. Quant aux autres nations de l'Europe, elles diffèrent les unes des autres par la taille et par la conformation; différences qui proviennent des changements des saisons. En effet, les vicissitudes sont considérables et fréquentes, les chaleurs fortes, les hivers rigoureux, les pluies abondantes; puis, surviennent des sécheresses prolongées, et des vents qui multiplient et diversifient les alternatives atmosphériques. Il est naturel que ces influences soient ressenties, dans la génération, que la conformation de l'embryon varie, et ne soit pas la même pour la même personne en été, ou en hiver, pendant les pluies ou pendant les sécheresses. C'est pour cela, selon moi, que les Européens diffèrent plus entre eux que les Asiatiques, pour la forme, et que dans chaque ville on observe, entre les habitants, des variations de taille; car la conformation de l'embryon éprouve plus

d'Hippocrate ne se suit pas avec cette traduction. Hippocrate dit que les Scythes sont les plus impuissans des hommes, parce qu'ils sont la plupart du temps à cheval, ce qui les empêche de se livrer à aucune excitation manuelle (χερὶ ἀκτινοῦσαι) des organes génitaux, parce que le froid et la fatigue leur font oublier le désir de l'union des sexes; cela établi, comment en viendrait-il à dire qu'ils ne se hasardent à rien tenter avant d'avoir recouvré la virilité, et comment, avec ce défaut d'excitation, avec cet oubli de tout désir, sauraient-ils que leur faculté virile est revenue? Je crois donc qu'Hippocrate a voulu dire que, sous l'influence prolongée de pareilles conditions, leur faculté virile se perd irrévocablement; et, lorsqu'ils veulent faire quelque tentative, ils s'en trouvent complètement privés. Toute excitation mentale ou manuelle leur manquant, ils ne se doutent pas des progrès que fait l'impuissance; et, lorsqu'ils veulent tenter quelque chose, παρακινῶν, la nature se refuse à leurs efforts, et la puissance virile est déjà anéantie. Je pense donc que le sens exige qu'on lise ἀνανδροῦσθαι. — 7 ἰουτίη 2255. — ἰουτίη vulg. — 8 γίνονται vulg. — 9 ἰουτίη vulg. — 10 αὐτίη 2146.

Ἀπὸ τούτων <sup>1</sup> εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ <sup>2</sup> ζυμπήξει  
<sup>3</sup> τοῦ γόνου <sup>4</sup> ἄλλην καὶ μὴ τῷ <sup>5</sup> αὐτέφ <sup>6</sup> τὴν αὐτέην γίνεσθαι,  
ἐν τε τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνι, <sup>7</sup> μηδὲ ἐν ἐπομβρῆ καὶ αὐχμῶν·  
διότι τὰ εἶδεα <sup>8</sup> διηλλάχθαι νομίζω τῶν Εὐρωπαϊῶν μᾶλλον ἢ τῶν  
Ἀσιηῶν· καὶ τὰ <sup>9</sup> μεγέθεα <sup>10</sup> διαφορώτατα αὐτὰ <sup>11</sup> ἐνωτοῖσιν εἶναι  
κατὰ πόλιν ἐκάστην· αἱ γὰρ <sup>12</sup> φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ  
<sup>13</sup> γόνου ἐν τῇ ζυμπήξει ἐν <sup>14</sup> τῆσι μεταλλαγῆσι τῶν ὠρέων <sup>15</sup> πυκνῶ-  
σιν ἐούσησιν ἢ ἐν τῆσι παραπλησίησι καὶ <sup>16</sup> ὁμοίησιν. Περὶ τε τῶν  
ἡθέων ὁ αὐτὸς λόγος· τὸ τε ἄγριον καὶ τὸ <sup>17</sup> ἄμικτον καὶ τὸ θυμοει-  
δὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει <sup>18</sup> ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ <sup>19</sup> ἐκπλήξεις πυκναὶ  
γινόμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα <sup>20</sup> ἐντιθέασιν· τὸ δὲ ἡμερόν τε  
καὶ ἡπιον ἄμικτοῦσιν· <sup>21</sup> διότι <sup>22</sup> εὐψύχοτερος νομίζω τοὺς <sup>23</sup> τὴν  
Εὐρώπην <sup>24</sup> οἰκόντας εἶναι ἢ τοὺς τὴν Ἄσιν· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ  
<sup>25</sup> παραπλησίῳ αἱ βραθυμαὶ ἐνεῖσιν, ἐν δὲ τῷ <sup>26</sup> μεταβαλλομένῳ αἱ  
ταλαιπωραὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ· καὶ ἀπὸ μὲν ἡσυχίης καὶ  
βραθυμίας ἡ δειλία αὐξεται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τῶν πόνων  
αἱ ἀνδρείαι. Διὰ τοῦτό εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώπην <sup>27</sup> οἰκόν-  
τες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασιλεύονται ὥσπερ οἱ Ἀσιηνοὶ·  
ἔχου γὰρ βασιλεύονται, ἐκεῖ ἀνάγκη <sup>28</sup> δειλοτάτους εἶναι εἰρηται δέ-  
μοι καὶ πρότερον. Αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται καὶ, οὐ βούλονται παρα-

<sup>1</sup> Εἰκὸς ἴσθι γίνεσθαι Zving. in marg. - ἀπὸ τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι  
vulg. - τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι Coray. - ex his convenit fieri, Manuscrit  
latin 7027. - Le texte ordinaire est sans doute corrompu; d'une part,  
on ne peut guère dire ἀπὸ τούτων αἰσθάνεσθαι, et de l'autre, καὶ après  
αἰσθάνεσθαι embarrasse la phrase. Coray a proposé la suppression de ἀπὸ,  
supposant que ce mot est né, par une erreur de copiste, de la répétition  
de la finale de παντοδαπαί; mais cela ne suffit pas pour rendre la régularité  
à la phrase. On pourrait aussi lire γίνεσθαι au lieu de αἰσθάνεσθαι,  
comme la marge de Zvinger et le manuscrit latin 7027 y autorisent;  
mais γίνεσθαι, répété une ligne au-dessous, semble s'y opposer. En consé-  
quence, comme le sens est très-clair, j'ai laissé subsister le texte vul-  
gaire malgré les altérations qu'il a subies. Il serait très-facile d'imaginer  
une foule de restaurations; mais cette facilité même est cause que je  
m'abstiens de toute tentative de ce genre. — <sup>2</sup> συμπτῆσι vulg. — <sup>3</sup> τῷ  
γόνου pro τοῦ γόνου 2146, Ald. — <sup>4</sup> Coray ajoute καὶ ἄλλοις devant ἄλλην;  
cette correction est certainement fort bonne; mais elle est conjecturale.  
— <sup>5</sup> αὐτέφ vulg. — <sup>6</sup> τὴν om. 2146, Ald. — <sup>7</sup> μηδὲν 2146. - ἐπὶμβρη  
2146, Ald. — <sup>8</sup> διηλλάχθαι Zving. in marg. - διηλλάχθη vulg. — <sup>9</sup> με-

d'aberrations dans un climat, où les changements des saisons sont fréquents, que dans un climat où les saisons sont semblables à elles-mêmes. La même remarque s'applique au moral; dans de tels naturels prédominent les dispositions farouches, la rudesse et l'emportement. Car les secousses fréquentes que donne le climat, mettent dans le caractère la rudesse et y éteignent la douceur et l'aménité. C'est pour cela, je pense, que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les habitants de l'Asie; une perpétuelle uniformité entretient l'indolence; un climat variable donne de l'exercice au corps et à l'âme; or, si le repos et l'indolence nourrissent la lâcheté, l'exercice et le travail nourrissent le courage. Les Européens sont plus belliqueux pour cette raison, et aussi par l'effet des institutions; car ils ne sont pas, comme les Asiatiques, gouvernés par des rois; et chez les hommes qui sont soumis à la royauté, le courage, ainsi que je l'ai déjà remarqué, manque nécessairement. Leur âme est asservie, et ils se soucient peu de s'exposer aux périls sans nécessité pour accroître la puissance d'autrui. Mais les Européens, gouvernés par leurs propres lois, sentant que

γῆτι vulg. — <sup>10</sup> διαφορότατα 2255. — διαφορώματα Cod. S. ap. Foes. — <sup>11</sup> ἰσωτίων 2255. — ἰσωτίσι vulg. — ἰσωτίς 2146. — <sup>12</sup> μορφαί pro φθοραί Cod. Gadald., Baccius. — Il faudrait peut-être mieux lire διαφοραί, comme plus haut p. 72, l. 19 où le ms. latin donnait *differentia* pour φθοραί. Mais ici ce manuscrit présente une lacune de quelques lignes. — <sup>13</sup> τόνου 2146, Ald. — <sup>14</sup> ταῖς μεταλλαγαῖς vulg. — <sup>15</sup> πυκνωῖς ἰόθουαις vulg. — <sup>16</sup> ἑμοίωσιν 2146. — ὁμοίωσιν vulg. — ἑμοίωσι 2255. — <sup>17</sup> τό τε γάρ ἄ. Lind., Coray 2. — ἀμικτον Gal. t. 16, p. 518, ed. Kühn. — ἀμικτον Cod. Sambuc. ap. Mack. — ἀμικτον, ἀμικτον Zving. in marg. — ἀμικτων vulg. — J'ai, à l'exemple de Coray, adopté la leçon de Galten. — <sup>18</sup> γίνετα Gal. l. cit. — <sup>19</sup> πλεξίς 2255. — <sup>20</sup> ἐπιθέσει 2255. — <sup>21</sup> ὅτι εὐψυχότεροι εἰ Ἑὐρωπαῖοι τῶν Ἀσιανῶν 2255 in marg. — καὶ ὅτι pro δῆτι 2146, Ald. — <sup>22</sup> εὐψυχότερος 2146, Ald. — <sup>23</sup> τὴν 2146, Zving. in marg., Coray. — τὴν om. vulg. — <sup>24</sup> οἰκούντας vulg. — <sup>25</sup> παραπλησίω Coray. — παραπλησίως vulg. — Je lis dans le manuscrit latin 7027: in eo enim quod semper *similis* (sic) est. Ce qui justifie la correction de Coray. — <sup>26</sup> καταβαλλόμενων Ald. — <sup>27</sup> οἰκούντες vulg. — <sup>28</sup> καὶ δειλοτάτους 2146, Coray.



κινῶμενύειν ἔκοντες εἰκῆ ὑπὲρ ἀλλοτρίης δυνάμιος. <sup>1</sup> Ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ <sup>2</sup> ἑωυτέων γὰρ τοὺς κινδύνους <sup>3</sup> αἰρεῦνται καὶ οὐκ ἄλλων, <sup>4</sup> προθυμεῦνται ἔκοντες καὶ εἰς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεῖα τῆς κίχης αὐτοὶ φέρονται· οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα τὴν εὐφυγίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν ὄλον καὶ τὸ ἄπαν οὕτως ἔχει περὶ τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας.

24. Ἐνεῖσι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φύλα διάφορα ἕτερα <sup>5</sup> ἑτέροισι καὶ τὰ μεγέθη καὶ τὰς μορφὰς καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλλάσσοντα <sup>6</sup> ταῦτά ἐστιν, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἰρηται· ἔτι δὲ σαφέστερον <sup>7</sup> φράσω. <sup>8</sup> Ὀκίσοι μὲν <sup>9</sup> χώρην ἀρεινήν τε <sup>10</sup> οἰκίσοι <sup>11</sup> καὶ τρηχεῖήν καὶ <sup>12</sup> ὑψηλήν καὶ <sup>13</sup> ἑνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ αὐτέοισι <sup>14</sup> γίνονται τῶν ἑρῶν μέγα διάφοροι, ἐνταῦθα εἰκὸς εἶδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ καταλείπων καὶ τὸ ἀνδρείον εὖ πεφυκότα· καὶ <sup>15</sup> τὸ τε ἄγρον καὶ τὸ θηριῶδες αἰ τοιαῦται φάσιες οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν· <sup>16</sup> ἕκαστοι δὲ καὶα χωρὶα καὶ <sup>17</sup> λειμακώδεα καὶ κνιγηρά, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλέον μέρος <sup>18</sup> μετέχουσιν <sup>19</sup> ἢ τῶν ψυχρῶν,

<sup>1</sup> Οὗτοι vulg. — Coray dit dans une note, t. 2, p. 376 : « οὗτοι δὲ αὐτόνομοι ; il faut sous entendre ἴοντες, si par erreur les copistes n'ont pas substitués ces mots à une meilleure leçon, ὅσοι δὲ αὐτόνομοι. » On voit que Coray suppose qu'il faut lire ὅσοι au lieu de οὗτοι. Or, je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *qui autem sui juris sunt*. Cette traduction est la justification de la conjecture de Coray ; j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer avec quelle justice ce savant avait deviné des restaurations que j'ai trouvées plus tard autorisées par le manuscrit latin. Comme, ici, ce manuscrit, en raison de l'exacitude avec laquelle la traduction latine est faite, représente un manuscrit grec, je n'ai pas hésité à admettre une correction qui a, en sa faveur, l'autorité d'un texte et la conjecture de Coray. — <sup>2</sup> αὐτέων vulg. — αὐτέων 2255. — <sup>3</sup> αἰρεῦνται Zving. in marg. — <sup>4</sup> Le manuscrit latin 7027 a : *qui autem sui juris sunt*, pro se ipsi pericula suscipiunt, et non ab aliis pelluntur impia et mala veniunt. Cette traduction répond à un texte différent du nôtre, qu'on peut reproduire ainsi : ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ ἑωυτέων (sans γὰρ) τοὺς κινδύνους αἰρεῦνται, καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλων ὀθέντες ἀκόντες, καὶ εἰς τὸ δεινὸν ἔρχονται. — <sup>5</sup> ἑτέροις vulg. — <sup>6</sup> ταῦτά Zving., Coray. — Le manuscrit latin 7027 a *haec*, comme notre texte vulgaire. — <sup>7</sup> φράσω Zving., Coray. — φράσω vulg. — Le manuscrit latin 7027 a *dicoam*. — <sup>8</sup> Gallien cite cette phrase en deux endroits : *Quod temperamenti animi mores sequuntur*, t. 1, p. 348,

les dangers qu'ils courent, ils les courent dans leur propre intérêt et non pour l'intérêt d'un autre, les acceptent volontiers, et se jettent hardiment dans les hasards; car le prix de la victoire est pour eux; c'est ainsi que les lois ne contribuent pas peu à créer le courage. Tel est l'aperçu général de l'Europe comparés à l'Asie.

24. Il existe aussi, en Europe, des races différentes les unes des autres par la taille, par la forme, et par le courage; variétés qui tiennent aux causes que j'ai énumérées plus haut, et que je vais expliquer davantage. Les habitants d'une contrée montagneuse, Apre, élevée, pourvue d'eau, où les saisons passent par des variations considérables, sont d'une stature élevée, et d'une constitution faite pour le travail et pour les actes de courage; en même temps de tels naturels ont, en proportion non petite, une disposition farouche et brutale. Les habitants d'un pays enfoncé, couvert

ed. Bas.; et *Comm. de Humor.*, t. 16, p. 518, ed. Kühn. Voici son texte suivant la première citation avec les variantes de la seconde: *δοσι μὲν ὄρεινὴν χώραν* (χώραν, t. 16) *οἰκοῦσι καὶ τραχίαν καὶ ὑψηλὴν καὶ ἄνυδρον, καὶ (αἰ, t. 16) μεταβαλεῖ αὐτίαισι* (αἰὶν αὐτίαισι, t. 16) *γίγνονται* (γίνονται, t. 16) *τῶν ὁρίων, μέγα δὲ τὸ διάφορον ἐνταῦθα εἰς γὰρ κτλ.* On voit des différences assez considérables avec notre texte vulgaire: *ἄνυδρον* pour *ἔνυδρον*; *μέγα δὲ τὸ διάφορον* pour *μέγα διάφοροι*; γὰρ ajouté après *εἰς*. Incontestablement notre texte, dans ce passage, vaut mieux que celui que nous trouvons dans les éditions de Gallen. Cependant il y a quelques petites corrections à y prendre.—<sup>9</sup> Gallen a lu *ὄρεινὴν χώραν*; le ms. latin 7027 a *regionem montuosam*. L'ordre des mots suivant les mss. de notre texte doit donc être conservé.—<sup>10</sup> *οἰκοῦσι* vulg.—<sup>11</sup> *καὶ* om. vulg.—*καὶ* est indispensable; il est donné par Gallen, par Coray et par le ms. latin 7027: *et asperam*.—<sup>12</sup> *ὑψηλὴν* 2255.—*ψηλὴν* Zving. in marg.—<sup>13</sup> *ἔνυδρον*, qui se lit dans la citation de Gallen, a été adopté par plusieurs traducteurs, sans raison, dit Coray. Le manuscrit latin 7027 a *aquas*; ce qui, en raison des nombreuses barbaries du copiste, doit être pour *aquosam*.—<sup>14</sup> *γίγνονται* dans la première citation de Gallen. — *γίνονται* vulg. — *εἰς* des pro *εἰς* 2146.—<sup>15</sup> *τὸ γὰρ ἔργον καὶ θαριῶδες* Gallen, première citation; la seconde est conforme à notre texte.—<sup>16</sup> *δοσι* Gal., t. 1, p. 348, ed. Bas.—<sup>17</sup> *λατιώδεια* Gal., *ibid.*—<sup>18</sup> *ματιχουσι* 2255.—*ματιχουσι* vulg., Gal. *ibid.*—<sup>19</sup> *ὄ* om. 2146, Ald.

ὕδασι τε <sup>1</sup> χρέονται θερμοῖσιν, οὗτοι <sup>2</sup> μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν  
<sup>3</sup> οὐδὲ κανονίαι· <sup>4</sup> ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεις καὶ μελα-  
 νότριχες· καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι, φλεγματώσιν <sup>5</sup> τε  
 ἦσσαν ἢ χολώδεις· τὸ <sup>6</sup> δὲ ἀνδρείον καὶ <sup>7</sup> τὸ ταλαίπωρον ἐπιψυχῶν  
 φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως <sup>8</sup> ἐνεῖη, νόμος δὲ προσγενόμενος <sup>9</sup> ἀπεργά-  
 σοιτ' ἂν. <sup>10</sup> Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνεῖησαν <sup>11</sup> ἐν τῇ χώρῃ, οἵτινες ἐκ τῆς  
 χώρας <sup>12</sup> ἐξοχετεύουσι τὸ τε στάσιμον καὶ τὸ <sup>13</sup> ὄμβριον, <sup>14</sup> οὗτοι ἂν  
 ὑγιεῖροι τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μὲντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν,  
 τὰ δὲ ὕδατα <sup>15</sup> κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνουσι καὶ <sup>16</sup> ἐλώδεα,  
 ἀνάγκη <sup>17</sup> τὰ τοιαῦτα εἶδε προγαστροτέρα εἶναι καὶ σκληρώδεα.

<sup>1</sup> Sic Gal. *ibid.* - χρέονται θερμοῖς vulg. — <sup>2</sup> Post οὗτοι addunt δι  
 2255, Gal. *ib.*, Coray. — <sup>3</sup> οὐδ' εὐμέτρως pro οὐδὲ κανονίαι Gal. *ib.*, Zving.  
 in marg. — Il est évident que la leçon de Galien est une glose de κανονίαι,  
 mot expliqué dans le *Glossaire* d'Érotien. — <sup>4</sup> εὖρος pro ἐς εὖρος Gal. *ibid.*  
 — <sup>5</sup> τε Gal., t. 1, p. 348, ed. Basil., Coray. — δι vulg. — Pleumattici (sic)  
 quidam Ms. latin 7027. — Par conséquent le traducteur a lu δι comme dans  
 notre texte. — <sup>6</sup> δι Gal. *ibid.*, Coray. — τι vulg. — <sup>7</sup> τὸ 2146, Gal. *ibid.*, Coray.  
 — τὸ om. vulg. — <sup>8</sup> εἶχεν pro ἐνεῖη Gal. *ibid.*, Zving. in marg. — Le ms.  
 latin 7027 a *inhereret* (sic); par conséquent, le traducteur avait ἐνεῖη sous  
 les yeux. — <sup>9</sup> ὑπεργάσται pro ἀπ. ἂν Gal. *ibid.*, Zving. in marg. — ὑπεργά-  
 σται νόμον Mercur. in marg. — ἀπεργάσαιτ' Coray 2. — Coray a fait remarquer  
 que ce νόμος de la marge de Mercurialis vient d'une mauvaise lecture de la  
 citation de Galien, qui est ainsi conçue dans l'édition de Bâle: νόμος δὲ  
 προσγενόμενος ὑπεργάσται νόμον, εἴρηκε δὴλονότι τὴν νόμον ἐν ἐκείνῃ  
 χώρᾳ τοῦ βίου διαγωγῆν; il est évident qu'il faut lire: ὑπεργάσται νόμον  
 εἴρηκε κτλ. — Dans le manuscrit latin 7027 il y a: *lex autem adveniens*  
*efficiet sicut speciem constitutam*. Je ne sais d'où proviennent ces derniers  
 mots, à moins qu'il n'y ait eu dans le texte suivi par le traducteur: ἀπεργά-  
 σται ὡς εἶδος ἐόν. — <sup>10</sup> περὶ διαφορᾶς τόπων ἐκ τῆς θέσεως καὶ τῶν ὑδάτων 2255  
 in marg. — Cor. 2 conj. εἴησαν. — <sup>11</sup> ἐν τῇ χώρῃ manque dans le ms. latin 7027:  
 et si quidam flumina ierant (sic) qui de regione educant, etc. — <sup>12</sup> ἐξοχετεύ-  
 ουσι 2255. — ἐξοχετεύουσιν vulg. — <sup>13</sup> ἔμβριον 2255. — <sup>14</sup> Coray suppose  
 qu'il faudrait peut-être lire οὕτως au lieu de οὗτοι. Les manuscrits grecs  
 ont οὗτοι; le manuscrit latin 7027 a: *hii* (sic) quidam salubriores erant  
 et limpidiores. Le traducteur a lu des comparatifs au lieu de positifs. —  
<sup>15</sup> κρηναῖα (sic) Zving. in marg. — Coray doute que κρηναῖα soit le mot  
 véritable; il pense qu'on pourrait lire ἡρμαῖα. Les manuscrits grecs ne  
 donnent aucune lumière là-dessus; ils ont κρηναῖα sans variation. Le  
 manuscrit latin a: *aqua autem loca*. Ce *loca*, qui tient la place de κρη-  
 ναῖα, ne présente aucun sens; et je n'ai pu deviner le mot qu'il faudrait

de pâturages, où règnent des chaleurs étouffantes, où soufflent les vents chauds, de préférence aux vents froids, où les eaux potables sont chaudes, ne sont généralement ni grands ni bien proportionnés; mais ils sont trapus, chargés de chairs; ils ont les cheveux noirs; et en général leur teint est plutôt brun que blanc, leur constitution plutôt phlegmatique que bilieuse; le courage et l'aptitude au travail n'existent pas naturellement chez eux à un aussi haut degré; mais les institutions, venant en aide, feraient naître ces qualités dans leur âme; et, si le pays était traversé par des fleuves qui entraîneraient l'eau stagnante et celle des pluies, leur santé serait bonne et leur teint brillant; si, au contraire, la contrée manquait de fleuves, et que l'on y bût des eaux de source et des eaux stagnantes marécageuses, on y aurait de gros ventres et de grosses rates. Les habitants des pays élevés, battus par les vents et humides, sont d'une haute stature, et ont entre eux de grandes ressemblances; le naturel y est

substituer.—<sup>16</sup>Cod. Gadald., Coray.—ιδιάα 2146, Ald.—ιδιάα vulg.—La leçon du manuscrit de Gadaldinus est la bonne. Le manuscrit latin 7027 a *paludetri*. — <sup>17</sup> τὰ τοιαῦτα τῆς (πρὸς τῆς Zving. in marg.) γαστρὸς ἀτηρία (ἀτια Zving. in marg.) εἶναι καὶ σπληνὸς 2255, vulg.—τὰ τοιαῦτα πρὸς γαστρὸς ἀτια εἶναι καὶ σπληνὸς 2146, Ald. — La leçon ici imprimée est donnée par le manuscrit de Gadaldinus, si ce n'est que ce dernier a τιαδία au lieu de τοιαῦτα. Coray l'a adoptée; elle est en effet une bonne fortune au milieu des altérations et des difficultés que présenterait sans elle le texte vulgaire. Le manuscrit latin 7027 la confirme pleinement; il a: necesse est hujusce modi *species ventrosas esse et spleneticas*. Il donne, on le voit, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ιδία*, *species*, mot qui manque dans le texte vulgaire. Au lieu des mots peu intelligibles, τῆς γαστρὸς ἀτηρία, il donne, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ventrosas*; seulement, ce mot est au positif, au lieu d'être au comparatif comme dans Gadaldinus, *προγαστροτέρα*. Je remarquerai, à ce sujet, que ce mot, *προγαστροτέρα*, a paru suspect à Coray, qui l'a, cependant, adopté, et que peut-être le manuscrit latin nous met sur la voie de la véritable leçon. Il n'est pas impossible qu'il faille lire *προγαστέρα* de *προγαστρων*, qu'on trouve dans les lexiques. Enfin, le manuscrit latin 7027 a *spleneticas*, comme le manuscrit de Gadaldinus *σπληνεδία*.

1 Ὀκόσοι δὲ ὑψηλὴν 2 οἰκέουσι χώρην 3 καὶ λείην καὶ ἀνεμιώδεα  
 καὶ 4 ἑυδρον, 5 εἶεν ἂν εἶδεα μεγάλοι καὶ ἐωυτάσιοι παραπλήσιοι·  
 6 ἀνανδρόταροι δὲ καὶ ἡμερώτεροι τούτων αἱ γυνῆμαι· 7 ὀκόσοι δὲ  
 λεπτά 8 τε καὶ ἀνδρα καὶ ψιλὰ, 9 τῆσι δὲ μεταβολῆσι τῶν ὠρέων  
 οὐκ εὐκρητα, 10 ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἶδεα 11 εἰκὸς 12 σκληρὰ  
 13 τε εἶναι καὶ 14 ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα, καὶ τὰ 15 ἤθεα  
 καὶ τὰς ὀργὰς 16 εὐθάδεάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. 17 Ὁκου γὰρ μετα-  
 βολαί εἰσι πυκνότεραι τῶν ὠρέων καὶ πλείστον διάφοροι 18 αὐταὶ  
 ἐωυτέησιν, ἐκεί καὶ τὰ εἶδεα καὶ τὰ ἤθεα καὶ τὰς φύσεις εὐρήσεις  
 πλείστον διαφερούσας. Μάλιστα μὲν οὖν εἰσιν αὐταὶ τῆς φύσεως  
 19 αἱ διαλλαγαί· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρῃ ἐν ἣ ἂν τις 20 τρέφῃται, καὶ τὰ  
 ὕδατα· εὐρήσεις γὰρ 21 ἐπὶ τὸ πλεῖθος τῆς χώρης τῇ φύσει 22 ἀκαλου-  
 θέοντα καὶ 23 τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους. Ὁκου μὲν  
 γὰρ ἡ γῆ 24 πείρα 25 καὶ μαλθακὴ καὶ 26 ἑυδρος, καὶ τὰ ὕδατα κάρτα  
 μετώρα 27 ἔχουσα, ὥστε θερμὰ εἶναι τοῦ θέρος, καὶ 28 τοῦ χειμῶτος  
 ψυχρὰ, καὶ τῶν ὠρέων 29 καλῶς κίεται, ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄνθρωποι σαρκαί-  
 δεός εἰσι καὶ ἀναρθροὶ καὶ ὑγροὶ, καὶ 30 ἀταλαίπωροὶ, καὶ τὴν φυγὴν 31 κα-

Ὅσοι Gal., t. 1, p. 349, ed. Bas.—<sup>2</sup>τε post ὑψηλὴν 2255, Coray.—<sup>3</sup>ἡ  
 μιστὴν pro καὶ λείην Gal. ib.—<sup>4</sup>εὐδρον 24 26, sed context.— Le manu-  
 scrit latin 7027 a *αμοσα*. — <sup>5</sup>εἶεν ἂν εἶδεα μεγάλα καὶ ἐωυτάσιοι  
 vulg. — Le texte que j'ai imprimé est donné par Galien loco cit. Je l'ai  
 restitué au texte vulgaire, parce que ce dernier aurait besoin de quelque  
 correction, ainsi que l'a vu Coray, qui a ajouté ἐνταῦθα avant αἶν. Le  
 texte fourni par Galien et suivi par Coray dans sa seconde édition, n'a besoin  
 d'aucune correction. — <sup>9</sup>καὶ ἀνορθότερα· καὶ κριώτερα (τούτων Zwing-  
 is marg.; τούτων Merc. in marg.) αἱ γυνῆμαι vulg. — Le texte ici im-  
 primé est celui que donne Galien loc. cit., sauf καὶ que Galien a devant  
 ἀνανδρότεροι, et que Coray a supprimé. Le manuscrit latin 7027 a: *ἀ-  
 νορθότερα* (sic) autem et *μανυστὴν κομήλια*. — 7 ὅσοι Gal. loc. cit. — δὲ om.  
 vulg. — δὲ, donné par Galien, adopté par Coray, se trouve aussi dans le  
 manuscrit latin 7027: *quibus autem*. — λεπτά pro λεπτά Clifton, Coray 2.—  
<sup>8</sup>τε om. Gal. loc. cit. — <sup>9</sup>τῆσι μεταβολῆσι τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρητα ἐχει  
 Gal. loc. cit. — τῆσι δὲ μεταβολαῖς τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρητα ἐχει Zwing. in  
 marg. — οὐ κίερονται vulg. — οὐ κίερονται Vander Linden — εὐκρητα Cod.  
 (Sald.) — De toutes ces lectures, la meilleure évidemment est celle de Galien,  
 en restituant le δὲ (τῆσι Coray 2) qu'il a omis et qui est dans le texte vulgaire.  
 — <sup>10</sup> Le reste de la citation est très-altéré dans Galien, où on lit loc.  
 cit.: τῇ χώρῃ (sine ἐν ταύτῃ) τὰ εἶδεα, ἀλλὰ σκληρὰ καὶ ἐντονα καὶ ξανθό-

plus doux et moins brave. Les habitants de terroirs légers, nus et sans eau, où les changements des saisons ne sont pas tempérés, ont la constitution sèche, nerveuse, et la coloration plutôt blonde que brune; le naturel y est enclin à l'arrogance et à l'indocilité. Car là où les saisons éprouvent les variations les plus considérables, et diffèrent le plus entre elles, là aussi vous aurez le plus de diversités dans l'habitude du corps, dans le naturel, et dans la constitution. Ce sont ces causes qui modifient le plus profondément la nature humaine; puis viennent le sol d'où l'on tire la subsistance, et les eaux dont on use. Généralement, en effet, vous trouverez qu'à la nature du pays correspondent la forme du corps et les dispositions de l'âme. Partout où le sol est gras, mou et plein d'eau, où les eaux, étant très-superficielles, sont chaudes en été et froides en hiver, où les saisons ont une favorable température, là les hommes sont

τερα, εἰς μαλακότερα εἶναι τὰ εἶδη καὶ τὰ ἔρμια; αὐθάδεις τε καὶ ἰδι-  
γνώμονες. — <sup>11</sup> εἰκός τε vulg. — Coray a supprimé ce τε, qui est, en effet,  
de trop. Le manuscrit latin 7027 a : huic regiones (sic) species conveni-  
unt solidas, etc. — <sup>12</sup> σαλπικρά Coray. — C'est par conjecture, et sans  
autorité, que Coray a admis cette correction. Le manuscrit latin 7027 a  
solidas, qui répond peut-être à σταριά. — <sup>13</sup> τε om. 2446. — <sup>14</sup> ἐνομα  
2446. — <sup>15</sup> φθῆ vulg. — <sup>16</sup> αὐθάδεις vulg. — <sup>17</sup> ὅτι ἔπου μεταβολαι-  
κικναι τῶν ἁρῶν, αἰεὶ καὶ τῶν ἄλλων πάντων μεταβολή 2255 in marg.  
— <sup>18</sup> αὐταὶ ἰουτέισι Coray. — αὐταὶ ἰουτέισιν vulg. — <sup>19</sup> αἰ 2446. — αἰ om.  
vulg. — <sup>20</sup> τρέφεται Coray. — χρίσται vulg. — τι στρίφεται 2446. — <sup>21</sup> ἐπὶ τὸ πλὴν  
Gal., t. 4, p. 549, ed. Bas. — <sup>22</sup> ἀκαλοῦσιντα vulg. — ἀκαλοῦσα ἰόντα Coray 2—  
<sup>23</sup> τὰ Zving. in marg. — τὰ om. vulg. — L'article est donné par Gal., t. 4,  
p. 549, ed. Bas., et t. 46, p. 318, ed. Kühn; il a été reçu par Coray.  
— <sup>24</sup> πιγρά, πιγηρά Zving. in marg. — παρὰ Gal., t. 4, p. 549, Merc.  
in marg. — πιγρά vulg. — τεκρά Septalius. — pinguis Manuscrit latin  
7027. — <sup>25</sup> Le manuscrit latin 7027, en place de μαλακῆ, a matura.  
Le traducteur a-t-il lu πίπιρα? — <sup>26</sup> ἐνογρος Gal. loc. cit. — <sup>27</sup> ἔχουσα  
Zving. in marg., Gal. loc. cit. — ἔχουσα om. vulg. — Coray a admis ce  
participle. — <sup>28</sup> τῶ Gal. loc. cit. — τῶ om. vulg. — Coray a reçu l'ar-  
ticle. — <sup>29</sup> κακός Baecius. — <sup>30</sup> ταλαίπωροι Gal. loc. cit. — <sup>31</sup> κακί-  
ῶστε ἐπὶ πλὴν Gal. loc. cit. — ὥστε ἐπὶ τὸ πλὴν Mercur. in marg. — ὥ-  
ἐπὶ τῶ Ald.

κοί ὡς ἐπὶ τὸ <sup>1</sup> πούλυ· <sup>2</sup> τό τε βόθρυμον καὶ τὸ ὑπηρόν <sup>3</sup> ἔστιν ἐν αὐτοῖσιν <sup>4</sup> ἰδεῖν· ἕς τε τὰς τέχνας παχείας <sup>5</sup> καὶ οὐ λεπτοὶ οὐδ' ὀξείας. Ὁκου δ' ἔστιν ἡ χώρα ψιλή <sup>6</sup> τε καὶ ἠνώχυρος καὶ τρηχίτη, καὶ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, <sup>7</sup> καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κακαυμένη, ἐνταῦθα <sup>8</sup> δὲ <sup>9</sup> σκληροῦς τε καὶ <sup>10</sup> ἰσχυροῦς καὶ διηθρωμένους καὶ <sup>11</sup> ἐντόνους καὶ <sup>12</sup> δασείας ἀν <sup>13</sup> ἰδοίς· τό τε <sup>14</sup> ἐργατικὸν <sup>15</sup> δὲ <sup>16</sup> ἐνεὸν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ καὶ τὸ ἀγρυπνον, τά τε <sup>17</sup> ἤθεα καὶ τὰς θργὰς <sup>18</sup> αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μάλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἕς τε τὰς τέχνας ὀξυτέρους τε καὶ <sup>19</sup> ζυνητωτέρους καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους <sup>20</sup> εὐρήσεις· καὶ <sup>21</sup> τὰλλα τὰ ἐν τῇ γῆ φύομένα πάντα ἀκόλουθα <sup>22</sup> ἐόντα τῇ γῆ. Αἱ μὲν <sup>23</sup> ἐναντιώταται φύσεις τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τουτέων τεκμαιρόμενος τὸ λοιπὸν ἐνθυμέσθαι, καὶ οὐχ ἀμαρτήση <sup>24</sup>.

<sup>1</sup> Πούλυ vulg. — <sup>2</sup> τὸν γε βόθρυμον καὶ τὸν ὑπηρόν Gal. loc. cit. — <sup>3</sup> ἐνεστιν ἐν αὐτοῖς Gal. loc. cit. — <sup>4</sup> ἰδεῖν Zving. in marg., Gal. loc. cit. — ἰδεῖν om. vulg. — Coray a admis ce verbe. — <sup>5</sup> καὶ Gal. loc. cit. — καὶ om. vulg. — Coray a adopté cette particule. — οὐδὲ pro οὐδ' Coray. — <sup>6</sup> τε καὶ ἀνώχυρος καὶ τρ. om. Gal., t. 1, p. 549, ed. Bas., et t. 16, p. 548, ed. Kühn. — <sup>7</sup> Pour ce mot le ms. latin 7027 a *inaquosa*; le traducteur a la *συνδροσ*. Calvin a dû trouver la même leçon dans ses mss; car il a traduit *non aquosa*. Coray dit qu'il est plus que vraisemblable que ce mot existait dans quelques anciens manuscrits; on voit que Coray a raison. — <sup>8</sup> καὶ χίονι ὑπὸ κτλ. Gal. duobus locis cit. — Ce mot χίονι n'est ni dans les manuscrits grecs ni dans le manuscrit latin 7027. — <sup>9</sup> ἢ καὶ Gal. duobus loc. citatis. — <sup>10</sup> δὲ om. Gal. duobus locis citatis. — <sup>11</sup> Coray a changé *σκληροῦς* en *σκληρῶς*, sans nécessité urgente, ce me semble. Le manuscrit latin 7027 a *durus*. — <sup>12</sup> ἰσχυροῦς pro ἰσχυρός Gal. duobus loc. citatis. — Le manuscrit latin 7027 a *tenues*. — <sup>13</sup> ἐντόνους Gal. duobus loc. cit. — <sup>14</sup> δασείας Gal. duobus locis cit. — δασεῖς vulg. — <sup>15</sup> ἰδοίς Gal., t. 1, p. 549. — ἰδοίς, t. 16, p. 548, ed. Kühn. — ἰδοίς om. vulg. — Coray a adopté ce verbe, qui paraît, en effet, nécessaire; devant ἰδοίς.

charnus, faibles, d'une constitution humide, d'un caractère indolent, et généralement sans courage dans l'âme. L'insouciance et l'engourdissement dominant en eux; et dans l'exercice des arts leur esprit épais est dépourvu de subtilité et de sagacité. Mais sur un sol nu, sans abri, âpre, accablé par les rigueurs de l'hiver, brûlé par les ardeurs du soleil, les hommes ont la constitution dure et sèche, les articulations prononcées, le corps nerveux et velu; dans de telles nations prédominent l'activité, la pénétration, la vigilance, en même temps que l'arrogance et l'indocilité; plutôt farouches que doux, ils sont plus fins et plus intelligents dans l'exercice des arts, et plus braves à la guerre. En général, tout ce que la terre produit est conforme à la terre elle-même. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales, les plus opposées. En partant de ces observations, on pourra juger du reste, sans crainte de se tromper.

il a ajouté ἔν, qui manque dans les mss. — <sup>16</sup> ἔργαστων Gal. utrobique — <sup>17</sup> Coray a ajouté και devant δέξο. Cette particule manque dans les mss. grecs, dans le manuscrit latin et dans les deux citations de Galien. Coray n'a pas cru qu'on pût entendre ici ἐξὶ dans le sens de δέξις. — <sup>18</sup> ἐνὸν Gal. utrobique, Coray. — ἴθην vulg. — <sup>19</sup> ἦθια Gal. utrobique, Coray. — ἦθη vulg. — <sup>20</sup> αἰθαδίας Gal. utrobique, Coray. — αἰθαδίας 2146, Ald. — <sup>21</sup> συντεταίρους vulg. — πολέμου pro πολέμα Gal. t. 4, p. 549, ed. Bas. — <sup>22</sup> ἀμείνους. Εὐρήσις δὲ και τέλλα Coray. — Coray a changé la ponctuation, et ajouté δὲ après εὐρήσις; mais le texte vulgaire est satisfaisant; et, dans la citation de Galien, εὐρήσις est rapporté à ἀμείνους; ainsi, la ponctuation était, dans le manuscrit sur lequel Galien a pris sa citation, semblable à la ponctuation de nos manuscrits. On sousentend sans peine εὐρήσις devant και τέλλα κτλ. — <sup>23</sup> τέλλα 2255. — <sup>24</sup> ὄντα vulg. — <sup>25</sup> Coray a ajouté ὤν après μίν. — <sup>26</sup> Le manuscrit latin, où manquent les mots και οὐχ ἀμαρτήση, a, à la fin de ce traité, en lettres rouges: *Explicit liber Hypocratis de aeribus et de locis et de aquis.*



LE PRONOSTIC.

ARGUMENT.

L'objet du traité du *Pronostic* est l'exposition de ce qu'il faut considérer dans les maladies aiguës, σκέπτεσθαι... ἐν τοῖσιν ἀξέται νοσήμασιν. Ainsi remarquons bien qu'il ne s'agit ici que des maladies aiguës et fébriles; étendre, au delà de cette limite, les idées d'Hippocrate, ce serait se méprendre, et diminuer grandement la valeur et la portée de son livre.

Le but en est ce que les médecins de ce temps appelaient la *prognose*, πρόγνωσις, ou πρόνοια. Cette *prognose*, malgré la signification étymologique du mot, comprend le présent, le passé et l'avenir de la maladie, τὰ τε παρόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.

Le résultat de cet enseignement est de mettre le médecin en état de juger le cours de la maladie, la valeur réciproque des symptômes, d'employer, avec plus de sûreté, les moyens thérapeutiques, et de gagner, par cette habileté à deviner ce qu'il n'apprend pas de la bouche du malade, la confiance de ceux qui lui remettent le soin de leur santé.

Pour se faire une idée de la manière dont Hippocrate conçoit l'étude des communautés des maladies aiguës, il suffit de passer en revue les objets dont il s'occupe dans ce traité. Il examine successivement l'altération du visage, la position dans le lit, le mouvement des mains, la respiration, les sueurs, l'état des hypochondres, les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, le sommeil, les selles, les urines, les

vomissements, l'expectoration. C'était là, suivant Hippocrate, ce que le médecin, arrivé auprès d'un malade, avait spécialement à examiner. On n'y trouve point là le diagnostic d'une maladie particulière, mais on y trouve le diagnostic de l'état général; et c'est ce diagnostic qui était le fondement de la médecine dans l'école hippocratique.

Après avoir exposé les signes des urines, Hippocrate ajoute : « Ne vous laissez pas tromper par l'apparence de l'urine, si la vessie a quelque maladie; car alors cette apparence est un signe, non de tout le corps, mais de la vessie seule. » Ce passage nous prouve qu'Hippocrate avait fait attention aux différences de l'urine dans les affections des organes urinaires, et dans les affections générales; et il nous montre en même temps la signification de tout le *Pronostic*; il s'agit, dans ce livre, des signes de tout le corps, et non des signes d'un organe en particulier.

Il faut donc voir, dans le *Pronostic* d'Hippocrate, non pas un livre de séméiologie, mais un véritable traité de pathologie spéciale. Le *Pronostic* répond, quant aux maladies aiguës fébriles, à nos livres modernes où l'histoire des maladies est exposée; au lieu de décrire les affections particulières, Hippocrate décrit les modifications communes que le corps en reçoit; et, comme c'est la connaissance de ces modifications qui indique l'état présent du malade, qui apprend à conjecturer l'état futur, et qui enseigne l'emploi opportun de la thérapeutique, il en résulte qu'Hippocrate, en traçant ce tableau, a enseigné au médecin praticien tout ce qu'il lui importe de savoir, au point de vue de la médecine antique, dans le traitement des maladies aiguës fébriles. Aussi termine-t-il son livre en disant : « Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit ici; car tout ce qui se juge dans les périodes fixées plus haut se connaît par les mêmes signes, ποθέειν δὲ χρὴ οὐδενὸς νοσήματος ὄνομα, ὅτι μὴ τυγχάνη ἐνθάδε γεγραμμένον· πάντα γὰρ ὁμοῖα ἐν τοῖσι χρόνοις τοῖσι προειρημένοις κρίνεται, γνώση τοῖσι αὐτοῖσι σημείοισιν.

Plus on s'est éloigné du temps d'Hippocrate, plus on a eu de la tendance à considérer son livre comme un recueil de propositions de sémiologie. C'est une grave erreur qui en fait complètement méconnaître la signification et l'utilité. La sémiologie, telle que l'ont conçue les modernes, a pour but d'indiquer ce qu'annoncent de bien ou de mal les signes observés; le *Pronostic* d'Hippocrate a pour but d'exposer les symptômes communs à toutes les maladies aiguës fébriles. On voit que rien n'est plus différent que la conception de la sémiologie moderne et du *Pronostic* d'Hippocrate.

Le *Pronostic* se rattache à l'idée qui a dicté le livre de l'*Ancienne médecine*. En effet, ce que Hippocrate recommande, dans ce dernier traité, comme la doctrine fondamentale de toute médecine, c'est qu'il faut étudier l'être vivant, ou, dans son propre langage, *l'homme*, ὁ ἀνθρώπος, dans ses rapports avec les choses extérieures, et constater les modifications qu'il en reçoit. Le *Pronostic* est une application de ce principe général. Hippocrate n'y expose pas, à la façon des modernes, les signes particuliers des maladies; mais, fidèle à la doctrine de l'antique science, il embrasse et réunit les modifications principales qu'éprouve le corps malade sous l'influence des maladies aiguës et fébriles. Ainsi, au lieu d'y donner les symptômes spéciaux à la pneumonie, à l'angine, aux fièvres, il y donne les symptômes communs à ces états divers; de telle sorte que le corps est considéré dans son ensemble, conformément à la méthode même du livre de l'*Ancienne médecine*.

La science antique, et par conséquent la médecine qui en formait une branche, était essentiellement synthétique. Platon, dans le *Charmide*, dit qu'on ne peut guérir la partie sans le tout. Le philosophe avait pris cette idée à l'enseignement médical qui se donnait de son temps; cet enseignement partait donc du tout, de l'ensemble; nous en avons la preuve dans le livre même du *Pronostic*, qui nous montre d'une manière frappante comment la composition des écrits

particuliers se subordonne à la conception générale de la science; ce livre, tel qu'Hippocrate l'a composé, ne pouvait se faire qu'à une époque où la médecine conservait encore l'empreinte des doctrines encyclopédiques qui avaient constitué le fond de tout l'enseignement oriental.

On remarquera dans le *Pronostic*, et cette remarque s'étend à plusieurs autres des écrits hippocratiques, qu'une très-large place est faite aux affections de la poitrine, péri-pneumonies et pleurésies. Il paraîtrait que, sous le climat de la Grèce, ces affections ont une grande fréquence, plus peut-être qu'elles n'en ont, même dans notre climat. La description, fort abrégée il est vrai, qu'en donne Hippocrate, me porte à penser que, si cette description est exacte, elles ne suivent pas la même marche que parmi nous. En effet, que sont ces empyèmes qui, suivant Hippocrate, se font jour au dehors sous forme d'expectoration purulente? On peut croire, que dans la dénomination d'empyèmes sont compris les épanchements pleurétiques; mais les épanchements pleurétiques ne se font pas jour au dehors, ils se guérissent par résorption; alors, que sont ces empyèmes signalés par Hippocrate, comme terminaison des péri-pneumonies, et ces expectorations purulentes qui en procurent l'évacuation? Il m'est impossible de répondre à ces questions: peut-être des observations faites dans la Grèce même, permettraient de résoudre la difficulté.

Je dépasserais les bornes et le but de cet argument, si j'examinais en détail la valeur définitive que l'on peut accorder, dans l'état actuel de nos connaissances, à chacune des propositions du *Pronostic*. Je me contenterai de consigner ici le jugement porté par un homme très-compétent sur les observations relatives à un sujet particulier, à l'étude de l'urine.

« Les remarques d'Hippocrate, dit M. Rayer, sur les urines crues, pâles et transparentes, sur les urines épaisses et cuites (probablement chargées d'acide urique ou d'urates). sur les

urines noires (probablement sanguinolentes), sur les urines chargées de sables, sur celles qui offrent des sédiments plus ou moins considérables, ont été longtemps la seule richesse des sémiologistes et le thème de leurs commentaires. Mais, il faut le dire, ils ont tout reproduit, le plus souvent sans choix et sans examen. Tous ont répété, d'après Hippocrate, que les urines étaient épaisses chez les enfants, et que leur transparence était d'un mauvais signe, et pourtant rien n'était plus facile que de s'assurer du contraire. Tous ont signalé la formation des dépôts de l'urine à la fin des maladies aiguës, sans ajouter que les urines deviennent souvent transparentes et moins chargées, lorsque la solution de la maladie ou la convalescence se déclare; presque tous ont attaché, à la situation des nuages, à leur élévation ou à leur abaissement, des signes pronostics que l'observation n'a jamais donnés. Toutefois, malgré ces lacunes et malgré ces erreurs, que je signale nettement, parce qu'elles ont été reproduites dans des milliers de volumes, les observations d'Hippocrate sur l'urine offrent un véritable intérêt (*Traité des maladies des reins*, t. I, p. 217). »

Ce que M. Rayer dit des remarques hippocratiques sur l'urine, s'applique, en général, aux autres observations contenues dans le même livre, c'est-à-dire qu'elles reposent en partie sur des faits bien observés, en partie sur des conclusions douteuses ou erronées. En définitive, il me semble que le principal défaut qu'on peut y trouver, c'est qu'elles sont trop généralisées, et que l'auteur ne tient pas assez compte des exceptions.

Dans tous les cas, leur valeur sémiologique est, d'après le sens de la doctrine d'Hippocrate, leur valeur secondaire. Groupées, comme elles le sont, dans le but de présenter le tableau des phénomènes généraux que les maladies aiguës, fébriles, produisent dans l'économie, elles sont destinées à instruire le médecin de ce qui va arriver, non pour qu'il le prédise et s'arrête à cette connaissance, mais pour qu'il fasse ce qui doit être fait. Ainsi les indications qui, pour nous, résultent surtout du diagnostic, résultaient pour Hippocrate, surtout du pronostic ainsi entendu.

Il est, dans le *Pronostic*, perpétuellement question des crises et des jours critiques ; Hippocrate leur attribue une généralité que les observations modernes n'ont pas confirmée. Cependant on trouve certains cas où une crise manifeste détermine la solution de la maladie : cela est établi d'une manière incontestable par des observations précises. Il résulterait de là, que, parmi les maladies, les unes n'ont aucune crise apparente, et c'est le plus grand nombre chez nous, et que les autres sont terminées par un véritable mouvement critique. Ce serait donc aujourd'hui un important sujet d'étude que de tâcher de faire le départ entre les maladies critiques et les maladies acritiques, et de signaler les circonstances qui appartiennent aux unes ou aux autres.

Hippocrate dit : « Dans toute année et dans toute saison « les mauvais signes annoncent le mal, les bons signes annoncent le bien. » Si j'osais opposer mon avis à celui d'Hippocrate, et consigner ici ce que l'expérience m'a appris, je dirais que, dans toute maladie aiguë, les bons signes importent peu, et qu'il faut uniquement apprécier la gravité des mauvais.

Un passage de ce traité a beaucoup occupé les commentateurs tant anciens que modernes, c'est celui où il s'agit du *divin* dans les maladies (*ἄμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῆσι νόσοισι*, p. 112). Quoique cette expression soit fort vague, cependant on ne peut guère s'empêcher de croire qu'Hippocrate ici attribue les maladies à une inflicton céleste. Il y a, dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, une polémique contre cette opinion vulgaire, et Hippocrate, qui y soutient de la façon la plus explicite qu'aucune maladie n'est plus divine l'une que l'autre, que toutes sont divines et toutes sont humaines, et qu'aucune ne se produit sans une cause naturelle, Hippocrate, dis-je, aurait-il eu ailleurs un avis opposé ? Galien, ayant discuté toutes les opinions émises avant lui sur cette difficulté, pense que cette expression signifie ici les influences atmosphériques, les qualités

occultes que l'air prend quelquefois et qui se révèlent justement par l'explosion de différentes maladies. Il me semble que cette interprétation de Galien est inadmissible, à cause du sens précis d'infliction divine que le mot *θρίον* a dans les passages du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* où Hippocrate combat ceux qui pensent qu'il y a des maladies envoyées par la divinité. Il est donc permis de croire que, dans l'intervalle qui s'écoula entre la composition du *Pronostic* et celle du livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, les idées d'Hippocrate s'étaient modifiées. On pourrait en conclure que le *Pronostic* est un livre de sa jeunesse. (Voyez, p. 216 et 217.)

Quelques commentateurs et traducteurs ont prétendu que le *Pronostic* suffisait à l'enseignement de toute la médecine. Ainsi Bosquillon dit dans sa préface, que les *Aphorismes* et le *Pronostic* sont l'abrégé de toute la science. C'est une évidente exagération, qui tourne même au détriment du livre d'Hippocrate; en effet, non-seulement le *Pronostic* ne renferme pas toute la médecine, mais encore il est uniquement consacré à l'examen des maladies aiguës fébriles, et, dans ces maladies même, il ne traite que de ce qu'elles ont de commun. On voit donc que des esprits studieux qui y chercheraient un abrégé de la médecine entière, seraient complètement désappointés; mais, s'ils y cherchent ce qui y est en effet, c'est-à-dire un point de vue qui paraîtra nouveau à la science moderne, justement parce qu'il est ancien, ils en retireront profit et instruction.

Le *Pronostic* d'Hippocrate pourrait encore aujourd'hui être recommandé comme le fondement d'une nouvelle étude; il serait certainement important et utile de refaire, avec les connaissances des modernes, ce qu'Hippocrate fit de son temps sur les symptômes des maladies aiguës et fébriles. Indépendamment de l'affection locale qui existe, les maladies, et surtout les maladies fébriles, se généralisent avec beau-

coup de force et de promptitude ; l'étude de ces généralités n'est pas faite ; il serait pourtant fort utile de savoir jusqu'à quel point concourent , dans les modifications qu'elles impriment à l'organisme , les fièvres , les pneumonies , les angines , les lésions traumatiques accompagnées de réaction fébrile , etc. Ce tableau manque autant à la physiologie qu'à la pathologie , et il fournirait certainement des notions utiles aux praticiens , dans les cas où les indications spéciales et précises ne sont pas très-manifestes.

Comme le livre de l'*Ancienne médecine* et le traité des *Eaux , des Airs et des Lieux* , le *Pronostic* se distingue par l'excellence du style et de l'exposition. Des morceaux en sont restés classiques ; je citerai le tableau qu'Hippocrate a donné de la figure du malade décomposée par la souffrance , et qui est connue sous le nom de face hippocratique. Une comparaison faite déjà par M. Ermerins et M. Houdart , et dont j'ai vérifié la complète exactitude , a montré que le *Pronostic* a été rédigé avec les éléments qui constituent les *Prénotions de Cos*. Quel qu'ait été l'auteur ou les auteurs de ces *Prénotions* , Hippocrate les a eues sous les yeux , il les a rangées en ordre , et , à l'aide de son expérience personnelle , il a élagué celles qui lui paraissaient avoir un caractère trop particulier ; puis , dans un préambule , il a exposé la manière dont il concevait que le médecin praticien devait observer les maladies aiguës fébriles pour en apprécier l'intensité et la marche , et pour en régler le traitement ; enfin , dans une conclusion , qui résume toute sa pensée , il rappelle que la doctrine qu'il vient d'exposer est la doctrine générale des maladies aiguës fébriles. C'est de cette façon que le *Pronostic* a été composé.

En dernier résultat , le médecin qui aujourd'hui voudra lire le *Pronostic* d'Hippocrate , y trouvera d'abord des observations de détail qui ont souvent le mérite d'une grande vérité , et qui depuis ont été répétées bien des fois : il y verra ensuite



la profonde différence qui sépare la conception antique de la conception moderne touchant la médecine; enfin, s'il est doué d'un esprit laborieux, il sentira que le rapprochement de la pensée ancienne est susceptible de féconder la pensée moderne, et qu'il y aurait un champ vaste et nouveau à exploiter, si l'on appliquait la doctrine d'Hippocrate à tant de faits que la médecine a recueillis depuis le temps de ce fils des Asclépiades.

« Il est, dit Galien (1), d'un médecin habile et digne de l'art d'Hippocrate de prévoir le moment où la maladie aura atteint son *summum* » Cette prévoyance n'est plus, de la part du médecin, l'objet d'une attention aussi constante qu'elle l'était de la part du médecin, formé à l'école d'Hippocrate. On insiste sur le diagnostic, on en recherche tous les détails, on le détermine aussi rigoureusement qu'il est possible; avec grande raison, sans doute. Mais il ne faut pas, je crois, perdre de vue l'ensemble de la maladie et les phases qu'elle parcourra. Si donc on joignait à la précision moderne quelque chose de la *prévoyance* antique, c'est-à-dire si on s'accoutumait à combiner, avec le diagnostic particulier du siège ou de l'espèce de la maladie, le diagnostic général auquel Hippocrate donnait le nom de *prognose*; on utiliserait, au profit de la médecine contemporaine, des idées et des études qui ont beaucoup servi, et qui peuvent servir encore; de telle sorte que je vois, dans l'étude du *Pronostic* d'Hippocrate, un double avantage: le praticien peut y apprendre à assurer sa pratique; et le pathologiste, à développer certains côtés de la science qui sont restés dans l'ombre.

<sup>1</sup> ἱατροῦ δ' ἐστὶ γενναίου καὶ τῆς Ἱπποκράτους τέχνης ἀξίου προγῶνας εἶναι μύλλουσαν ἀκμήν. T. 3, p. 390, ed. Basil.

*Bibliographie* <sup>1</sup>.

Les manuscrits de la Bibliothèque Royale, qui contiennent le *Pronostic*, sont : 36, 396, 1884, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2255, 2256, 2266, 2269, 2330, 2257, 2228, 2229, 1883, 2316, 2219, 446 Supplément (2).

*Liber Pronosticorum Hippocratis.* (C'est le cinquième morceau dans la collection d'Articella, plusieurs fois réimprimée. Cette traduction latine paraît avoir été faite sur l'arabe.)

*Aphorismi Jo. Damasceni et Rasis cum prognosticis Hippocratis*, Bonon. cura Platonis de Benedictis s. a. 4<sup>o</sup>. Versio est ex Arabico.

*Hippocratis prognostica cum commentario Galeni interprete Laurentio Laurentiano Florentino.* Flor., 1508, in-f. (Bibl. sen. Lips.). Paris, 1543, in-8<sup>o</sup>. Paris, 1557, in-8<sup>o</sup>. 1631, in-12.

*Hippocratis Cei præsagiorum libri tres, ejusdem de ratione*

<sup>1</sup> Les indications bibliographiques que je reproduis ici sont empruntées à l'excellent article sur Hippocrate dû à Ackermann, et inséré dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition de Harles. J'y ai joint quelques rares additions faites par Kühn, et les additions, plus rares encore, que j'ai faites moi-même.

<sup>2</sup> Ce manuscrit, acquisition récente de la Bibliothèque Royale de Paris, n'est pas mentionné dans la liste que j'ai donnée, t. 4, § 5 de l'Appendice à l'Introduction. En voici la description : c'est un volume in-quarto, en parchemin, écrit presque partout sur deux colonnes, d'une écriture fort ancienne (du douzième siècle). Il contient plusieurs ouvrages de Galien. Quant à Hippocrate on y trouve :

Ἀφορισμοὶ, σὺν θεῶ, Ἱπποκράτους f. 45. — Les Aphorismes sont terminés par ce qu'on appelle la 8<sup>e</sup> Section.

Τῷ αὐτοῦ προγνωστικὸν f. 60.

Ἐπιστολὴ Ἱπποκράτους πρὸς Πυθαγοραῖα (sic) βασιλέα f. 69 verso. En voici les premiers mots : Ἐπιμιλούμενοι τῆς σῆς υἱίας κτλ.

victus in morbis acutis libri quatuor, interprete Guil. Copo Bas. Præfationem dedit Copus Lutet. X calend. Apr., 1511. — Repetita est hæc editio, sed Prognosticorum tantum, Basil., 1543, in-8°, Lugd., 1525, in-12. Addita sunt huic editioni annotationes in quosdam locos commentariorum super Prognostica Hippocratis, ex codice Hippocratis manuscripto, quæ in primis editionibus desiderantur. — Cum præfatione Fr. Lenii. Vicent. 1611, in-16. — Cum Aphorismis Nic. Leoniceno interprete Prognostica prodierunt latine Guil. Copo interprete. Paris., ex off. Colinæi, 1524, in-12. — Latine apud H. Stephanum, 1512. — Cum præfatione Jo. Jac. de Sabsiis. Bonon., 1526, in-4°.

Galenii commentarius ex versione H. Blacvodei. Paris., 1525.

Galenii commentarii in Prognosticum Hippocratis. Paris., 1526, in-f., 1527, in-f., interprete Vassæo, 1535, in-f.

Thaddæi expositio in divinum librum Prognosticorum. Ven., 1527, in-f. Cum Galeni commentario.

Hippocratis et Galeni libri aliquot ex recognitione Fr. Rabelæsii. Lugd., 1532, in-12, 1543, in-12, 1545, in-8°. Prognosticon continet in tres libros divisum. — Venet., 1547, in-12, 1620, in-12. — Cph. a Vega versio. Salamant., 1552, in-8°. — Cura Opsopœi. Francf., 1587, in-16. — Studio Thom. Mouffet. Francf., 1588, in-8°.

Ἱπποκράτους Κήου προγνωστικῶν βίβλοι γ' τοῦ αὐτοῦ περὶ φύσεως ἀνθρώπου τοῦ αὐτοῦ ἄρκος. Accessit his Albani Torini in Hippocratem prognostica præfatio. Bas., 1536, in-8°. Paris., 1575, in-12.

Le livre des présaiges, traduit par Pierre Verney, à Lyon, 1542, in-8°, 1552, in-8°. (Hall. Bibl. med. pract. I, p. 36, 39.)

Henr. a Cuellar commentarius in Hippocratis Prognosticon. Coimbr., 1543, 1582.

Hippocratis Prognosticon cum commentariis Galeni et adnotationibus Christophori de Vega. Lugd., 1551, in-8°. (Gunz. Bibl.)

Bened. Victorii commentarius in Prognostica. Flor., 1551, in-f.

Claudii Galeni in Hippocratis Coi Prognosticon commentarius in tres libros divisus, interprete Jo. Gorræo. Lugd., 1552, in-12.

Hippocratis Aphorismi digesti in ordinem secundum locos congruentium secum materiarum, cum brevi expositione ex Galen. commentariis. Ejusdem Hippocratis Prænotionum libri tres cum explanatione ex eodem fonte. Lugd., 1555, in-12. Joannes Butinus interpret est, præfatione docenti. Altera editio. Lugd., 1580, in-12. Butini nomen in titulo gerit et textum simul græcum exhibet. Altera est Aureliopoli, 1625, in-16.

Ἴπποκράτους ἀφορισμῶν β(βλ. ζ, προγνωστικά, καὶ καὶ προγνώσεις, προῤῥητικῶν β(βλ. β, περὶ ἐνυπνίων, ὄρκος. Hippocratis aphorismorum libri VII. Prognostica. Coacæ prænotiones. Prorrheticorum libri II. De insomniis. Jusjurandum. Par. apud Morelium, 1557, in-12. Cum excerpto ex libro Jac. Sylvii, de ordine et ordinis ratione in legendis Hippocratis et Galeni libris.

Hieron. Cardani commentarii. Bas., 1562, in-f. et in Oper. t. VIII, p. 581.

Jo. Molpæi tabulæ quæ libros tres de Prognosticis complectuntur. Paris., 1567, in-4°.

Ἴπποκράτους Κίφου ἱατροῦ παλαιοτάτου προγνωστικά. Divi Hippocratis προγνωστικῶν latina ecphrasis ex mente Galeni, au-

ctore P. Blondello Calexio, med. reg. Lutet. apud Robertum Stephanum, 1575, in-4°.

And. Eglinger. poetica paraphrasis. Francof., 1579, in-8°.

Hippocratis Coi Jusjurandum, Aphorismorum sectiones VIII, Prognostica, Prorrheticorum libri II, Coaca præsentia, græcus et latinus contextus accurate renovatus cura Joa. Opsopæi. Francof., 1587, in-12. (Opsopæus s'est servi d'un manuscrit qui lui avait été fourni par Cordæus ; j'ai cité quelques-unes des variantes qu'il rapporte).

Fr. Vallesii in I prænotionum commentarii tres, Colon., 1589, in-f. (Cat. Gunz.) Paris., 1664, in-f.

Ant. Lopi breves adnotationes in prænotionum librum. Madrit., 1596, in-4°.

Hier. Mercurialis commentarii in Prognostica. Francof., 1602, in-f., et in Pisanis prælectionibus. Ven., 1597, in-f.

Rod. a Fonseca commentarius. Patav., 1597, in-4°.

The book of the presages of deuyne Hippocrates deuyded into three parts. Also the protestation, which Hippocrates caused his schollers to make. The whole newly collected and translated by Pt. Low, Arrelian doct. in the faculty of chirurgerie in Paris. Lond., 1597, in-8°. (Ce livre a paru avec l'ouvrage du même auteur intitulé : The whole course of chirurgerie. Lond., 1597, in-8°).

Hippocratis Coi prolegomena et Pronosticorum libri tres cum paraphrastica versione et commentario Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1597, in-4°, 1603, in-4°, et in Oper. omn. Lugd. Bat., 1609, in-4°.

Jac. Lavellii commentarius in librum I Prognosticorum Hippocratis. Ven., 1602, in-4°, 1609, in-8°.

Hippocratis Coi Aphorismi græce et latine una cum Pro-

gnosticis, Prorrheticis, Coecis et aliis decem ejusdem opusculis, pleraque ex interpretatione Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1607, in-12.

Jac. Ant. Phrygii commentarii. Ticini, 1608, in-8°.

Aphorismorum Hippocratis sectiones VII. P. Frc. Occlerio autore. Ven., 1620, in-12. Hic Ogglerius auctor audit et Prognosticon peculiarem titulum habet. — Iterum, cum Aphorismis, Guil. Copo interprete. Ven., 1674, in-12.— Iterum, Vienn., 1726, in-12.— Prognosticon ex Copi interpretatione legitur a pag. 99.

Hon. Bicaisse, syntaxis Prænotionum. Aquis Sext., 1635, in-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, Nic. Leonicensio interprete, accessit octava ex Ant. Muse Brassavoli commentariis; item Prognosticorum libri tres. Patav., 1638, in-12. Prognosticis, qui titulum peculiarem habent, annus 1637 subscriptus est. — Ven., 1647, in-12.

Melch. Sebitz de θεῖον seu divino Hippocratis. Argent., 1643, in-4°.

Vates medicus Hippocraticus seu Hippocratis Coi Prognosticorum liber, commentariis et notis illustratus, in lucem emissus a Barthol. Horn. Strals., 1645, in-4°. Textus græcus est cum versione latina et commentario practico.

Chr. Lange de facie hippocratica. Lips., 1651, in-4°; ed. Grunero, 1784, in-8°, et in Schlegel Thes. semiot. patholog. Stendal. 1786, in-8°, vol. I.

Jo. Vorst περί τοῦ θεῖου seu de divino in morbis, quod observare in Prognosticis Hippocratis medicum jussit. Leid., 1654, in-4°.

Car. Vallesii de Bourgdieu aphorismi prognostici in fe-

bribus acutis, commentariis illustrati. Rom., 1659, in-f. (Cat. Gunz.)

Car. Sponii Sybilla medica Hippocratis libellum prognosticon heroico carmine latino exprinens, ad illustrem virum Guid. Patinum. Lugd., 1661, in-4°, 1666, in-4°.

In Jo. Jac. Beccheri Parnassus medicus illustratus : Ein neues Thier — Kräuter — und Bergbuch, sampt der Salernischen Schul, u. den Præsagii vitæ et mortis. Ulm, 1663, in-fol. ( Dans la quatrième partie, après les Préceptes de l'école de Salerne, on trouve le *Pronostic* traduit en allemand sur la version latine de Guillaume Copus.)

Erh. Heidenecii *μνημονευτικόν*, VII Hippocratis Aphorismorum sectionum, Prognosticorum libri Hippocratis synopsis brevissima. Bas., 1685, in-4°.

Ca. Ph. Gessner, de divino Hippocratis. Gott., 1739, in-4°, et in G. G. Richteri Opusc. med. vol. I, p. 42, in locum Prænotionum, § I, t. I, p. 448, ed. Linden.

Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica semiotico-therapeutica VIII una cum Jurejurando, græce et latine. Bas., 1748, in-8°. N° 2 Prognosticon continet, in sectiones divisum, secundum Foesii textum.

Hippocratis Aphorismi et Prognostica cum recognitione et notis Andreæ Pastæ. Bergam., 1750, in-4°, 1762, in-12. — Prognostica etiam prodierunt latine. Amst., 1755, in-12.

Las obras de Hippocrates mas selectas traducidas en Castellano y ilustradas por don Andres Piquer, Medico de Camara de S. M. Madrid, 1757, 3 vol. in-4°. (Il y a eu 3 éditions, la troisième est de 1788. Le tome premier contient le Pronostic en latin et en espagnol ; ce tome a été traduit en français par J. B. P. Laborie, sous ce titre : Les Pronostics d'Hippocrate, commentés par A. Piquer, d'après les observateurs praticiens tant anciens que modernes, ouvrage tra-

duit de l'espagnol, et augmenté d'une notice biographique. Paris, 1822, in-8°).

Du pronostic dans les maladies aiguës, par Ch. Leroy. Montpellier, 1776, in-8°, 1784. in-8°. Ce livre contient des extraits du Pronostic et des autres livres sémiotiques d'Hippocrate. Il en a paru une traduction allemande à Leipsick, 1786, in-8°.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικῶν. Hippocratis Aphorismi et Prænotionum liber. Recensuit notasque addidit Ed. Franc. Mar. Bosquillon. Paris, 1784, 2 vol. in-12. Bosquillon a ajouté quelques variantes prises dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

The prognostics and prorrhethics of Hippocrates, translated from the original greek, with large annotations critical and explanatory, to which is prefixed a short account of the life of Hippocrates by John Moffat. Lond., 1788, in-8°.

Pronostiques et prorrhétiques d'Hippocrate avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre-Villebrune, bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, Paris, an 3, in-16.

Pronostics et prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle par E. Pariset, 2 vol. in-24, Paris 1817.



## ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ \*

1. Τὸν ἰητρὸν <sup>1</sup> δοκίμει μοι ἄριστον εἶναι πρόνοιαν <sup>2</sup> ἐπιτηδεύειν  
<sup>3</sup> προγιγνώσκων γὰρ καὶ πράξεων παρὰ τοῖσι νοσίοισι τὰ τε παρόντα  
καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, ὁκόσα τε <sup>4</sup> παραλεί-  
πουσιν οἱ <sup>5</sup> ἀσθενέοντες <sup>6</sup> ἐκδιηγούμενος, <sup>7</sup> πιστεύοιτ' ἂν μέλλον  
<sup>8</sup> γιγνώσκων τὰ τῶν νοσούντων <sup>9</sup> πρήγματα, ὥστε τολμῆν ἐπιτρέψειν  
<sup>10</sup> τοὺς ἀνθρώπους σφίας ἑαυτοὺς τῶ <sup>11</sup> ἰητρῶ. <sup>12</sup> Τὴν <sup>13</sup> δὲ θερα-  
πειὴν <sup>14</sup> ἄριστα ἂν ποίκοιτο, προειδὼς τὰ ἐσόμενα <sup>15</sup> ἐκ τῶν παρόν-  
των παθημάτων. Ὑγίαιας μὲν <sup>16</sup> γὰρ ποιεῖν ἅπαντας τοὺς <sup>17</sup> ἀσθενέοντας  
ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ <sup>18</sup> τοῦ προγιγνώσκων τὰ μέλλοντα ἀποσθήσεσθαι  
<sup>19</sup> κρέσσον ἂν ᾔη· <sup>20</sup> ἐπειδὴ δὲ οἱ ἀνθρώποι ἀποθνήσκουσιν, <sup>21</sup> οἱ μὲν  
πρὶν <sup>22</sup> ἢ καλέσαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ <sup>23</sup> τῆς ἰσχύος τῆς <sup>24</sup> νόσου, <sup>25</sup> οἱ δὲ

\* Titulus in vet. Cod. praescriptus est numero plurali προγνωστικῶν ἱπποκράτους ap. Orsop., p. 582.

<sup>1</sup> Δοκίμοι pro δοκίμει μοι 2229.— ἦνε 446 Suppl.—<sup>2</sup> ἀνεπιτηδεύειν 1884, 2257, 2229. — προμήθειαν μετέχεσθαι gloss. 2144. — λέγειν τὰ προγεγονό-  
μενα, γινώσκων τὰ παρόντα, πράξεων τὰ ἐσόμενα, καὶ μελετῆν ταῦτα Cod.  
Medic. ap. Foes. ex l. 4 Epid. — <sup>3</sup> προγιγνώσκων γὰρ καὶ πράξεων  
1884, 2229 (sine γάρ), 446 Suppl. — προγιγνώσκων 2144, Gal. in textu  
(C'est toujours l'édition de Bale, t. 5, que je suis). — προφητεύων ἂν τῶν  
ἀρρώστοις τὰ τε ἐπιστώτα, καὶ τὰ παραδόντα gloss. 2144. — τοῖς νοσίοισι  
446 Suppl.— νοσίοισι Schol. in Hipp., ed. Diets, 1, p. 62. — προφητεύοντα  
446 Suppl.—<sup>4</sup> οἷον ἐρυθρὰ τὰ μῆλα τοῖς περιπνευμονοῦσι ἕνα γὰρ τῶν τοιού-  
των παραλείπουσι Cod Medic. ap. Foes. — <sup>5</sup> νοσόντες 2269, 2229. —  
<sup>6</sup> ἐκδιηγούμενοι 36, 1884, 2229. — ἐκδιηγούμενοι Schol. p. 63, 446  
Suppl. — ἐκδιηγούμενος gloss. 2144; in marg. ἐχωρεῖται γὰρ μὴ τὴν νόσον  
ἀκριβοῦς τὸν νοσούντα διηγήσασθαι· δεῖ γοῦν τὸν ἄερον ἐπιστήμονα εὖ εἰδέναι  
τὰς αἰτίας, καὶ τούτων τὰ παρακολουθούντα σαφηνίζειν καὶ τὰ προγεγονό-  
τα. — <sup>7</sup> πιστεύοιτο 446 Suppl. — πιστεύειν τ' ἂν 1884. — <sup>8</sup> γινῶν. 446 Suppl.  
— γινώσκει 1884. — γινώσκων vulg. — <sup>9</sup> πρήγματα Gal. in textu. — πρήγ-  
om. 2257. — ὅστε 446 Suppl. — <sup>10</sup> τ. ἂν om. 1884. — σφᾶς 446 Suppl.  
— ὠτοὺς Gal. in textu. — αὐτοὺς gloss. supra σφίας 2144. — σφᾶς ἑαυ-  
τοὺς Schol. p. 63. — <sup>11</sup> ἰητρῶ om. 36. — <sup>12</sup> οὕτω δὴ καὶ τὴν θεραπείαν  
36. — οὕτω δὴ καὶ τὴν θεραπείαν Cod Medic. ap. Foes. — <sup>13</sup> δὴ om. 2269,  
446 Suppl. — θεραπείαν 446 Suppl. — τὴ pro δεῖ 2145, 2146. — γὰρ pro

## LE PRONOSTIC.

1. Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance. Pénétrant et exposant, au préalable, près des malades, le présent, le passé et l'avenir de leurs maladies, expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance ; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. Il traitera aussi d'autant mieux les maladies, qu'il saura, à l'aide de l'état présent, prévoir l'état à venir. Rendre la santé à tous les malades est impossible, bien que cela valût mieux que de prédire la marche successive des symptômes ; mais, puisque les hommes meurent, les uns succombant avant d'avoir appelé le médecin, emportés par la violence du mal, les autres immédiatement après l'avoir appelé, survivant un jour ou un peu plus de temps, et expirant avant que le médecin ait pu combattre par son art

δι 2229. — <sup>14</sup> ἀποτ' ἄν 2144, 2256, 2142, Gal. in textu. — ἀποτ' 2250. — <sup>15</sup> Sic 2148, 2269, 2219, 446 Suppl., 2142 add. alia manu, Merc. in marg., Cod. Cms. n° 9 ap. Mack., Gal. in Comm., Schol. p. 68. — νοσημάτων pro παθημάτων 2229. — sine παθόντων 56. — τὰ ἐπισώματα ἐκ τῶν παθημάτων 2146. — sine ἐκ et παθόντων vulg. et al. codd. — L'addition de ces deux mots, qui sont donnés par plusieurs manuscrits et par Galien, me paraît convenir mieux au sens. — <sup>16</sup> οὖν pro γὰρ Gal. — <sup>17</sup> νοσούντας 2229, 446 Suppl., Cod. Cms. ap. Mack. — <sup>18</sup> καὶ τοῦ 2229, 2269, 2148, 2146, 446 Suppl., 2142, Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τοῦ 1884. — προηνώσκων 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀποθήσασθαι om. 446 Suppl. — <sup>19</sup> Sic 2148, 2142, Gal. in Comm. — κριττον vulg. et al. codd. — κριττων 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — σὺν pro ἦν 2269, 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> ἰσκι Cod. Med. ap. Foes. — καὶ pro δι 2269. — <sup>21</sup> εἰ μὲν om. 2269. — <sup>22</sup> Sic 2229, 2141, 2142, 2148, Gal. in textu — κριττι 446 Suppl. — κριττι Schol. p. 68 — ἦ om. vulg. et al. codd. — ἐκαλίσει 2269. — πρὸ τοῦ ἐκαλίσει τὸν ἰατρὸν gloss. 2144. — <sup>23</sup> τῆς ισχ. 2269, Schol. p. 68. — τῆς ισχύος 446 Suppl. — τῆς om. vulg. — <sup>24</sup> νό. 2142, 2144, 446 Suppl., Gal. in textu — νόσου vulg. — τῶν νόσων 2146, 2229. — κατχέμενοι post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — <sup>25</sup> εἰ δι... ζήσαντες om. 2229.

καὶ <sup>1</sup> ἐσκαλεσάμενοι παραχρῆμα ἐτελεύτησαν, <sup>2</sup> οἱ μὲν ἡμέραν μίαν ζήσαντες, οἱ δὲ <sup>3</sup> ὀλίγω πλείονα χρόνον, <sup>4</sup> πρὶν ἢ τὸν ἡττρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαστον <sup>5</sup> νόσημα ἀνταγωνίσασθαι. <sup>6</sup> γινῶναι οὖν χρὴ τῶν παθῶν <sup>7</sup> τῶν τοιούτων τὰς φύσεις, <sup>8</sup> ἰκόσων ὑπὲρ τῆν δυνάμιν εἰσι τῶν <sup>9</sup> σωμάτων, ἅμα δὲ καὶ εἰ τι θεῖον <sup>10</sup> ἐνεστὶν ἐν τῆσι νούσοισι, καὶ <sup>11</sup> τούτου τὴν πρόνοιαν <sup>12</sup> ἐκμανθάνειν. Οὕτω γὰρ <sup>13</sup> ἂν θαυμάζοιτό τε δικαίως, καὶ ἡττρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη· καὶ γὰρ <sup>14</sup> ὡς <sup>15</sup> οἷόν τε <sup>16</sup> περιγιγνεσθαι, <sup>17</sup> τούτους ἔτι μᾶλλον δύναται <sup>18</sup> ἂν <sup>19</sup> ἄρθως διαφυλάσσειν, ἐκ πλείονος χρόνου <sup>19</sup> προβουλευόμενος πρὸς ἕκαστα, καὶ τοὺς <sup>20</sup> ἀποθάνουμένους τε καὶ σωθησομένους <sup>21</sup> προγιγνώσκων καὶ <sup>22</sup> προαγορεύων ἀνάιτιος ἂν εἴη.

2. <sup>23</sup> Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ <sup>24</sup> ὡς ἐν τοῖσιν ὀξείσι <sup>25</sup> νοσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ νοσούντος, <sup>26</sup> εἰ ὁμοίον ἔστι τοῖσι τῶν ὑγιαίνοντων, <sup>27</sup> μάλιστα δὲ, <sup>28</sup> εἰ αὐτὸ ἰσούτω. Οὕτω γὰρ ἂν <sup>29</sup> εἴη

<sup>1</sup> Καλοσ. 36 - ἐσκαλεσάμενοι Steph. in textu, ap. Diets, *Schol. in Hipp.*, t. 4, p. 68. — <sup>2</sup> οἱ μὲν om. 36. — καὶ ἡ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — οἱ δὲ ἡμέραν ζήσαντες 2146. — μίαν 2142. — ἡμέραν μίαν gloss. 2144. — Je note toutes ces gloses, qui sont écrites en encre rouge et en interligne; elles font voir avec quelle facilité les ionismes ont pu disparaître, et les véritables leçons être expulsées du texte. — <sup>3</sup> ὀλίγον 2229. — ὀλίγον πλείονα Cod. Med. ap. Foes. — πλείονα χρόνον 2262. — <sup>4</sup> πρὶν pro πρὶν ἢ 446 Suppl. — τὴν τέχνην 2143, 2286, 2144. — <sup>5</sup> νόσι Cod. Gal. in textu. — νόσημα vulg. — νόσημα ἀνταγωνίσασθαι 446 Suppl. — πρὸς ἕκαστα gloss. 2144. — <sup>6</sup> γινῶναι 2269. — γινώσκοντα Cod. Med.; γινῶναι in alio codice ap. Foes. — γινῶντα vulg. — L'infinitif me parait nécessaire — <sup>7</sup> τούτων pro τῶν τοιούτων 1884, 2229. — τῶν τοιούτων παθῶν Cod. ms. ap. Orsop. p. 582. — γινῶντα οὖν χρὴ τὰ τοιούτων νοσημάτων φύσεις Cod. Cms. n° 49 ap. Mack. — γινῶντα c. γ. τῶν τοιούτων νοσημάτων 446 Suppl. — <sup>8</sup> ἰκόσων 2144. — ἔσαι 36. — εἰσι 446 Suppl. — νοσημάτων 2229. — <sup>10</sup> ἔστι 2146. — ἔστι ἐν τοῖσι νοσούσι Cod. Med. ap. Foes. — ταῖς νοσοῖσι gloss. 2144. — <sup>11</sup> Sic Gal. in textu. — τούτου vulg. — τούτων 2229, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — τότε pro τούτου 36. — ἐπιτηδεύειν pro ἐκμανθάνειν quid. ms. ap. Chart. — <sup>12</sup> post ἐκμανθάνειν addit Chart.: χρὴ δὲ τὰς διαφορὰς τῶν νοσημάτων αἰετῶν ἐπιτηδεύοντων ταχέως ἐθιμείεσθαι, καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ἁρῆς τὴν κατάστασιν. Cette addition est prise de la fin du *Pronostic*. — <sup>13</sup> ἂν om. 2350. — ἂν τις Merc. in marg., 2146, 2249. — θαυμάζω τότε 2258. — ἂν τις θαυμάζοιτο τις δικαίως καὶ ἡττρὸς ἀγαθὸς εἶναι 2229. — ἂν τις θαυμάζοιτο sine τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> ὡς οἷόν τε περιγιγνεσθαι ἔτι μᾶλλον ἂν δύναται διαφυλάττειν 2229. — <sup>15</sup> οἷόν τε 2350.

chacun des accidents, il importe de reconnaître la nature d'affections semblables, de savoir de combien elles dépassent la force de la constitution, et en même temps de discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies ; car c'est encore un pronostic à apprendre. De la sorte, le médecin sera justement admiré, et il exercera son art habilement ; en effet, ceux dont la guérison est possible, il sera encore plus capable de les préserver du péril, en se précautionnant de plus loin contre chaque accident ; et, prévoyant et prédisant quels sont ceux qui doivent périr et réchapper, il sera exempt de blâme.

2. Dans les maladies aiguës, le médecin fera les observations suivantes : il examinera d'abord le visage du malade, et verra si la physionomie est semblable à celle des gens en santé, mais surtout si elle est semblable à elle-même. Ce serait l'apparence la plus favorable, et plus elle s'en éloignera, plus le danger sera grand. Les traits ont atteint le dernier

—<sup>16</sup> περιγνήσισαι 2330. — περιγνήσαι 2442, 446 Suppl. — περιγνήσαι vulg. — <sup>17</sup> τούτους om. 2446, 2269, Cod. Cms. n° 49 ap. Mack.; 446 Suppl. — ἂν δύνατο 446 Suppl. — δύνατ' ἂν 2255. — <sup>18</sup> ἑρῶς om. 2269, 446 Suppl. — <sup>19</sup> βουλόμενος 4664. — <sup>20</sup> ἀποθανομένους 2269. — <sup>21</sup> προγγ. 2440. — προγνώσκων vulg. — προγνώσκων 446 Suppl. — <sup>22</sup> προσαγορεύων 2249. — προλέγειν pro προσηγ. 446 Suppl. — προλέγων supra προσαγορεύων ; ἀμμυπτος, ἀκατηγόρητος supra ἀναίτιος gloss. 2444. — <sup>23</sup> περί σημείων τῶν ἐν τῷ προσώπῳ in tit. 2444, 2442. — περί σημείων θανάτου 446 Suppl. — ἐπισκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — σημειῶσθαι supra ἀεπίπτεσθαι : εὐτως supra ὡς gloss. 2444. — <sup>24</sup> Dans les éditions imprimées, on trouve un point après ὡς. Il n'y en a pas dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien; ponctuation que ce commentateur paraît avoir en effet adoptée; car il commence son explication sur ce passage, en disant : οἱ μὲν οὖν ἐ λόγος αὐτῷ περὶ τῶν ὀξείων νοσημάτων ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ γιγνέται, σαφῶς ἐδήλωσαν. Il n'y en a pas, non plus, dans le texte qui accompagne le commentaire d'Étienne, Sch. in Hipp. ed. Diets, t. 4, p. 78. Cette ponctuation me semble meilleure; elle a surtout l'avantage d'indiquer le but de ce traité. — <sup>25</sup> νοσήμασι 2442. — <sup>26</sup> ἐς pro εἰ Cod. Med. — κατακλίσειον supra ὅμοιον gloss. 2444. — τοῖσι προσώποισι τῶν ὑγιαίνοντων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> καὶ μάλιστα δι' Cod. Med. ap. Foes. — supra μάλιστα scriptum σκεπτικώτατον 2444. — <sup>28</sup> εἰ om. 2446, 2256. — αὐτῷ ὅμοιωτατον pro αὐτῷ ἰσωτῷ 2229. — αὐτῷ ἰσωτίῳ Cod. Med. ap. Foes. — αὐτῷ ἰσωτῷ 446 Suppl. — εἰς αὐτῷ ἰσωτίῳ ms. Reg. ap. Chart. — αὐτῷ ἰσωτῷ vulg. — <sup>29</sup> εἴη 2440, 26, 2256, 2259, 2442, 2446, 2445, 4664. — ἡ vulg.

ἄριστον, τὸ δ' ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου, δεινότερον. <sup>2</sup> Εἴη δ' ἂν τὸ τοῖονδε· βίς ὀξεία, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι <sup>3</sup> ζυμπεπτικώτεροι, ὄτα ψυχρὰ καὶ <sup>4</sup> ζυνεσταλμένα, <sup>5</sup> καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὠτων ἀπεστραμμένοι, <sup>6</sup> καὶ τὸ δέρμα <sup>7</sup> τὸ περὶ τὸ μέτωπον σκληρὸν τε καὶ περιεταμένον καὶ <sup>8</sup> καρφαλίον ἔον. <sup>9</sup> Καὶ τὸ χροῖμα <sup>10</sup> τοῦ ζύμπαντος προσώπου χλωρὸν τε <sup>11</sup> ἢ καὶ μέλαν ἔον, <sup>12</sup> καὶ πελὶν, ἢ μολιβδῶδες. <sup>13</sup> Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου <sup>14</sup> τὸ πρόσωπον τοιαῦτον ἦ, καὶ μήπω οἶόν τε ἦ τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισι ζυνεταμαίρεσθαι, <sup>15</sup> ἐπανερῆσθαι χρῆ, <sup>16</sup> μὴ ἠγρύπνησεν <sup>17</sup> ὁ νοσῶν, ἢ τὰ τῆς καλῆς ἐξυγγραμμένα <sup>18</sup> ἢ ἰσχυρῶς, ἢ <sup>19</sup> λιμῶδες τι ἔχη αὐτόν. <sup>20</sup> κλῆν μὲν τι τουτέων <sup>21</sup> ὁμολογῆ, <sup>22</sup> ἥσσον νομίζειν δεινὸν εἶναι· κρίνεται <sup>23</sup> δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ <sup>24</sup> τε καὶ νυκτὶ, ἦν διὰ ταύτας τὰς προφάσιαις τὸ πρόσωπον <sup>25</sup> τοιοῦτον ἦ. Ἦν δὲ <sup>26</sup> μηδὲν τουτέων <sup>27</sup> φῆ εἶναι, <sup>28</sup> μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ καταστῆ, <sup>29</sup> εἰδέναι χρῆ ἔγγος ἔόντα τοῦ θανάτου. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερου <sup>30</sup> ἔόντος τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου

<sup>1</sup> Δὲ 2142, 446 Suppl. - ἐναντίον 1884, 2269. - <sup>2</sup> εἴη δ' ἂν αὐτὸ τοῖονδε 2269, 2229. - εἴη δ' αὐτὸ τοῖονδε 446 Suppl. - εἴη ἂν τοῦτο ὄδα 1884. - εἴη δ' ἂν τοῦδε 2146. - ἦδαι δ' ἂν βίς ὀξεία 56. - supra ὀξεία scripti. ἐπιμήκης 2144. - λεπτός καὶ κατὰ τὸ πέρασ ἰσχυρὰ Cod. Med. ap. Foes. - <sup>3</sup> συμπ. 446 Suppl. - συνηθόντες gloss. 2144. - <sup>4</sup> ανασταλμένα 2144, 446 Suppl. - <sup>5</sup> καὶ οἱ λ. τ. ὠ. ἀπ. om. 2269. - αὐτῶν προ τῶν ὠτων Cod. Med. ap. Foes. - λοβοὶ 446 Suppl. - supra λοβοὶ scripti. ἄριστον 2144. - λεώτεροι supra ἀπιστρ. 2144. - <sup>6</sup> καὶ om. 2256. - <sup>7</sup> τὸ om. 1884. - περιεταμμένον 2144. - <sup>8</sup> καρφαλίον 446 Suppl. - καὶ ξερὸν pro καὶ καρφαλίον ἔον 2269. - ξερὸν supra καρφ. gloss. 2144. - Ce qui est glose dans 2144 est devenu texte dans 2269. C'est un exemple de la manière dont les gloses chassent souvent la véritable leçon. - <sup>9</sup> καὶ τ. χρ. τ. ξ. π. χλ. τε ἢ κ. μ. ἔον om. 1884. - <sup>10</sup> τοῦ περὶ τοῦ ξ. 2269. - <sup>11</sup> ἢ om. 2145. - καὶ om. 2256, 2269. - μέλανον 2269 pro μέλαν ἔον. - μελανόν 2146. - <sup>12</sup> κ. π. ἢ μ. om. 446 Suppl. - μολιβδῶδες ἢ μολιβδῶδες 1884. - ἢ μολιβδῶδες om. 2146. - μολιβδῶδες Cod. Med. ap. Foes. - <sup>13</sup> εἰ pro ἦν 446 Suppl. - οὖν om. 446 Suppl. - νόσου 446 Suppl. - <sup>14</sup> τ. πρ. χλωρὸν ἢ καὶ μέλαν ἔον Schol. p. 84. - ταμαίρεσθαι 2145, 2256. - <sup>15</sup> ἐπερωτῶν pro ἐπ. 2269. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - ἔκων. om. 1884. - ἐπαναίρεσθαι 2145, 2141, 2144. - ἐρωτῶν δαί Cod. Med. ap. Foes. - <sup>16</sup> εἰ δὴ μὴ ἦγ. 2166, Merc. in marg. - ἠγρύπνησεν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu. - ἠγρύπνησεν 446 Suppl. - Galien, dans son commentaire, représentant ce membre de phrase, cite ἠγρύπνησεν. - <sup>17</sup> ὁ νοσῶν 2140, 1884, 2145, 2250, 2144, 2145, 2142, 2256. - ὁ ἀνθρώπος 446 Suppl., Gal. in textu. - ἀνθρ. vulg. - <sup>18</sup> εἴη Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - <sup>19</sup> λιμῶδες 2229. - ἐπίχμη pro ἔχη 2146. - ἔχη 446 Suppl., Gal. in textu. - <sup>20</sup> καὶ ἦν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - μίνται pro μὲν τι 1884.

degré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes des oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, la peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée. Si dès le début de la maladie le visage présente ces apparences, et si les autres signes ne fournissent pas d'indications suffisantes, on demandera au malade s'il a veillé longtemps, s'il a eu une forte diarrhée, s'il a souffert de la faim; une réponse affirmative sur quelque'un de ces points fera regarder le péril comme moins imminent; un tel état anorhique, quand les causes indiquées plus haut ont ainsi décomposé la physionomie, se juge dans l'espace d'un jour et d'une nuit. Mais si le malade ne commémore aucune de ces causes, si l'affection ne cesse pas dans l'intervalle qui a été fixé, il faut savoir que la mort est prochaine. Est-ce à une époque plus avancée de la maladie, au troisième ou au quatrième jour, que la physionomie est ainsi décomposée; on fera les questions que j'ai indiquées plus haut, et on examinera les autres signes, tant ceux que donne l'ensemble du visage que ceux qui sont fournis par les yeux. Si les yeux

2144. — *τοιούτιον τι* Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> *ὁμολογίη* Gal. in textu. — *ὁμολογίη* se trouve dans le Commentaire, quand Galien reprend, en particulier, les membres de la phrase — *ὁμολογῆ* vulg. — *ὁμολογησῆ* Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> *ἴσον* pro *ἴσων* 1884. — <sup>23</sup> *δι* om. 1884. — *ταῦτα* pro *τά τ.* 446 Suppl. — *τά τοιαῦτα* om. 2146. — <sup>24</sup> *τι* om. 446 Suppl. — *καὶ μὴ* 446 Suppl., Cod. Cus. n° 49 ap. Mack. — <sup>25</sup> *τοιούτων ἢ* 446 Suppl. — <sup>26</sup> *μὴ* pro *μὴδὲ* 2140. — *μὴ* pro *μὴδὲ* 1884. — *τοιούτων* pro *τοιούτων* Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> *ῥῆ* 1884, 2145, 2144, 2146, 2256, 2148, 2350, 2146, Merc. in marg., 2144 *ἐπιρ* superscript. — *ῥοῖν* vulg. — *ῥῆ* 446 Suppl. — *εἶναι* om. 446 Suppl., 2146. — <sup>28</sup> *μὴ* δὲ 2144. — *μὴ* 2142. — *δι* pro *μὴ* 446 Suppl. — <sup>29</sup> *εἰδέναι* τοῦτο (τοῦτο 446 Suppl.) τὸ σημεῖον θανάτου ἐν 2269, 2146, 446 Suppl. — *εἰδέναι* *χρὲ* τοῦτο τὸ σημεῖον θανάτου ἐν Gal. in textu, Merc. in marg., Mack. — 2228 sine *χρὲ*. — Cette leçon, présentée par quatre manuscrits et par Galien, montre, ainsi que je l'ai dit dans l'Appendice de mon Introduction, que le texte suivi par Galien appartient à une édition qui offre quelques différences légères, mais réelles, avec le texte reproduit dans nos imprimés. — <sup>30</sup> *ἴόντος* om. 1884. — *νοσημάτων* vulg.



fuiet la lumière, s'ils se remplissent involontairement de larmes, s'ils s'écartent de leur axe, si l'un devient plus petit que l'autre; si le blanc se colore en rouge, s'il y paraît des veinules livides ou noires, s'il se montre de la chassie autour de la prunelle, s'ils sont, ou agités, ou saillants hors de l'orbite, ou profondément enfoncés; si les prunelles sont desséchées et ternes, ou si la coloration de tout le visage est altérée, l'ensemble de ces signes est mauvais et de funeste augure. Il faut aussi considérer ce qui paraît des yeux pendant le sommeil: le blanc de l'œil se montre-t-il à travers les paupières incomplètement fermées, sans diarrhée ou purgation précédente, ou sans habitude de dormir ainsi, ce

446 Suppl. - λημαι λόντες φαίνονται Cod. Med. ap. Foes. - ὄψις 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐνωρούμενοι 2141, 2350, 2444. - ἐπαιωρούμενοι pro ἢ και ἐνωρούμενοι 2446. - ἐνωρούμενοι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπαιωρούμενοι Merc. in marg. - ἢ και ἔναι. om. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. - Post ἐνωρ. addit εἰ ὀφθαλμοὶ ms. Reg. ap. Chart. — <sup>16</sup> ἔνοικοι 2442. - γινόμενοι vulg. - γινόμενοι 2350. — <sup>17</sup> αἰ om. 2256, 2441, 2445. - ἢ αἰ δ. αὐχ. κ. ἀλ. om. 2446, 446 Suppl. - ξηραι gloss. supra αὐχμῶσαι 2444. — <sup>18</sup> ἀλαμπύς vulg. - εἰ pro ἢ 446 Suppl. - ἀλαμπύς ἰστάμενοι. Καὶ τὸ πρόσωπον πέλιν καὶ φοβερὸν ἰδεῖν καὶ εἰ ἐδόντες πέλιν γίνονται. Ἐν ταῦτα πάντα οὕτως εἶη κακά. Ὀλέθρια πάντα εἶναι Cod. Med. ap. Foes. - Après ἀλαμπύς, Mack ajoute (entre parenthèses): ἢ αἰ βλεφαρίδες καμπύλαι, ἢ ἰσχυρῶς αἰελαί, ἰστάμενοι (ms. Reg. hic addunt εἰ ὀφθαλμοί), καὶ τὸ πρόσωπον πέλιν, καὶ φοβερὸν ἰδεῖν, καὶ εἰ ἐδόντες πέλιν γίνονται. — <sup>19</sup> χλωρὸν ἢ ἠλλοιωμένον 446 Suppl. - ἀλλοιώτερον ἑαυτοῦ gloss. 2444. — <sup>20</sup> σκοπεῖν vulg. - ὧδε χρῆ 2446. — <sup>21</sup> ὑποφύσις Artémidore et Dioscoride. - Galien dit dans son Commentaire: « Du verbe ὑποφαίνεσθαι, Hippocrate a fait le substantif ὑπόφασις, dont le pluriel est ὑποφάσις, et, suivant le dialecte ionien, ὑποφάσις. Artémidore et Dioscoride, je ne sais sur quel motif, ont écrit ὑποφύσις par un υ. Or, ce que veut dire Hippocrate est évident; il explique lui-même ce qu'il entend par ὑπόφασιν, en disant: ἦν γάρ τι ὑποφαίνηται κτλ. » — <sup>22</sup> Il y a deux leçons différentes pour ce membre de phrase: l'une est celle qui est ici imprimée, et qui est dans nos éditions; l'autre supprime le μὴ après βλεφάρων; cette dernière est dans 2446. Dans 2442 une autre main que la main ordinaire a mis: ἦν γάρ τι ὑπ. ἐμβλαλλομένων τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων; il y avait auparavant: ἦν γάρ τι ὑποφαίνηται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ἐμβλαλλομένων τοῦ λευκοῦ. μὴ manque aussi dans Galien, non dans le



ραν μὴ συμβαλλομένων<sup>1</sup>, μὴ ἐκ διαβροίης ἢ φαρμακοπο-  
<sup>2</sup> ἢ μὴ εἰθισμένων οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ  
<sup>3</sup> λίην. \*Ὡν δὲ καμπύλον<sup>4</sup> γένηται, ἢ πελίον, ἢ ὠχρὸν<sup>5</sup>  
 ἢ χεῖλος, ἢ ῥίς<sup>6</sup>, μετὰ τινας τῶν 7 ἄλλων σημεῖων,  
 ἐγγὺς<sup>8</sup> ἐόντα θανάτου<sup>9</sup> θανατῶδες δὲ καὶ<sup>10</sup> χεῖλεα ἀτ  
 καὶ κρεμάμενα, καὶ ψυχρὰ, καὶ<sup>11</sup> ἔκλευκα γιγνόμενα.

3. \*Κεκλιμένον δὲ χρῆ<sup>12</sup> καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσέον  
 ἰητροῦ ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιόν, ἢ τὸ ἀριστερὸν, καὶ  
<sup>14</sup> καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον<sup>15</sup> ἐπικεκαμμέ  
 καὶ τὸ ξύμπαν σῶμα ὑγρὸν<sup>16</sup> κείμενον· οὕτω γὰρ<sup>17</sup> καὶ  
 τῶν ὑγιαιόντων κατακλίνονται ἀρισταὶ δὲ<sup>18</sup> εἰσι τῶν κ  
 αὶ<sup>19</sup> ὁμοίαι τῆσι τῶν ὑγιαιόντων. \*Υπτίον δὲ<sup>20</sup> κέεσθι  
 χεῖρας<sup>21</sup> καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχον  
 ἀγαθόν. Εἰ δὲ καὶ προπετῆς γένοιτο, καὶ καταβρέοι<sup>22</sup> ἐπὶ  
 ἐπὶ<sup>24</sup> τοὺς πόδας, δεινότερόν<sup>25</sup> ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς  
 εὐρίσκειτο ἔχων, <sup>26</sup> μὴ θερμούς κάρτα ἐόντας, <sup>27</sup> καὶ τὰς χε

texte qui accompagne son Commentaire, mais dans le Commen-  
 la phrase y est ainsi présentée: ἦν γὰρ τι ὑπ., συμβαλλομένων  
 ρων, τοῦ λευκοῦ. C'est ainsi qu'elle est aussi dans Cod. Cas  
 Mack., dans 2228, dans Schol. p. 92, et dans 446 Suppl., ex  
 a, dans ce dernier, ξυμβ. Il est évident qu'avec ou sans la  
 sens revient au même.

<sup>1</sup> Post ξυμβ. addunt τοῦ λευκοῦ 2140, 2143, 2256, 21  
 φαρμακοποσίας gloss. 2144. — <sup>2</sup> εἰ μὴ ἤθισ. 446 Suppl. — εὶ  
 φαῦλον Cod. Cas. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. — <sup>3</sup> λίην 25  
 pro λίην 2142, 2143, Cod. Cas. n° 19 ap. Mack., 446 Su  
 λίαν vulg. — <sup>4</sup> Les imprimés et plusieurs mss., après καμ  
 ρικόν; le Cod. Med. (dans Foes) a ἢ ἐρίκον; les mss. 2  
 2145, 2145, 2140, 1884, 2141, 2142 ont ἢ ῥικνότερον; A  
 le ms. 2350 a ἢ ῥικνότερον. J'ai supprimé ces mots malgré  
 qui les commente p. 95. Galien dit: « Dans la plupart des  
 la phrase commence par ἦν δὲ καμπύλον; mais quelques-uns  
 καμπύλον, ont ῥικνόν. » Cette observation montre que καμπ  
 ne coexistaient pas, et que l'un était une variante de l'autr  
 exemplaires. - ἦν... ἔκλευκα γιγν. om 446 Suppl. — <sup>5</sup> τὸ β  
 Med. ap. Foes. — <sup>6</sup> addit διαστρέφεται post ῥίς 2229. —  
 2142, sed restituit. alia manu. — <sup>8</sup> ὄντα 2144. - τοῦ θανάτου :  
 Cod. Med. ap. Foes. - τὸν θάνατον 2142 in marg. alia manu  
 γιγνόμενα om. 2146. — <sup>9</sup> περὶ καταπτώσεως χεῖλους en titre 2

symptôme est fâcheux et annonce un péril imminent. Les paupières, ou les lèvres, ou le nez vient-il, conjointement avec quelqu'un des autres signes, à se courber ou à prendre une teinte livide ou jaune, ou jugera la mort prochaine. On portera encore un augure funeste ; si les lèvres sont relâchées, pendantes, froides, et tout-à-fait blanchies.

3. Il faut que le médecin trouve le malade couché sur le côté droit ou le côté gauche, ayant les bras, le cou et les jambes un peu infléchis et le corps entier en moiteur ; car c'est ainsi que la plupart des gens bien portants reposent dans leur lit, et la meilleure position est celle qui ressemble à la position de la santé. Être couché sur le dos, avoir les bras, le cou et les jambes étendus est moins favorable. La tendance à s'affaisser dans le lit et à glisser vers les pieds est plus fâcheuse. Si on trouve le malade avec les pieds nus sans être très-chauds, avec les bras, le cou et les jambes nûs, et dans des positions irrégulières, on portera un jugement fâcheux, car c'est l'indice d'une grande agitation. Il est encore funeste que le malade dorme constamment la bouche ou-

χείλους κ. κ. 2142. — <sup>10</sup> τὸ τὰ χεῖλα Cod. Med. ap. Foes. — τὰ χεῖλα Gal. in textu. — ἀπολωμένα 2142. — ὑπομίαινα 2229. — ὑπολωμένα 2142. — ὑπολύμενα Gal. — κρεμασμένα Gal. in textu. — <sup>11</sup> λευκά Cod. Med. ap. Foes. — γινόμενα vulg. — <sup>12</sup> κατὰ κατακλίσιος en titre 2140, 2144, 2142. — π. κατακλίσιος 446 Suppl. — κατὰ κατακλίσιος ἢ σχήματος τοῦ νοσήσαντος Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> λαμβάνισθαι 1884. — διψῶν. 446 Suppl. — <sup>14</sup> καὶ τὸν τρέχλον om. in duobus codd. ap. Foes. — <sup>15</sup> ἑπιπροσπιμένα 2256. — ἐπιταμαμένα 2229. — ὁ. ἔχων κ. 446 Suppl. <sup>16</sup> ὄστω... καταδύνονται om. 1884. — <sup>17</sup> καὶ om. 2145. — <sup>18</sup> εἶον 2142. — εἶσι om. 446 Suppl. — κατακλίσιων Gal. in textu. — κατακλίσιων vulg. — κατακλίσειον 446 Suppl. — <sup>19</sup> ὁμοίωται 2146, 2229, 446 Suppl., Merc. in marg. — ὁμοιωθῆσι pro ἔμ. τῆσ. 2144. — <sup>20</sup> κείσθαι vulg. — <sup>21</sup> κ. τ. τρ. om. 2146, 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἤττον gloss. supra ἦσον 2144. — γίνοντο in textu, γίνοντο in Comm. Gal. — καταρίαι 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἐπὶ 2226-ἀπὸ vulg. — κλήνης 446 Suppl. — <sup>24</sup> τοῦς 2228, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῦς om. vulg. — Dans son Commentaire Galien, reprenant ce membre de phrase, le cite sans τοῦς. — <sup>25</sup> ἴστιν (ἴσπ. 446 Suppl.) τῷτο ἐμείνου 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> καὶ pro μὴ 1884. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>27</sup> ἐν οἷς καὶ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> κ. τ. τρ. om. 446 Suppl.

τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ἄνομάλως διεβριμμένα  
κακόν· ἄλυσμόν γὰρ σημαίνει<sup>2</sup>. Θανατῶδες δὲ καὶ<sup>3</sup> τ  
καθεύδειν αἰεὶ, καὶ<sup>5</sup> τὰ σκέλεα ὑπτίῳ κειμένου<sup>6</sup> ζυ  
εἶναι ἰσχυρῶς, <sup>7</sup> καὶ διαπεπλεγμένα.<sup>8</sup> Ἐπὶ γαστέρα  
ᾧ μὴ<sup>10</sup> ζύνηθές ἐστι καὶ ὑγαίνοντι<sup>11</sup> οὕτω κοιμᾶσθαι  
σύνην<sup>12</sup> τινὰ σημαίνει, ἢ ὀδύνην<sup>13</sup> τῶν ἀμφὶ τὴν κοί  
Ἐνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσέοντα, τῆς<sup>14</sup> νούσου ἐ  
πονηρὸν μὲν ἐν πᾶσι<sup>15</sup> τοῖσιν ὀξέσι νοσήμασι, κακίστον  
περιπλευμονικοῖσιν.<sup>17</sup> Ὀδόντας δὲ<sup>18</sup> πρέειν ἐν<sup>19</sup> πυρετοῦ  
μὴ<sup>20</sup> ζύνηθές ἐστιν ἀπὸ παιδῶν, μανικὸν<sup>21</sup> καὶ θανατῶδες,  
λέγειν<sup>23</sup> ἀπ' ἀμφοῖν κίνδυνον ἐσόμενον· ἦν δὲ καὶ<sup>24</sup> τ

<sup>1</sup> ἀνομάλως 446 Suppl. - διεβριμμένα 2142. - διεβριμμένα  
νόμιζε Cod. Med. ap. Foes. - διεβριμμένως τε καὶ Chart. -  
μαίνει, addit τουτέστι ἀδημονίαν, δυσφορίαν, ἀπορίαν 2229.  
τὸ 2255. - κεχνηότας 2229. - Galien remarque que les ancie  
res, τὰ παλαιὰ τῶν ἀντιγράφων, avaient le texte qu'il a com  
est le texte ici imprimé; mais que quelques exemplaires, et  
ceux de Dioscoride, écrivaient autrement et de la manière su  
πὸν δὲ καὶ τὸ κεχνηότα καθεύδειν αἰεὶ. Je ne crois pas que G  
cette variante, si elle n'eût consisté que dans le changement  
en χαλεπόν. Il me semble donc qu'il y a quelque altération  
de la leçon que Galien cite comme appartenant à des exem  
par Dioscoride; d'autant plus que Galien ajoute: *quant i  
vaut mieux le joindre à καθεύδειν* (τὸ δὲ κεχνηόται, πιθανό  
εἰρησθαι μετὰ τοῦ καθεύδειν). Cette remarque ne signifier  
leçon divergente qu'il rapporte présentait exactement le m  
le texte qu'il a suivi. Je pense donc que, dans la variante d  
il faut lire τὸν au lieu de τό. Ce qui veut dire: *il est da  
celui qui a la bouche ouverte dorme toujours*; tandis q  
Galien, qui est le nôtre, signifie, *il est dangereux de t  
mir la bouche ouverte*. Τὸν au lieu de τό, que je propose  
de Dioscoride, est donné par le manuscrit 2255; cependan  
scrit n'ayant aucune autre leçon divergente du texte vul  
peut voir, dans cette coïncidence, que l'effet d'une erreur d  
le voisinage de κεχνηότα a entraîné à mettre τὸν au lieu d  
pas cru inutile de rectifier ici, en passant, cet ancien texte  
contemporain de celui de Galien. — <sup>4</sup> κοιμᾶσθαι gloss. s  
2144. - αἰεὶ 2142, 446 Suppl. - αἰεὶ om. Cod. Med. ap. Fo  
χεῖρας καὶ τ. σ. Cod. Med. ap. Foes., 2142 addita alia

verte, et que, couché sur le dos, ses jambes soient dans un rapprochement extrême ou dans un extrême écartement. Être couché sur le ventre, quand on n'a pas l'habitude de dormir ainsi pendant la santé, annonce ou un certain délire, ou de la douleur dans les régions abdominales. Le désir de se lever au fort de la maladie est fâcheux dans toutes les affections aiguës, mais il l'est surtout dans les affections péripneumoniques. Grincer des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, menace le malade d'un délire maniaque, et cela est grave; le grincement et le délire, s'ils se réunissent, présagent du danger par leur réunion; et, si c'est le grincement de dents qui survient pendant le délire, l'état est

gloss. supr. σάβια 2142. — <sup>6</sup> συγκαυμμένα 2229. — συγκαυμμένα 446 Suppl. — είναι om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> ἡ διαπεπλεγμένα Cod. Med. ap. Foes. — διαπεπλεγμένα quendam αντίγραφα Gal. tempore. — περιπεπλεγμένα etiam legi posse indicat Gal. — « Ce participe, dit Galien, s'écrit par γ et par χ, et signifie extrêmement écarté. » Γράφεται γὰρ ἑκατέρως διὰ τοῦ γ καὶ διὰ χ· σημαίνει δὲ τὰ διεστώτα μέχρι πλείστου. Je garde le texte tel que le suit Galien, et qu'il est dans nos imprimés; on pourrait encore adopter περιπεπλεγμένα, ou lire ἡ au lieu de καὶ en gardant διαπεπλεγμένα. Le sens reste le même avec ἡ ou καὶ. — <sup>8</sup> ἐπὶ γαστέρα δὲ κατακίεσθαι. Καὶ ὑγιαίνοντα οὕτω καθεύδειν καὶ τοῦτο κακὸν, παραφροσύνην γὰρ σημαίνει ἢ ὀδύνην τινὰ τῶν περὶ τὴν γαστέρα τόπων. Sic duo hi versus leguntur in antiquo Germanico, ap. Foes. — <sup>9</sup> κίεσθαι vulg. — <sup>10</sup> ἕνθεος Gal. in textu. — σύνθεος vulg. — <sup>11</sup> κοιμᾶσθαι οὕτω κακὸν 2269, 446 Suppl. — οὕτω κοιμᾶσθαι om. 2256. — οὕτως 2144, 2142. — <sup>12</sup> γὰρ pro τινά 446 Suppl. — <sup>13</sup> ὁδ. τινά περὶ τῶν τὴν γαστέρα τ. 446 Suppl. — <sup>14</sup> νόσου 2142, 2144, Gal. in textu. — νόσου vulg. — μάλλι-στα addit post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — μάλλον Chart. — <sup>15</sup> τοῖσιν 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῖς vulg. — νοσήμασι 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — <sup>16</sup> δ' ἐν 2142. — περιπεπλεγμονικοί 2142. — περιπεπλεγμονικῶσιν 446 Suppl., 2144. — <sup>17</sup> περὶ πρίσιως ὀδόντων en titre 2144. — <sup>18</sup> κτυπεῖν gloss. supra πρίων 2144. — τρίξιν ἐν πυρετῷ ἰκίεσθαι ἀπὸ παιδίων καὶ μα-νικῶν καὶ θανατώδεις σφέδρα Cod. Med. ap. Foes. in marg.: πρίσις τῶν ὀδόντων. — <sup>19</sup> ἐν τοῖσι π. 4884. — πυρετοῖς 2142. — πυρετῷ 446 Suppl. — <sup>20</sup> σύνθεος 446 Suppl. — ἀπὸ παιδίου Gal. in textu. — μανικῶν 446 Suppl. καὶ μανικῶν Merc. in marg. — <sup>21</sup> καὶ om. 446 Suppl. — <sup>22</sup> χρὴ περλ. 2146, 2142 additum alia manu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἐπ' 4884. — κίνδυνον ἐπ' ἀμφοτέρων 446 Suppl. — ἐν ἀμφοτέρωσι τοῦτοι Cod. Med. — ἀμφοτέρων pro ἀ. ἀ. 2220. — <sup>24</sup> παραφροσύνην καὶ μανίαν ἔχων gloss. 2144.

τοῦτο <sup>1</sup> ποιήη, <sup>2</sup> ὀλέθριον γίνεταί κάρτα ἤδη. <sup>3</sup> Ἐλκος δὲ ἦν <sup>4</sup> τε καὶ προγεγονὸς τύχη ἔχων, ἦν τε καὶ ἐν τῇ νοούσῃ <sup>5</sup> γίνεταί, καταμανθάνειν δεῖ· ἦν γὰρ μέλλῃ <sup>6</sup> ἀπόλλυσθαι ὁ ἄνθρωπος, πρὸ τοῦ θανάτου <sup>7</sup> πελιδνόν τε καὶ ξηρόν <sup>8</sup> ἔσται, <sup>9</sup> ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν.

4. <sup>10</sup> Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς τάδε <sup>11</sup> γινώσκω· ἰκότοισιν ἐν πυρετοῖσιν δέξισιν, ἢ <sup>12</sup> ἐν περιπλευμονήσιν, ἢ <sup>13</sup> ἐν φρενίσι, <sup>14</sup> ἢ ἐν κεφαλαλήσιν, <sup>15</sup> πρὸ τοῦ προσώπου φερομένας καὶ <sup>16</sup> θηρευούσας <sup>17</sup> διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογούσας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων <sup>18</sup> ἀποτιλλούσας, <sup>19</sup> καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἀχυρα <sup>20</sup> ἀποσπώσας, πάσας εἶναι κακὰς καὶ θανατώδεις.

5. <sup>21</sup> Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν ἐὼν πόνον σημαίνει <sup>22</sup> ἢ φλεγμονὴν <sup>23</sup> ἐν τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν χωροῖσι· μέγα <sup>24</sup> ἀναπνεύμενον <sup>25</sup> καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου παραφροσύνην δηλοῖ· ψυχρὸν δὲ ἐκπνεύμενον ἐκ <sup>27</sup> τῶν ῥινῶν καὶ τοῦ στόματος ὀλέθριον κάρτα ἤδη <sup>27</sup> γίνεταί. Εὐπνοίαν δὲ γρη νομαίνει κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν <sup>28</sup> ἐς σωτηρίην ἐν ἅπασιν τοῖσιν δέξει νοσήμασιν, <sup>29</sup> ὅσα ξὺν πυρετοῖσιν ἔστι καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι κρινεταί.

6. <sup>30</sup> Οἱ δὲ ἰδρώτες ἀριστοὶ μὲν εἰσιν ἐν πᾶσι <sup>31</sup> τοῖσιν δέξει νοσή-

<sup>1</sup> Ποιήη Gal. in Comm. - ποιήη 446 Suppl. - ποιῆ vulg. - <sup>2</sup> θάνατον ἐπιφύρον λίαν gloss. 2144. - κάρτα ἤδη γίνεταί 446 Suppl. - γίνεταί vulg. - <sup>3</sup> περὶ ὄκου 446 Suppl. - εἰ pro ἦν 446 Suppl. - <sup>4</sup> τε pro τε 2350. - τε καὶ om. 446 Suppl. - τύχει προγεγονός 446 Suppl. - <sup>5</sup> γίνεταί 2256, 2141, 2255, 2350, 2144, 2142, 446 Suppl. - καταμανθάνειν 1884. - δεῖ om. 446 Suppl. - γρη pro δεῖ 2142, 2145, Gal. in textu. - <sup>6</sup> ἀποτιλλοῦσιν 2269, 446 Suppl. - ἄνθρωπος 2142. - ἀποτιλλοῦσιν pro ἀπὸ. 446 Suppl. - ὁ ἄν. μέλ. ἀπόλ. Cod. Med. ap. Foes. - <sup>7</sup> ἢ καλ. Cod. Med. ap. Foes. - ἢ πάλιν sine τε 446 Suppl. - ὅσπερ μέλανος χροίαν ἔχον gloss. 2144. - <sup>8</sup> ἔσται 2350. - <sup>9</sup> ἢ ὠχρόν καὶ σκληρόν 446 Suppl. - ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν, Cod. Med. ap. Foes., quaedam ἀντίγραφα tempore Galeni. Galien dit dans son Commentaire: τὴν τελευταίην τῆς ῥήσεως εἶναι μὲν εὐτως γράφουσιν, ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν· εἶναι δὲ εὐκρίως, ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν. - <sup>10</sup> περὶ χειρῶν in tit. 446 Suppl. - Sur φορῆς il y a une double glose dans 2144, φορᾶς et κινήσεως. - <sup>11</sup> τάδε γινώσκω Gal. in textu. - τάδε γρη γινώσκω 2142, 2145, Cod. Med. ap. Foes. - γινώσκω vulg. - ἔσται 446 Suppl. - ἐκείσε ἐν πυρετοῖς δέξει ἢ ἐν πλευρίτιδι, ἢ περιπν. Cod. Med. - <sup>12</sup> περιπν. 2144. - ἢ ἐν περιπνευμονήσιν 446 Suppl. - ἐν om. vulg. - <sup>13</sup> ἢ ἐν φρ. 2256, 2142, 2140, 2350, 2141, 2144, Merc. in marg. - ἐν om. vulg. - καὶ ἐν φρενίσι 446 Suppl. - φρενίσι vulg. - post φρεν. addit ἢ ἐν πλευρίτιδι Chart. ex ant. cod. - <sup>14</sup> καὶ pro ἢ 2140, 1884, 2350, 2141, 2256, 2144, 2142, 446 Suppl. - κεφαλαλήσιν

tout-à-fait alarmant. Le médecin s'informerá si quelque plaie existait avant le début, ou s'il s'en est formé pendant le cours de la maladie. Cette plaie, quand le sujet doit succomber, devient, avant la mort, livide et sèche, ou jaune et sèche.

4. J'ai observé ce qui suit sur les mouvements des mains : dans les fièvres aiguës, dans les péripneumonies, dans les délires fébriles, dans les céphalalgies, les mains promenées devant le visage, cherchant dans le vide, ramassant des fétus de paille, arrachant brin à brin le duvet des couvertures, détachant les paillettes des murs de l'appartement, présentent autant d'indices d'une terminaison funeste.

5. La respiration devenue fréquente annonce de la douleur ou de l'inflammation dans les régions sus-diaphragmatiques. Profonde et se faisant à de longs intervalles, elle indique le délire; sortant froide des narines et de la bouche, elle est d'un très-funeste augure. Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres, et se jugent dans quarante jours.

6. Les sueurs les meilleures dans toutes les maladies ai-

2142. - ἡ ἐν καρ. om. Cod. Med. — <sup>15</sup> δαί ante πρὸ 2226. - μὴ ante φερ. alia manu 2142. - ὥσανεὶ φερομένας τὰς χεῖρας καὶ μυίας θηρευούσας Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> ζητούσας ἀψάσθαι gloss. 2144. — <sup>17</sup> διακινῆς 2256, 2144, 2142. - διὰ κενῆς om. 1884, 2146. - ἀκαρφολεγοῦσας vulg. - καὶ ἄπακ. om. 446 Suppl. - κραιώδας 2142, 2255, 2256, 2144, 2350. - κραιώδας 1884. — <sup>18</sup> ἀποτιλλούσας 1884. - ἀποτιλλούσας 446 Suppl. - ἀφαιρούσας Cod. Med. ap. Foes. — <sup>19</sup> καὶ καρφολεγοῦσας addit ante καὶ 446 Suppl. - τῶν τύχων πρὸ τοῦ τοίχου 446 Suppl. - τῶν τοίχων ἄχυρα ἀποσπώσας, ταῦτα εἶναι κακὰ καὶ θανατώδια Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> σκώσας 2146. - ἀποσπῶσας 1884, 2350. - ἀποσπῶν βουλομένας τι gloss. 2144. — <sup>21</sup> περὶ ἀναπνοῆς Cod. Med. ap. Foes. - περὶ πνεύματος 446 Suppl. - πικρῶν 446 Suppl. — <sup>22</sup> καὶ πρὸ ἡ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>23</sup> περὶ φρονῶν σημειώσεως en titre 2144. - φρονῶν 446 Suppl. — <sup>24</sup> δ' 2142. - ἀναπνεομένησι 2146. — <sup>25</sup> καὶ om. 2142, 2144, 2144. - πικρῶν 2144. - πικρῶν 446 Suppl. - σημαίνει πρὸ δηλοῖ 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἐκ τῆ Cod. Med. ap. Foes. - καὶ ἐκ τοῦ στ. 446 Suppl. — <sup>27</sup> γίνεταί 446 Suppl., 2142. - γίνεταί vulg. — <sup>28</sup> εἰς vulg. - σωτηρίαν 2142. - ἄπασιν 2142. - πᾶσι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - νοσημασιν 2142. - νοσήμασι 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἄσπα 2146. - ἐκῶσα συμπτωματοῖς ἴσθιν 446 Suppl. — <sup>30</sup> περὶ σημειώσεως ἰδρώτων en titre 2144. - περὶ ἰδρώτων 2142, Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ἰδρώτων 446 Suppl. - δ' Cod. Med. ap. Foes. - ἰδρώταις 446 Suppl. — <sup>31</sup> τοῖσιν 2142, 2144, 446 Suppl. - τοῖς vulg. - ἐξέσιν 446 Suppl. - νοσήμασιν 2142, 446 Suppl.

μασιν, <sup>1</sup> δόκοσι ἐν ἡμέρησί τε <sup>2</sup> κρισίμοισι γίνονται καὶ τελείως τὸν πυρστὸν ἀπαλλάσσουσιν. Ἄγαθοι δὲ <sup>3</sup> καὶ δόκοσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος <sup>4</sup> γιγνόμενοι ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ <sup>5</sup> νόσημα. Οἱ δ' ἂν μὴ <sup>6</sup> τοιοῦτὸν τι εξεργάσωνται, οὐ <sup>7</sup> λυσitelées. <sup>8</sup> Κάκιστοι δὲ οἱ ψυχροί <sup>9</sup> τε καὶ μῶνον περι τὴν κεφαλὴν <sup>10</sup> τε καὶ τὸ πρόσωπον γιγνόμενοι καὶ τὸν <sup>11</sup> αὐχένα· οἷτοι γὰρ <sup>12</sup> ζῆν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι, <sup>13</sup> ζῆν δὲ πρηυτέρω, μῆκος νόσου. <sup>14</sup> Καὶ οἱ <sup>15</sup> κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως γιγνόμενοι τοῖσι περι <sup>16</sup> τὴν κεφαλὴν· οἱ δὲ <sup>17</sup> κεχροειδέες καὶ μῶνον περι τὸν τράχηλον <sup>18</sup> γιγνόμενοι πονηροί. Οἱ δὲ μετὰ <sup>19</sup> σταλαγμαῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί. Κατανοέειν δὲ χρὴ τὸ ζύνηλον τῶν ἰδρώτων. Γίνονται γὰρ οἱ μὲν δι' <sup>20</sup> ἔκλυσιν σωματίων, οἱ δὲ διὰ ζυνηλονίην φλεγμονῆς.

7. <sup>21</sup> Ἰποχόνδριον δὲ ἄριστον μὲν ἀνώδυνόν τε ἶδον καὶ μαλθακόν

<sup>1</sup> Οἱ ἂν pro δόκοσι 2146. — ἐκ. ἂν ἐν 2145, 2146, 1884, 2144, 2142, 2350, 2256, 2144, 446 Suppl. — <sup>2</sup> κρισίμοι 1884. — κρισίμοισι 2142. κρισίμοισι εἶπε τε 446 Suppl. — γίγν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — γίνονται Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. — τελείως 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουν 2144, 446 Suppl. — ἀπαλλάττουσιν vulg. — ἀπαλλάξουσι Gal. in textu. — ἀπαλλάττουσιν Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. — ἀλυθεροῦσιν gloss. 2144. — <sup>3</sup> καὶ om. 2256, 2145, 2145, 2144, 2142, Gal. in textu. — δόκοσι 2146. — δι' οἱ καὶ ἔσοι Cod. Med. ap. Foes. — διαπαντός 2144, 2142. — <sup>4</sup> γινόμενοι vulg. — γινόμενοι 2142 correct. alia manu. — <sup>5</sup> νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. — εἰ pro οἱ 446 Suppl. — <sup>6</sup> τοιούτων τι 2145, 446 Suppl., 2142, 2146, Gal. in textu. — τοιούτων τι 2144, 2256. — εξεργάσωνται 2145, 2142, 2146. — εξεργάσονται Gal. — ἐργάσονται 2350. — ἀπεργάζονται 446 Suppl. — τοιούτων τι εξεργάζονται Cod. Med. — ἐργάσονται vulg. — <sup>7</sup> ὠφέλιμοι gloss. 2144. — <sup>8</sup> L'édition de Dioscoride (Gal., t. 5, p. 150) avait écrit cette phrase de la manière suivante : κάκιστοι δ' οἱ ψυχροί, καὶ μόνον περι τὴν κεφαλὴν γινόμενοι καὶ τὸν αὐχένα· οἷτοι γὰρ θάνατον σημαίνουσιν, ἢ μῆκος νόσου. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — μόνον 446 Suppl. — <sup>10</sup> τε κ. τ. pr. om. 446 Suppl. — γινόμενοι vulg. — <sup>11</sup> αὐχένα γινόμενοι καὶ θερμὸι τυγχάνουσι ἔντες Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> ζῆν 446 Suppl. — προσημαίνουσιν 2142. — σημαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνουσιν 446 Suppl. — <sup>13</sup> ζῆν pr. δι' 446 Suppl. — ζυμημετρῆρω pro ζῆν δι' pr. 1884. — πρηυτέρω gloss. supra πρηυτέρω 2144. — ζῆν δ. pr. μ. v. om. Cod. Med. — <sup>14</sup> A partir de καὶ οἱ κατὰ κτλ., tout ce qu'on lit jusqu'à la fin de l'alinéa, manque dans 2256 et manquait dans des exemplaires antiques; Galien, qui en fait la remarque, paraît aussi rejeter ce passage, qu'il n'a pas commenté. Après avoir rapporté



guës, sont celles qui surviennent aux jours critiques, et qui enlèvent complètement la fièvre. Elles sont bonnes lorsque, répandues sur tout le corps, elles ont rendu au sujet sa maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent aucun de ces effets ne sont pas avantageuses. Les plus mauvaises sont les sueurs froides, et celles qui n'occupent que la tête, la face et le col; car elles annoncent, dans une fièvre aiguë, la mort, dans une fièvre moins intense, le prolongement de la maladie; sont mauvaises aussi, celles qui s'établissent sur tout le corps, avec les caractères des sueurs de la tête. Les sueurs miliaires et bornées au cou sont fâcheuses. Celles qui forment des gouttes et de la vapeur sont bonnes. Il faut considérer l'ensemble des sueurs; car elles se font, les unes par la résolution du corps, les autres, par l'intensité continue de l'inflammation.

7. L'hypochondre est dans le meilleur état, quand il est

la leçon de Dioscoride que j'ai citée-note 8, il ajoute: « Il y a ensuite « quelque chose d'écrit sur les sueurs; ce passage, qui ne se trouve « pas dans tous les exemplaires, a été rejeté avec raison par quel- « ques-uns comme n'étant pas d'Hippocrate, et entre autres par Arté- « midore et Dioscoride. » Ἐφεξῆς τούτων γέγραπται τινὰ περὶ ἰδρώτων, ἃ οὐκ εἰσὶν ἐν ἅπασιν ταῖς ἀντιγράφοις, ἃ καλῶς ἄλλοι τί τινες ἔξῃλον ὡς οὐχ Ἱπποκράτους, καὶ εἰ περὶ τὸν Ἀρτεμίδωρον τε καὶ Διοσκουρίδην. Malgré la réprobation d'Artémidore, de Dioscoride et de Galien, j'ai conservé ce passage, attendu qu'il se trouvait dans quelques exemplaires. Au reste, certains manuscrits présentent une grande variété de lecture: le 2229 a: καὶ εἰ κατὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι ψυχροὶ ὡσαύτως περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αἰχίνα. Le 2446 ajoute aussi τὸν αἰχίνα; puis il déplace εἰ δὲ κεχρωδίαις καὶ μόνον περὶ τὸν τράχηλον γινόμενοι ποικίλοι, et il transporte tout ce membre de phrase après ἀγαθοί. — <sup>15</sup> καθ' ἅπαν 446 Suppl. - γινόμενοι vulg. — <sup>16</sup> τὴν om. 446 Suppl. - Post κεφαλὴν addit καὶ τὸν αἰχίνα γινόμενοι ποικίλοι Merc. in marg. — <sup>17</sup> κεχρωδίαις Cod. ms. ap. Opsop., p. 585. κεχρωδίαις κ. μόνον 446 Suppl. - μόνον gloss. supra μόνον 2444. — <sup>18</sup> γινόμενοι vulg. — <sup>19</sup> σταλαγμαῖον 2350, 446 Suppl. - κατανοεῖν vulg. - δι' ὧδε χρῆ 446 Suppl. - σύνολον vulg. - σύνολον εἶδος Cod. Med. ap. Foes. - γίνονται vulg. — <sup>20</sup> ἐκλυσιαν 446 Suppl. - σωμαίων om. 2446. - συντονίαν vulg. - συντονίαν 446 Suppl. - τῆς φλεγμονῆς 2446. - post φλ. addit ὑποχονδρίων 446 Suppl. — <sup>21</sup> περὶ τῶν ὑποχονδρίων in marg. Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὑποχονδρίων 446 Suppl. - ἀριστον μὲν ἴσθι, εἰ ἀνώδυνον Cod. Med. ap. Foes. - ἀνώδυνον 446 Suppl.



καὶ ὁμαλὸν, <sup>1</sup> καὶ ἐπὶ δεξιὰ καὶ ἐπ' ἀριστερά. Φλεγμαῖνον δὲ, <sup>2</sup> ἢ ὀδύνην <sup>3</sup> παρέχον, <sup>4</sup> ἢ ἐντεταμένον, <sup>5</sup> ἢ ἀνωμαλῶς διακαίμενα τὰ δεξιὰ πρὸς τὰ <sup>6</sup> ἀριστερά, ταῦτα πάντα <sup>7</sup> φυλάσσεσθαι χρή. <sup>8</sup> Εἰ δὲ καὶ <sup>9</sup> σφυγμὸς <sup>10</sup> ἐνείη ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύνην· ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς <sup>11</sup> ἐπικατιδεῖν τῶν τοιοῦτων· ἦν γὰρ <sup>12</sup> αἱ ὄψεις πυκνὰ κινέωνται, <sup>13</sup> μανῆσαι τούτους ἔλπις. <sup>14</sup> Οἴδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε <sup>15</sup> ἐὼν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ <sup>16</sup> παρ' ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ <sup>17</sup> καὶ εἴη ἐν τῷ ἑτέρῳ <sup>18</sup> μέρει, <sup>19</sup> ἀκινδυνότερον ἐστὶν ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερά. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ἐν ἀρχῇ μὲν <sup>20</sup> θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· ἦν δὲ ὑπερβάλλη εἴκοσιν ἡμέρας <sup>8</sup> τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἶδημα μὴ καθιστάμενον, <sup>22</sup> εἰς διαπύσιν <sup>23</sup> τρέπεται. <sup>24</sup> Γίγνεται δὲ τοιούτοιςιν <sup>25</sup> ἐν τῇ <sup>26</sup> πρώτῃ περιόδῳ καὶ αἵματος <sup>27</sup> βῆξις <sup>28</sup> ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ

<sup>1</sup> Καὶ ἐπὶ δεξιὰ καὶ ἐπ' ἀριστερά 2142, 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἦν pro ἢ 2144. — καὶ pro ἢ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> παρέχων 2146. — <sup>4</sup> ἢ om. 2146. — ἐντεταμένον 2145. — ἐντεταμένον 2144, gloss. ἐξπλεωμένον. — <sup>5</sup> εἰ pro ἢ 2256, 2145. — διακαίμενον 2146, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>6</sup> ἀριστερά, ἢ ἀριστερά πάλιν πρὸς τὰ δεξιὰ φυλάττεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> φυλάττεσθαι 446 Suppl. — ἐφεύγειν gloss. supra φυλ. 2144. — <sup>8</sup> περὶ σφυγμῶν in titre 2140. — περὶ σηματούσας σφυγμῶν 2144. — περὶ σφυγμοῦ 2142. — ἦν pro εἰ Gal. — <sup>9</sup> παλμὸς pro σφυγμὸς quaedam ἀντίγραφοι. — On trouve, dit Galien, dans quelques exemplaires, non σφυγμὸς, mais παλμὸς; cependant c'est σφυγμὸς qui est écrit dans la plupart. Εὐρίσκειται μὲν ἐν τισὶ τῶν ἀντιγράφων, οὐ σφυγμὸς, ἀλλὰ παλμὸς... ἀλλ' ἐν ταῖς πλείστοις γέγραπται σφυγμὸς. — <sup>10</sup> ἐν Cod. Med. ap. Foes. — ἐν κέρχῳ gloss. supra ἐνείη 2144. — μανίαν gloss. supra παραφροσύνην 2144. — <sup>11</sup> ἐπι κατιδεῖν pro ἐπικατιδεῖν 2146. — τῶν τ. ἐπ. χρή 446 Suppl. — ἐπικατιδεῖν χρή Merc. in marg., Gal. in textu et in Comm. — τοιούτων 2142. — <sup>12</sup> καὶ pro αἱ 2250. — ὄψεις Cod. Med. ap. Foes. — ὄψεις π. κινέονται 446 Suppl. — συνεχῶς κινῶνται gloss. 2144. — <sup>13</sup> μανίαι τὸν κἀμνοντα ἔλ. 446 Suppl. — τούτους 2256, 2250, 2142, Gal. — τούτοις vulg. — τρανήνας τυτίου ἔλ. Cod. Med. ap. Foes. — προσδοκία gloss. supra ἔλπις 2144. — <sup>14</sup> περὶ τῶν οἰδημάτων in marg. Cod. Med. ap. Foes. — περὶ οἰδημάτων 446 Suppl. — ἐγκωμα gloss. 2144. — <sup>15</sup> τυγχάνον καὶ ὀδύνην ἔχον gloss. 2144. — <sup>16</sup> παρὰ πᾶν 2144, Gal. in textu. — περὶ πᾶν 2229. — παρὰ πᾶν 2142. — παραπαν (sic) 446 Suppl. — περὶ πᾶν εἴη τῷ ὑποχονδρίῳ Cod. Med. ap. Foes. — ὑπάρχει pro εἴη 2269. — <sup>17</sup> δὲ καὶ 2145, 2141 2256, 2144. — δὲ τὸ Cod. Med. — καὶ om. vulg. — <sup>18</sup> πλευρῶ pro μέρει 2145, 2146, 2140, 2142, 2269, 446 Suppl., Merc. in marg. — μέρει πλευρῶ 2144, 2145, 2141, 2256. — μέρει τοῦ πλευροῦ 1884. — On a là, sous les yeux,

indolent, mou, égal, aussi bien à droite qu'à gauche ; mais, enflammé, ou douloureux, ou tendu, ou présentant une inégalité entre la région droite et la région gauche, il excitera les craintes du médecin. Les pulsations, s'il en existe dans l'hypochondre, annoncent le trouble ou le délire ; mais il faut consulter en même temps l'état des yeux chez ces malades ; car si les prunelles se meuvent fréquemment, c'est le délire qui est à attendre. Une tumeur dans l'hypochondre, dure et douloureuse, est la plus dangereuse, quand elle l'occupe tout entier ; si elle n'occupe qu'un côté, elle est moins dangereuse à gauche. De telles tumeurs, formées dès le début de la maladie, annoncent une mort rapide. Mais si vingt jours se passent sans que la fièvre tombe ni que la tumeur s'affaisse, il s'y forme une suppuration. Chez ces malades, il survient aussi, dans la première période, des épistaxis qui les soulagent beaucoup ; mais il faut leur demander s'ils ont de la céphalalgie, ou si leur vue est troublée. Un de ces signes indique que la tendance est de ce côté. C'est chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans qu'il faut davantage attendre l'hémorrhagie. Les tumeurs molles, indolentes et cédant sous la pression du doigt se jugent plus lentement, et elles sont moins dangereuses que les précédentes. Dans

les diverses gradations de l'altération des textes par l'introduction des gloses. *Μίρει πλουρή*, c'est la glose placée à côté du texte ; *πλουρή* pour *μίρει*, c'est la glose substituée au texte ; *μίρει του πλουρού*, c'est un essai de correction du texte vicieux *μίρει πλουρή*. — *post μίρει addit τῆ διεξῆ ἢ ἐκτίτοισιν Cod. Med. ap. Foes. et in marg. : ἢ δὲ τῆ ἀρτοσῶν ἔν ἤτων κακόν.* — <sup>19</sup> *ἀνδυνώτερον 446 Suppl.* — <sup>20</sup> *ἢ ἐν τῆ 2145, 2148, 2146, 2229.* — <sup>21</sup> *κίνδονο θανάτου 2269, 2146, 216 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg.* — <sup>22</sup> *εἰ δὲ υπερῶλλυ 446 Suppl.* — <sup>23</sup> *εἰς διαπόσειν 446 Suppl.* — <sup>24</sup> *τρέπισσαι σημαίνει Cod. Med. ap. Foes.* — <sup>25</sup> *γίνεται vulg.* — <sup>26</sup> *ἐν τῆ πρώτῃ περιόδῳ quædam ἀντίγραφα.* — Ce passage est écrit, dit Galien, de deux façons, au singulier et au pluriel : au singulier ἐν τῆ πρώτῃ περιόδῳ, au pluriel ἐν τῆσ πρώτῃσ περιόδῳσιν. Καὶ γέγραπται διττῶσ ἢ λέξισ, ἐνωσῶσ τε καὶ πληθυντικῶσ ἐνωσῶσ μὲν, ἐν τῆ πρώτῃ περιόδῳ, πληθυντικῶσ δὲ, ἐν τῆσ πρώτῃσ περιόδῳσιν. — <sup>26</sup> *πρώτῳ 2144.* — <sup>27</sup> *ῥεῖξι Cod. Med. ap. Foes.* — <sup>28</sup> *διὰ pro ἰ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. sine τῶν.*

ἄκρτα ὠφελεί· ἀλλ' ἔπανερωτῶν χρῆ, εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγούσιν, ἢ ἀμβλυοπέουσιν· ἦν γάρ τι τοιοῦτον εἶη, ἐνταῦθα ἄν βέκοι. Μᾶλλον δὲ τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἔτεων, ἢ τῶν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέγεσθαι χρῆ. Τὰ δὲ μαλακὰ τῶν οἰδημάτων καὶ ἀνώδυνα καὶ τῶ δακτύλῳ ὑπέκοντα χρονιωτέρας τὰς κρίσις ποιέεται, καὶ ἥσσον ἐκείνων δεινότερά ἐστιν. Εἰ δὲ ὑπερβάλλοι ἐξήκοντα ἡμέρας 8 τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιστάμενον, ἢ ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ τὸ αὐτό. Ὅκοντα μὲν οὖν ἐπόδυνά τε ἐστὶ καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρονίου· ὀκόντα δὲ μαλακὰ τε καὶ ἀνώδυνα καὶ τῶ δακτύλῳ πιεζόμενα ὑπέκκει, ἢ χρονιώτερα ἐκείνων. Τὰς δὲ ἀποστάσις ἥσσον τὰ ἐν τῇ γαστρὶ οἰδήματα ποιέεται τῶν ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν, ἥκιστα δὲ τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ ἐς ἐπιπύσιν τρέπεται· αἵματος δὲ

<sup>1</sup> Δίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>2</sup> ἐπανίρεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. — τὴν om. 446 Suppl. — ἀμβλυώττους Gal. in textu. — ἀμβλυοπέουσιν 446 Suppl. — ἀμβλυοπέουσι vulg. — <sup>3</sup> ὡς γάρ ἢ ἢ τούτων, ἐντ. 446 Suppl. — τούτων pro τοιοῦτον Gal. in textu — τοιοῦτων Orsop., p. 160 in textu, Cod. Med. — <sup>4</sup> ἐνταῦθ' ἄν βέκοι 2146, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἄν β. 446 Suppl. — ἄν om. vulg. — βέκοι 1884, 2143, 2256. — <sup>5</sup> χρῆ ante τοῖσι, om. post προσδέγεσθαι Cod. Med. — <sup>6</sup> τοῦ αἵ. τὴν ῥῆξιν 446 Suppl. — Les manuscrits 2142, 2269, 2219, 2229, après χρῆ, ajoutent : τοῖς δι' ἑραυτέροις (ἑραυτέροις 2229) τὴν ἐπιπύσιν. Cette addition est en marge et d'une autre main, dans 2142. — <sup>7</sup> μαλακὰ 446 Suppl. — μαλακὰ gloss. 2144. — ἐπόδυνα 446 Suppl. — <sup>8</sup> ὑπέκοντα 446 Suppl. — τῶ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπ. 2269, Gal., Merc. in marg. — <sup>9</sup> κρίσις 446 Suppl. — ποιέεται gloss. 2144. — <sup>10</sup> ὑπερβάλλοι Orsop., p. 160. — ὑπερβάλλῃ Cod. ms. ap. Orsop., p. 386 in not. — ἦν δὲ ὑπερβάλλῃ τὰς Cod. Med., Schol. sine τὰς p. 419. — ἐξήκοντα 446 Suppl. — <sup>11</sup> πυρετὸν 2269. — <sup>12</sup> μὴ om. 2141, 2144. — καθιστάται 2143. — καθιστάται 2350. — καθιστάμενον 446 Suppl., Gal., Schol. p. 419. — καθιστάται vulg. — <sup>13</sup> ἔμπυον 446 Suppl. — τὸ ἔμπυον 2146. — ἐς διακρίσιν τρέπεται pro ἔμπ. ἰ. σ. Schol. p. 419. — <sup>14</sup> καὶ τοῦτο καὶ τὸ 2228. — τὸ om. mss. ap. Mack. — τῶ ap. Chart. t. 8, p. 615. — <sup>15</sup> τὸ αὐτὸ 2144, 446 Suppl. — Gal. — τὸ αὐτὸ Chart. ib. — <sup>16</sup> ἄσσα 2146. — ἐπόδυνά τε ἐστὶν 446 Suppl. — <sup>17</sup> ὀλιγοχρονίου 2350, 2256, 2142, 2143, 2140. — ὀλιγοχρονίου ἐσεσθαι 446 Suppl., Gal., Merc. in marg. — ὀλιγοχρονίου vulg. — καὶ θανάτου ὀλιγοχρονίου 2146. — <sup>18</sup> ἄσσα 2146. — δι' om. 2140, 2350, 2143, 2144. — <sup>19</sup> ἀνώδυνα ἐστὶ τὰ οἰδήματα Cod. Med. — <sup>20</sup> πιεζόμενα 2142. — πιεζόμενα 2146. — ὑπέκκει 446 Suppl. — <sup>21</sup> χρονιώτερον 446 Suppl. — ἐκείνων om. 446 Suppl., 2146. — ἐσεσθαι σημαίνει pro ἐκείνων Cod. Med. — <sup>22</sup> περὶ ἀποστάσεως in tit. 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἀκαταστάσις 2146. — ὑποστάσις 2350. — ἴσα (sic) pro ἥσσον 2269. — πᾶν (sic) pro ἥσσον 446 Suppl. — τῇ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> τὰ om. 2350. — ὑπὸ κάτω 2142, 446 Suppl. —

ce cas, s'il s'écoule soixante jours sans que la fièvre cesse, et si la tumeur ne s'affaisse pas, la suppuration s'y établira; et cela est vrai, non-seulement pour cette espèce de tumeurs, mais encore pour celles qui se forment dans le reste du ventre, c'est-à-dire que des tumeurs douloureuses, dures, volumineuses, présagent un danger de mort prochaine, et que les tumeurs molles, indolentes, et cédant sous la pression du doigt, ont une durée plus prolongée. Les tumeurs placées dans la région de l'estomac suppurent moins souvent que celles des hypochondres, et les tumeurs placées dans les régions ombilicales sont celles qui tournent le moins à la suppuration. C'est surtout dans les affections qui ont leur siège dans le haut, qu'il faut attendre les hémorrhagies. Toutes les fois que des tumeurs persistent longtemps dans les hypochondres, la suppuration en doit être

<sup>25</sup> *ic* Cod. Med. ap. Foes. — *ic* vulg. — ἀποτύπον 2146, 2140, 2350, 2258, 2256, 2145, 2144, 2142, 2145, Gal. in textu. — ὑποτύπον Cod. Med. ap. Foes. — διατύπον 2142. — <sup>26</sup> αἷμ. δ. ῥῆξιν καὶ μάλιστα ἐκ τ. ἀν. τόπον προσδ. 446 Suppl. — Cette phrase présentait des variétés de lecture dans les exemplaires que Galien avait sous les yeux. Il nous apprend que, dans quelques exemplaires, la phrase est écrite avec καὶ, copule, ce qui signifie que l'épistaxis survient non-seulement aux affections des hypochondres, mais encore aux affections des régions inférieures du ventre; que, dans d'autres exemplaires, elle est écrite sans καὶ copule; ce qui a le même sens, quoique d'une manière moins précise; que, dans d'autres enfin, elle est écrite sans μάλιστα, de cette façon: αἷματος δὲ ῥῆξιν τῶν ἀνωτάτων τόπων προσδέχισθαι χρῆ, ce qui exclut l'épistaxis dans les affections des régions inférieures. Ἐν ἐνίαις μὲν ἀντιγράφοις ἡ ῥῆξις γέγραπται μετὰ τοῦ καὶ συνδέσμου· συνεπιδαίνονται δὲ τὴν ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγίαν, οὐ μόνον ἐπὶ ταῖς ὑποχονδρίαις, ἀλλὰ καὶ ταῖς κατωτέρω γενέσθαι. Ἐνίαις δ' αὖτε τοῦ καὶ συνδέσμου ἐνδείκνυται μὲν καὶ τούτοις, ἀλλ' ἥττον. Ἄλλ' ἐνίαις μὲν χωρὶς τοῦ μάλιστα κατὰ τοιαύτην λέξιν· αἷματος δὲ ῥῆξιν τῶν ἀνωτάτων τόπων προσδέχισθαι χρῆ· τὰ κατωτέρω ἐκείνων οὐ βεβύλαται φέρειν αἰμορραγίας. Le texte même que commente Galien est dans l'édition de Bale: αἷματος δὲ ῥῆξιν μάλιστα τῶν ἀνωτάτων τόπων προσδέχισθαι χρῆ. On le voit, ni ce dernier texte, ni les variantes que Galien rapporte ne sont exactement conformes au texte tel qu'il est dans nos imprimés; je n'ai pas cru devoir le changer, soit parce que les différences sont légères, soit parce que j'ai fait voir que notre texte imprimé présente quelques divergences, peu considérables, à la vérité, avec le texte suivi le plus généralement par Galien. Le ms. 446 présente καὶ comme certains exemplaires de Galien, et il indique la place précise que ce καὶ y occupait.

ῥῆξιν ἐκ τῶν ἀνω τόπων μάλιστα προσδέχεται. Ἀπάντων δὲ γρητῶν οἰδημάτων ἡ χρονίζοντων περὶ ταῦτα τὰ χωρία ἡ ὑποσκέπτεσθαι τῆς ἑκφυσίας. Τὰ δὲ ἡ διαφυήματα ὧδε δεῖ σκέπτεσθαι τὰ ἐντεῦθεν ἡ ἑξὸς μὲν ἕξω τρέπεται, ἀριστα ἔστι, ἡ μικρά τε ἔόντα, καὶ ὡς μάλιστα ἡ ἐκκλίνοντα ἕξω, καὶ ἡ ἐς ὄξυ ἡ ἀποκυρτούμενα ἡ τὰ δὲ μεγάλα τε ἔόντα καὶ πλατεῖα, καὶ ἡ ἥμιστα ἐς ὄξυ ἡ ἀποκορυφούμενα, ἡ κάκιστα ἡ ἑξὸς δὲ ἕσω ῥήγγυται, ἀριστα ἔστιν, ἡ ἡ μὴδὲν τῶν ἕξω χωρίῳ ἐπικοινωνεῖ, ἀλλ' ἡ ἔστι προσεσταλμένα τε καὶ ἀνώδυνα ἡ καὶ πᾶν τὸ ἕξω χωρίον ἡ ἡμόχροον ἡ φαίνεται. ἡ Τὸ δὲ πῦσον ἡ ἀριστον λευκὸν τε εἶναι ἡ καὶ ἡμαλὸν καὶ λείον καὶ ἡ ὡς ἡμιστα θυσαῖδες τὸ δὲ ἡ ἐναντίον ἡ τουτέου κάκιστον.

8. ἡ Οἱ δὲ ὑδρωπερὶς ἡ οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νοσημάτων ἡ πάντες κακοὶ ἡ οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἡ ἐπώδουνοι τέ εἰσι κάρτα καὶ θανατώδεις. ἡ Ἀρχονται δὲ οἱ πλείστοι ἡ μὲν ἡ ἀπὸ τῶν κεναιῶνων καὶ τῆς ὀσφύος, οἱ δὲ ἡ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἡ οἷσι μὲν ὄν ἡ ἀπὸ τῶν κεναιῶνων καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ ἡ γίνονται, οἱ τε πόδες ἡ οἰδέουσι, καὶ ἡ διάβροιοι πολυχρόνιοι ἡ ἔχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσιν τὰ ἐκ τῶν κεναιῶνων ἡ καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαστέρα ἡ λαπάσσουσιν.

<sup>1</sup> Βραδυόντων gloss. 2144. — <sup>2</sup> ὑποσκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> ἑκφυσίας 2142, 2146, 2250. — ἡμποιήσας 446 Suppl. — ἡμποιήματα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> περὶ ἡμποιήματων. τὰ δὲ ἡμποιήματα 446 Suppl. — ἡλη gloss. 2144. — χρῆ pro δὲ 2142, 446 Suppl. — <sup>5</sup> σκεπτεῖν gloss. 2144. — Orsopæus dit, p. 586, que dans son manuscrit le point était après σκέπτεσθαι. — ἐντεῦθε 446 Suppl. — <sup>6</sup> ἑξὸς 2146. — μὲν αὐτίων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἔστιν ἕξω μικρά τε 446 Suppl. — μ. τ. ἡ καὶ om. 2146, 2140 restit. manus recentior, 2142 restit. alia manus. — <sup>8</sup> ἐκκλίνοντα 2146. — ἕξω om. 2140, 2143, 2145, 2146, 2250, 2256. — ἐξω ἐκκλ. 446 Suppl. — ἕξω ἐκκλίνοντα 2142. — <sup>9</sup> ab ἐς ὄξυ ad ἐς ὄξυ om. 2144, 2256, 2140, 2141, 2250 rest. manus recentior. — <sup>10</sup> ἀποκορυφούμενα 2142, 446 Suppl. — <sup>11</sup> τὰ δὲ... ἀποκορυφούμενα om. 2145. — <sup>12</sup> ἀποκορυφούμενα 2141, 2145. — προσεσταλμένα pro ἀπκ. 2146, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — <sup>13</sup> ἡμιστα pro κάκιστα 2144. — κάκιστον 2142. — <sup>14</sup> ἑξὸς 2146. — ἐξὸς τε pro ἑξὸς δι 446 Suppl. — ἕσω 446 Suppl. — ἕσω vulg. — ἐντὸς supra ἕσω gloss. 2144. — ῥήγγυται 446 Suppl. — <sup>15</sup> μὴ δὲν 2144. — μὴδὲν vulg. — μὴδὲν Cod. Med. — ἀ τ. ἡ. γ. μὴ δὲν ἐπκ. 446 Suppl. — <sup>16</sup> ἀλλὰ ἔστιν 446 Suppl. — ἔστιν 2142. — προσεσταλμένα 2145, Gal. in textu. — προσεσταλμένα vulg. — <sup>17</sup> ἡμόχροον gloss. 2144. — καὶ ἡμ. ἀπαν τὸ ἕξ. γ. φ. 446 Suppl. — <sup>18</sup> φαίνεται 2142, 2140, 2145, 2250, 2144. — <sup>19</sup> περὶ πῦσον en titre 2142, 2140, 2144. — πῦσον pro πῦσον 446 Suppl. — ἡληος gloss. supra πῦσον 2144. — <sup>20</sup> τὸ ἀριστον λευκὸν τε εἶν καὶ ἡ. Cod. Med. ap. Foes. — ἀριστὸν ἔστιν λευκὸν τε καὶ λείον κ. ὄ. 446 Suppl. — <sup>21</sup> καὶ ἡμαλὸν om. 2142, 2140, 2141, 2250, 2255. — <sup>22</sup> ὡς om. 2142, 2140.

prévuc. Ces abcès seront ainsi appréciés : ceux qui se tournent vers le dehors sont les plus favorables, s'ils sont petits, faisant une forte saillie à l'extérieur, et terminés en pointe ; les abcès considérables, larges, et qui ne se terminent pas en pointe, sont les plus fâcheux. Des abcès qui s'ouvrent à l'intérieur, les moins mauvais sont ceux qui n'ont aucune communication avec l'extérieur, qui ne font point de saillie, qui sont indolents, et qui laissent à la peau sa couleur uniforme. Le pus le meilleur est blanc, homogène, uni et exempt de toute mauvaise odeur ; le plus mauvais est celui qui offre les propriétés contraires.

8. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont toutes fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au ventre sa souplesse. Quand elles naissent du foie, les malades sont pris

2141, 2150, 2255, 2256, 2143, 2145, 2146, 2144. — οὐδαμῶς supra γκιστα gloss. 2144. — <sup>23</sup> ἐναντιώτατον Gal. in textu. — ἐναντιώτατον τριτῆς 2146. — τῷ μὴ ταυτοῦ ἐν gloss. 2144. — <sup>24</sup> τριτῆς Cod. Med. — τῷ ταυτοῦ 446 Suppl. — ταυτοῦ gloss. 2144. — <sup>25</sup> περὶ ὑδρωπῶν en titre 2140, 2142, 2143. — περὶ ὑδρωπῶς 446 Suppl. — <sup>26</sup> εἰ om. 2145, 2141, 2256, 2144. — νεσμαίων 2144, 446 Suppl. — <sup>27</sup> γινόμενοι addit. ante πάντας 2142 alia manu. — γινόμενοι 446 Suppl. — <sup>28</sup> καὶ ἑ. Cod. Med. ap. Foes. — ἐπεδύνοι δι' αἰσίν 446 Suppl. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>29</sup> μὲν est dans le texte que cite Galien ; il manque dans les manuscrits et les imprimés ; il est aussi dans le Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> ἔκ Cod. Med. ap. Foes. — κενόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — <sup>31</sup> δι' καὶ ἀπὸ 2142, 446 Suppl., Merc. in marg. — <sup>32</sup> ἐκείσιν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>33</sup> ἔκ pro ἀπὸ 2146. — καὶ τῆς ὀσφύος om. 2146. — ἐκ τ. κενόνων αἰ ἀρχ. καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — <sup>34</sup> γίνονται 446 Suppl. — γίνονται vulg. — post-γίνονται addunt τῶν ὑδρωπῶν 2143, 2142, Merc. in marg., Gal. in textu. — <sup>35</sup> εἰ δαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — οἰδέουσι 446 Suppl. — ἐξολεῖνται gloss. 2144. — <sup>36</sup> καὶ αἱ διαίρηται πολλὸν χρόνον ἴσχυουσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> ἴσχυουσι Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>38</sup> τε καὶ 2142. — κενόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — <sup>39</sup> ἀπαλλάσσουσι Cod. Med. ap. Foes. — λαπαρτεῦσαι 446 Suppl.

ἰκόςιοι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἡ ὑδρωπες γίνονται, ἢ βῆξαι τε θυμὸς ἴ τοῦτοισιν ἐγγίγνεται, ἡ καὶ οὐδὲν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ διαχωρεῖ, εἰ μὴ ἡ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην ἡ γίγνεται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερᾷ, ἰσάμενά τε καὶ καταπαυόμενα.

Θ. Κεφαλή δὲ καὶ ἡ χεῖρες καὶ πόδες ψυχρά ἔοντα κακόν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρῶν ἡ θερμῶν ἔοντων. Ἄριστον δὲ καὶ ἡ ὄλον τὸ σῶμα θερμόν τε ἔν καὶ μαλθακόν ὑμαλῶς. Στρέφασθαι ἡ δὲ χρῆ ρηϊδίως τὸν ἡ ἀλγύντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἔλαφρον εἶναι· εἰ δὲ ἡ βαρὺς ἔν φαίνοιτο ἡ καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἡ ἐπικινδυνότερον. Εἰ δὲ ἡ πρὸς τῷ ἡ βάρει ἡ καὶ οἱ θυγχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιῶνοι ἡ γίνονται, ἡ προσδόκιμος ἡ θάνατος· ἡ παραυτίκα ἡ μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι ἡ καὶ οἱ πόδες ἡσσαν ἡ ὀλέθριοι τῶν πελιῶν εἰσιν ἡ ἀλλὰ ἡ καὶ τᾶλλα σημεῖα σκέπτεσθαι χρῆ ἡ ἢ γὰρ ἡ εὐπετέως ἡ φέρων φαίνεται τὸ κακόν, ἡ καὶ ἄλλο τι τῶν ἡ περιστατικῶν πρὸς τοῦτοῖσι τοῖσι σημεῖοισιν

ἰκόςιοι 2350. — ἰκόςιοι δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ ἥπατος οἱ ὑδρωπες 2140. — ἡ οἱ ὑδρωπες Gal. in textu. — ὑδρωπες om. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — οἱ ὑδρωπες εἰσὶ Cod. Med. — ἡ βῆξαι τε θυμὸς 2143, 2140, 2140, 2350, 2309, 2256, 2143, 2144. — βῆξαι τε καὶ θ. vulg. — βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2144. — βῆσαι τε θυμὸς 2142. — βῆξαι τε θυμῶσι αὐταῖς 2229. — βῆξαι θυμὸς αὐταῖς ἐγγίγνεται 446 Suppl. — βῆξαι τε x. θ. Merc. in marg. — ἡ γίγνεται αὐτίσιν 2142. — ἐγγίγνεται αὐτίσιν Gal. in textu. — ἐγγίγνεται vulg. — ἡ ἀποπτ. οὐδὲν sine τι 446 Suppl. — οἰδέουσιν 446 Suppl. — οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — ἡ ἀλγύντα 2350. — ἀλ. τ. καὶ ἐπέδυνα 446 Suppl. — ἡ γίγνεται 2146, 2350, 2256, 2140, 2143, 2143, 2142. — γίνονται vulg. — οἰδ. γίγνεται 446 Suppl. — ἡ ἐπικινδυνότερον 446 Suppl. — ἡ καὶ πόδες καὶ χεῖρες 2144. — ἡ ψυχρῶν pro θερμῶν 2229. — ἡ ἄπαν pro ὄλον, εἶναι pro ἔν, ὑμαλῶς additum post μαλθ. 446 Suppl., Gal. in textu — ὑμαλῶς om. vulg. Le texte dans Galien et dans 446 Suppl. diffère un peu du texte vulgaire. De ces différences, je n'ai adopté que l'addition de ὑμαλῶς; et ce qui m'y a déterminé, ce n'est pas tant le texte cité par Galien, que son Commentaire. En effet, il dit: Hippocrate oppose à la plus mauvaise condition la meilleure, dans laquelle tout le corps est également chaud, en même temps qu'il est également mou. Car l'égalité appartient aux deux épithètes. Ἀντιπαράβαλλει νῦν αὐτῇ τὴν ἀρίστην (κατάστασιν) ἐν ἡμῖν, ἐν ἡ θερμὸν ὑμαλῶς ἐστὶν ὄλον τὸ σῶμα, μετὰ τοῦ καὶ μαλθακόν ὑμαλῶς εἶναι· τὸ γὰρ ὑμαλόν ἀμφοτέρων ἐστὶ κενόν — θερμὸν τε εἶναι καὶ ὑμαλόν Cod. Med. ap. Foes. — ὑμαλῶς Merc. in marg. — ἡ δὲ om. 2143, 2144, 2144. — χρῆ om. Cod. Med. ap. Foes. — δαί pro χρῆ 446 Suppl. — ἡ ἀλγύντα Gal. in textu. — ἀλγύντα 2142, suprascriptum ἀλγύντα alia manu, — ἀλγύντα 2144. — νοσίουτα Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — τὸν

d'envies de tousser ; leur expectoration est insignifiante ; les pieds enflent ; il n'y a point de selles, si ce n'est des selles dures et provoquées par l'action des remèdes ; il se forme , dans le ventre, des tumeurs, tantôt à droite, tantôt à gauche, sujettes à des alternatives de proéminence ou d'affaissement.

9. Il est fâcheux que la tête, les bras et les pieds soient froids, pendant que le ventre et les côtés sont chauds ; ce qu'il y a de mieux, c'est que tout le corps soit également chaud et également souple. Il faut que le malade se tourne facilement, et qu'il soit agile dans les mouvements d'élévation ; s'il montre de la pesanteur dans les mouvements de tout le corps et dans ceux des bras et des pieds, le danger est plus grand. Si, outre la pesanteur, on voit les ongles et les doigts devenir livides, la mort est tout-à-fait prochaine. La teinte complètement noire des doigts et des pieds est moins funeste que la teinte livide ; mais il faut prendre en considération les autres signes : car, si le malade paraît supporter le mal avec facilité, et s'il se montre, à côté de ces symptômes, quelques-uns des signes de salut, on aura lieu d'es-

voσίντα ῥηδίας 446 Suppl. — τοῖσι 2144, 446 Suppl. — τοῖσιν vulg. — <sup>13</sup> βαρύτερος 446 Suppl. — ἦν γὰρ βαρὺς Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> τὸ τε ἄλλο Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>15</sup> post ἔπιχ. addunt ἰστίην 2145, 2142, Gal. in textu. — ἰπικωνδυνώτερον ἰστίην 446 Suppl. — <sup>16</sup> δι' καὶ 2145, 2142, Gal. in textu. — ἦν δι' καὶ Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τῷ 446 Suppl. — <sup>17</sup> post βάρῃ addidit in 2142 alia manus τοῦ σώματος. — <sup>18</sup> καὶ om. 2145, 2142, Gal. in textu. — <sup>19</sup> γίνονται vulg. — κλιεῖ γίνοντο Cod. Med. ap. Foes. , 446 Suppl. — <sup>20</sup> ἀπιζόμενος gloss. 2144. — <sup>21</sup> αὐτίκῃ 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — παραχρῆμα gloss. 2144. — παραιτίαν om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> ἢ pro καὶ 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ ὑπέδειξ pro x. o. π. 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἄλιθιον 2350. — εἰσι 2144. — εἰσὶν om 446 Suppl. — κλιεῖν sine εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> καὶ om. 446 Suppl. — κατ' ἄλλα pro καὶ τὰ. 2355. — τὰ ἄλλα 446 Suppl., Gal. in textu. — τ' ἄλλα 2144. — <sup>25</sup> εὐκάλως, εὐπετῶς gloss. 2144. — <sup>26</sup> φαί. φέρων τὸ νόσημα 446 Suppl. — <sup>27</sup> ἦν καὶ ἄ. 446 Suppl. — <sup>28</sup> περιστατικῶν 2144, 2142. — περιστατικῶν 2145. — περιστατικῶν 1884, 1886. — περιστατικῶν vulg. — περιστατικῶν πρὸς τούτοις σημείων Gal. in textu. — περιστατικῶν σημείων πρὸς κτλ. 2142. — περιστατικῶν σημείων πρὸς τούτοις sine τ. σ. 446 Suppl. — περιστατικῶν σημείων πρὸς τούτοις ἢ, ἐπιδείκναι τὸ νόσημα κτλ. 2260. — πρὸς τούτοις τοῖσι σημείοισιν om. 2146. — Heringa (p. 9) a remarqué qu'il fallait partout substituer περιστατικῶν aux leçons plus ou moins altérées que présentent les mss. et les imprimés. J'ai adopté sa correction indiquée par le ms. 2145 et approuvée par Lobeck. Paralip. p. 444.



<sup>1</sup> ὑποδεικνύη, τὸ νόσημα ἐς ἀπόστασιν <sup>2</sup> τραπήναι ἐλπὶς, ὅστι τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπεσεῖν. <sup>3</sup> Ὀρχις δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα πόνους ἰσχυραῶς σημαίνει καὶ κίνδυνον θανατώδεα.

10. <sup>4</sup> Περὶ δὲ ὕπνων, ὡσπερ <sup>5</sup> κατὰ φύσιν ζύνηθες ἡμῖν ἐστι, τὴν μὲν ἡμέρην ἐρηγορέναι χρῆ, τὴν δὲ ἡ νύκτα καθυδεῖν. <sup>6</sup> Ἦν δὲ εἴη τοῦτο μεταβεβλημένον, <sup>7</sup> κάκιον ἤκιστα <sup>8</sup> δ' ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῶτο τὸ πρῶτ' ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς <sup>9</sup> ἡμέρης· οἱ <sup>10</sup> δὲ ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου ὕπνοι πονηρότεροί <sup>11</sup> εἰσι· κάκιον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μῆτε τῆς νυκτός, μῆτε τῆς <sup>12</sup> ἡμέρης· <sup>13</sup> ἢ γὰρ <sup>14</sup> ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνεῖν ἢ παραφρονήσειν ἔπεται ἀπὸ τούτου τοῦ <sup>15</sup> σημείου.

11. <sup>16</sup> Διαχώρημα δὲ <sup>17</sup> ἐστὶν ἀριστον <sup>18</sup> τὸ μαλθακὸν τε καὶ ξυνησθηκὸς, καὶ τὴν ὄρην θινπερ καὶ ὑγιαίνοντι <sup>19</sup> ὑπεχώρεια, πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν <sup>20</sup> ἐσιόντων· τοιαύτης γὰρ ἐούσης τῆς <sup>21</sup> διεξόδου, ἢ κάτω κοιλίη <sup>22</sup> ὑγιαίνει ἄν. Εἰ δὲ εἴη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, <sup>23</sup> συμφέρει <sup>24</sup> μῆτε <sup>25</sup> τρύζειν, μῆτε πυκνόν <sup>26</sup> τὸ εἶναι, καὶ κατ' ὄλιγον

<sup>1</sup> Ἰπποδεικνύει 2140, 2142, 2143, 2256, 2144, 2144. — ἐπιδεικνύει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. — εἰς 446 Suppl. — <sup>2</sup> τρέπασθαι sine ἐλπίς Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>3</sup> ὄρχις δὲ καὶ αἰδοῦν ἄν. σημ. πόνου ἢ θάνατον 446 Suppl. — αἰδοῦν ἀνεσπασμένον 2146. — αἰδοῦν ἀνεσπασμένον πόνου σημαίνει καὶ θάνατον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> περὶ ὕπνου 446 Suppl., 2144 en titre. — <sup>5</sup> ὕπνου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>6</sup> addit καὶ ante κατὰ 446 Suppl., Gal. in textu. — ζύνηθες Gal. in textu. — σύνθεσις vulg. — ἡμῖν ἐστι ζύνηθες Cod. Med. ap. Foes. — ἡμ. σύν. ἐστιν 446 Suppl. — <sup>7</sup> δὲ γὰρ Cod. Med. ap. Foes. — ἦν δ. τ. μ. ἢ 446 Suppl. — <sup>8</sup> κάκιον 2230. — κάκιον γίνεται Cod. Med. ap. Foes. — κάκιον γίνεται 446 Suppl. — <sup>9</sup> δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. — λυπέοιτο 2143, 2144, 2142. — λυπέοιτο (sic) 2144. — λυπέοι 446 Suppl. — κοιμῶτο sine τὸ 446 Suppl. — εἰς 2142. — τὴν ῥητὴν (sic) pro τὸ τρίτον Merc. in marg. — <sup>11</sup> ab ἡμέρης ad ἡμέρης om. 2142. — <sup>12</sup> δ' 2142. — <sup>13</sup> εἰσὶν 446 Suppl. — κάκιον 2143, 2256. — <sup>14</sup> ἡμέρας glossa. 2144. — τῆς om. Cod. Med. ap. Foes. — μῆτε τ. ἢ. μῆτε τ. ν. 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἢ (ἢ vulg.) γ. ὅ. δ. τε κ. π. ἀγρυπνίη (ἀγρυπνεῖν ἂν 2140, 2143, 2144) ἢ παραφροσύνη ἐστὶ ἀ. τ. σ. Gal. in textu. — ἢ γ. ἀπὸ δ. τε κ. πόνου ἀγρυπνεῖν ἢ παραφροσύνη ἔπεται ἀ. τὸν ταυτέου σ. 2229. — εἰ γ. ὅ. δ. τ. κ. πόνου ἀγρυπνεῖσαι, παραφρονήσαι ἀπὸ τ. τ. σ. 2266. — Cette phrase, altérée, présente deux sens d'après les variantes, suivant que l'on prend ἢ ou εἰ. Le commentaire de Galien ne se rapporte qu'à un sens, celui de ἢ; et la seule leçon qui, avec ce sens, soit admissible, est celle de 2229 corrigée. — <sup>16</sup> ἀπὸ 2143, 2144, 2256. — πόνου 446 Suppl., Cod. Med. — ἡ νόσημα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> περὶ διαχωρήματος 2144, en titre. — περὶ διαχωρημάτων 2142. — <sup>18</sup> ἀριστόν ἐστι 2230, 2142, Cod. Med.

pérer que la maladie prenne la voie de dépôt, de sorte que le sujet ríchappera, et que les parties gangrénées tomberont. La contraction des testicules et des parties génitales annonce des souffrances violentes et un danger de mort.

10. Quant au sommeil, il importe, comme c'est l'habitude pendant la santé, de veiller le jour, et de dormir la nuit. Si cet ordre est changé, le mal est plus grave; ce changement serait le moins fâcheux si le malade dormait, le matin, jusqu'au tiers de la journée; à partir de ce moment, les sommeils sont plus mauvais; ce qu'il y a de plus funeste, c'est de ne dormir ni la nuit ni le jour; car il suit de ce symptôme, ou que ce sont la douleur et le malaise qui causent l'insomnie, ou que le malade délirera.

11. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles et consistantes, qui se font à l'heure où elles se faisaient pendant la santé, et qui sont en proportion des substances ingérées; car les évacuations d'une nature semblable prouvent que le ventre inférieur est en bon état. Si les selles sont liquides, il importe qu'elles s'opèrent sans gargouillement, qu'elles ne soient pas très-fréquentes, et qu'elles n'entraînent que peu de matières; la nécessité de se lever fréquemment fatiguerait le malade et le priverait de sommeil; d'un autre côté, des déjections copieuses et fréquentes le mettraient

ap. Foes. - ἀρ. ἐστίν 446 Suppl. — <sup>10</sup> τὸ om. Gal. in textu, 446 Suppl.- 2142 rest. alia manu. - συνιστ. 446 Suppl. - κατὰ ante τὴν dat Gal. Comm. in Aph. 12, lib. I. - ἦν pro καὶ τὴν 446 Suppl. — <sup>11</sup> ὑπεχώρει vulg. - ὑπεχώρει 2256. - διεχώρη 2142, 2146. - διεχώρει 446 Suppl. — <sup>12</sup> εἰσιόντων 2142, 446 Suppl.-οτίων pro εἰσιόντων 2256.—<sup>13</sup> ἐξόσω 446 Suppl. - κοιλία 446 Suppl.-κοιλία gloss. 2144.—<sup>14</sup> ἔγραψαι 2146, 2148, 2256. — <sup>15</sup> συμφέρει 446 Suppl., 2144.—<sup>16</sup> μὴ 2143.—<sup>17</sup> τρέξων Cod. Med. ap. Foes.—τρέξων 446 Suppl.—Galen dit de τρέξων: « Ce mot s'écrit avec ou sans sigma; avec l'une ou l'autre orthographe, il a été formé en imitation du son qui se produit, γέγρακται δὲ καὶ μετὰ τοῦ σήμα καὶ χωρὶς τοῦ σήμα τοῦτομα, καθ' ἑκατέραν γραφὴν ἀπὸ τοῦ γινομένου φέρου πικταυμένων.» C'est-à-dire qu'on trouvait écrit dans les manuscrits τρέξων et σπρέξων (car c'est cela qu'entend Galien). — <sup>18</sup> τι pro τ Gal. in textu. - ποικιλόν τι ἔν pro π. τ. εἶναι 446 Suppl.-εἶναι om. 2142, rest. alia manu.

ὑποχωρείν·<sup>2</sup> κοπιῶν γὰρ<sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς ζωνυχίας ἐξαναστασίας<sup>4</sup> ἀγρυπνοίη ἄν·<sup>5</sup> εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις<sup>6</sup> διαχωρεί, κίνδυνος λειποθυμῆσαι. Ἄλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν<sup>7</sup> ἐσιόντων<sup>8</sup> ἢ δις ἢ τρις τῆς ἡμέρας ὑποχωρείν,<sup>9</sup> καὶ τῆς νυκτὸς ἅπαξ,<sup>10</sup> πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ',<sup>11</sup> ὡσπερ ξύνθηός<sup>12</sup> ἐστὶ τῶ ἀνθρώπου. Πάχυνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα,<sup>13</sup> ἰούσης πρὸς κρίσιν τῆς<sup>14</sup> νόσου. Ἰπόπυβρον<sup>15</sup> δὲ ἔστω καὶ μὴ<sup>17</sup> λίγη δυσώδης. Ἐπιτήθειον οἰ καὶ ἐλμινθας στρογγύλας<sup>18</sup> διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς<sup>19</sup> κρίσιν ἰούσης τῆς νόσου. Δεῖ δὲ ἐν<sup>20</sup> παντὶ τῶ νοσήματι λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὐογκον. Ὑδαρὲς δὲ κάρτα,<sup>22</sup> ἢ λευκὸν, ἢ χλωρὸν,<sup>23</sup> ἢ ἐρυθρὸν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρωδὲς διαχωρείν, πονηρὰ ταῦτα πάντα.<sup>24</sup> Ἐτι δὲ πονηρὸν, καὶ σμικρὸν<sup>24</sup> τε ἐόν, καὶ γλισχρὸν, καὶ

<sup>2</sup> Διαχωρείν 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> κοπιῶν 2269, 2146, 446 Suppl., Merc. in marg., Gal. in textu. — κοπιῆ vulg. — κοπιῆ cum gloss. κοπιῆ 2144. — J'ai adopté la leçon du texte cité par Galien de préférence à la leçon vulgaire; d'abord, parce que la construction κοπιῶν... ἀγρυπνοίη me semble plus régulière que κοπιῆ... καὶ ἀγρυπνοίη; ensuite, parce que Galien, citant de nouveau ce membre de phrase dans son Commentaire, donne κοπιῶν κτλ. — <sup>3</sup> ὁ om. Gal. in textu. — συνεχῶς ἐξαναστασίως 446 Suppl. — <sup>4</sup> καὶ ἀγρ. omnes codd., excerptis 2269 et Gal. in textu. — καὶ est indispensable, si l'on a κοπιῆ; il faut l'effacer, si l'on adopte κοπιῶν. — ἀγρυπνοίη 2256. — ἀγρυπνοίη Gal. in textu. — <sup>5</sup> ἢν Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — ἀθρόων 446 Suppl. — <sup>6</sup> διαχωρή 2350, Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — διαχωρεί 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἐσιόντων vulg. — ὑποχωρείν post ἐσιόντων 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>8</sup> ἢ om. 446 Suppl., 2142. — ἢ ἅπαξ addit ante ἢ δις 2140, 2350, 2256, 2143, 2145, 2141, 2144, Merc. in marg. — ἡμέρας 446 Suppl. — τῆς ἡμέρας ὑποχωρεῖν gloss. 2144. — <sup>9</sup> καὶ τῆς 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῆς δις pro καὶ τῆς vulg. — J'ai préféré la leçon donnée par Galien, parce qu'il la cite de nouveau, dans son Commentaire, sous cette forme, et parce que καὶ complète mieux l'opposition de ce qui se passe le jour et la nuit, avec ce qui doit se passer le matin, πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ'. — <sup>10</sup> Nous avons, de ce membre de phrase, trois leçons différentes: 1° celle qui est ici imprimée, et qui est la leçon du texte vulgaire et de tous les manuscrits, excepté 2142, qui a ὑπὸ τῶ πρῶτ'; 2° celle du texte que suit Galien, et qui est πλείστον δ' ὑκείτω(sic) τῶ πρῶτ'; 3° celle qu'au rapport de Galien *quelques exemplaires* (ἐνια ἀντίγραφα) avaient, et qui est πλείον ὑπὸ τὸ πρῶτ'. On voit la confirmation de ce que j'ai établi dans le second paragraphe

en danger de défaillance. Il faut, proportionnellement à la quantité des substances ingérées, aller à la selle deux ou trois fois par jour, et une fois la nuit, plus copieusement le matin, comme c'est l'habitude dans l'état de santé. Les selles doivent s'épaissir à mesure que la maladie s'approche de la crise. Elles doivent être d'une teinte tirant sur le rouge, et ne pas exhaler une trop mauvaise odeur. Il est bon aussi que des lombrics soient expulsés avec les selles à l'approche de la crise. Dans toute maladie, il importe que le ventre soit souple et d'un bon volume. Des selles très-aqueuses, ou blanches, ou jaunes, ou fortement rouges, ou écumeuses, sont toutes de mauvaise nature. Il en est de même quand elles sont de matières petites, visqueuses, blanches, légèrement jaunes, homogènes. Les plus funestes sont les noires, ou les graisseuses, ou les livides, ou les violacées, ou les fétides. Les selles qui varient annoncent une plus longue durée du mal, mais non moins de péril; les selles qui varient sont composées de matières

de l'Appendice à l'Introduction que le texte habituellement suivi par Galien a quelques différences, mais peu considérables, avec le texte généralement reproduit par nos manuscrits et nos imprimés. On trouve dans Cod. Med.: τὸ πλείον θ' (sic) τὸ πρῶτ; dans Merc. in marg.: πλείστον θ' ὑπίτω vel πλείον δι' ὑπίτω; dans 446 Suppl.: τὸ δι' πλείστον ὑπίων τὸ πρῶτ. — <sup>11</sup> ὡσαν καὶ σύνθεις ἢ Cod. Med. ap. Foes. — ὡσπερ καὶ ξύνθεις 446 Suppl. σύνθεις vulg. — <sup>12</sup> ἦν pro ἴστι 2446, 446 Suppl. — Dans la variante (πλείον ὑπὸ τὸ πρῶτ) que rapporte Galien, la suite du membre de phrase présente aussi ἦν pour ἴστι. — <sup>13</sup> πρὸς κρίσιν ἰούσης 2442. — πρὸς τὴν κρίσιν ἰούσης 446 Suppl., Gal. — ἰρχομένως gloss. 2444. — <sup>14</sup> νόσου 2442, 446 Suppl., 2444 cum νόσου gloss. — νόσου vulg. — <sup>15</sup> ὑπόπυρον 2442. — ὑπίρπυρρον 1884. — ματρίως πύρρον gloss. 2444. — ὑπόπυρρον... νόσου om. 446 Suppl. — <sup>16</sup> δι' om. 2256. — <sup>17</sup> λίαν Cod. Med. ap. Foes. — λίαν gloss. 2444. — <sup>18</sup> ξυνεξίνα Gal. in textu. — <sup>19</sup> τὴν κρίσιν 2442, 2442, Gal. in textu. — ἰούσης om. 2444, 2445, 2445, 2256. — νόσου 2442, Gal. in textu. — νόσου vulg. — <sup>20</sup> ἀπαντῆ σίνο τῷ Cod. Med. ap. Foes. — τῷ om. 446 Suppl. — νοσήματι 2444, Cod. Med. ap. Foes. — νοσήματι vulg. — λαπαρὴν 1884, 2444 in marg. — λαπαρὴν τὰ εἶνα τὴν 446 Suppl. — λαπαρὴν τὰ τὴν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> καὶ pro ἢ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> ἢ ἰρ. om. 446 Suppl. — <sup>23</sup> δι' post πονηρὸν 2442, ἔτι additum alia manu. — πονηρὸν δι' σίνο ἔτι 446 Suppl., Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> τὶ pro τὰ 1884. — καὶ γλισχρὸν καὶ μικρὸν καὶ λεῖον καὶ ὑπόχλωρον Cod. Med. ap. Foes. — καὶ γλ. κ. λευκὸν κ. μικρὸν κ. ὑπόχ. κ. λεῖον 446 Suppl.

λευκόν, καὶ ὑπόχλωρον, <sup>1</sup> καὶ λείον. <sup>2</sup> Τουτέων δὲ θανατωδέστερα ἢ εἶη τὰ μέλανα, ἢ λιπαρά, ἢ πελιὰ, ἢ <sup>3</sup> ἰώδεα, <sup>4</sup> ἢ κάκισμα. Τὰ δὲ <sup>5</sup> ποικίλα, χρονοῦτερα μὲν τουτέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἤσσαν· ἔστι δὲ <sup>6</sup> τὰ τοιαῦτα ξυσματώδεα, καὶ <sup>7</sup> χολώδεα, <sup>8</sup> καὶ πρασοειδέα, καὶ μίλανα, <sup>9</sup> ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα <sup>10</sup> ἀλλήλοισι, <sup>11</sup> ποτὲ δὲ κατὰ μέρος. <sup>12</sup> Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> περδῆσιος διεξιέναι ἀριστον <sup>15</sup> κρέσσον <sup>16</sup> δὲ καὶ ζῆν ψόφῳ διελεθεῖν ἢ αὐτοῦ <sup>17</sup> ἀνειλέεσθαι· καὶ <sup>18</sup> οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἀνθρωπον, ἢ <sup>19</sup> παραφρονέειν, ἢν μὴ ἐκὼν ὁ ἀνθρωπος οὕτω <sup>20</sup> τὴν ἀφασιν τῆς φύσης ποιήσεται. <sup>21</sup> Τοῦ δὲ <sup>22</sup> ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνους τε καὶ κυρτώματα. <sup>23</sup> ἢν ἢ νεκρά <sup>24</sup> καὶ μὴ ζῆν φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς <sup>25</sup> ἄγγενόμνος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, <sup>26</sup> καὶ μάλιστα <sup>27</sup> μὲν διεξῶν ζῆν κόπρω τε καὶ οὔρῳ καὶ φύσῃ, <sup>28</sup> ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς <sup>29</sup> δὴ περαιωθεὶς <sup>30</sup> ὠφελείη· <sup>31</sup> ὠφελείη δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χωρία.

12. <sup>32</sup> Τὸ δὲ οὔρον ἀριστόν ἐστιν, ὅταν <sup>33</sup> ἢ λευκὴ τε ἢ ὑπόστασις, <sup>34</sup> καὶ λείη, καὶ ἁμαλὴ παρὰ πάντα τὸν χρόνον, <sup>35</sup> ἔστ' ἂν κριθῇ ἢ

<sup>1</sup> Καὶ om. 2145, 2145, 2142, 2530, 2144. — λείον om. 2142, restit. alia manu. — <sup>2</sup> διαχωρημάτων θανασίμων ἰδίαι 2144 in titulo. — τούτων gloss. 2144. — ἢ πελιὰ ἢ λιπαρά 446 Suppl. — <sup>3</sup> ἰώδη 446 Suppl. — ἰώδη gloss. 2144. — <sup>4</sup> καὶ pro ἢ 2145, 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — κάκισμα 2140, 2145, 2145, 2142, 2530, 2254, 446 Suppl., Gal. in textu. — κακὴν ὁμῆν ἔχοντα gloss. 2144. — <sup>5</sup> ποικίλα 446 Suppl. — βραδύτερα gloss. 2144. — <sup>6</sup> πάντα pro τὰ τοιαῦτα 2140, 2256, 2530, 2142, 2145, 2144, 2144, 2145. — ταῦτα pro τοιαῦτα 2269. — ἔστιν δὲ ταῦτα pro ἑ. δ. τ. τ. 446 Suppl. — <sup>7</sup> χολώδη gloss. 2144. — <sup>8</sup> post χολώδεα addit καὶ αἱματώδεα Gal. in textu, Merc. in marg. — πρασιδέα 446 Suppl. — <sup>9</sup> τότε 2146. — <sup>10</sup> ἀλλήλοισι om. 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀλλήλοισιν 2142. — <sup>11</sup> τότε 2146. — δὲ καὶ κατὰ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> περὶ φύσης 446 Suppl. on titre. — δὲ om. Cod. Med. — <sup>13</sup> μὲν post ψόφου 2145, 2142, Gal. in textu. — <sup>14</sup> περδῆσιος 2144, 2144, 2145, 2140, 2256, 446 Suppl. — πρῶτοντι; 4884. — παρδῆσιος 2229. — διεξιέναι 446 Suppl. — ὑπεξιέναι ἀριστόν ἐστι Cod. Med. — <sup>15</sup> κρέσσον 446 Suppl. — κάλλιον gloss. 2144. — <sup>16</sup> δὲ 2145, 2144, 446 Suppl., 2142, 2530, 2256, Cod. Med., Gal. in textu. — δὲ om. vulg. — ζῆν Gal. in textu. — σὺν est. — διεξίθεῖν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> ἐναπειλῆσθαι 2146. — ἐναπειλῆσθαι Cod. Med. ap. Foes. — ἐναπειλῆσθαι (sic) Merc. in marg. — C'est une glose qui a pris la place de la leçon primitive. — αὐτῷ ἐναπειλῆσθαι ἐνειλέεσθαι 2269. — Ici la glose et la leçon primitive sont placées ensemble dans le texte, mais d'une manière reconnaissable; car le copiste n'a pas pris le soin de joindre les deux verbes par un καί. — ἐναπειλῆσθαι καὶ συνειλέεσθαι 2229. — αὐτῷ περὶ ἐναπειλῆσθαι καὶ συνειλέεσθαι 446 Suppl. — Ici la transformation est complète, et la glose est définitivement masquée par la cor-

semblables à des raclures, de matières bilieuses, porracées, noires, qui s'évacuent tantôt à la fois, et tantôt séparément. Quant aux gaz intestinaux, le mieux c'est qu'ils sortent sans bruit; mais leur expulsion bruyante est encore préférable à leur rétention. Les gaz émis avec bruit, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade, indiquent qu'il éprouve quelque douleur ou qu'il délire. Les souffrances et les gonflements dans les hypochondres, s'ils sont récents et sans inflammation, se dissipent par un borborygme qui traverse ces régions, surtout s'il se termine par une évacuation de matières alvines, d'urine et de gaz; sinon, le borborygme soulage par le fait seul de son passage, il soulage encore en descendant dans la portion inférieure du ventre.

12. L'urine est la meilleure quand elle donne un dépôt blanc, uni et homogène, pendant tout le temps de la maladie, jusqu'à la crise; car cela indique absence de danger

rection qu'a introduite le copiste. — <sup>18</sup> και ἐτι εὔτω Merc. in marg. — δι' ἀθεύσα 2143, 2256, 2144. — και τοι και εὔτω διεξιθεύσα συμ. πονείν Cod. Med. ap. Foes. — και τοι και εὔτω διεξιθεύσα σ. π. τι τῶν ἀνθρώπων 446 Suppl. — <sup>19</sup> μαίνεσθαι gloss. 2144. — ει pro ἤ 2142, 446 Suppl. — <sup>20</sup> παίηται τὴν ἀφασιν τῆς φύσεως 2145, 2142. — παίησται τ. ἄ. τ. φ. Gal. in textu. — ἐκὼν παίηται ὁ ἀ. sine εὔτω 446 Suppl. — <sup>21</sup> περὶ ὑπεργονδρίων 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — <sup>22</sup> ἀπὸ 2255. — ὑπὸ 2269. — ἐκ om. Cod. Med. ap. Foes. — και τὰ κυρτόματα 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἦν ἤ om. Cod. Med. ap. Foes. — νεαρά τε sine ἤ 446 Suppl. — νεωστὶ γιγνόμενα gloss. 2144. — <sup>24</sup> ἦν τε ante και Cod. Med. ap. Foes. — μὴ om., σύν φλ. ἤ 446 Suppl. — <sup>25</sup> ἐπιγνηόμενος Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγνηόμενος 446 Suppl. — <sup>26</sup> και om. 2255. — <sup>27</sup> μὴ και pro μὴν 2256, 2143, 2144, 2141. — διεξιθῶν pro διεξιῶν 2146, 446 Suppl. — σύν pro ζύν: και φύση om. 446 Suppl. — <sup>28</sup> ει 2142, 446 Suppl. — <sup>29</sup> διαπεριωθεὶς pro δὴ περ. Gal. in textu, 2142 en correction. — διαπεριωθεὶς 446 Suppl. — <sup>30</sup> ὡφ. om. 446 Suppl., 2146. — μόνος pro ὡφελίαι 2269. — Ce μόνος est sans doute une glose de αὐτός, laquelle a pris place dans le texte, en même temps que disparaissait le premier ὡφελίαι, à cause du voisinage du second. — <sup>31</sup> ὡφελίαι 446 Suppl. — δι om. 446 Suppl. — ει: 446 Suppl. — <sup>32</sup> περὶ εὔρων in tit., τὸ δὲ om. 446 Suppl. — εὔρον δι pro τὸ δι εὔρον 2145, 2142, Gal. in textu. — ἀριστον μὴν Cod. Med. ap. Foes. — ἴστιν 2144, 446 Suppl. — ἴστι vulg. — περὶ ὑπερσάσεων εὔρων 2144 in titulo. — <sup>33</sup> ἤ 2145, 2142, 2350, Gal. in textu. — εἰς ἐπί. — λευκῆ τε εἰν. Cod. Med. ap. Foes. — λευκῆ sine τε ἤ 446 Suppl. — <sup>34</sup> ἤ και Cod. Med. ap. Foes. — λίχ 446 Suppl. — λίχ gloss. 2144. — <sup>35</sup> ἴσταν 2142. — ἴστ' ἂν κ. ἄ. v. om. 2350.

νοῦσος· σημαίνει γὰρ ἰ ἀσφάλειάν τε καὶ νόσημα ὀλιγοχρόνιον ἴσασθαι. Εἰ δὲ <sup>2</sup> διαλείποι, καὶ <sup>3</sup> ποτὲ μὲν καθαρὸν <sup>4</sup> οὐρέετο, <sup>5</sup> ποτὶ δὲ <sup>6</sup> ὑρίσται τὸ λευκὸν <sup>7</sup> καὶ λεῖον, <sup>8</sup> χρονωτέρη γίγνεται ἢ νοῦσος καὶ ἥσσον ἀσφαλῆς. <sup>9</sup> Εἰ δὲ εἴη τό τε οὔρον ὑπέρυθρον καὶ ἡ ὑπόστασις <sup>10</sup> αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη, πολυχρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ <sup>11</sup> πρώτου γίγνεται, σωτήριον δὲ κάρτα. <sup>12</sup> Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσιν οὔροισιν <sup>13</sup> αἱ ὑποστάσεις, <sup>14</sup> πονηραὶ· τουτέων <sup>15</sup> δὲ εἰσι κακίους αἱ <sup>16</sup> πεταλώδεις· <sup>17</sup> αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ, κάρτα <sup>18</sup> φλαῦραι· τουτέων <sup>19</sup> δ' ἔτι κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεις. Νεφέλαι <sup>20</sup> δὲ ἐμφερόμεναι τοῖσιν οὔροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαιναὶ δὲ φλαῦραι. <sup>21</sup> Ἔστ' ἂν δὲ πυρρὸν τε εἴη τὸ οὔρον καὶ λεπτόν, σημαίνει τὸ <sup>22</sup> νόσημα ἀπεκτονεῖν εἶναι· <sup>23</sup> ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἔδν, κίνδυνος μὴ αὐτὸ <sup>24</sup> ἐνησεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔστ' ἂν πεπανθῇ <sup>25</sup> ἡ νόσος.

<sup>1</sup> Ἀσφάλειαν καὶ νόσ. 446 Suppl. — τὸ νόσημα 2143, 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — <sup>2</sup> διαλείπει 2140, 446 Suppl., 2142. — μὴ διαλείπει Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> τότε 2146. — <sup>4</sup> οὔρα 2141, 2144, 2140. — οὔρα 2330, 2143, 2256, 2145, Gal. in textu. — οὔρα 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> τότε 2146. — <sup>6</sup> ὑρίσταιτο Orsop., p. 171. — ὑρίσται τὸ λευκὸν τε Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> καὶ om. 2140, 2330, 2143, 2256, 2144. — τε καὶ λεῖον 446 Suppl. — <sup>8</sup> addit καὶ ἰμακλὸν 446 Suppl. — χρονωτέρα vulg. — γίγνεται vulg. — ἦτον 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἦν δὲ ἡ τὸ μὲν οὔρον Cod. Med. ap. Foes. — ὑπέρυθρον om. 2146. — <sup>10</sup> ὑπερρυθρὸς τε καὶ λεῖη pro αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη 2142, 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ὑπ. τ. κ. λία 446 Suppl. — ὑπερῶρη τε καὶ λεῖη Gal. in textu. — Ceci est une des différences que présente le texte suivi par Galien, avec le texte suivi par nos imprimés. — <sup>11</sup> πρώτου 446 Suppl. — γίγνεται vulg. — Le Cod. Med. a après πρώτου, entre parenthèses : (πρωτέρου τυγχάνει φανίται) : ce qui est sans doute l'indication d'une variante. — <sup>12</sup> κριμνώδεις 2146, 2256, 2143. — δ' 2142. — <sup>13</sup> αἱ om. 2330, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>14</sup> πονηρὸν 2256, 2140, 2143, 2330, 2144. — <sup>15</sup> τε ἔτι pro δὲ εἰσι Cod. Med. ap. Foes. — ἔτη pro εἰσι 446 Suppl. — <sup>16</sup> πεταλωδίας 2143. — πεταλωδίας... 4884. — χλωδίας 2144, 2140, 2330, 2144, 2145. — πεταλωδίας... εἰσὶν αἱ om. 446 Suppl. — <sup>17</sup> λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ pro αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ 2142, 2143, Gal. in textu. — Hinc usque ad πιτυρώδεις omnia omissa in veteri codice ap. Foes. — <sup>18</sup> φλαῦραι usque ad φλαῦραι omnia om. 2256, 2140, 2143, 2143, 4884, 2330, 2144. — <sup>19</sup> δὲ εἰσι κακίους pro δ' ἔτι κακίους εἰσὶν Gal. in textu. — δὲ τε 2142. — <sup>20</sup> δὲ 2142, Gal. in textu. — om. vulg. — ἐναπορούμεναι pro ἐμφερόμεναι

et brièveté du mal. Si l'urine offre des alternatives, c'est-à-dire si elle est tantôt limpide, tantôt avec le dépôt blanc et uni, la maladie se prolonge et l'issue heureuse en est moins sûre. Si l'urine a une teinte tirant sur le rouge avec un dépôt de même couleur et uni, cela annonce, il est vrai, une maladie qui durera plus que dans le premier cas, mais n'en est pas moins salutaire. Les dépôts semblables à de la farine d'orge grossièrement moulue sont de mauvaise nature, mais ceux de lanelles sont encore plus mauvais ; les dépôts blancs et minces sont fâcheux, mais les dépôts semblables à du son, encore pires. Les nuages qui flottent dans l'urine, blancs, sont de bon augure ; noirs, sont de mauvais augure. Tant que l'urine reste ténue et rouge, c'est l'indice que la maladie n'est pas encore venue à coction ; si cette apparence de l'urine se prolonge, il est à craindre que le sujet ne puisse résister jusqu'au moment de la coction de la maladie. Les plus funestes des urines sont les urines fétides, aqueuses, noires et épaisses ; pour les hommes et les femmes, ce sont les noires ; pour les enfants, ce sont les aqueuses. Quand des urines ténues et crues sont rendues pendant longtemps, conjointement avec d'autres signes qui semblent annoncer le

2142, 2146, Merc. in marg. - νεφ. δι' ἐνεωρούμεναι ἐν τ. 446 Suppl. - μιλιναι 446 Suppl. — <sup>21</sup> εἰ δ' ἂν 2144, 2144. - ἕως δ' ἂν 2350, 2145. - ὑπόπυρρον 2146. - πυρρον 2144. - ἢ pro εἴη 2142, 2146. - ἔστ' ἂν δι' πυρρὸν ἢ τὸ εὔρον Gal. in textu. - ἔστ' ἂν δι' λεπτὸν καὶ πυρρὸν ἢ τὸ εὔρον Cod. Med. ap. Foes. - ἔστ' ἂν δι' λεπτὸν εἴη τ. ο. καὶ πυρρὸν καὶ ἐμαλὸν 446 Suppl. — <sup>22</sup> νόσσμα 2142. - ἀπειπτον ση. τὸ νόσ. sine εἶναι 446 Suppl. — <sup>23</sup> αἱ δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τὸ νόσσμα, τὸ δὲ εὔρον τοιούτων ἐν Gal. in textu, 446 Suppl. cum ἢ pro εἴη. - Ce texte de Galien vaut peut-être mieux que celui de nos imprimés. - πολυχρόνιον 2142. — <sup>24</sup> δύνησται 2144. - δύνησται 446 Suppl. - μὴ, οὐ γὰρ δύνησται Cod. Med. ap. Foes. - ὠνθρακις (sic) 2142. - ἔστ' ἂν 2142. — <sup>25</sup> ἡ νεῦσε 2142, 446 Suppl. - τὸ εὔρον vulg. - τὸ εὔρον vel ἡ νεῦσε Cod. Med. - τὸ νόσσμα Merc. in marg. - παυρὴ ἢ νεῦσε 2140, 1884, 2145, 2141, 2145, 2350, 2144. - παυρὴ ἢ νεῦσε 2256. - Après ces mots les manuscrits 2142, 2140, 1884, 2142, 2141, 2145, 2350, 2256 ont: τρωτίαν δὲ (δ' ἔτι 2145) τῶν ὑποστάτων κακίους εἰσὶν αἱ πιτυράδες· νεφίλαι δὲ ἐμφερούμεναι (τοῖς εὔροις 2145) λιυκαὶ μὲν ἀγαθαί, μιλιναι δὲ φιλῶραι. Cette phrase est, à quelques légères différences près, la répétition de la phrase qui précédait, et qui manquait dans tous ces manuscrits, excepté 2144.



Θανατωδέστερα δὲ τῶν οὖρων <sup>1</sup> τὰ τε δυσώδεα καὶ <sup>2</sup> ὑδατώδεα καὶ μέλανα καὶ παχέα· <sup>3</sup> ἔστι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι καὶ τῆσι γυναῖσι τὰ <sup>4</sup> μέλανα τῶν οὖρων κάκιστα, τοῖσι δὲ παιδίοις τὰ <sup>5</sup> ὑδατώδεα. <sup>6</sup> Ὁκόσοι δ' ἂν οὖρα λεπτά καὶ ὠμά <sup>7</sup> οὐρέωσι πούλων χρόνον, ἢν τάλλα <sup>8</sup> ὡς περιεσομένοις σημεῖα ἦ, <sup>9</sup> τουτέρισιν ἀπόστασιν δεῖ προσδέξασθαι ἐς τὰ κάτω τῶν <sup>10</sup> φρενῶν χωρία. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω <sup>11</sup> ἐφισταμένας ἀραχνοειδίας μέμψασθαι· <sup>12</sup> ζυγντήξιος γὰρ σημεῖα. <sup>13</sup> Σκοπέειν δὲ χρῆ τῶν οὖρων, ἐν <sup>14</sup> οἷσιν αἱ <sup>15</sup> νεφῆλαι, ἦν τε ἄνω, ἦν τε κάτω <sup>16</sup> ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ὀκοῖα <sup>17</sup> ἰσχοῦσι, καὶ τὰς μὲν κάτω φερομένας ἔην <sup>18</sup> τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἰρηται, ἀγαθὰς εἶναι <sup>19</sup> νομίζειν καὶ ἐπαινέειν, τὰς <sup>20</sup> δὲ ἄνω ἔην τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἰρηται, κακὰς εἶναι, καὶ <sup>21</sup> μέμψασθαι. Μὴ ἐξαπατάτω δὲ σε, <sup>22</sup> ἦν γε ἡ κύστις τι νόσσημα ἔχουσα τῶν οὖρων <sup>23</sup> τὰ τοιαῦτα ἀποδοῖ· οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος <sup>24</sup> σημεῖόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωυτῆς.

13. <sup>25</sup> Ἐμετος δὲ <sup>26</sup> ὠφελιμώτατος ὁ φλέγματος καὶ γολῆς <sup>27</sup> ζυμ-

<sup>1</sup> ἔστι τὰ τε ὑδατώδεα καὶ δυσώδεα Cod. Med. ap Foes. — <sup>2</sup> ὑδαρίστερα καὶ μέλανα 446 Suppl. — μέλαινα 2144. — <sup>3</sup> ἔστι 2350, 2144, 2143, 2145, 2256, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἔτι vulg. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — τὰς gloss. supra τῆσι 2144. — τῆσι (sic) γυναῖσι καὶ τοῖσιν ἀνδράσι sine μὲν 446 Suppl. — <sup>4</sup> τὰ τε μ. Cod. Med. — μέλαινα 2140, 2144. — <sup>5</sup> ὑδατώδη gloss. 2144. — <sup>6</sup> ἰκόσοις 2142. — δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. — <sup>7</sup> οὐρέωσι 2142, 2256, 2350, 2143, 2145, Gal. in textu. — ἀπιπτα οὐρέωσι gloss. 2144. — οὐρέωσι vulg. — πούλων 2142, 2144, 446 Suppl. — ἦν δὲ Cod. Med. — τ' ἄλλα 2144. — τὰ ἄλλα 2142. — ἦν καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — <sup>8</sup> σημεῖα ὡς περ ἰσομένης ἢ 446 Suppl. — ὡς περιεχομένης 2140, 2143, 2144, 2256, Gal. in textu. — ὡς περ περιεχομένης 2145. — ὡς περ ἐχομένης 2142. — <sup>9</sup> ἐν τουτέρισιν Cod. Med. ap. Foes. — δὴ pro δεῖ 446 Suppl. — <sup>10</sup> νεφῶν 2146. — φραίνων 446 Suppl. — τὰ κάτω χωρία τῶν φρενῶν vel νεφῶν Cod. Med. ap. Foes. — λιπαρότητας 446 Suppl. — <sup>11</sup> ἐφισταμένας Gal. in textu. — ἐφισταμένης cmt. — ἀφισταμένης 2146. — ἐφισταμένης est évidemment la leçon véritable. — τὰς ἄνω (κάτω) ἐφισταμένης Cod. Med. ap. Foes. — ἄνω ἐφισταμένης κάτω ἐφισταμένης Cod. ap. Chart. — ἀραχνοειδίας 446 Suppl. — ὡς περ ἀράχνης εἶδος gloss. 2144. — <sup>12</sup> ζυγντήξιος Gal. in textu. — ζυγντήξιος 446 Suppl. — συντήξιος cmt. — σημεῖον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> σκοπέειν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — σκοπεῖν cmt. — χρῆ om. 446 Suppl. — <sup>14</sup> οἷσιν Gal. in textu. — οἷσι vulg. — οἷσιν οἷσιν Cod. Med. ap. Foes. — οἷς οἷσιν 446 Suppl. — <sup>15</sup> post νεφῆλαι addit συνίστανται 2146. — Dans 446 Suppl. la phrase est autrement disposée: νεφῆλαι σὺν τοῖς χρώμασιν ὡς εἰρηται, ἦν τε κάτω ἔωσιν, ἦν τε ἄνω, καὶ τὰ χρώματα ὀκοῖα ἰσχοῦσιν, καὶ τὰς μὲν κάτω

μειμιγμένον ὅτι μάλιστα· καὶ μὴ παχὺς ἰκάρτα, μηδὲ πολλὸς ἑμεύσθω· οἱ <sup>3</sup> γὰρ <sup>4</sup> ἀκρητέστεροι κακίους εἰσίν. Εἰ δὲ εἴη τὸ <sup>5</sup> ἑμεύμενον πρασοειδές, ἢ πελιδόν, ἢ μέλαν, <sup>6</sup> ὅ τι ἂν ᾗ τούτων τῶν χρωμάτων, νομῆζειν χρῆ <sup>7</sup> πονηρὸν εἶναι· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα <sup>8</sup> ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος ἑμεῖοι, κάρτα ὀλεθριον <sup>9</sup> τούτου γίγνεται· <sup>10</sup> τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει <sup>11</sup> τὸ πελιδόν τῶν <sup>12</sup> ἑμεσμάτων, <sup>13</sup> εἰ ὄξει δυσώδεις. <sup>14</sup> Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσπροι καὶ δυσώδεις ὀσμαὶ κακαὶ ἐπὶ πᾶσι <sup>15</sup> τοῖσιν ἑμεομένοισιν.

14. <sup>16</sup> Πτύελον <sup>17</sup> χρῆ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν <sup>18</sup> ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν <sup>19</sup> πλευρῶνα καὶ <sup>20</sup> τὰς πλευρὰς ταχίως τε ἀναπτύσθαι καὶ <sup>21</sup> εὐπετέως, ζυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξανθὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ. Εἰ γὰρ πολλῶ ὕστερον μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ὀδύνης <sup>22</sup> ἀναπτύοιτο, ξανθὸν ἐὼν, ἢ πυρρὸν, ἢ <sup>23</sup> πολλὴν βῆχα παρέχον, <sup>24</sup> ἢ μὴ ἰσχυρῶς ζυμμεμιγμένον, κάκιον <sup>25</sup> γίγνεται· τό τε γὰρ ξανθὸν

<sup>1</sup> Κάρτα post πελύς 2146. — μήτε pro μηδὲ 2145, 2142, Gal. in textu. — μη δὲ pro μηδέ 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — κατὶ πολὺς om. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ μὴ παχὺς (sic) πολὺ κάρτα αἰμαῖσθω pro κ. μ. π. κ. μ. π. ἰ. 446 Suppl. — <sup>2</sup> ὅτι μάλιστα pro ἑμεύσθω 2140, 2145, 2141, 2550, 2144, 2256. — ὡς μάλιστα vulg. — ἑμεύσθω 2145, 2142, 2146, Gal. in textu. — <sup>3</sup> δὲ pro γὰρ 446 Suppl. — <sup>4</sup> ἀκριβέστερα 2146. — τῶν ἑμέτων addunt ante κακίους 2144, 2256, 2140, 2145, 2141, 2145, 2550. — ἀκρατίστερα gloss. supr. ἀκρητ. 2144. — εἰσιν om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>5</sup> ἑμεύμενον Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ἑπερ ἐξέραςιν gloss. 2144. — <sup>6</sup> ἢ ὅτι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> πονηρότατον κάρτα εἶναι Cod. Med. — ἢν δὲ κ. π. τ. χρ. ὁ αὐτὸς ἄνθ. ἐμῆ κάρτα ὀλεθριώτατον, sine τούτο γίγνεται Cod. Med. — <sup>8</sup> ὁ om. Gal. in textu. — αὐτὸς sine ὁ 2142 — αὐτὸς pro αὐτὸς 2144, 446 Suppl. — ἄνθρωπος om. 2256, 2140, 2145, 2550. — ἑμέτω 2550, 2142, 2140, 2145, 446 Suppl. — ἑμέτω vulg. — ξερᾶ gloss. supra ἑμέτω 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>9</sup> ᾗδη pro τούτο 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. — γίγνεται 446 Suppl. — γίγνεται vulg. — <sup>10</sup> τάχιστα δι 446 Suppl., Gal. in textu. — τάχιστα γὰρ cat. — La leçon du texte suivi par Galien me paraît la meilleure. En effet, ce n'est pas une explication de ce qui précède que donne Hippocrate; c'est une nouvelle proposition qu'il établit. — <sup>11</sup> πελιδόν 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἑμέτων 2145, 2142. — ἰδισμάτων 2550. — <sup>13</sup> καὶ εἰ ὄξει δυσώδεις Cod. Med. ap. Foes. — καὶ εἰ ἐξυδωδεις 446 Suppl. — ἔξει 2142, Gal. in textu. —

tières vomies sont porracées ou brunes, ou noires, il faut considérer, quelle que soit celle de ces couleurs que l'on y remarque, ce symptôme comme fâcheux. Si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela devient excessivement grave. Les vomissements de matières brunes, si elles sentent mauvais, indiquent la mort la plus prompte; toutes les odeurs fétides et putrides sont fâcheuses dans toute espèce de matières vomies.

14. L'expectoration dans toutes les maladies du poulmon et des côtés doit être rendue promptement et facilement, et la portion rouillée doit être dès-lors en forte proportion dans le crachat. Si, longtemps seulement après le début de la douleur, l'expectoration prend une coloration rouillée ou rouge, ou cause beaucoup de toux, ou bien n'offre qu'une coloration peu mélangée, le cas devient plus grave; car, si les crachats rouillés sans mélange sont dangereux, les crachats blancs, visqueux et arrondis sont sans avantage. Une expectoration très-jaune, une expectoration écumeuse sont encore mauvaises. Si une seule humeur dominait tellement dans les crachats qu'ils parussent noirs, le

<sup>14</sup> πᾶσαι διὰ αἰ ὑπόσπροι καὶ δυσώδιαι om. 2256, 2445. — καὶ γὰρ αἰ ὄσμαι pro π. διὰ αἰ ὑ. κ. δ. ὄσμαι 2440, 2444, 2441, 2550. — αἰ om., et ὄσμαι pro ὄσμαι Gal. in textu. — ὠδμαι 446 Suppl. — κακαὶ om. 446 Suppl. — <sup>15</sup> τοῖς 2444. — ἰμουμέναισιν κακαὶ 446 Suppl. — <sup>16</sup> περιπτύλων in titulo 2442, 2444, 446 Suppl. — πτόν gloss. supra πτύλων 2444. — <sup>17</sup> διὰ χρῆ 2445, 2442, Gal. in textu. — <sup>18</sup> ἔξισι νοσήμασι Cod. Med. ap. Foes. — λύπαι gloss. 2444. — <sup>19</sup> πνεύμονα 2444. — πνεύμονά τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — τε καὶ Merc. in marg. — <sup>20</sup> τὰ πλευρά 2446. — ἀποπτύσθαι Chart. in textu, t. 8, p. 640. — τάχιστα τε ἀποπτύσθαι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> αὐκάλως, ὑπερτίως gloss. 2444. — συμμ. 446 Suppl. — διὰ pro τε Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. — <sup>22</sup> ἀναπτύξῃ τὸ Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. — τυγγάνων gloss. supra ἰὼν 2444. — <sup>23</sup> πολλοῖς 2550. — πολλῶν om. Cod. Med. — <sup>24</sup> ἢ Cod. Med., Gal. in cit. t. 8, p. 592. — ἢ καὶ Merc. in marg. — καὶ pro ἢ vulg. — καὶ pour ἢ rend le texte vulgaire médicalement inintelligible. — <sup>25</sup> γίνετα vulg. — κείσιν γὰρ γίνετα Cod. Med.

<sup>1</sup> ἄκρητον ἐὼν κινδυνῶδες, τὸ <sup>2</sup> δὲ λευκὸν καὶ <sup>3</sup> γλίσχρον καὶ <sup>4</sup> στρωγύλον ἀλυσιτελέες. Κακὸν δὲ καὶ <sup>5</sup> τὸ χλωρὸν ἐὼν κάρτα καὶ <sup>6</sup> τὸ ἀφρῶδες · <sup>7</sup> εἰ δὲ εἴη οὕτως <sup>8</sup> ἄκρητον ὥστε καὶ μέλαν φαίνεσθαι, δεινότερόν <sup>9</sup> ἔστι τοῦτο <sup>10</sup> ἐκείνων · κακὸν δὲ <sup>11</sup> καὶ ἦν <sup>12</sup> μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προϊῆ <sup>13</sup> πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης <sup>14</sup> ἐὼν ζῆι ἐν τῇ φάρμαγι. <sup>15</sup> Κορύζας δὲ καὶ <sup>16</sup> πταρμούς ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τῶν <sup>17</sup> πλεύμονα νοσήμασι <sup>18</sup> προγεγονέναι, ἢ <sup>19</sup> ἐπιγενέσθαι, κακόν· ἀλλ' ἐν τοῖσιν <sup>20</sup> ἄλλοισι νοσήμασι <sup>21</sup> τοῖσι θανατώδεστατοῖσιν οἱ πταρμοὶ <sup>22</sup> λυσιτελέουσιν. Αἷματι δὲ <sup>23</sup> ζυμμεμιγμένον μὴ πολλῶν πτύελον ξανθὸν <sup>24</sup> ἐν τοῖσι <sup>25</sup> περιπλευμονικοῖσιν, <sup>26</sup> ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς <sup>27</sup> νόσου <sup>28</sup> πτυόμενον, <sup>29</sup> περιεστικόν <sup>30</sup> καὶ κάρτα <sup>31</sup> ὠφελεί· <sup>32</sup> ἐβδομαίῳ δὲ ἔοντι <sup>33</sup> καὶ παλαιότερον <sup>34</sup> ἦσσαν ἀσφαλές. Πάντα δὲ <sup>35</sup> πτύελα πονηρὰ ἔστιν <sup>36</sup> ὀκόσα ἂν τὴν ὀδύνην μὴ <sup>37</sup> παύη. Κάκιστα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διατέγραπται. <sup>38</sup> Τὰ δὲ παύοντα <sup>39</sup> ὀδύνην, πάντων ἀμείνω <sup>40</sup> ἀναπτύμενα.

15. Ὀκόσα δὲ τῶν ἀλλαγμάτων ἐκ τούτων τῶν <sup>41</sup> χωρίων μὴ

<sup>1</sup> Ἄκρητον 446 Suppl. — <sup>2</sup> τε pro δὲ Gal. in textu. — <sup>3</sup> καὶ τὸ γλ. 446 Suppl. — <sup>4</sup> στρωγύλον 2144. — <sup>5</sup> τὸ om. 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. — χλωρὸν τε ἐὼν 2142, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>6</sup> τὸ om. 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἦν Cod. Med. ap. Foes. — εἴη om. 2145, 2256. — <sup>8</sup> ἄκρητον 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἔστι om. 2140, 2144. — ἔστιν 446 Suppl. — τοῦτο om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> ἐκείνω Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ab ἐκείνων ad φάρμαγι om. 2146. — <sup>11</sup> κῆν pro καὶ ἦν 2142, Gal. in textu. — εἰ pro ἦν 446 Suppl. — <sup>12</sup> μηδ' ἐν (sic) 446 Suppl. — μὴ pro μηδὲν 2350. — προσείη 446 Suppl. — <sup>13</sup> πλεύμων 2144, 2142. — <sup>14</sup> ἐὼν ζῆι 446 Suppl. — τῇ 446 Suppl. — τῷ vulg. — <sup>15</sup> περὶ κορύζης in titulo Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — κορύζαν 2350. — <sup>16</sup> πταρμὸν 2350. — <sup>17</sup> πτύεμονα 2144, 2142, 446 Suppl. — τε καὶ τὰς πλευρὰς post πλεύμονα 2269, 2140, 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — <sup>18</sup> καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2142, Gal. in textu. — καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2145. — κακὸν καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. — <sup>19</sup> ἐπιγενόνενα 2145, 2140, 2350, 2144, 1884, 2286, 2144. — <sup>20</sup> ἄλλοισιν vulg. — ἄλλοισιν τοῖσι θανατώδεσιν νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελείς Cod. Med. ap. Foes. — ἄλλοισι τοῖσι θανατώδεσι νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελείς (sic) 446 Suppl. — <sup>21</sup> τοῖς vulg. — <sup>22</sup> λυσιτελέουσιν vulg. — <sup>23</sup> ἀναμιγμένον μὴ πολλῶν πτυέλω ξανθῶ Cod. Med. ap. Foes. — ζυμμεμιγμένον μὴ πολλ. πτυέλω (sic)

danger est plus imminent que dans les cas précédents ; mais il serait fâcheux aussi qu'il n'y eût aucune expectoration , et que le poumon n'évacuât rien , et qu'il se remplit de matières qui bouillonnassent dans les voies aériennes. Des coryzas et des étternuements sont fâcheux dans toutes les affections du poumon, soit qu'ils les précèdent, soit qu'ils surviennent intercurrentement ; mais dans les autres maladies les plus graves, les étternuements sont utiles. Chez les péripneumoniques, une expectoration rouillée, mêlée d'une médiocre quantité de sang, est salutaire et soulage beaucoup au début de la maladie; mais rendue au septième jour et même plus tard, elle est moins sûre. Tous les crachats sont mauvais qui n'apaisent pas la douleur ; les plus fâcheux sont les noirs, comme il a été dit ; les meilleurs sont ceux dont l'évacuation calme la douleur de côté.

15. Quand les maladies des régions thoraciques ne cessent ni

446 Suppl. — <sup>24</sup> καὶ ἐν 446 Suppl. — <sup>25</sup> φλεγμονικοῖσιν 2140, 2145, 2141, 2350, 2256, 2144. — περιπν. 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἐν ἀρχῇ μὲν περιεστικῶς ἐν 2146. — <sup>27</sup> νόσῳ 2142. — <sup>28</sup> ἀναπτυσόμενον 446 Suppl. — <sup>29</sup> περιεστικῶν 2144, 2142, 2143, 2141. — περιεστικῶς Gal. in textu. — περὶ ἰσθμῶς; 446 Suppl. — περιεστικῶν Cod. S. ap. Foes. — Opsopæus, p. 593 : Eandem scripturam (περιεστικῶν) fert Cod. ms., quamquam divisim vox illa, expositione ejusdem perperam ob non intellectam notulam dictioni explicatæ apponi solitam interjecta, hoc modo legatur : περὶ ἴσθμου τοῦ περιεσθῆαι τὸν κάμνοντα σημαντικῶν ἰσθμῶν καὶ κάρτα ὠφελίη. Ubi, si περὶ et ἰσθμῶν coegeris, iis quæ explicationis gratia interposita dixi, fiet περιεστικῶν. — <sup>30</sup> καὶ om. 2146, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>31</sup> ὠφελίη om. 446 Suppl. — <sup>32</sup> ἐξδομῶς 446 Suppl. — <sup>33</sup> ἢ pro καὶ 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>34</sup> θάπτον gloss. 2144. — <sup>35</sup> διὰ τὰ Schol. in Hipp., p. 178, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — πύα gloss. 2144. — <sup>36</sup> ἐπίσα gloss. 2144. — <sup>37</sup> παύει 446 Suppl. — <sup>38</sup> τὰ παύοντα διὰ 2142, 2142, Gal. in textu. — παύοντα διὰ sine τὰ Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>39</sup> τὴν ἰδόντων 2142, Gal. in textu. — πάντα pro πάντων Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>40</sup> πτύομενα 2143, 2142. — καὶ κρείττονα pro ἀναπτυσόμενα 2140, 2143, 2142, 2350, 2256, 2144. — <sup>41</sup> χερσίων 446 Suppl. — τῶν μελῶν καὶ χερσίων gloss. 2144.

1 παύεται, μήτε 2 πρὸς τὰς τῶν πτυέλων 3 καθάρσιαι, μήτε 4 πρὸς τὴν  
 τῆς 5 κοιλίης ἐκπόρρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ 6 φαρ-  
 μακείας καὶ διαίτας, εἰδέναι 7 δεῖ ἐκπυήσονται. 8 Τῶν δὲ 9 ἐκπυημάτων  
 10 ὀκτώ μὲν ἔτι χολώδεος 11 ἰόντος τοῦ πτυέλου ἐκπίσκαται, 12 ὀλί-  
 θρια κάρτα, ἣν τε ἐν μέρει τὸ χολώδες τῶ 13 πύω 14 ἀναπτύοιτο, ἣν  
 τε ἑμοῦ μάλιστα 15 δέ, ἣν ἀρξῆται 16 χωρεῖν τὸ 17 ἔμπημα ἀπὸ του-  
 τέου τοῦ πτυέλου, 18 ἐβδομαίου ἰόντος τοῦ 19 νοσήματος. Ἐλπίς 20 δὲ  
 τὸν 21 τὰ τοιαῦτα πύοντα ἀποθανεῖσθαι 22 τεσσαρισκαιδεκαταῖον, ἣν  
 μή τι αὐτῶ ἐπιγένηται ἀγαθόν. 23 Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ 24 τάδε εὐ-  
 πετέως φέρειν τὸ 25 νόσημα, 26 εὐπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης 27 ἀπλη-  
 λέχθαι, τὸ τε πτύεον 28 βηϊδίως 29 ἀναθήσασιν, τὸ 30 τε σῶμα ἑμπαλῶς  
 31 φαίνεσθαι θερμόν τε 32 εἶναι καὶ μαλακόν, καὶ δίψαν μὴ ἔχειν,  
 οὐδρά τε καὶ διαχωρήματα 33 καὶ ὑπνοὺς καὶ ἰδρώτας, ὡς διαγράφεται  
 ἕκαστα 34 εἶναι ἀγαθὰ, ἐπιγίνεσθαι· οὕτω μὲν γὰρ 35 ἀπάντων  
 36 τουτέων ἐπιγυνομένων, οὐκ 37 ἂν 38 ἀποθάνοι ὁ 39 ἄνθρωπος· ἣν δὲ  
 40 τὰ μὲν τοὶ 41 αὐτέων 42 ἐπιγίνοιτο, τὰ δὲ μὴ, 43 οὐ κλεισινα χρόνον

1 Παύεται Gal. in textu. - παύοιτο ἢ ὀδύνη Cod. Med. ap. Foes. —  
 2 πρὸς-om. 2143. — 3 ἀνακαθάρσιαι 2142 ex correctione recentiori. —  
 4 πρὸς om. 2140, 2143, 2141, 2143, 2144, 2142 restit. alia manu. —  
 5 κοιλίας ἐκπόρρωσιν 446 Suppl. — 6 φαρμακείας 2144, 2143. — καὶ  
 διαίτας καὶ φαρμακείας Gal. in textu. — καὶ διαίτας τε καὶ φαρμακείας 446  
 Suppl. — καὶ φαρμακείας om. 2256, 2142 restituit manus recentior.  
 — 7 δ' pro δεῖ 2140. — διακπυήσονται pro δεῖ ἐκπυήσονται 2143, 2141,  
 2145, 2144 cum gloss. ἔμπουοι γινήσονται. — διακπυήσονται pro δεῖ ἐκπυή-  
 σονται 2250, 2256. — ἐκπυήσονται 446 Suppl. — 8 περὶ ἐκπυημάτων in tit.  
 446 Suppl. — 9 δ' 2142. — ἐκπυημάτων 446 Suppl., Gal. in textu. —  
 10 ὀκτώ μὲν ἔστι χολώδεα ἐκπίσκαται ὀλίθρια κάρτα Cod. Med. ap. Foes.  
 — 11 ἰόντος (sic) 2144. — 12 ὀλίθρια 2140, 2142, 2143, 2141, 2144  
 gloss.: φαρμακικὸν καταπόλι. — εἴ τι Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. —  
 13 πύω 2143, 2142. — πτυέλου Cod. Med. ap. Foes. — 14 ἀναπτύοιτο  
 Gal. in textu. — εἴ τι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — 15 δ' 2142.  
 — ἀρξῆται 446 Suppl. — 16 ἑμπαλῶς gloss. 2144. — 17 ἔμπημα 446 Suppl.  
 — 18 ἑβδομαίου 446 Suppl. — 19 νοσήματος 2144, Gal. in textu. —  
 νοσήματος vulg. — post νοσήματος addit ἢ παλαιότερου 2142 recentior  
 manus, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — 20 δὲ om. 446 Suppl. —  
 21 τὰ om. 2255, 2144. — νοσήσονται pro τὰ τοιαῦτα πύοντα Cod. Med.  
 ap. Foes. — ἐλπίοντα pro τ. τ. πτ. 446 Suppl. — 22 τεσσαρισκαιδεκαταῖον (sic)  
 446 Suppl. — 23 ἔστιν 446 Suppl. — 24 post τάδε addit ταῦτα vel

par l'évacuation des crachats, ni par les déjections alvines, ni par les saignées, les purgations et le régime alimentaire, il faut savoir qu'elles amèneront la suppuration. La suppuration qui se forme pendant que les crachats sont encore bilieux, est très-fâcheuse, soit que l'expectoration bilieuse soit rendue isolément de l'expectoration purulente, soit qu'elles viennent ensemble. Le cas est grave surtout si la suppuration commence à sortir après l'expectoration bilieuse, la maladie étant au septième jour. Avec une pareille expectoration, la mort est à craindre pour le quatorzième jour, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme avantageux. Or, les symptômes avantageux sont : supporter aisément la maladie, avoir la respiration libre, être soulagé de la douleur, expectorer avec facilité, avoir le corps également chaud et également souple, être sans soif, et présenter, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme favorables. Avec la réunion de tous ces symptômes, le malade ne succombera pas; mais, s'il a les uns sans avoir les autres, il ne vivra pas au delà du quatorzième jour. Les signes opposés sont : être accablé par la maladie, avoir la respiration grande et fréquente, conserver

ταῦτα Cod. Med. ap. Foes. - ταῦτα pro τὰδε 446 Suppl. — <sup>25</sup> νόσημα 2142, 446 Suppl. — <sup>26</sup> εὐνοῦν vulg. — <sup>27</sup> ἰσχυροῦσαι gloss. 2144. - τὸ τε om. Cod. Med. ap. Foes. - τε om. 446 Suppl. — <sup>28</sup> ἡδίας 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἀναπτύσσων 2145. — <sup>30</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>31</sup> φαίνεται om. 446 Suppl. — <sup>32</sup> εἶναι om. Gal. in textu. - καὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>33</sup> καὶ om. 2144. — <sup>34</sup> εἶναι (sic) 2516 - εἶδναι pro εἶναι vulg. - post ἀγαθὰ addit ἰόντα vulg. - ἰόντα om. 2269. - ταῦτα ἰσχυροῦσαι 446 Suppl. - πάντα ἰσχυροῦσαι 2269. - Le texte vulgaire ne pouvait subsister : le sens qu'il donnait n'était qu'apparent : j'ai changé εἶδναι en εἶναι avec 2516, supprimé ἰόντα avec 2269, et obtenu ainsi le sens convenable. — <sup>35</sup> τούτων πάντων τῶν σημείων ἰσχυροῦσιν pro ε. τ. ἰσχυ. 446 Suppl. — <sup>36</sup> τῶν τούτων Cod. Med. ap. Foes. - ἰσχυροῦσιν vulg. — <sup>37</sup> ἢ om. 446 Suppl. — <sup>38</sup> οὐκ ἀποθανῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἀποθνή, supr. ἀποθνή 2144. — <sup>39</sup> ab ἀδραπος ad ἀδραπος omnia om. 2556, 2256, 2140, 2145, 2144. - ἀδραπος (sic) 2142. — <sup>40</sup> τὸ pro τὰ Cod. Med. ap. Foes. - τὸ pro τὰ 2142. - τὸ om. 446 Suppl. — <sup>41</sup> τούτων pro αὐτίων 446 Suppl. — <sup>42</sup> ἰσχυροῦσαι vulg. - ἰσχυροῦσαι 446 Suppl. - τὸ δὲ pro τὰ δὲ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>43</sup> οὐ om. 2142, 446 Suppl. - οὐκίω 446 Suppl.

ζήσας ἢ <sup>1</sup> τεσσαρισκαίδεκα ἡμέρας, <sup>2</sup> ἀπόλοιτ' ἂν <sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος. <sup>4</sup> Κακὰ δὲ <sup>5</sup> τὰ ἐναντία τούτων, <sup>6</sup> ἤγουν δυσπετίως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι, τὴν ὀδύνην μὴ <sup>7</sup> παύσθαι, τὸ πτύελον μάλιστ' ἀναθήσσειν, <sup>8</sup> διψῆν κάρτα, τὸ <sup>9</sup> τι σῶμα ὑπὸ <sup>10</sup> πυρὸς ἀνομάλως ἔχασθαι, καὶ τὴν μὲν <sup>11</sup> κοιλίην καὶ τὰς πλευράς <sup>12</sup> θερμὰς εἶναι ἰσχυρῶς; τὸ δὲ <sup>13</sup> μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας <sup>14</sup> ψυχροὺς, ὄρα δὲ καὶ διαχωρήματα καὶ ὑπνους καὶ ἰδρωτάς, ὡς διαγέγραπται ἕμισα <sup>15</sup> εἶναι κακὰ, ἐπιγίγνεσθαι. <sup>16</sup> ὣτω γὰρ εἰ ἐπιγίνονται τὰ πτύελα <sup>17</sup> τούτων, <sup>18</sup> ἀπόλοιτο ἂν <sup>19</sup> ὁ ἄνθρωπος <sup>20</sup> πρὶν ἢ ἔς <sup>21</sup> τὰς τεσσαρισκαίδεκα ἡμέρας <sup>22</sup> ἀφικέσθαι, ἢ <sup>23</sup> ἑνταῖος, ἢ ἑνδεκαταῖος. Ὁβτώσ ὧν <sup>24</sup> ξυμβάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτύελου <sup>25</sup> τούτου θανατώδους ἔόντος μάλα, καὶ <sup>26</sup> οὐ <sup>27</sup> φθάνοντος ἐς τὰς <sup>28</sup> τεσσαρισκαίδεκα ἡμέρας. Τὰ <sup>29</sup> δὲ ἐπιγεγόμενα κακὰ τε καὶ ἀγαθὰ ξυλλογίζομενον ἐκ τούτων χρὴ τὰς προβήσεις <sup>30</sup> προλέγειν. ὣτω γὰρ ἂν <sup>31</sup> τις <sup>32</sup> ἀληθεύοι μάλιστα. Αἱ δὲ ἄλλαι <sup>33</sup> ἐκφυσίαι βήγνυνται αἰ̄ πλείσται, <sup>34</sup> αἰ̄ μὲν εἰκοσταῖαι, αἰ̄ δὲ τριηκοσταῖαι, αἰ̄ δὲ <sup>35</sup> τεσσαρακονθήμεροι, αἰ̄ δὲ πρὸς τὰς ἐξήκοντα ἡμέρας <sup>36</sup> ἀφικνούνται.

16. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ <sup>37</sup> ἐμπυήματος ἔσ-

<sup>1</sup> ἢ καὶ 2142. — τεσσαρισκαίδεκα 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἀπόλοιτ' 2142, 446 Suppl. — <sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος 2142. — ὁ ἀνθ. om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>4</sup> κακὰ 2146, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — κατὰ pro κακὰ vulg. — κακὰ, adopté par Bosquillon, est préférable à κατὰ, en raison surtout de la phrase précédente qui commence par ces mots: ἴση δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ. — <sup>5</sup> τάνωντία Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>6</sup> ὅσον pro ἤγουν 2256. — ἤγουν 2350, 2140, 2141, 2143, 2144 gloss. cum δυσπετίως, δυσκόλως. — ἤγουν om. vulg. — <sup>7</sup> παύσθαι 2144. — παπαύσθαι (sic) Cod. Med. ap. Foes. — παπαύσθαι (sic) 446 Suppl. — παπαῦσθαι Schol. in Hipp., 4, p. 482. — <sup>8</sup> διψῆν 446 Suppl. — <sup>9</sup> τι om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> τοῦ π. 446 Suppl. — τοῦ πυρετώ Cod. Med. ap. Foes. — ἀνομάλως 446 Suppl. — <sup>11</sup> γαστέρα pro κοιλίᾳ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> θερμὸς 2256, 2145, 2143, 2142, 2141, 2144. — <sup>13</sup> μέτωπον 446 Suppl. — <sup>14</sup> ψυχρὸς 2143, 2145, 2256. — ψυχρὰ 446 Suppl. — τι pro δι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>15</sup> εἶδῆναι κακὰ ἔόντα pro εἶναι κακὰ, ἐπιγ. vulg. — J'ai corrigé, sans autorité de mss., cette phrase d'après le parallélisme de celle où les bons signes sont énumérés. — <sup>16</sup> ὣτως vulg. — ὣτως. Εἰ γὰρ ἐπιγίνονται 2145; on lit de même dans 2142, sauf qu'il y a ἐπιγίνετο. — ἢν δ' ὣτως ἐπιγίνετο Cod. Med. ap. Foes. — εἰ δὲ ὣτως ἐπιγίνετο 446



la douleur, rendre avec peine l'expectoration, être très-altéré, avoir la chaleur inégalement répartie dans le corps, être brûlant à l'abdomen et à la poitrine, glacé au visage, aux bras et aux pieds, enfin offrir, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme défavorables. Quelqu'un de ces phénomènes venant à se joindre à l'expectoration dont il s'agit, le malade n'atteindra pas le quatorzième jour, et il succombera le neuvième ou le onzième. Il faut donc faire les conjectures sur le sort du malade, en se souvenant que cette expectoration est très-funeste, et qu'elle ne conduit pas jusqu'au quatorzième jour. C'est en balançant la valeur des signes mauvais et des signes favorables, que l'on doit porter un jugement qui, avec cette précaution, a le plus de chances d'être véritable. Les autres suppurations de la poitrine font éruption, les unes au vingtième jour, les autres au trentième, d'autres au quarantième, quelques-unes même vont jusqu'au soixantième.

16. Pour connaître le commencement de la suppuration, il faut compter à partir du jour auquel le malade a eu, pour la première fois, un retour du mouvement fébrile, ou auquel il a éprouvé un frisson, et dit ressentir, en

Suppl. sine τι. - ἐπιγίνετο 2144, 2145, Gal. in textu. - ἐπιγίνεται 2144. — <sup>17</sup> τεῦτέω (sic) 446 Suppl. - τευτέω vulg. — <sup>18</sup> ἀπόλειτ' ἂν Gal. in textu. - ἀπόλειτ' ἂν 2142, 2255. - ἀπόλλαιτο ἂν 2144. - ἀπόλλυτ' ἂν 446 Suppl. — <sup>19</sup> ὁ om. Gal. in textu. - ὄνθρωπος 2142. — <sup>20</sup> πρὶν 446 Suppl. — <sup>21</sup> τὰς om. Gal. in textu. - τισσαρισκαίδικα 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἀρκίσει 2144, 2142. - ἀρκίσει 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἰνωταίος 2144, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>24</sup> σύμβ. 446 Suppl. — <sup>25</sup> μὴν τευτέω Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>26</sup> cō om. 2146. — <sup>27</sup> ὀθάνοντες; 2350, 2145, 2144, 2145, 4882, 2140, 2286, 2144. - περιάγοντες vulg. - περιάγοντες τὸν νοσήοντα εἰς τὰς τέσσαρας Cod. Med. — <sup>28</sup> τισσαρισκαίδικα ἡμέρας ἀρκίσει 446 Suppl. — <sup>29</sup> δ' 2142. - ἐπιγινόμενα 2145, Gal. in textu. - τὲ post κακὰ 2142, 2350. - τὲ ante κακὰ vulg. - ἐπιγινόμενα ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ συλλογ. Cod. Med., 446 Suppl. — <sup>30</sup> πεισίσει Cod. Med. - προπείσεις πεισίσει 446 Suppl. — <sup>31</sup> τις om. 2146, 446 Suppl. — <sup>32</sup> ἀκρόβις 2146. - μάλιστα ἀκρόβις 446 Suppl. — <sup>33</sup> ἑσπεύσεις αἱ πλείστοι (sic) ῥήγνυνται 446 Suppl. - αἱ πλείστοι ῥήγνυνται Schel. in Hipp., 4, p. 483. — <sup>34</sup> αἱ om. Gal. in textu. - εἰςεται, τριπλοῖται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>35</sup> τισσαρωνεντῆμαρ 446 Suppl. - τισσαρωνεστῆμα Schel. in Hipp., 4, p. 483. — <sup>36</sup> ἀρκινόνται 446 Suppl. — <sup>37</sup> ἱμποιήματα; 446 Suppl.

σθαι λογιζόμενον ἀπὸ <sup>1</sup> τῆς ἡμέρης <sup>2</sup> ἤς <sup>3</sup> τὸ πρῶτον <sup>4</sup> ὁ ἀνθρώπος ἐπόρσει, <sup>5</sup> ἢ εἰ ποτε αὐτὸν <sup>6</sup> βίγος <sup>7</sup> λαβῆ, καὶ εἰ <sup>8</sup> φαίη <sup>9</sup> ἀντὶ τῆς οὐδύνης <sup>10</sup> αὐτέψ βάρος γενεῆσθαι ἐν τῷ τόπῳ <sup>11</sup> ἐν ᾧ <sup>12</sup> ἤλαγεν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇσι <sup>13</sup> γίνεσθαι τῶν <sup>14</sup> ἐμπυημάτων. Ἐξ <sup>15</sup> οὖν τούτων τῶν χρόνων τὴν βῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι <sup>16</sup> τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους. Εἰ δὲ εἴη τὸ <sup>17</sup> ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μῶνον, στρέφειν τε καὶ <sup>18</sup> καταμανθάνειν χρὴ ἐπὶ τούτοις, μὴ τι <sup>19</sup> ἔχη ἀλγημα ἐν τῷ ἐτέρῳ πλευρῷ· <sup>20</sup> καὶ ἦν θερμότερον ἢ <sup>21</sup> τὸ ἕταρον τοῦ ἐτέρου, <sup>22</sup> κατακλινομένου ἐπὶ <sup>23</sup> τὸ ὀρθαῖον πλευρὸν, <sup>24</sup> ἐρωτᾶν εἰ τι <sup>25</sup> αὐτέψ <sup>26</sup> δοκεῖ βαρῦ <sup>27</sup> ἀποκρέμασθαι ἐκ <sup>28</sup> τοῦ ἀνωθεν. <sup>29</sup> Εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ <sup>30</sup> θάτερον ἔστι τὸ <sup>31</sup> ἐμπύημα, ἐπὶ ὀκίον ἂν πλευρὸν <sup>32</sup> τὸ βάρος <sup>33</sup> γίνεσθαι.

17. <sup>34</sup> Τοὺς δὲ <sup>35</sup> ζύμπαντας <sup>36</sup> ἐμπύους <sup>37</sup> γιγνώσκειν χρὴ <sup>38</sup> τοιαῖα τοῖσι σημείοις. Πρῶτον μὲν, <sup>39</sup> ὁ πυρετὸς οὐκ <sup>40</sup> ἀφίησιν, ἀλλὰ τὴν <sup>41</sup> μὲν ἡμέρην λεπτὸς ἴσχει, <sup>42</sup> τὴν δὲ νύκτα <sup>43</sup> πλείων, καὶ ἰδρωτῆς

\* Τῆς πρώτης ἡμ. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> ἤς 2142, 2143, 2144, 2145, 2250, 2144, 2256, Gal. in textu. — Galien répète ἤς dans son Commentaire. — ἢ vulg. — ἦ Cod. Med. — ἦν 446 Suppl. — <sup>3</sup> τὰ πρῶτα 446 Suppl. — <sup>4</sup> ἀνθρώπος 2142. — <sup>5</sup> ἢ om. 446 Suppl., Gal. in textu. — ἢ τὸ αὐτὸν βίγος Cod. Med. — <sup>6</sup> πρῶτον addit ante β. vulg. — πρῶτον om. 2143, 2145, 2142, 2144, 446 Suppl. — <sup>7</sup> λαβῆν 2142, 446 Suppl. — <sup>8</sup> βαίη Gal. in textu. — <sup>9</sup> ἀντὶ 2256, 2144. — ἂν τι vulg. — C'est évidemment la préposition qu'il faut ici. — καὶ ἦν εἰ φαίη ἀντὶ τ. ε. αὐτῷ β. ἐγγεῖσθαι Cod. Med. ap. Foes. — καὶ ἐκ φαίη ἀντὶ τ. δ. αὐτῷ β. ἐγγεῖσθαι 446 Suppl. — <sup>10</sup> αὐτέψ vulg. — βάρος αὐτῷ 2142. — <sup>11</sup> ἐν om. 2250, 446 Suppl. — Dans ce dernier manuscrit le mot qui remplace ᾧ n'est pas lisible. — <sup>12</sup> ἤλαγε 2142. — ἤλαγε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>13</sup> γίνεσθαι vulg. — γίνεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 446 Suppl. — <sup>14</sup> ἐμπυημάτων 446 Suppl. — <sup>15</sup> οὖν pro οὖν 2143, 2142, 2144. — τούτου τοῦ χρόνου 446 Suppl. — τὴν βῆξιν om. 446 Suppl. — χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> τοῦ πύου Cod. Med. ap. Foes. — τοῦ πύου (sic) γενεῖσθαι τὰς βίξεις τῶν ἐμπυημάτων εἰς τ. χρ. 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἐμπύημα 446 Suppl. — μόνον 446 Suppl. — τὰ ἕταρα μόνον gloss. 2144. — <sup>18</sup> μανθάνειν Cod. Med. ap. Foes. — τούτοις 2142. — <sup>19</sup> ἔχει 446 Suppl. — ἔχει ἀλλ. ἐπὶ τὸ πλευρὸν Cod. Med. ap. Foes. — ἐντέρῳ pro ἐτέρῳ Cod. Med. ap. Foes. — ἐτέρῳ om. 446 Suppl. — <sup>20</sup> καὶ ἦν τι θερμότερον 446 Suppl. — καὶ ἦν εἰ τι θερμ. ἢ θάτερον τῶν

place de la douleur, une pesanteur dans le lieu où il souffrait ; car ces symptômes surviennent au début des suppurations. C'est donc à partir de ce moment qu'il faut attendre la rupture des empyèmes pour les époques fixées plus haut. Si l'empyème n'occupe qu'un côté, le médecin fera retourner le malade, et il s'informerait s'il ne ressent pas de la douleur dans un des côtés de la poitrine ; il examinera si un des côtés est plus chaud que l'autre, et, faisant coucher le malade sur le côté sain, il lui demandera s'il n'éprouve pas la sensation d'un poids qui pèse sur lui d'en haut : le côté dans lequel le malade éprouve la sensation gravitative est celui où s'est opéré l'empyème.

17. En général, on reconnaît les empyématiques aux signes suivants : d'abord la fièvre ne les abandonne pas ; légère le jour, elle redouble la nuit ; des sueurs abondantes s'établissent, les malades éprouvent des envies de tousser, et cependant l'expectoration est insignifiante ;

ίτιρος κατακλιόμενον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> τὸ om. 446 Suppl. — <sup>22</sup> καὶ κατακλ. Gal. in textu — κατακλιόμενος 446 Suppl. — <sup>23</sup> τῷ ὑγίαινῷ πλευρῷ 446 Suppl. — <sup>24</sup> δι' ἐρωτῶν (sic) ἦν τι δοκίμῃ βάρος αὐτῷ έκ. 446 Suppl. — <sup>25</sup> αὐτῷ vulg. — αὐτοῦ Gal. in textu. — αὐτῶν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> δοκίμῃ 2350. — βάρος Gal. in textu. — δοκίμῃ gloss. supra δοκίμῃ 2444. — <sup>27</sup> ἀπακρίμασθαι 2440, 2445, 2444, 2445, 2350, 2256, 2444. — ἐκκρίμασθαι vulg. — ἐκκρίμασθαι αὐτῷ έκ τοῦ ἀνωθεν Cod. Med. — <sup>28</sup> τοῦ 2440, 2445, 2256, 2445, 2442, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῶν vulg. — έκ τοῦ ἐπὶ θάτεραί ἐστι τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀποτέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 2269. — έκ τοῦ ἐπὶ θάτερον ἐστὶν τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀποτέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 446 Suppl. — <sup>29</sup> εἰ γὰρ ἐπὶ θάτερα ἐστὶ τὸ ἐμπύημα ἐφ' ἑκτέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ ἐπὶ ἐκείον ἂν πλ. β. ἐγγίνηται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> τὸ ἕτερον gloss. 2444. — <sup>31</sup> ὄκος gloss. 2444. — <sup>32</sup> τὸ om. Gal. in textu. — <sup>33</sup> γίνηται vulg. — γίγνεται 2442. — γίνηται 2350. — ἐγγίνηται Gal. in textu — <sup>34</sup> περὶ διαγνώσεως ἐμπυημάτων 446 Suppl. in titul. — <sup>35</sup> σφραγισσας 446 Suppl. — <sup>36</sup> ἐμπότους 446 Suppl. — ἐμπότους gloss. 2444. — <sup>37</sup> γινώσκων vulg. — <sup>38</sup> τοῖσδε 2442. — τοῖσι δὲ τοῖς συμ. 2444. — τοῖς δὲ τοῖς σ. 446 Suppl. — <sup>39</sup> ante ὁ addit εἰ vulg. — εἰ om. 446 Suppl. — <sup>40</sup> ἀφίκοιν 446 Suppl. — <sup>41</sup> μὲν om. 2350. — <sup>42</sup> εἰς νόκτα δὲ 446 Suppl. — <sup>43</sup> πλείω 2445, 2445, 2442, 446 Suppl.

<sup>1</sup> πολλοὶ ἐπιγίνονται, <sup>2</sup> βῆξαι τε θυμὸς <sup>3</sup> ἐγγίγνεται αὐτέοισιν, καὶ ἀποπτύουσιν <sup>4</sup> οὐδὲν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ ἐγκολιοὶ <sup>5</sup> γίνονται, αἱ δὲ γνάθοι ἐρυθρήματα <sup>6</sup> ἴσχουσι, καὶ οἱ <sup>7</sup> μὲν ὄνυχες τῶν χειρῶν γρυπτοῦνται, <sup>8</sup> οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαίνονται, καὶ μάλιστα <sup>9</sup> οἱ ἄκρα, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα γίνονται, <sup>10</sup> καὶ σιτίων οὐκ <sup>11</sup> ἐπιθυμῶσαι, καὶ <sup>12</sup> φλύκταιναι γίνονται ἀνὰ τὸ <sup>13</sup> σῶμα. Ὀκόσα μὲν οὖν <sup>14</sup> ἐγγρονίζουσι τῶν <sup>15</sup> ἐμπυημάτων, <sup>16</sup> ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πιστεύειν αὐτέοισι χρὴ <sup>17</sup> κάρτα· ὀκόσα δὲ ὀλιγογρόνια ἔστι, <sup>18</sup> τουτέοισιν ἐπιστημαίνονται. ἦν τι ἐπιφαίνηται, οἷα καὶ τοῖσιν <sup>19</sup> ἐν ἀρχῆσι γινομένοισιν, ἀμα ἔλκει καὶ ἦν <sup>20</sup> τι δυσπνούστερος ἢ ὁ ἄνθρωπος. Τὰ δὲ <sup>21</sup> ταχύτερον αὐτέων καὶ βραδύτερον <sup>22</sup> ῥηγνύμενα <sup>23</sup> τοισίδε γινώσκειν χρὴ· <sup>24</sup> ἦν μὲν ὁ πόνος ἐν <sup>25</sup> ἀρχῆσι <sup>26</sup> γίγνηται, καὶ ἡ δύσπνοια καὶ ἡ βῆξις καὶ ὁ <sup>27</sup> πτυαλισμὸς <sup>28</sup> διατείνῃ, <sup>29</sup> ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας <sup>30</sup> προσδέχεσθαι <sup>31</sup> τῆν ῥῆξιν, ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν ἦν δὲ <sup>32</sup> ἡσυχαιότερος ὁ πόνος <sup>33</sup> ἢ, καὶ <sup>34</sup> τὰλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοισι προσδέχεσθαι τῆν

<sup>1</sup> Πουλοὶ 2255. - πουλλοὶ 2144, gloss. πολλοί. - ἐπιγίνονται vulg. - γίνονται 446 Suppl. — <sup>2</sup> βῆξαι τε θυμὸς 2140, 2143, 2144, 2145, 2142, 2146, 2350, 2144, Gal. in textu. - βῆξις τε καὶ θ. vulg. - βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2269, 2286. - βῆξ καὶ θυμὸς αὐτέοισι Cod. Med. - βῆξεται (sic) θυμὸς 446 Suppl. — <sup>3</sup> ἐγγίγνεται vulg. - αὐτέοισι 2144, 2142. - αὐτέοισιν ἐγγίγνεται 446 Suppl. — <sup>4</sup> οὐδὲν Gal. in textu, 2142, 446 Suppl. - οὐδὲν vulg. — <sup>5</sup> γίνονται vulg. — <sup>6</sup> ἴσχουσι 446 Suppl. - ἔχουσι gloss. 2144. — <sup>7</sup> μὲν om. 446 Suppl. — <sup>8</sup> καὶ οἱ δ. θ., μάλιστα οἱ ἄκρα Cod. Med. - καὶ οἱ δ. θ. καὶ μάλιστα τὰ ἄκρα 446 Suppl. — <sup>9</sup> οἱ om. vulg. - γίνονται vulg. - γίνονται 2143, Gal. in textu. - οἰδ. γίν. ἰστάμενα καὶ καταπαυόμενα 446 Suppl. - οἰδήματα γίνονται συνεστάμενά (sic) τε (συνιστάμενά τε 2142, ἰστάμενα Cod. Med.) καὶ καταπαυόμενα 2269, 2142 in marg. et alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> κ. σ. c. ἐπ. om. 446 Suppl. — <sup>11</sup> ἐπιθυμῶσαι 2142. — <sup>12</sup> φλύκταιναι 2142 ex correct. reconitori, 446 Suppl. - γίνονται vulg. — <sup>13</sup> σῶμα 2146. - post σῶμα addit καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυμῶσαι 446 Suppl. — <sup>14</sup> ἐγγρονίζουσι 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐμπυημάτων 446 Suppl. — <sup>16</sup> ἴσχει Cod. Med., 446 Suppl. - αὐτέοισι 446 Suppl. — <sup>17</sup> καταπαύει gloss. 2144. — <sup>18</sup> ἐπιστημαίνεσθαι τουτέοισιν εἴ τι Cod. Med. - τουτέοισιν ἐπιστημαίνονται sive ἔστι 446 Suppl.; leçon dont le sens est appuyé du commentaire de Galien. - σμαίνεσθαι τουτέων vulg. — <sup>19</sup> ἐξ ἀρχῆς 446 Suppl. - γινόμενοισιν vulg. — <sup>20</sup> τις pro τι 2145. - ἦν τι om. 2350. - δυσπνούστερος (sic) 2144. - ἦν εἴ τι Cod. Med. - ἢ pro ἢ 446 Suppl. — <sup>21</sup> ταχύτερα 2144, 2146. - ταχύ-

βῆξιν <sup>1</sup> ἐς ὑστερον <sup>2</sup> γίνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσκοιαν  
καὶ <sup>3</sup> πτυαλισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου <sup>4</sup> βῆξιος. <sup>5</sup> Περιγίγνονται δὲ του-  
τέων μάλιστα μὲν οὖς <sup>6</sup> ἂν ἀφῆ ὁ πυρετὸς <sup>7</sup> αὐθημερὸν μετὰ τὴν βῆ-  
ξιν, καὶ σιτίων <sup>8</sup> ταχέως <sup>9</sup> ἐπιθυμέωσι, καὶ δίψης ἀπληλαγμένα  
<sup>10</sup> ἴωσι, καὶ ἡ γαστήρ σμικρὰ τε καὶ ξυνεστηκότα <sup>11</sup> ὑποχωρήει, καὶ τὸ  
<sup>12</sup> πῦον λευκὸν τε καὶ <sup>13</sup> λεῖον <sup>14</sup> καὶ ὁμόχροον <sup>15</sup> ἢ καὶ φλέγματος ἀπλη-  
λαγμένον, καὶ <sup>16</sup> ἄτερ πόνου τε καὶ βηχὸς <sup>17</sup> ἰσχυρῆς <sup>18</sup> ἀνακαθαίρει-  
ται. Ἄριστα μὲν <sup>19</sup> οὕτω καὶ τάχιστα <sup>20</sup> ἀπαλλάσσουσιν. <sup>21</sup> ἦν δὲ μὲν  
<sup>22</sup> οἷον ἂν ἐγγυτάτω τουτέων <sup>23</sup> γίγνηται. <sup>24</sup> Ἀπόλλυνται δὲ <sup>25</sup> οὖς ἐν  
ὄτε πυρετὸς μὴ ἀφῆ, <sup>26</sup> ἢ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αὐθις φαίνηται  
ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψαν μὲν <sup>27</sup> ἔχουσι, σιτίων δὲ <sup>28</sup> μὴ ἐπιθυμέωσι,  
<sup>29</sup> καὶ ἡ κοιλία ὑγρὴ <sup>30</sup> ἢ, καὶ τὸ πῦον χλωρὸν <sup>31</sup> ἢ παλιὸν <sup>32</sup> πύου,  
<sup>33</sup> ἢ <sup>34</sup> φλεγματοῦδες <sup>35</sup> καὶ ἀφρώδες. <sup>36</sup> ἦν ταῦτα πάντα <sup>37</sup> γίγνηται,  
<sup>38</sup> ἀπόλλυνται. ὁκόσοισι <sup>39</sup> δ' ἂν τουτέων τὰ μὲν <sup>40</sup> ἐπιγίνηται, τὰ  
δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ <sup>41</sup> περιγι-

<sup>1</sup> Ἐς om. 446 Suppl., 2142 restit. manu alia. — <sup>2</sup> γίνεσθαι vulg. —  
προσγίνεσθαι Gal. in textu, Merc. in marg. — προγενέσθαι 446 Suppl. —  
<sup>3</sup> πτυαλισμὸν 2142, 446 Suppl. — <sup>4</sup> πτύσιως vel βῆξιος Cod. Med. ap.  
Foes., Ms. reg. ap. Chart. — πτύσιως 446 Suppl. — <sup>5</sup> τίνες τῶν ἰμπυκίων  
σώζονται 446 Suppl. in titul. — περιγίγνονται vulg. — <sup>6</sup> ἂν om. 2350. — εἰς ἂν  
ὁ π. αὐθ. ἀφῆ 446 Suppl. — <sup>7</sup> αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ gloss. 2144. — <sup>8</sup> συντίμας  
gloss. 2144. — <sup>9</sup> ἐπιθυμέωσι Gal. in textu. — ἐπιθυμῶσιν vulg. — ἐπιθυ-  
μῶσι 2140, 2143, 2144, 2144. — ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl. — <sup>10</sup> δίψης  
Cod. Med. ap. Foes. — <sup>11</sup> ἴωσιν 446 Suppl. — <sup>12</sup> ὑποχωρήσει 2143.  
2142, 2144. — συνιστικῶτα διαχωρήσει 446 Suppl. — <sup>13</sup> πύου  
Chart. — πύον pro πῦον 446 Suppl. — ὁκός gloss. 2144. — <sup>14</sup> λεῖον 446 Suppl.  
— <sup>15</sup> καὶ om. 2140, 2144, 2143, Gal. in textu. — ὁμόχρων 2144. —  
<sup>16</sup> ἢ 2144. — ἢ om. Cod. Med. ap. Foes. — ἐχωρήσει pro ἢ 446 Suppl.  
— <sup>17</sup> χωρὶς gloss. 2144. — ἀνευ 446 Suppl. — <sup>18</sup> ἰσχυρῆς om. 446  
Suppl. — <sup>19</sup> ἀνακαθαίρηται om. 2140, 2142, 2350, 2143, 2144, 2226,  
2144, 2145, Gal. in textu. — ἀνευ pro ἀνακ. Cod. Med. ap. Foes. —  
ἀνακαθαίρηται 446 Suppl. — <sup>20</sup> μὲν οὖν οὕτως 2142, 2145, Gal. in textu.  
— οὕτω 446 Suppl. — οὕτως vulg. — ἂν pro μὲν Cod. Med. ap. Foes.  
— <sup>21</sup> ἀπαλλάττουσιν 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουσι 2142. — ἀναθερμῶνται  
gloss. 2144. — <sup>22</sup> εἰ 2142, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>23</sup> οὖς  
2350, 2140, 2256, 2145, 2144. — οἷον 446 Suppl. — <sup>24</sup> γίγνηται vulg.  
— γίγνεται vel τι γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. — γίγνεται 446 Suppl. —  
<sup>25</sup> τίνες τῶν ἰμπυκίων ἀπόλλυνται 446 Suppl. in titul. — φερίρονται gloss. 2144.

γίνονται. Ἄλλ' ἐκ πάντων <sup>1</sup> τῶν τεκμηρίων τῶν <sup>2</sup> ἐόντων ἐν ταυ-  
τείσει <sup>3</sup> σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν <sup>4</sup> ἄλλοισι πᾶσιν.

18. <sup>5</sup> Ὀκόσοισι δὲ ἀποστάσεις γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν  
νουσημάτων παρὰ τὰ ὦτα, καὶ <sup>6</sup> ἐκπιέουσιν, <sup>7</sup> ἢ <sup>8</sup> εἰς τὰ κάτω χωρία,  
καὶ <sup>9</sup> συριγγοῦνται, οὗτοι <sup>10</sup> περιγίγνονται. <sup>11</sup> Ἐπισκέπτεσθαι αἰ-  
χρῆ τὰ τοιαῦτα ὧδε· ἦν δ' τε πυρετός <sup>12</sup> ἔχη, καὶ ἡ ὀδύνη μὴ <sup>13</sup> παύ-  
ται, καὶ τὸ <sup>14</sup> πτύελον μὴ <sup>15</sup> ἐκχωρήῃ κατὰ <sup>16</sup> λόγον, <sup>17</sup> μηδὲ χολώδεις  
αἱ τῆς κοιλίης διαχωρήσεις, <sup>18</sup> μηδὲ εὐλυτοί <sup>19</sup> τε καὶ <sup>20</sup> ἀκρηκ-  
<sup>21</sup> γίγνιντο, <sup>22</sup> καὶ μηδὲ τὸ οὔρον <sup>23</sup> πούλυ τε κάρτα καὶ <sup>24</sup> πολλή

<sup>1</sup> Τῶν om. Gal. in textu. — <sup>2</sup> ἐνεόντων 2142, 2143. — ταυτείας  
2145, 2142. — τεκμηρίων ταυτείων ἐν ταυτείσσι τεκμαίρεσθαι καὶ τῶν  
ἄλλοις ἅπασιν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> τεκμαίρεσθαι pro σημ. 416  
Suppl. — <sup>4</sup> ἄλλοισιν ἅπασιν 446 Suppl. — ἅπασιν Gal. in textu. —  
<sup>5</sup> οἰσι Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 2142, 446 Suppl. — περιπ-  
μωνικῶν 2144, 446 Suppl. — νοσημάτων 446 Suppl., 2142. — περὶ τὰ ὦτα  
Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — <sup>6</sup> ἐκπιέουσιν 2142 ex correct  
recentiori, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ἐκπιέουσιν Gal. in textu. —  
ἐκπιέουσιν vulg. — <sup>7</sup> ἢ 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — ἰ  
om. vulg. — ἦ est dans le texte qui accompagne le commentaire de Ga-  
lien, à la marge de Mercuriali, et dans le manuscrit 446 Suppl. Cette  
particule, qui manque partout ailleurs, est absolument indispensable, et,  
seule, elle permet de comprendre cette phrase. Foes a traduit: quibus  
ex morbis pulmonis ad aures abscessus oboriuntur et ad inferiores sedes  
suppurant et fistula facta aperiuntur, iis secunda valetudo contingere  
solet. Cela est la reproduction fidèle du texte que Foes a imprimé.  
Mais comment croire qu'Hippocrate a voulu dire: *Ceux à qui des dé-  
pôts se forment près des oreilles, suppurent dans les parties infé-  
rieures et deviennent fistuleux?* Les idées ne se suivent pas. Mais  
rien de plus clair et de plus suivi que le sens avec la restitution que  
donne Galien; la phrase veut dire: *Ceux chez qui des dépôts, se  
formant près des oreilles, se terminent par suppuration, ou, se  
formant dans les parties inférieures, se terminent par une fistule.*  
— <sup>8</sup> εἰς 446 Suppl. — <sup>9</sup> ῥήγνεται καὶ συρρήγνεται pro συριγγοῦνται  
2269, 2142, ex correctione recentiori, Cod. Med. — ἰσυριγγοῦνται Gal.,  
l. 5 *De crisi*, Cod. S. ap. Foes. — συριγγοῦνται 446 Suppl. — <sup>10</sup> δὲ  
addit post οὗτα vulg. — δὲ om. Gal. in textu. — περιγίγνεται 446 Suppl. —  
περιγίνονται vulg. — <sup>11</sup> ὑποσκέπτεσθαι 2140, 2145, 2143, 2146, 2142,  
2236, Gal. in textu, 2144 cum επισκέπειν gloss., 446 Suppl. — <sup>22</sup> τοῦ

ὑπόστασιν <sup>1</sup> ἔχον, <sup>2</sup> ὑπερτεῖται δὲ <sup>3</sup> περιεστικῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν <sup>4</sup> περιεστικῶν σημείων, τουτέοισι χρῆ τὰς <sup>5</sup> τοιαύτας <sup>6</sup> ἀποστάσιος ἐλπίζειν ἔσεσθαι. 7 Γίνονται δὲ αἱ μὲν <sup>8</sup> ἐς τὰ κάτω χωρία, <sup>9</sup> οἷσιν ἂν περὶ τὰ <sup>10</sup> ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματός <sup>11</sup> τι <sup>12</sup> ἐγγίνηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσι <sup>13</sup> τὸ ὑποχόνδριον <sup>14</sup> λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον <sup>15</sup> διαταλέη, <sup>16</sup> δύσπνοος δὲ τινα χρόνον γενόμενος <sup>17</sup> παύσεται, ἄτερ φανερῆς <sup>18</sup> προφάσιος ἄλλης. <sup>19</sup> Αἱ δὲ <sup>20</sup> ἀποστάσιος αἱ <sup>21</sup> ἐς τὰ σκέλεα ἐν τῆσι <sup>22</sup> περιπλευμονήσιν τῆσιν ἰσχυρῆσί τε καὶ ἐπικινδύνοισι λυσιτελείς μὴ πᾶσαι, ἀρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ <sup>23</sup> ἐόντος γιγνόμεναι· εἰ γὰρ τὸ οἰδήμα καὶ ἡ ὀδύνη <sup>24</sup> γίγνοιτο, τοῦ πτυέλου ἀντί <sup>25</sup> ξανθῶ <sup>26</sup> πυώδες <sup>27</sup> γενομένου καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτως ἂν ἀσφαλίστατα <sup>28</sup> τε ἄνθρωπος <sup>29</sup> περιγίγνοιτο, καὶ ἡ ἀπόστασις <sup>30</sup> ἀνώδυνος <sup>31</sup> τάχιστα <sup>32</sup> πύσεται· <sup>33</sup> εἰ δὲ <sup>34</sup> τὸ πτύελον μὴ ἐκχωροί καλῶς, <sup>35</sup> μηδὲ τὸ αἶθρον ὑπόστασιν <sup>36</sup> ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος <sup>37</sup> χυλῶν γενέσθαι τὸ

<sup>1</sup> ἔχων 446 Suppl. — <sup>2</sup> ὑπερτεῖται vulg. — ὑπερτεῖται 446 Suppl. — ὑπερτεῖται Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — Opsoræus, p. 593, dit: Dictione ὑπερτεῖται divulsa in ms. Cod., interpretatio in contextu seriem ab imperito librario illata est, sic: ὑπερ ἀντί δεκαὶ περιεστικῶς εἶναι, ἔχον περιεσθαι δυνάμενος ὑπὸ τῶν σημείων τῶν περιεσθαι σημανόντων εἴηται δὲ περιεστικῶς (sic) ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν περιεστικῶν σημείων. Hic, conjuncto ὑπερ cum εἴηται, exurgit ὑπερτεῖται depravatam ex ὑπερτεῖται. — <sup>3</sup> περιεστικῶς 2143, 2144, 2140, 2145. — περιεστικῶς 2144. — περιεστικῶς 2142, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — περιεστικῶς 2350. — προεκτικῶς Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> περιεστικῶν 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl., 2146, Gal. in textu. — περιεστικῶν 2145, 2144, 2145, 2144. — περιεστικῶν Cod. S. ap. Foes. — περιεστικῶν Merc. in marg. — <sup>5</sup> αὐτας (sic) pro τοιαύτας 446 Suppl. — <sup>6</sup> Ita 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀποστάσιος emt. — <sup>7</sup> γίνονται vulg. — γίνονται μὲν αἱ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἐπὶ pro ἐς 446 Suppl. — <sup>9</sup> οἷς ἂν περὶ τὸ ὑποχόνδριον Cod. Med. ap. Foes. — π addit. post ἂν Merc. in marg. — <sup>10</sup> ὑποχόνδριον (sic) 446 Suppl. — <sup>11</sup> π om. 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἐγγίνηται 2145, 2142, 2350, Gal. in textu. — ἐγγίνηται ἐν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> οἷσι μὲν τὸ 2145, 2142. — οἷσιν τὸ μὲν Gal. in textu. — οἷσιν ἂν τὸ μὲν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>14</sup> λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον 446 Suppl. — <sup>15</sup> διαταλέη Cod. Med. ap. Foes. — διαταλεί ἐν 446 Suppl. — <sup>16</sup> δύσπνοος vulg. — δύσπνοος δὲ τινα χρόνον γενόμενος. Gal. in textu. — δύσπνοος δὲ τινας χρόνον γιγνόμενος παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> παύσεται 446 Suppl.,

chondre restant souple et indolent, le malade éprouve, pendant quelque temps, une gêne dans la respiration qui cesse sans cause évidente. Les dépôts aux membres inférieurs dans les péripneumonies intenses et dangereuses sont tous utiles, mais les plus favorables sont ceux qui se forment au moment où les crachats subissent une modification ; car, si le gonflement et la douleur se manifestent quand l'expectoration, de rouillée, devient purulente et se fait jour au dehors, le malade a toutes les chances pour lui, et le dépôt cessera bientôt sans douleur. Si, au contraire, l'expectoration ne procède pas convenablement et que l'urine ne présente pas un dépôt favorable, il est à craindre que l'articulation où s'est fait le dépôt ne demeure impotente ou ne cause beaucoup d'embarras au médecin. La disparition et la rétrocession des dépôts, sans que l'expectoration procède ni que la fièvre cesse, constituent un accident formi-

sed positum post άλλης. — <sup>18</sup> προφάσιως 446 Suppl. — <sup>19</sup> κατ' ἀποστάσεων 2142, 2144 en titre. — <sup>20</sup> δι' άλλαι ἀποστάσεις 446 Suppl. — <sup>21</sup> εἰς 446 Suppl. — <sup>22</sup> ταῖς περιπνευμονίαις ταῖς ἰσχυραῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις λωσιταλαῖς 2269. — περιπνευμονίᾳς 2228, 2142, 2142, 446 Suppl. — τῆσι σχυρῆσι (sic) sine τε ; ἐπικινδύνοιαν 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἤδη ante ἰόντος Merc. in marg., Gal. in textu. — ἤδη post ἰόντος 446 Suppl. — ἔντος ἤδη γενόμεναι 2269. — ἰό. ἤδη γενόμεναι 2228. — γενόμεναι 2142. — <sup>24</sup> γίνετο 2228, 2256, 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — <sup>25</sup> τοῦ ξανθοῦ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>26</sup> πυρόδους 2269. — πυώδους 2228. — <sup>27</sup> γινομένου 2228, 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. — γηγομένου 2142. — ἐκχωροῦντος 2269. — ἀνω pro ἔω 2228. — <sup>28</sup> δ τε ὁ 2269. — <sup>29</sup> περιγίνετο vulg. — περιγίνετο 2269, 2229. — νικήσει gloss. 2144. — <sup>30</sup> ἀνωδύνας 446 Suppl. — τάχιστα ἀνωδύνας 2269, 2228. — Ici finit le manuscrit 2228. — εἰ ἀνωδύνας τάχα ἀν παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>31</sup> ἀν pro τάχιστα 446 Suppl. — <sup>32</sup> παύσαιτο Gal. in textu. — ἀν παύσαιτο Merc. in marg. — ἀν παύσεται 2269. — παύεται 2142, 2148. — παύσαιτο 446 Suppl. — παύσεται vulg. — <sup>33</sup> ἦν Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> τὸ om. Gal. in textu. — ἐκχωρίει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἐκχωρήη 2269. — ἐκχωρήη vulg. — καλῶς om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>35</sup> μὴ δι' 2142, 446 Suppl., 2256, 2269. — <sup>36</sup> ἀγαθὸν Gal. in textu. — <sup>37</sup> γενέσθαι χαλὸν 446 Suppl. — κίνδυνον γενέσθαι χαλὸν (sic) 2269.



ἄρθρον ἢ πολλὰ ἑρήγματα παρασχέιν. <sup>2</sup> Ἦν δὲ ἀφανίζονται καὶ  
<sup>3</sup> παλινδρομέουσιν αἱ ἀποστάσεις, <sup>4</sup> τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχωρόντος, <sup>5</sup> καὶ  
τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν κίνδυνος γὰρ μὴ <sup>6</sup> παραφρονήσῃ <sup>7</sup> καὶ  
ἀποθάνῃ <sup>8</sup> ὁ ἄνθρωπος. Τῶν <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> ἐμπύων τῶν <sup>11</sup> ἐκ τῶν <sup>12</sup> κρι-  
πιπλευμονικῶν οἱ <sup>13</sup> γεραίτεροι μᾶλλον <sup>14</sup> ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων  
<sup>15</sup> ἐμπυημάτων οἱ νεώτεροι μᾶλλον <sup>16</sup> ἀποθνήσκουσιν. <sup>17</sup> Ὀκῶσοι δὲ τῶν

<sup>1</sup> Πράγματα Cod. Med. ap. Foes, 2269. — πράγματα gloss. 2144. —  
<sup>2</sup> si pro ἦν 446 Suppl. — ἦν δὲ καὶ 2269. — δ' 2142. — ἀφανίζονται 2142 et  
correct. recentiori. — ἦν δὲ μὴ Cod. Med. ap. Foes. — ἀφανίζονται 446  
Suppl. — <sup>3</sup> παλινδρομέουσιν 2140. — παλινδρομῶσιν 2269. — ἀποστά-  
σεις 2269. — <sup>4</sup> τοῦ τε πτ. μὴ ἐκχωρόντος 446 Suppl. — τοῦ τε πτ. μὴ  
ἐκχωροῦντος mutatum in ἐκχωροῦντος 2269. — <sup>5</sup> τοῦ τε πυρετοῦ 2269.  
Gal. in textu, 446 Suppl. — πυρετοῦ τε ἔχοντος 2145. — τοῦ om. 2142.  
— <sup>6</sup> παραφρονήσῃ 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἢ pro καὶ 2330. — τε καὶ Cod. Med.  
ap. Foes. — ἀποθάνει 446 Suppl. — <sup>8</sup> ὁ om. Gal. in textu. — ἄνθρωπος;  
pro ὁ δ. 2142. — <sup>9</sup> περὶ ἐμπύων Cod. Med. ap. Foes. in titulo. — δ'  
2142. — <sup>10</sup> ἐμπυημάτων Schol., 4, p. 195. — <sup>11</sup> ἐκ 2142, 2145, Gal. in  
textu, Schol., 4, p. 195, 446 Suppl. — ἀπὸ vulg. — ἐκ τῶν om. 2269. — <sup>12</sup> κρι-  
πιπνευμονικῶν νευσμάτων Gal. in textu. — περιπλ. νευσμάτων Merc. in  
marg. — περιπνευμονικῶν Schol., 4, p. 195, 2256, 2144, 2269, 2142. —  
κριπν. νεσ. 446 Suppl. — <sup>13</sup> γεραίτεροί τε 2145, 2142. — <sup>14</sup> ἀπόλλυ-  
σκουσιν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐμπυημάτων 2140. — ἐμπυημάτων 446 Suppl.  
— <sup>16</sup> ἀπόλλυνται 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἰκῶσοι..... ἀπόλλυνται om. 2269;  
suppositicia esse ad oram notavit Imp. Cornar. ap. Mack. — Dans 1884 cette  
phrase est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8; mais après le *Pronostic*  
se trouve, dans ce même manuscrit, un fragment intitulé περὶ πυρετῶν,  
qui n'est qu'un extrait de ce traité; là la phrase ἰκῶσοι..... ἀπό-  
λλυνται est omise. — Dans la plupart des imprimés et des manuscrits la  
phrase ἰκῶσοι..... ἀπόλλυνται est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8.  
Elle ne peut être conservée en cet endroit. En effet, Hippocrate, parlant  
des douleurs qui se déplacent pour se porter en haut, dit, que, si, dans  
ce transport, il survient des signes d'ailleurs mauvais, le cas est sans  
ressource, mais que, s'il ne survient point de mauvais signes, il y a des  
chances de salut. Entre ces deux parties d'une même proposition, qui  
tiennent l'une à l'autre si étroitement, il ne peut pas avoir intercalé la  
phrase ἰκῶσοι..... ἀπόλλυνται, laquelle doit être ici considérée comme  
un hors d'œuvre, d'abord parce qu'elle a trait à une matière toute  
différente, ensuite parce qu'elle coupe deux membres d'une même pen-  
sée, qui ne peuvent pas être séparés par une intercalation aussi hété-  
rogène. Remarquons en outre que ni Galien dans son *Commentaire sur*

ἐμπύων καίονται <sup>1</sup> ἢ τέμνονται, <sup>2</sup> οἷσιν <sup>3</sup> ἄν <sup>4</sup> καθαρὸν <sup>5</sup> μὲν τὸ πῦον <sup>6</sup> ἢ καὶ λευκὸν <sup>7</sup> καὶ μὴ δυσωδίας, σώζονται. <sup>8</sup> οἷσι δὲ ὑφαιμὸν <sup>9</sup> τε καὶ βορβορῶδες <sup>10</sup>, ἀπόλλυνται.

19. <sup>11</sup> Αἱ δὲ <sup>12</sup> ξὺν πυρετῷ <sup>13</sup> γιγνόμεναι ὀδύνη περι τὴν ὀσφῆν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἢν τῶν <sup>14</sup> φρενῶν <sup>15</sup> ἀπτῶνται, <sup>16</sup> τὰ κάτω ἐκλείπουσαι, <sup>17</sup> ὀλέθριαί κάρτα. <sup>18</sup> Προσέχειν οὖν δεῖ <sup>19</sup> τὸν νόον <sup>20</sup> τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισιν, <sup>21</sup> ὡς ἦν τι καὶ τῶν ἄλλων σημείων <sup>22</sup> ἐπιφαίνηται πονηρὸν, ἀνέλπιστος ὁ ἄνθρωπος <sup>23</sup>· <sup>24</sup> ἢν <sup>25</sup> δὲ, <sup>26</sup> ἀναίσσοντας τοῦ <sup>27</sup> νοσήματος ὡς πρὸς τὰς <sup>28</sup> φρένας, <sup>29</sup> τἄλλα σημεία μὴ πονηρὰ <sup>30</sup> ἐπιγίγνηται, <sup>31</sup> ἐμπυον ἴσασθαι <sup>32</sup> τοῦτον πολλὰ ἰλίθεις.

phrase ne présentant aucune difficulté, il est possible que les deux commentateurs l'aient volontairement laissée sans explication, bien qu'ils l'aient eue sous les yeux. Je le répète, l'argument tiré du silence de Galien et du Scholiaste n'est que négatif, et ne met pas un obstacle insurmontable à l'admission de notre phrase. Peut-être même le Scholiaste en a-t-il conservé un indice fugitif qu'on peut opposer à ce silence : citant le texte τῶν δὲ ἐμπύων.... ἀποθνήσκουσιν, il ajoute, καὶ τὰ ἐξῆς (p. 495.). Τὰ ἐξῆς ne peut comprendre αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ.; car le second τμήμα finit ici; et le troisième τμήμα reprend dans le Scholiaste justement par ces mots αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. Ou bien τὰ ἐξῆς est une erreur de copiste, et ne se rapporte à rien, ou bien ces mots se rapportent à ἰσόσαι.... ἀπόλλυνται, phrase qui se trouve placée après τῶν δὲ ἐμπύων .... ἀποθνήσκουσιν cité intégralement, et αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. cité intégralement aussi. Il serait donc téméraire de supprimer toute cette phrase, seulement d'après le silence de Galien dans son Commentaire, et d'après l'omission d'un manuscrit (2269); et Bosquillon, qui conseille ce retranchement, ne l'a pas fait cependant. En conséquence, je crois qu'il vaut mieux suivre, non pas l'exemple, mais l'avis de Heurnius, et mettre ἰσόσαι.. ἀπόλλυνται après ἀποθνήσκουσιν p. 462, l. 6. Et ceci est avis n'est pas une conjecture; car il est appuyé de l'autorité du manuscrit 446 Suppl., où la phrase en question occupe le lieu qui lui convient le mieux d'après le contexte. Ainsi la collation de ce manuscrit, fastidieuse à cause des erreurs fréquentes et grossières dont il fourmille, m'a récompensé de ce travail fatigant, en appuyant, de l'autorité d'un texte, un déplacement qui, jusque-là, n'était qu'une conjecture heureuse et intelligente.

<sup>1</sup> ἢ τέμνονται 446 Suppl.— ἢ τέμν. om. vulg.—<sup>2</sup> οἷς 2135, 2142.—<sup>3</sup> αἱ pro οἷσιν 446 Suppl.—<sup>4</sup> μὲν pro ἄν 446 Suppl.—<sup>5</sup> μὲν καθαρὸν Gal. in textu,

mauvaise odeur, mais il périt si le pus est sanguinolent et bourbeux.

19. Les douleurs avec fièvre qui surviennent dans les régions lombaires et dans les parties inférieures sont très-funestes, si, quittant le bas, elles se portent vers le diaphragme; il faut donc fixer son attention sur les autres signes, car, s'il se manifeste quelqu'un de ceux qui sont mauvais, le malade est désespéré. Quand, la maladie paraissant se jeter sur le diaphragme, les autres signes mauvais ne surviennent pas, on a beaucoup de raisons de penser qu'il se formera un empyème.

2142. - τὸ πῦον καθαρὸν 2145, 446 Suppl. — <sup>5</sup> μὴ om. 446 Suppl., 2145. — <sup>6</sup> ἢ om. 446 Suppl. — <sup>7</sup> ante καὶ addit ἐκρέη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἦν pro οἷσι 2145, 2142, 446 Suppl. — <sup>9</sup> τι om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> post βορβ. addit καὶ δυσωδίας 446 Suppl. — <sup>11</sup> περὶ πυρετῶν Cod. Med. in marg. — περὶ τῆς σὺν πυρετῷ ὀδύνης 446 Suppl. en titre. — <sup>12</sup> ζυμ. πυρετῷ 446 Suppl. - ζυμ. πυρετῷ 2269. — <sup>13</sup> γινόμεναι vulg. - γινόμεναι Cod. ms. ap. Orsop., p. 597. - ἔδῃναι γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ἔδ. γινόμεν. 2269, 446 Suppl., Schol. p. 196. — <sup>14</sup> νεφρῶν 2229, 2269. - φραϊνῶν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἀπύονται 446 Suppl. — <sup>16</sup> τὰ κάτω χωρία Cod. Med. ap. Foes, 2269. - ἐλίπουσαι (sic) 2142, Gal. in textu. - ἕλ. τ. κ. χωρία 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἀθήρια 2269, 2256, 2350, 2142, 2145, Gal. in textu. - ἀθήριον Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - ἀθήρια vulg. — <sup>18</sup> καὶ προσέχων διὰ τὸν νοῦν sine ὄν Cod. Med. - διὰ pro ὄν 2269. — <sup>19</sup> τὸ νοῦν 446 Suppl. - νοῦν 2269. — <sup>20</sup> καὶ τοῖσιν 2142 alia manu. - καὶ τοῖσι 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - καὶ τοῖς ἄλλοις σημαίσις 2269. — <sup>21</sup> ὣν εἰ pro ὅς ἦν Cod. Med. ap. Foes. - ἄν pro ἦν 2269. — <sup>22</sup> πονηρὸν ἐπιφαίνεται Gal. in textu, 2142 cum τι addito alia manu post πονηρὸν, 2269, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - πονηρὸν τι ἐπιφαίνεται 2145. - ἐπιφαίνεται τι πονηρὸν vulg. - J'ai supprimé, d'après quatre manuscrits, τι ἐπιφαίνεται vulgaire qui est surabondant, τι étant déjà après ἦν. — <sup>23</sup> post ἀσθμακος habet vulg. ὀσείσαι... ἀπολλύνται. (V. p. 162 note 17). — <sup>24</sup> εἰ pro ἦν vulg. — <sup>25</sup> δ' αὖ pro διὰ 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἀναίσαντος 2145. - ἀναίσσαντος (sic) 2142. - ἐνόητος 2269. — <sup>27</sup> νοσήματος vulg. — <sup>28</sup> φραϊνας 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἄλλα 2144. - τὰ ἄλλα 2142. - τὰ ἄλλα 2269. - τ' ἄλλα 2256. - καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — <sup>30</sup> ἐπιγίνηται vulg. - ἐπιγίνηται 2142. - ἐπιγίνηται 2269. - ἐπιφαίνεται 446 Suppl. — <sup>31</sup> Δκος gloss. 2144. — <sup>32</sup> ἔμπ. ἰσ. π. ἄ. τοῦτον 2145, 2142, Gal. in textu et γινέσθαι in comm. - π. ἄ. τοῦτον οὐθῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἔμπ. ἰ. π. ἄ. τοῦ οὐθῆναι 2269. - ἔμπ. ἰ. πολλῶ (sic) ἄ. τούτων οὐθῆναι 446 Suppl. - Les leçons de cet endroit

· Κύστις δὲ σκληραὶ τε καὶ ἑπόδουνοι ἑδαιναὶ μὲν παντελῶς καὶ ἄλθουραι · ἑδλεθριώτεραι δὲ ἑδκόσαι ζῦν πυρετῶν ἑξυνηαὶ γίνονται · καὶ γὰρ οἱ ἑδπ' αὐτέων τῶν ἑδκύστιων πόνου ἑδἑκανοὶ ἀποκτείναι· καὶ αἱ κοιλίαι ἑδου διαχωρεύουσιν ἑδέν τούτῳ τῶ χρόνῳ, εἰ μὴ ἑδσκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην· λύει δὲ οὔρον ἑδπυῶδες οὔρηθὲν, λευκὴν καὶ ἑδλείην ἑδγον τὴν ὑπόστασιν. ἑδἑἩν δὲ μῆτι

rentrent dans deux classes, celles qui ne parlent que de la formation de l'empyème et celles qui y ajoutent l'idée de salut. Galien, en commentant ce passage, dit: « Hippocrate veut dire que, si la maladie se transporte sur la poitrine, il arrive de deux choses l'une: ou le malade périt sur-le-champ, ou, si le mal prend une tournure heureuse, un empyème se forme. La distinction de cette alternative s'obtient par la considération des autres signes; s'ils ne sont pas mauvais, l'empyème se formera; s'ils sont fâcheux, le malade est condamné à succomber. » Βούλεται γὰρ, ἀνιθόντος τοῦ νοσήματος ἐπὶ τὸν θώρακα, δυεῖν θάτερον· ἢ εὐθὺς ἀπολίσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ, εἰ εἰς τὰ βέλτιστα προάγει, πάντως γεῦν ἑμπυον ἑσσεθα: διορίζεται δὲ ταῦτα τοῖς ἄλλοις σημαίσις. Εἰ μὲν γὰρ εἴη μὴ ποικερά γέναιτο ἄν ἑμπυος· εἰ δὲ καὶ τι μοχθηρὸν ἐπιφανῆιη, τιθνήξεται πάντως. On voit que Galien a cru nécessaire d'expliquer que ici ἑμπυον ἑσσεθα signifie moins de gravité dans la maladie, et par conséquent une chance de salut; et cette explication même prouve que le texte qu'il avait sous les yeux ne portait pas σωθῆναι, de quelque manière qu'on veuille placer ce verbe; car, si σωθῆναι avait été dans le texte, il ne se serait pas donné la peine d'interpréter une phrase qui aurait porté son propre commentaire avec elle-même. Il faut donc considérer σωθῆναι comme une addition faite par quelque correcteur pour éclaircir une phrase obscure, et par conséquent il faut le rejeter.

ἑ Περὶ κύστιων 2142, 2256, 446 Suppl., 2144 en titre. — περὶ κύστιος φλεγμαινώσεως Cod. Med. ap. Foes. — περὶ κύστεως· κύστασις 2269. — ἑδδουνηαὶ gloss. 2144. — ἑπόδουνοι 446 Suppl. — ἑδυναὶ τε πᾶσαι pro δ. μ. π. 2269. — πᾶσαι pro παντ. 446 Suppl. — ἑδἑθουραι 2142, Gal. in textu. — καὶ ἄλ. om. 446 Suppl. — ἑδλεθριώτεραι 2256, 2140, 2143, 2144. — δλεθριώταται vulg. — ἑδσὺν 2269. — ἑξυνηαὶ 2142, 2256. — συνηαὶ 2269. — συνηαὶ vulg. — γίγν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — ἑοὶ γὰρ εἴη καὶ 446 Suppl. — ἑδπ' 2256, 2143. — αὐτέων 2269, 446 Suppl. — ἑδκύστιων 446 Suppl. — κύστεων vulg. — ἑδἑκανοὶ gloss. 2144. — ἑδδὲ Cod. Med. — ὑπάγουσιν 2144. — διαχωρεύουσιν 2269. — ἑδἐπὶ τῶν τοισυτέων pro ἐν τούτῳ τῶ χρόνῳ 2269, Gal. in textu. — ἐπὶ τῶν τοισυτέων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἑδσκληρά τε 2140, 2142, 2143, 2142,

τὸ οὖρον μηδὲν ἔνδιδοίη, μήτε ἡ κύστις <sup>2</sup> μαλάσσοιτο, ὅ τε πυρετὶς <sup>3</sup> συνεχῆς ἦ, ἐν <sup>4</sup> τῇσι πρώτῃσι περιόδῳσι τοῦ <sup>5</sup> νοσήματος ἑλπίς τὴν <sup>6</sup> ἀλγέοντα <sup>7</sup> ἀπολέσθαι. Ὁ δὲ τρόπος οὗτος ἄπτεται <sup>8</sup> τῶν παιδίων <sup>9</sup> μάλιστα τῶν <sup>9</sup> ἐπταετέων, <sup>10</sup> ἕως ἂν ἐς τὰ <sup>11</sup> πεντακαίδεκα ἔτα <sup>12</sup> γίνωνται.

20. <sup>13</sup> Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν <sup>14</sup> τῇσιν αὐτέσιν <sup>15</sup> ἡμέρησιν <sup>16</sup> τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε <sup>17</sup> περιγίνονται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται. Οἱ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημεῖων ἀσφαλεστάτων <sup>18</sup> βεβῶτες τεταρταῖοι παύονται, <sup>19</sup> ἢ πρόσθεν· οἱ <sup>20</sup> τε κακοηθέστατοι καὶ ἐπὶ σημεῖων <sup>21</sup> δεινοτάτων <sup>22</sup> γιγνόμενοι τεταρταῖοι κτείνουσι, ἢ πρόσθεν. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος <sup>23</sup> αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ <sup>24</sup> δευτέρῃ <sup>25</sup> ἐς τὴν ἑβδόμην <sup>26</sup> περιάγεται· ἡ δὲ τρίτῃ <sup>27</sup> ἐς τὴν ἑνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτῃ <sup>28</sup> ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην· <sup>29</sup> ἡ δὲ πέμπτῃ ἐς τὴν ἑπτακαίδεκάτην· ἡ δὲ ἕκτῃ <sup>30</sup> ἐς τὴν εἰκοστέν. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν <sup>31</sup> ὀξυτάτων <sup>32</sup> νοσημάτων διὰ τεσσάρων <sup>33</sup> ἐς <sup>34</sup> τὰς εἰκοσιν <sup>35</sup> ἐκ <sup>36</sup> προσθέσιος τελευτῶσι. Οὐ <sup>37</sup> δύναται <sup>38</sup> δὲ <sup>39</sup> ἄλλῃσιν ἡμέρησιν <sup>40</sup> οὐδὲν <sup>41</sup> τούτων

<sup>1</sup> 2144, dont le texte est conforme au texte vulgaire, et où on lit par conséquent ἐνδιδοίη (sic), a, au-dessus, en glose: ἐπιπαύη, χαλᾶ.—μὴ τὴ κύστις 446 Suppl. — <sup>2</sup> μαλάσσοιτο 2145, 2142, Gal. in textu. — μαλαχθῆ 2269, 446 Suppl. — <sup>3</sup> συνεχῆς 2269, 446 Suppl. — ἐπιπαύη gloss. 2144. — ἔσται pro ἦ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> ταῖς πρώταις περιόδοις 2269. — ἐφόδοις pro περιόδοις Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> νοσήματος Gal. in textu. — νοσήματος vulg. — <sup>6</sup> ἀλγέοντα 2269. — <sup>7</sup> ἀπεθανῆσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2269, 446 Suppl. — <sup>8</sup> μάλιστα τῶν παιδίων Cod. Med. ap. Foes. — μάλιστα τῶν παιδίων ἄπ. 2269, 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἀπὸ ἑπταετέων Cod. Med. ap. Foes. — ἀπὸ ἑπταετέων 2269. — ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων 446 Suppl. — <sup>10</sup> ἕστ' ἂν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἐς τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — εἰς 2256. — <sup>11</sup> πεντακαίδεκατᾶ pro ἐς τ. π. ζ'. 2142, Gal. in textu. — πεντακαίδεκαταῖς pro ἐς τ. π. ζ'. 2269. — πεντακαίδεκαταῖς 446 Suppl. — <sup>12</sup> γίνονται Gal. in textu. — γίνονται Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 446 Suppl. — <sup>13</sup> περὶ πυρετῶν 2142, 2269, 2256, 2144, en titre. — περὶ τῶν πυρετῶν Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται pro κρίνονται Cod. Med. ap. Foes., Chart. — <sup>14</sup> ταῖς αὐταῖς ἡμέραις 2269. — τῆσιν αὐτέσιν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἡμέρησιν 2142. — <sup>16</sup> τῶν ἀριθμῶν 2269. — <sup>17</sup> περιγίνονται vulg. — <sup>18</sup> βεβῶτες 2269. — Dans 2144, le mot βεβῶτες manque; un blanc en occupe la

depôt blanc et uni ; mais, si l'urine ne prend aucun caractère d'amendement, si la vessie ne s'assouplit pas, si la fièvre est continue, la mort surviendra dans les premières périodes de la maladie. Cette forme attaque surtout les enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze.

20. Le même nombre de jours qui amène la guérison ou la mort des malades règle les crises des fièvres. Les plus bénignes, celles qui portent, avec elles-mêmes, les signes les plus rassurants, se terminent en quatre jours ou plus tôt ; les plus malignes, celles qui sont accompagnées des signes les plus menaçants, tuent en quatre jours ou plus tôt ; telle est la limite de leur première période. La seconde période arrive au septième jour ; la troisième, au onzième ; la quatrième, au quatorzième ; la cinquième, au dix-septième ; la sixième, au vingtième. Ainsi ces périodes des maladies les plus aiguës vont, de quatre en quatre jours, jusqu'au vingtième. Rien de tout cela ne peut se calculer rigoureusement par des jours entiers ; car ni l'année ni les mois ne se comptent en jours entiers. Au delà, par un même calcul, et par une même progression, on trouve une première période qui est de trente-quatre jours ; une seconde qui est de qua-

place. —<sup>19</sup> εἰ pro ἡ 446 Suppl. —<sup>20</sup> τὴ om. 446 Suppl. — post τὴ addit divulg. — δι om. 2142, Gal. in textu, 2269, 2256. —<sup>21</sup> δυνατότων 446 Suppl. —<sup>22</sup> γινόμενα vulg. — γινόμενα 2269. — βεβῶτες pro γην. Schol., p. 202. —<sup>23</sup> αὐτῶν 2269. —<sup>24</sup> δευτέρα 2269, 446 Suppl. — δευτέρα gloss. 2142. —<sup>25</sup> εἰς 2269. —<sup>26</sup> περιάγεται (sic) Cod. Med. ap. Foes. — περιάγει 2269, 446 Suppl. —<sup>27</sup> εἰς 2269. —<sup>28</sup> εἰς 2269. — τσσαριακαιδικάτων 446 Suppl. —<sup>29</sup> ἡ δ. π. εἰς τ. ἑπτ. om. 2269. —<sup>30</sup> εἰς 2269. — εὖν om. 446 Suppl. —<sup>31</sup> ἔξιων 2269. —<sup>32</sup> νοσμάτων 2142, 2269, 446 Suppl. — ἔ. τ. δ. ν. om. Cod. Med. ap. Foes. —<sup>33</sup> εἰς 2269. —<sup>34</sup> εἰσοσι 2269, 446 Suppl. —<sup>35</sup> ἔ om. 2269, 446 Suppl. — ἔ. π. τ. om. Cod. Med. ap. Foes. —<sup>36</sup> προσήσας 2269. — προσήσας 446 Suppl. —<sup>37</sup> δύνανται 2256, 2145, 2140, 2145, 2142 ex correct. recentiori, 2142, 446 Suppl. —<sup>38</sup> δι om. 2142, additum manu alia. — ἐν pro δι Cod. Med. ap. Foes. —<sup>39</sup> ἡμῶν 2269. —<sup>40</sup> οὐδὲ 2256. —<sup>41</sup> τῶν τοιούτων pro τ. 2269.

1 ἀριθμέσθαι ἀτρεκέως 2 οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός 4 τε καὶ οἱ μῆνες ὄλησον  
 5 ἡμέρησι περὺκασιν 6 ἀριθμέσθαι. Μετὰ 7 δὲ ταῦτα ἐν τῷ 8 αὐτῷ  
 τρόπῳ κατὰ τὴν 10 αὐτὴν πρόθεσιν ἢ 11 πρῶτη περίοδος τεσσαράκων  
 12 τριήκονθ' 13 ἡμερέων, ἢ δὲ 14 δευτέρη τεσσαράκοντα 15 ἡμερέων, ἢ 16 δὲ  
 τρίτη ἐξήκονθ' ἡμερέων. 17 Τούτων 18 δ' ἐν 19 ἀρχῇσιν 20 ἔστι χαλεπώτα-  
 τον 21 διαγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα 22 ἐν πλείστῳ χρόνῳ κρίνεσθαι·  
 ὁμοίωταται γὰρ αἱ ἀρχαί 23 εἰσιν αὐτέων· ἀλλὰ γρη ἀπὸ τῆς 24 πρώτης·  
 25 ἡμέρης ἐνθυμέσθαι, 26 καὶ καθ' ἑκάστην τετράδα προστιθεμένη  
 27 σκέπτεσθαι· καὶ οὐ 28 λήσεται 29 ὅπη τρέφεται τὸ 30 νοσήμα.  
 31 Γίγνεται δὲ 32 ἢ τῶν τεταρταίων κατάστασις ἐκ τοῦ 33 τοιαύτω  
 κόσμου. Τὰ 34 δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, 35 εὐπειπέτατα  
 36 γιγνώσκεισθαι· μέγιστα 37 γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς 38 αὐτῶν  
 ἔστιν· οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι 39 εὐπνοοὶ τε καὶ 40 ἀνώδουνοί 41 εἰσι,  
 42 καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν 43 ἀσφαλίστατα·  
 οἱ δὲ 44 ἀπολούμενοι δύσπνοοι 45 γίγνονται, 46 ἄλλοφάσσοντες, ἀγρυ-  
 πνέοντες, τὰ τε ἄλλα σημεῖα 47 κάκιστα ἔχοντες. Ὡς οὖν τούτων ὅσα

1 Ἀριθμέσθαι εὐδὲν τούτων 446 Suppl. - ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθ-  
 μεῦσθαι 2350. - ἀριθμ. om. 2269. — 2 ἀληθῶς pro ἀτρ. 2269. —  
 3 οὐ pro οὐδὲ 2269. — 4 τε om. 2269. — 5 ἡμέρησι 2142, 2144, Gal.  
 in textu, 2269, 446 Suppl. - ἡμέρησιν vulg. - ὄλησις ἡμέραις 2269. —  
 6 ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθμέσθαι 446 Suppl., Schol., p. 199. — 7 δὲ  
 om. 2140, 2145, 2256. - μεταταῦτα 2144. — 8 αὐτῷ 2269. — 9 καὶ  
 κατὰ 2209, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — 10 αὐτέων 2144,  
 2142, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu, 2256. - αὐτῶν vulg. - πρό-  
 θεσιν Gal. in textu. — 11 ἢ μὲν 2142 alia manu, Gal. in textu, 2269,  
 446 Suppl. — 12 τριάκοντα 2269. - τριήκοντα 2256, 446 Suppl. —  
 13 ἡμερέων 2269, 446 Suppl. — 14 δευτέρη 2142. - δευτέρα 2144. — β' vulg.  
 - ἢ δὲ β' τες. ἡμ. om. 2269, 2256. - Dans 2269 ἢ δὲ δευτέρα τεσσαρά-  
 κοντα ἡμερέων n'est que déplacé, on retrouve ce membre de phrase avant  
 τούτων. — 15 ἡμερέων 446 Suppl. — 16 ἢ τρίτη δὲ 2140, 2144. - δὲ om.  
 2256, 2144. - ἐξήκοντα 2142, Gal. in textu. - ἐξήκοντα ἡμερέων 2269, 446  
 Suppl. - ἐξήκονθ' (sic) 2256. — 17 τούτων 2269. — 18 δὲ 2256, 2144,  
 2269, 446 Suppl. — 19 ἀρχαίς 2269. - ἀρχῆσι 446 Suppl. — 20 ἔστι  
 2144, 2269, 2256 Gal. in textu. - ἔστιν vulg. - χαλεπώτατα 446  
 Suppl., 2142. — 21 διαγιγνώσκειν vulg. - προγιγνώσκειν 2269, 2142,  
 2145, 2146, Gal. in textu. Merc. in marg., 446 Suppl. — 22 ἐν πλείστον

<sup>1</sup> γιγνομένων ξυμβάλλεσθαι χρῆ, <sup>2</sup> κατά τε τὸν χρόνον, <sup>3</sup> κατά τε τὴν πρόσθεσιν ἐκάστην ἐπὶ τὴν κρίσιν <sup>4</sup> ἰόντων τῶν νοσημάτων. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν <sup>5</sup> λόγον καὶ τῆσι <sup>6</sup> γυναιξιν αἱ <sup>7</sup> κρίσεις ἐκ τῶν τῶων <sup>8</sup> γίνονται.

21. <sup>9</sup> Κεφαλῆς δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ <sup>10</sup> τε καὶ <sup>11</sup> ξυνεχές <sup>12</sup> ἔιν πυρετῶν. <sup>13</sup> ἦν μὲν <sup>14</sup> τι τῶν <sup>15</sup> θανατωδῶων σημεῖων <sup>16</sup> προσγιγνοίτο, <sup>17</sup> ὀλέθριον κάρτα. <sup>18</sup> Εἰ δὲ ἄτερ <sup>19</sup> τῶν τοιούτων σημεῖων ἡ ὀδύνη <sup>20</sup> ὑπερβάλλοι <sup>21</sup> εἰκοσιν ἡμέρας, ὅτε πυρετὸς <sup>22</sup> ἔχοι, ὑποσκέπτεσθαι <sup>23</sup> χρῆ αἵματος <sup>24</sup> ῥῆξιν διὰ βινῶν, <sup>25</sup> ἢ ἄλλην <sup>26</sup> τιὰ ἀπόστασιν <sup>27</sup> ἔς τὰ κάτω χωρία. ἔστ' ἂν δὲ <sup>28</sup> ἡ ὀδύνη <sup>29</sup> ἢ <sup>30</sup> νεαρὰ, προσδέχεσθαι <sup>31</sup> χρῆ <sup>32</sup> ὡσαύτως αἵματος ῥῆξιν <sup>33</sup> διὰ βινῶν, ἢ <sup>34</sup> ἐκπύησιν, ἄλλως <sup>35</sup> τε ἢ ἡ ὀδύνη <sup>36</sup> περὶ τοὺς <sup>37</sup> κροτάφους <sup>38</sup> καὶ τὸ μέτωπον <sup>39</sup> ἢ <sup>40</sup> μᾶλλον <sup>41</sup> ἢ <sup>42</sup> χρῆ προσδέχεσθαι τοῦ <sup>43</sup> μὲν αἵματος τὴν <sup>44</sup> ῥῆξιν τοῖσι <sup>45</sup> νεωτέροισι <sup>46</sup> πέντε καὶ τριήκοντα ἔτέων, τοῖσι δὲ γραιτέροισι τὴν <sup>47</sup> ἐκπύησιν.

<sup>1</sup> Γίγν. 2142, Gal. in textu. - γίνομ. vulg. - προγνωσκομένους pro οὔτω γίγν. 446 Suppl., 2269. - νοσίν, στοιχάζεσθαι gloss. supra ξυμβ. 2144. - συμβ. 446 Suppl., 2269. — <sup>2</sup> καὶ κατά τὸν χρ. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> καὶ κατά τὴν. 446 Suppl., 2269. — <sup>4</sup> ἰόντων Gal. in textu. - ἰόντων 446 Suppl. - ἰρχομένων, ἐπιγνομένων gloss. 2144. - νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269, 2257. — <sup>5</sup> τρόπον pro λόγον 446 Suppl. - τοῖσι 2269. - τῶσι 2256. — <sup>6</sup> γυν. al. om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> κρίσεις 446 Suppl. - κρίσεις 2269. — <sup>8</sup> γίνονται 2142. - γίν. vulg. - γίγν. ἐκ τῶν τῶων Cod. Med. ap. Foes. - γίν. ἐκ. τ. τ. 2269. - post γίνονται addit 2269: ἐκείσιν ἐν πυρετοῖσι καὶ κλῆ ὑγρὰ καὶ γνῶμα τεταραγμένη καὶ οἱ πολλοὶ τῶν τοιούτων κροκάδας ἀφαιρούσαι καὶ τὰς ῥίνας ἀκάλουσαι καὶ κατὰ βραχὺ μὲν ἀπακρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ ἐφ' ἑαυτῶν οὐδὲν λέγουσι κατηρησιμένον· δοκεῖ οὖν μοι τὰ τοιαῦτα μεταγχολεῖσθαι εἶναι· ἦν δὲ τοιῶνδε ὄντων ἡ κακὴ ὑγρὴ ἢ καὶ συντήρη, δοκεῖ μοι τὰ βεβήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν καὶ τὰ πύματα σταλτικὰ καὶ οἰνωδέστερα ἢ καὶ συπτικώτερα. - Ceci est un fragment du traité du Régime dans les maladies aiguës, que le copiste a intercalé sans dire d'où il le prenait; et, chose curieuse, le Scholiaste, p. 206, parait avoir eu quelque chose de semblable sous les yeux; suivant lui, Hippocrate dit que les malades se grattent la narine, ὅτι κνῶνται τὴν ῥίνα; or il n'est question de ce symptôme que dans le passage intercalé par 2269. — <sup>9</sup> περὶ κεφαλῆς ὀδύνης in titulo Cod. Med. ap. Foes. - περὶ κεφαλῆς 446 Suppl. — <sup>10</sup> τε dm. Schol., p. 204. — <sup>11</sup> συνεχεῖς, πυκναὶ gloss. 2144. - συνεχεῖς 2269. — <sup>12</sup> ἐν pro ἔιν 2250. - σὺν 2269, 2256. - σὺν π. ξυνεχεῖ καὶ ἰσχυρῶ Schol., p. 204. — <sup>13</sup> ἦν pro ἦν 2269. — <sup>14</sup> τι pro τι 2250, 2256. — <sup>15</sup> θανατωδῶων 2269. — <sup>16</sup> προσγιγ. 2142, Gal. in textu. - προσγίν. vulg. - ἐπιγίνοιτο gloss. 2144. — <sup>17</sup> ὀλεθρικῶν κάρτα gloss. 2144. - πάνυ pro κάρτα 2269. — <sup>18</sup> ἦν δὲ Cod. Med. ap. Foes. - χωρὶς gloss. supra ἄτερ 2144.



il faut établir les conjectures, suivant le temps et suivant chaque période additionnelle, à mesure que les maladies marchent vers la crise. Pour les femmes, les crises, après l'accouchement, suivent la même règle.

21. Des douleurs de tête intenses et continues avec fièvre, s'il s'y joint quelque signe défavorable, sont extrêmement funestes. Mais, si, les signes défavorables manquant, la céphalalgie dépasse vingt jours avec persistance de la fièvre, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, ou quelque dépôt dans les régions inférieures; avant ce terme, et pendant que la douleur est récente, il surviendra, les signes défavorables manquant également, une épistaxis ou une éruption de pus, surtout si la douleur occupe les tempes et le front; l'hémorrhagie est plus probable chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans, l'éruption de pus chez les personnes plus âgées.

- άνω 2269. — <sup>19</sup> συμ. τοιούτων sine τῶν 446 Suppl., 2142. - συμ. τοιούτων sine τῶν 2269. - τοιούτων vulg. — <sup>20</sup> ὑπερβάλλει 446 Suppl., 2269. — <sup>21</sup> ἐξήκοντα 2269. - εἴκοσι 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἔχει 446 Suppl., 2269. — <sup>23</sup> δὴ χρὴ 446 Suppl. — <sup>24</sup> ῥίξιν 446 Suppl. — <sup>25</sup> ἤ... ῥινῶν om. 446 Suppl. — <sup>26</sup> τινὰ om. Cod. Med. ap. Foes., 2142 restit. alia manu, 2269. - ὑπόστασιν 2269. — <sup>27</sup> εἰς 2269. — <sup>28</sup> καὶ addit ante ἢ vulg. - καὶ om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - ἢ om. 2269. — <sup>29</sup> ἐν ἀρχῇ pro νεαρὰ Cod. Med. ap. Foes. - νεαρὰ ἢ 2269. — <sup>30</sup> ὡσαύτως om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — <sup>31</sup> διαρρῖν pro διὰ ῥινῶν 2269. — <sup>32</sup> ἐμπύσιν Cod. Med. ap. Foes. - διὰ ῥινῶν post ἐκπύσιν 2142. - ἐκπύσιν 446 Suppl. — <sup>33</sup> δὲ pro τε 2144, 2140, Ald. - καὶ 2142, 2145. - καὶ Gal. in textu. - καὶ ἦν 446 Suppl. - καὶ ἰάν 2269. - ἢ om. 2269. — <sup>34</sup> ante περι addit ἢ 446 Suppl. — <sup>35</sup> κροτάφους τε Gal. in textu, 2144, 2142, 2140, 2145, 2250, 2256. — <sup>36</sup> ἢ καὶ 446 Suppl. - ἢ καὶ 2269. — <sup>37</sup> ἢ om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269. — <sup>38</sup> προσδέχσθαι post ῥίξιν 446 Suppl., 2269. — <sup>39</sup> αἵματος μὲν Gal. in textu. — <sup>40</sup> ῥίξιν 446 Suppl. - ῥύσιν 2269. — <sup>41</sup> νεωτέρησι 2142. - τοῖς νεωτέροις 2269. — <sup>42</sup> πνευματικώτερα Gal. in textu. - πάντα καὶ δύο Cod. Med. ap. Foes. - π. κ. τριάκ. ἐτών, τοῖς δὲ γεωτέροις 2269. — <sup>43</sup> ἐμπύσιν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - πύσιν More. in textu.

22. Ὁτὸς δὲ ὀξεῖη ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεγεί τε καὶ ἰσχυρῷ δεινόν·<sup>3</sup> κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἀνθρώπων καὶ ἄπολλεσθαι. Ὡς οὖν<sup>5</sup> τούτου τοῦ τόπου σφαλεροῦ ἔόντος, ἰταχίως δεῖ προσέγειν τὸν ἄνθρωπον τοῖσι σημείοισι πᾶσιν ἀπὸ<sup>10</sup> τῆς πρώτης ἡμέρης. Ἀπολλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοι καὶ ἔτι θάσσον ὑπὸ<sup>11</sup> τούτου τοῦ νοσήματος· οἱ δὲ<sup>12</sup> γέροντες πολλῶν βραδύτερον οἱ<sup>13</sup> τε γὰρ πυρετοὶ καὶ αἱ παραφροσύναι<sup>14</sup> ἤσσον αὐτέοισιν<sup>15</sup> ἐπιγίνονται, καὶ τὰ ὧτα<sup>16</sup> διὰ τοῦτο φθάνει<sup>17</sup> ἐκπύσεσθαι· ἀλλὰ ταῦτησι μὲν<sup>18</sup> τῆσιν ἡλικίησιν ὑποστροφαὶ τοῦ<sup>19</sup> νοσήματος<sup>20</sup> ἐπιγιγνώμεναι<sup>21</sup> ἀποκτείνουσι τοὺς<sup>22</sup> πλείστους. Οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπύσασθαι τὸ οὖς, ἀπολλυνται·<sup>23</sup> πλὴν ἀλλ' ἦν γε<sup>24</sup> βυθῆ<sup>25</sup> πῦσον<sup>26</sup> λευκῆν ἐκ τοῦ ὠτός, ἐλπὶς<sup>27</sup> τῷ νεωτέρῳ περιγενέσθαι, <sup>28</sup> ἦν γε καὶ ἄλλο τι αὐτέῳ ἐπιγένηται χρηστὸν σημεῖον.

23. Ὁ Φάρυγξ δὲ<sup>30</sup> ἔλκουμένη<sup>31</sup> ξὺν πυρετῷ<sup>32</sup> δεινόν· ἀλλ' <sup>33</sup> ἦν π

<sup>1</sup> Περὶ ὠτός in tit., 446 Suppl. — περὶ ὠτῶν 2269. — <sup>2</sup> ὀξεῖη pro ὀξεῖη 2144 cum gloss. κακὴ ὀσμὴ. — ὀξείη 2144. — ὀδύνη ὀξεῖη σὺν πυρετῷ ὀξεῖ τε καὶ ἰσ. κακὸν Cod. Med. ap. Foes. — περὶ ὠτός ὀδύνης Cod. Med. in marg. — ὠτός δὲ ὀδύνην ἰσχυραὶ τε καὶ ξυνεγείας σὺν πυρετῷ δεινὰ μὲν πᾶσι 446 Suppl. — ὀδύνη ὀξεῖα καὶ ἰσχυρὰ δεινὸν sine ξ. π. ξ. τ. κ. ι. 2269. — <sup>3</sup> παραφρονῆσαι γὰρ κίνδ. 446 Suppl., 2269, Schol. p. 209. — <sup>4</sup> ἀπολλεσθαι 2144. — ἀπολλύσθαι Ald. — <sup>5</sup> τούτου τοῦ τόπου 2269. — τόπου 2269, 2142 ex emendat., 446 Suppl. — τρόπου vulg. — <sup>6</sup> σφαλεροῦ 446 Suppl. — ἔντος 2269. — <sup>7</sup> ὀξεῖως pro ταχίως 446 Suppl. — <sup>8</sup> νεῦν 446 Suppl., 2269. — <sup>9</sup> καὶ τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Gal. in textu. — τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — καὶ τ. ἄλλοισι σημείοισι ἐπισιν 446 Suppl. — pro ταῖσι σημείοισι.... νοσήματος habet 2269 καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοις καὶ ἔτι θᾶπτον ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος. — <sup>10</sup> τῆς 2145, 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — τῆς om. vulg. — <sup>11</sup> τοῦ νεοσ. τευτέου Gal. in textu. — τοῦ νεοσ. τευτέου 2142. — νοσήμ. vulg. — <sup>12</sup> γεραίτεροι Gal. in textu. — βραχύτερον pro βραδ. 2269. — <sup>13</sup> τε om. 446 Suppl., 2269. — <sup>14</sup> ἤπτον αὐτέοις 2269. — <sup>15</sup> ἐπιγίγ. Gal. in textu, 446 Suppl. — ἐπιγίν. vulg. — <sup>16</sup> διατῶτο 2144, 2142. — διὰ ταῦτα cum αὐταῖσι addito ante διὰ 446 Suppl. — αὐταῖς διὰ ταῦτα 2269. — <sup>17</sup> ἐκπυόμενα 446 Suppl. — ἐκπύσαι 2269. — <sup>18</sup> τῆς pro τῆσιν 446 Suppl. — τοῖσιν 2256. — ταῦταις μὲν ταῖς ἡλικίαις 2269.

22. Une douleur aiguë dans l'oreille, avec une fièvre continue et intense, est un accident formidable ; car il est à craindre que le malade ne tombe dans le délire et ne meure. Puisque donc l'affection de cette partie est dangereuse, il faut immédiatement, dès le premier jour, porter son attention sur l'ensemblé des signes. Les jeunes sujets succombent à cette maladie le septième jour et même plus tôt ; les sujets âgés y succombent beaucoup plus lentement, car, à leur âge, la fièvre et le délire surviennent moins facilement, et la suppuration a le temps de se former dans les oreilles ; mais, à leur âge aussi, la maladie est sujette à des récidives qui emportent la plupart des malades. Les jeunes gens, au contraire, succombent avant que l'oreille ne suppure ; cependant à eux aussi l'écoulement d'un pus blanc par l'oreille donne des chances de salut, surtout s'il s'y joint quelque autre signe favorable.

23. L'ulcération de la gorge accompagnée de fièvre est grave ; et, s'il survient quelque signe de ceux qui ont été caractérisés comme mauvais, il faut présager le danger du

— <sup>19</sup> νόσος. Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. — vos. vulg. — <sup>20</sup> ἐπιγιν. vulg. — γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγενομένην 446 Suppl., 2269. — <sup>21</sup> ἀποκταίνουσιν 446 Suppl. — <sup>22</sup> πλήστους 446 Suppl. — <sup>23</sup> πλὴν ἀλλ' εἴ γε 2444, 2440, 2445, 2444, 2256, Merc. in marg. — πλὴν ἀλλ' ἦν γε 2350. — ἐπὶν pro πλὴν ἀλλ' ἦν vulg. — δι pro γε 446 Suppl., 2445, 2442, Cod. Med. — ἐπὶν δι 2269. — <sup>24</sup> βυῆ om. 446 Suppl. — <sup>25</sup> ποῖον 446 Suppl. — λευκὸν πύον (sic) 2269. — <sup>26</sup> λεπτόν 2256, 2444, 2444. — λευκὸν om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> περιγινέσθαι τῷ νέω 2442, Gal. in textu. — περιγίνεσθαι τῷ νέω 2445, 2269. — περιγίνεσθαι τῷ νοσῶντι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>28</sup> ἦν τι καὶ ἄλ. αὐ. χρηστὸν ἐπ. σημ. 2445, 2442, Gal. in textu. — ἦν τι κ. ἄλ. αὐ. ση. χρηστὸν ἐπιγ. 446 Suppl. — ἄν τι κ. ἄ. χρ. αὐτῷ ἐπ. ση. 2269. — ἦν γε om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>29</sup> παρὶ φάρυγγος in tit. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — φάρυξ (sic) 2256, 2444, 446 Suppl. — <sup>30</sup> ἡλαμμένη 446 Suppl. — <sup>31</sup> ξυμπυρετώ 2442. — σὺν vulg. — <sup>32</sup> δεινὸν μὲν 446 Suppl., 2269. — <sup>33</sup> ἀλλὰ καὶ ἦν 446 Suppl. — ἀλλὰ καὶ ἄν 2269. — ἄν pro ἦν Gal. in textu. — ἀλλὰ μὲν εἰ ἄλλο σημ. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ om. 446 Suppl.

καὶ ἄλλο σημεῖον ἵ γένηται τῶν ἡ προκεκριμένων ἡ κωνηρῶν ἵ εἶναι, ἡ προλέγειν δεῖ ὡς ἐν κινδύνῳ ἕζοντος τοῦ ἀνθρώπου. ἡ Αἰ δὲ ἡ κωνή-  
 χαι ἡ δεινότηται ἡ μὲν ἡ εἰσι, ἡ καὶ τάχιστα ἡ ἀναιρέουσιν, ἡ αἰόσι  
 ἡ μῆτε ἐν τῇ φάρυγγι ἡ μῆδὲν ἐκδηλον ἡ ποίεουσι, ἡ μῆτε ἐν τῇ  
 ἡ αὐχένη, ἡ πλεῖστον ἡ δὲ πόνον ἡ παρέχουσι καὶ ὀρθόπνοιαν ἡ αὐται  
 γὰρ καὶ αὐθημερὸν ἡ ἀποπνίγουσι, καὶ ἡ δευτεραῖαι, καὶ τριταῖαι,  
 ἡ καὶ τεταρταῖαι. ἡ Ὅσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἡ παραπλησίως πόνου  
 ἡ παρέχουσι, ἡ ἐπαίρονται δὲ, καὶ ἡ ἐρυθρήματα ἐν τῇ φάρυγγι  
 ἡ ποίεουσι, ἡ ὀλέθρια μὲν ἡ κάρτα, χρονιώταραι δὲ ἡ μάλισ-  
 τῶν πρόσθεν, ἡ ἢν τὸ ἐρυθρῆμα μέγα ἡ γίγηται. ἡ Ὅκόσοι ἡ  
 ἡ ξυνεξερευθεῖη ἡ φάρυγγι καὶ ἡ δὲ αὐχὴν, ἡ αὐται ἡ δὲ χρονιώτα-  
 ραι, καὶ μάλιστα ἐξ ἡ αὐτέων ἡ τινὲς ἡ περιφεύγουσιν, ἡ ἢν δὲ τ

ἡ Ἐπιγίνηται Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl., 2269.—ἡ πρ-  
 κερμίνων Cod. Med. ap. Foes.—ἡ προκεκριμένων 2269.—ἡ κωνηρῶν 2236,  
 2143, 2144, 2145, 2142, 2350, 2144, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.  
 2269.—ἡ εἶναι om. 2256, 2143, 2140, 2144, 446 Suppl.—ἡ πρ-  
 ολέγειν gloss. 2144.—ἡ δὲ addunt ante ὡς 2141, 2143, 2140, 2350, 2231,  
 2144.—ἡ αἰόσι om. vulg.—ἡ εἶναι τὸν ἀνθρώπον 2256, 2140, 2144, 2143, 2350,  
 2144.—ἡ ζόντος 2269.—ἡ περὶ κωνηρῶν 2144; περὶ κωνήχης 2142, 446  
 Suppl., 2269, 2256, en titre.—ἡ μὲν pro δι Cod. Med. ap. Foes.—ἡ συνέ-  
 χαι 2143, 2143, 2350, 2256.—ἡ C'est ainsi que d'anciens exemplaires,  
 dit Galien, écrivaient ce mot: ἀμδαι καὶ γέγραπται κατὰ τινὰ τῶν π-  
 λαιῶν ἀντιγράφων ἡ ἀρχὴ τῆς ῥήσεως διὰ τοῦ σ γράμματος, αἱ δὲ συνέ-  
 χαι.—ἡ εἶναι μὲν πᾶσαι 446 Suppl.—ἡ μὲν om. Cod. Med. ap.  
 Foes.—ἡ εἰσιν 2142.—ἡ εἰσι om. 446 Suppl.—ἡ καὶ ἐπικίνδυνα τέ-  
 ἀναιρέουσαι 446 Suppl.—ἡ ἀναιρέουσιν vulg.—ἡ ἀποπνίγουσιν 2140,  
 2143, 2256, 2144, 2350, 2144.—ἡ ὀκόσοι 2269.—ἡ μῆτ' 2142  
 Gal. in textu.—ἡ μῆ ἐν τῇ φ. Cod. Med. ap. Foes.—ἡ μῆτε om.  
 446 Suppl.—ἡ μῆδὲ 2143, 2144.—ἡ μῆ δὲ 2144.—ἡ ἐκδηλον μῆδὲ  
 Cod. Med. ap. Foes., 2269.—ἡ ἐμπυῶσαι pro ποίεουσι 2269.—  
 ἡ ποίεουσιν 446 Suppl.—ἡ μῆτ' 2142, Gal. in textu.—ἡ αὐχένη 446  
 Suppl.—ἡ πλεῖστον 446 Suppl.—ἡ τε pro δι 2143, 2142.—ἡ πα-  
 ρέχουσι 2142.—ἡ παρέχουσιν 446 Suppl.—ἡ ἀποπνίγουσιν 446 Suppl.  
 —ἡ δευτεραῖον (αι ex emend.) κ. τριταῖον (αι ex emend.) κ. τεταρταῖον  
 (αι ex emend.) 2142.—ἡ καὶ τεταρταῖαι om. 2255.—ἡ αἰόσι Gal. in  
 textu, 446 Suppl.—ἡ ὀκόσοι μὲν pro δ. δι 2269.—ἡ ἐχουσι additum  
 post παραπλ. 2269, Cod. Med.—ἡ πόνον παρ. om. 2269.—ἡ παραπλησίως  
 ἡχουσιν 446 Suppl.—ἡ παρέχουσιν 2142.—ἡ πόνον δι αὐ παρέχου. Cod.

malade. Les angines les plus funestes, et qui tuent le plus rapidement, sont celles où l'on n'aperçoit aucune lésion manifeste dans la gorge ou au cou, et qui pourtant occasionnent le plus de douleur et de dyspnée; celles-là suffoquent le malade le jour même, ou le second, ou le troisième, ou le quatrième. Les angines qui, du reste, causent à peu près autant de souffrance, mais qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur dans la gorge, sont très-funestes; cependant elles ont une durée plus longue que les précédentes, si la rougeur s'étend beaucoup. Enfin, les angines dans lesquelles il y a rougeur à la gorge et sur le cou ont une durée plus longue; et c'est particulièrement dans ces cas que quelques malades échappent, quand la rubéfaction occupe le col et la poitrine, et qu'elle ne rétrocede pas. La dispari-

Med. ap. Foes. - πόνον δι παρ. 446 Suppl. — <sup>28</sup> ἰπαίρεται 2140, 2350, 2143, 2256, 2141, 2144, 2142. - τὴ pro δι Cod. Med. ap. Foes., 2269. — <sup>29</sup> ἐν τῇ φάρυγγι ἐρυθρήματα Gal. in textu. - ἐρ. ποιούσιν ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes., 2269. - ἐρύθημα 446 Suppl. - τῷ pro τῇ 2269 — <sup>30</sup> ἐμπούσιν 446 Suppl. - κιοῦσιν 2269. — <sup>31</sup> αὐται addit ante ἄλ. 446 Suppl. — <sup>32</sup> πᾶν pro κάρτα 2269. — <sup>33</sup> ὀλίγω pro μᾶλλον 2146, Merc. in marg. - ὀλίγων Cod. Med. ap. Foes. - ὀλίγα Hourn. in marg. — <sup>34</sup> ἦν τ. ἰ. μ. γίγν. om. in antiquis exempl. apud Foes., 446 Suppl., 2269. — <sup>35</sup> γίγνεται 2142, γίγνεται ex emend. - γίνονται vulg. - γίνονται Gal. in textu, — <sup>36</sup> ὀπίσθας 2269. - ὀπίσθας 2142. - οἷσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> ξυναρθίου 2141, 2145, 2141, 2145, 2140, 2256, 2350. - ξυναρθίη 2142, συναρθίη in marg. alia manu. - ξυναρθίη Cod. Med. ap. Foes. - συναρθίη 446 Suppl. - συναρθίη 2269. - ξυναρθίη Ald., Gal. in textu, Chart. - ξυναρθίη Imp. Semb. ap. Mack. — <sup>38</sup> ἢ om. 2350, 2140, 2256, 2143, 2141, 2145, 2142, 446 Suppl., 2144. - φάρυξ 2256, 2142, 446 Suppl. — <sup>39</sup> ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>40</sup> αὐται 446 Suppl. — <sup>41</sup> δι 2269, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Ald. - δὴ om. Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>42</sup> αὐτῶν 2269. — <sup>43</sup> τινί; om. 2269, 2142 (restit. alia manu), Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>44</sup> περιγίνονται 446 Suppl., 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes. - περιγίνονται 2269. — <sup>45</sup> ἐν pro ἦν 2269. - Dans ce ms., le copiste, par erreur, a pris ἐν pour la particule potentielle; c'est pour cela que περιγίνονται est au subjonctif, il y a une virgule après ἐν, δ τὴ est devenu la conjonction δτὴ, et l'article ὁ a été ajouté devant αὐτῶν. - δτὴ ὁ 2269, 2142.

αύχην και τὸ στῆθος <sup>1</sup> ἐρύθημα <sup>2</sup> ἔχη, και μὴ <sup>3</sup> παλινδρομέη, τὸ ἐρυσίπελας <sup>4</sup> ἔσω. <sup>5</sup> Ἦν δὲ μήτε ἐν <sup>6</sup> ἡμέρησι <sup>7</sup> κρίσιμῳ <sup>8</sup> ἀφανίζεται τὸ <sup>9</sup> ἐρυσίπελας, μήτε φύματος <sup>10</sup> ζουτραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε <sup>11</sup> πῶν <sup>12</sup> ἀποβήσῃ, <sup>13</sup> βηθιδίως <sup>14</sup> τε και <sup>15</sup> ἀπὸ <sup>16</sup> ἔχειν ἰδοκῆ, θάνατον σημαίνει, ἢ <sup>17</sup> ὑποστροφῆν τοῦ ἐρυθήματος. <sup>18</sup> Ἀσφαλέστερον δὲ <sup>19</sup> τὸ οἶδημα και τὸ ἐρύθημα <sup>20</sup> ὡς μάλιστα ἐξ <sup>21</sup> τρέπεσθαι ἢ <sup>22</sup> δὲ ἐς τὸν <sup>23</sup> πλεύμονα <sup>24</sup> τραπέη, <sup>25</sup> παρνοϊάν τε <sup>26</sup> ποιεῖ, και ἔμπυοι ἐξ <sup>27</sup> αὐτέων <sup>28</sup> τινὰς <sup>29</sup> ὡς τὸ πολλὰ <sup>30</sup> γίνονται. <sup>31</sup> Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικινδύνοι και <sup>32</sup> ἀποτάμνεσθαι και <sup>33</sup> ἀποσχάζεσθαι, ἔστ' ἂν <sup>34</sup> ἐρυθροὶ τε <sup>35</sup> ἔωσι και μεγάλοι· και γὰρ φλεγμοναὶ <sup>36</sup> ἐπιγίνονται τουτέοισι και αἱμαβραγαί· ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοισι μηχανήμασι <sup>37</sup> παρῆσθαι κατισχυαίνειν <sup>38</sup> ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. <sup>39</sup> Ὀκόταν δὲ <sup>40</sup> ἀποκριθῆ <sup>41</sup> πᾶν, ὃ <sup>42</sup> δὴ σταφυλῆν <sup>43</sup> καλέουσι, και γένηται τὸ

<sup>1</sup> Ἐρυθήματα 446 Suppl., 2269. — <sup>2</sup> ἔχων 446 Suppl. — ἔχω 2269. — <sup>3</sup> παλινδρομέει 446 Suppl. — ὑπεῖρχεται εἰς τοῦπισω 446 Suppl. — παλινδρομαῖον 2269. — <sup>4</sup> ἔσω vulg. — ἔσω 2269. — <sup>5</sup> ἐν 2269. — <sup>6</sup> ἡμέραις κρίσιμοις 2269. — La mention *des jours critiques* est obscure ici, et ello avait embarrassé les anciens interprètes eux-mêmes. Il y a deux explications antiques de ce passage : la première est celle de quelques commentateurs, qui, dit Galien, avaient compris qu'Hippocrate marquait que l'érysipèle ne disparaissait pas un jour critique, afin de faire entendre que, si l'érysipèle avait disparu un jour critique, les autres signes seraient perdus leur valeur fâcheuse. La seconde explication est celle de Galien, qui dit qu'il faut rattacher μήτε ἐν ἡμέρῳ κρίσιμῳ à ce qui suit, Hippocrate entendant que, si ces trois choses, la disparition de l'érysipèle, l'absence de la formation d'une tumeur extérieure et l'absence d'une bonne expectoration, coïncidaient dans un jour critique, le cas serait le plus fâcheux de tous ; mais que, si ces trois choses coïncidaient hors d'un jour critique, la certitude d'une terminaison funeste ne serait pas aussi grande. J'adopte l'avis de Galien, et j'ajoute qu'Hippocrate a mentionné la disparition de l'érysipèle hors d'un jour critique, pour établir la possibilité de la réapparition de l'érysipèle, c'est-à-dire la chance de salut ; car c'est un principe de sa doctrine, que la cessation d'une maladie hors d'un jour critique en fait supposer la récurrence, ainsi qu'il est dit p. 184, l. 6 et 7. — <sup>7</sup> κρίσιμοισιν Gal. in textu. — κρίσιμοι 446 Suppl. — <sup>8</sup> ἀφανίζεται τὸ ἐρύθημα Cod. Med. ap. Foes. — τὸ ἐρ. ἀφαν. 446 Suppl. — ἀφανίζεται 2269. — <sup>9</sup> Parmi les anciens exemplaires, les uns portaient ἐρυσίπελας, les autres ἐρυσίπελας ἢ ἐρυσίπελας, ἐκατέρως γὰρ γέγραπται Gal. in comm. — ἐρύθημα Chart. — <sup>10</sup> ζουστρ. 446 Suppl., 2269. — <sup>11</sup> πῶν 446 Suppl. — πῶν 2269. — <sup>12</sup> ἀναβήσῃ Cod. Med. ap. Foes. — ἀποβήσῃ gloss. 2142. — ἀποβήσῃ 446 Suppl. — ἀναβήξ (sic) 2269. — <sup>13</sup> βηθιδίως (sic) 2269. — βηθιδίως gloss.

tion de la rougeur, sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus, annonce, arrivant dans les jours critiques, la mort; arrivant hors des jours critiques, le retour de la rougeur, si en même temps le malade ne ressent ni malaise ni souffrance. Il est plus sûr que la rougeur et le gonflement se portent surtout au dehors; la rétrocession sur le poumon cause le délire, et il se forme des empyèmes chez la plupart de ceux qui éprouvent cet accident. Il est dangereux de réséquer et de fendre la luette, tant qu'elle est rouge et grosse; il en résulte des inflammations et des hémorrhagies, et, pendant tout ce temps, il faut s'efforcer d'obtenir la réduction de volume par tous les autres moyens. Mais, quand ce qu'on appelle *grain de raisin* s'est formé complètement, c'est-à-dire quand le bout de la luette est

2144. — <sup>14</sup> δ τε ἀνδροπος ἀπὸνος ἔχειν δοκίμ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. Chart. — δ τε ἀν. ἀπ. ἔχ. δοκίμ 2269. — <sup>15</sup> ἐπὶ τὸ πόνου gloss. 2144. — <sup>16</sup> ἔχειν δοκ. om. 2145, 2142. — <sup>17</sup> δοκίμ 2144, 2141, Gal. in textu, Ald. — <sup>18</sup> ἀποτροπὴν Merc. in marg. — ἀλλοίωσιν gloss. 2144. — <sup>19</sup> ἀσφαλίστατον 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἀριβέστατον gloss. 2144. — <sup>20</sup> τὸ οἴδημα om. 446 Suppl. — τὸ οἴδ. κ. τ. ἴρ. om. 2269. — <sup>21</sup> ἕς τὰ προ ὡς 2140, 2145, 2141, 2350, 2256, 2144. — ὡς μάλιστα τὸ ἰρύθ. 446 Suppl. — ὡς μάλ. ἔξω τρ. 2269. — <sup>22</sup> post τρέπεται addunt καὶ τὰς ἑτίρας τε ἀποστάσις ἔξω τρέπεται ἀποστράας quaedam exemplaria ap. Mack., Chart. — καὶ τὰς ἑτίρας ἀποστάσις ἀποστράας ἔξω τρέπεται 446 Suppl. — <sup>23</sup> δὲ καὶ εἰς 2269. — <sup>24</sup> πνεύμονα vulg. — <sup>25</sup> τρέπεται (sic) Gal. in textu. — τρέπεται 2142 suprascripte alia manu τραπῆν, 2269. — τρέπωνται Cod. Med. ap. Foes. — τρέπωνται 446 Suppl. — <sup>26</sup> 446 Suppl. présente ici une grande lacune; un folio manque; le mot παράνοιαν est interrompu à παρά, et le texte reprend à ἕσσαν p. 186, l. 5. — τε om. 2269. — <sup>27</sup> ποίσει Cod. Med. ap. Foes. — ποίειν 2269. — <sup>28</sup> αὐτῶν 2269. — <sup>29</sup> τινὲς om. 2142, Gal. in textu, 2269. — <sup>30</sup> γίνονται ὡς τὰ πολλά 2142, 2269, Gal. in textu. — ὡς ἐπὶ τὸ κλειστόν gloss. 2144. — <sup>31</sup> γίνονται vulg. — <sup>32</sup> περὶ γαργαρίων, 2269, Cod. Med. ap. Foes, in titulo. — περὶ γαργαρίων 2144, 2142. — <sup>33</sup> ἀποτίμνισθαι 2269, Schol., p. 209, sine καί. — καὶ ἀποκταίσθαι addit post ἀποτ. Schol., p. 209. — <sup>34</sup> διασχίζεσθαι, 2269, 2145. — ἀποσχίζεσθαι 2255. — ἀποσχίζεσθαι 2144, 2256. — post ἀποσχ. addit καὶ ἀποκταίσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2142 in marg. alia manu, 2269. — <sup>35</sup> δὲ addit post ἂν 2269. — <sup>36</sup> ὡς vulg. — <sup>37</sup> ἐπιγίγν. 2256. — ἐπιγίν. vulg. — <sup>38</sup> περιᾶσθαι 2269, 2256. — καποχναίνειν περιᾶσθαι Gal. in textu. — καὶ ἰσχνῶν pro καποχν. Merc. in marg. — <sup>39</sup> ἐν τούτῳ τῷ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>40</sup> ἕσταν Gal. in textu. — ἕσταν vulg. — ἕσαν δὲ

ἦσσαν <sup>1</sup> γίνεταί, <sup>2</sup> πολυχρονιωτέρου ἰόντος τοῦ <sup>3</sup> πυρετοῦ. Χρῆ  
<sup>4</sup> δὲ τὴν <sup>5</sup> μὲν <sup>6</sup> τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι, ξυνεχῆς  
 ἰόντος τοῦ πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἢν <sup>7</sup> δια-  
 λείπη τε καὶ <sup>8</sup> καταλαμβάνη <sup>9</sup> πεπλανημένον τρόπον, καὶ <sup>10</sup> ταῦτα  
 ποιῶν τῷ φθινοπώρῳ προσπέλαση. Ὡσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροιαι  
 τῶν <sup>11</sup> τριήκοντα ἔτέων αἱ <sup>12</sup> ἀποστάσεις <sup>13</sup> γίνονται, οὕτως αἱ  
 τεταρταῖοι <sup>14</sup> μᾶλλον τοῖσι <sup>15</sup> τριήκοντα ἔτέων καὶ <sup>16</sup> γεραιτέροιαι.  
 Τὰς δὲ ἀποστάσεις εἰδέναι χρῆ τοῦ χειμῶνος μᾶλλον <sup>17</sup> γινομένης  
<sup>18</sup> χρονιώτερον τε παυομένης, ἦσσαν <sup>19</sup> δὲ παλινδρομεύσας. Ὅστις  
 ὁ ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδεις <sup>20</sup> φῆ τὴν κεφαλὴν <sup>21</sup> ἀλγείν, <sup>22</sup> ἢ  
 καὶ ὀφθαλμοὺς τι <sup>23</sup> πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν <sup>24</sup> φαίνεσθαι, <sup>25</sup> ἢ καρ-  
 διωγμὸς τοιούτῳ <sup>26</sup> προσγένηται, <sup>27</sup> χολώδης ἔμετος <sup>28</sup> παρίσται  
 ἢν δὲ <sup>29</sup> καὶ ῥίγος <sup>30</sup> ἐπιλάβη, καὶ τὰ κάτω <sup>31</sup> μέρα τῷ  
 ὑποχονδρίου ψυχρὰ <sup>32</sup> ἢ, καὶ <sup>33</sup> ἦσσαν ἐτι ὁ ἔμετος παρίσται  
 ἢν δὲ τι <sup>34</sup> πῆ ἢ φάγη ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα <sup>35</sup> τῶν

<sup>1</sup> Γίνεται 2142, 2256. - γίνεται vulg. - γίνονται Gal. in textu. -  
<sup>2</sup> πολυχρονιωτέρου 2142. - <sup>3</sup> α πυρετοῦ ad πυρετοῦ om. 2256. -  
<sup>4</sup> δὲ καὶ Gal. in textu. - περὶ ἀποστάσεως ἐν πυρετῷ in marg. Cod. Med. ap. Foes. - apud Chart. hæc sententia ita in emendatore suo legitur: χρῆ δὲ τὴν τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι συνεχῆς ἰόντος τῷ πυρετῷ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἢν διαλείπη τε καὶ ἐπι μᾶ τι προσεπιγένηται, τῶν ἰσχυροτάτων δὲ καὶ κακίστων αἰά περ ἐπὶ φρεσὶνα γίνονται, τοὺς δὲ περισσομένους καὶ ἀπολλυμένους τῶν παιδίων τι καὶ τῶν ἄλλων τακμαίρεσθαι τοῖσι σύμπται σημαιοῖσι, ὡς ἐφ' ἐκείναις ἕκαστα διαγράφεται. - <sup>5</sup> μὲν om. 2269, Cod. Med. ap. Foes. - <sup>6</sup> τὴν αὐτὴν pro τοιαύτην 2330. - <sup>7</sup> ξυνεχῆς 2142. - συνεχῆς vulg. - <sup>8</sup> διαλείπη 2143. - δια 2269 avec un blanc. - <sup>9</sup> ἐπιλαμβάνειν pro x. Schol. p. 216. - <sup>10</sup> πεπλανημένῳ τῷ τρόπῳ 2269. - πεπλανημένῳ τρόπῳ Schol. p. 216. - <sup>11</sup> ταῦτα πάντα Mere. in marg., Cod. Med. ap. Foes., 2269. - <sup>12</sup> τριάκοντα 2144, Ald. - <sup>13</sup> ὑποστάσεις 2255. - <sup>14</sup> γίνονται vulg. - γίγν. om. 2140, 2143, 2144, 2145, 2250, 2256, 2144, 2142 alia manus restituit γίνονται. - <sup>15</sup> μᾶλλον post ἔτέων 2269. - <sup>16</sup> τριηκονταῖοι pro tr. it. Gal. in textu, Chart. - τριάκοντα ἔτσι 2269. - τισσαράκοντα Cod. Med. ap. Foes., Chart. 2142 ex emendatione manus recentioris. - post ἔτέων addit 2142: αὶ ἀποστάσεις· οὕτως αἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἔτσι. - Cela est une répétition de ce qui précède, et a été effacé avec une encre plus



devenu arrondi et plus gros, et la partie supérieure plus mince, alors on peut pratiquer avec sûreté l'opération. Il vaut mieux procurer des évacuations alvines avant l'emploi des moyens chirurgicaux, si les circonstances le permettent, et si le malade ne suffoque pas.

24. Dans les fièvres qui cessent, sans signes de solution concomitants et hors des jours critiques, il faut s'attendre à des récidives. Les fièvres qui se prolongent, sans que l'état du malade devienne grave, et sans que la douleur persiste par l'effet d'une inflammation ou de toute autre cause évidente, déterminent la formation de dépôts avec gonflement et douleur, dans quelqu'une des articulations, et surtout des articulations inférieures. De pareils dépôts surviennent plus volontiers, et dans un temps plus bref, chez les sujets au-dessous de trente ans; et dès le commencement, il faut en soupçonner la formation, si la fièvre, sans relâchement, dépasse vingt jours; chez les personnes plus âgées, ils surviennent moins souvent et à une époque plus avancée de la fièvre. Si la fièvre est continue, le dépôt sera tel qu'il vient d'être dit; mais, si elle a des intermissions, si elle reprend d'une manière irrégulière, et si on est à l'approche de l'automne, le dépôt sera une fièvre quarte;

ap. Foes. — <sup>26</sup> μστ' om. 2143, 2269, 2145, 2142, 2146, 2350, 2286, 2144. — <sup>27</sup> εις vulg. — εστι pro ες τι Gal. in textu. — εχ pro ες τι 2143, 2144, 2141, 2145, 2142, 2350, 2286, Merc. in marg. — εχ τῶν ἄνω pro ες τι τῶν ἀρῶν Cod. Med. ap. Foes. — εχ τῶν ᾱ (sic cum accentu circumflexo) 2269. Ce semble être une abréviation pour πρώτων. — <sup>28</sup> εχ om. Gal. in textu. — <sup>29</sup> γίνονται 2142. — γίνονται vulg. — γίν. αι τ. ἀπ. και ἐν δ. χρ. Schol. pag. 216. — <sup>30</sup> ἐν addunt post και 2140, 2269, 2143, 2145, 2286, 2350, 2144, 2142, Ald. — ἐν om. vulg. — <sup>31</sup> τριάκοντα Cod. Med. — πέντε και τριάκοντα 2269, Schol. p. 216. — <sup>32</sup> δὲ om. 2269. — τωτίσιον addit post χρὴ Cod. Med. ap. Foes., 2269. — <sup>33</sup> τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> περὶ om. Gal. in textu. — ὑποστάσιως 2269. — <sup>35</sup> εἰ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>36</sup> ὑπερβαλλῖ Cod. Med. ap. Foes. — εχαι ὑπερβολὴν 2269. — <sup>37</sup> περιουτίσιον 2140, 2143, 2144, 2141, 2145, 2350, 2286.

ταχώς <sup>1</sup> ἐμέται. Τουτέων δὲ οἷσιν <sup>2</sup> ἂν ἀρξῆται ὁ πόνος <sup>3</sup> τῆ  
 πρώτη ἡμέρῃ <sup>4</sup> γίνεσθαι, τεταρταῖοι <sup>5</sup> πιεζῶνται <sup>6</sup> μάλιστα καὶ  
 πεμπταῖοι. <sup>7</sup> ἔς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται. οἱ μίντα  
<sup>8</sup> πλείονες <sup>9</sup> αὐτέων ἄργονται <sup>10</sup> μὲν πονέσθαι τριταῖοι, <sup>11</sup> χειμά-  
 ζονται δὲ μάλιστα πεμπταῖοι, <sup>12</sup> ἀπαλλάσσονται δὲ <sup>13</sup> ἑναταῖοι  
<sup>14</sup> ἢ ἑνδεκαταῖοι. <sup>15</sup> οἱ δ' ἂν ἀρξῶνται πεμπταῖοι <sup>16</sup> πονέσθαι,  
 καὶ <sup>17</sup> τᾶλλα κατὰ λόγον <sup>18</sup> αὐτέοισι <sup>19</sup> γίγνηται, <sup>20</sup> ἔς τὴν  
 τεσσαρσεκαίδεκάτην <sup>21</sup> κρίνεται ἡ νοῦσος. <sup>22</sup> Γίγνεται δὲ <sup>23</sup> ταῦτα  
 τοῖσι <sup>24</sup> μὲν ἀνδράσι καὶ <sup>25</sup> τῆσι <sup>26</sup> γυναῖξιν ἐν τοῖσι τριταῖοις  
 μάλιστα. τοῖσι δὲ νεωτέροισι <sup>27</sup> γίγνεται μὲν καὶ <sup>28</sup> ἐν <sup>29</sup> τουτίοισι,  
<sup>30</sup> μᾶλλον δὲ <sup>31</sup> ἐν τοῖσι <sup>32</sup> ζυγεστέροισι <sup>33</sup> πυρετοῖσι, <sup>34</sup> καὶ ἐν  
<sup>35</sup> τοῖσι γησιόισι <sup>36</sup> τριταῖοισιν. <sup>37</sup> Οἷσι δ' ἂν ἐν τοιοῦτοτρόπῳ πυ-  
 ρετῶ κεφαλὴν <sup>38</sup> ἀλγέουσιν ἀντὶ μὲν <sup>39</sup> τοῦ <sup>40</sup> ὄρρητῶδες τι <sup>41</sup> πρὸ  
 τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, <sup>42</sup> ἀμβλωγμὸς <sup>43</sup> γίγνεται, ἢ μαρμαρυγὴ  
 προφαίνονται, ἀντὶ δὲ τοῦ <sup>44</sup> καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ <sup>45</sup> ἐπι

<sup>1</sup> ἔμεται vulg. - ἐμήσεται Merc. in marg. - <sup>2</sup> ἂν om. 2256, 2441, 2443, 2444. - οἷσι μὲν ἂν ὁ π. ἀρξ. Schol. p. 222. - <sup>3</sup> τὴν πρώτην ἡμέραν 2269. - <sup>4</sup> γίνεσθαι vulg. - <sup>5</sup> πιζονται Chart. - πιεζῶνται 2269. - <sup>6</sup> μᾶλλον 2443, 2444, 2550, 2444, 2256. - μάλιστα πιεζῶνται Schol. p. 222. - μάλιστα πιεζῶνται Cod. Med. ap. Foes. - μᾶλλον ἢ pro μάλιστα Merc. in marg., Chart. - <sup>7</sup> ἐς δὲ τῆ ἑβδόμῃ 2269. - <sup>8</sup> πλείονες Gal. in textu. - πλείονα Cod. Med. ap. Foes. - πλ νίς (νίς) 2269. - <sup>9</sup> αὐτῶν vulg. - αὐτέων 2269. - <sup>10</sup> μὲν om. 2550. - <sup>11</sup> πιζονται Chart. - χρηματίζονται 2269. - <sup>12</sup> ἀλυθεροῦνται gloss. 2444. - <sup>13</sup> ἑναταῖοι 2444, Gal. in textu (2442 ἐν., ex emend. recent. ἐν.). - ἑναταῖοι 2269. - <sup>14</sup> καὶ δεκαταῖοι addit ante ἢ 2269. - <sup>15</sup> εἰ pro οἱ 2269. - <sup>16</sup> πονέσθαι gloss. 2444. - <sup>17</sup> τᾶλλα Gal. in textu. - τ' ἄλλα 2444. - τὰ ἄλλα 2442, 2269, Schol. p. 224. - <sup>18</sup> αὐτέοισι 2269. - αὐτοῖς gloss. 2444. - <sup>19</sup> ante γίγν. addit τῶν πρόσθεν vulg. - addit πρόσθεν Cod. Med. - τῶν πρόσθεν om. 2440, 2444, 2445, 2445, 2550, 2256. - γίγν. Schol. p. 224. - γίγνηται vulg. - γίνεται 2443, 2442, 2256. - γίνονται Gal. in textu, 2269. - γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. - <sup>20</sup> εἰς 2269. - <sup>21</sup> ἀπαλλάσσονται pro κρ. ἢ ν. Chart. - <sup>22</sup> γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. - γίνεται vulg. - <sup>23</sup> δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα Schol. p. 224. - <sup>24</sup> μὲν om. 2269. - <sup>25</sup> τῆσι 2269. - <sup>26</sup> γυναῖξιν 2444, 2442, Gal. in textu. - γυναῖξι vulg. - <sup>27</sup> γίνεται vulg. - γ. μ. κ. ἐν. τ. om. 2269. - <sup>28</sup> ἐν om. Schol. p. 224. - <sup>29</sup> τουτίοισι Schol. p. 224. - τουτίοισι Gal. in textu. - τουτίοισι vulg. - <sup>30</sup> μᾶλλον 2442, Cod. Med. ap.

δεξιὰ ἡ ἐπ' ἀριστερὰ ὁ ζυγναινεταί 3 τι 4 μήτε ζὺν ὀδύνη μήτε  
 5 ζὺν φλεγμονῇ, αἷμα 6 διὰ 7 τῶν βινῶν 8 τουτέοισι 9 βυῆται  
 προσδόκιμον ἀντὶ τοῦ 10 ἐμέτου. Μᾶλλον δὲ 11 καὶ ἐνταῦθα 12 τοῖσι  
 13 νέοισι τοῦ αἵματος τὴν βῆξιν προσδέχεται· τοῖσι δὲ 14 πάντα  
 καὶ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροισιν 15 ἦσσαν, ἀλλὰ 16 τοὺς ἐμί-  
 17 τους 17 τουτέοισι 18 προσδέχεται. 19 Τοῖσι δὲ παιδίοισι σπασμοὶ  
 20 γίνονται, 21 ἦν ὁ 22 πυρετὸς ὀξὺς 23 ἦ, καὶ ἡ γαστήρ μὴ 24 διαχυ-  
 25 ρῆ, καὶ 25 ἀγρυπνέωσι τε καὶ 26 ἐκπλαγίωσι, καὶ 27 κλαυθυμυρί-  
 28 ζωσι, καὶ τὸ χρῶμα 29 μεταβάλλωσι, 30 καὶ χλωρὸν 30 ἦ 31 πάλιν  
 ἢ ἐρυθρὸν 32 ἰσχωσιν. 33 Γίνεται δὲ ταῦτα ἐξ 34 ἐτοιμοτάτου  
 35 μὲν 36 τοῖσι παιδίοισι τοῖσι 37 νεωτάτοισιν ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεσ· τὰ δὲ  
 πρεσβύτερα τῶν παιδίων καὶ οἱ ἄνδρες 38 οὐκ ἔτι ἐν τοῖσι πυρετοῖ-  
 39 σιν ὑπὸ τῶν 39 σπασμῶν 40 ἀλίσκονται, ἦν μὴ 41 τι τῶν σημεῖων  
 42 προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ 43 κακίστων, οἷά περ 44 ἐν

1 Καὶ pro ἡ 2269. — ἐπ' om. Cod. Med. ap. Foes. — 2 ζυγναινεταί 2350. — συντρίπται Cod. Med. ap. Foes. — συντρίνεταί 2269. — 3 π om. 2142 restit. alia manu, 2269. — 4 μήτ' ἂν pro μήτε 2269. — ὀν Gal. in textu. — 5 ζὺν Gal. in textu. — 6 δι' ante διὰ 2242. — δι Gal. in textu. — 7 τῶν om. Gal. in textu, 2269. — 8 τουτέοισι Gal. in textu. — τούτοις vulg. — τούτω 2142, τουτέοισι ex emend. recent. — τῶν 2269. — 9 βυῆται 2142. — τουτέοισι addit post βυῆται 2269. — 10 ἐπι-  
 νίτω pro ἐμέτου 2269. — 11 καὶ om. 2269. — 12 τοῖσιν Gal. in textu. — 13 νεωτέροισι 2269. — νέουσι (sic) 2255, 2145, 2141, 2148, Ald. — 14 τριήκοντα vulg. — τριάκοντα 2269. — πάντα καὶ τριάκοντα Schol. p. 225. — τισσαράκοντα quaedam ἀντίγραφα Scholiastæ tempore. — « Sachez, dit le Scholiaste publié par M. Dietz, t. 1, p. 226, que quelques exemplaires ont trente-cinq, et d'autres quarante. En disant trente-cinq ans, Hippocrate indiquerait le terme de l'âge fait, et le commencement de l'âge de retour; en disant quarante, il indiquerait le terme de l'âge de retour, et le commencement de la vieillesse. » Γίνονται δὲ ἐν τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχει, τοῖσι δὲ πάντα καὶ τριάκοντα, τινὰ δὲ τισσαράκοντα ἔχει· καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν πάντα καὶ τριάκοντα τὸ πέρασ τῆς ἀμαστικῆς ἰδῆλωσεν ἡλικίας, ἀρχὴν δὲ τῆς παραμαστικῆς· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν τισσαράκοντα ἐτῶν τὸ πέρασ τῆς παραμαστικῆς ἰδῆλωσεν, ἀρχὴν δὲ τῆς τῶν γερόντων ἡλικίας ἐμνημόνευσεν. D'après ces remarques du Scholiaste, d'après la double citation de variantes qu'il fait, sans mentionner celle que porte notre texte vulgaire, il m'a semblé que je devais substi-

τῆσι <sup>1</sup> φρενίτισι <sup>2</sup> γίγνεται. Τούς <sup>3</sup> δ' ἀπολουμένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδιῶν <sup>4</sup> τε καὶ τῶν ἄλλων <sup>5</sup> τεκμαίρεσθαι <sup>6</sup> τοῖσι <sup>7</sup> ξύμπασι σημείοισιν, ὡς ἐφ' <sup>8</sup> ἐκάστοισιν ἕκαστα διαγράφεται. Ταῦτα δὲ λέγω περὶ <sup>9</sup> τε τῶν δξέων <sup>10</sup> νοσημάτων καὶ <sup>11</sup> ὅσα ἐκ τούτων <sup>12</sup> γίγνεται.

25. Χρῆ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς <sup>13</sup> προγιγνώσκειν τοὺς <sup>14</sup> περιεσομένους καὶ τοὺς <sup>15</sup> ἀποθανομένους, <sup>16</sup> ὅσοισι τε ἂν μᾶλλον πλείονας ἡμέρας παραμένειν τὸ <sup>17</sup> νόσημα καὶ <sup>18</sup> ὅσοισιν ἂν <sup>19</sup> ἐλάσσους, τὰ σημεία <sup>20</sup> ἐκμανθάνοντα <sup>21</sup> πάντα <sup>22</sup> δύνασθαι κρίνειν, <sup>23</sup> λογιζόμενον τὰς <sup>24</sup> δυνάμιας <sup>25</sup> αὐτέων πρὸς <sup>26</sup> ἀλλήλας, ὥσπερ <sup>27</sup> διαγράφεται περὶ τε τῶν ἄλλων καὶ τῶν <sup>28</sup> οὔρων καὶ τῶν <sup>29</sup> πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ <sup>30</sup> πῦόν τε <sup>31</sup> ἀναβήσῃ καὶ χολήν. Χρῆ δὲ καὶ τὰς <sup>32</sup> φορὰς τῶν <sup>33</sup> νοσημάτων <sup>34</sup> αἰεὶ <sup>35</sup> ἐπιδημεύντων ταχέως <sup>36</sup> ἐνθυμέεσθαι, <sup>37</sup> τὴν <sup>38</sup> τε τῆς ὥρης <sup>39</sup> κατάστασιν. <sup>40</sup> Εὖ μάλιστα χρῆ εἰδέναι περὶ <sup>41</sup> τῶν τεκμηρίων καὶ τῶν <sup>42</sup> ἄλλων σημείων, καὶ μὴ λαθάνειν <sup>43</sup> ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ <sup>44</sup> ὥρῃ τὰ τε κακὰ

<sup>1</sup> Φρενίτισι 2144, 2269. - φρενίτισιν 2142. - φραινήτισι 446 Suppl. — <sup>2</sup> γίγνεται 2144. - γίνεται vulg. — <sup>3</sup> δι Gal. in textu. - ἀπολλυμένοις; 2140, 2143, 2144, 2145, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 gloss. φθαιρομένους. - τούς δὲ περιεσομένους τε καὶ ἀπολλυμένους τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., sed cum περιεσομένους, 2269, sed sine τε secunda. — <sup>4</sup> τε om. 2269, Gal. in textu. - τε ἢ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> σημειεῦσθαι gloss. 2144. — <sup>6</sup> τοῖσι 2269, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - τοῖς vulg. - ξύμπ. τοῖς Schol. p. 228. — <sup>7</sup> σύμπ. 446 Suppl., 2269. — <sup>8</sup> ἐκάστοις 446 Suppl. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> νοσ. Gal. in textu. - νοσ. vulg. — <sup>11</sup> ὅσα 2255. — <sup>12</sup> γίνεται vulg. — <sup>13</sup> προγιγνώσκειν vulg. — <sup>14</sup> τούς τε περιεσομένους Schol. p. 229, Cod. Med. ap. Foes. - τούς τε περιεσομένους τε καὶ 446 Suppl. - τούς ὅρας; γενησομένους, τούς νικήσαντας τὴν νόσον gloss. 2144. — <sup>15</sup> ἀπολλυμένοις; 446 Suppl., 2269 sine τούς. - τεθνηξέμενους Schol. p. 229. — <sup>16</sup> ἅ 446 Suppl., 2209. - ἂν om. 2269. - μᾶλλον 2269. — <sup>17</sup> νόσημα 2142. - τὸ νόσ. πλείονας ἡμ. μένειν 2269. — <sup>18</sup> οἷσιν 446 Suppl., 2269. — <sup>19</sup> ἐλάσσον 2269. — <sup>20</sup> ἐκμανθάνοντα 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu., Schol. p. 230. - ἐκμανθάνοντας vulg. — <sup>21</sup> ταῦτα pro πάντα Cod. Med. ap. Foes. - πάντα ταῦτά (sic) 446 Suppl. - ταῦτα πάντα Schol. p. 230, 2269. — <sup>22</sup> δύνασθαι om. Gal. in textu. — <sup>23</sup> ἐλογιζόμενον 446 Suppl. - ἐισλογιζόμενον Schol. p. 230. - ἐλογιζό-

κακὸν <sup>1</sup> σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθὸν, <sup>2</sup> ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ καὶ ἐν Δήλῳ καὶ ἐν <sup>4</sup> Σκυθίῃ φαίνεται <sup>5</sup> τὰ προγεγραμμένα ἀληθεύοντα <sup>6</sup> σημεία. <sup>7</sup> Ἐξ ὧν χρὴ εἰδέναι ὅτι ἐν <sup>8</sup> γε <sup>9</sup> τοῖσιν <sup>10</sup> αὐτέοις <sup>11</sup> χωρίοισιν οὐδὲν δεινὸν <sup>12</sup> τὸ μὴ οὐ τὰ πολλαπλάσια <sup>13</sup> αὐτίαν ἐπιτυγχάνειν, <sup>14</sup> ἣν ἐκμαθῶν τις <sup>15</sup> αὐτὰ <sup>16</sup> κρίναι τε καὶ <sup>17</sup> λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίσθηται. <sup>18</sup> Ποθέειν δὲ χρὴ οὐδεὶς <sup>19</sup> νοσήματος <sup>20</sup> οὐνομα, <sup>21</sup> ὅτι μὴ <sup>22</sup> τυγχάνῃ <sup>23</sup> ἐνθάδε γεγραμμένον - <sup>24</sup> πάντε γὰρ <sup>25</sup> ὁκόσα ἐν τοῖσι <sup>26</sup> χρόνοισι τοῖσι <sup>27</sup> προειρημένοισι κρίνεται, <sup>28</sup> γνώσῃ <sup>29</sup> τοῖσιν <sup>30</sup> αὐτέοις <sup>31</sup> σημείοισιν.

2144. - Il est assez singulier de trouver χώρα dans 416 Suppl., et dans le Codex Medicus de Foes. - Dans le centon cité plus haut, p. 162, note 47, que présente le manuscrit 1884, ce passage est ainsi corrigé: ἐν παντὶ ἔτι καὶ πᾶσι (sic) χώρα μᾶλλον δι' ἄρα. Ici ἄρα et χώρα sont rapprochés d'une manière qui montre comment l'un de ces mots a été substitué à l'autre. Χώρα a été pris au Commentaire de Galien, et justement dans un passage qui prouve que ce mot est étranger au texte d'Hippocrate. En effet, Galien dit, en commentant la phrase suivante, où il est parlé de la Libye, de la Scythie et de Délos: « Hippocrate n'a pas mentionné les pays avec sa concision ordinaire. Car il lui suffisait d'ajouter deux syllabes pour s'éviter la peine de faire cette énumération. Je vais les ajouter et montrer ce que sa phrase serait devenue. *Il faut s'instruire des signes et des symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année, dans toute saison, et dans tout pays, les mauvais signes annoncent du mal, et les bons signes du bien.* Ajouter le mot *pays* dans la phrase, c'est montrer que la phrase où la Scythie, la Libye et Délos sont nommées est inutile. » Οὐ κατὰ τὴν ἑαυτῆ συνήθη βραχυλογίαν τὸν περὶ τῶν χωρῶν ἐποίησατο λόγον· ἐνῆν γὰρ αὐτῷ τῆ πρὸ ταύτης ῥήσει δύο συλλαβὰς προστιθέντι, μᾶλλον ἔτι δεῖσθαι ταύτης. Προσθεὶς οὖν αὐτὰς, ἐγὼ δεῖξω ἐναργῶς ὁποῖός τις ἂν ὁ λόγος ἐγαγόναι. Εὐ μέντοι χρὴ εἰδέναι περὶ τῶν τεκμηρίων καὶ σημείων, καὶ μὴ λαθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔτι καὶ πάσῃ ᾠρῃ καὶ χώρῃ τὰ τε κακὰ κακὸν τι σημαίνει καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν. Ἐν ταύτῃ τῇ ῥήσει, τὸ χώρα προσθεὶς, ὡμείδ' σοι περιττὸν εἶναι τὴν νῦν προκειμένην ῥῆσιν. Ceux qui, dans le Codex Medicus de Foes et dans 416 Suppl., ont corrigé le texte d'Hippocrate, d'après le Commentaire de Galien, l'ont donc fait d'une manière tout-à-fait inintelligente.

<sup>1</sup> Κακὸν τι Cod. Med. ap. Foes., 416 Suppl. — <sup>2</sup> ἐπειδὴ pro ἐπεὶ Schol. p. 251. — <sup>3</sup> λιβύι 416 Suppl. — <sup>4</sup> σκυθήσι Schol. p. 251, 416 Suppl. — σκίθησι 2269. — <sup>5</sup> ante τὰ addit κατὰ 2269. — <sup>6</sup> ante σημ.

les enfants ainsi que parmi les autres malades, ceux qui succomberont et ceux qui guériront, il faut considérer l'ensemble des signes, suivant la description de chaque signe dans chaque cas. Ce que je dis ici s'applique aux maladies aiguës et aux affections qui en naissent.

25. Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toutes choses par l'étude des signes, et par la comparaison de leur valeur réciproque, tels qu'ils ont été décrits, aussi bien dans leur ensemble que pour l'état de l'urine et des crachats, quand, par exemple, l'expectoration est à la fois purulente et bilieuse. Il jugera aussi avec promptitude de quel côté inclinent les maladies qui incessamment surviennent d'une manière épidémique, et quelle est la constitution de la saison. Il faut avoir une connaissance approfondie des signes et des autres symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année et toute saison, les mauvais signes annoncent du mal et les bons du bien, car les

μνος 2269. — ἐκάστου addit ante τὰς 446 Suppl. — <sup>24</sup> δυνάμεις vulg. — <sup>25</sup> αὐτίων om. 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἄλλα 2269. — <sup>27</sup> δὴ γέγραπται pro διαγ. 2269. — <sup>28</sup> κούρων 2269. — <sup>29</sup> πτύων gloss. 2144. — <sup>30</sup> πτύων 2145. — πικρὸν 446 Suppl. — καὶ χολῆν ἀναβήσῃ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>31</sup> ἀναβήσαι, gloss. ἀναβήσῃ 2144. — <sup>32</sup> διαφύραξ 2142 ex emend. recentiori, 2269. — <sup>33</sup> νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269. — <sup>34</sup> addit τῶν post νοση. 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — αἰσι 2142, 2144, 2256. — αἰσι vulg. — αἰσι om. 2350. — <sup>35</sup> ἐπιδημιόντων 446 Suppl., Gal. in textu. — ἐπιδημιόντων (sic) 2350. — τῶν ἐπιδημιόντων gloss. 2144. — ἐπισημιόντων 2269. — <sup>36</sup> ἐνθυμείσθαι vulg. — ἐνθυμείσθαι 446 Suppl., 2269. — <sup>37</sup> καὶ μὴ λαθάνειν addit ante τὴν Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — <sup>38</sup> τε om. 2269, Gal. in textu, 446 Suppl. — ὥρας 2269. — <sup>39</sup> τὴν φύσιν gloss. 2144. — <sup>40</sup> ἐν pro εὐ 2269. — <sup>41</sup> περὶ τε τῶν 446 Suppl. Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 250. — <sup>42</sup> ἄλλων om. Schol. p. 250. — Mais dans le Commentaire du Schollaste ἄλλων se trouve. — <sup>43</sup> ὃ τι 2144. — <sup>44</sup> χῶρῃ pro ὥρῃ 446 Suppl. Cod. Med. ap. Foes. — ὥρα 2269. — ὥρα gloss.

DU RÉGIME DANS LES MALADIES  
AIGUES.

ARGUMENT.

Ce traité n'a nullement pour objet d'exposer la thérapeutique des maladies aiguës, il se borne à traiter un seul point de cette thérapeutique, à savoir le régime des malades. Les principes qui y sont consignés ont été puisés, à la fois, dans l'observation de l'état de santé et dans l'observation de l'état de maladie.

Pour l'état de santé, Hippocrate examine plusieurs cas où certains dérangements du régime sont suivis de trouble de l'économie. C'est pour lui une règle qu'il pose, et il dit expressément que l'on doit s'instruire par le régime des hommes tandis qu'ils sont encore en santé<sup>1</sup>. Le rapprochement avec l'état de santé avait été aussi, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la base sur laquelle il avait voulu établir l'origine et le développement de l'art médical<sup>2</sup>.

Cependant, dans les questions de pathologie, il attachait encore plus d'importance aux observations faites dans l'état de maladie, et avec raison sans doute. Il y a toujours moins de

<sup>1</sup> Χρὴ δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιέσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ ὑγιαινόντων, οἷα ἔμφερει.

<sup>2</sup> Καταμανθάνειν καλῶς ἔχει ἐπαναφέροντας ἐπὶ τοὺς ὑγιαινόντας. De l'*Ancienne Médecine*, t. I, p. 390.

chances d'erreur dans une observation directement applicable, que dans une observation où l'analogie intervient. C'est de cette façon qu'il a établi qu'une erreur de régime a des suites bien moins graves au début d'une maladie que plus tard, pendant les jours où le mal est à son summum. Il remarque que des malades, ayant mangé le premier ou le second jour après le commencement de la fièvre, en avaient été incommodés sans cependant que l'intensité de l'affection en eût été considérablement augmentée, mais que, s'ils mangeaient plus tard, il en était tout autrement, et qu'ils en souffraient bien davantage. C'est de là qu'il a tiré le précepte de tenir à la diète rigoureuse les malades, surtout pendant le temps où la maladie est encore pleine d'activité et de force.

Hippocrate débute par attaquer les médecins cniidiens; il leur reproche de s'attacher à décrire les détails des maladies, sans s'occuper de choses importantes à l'interprétation des signes; d'omettre, dans l'application même de cette interprétation à la thérapeutique, ce qu'il regarde comme essentiel, et de prescrire trop peu de remèdes, au moins dans les maladies chroniques. Les maladies aiguës et fébriles étant celles qui emportent le plus de monde, le médecin le plus digne d'éloges, suivant Hippocrate, est celui qui sait le mieux les traiter; mais, à cet égard, le vulgaire est un très mauvais juge du mérite médical. Le vulgaire pense que les médecins, bons et mauvais, font, dans ces cas, à peu près les mêmes prescriptions; il se trompe, car il y a entre eux des différences capitales.

La plupart des médecins d'alors avaient l'habitude de prescrire, dans le courant des maladies aiguës, la *décoction d'orge*, *πιτσάνη*. Cette ptisane était de deux espèces, qu'Hippocrate distingue soigneusement, et qu'il faut distinguer avec lui: la première, désignée sous le nom de *ptisane* sans addition, ou de *ptisane entière*, *ὅλη πιτσάνη*, ou de *ptisane non passée*, *πιτσάνη ἀδιήθητος*, était une décoction d'orge non filtrée, et qui contenait par conséquent tout le grain; elle était nour-



rissante, et exigeait quelques efforts de digestion. La seconde, appelée *suc de ptisane*,  $\chiυλδς$ , se préparait de la même manière; seulement on la passait, de sorte que la digestion en était beaucoup plus facile. Hippocrate loue les médecins d'avoir fait choix de cette préparation, dont il vante les bonnes qualités, et il la prend pour exemple de la manière dont il faut régler le régime des malades.

Il signale ici les divergences essentielles entre ces médecins sur la prescription du régime dans les maladies aiguës. Rechercher d'où proviennent ces divergences, et par quelles règles fixes il faut les faire disparaître, lui semble être une des questions les plus belles et les plus importantes que l'art médical puisse se proposer.

Il entre dans l'examen de la pratique des médecins ses confrères. La plupart, dit-il, font observer, dès le début de la maladie, une abstinence rigoureuse pendant deux, trois jours et même davantage, puis ils prescrivent l'administration de la *ptisane entière*. Or, dit Hippocrate, cette pratique est funeste; et il en donne plusieurs preuves: d'abord, si un homme est saisi de la fièvre peu de temps après avoir mangé, il souffre moins des aliments qu'il a pris que s'il venait à manger dans le courant de la maladie; de sorte qu'il vaudrait mieux mettre les malades, dès le début, à l'usage de la *ptisane entière* que de les astreindre d'abord à une diète absolue, pour passer ensuite à cette préparation alimentaire. En second lieu, dans l'état de santé, les changements de régime causent beaucoup de malaise; et, après en avoir cité plusieurs exemples, Hippocrate conclut en disant que, plus ces changements sont grands, plus ils sont capables d'engendrer des maladies. Donc les médecins qui font succéder l'usage de la *ptisane entière* à une diète rigoureuse commettent une faute capitale.

En somme, ce qui condamne la pratique des médecins, et ce qui établit celle d'Hippocrate, c'est, qu'au début, les erreurs de régime sont moins dangereuses que dans le fort de la ma-

moyens, vin, hydromel, oxymel, eau, et bains. L'usage de ces différents moyens est réglé par Hippocrate d'après l'action qu'ils exercent sur le cerveau, sur les selles, sur la sécrétion urinaire et sur l'expectoration. Suivant les indications que fourniront simultanément la nature de la maladie, l'époque à laquelle elle est arrivée, et la constitution du malade, on prescrira, on supprimera, on restreindra, on étendra l'usage de telle ou telle de ces boissons. Tous les préceptes que renferme cette portion du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dépendent essentiellement du *Pronostic*; les deux traités se prêtent une lumière mutuelle.

Ce qui suit le chapitre *du bain* est considéré par Galien et par la plupart des commentateurs comme n'étant pas d'Hippocrate, et comme une addition faite après sa mort; ce sont, en effet, des notes incohérentes sur différentes affections aiguës et sur les moyens par lesquels il faut les combattre; on y remarque bon nombre de répétitions textuelles prises à la partie authentique du traité. Hippocrate avait promis, dans le cours de ce livre, de passer en revue les différentes affections aiguës, et de faire aux cas particuliers l'application de ses principes généraux; si ce livre a été écrit, il est perdu, et il l'est depuis un temps antérieur à la formation de la collection hippocratique. La partie jugée, avec raison, non authentique par Galien, a été rédigée ou avec des extraits de ce livre, ou avec des notes laissées par Hippocrate; extraits ou notes dans lesquelles quelque main postérieure, mais toujours antérieure à l'ouverture de la bibliothèque d'Alexandrie, a fait des interpolations.

En ce qui concerne la prescription du régime alimentaire dans les maladies aiguës, la pratique des médecins, du temps d'Hippocrate, ne reposait ni sur une observation exacte, ni sur un juste raisonnement. Elle ne reposait pas sur une observation exacte; car il arrivait que certains médecins, ne sachant pas distinguer entre la faiblesse résultat de l'acuité de la maladie, et la faiblesse résultat de la déperdition, ordonnaient

que l'avenir médical a sanctionnée et adoptée jusque dans son détail.

Ajoutons que le traité *Du régime dans les maladies aiguës* repose sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'*Ancienne médecine*. Ce que, dans ce livre, il reproche aux systématiques de son temps, c'est de chercher la médecine par l'hypothèse (ἐξ ὑποθέσεως ζητεῖν), c'est-à-dire de supposer dans le corps certaines qualités (chaude, froide, sèche et humide), et de tirer, de cette supposition, les règles de conduite; ce qu'il veut que l'on substitue à l'hypothèse, c'est l'étude de l'être vivant (τοῦ ἀνθρώπου), de la réalité (τοῦ ἐόντος), et la recherche de la manière dont le corps se comporte à l'égard de chaque chose. Ce précepte, qu'il a développé dans le livre de l'*Ancienne médecine*, est le précepte qui le dirige dans le traité *Du régime des maladies aiguës*. Il n'examine pas quelle est la composition primordiale du corps, ni quelles sont les qualités qui y prédominent, mais il examine comment le corps malade se comporte avec les aliments, et il en tire les deux principes qui font la base de sa doctrine.

La polémique occupe une certaine place dans les écrits d'Hippocrate. Le livre de l'*Ancienne médecine* avait été destiné à combattre ceux qui prenaient, dans la médecine, et en général dans la physiologie, l'hypothèse pour point de départ, et à fixer le vrai terrain de la science. Le traité *Du régime dans les maladies aiguës* renferme (mais ici ce n'est qu'incidemment) une attaque contre les médecins cniidiens dans laquelle Hippocrate discute les bases de la nosologie. Ce débat, intéressant à cause de l'antiquité reculée, l'est aussi en raison des points sur lesquels il porte. Je vais l'examiner avec quelque étendue; et d'abord je mets sous les yeux des lecteurs ce que Galien rapporte des médecins cniidiens et du livre des *Sentences cniidiennes*.

« Hippocrate dit que les médecins cniidiens se servaient de peu de remèdes, excepté dans les maladies aiguës; ce qui

veut dire qu'ils en employaient beaucoup dans ces dernières ; c'est aussi ce qu'on trouve dans le livre des *Sentences cni-diennes*. On y trouve de même, comme le dit Hippocrate, que tout le traitement des maladies chroniques est borné aux purgatifs, au petit lait et au lait, suivant les circonstances. (Gal., t. 5, p. 38, Ed. Basil.) »

« Non-seulement les médecins cniadiens n'ont pas ignoré les diversités des maladies, mais encore ils n'ont donné que trop d'extension à cette description. (*Ibid.* p. 39.) »

« On dit qu'un livre dont une seconde édition est publiée, est refondu (*ἐπιδικευσάσθαι*), lorsque, conservant le même sujet et la plupart des mêmes phrases, il présente, par comparaison avec la première édition, des retranchements, des additions et des changements. Si vous voulez un exemple pour mieux concevoir la chose, vous avez le second *Autolytus* d'Eupolis refondu sur le premier : de la même façon, les médecins de Cnide donnèrent une seconde édition des *Sentences cniadiennes*, qui, ayant beaucoup de choses semblables à la première, en différait par des suppressions, des additions et des modifications. C'est cette seconde édition qu'Hippocrate dit avoir été plus médicale que la première. (*Ibid.* p. 38.) »

« Les médecins de Cnide, dès le début, décrivent sept maladies de la bile ; un peu plus loin ils ont distingué douze maladies de la vessie ; plus loin encore, quatre maladies des reins. Indépendamment des maladies de la vessie, ils ont signalé quatre stranguries, puis trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Ils considéraient uniquement les variétés des corps que beaucoup de causes modifient, et laissaient de côté la similitude des diathèses qu'observe Hippocrate, se servant, pour déterminer ces diathèses, de la méthode qui seule peut faire trouver le nombre des maladies. (*Ibid.* p. 39.) »

« Hippocrate dit que le livre des *Sentences cniadiennes* ne renferme pas tout ce qui est nécessaire à la connaissance des signes, et qu'on y trouve beaucoup d'omissions à ce sujet. (*Ibid.* p. 38.) »

« Non-seulement les médecins qui ont écrit les *Sentences cniidiennes* n'ont rien omis des accidents qu'éprouvent les malades, mais encore ils ont poussé la description des détails au-delà de ce qui était nécessaire. Or ce n'est pas l'objet de l'art que de ne rien omettre des choses qui peuvent être connues même des personnes étrangères à la médecine. Le but du médecin est autre : c'est de consigner, par écrit, tout ce qui sert au traitement ; de sorte qu'il faudra souvent qu'il ajoute des particularités que le vulgaire ignore complètement, et qu'il en retranche beaucoup que le vulgaire connaît, si elles sont sans importance pour la fin que l'art se propose. (*Ibid.* p. 37.) »

Galien, rappelant qu'Hippocrate avait spécifié les cas où les affections péripneumoniques ont beaucoup de sécheresse, ou tendent à s'humecter et fournissent une expectoration convenable, et avait indiqué les précautions à prendre, ajoute que ces points n'ont point été fixés par les médecins cniidiens. Tout ce qui regarde les effets de l'habitude si bien expliqué par Hippocrate, les médecins cniidiens l'ont aussi omis<sup>1</sup>. Enfin, après avoir remarqué que les maladies ont un état et une coction dont Hippocrate a soigneusement donné les signes. Galien termine en disant que ces notions et d'autres semblables sont ces choses, omises par les cniidiens, que le médecin doit savoir d'avance, sans que le malade en parle<sup>2</sup>. Galien avait sous les yeux le livre des *Sentences cniidiennes* critiqué par Hippocrate ; on peut donc s'en rapporter à lui pour tout ce qu'il dit ici.

Il importe d'apprécier la signification, en tant que méthode médicale, du débat entre Hippocrate et les médecins cniidiens ; c'est la plus ancienne trace qui nous reste d'une polémique

<sup>1</sup> Ταῦτα μὲν οὖν... οὐ διώρισται παρὰ τοῖς κνιδίαις ἰατροῖς. *T.* 5, p. 86, Ed. Basil.

<sup>2</sup> Ταῦτά τε οὖν καὶ ἄλλα τοιαῦτα, καὶ ἐπὶ ταῖς περὶ τῶν ἰσθῶν προειρημέναις παραλείπεται παντάπασι ὅσοι τῶν κνιδίων ἰατρῶν. *Ib.* p. 87.

<sup>3</sup> Πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα παραλείπεται τοῖς κνιδίαις ἰατροῖς, ἢ ἀπὸ προσκατακλιθῆαι τῶν ἰσθῶν, καὶ ἀφ' ἑστέρας, τοῦ κνήμοντος. *Ib.* p. 87.

entre deux écoles rivales. Cos et Cnide avaient des doctrines opposées ; Hippocrate a combattu celles de ses adversaires ; et, comme le livre des *Sentences cniidiennes* a péri, ce n'est qu'à travers l'intermédiaire des arguments d'Hippocrate, certifiés par Galien, que nous pouvons reconnaître quelques points isolés de la méthode d'observation des médecins de Cnide. Cette polémique, pour être jugée convenablement, a besoin d'être considérée sous deux faces ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord se placer dans l'ordre de la médecine antique, et rechercher quelle école, avec les connaissances d'alors, était dans le vrai, puis se placer au point de vue moderne et essayer de reconnaître lequel des deux principes transportés de notre temps, s'accommoderait le mieux aux connaissances d'aujourd'hui. Bien des choses dans les sciences ne sont vraies que relativement et temporairement, et il arrive qu'un principe dont l'application était défectueuse et n'avait point d'issue à une époque, devient, dans une autre époque, d'une application juste et facile. Nous en avons, je crois, un exemple dans les méthodes de Cos et de Cnide. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cos est la prognose, c'est-à-dire, l'étude prépondérante des différentes faces de l'état général ; depuis longtemps il a été abandonné, et les modernes ne sauraient plus comment en faire l'application universelle à la médecine. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cnide est l'étude des diversités des maladies ; c'est celui qui a pris le dessus dans les temps modernes et sur lequel la pathologie repose en ce moment.

Rechercher les espèces dans les maladies a été la méthode de l'école de Cnide ; Hippocrate la blâme, et avec raison, à en juger par les échantillons que nous en possédons. Rechercher ces mêmes espèces est une des occupations importantes de la médecine moderne, tant il est vrai qu'avec les temps change la valeur des méthodes. Ainsi, pour emprunter un exemple à une autre science, quand les astronomes voulurent introduire la méthode de mesurer la distance des astres par le temps, on

repoussa avec mépris cette proposition ; mais, comme dit Bailly, les hommes ne peuvent prévoir ni les présents du hasard ni les ressources du génie ; quand Huyghens eut appliqué le pendule aux horloges, il fut possible de mesurer la distance des astres par le temps, et cette méthode, d'abord impraticable et dédaignée, devint le moyen des recherches futures et la base de toute précision.

Déterminons d'abord avec exactitude ce qu'Hippocrate dit de la méthode des auteurs des *Sentences cniidiennes* : il reconnaît qu'ils ont décrit avec exactitude ce que les malades éprouvent dans chaque maladie, et comment quelques-unes d'entr'elles ont marché et se sont terminées ; mais il ajoute immédiatement qu'un homme qui ne serait pas médecin pourrait donner une description également exacte s'ils s'informait, avec soin, auprès des malades, de tout ce qu'ils éprouvent. Ainsi ce qu'Hippocrate condamne dans les médecins cniidiens, c'est de n'avoir pas dirigé leur observation sur l'issue et la marche de la maladie, et de s'être contentés, la plupart du temps, de la description des symptômes et des accidents. En effet, dans son système médical tout entier fondé sur la prognose, il importe de savoir, non si le malade a présenté tel ou tel symptôme particulier, mais quelle est la valeur générale de ces symptômes, c'est-à-dire quelle durée, quelle marche, quelle terminaison la maladie doit avoir. On voit que la différence entre Hippocrate et les Cniidiens est considérable. Les uns décrivent des symptômes tels qu'ils les aperçoivent, sans chercher quelle peut être l'unité de la maladie ; l'autre cherche cette unité, et, négligeant les symptômes qui lui paraissent n'y pas mener directement, il recueille seulement ceux desquels il attend un enseignement utile ; aussi ajoute-t-il que les Cniidiens oublient bien des choses qu'il faut que le médecin sache sans que le malade les lui dise, et qui importent à la connaissance de la valeur des signes.

Il était naturel que cette description nue des symptômes amenât les médecins cniidiens à multiplier les différences entre les maladies. Ils voulurent donc caractériser avec exactitude

les nombres (ἀριθμοὺς), c'est-à-dire, les espèces de chaque affection, et c'est le second reproche qu'Hippocrate leur adresse. Chercher dans des différences fugitives le caractère d'une maladie, admettre que chacune de ces différences doit porter un nom particulier et constituer une affection distincte, c'est s'engager, dit Hippocrate, dans une entreprise dont on ne sortira pas.

Ainsi la description des symptômes sans la considération de la prognose, et l'étude que présentent les diversités des maladies, tels furent, en philosophie médicale, les caractères de la méthode que les médecins cniidiens adoptèrent. Or, avec ce que nous savons des connaissances anatomiques et physiologiques de ce temps, et des théories sur les humeurs qui avaient cours, il est difficile de croire que cette méthode eût été bien fructueuse. Galien nous apprend que les Cniidiens distinguaient sept maladies de la bile ; sur quoi pouvaient être fondées les distinctions entre ces maladies, sinon sur des hypothèses conçues d'après le rôle qu'on faisait alors jouer à l'humeur bilieuse ? Au reste, nous en avons, je pense, un échantillon dans le second et le troisième livres *Des maladies* de la Collection hippocratique, et là on peut se convaincre que les distinctions reposent sur des signes incertains, fugitifs et nullement propres à servir de base à de véritables espèces.

La méthode des médecins cniidiens produisit le livre des *Sentences cniidiennes* ; nous ne pouvons plus le juger, néanmoins il est certain qu'Hippocrate en fut mal satisfait. Hippocrate avait été élevé à une autre école, il était en possession d'une idée générale qui lui ouvrait un vaste aperçu dans la science, et, appuyé sur cette base, il pouvait dire, comme il a dit en effet : « La médecine est dès longtemps en possession de toutes  
 « choses, en possession d'une méthode et d'un principe  
 « qu'elle a trouvés ; avec ces guides, de nombreuses et excel-  
 « lentes découvertes ont été faites dans le long cours des  
 « siècles, et le reste se découvrira si des hommes capables,  
 « instruits des découvertes anciennes, les prennent pour point



« de départ de leurs recherches <sup>1</sup>. » Il lui fut donc naturel de repousser les observations des Cnidiens, qui, pour nous, seraient dépourvues de tout caractère de rigueur, et qui, pour lui, étaient dépourvues de toute signification utile à la connaissance des signes et à l'application des remèdes. En conséquence, il suivit la voie ouverte par ses pères et par ses maîtres, et, laissant de côté la recherche des espèces de chaque maladie, il se mit à la recherche des espèces de l'état général dans de grandes catégories d'affections: les monuments les plus importants qui nous restent de lui, sont relatifs aux maladies aiguës fébriles.

On peut donc soutenir qu'Hippocrate eut raison dans sa polémique avec les Cnidiens; mais eut-il raison d'une manière absolue ou seulement d'une manière relative? Ici, il faut que nous jugions la question, pendante entre lui et les Cnidiens, du point de vue moderne, jusqu'à ce que ce point de vue, qui est le nôtre, soit à son tour devenu ancien, et remis à sa place par l'appréciation que notre postérité doit faire. Or, je ne crains pas de le dire, la méthode des Cnidiens, c'est-à-dire, la distinction de plus en plus exacte des espèces des maladies, est un travail auquel en ce moment les modernes se dévouent avec le plus de zèle et avec le plus de fruit. Les détails de l'anatomie pathologique, l'observation scrupuleuse des symptômes pendant la vie, l'étude chimique des humeurs, tout concourt à un grand but qui est d'augmenter, de jour en jour, la précision du diagnostic. L'introduction de la statistique dans la médecine est une des expressions de ce besoin nouveau; et, sans s'en douter, ceux qui invoquent, avec le plus de zèle, la *méthode numérique*, sont, par des degrés éloignés mais certains, les héritiers des médecins de l'école de Cnide et les défenseurs de ce qui fut jadis soutenu dans le livre, aujourd'hui perdu, des *Sentences cniidiennes*.

S'il m'est permis, dans ce grave débat soulevé depuis si longtemps et dont je viens d'exposer les traits principaux, s'il

<sup>1</sup> Tome I, p. 375, de l'*Ancienne Médecine*.

tion de la bibliothèque alexandrine ; il n'en est que plus intéressant de rechercher ces traces , presque effacées , des méditations d'Hippocrate.

Expliquant que, si la maladie est de nature sèche, il faut, avant l'administration de la *ptisane entière*, faire prendre ou de l'hydromel ou du vin ou ce qui conviendra, il ajoute : *ce qui convient suivant les cas sera expliqué.*

Et ailleurs : « Une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en est beaucoup d'autres, importantes également pour l'interprétation des signes, dont il sera question dans la suite. »

Et ailleurs : « Dans l'administration des aliments on suggère beaucoup moins à ajouter qu'à retrancher, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade pourra se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction. Je traiterai des circonstances où il faudra suivre cette règle.

Et ailleurs : Je ne vois pas que les médecins sachent comment il faut reconnaître, dans les maladies aiguës, si la faiblesse provient ou des évacuations, ou de quelque irritation, ou de la souffrance, ou de l'acuité du mal.... Je donnerai le détail des signes qui apprennent à distinguer ces différents cas.

Et ailleurs : « Il ne faut pas se servir de la *ptisane entière* avant que la coction de la maladie ne soit arrivée, ou qu'il ne se soit montré quelques signes de vacuité ou d'irritation dans l'intestin ou dans l'hypocondre, tels que je les décrirai. »

Et ailleurs : Les déjections bilieuses brunes... ne font pas cesser l'ardeur des hypocondres, mais l'accroissent ; elles causent de l'angoisse et de l'agitation, et tendent à ulcérer l'intestin et le siège. *J'en écrirai les remèdes.* »

Et ailleurs : « Dans quel cas faut-il se servir de l'eau pour boisson ? Dans quel cas en faire boire beaucoup ou modéré-

*faut le faire avec propreté ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible,* il se reporte évidemment, par la pensée, aux pansements et aux opérations. Il pratiquait donc, à la fois et avec la même réflexion, la chirurgie et la médecine, et l'on ne doit plus s'étonner qu'il ait laissé des livres également importants sur ces deux branches de l'art.

On voit par ce traité que la thérapeutique d'Hippocrate employait un grand nombre de remèdes. Il blâme les médecins cniidiens d'en employer trop peu dans les maladies chroniques ; il parle lui-même de la saignée, d'embrocations de différentes espèces dans la douleur de côté, de purgatifs divers, et de suppositoires. Il existait, dès ce temps-là, des moyens pharmaceutiques fort nombreux : il est fâcheux, pour notre connaissance de l'ancienne thérapeutique, que le traité dans lequel Hippocrate promet d'examiner l'emploi de ces moyens dans chaque maladie, n'ait pas été composé, ou ne soit parvenu à la postérité.

Dès avant Hippocrate, on savait associer les substances pour dissimuler des qualités désagréables de certains médicaments. Hippocrate cite la combinaison de quelques plantes aromatiques avec des purgatifs, et il remarque que le choix de ces excipients n'est pas indifférent, et qu'ils ont des conformités diverses et respectives avec les substances actives qu'on veut y incorporer.

Hippocrate nous instruit lui-même de la part qu'il se fit. Suivant lui, *les anciens, οἱ ἀρχαῖοι*, n'ont rien écrit d'important sur le régime des malades, et il a consigné, dans son livre, des observations qui avaient été négligées par *ses prédécesseurs, τοῖσιν ἐμεῦ γενέστεροισιν*. De ce renseignement il résulte que le régime alimentaire des malades n'avait pas été fixé avec exactitude, avant Hippocrate, dans les écrits médicaux, et qu'il était abandonné à la routine de la pratique plutôt que dirigé par des observations précises. C'est cette précision qu'Hippocrate se flatte d'avoir apportée dans un objet qui est de la plus

haute importance pour le salut des malades. On peut croire que les idées d'Hippocrate ont été tournées de ce côté par les innovations de la gymnastique, qui avait travaillé à régulariser le régime des gens bien portants pour augmenter leurs forces et leur aptitude aux exercices. Ce dire d'Hippocrate coïncide donc avec ce que nous savons d'ailleurs sur les premiers travaux relatifs au réglemeut du régime alimentaire.

Si Hippocrate, comme il le dit lui-même et comme il n'y a aucun motif raisonnable d'en douter, a réglé le régime des malades pendant les affections aiguës, laissé, jusqu'alors, au caprice ou à la routine, il a rendu un grand service à l'humanité souffrante, un service dont nous profitons tous les jours, et dont il est juste que nous fassions remonter jusqu'à lui la reconnaissance.

Des médecins, entr'autres Broussais dans son livre de *phlegmasies chroniques*, ont remarqué que, dans les affections aiguës de la poitrine, une alimentation trop considérable était extrêmement fâcheuse, qu'elle exaspérait tous les accidents, et qu'elle les rendait promptement mortels. Cette remarque est d'accord avec l'observation d'Hippocrate. Ce médecin a pris justement les affections aiguës des pounons comme exemple frappant des cas où le mal s'accroît considérablement par l'administration d'aliments ou trop copieux ou trop substantiels.

Remarquons ici une opinion et une expression qu'Hippocrate attribue aux anciens (les anciens pour Hippocrate sont pour nous d'une haute antiquité). Ils regardaient comme *frappés*, βλητοί, et ils appelaient de ce nom ceux qui succombaient rapidement à l'orthopnée et au râle, et sur la poitrine desquels on remarquait des lividités (sans doute cadavériques). Cela répond à l'expression postérieure des Latins, *siderati*, dans laquelle le caractère des opinions qui avaient dicté une pareille dénomination est encore plus manifeste. Les βλητοί, les *siderati* appartiennent au cadre de ces inflexions *divines* qui avaient fait donner à l'épilepsie le nom de *sacrée*, et contre lesquelles

Hippocrate a écrit quelques lignes dans son traité *Des airs, des eaux et des lieux*.

La manière de procéder que suit Hippocrate dans ce traité est facile à saisir. Des effets nuisibles que cause l'administration des aliments, il déduit, par une voie tout expérimentale et par un raisonnement tout légitime<sup>1</sup>, les règles à observer dans le régime alimentaire : mais ici se présente une observation qui n'est pas sans importance pour comprendre quelle a été la direction des idées d'Hippocrate. Si nous rapprochons ce qui est dit, ici, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, de ce qu'il a dit dans le livre de l'*Ancienne médecine*, nous verrons qu'il a conçu la naissance et l'histoire de la médecine de la même manière qu'il en avait conçu l'étude. En effet, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, voulant expliquer comment la médecine est née, il pose en fait que les hommes, ayant observé que certains aliments qu'ils prenaient pendant la santé leur faisaient du mal pendant la maladie<sup>2</sup>, les diminuèrent, les supprimèrent, les modifièrent suivant le besoin ; et ici, voulant expliquer comment il est arrivé à reconnaître l'utilité du régime qu'il prescrit dans les maladies aiguës, et les inconvénients de ceux que prescrivent les autres médecins, il expose également les expériences d'où il a tiré ses principes. Hippocrate a donc transporté, dans la conception qu'il se faisait de l'histoire de la médecine, la méthode même suivant laquelle il avait recueilli les faits, classé les résultats et déduit les conséquences. Au lieu de rechercher, *en fait*, de quelle façon la médecine s'était formée, il a établi, *en théorie*, de quelle façon elle avait dû se former. Il a été en ceci, pour me servir d'une expression empruntée à d'autres sciences, *rationaliste*, et infidèle, dans la conception de l'histoire, aux préceptes qu'il avait posés, pour l'étude de l'homme, à savoir qu'il faut partir des faits, des réalités, et non de l'hypothèse. Le rationalisme est une me-

<sup>1</sup> Δεγματοῦ προσέτιθεντι, de l'*Ancienne médecine*. § 14, t. I, p. 620.

<sup>2</sup> De l'*Ancienne médecine*, § 2, t. I, p. 580.

source dangereuse, à laquelle il ne faut recourir qu'en désespoir de cause; ici, je crois qu'il a mal servi Hippocrate, car tout ce que nous savons des origines de l'art médical tend à prouver que les premiers essais ont été empiriques et non rationnels; nous voyons employés, dès une antiquité qui se cache à nos regards, la saignée, les purgatifs, les vomitifs, et ce n'est que du temps d'Hippocrate que le régime se règle dans les maladies aiguës.

Ces remarques détachées et diverses, que je fais passer successivement devant le lecteur, pourront fixer son esprit sur quelques-unes des particularités de ce traité. En voici une relative aux arrangements domestiques du temps d'Hippocrate.

Hippocrate disant que peu de maisons ont ce qu'il faut pour donner un bain, Galien ajoute dans son commentaire : « Il semble que du temps d'Hippocrate les bains domestiques n'étaient pas encore arrangés. Car, lorsqu'il dit qu'il y a, dans peu de maisons, les arrangements et les serviteurs nécessaires, quand il ajoute qu'il faut un lieu à l'abri de la fumée, beaucoup d'eau, et ce qui suit dans le texte, cela montre qu'on chauffait encore, à la maison, l'eau dans des chaudrons et qu'ensuite on la versait dans des baignoires<sup>1</sup>. » On pourrait croire aussi, d'après la phrase de Galien, qu'à Rome, on ne faisait plus chauffer l'eau *dans les maisons*; probablement on l'apportait ou on l'amenait toute chaude dans les lieux destinés au bain chez les particuliers.

Après avoir résumé très brièvement le traité *Du régime dans les maladies aiguës*, après avoir examiné avec attention le point scientifique débattu entre Hippocrate et l'école de Cnide, après avoir réuni, sous un seul coup d'œil, les travaux, am-

<sup>1</sup> Ἔστιν κατὰ τοὺς Ἱπποκράτους χρόνους οὐδέπω ταυτὶ τὰ βολανεία κατασκευάσθαι· τὸ τε γὰρ ἐν ἐλίγαις οἰκίαις (οἰκίαις) λέγειν αὐτὸν παρεσκευάσθαι τὰ τε ἀρμενα καὶ τοὺς θεραπεύσοντας ὡς δεῖ, καὶ πρὸς τούτους ἐστὶ καὶ σκεπτικῆ ἀνάγκης χρεῖαν εἶναι καὶ ὕδατος θαφλοῦς, καὶ τῆλλα ἕσα ἐφεξῆς εἶπεν, ὡς ἐν ταῖς οἰκίαις ἐστὶ θερμοποιεῖν τοῦ ὕδατος ἐν λίβανι, εἴτ' ἄρχομενο τῶν ἰμβρατῶν ταῖς πυλάαις, ἰνδαῖζιν ἔχει. t. 5, p. 83. Edit. Basii.

jourd'hui perdus, s'ils ont jamais été exécutés, qu'Hippocrate, dans sa pensée, avait rattachés à ce livre, il me reste à indiquer en quelques mots, sous quel point de vue il peut encore nous être utile. Et d'abord il nous signale une lacune à remplir : quoiqu'évidemment Hippocrate incline pour une diète rigoureuse dans les maladies aiguës fébriles, cependant il met, de temps en temps, des restrictions qu'il exprime le plus souvent sous cette forme : *Si le malade peut se soutenir jusqu'au bout*. On a l'occasion de remarquer, en quelques cas et surtout dans les fièvres qui s'allument après une blessure ou une opération, qu'une diète absolue et rigoureuse ne convient pas toujours. Cela est laissé au tact et à l'appréciation du médecin ; mais cet objet n'en reste pas moins encore dans le vague, dans ces choses non enseignées (*ἀκαταμάθητα*) dont parle Hippocrate. On pourrait donc reprendre le thème du médecin grec, pour faire des observations et formuler des préceptes qui manquent à la pratique actuelle.

Mais à cela ne se borne pas l'avantage qu'un médecin peut, de nos jours, retirer du livre d'Hippocrate. Un intérêt immédiat y est attaché ; car ce livre renferme des préceptes sur la direction du régime dans les maladies aiguës, qu'il faut avoir présents à l'esprit, préceptes qui n'ont jamais été ni mieux démontrés, ni mieux exposés que dans ce traité. Un intérêt médiat, mais non moins réel, s'y rattache encore ; c'est l'intérêt philosophique qui appartient à l'étude de tout livre où un inventeur expose les idées nouvelles que ses observations et ses réflexions lui ont suggérées.

Dans ce traité aussi, les mérites de style qui caractérisent Hippocrate sont manifestes. En général, il excelle à donner le tableau de l'aspect général du malade. Je citerai en exemple le morceau suivant : « Les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie ; ils deviennent chagrins et irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent ; l'urine est sans coction, les crachats

■ sont ténus, salés, petits et d'une couleur qui n'en indique pas  
 ■ la maturation ; le cou est humide de sueur ; l'inquiétude est  
 ■ au comble ; la respiration, fréquente ou très grande, s'embar-  
 ■ rasse dans l'ascension de l'air ; un froncement funeste rap-  
 ■ proche les sourcils ; des défaillances fâcheuses surviennent, le  
 ■ malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine ;  
 ■ les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure  
 ■ est agitée de mouvements. » Il n'est pas nécessaire ici de faire  
 remarquer combien tous ces traits sont saisis avec vérité, re-  
 produits avec force et groupés avec art ; l'on ne méconnaîtra  
 pas, non plus, l'affinité qu'a ce tableau avec d'autres tableaux  
 du même genre qu'on trouve dans le *Pronostic* ; c'est, des deux  
 côtés, le même mode d'observer et de décrire.

M. Pruijs van der Hoeven, à propos du passage où Hippocrate dit que les médecins, par leurs divisions, ressemblent aux devins dont l'un interprète d'une façon et l'autre d'une façon contraire le vol d'un même oiseau, a remarqué qu'il y avait là une ironie et un mode d'argumenter vraiment socratique<sup>1</sup>. Cette remarque m'a frappé par sa justesse. On rencontre, en effet, en plusieurs endroits de ce traité, une sorte de raillerie sérieuse cachée sous l'apparence d'une argumentation en forme ; c'est, si je puis ainsi parler, le raisonnement qui raille, non l'expression. Outre l'exemple signalé par M. Pruijs van der Hoeven, je citerai encore l'endroit où Hippocrate dit : « Les  
 « médecins (qui mettent d'abord les malades à une diète  
 « absolue de plusieurs jours et qui sans transition accordent  
 « des aliments), les médecins pensent que, le corps ayant  
 « éprouvé un grand changement par l'effet de la maladie, il  
 « importe d'opposer quelque grand changement. Sans doute  
 « changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer  
 « à propos, etc. » Il est certainement curieux de rencontrer, dans un contemporain de Socrate, dans un homme qui,

<sup>1</sup> Est in hisce ironia ac vere Socratica ratio. *Chrestomathia Hippocratica*, Hagæ Comitû, 1824, p. 70.



comme lui, a joui d'une grande renommée, quelque chose de la manière d'argumenter qui fut familière au maître de Platon.

Quoique ce ne soit plus ici le lieu de revenir sur les questions d'authenticité des divers écrits, cependant il se présente quelquefois des remarques particulières qui auraient trouvé difficilement place dans l'*Introduction*, et que le rapprochement de deux traités suscite naturellement. Telle est ici une communauté de doctrines et une similitude d'expression entre le *Pronostic* et le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. On lit dans la première pièce : *Le médecin expliquant ce que les malades omettent, gagnera leur confiance ; et convalescus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins*, ὁκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες, ἐκδιηγείσθαι (p. 110). On lit dans la seconde pièce : *Ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, est omis en grande partie*, ὁκόσα δὲ προκαταμαθεῖν χρὴ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ ἀμνοντος (p. 224). Ainsi voilà une doctrine identique, établie dans le *Pronostic* et dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; de ces livres, le *Pronostic* a été commenté par Hérophile, et son authenticité ne peut laisser aucun doute ; le traité *Du régime dans les maladies aiguës* a été regardé unanimement dans l'antiquité, comme étant d'Hippocrate ; j'ai établi par une discussion laborieuse, mais, je crois, décisive, que Platon dans le *Phèdre*, avait fait allusion au livre de l'*Ancienne médecine*. Voilà donc trois livres qui, à trois titres divers, doivent être considérés comme authentiques. Or, de ces trois livres, le *Pronostic* a, on vient de le voir, une connexion certaine avec le traité *Du régime dans les maladies aiguës* ; de son côté, le traité *Du régime des maladies aiguës* a des rapports non moins évidents, non moins certains, je l'ai montré, avec le traité de l'*Ancienne médecine*. De la sorte, ce qui est certifié par les témoignages extrinsèques est confirmé par les témoignages intrinsèques ; et rien ne peut plus ébranler, je pense, la croyance à leur authenticité. On voit aussi par le début du traité *Du régime des maladies aiguës* et par tout le

Il existe , entre le *Pronostic* et le traité *Du régime des maladies aiguës*, une différence extrêmement notable dans le mode d'exposition. Autant Hippocrate procède , dans le *Pronostic* , avec une assurance dogmatique et en homme qui expose une doctrine établie, autant il emploie, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* , l'argumentation par voie de raisonnement , d'exemples et d'analogies. Si nous nous reportons à l'origine de ces deux livres, nous nous rendrons compte de la dissemblance qu'ils présentent à cet égard. Le *Pronostic* a été rédigé , comme l'a fait voir M. Ermerins dans sa Thèse<sup>1</sup>, dont j'ai adopté les conclusions<sup>2</sup>, d'après des matériaux qui n'appartiennent pas à Hippocrate, et qui ont eu une grande autorité pour lui. Ces matériaux sont les *Prénotions de Cos*. Hippocrate ne crut pas avoir besoin de prouver ce qui était établi par les observations des Asclépiades, et il se contenta de mettre, sous la forme d'un traité dogmatique , ce qui était sous la forme de propositions détachées, et d'en faire un ensemble et un tout. Il en est autrement dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; là il est inventeur ; à l'aide de ses observations personnelles , il s'est fait des règles qui sont en contradiction avec les règles de médecins, ses contemporains ; il combat les propositions de autres en même temps qu'il établit les siennes. Il est donc naturel qu'il change de mode d'exposition, et qu'il discute dans ce traité, au lieu d'exposer des règles comme dans le *Pronostic*.

Il me semble que ces réflexions peuvent même conduire plus loin, et jeter quelque jour sur la chronologie relative des écrits d'Hippocrate. De ce que le *Pronostic* est rédigé uniquement avec les *Prénotions de Cos* , de ce qu'Hippocrate est le truchement de doctrines qu'il adopte mais qui ne lui appartiennent pas, d'observations qu'il emploie, mais qu'il a reçues de ses pères qui étaient ses maîtres, n'est-il pas permis

<sup>1</sup> Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina prognostice oriunda. Lugd. Bat. 1852.

<sup>2</sup> Tom. I, p. 244.

de conclure que cet ouvrage est une production de sa jeunesse, d'un temps où il se bornait à la gloire de mettre en œuvre les matériaux qui provenaient de l'école qui l'avait formé? Suivant cette manière de voir, la composition du *Pronostic* aurait précédé celle du *Traité Du régime dans les maladies aiguës*. D'un autre côté, elle aurait aussi précédé celle du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*; car l'opinion qui attribue un rôle à l'infliction divine dans les maladies, indiquée légèrement dans le *Pronostic*, est fortement combattue dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Enfin on pourrait croire que le livre de l'*Ancienne médecine* a précédé celui *Du régime dans les maladies aiguës* (voyez, t. 1, p. 318). Quoi qu'il en soit de ces conjectures, j'appelle l'attention du lecteur sur les faits qui me les ont suggérées; à savoir le rapport qui existe entre le *Pronostic* et les *Prénotions de Cos*, la différence de composition entre le *Pronostic* et le *Traité Du régime dans les maladies aiguës*, enfin l'opinion différente qui se trouve au sujet du  $\theta\epsilon\iota\omicron\nu$  dans le *Pronostic* et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Je me contente de consigner ici ces faits de critique intrinsèque, me réservant, quand j'en aurai réuni un plus grand nombre, d'essayer de les systématiser.

Hippocrate ayant dit que les médecins ne savent pas distinguer tout ce que notre nature et notre constitution engendrent d'affections et de formes diverses, ajoute : « Et cependant la connaissance ou l'ignorance de ces choses cause le salut ou la mort <sup>1</sup>. » On rencontre souvent, dans Hippocrate, de ces pensées qui montrent jusqu'à quelle profondeur étaient entrées dans son esprit la gravité des dangers perpétuels qui nous assiègent de tous côtés, et la nécessité de la surveillance la plus prudente et la plus rigoureuse de la

<sup>1</sup> Καίτοι σωτήριον ἢ θάνατον φέρει γινωσκόμενα ἢ ἀγνοούμενα τὰ τιαύτα.

part du médecin. Il avait vu mainte fois la vie se briser, comme la chose la plus fragile, contre le hasard le plus inopiné, contre l'écart, en apparence, le plus inoffensif, et il avait senti qu'au milieu de tant de chances imprévues qui nous donnent tort si souvent et si gravement, il importait de tout faire pour mettre sa responsabilité en règle. Cette responsabilité pèse, sans doute, sur nous tous tant que nous sommes, mais la profession médicale est une de celles où elle est la plus pesante, et je saisis avec satisfaction cette occasion de le rappeler au nom d'Hippocrate, dans un temps où l'exigence morale croît à mesure que croît l'exigence scientifique.

*Bibliographie* \*.

Manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris : 2253, 2141,

\* Je saisis cette occasion pour donner une indication sur la manière dont il faut entendre la notation que j'ai suivie pour les manuscrits. Je place, en tête de chaque traité, à l'article Bibliographie, la liste de tous les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai consultés. Quand j'indique une variante pour un mot avec la notation d'un ou plusieurs manuscrits, cela veut dire que tous les autres manuscrits de la liste qui ne se trouvent pas à la suite de la variante, sont conformes au texte vulgaire, qui est toujours celui de Foes, éd. de Wechel, Francfort, 1595. Quand, au contraire, je change le texte vulgaire, si le changement est appuyé d'un ou de plusieurs mss., je cite le ms. ou les mss. qui l'appuient, et je note la leçon vulgaire en la faisant suivre du mot *vulg.*; cela veut dire que tous les manuscrits de la liste qui ne sont pas cités comme autorités de la leçon que j'introduis, sont conformes à la leçon du texte vulgaire que j'ai réformée. Si je fais un changement sans autorité de manuscrits, je note la leçon vulgaire, et je la fais suivre de *vulg.*; ce qui veut dire que tous les manuscrits de la liste sont conformes à cette leçon vulgaire.

Je dois prévenir ici que, pour le *Traité de l'Ancienne médecine*, pour celui des *Airs, des Eaux et des Lieux*, et pour le *Pronostic*, j'ai cité la plupart des variantes, mais non toutes, négligeant quelques-unes

2144, 2141, 2254, 2140, 2143, 2145, 2146, 2148, 36, 2165 et 2276.

On trouve indiqués, parmi les manuscrits latins de différentes bibliothèques, des traductions latines du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Quelques manuscrits attribuent même cette traduction à Marsilius de Sancta Sophia. Cette traduction a été publiée dans la Collection d'Articella, ai toutefois on peut appeler traduction une paraphrase qui a été faite sans doute sur l'arabe, et qui donne à peine une idée de l'original. Il faut en dire autant de la traduction latine du *Pronostic* qui est imprimée dans la Collection d'Articella.

Liber de diæta in acutis, latine ex Andreæ Brentii versione, Lugd. 1506, in-8°, cum nonnullis Champerii.

qui me paraissent peu importantes; que cependant le n° 2253 a été collationné dans ses plus petits détails pour le *Traité de Fagonienne Médecine*, que les nos 2144, 2142 et 446 Suppl. l'ont été aussi dans le plus petit détail pour le *Pronostic*.

J'ai, pour les traités subséquents que renferme mon second volume, un peu modifié ce système, que j'ai trouvé entaché d'arbitraire. La collation la plus minutieuse s'est étendue à tous les manuscrits de la Bibliothèque royale; et tout a été noté. Je jugerai quels seront les résultats de ce rigoureux système, pour savoir s'il faut l'appliquer, sans restriction, aux autres volumes.

<sup>1</sup> Je n'ai pas consigné ce manuscrit dans ma notice des manuscrits t. I, p. 514 et suiv. En voici la description: n° 2165, in f. Cod. Chart. 16 sæculi: Galeni in Hippocratis epidemia seu de vulgaribus morbis commentaria octo. - In Hippocratis de regimine in morbis acutis librum commentaria quatuor.

J'avais négligé ce manuscrit comme appartenant plus à Galien qu'à Hippocrate. Cependant j'avais eu tort de ne pas le collationner, car il m'a donné quelques variantes importantes.

<sup>2</sup> Ce manuscrit m'avait échappé parce qu'il porte sur le titre de *Diæta*; le fait est qu'il contient le texte du livre de *Diæta in acutis*, et le commentaire de Galien sur ce livre. Voici la description du manuscrit: n°. 2276, in 4°. Cod. Chart. 14 sæculi. Galeni commentarii in librum Hippocratis de Diæta.

Ce manuscrit n'est pas, non plus, sans intérêt.

Liber de Diæta in acutis, latine Gu. Copo interprete, Paris. 1525, in-12, et quidem cum libro de natura humana qui solum in titulo memoratur. Liber de *Victus ratione in acutis* p. 13 incipit.

Liber de diæta acutorum Græce. Paris, 1530, in-folio. Haller.

Liber de diæta acutorum, græce et latine, Jo. Vassæo interprete, Par. 1531, in-fº. Maittaire.

De victus ratione in morbis acutis, sive de ptisana Hippocratis Cei liber, una cum Galeni quatuor in eundem commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, a quo denuo omnia sunt recognita et regustata. Paris. J. Roigny, 1543, in-12.

Liber de diæta in acutis ex recogn. Fr. Rabelæsii, Gu. Copo interprete, Lugd. 1532, in-12, cum Prognostico et aliis.

Kaye, plus généralement connu sous le nom de Caius, a traduit en latin le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. La liste qu'il a dressée de ses propres écrits, porte : *Ex nostra versione : ... De diæta in morbis acutis* (Biographical memoirs of medicine by John Aikin, London 1780, p. 134). Je ne sais si cette traduction a été imprimée.

De diæta acutorum latine cum Galeni comment. et Galeni de semine, lib. 2. Basil. 1533, in-fº. Cat. bibl. Bun. 1, p. 93. — Basil. 1542, in-8º. — 1543, in-8º, Rast. — 1551, in-fº. — Housset. Lugd. 1565, in-12. cum Jo. Martini adnot.

Liber de diæta acutorum latine, ed. Nic. Lavachio, Flor. 1533, in-4º.

Ant. Mus. Brassavoli in libros de victus ratione in morbis.

Hieron. Cardani comment. in librum de *Diæta* in acutis morbis exstant in Oper. omn. t. x, Lugd. 1663, f°

De victu febricitantium dissertatio auctore *Josepho Antonio Pujati Saciliensi in Patavino Gymnasio praxeos medicæ ordinariæ p. p. Patavii, 1758 in-4°*. Cette dissertation est principalement consacrée à l'essence de la doctrine d'Hippocrate.

Hippocratis *Coi* de humoribus purgandis liber et de diæta acutorum libri tres cum commentariis integris *Lud. Durei* Accessit constitutio prima libri *ii* Epidemion cum ejusdem auctoris interpretatione. *Pt. Girardetus* primum in lucem protulit, recensuit, emendavit; notas adjecit *Just. Godofr. Guntz*. Lipsiæ 1744, in-8° — Lipsiæ, 1745, in-8°.

Hippokrates von der Lebensordnung in hitzigen Krankheiten, aus dem Griechischen, *Altenb. 1772, in-8°*. Opus, à *Ackermann*, studiosissime elaboratum cum notis doctissimi in quibus præsertim medicamenta antiqua Hippocratis illustrantur, auctore *Jo. Fr. Ca. Grimmio*, versionis operum Hippocratis.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est *C. Pruys Van der Hoeven*, Hagæ-Comitis, 1824. in-12. — Ce volume contient des fragments : des Prénotions de *Cos*, de Pronostic, du 1<sup>er</sup> livre et du 3<sup>e</sup> livre des Epidémies, de traité Des airs, des eaux et des lieux, Du régime dans les maladies aiguës, des Aphorismes.

## ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

1. Οἱ ἑγγράφαντες τὰς κνιδίας καλομένους γνώμας, ὅτι μὲν πάσχουσιν οἱ κάμνοντες ἐν ἑκάστοισι τῶν νοσημάτων ὄχι ἔγραψαν, καὶ ὁμοίως ἕνα ἀπέβαιναν αὐτέων· καὶ ἄχρι μὲν τούτου καὶ μὴ ἰητρὸς δύναιτο τις ἀν ὀρθῶς ἑγγράψαι, εἰ εὐ περὶ τῶν καμνόντων ἕκαστον πύθοιτο ὁμοία πάσχουσιν. Ὅσοι δὲ προκαταμαθεῖν ἤρῃ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος, τούτων τὰ πολλὰ παρῆται, ἄλλα ἐν ἄλλοισι, καὶ ἰσχυραῖ ἕνα ἕντα ἐς τέκμαρσιν. Ὅσοι δὲ ἐς τέκμαρσιν ἰγῆται ὡς ἤρῃ ἕκαστα ἰητρεύειν, ἐν τούτοισι πολλὰ ἑταρῆ

<sup>a</sup> Περὶ διαίτης (ὄξειων 2144, 2141) (ὄξειων 2142, 2254) Ἰπποκράτης οἱ δὲ (οἱ μὲν 2144) περὶ πρσιάνης (περσιάνης 2145)· οἱ δὲ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας 2140, 2143, 2145, 2144, 2254, 2144, 2642. - περὶ πρσιάνης 2253.

<sup>1</sup> ἑγγράφαντες 2253, 2146. — <sup>2</sup> κνιδίας 2142. — <sup>3</sup> ὁμοία ms. in ap. Chart. - ὁμοία 2253. - πάσχουσι 2165. — <sup>4</sup> ἑκάστοισι 2140, 2141, 36, 2148, Ald., 2141. — <sup>5</sup> νοσημάτων 2143, 2254, 2144, 2141, 2143, 2253, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — <sup>6</sup> ὁμοίως 2253 ex emendatione. - ὁμοίως 2146. - ἕνα 36. - ἀπέβαιναν 2146. — <sup>7</sup> αὐτέων ms. 2253 restit. alia manu, 2146. - αὐτέων 2276. — <sup>8</sup> μέχρι Gal. in cit. l. 3, p. 381, l. 2. — <sup>9</sup> τούτου 2144, 2141 superscripto manu posteriori τούτων, 2140, 2143, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2143, 36, 2146. - τούτων 2253 ex emendatione recentiori. - τούτων, γέγραπται τούτου 2276. - τούτων vulg. - τούτου Gal. in cit. ibid. — <sup>10</sup> καὶ ἢ μὴ ἰητρὸς δύναιτ' ἀν ὀρ. ξ. 2253 sine τις. - καὶ μὴδὲ ἰητρὸς δύναιτο τις ὀρ. ξ. Gal. in textu. - καὶ μὴ δὲ ἰητρὸς δύναιτο τις ἀν ὀρ. ξ. 2162. - δύναιτο ἀν 2276 sine τις. - δύναιτ' ἀν 2146 sine τις. - ἀν δύναιτο sine τις vulg. - τις me semble rendre la construction plus facile et plus régulière. Cette leçon a été adoptée par Vassæus, qui a aussi μὴ δὲ (sic) au lieu de καὶ. — <sup>11</sup> ἑγγράψαι 2253. - ἑγγράψαι 2146. - ἑγγράψαι 36. — <sup>12</sup> ἕκαστον 2144, 2140, 2143, 2254, Cod. S. ap. Foes., 36.



diffère, en beaucoup de points, du mode d'exposition qu'ont pris les auteurs des *Sentences cniidiennes*, et je leur refuse mon assentiment, non-seulement pour cette raison, mais encore parce qu'ils se sont servis d'un très petit nombre de remèdes, car toute leur thérapeutique se borne, excepté dans les maladies aiguës, à prescrire des médicaments purgatifs, du petit lait et du lait, suivant l'opportunité. Si ces remèdes étaient bons et s'ils convenaient aux maladies pour lesquelles ils ont été prescrits, ils seraient d'autant plus dignes de louanges que le nombre en est petit et que pourtant ils rempliraient leur objet; mais il n'en est pas ainsi. Toutefois les auteurs qui ont refondu les *Sentences cniidiennes* ont donné quelque chose de plus médical sur ce qu'il convient d'administrer dans chaque cas. Les anciens, non plus, n'ont écrit rien d'important sur le régime des malades; et c'est une grave omission. Quelques-uns n'ont ignoré ni les diverses faces que présentent les maladies, ni leurs divisions multiples; mais, voulant démontrer avec

Imp. Samb. ap. Mack., 36, 2144, 2276. — <sup>14</sup> ἀν additum ante ἦν 36, 2143, 2144, 2141, 2140, 2143, 2142, 2276, 2254, 2143. — De la sorte, dans ces manuscrits, il y a deux fois ἀν. — ἦν ἐπιάνου Gal. in textu, 2255, 2146, 2165, Vassenus. — <sup>15</sup> ἀέριστα Gal. in textu, Merc. in marg., 2146, 2165, Vassenus. — <sup>16</sup> ἰστίον Gal. in textu, 2165; Vassenus. — ἰστί vulg. — <sup>17</sup> δ' 2254, 2142. — ἐὰν Ald. — <sup>18</sup> τι 36. — ἰστικόν 2146. — <sup>19</sup> τῶν προσαχθεσομένων gloss. 2144, 2141. — προσστίων 2146. — ἐκίστοις Gal. in textu, 2165. — <sup>20</sup> αὐτῶν 2165. — <sup>21</sup> συνέγραψαν 2143, Gal. in textu, 2143, 2255, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — <sup>22</sup> οὐδὲν om. 2255 restit. alia manu. — <sup>23</sup> καὶ τι 36. — μέγα est corrigé dans 2142 par une main plus récente; il y avait probablement μετατότο. — <sup>24</sup> μίντι 2142 correxit alia manus; in marg. πικιλίας. — <sup>25</sup> ἐκίστη 2255. — ἐκίστησι vulg. — ἐκίσταις gloss. 2141. — ἐκίστοις 2254, 2276. — On reconnaît que la leçon de 2255 est préférable en voyant qu'une ligne plus bas, il y a ἐκίστου τῶν νεοῦ. — <sup>26</sup> νόσων 2143. — <sup>27</sup> πολυσχιδίαν 36, 2143, 2254 correct., 2165 correct., Cod. Med. ap. Foes. — πολυσχιδίαν 2276. — πολυσχιδίαν gloss. 2144, 2141. — πολυσχιδίαν 2255, 2146, Gal. in cit. t. 3, p. 556. — <sup>28</sup> αὐτίων om. 2255, restituit alia manus. αὐτῶν. — <sup>29</sup> ἡγήσῶν vulg.

ἰγνώσκω ἢ ὡς ἑκείνοι ἔπεψήσαν· καὶ οὐ μούνοιν διὰ τοῦτο ἐπιπαινέω, ἀλλ' ὅτι καὶ ὀλίγοισι τὸν ἀριθμὸν τοῖσιν ἄκιστον ἐχρέοντο· τὰ γὰρ πλείστα αὐτέοισιν εἰρέαται πλὴν τῶν ὄρων νοσῶν, φάρμακα ἐλατήρια δίδοναι καὶ ὄρρον καὶ γάλα ἐπὶ τὴν ὄρην πιπίσκειν. Ἐἰ μὲν οὖν ταῦτα ἀγαθὰ ἦν καὶ ἀρμόσσοντα τοῖσι νοσήμασιν, ἐφ' ὅσοι παρήνεον εἰδόναι, ἐπὶ ἂν ἀξιώτερα ἐπαινέου ἦν, ὅτι, ὀλίγα ἐόντα, ἀυ-ἀρκεά ἐστὶν ἡ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει. Οἱ μὲν τοὶ ὑστερον ἐπιδιασκευάσαντες, ἡττοκώτερον δὴ τι ἐπῆλθον περὶ τῶν προσοιστέων ἐκάστοισιν· ἐπεὶ οὐδὲ περὶ διαίτης οἱ ἀρχαῖοι ξυνέγραψαν οὐδὲν ἄξιον λόγου, καίτοι μέγα τοῦτο παρήκαν. Τὰς μέντοι πολυτροπίας τὰς ἐκάστη τῶν νοσῶν καὶ τὴν πολυσχιδίην αὐτέων οὐκ ἔστιν

<sup>1</sup> ἰγνώσκω 2146. - γνώσκω vulg. - γινώσκω 2148. — <sup>2</sup> κἄντι 225 mutatum in ἐκείνοι alia manu. — <sup>3</sup> ἐπέψησαν Vassæus, 2254, 2142, 2146, 2140, 2145, 2445, 2144, 2165. - ἐπέψισαν. vulg. - ἐπέψθη εἶπον gloss. 2144, 2141. — <sup>4</sup> μόνον vulg. — <sup>5</sup> τούτιο (sic) pro τούτω 2111, 2144, 2140. - τούτιω 2276, 2145, 2254 correctit. - διατεῦτο 2112, 2145, 2165, 2255. - διατεῦτο 56, 2148. — <sup>6</sup> ὀλίγοισιν 2146. - ἄκισιν 2254. - θεραπεΐαις gloss. 2144, 2141. - ἄκισι Gal. in cit. l. 1. p. 356. — <sup>7</sup> ἐχρέοντο gloss. 2144, 2141. - ἐχρίοντο 2276. - χρίσσι Gal. in cit. l. 1, p. 356. — <sup>8</sup> αὐτέων mss. reg. ap. Chart., 2276. — <sup>9</sup> εἰρήται 2276, 2145, 2255, Cod. Med. ap. Foes. - εὐρέαται in textu. εἰρέαται in marg. Gal. - εὐρέαται 2142, Vassæus et in marg. εἰρέαται. - εὐρέαται 2146. - εἰρέαται, supra lineam εὐρέαται, 2165. - λίλεκται, ἢ ῥήθη gloss. 2144. - λίλεκται, ῥήθη gloss. 2141. — <sup>10</sup> ἄξιον Gal. in textu. 2276, 2255, 2165, 56, 2148, 2146, Vassæus. - ἄξιον (sic) 2145, 2141. — <sup>11</sup> ὄρον 2148, 2146, 2255 emendatum alia manu. - ὄρον 56. — <sup>12</sup> ἐς om. Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2255 restit. alia manu, 2146, Vassæus. - εἰς 2165, sed oblitteratum. — <sup>13</sup> εἰ 2140, 2142, 2145, 2254, Gal. in textu, 2148, 2255, 56, 2146, 2165, 2276. - ἦν vulg. — <sup>14</sup> ταῦτ' ἦν ἀγαθὰ Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. - ταῦτα ἦν ὄρ. 2276. — <sup>15</sup> ἦν om. 2255. — <sup>16</sup> ἀρμόσσοντα 2144, 2140, 2145, 2141, 2145, 56. - ἀρμόσσοντα 2148, Ald., 2141. — <sup>17</sup> τοῖσιν 2142. — <sup>18</sup> νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165, 2276. — <sup>19</sup> ἄκισ Gal. in textu, 2165, 2276. — <sup>20</sup> παρήνεον, εἰσηγούμενη, συναβόλαια gloss. 2144, 2141. - Le glossateur a cru que παρήνεον était à la première personne. — <sup>21</sup> δίδοναι om. 2276. — <sup>22</sup> πολὺ pro ὅτι 2282. - πολὺ vulg. - εἰ: 2140, 2145, 2148, 2144, 2145, 2254, 2145,

εον ἔνιοι τὸς δὲ ἀριθμοὺς ἑκάστου τῶν νοσημάτων  
 ἴσα φράζειν ἐθέλοντες, οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν· μὴ γὰρ ἴσα  
 εὐαριθμητὸν εἶη, εἰ τούτῳ τις σημαίνεται τὴν τῶν  
 καμνόντων νοῦσον, τῷ ἕτερον ἑτέρου διαφέρειν τι, καὶ ἢ  
 μὴ τούτῳ νόσημα δοκέη εἶναι, μὴ τούτῳ ἔχειν.

Ἐνιοὶ δὲ τῶς 36, 2144, 2148, 2155, 2145, 2254, 2141. — ἔνιοι δὲ τῶς Gal. in textu. — ἔνιοι om. 2165 restit. alia manu, 2276. — ἴσα 2155, 2276, Gal. in cit. ibid. — τῶν ἑκάστου voc. Vassus. — νοσημάτων 2254, 2142, 2145, 2255, 36, 2146, 2140, 2161, 2276. — σαφῶς mss. reg. ap. Chart., 2146, 2276. — φανερός Gal. 2141. — ἐθέλοντες φράζειν Gal. in cit. ibid., 2165, 2255, 2251, 2276, 2142, Vassus. — θέλοντες φράζειν 2146. — 7 addit καὶ ante in vulg. — καὶ om. 2165, 2255, Gal. in textu, Vassus, 2276 restit. in manu, 2142. — Dans ce dernier manuscrit, il y a une correction qui laisse pas voir ce qu'il y avait au-dessous. — om om. 2146. — postū legitur ὀρθῶν καὶ οὐκ εὐαριθμὸν Ms. Reg. ap. Chart. et Mack. — εὐαριθμητὸν 36. — εὐαριθμητῶς 2146. — ἀριθμῶν mutatum in ἴσα. 2276. — ἢ pro εἶη Gal. in textu, Vassus, 2142 cum εἶη alia manu. — ἢ Gal. in cit. ibid. — εἶη, supra lineam ἢ 2165. — τούτῳ 2276 ex emendatione recentiori. — Dans 2265, la finale de τούτῳ est d'une main récente; je ne sais ce qu'il y avait auparavant. — τι Gal. in cit. ib., 2255 ex emendatione recentiori, 2276 mutatum in τίς. — τι 2144, 2145, 2148, 2141, Mack. in notis. — σημαίνεται 2255. — σημαίνεται Gal. in textu, Vassus. — σημαίνεται mutatum in σημαίει 2165. — νόσον 36. — L'expression τῶν καμνόντων νοῦσον m'a paru singulière, et, à vrai dire, fort obscure. Pour la comprendre, il faut se demander ce que Hippocrate a eu l'intention d'exprimer. Or, il est certain par le contexte que τὴν τῶν καμνόντων νοῦσον représente τῶς ἀριθμοὺς ἑκάστου τῶν νοσημάτων. De sorte que pour dire les espèces d'une maladie, Hippocrate a dit la maladie de malades, entendant, par là, la maladie telle qu'elle se manifeste chez les malades, en d'autres termes les variétés qu'elle présente suivant les cas. Mais il n'en est pas moins vrai que, sans l'enchaînement des idées, il est été difficile de trouver le sens précis de cette expression. — τῷ 2141, 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — τὸ pro τῷ vulg. — Durs, dans son édition, a substitué τῷ à τὸ; Günz approuve cette leçon; mais il ajoute que τὸ pourrait aussi être défendu. Cependant c'est τῷ qui doit avoir la préférence. Si on met τὸ, l'infinifit sera régi par εὐαριθμητῶν; et cela ne peut pas être grammaticalement. Si, au contraire, on met τῷ, la

2. Ἔμοι ὁ δ' ἀνδάνει μὲν ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ προσέχειν τὸ  
 ἄνοον· καὶ γὰρ ἑκάστα ἔργα ἑκαλῶς ἔχει ἢ ὀρθῶς, καλῶς ἢ κακῶς  
 χρῆ ποιεῖν καὶ ὀρθῶς, καὶ ἑκάστα ἑκαλῶς ἔργα, ταχέως, καὶ  
 ὀκνάσῃ καθαρῶς, καθαρῶς, καὶ ὀκνάσῃ ἀνορθῶς ἢ διαμαρτῆ-

idem quoque nomen habeat; Gardeil : *si l'on croit que les maladies ne sont pas les mêmes, à moins qu'elles ne portent le même nom* Grimm : und er nicht glaubt dass es die nämliche Krankheit sey, schied sie nicht den nämlichen Nahmen führt. Cette traduction, toute correcte qu'elle parait, offre cependant une difficulté : c'est qu'on ne comprend pas comment Hippocrate a pu dire, pour caractériser la méthode de ses adversaires, qu'une maladie ne leur paraît pas la même, si elle n'a le même nom; car, en pathologie, quand on cherche à constater des espèces, on commence par établir la différence, puis on donne le nom, mais on ne commence pas par imposer le nom pour en déduire la différence. La difficulté est donc réelle. Essayons avant tout d'établir, indépendamment du texte, le raisonnement même d'Hippocrate. Sans lui, les Cnidiens n'ont pas pris la bonne voie pour dénombrer les espèces d'une maladie : ils ont recherché les différences quelconques, et toutes les fois qu'ils ont trouvé une différence, ils ont fait une espèce. Or, Hippocrate dit qu'un dénombrement fait sur une pareille base serait ni facilement praticable (ὡς εὐαριθμητόν), ni établi sur un bon raisonnement (ὡς ἐρθῶς ἔγραψαν). Tel est le sens du passage; voyez comment ce sens s'applique au texte vulgaire et aux différentes variantes que j'ai réunies ici sous les yeux du lecteur. Le texte vulgaire veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelques choses, et la maladie ne paraît pas la même si elle n'a pas le même nom.* Le texte tel que je l'ai corrigé à l'aide du manuscrit 36 veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelques choses, et, si la maladie ne paraît pas la même, elle ne reçoit pas le même nom.* Il me semble que la simple juxtaposition de ces deux traductions suffit pour montrer de quel côté est le texte véritable d'Hippocrate; car avec la seconde il n'y a plus de difficulté. Les Cnidiens recherchent les différences que présentent les cas d'une même maladie; et, s'il y a une différence, ils font une espèce et un nom (ὄνομα). Hippocrate, même le principe de cette méthode dont j'ai examiné la valeur dans l'Appendice, a pu ajouter (on le conçoit sans peine) que, en suivant toutes les variétés des cas, le calcul des espèces ne serait pas praticable. C'est dans ce sens que Galien, commentant ce passage, dit : « Les Cnidiens considèrent les variétés des symptômes modifiées par beaucoup de causes

2. Pour moi, il me convient d'appliquer la réflexion dans toutes les parties de l'art médical : ce qui doit être fait bien et régulièrement, il faut le faire bien et régulièrement ; ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite ; ce qui doit être fait proprement, il faut le faire proprement ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de

mais ils ne tenaient pas compte de la similitude des diathèses, dont Hippocrate tient compte. » Εἰς γὰρ τὰς τῶν σωματῶν ποιμασίας ἐβλίπων, ὑπὸ πολλῶν αἰτιῶν ἐξαλλασσομένης, παρέντες σκοπεῖσθαι τῶν διαβάσεων τὴν ταυτότητα, καθάπερ ὁ Ἱπποκράτης ἐποίησε. En conséquence, j'ai suivi le manuscrit 56, qui déplace la conjonction ἤν ; il en est résulté la nécessité de changer δοκίαν en δοκῆν, sans manuscrit il est vrai ; quant à εἶναι, au lieu de εἶν du texte vulgaire, l'infinitif a été donné par 2276.

<sup>1</sup> Δι 2142, 2253, 2254, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>2</sup> ἄν ἰτῆ pro δ' ἀνδάνη 2145. — Dans 2276 depuis ἐμοὶ inclusivement jusqu'à ξυνσχίας inclusivement, p. 226, l. 9, tout est omis. — <sup>3</sup> ἀνδάνη 2144, 2141, 2140, 2145, 2142, 2146, 2165, Ald. — ἀνδάνη 2253. — ἀρέσαι gloss. 2144. — <sup>4</sup> τῆ om. 2165, Vassæus. — <sup>5</sup> νοῦν 2146, 2254. — νοῦν gloss. 2144, 2141. — <sup>6</sup> ὁπόσα 2253. — <sup>7</sup> ἰτα 2253, 2146, 2165, Vassæus. — pro καλῶς εἶναι ἢ ὀρθῶς, καλῶς habet vulg. διῆκει καλῶς. — La leçon des trois mss. ici indiqués me paraît, de tout point, préférable à la leçon des autres mss. et de nos imprimés. En effet, dans le texte vulgaire la phrase ne paraît pas très-régulière ; car après διῆκει καλῶς, le balancement des deux membres de phrase ferait attendre ποιῆσει καλῶς, et non ποιῆσει καὶ ὀρθῶς. — Dans les trois mss., le balancement des deux membres de phrase est parfait. Vassæus a depuis long-temps admis cette leçon ; dans son édition εἶναι porte un signe qui renvoie à διῆκει en marge. Il est probable que cette indication est destinée à représenter le texte vulgaire, qui a, il est vrai, διῆκει καλῶς, mais où ἢ ὀρθῶς, καλῶς manquent. Dans ce cas, la notation de Vassæus est insuffisante ; mais, si elle signifie que la variante porte seulement sur εἶναι, alors il a eu sous les yeux un manuscrit que je n'ai pas retrouvé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale, et qui portait ἔργα καλῶς διῆκει ἢ ἔρθως, καλῶς κτλ. — <sup>8</sup> ὁπόσα 2253. — <sup>9</sup> ἔργα ταχίως 2165, Gal. in textu, 2146 supra ω scriptum e, Vassæus. — <sup>10</sup> ὁπόσα 2253. — <sup>11</sup> καθαρίως καθαρίως 2254, 2142 ex emend. recentiori. — καθαριώτερος καθαρῶς 2253. — καθαριώτερος καθαρίως 2146, 2165, Vassæus et in marg. καθαρίως pro καθαριώτερος. — <sup>12</sup> ὁπόσα 2253. — <sup>13</sup> διῆ διῆχ. Gal. in textu, 2165.

σθαι, ὡς ἀνωθυνώτατα <sup>1</sup> ποιείειν, καὶ <sup>2</sup> τᾶ ἄλλα πάντα <sup>3</sup> τᾶ <sup>4</sup> τοιαύ-  
 τροπα <sup>5</sup> διαφερόντως τῶν <sup>6</sup> πέλας ἐπὶ τὸ βέλτιον <sup>7</sup> ποιείειν γρη.  
 Μάλιστα <sup>8</sup> δ' ἂν ἐπαινέσαιμι ἰητρὸν, <sup>9</sup> ὅστις ἐν τοῖσιν ὀξείαις <sup>10</sup> νο-  
 σήμασιν, ἂ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει, ἐν <sup>11</sup> ταύταις  
<sup>12</sup> διαφέρων τι τῶν ἄλλων εἴη ἐπὶ τὸ <sup>13</sup> βέλτιον. <sup>14</sup> Ἔστι δὲ ταῖς  
<sup>15</sup> ὀξείαις, ὁκοῖα ὠνόμασαν οἱ ἀρχαῖοι <sup>16</sup> πλευρίτιν, καὶ <sup>17</sup> περιπνευ-  
 μίνην, καὶ φρενίτιν, <sup>18</sup> καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον, καὶ <sup>19</sup> τᾶ ἄλλα <sup>20</sup> νο-  
 σήματα <sup>21</sup> ὀνόμαζον <sup>22</sup> τούτων <sup>23</sup> ἐγόμενά ἐστιν, ὧν οἱ κυρατοὶ <sup>24</sup> τὸ ἐπίπε-  
<sup>25</sup> ζυγεγέες. <sup>26</sup> Ὅταν γὰρ μὴ <sup>27</sup> λοιμώδεις <sup>28</sup> νόσου τρόπος τις κοῖα  
 ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ <sup>29</sup> σποράδες <sup>30</sup> ἔωσιν αἱ <sup>31</sup> νοῦσοι καὶ <sup>32</sup> παραπλήσοι.

<sup>1</sup> Ποιείειν om. 2255. — <sup>2</sup> τὰ ἄλλα 2142, Gal. in textu, 214. 2146, Vassæus. — τᾶ ἄλλα 2145, 2140, 2144. — τᾶ ἄλλα 2143. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — <sup>3</sup> τὰ om. 2253. — <sup>4</sup> ὅμοια gloss. 2141. — <sup>5</sup> διαφέρων τ'ὡς (sic) τῶν π. 2165. — διαφερόντως τὸν 56. — λίθ. καταπελὺ gloss. 2144, 2141. — <sup>6</sup> τῶν ἄλλων πέλας 2255. — τῶ σίον ὄντων gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> ποιείειν gloss. 2144. — <sup>8</sup> δι 214. Gal. in textu. — ἐπαινέσαιμι 56. — <sup>9</sup> ὅς pro ὅστις 2145. — Dans 225 ὅστις est effacé, et une autre main a écrit ὅπως. — τοῖς pro τοῖσιν 214. — <sup>10</sup> νοσήμασιν 2254, 2142, 2143, 2255, 2146, 2165, Vassæus. — <sup>11</sup> ταύταις 2255, 2146. — <sup>12</sup> διαφέρων 2255 emendatum alia manu. — διαφορὰν ἔχων, κρείττων ὧν gloss. 2144. — διαφορὰν ἔχων κρείττω γρη 2141. — <sup>13</sup> ἐπιγίτιον, in marg. γέγραπται βέλτιον 2146. — καλλισθία 2144. — <sup>14</sup> ὀξεία νοσήματα ταῦτα addita et in titulo 2255. — τίνα ὀξείαις τῶν ἀρχαίων ὀνομάζονται 2254. — ἐστὶν 2255. — ἐστὶ δὲ ἄρα ταῦτα Gal. in cit. t. 5, p. 495, l. 25. — <sup>15</sup> ὀξείαις 2142 emend. alia manu. — ἰαῖς 2255. — ὀνόμασαν 2255 emendatum alia manu, 56. — <sup>16</sup> πλευρίτιν 2141, 2145, 2255, Vassæus, 2165, 2141, 2145, 2146, Ald. — περιπνευμίνην 56. — φρενίτιν 2255 emendatum alia manu, 56. — φρενίτιν 2140. — φρενίτιν vulg. — <sup>18</sup> καὶ λίθ. om. 2146, 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 491, l. 26. — λήθαργον 56, 2148. — <sup>19</sup> τὰ ἄλλα 2142, 2165, Gal. in textu. Vassæus. — τ'ἄλλα 2143, 2144. — τᾶ ἄλλα 2145, 2140, 2146. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — <sup>20</sup> νοσήματα 2145, 2254, 2142, 2145, 56, 2140, 2165, Vassæus. — νοσήματα om. Gal. in cit. t. 5, p. 495, l. 25, 2255, 2146. — <sup>21</sup> ὅσα 2253, Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τούτων 2146, Gal. in cit. ibid. — τούτων (sic) 2255 emend. alia manu. — <sup>23</sup> ἐστὶν om. 2255, 2146, Gal. in cit. ib. — <sup>24</sup> ταυπίπαν Gal. in cit. ibid. — <sup>25</sup> συνεγέες 2255, 2146. — post ζυγεγέες addit ὄντες κτείνουσιν vulg. — addit ἰόντες κτείνουσιν 2254. — Ces deux mots sont omis dans 2255, et

douleur possible ; et ainsi dans tout le reste, il faut s'efforcer de l'emporter sur les autres en faisant mieux qu'eux. Je donnerais surtout des éloges au médecin qui saurait se conduire avec une habileté supérieure, dans les maladies aiguës, qui sont les plus funestes à l'humanité. Les maladies aiguës sont celles que les anciens ont nommées pleurésie, péripneumonie, phrénésie, léthargie, causus, et les autres affections qui en dépendent et où la fièvre est généralement continue. Quand il ne règne pas épidémiquement une forme commune de maladies pestilentielles, mais que les affections, étant sporadiques, sont semblables à celles qui sévissent habituellement, alors il

dans la citation de Galien, t. 5, p. 495. Je me suis décidé à faire cette suppression, d'abord parce qu'elle est autorisée de 2253, en second lieu parce qu'elle est appuyée par la citation de Galien, en troisième lieu parce qu'elle semble une répétition peu utile de ce qui a été dit un peu plus haut (τούς κλισίους τῶν ἀνθρώπων κτείνει.) — <sup>26</sup> ἐκόταν Vassenus. — ἐταν mutatum in ἐώταν 2465. — ἐέταν δι pro ε, γ. 2446. — <sup>27</sup> λοιμῶδος (sic) Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2465, le mot est surchargé, et une autre main a écrit, au-dessous, λοιμῶδες. — λοιμῶδους 2276. — λοιμῶδης Gal. in cit. t. 5, p. 346. — <sup>28</sup> νόσου 2442, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. — νόσου vulg. — <sup>29</sup> σποραδῆν ἰώσιν 2276. Cod. Med. ap. Foes. — σποράδης, mutatum in σποράδης 2465. — σποράδης 2446, Vassenus, Erot. ad hoc verbum. — <sup>30</sup> ἰώσιν 2445, 2440, 2443, 56, 2446, Ald., 2444, 2465, Vassenus. — ἰώσιν 2446. — ἴσιν Gal. in cit. t. 5, p. 346. — <sup>31</sup> νόσιν 2446, 2254, 2442, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. — νόσιν vulg. — <sup>32</sup> μὴ παραπλ. vulg. — μὴ παραπλήσιν αὐτίσιν Gal. in cit. t. 5, p. 346, l. 45. — παραπλ. sine μὴ 2446, 2276, Gal. in textu ap. Chart. t. XI, p. 5. — μὴ additum alia manu 2465. — παραπλ. om. 2253. — J'ai supprimé, avec les mss. 2446 et 2276, la négation; et cette suppression est confirmée par l'autorité de Galien. Quelque le texte, qui accompagne son Commentaire dans l'édition de Bale, ait μὴ παραπλήσιν, cependant il est certain par ce commentaire même que Galien a lu παραπλήσιν sans μὴ. En effet, on y lit : « Que signifie ce que dit Hippocrate, ἀλλὰ σποράδης ἰώσιν αἱ νόσοι καὶ παραπλήσιν ? Il aurait fallu mettre le contraire, et dire que les maladies sporadiques ne sont pas voisines les unes des autres (παραπλήσιν), c'est-à-dire ne sont pas semblables, si l'on doit distinguer les épidémies, les endémies et les pestes par la similitude des maladies. Donc, de deux choses l'une : ou il faut préférer cette leçon-ci, ἀλλὰ σποράδης ἰώσιν αἱ

ὑπὸ <sup>2</sup> τούτων τῶν <sup>3</sup> νοσημάτων ἀποθνήσκει μᾶλλον ἢ <sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν <sup>5</sup> ζυμπάντων. Οἱ μὲν οὖν ἰδιῶται οὐ <sup>6</sup> κάρτα <sup>7</sup> γηράσκει τοὺς <sup>8</sup> εἰς ταῦτα διαφέροντας τῶν <sup>9</sup> πύλας, <sup>10</sup> ἑτεροῖον τ

νεῦσαι καὶ μὴ παραπλήσει, ou il faut entendre que ces maladies periodiques dont il parle sont semblables, non pas entre elles, mais aux maladies dénommées plus haut, c'est-à-dire aux maladies habituelles. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νεῦσαι καὶ παραπλήσει; τῶναντίον γὰρ ἐχρῆν εἰρῆσθαι, καὶ μὴ παραπλησίας εἰς ἀλλήλας ὑπάρχειν, ὅπερ ἐστὶ μὴ ὁμοίας· εἰ γὰρ τῶν νοσημάτων ἑμῶτα τὸ ἐνδομῶν καὶ τὸ ἐπίδομον καὶ τὸ λοιμῶδες ἐκρίνετο. Δυσὶν οὖν θέτην, ἰ βιλτίονα νεμστέον τὴν τοιαύτην γραφὴν, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νεῦσαι, καὶ μὴ παραπλήσει, ἢ παραπλησίας αὐτὰς εἰρῆσθαι χρὴ δεκαῖν, οὐκ ἀλλῶς; ἀλλὰ ταῖς ἔμπροσθεν εἰρημίαις, τουτέστι ταῖς συνήθεσιν. Ce Commentaire de Galien me dispense de toute discussion.

<sup>1</sup> Ante ὑπὸ addit τοῖς πλείστοις Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2253, on retrouve quelque chose de semblable à cette addition de τοῖς πλείστοις; mais la phrase a été complètement transformée par un correcteur, et je n'aurais pas su où il a pris la leçon qu'il nous a donnée si je n'avais pas eu d'autres mss. à ma disposition. Le texte primitif dans 2253 était, autant qu'on en peut juger sous les surcharges, semblable au texte qui est ici imprimé, sauf παραπλήσει, ou μὴ παραπλήσει que le copiste avait omis. Une autre main a changé la phrase ainsi qu'il suit (je mets entre crochets les additions et corrections): [καὶ μὴ παραπλήσει, τοῖς πλείστοις συμβέβηκεν] ὑπὸ [τῶν] τ [οἱ] αἰσῶ [ἀλίαισθαι], θνήσκεισι [πλείους] ἢ ὑπὸ κτλ. Dans cette phrase, ainsi arrangée, ἀλίαισθαι tient la place de νοσημάτων et de ἀποθνῆσκει, et πλείους la place de μᾶλλον. On verra tout-à-l'heure quelle est l'origine de ces corrections. - Dans 2465, on trouve d'abord, écrit de la main ordinaire du copiste, τοῖς πλείστοις συμβέβηκεν ὑπὸ τῶν προειρημένων ἀπέλλυσθαι. Un trait de plume a été passé sur ces mots, et une autre main a écrit au-dessus: ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκεισι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων. Μᾶλλον a été barré, et πλείους a été mis à la marge. Enfin, on trouve encore, à la marge et de la seconde main, mais barré, καὶ ὑπὸ τῶν τοιούτων ἀλίαισθαι. - ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκεισι πλείους, ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων τοῖς πλείστοις συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίαισθαι Ms. Reg. ap. Chart. - τοῖς πλείστοις συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίαισθαι pro ὑπὸ τ. τ. ν. ἀπ. μ. ἢ ὑ. τ. ἀ. τ. ξ. 2276. - ὑπὸ τούτων τῶν νεοῖ πλείους ἀπέλλωνται, ἢ ὑπὸ τ. ἀλ. τ. συμπ. Gal. in cit. l. 8, p. 346. - De la comparaison de toutes ces variantes, il résulte (ce qui n'a été consigné



meurt par les maladies aiguës bien plus de monde que par toutes les autres réunies. Le vulgaire ne connaît guère les médecins plus habiles que les autres à soigner ces affections; et

nulle part) qu'il y a, pour ce passage, deux bonnes leçons, quoique différentes; l'une est celle qui est ici imprimée; l'autre est celle du manuscrit 2276. D'après la première, Hippocrate a dit que les maladies aiguës, fébriles et sporadiques *font périr* plus de monde que toutes les autres réunies; d'après la seconde, que ces maladies *attaquent* plus de monde que toutes les autres réunies. Ces deux sens sont aussi bons l'un que l'autre. Mais, dans quelques manuscrits, tels que celui qui est cité par Chartier, et le 2255 après la correction qu'il a subie, les deux leçons ont été confondues et réunies d'une manière tout-à-fait inintelligente. — <sup>2</sup> τούτων 2146. — <sup>3</sup> νοσημάτων 2140, 2254, 2142, 2145, 56, 2146. — ἀποθνήσκουσιν πλείους pro ἀπὸ μᾶλλον 2146. — πλείους pro μᾶλλον Vassous. — <sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἄλλων νοσημάτων συμπτάντων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> συμπτάντων Gal. in textu, Vassous. — post ξ. addit νοσημάτων 2146. — <sup>6</sup> λίαν gloss. 2144, 2144. — <sup>7</sup> γινώσκουσιν 2253, 2146. — γινώσκουσι vulg. — γινώσκουσιν 2254. — <sup>8</sup> εἰς 2255, 2254, 2142, Gal. in textu, 2165, Vassous. — εἰς vulg. — ἐν ταῖς pro εἰς τ. 2146. — εἰς ταῦτα ἢ τὰ δξία Ms. Reg. ap. Chart. — εἰς ταῦτα superscripta ἢ εἰς τὰ δξία 2276. — <sup>9</sup> πλησίον gloss. 2144. — <sup>10</sup> ἑταροί τε εἰς μᾶλλον 2165 mutatum alia manu in ἑταροίων τε ὄντας μᾶλλον. — ἑτέρων τε ὄντας Vassous, in marg. ἑταροίων τε. — καὶ additum post τε 2276. — Cette phrase, qui semble simple, présente des difficultés belles; car, dans le fait, presque tous les traducteurs l'interprètent différemment; je vais essayer de déterminer quel est, entre ces sens divers, le véritable. Quant aux variantes, la même discussion montrera qu'elles n'ont ici aucune valeur, et que le texte est intact. Établissons d'abord, par le contexte même, la signification du raisonnement d'Hippocrate: suivant lui, le vulgaire ne sait pas distinguer les bons médecins des mauvais dans le traitement des maladies aiguës; il voit les bons comme les mauvais prescrire dans ces maladies la ptisane d'orge, le vin, l'hydromel; il pense qu'à cet égard la pratique des uns et des autres est identique; et comme la différence entre les bons et les mauvais ne porte que sur l'à-propos, le vulgaire, n'ayant aucun moyen d'apprécier cet à-propos, range, pour le traitement des maladies aiguës, tous les médecins dans la même catégorie. Cela étant ainsi établi, que peut signifier la phrase intermédiaire ἑταροίων τε μᾶλλον κτλ.? L'une ou l'autre des deux choses suivantes: ou Hippocrate a voulu dire que le vulgaire blâme ou loue davantage le traitement des maladies *autres* que les maladies aiguës, ou il a voulu dire

μᾶλλον ἰημάτων ἐπαινέται ἢ καὶ ψέχεται εἰσὶν. Ἔπειτα μὲν  
σημειῶν τούδε, ὅτι οἱ δὴμότατοι ἀξυνετότατοι αὐτοὶ ἑσονται  
περὶ τούτων τῶν νοσημάτων εἰσὶν ὅς μελετήσι  
εἶναι οἱ γὰρ μὴ ἰητροὶ ἰητροὶ δοκέουσιν εἶναι μάλιστα εἰ

que le vulgaire blâme ou loue davantage les traitements *singuliers et extraordinaires*. Nous écarterons donc, comme étant en dehors de son d'Hippocrate, Copus, qui a mis : ita modo has modo illas curarum formas aut laudant aut vituperant; Vassæus, où on lit : aliaque amia magis laudant et vituperant; Vallesius, qui, dans son Commentaire, p. 11. dit : aliarumque magis curationum laudatores existunt et vituperatores, lui est, qui vis laudat vituperatque quam lubet curationem, nequaquam dispensans bonam et malam; Duret, qui a : eo que fit ut sine iudicio alia proba remedia, alia criminentur. Il en est à peu près de même de Foes, qui a mis : aliarumque curationum potius aut laudatores aut vituperatores existunt, et de Grimm, qui traduit : und bald loben, bald tadeln sie andre Kuren mehr : ils se sont sans doute tenus très près du grec ; mais, ici, leur fidélité n'a pas heureuse. Pour que leur traduction ait un sens qui concorde avec le raisonnement entier d'Hippocrate, il faut entendre que le mot *aliana* de Foes, et le mot *andre* de Grimm signifient des traitements autres que les traitements des maladies aiguës. Or, ils ont laissé leur pensée dans un trop grand vague, en mettant seulement *aliarum* ou *andre*, à tel point que Vallesius, qui avait une semblable traduction sous les yeux, l'a interprétée, ainsi qu'on vient de le voir, tout différemment. Ici leur traduction est entachée du plus grand vice que puisse présenter une traduction ; ils semblent n'avoir pas osé prendre un parti entre les sens divers que pouvait offrir le texte grec, et l'avoir rendu mot à mot, laissant au lecteur le soin de trouver la véritable signification. Maintenant il reste à se prononcer entre les deux sens possibles de ἰστροίων. Or, je pense qu'il faut l'entendre comme signifiant, non autres que des maladies aiguës, mais étranges et extraordinaires ; c'est aussi de cette façon que Gardeil, le seul qui, à mon avis, ait compris cette phrase, a traduit : il (le peuple) se plaint surtout à blâmer ou à louer les cures extraordinaires. Deux raisons me décident pour cette interprétation : la première, c'est la vraisemblance, en soi, de l'idée qu'exprime ici Hippocrate ; on ne comprend guère comment il aurait dit que le vulgaire loue ou blâme, de préférence, le traitement des maladies autres que les maladies aiguës ; car pourquoi le vulgaire serait-il plus enclin à blâmer ou à louer dans les maladies chroniques que dans des maladies aiguës ? Mais l'on comprend facilement comment Hippocrate aura dit que le vulgaire loue ou blâme de préférence les traitements extraordi-

ταύτας τὰς <sup>1</sup> νόσους · βῆιδιον γὰρ τὰ ὀνόματα <sup>2</sup> ἔκμανθάνειν,  
<sup>3</sup> ὅκωια νενόμισται προσφέρεισθαι πρὸς τοὺς τὰ <sup>4</sup> τοιαῦτα κάμνοντες.  
<sup>5</sup> Ἦν γὰρ ὀνομάσῃ <sup>6</sup> τις <sup>7</sup> πτισάνης τε χυλὸν καὶ οἶνον <sup>8</sup> τοῖον ἢ  
τοῖον <sup>9</sup> καὶ μελίκρητον, <sup>10</sup> ἅπαντα <sup>11</sup> τοῖσι <sup>12</sup> δημόσῃσι <sup>13</sup> δοκέουσι  
<sup>14</sup> οἱ ἰητροὶ <sup>15</sup> ταῦτα λέγειν, οἳ τε βελτίους καὶ οἱ χειρόους· <sup>16</sup> τὰ δὲ οὐχ  
οὕτως ἔχει, <sup>17</sup> ἀλλ' ἐν τοτέοισι <sup>18</sup> δὴ καὶ πάνυ <sup>19</sup> μέγα διαφέρουσι  
ἕτεροι <sup>20</sup> ἑτέρων.

3. Δοκίει δέ μοι ἄξια γραφῆς εἶναι <sup>21</sup> ταῦτα μάλιστα, <sup>22</sup> ὅκωια <sup>23</sup>  
<sup>24</sup> ἀκαταμάθητά <sup>25</sup> ἐστὶ <sup>26</sup> τοῖσιν ἰητροῖσιν, ἐπίκαιρα <sup>27</sup> ἕδοντα εἶδη,  
<sup>28</sup> καὶ <sup>29</sup> ὅκωια <sup>30</sup> μεγάλας ὠφελείας φέροι ἢ μεγάλας βλάβδας. <sup>31</sup> Ἀκα-  
ταμάθητα <sup>32</sup> μὲν <sup>33</sup> οὖν <sup>34</sup> τὰδε <sup>35</sup> ἐστὶ <sup>36</sup> διὰ τί ἄρα ἐν <sup>37</sup> τῇσιν  
<sup>38</sup> δεῖξῃσι <sup>39</sup> νόσοισιν <sup>40</sup> οἱ μὲν <sup>41</sup> τῶν ἰητρῶν <sup>42</sup> ἅπαντα τὸν αἰῶνα  
<sup>43</sup> διατελευσῖ <sup>44</sup> πτισάνας διδόντες <sup>45</sup> ἀδιηθήτους, καὶ νομίζουσιν

<sup>1</sup> Νόσους 2143, 2145, 2255, 56, 2140, 2276. — <sup>2</sup> ἔκμανθάνειν 2146. —  
ἐκμανθάνειν ἐστὶν pro ἐκμαν. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassaeus. — ἔκμα-  
θάνειν, in margine γράσσεται ἐκμανθάνειν 2142. — ἐκμανθάνειν ἐστὶν 2255,  
οὐ ἐστὶν a été ajouté par une autre main. — <sup>3</sup> ὅκωια 2255. — προσφε-  
ρῆσθαι repetitur 2148. — προσφέρεισθαι 2146. — <sup>4</sup> τοιαῦτα 2255, 2165, 2276,  
Vassaeus. — <sup>5</sup> εἰ γὰρ ὀνομάσῃ 2146. — <sup>6</sup> τις pro τις 2165, τις in marg.  
— <sup>7</sup> πτισάνης Gal. in textu. — πτισάνης τε 2255, 2146. — τε om. vulg.  
— <sup>8</sup> τοῖονδε 2255. — δε a été effacé; mais l'accent est resté sur ὁ. —  
<sup>9</sup> ἢ καὶ vulg. — ἢ sine καὶ 2140, 2141, 2145, 2254, 2144, 2142, 2141,  
2145. — καὶ sine ἢ 2255, 2146 — καὶ μελ. om. 56. — μελίκρητον 2276. —  
<sup>10</sup> πάντα 2255. — ἅπαντα om. 2165 restit. alia manu, 2276. — <sup>11</sup> τοῖσι  
ante τοῖσι addunt 2145, 2140, 2141, 2254, 2144, 2142 alia manu,  
56, 2146. — τὰ αὐτὰ ante τοῖσι Ms. reg. sp. Chart. — τὰ τοιαῦτα ante  
τοῖσι 2145. — τοῖσιν 2146. — <sup>12</sup> ἰδιώτησι 2255. — δημόσῃσιν 2276. —  
<sup>13</sup> δοκέουσι 2143, 2165. — <sup>14</sup> οἱ ἰητροὶ Gal. in textu, 2142, 2255,  
56, 2140, 2165, 2276, Vassaeus. — οἱ om. vulg. — <sup>15</sup> τὰ αὐτὰ 2165,  
2254, 2142, 2276, Vassaeus. — ταῦτα 2145. — <sup>16</sup> ταῦτα (sic) 2142. — δ' οὐχ  
2276. — <sup>17</sup> ἀλλὰ 2146. — τοτέοισι 2255. — τευτίοισιν 2146. — <sup>18</sup> δὴ  
om. 2255. — <sup>19</sup> μέγα om. 2255, Cod. Med. ap. Foes. — μήγα pro μέγα  
56. — <sup>20</sup> ἑτεροῖσιν 2254. — <sup>21</sup> ταῦτα om. 2146, Gal. in textu, 2276,  
Gal. in cit. t. 4, p. 356, 2142 restit. alia manu, 2165, Vassaeus. —  
ταῦτα μάλιστα om. 2255; une autre main a restitué μάλιστα. — μάλιστα  
ταῦτα 2254. — ante μάλιστα addit καὶ Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> ὅκωια  
2255. — <sup>23</sup> τε om. 2146. — <sup>24</sup> ἀκαταμάθητα 2146. — ἀδιηθήτους gloss.  
2141. — μήπω εἰς γῶσιν καὶ μάθησιν αὐτοῖς φροντα gloss. 2144. —

ὀρθῶς ἰητρεύειν, οἱ δὲ τινες ὅτι περι παντός ὁ ποιούνται ἕως  
 κριθῆν ἢ μηδεμίην ὁ καταπίη ὁ κάμων (μαγάλην ἢ γὰρ βλάβην  
 ὁ ἡγεῖνται εἶναι), ἀλλὰ ὁ δι' ὀθονίου ὁ διηθεῖντες ὁ τὸν χυλὸν  
 ὁ διδάσιν· οἱ ὁ δ' αὖ τινες ὁ αὐτέων ὁ οὐτ' ἂν ὁ πτισάνην παχίαν  
 ὁ δοῖεν, ὁ οὔτε χυλόν· ὁ οἱ μὲν μέχρις ὁ ἂν ἑβδομαίος γένηται ὁ  
 κάμων, ὁ οἱ δὲ καὶ ὁ διὰ τέλος ἄχρις ὁ ἂν κριθῆ ἢ νοῦσος. Μία  
 μὲν οὖν οὐδὲ ὁ προβάλλεσθαι τὰ ὁ τοιαῦτα ζητήματα ὁ εἰθισμένα  
 εἶσιν οἱ ἰητροί· ἴσως ὁ δὲ οὐδὲ προβαλλόμενα ὁ εὐρίσκαται· κατὰ  
 διαβολήν ὁ γε ἔχει ὁ δὴ ἢ τέχνη πρὸς τῶν ὁ δημοτέων μαγία,  
 ὁ ὥς ὁ μὴδὲ δοκέειν ὁ δὴως ἰητρικὴν ὁ εἶναι· ὁ ἐν γε ὁ τῶν

ἰατρεύειν 2253. — ὁ περιπαντός 2254, 2442, 2448. — ὁ ποιούνται 2446, 2465, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. — ὁ καταπίη 2446, 2465, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. — ὁ ἡγεῖνται 2253. — ὁ διηθεῖντες 2442, 2465, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. — ὁ διηθεῖντες 2276, 2284. — ὁ διηθεῖντες Gal. in textu, 2253, 2446. — ὁ διηθεῖντες Vassæus et in marg. διηθεῖντες. — ὁ διηθεῖντες vulg. — La leçon de la plupart des textes imprimés, διηθεῖντες, est, je crois, un barbarisme. La vraie leçon est celle des manuscrits 2442 et 2465, διηθεῖντες, déjà adoptée par Van der Linden; et l'on comprend très facilement comment les copistes ont altéré διηθεῖντες en διηθεῖντες. On pourrait aussi admettre διηθεῖντες. — ὁ τὸν χυλὸν διηθ. 2446, 2465, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 536, Vassæus. — ὁ παχίαν gloss. 2444, 2444. — ὁ δ' αὖ 2253, 2284, 2446, 2442, Gal. in cit. t. 4, p. 536. — ὁ δὲ αὖ 2465, Gal. in textu, Merc. in marg. Vatic. exemplaria ap. Mack., Vassæus. — ὁ δὲ sine αὖ vulg. — ὁ αὐτὸν 2253, 2446, 2276. — ὁ οὐτ' ἂν Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — ὁ ὅταν pro οὐτ' ἂν 2445. — ὁ πτισ. παχίαν 2446, 2276. — ὁ πτισόσος παχίαν Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ὁ πτισόσος παχίαν 2283. — ὁ παρὰσχίαν gloss. 2444, 2444. — ὁ οὐτ' αὖ Gal. in cit. t. 4, p. 536. — ὁ καὶ οἱ μὲν 2276. — ὁ ἦν pro ἂν 2444 mutatum alia manu ex ἂν, 2465 mutatum alia manu ex ἂν, Gal. in textu, Ald.; Vassæus. — Le manuscrit 2442 présente, ici, deux corrections d'une main récente

ὄξει τῶν νουσημάτων τούτους διοίσουσιν ἀλλήλων οἱ χειρ-  
νάκται, ὥστε ἂ ὁ ἕτερος προσφέρει ἡγούμενος ἀριστα εἶναι, τῶν  
νομίζειν ἤδη τὸν ἕτερον κακὰ εἶναι. καὶ σχεδὸν ἂν κρι-  
γε τὸ τοιόνδε τὴν τέχνην φαῖεν ὁμοιωσθαι τῇ μαντικῇ, ἐ-  
οὐ μάντις τὸν αὐτὸν ὄρνιθα, εἰ μὲν ἀριστερὸς εἴη, ἀγαθὸν νο-  
μίζουσιν εἶναι, εἰ δὲ δεξιὸς, κακόν· καὶ ἐν ἱεροσκοπίῃ τὰ τοιαῦ-  
τα εὐροί τις ἂν ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν. ἄλλ' ἐνίοι τῶν μα-

ὄξει τῶν Gal. in cit. t. 4, p. 326, 3255. — δευτάτοις 2463, Vas-  
sæus, Gal. in textu. — ὄξει om. 2276, un blanc en occupe la place.  
δευτάτοις mutatum in δευτάτησι 2446. — νουσημάτων 2254, 2276.  
Gal. in textu, Vassæus, 2442, 2445, 2255, 56, 2446, 2440, 2441.  
— τούτους 2442 manu recentiori, Ms. Reg. ap. Chart., 2276. —  
διαφορὰν καὶ ἐξαλλαγὴν ἔχουσιν gloss. 2442, 2444. — χειρνάκται  
2465, 2255, 2446, 2276, Gal. in textu, et in cit. ibid. Vassæus  
Ald. — χειρνάκται Imp. Samb. ap. Mack. — Le mot χειρνάκται  
est suspecté. Nos manuscrits varient : 2255, 2446 et le texte même  
par Galien ont χειρνάκται; 2442, 2444, 2441, 2254, 2440, 2441,  
2445, 2448, 56, ont χειρνώκται; Imp. Samb. χειρνώκται. Mais, comme  
on trouve un peu plus loin le génitif pluriel χειρνώκτων, il ne me  
aucun doute sur l'existence de la forme χειρνώκτας, comme l'a remarqué  
Lobeck, Paralip., p. 484. Érotien a aussi dans son Lexique χειρνώκται.  
ταῖς οὐκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἷον τάντονος, σωτοτόμοι, χρυσοχοί, καὶ ἐν  
ταυτοῖς gloss. 2444. — οἱ ταῖς οὐκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι gloss. Nil.  
— ἡγούμενος Gal. in textu, Vassæus. — ἡγούμενος 2254, Gal. in d.  
ibid. — ἡγούμενος, νομίζων gloss. 2444. — νομίζων gloss. 2444. — ἡ-  
γούμενος, mutatum alia manu in ἡγούμενος (sic) 2465. — ἡ γὰρ 2442,  
2444, 2441, 2445. — τὰ pro ταῦτα 2440. — τότε pro ταῦτα 2442. —  
ante νομίζειν addit δὲ Cod. Med. ap. Foes. — ἤδη om. 2255. — ἡ δὲ μὲν  
ἤδη Cod. Med. ap. Foes. — δεῖ pro ἤδη Ms. Reg. ap. Chart., 2276. —  
εἶναι om. 2276. — καὶ om. 2446. — ἂν om. Gal. in textu,  
Vassæus. — τῶν τοιούτων pro τὸ τοιόνδε 2255. — τοῦτο pro τὸ τοιαῦ-  
τον Vassæus, 2465, Gal. in textu, 2276. — τὸν τοιόνδε λόγον 2444, 2446,  
2448, 56, 2445, 2444, Cod. S. ap. Foes, 2445, 2254, (2442 manu  
recentiori; habebat prius τὸ τοιόνδε). — φαῖεν 2276, 2465, Vas-  
sæus, Gal. in textu. — εἴπαιεν gloss. 2444, 2441. — φαῖεν 2442, ma-  
nuscripto alia manu φαῖην. — φαῖεν (sic) 56. — ὁμοιωσθαι 2465, Vassæus,  
Gal. in textu. — ὁμοιωσθαι 2442 ex emend. recent.; la correction porte sur  
la syllabe ou; de sorte qu'il est probable qu'il y avait auparavant ὁμοιωθε-  
ν. — ὁμοιωσθαι 2446. — ὁμοιωσθαι vulg. — τῇ 2465, 2276, Gal. in textu.  
— τῇ om. vulg. — 2442 a, en marge, d'une main plus récente : μαντικῆν ὄρνιθα

le grain ; ceux-ci, jusqu'à ce que le malade ait atteint le septième jour ; ceux-là, jusqu'au moment où la crise soit survenue. Les médecins ne sont pas dans l'habitude d'agiter de tels problèmes ; et, s'ils les agitaient, ils n'en trouveraient peut-être pas la solution. Et cependant, il en rejailit, dans le public, une grande défaveur sur toute la profession médicale, à tel point qu'on s'imagine qu'il n'existe réellement pas de médecine ; car, dans des maladies aiguës, les praticiens différencient tellement entre eux, que la prescription faite par l'un comme la meilleure, sera condamnée par l'autre comme mau-

qui a rendu le texte conforme à notre texte vulgaire : je soupçonne qu'il y avait avant la correction : μέχρι τῆν; plus bas, le manuscrit 2142 a ἄχρι. — <sup>21</sup> δ κάμων om. 2255 restit. alta manu in marg. — δ κάμων γέν. Gal. in cit. t. 1, p. 356. — <sup>22</sup> αὐ 2144, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2145, 56, 2148, 2146, 2141, 2276, Vassæus. — δ vulg. — <sup>23</sup> διαπίλους 2148, 2144, 2142, 2276, 2140. — διαπύλους 2146, 2253. — διαπύλους (sic) 56. — τῶλος 2165 mutatum alia manu in τῶλος, Gal. in cit. t. 1, p. 356. — <sup>24</sup> τῆν pro ἐν 2141 mutatum alia manu ex ἐν, 2165 mutatum alia manu ex ἐν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. — ἄχρι τῆν 2142. — Dans 2253, il y avait primitivement ἄχρι ; une autre main a ajouté un sigma. — μέχρις pro ἄχρις 2276. — <sup>25</sup> πρεβάλλομαι 2145. — <sup>26</sup> τιαδί 2254, 2142, 2146. — ζήνματα om. 2146. — <sup>27</sup> εἶδισται τοῖς ἰατροῖς 2253 ex emendatione. — Je suis très-porté à croire que cette leçon est celle qui était dans l'exemplaire suivi par Galien. En effet, bien que son texte porte εἰδισμένοι εἰσιν, il dit dans son Commentaire : οὐδὲν γὰρ εἶδισται, φκοί, τὰ τιαδιὰ πρεβάλλομαι παρὰ τοῖς ἰατροῖς. — ἴδος ἔχοντες εἰς τοῦτο gloss. ; ἰατροῖ gloss. 2144, 2141. — <sup>28</sup> δι om. Cod. Med. ap. Foes. — δ' Gal. in cit. ibid. — <sup>29</sup> γινώσκεται 2253. — Cod. Med. ap. Foes. γίγραπται ἀρίσκαται, leçon adoptée par Mack. — <sup>30</sup> γ' Gal. in cit. ibid., Gal. in textu, Vassæus, 2165. — γε om. 2276. — <sup>31</sup> δὴ βῆτιον pro δχμ. Gal. in cit. ibid. — <sup>32</sup> ὡς om. Gal. in cit. ibid. — <sup>33</sup> μηδὲν 2146. — μή δι 2144, 2142, 2140, 2143, Gal. in cit. ib. — Dans 2253, ce membre de phrase était primitivement conçu ainsi : μη δακίω ὄλω; ἰατρικῶν εἶναι. Une autre main a ajouté ὡς, sans toucher à μη, et a changé δακίω en δακίων. — μη pro μηδὲ 2276. — <sup>34</sup> εἶναι om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>35</sup> ante ἐν γε addunt ὡς 2144, Ald., 2140, 2141, 2145, 2143, 2142, 2254, 56, 2148. — addunt ὡς' Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, Gal. in cit. ibid. — addunt ὡς' τι 2253, 2146. — <sup>36</sup> τοῖς 2254, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

τιων <sup>1</sup> τάναντία τουτέων. <sup>2</sup> Φημι <sup>3</sup> δὴ <sup>4</sup> πάγκαλον εἶναι τοῦτο <sup>5</sup> σκίμμα <sup>6</sup> καὶ <sup>7</sup> ἡδελφισμένον τοῖσι πλείστοις τῶν ἐν τῇ τέχῃ καὶ <sup>8</sup> ἐπικαιροτάτοις· καὶ γὰρ <sup>9</sup> τοῖσι <sup>10</sup> νοσέουσι πᾶσιν ἐς <sup>11</sup> ὑγιήν μὴ <sup>12</sup> δύνασθαι, καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ἐς <sup>14</sup> ἀσφαλίην, καὶ <sup>15</sup> τοῖσιν <sup>16</sup> ἀσκέουσιν ἐς <sup>17</sup> εὐεξίην, καὶ <sup>18</sup> ἐς <sup>19</sup> ἂν ἔσται <sup>20</sup> εὐέλῃ.

4.<sup>21</sup> Πισιάνη μὲν οὖν <sup>22</sup> μοι δοκέει ὀρθῶς προκεκρίσθαι τῶν <sup>23</sup> παρῶν γευμάτων ἐν <sup>24</sup> τουτέοις τοῖσι <sup>25</sup> νοσήμασι, καὶ ἐπαινεῖω καὶ <sup>26</sup> προκρίναντας. Τὸ <sup>27</sup> γὰρ <sup>28</sup> γλισχροσμα <sup>29</sup> αὐτέης λαῖον καὶ <sup>30</sup> ἐργές καὶ <sup>31</sup> προσηγές ἐστι καὶ ὀλισθηρὸν καὶ πλαδαρὸν μετρίας π

manuscrit, au lieu de εὐρα τις ἂν ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, avait primitivement ἄλλα ἐν...; je laisse ce dernier mot incomplet, parce qu'il a été corrigé par une main plus récente, et que je n'ai pu deviner ce qu'il y avait dessous de la surcharge. La main récente (elle est à peu près du septième siècle) a ainsi corrigé ce passage: [εὐρα τις ἂν] ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν· ἄλλ' ἔφησιν; j'ai figuré, par des crochets, les intercalations du correcteur. Cette leçon me paraît être la véritable. — <sup>24</sup> ἐν πρὸς 2276, Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2253, ἐπ' ἄλλοισιν manqué; place, qui ne serait pas suffisante pour ces deux mots, est occupée par un mot surchargé qu'il m'a été impossible de déchiffrer. — <sup>25</sup> αὐτέης Gal. in textu, Ald., Vassæus. — <sup>26</sup> ἀλλά 2254. — ἐντε δὲ pro εὐτέ 2253, 2446. — <sup>27</sup> τινες gloss. 2444, 2444. — <sup>28</sup> μάντων vulg.

<sup>1</sup> Τὰ ἐναντία 2254, 2465, Gal. in textu, 2276, 2442, 2253, 2446, Vassæus. — τοῦτων 2253. — post τοῦτων 2465 addit ἄλλ' ἐν ἄλλοισιν. Ces mots ont été effacés; une autre main a écrit en marge ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, en les remplaçant après ταῦτα. — <sup>2</sup> φημι..... ἐπικαιροτάτοις om. 2276. — <sup>3</sup> δὴ 2440, 36, 2444, 2254, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. 14 p. 356, 2448, 2446, 2444, 2465. — δὲ vulg. — <sup>4</sup> πάγκαλον 2446. — πάνκαλον 2253. — πᾶν καλὸν Gal. in cit. ibid. — <sup>5</sup> καὶ om. Gal. in cit. ibid. — <sup>6</sup> ἡ μηδελφισμένον (sic) 2446. — <sup>7</sup> ἐπικαιροτάτοις vulg. — <sup>8</sup> καὶ 2465, Gal. in textu, Vassæus. — Dans son Commentaire, Galien, sous de nouveau ce passage, met τῶν γε. — <sup>9</sup> νοσέουσιν vulg. — <sup>10</sup> ἔφ' 2465, Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., 2276. — ὑγιήν Gal. in cit. ibid. — μέγα om. 36. — τι μέγα Gal. in cit. ibid. — <sup>11</sup> δύνασθαι 2444, 2444, 2440, 2445, 2254, 2442, 2445, 36, 2448, 2446, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in cit. ibid. — δύναται vulg. — <sup>12</sup> τοῖς vulg. — <sup>13</sup> ἀσφάλειαν 2446, Gal. in cit. ibid. — ἀσφάλειαν gloss. 2444. — <sup>14</sup> π

vaise. A ce point, on est disposé à comparer la médecine avec l'art des devins : les devins regardent le même oiseau comme de bon augure s'il vole à gauche, comme de mauvais augure s'il vole à droite ; et semblablement, de l'inspection des entrailles ils tirent des inductions différentes, suivant les différents cas ; mais d'autres devins ont, sur les mêmes choses, des avis diamétralement opposés. Je dis donc que la question que je viens de soulever est belle et touche à la plupart des

τὴν αἰώνιστικὴν, ἰεροσκοπίαν δὲ [τὴν θυτικὴν] καλουμένην [οἱ δὲ τὰ] σκλαγγὰ [τῶν] ἰερέων θεώμενοι ἐφοβάζονται τοῖς διεμένοις. Cette glose, mise à la marge, a été coupée en partie par le relieur. J'ai indiqué, par des crochets, les restitutions que j'ai faites, restitutions qui m'ont été fournies par le Commentaire de Galien, dont cette glose est un abrégé. — <sup>17</sup> ὅτι καὶ οἱ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2442, 2465. — μάντιας 2442 ex emend. recent., 2276. — <sup>18</sup> ἢ 2446. — <sup>19</sup> εἶναι νομίζουσιν Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀεροσκοπή 2254. — ἐνερωσκοπή 56. — Dans le manuscrit 2442, ἰεροσκοπή porte une surcharge récente qui comprend la syllabe i ; il y avait, sans doute, auparavant, ἀεροσκοπή. — <sup>21</sup> οἱ δὲ τὰ 2255, Gal. in textu, 2465, 2276. — <sup>22</sup> εἶροι τις ἄν om. vulg. — Ces trois mots sont donnés par 2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Cod. S. et Fevr. ap. Foes. ; ils manquent dans les autres manuscrits, et dans le texte vulgaire. — <sup>23</sup> ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν om. 2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254, Imper. Samb. ap. Mack., Codd. S. et Fevr. ap. Foes. — Ainsi, sans parler ici du Cod. Med., du Cod. Sev. de Foes, du Cod. Fevr. du même, du Cod. Imp. Samb. de Mack, et des imprimés, parmi les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris douze se divisent, pour ce passage, en deux séries : huit (2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254) ont εἶροι τις ἄν, et n'ont pas ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν ; quatre (2255, 2446, 2465, 2276) ont ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et n'ont pas εἶροι τις ἄν. Et remarquons (coïncidence très-singulière), que, soit que l'on omette ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν en gardant εἶροι τις ἄν, soit que l'on omette εἶροι τις ἄν en gardant ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, soit enfin que l'on omette à la fois εἶροι τις ἄν ἐπ' ἄλλοισιν, il reste, dans ces trois combinaisons, un sens complet, et qui n'est pas en désaccord avec le sens général. Néanmoins, il semble que ni εἶροι τις ἄν ni ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν ne doivent être rejetés, surtout si l'on peut s'appuyer d'un manuscrit qui offre réunies ces deux portions de phrase. Or, c'est ce qu'on trouve dans le manuscrit 2442, dont je n'ai pas encore parlé. Ce



ἄδιφον καὶ <sup>1</sup> εὐέπλυτον, <sup>2</sup> εἴ τι καὶ <sup>3</sup> τούτου προσδοί, καὶ οὐ  
 στύψιν <sup>4</sup> ἔχον, <sup>5</sup> οὔτε <sup>6</sup> ἀραδὸν κακὸν, οὔτε <sup>7</sup> ἀνοιδύσκαται ἐν τῇ κοιλίᾳ  
<sup>8</sup> ἀνώδηκα γὰρ ἐν τῇ <sup>9</sup> ἠψήσει δόσον <sup>10</sup> πλείστον <sup>11</sup> ἐπιφύκει <sup>12</sup> δο-  
 κοῦσθαι. Ὀκόσοι <sup>13</sup> μὲν οὖν <sup>14</sup> πτισάνησι <sup>15</sup> χρέονται, ἐν <sup>16</sup> τούτοις  
<sup>17</sup> τοῖσι <sup>18</sup> νοσήμασι <sup>19</sup> οὐδεμίῃ ἡμέρῃ <sup>20</sup> κενναγγητέον, ὡς ἐκ  
<sup>21</sup> εἰρησθαι, ἀλλὰ <sup>22</sup> χρηστέον, καὶ οὐ <sup>23</sup> διαλειπτέον, ἦν μὴ τι <sup>24</sup> ἴδιον  
 ἢ διὰ <sup>25</sup> φαρμακίην ἢ <sup>26</sup> κλύσιν <sup>27</sup> διαλειπῆν. <sup>28</sup> Καὶ τοῖσι μὲν <sup>29</sup> ἡ  
 εἰθισμένοισι δις <sup>30</sup> σιτέσθαι τῆς ἡμέρης, δις δοτέον - τοῖσι δὲ <sup>31</sup> με-  
 νοσιτέειν εἰθισμένοισιν, ἀπαξ δοτέον τὴν πρώτην, ἔκ προσωπῆ  
<sup>32</sup> δὲ, <sup>33</sup> ἢ <sup>34</sup> ἐνδέχεται, <sup>35</sup> καὶ τούτοισι δις <sup>36</sup> δοτέον, <sup>37</sup> ἢ ἄ-

<sup>1</sup> Εὐάκριτον 2255, Gal. in cit. t. 2, p. 490, et in alia cit. t. 1, p. 310, l. 31. - εὐέπλυτον 2140. - εὐέπλυτον 2142, 2143, 2111, 2144. - εὐάκριτον 2146, 2276. - εὐάκλυτον (sic), vel εὐάκριτον, vel εὐάκρο. Cod. Med. ap. Foes. - εὐέπλυτον 56. — <sup>2</sup> εἴ τι pro εἴ τι 2142. — <sup>3</sup> τούτου 2255, Gal. in cit. t. 2, p. 310, et in alia cit. t. 2, p. 490. — π- τίω (sic) προσδοί 2276. — <sup>4</sup> ἔχου Gal. in cit. t. 2, p. 490. — <sup>5</sup> εἴ τι pro οὔτε Gal. in cit. t. 4, p. 510. — <sup>6</sup> ἢ ὡς παραχὴν in marg. 2142. — παραχὴν ἐμποικῶν gloss. 2141, 2144. — <sup>7</sup> ἀνοιδύσκαται 2176. — ἐρηκῦται gloss. 2144, 2144. — κοιλία 2146. — κοιλία gloss. 2144. — ἀνώδηκα 2146, 2142, 2255 ex emendatione, 2140, 2143, 2145, 2254, 2111, 2165, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, et t. 4, p. 310, Ald., in u. i. ἠψήσεται gloss., 2144 cum eadem gloss., 56, Vassaeus. — ἀνώδηκα vel — <sup>8</sup> ἠψήσει 56. — <sup>9</sup> ἄν additum ante πλείστον 2165, 2276, Vassaeus. Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490. — δόσον ἀνώδηκα pro δό. κλ. ἢ δ. Cod. S. ap. Foes. — <sup>11</sup> ἐπιφύκει 2276. — <sup>12</sup> διακοῦσθαι 2276. — <sup>13</sup> μὲν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>14</sup> πτισάνη 2254, 2165 mutata in πτισάνησι. — πτισάνησι Gal. in textu. — ἄριστοι praeposunt Ms. Bp ap. Chart., 2276. — δόσοι μὲν ἄριστοι πτισάνησι χρέονται Cod. Bp ap. Foes. — Dans 2255, je figure, par des crochets, les corrections faites par une autre main: δ[ό]σον [οὖν ἄριστοι] πτισάνη[σι]. — <sup>17</sup> ἐπιφύκει 2146, 2142, 2276, 2140, 2143, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassaeus. — χρέονται vulg. — χρώνται 2255. — χρέονται, gloss. χρώνται 2144, 2144. — <sup>16</sup> τούτοις 2255, 2276, Gal. in textu, 2165. — τούτοις gloss. 2144. — <sup>17</sup> τούτοις Gal. in textu, 2165. — τούτοις gloss. 2144. — <sup>18</sup> νοσήμασι 2276, 2254, 2146, 2142, 2165. — νοσήμασι 2255. — <sup>19</sup> οὐδεμίῃ 2145, 56, 2148. — οὐδεμίῃ ἡμέρῃ Gal. in textu, Vassaeus, 2140, 2165, 2144. — μιᾷ ἡμέρᾳ gloss. 2144. — οὐδεμίῃ ἡμέρῃ 2276. — οὐδεμίῃ 2142, 2146. — οὐδεμίῃ ἡμέρῃ vulg. — Le datif ou l'accusatif vaut mieux

points de l'art médical et aux plus importants ; car elle peut beaucoup, pour tous les malades sur leur rétablissement, pour les gens bien portants sur la conservation de leur santé, pour les personnes livrées aux exercices gymnastiques sur l'accroissement de leurs forces ; en un mot, elle s'applique à tout ce qu'on voudra.

4. Arrêtons-nous donc à la décoction d'orge, qui, parmi les aliments tirés des céréales, me paraît avoir été judicieusement choisie, dans le traitement des maladies aiguës. Je loue ceux qui firent ce choix ; car le mucilage qu'elle renferme est adoucissant, homogène, agréable, coulant ; il contient une humidité suffisante, il apaise la soif, il facilite les évacuations alvines, s'il en est quelque besoin ; il n'a rien d'astringent, il ne cause aucun trouble fâcheux dans la digestion, il ne se gonfle pas [dans l'estomac ; l'orge par la cuisson s'est autant gonflée qu'elle le pouvait naturellement. Cela posé, voici les règles à suivre à l'égard de ceux dont la maladie n'est pas assez grave pour exclure la décoction d'orge non passée :

vulg. — <sup>15</sup> ἀσιεύουσιν Gal. in cit. t. 4, p. 336. — <sup>16</sup> ὑγίαν gloss. 2144, 2144. — ἀξίν Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> ἐξ additum supra lineam 2254. — εἰς Vassæus. — <sup>18</sup> ὅτι 2143. — ὅτις 36. — <sup>19</sup> ἄν om. 2253, 2144, 2144, 2163, 2140, 2148, 2143, 2143, 2254 restit. supra lin., Gal. in textu, et in cit. ibid., Ald., 2142 ex emend. recent., Imp. Samb. ap. Mack., Vassæus. — <sup>20</sup> ἐθῆλαι 2144, 36, Ald., 2144, 2254, 2140, 2142, 2143, Imp. Samb. ap. Mack., 2146, Gal. in cit. ibid. — ἐθῆλαι Gal. in textu, 2253, 2148, 2163, Vassæus. — <sup>21</sup> περὶ πτισάνης in tit. 2143, 2143, 2254. — πτισάνη 2163, Gal. in textu. — πτισάνη 36. — πτισάνης 2276. — <sup>22</sup> post εὖν addunt μοι 2163, 2234, Gal. in textu, 2142, Vassæus. — μοι om. vulg. — ἐρῶς μοι δακίη 2276, Cod. Med. ap. Foes. — δακίη 2144. — ἐρῶς 36. — <sup>23</sup> σωτηρῶν (sic) 2235. — <sup>24</sup> τούτοις 2235. — <sup>25</sup> τοῖσιν ἐξίσι νοσήμασιν Vassæus, Gal. in textu. — τοῖσι ἐξίσι νοσήμασιν 2142, 2143. — νοσήμασιν 2146. — νοσήμασι 2234. — τοῖσιν ἐξίσι νοσήμασιν 2235. — τοῖσιν ἐξίσι νοσήμασι 2163, 2276. — <sup>26</sup> προκρίνοντας Gal. in textu, 2163, Vassæus. — <sup>27</sup> γὰρ om. 2276. — <sup>28</sup> γλίχραμα 2254. — γλίχραμα 2148, Ald., 2144. — <sup>29</sup> αὐτῆς 2233, 2276, Gal. in cit. t. 2, p. 490, l. 24. — αὐτῆς gloss. ; ἐμαλὸν gloss. 2144. — <sup>30</sup> συνήξει 2234, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, 2142, Vassæus, 2233, 2163. — <sup>31</sup> πρᾶξον gloss. 2144.

ἡ δόκητι προσδεῖν. Πλήθος <sup>1</sup> δὲ <sup>2</sup> ἀρκέει <sup>3</sup> κατ' ἀρχάς <sup>4</sup> δίδοναι μὴ πολὺν, <sup>5</sup> μηδὲ ὑπέρπαχον, ἀλλ' <sup>7</sup> ἰσόσον <sup>8</sup> ἕνακιεν τοῦ <sup>9</sup> ἔσθαι <sup>10</sup> εἶσθαι τι, καὶ <sup>11</sup> κενναγωγίην μὴ <sup>12</sup> γίνεσθαι <sup>13</sup> πολλήν. Περὶ οὗ τῆς <sup>14</sup> ἐπιδόσιος <sup>15</sup> ἐς πλήθος τοῦ βροφηματος, ἦν <sup>16</sup> μὲν <sup>17</sup> ξηρότερον <sup>18</sup> ἢ τὸ <sup>19</sup> νόσημα ἢ ὡς ἂν <sup>20</sup> τις <sup>21</sup> οἴοιτο, οὐ χρὴ <sup>22</sup> ἐπὶ πλέον δίδοναι,

deux fois la décoction d'orge, commençant par une fois, puis *allant peu à peu jusqu'à deux*; car les mots ἐκ προσαγωγῆς signifient cela. » Δι-  
 δώσεις τὴν πιπασάνην, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἀπαξ, κατὰ βραχὺ δὲ προαδίων ἐπὶ  
 τὸ δις· τὸ γὰρ ἐκ προσαγωγῆς τοῦτο δηλοῖ. Cependant, il y avait, à côté de  
 ce texte suivi par Galien, un autre texte différent, qui même avait été  
 adopté par la majorité des éditeurs; car il ajoute: εἰ πλείους δὲ γράψωσιν  
 αὐτὴν κατὰ τήνδε τὴν λέξιν, la plupart écrivent cette phrase ainsi qu'il  
 suit: τοῖσι δὲ μονοσιτίειν εἰσισμένοισιν ἀπαξ δοτέον τὴν πρώτην ἐκ προσ-  
 αγωγῆς ἦν δ' ἐνδέχεται, καὶ τούτοισι δις δίδοναι, εἰ δοκίμῃ προσδεῖν. Re-  
 marquons que cet ancien texte, collatéral de celui qui était suivi par  
 Galien, n'est pas complètement conforme au texte suivi par nos im-  
 primés, et par la plupart des manuscrits; qu'il a de moins le δὲ après  
 προσαγωγῆς, mais qu'il est celui du manuscrit 2255, qui supprime ja-  
 tement ce δὲ. Au reste, Galien condamne formellement cette variante:  
 « Cette leçon n'a pas de sens; car les mots *en une seule fois et peu à peu*  
 ne peuvent aller ensemble. *Peu à peu* indique plusieurs doses suc-  
 cessives, mais non une seule dose, ni immédiatement la première dose. »  
 Ἄλλ' οὐκ ἔχει νόον ἢ λέξις αὐτῆ· τὸ γὰρ τὴν πρώτην ἐκ προσαγωγῆς ἀδ-  
 νατόν ἐσθαι γενέσθαι, τοῦ ἐν προσαγωγῆς ἐν πλείοσι προσφοραῖς γίνεσθαι  
 πεφυκότος, οὐχ ἀπαξ, οὐδ' εὐθὺς ἐν τῇ πρώτῃ. — <sup>24</sup> ἐνδέχεται Gal. in  
 textu, 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> καὶ τούτοις 2276, Gal. in textu, Vassæus.  
 - καὶ τούτοισιν 2255. - καὶ τούτοις 2165. - τούτοισιν καὶ 2146. - τούτοις  
 καὶ vulg. - Il vaut mieux, en suivant trois manuscrits, le texte qui  
 accompagne le Commentaire de Galien, et l'édition de Vassæus, faire  
 tomber la signification de καὶ sur τούτοις, que de la faire tomber sur  
 δις avec les autres manuscrits et le texte vulgaire. — <sup>26</sup> δίδοναι pro  
 δετέον 2255, Vassæus. — <sup>27</sup> εἰ Gal. in textu, 2165, Vassæus. —  
<sup>28</sup> τις 2145. - τι om. Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, 2255, Vas-  
 sæus.

<sup>1</sup> Δοκίμῃ Gal. in textu, Vassæus, 36, 2165. - Δοκίμῃ 2255. — <sup>2</sup> δ'  
 Gal. in textu, Vassæus, 2165. - Dans 2276, δὲ ἀρ manquent, il ne  
 reste que κέει; le copiste a laissé un blanc. — <sup>3</sup> ἀρκέει Gal. in textu,  
 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> καταρχάς 2145, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165,  
 2276, Vassæus. — <sup>5</sup> μὴ δίδοναι μὴ 2276. - μὴ δίδοναι sine μὴ π. μ.

ils ne doivent rester, pour ainsi dire, aucun jour sans en prendre ; ils en useront sans aucune intermission, à moins que l'administration d'une purgation. n'oblige à en suspendre l'usage pendant quelque temps. Ceux qui ont l'habitude de faire deux repas par jour en prendront deux fois ; ceux qui ont l'habitude de ne faire qu'un seul repas, en prendront d'abord une seule fois ; puis, si le cas le permet, on en augmentera progressivement la mesure, et on la donnera, à eux aussi, deux fois, selon que le besoin s'en fera sentir. Quant à la quantité, il suffira, au début, de ne donner la décoction d'orge ni copieuse, ni très épaisse. On en réglera la proportion d'après la quantité d'aliments que le malade avait l'habitude de pren-

que le nominatif du texte vulgaire. — <sup>10</sup> καναγγητίον 2146. — <sup>11</sup> λέ-  
 λήθαι gloss. 2144, 2144. — <sup>12</sup> ἔξιν χρήσασθαι gloss. 2144, 2144. —  
<sup>13</sup> διαληπτίον 36, 2276. — μεταληπτίον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> χρεία  
 ὑπάρχει gloss. 2144. — <sup>15</sup> φαρμακίην 2146, 2140, 2145, 2254, 2142,  
 2235, 36. — φαρμακίαν gloss. 2144. — διαφαρμακίην 2145. — <sup>16</sup> καῦσιν,  
 ad marg. κλύσιν Gal. in textu et Vassaeus. — καῦσιν 2146. — κλύσιν  
 2142 ex emendatione. — Il y avait peut-être καῦσιν au-dessous. — κλύσιν  
 (sic), 36. — κλύσιν, in marg. καῦσιν 2165. — <sup>17</sup> διαληπτίον Vassaeus,  
 2165 ex emend., 2145, 2254, 2142 ex emend. recent., Cod. S. ap.  
 Foes., 2255 ex emend. — διαληπτίον 2144, Cod. Med. ap. Foes, 36, Ald.,  
 2144, 2148, 2146, 2140, 2276. — διαλείπειν vulg. — <sup>18</sup> Le médecin qui  
 avait donné à Victor, consul de Rome, ὁ δεῦς ἰατρός Βίκτωρι τῷ Ῥώμης  
 ὑπάρχῳ (Galen ne le désigne pas autrement), un traité sur le Régime  
 d'Hippocrate (τὸ περὶ καθ' Ἱπποκράτους διαίτης), n'avait inscrit, dans son  
 ouvrage, certaines propositions du livre d'Hippocrate que par moitié.  
 Ainsi, de cette phrase καὶ τοῖσιν..... προοδῶν, il avait enlevé la moitié,  
 ταύτης τῆς ῥήσεως ἀμφὶς τὸ ἡμῶν μέρος (l. 5, p. 86). — <sup>19</sup> γὰρ om. 2145,  
 2276. — σιτισμίνονσιν 36, 2140, 2146. — <sup>20</sup> σιτεύσθαι 2255, 2144,  
 36, 2144, 2140, 2148, 2145, 2145. — σιτεύσθαι Gal. in textu, Vassaeus,  
 2165. — τῆς ἡμ. σιτ. 2254. — <sup>21</sup> μονοσιτεύειν 36. — μόνοι σιτεύειν 2146. —  
<sup>22</sup> δὲ om. 2255, 2146. — <sup>23</sup> post ἦν addunt δὲ (δ' 2255) cum puncto  
 ante ἦν vulg. — δὲ post ἦν om. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassaeus, nec  
 habent punctum ante ἦν. — La correction que j'ai introduite est, on le voit,  
 empruntée au texte suivi par Galien ; et son Commentaire prouve qu'en  
 effet il n'admettait ni le second δὲ, ni le point que le texte vulgaire met  
 après le premier δὲ. Car il dit en expliquant ce passage : « Vous donnerez

ἀλλὰ προπίνειν πρὸ τοῦ βοφήματος ἢ ἢ μελίκρητον, ἢ οἶνον, ἢ ὀκότερον ἢ ἄν ἢ ἀρμόζην· τὸ δ' ἢ ἀρμόζον ἐφ' ὃ ἐκάστοισι τῶν ἢ τρώπων εἰρήσεται. Ἦν ἢ δὲ ὑγραίνηται τὸ στόμα καὶ ὃ τὰ ἀπὸ τοῦ ἢ πλεύμονος εἴη ἢ ὀκία δαῖ, ἢ ἐπιδιδόναι ἢ χρῆ ἢ ἐς πλῆθος τοῦ βοφήματος, ὡς ἢ ἐν κεφαλαίῳ εἰρήσεται· τὰ μὲν γὰρ ἢ ὄσσον καὶ μᾶλλον πλαδῶντα ταχυτῆτα ἢ κρίσιος σημαίνει, τὰ δὲ ἢ βραδύτερον ἢ καὶ ἢ ἴσσον ἢ βραδυτέραν σημαίνει ἢ τὴν κρίσιν. ἢ Καὶ ταῦτα ἢ αὐτὰ ἢ μὲν καὶ ἢ ἐωυτὰ ἢ τοιαῶτα ἢ τὸ ἐπίπαν ἢ ἐστίν· ἢ πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα ἢ παρεῖται οἷσι προσημαίνεσθαι δαῖ, ἢ εἰρήσεται ὕστερον. Καὶ ἢ ὀκώσφ ἢ ἢ πλείων ἢ κάθαρσις ἢ γίγνηται, ἢ τοσῶδα χρῆ ἢ πλείον ἢ ἐπιδιδόναι ἢ ἄχρι ἢ κρίσιος· ἢ μάλιστα δὲ ἢ κρίσιος ἢ ὑπερβολῆς ἢ δύο ἡμερέων, οἷσι γε ἢ πεμπταίσιον ἢ ἢ ἐβδομαίσιον ἢ ἢ ἐναταίσιον ἢ δοκέει ἢ κρίνεσθαι, ὡς καὶ τὸ ἢ ἄριον

<sup>1</sup> Post βοφήματος reposit ἦν μὲν ξηρότερον ἢ (sic) τὸ νόσημα 36. — μελίκρατον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἢ addit ἢ ante ὀκότερον vulg. — ἢ om. 2165, 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2276. — ὀκότερον 2255. — ἢ ἄν om. Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — ἢ ἀρμόζην 2145, 2276. — ἀρμόζην Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — ἢ ἀρμόζον 2146, 2254, 2276, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἀρμόζον 2255 mutatum in ἀρμόζον. — ἀρμόζον vulg. — ἢ ἐκάστοισι 2276. — ἢ παθῶν pro τρώπων Vander Linden. — ἢ δ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ὑγραίνηται Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 57. — ὃ τὰ om. 2148 restit. alla manu. — ἢ πλεύμονος 2276, 2145, 2144, 2140 ex emendatione, Gal. in textu, 2145, Vassæus, 2141, 2165, 36, 2148, 2146. — ἢ ὀκία 2255, 2276 mutatum in ὀκία. — ὀκία δ' ἄν εἰσὶν διδόναι pro δ. δ. ἐπ. 2146. — δὲ pro δαῖ 2141. — ἢ ἐπιδόναι (sic) Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἢ χρῆ om. Gal. in textu. — δαῖ, at oblitteratum et in marg. scriptam χρῆ 2165. — χρῆ οὖν ὡς πλ. 36. — ἢ ἐς 2165, 2255, 2276, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 86, l. 57, 2146, Vassæus, 2142. — εἰ pro ἐ Cod. Med. ap. Foes. — ὡς pro ἐς vulg. — ἢ ἐν κεφαλαίῳ 2142. — ὡς ἐν κ. εἰρ. om. 2276, quædam exempl. ap. Foes. — ἢ ὄσσον 2276. — καὶ μᾶλλον om. 2145. — ταχυτῆτα Vassæus, 36. — Dans tous les autres manuscrits il y a ταχυτῆτα. — ταχυτῆτα 2146. — ἢ σημαίνει κρίσιος Gal. in textu, 2255. — σημαίνει κρίσιος 2165, Vassæus. — κρίσιος 2146, 2141. — κρίσιος 2146. — σημαίνει 36. — σημαίνεται 2146. — σημαίνει ταχυτῆτα κρίσιος 2276. — ἢ βραδύτερα 2145, 2144, 2141. — ἢ addunt πλαδῶντα ante καὶ 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ἢ ἴσσον Cod. Med. ap. Foes., 2165, Vassæus. — ἢ βραδυτέραν Vassæus, 36, 2146.

dre, afin d'éviter une trop grande déplétion des vaisseaux. S'agit-il d'augmentation ? La dose se règle sur les observations suivantes : si la maladie a un caractère prononcé de sécheresse, on n'augmentera pas la quantité de la décoction, et, avant que le malade ne la prenne, on lui fera boire ou de l'hydromel, ou du vin, ou ce qui conviendra : ce qui convient suivant chacun des cas sera expliqué. Si, au contraire, la bouche s'humecte, si l'expectoration pulmonaire est telle qu'elle doit être,

ὄπ. Cod. Med. ap. Foes. - πολὺ 2253, 36, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>6</sup> δῑ quod alia manus mutavit in μὴ δῑ 2254, 2140. - δῑ pro μὴ δῑ 2142. - μὴ pro μὴ δῑ 2253. - μὴ δῑ 2144, 2145, 56, Vassæus, 2144, 2165. - μὴ δῑ 2276. — <sup>7</sup> ὅσον 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 442, l. 22, Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum in ἕκ. alia manu, 2253. - ἕως ἀν̄ pro ἕως ὄν, vel δῑ pro τῑ legi vult Günz. - La phrase me semble pouvoir être conservée telle qu'elle est. On sous-entend ἀρκίαι, qui commande alors les infinitifs suivants: quantum sufficit propter consuetudinem ut introeat aliquid et vacuitas vasorum non fiat multa. On a un exemple d'une construction analogue un peu plus loin: ἐκείων δέεται ἀν̄τάρκως εἶναι ὁ τρόπος κτλ. p. 256, l. 3 — <sup>8</sup> ἕνεκα 2165, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 442, 2276, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. - εἶνεκα 2253. — <sup>9</sup> ἴσως 2254, 2276. - ἴσως om. Gal. in cit. t. 3, p. 442. — <sup>10</sup> εἰσίναι 2254, Gal. in textu, et in cit. ib., 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>11</sup> κενεαγγεῖν 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, 2143. - κενεαγγεῖν 56, 2144, 2140, 2144. - κενεαγγεῖν 2146, Gal. in cit. t. 3, p. 442. - - κενεαγγεῖν 2148. - καὶ pro μὴ 2148. — <sup>12</sup> γίνεσθαι 2146, 2253. - γίνεσθαι Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 442, 2276, Vassæus. - γένεσθαι vulg. — <sup>13</sup> πευλλήν 2254, 2142. - πολλήν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>14</sup> ἐπιδόσεως 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - ἐπιδόσεως 2146. — <sup>15</sup> εἰς 2254, 2253, 2276, Gal. in textu, Vassæus. - εἰς vulg. — <sup>16</sup> μὴ pro μὴν 2254. — <sup>17</sup> ἑρρότερον Gal. in textu, 2165, 2276, 2253, Vassæus. - Dans son Commentaire, Galien reproduit ἑρρότερον; il le reproduit encore plus loin, en citant cette phrase t. 3, p. 86, l. 54. - ἑρρότατον vulg. - Le comparatif paraît tout-à-fait préférable. — <sup>18</sup> εἶπ̄ 2276. — <sup>19</sup> νοσίμα 2143, 2142, 2145, 2255, 36, 2146, 2140, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> τῑ 2142. — <sup>21</sup> βούλεται 2253. - αἶτα vulg. - αἶτα 36. — <sup>22</sup> ἐπιπλέον 2143, Vassæus, Gal. in textu, 2145, 2253, 2146, 2165. - ἐπιπλέον 2276.

καὶ τὸ <sup>1</sup> περισπὸν <sup>2</sup> προμηθήσῃ <sup>3</sup> μετὰ δὲ <sup>4</sup> τοῦτο, τῶ μὲν <sup>5</sup> βροφίματι  
<sup>6</sup> τὸ πρῶτ <sup>7</sup> χρηστέον, <sup>8</sup> ὅψα δὲ ἐς σιτία μεταβάλλειν. <sup>9</sup> Ξυμφέρι  
 δὲ <sup>10</sup> τὰ τοιαῦτα ὡς <sup>11</sup> ἐπιτοπουλὸ τοῖσιν <sup>12</sup> ἄλγσι <sup>13</sup> πτισάνησιν αὐτίκα

<sup>1</sup> Περιττὸν 2143, Gal. in textu, 2143, 2165, 2276, Vassæus. —  
<sup>2</sup> προμηθῆς ἢ vulg. — προμηθῆς vel προμηθῆς εἰ 2255. — Je n'ai pas hésité  
 à introduire, même sans autorité de manuscrit, προμηθήσῃ au lieu de  
 προμηθῆς ἢ du texte vulgaire. Avant toute discussion, remarquons que  
 le sens de ce passage est certain, indépendamment de la manière dont  
 on le lira. Galien dit dans son Commentaire: « Hippocrate conseille d'a-  
 jouter à la crise deux jours, afin que nous prenions garde aux retours  
 des redoublements dans les jours pairs et dans les jours impairs. »  
 Ἐπιματρῆν δὲ ἀξιοῖ τῇ κρίσει δύο ἡμέρας, ἵνα καὶ τὰς ἐν ἀρτίαις καὶ τὰς ἐν  
 ταῖς περισπῆσι ἡμέραις περιόδους τῶν παροξυσμῶν φυλαξώμεθα. Ainsi,  
 Hippocrate recommande la continuation du régime deux jours encore  
 après la crise, afin que cette addition comprenne un jour pair et un jour  
 impair, et que, de la sorte, les précautions soient prises contre les exacer-  
 bations, quel que soit le jour, pair ou impair, de leur retour. Aussi,  
 les traducteurs ne s'y sont-ils pas trompés, excepté Vassæus, qui a:  
 tanquam dierum tum paritas tum imparitas providentiam habuerint.  
 Or, le fait est que Vassæus, qui seul a mal traduit, est aussi le seul qui  
 ait été fidèle au texte vulgaire. Προμηθῆς veut dire *prévoyant*; et, si  
 on le garde, l'idée de *prévoyance* se porte sur ἀρτιον et περιττὸν; ce  
 qui ne donne aucun sens. Il faut donc, de toute nécessité, reporter l'idée  
 de *prévoyance* sur le médecin; et, pour cela, il suffit de réunir προμηθῆς  
 ἢ du texte vulgaire en un seul mot, προμηθήσῃ (2<sup>e</sup> pers.). Je suis étonné  
 que les éditeurs n'aient pas été frappés du vice de ce passage; s'ils en  
 avaient été frappés, la correction se serait présentée immédiatement à leur  
 esprit. On a, dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, un  
 exemple d'une erreur et d'une correction tout-à-fait analogues. On y  
 lit (voyez p. 44 de ce volume): ἦν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων  
 τις ἢ (texte vulgaire), προφροντίσῃ (d'après la correction de Heringa et  
 de Coray, que j'ai adoptée, et dont l'exemple est tout-à-fait applicable  
 à προμηθῆς ἢ pour προμηθήσῃ). — <sup>3</sup> τοῦτο om. 2255. — La suppression  
 de τοῦτο pourrait fort bien être admise, μετὰ s'employant aussi d'une  
 manière absolue chez Hippocrate. — <sup>4</sup> βροφίματι 2255. — <sup>5</sup> ante τὸ  
 addit ἐς vulg. — ἐς om. 2144, 2255, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145,  
 50, 2148, 2146, Imp. Samb. ap. Mack., 2141. — J'ai cru devoir sup-  
 primer ἐς du texte vulgaire avec 2255 et d'autres manuscrits. — τῶ pro  
 τὸ 2142, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Vassæus. — τὸ  
 om. Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 cum ἐς; sed obliterate et τὸ

on peut dire en précepte général, qu'il faut accroître la mesure de la décoction d'orge ; car une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en reste beaucoup d'autres, importantes également, qui servent de signes, et dont il sera question tout à l'heure. Plus les évacuations sont abondantes, plus il faut augmenter la quantité de la décoction d'orge jusqu'à la crise ; et même on observera le régime, deux jours encore au-delà, soit que la maladie paraisse se juger le cinquième jour ou le septième ou le neuvième, afin de se garder également du jour pair et du jour impair ; ces deux jours pas-

2140, 2142, 2254, 2145, 2276, Gal. in textu, 2165. — βραδυτέρων vulg. — <sup>22</sup> τὴν om. 2146. — <sup>23</sup> καὶ ταῦτα om. 2276. — <sup>24</sup> αὐτὰ om. Gal. in textu, Imper. Sambuc. ap. Mack., 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> δὲ pro μὲν 2276. — <sup>26</sup> ἰαυτὰ 2165, 2145, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — ἰαυτὰ Imper. Sambuc. ap. Mack. — αὐτὰ vulg. — καθ' αὐτὰ (sic) 2144, 56. — <sup>27</sup> ταῦτα pro ταῦτα 2276. — <sup>28</sup> τοῖσιπαν Ald. — τσιπίπαν 2144. — τὸ ἐπ. om. 2276. — <sup>29</sup> ἴσιν 2140, 2142. — ἴσιν vulg. — ἴσιν 56 et post ἴσιν addit σημαίνει. — εἰσιν 2146. — <sup>30</sup> πᾶλλὰ... ὕστερον om. 2276. — <sup>31</sup> παρῆται 56. — οἷς 56. — <sup>32</sup> ὄσω 2255, 56, 2165, mutatum in ὄκ. alia manu. — πλείον 56. — <sup>33</sup> ἢ καθ. πλ. 2276. — <sup>34</sup> γίνηται 2276, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — γίνηται vulg. — γίνεται 56. — <sup>35</sup> τῶσω δὲ 56, 2145, 2142. — τῶσω δὲ 2144. — τῶσὸ δὲ 2140. — <sup>36</sup> πλείον 2146, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2255. — πλείον χρῆ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> διδόναι 2255, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>38</sup> μέχρι Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>39</sup> κρίσιως 2255. — κρίσιος 2146. — κρίσιως 2165, 2276, Vassæus. — <sup>40</sup> καὶ μ. δὲ 2276. — <sup>41</sup> κρήσιος 2255. — κρίσιος 2146. — κρίσιως 2276. — <sup>42</sup> ὑπερβολῆ 2146, 2145, 2165 mutatum in ὑπερβολῆς alia manu, 2254, 2141, 2255, 2144, 56, Ald., 2142, 2140 ex emendatione. — ὑπερβολῆ 2145, 2276. — <sup>43</sup> εἰς β. ἡμέρας· οἷσι δὲ 2255. — ἡμερῶν 2146. — πεμπτίσιον 2165 sed correct. alia manu. — <sup>44</sup> εὐδοκαίσιον 56. — <sup>45</sup> ἐναταίσιον 2148, 56, Gal. in textu, Vassæus, 2144, 2140, 2141, 2165. — ἐναταίσιον 2255. — ἐναταίσιον 2146. — ἐναταίσιον 2276. — <sup>46</sup> δοκίειν 2255. — δοκί 2276. — <sup>47</sup> κρῖνειν 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>48</sup> ἄρτιον καὶ τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg.



<sup>4</sup> χρομένοισιν <sup>2</sup>. Αἴ τε γὰρ ὀδύναι <sup>5</sup> ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσιν αὐτίκα  
<sup>4</sup> αὐτόματοι παύονται, <sup>6</sup> ὅταν <sup>6</sup> ἀρξῶνται <sup>7</sup> πτύειν <sup>8</sup> τι <sup>9</sup> ἔξιον  
λόγου καὶ <sup>10</sup> ἐκκαθαίρεσθαι, αἴ τε <sup>11</sup> καθάρσεις <sup>10</sup> πολλῶν <sup>11</sup> ταλειώτεραι  
<sup>14</sup> εἰσι, καὶ <sup>15</sup> ἔμποιοι <sup>16</sup> ἦσσαν <sup>17</sup> γίγνονται ἢ εἰ <sup>16</sup> ἀλλοίως τις <sup>19</sup> δι-  
αιτώη, καὶ αἰ <sup>20</sup> κρίσεις <sup>21</sup> ἀπλούστεραι καὶ <sup>22</sup> εὐκριτώτεραι καὶ ἦσσαν  
<sup>23</sup> ὑποστροφώδες.

5. Τὰς δὲ <sup>24</sup> πτισάνας χρῆ <sup>25</sup> ἐκ κριθέων <sup>26</sup> τε ὡς βελτίστον εἶναι καὶ  
<sup>27</sup> κάλλιστα <sup>28</sup> ἠψῆσθαι, καὶ <sup>29</sup> ἄλλως ἢν μὴ τῶν χυλῶν μούνην <sup>30</sup> μέλλῃς  
<sup>31</sup> χρέεσθαι. <sup>32</sup> Μετὰ γὰρ τῆς ἄλλης ἀρετῆς τῆς <sup>33</sup> πτισάνης τὸ ὀλισθ-

σάνας δηλοῦντος. Ce commentaire précise parfaitement le sens de *διας*, sans nous dire si ici le mot dont il s'agit signifie *entier*; ce qui trancherait toute discussion; et l'on peut ajouter que *διας* placé ainsi par Galien en regard de *κριθώδεις* ne va nullement à l'encontre d'une explication qui entendrait *ὀλῆσι* dans le sens d'*orge*. Néanmoins j'ai été empêché de rien innover dans le texte, en considérant que je ne connais aucun exemple d'une construction telle que *οὐλαί πτισάναι*; qu'il faudrait, dans le texte de Galien aussi, changer *διας* en *ὀλλάς*; enfin que la locution, *διαί πτισάναι*, quoique peut-être un peu singulière, s'entend sans peine. Je suis donc resté dans mes doutes; et, quoique je n'aie pu pu faire autre chose que poser une question, cependant j'ai cru devoir appeler l'attention du lecteur sur les particularités que je lui ai signalées. — <sup>11</sup> *πτισάνησιν Gal. in textu. — πτισάνησι 2165.*

<sup>1</sup> *Χρομένεις 2255. — χρεμένεις 2276. — χρομένεις gloss. 2144. —*  
<sup>2</sup> *post χρεμένεισιν addit εἰάν τε διας, εἰάν τε κριθώδεις, εἰάν τε ἀπλῶς ἐκπυ πτισάνας 2145. — C'est une annotation marginale qui a passé dans le texte. Ce sont les premiers mots du Commentaire de Galien sur ce texte.*  
— <sup>3</sup> *αἰ pro ἐν 2255. — ἐν om. 2165 restit. alia manu. — 4* *παύονται αὐτόματοι 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. — παύονται αὐτόματα (sic) 2255. — αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν gloss. 2144, 2141. —*  
<sup>5</sup> *ἔτ' ἂν 2255. — 6* *ἀρξῶνται 56. — 7* *σιτίειν pro πτύειν 2146. — πτύειν, in marg. γέγραπται πύειν (sic) 2276. — 8* *τι om. 2276. — 9* *ἔξιον 2255 ex emendatione, alia manu. — 10* *καὶ εὐ ἐκκ. 2276. — καθαίρεσθαι 2255, ἐκ additum supra lineam. — 11* *τε γὰρ Vassæus, Gal. in textu. — Je serais assez disposé à adopter γὰρ donné dans le texte suivi par Galien; car, j'ai remarqué, en différentes circonstances, que Hippocrate énumère, par des γὰρ successifs, les raisons successives qu'il apporte pour confirmer ses raisonnements. — καθάρσεις 2255. — καθάρσεις 2146. — 12* *πολλῶν*

sés, on donnera, le matin, de la décoction d'orge, et le soir on la remplacera par des aliments. Telles sont les règles à suivre, en général, dans le régime des malades qui, dès le début, ont pu être mis à l'usage de la décoction d'orge non passée. De

suprascripto alia manu. - *τοπρωί* Ald. — <sup>6</sup> *χρησιότιον* pro *χρηστίον* 2255. - *ἄξιον χρῆσασθαι* gloss. 2444, 2444. — <sup>7</sup> ante *ὄψι* addit *ἐς* vulg. - *ἐς* om. 2255, 2276, 2445, 2465 restit. alia manu. - Dans 2442, *ἐς* se trouvait, mais il a été gratté. - J'ai encore ici cru devoir effacer *ἐς* avec 2255. - *ἰσπέρης* gloss. 2444, 2444. — <sup>8</sup> *ἑμφέραι* 2443, 2444, 2448, 2241. - *συμφέραι* 2276. — <sup>9</sup> *τὰ* om. 2465, Vassæus. — <sup>10</sup> *ἐπιτοπωλὸν* 2254. - *ἐπὶ τὸ πωλὸν* 56, 2444, 2446, 2440, 2465, Vassæus. - *ἐπὶ τὸ πωλὸν* 2442. - *ἐπιτοπωλὸν* vulg. - *ἐπὶ τοπωλὸν* 2255. - *ἐπιτόπωλὸν* 2448. — <sup>11</sup> *ὄλῃσι* 2255, les accents sont fort incertains. - *ὄλῃσι* 2465 mutatum alia manu in *ὄλῃσι*. - *νοσπῆσι* mutatum in *νοσπῆσι* 2446. - *ὄλῃσι* vulg. - La forme *ὄλῃσι* pour *ὄλῃσι* n'est pas commune dans la Collection hippocratique; en ce traité même, ni les imprimés, ni les manuscrits ne la présentent, excepté 2255, et encore ce manuscrit ne la donne qu'au datif pluriel féminin *ὄλῃσι*. L'on trouve le nominatif féminin (*ὄλῃ ἢ τέχνη*, p. 240, l. 9), l'accusatif neutre (*ὄλῃν τὸ σῶμα*, p. 284, l. 2), l'accusatif féminin (*ὄλῃν ἑμέτην*, p. 290, l. 47), le datif neutre (*ὄλῃ τῷ πρῶγματι*, p. 296, l. 44), avec la forme ordinaire aussi bien dans 2255 que dans les autres. Cette singularité m'a frappé; de plus, j'ai remarqué que l'accent primitif du mot *ὄλῃσι* avait été changé (voyez p. 264, n. 45); un accent a été gratté sur la syllabe *λῃ*, et ce ne peut être qu'un accent circonflexe. En confirmation de cela, le manuscrit 2465 donne *ὄλῃσι*, et le manuscrit 2446, la leçon vicieuse *νοσπῆσι* ou *νοσπῆσι*, dans laquelle l'accent est encore sur la syllabe *λῃ* ou *λῃσι*. La forme *ὄλῃσι*, rapproché de la position de ces accents, m'a suggéré des doutes sur la bonté de la leçon *ὄλῃσι*, et m'a fait me demander s'il ne conviendrait pas d'y substituer le mot *ὄλῃσι*, qui veut dire *orge*. Le premier argument à donner est la leçon même du manuscrit 2255, qui avait primitivement *ὄλῃσι*, changé par une correction en *ὄλῃσι*; le second, c'est que le Glossaire d'Érotien contient la glose *ὄλῃσι*, *κριθῆς*, et que les éditeurs d'Érotien n'ont pu retrouver le mot *ὄλῃσι* dans Hippocrate; or, on le retrouverait, si on substituait *ὄλῃσι* à *ὄλῃσι*. Galien, en commentant ce passage, dit : « Hippocrate, soit qu'il se serve de *ὄλῃσι*, de *κριθῆς*, ou de *πιττοσῆς* seulement, entend par ces trois expressions une seule et même chose, c'est-à-dire la décoction d'orge non passée. » *Ἐάν τι ὄλῃσι, ἰάν τι κριθῆς, ἰάν τι ἀπλῶς πιττοσῆς ἰση, ἐν καὶ ταῦτῶν ἐκ τῶν τριῶν σημαίνεται λίξιν, τὰς ἀδιηθήτους πιττο-*

ρὸν ἴ την κριθὴν καταπινομένην ὁ ποιεῖ μὴ βλάπτειν· ὁ οὐδαμοῦ γὰρ  
 ἴ προσίσχει, οὐδὲ μένει κατὰ τὴν ὁ τοῦ ὁ ὄρηκος ὁ ἔξιν. Ὁ Ὀλισθη-  
 ροτάτῃ ὁ τε καὶ ὁ ἀδιψοτάτῃ ὁ καὶ εὐπεπτοτάτῃ καὶ ὁ ἀσθενεστάτῃ  
 ἔστιν ὁ ἡ κάλλιστα ἐφθῆ, ὁ ὧν πάντων δεῖ. Ἦν ὁ οὖν μὴ ὁ προσι-  
 μωρήσῃ τις ὁ ἐκόσων ὁ δέεται αὐτάρκης εἶναι ὁ τὸς τρόπος τῆς ὁ ται-  
 αῦτης ὁ πτισανόρροφίης, ὁ πολλαχῆ βεβλάψεται. ὁ Ὀκόσοισι γὰρ  
 ὁ σίτος αὐτίκα ὁ ἐγκατακέλεισται, ὁ ἦν μὴ τις ὁποικνωσας ὁ τὸ  
 ὁ ῥόφημα ὁ δίου, ὁ τὴν δούνην ὁ ἐνεούσαν ὁ προσπαροξύνειεν ἄν,

ἴ Τῆς κριθῆς καταπινομένης 2276, Cod. Med. ap. Foess. — τῆς κριθῆς καταπινομένην 2146. — ὁ ποιεῖ 2253. — ποιεῖν 2148. — ποιῆσαι 2146. — ὁ οὐδαμῶ Gal. in textu, Vassaeus, 2146, 2165, 2276. — ὁ προσίσχει 2253. — προσίσχεται vulg. — προσίσχεται 2144 emendatum, 2140, 36. — οὐδεμένει 36. — ὁ τῷ om. 2145. — ὁ ὄρηκος 2146, 2253, 2140, 2142, 2254. — ὄρηκος vulg. — ὁ κίνησιν gloss. 2144, 2146. — εὐθυμῆν 2142 in marg. — ἔξιν, suprascriptum ἔξιν 2276. — ὁ τε 2253, 2163, Gal. in textu. — δὲ pro τε vulg. — τε me parait préférable à δὲ. — ὁ ἀδιψοτάτῃ 2276, 2146. — ὁ δὲ additum ante καὶ alia manu 2161. — καὶ εὐπ. om. 2253. — εὐκλῶς πεπτομένη, χωνευμένη gloss. 2144. — εὐκλῶς πεπτομένη gloss. 2144. — εὐπεπτοτάτῃ 2146. — ὁ εὐθενοτάτῃ 2254. — εὐθενεστάτῃ Codd. S. et F. — εὐθενοτάτῃ Imp. Samb. ap. Mack. — ἀσθ. om. in quibusdam exempl. ap. Foess. — ὁ αἰ μάλιστα ἐφθῆ pro ἡ. κ. ἐφθῆ 2146. — αἰ κάλλιστα ἐφθῆ 2276. — ἐφθῆ 2142. — ὁ μὲν additum ante ὁὖν 2142 alia manu, Gal. in textu, Vassaeus, 2165, 2276. — ὁ προσιμωρήσῃ (sic) Gal. in cit. t. 3, p. 594, l. 41. — ὁ ἐκόσων 2146, 2276, Vassaeus, Gal. in textu, 2165. — ὁ ὕσον 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 594, l. 41. — ὁ δέεται 2165, Gal. in textu, Vassaeus. — δεῖται vulg. — χρεῖαν ἔχει gloss. 2144. — χρεῖαν ἔχει gloss. 2144. — ὁ ταιούτης om. 2254, 2142 restit. alia manu, 2276. — ὁ πτισανόρροφίης Gal. in textu. — πτισανόρροφίης 2276, 2253. — πτισάνος ῥοφίης 36. — πτισανόρροφίης 2163 mutatum alia manu in πτισανόρροφίης. — ὁ πολλαχῶς βεβλάψεται gloss. 2144, 2144. — πολλαχῶθεν Gal. in cit. t. 3, p. 594. — πολλαχῆ βλάψεται 2276. — ὁ οἷσι τε 2276, 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 493. — ὁ ἐκόσοισι τε Gal. in textu, Vassaeus, 2146. — ὁ ἔσοισι 2165 mutatum alia manu in ἐκόσοισι. — ὁ ἔσοισι Gal. in cit. t. 3, p. 87, l. 2. — οἷσι γὰρ ἐγκ. σίτος ταῖς ἐντέροις sine αὐτίκα Gal. in cit. t. 3, p. 447, l. 53. — ὁ σίτος 2144, 2142, 2145, 36, 2148, Ald., 2141. — ὁ σίτις Gal. in cit. t. 3, p. 495. — ὁ ἐγκατακέλεισται 2253 emendatum, Ald. — ἐγκατακέλειται 2146. — ἐγκατακέλειται Ms. Cod. Bourdel. ap. Chart. — ὁ αἰ Gal. in textu, 2253, 2165, 2276. — ὁ τὰ ῥοφήματα

les conduits qui traversent la poitrine. La décoction la mieux cuite est la plus coulante, la plus désaltérante, la plus digestible, celle qui résiste le moins à l'action de l'estomac, et elle a besoin de toutes ces qualités. De son côté, si le médecin ne prend pas toutes les précautions pour que l'administration de la décoction d'orge remplisse complètement son objet, il en résultera des inconvénients multipliés pour le malade. En effet, quand les matières excrémentitielles restent dans les intestins, l'administration de la décoction d'orge, avant une évacuation

2254. - ante τὸ addit τὴν γαστέρα Gal. in cit. t. 5, p. 447. — <sup>25</sup> δοίη 2276, 2442 ex emend. recentiori, Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 495, in cit. t. 5, p. 87, l. 3, in cit. t. 5, p. 447, Vasseus. - δώσει 36. - δοίη τὸ ῥύφημα 2253. — <sup>26</sup> Après δώη, 2276 ajoute πολλαχῆ βεβλάψεται, puis il y a un blanc qui comprend τ. ἐδ. ἐ. πρ. ἄν. κ. μ. ἐ.; et la phrase reprend à αὐτὴν εὐθὺς ἐμπυήσεις. - addit βλάψει μεγάλως Gal. in cit. t. 5, p. 447. - Il est remarquable que cette addition, βλάψει μεγάλως, que présente la citation de Galien, répond à une addition semblable qu'on lit dans le manuscrit 2276, πολλαχῆ βεβλάψεται. Il est possible que dans le manuscrit 2276, cette addition résulte de la répétition involontaire des mots πολλαχῆ βεβλάψεται qui sont deux lignes plus haut. Mais, si cette explication est plausible pour le manuscrit, elle ne l'est pas pour Galien, citant la phrase d'Hippocrate. Il faut donc ou admettre qu'il a cité d'après un exemplaire différent de ceux qui nous sont parvenus, ou qu'il a intercalé ces mots de son chef. La phrase d'Hippocrate est citée trois fois à ma connaissance dans les œuvres de Galien, t. 5, p. 495, t. 5, p. 87 et p. 447 (éd. de Bâle). Or, sur ces trois citations, une seule porte βλάψει μεγάλως. Il est donc probable que cette addition est le produit d'une citation libre et non textuelle que Galien aura faite de mémoire. Reste à savoir maintenant si cette liberté que Galien prenait quelquefois dans ses citations n'a pas influé sur les correcteurs de manuscrits, et si la variante que présente le manuscrit 2276 ne dérive pas plutôt de cette source que d'une répétition involontaire. On verra dans la suite que des corrections ont été introduites dans le texte d'Hippocrate qui n'ont pas d'autre origine qu'une remarque de Galien. Il y aurait quelques observations curieuses à faire sur la manière dont cite Galien, et sur l'influence que ces citations ont parfois exercée sur le texte d'Hippocrate. — <sup>27</sup> ἐνοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3, 2463 mutat. in ἐνεῦσαν alia manu. - ἐννεῦσαν 36. - ἐνοῦσαν 2253. — <sup>28</sup> πρὸ παροξύνειν 36. - προσπαροξύνειν 2448, 2441, Ald. - προσπαροξύνειν 2446. - παροξύνειν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3.

καὶ μὴ <sup>1</sup> ἐνεῦσαν <sup>2</sup> εὐθὺς <sup>3</sup> ἐμποιήσειεν ἄν, <sup>4</sup> καὶ πνεῦμα <sup>5</sup> πικρότερον <sup>6</sup> γένοιτ' ἄν· κακὸν <sup>7</sup> δὲ τοῦτο <sup>8</sup> ἐστίν· <sup>9</sup> ξηραντικὸν <sup>10</sup> γὰρ <sup>11</sup> πλεῦμονος, καὶ <sup>12</sup> κοπῶδες <sup>13</sup> ὑποχολοδρίων καὶ <sup>14</sup> ἤτρου καὶ φρενῶν. <sup>15</sup> Τοῦτο δὲ, ἦν <sup>16</sup> ἔτι <sup>17</sup> τῆς οὐδύνης τοῦ <sup>18</sup> πλευροῦ <sup>19</sup> ζυνηγέος ἐούσης, καὶ πρὸς τὰ θερμάσματα μὴ γαλώσης, καὶ τοῦ <sup>20</sup> πτυέλου μὴ <sup>21</sup> ἀνύπτου, <sup>22</sup> ἀλλὰ καταγλισχραينوμένου <sup>23</sup> ἀσαπέως, ἦν μὴ <sup>24</sup> λύσητι.

<sup>1</sup> Ἐνεῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3. — ἐνεῦσαν 56. — <sup>2</sup> εὐθὺς Gal. in cit. ibid. — εὐθὺς om. 2253. — αὐτὴν additum ante εὐθὺς 2142 alia manu. 2165 in quo obliteratum alia manu. — <sup>3</sup> ἐμποιήσειεν sine ἄν 2165, 2145. Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus. — ἐμποιήσειεν ἄν 2253. — ἐμποιήσειεν ἄν Gal. in cit. t. 3, p. 193. — ποιήσειεν sine ἄν vulg. — ποιήσει sine ἄν 2142, 2143. — ποιήσειεν sine ἄν 36. — <sup>4</sup> καὶ. πικρ. ἄν τ. 5. Gal. in cit. t. 3, p. 193. — <sup>5</sup> πικρότερον 2254, 2142, 2140, 2144, 2145, 2263, Gal. in textu. — Dans 2276, il y a seulement τερρον, un blanc précède. — πικρότατον vulg. — La majorité des manuscrits, le scd. et le Commentaire de Galien, qui, reprenant ce passage, dit ἡ ἀναπικροτέρη, montrent qu'il faut le comparatif et non le superlatif. — <sup>6</sup> γένοιτ' 2255. — <sup>7</sup> γὰρ pro δὲ 2276. — <sup>8</sup> ἐστίν 2142. — ἐστὶ vulg. — ἐστίν om. 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2165, 2276. Vassæus. — <sup>9</sup> ξηραντικώτερον 2144, 2140, 2254, 2143, 2142, Fevr. ap. Foes., 56, Imp. Samb. ap. Mack., 2144. — <sup>10</sup> τε γὰρ 2253, Vassæus. Gal. in textu, 2146. — καὶ pro γὰρ 2165, sed καὶ obliteratum et γὰρ scriptum alia manu. — τε pro γὰρ 2276. — <sup>11</sup> πνεύμονος 2144, 2145, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2142, 2145, 56, 2146, 2146, 2141, 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> κοπῶδες 2255. — <sup>13</sup> ὑποχολοδρία 2255, Gal. in textu, Imper. Samb. ap. Mack., 2165, 2276, Vassæus. — <sup>14</sup> ἤτρου 2255 ex emendatione, 2146. — καὶ ἤτρου om. 2165. — ἤτρου om. 2276, un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> τοῦτο δὲ om. 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 193. — τοῦτο δὲ ἦν om. quædam exempl. ap. Foes. — δ' pro δὲ 2253, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3. — <sup>16</sup> δὲ τι Gal. in cit. t. 3, p. 193, 2165 mutatum alia manu in ἐτι. — δὲ τις pro ἐτι 2276. — La conjonction ἦν qui est avant ἐτι a suscité quelques doutes dans mon esprit; en effet, elle ne répond à aucun verbe qui soit régi par elle. J'avais songé à la supprimer; mais cette suppression n'est indiquée que dans certains exemplaires mentionnés par Foes; et la suppression, comprenant aussi τοῦτο δὲ, ne peut plus servir d'autorité pour le retranchement de ἦν seul. En second lieu, si ἦν n'était pas là, le membre de phrase, probablement, ne commencerait pas par ἐτι, et il y aurait plutôt τῆς οὐδ. τ. πλ. ἐτι ζυνηγέως. En conséquence, j'ai cru qu'il fal-

préalable, exaspérera la douleur si elle existe déjà, et la produira aussitôt si elle n'existe pas; la respiration deviendra plus fréquente, ce qui est un mal, car cette fréquence dessèche le poulmon et fatigue les hypochondres, l'hypogastre et le diaphragme. Autre précaution à prendre: la douleur de côté persiste avec continuité, elle ne cède pas aux embrocations; l'expectoration, loin de se faire, devient visqueuse, sans coction; dans cet état, si le médecin ne résout pas la douleur, ou par des évacuations alvines ou par l'ouverture de la veine, suivant celui de ces moyens qui paraîtra convenable, et qu'il

lait conserver  $\tilde{\eta}\nu$  malgré l'irrégularité de la construction; irrégularité qu'Hippocrate ou sa sera permise, ou aura laissé échapper, parce que son esprit était préoccupé de l'idée d'indiquer, dès le début de cette longue phrase, la supposition qu'il allait faire. — <sup>17</sup> τοῦ πλ. τῆς ἰδ. 2253. — <sup>18</sup> πνεύμενος pro κλειρού 2146. — <sup>19</sup> συνεχίς Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 4, 2165, Vassæus. — ζυνεχίως 36. — συνεχεύς 2276. — <sup>20</sup> πτωχῶ 2253. — <sup>21</sup> ἀπίπτως 2253, Gal. in cit. t. 5, p. 493, in cit. t. 5, p. 87, l. 4. — ἀνίπτως 2145. — ἀνύπτως 2146. — <sup>22</sup> ἀλλά καὶ 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 493, Cod. S. ap. Foes. — καταγλισχρομένου 2148. — καταγλισχρούμενου Gal. in cit., t. 5, p. 87, l. 4. — <sup>23</sup> ἀσαπίως Vassæus, 2165, Gal. in textu, in cit. t. 3, p. 493, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2276, 2142 ex emend. recentiori, Merc. in marg., 2145, 56, Ald. — ἀσαπίως 2253. — ἀσαφίως Cod. S., 2254 in marg. γήραπται ἀπίπτως. — ἀσθενίως 2140, 2148, 2141, 2144, 2143. — ἀσαπίως Vaticana exemplaria ap. Foes. C'est sans doute une faute de typographie pour ἀσαπίως. — ἀσαφῶς 2146. — ἀσαπίως Gal. in cit. t. 46, p. 469, ed. Kühn. — ἀπίπτως vulg. — La leçon de nos imprimés, ἀπίπτως, n'est qu'une glose qui a expulsé le mot original. La véritable leçon est celle du texte suivi par Galien, ἀσαπίως; elle est encore conservée dans le manuscrit 2253, seulement l'ionisme est effacé, ἀσαπίως. Dans le manuscrit 2254, le mot ἀσαπίως est devenu ἀσαφίως, soit par une erreur de copiste, soit parce que quelque correcteur ignorant, ne comprenant pas ἀσαπίως, a substitué un mot qu'il comprenait; dans les manuscrits 2140, 2144, 2143, etc., la vraie leçon, changée en ἀσθενίως, est devenue tout-à-fait méconnaissable; enfin, dans nos textes imprimés, elle est remplacée par sa glose, ἀπίπτως. Ce qui me fait parler ici avec tant d'assurance, c'est le témoignage de Galien. En effet, dans son Commentaire, expliquant le mot καταγλισχρομένου. Il dit: « Pippocrate,

τὴν δούνην, ἢ κοιλίην <sup>1</sup> μαλαθάζας, ἢ φλέβα <sup>2</sup> ταμῶν, <sup>3</sup> ὑκότερον ἂν  
 τούτων <sup>4</sup> ζυμφέρη, τὰς δὲ <sup>5</sup> πτισάνας ἢν οὕτως <sup>6</sup> ἔχουσι <sup>7</sup> διδῶ, <sup>8</sup> τα-  
 χέας οἱ θάνατοί τῶν <sup>9</sup> τοιούτων <sup>10</sup> γίνονται. Διὰ ταύτας οὖν τὰς  
<sup>11</sup> προφάσις καὶ <sup>12</sup> ἐτέρας τοιαύτας <sup>13</sup> ἔτι μάλλον, οἱ <sup>14</sup> ὄλησι <sup>15</sup> τῆ-  
 σι <sup>16</sup> πτισάνησι <sup>17</sup> χρεόμενοι, ἐβδομαῖοι <sup>18</sup> καὶ <sup>19</sup> ὀλιγημερώτεροι <sup>20</sup> θνή-  
 σκουσιν· οἱ μὲν <sup>21</sup> τοὶ καὶ τὴν γνώμην <sup>22</sup> βλαβέντες, οἱ <sup>23</sup> δὲ ὑπὸ τῆς  
<sup>24</sup> ὀρθοπνοῆς <sup>25</sup> τε καὶ τοῦ <sup>26</sup> βέγγχεος ἀποπνιγέστες. Μάλα δὲ τοῖς  
<sup>27</sup> τοιούτους οἱ ἀργαῖοι <sup>28</sup> βλητοῦς <sup>29</sup> ἐνόμιζον εἶναι <sup>30</sup> διὰ <sup>31</sup> τῶν

pour qu'on ne se méprit pas sur le sens de cette expression, n'a pas  
 hésité à y ajouter l'adverbe ἀσαπῶς, qui signifie la même chose que  
 ἀπέπτως. » Τὸ δὲ μὴ παρακοῦσαι τινα, τούτου χάριν εὐκ ὠκνησι τῶ λόγῳ  
 προσγράψαι καὶ τὸ ἀσαπῶς, ἔπερ ταῦτὸν διελεί τῶ ἀπέπτως. — Plus loin.  
 p. 262, l. 5, les mots καταγλισχραίνόμενον τὸ πύελον ἀπέπτως se retrouvent;  
 et Gallien dit à ce propos : « Ce que Hippocrate a appelé tout-à-l'heure  
 ἀσαπῆς, il l'appelle lui-même maintenant ἀπεπτον; et son propre té-  
 moignage prouve que nous avons donné au mot ἀσαπῆς son véritable  
 sens. » Τὸ ἔμπροσθιν αὐτῷ ῥηθὴν ἀσαπῆς, τοῦτο νῦν ἀπεπτον ὠνόμασι,  
 μαρτυρῶν ἡμῖν εἶτι καλῶς καὶ τότε τὴν μεταλήψην ἐποιησάμεθα τῆς φωνῆς.  
 Ces dernières paroles de Galien prouvent que les interprètes avaient  
 douté du véritable sens du mot ἀσαπῆς, et Galien, avec beaucoup de jus-  
 tesse, remarque que Hippocrate en a donné lui-même l'interprétation.—  
<sup>24</sup> λύσει 36.

<sup>1</sup> Μαλαθάζει 2255. — μαλαθάζας 2165 sed obliteratum et in marg. scri-  
 ptum alia manu μαλαθάζας, 2267. — <sup>2</sup> ταμῶν Gal. in textu, in cit. t. 3,  
 p. 195, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2145, 2144, 2148, 2140, 2141,  
 2165, 2276, Vassæus. — ταμῶν 2145, 2254, 56. — <sup>3</sup> ἢ ὄκ. vulg. —  
 ἢ om. 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 195, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — La  
 particule disjonctive est ici de trop, ce me semble, et il faut la supprimer  
 avec l'autorité du manuscrit 2253. — ὑκότερων 2255 emendatum. —  
 ὑκότερον Gal. in cit. ibid. — τούτων 2253, 2276. — <sup>4</sup> ζυμφέρη 2254. —  
 συμφέρη 2148, 2140, 2144, 2145, 2141 — συμφέρη Gal. in textu,  
 Vassæus, 56. — ζυμφέρη 2142, 2276. — σμῆνη 2253, 2145. — σμαίνου  
 Cod. Ms. Bourdelotii ap. Chart., Gal. in cit. t. 3, p. 195. — σμαίνου  
 2165 alia manu scriptum φέρη supra μείνου — σμαίνη Gal. in cit. t. 5,  
 p. 87, l. 6. — <sup>5</sup> πτισάνας Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 195, 2165.  
 — <sup>6</sup> ἔχουσι 2253, 2140, Cod. S. ap. Foes., 56, Gal. in cit. t. 3, p.

prescrive l'administration de la décoction d'orge, la mort des malades ne tardera pas à survenir. Par ces raisons et par d'autres encore plus efficaces, les malades mis à l'usage de la décoction d'orge non passée succombent le septième jour et même plus tôt, les uns pris du délire, les autres étouffés par l'orthopnée et par le râle. C'est à ces malades que les anciens appliquaient la dénomination de *frappés*, à cause de leur mort rapide, et aussi parce qu'après le décès, le côté est trouvé livide comme si un coup avait été reçu ; cet effet résulte de ce qu'ils

193. - *εχωσι* vulg. - La correction de *εχωσι* en *εχουσι* est indispensable ; *ἦν* tombe, non sur *εχουσι*, mais sur *διδῶ* ; et l'on peut même croire que quelque correcteur inintelligent, voyant *ἦν* à côté de *εχωσι*, et prenant *εχουσι* pour un indicatif, a cru bien faire en le mettant au subjonctif. — 7 *διδῶ* 2253. - *διδως* vulg. - Quoique la seconde personne de la leçon vulgaire puisse être conservée, cependant il semble que la troisième convient mieux, puisque dans la même phrase il y a, un peu plus haut, *λύση τις*. Je n'aurais pas fait ce changement, si je n'y avais pas été autorisé ; mais trouvant, dans 2253, *διδῶ*, j'ai cru devoir le substituer à la leçon vulgaire. En tout cas il faut le subjonctif comme dans 2253. — 8 *ταχίς* Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, Vassæus, 2142 ex emendat. recent., 2146, 2165, 2276. - *ταχίως* vulg. - *ταχίς* avec *γίγνεται* me paraît préférable à *ταχίως*. — 9 *τοιούτων* 2253. — 10 *γίγνεται* 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. - *γίνονται* vulg. — 11 *προφάσις* 2146. - *προφάσις* 2165 mutatum alia manu in *προφάσις*. — 12 *ἑτέρας* om. 2146. — 13 *ἐτι* om. 2253. - *ἐτι μέλλον* om. 2146. — 14 *ὄλησι* 2253. - *οἱ μὲν ὄλησι χρώμενοι πισσάνησι* 2165. - *οἱ δὲ χρώμενοι πισσάνησι* 2276. — 15 *τῆσι* om. 2253, Gal. in textu, et. in cit. t. 3, p. 193, Vassæus. — 16 *χρώμενοι πισσάνησι* Gal. in textu, et in cit. *ibid.*, Vassæus. — 17 *χρώμενοι* 2146, 2254. - *χρώμενοι* vulg. — 18 *ἢ καὶ* 2276. — 19 *διγήμεροι* 2253. - *διγουμερότεροι* 2145. - *διγουμερότεροι* 2142. — *διγ' ἡμερότεροι* 2276. — 20 *ὀνησίσουσι* (sic) Vassæus. — 21 *πὺρ* τα 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, Gal. in cit. t. 3, p. 193. — 22 *βλαπτοντες* 2146. - *βλαβόντα* 36. — 23 *δ'* 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 193. - *οἱ δὲ* om. 2165 restit. alia manu. in marg. — 24 *ὀρθοπνίς* 2276. — 25 *τε* om. Gal. in textu. — 26 *ῥέγκου* 2253. - *ῥέγκους* vulg. — 27 *τοιούτους* 2276, 2146, 2255, 2165 mutatum alia manu in *τοιούτους*. - *ἀρχίει* 36. — 28 *βλοτούς* (sic) 2276. — 29 *ὠνόμαζον* Gal. in cit. t. 3, p. 193. — 30 *διατεύτε διὰ προ διὰ τούτῳ* 2253. - *διατεύτε* 2110. — 31 *τάδε* 2254.



ἡ μάλιστα ὃ οὐχ ἤκιστα ὃ δὲ, ὅτι καὶ ἀποθανόντων αὐτίων ἢ πλευρῆ ἢ πελιῆ εὐρίσκεται ἱκελὸν τι πληγῆ. Αἴτιον δὲ τοῦ-  
 τού τὸδε ἔστιν, ὅτι, πρὶν λυθῆναι τὴν οὐδύνην, θνήσκουσιν.  
 ταχέως γὰρ πνευματῖαι γίνονται ὑπὸ δὲ τοῦ πολλοῦ καὶ πυκνοῦ πνεύματος, ὡς ἤδη εἶρηται, καταγλισχραίνόμενον τὸ  
 πτύελον ἀπέπτως κωλύει τὴν ἐπάνοδον γίγνεσθαι, ἀλλὰ τὴν  
 βρόχιν ποιέει ἐνισχόμενον ἐν τοῖσι βρογχίοισι τοῦ πλεύμονος.  
 Καὶ ὁκόταν ἐς ταῦτ' ἔλθῃ, θανατῶδες ἤδη ὡς ἐπιτοκουλὺ  
 ἔστιν· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πτύελον ἐνισχόμενον κωλύει μὲν τὸ πνεῦμα  
 ἔσω φέρεσθαι, ἀναγκάζει δὲ ταχέως ἔσω φέρεσθαι· καὶ οὕτως  
 ἐς τὸ κακὸν ἀλλήλοισι τιμωρέουσι· τό τε γὰρ πτύελον ἐνι-  
 σχόμενον πυκνὸν τὸ πνεῦμα ποιέει, τό τε πνεῦμα πυκνὸν εὖν  
 ἐπιγλισχραίνει τὸ πτύελον, καὶ κωλύει ἀπολισθαίνειν. Κατα-

<sup>1</sup> Μάλιστα om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu. — <sup>2</sup> οὐκ ἴσασι (sic) 2253. — <sup>3</sup> δὲ om. 2253, 2146, 2165 in quo restituit alia manu δὲ καί. — <sup>4</sup> καὶ ἐπι pro ὁ. κ. 2254, 2142, Gal. in textu. — καὶ om. 2253, 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 193. — ἀποθανόντων τῶν (sic) αὐτίων 36. — <sup>5</sup> αὐτίων om. 2253, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 193. — <sup>6</sup> πλευρῆς 2163, alia manu in πλευρῆ. — <sup>7</sup> πελιῆ 2276, Vassaeus, Gal. in textu. — πελιῆ vulg. — <sup>8</sup> τι ἱκελον 2254, 2142. — ἱκελον ὅμοιον τῆ πλ. 36. — Ici la glose ὅμοιον a été introduite à côté de moi à expliquer. — ἱκελον τι (sic) pro ἱ. τι 2146. — τῆ pro τι 2276. — <sup>9</sup> τούτου Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2253, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>10</sup> τὸδε om. 2253, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>11</sup> ἔστι Gal. in cit. t. 3, p. 193. — <sup>12</sup> θνήσκουσιν 2254, 2142. — θνήσκουσι vulg. — <sup>13</sup> ταχὺ 2146. — <sup>14</sup> πνευματῖαι 2142. — πνευμάτων πληρωμένοι, μεστοὶ gloss. 2144, 2141. — <sup>15</sup> γίνονται 2146. — γίνονται vulg. — <sup>16</sup> δὲ om. 2253. — <sup>17</sup> πυκνοῦ καὶ πολλοῦ Gal. in cit. t. 3, p. 193. — <sup>18</sup> γλισχραίνεσθαι 2253, 2165 mutatum alia manu in καταγλ., Gal. in cit. t. 3, p. 193. — καταγλισχραίνεσθαι 2146. — ἀπέπτως (sic) 2148. — <sup>19</sup> κωλύει (sic) 2165. — <sup>20</sup> ἄνοδον 2148, 2142, 2140, 2165 mutatum alia manu in ἐπάν., cum 2144 gloss. ἀναγωγῆν, 2141 cum eadem gloss., 2276, 2145. — ἄνοδον 36. — <sup>21</sup> γίγνεσθαι 2146, 2254, Gal. in textu, 2165, Vassaeus. — γίνεσθαι vulg. — μὴ γ. 2253, μὴ additum alia manu. — <sup>22</sup> ἀλλὰ..... ἐπιτοκουλὺ ἔστι om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>23</sup> ποιέει repetit post καί 2140. — ἐνισχόμενον, κρατούμενον, καταχόμενον gloss. 2144. — ἐνισχόμενον gloss. 2141. — ἰσχόμενον Gal. in cit. t. 3, p. 193. — ἐνεσχόμενον vel potius ἐχόμενον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> τοῖσι 2143, 2254. — τοῖσιν vulg. — <sup>25</sup> βρογχίον 2146. — βρογχίαι Gal. in cit. t. 3, p. 193. —

perissent avant que la douleur ne se résolve. Car promptement la respiration s'embarrasse; l'haleine devenant fréquente et précipitée, les crachats prennent, comme il a été dit plus haut, une viscosité sans coction, qui en empêche l'expulsion; arrêtés dans les voies pulmonaires, ils produisent le râle; et, quand le mal en est à ce point, la mort est généralement inévitable; car les crachats, retenus, d'une part empêchent l'air de pénétrer au-dedans, et d'autre part le forcent à se porter au-dehors avec rapidité; et ainsi le mal aide au mal: les crachats, retenus, précipitent la respiration; la respiration, précipitée, rend les crachats visqueux et met obstacle à leur sortie. Ces accidents surviennent non-seulement quand on fait usage de

<sup>25</sup> πνεύμονες 2145, 2254, 2144, 2145, 56, 2146, 2146, 2140, 2144.  
 — <sup>27</sup> καὶ om. Gal. in cit. t. 3, p. 193. — <sup>28</sup> ἔταν 2255. — <sup>29</sup> τοῦτο 2146, 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 193. — ταντὸ 2254, 2144, 2142. —  
<sup>30</sup> ἔθρα 2254. — <sup>31</sup> ἤδη om. 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 193. —  
<sup>32</sup> ἐπιτοπιῶν 2145, 2254. — ἐπὶ τὸ πρὸς 2144 cum gloss. ὡς ἐπιτοπιῶν.  
 ὡς ἐπιτοπιῶν gloss. 2141. — ἐπὶ τὸ πρὸς 2146, 2140, Gal. in cit.  
 t. 3, p. 193, 2142, 2145, 2255, 56. — <sup>33</sup> ἐστὶν 2142, 2146. — ἐστὶ vulg.  
 — <sup>34</sup> ἐντρίμνον Gal. in cit. t. 3, p. 193, 2255. — ἐσθρῆνον 2276. — σεν-  
 χόμενον gloss. 2144, 2141. — <sup>35</sup> μὲν om. 2276. — <sup>36</sup> ἔσω 2255, Gal. in  
 cit. t. 3, p. 193. — εἴσω vulg. — <sup>37</sup> ἔξω τάχα pro τ. ἔ. 2146. — <sup>38</sup> καλὸν  
 pro κακόν Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart. — κακόν suprascriptum καλὸν  
 alia manu 2165. — ἀλλήλας 2255. — ἀλλήλας 2146. — <sup>39</sup> συντιμω-  
 ρίη 2255, 2165, cum τιμωρέουσι alia manu. — συντιμωρεῖ 2276.  
 ἔντιμωρέουσι Merc. in marg., Gal. in cit. t. 3 p. 193. — τιμωρέουσι  
 2146. — D'après le Commentaire de Galien, on serait porté à croire  
 qu'il a lu συντιμωρεῖ ou συντιμωρέουσι; car, il dit: « Hippocrate ici  
 a employé les mots de συντιμωρεῖν ἀλλήλας dans le sens de coopérer pour  
 produire du mal. » Καὶ νῦν οὖν τὸ συντιμωρεῖν ἀλλήλας εἰς τὸ κακὸν  
 εἶπεν ἐπὶ τοῦ συμπράττειν καὶ λωσιτελεῖν. — <sup>40</sup> πύαλον 2146. — <sup>41</sup> ἐν-  
 χόμενον 2145, 2145, 2140, 2141, 2144, 2254, 2165, 2255, Ald.,  
 2276, Gal. in textu, 2146, Vasserus, 2142, 56. — <sup>42</sup> π. τ. τ. πν. om.  
 2146. — <sup>43</sup> τοῦτο δὲ pro τὸ τὸ πνεῦμα Gal. in textu, cum 2165 τὸ τὸ πν.  
 restituit alia manu, 2276, Vasserus. — ἐπιχλωραίνω (sic) 56. — <sup>44</sup> κλύει  
 56. — ἀπολιθάινει 2146, 2255. — ἄλιθαίνει 2276. — <sup>45</sup> καταλαμ 2276  
 avec un blanc.

λαμβάνει δὲ ταῦτα, οὐ<sup>1</sup> μόνον ἦν<sup>2</sup> πτισάνη ἀκαίρως<sup>3</sup> χρέωνται, ἀλλὰ<sup>4</sup> πούλῳ μᾶλλον<sup>5</sup> ἦν τι ἄλλο φάγωσιν ἢ<sup>6</sup> πίωσι<sup>7</sup> πτισάνης ἀνεπιτηδευότερον.

6. <sup>8</sup> Μάλα μὲν<sup>9</sup> οὖν<sup>10</sup> τὰ<sup>11</sup> πλείστα<sup>12</sup> παραπλήσιαί εἰσιν αἱ τιμωραὶ τοῖσι τε<sup>13</sup> ἄλλοις<sup>14</sup> τῆσι<sup>15</sup> πτισάνησι χρεομένοισι, τοῖσι τε<sup>16</sup> τῷ χυλῷ<sup>17</sup> αὐτέῳ· τοῖσι<sup>18</sup> δὲ<sup>19</sup> μηδετέρῳ ταυτέων, ἀλλὰ ποτῷ<sup>20</sup> μόνον, <sup>21</sup> ἔστιν<sup>22</sup> ὅπη καὶ διαφερόντως τιμωρητέον. Χρῆ δὲ<sup>23</sup> τὸ γε<sup>24</sup> πάμπαν<sup>25</sup> οὕτω ποιέειν· <sup>26</sup> ἦν<sup>27</sup> νεοβρωῖτι ἔοντι<sup>28</sup> αὐτέῳ καὶ κοιλίῃς<sup>29</sup> μήπω<sup>30</sup> ὑποκεχωρηκυῖς<sup>31</sup> ἀρξῆται ὁ πυρετός, ἦν τε<sup>32</sup> ξὺν ὀδύνη, ἦν τε ἀνευ ὀδύνης, ἐπισχεῖν τὴν δόσιν τοῦ<sup>33</sup> βροφημάτου, ἔστ' ἂν<sup>34</sup> οἴηται<sup>35</sup> κεχωρηκέναι<sup>36</sup> ἐς τὸ κάτω μέρος τοῦ ἐντέρου<sup>37</sup>· τὸ σιτίον.<sup>38</sup> Χρέεσθαι δὲ ποτῷ, ἦν<sup>39</sup> μὲν ἀλγημά τι ἔχη, δξυμῆλιτι χει-

<sup>1</sup> Μόνον vulg. — <sup>2</sup> πτισάνησιν 2165, Gal. in textu, Merc. in marg., 2276, Vassaeus. — πτισάνησι 2142 ex emend. recent. — πτισάνην 36, 2148. — <sup>3</sup> χρέωνται Gal. in textu. — χρέωνται 2165, 2255, Vassaeus. — χρέουσιν, Mss. reg. et Cod. ms. Bourdel. ap. Chart., 2276. — <sup>4</sup> πούλῳ 2254, 2142. — πολλοὶ 2255 mutatum in πολλῷ (sic). — πούλῳ vulg. — <sup>5</sup> καὶ τὸ 2276. — <sup>6</sup> πίωσι 2276, 2143, 2254, 2142. — πίωσιν vulg. — <sup>7</sup> πτισάνης Gal. in textu, 2165. — <sup>8</sup> μάλα 2143. — <sup>9</sup> οὖν pro οὖν 2253. — <sup>10</sup> ταπλεῖστα 2254. — <sup>11</sup> πάντα pro πλείστα 2143, 2144, 2148, 2141. — <sup>12</sup> παραπλήσια Gal. in textu, 2253, 2142, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>13</sup> ἄλλοις 2255. — Quelque chose a été gratté au-dessus de la syllabe λη; c'était un accent, et sans doute un accent circonflexe, κύληα. — κύλησιν 2146. — <sup>14</sup> τῆσι om. 2276, 2165, 2255. Vassaeus. — <sup>15</sup> πτισάνησι Gal. in textu, 2165. — πτισάνησιν 2146. — χρεομένοισι 2276, 2255. — χρεομένοισιν 2146. — <sup>16</sup> τῷ om. 2253, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>17</sup> αὐτέῳ 2165, 2276, Vassaeus, Gal. in textu. — αὐτῷ 2255. — <sup>18</sup> δὲ 2165, 2276, Vassaeus, Gal. in textu. — τε vulg. — La leçon du texte suivi par Gallien doit être admise. En effet, on lit dans son Commentaire: « Les secours, dit Hippocrate, sont analogues pour ceux qui font usage de la décoction filtrée; mais pour ceux qui ne prennent que des boissons, il y a des secours différents. Il enseigne dans la suite quelle est cette différence. » Αἱ βοηθίαι, φασὶ, παραπλήσιαί γίνονται τοῖς πτισάνη τε καὶ τῷ χυλῷ χρεομένοισι αὐτῷ· ταῖς δὲ ποτῷ μόνῳ, ἔστιν ὅπη καὶ διαφερόντως χρῆ βοθηεῖν. Ποία δὲ τις ἢ διαφορὰ γίνεται, διὰ τῶν ἐξῆς διδάσκει. Cette explication est décisive pour le remplacement de δὲ par τε; et, si elle ne prouve pas que d'anciens

μῶνος μὲν θερμῶ, <sup>1</sup> Θέρους δὲ, ψυχρῶ <sup>2</sup> ἦν δὲ πολλὴ εἴψα <sup>3</sup> ἢ,  
<sup>4</sup> μελικρήτω καὶ ὕδατι. Ἐπειτα, <sup>5</sup> ἦν μὲν <sup>6</sup> ἀλγυμά <sup>7</sup> τι ἐπὶ,  
 ἢ τῶν ἐπικινδύνων τι <sup>8</sup> ἐμφαίνεται, διδοῖται τὸ <sup>9</sup> βόφημα μίτε  
<sup>10</sup> πουλὺ μίτε παχὺ, μετὰ δὲ τὴν <sup>11</sup> ἐβδόμην, <sup>12</sup> ἦν <sup>13</sup> ἰσχύη.  
<sup>14</sup> Ἦν <sup>15</sup> δὲ μὴ <sup>16</sup> ὑπερπλόη, ὁ παλαιότερος <sup>17</sup> σίτος <sup>18</sup> νεοβρώτη  
 ἐόντι, <sup>19</sup> ἦν <sup>20</sup> μὲν <sup>21</sup> ἰσχύη <sup>22</sup> τε καὶ <sup>23</sup> ἀκμάζει <sup>24</sup> τῇ ἡλικίᾳ, <sup>25</sup> κλύσαι  
 ἦν δὲ ἀσθενέστερος <sup>26</sup> ἦ, <sup>27</sup> βαλάνω <sup>28</sup> προσχρήσασθαι, ἦν μὴ <sup>29</sup> αἰ-  
 τόματα <sup>30</sup> αἰεζίη καλῶς. Καιρὸν δὲ τῆς <sup>31</sup> ὄσσιος τοῦ <sup>32</sup> βοφήματος τόνε  
 μάλιστα <sup>33</sup> φυλάσσεσθαι, <sup>34</sup> κατ' ἀρχὰς καὶ <sup>35</sup> διὰ παντός τοῦ <sup>36</sup> να-  
 σήματος. <sup>37</sup> Ἐταν μὲν οἱ πόδες ψυχροὶ <sup>38</sup> ἔωσιν, <sup>39</sup> ἐπισχεῖν <sup>40</sup> χρῆ-  
 τοῦ <sup>41</sup> βοφήματος τὴν ὄσιν, μάλιστα δὲ <sup>42</sup> καὶ τοῦ ποτοῦ ἀπέχεσθαι  
<sup>43</sup> ὁκόταν <sup>44</sup> δὲ ἡ θέρμη <sup>45</sup> καταβῆ <sup>46</sup> ἐς τοὺς πόδας, τότε διδοῖται, καὶ

<sup>1</sup> Θέρους Gal. in textu, 2163, 2276, Vassaeus. — <sup>2</sup> ἐάν Gal. in textu, 2163, 2276, Vassaeus. — <sup>3</sup> ἢ 2235, 2234, Gal. in textu, 2142, 2146, 2163, Vassaeus. — εἴν vulg. — <sup>4</sup> καὶ μίλ. 2234, Gal. in textu, 2142, 2235, Vassaeus, 2163. — καὶ μελικρήτων 2146. — καὶ μελικρήτων 2276. — <sup>5</sup> ante ἦν addit μένται vulg. — μένται om. 2253, 2163 restit. in marg. alia manu, 2276. — <sup>6</sup> ἀλγυμάτα 2276. — <sup>7</sup> τι om. 2276, 2231. — ἐπὶ 36. — <sup>8</sup> ἐμφαίνεται Gal. in textu, Vassaeus. — φαίνεται 2146. — ἐμφαίνονται 2276. — <sup>9</sup> βόφημα 2253. — <sup>10</sup> πολὺ 2146, Gal. in textu, Vassaeus, 2163. — παχὺ gloss. 2144. — μίτε παχὺ μίτε πολὺ Cod. Med. ap. Foes., 2235, 2276. — <sup>11</sup> ἐβδόμην (sic) 2148. — ἐβδόμη 2146. — <sup>12</sup> ante ἦν addit ἢ ἐνάτην vulg.; ἢ τὴν ἐν. 2254, Fevr. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack.; ἢ ἐνάτην Gal. in textu, Vassaeus, 2144, 36, 2141, 2146, 2140, 2144. — ἢ ἐνάτην om. 2253, 2276, 2163 restit. alia manu in marg. ἢ ἐνάτην. — La suppression indiquée par 2253 ne n'avait paru d'abord qu'une erreur de copiste; mais, trouvant que Galien raisonne toujours dans son Commentaire sur ce passage, comme si Hippocrate n'avait parlé que du septième jour, j'ai compris qu'il est encore 2253 avait conservé le véritable texte. — <sup>13</sup> δύνηται gloss. 2141, 2144. — <sup>14</sup> εἰ pro ἦν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>15</sup> δὲ om. 2148, 2144, 2144. — Ce mot a été gratté dans 2144. — <sup>16</sup> ὑπερπλόη Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 9, Vassaeus. — ὑπερπλόη 2253, ἐπεπλόη 2146. — ἐπεπλόη 2163. — <sup>17</sup> σίτος 2145, 2148, 2141. — σίτος om. Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>18</sup> νεοβρώτη 2163, Gal. in textu, Vassaeus. — νεοβρώτη (sic) 2141. — νεοβρώτη Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>19</sup> εἰ pro ἦν 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>20</sup> γὰρ αἰεζίη post μὲν 2276. — <sup>21</sup> ἰσχύη 2146, Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τε om. 2276. — <sup>23</sup> ἀκμάζει 2253, 2146, Gal. in cit. ibid. — <sup>24</sup> τῇ ἡλικίᾳ quod positum est post ἰσχύη 2276. — τὴν ἡλικίαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>25</sup> κλύσαι 2276, 2144, 2145, 36, 2145, 2144, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2235, 2148, 2163, Ald., Gal. in cit. ibid. — κλύσαι vulg. — κλύσαι Gal. in textu, Vassaeus. — <sup>26</sup> ἦν pro ἢ 2276. —

mentaires sont descendues dans la partie inférieure de l'intestin. S'il ressent quelque douleur, on lui fera prendre des boissons; ce sera de l'oxymel, chaud en été, froid en hiver; et, si l'altération est grande, on prescrira de l'hydromel et de l'eau. Plus tard, si quelque douleur se fait sentir, ou s'il se manifeste quelque symptôme dangereux, on donnera la décoction d'orge non passée, claire et en petite quantité, mais on ne la donnera, si le malade est fort, qu'après le septième jour. Dans le cas, au contraire, où, le malade venant de manger, les matières alimentaires ne descendraient pas, on le purgera s'il est robuste et dans la fleur de l'âge; s'il est plus faible, on lui prescrira un suppositoire, à moins que des évacuations alvines ne surviennent spontanément en abondance. Il est, au début et dans tout le cours de la maladie, un temps sur lequel il faut spécialement se régler pour administrer la décoction d'orge non passée: quand les pieds sont froids, on suspendra la décoction d'orge, et surtout on s'abstiendra de donner des boissons; mais quand la chaleur est descendue dans les pieds, alors c'est le moment de donner la décoction d'orge; soyez sûr que ce choix du temps,

<sup>27</sup> βαλανίου 2146. — <sup>28</sup> ἢ ὡς ὑποπτόν βαλάνιο 36. — Ici la glose a été placée devant le mot à expliquer, avec un signe qui indique que c'est une glose. — <sup>29</sup> προσχρήσθαι 2253, 2103 mutatum alia manu in προσχρήσασθαι, Cod. Bourdel. ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 10. — <sup>30</sup> αὐτὴν αὐτὰ pro αὐτῶματα 2146. — <sup>31</sup> διεξίγει 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — <sup>32</sup> δόσιως 2165, 2276. — <sup>33</sup> ῥυφήματος 2253. — <sup>34</sup> φυλάττεισθαι 2165, Gal. in textu, Vassareus. — φυλάσσεισθαι 36. — <sup>35</sup> καταρχάς 2143, 2142, 2145, 2253. — καὶ addit ante κατ' Van der Linden. — <sup>36</sup> διαπαντός 2143, 2254, 2146, 2142, 2145, 2148, 2165, 2276. — <sup>37</sup> νοσήματος Gal. in textu. — νοσήματος vulg. — <sup>38</sup> ὅτ' ἂν 2146. — <sup>39</sup> ἰώσιν 2253, 2146, Gal. in textu, 2165, 2142, 2276, Vassareus. — τύχουσιν gloss. 2144. — <sup>40</sup> ἰμπεδίσει gloss. 2144. — <sup>41</sup> χρῆ om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>42</sup> ῥυφήματος 2253. — <sup>43</sup> ἔταν om. Gal. in textu, 2165, Vassareus. — <sup>44</sup> ἔταν 2253, 2140, Gal. in textu, 2145, 2165, Vassareus. — <sup>45</sup> δι 2141, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in

νομίζειν <sup>1</sup> μέγα δύνασθαι <sup>2</sup> τὸν καιρὸν <sup>3</sup> τοῦτον ἐν <sup>4</sup> πάσῃσι τῆσι  
<sup>5</sup> νόσοισιν · <sup>6</sup> οὐχ ἥκιστα <sup>7</sup> δὲ ἐν τῆσιν <sup>8</sup> ὀξείῃσι, μάλιστα <sup>9</sup> δὲ ἐν  
<sup>10</sup> τῆσι <sup>11</sup> μᾶλλον <sup>12</sup> πυρετώδεσι <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> ἐπικινδυνωτάτῃσιν. <sup>15</sup> Χρέ-  
 εσθαι <sup>16</sup> δὲ <sup>17</sup> πρῶτον <sup>18</sup> μάλιστα μὲν χυλῶν, ἔπειτα <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> πι-  
 σάνῃ, κατὰ <sup>21</sup> τὰ τεκμήρια <sup>22</sup> τὰ προγεγραμμένα <sup>23</sup> ἀκριβέως <sup>24</sup> θεω-  
 ρέων.

7. <sup>25</sup> Ὀδύνη <sup>26</sup> δὲ πλευροῦ ἦν τε <sup>27</sup> κατ' ἀρχὰς <sup>28</sup> γένηται, ἔτι  
<sup>29</sup> ἐς <sup>30</sup> ὕστερον, <sup>31</sup> θερμάσμασι <sup>32</sup> μὲν <sup>33</sup> πρῶτον οὐκ <sup>34</sup> ἀπὸ τράπη  
<sup>35</sup> ἐστὶ χρῆσάμενον <sup>36</sup> πειρηθῆναι <sup>37</sup> διαλύσαι <sup>38</sup> τὴν ὀδύνην. <sup>39</sup> Θερ-  
 μασμάτων <sup>40</sup> δὲ <sup>41</sup> κράτιστον <sup>42</sup> μὲν ὕδωρ θερμὸν ἐν ἀσπῶν, ἢ ἐν  
<sup>43</sup> κύστει, ἢ ἐν χαλκῶ <sup>44</sup> ἀγγείῳ, ἢ <sup>45</sup> ἐν δοτρακίνῳ · προῦποτιθέναι::

textu, 2144, 2142, 2145, Vassæus, 36, 2165. — καὶ pro δὲ vulg. — C'est δὲ qu'il faut et non pas καί; à en juger par le μὲν qui précède (ἐταν μὲν κτλ.), et par l'autorité des manuscrits. — <sup>45</sup> καταλάβει Cod. Med. ap. Foes., 2276. — <sup>46</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

<sup>1</sup> Μέγα 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2276, Fevr. ap. Foes., Vassæus, 2146. — μάλα pro μέγα vulg. — <sup>2</sup> τοῦτον τὸν καιρὸν 36. — <sup>3</sup> τοῦτον m. 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> πάσῃσι 2254, Gal. in textu, 2142, 2253, Vassæus. — τῆσιν πάσῃσιν 2146. — πᾶσι 2165. — ἀπάσῃσι vulg. — <sup>5</sup> νόσοισι 2140, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2145, 36. — νόσοισι 2143. — νόσοισιν 2111, Ald., 2144. — πᾶσι τοῖσι νόσοοισιν (sic) 2276. — <sup>6</sup> μάλιστα gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> δ' ἐν Vassæus, Gal. in textu. — δ' ἐν τοῖσι 2165. — <sup>8</sup> ὀξείῃσιν Gal. in textu, 2145, 2255, Vassæus. — ταῖς ὀξείαις gloss. 2144. — ὀξ. μ. δ. ἐ. τ. μᾶλλον om. 2165 restit. alia manu in marg. τοῖσιν ὀξείαι 2276. — <sup>9</sup> δ' ἐν 2254, Gal. in textu, 2255, 2146, Vassæus. — <sup>10</sup> τοῖσι Gal. in textu, 36, Vassæus. — <sup>11</sup> μᾶλλον est effacé par un trait de plume dans 2142. — μᾶλλον om. Cod. Med. ap. Foes. — τῆ μᾶλλον om. 2276. — <sup>12</sup> πυρετώδησι 2254. — πυρετώδεσιν 36, 2251, 2146. — <sup>13</sup> καὶ ἱπκ. om. 2253. — <sup>14</sup> ἐπικινδυνωτάταισιν Vassæus, Gal. in textu. — ἐπικινδυνωτάταισιν 2165, 2276. — ἐπικινδυνωτάταισιν vulg. — ἐπικινδυνωτάτῃσι 2146. — ἐπικινδυνωτάταις gloss. 2141, 2144. — <sup>15</sup> χρῆσθαι vulg. — <sup>16</sup> μὲν pro δὲ 2165. — <sup>17</sup> πρῶτον om. 2253. — <sup>18</sup> μάλιστα μὲν om. 2165 restit. alia manu. — μάλιστα om. 2276. — <sup>19</sup> δὲ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>20</sup> πτισάνῃ Gal. in textu, 2163. — πτισάνῃν 2276. — <sup>21</sup> τὰ om. 2146. — θεωρῶν ἀκριβέως κ. τ. τεκ. τ. π. 2276. — <sup>22</sup> τὰ τὰ γεγραμμένα 2253. — <sup>23</sup> ἀκριβέως vulg. — <sup>24</sup> θεωρῶν vulg. — ἀναθεωρῶν 2144, 2140, 2135, Cod. S. ap. Foes., 2445, 36.

s'il a de l'importance pour toutes les maladies, en a surtout dans les maladies aiguës, et d'autant plus qu'elles sont plus fébriles et plus dangereuses. Reste à régler l'usage de la décoction d'orge passée : on la prescrit d'abord seule, puis on arrive à la décoction d'orge non passée, en considérant avec attention les signes décrits plus haut.

7. Dans la douleur de côté, soit qu'elle survienne dès le début, soit qu'elle survienne plus tard, il n'est pas hors de propos d'user d'abord des fomentations pour essayer de la dissiper. Des fomentations, la plus puissante est l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un

2148, 2141. — ἀκρ. θ. om. 2165 restit. in marg. alia manu ἀκρῖβῶ; θεερῶν (sic). — <sup>25</sup> τμημα β 2255. — περί ὀδύνης πλευροῦ 2144, 2148, 2142. — ὀδύνην 2255. — <sup>26</sup> τι pro δι 2165. — δι om. 2276. — <sup>27</sup> καταρχῆς Vassæus, 2255, 2148, 2145, 2142, 2146, 2145, 2165. — Le membre de phrase ἦν τι κ. ἀ. γιν. est répété deux fois dans 56. — <sup>28</sup> γίνται 2146. — <sup>29</sup> ἐς om. 2276, Gal. in textu, 2165. — ἰσύσταρον 2143, 2145, 2144. — ἦν θ' ὕσταρον 2142, 2146. — <sup>30</sup> θ' ὕσταρον 2255. — <sup>31</sup> θερμάσμασιν 2146. — χλιάσματα 56, 2144, 2141, 2254, 2148, 2140, Cod. S. et Fevr. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack. — χλιάσματι 2145. — χλιάσματα 2145. — <sup>32</sup> μὲν om. 2142, 2165 restit. alia manu. — <sup>33</sup> τὸ πρ. Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, Vassæus, 2165. — τοπρώτων 2276. — <sup>34</sup> ἄπο (sic) 56, 2165, 2254, 2145, 2276, 2255, 2140, 2144. — ἀποτρόπου 2142, 2148, Ald. — <sup>35</sup> ἰστί 2254. — ἰστί om. 2276, 2165 restit. alia manu, 2255, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιχρησάμενον pro ἰστί χρ. 2144, 2148, 2141. — <sup>36</sup> πυραθῆναι 56, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165 sed correctum alia manu. — πυραθῆναι gloss. 2144. — <sup>37</sup> διαλύσαι 2145, 56, 2255, 2148, Ald., 2276. — <sup>38</sup> τὴν ὀδύνην om. 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 21, restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>39</sup> τῶν θερ. 2276. — <sup>40</sup> μὲν pro δι 2276, 56, 2142 ex emendatione recentiori, 2165 sed μὲν oblitteratum et δι restitutum alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>41</sup> κράτισον emendatum in κράτισον 2144. — κράτισον 2148, 2141. — <sup>42</sup> μὲν om. 2276. — μὲν est effacé par un trait de plume dans 2142. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2165 μὲν était après ὕδαρ; il a été effacé et reporté par une autre main après κράτισον — <sup>43</sup> οὔνη: et in marg. alia manu κύστα: 2165. — <sup>44</sup> ἀπίως (sic) 2255. — ἀγγίω 2146. — <sup>45</sup> ἐν om. 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἐνσπράκινος 56.

γρη μαλθακόν τι πρὸς ἑνὴν πλευρὴν, ἡ προσηνείης εἶναι.  
 Ἄγαθόν δὲ καὶ σπόγγος μαλθακός, μέγας, ἐξ ὕδατος θερμοῦ ἐκπι-  
 πσιμένους προστίθεσθαι· περιστέγειν τε ἄνω τὴν θάλασσαν γρη  
 πλείω τε γὰρ ἡ γρόνον διαρκέσει καὶ παραμενεῖ, καὶ ἄμα ὅς  
 μὴ ἄτμις πρὸς τὸ πνεῦμα τοῦ κάμνοντος προσφέρηται, ἢ  
 μὴ δοκῆ καὶ τοῦτο χρήσιμον πρὸς τι εἶναι· ἔστι γὰρ ὅτε ὅς  
 πρὸς τι. Ἐτι δὲ καὶ κριθαὶ ἢ ὄροβοι ἐν ὧσι κεκρυμένω συμ-  
 κρηῖ ὀξύτερον, ἢ ὡς ἄν τις πίοι, διέντα καὶ ἀναζέσαντα, ἢ  
 μαρσίππια καταβράβησαντα προστίθεναι· καὶ πίτυρα ἢ  
 αὐτὸν τρόπον. Πυρίη δὲ ζηρῆ, ἢ ἄλλες, κέγγροι πεφρυγμένοι  
 εἰρήνοισι μαρσιππίοισιν ἐπιτηδεϊότατοι· καὶ γὰρ κοῦφον κα-

ἡ Τὰς πλευράς 2143. — ἡ προσηνείης 2143, 2140, 2144 cum gloss.  
 προσηνείης, 2142, 2145, 36, 2148, 2141 mutatum in προσηνείης et gloss.  
 προσηνείης. — πρὸς ἑνὴν εἰσήμεκον pro προσηνείης εἶναι 2146. — Cui  
 variante du manuscrit 2146 est certainement singulière, surtout si on  
 la compare au texte, et si on remarque combien elle s'en rapproche de  
 l'écriture et la prononciation, combien elle s'en éloigne par le sens, et  
 combien cependant elle serait admissible. — ἢ εἶναι 2254, 2276, 2111.  
 Gal. in textu, Vassæus, 2165. — γρη in gloss. 2144, 2141. — ἢ ὅς  
 2148. — ἢ δὲ pro τε 2253, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus.  
 — ἢ ἄνω 2253. — ἢ ἄτμις pro ἄνω vulg. — Sans doute ἢ ἄτμις est une  
 bonne leçon; mais ἄνω est encore plus précis que ἢ ἄτμις, puisqu'il  
 s'agit d'empêcher la vapeur de l'eau de se porter en haut; d'ailleurs  
 l'idée de couverture est renfermée dans le verbe περιστέγειν; enfin j'ai  
 beaucoup de confiance dans le manuscrit 2253, et je le suis volontiers.  
 — ἢ γρη 36. — ἢ addit ἄν ante διαρκέσει vulg. — ἢ om. 2111  
 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, Ald., 2146, 2141. — ἢ  
 2253, 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2148, 36, Ald., 2111.  
 2141. — διαρκέσει 2276. — ἢ παραμένει 2276. — ἢ ἄμα pro ὅς 2143,  
 2145, 36, 2144, 2140, 2148, Cod. S. ap. Foes., 2141. — ὅς ἢ 2141.  
 — ἢ ἢ 2253, 2145, 2140, 2146, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod.  
 S. ap. Foes. — ἢ om. vulg. — ἢ ἄτμις 2276. — ἢ φέρηται 2165, Gal.  
 in textu, 2255, 2142 ex emendatione, Vassæus. — προσφέρηται 36,  
 2148. — ἢ μὴ ἄρα 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἢ ἢ pro ἢ  
 2276. — δοκῆ 2255. — ἢ ἔστι 36. — ἢ δὲ pro δαί 2276, 2146,  
 2253 manu alia. — δὲ vaut peut-être mieux que δαί. — ἢ καὶ om.  
 2145. — ἢ καὶ 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἢ Cod. Med. ap.  
 Foes., 2255, 2254, 2276. — καὶ pro ἢ vulg. — Pour rendre la construction  
 possible, j'ai mis, après ὄροβοι, un point en haut, que ne donnent ni les man.  
 ni les imprimés. — ἢ κεκρυμένω Gal. in textu, Vassæus, 2142. — κρηῖ



vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite. Il faut interposer quelque corps mou, afin que le contact n'en soit pas douloureux. Il est bon aussi d'appliquer une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime ; on recouvrira d'un linge la fomentation ; de cette façon, la chaleur s'en maintiendra plus long-temps, et la vapeur n'en ira pas dans la respiration du malade, à moins que cette inspiration de vapeur chaude n'ait quelque utilité, car il est des cas où elle en a. On peut encore prendre de l'orge ou de l'ers pilé, qu'on délaiera dans une eau vinaigrée, un peu plus acide qu'il ne faudrait pour qu'on la bût; on fera bouillir ce mélange, on le coudra dans un sac et on l'appliquera sur le côté ; on se servirait du son de la même manière. Quant aux embrocations sèches, ce

ως 2140, 2144 cum gloss. κικραμίνως. — κικραμίνως 2254. — κικριμίνως 36. — κικριμίνω 2146. — κικραμίνω 2165, 2276. — <sup>20</sup> σμικρῶ 2255, 2165, Vassæus, Gal. in textu, 2142 ex emend. — μικρῶς 36, 2145, 2140, 2144, 2254. — κικραμίνω καὶ σμικρῶ Cod. Med. ap. Foes. — μικρῶ 2145, 2276. — Le Commentaire de Gallien prouve qu'il a lu σμικρῶ et non σμικρῶς: « Hippocrate dit que le mélange doit être un peu trop acide, ὡς εἶναι μικρῶ ὀξύτερον, pour être bu. » — <sup>21</sup> ἔξυπίρω 2142 ex emendatione. — <sup>22</sup> πῖψ τις Gal. in textu, 2165, Vassæus. — πωῖη (emendatum in πῖψ) τις 2255. — <sup>23</sup> πῖψ 2145, 2276. — <sup>24</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> μαρσῶπια Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — μαρσῶπια 2146. — <sup>26</sup> addit τε post μ. vulg. — τε om. 2255, 2146, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276. — ἀπερῆσαντα vulg. — ἀπερῆσαντα Vassæus, 36, Gal. in textu, 2165. — κατὰρῆσαντα 2255, Cod. Med. ap. Foes. — κατὰ ῆσαντα 2142 ex emendatione. — κατὰρῆσαντα 2145, 2276, 2165 correctum alia manu. — ἀπερῆσαντα 2146. — <sup>27</sup> πῖψωρα (sic) Cod. Med. — <sup>28</sup> addunt κατὰ Cod. Med., 2276. — <sup>29</sup> περὶ ξερῆς πυρίας 2140, 2145, 2254. — περὶ ξερῆς πυρίας 36, 2145, 2140, 2142. — περὶ πυρίας ξερῆς 2144, 2145, 2141. — ξερῆ δι πυρία 2142, 2254, 2146. — ξερῆ δι πυρία 2255. — ξερῶν δι μαρσῶπια pro πυρία δι ξερῆ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — πυρία, ξερῆ gloss. 2144, 2141. — <sup>30</sup> αἰς 2145. — <sup>31</sup> καὶ addit post αἰς Van der Linden. — <sup>32</sup> εἰρνίσιαι 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2276. εἰρνίσιαι 2255. — εἰρνίσιαι 2254. — εἰρνίσιαι 36. — ἔρνιαισι 2146. — <sup>33</sup> μαρσῶπιασιν Vassæus, Gal. in textu. — μαρσῶπιασιν 2142. — μαρσῶπιασιν 2146. — <sup>34</sup> ἰππηδιστάτων 2140, 2141, 2144. — ἰππηδιστάτα 36.

<sup>1</sup> προσηγής <sup>2</sup> ὁ κέγχρος · λύει <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> μάλθαξις ἢ <sup>5</sup> τοιήδε καὶ <sup>6</sup> τῆς  
 πρὸς <sup>7</sup> κληῖδα <sup>8</sup> περαιούσας ἀλγηδόνας. <sup>9</sup> Τομὴ μέντοι <sup>10</sup> γε οὐχ  
<sup>11</sup> ὁμοίως λύει δδύνην, <sup>12</sup> ἢν μὴ πρὸς <sup>13</sup> τὴν <sup>14</sup> κληῖδα <sup>15</sup> περαίνῃ <sup>16</sup> ἢ  
 ὀδύνη. <sup>17</sup> Ἦν δὲ μὴ <sup>17</sup> λύεται πρὸς τὰ θερμάσματα ὁ πόνος, οὐ χρὴ  
<sup>18</sup> πολλὸν χρόνον <sup>19</sup> θερμαίνειν · <sup>20</sup> καὶ γὰρ <sup>21</sup> ξηραντικὸν τοῦ <sup>22</sup> κλει-  
 μονος <sup>23</sup> τοῦτο <sup>24</sup> ἐστὶ, καὶ ἐμπυητικόν · ἀλλ' <sup>25</sup> ἢν μὲν <sup>26</sup> σημαίνῃ  
<sup>27</sup> ἢ ὀδύνη ἐς <sup>28</sup> τὴν <sup>29</sup> κληῖδα ἢ ἐς <sup>30</sup> τὸν βραχίονα βάρους ἢ <sup>31</sup> περὶ  
 μαζῶν ἢ ὑπὲρ τῶν <sup>32</sup> φρενῶν, <sup>33</sup> τάμνειν <sup>34</sup> χρὴ τὴν ἐν <sup>35</sup> τῷ <sup>36</sup> ἐγ-  
 κῶνι <sup>37</sup> φλέβα τὴν <sup>38</sup> ἔσω, καὶ μὴ <sup>39</sup> ὀκνεῖν <sup>40</sup> συγχῶν <sup>41</sup> ἀφαιρέειν <sup>42</sup> τὴν  
 αἷμα <sup>43</sup> ἕως ἀν <sup>44</sup> ἐρυθρότερον <sup>45</sup> πολλῶν ῥυθῶν, <sup>46</sup> ἀντὶ καθαροῦ τε <sup>47</sup> καὶ ἐν-

<sup>1</sup> Πρᾶον gloss. 2144, 2144. — <sup>2</sup> ἢ pro ὁ Gal. in textu, 2142 ex emend. recent., 2165, 2276, Vassæus. — <sup>3</sup> μάλθαξις διὲ λύει Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>4</sup> μάλθαξις 2144. — μάλθαξις 2148, Ald. — μάλθαξις 2146. — <sup>5</sup> διὲ pro τοιήδε 2144. — τοιάδε gloss. 2144, 2144. — <sup>6</sup> τῆς om. 2254. — <sup>7</sup> κληῖδας vulg. — κληῖδα 2255, 2276, 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — τὴν κληῖδα 2254. — προσκληῖδας 2144. — προσκληῖδας 36. — κληῖδα 2165. — <sup>8</sup> περαιούσας 2255. — περαιούσας 2254. — περαιούσας 2146, 2165, 2142, cum περαιούσας in 2165 et 2142 a emend. — περαιούσας 2145, περαιούσας ex emendatione eadem manu. — <sup>9</sup> τὴ μὴ Gal. in textu, 36, Ald., 2144, 2142, 2148, 2255. — περὶ 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ τῆς φλεβὸς τομὴ 2145. — τομὴν 2276. — <sup>10</sup> γε om. 2255, 2165 restit. alia manu, 2276. — <sup>11</sup> οὐχ ὡς ὄμ. 2233. — οὐχ ὁμοίως 2140, 2276. — <sup>12</sup> ἢ emendatum in εἰ pro ἢν 2255. — <sup>13</sup> τὴν om. 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — <sup>14</sup> κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg. — κληῖδα 2165. — <sup>15</sup> περαίναιτο Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2276, Vassæus. — παραίνονται (sic) 2165 mutatum alia manu in παραίνα. — παραίνα (sic) 2148. — <sup>16</sup> ἢ ὀδύνη om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>17</sup> ὀδύνη 2255. — <sup>18</sup> πολλὸν 2255. — <sup>19</sup> ἐκθερμαίνειν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> καὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>21</sup> ξηρ. γὰρ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>22</sup> κλειμόνος 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2145, 36, 2255, 2148, 2146, 2144, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>23</sup> τοῦτο ἐστὶ 2254, 2142. — τοῦτο ἐστὶν 2146. — <sup>24</sup> ἐστὶ om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>25</sup> εἰ pro ἢν 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 5, l. 19. — <sup>26</sup> σημαίνῃ om. Gal. in cit. ibid. — συμβαίνει 2165, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνει 36, 2255. — ἀλλ' εἰ μὲν συμβαίνει ὀδύνη Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart., Vassæus cum ἢν μὲν σημαίνῃ in marg. — <sup>27</sup> ἢ om. Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2165. — ἐς κληῖδα ἢ ὀδύνη

qui convient le mieux c'est du sel ou du sorgho torréfié (*holcus sorghum* Lin.), que l'on met dans des sachets de laine. Le sorgho, en effet, est atténuant et adoucissant; une semblable embrocation résout les douleurs, même celles qui s'étendent à la clavicule, tandis que la phlébotomie n'est pas aussi efficace, à moins que le point douloureux ne soit vers les clavicules. Mais, si les applications chaudes n'emportent pas la douleur, il ne faut pas y insister long-temps, car elles ont pour effet de dessécher le poumon et de favoriser la suppuration. La douleur se déclarant vers la clavicule, ou une pesanteur se faisant sentir dans le bras, ou autour de la mamelle, ou au-dessus du diaphragme, il importe d'ouvrir la veine interne au pli du coude, et de ne pas hésiter à tirer une grande quantité de sang, jusqu'à ce que ce liquide coule beaucoup plus rouge, ou qu'au lieu d'être vif et rouge, il prenne une coloration foncée, car ces deux choses arrivent. La douleur étant, au contraire, bornée aux régions sous-diaphragmatiques, et ne se déclarant pas vers la clavicule, il faut procurer des évacuations alvines, ou avec l'hellébore noir (*hel-*

2276. — <sup>28</sup> τὸν om. 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, 2142, 2146, 2176, Vassæus. — <sup>29</sup> κλιῖδα 2254. — κλιῖδα vulg. — <sup>30</sup> τὸν om. 2253. — ἐν βραχίονι 2142, Cod. Bourdel. ap. Chart., 2146, 2163, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Vassæus et in marg. ἐς τὸν βραχίονα. — <sup>31</sup> ὑπὲρ pro περὶ 2253. — περιμαζόν 36. — <sup>32</sup> νεφρῶν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>33</sup> τίμνιν 2276, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in cit. t. 4, p. 3, in alia cit. t. 4, p. 23, l. 53. — <sup>34</sup> χρῆ 2276, 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3. — ἀρτίγυι vulg. — δι' Cod. Bourd. ap. Chart. — χρῆ om. 2165 cum ἀρτίγυι. alia manu in marg. — δι' χρῆ Gal. in cit. t. 4, p. 23, l. 53. — <sup>35</sup> τῷ om. 2163, 2276, Gal. in textu, in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 4, p. 23, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — <sup>36</sup> ἀγγῶν 36, 2146. — <sup>37</sup> χεῖρα pro φλέβα 2253. — <sup>38</sup> ἴσω Gal. in cit. t. 4, p. 3. — ἴσω vulg. — <sup>39</sup> ἀνεῖν vulg. — <sup>40</sup> λύχνον pro συγγόν 2146. — <sup>41</sup> ἀφαίρειν pro ἀφ. 2146. — ἀφαιρίειν 2163. — ἀφαίρειν Gal. in cit. t. 4, p. 3. — ἀφαιρῆσαι Gal. in cit. t. 4, p. 23. — <sup>42</sup> τὸ αἷμα om. 2254, 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2276. — <sup>43</sup> ἴστ' pro ἴω; 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἴστ' (sic) ἀν 2276. — <sup>44</sup> ἐρυθρότερον 2253. — ἐρυθρότερον τὸ καὶ ξανθότερον Gal. in cit. t. 4, p. 23. — <sup>45</sup> παλὺ Gal. in cit. ibid. — <sup>46</sup> ἀντικαθαροῦ 36. — <sup>47</sup> τὸ καὶ 2163, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in cit. t. 4, p. 23, 2276, 2142, 2146, 2144, Vassæus. — τὸ om. vulg. — ὑγροῦ pro ἐρυθροῦ 2146, 2144. — pro ἐρυθροῦ quidam mss. ξανθοῦ legunt vel addunt ap. Chart.

ἰσροῦ <sup>1</sup> πελὼν · <sup>2</sup> ἀμφοτέρα γὰρ <sup>3</sup> γίγνεται. Ἦν <sup>4</sup> δὲ ὑπὸ <sup>5</sup> τὰς  
 φρένας <sup>6</sup> ἢ <sup>7</sup> τὸ <sup>8</sup> ἀλγῆμα, <sup>9</sup> ἐς δὲ τὴν <sup>10</sup> κληίδα μὴ <sup>11</sup> σημαίνῃ.  
<sup>12</sup> μαλθάσσειν <sup>13</sup> δεῖ τὴν <sup>14</sup> κοιλίην, <sup>15</sup> ἢ <sup>16</sup> μέλανι <sup>17</sup> ἔλλαβόρη ἢ πε-  
 πλίω, <sup>18</sup> μέλανι <sup>19</sup> μὲν <sup>20</sup> δαύκων ἢ <sup>21</sup> σέσελι ἢ <sup>22</sup> κύμινον ἢ <sup>23</sup> ἀνι-  
 σον ἢ <sup>24</sup> ἄλλο τι τῶν εὐωδέων μίσγοντα, <sup>25</sup> πεπλίω δὲ <sup>26</sup> ὄπὸν πλ-  
 φίου· ἀτὰρ καὶ <sup>27</sup> μισγόμενα <sup>28</sup> ἀλλήλοισιν ὁμοίωτροπα <sup>29</sup> ταῦτά ἐστι.  
 Ἄγει δὲ μέλας μὲν <sup>30</sup> καλλίω καὶ <sup>31</sup> χρισιμώτερα <sup>32</sup> πεπλίω, πέπλιω  
 δὲ μέλανος <sup>33</sup> μᾶλλον <sup>34</sup> φουσέων <sup>35</sup> καταβῆρητικόν <sup>36</sup> ἐστίν · <sup>37</sup> ἄμφο-  
 δὲ ταῦτα ὀδύνην παύει· παύει δὲ καὶ ἄλλα <sup>38</sup> πολλὰ τῶν ὑψηλάτων·  
 κράτιστα δὲ ταῦτα ὧν ἐγὼ οἶδα ἐστίν. <sup>39</sup> Ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν <sup>40</sup> τοῖσι βρ-

<sup>1</sup> Πελιδὼν 2253, Vassæus, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3. et in cit. t. 4, p. 25, 2142, 2165. — <sup>2</sup> ἀμφοτέρα 2276, 2253, 2251, 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack, 2168 mutatum alia manu in ἀμφοτεροῖα, Gal. in cit. t. 4, p. 25. — ἀμφοτέρων Fes. ap. Foes. forte pro ἀμφοτέρον. — ἀμφοτέρον Cod. Bourd. ap. Chart., Gal. in cit. t. 4, p. 5. — ἀμφοτεροῖα vulg. — <sup>3</sup> γίγνεται Vassæus, 2146, Gal. in textu, 2165, 2148, 2144. — γίγνεται vulg. — <sup>4</sup> Ἦν 2254, 2253, 2141, 2146, Gal. in cit. t. 2, p. 314, l. 11. — <sup>5</sup> τὰς om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu in marg., Gal. in cit. t. 4, p. 3, in alia cit. t. 2, p. 278, l. 32, in alia cit. t. 2, p. 314. — ὑπὸ τὰς φρ. om. 2276 un blanc en tient la place. — <sup>6</sup> εἴη Gal. in cit. t. 2, p. 278. — <sup>7</sup> post τ. repetitur τὸ 2165. — <sup>8</sup> λύπη gloss. 2144. — πάθος gloss. 2144. — <sup>9</sup> εἰς 36. — <sup>10</sup> κληίδα 2254. — κληίδα vulg. — <sup>11</sup> σημαίνῃ 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3. et in alia cit. t. 2, p. 314. — σημαίνῃ Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 32. — σημαίνει 36, Gal. in textu, 2163, Vassæus, 2142 ex emend. recentiori. — συμβαίνει Cod. Med. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — συμβαίν 2276. — <sup>12</sup> μαλθάσσειν 2276. — μαλθάσειν quidam Codd. ap. Mack. — μαλθάνειν Vassæus. — μαλάσσειν Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 32. — μαλάσσειν gloss. 2144. — <sup>13</sup> χροί 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 314, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2163, 2276, Vassæus. — <sup>14</sup> κοιλίω gloss. 2144, 2144. — <sup>15</sup> ἢ om. Gal. in cit. t. 2, p. 278, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ μέλ. om. 2276, un blanc en tient la place. — <sup>16</sup> addit ἢ post ἢ 36, 2144, 2140, 2143, 2143, 2144, 2144. — <sup>17</sup> ἔλλαβόρη Gal. in cit. t. 4, p. 3, 2142, 36, 2146, 2276. — Aucun de nos manuscrits n'écrit ce mot par un esprit rude. — <sup>18</sup> μέλανα 2276. — <sup>19</sup> μὲν om. 2276. — <sup>20</sup> δαύκος 2146, 2144, 2141, 2253, 2141, 2143, 2254, 2148, Ald., 2142. — δαύκος 36. — <sup>21</sup> σέλινον pro σείλι 2276, Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart. et vetus interpres ariam. —

*leborus orientalis*, Linn.; *helleborus officinalis*, Salisb.), ou avec l'euphorbe (*euphorbia peplus*, Linn.); il faut associer : à l'hellébore noir, le daucus de Crète (*athamanta cretensis*, Linn.), le séseli de Crète (*tordylium officinale*, Linn.), le cumin (*cuminum cyminum*, Linn.), l'anis (*pimpinella anisum*, Linn.), ou quelque autre des plantes odorantes ; à l'euphorbe, le suc d'assa-fœtida ; car ces substances mêlées ensemble ont des conformités respectives. L'hellébore noir produit des évacuations meilleures, et plus favorables aux crises que l'euphorbe ; cette dernière, à son tour, est plus propre à provoquer l'expulsion des gaz ; toutefois, ces deux médicaments calment la douleur ; au reste, plusieurs autres purgatifs jouissent de

<sup>23</sup> κίμνον 2276. - κίμνον 56. — <sup>24</sup> άνισον 2143, 2146, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 278 ; et in alia cit. t. 2, p. 541. - άνισου 2254. - άνισον 2146. - ή άνισον om. 2165 restit. alia manu in marg. ή άνισου, 2276. — <sup>24</sup> άλλ' ό τι 2144. - ή ει τι των ευωδίων ή μίσηοντα 2146. - άλλω τινί pro άλλω τι, ευωδίων om., un blanc en tient la place, 2276. - ευωδίων μισηοντας (sic) Gal. in cit. t. 2, p. 278. — <sup>25</sup> πεπλαιο 2146. — <sup>26</sup> του pro όπών 2165, sed του oblitteratum et όπών scriptum in marg. alia manu. — <sup>27</sup> και τα Gal. in textu, 2145, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>28</sup> άλλήλων 2145. — <sup>29</sup> ταυτ' έστιν 2254, 2142, 2255, 2146. — <sup>30</sup> καλιω 2148. — <sup>31</sup> χρησιμώτερα 2142, 2254. - κρισιμώτερα mutatum alia manu in χρησιμώτερα 2255. - κρισιμώτερον 2146, 2165. - κρισιμώτερα Cod. Bourd. ap. Chart. - κρισιμώτερον 2276. - C'est κρισιμώτερα qu'il faut lire ; car Galien, dans son Commentaire, en expliquant ce mot, dit : κ Κρισιμώτερα, ce qui fait davantage la crise de la maladie ; ce qui, dans le fait, est ici synonyme de plus utile. « Ειν δ' εν αυτω κρισιμώτερα λεγομενα, τα μάλλον κρισιν ποιοντα του νοσηματος, όπερ έστι δυναμι ταυτον τω ωφελιμώτερα. — <sup>32</sup> πεπλαιο 2146. — <sup>33</sup> μάλλον om. 2146, 2255, 2140 restit. alia manu, 2142 restit. alia manu, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>34</sup> φροσόν 2142 ex emend. recentiori, 2165, 2276, Vassæus. - φύσιον 2144, 2145, 56, 2255, 2148, 2146, 2144. — <sup>35</sup> καταρρηκτικόν Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 mutatum in καταρρηκτικώτερον (sic). - καταρρηκτικώτερον vulg. - καταρρηκτικώτερον 2254. - καταρρηκτικώτερος 56. - Le positif est donné par trois manuscrits ; le comparatif, plus μάλλον, est donné par le texte vulgaire ; enfin le comparatif, sans μάλλον, est donné par les cinq manuscrits cités plus haut, qui indiquent cette suppression. — <sup>36</sup> έστι 2165. - έστιν om. 2276. — <sup>37</sup> άμφο δ. τ. ε. π. om. in quibusdam exemplaribus ap. Foes. - άμφο..... όπεφιν τινά om. 2165 sed restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>38</sup> συγγα 2255. - ύππλάτων 2146. — <sup>39</sup> περί ύππλάτων in marg. 2142 alia manu. — <sup>40</sup> τούτων 2148, 2146. - τήν 2141. - βυρβύμασι 2255.

φήμασι διδόμενα ὑπὸ πλάτα<sup>1</sup> ἀρήγει, ὀκόσα μὴ<sup>2</sup> ἄγαν<sup>3</sup> ἐστὶν ἀ-  
 δέα<sup>4</sup> ἢ διὰ πικρότητα ἢ<sup>5</sup> δι' ἄλλην τινὰ ἀηδίην, ἢ διὰ πλῆθος  
 ἢ<sup>6</sup> χροίην ἢ<sup>7</sup> ὑπερσίην τινά. Ἦς<sup>8</sup> μὲν<sup>9</sup> πτισάνης, <sup>10</sup> δόξαν πη-  
 τὸ φάρμακον, <sup>11</sup> ἐπιρροφῆν <sup>12</sup> αὐτίκα χρὴ δίδοναι <sup>13</sup> μηδὲν <sup>14</sup> ἔλασσον  
 ἀζίως λόγου ἢ <sup>15</sup> ὀκόσον <sup>16</sup> εἴθιστο· <sup>17</sup> ἐπεὶ <sup>18</sup> καὶ κατὰ <sup>19</sup> λόγον <sup>20</sup> ἐπι-  
<sup>21</sup> μεσγῆν τῆς <sup>22</sup> καθάρσεως μὴ δίδοναι <sup>23</sup> ροφῆν· <sup>24</sup> δόξαν δὲ <sup>25</sup> λί-  
 ξη <sup>26</sup> ἢ καθάρσις, τότε <sup>27</sup> ἔλασσον <sup>28</sup> ροφεύτω ἢ <sup>29</sup> ὀκόσον <sup>30</sup> εἴθιστο·  
 μετὰ δὲ <sup>31</sup> τοῦτο, ἀναγέτω <sup>32</sup> αἰεὶ ἐπὶ τὸ <sup>33</sup> πλείον, <sup>34</sup> ἢν ἢ τε ὄνη  
 πεπαυμένη <sup>35</sup> ἢ, καὶ <sup>36</sup> μηδὲν ἄλλο <sup>37</sup> ἐναντιώται. <sup>38</sup> Οὗτος δὲ κα-  
 λόγος <sup>39</sup> ἐστὶ, <sup>40</sup> καὶ ἢν γυλῶ <sup>41</sup> πτισάνης δέη <sup>42</sup> χρέεσθαι (<sup>43</sup> φημί  
 γὰρ <sup>44</sup> ἄμεινον εἶναι αὐτίκα ἀρξασθαι <sup>45</sup> ροφῆν τὸ ἐπιπᾶν <sup>46</sup> μᾶλλον, ἢ  
<sup>47</sup> προκνεναγγήσαντα <sup>48</sup> ἀρξασθαι τοῦ <sup>49</sup> ροφήματος, <sup>50</sup> ἢ τριτάτην

<sup>1</sup> Ἀρήγει 2253. — <sup>2</sup> λίαν gloss. 2144. — <sup>3</sup> ἐστὶν 2253, 2254, 2142, 2146.  
 Vassæus. — ἐστὶ 2165. — εἰσὶν vulg. — ἀηδῆ 2253. — ἀηδῆ gloss. 2144. —  
<sup>4</sup> post ἀηδῆ addunt λίαν 2142, 2254; λίαν Gal. in textu, Fev. ap.  
 Foes., Merc. in marg., Vassæus, 2165. — διαπικρότητα 56, 2148. —  
<sup>5</sup> διὰ 56, 2146. — <sup>6</sup> ἀηδίην 2165, Vassæus. — <sup>7</sup> ἢ διὰ Gal. in textu,  
 2253. — <sup>8</sup> ὑπερσίην Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>9</sup> τῆς 2251,  
 Cod. Med. ap. Foes., 2276. Cod. Bourd. ap. Chart. — τὴν vulg. —  
<sup>10</sup> μίνται 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276, 56, 2140, 2145, 2149,  
 2254, 2146, Gal. in textu, 2165. — μὲν τι 2142. — <sup>11</sup> πτισάνης  
 2253 cum puncto post πτ., Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap.  
 Chart. — πτισάνην vulg. — πτισάνην 2165. — <sup>12</sup> ὅταν 2253, 2165  
 mutatum alia manu in ἑκόνταν, 2276. — πῆ om. 2148. — <sup>13</sup> ἐπιρροήν  
 2276, 2145, Gal. in textu, 2146, 2142, Vassæus. — ἐπιρροφῆν muta-  
 tum in ἐπιρροφῆν 2253, 2165. — ἐπιρροφῆν (sic) 56. — <sup>14</sup> αὐτίκα ἐπι-  
 ροφῆν 2254. — <sup>15</sup> μηδὲν 2165, 2253, Codd. S. et F. ap. Foes., Vas-  
 sæus, Gal. in textu, 2146. — μὴ δὲ 2144, Ald., 2144, 2145, 2149,  
 2145. — μὴ δὲν (sic) 56. — μηδὲ vulg. — <sup>16</sup> ἔλασσον 2254. — ἔλασσον  
 2253. — ἔλαττον 2276. — ἔλασσον 2146. — <sup>17</sup> ἐπὶ 2276, Cod. Med.  
 ap. Foes., 2253, 2165 mutatum in ἑκόνταν alia manu. — ἑκόνταν 2146.  
 — <sup>18</sup> εἴθιστο Cod. Med. ap. Foes., 2142, 2253. — εἴθισται vulg. —  
 ἴθιστος pro εἴθ. 2276. — <sup>19</sup> ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes.  
 — <sup>20</sup> καὶ om. 2276. — <sup>21</sup> καταλόγον 56. — κρίσιν gloss. 2144. —  
<sup>22</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>23</sup> μέσῃ γὰρ pro μεσγῆν 2144, 2144, 2148, 2145,  
 2276. — μεσγῆν 2146. — μέσῃ γὰρ 56. — <sup>24</sup> καθάρσεως Gal. in textu,  
 Vassæus, 2165, 2276. — καθάρσις 2146. — <sup>25</sup> ροφῆν 2142, 2276.  
 — ροφῆν gloss. 2144. — ροφῆν mutatum in ροφῆν 2253. — ροφῆν Vas-  
 sæus, 56, 2165, Lind., Gal. in textu. — ροφῆν 2146. — <sup>26</sup> ὅταν 2165  
 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2276, Vassæus. — ὅτ' ἂν 2253. —  
<sup>27</sup> λῆξεν (sic) 2276. — <sup>28</sup> ἢ om. 2276. — <sup>29</sup> τὸτ' 2146. — ἔλαττον 2276,  
 Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> ροφεύτω Cod. Med. ap. Foes., 2276. —  
 ροφῆν mutatum in ροφεύτω 2253. — <sup>31</sup> ὅταν 2276, 2253, 2165 mu-

la même propriété; mais les deux que je viens de nommer, sont les plus efficaces de tous ceux que je connais. Remarquons encore que l'on peut incorporer les purgatifs dans la décoction d'orge non passée; mais, pour les employer ainsi, il faut qu'ils ne soient pas trop repoussants, ou par l'amertume, ou par quelque autre mauvais goût, ou par leur quantité, ou par leur couleur, en un mot, par une qualité quelconque suspecte au malade. Immédiatement après que la purgation est prise, on donnera de la décoction d'orge non passée, presque en aussi grande quantité que d'ordinaire; mais il est convenable d'en suspendre l'usage pendant que le purgatif opère; puis, quand l'effet a cessé de s'en faire sentir, le malade prendra une dose de la décoction, moindre que d'habitude; après cela, il faut augmenter progressivement la quantité de la décoction, si la douleur a cessé et si rien autre ne la contre-indique. J'applique le même raisonnement (car je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord une décoction, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la décoction le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins toutefois

tatum in *ἀκόσον*, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>32</sup> εἶδοτο 2253, 2276, 2443. — εἶδοται vulg. — εἶδος ἔχει gloss. 2444. — <sup>33</sup> ταῦτα 2253. — <sup>34</sup> αἰ 2276, Gal. in textu, 2446, 2465, Vassæus. — αἰεὶ om. 2253. — <sup>35</sup> πλείστον 2446. — <sup>36</sup> ἐν' pro ἦν 2446. — <sup>37</sup> εἴη Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — <sup>38</sup> μή δὲν 36, 2448. — <sup>39</sup> ἐναντιότε 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2463, 2446. — ἐναντιότεα 2442, in marg. alia manu γήραπται ἐναντ' (procul dubio ἴωτο). La fin du mot est coupée. — <sup>40</sup> αὐτός Gal. in textu, Vassæus. — αὐτὸς 2465, 2276, 36, 2440. — αὐτὸς 2254. — <sup>41</sup> ἰστίη 2253. — <sup>42</sup> κ' ἦν pro καὶ ἦν 2253. — κῆν 2446. — <sup>43</sup> πτισσάνης 2254. — δὲν πτισάνης 2276, 2253. — δὲν πτισσάνης 2465, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>44</sup> χρῆσθαι 2253. — χρῆσασθαι 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2465 mutatum alia manu in χρῆσθαι. — <sup>45</sup> φημὴ 2465. — <sup>46</sup> κρείττον gloss. 2444. — <sup>47</sup> ῥοφαῖν 2446, 2445, 2254, 2442, 2253. — ῥοφῆν 36. — τὸ ἐπίπαν ῥοφῆν mutatum in ῥοφαῖν 2465. — τὸ ἐπ. ῥοφαῖν 2276, Vassæus. — <sup>48</sup> On peut remarquer les deux comparatifs ἀμεινον, μᾶλλον; aucune variante n'indique la suppression de l'un ou de l'autre. — <sup>49</sup> προκεναγγίσαντα 2444, 36, 2444. — κενεαγγίσαντα 2276. — <sup>50</sup> ἀρξίσθαι 2276. — <sup>51</sup> ρυγμάτος 2253. — <sup>52</sup> ἦ om. 2253, 2276, 2446, 2465 restit. alia manu in marg.

ἢ τεταρταῖον, ἢ πεμπταῖον, ἢ ἑκταῖον, ἢ ἑβδομαῖον, ἢ γὰρ μὴ  
 3 προκριθῆ ἢ νοῦσος ἐν 4 τούτῳ τῷ χρόνῳ· αἱ δὲ 5 προπαρασκευ-  
 αὶ καὶ 6 ἐπὶ 7 τούτοις 8 παραπλήσιοι 9 ποιητέαι, 10 ἑκοαὶ  
 11 εἰρηνται.

8. 12 Περὶ μὲν οὖν βοφήματος 13 προσάριστος 14 οὕτως 15 γινώσκω  
 16 ἀτὰρ καὶ περὶ 17 ποτοῦ, 18 ὁκοῖον ἂν 19 τις 20 μέλλῃ πίνειν 21 τῶν  
 22 γραφησομένων, 23 οὗτός 24 μοι λόγος 25 ὡς 26 ἐπίπαν 27 ἐστίν.  
 Οἷδα 28 δὲ 29 τοὺς 30 ἱητροὺς τὰ ἐναντιώτατα 31 ἢ ὡς δεῖ 32 ποιή-  
 τας· βούλονται γὰρ 33 πάντες, ὑπὸ τὰς ἀρχὰς τῶν νοῦσων 34 προ-  
 ταριχεύσαντες τοὺς ἀνθρώπους 34 ἢ 35 δύο ἢ τρεῖς 36 ἢ καὶ 37 πλείους  
 ἡμέρας, 38 οὕτως προσφέρειν 39 τὰ 40 βοφήματα καὶ τὰ 41 ποτά· καὶ  
 ἴσως τι καὶ 42 εἰκὸς 43 δοκέει 44 αὐτέοισιν 45 εἶναι, 46 μεγάλῃς 47 μετα-  
 βολῆς 48 γενομένης τῷ σώματι, μέγα τι 49 κάρτα καὶ 50 ἀντιμετι-

1 ἢ ἐκτ. om. 2276. — 2 ἢ Gal. in textu. — 3 πρότερον κριθῆ gloss. 2141, 2144. — προκριθῆ 36. — 4 τούτω 2276. — 5 προκατασκευαῖ 2144, 2145, 2140, 36, 2148, 2145, 2144. — Ces préparations regardent ceux qui sont mis à l'usage de la décoction d'orge non passée, *χυλός*. Il en résulte que la phrase φημί γὰρ κτλ. est une parenthèse, qui sépare αἱ δι κτλ. de οὗτός δέ μοι κτλ., p. 276, l. 9, phrases qui tiennent entre elles par le sens, et dont on ne saisisait pas la liaison, si on ne reconnaissait pas que γὰρ indique une parenthèse. — 6 ἐπὶ om. 2253; Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus, Ald. — 7 τούτοις Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — 8 παραπλήσιοι 2253. — ἑμοῖαι gloss. 2144. — παραπλήσιοι 2276, 2146. — 9 πεμπταῖα 2276. — 10 ἑκοαὶ κτλ. vulg. — ἑκοαὶ ἀπερ 2146. — ἐποῖαι sine περ 2253. — 11 εἰρηνται 2142 correctum alia manu in εἰρηνται, Ald. — ἐλθῆσαν gloss. 2144, 2141. — 12 π. μ. ο. ρ. πρ. σ. γ. om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276, Cod. Med. ap. Foes. — 13 προσάριστος Gal. in textu, Vassæus, 2163. — πρὸς ἀριστος 2146. — 14 οὕτως Gal. in textu, 2165, Vassæus. — 15 γινώσκω vulg. — γινώσκω 2146. — 16 ἀτὰρ Vassæus, 2165. — ἀτὰρ γὰρ pro ἀτὰρ 2146. — 17 τούτω 2276. — 18 ὁκοῖον 2253. — 19 π 2140, 2143, 2254, 36, 2144. — 20 μέλλῃ 2253 cum suprascripto μέλλῃ, 2276, 2146. — 21 καὶ τῶν 2140, 2144, 2143, 2254, 2142 sed καὶ oblitteratum, 36, 2148, 2145, 2141. — 22 προγραφησομένων 2142 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. — προγραφησομένων 2253, 2165 sed pro oblitteratum, 2276, 2145. — 23 οὗτός 2165, 2146, 2140. — οὗτός 2254. — οὗτός Vassæus. — οὗτός Gal. — 24 μοι om. 2253. — 25 τὸ pro ὡς 2142, 2276, Vassæus. — τὸ, suprascripti. alia manu ὡς 2254. — ἐπίπαν sine ὡς 2255. — ὡς ἐπ. om. 36. — 26 κάρτα. gloss. 2144, 2141. — 27 ἐπὶ Gal. in textu, Vassæus, 2163, 2276. —



que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant), j'applique, dis-je, le même raisonnement aux cas où convient la décoction d'orge passée; ici aussi il faut employer ces moyens préparatoires, saignée ou purgation, dont j'ai parlé.

8. Telles sont, suivant moi, les règles de l'administration de la décoction d'orge, passée ou non passée; quant aux boissons, quelle que soit celle, parmi les boissons dont je traiterai, que le malade doit prendre, on suivra en général la même marche. Je sais que les médecins font, en réalité, le contraire de ce qu'il faudrait faire; tous veulent dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les décoctions et les boissons. Peut-être s'imaginent-ils que, le corps ayant éprouvé un grand changement, il importe d'opposer quelque grand changement contraire. Sans doute, changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer à propos et avec sûreté, et surtout savoir, après le change-

<sup>29</sup> δὲ καὶ om. Gal. in cit. t. 5, p. 4, l. 27. — <sup>30</sup> post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. 2146, 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2255, 2165. — <sup>31</sup> ἰατρὸς gloss. 2141, 2144 — ἰατρὸς 2276. — <sup>32</sup> ποιόντας 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 4, 2165, Vassæus, 2276. — ποιόντας vulg. — ποιόντας 2254, 2142, 2146. — <sup>33</sup> πάντες 2255, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 4. — ἅπαντες vulg. — ἅπαντας mutatum in ἅπαντες alia manu 2165. — <sup>34</sup> παραρροῦσαντες Ald., Merc., Mack. — <sup>35</sup> ἡ καὶ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — <sup>36</sup> ἡμέρας ponunt post τρεῖς, om. post πλείονας 2165, 2276. — <sup>37</sup> πλείους 2140, Gal. in cit. t. 5, p. 4, 2143, 2254, 2142, 2144, 2255, 2146, 56, 2145. — <sup>38</sup> αὐτῶς 2276. — αὐτῶς προσφίρειν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>39</sup> καὶ τὰ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — <sup>40</sup> ῥυφήματα 2255. — <sup>41</sup> πόματα 2255. — <sup>42</sup> εἰκὸς 56. — <sup>43</sup> δοκίη 2141, 2145, 2145, 2140, 2148, 2144, 56. — δοκίη Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — <sup>44</sup> αὐτοῖς Gal. in textu, Vassæus. — αὐτοῖσιν 2255. — αὐτοῖς mutatum in αὐτοῖς alia manu, 2165. — αὐτοῖς 2276. — <sup>45</sup> α. μ. τ. μ. om. 2276. — Un blanc en tient la place. — <sup>46</sup> post μετ. addit τῆς vulg. — τῆς om. 2255. — <sup>47</sup> ἀλλοίωσις gloss. 2144, 2141. — <sup>48</sup> γιγνομένης 2165, Gal. in textu, Vassæus. — γινομένης om. 2141, 2144. — γινομένης 2255, 2276, Ms. Bourd. ap. Chart. — <sup>49</sup> ἰάρτα (sic) 56. — <sup>50</sup> ἀντι βάλαν 2276 avec un blanc entre ἀντι et βάλαν.

βάλλειν. <sup>1</sup> Τὸ δὲ μεταβάλλειν <sup>2</sup> μὲν εὔ <sup>3</sup> ἔχει <sup>4</sup> μὴ ὀλίγον ὀρθῶς μέντοι <sup>5</sup> ποιητέα <sup>6</sup> καὶ βεβαίως ἢ <sup>7</sup> μεταβολῆ, καὶ ἔκ γε τῆς μεταβολῆς ἢ πρόσαρσις τῶν <sup>8</sup> γευμάτων ἔτι μάλλον. Μάλιστα μὲν οὖν <sup>9</sup> βλάπτοντο <sup>10</sup> ἄν, <sup>11</sup> εἰ μὴ ὀρθῶς <sup>12</sup> μεταβάλλοιεν, οἱ <sup>13</sup> ὄλγσι <sup>14</sup> τῆσι <sup>15</sup> πτισάνησι χρεόμενοι. <sup>16</sup> βλάπτοντο δ' ἄν καὶ <sup>17</sup> οἱ <sup>18</sup> μούνω τῶ <sup>19</sup> χυλῶ <sup>20</sup> χρεόμενοι. <sup>21</sup> βλάπτοντο δ' ἄν καὶ οἱ μούνω τῶ <sup>22</sup> ποτῶ <sup>23</sup> χρεόμενοι, <sup>24</sup> ἥκιστα <sup>25</sup> δ' ἄν οὗτοι.

9. Χρῆ δὲ <sup>26</sup> καὶ τὰ μαθήματα <sup>27</sup> ποιέσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαίνοντων, ἢα <sup>28</sup> συμφέροι. εἰ γὰρ δὴ <sup>29</sup> τοῖσι γε

<sup>1</sup> Τὸ δὲ om. 2163 restit. alia manu in marg., Cod. Med. ap. Foes. 2276. — τὸ δὲ μεταβ. om. 2146. — <sup>2</sup> δὲ pro μὲν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> ἔχει 2146. — <sup>4</sup> εἰ μὴ 2144, Lind., 2141, 2143, 2146, 2254, 36, Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — ἔν μὴ Cod. S. ap. Foes. — εἰ pro μὴ 2142 ex emendatione recentiori, 2145. — με mutatum alia manu in εἰ 2140. — Dans 2165, il y avait probablement εἰ, ce mot a été effacé, et une autre main a écrit en marge με. — εἰ pro μὴ 2276. — <sup>5</sup> post μέντοι addit γε vulg. — γε om. 2253, 2165. Gal. in textu. — γε me semble ici redondant, et répété, par erreur de copiste, à cause du voisinage du γε suivant, qui est bien placé. — <sup>6</sup> ποιητέα καὶ βεβαίως (suprascripto βεβαίως) ἢ μ. 2253. — pro quibus habent : μεταβιβαστέη καὶ ἢ μ. vulg.; μεταβιβαστέη καὶ ἢ μ. Lind.; μεταβιβαστέη (sic) καὶ ἢ μ. Mack.; μεταβιβασταῖη καὶ ἢ μ. Cod. Med. ap. Foes.; μεταβιβασταῖη καὶ ἢ μ. 2141, 2144, 2140, 2143, 36, 2251, 2148, Merc.; μεταβιβαστέη χ' ἢ μ. 2165, ces mots sont surchargés, il y avait probablement auparavant μεταβιβασταῖη καὶ ἢ μ.; μεταβί (sic) 2276, un blanc tient la place du mot inachevé et de καὶ ἢ μ.; μεταβιβασταῖς ἢ καὶ ἢ μ. 2146; μεταβιβασταῖη χ' ἢ μ. Vassus. — Le manuscrit 2253 méritant, en général, beaucoup de confiance, j'ai préféré sa leçon à celle du texte vulgaire et des autres. En étudiant les lettres des deux leçons, on comprend comment la leçon du manuscrit 2253 a pu être transformée en celle du texte vulgaire; ou celle du texte vulgaire en la leçon du manuscrit 2253. Au reste, le sens est le même des deux côtés. Je dois ajouter que, plus loin dans son Commentaire, p. 63, l. 42, Galien citant cette phrase, on lit μεταβιβαστέη. — <sup>7</sup> ἀλλοίωσις gloss. 2144. — <sup>8</sup> πνευμάτων pro γευμάτων 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> βλάπτοντο 2276. — ἄν βλάπτοντο 2253. — <sup>10</sup> ἄν om. 2276, 2163 restit. alia manu — <sup>11</sup> εἰ 2254, 2142, Vassus. 2146, 2253, 2165. — <sup>12</sup> ὀρθῶς 2276. — <sup>13</sup> ὄλγσι 2253, 2276. — <sup>14</sup> τῆσι 2253. —



ment, prescrire les aliments. Ceux qui souffriraient le plus d'un changement inhabile, seraient les malades que l'on mettrait, après une abstinence absolue, à l'usage de la décoction d'orge non passée; il en résulterait aussi du mal pour ceux à qui l'on ferait prendre simplement la décoction passée; enfin, la seule administration de boissons suffirait pour nuire; mais c'est ce qui produirait le moins d'inconvénients.

9. Pour s'instruire, il faut observer ce qui, dans le régime, est utile aux hommes, pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé; car, si une alimentation telle ou telle, même chez les gens bien portants, présente de grandes différences en toutes circonstances, et surtout dans les changements de l'une pour l'autre, comment pourrait-il se faire qu'elle ne présentât pas aussi des différences considérables dans les ma-

Encore ici l'accent paraît avoir été placé primitivement sur λη, ὠλησι.  
— <sup>14</sup> τῶν 2146. — τοῖσι 2148. — <sup>15</sup> πτισσάνησι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2254. — πτισσάμενοι 2146. — χρεώμενοι 2253. — <sup>16</sup> βλάπτειντε.... χυλῶ om. 2253. — βλάπτειντε..... ποτῶ χρεώμενοι om. 2140 restit. alia manu in marg. — <sup>17</sup> εὐ pro εἰ 2148. — <sup>18</sup> μὲνω 2143, 2148. — <sup>19</sup> ποτῶ pro χυλῶ 2253, 2254. — Dans 2142 un mot (sans doute ποτῶ) a été gratté, et à la place une main plus récente a écrit χυλῶ. — <sup>20</sup> post χυλῶ addunt χρεώμενοι 2140, 2141, 2145, 2148, 2144, 2165, 2254, 2276, 2143, Vassæus, Ald., Lind., Merc. — addunt χρεώμενοι 36, 2146. — χρεώμενοι om. vulg. — χρεώμενοι, omis dans le texte vulgaire, doit être rétabli avec l'autorité de presque tous les manuscrits. Des répétitions semblables ne sont pas étrangères au style d'Hippocrate. — <sup>21</sup> βλάπτειντε..... χρεώμενοι om. 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — Le Commentaire de Gallien prouve que c'est une simple omission de copiste; car, il dit: « En troisième lieu ceux qui en éprouvent le moins de mal sont les malades que l'on met à l'usage des boissons. » ἥμισυ δὲ, τοῦτοστιν ἐλάχιστα βλάπτειν τοῖς ἐπὶ μόνῃ τὰ ποτὰ παραγνομήουσ. — <sup>22</sup> χυλῶ pro ποτῶ 2254. — Dans 2142, un mot (sans doute χυλῶ) a été gratté, et ποτῶ écrit, en place, d'une main plus récente. — <sup>23</sup> χρεώμενοι 2146, 36. — χρεώμενοι 2253. — <sup>24</sup> εὐδαμῶς gloss. 2144, 2144. — <sup>25</sup> δ'ἄν 2253, 2254, 2142, 2146, Imp. Samb. ap. Mach. — δὲ sine ἄν vulg. — δ'ἄν om. Ald. — δὲ 2144, δ'ἄν in marg. alia manu. — <sup>26</sup> καὶ om. 2276. — <sup>27</sup> ποιήσῃ 2276. — <sup>28</sup> συμμίξει 2253. — συμμίξει 2276. — <sup>29</sup> τοῖς ἢ 2276.

<sup>1</sup> ὑγιαίνουνσι <sup>2</sup> φαίνεται <sup>3</sup> διαφέροντα <sup>4</sup> μεγάλα <sup>5</sup> τὰ <sup>6</sup> τοιαῦτα  
 τοιαῦτα διατηρήματα <sup>7</sup> καὶ ἐν ἄλλω <sup>8</sup> τινί <sup>9</sup> που καὶ ἐν <sup>10</sup> τῆσι μετα-  
 βολῆσι, πῶς οὐχὶ καὶ <sup>11</sup> ἐν <sup>12</sup> γε <sup>13</sup> τῆσι νοσοῖσι διαφέρει <sup>14</sup> μεγάλα,  
 καὶ <sup>15</sup> τουτέων ἐν <sup>16</sup> τῆσιν <sup>17</sup> ὄξυτάτῃσι <sup>18</sup> μέγιστα; Ἄλλὰ μὴν <sup>19</sup> εὐ-  
 καταμάθητόν <sup>20</sup> γε <sup>21</sup> ἐστίν, ὅτι <sup>22</sup> φαύλη <sup>23</sup> δίαίτα <sup>24</sup> βρώσιος καὶ  
<sup>25</sup> πόσιος <sup>26</sup> αὐτῆ <sup>27</sup> ἑωυτῆ ἑμπερῆς <sup>28</sup> αἰεὶ, ἀσφαλεστέρη <sup>29</sup> ἐστὶ <sup>30</sup> τὴν  
 ἐπίπαν <sup>31</sup> ἐς <sup>32</sup> ὑγίην, <sup>33</sup> ἢ <sup>34</sup> εἴ τις <sup>35</sup> ἕξαπίνης <sup>36</sup> μέγα μεταβάλλῃ  
<sup>37</sup> ἐς <sup>38</sup> ἄλλο. <sup>39</sup> Ἐπεὶ καὶ <sup>40</sup> τοῖσι δις <sup>41</sup> σιτευομένοισι τῆς  
<sup>42</sup> ἡμέρης καὶ τοῖσι <sup>43</sup> μονοσιτέουσιν <sup>44</sup> αἱ <sup>45</sup> ἕξαπινάιοι μεταβάλλῃ  
<sup>46</sup> βλαβὰς καὶ <sup>47</sup> ἀρρώστην <sup>48</sup> παρέχουσιν. Καὶ τοὺς <sup>49</sup> μὲν γε μὴ

<sup>1</sup> ὑγιαίνουσιν 2146. — <sup>2</sup> φαίνονται Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>3</sup> διαφ. μ. τὰ om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>4</sup> τὰ addunt ante μεγάλα 2144, 2140, 2143, 2142, 2141, 56, Ald. 2148. — καὶ addit ante μεγάλα 2145. — ταμεγάλα 2254. — <sup>5</sup> τὰ om. 2276. — <sup>6</sup> τοιαῦτα pro τοιαῦτα 2145. — <sup>7</sup> καὶ pro καὶ 2254. — <sup>8</sup> τινί om. 2254, 2146, Lind., Vassaeus. — τινί που est bien dans 2142, mais d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — <sup>9</sup> που om. 2253, 2165 restit. alia manu ante τινί, 2276. — <sup>10</sup> ἄλλωσι pro τῆσι 2253. — ταῖς μεταβολαῖς gloss. 2141. — <sup>11</sup> ἐν om. 2254. — Dans 2142, ὅ est écrit d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — <sup>12</sup> γε om. 2253, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276. — <sup>13</sup> τοῖσι 2276, 36. — ταῖς νοσοῖσι gloss. 2141. — <sup>14</sup> μέγα 2253, 2142, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>15</sup> τουτέων 2253, 2276. — <sup>16</sup> τῆσιν ὄξυτάτοις 2276. — τῶσαν ὄξυτάτοις 2253 ex emendatione. — <sup>17</sup> ὄξυτάτοις 2148. — <sup>18</sup> μέγιστα 2255. — μέγιστον Cod. Med. ap. Foes., 2163 mutatum alia manu in μάλιστα, 2276. — μάλιστα vulg. — <sup>19</sup> εὐκόλως μαθητέουσαν gloss. 2144, 2141. — εὐκαταμαθητέον Cod. Flor. in Gal. libro de Consuetudine, p. 410, ed. Dietz, 1852. — <sup>20</sup> γε om. 2253, Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — τε pro γε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — <sup>21</sup> ἴσθι 36. — <sup>22</sup> μικρὰ τρεῖς gloss. 2144, 2141. — <sup>23</sup> διαίτη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> βρώσιος Cod. Med. ap. Foes, Vassaeus, 2276, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — βρώσιος 2165. — <sup>25</sup> πόσιος Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Vassaeus, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — πόσιος 2146. — <sup>26</sup> αὐτῆ 2146, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>27</sup> ἑωυτῆς 2140, 2142, 2254, 2145, 2148, 36, 2144 gloss. ἑωυτῆς, 2144 cum eadem gloss. — <sup>28</sup> αἰεὶ 2254, 2142, 2140, 2148, 2145, 2146, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — αἰεὶ vulg. — <sup>29</sup> ἴσθι 2146. — <sup>30</sup> τοῦπίπαν 2276. — τοῦπίπαν 2145. — <sup>31</sup> εἰς 2254, 2163, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — ἰσθίον pro εἰς ὑγίην 36. — <sup>32</sup> ὑγίην 2254, 2255. — ὑγίην 2276. — <sup>33</sup> ἢ pro ἢ 2145, 2254, 2148, 2141. — <sup>34</sup> εἰν pro εἰ Gal. in textu, 2163, 2276, Vassaeus. — ἢ (sic) pro εἰ 36. — <sup>35</sup> ἕξαπίνης (sic) 36. — <sup>36</sup> μέγα om. 2165 restit. alia manu in marg. Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassaeus. —

ladies, et d'autant plus que les maladies sont plus aiguës? En santé, il faut savoir qu'user, avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est, en général, plus sûr que d'opérer, en son régime, quelque brusque et grand changement. En effet, soit qu'on ait l'habitude de faire deux repas par jour, soit qu'on n'en fasse qu'un, les changements soudains causent souffrance et faiblesse. Qu'un homme, qui n'est pas dans l'usage de déjeuner, vienne à faire un repas le matin, aussitôt il en souffre, il devient pesant de tout le corps, faible et inactif; si, dans cet état, il se met à dîner, il a des rapports aigres, quelquefois il survient de la diarrhée, parce que les voies digestives ont été surchargées d'un poids extraordinaire, habituées qu'elles étaient à avoir un intervalle de sécheresse, à ne pas recevoir deux fois un fardeau, à ne pas digérer deux fois des aliments.

<sup>38</sup> post ελλο addunt κρέσσον 2254, 2442; Vasseus, Gal. in textu, 2146, 2165, Cod. F. ap. Foës.; κρείττον vulg.; κρείσσον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110; κρείσσον τὸ ἔτερον 2276. — κρέσσον om. 2255. — κρέσσον doit être supprimé sur l'autorité de 2255. Le Commentaire de Galien porte seulement que la phrase d'Hippocrate signifie que les changements subits sont nuisibles aux gens en santé; il n'y est question ni de *mauvais* ni de *meilleur*. L'idée de *meilleur* ne peut s'enchaîner avec la phrase suivante; car, il n'est ni *meilleur* ni *pire* de prendre l'habitude de faire un seul ou deux repas; et cependant il y avait une liaison dans l'esprit d'Hippocrate, puisqu'il a mis ἐπι, liaison qui reparait si on supprime κρέσσον, et si l'on entend, comme le fait Galien, qu'il s'agit seulement de changements de régime en général, et non de changements en mieux. Hippocrate parle plus loin (p. 298) de ces changements en mieux. Κρέσσον aura été ajouté par quelque correcteur qui aura donné à φαύλη le sens de *mauvais*.

<sup>39</sup> ἐπαδὴ pro ἐπι 2276. — <sup>40</sup> δις τοῖσι pro τ. δ. 2276. — <sup>41</sup> σιτισμῶσι 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>42</sup> ἡμέρας 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>43</sup> μονοσιτεύου gloss. 2144. — μονοσιτεύου 2146. μονοσιτεύου 56. — μονοσιτεύου Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>44</sup> αἰ om. 2140, 2145, 56, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2145, 2141. — <sup>45</sup> ἕξάπνοι 2165. — ἕξάπνοις 2142 ex emendatione recentiori, 2146. — ἕξιφως γινόμεναι ἁλωσις gloss. 2144, 2141. — <sup>46</sup> βλαβᾶς om. 2165 resit. alia manu in marg. — βλάβην (sic) 2276. — <sup>47</sup> ἀρρώστιαν 2276. — ἀρρώστιαν παρασκευάζουσι gloss. 2144, 2141. — <sup>48</sup> παρέχουσι Vasseus, 2145, 2254, 56, Gal. in textu. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2142, 2143, 2165, 2276, 2146, 2145. — <sup>49</sup> μέν om. Vasseus, Gal. in textu, 2276, 2165, 2142 dans lequel γι με sont écrits d'une main plus récente et dans un endroit gratté.

<sup>1</sup> μεμαθηκότας <sup>2</sup> ἀριστᾶν, <sup>3</sup> εἰ <sup>4</sup> ἀριστήσουσιν, <sup>5</sup> εὐθέως <sup>6</sup> ἀβρώ-  
στους <sup>7</sup> ποιείει, καὶ <sup>8</sup> βαρέας ἔλον τὸ σῶμα, <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> ἀσθενείας καὶ  
ὀνηρούς· ἦν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, <sup>11</sup> ὄξυρεγμώδεας· <sup>12</sup> ἐνίοισι δὲ  
<sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> σπατίλη <sup>15</sup> γένοιτο <sup>16</sup> ἄν, <sup>17</sup> ὅτι παρὰ τὸ <sup>18</sup> ἐσθλὸς <sup>19</sup> ἡχθρό-  
ρηκεν ἢ <sup>20</sup> κοιλίη εἰθισμένη ἐπιζηραίνεσθαι, καὶ μὴ <sup>21</sup> δις διογκῶσθαι,  
<sup>22</sup> μήτε δις <sup>23</sup> ἔψειν τὰ <sup>24</sup> σιτία. <sup>25</sup> Ἀρήγει οὖν <sup>26</sup> τουτέοισιν ἀναστ-

<sup>1</sup> Μεμαηκότας 36. — <sup>2</sup> ἀναριστᾶν 2145, 2145, 2254, Gal. in textu. Vasseus. — ἄν (sic) ἀριστᾶν 2140. — Comme dans plusieurs autres mss., il y avait sans doute ἀναριστᾶν dans 2253; mais deux lettres ont été altérées dans l'intérieur du mot, et il est resté ἀριστᾶν. — ἀριστᾶν 2165 et in marg. alia manu ἀναριστᾶν, ἀνάριστα. — ἀνάριστα 2146. — ἀριστᾶν 2141 et alia manu in marg. ἀναριστᾶν. — <sup>3</sup> εἰ 2254, Gal. in textu. 2142, 2165, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vasseus, Lind. — <sup>4</sup> ἀριστήσωσιν Vasseus, Lind., 2254, 2255, Gal. in textu. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2165, 2276. — ἀριστήσωσι 2146. — <sup>5</sup> εὐθέως (sic) 36. — εὐθαρίστους (sic) pro εὐθ. ἀβρ. 2148. — <sup>6</sup> ἀβρώστας pro ἀβρώστους 2145, 2141, 2144. — ἀβρώστους 2255 emendatum. — <sup>7</sup> ποιείει 2144, 2140, 2254, 2145, 2148, 36, 2146, 2145, 2141. — ποιήσει 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> βαρέας 2165 mutatum alia manu in βαρέας. — βαρέας 2276. — <sup>9</sup> καὶ. ἀσθ. καὶ. ὀνη. om. 2165 restituit. in marg. καὶ. ἀσθενείας καὶ. ὀνη. — <sup>10</sup> ἀσθενείας 2255, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — ἀσθενείας vulg. — ἀσθενείων 2148. — <sup>11</sup> ὄξυρεγμίας 36, 2145, 2144, 2140, 2145. — ὄξυρεγμίας 2148, 2141, Cod. S. ap. Foes. — ὄξυρεγμώδεας Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vasseus. — <sup>12</sup> ἐνίοισι gloss. 2144, 2141. — <sup>13</sup> καὶ 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — δις ἄν καὶ Gal. in textu, 2165, Vasseus. — <sup>14</sup> σπατίλη 2255 mutatum alia manu in σπατίλη. — σπατίλη 2146, 2165. — παστείλη 2140 cum signo dubitationis. — παστείλη 2144, 2145, 36, 2142, 2276, 2148, 2254 in marg. σπατίλη, 2141 alia manu supra lineam σπατίλη. — ἄσση pro σπατίλη multa ἀντίγραφα Galeni tempore; ἐν πολλοῖς, dit Galien dans son Commentaire, δις τῶν ἀπαγγεφῶν ἐν σπατίλης γεγραμμένῃς εὐρήσεις, ἀλλ' ἄσσης. — σπατίλη Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — M. Dietz dit dans une note: Spatilla Nicol. Codices Hippocratis et παστείλη et σπατείλη et σπατίλη habent. Παστείλη Cod. 489 Monacensis, olim Augustanus, qui Galeni in hunc Hippocratis librum Commentarius continet. — Étrotien, dans son Lexique, dit: σπατίλη, mot employé une seule fois, signifiant la diarrhée, σπατίλη τῶν ἀπαγγεφῶν, καίται ἐπὶ διαβρώσεως. — Galien, dans son Lexique, dit: σπατίλη signifie les déjections liquides, σπατίλη τὸ ὑγρὸν διαχώρημα. — ὑγρὰ

Il convient, dans ce cas, de contrebalancer le changement que le régime alimentaire a éprouvé : on fera un somme, et pour le faire on s'arrangera comme on s'arrange pour la nuit après le dîner, c'est-à-dire qu'on dormira à l'abri du froid pendant l'hiver, à l'abri du chaud pendant l'été; si l'on ne peut dormir, on fera une longue marche à pas lents, en se promenant, sans s'arrêter; on ne dinera pas, ou, si l'on dîne, on ne mangera que peu, et des choses non malfaisantes; on boira encore moins, et, si l'on boit, que ce ne soit pas de l'eau. Avec de telles habitudes, les souffrances seraient encore plus grandes si l'on mangeait trois fois par jour jusqu'à satiété; plus

διαχώρησις pro σπατίλη 2145; c'est la glose du Lexique de Galien qui a été introduite à la place d'un mot peu entendu. — σπατίλη (sic) τὸ ὑγρὸν διαχώρημα in Lexico Gal. quod præfigitur codicibus 2145, 2144, 2254. — <sup>15</sup> γίνετο om. 2276. — <sup>16</sup> ἄν om. Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>17</sup> ἐτι 2255. — ἐσάταν pro δτι vulg. — <sup>18</sup> ἴδω; mutatum eadem manu in ἐσά; et alia in ἐσά; 2255. — ἴδω; vulg. — <sup>19</sup> ἄχθεσφέρειν 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111 in notis, et in textu ἄχθεσφέρειν. — ἀχθεσφέρεισιν 2144, 2144, 2148. — ἀχθεσφέρεισιν 36. — ἀχθεσφέρειν Ald. — ἀχθεσφέρεισιν vulg. — Je n'ai pas hésité à admettre la leçon de 2255. Hippocrate explique pourquoi la diarrhée résultera de ces écarts de régime; c'est parce que le ventre, accoutumé à ne pas recevoir double nourriture dans un jour, a été chargé d'un fardeau extraordinaire. Ὅτι est donc préférable à ἐσάταν, et de là suit que le verbe ἀχθεσφέρειν doit être mis au parfait de l'indicatif, et non au futur du subjonctif. — <sup>20</sup> καί 36. — <sup>21</sup> δτι om. 2144, 2140, 2145, 36, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes. — <sup>22</sup> π η διεκκεῖσθαι addunt ἐκ δευτέρου 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes, 2144, 2140, 2145, 2148, 36. — καί pro μήτε 2146. — μή δτι pro μήτε 2255, 2165, 2276. — μήδτι Vassaeus. — <sup>23</sup> ἐψέιν 2146. — ἐψέιν vulg. — ἐψέιν du texte vulgaire n'étant pas ionien, il aurait fallu le changer en ἐψέιν, sans autorité de manuscrits, tous ayant ἐψέιν, excepté 2146, qui a ἐψέιν. Comme ἐψέιν n'a besoin d'aucune modification, je l'ai adopté. Je remarque ici (ce dont j'ai eu occasion de m'assurer par les concordances de 2146 avec 2255) que 2146 a été copié, par un mauvais copiste il est vrai, mais sur un bon original. — <sup>24</sup> post στίξ addit ἦν δτι καὶ ἐπιδιαιτησίων, ἔξουρησιῶσιν 2145. — <sup>25</sup> ἀργίη 36, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> τούτοις mutatum in τούτοις 2255.



κώσαι τὴν μεταβολήν· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὡσπερ νύκτα ἀγα-  
γόντα<sup>3</sup> μετὰ<sup>4</sup> τὸ δεῖπνον, τοῦ μὲν χειμῶνος<sup>5</sup> ἀρβριγέως, τοῦ δὲ  
<sup>6</sup> θέρος ἀθαλπείως· ἢν δὲ τὴ μὴ<sup>8</sup> δύνηται καθεύδειν, ὁ βραδείων,  
συχνὴν<sup>10</sup> περίοδον, ἢ πλανηθέντα, μὴ<sup>12</sup> στασίμως, δειπνήσει  
<sup>11</sup> μηδὲν, ἢ ὀλίγα<sup>14</sup> καὶ μὴ βλαβερά· ἔτι δὲ ἔλασσον<sup>15</sup> πιεῖν<sup>16</sup> καὶ  
μὴ ὑδαρές.<sup>17</sup> Ἐτι<sup>18</sup> δ' ἂν<sup>19</sup> μᾶλλον πονήσειεν ὁ τοιοῦτος, ἢ εἰ  
<sup>21</sup> τρίς<sup>23</sup> αἰτέοιτο τῆς ἡμέρης<sup>25</sup> ἐς κόρον·<sup>24</sup> ἔτι δὲ μᾶλλον,<sup>26</sup> εἰ

<sup>1</sup> Ὡσπερ 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ὡς vulg. — <sup>2</sup> ἀγόντα 2255. — ἀνάγοντα 2141, Ald., 2144, 2145, 2148, Vassæus, 2140, 36, 2146. — ἀγαγόντα mutatum alia manu in ἀνάγοντα 2165. — ἀναγόντα 2141. — ἀναγόντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. — ἀγαγόντας Mack ex emend. propria. — <sup>3</sup> post μετὰ addit δι 2146. — Galien fait remarquer que la plupart des commentateurs entendaient qu'Hippocrate avait voulu dire qu'il falloit dormir après le δεῖπνον (repas de l'après-midi), mais que c'était une erreur, et que d'après le contexte même il falloit dormir après le ἀριστον (repas du matin). « En conséquence, dit-il, de deux choses l'une: ou il faut corriger cette leçon comme étant vicieuse, et substituer ἀριστον à δεῖπνον; ou bien, si nous conservons δεῖπνον, entendre la phrase ainsi: *dormir, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, et prolonger jusqu'à la nuit ce sommeil fait après le repas du matin.* » Δυσὶν οὖν βῆταρον, ἢ ἐπινορηθέντων ἐστὶν ὡς ἡμαρτυμένην μὲν τοιαύτην γραφήν, καὶ οὕτως τραπίων ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ ὡσπερ μετὰ τὸν ἀριστον ὡς νύκτα ἀγαγόντα, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀριγέως, τοῦ δὲ θέρος ἀθαλπείως. ἢ εἴπερ φυλάττομεν τὴν μετὰ τὸ δεῖπνον, οὕτως ἀκουστίαν τῆς λέξεως· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὡσπερ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκοιμάτο πρόσθεν, οὕτω νῦν μετὰ τὸ ἀριστον, ὡσπερ νύκτα ἀγαγόντα. D'après cette explication de Galien, si l'on classe δεῖπνον en ἀριστον, il faut mettre entre deux virgules, ὡς. v. ἀγ. et si l'on garde δεῖπνον comme j'ai fait, il faut mettre, entre deux virgules, ὡς v. ἀγ. μ. τ. δεῖπνον. — <sup>4</sup> τὸν 2276, 56. — <sup>5</sup> ἀρβριγέως 2276, 2131. — ἀριγέως vulg. — ἀρηγέως 2145. — ἀριγέως 2144, 2148, 2141. — <sup>6</sup> θέρος 2165. — καθεύδειν μὴ δύνηται 2255, 2165 alia manu mutatum in δύνηται, 2276. — καθεύδειν μὴ δύνηται Gal. in textu, Vassæus. — <sup>8</sup> δύνηται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> βραδείων 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. — βραγείων 2255, ex emendatione. — βραδείων gloss. 2141. — <sup>10</sup> ὄδον 2255. — <sup>11</sup> περιπλανηθέντα 2255. — <sup>12</sup> στασίμως 2255, 2144, 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 56, 2118, Merc. in Marg., Lind., Ald., Vassæus, 2140, 2145, 2141, Cod. S.



grandes encore si l'on mangeait plus souvent; cependant, il en est beaucoup à qui trois repas copieux par jour ne causent aucun inconvénient, mais c'est qu'ils y sont habitués. D'un autre côté, ceux qui ont l'usage de manger deux fois, sont, s'ils ne déjeunent pas, faibles, débiles et impuissants à tout travail: ils souffrent de l'estomac, ils éprouvent des tiraillements dans les entrailles, l'urine devient chaude et foncée, et les selles sont très échauffées; chez quelques-uns même un goût d'amertume se fait sentir dans la bouche, les yeux se creusent, les tempes battent, les extrémités se refroidissent,

et Vatic. ap. Foes. - στασίμους vulg. — <sup>13</sup> addit τε ante μηδὲν 2146. — μηδὲν 36. — <sup>14</sup> μηδὲ pro καὶ μή 2253. — <sup>15</sup> πίνειν mutatum alia manu in πίνειν 2165. — πίνειν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> post πίνειν addunt ἀκρατίς 2144, 2140, 2141, 2254, 2145, 2142 alia manu, 56, 2148, 2145, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ad. Mack., Lind. — Faut-il, comme l'a fait Van der Linden, recevoir ἀκρατίς dans le texte? Cette addition est appuyée par neuf manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, sans compter les manuscrits S. et F. de Foes, et le manuscrit de Sambuc de la Bibliothèque de Vienne. Mais elle manque dans 2165 et 2276, qui contiennent le Commentaire de Galien, et qui, bien que pleins de faute, méritent cependant une certaine attention; elle manque surtout dans 2253, le plus important des manuscrits d'Hippocrate de la Bibliothèque Royale de Paris. Si l'on se reporte au Commentaire de Galien, on voit qu'il dit: « En conséquence, Hippocrate recommande de boire moins, mais de ne pas étendre d'eau son vin, » ἀκολουθεῖν δὲ τούτῳ καὶ τὸ πίνειν μὲν ἥττον, εὐ μὴν ὑδαρῆς γε. Galien répète l'expression d'Hippocrate, et n'y joint pas ἀκρατίς. Ces raisons m'ont déterminé à rejeter ce mot, que je regarde, en conséquence, comme une glose passée de la marge dans le texte. — <sup>17</sup> ἔτι.... ἰθυσώσιν om. 2163 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>18</sup> δὲ μᾶλλον ἂν 2254, Gal. in textu, 2132, 2255, 2165, 2146, Vassaeus. — δὲ om. ap. Dietz in textu, p. 444. — <sup>19</sup> μᾶλλον ἂν ap. Dietz in textu, p. 444, et in nota Cod. Flor. μᾶλλον (sic). — <sup>20</sup> ἦν pro εἰ 2254, 2142 ex emendatione recentiori. — <sup>21</sup> πρὸς τῆν 2141, 2144, 2140, 2135, 2142 ex emendatione recentiori, 56, 2148, 2145. — <sup>22</sup> αὐτίσθητο 2254. — φάγειν 2253. — φάγει ap. Dietz in textu, p. 444, et in nota Cod. Flor. φάγει τε. — <sup>23</sup> ἄκρον pro ἐς κόρον Vassaeus, Gal. in textu. — <sup>24</sup> δὲ om. 2145. — <sup>25</sup> ἦ emendatum in εἰ 2253.

πλεονάκις· καιτοι γε πολλοί εισιν, <sup>1</sup> οί <sup>2</sup> εὐφόρως <sup>3</sup> φέρουσι <sup>4</sup> τῆς  
<sup>5</sup> σιτεόμενοι τῆς <sup>6</sup> ἡμέρης <sup>7</sup> ἐς πλῆθος, <sup>8</sup> οί ἂν οὕτως ἐθισθῶσιν.  
 Ἄλλὰ μὴν και οί <sup>9</sup> μειμαθηκότες δις <sup>10</sup> σιτέεσθαι τῆς <sup>11</sup> ἡμέρης·  
<sup>12</sup> ἦν μὴ ἀριστήσωσιν, <sup>13</sup> ἀσθενέες και ἄρρωστοί· εισι, και <sup>15</sup> δεῖαι  
<sup>16</sup> ἐς πᾶν ἔργον, και καρδιαλγέες· <sup>17</sup> κρεμᾶσθαι <sup>18</sup> γὰρ <sup>19</sup> δοκεῖται  
 σπλάγγνα <sup>20</sup> αὐτέοισι, και <sup>21</sup> οὐρέουσι <sup>22</sup> θερμὸν και χλωρὸν, και ἡ  
 ἄφοδος <sup>23</sup> ζυγκαίεται· <sup>24</sup> ἔστι <sup>25</sup> δ' οἷσι και <sup>26</sup> τὸ στόμα πικραίνεται·  
<sup>27</sup> και οί ὀφθαλμοί κοιλαινόνται, και οί κρόταφοί πάλλονται, και τὰ

<sup>1</sup> Οἱ 36. — <sup>2</sup> εὐφόρως 2146. — <sup>3</sup> φέρουσι 2145, 2143, 36, 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2146, Cod. Flor. ap. Dieu in textu, p. 411. — φέρουσιν vulg. — φαίρουσιν 2148. — <sup>4</sup> δις pro τῆς 2253. — τρισιτέομενοι 2144, 2140, 2143, 36, 2148, 2145, 2141. — <sup>5</sup> σιτεόμενοι 2253. — <sup>6</sup> ἡμέρας Vassæus. — <sup>7</sup> εἰς Gal. in textu, 2165. Vassæus. — <sup>8</sup> ἐὼν pro εἰ ἂν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 411. — <sup>9</sup> μὴ ἀριστήσῃ 2148. — <sup>10</sup> σιτέεσθαι Vassæus, Gal. in textu, 2165. — σιτεῖσθαι 2253, 36. — <sup>11</sup> ἡμέρας 2165, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — <sup>12</sup> ἦν μὴ ἀρ. om. 2165 restit. alia manu in marg. — ἀριστήσῃων 2141, Ald. — <sup>13</sup> ἀσθενεῖς τς Cod. Flor. ap. Dietz, p. 411. — <sup>14</sup> εισιν 2253, 36, 2146. — εισι om. 2165 restit. alia manu. — <sup>15</sup> δεῖαι 2253 emendatum. — δεῖαι (sic) Gal. in cit. t. 4, p. 120, l. 27, 2148. — δεῖαι (sic) 2276. — Il ne sera pas hors de propos de consigner ici une remarque qui importe à la connaissance de la valeur relative des manuscrits. Le passage relatif à ceux qui, ayant l'habitude de faire deux repas par jour, manquent celui du matin, et qui commence ici par ces mots ἀλλὰ μὴν και εἰ μειμαθηκότες δις σιτέεσθαι κτλ., a son parallèle dans un passage de l'Ancienne médecine qui commence par τούτο δὲ, ἦν ἀριστῆν μειμαθηκῶς τις κτλ. (t. 1, p. 592 l. 43). Le trait δεῖαι ἐς πᾶν ἔργον du traité du Régime dans les maladies aiguës n'a pas son analogue dans le livre de l'Ancienne médecine si l'on consulte nos imprimés et tes nos manuscrits moins un; mais cet analogue reparait si l'on consulte le manuscrit 2253, qui a δυσεργεῖν, mot au lieu duquel les autres manuscrits et les éditions ont δυσεργίη. — Le mot δυσεργίη, dans le Thesaurus de M. Didot, ne reposant que sur ce seul passage, on pourra le retrancher désormais des dictionnaires grecs. — <sup>16</sup> εἰς Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 120, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>17</sup> κρεμᾶσθαι 2146. — κρεμασθέντα Cod. Flor. ap. Dietz, p. 411. — κρεμᾶσθαι δοκεῖ αὐτοῖς τὰ σπλάγγνα Gal. in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn. — <sup>18</sup> γὰρ om. Gal. in cit. t. 4, p. 120. — <sup>19</sup> δεῖαι 2141, 2148, Merc. in marg., Ald.

et la plupart de ceux qui ont omis leur déjeuner habituel, n'ont plus d'appétit à l'heure du dîner; s'ils dînent, ils éprouvent de la pesanteur d'estomac, et leur sommeil est bien plus pénible que s'ils avaient déjeuné comme à leur ordinaire. Quand donc de tels accidents surviennent, même dans l'état de santé, pour un changement du régime pendant une demi-journée seulement, il est évident qu'il ne faut pas faire, dans l'état de maladie, ces changements en plus et en moins que font les médecins. Puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, et ainsi passé toute une journée sans manger, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, naturellement ils éprouveront

τὰ σπλ. δοκίμ. Cod. Flor. ap. Diets, p. 444. — αὐταῖσι δοκίμ. τὰ σπλ., 2253. — δοκίμ. αὐταῖσι τὰ σπλ., Gal. in cit. t. 4, p. 420. — <sup>20</sup> αὐταῖσιν 2446. — <sup>21</sup> οὐ ῥέουσιν Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. — <sup>22</sup> Dans le passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (t. 4, p. 592, l. 46) on lit dans le texte vulgaire : ὀφθαλμοὶ χλωρότερα, εὐρον παχὺ καὶ θερμὸν. Ici, dans le passage du traité *Du Régime des maladies aiguës*, les membres de phrase correspondants sont εὐρίουσι θερμὸν καὶ χλωρὸν et οἱ ὀφθαλμοὶ κελαινόνται. Or, le texte du manuscrit 2253 est, pour le passage de l'*Ancienne médecine*, ὀφθαλμοὶ κελαι, εὐρον χλωρότερον καὶ παχύτερον. Rapproché du passage *Du Régime dans les maladies aiguës*, la leçon du manuscrit 2253 acquiert une grande autorité, et je regrette de l'avoir laissée dans les variantes, et de ne l'avoir pas substituée au texte vulgaire. — <sup>23</sup> συγκαίεται 2443, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn, 2442, 2443, Vassæus, 2465, 2276, 2445, 2440. — συγκαίεται 36, Gal. in cit. t. 4, p. 420. — ξυγκαίεται Cod. S. ap. Foes.— Le Commentaire de Galien prouve qu'ici il faut lire ξυγκαίεται, et non συγκαίεται. Si l'on se reporte au passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (p. 594, l. 3), on trouve que le texte vulgaire porte συγκαίεται, mais que le manuscrit 2253 a συγκαίαι. Le manuscrit 2253 a donc encore ici, sur les autres manuscrits, l'avantage d'avoir conservé la véritable leçon; et heureusement j'ai, par des raisons médicales, substitué, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la leçon du manuscrit 2253 à celle du texte vulgaire. — <sup>24</sup> ἔτι προ ἴσσι 2276, 36. — ἴσπ.... πικραίνεται om. Gal. in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn. — <sup>25</sup> δὲ 2254, 2442, 2446. — <sup>26</sup> κωρ. τὸ στ. Gal. in cit. ibid. — <sup>27</sup> καὶ εἰ δ. κ. om. 2253.

ἀρα <sup>1</sup> διαφύχονται· καὶ οἱ <sup>2</sup> μὲν πλείστοι <sup>3</sup> τῶν <sup>4</sup> ἀνηριστικῶ-  
των οὐ δύνανται <sup>5</sup> κατασθίειν <sup>6</sup> τὸ δειπνον· δειπνήσαντες <sup>7</sup> ἔ-  
βαρύνουσι τὴν κοιλίην, καὶ <sup>8</sup> δυσκοιτεύουσι <sup>9</sup> πούλῃ μᾶλλον <sup>10</sup> ἢ <sup>11</sup> εἰ  
<sup>12</sup> προηριστήσαν. <sup>13</sup> Ὅκοτε <sup>14</sup> οὖν <sup>15</sup> ταῦτα τοιαῦτα <sup>16</sup> γίγνεται  
<sup>17</sup> τοῖσιν ὑγιαίνουσιν <sup>18</sup> εἵνεκεν <sup>19</sup> ἡμίσεος <sup>20</sup> ἡμέρης διαίτης <sup>21</sup> μετα-  
βολῆς παρὰ τὸ ἔθος, οὔτε προσθίειναι <sup>22</sup> λυσιτελεῖν φαίνεται, <sup>23</sup> οὔτε  
<sup>24</sup> ἀφελείν. Εἰ τοίνυν οὗτος ὁ παρὰ τὸ ξῆος <sup>25</sup> μονοσιτήσας, <sup>26</sup> διὰ  
<sup>27</sup> ἡμέρην <sup>28</sup> κενναγγήσας, <sup>29</sup> δειπνήσειν <sup>30</sup> ὀκόσον <sup>31</sup> εἰθίστο, <sup>32</sup> δει-  
πνήσας δὲ, τότε βαρὺς ἦν, εἰκὸς <sup>33</sup> αὐτὸν, εἰ, <sup>34</sup> ὅτι <sup>35</sup> ἀνάριστος ἐν  
<sup>36</sup> ἐπόνεσσι καὶ <sup>37</sup> ἡβρώσται, <sup>38</sup> δειπνήσει μὲν ἢ ὀκόσον εἰθίστο, <sup>39</sup> κα-

<sup>1</sup> Διαφύχεται Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn, Vassæus. — <sup>2</sup> μὲν om. 2146. — <sup>3</sup> τῶν ἀνηρ. om. 2255. — ante τῶν ἀνδρῶπων, 2148, 2141. — <sup>4</sup> ἰριστικῶτων 2145, 2140 correcti, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — ἀριστικῶτων 2276. — ἀνηριστικῶτων (sic) 36. — ἀνηριστικῶτων Ald., 2144. — ἀριστικῶτων Cod. Monacensis ap. Dietz, p. 444. — <sup>5</sup> κατῶθεν (sic) 2145, 2148, 2144, 2144. — κατασθίειν om. 2140 restitutum alia manu, 2142 restit. alia manu cum τὸ quod deest. — κατασθίειν 2146. — <sup>6</sup> ante τὸ addit οἱ ἄν ἰριστικῶτες 2255; il faut sans doute lire οἱ ἀνηριστικῶτες, et alors cette addition remplacera τῶν ἀνηριστικῶτων, qui sont omis dans 2255; de sorte que le sens restera le même. — ante τὸ addit οἱ ἰριστικῶτες Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — 7 δι om. 2255. — <sup>8</sup> δυσκοιτεύουσιν 2146. — δυσκοιτεύουσι (sic) 36. — <sup>9</sup> πούλῃ 2254, 2142. — πούλῃ vulg. — πούλῃ 2255. — <sup>10</sup> ἢ om. 2145, 2144, 2141. — <sup>11</sup> post εἰ addunt καὶ 2165, 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> προηριστήσαν 2255, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — προηριστήσαν vulg. — προηριστήσαν 2276. — <sup>13</sup> ὅποτε Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ὅποτε 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — ὅποτε 2276. — ὅποτε Gal. in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn. — ὅποτε pro ἔ. γὰρ 2146 in marg. γὰρ. — <sup>14</sup> οὖν 2255, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444, Gal. in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn. — γὰρ vulg. — <sup>15</sup> τὰ pro ταῦτα 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — ταῦτα om. Gal. in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn. — <sup>16</sup> γίγνεται 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — γίγνεται vulg. — τοῖς ὑγιαίνουσιν γίγνεται Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — γίγνεται Gal. in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn. — <sup>17</sup> τοῖς Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn, 2165, Vassæus. — <sup>18</sup> εἵνεκεν 2255, 2276, 2145. — εἵνεκεν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — εἵνεκεν vulg. — <sup>19</sup> ἡμίσεος 2254, 2276. — ἡμίσεος 2165, Vassæus. — <sup>20</sup> ἡμέρας Gal. in cit. t. 46, p. 344, ed. Kühn. — <sup>21</sup> μεταβολῆ 2140 emend. alia manu. — <sup>22</sup> λυσιτελεῖν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — λυσιτελεῖν 2255, 2165 mutatum alia manu in λυσιτελεῖν, 2276, 2145. — <sup>23</sup> οὔτ' 2276. — <sup>24</sup> ἀφελείν 2255, 2145, 2165 mutatum alia manu in ἀφελείν, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — Le membre de phrase οὔτε προσθ. λ. φ. ο. ἀφ. a été entendu très-différemment par les traducteurs modernes d'un côté, et par Galien à

bien plus de pesanteur si, se sentant mal à l'aise et faibles à cause de l'omission de leur déjeuner, ils dînent plus que de coutume. Une abstinence encore plus prolongée, et remplacée soudainement par un dîner, chargerait encore davantage l'estomac. Il convient que celui qui aura omis son déjeuner habituel, contrebalance, ce jour-là, les effets de cette omission, c'est-à-dire qu'il évite le froid, la chaleur et la fatigue, car il supporterait tout cela avec peine; son dîner, beaucoup moindre que d'habitude, sera composé, non d'aliments qui aient des propriétés sèches, mais de substances

l'autre. Les traducteurs le rapportent *aux gens en santé*, τοῖς ὑγιαίνουσιν, et entendent qu'en raison de ce qui vient d'être dit, il ne faut ni *ajouter* ni *retrancher* à leur régime. Ce sens est certainement le premier qui se présente; mais il a l'inconvénient de ne pas se rattacher au raisonnement d'Hippocrate, qui, ici, argumente constamment, *a fortiori*, de l'état de santé à l'état de maladie. Galien rapporte *aux malades* ce membre de phrase, qu'il paraphrase ainsi: πῶς οὖν (scilicet ἀναρὰ) ἕδε (scilicet μεταβολῆ), πολλῆ γὰρ, τοῖς νοσούσιν; Ce sens est tout-à-fait conforme au raisonnement d'Hippocrate; la seule résistance qu'il trouve est dans l'absence du mot *malades*; mais le Commentaire de Galien prouve que les commentateurs anciens avaient compris que les mots προσθεῖναι et ἀφαιλεῖν emportaient l'idée du changement, en plus et en moins, que prescrivait le mot *malades* combattus par Hippocrate. J'ai donc cru devoir suivre Galien. <sup>25</sup> μόνος σιτήσας 2146. — <sup>26</sup> ἔταν pro ἔτην 2276. — <sup>27</sup> ante ἤμ. addunt τὴν 2253, Gal. in textu, 2165, Lind., Vassæus, 2276, 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — ἡμέραν 2165, 2276, 2254, Vassæus. — <sup>28</sup> κενταγρίας 2276. — <sup>29</sup> μεταδυνήσασιν quidam Codd. ap. Chart. — μήγα δυνήσασιν alii Codd. ap. Chart. — <sup>30</sup> ἐπόσει 2253. — <sup>31</sup> post ἔκ. addit ἄν 2276. — <sup>32</sup> δυνήσαντες 2254 emendatum alia manu. — Le membre de phrase δ. δι τ. β. ἦν est placé dans le texte vulgaire avant πούλη, l. 10. Je vais expliquer tout-à-l'heure pourquoi j'ai fait ce déplacement, qui n'est autorisé par aucun manuscrit. — <sup>33</sup> αὐτὸν om. 2145. — <sup>34</sup> ὁ τότε pro ὅτι 2254. — ἔτα pro ὅτι 2145. — τότε pro ὅτι vulg. — Dans 2255, le mot est surchargé et difficile à lire; il y a, je crois, si ἔτα. — ἐνίστα pro. si τότε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — <sup>35</sup> ἀνάριστος et in marg. ἀναρίστητος 2165. — ἀναρίστον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — ἀναρίστητος.... ἡρώσται om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>36</sup> ἐπόσει 2144, 2148, 2141. — ἐπόσει 2253, 2165 mutatum alia manu in ἐπόσει. — <sup>37</sup> ἡρώσται 2253 et in margine alia manu ἡ πρίστα. — πρίσται 2141, 2146, 2254. — πρώσται (sic) 2148. — <sup>38</sup> δυνήσασιν.... εἰδηστο om. vulg. — J'ai ajouté ce membre de phrase sans autorité de manuscrits. J'en rendrai incessamment compte au lecteur. — <sup>39</sup> πολλὸν 2146, 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — πολλὸν 2255. — πούλη (sic) 56.

λὸ μᾶλλον ἰ βαρύνεσθαι· εἰ δέ ᾽ γε ᾽ ἐπὶ ᾽ πλείω χρόνον ᾽ κενεπαγ-

ἰ Βαρύνει 2253. — βαρὺν εἶναι pro βαρύνεσθαι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — Comme j'ai déplacé un membre de phrase et ajouté un autre membre intégralement, et tout cela sans aucune autorité de manuscrits, je reproduis ici ce texte vulgaire pour qu'il soit plus facile de comprendre, avec le texte sous les yeux, les motifs qui m'ont déterminé: Εἰκὸς αὐτὸν, εἰ τότε ἀνάριστος εἶν ἐπόνει καὶ ἡβρώσει, διαινήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν, πούλὸ μᾶλλον βαρύνεσθαι. Ce texte me paraît absolument inintelligible. Si l'on se réfère à ce qui précède, on voit qu'Hippocrate vient de dire que, si ceux qui ont omis contre leur habitude le repas du matin, font leur repas du soir, ils ressentent de la pesanteur d'estomac. Or, la phrase ici examinée, ne contenant aucune circonstance nouvelle, paraît, au premier coup-d'œil, une répétition, et une répétition oiseuse de ce qui vient d'être dit; mais, si l'on pénètre un peu plus avant, on s'aperçoit que cette répétition, toute vicieuse qu'elle serait, n'est pas admissible, et qu'il faut même renoncer à supposer, pour trouver un sens, qu'Hippocrate s'est répété lui-même à quatre lignes de distance; en effet, l'addition, éprouver une bien plus grande pesanteur, πούλὸ μᾶλλον βαρύνεσθαι, ne peut se comprendre, si les circonstances de l'exemple proposé par Hippocrate sont restées les mêmes, et elle prouve invinciblement qu'Hippocrate avait ajouté ici à son exemple quelque nouvelle condition qui a disparu dans le texte vulgaire, et dont la disparition rend la phrase inintelligible. Consultons-nous les traducteurs, nous allons reconnaître qu'ils n'ont pas pu tirer un sens plausible d'un texte qui, dans le fait, est complètement mutilé. Duret met: Ergo si hic, qui semel, nec suo more, pastum inivit, exhausto per totum diem corpore, tantum in cœna cibi adhibeat, quantum consuevit, si cum inpransus laborabat languidusque erat, cœnatus autem corporis gravitate opprimebatur, multo etiam gravius affici par est. Je ne comprends pas ce latin; pourquoi *multo gravius*? La traduction de Foes, reproduisant exactement le texte vulgaire, ne diffère pas de celle de Duret, et n'est pas plus intelligible. Gardell, embarrassé par la difficulté évidente de cette phrase, a omis πούλὸ μᾶλλον βαρύνεσθαι, et a fondu en une seule phrase celle qui nous occupe en ce moment, et la phrase qui suit immédiatement, et qui commence par εἰ δέ γε εἶτι κτλ., p. 292. La traduction de Grimm n'est pas plus claire: Speisat mithin einer, der wider seine Art nur eine Malzeit gemacht, und seine Gefässe den ganzen Tag ausgeleert hat, so viel zu Nacht, als er sonst pflegt, so muss er nothwendig, da er sich nicht nur schon um des ausgesetzten Mittagessens willen, übel und schwächlich befand, sondern auch, weil er zu Nacht gespeist, schwerlæthig war, ist sich um so viel belæstigtier fùhlen. On

humectantes; la boisson qu'il prendra ne sera pas aqueuse

me comprend pas plus le *um so viel belästigter fühlen* de Grimm, que le *multo gravius affici* de Duret. Il résulte donc, de l'étude du texte vulgaire, qu'il est impossible d'en tirer un sens clair; de l'étude des traductions, que cette impossibilité a frappé de stérilité les efforts de Duret, de Gardeil et de Grimm. Les variantes des manuscrits sur ce passage n'y apportent aucune lumière; j'ai pesé la valeur de chacune d'elles en particulier et avec tout le soin dont je suis capable, et il n'en est sorti pour moi aucun éclaircissement sur l'altération qu'avait subie le texte, et sur le remède qu'il fallait y apporter. Un texte corrompu, l'absence de toutes bonnes variantes, rien de tout cela ne serait suffisant pour justifier le déplacement d'un membre de phrase et l'addition d'un membre de phrase tout entier; et j'aurais contrevenu à toutes mes règles de critique, si, sur ce seul fondement, je m'étais permis de pareilles témérités. Mais, heureusement, dans un passage aussi désespéré, le Commentaire de Galien m'est venu en aide, et cette autorité m'a mis en état de restaurer avec une complète certitude, sinon le texte même, du moins le sens de cet endroit. Galien dit: « Voici ce qu'Hippocrate entend: Si celui qui, ayant omis son repas habituel du matin, puis ayant fait son repas du soir moins copieux que d'habitude, éprouve des pesanteurs pendant la nuit, celui qui fera son repas du soir plus copieux que d'habitude, éprouvera bien plus de pesanteur. » Ὁ λέγει τοιοῦτον ἴσθιν· εἰ ὁ παρὰ τὸ εἶθος ἀναρίστως μείνας, εἴτα διαινήσας τῶν εἰθισμένων διαίτῳ, τῆς νυκτὸς ἰσθαρύνθη, πάλιν μαιζόνως βαρυνθήσεται ὁ πλείω ἢ ὅσα εἰθιστο διαινήσας. Ce commentaire est d'une telle précision qu'il ne nous laisse rien à désirer; le sens du passage d'Hippocrate est désormais certain. Maintenant, à l'aide de cette lumière, examinons le texte vulgaire. Or, à peine ai-je eu cette clarté qu'un point qui ne m'avait pas frappé me frappa aussitôt, c'est que διαινήσας δι τὸν βαρῦν; ἦν est déplacé. En effet, Hippocrate a dit plus haut, p. 290, l. 2: ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, éprouvent, s'ils dînent, de la pesanteur d'estomac; et ici il dit: puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, reprenant ainsi son exemple pour aller plus loin et étendre davantage la comparaison. Cela est évident à la première vue. D'ailleurs, le Commentaire de Galien étant certain, et le texte de notre passage étant incertain, la règle de la critique veut ici que je conforme le texte au Commentaire. Or, ce déplacement opère la conformation exigée, et produit, de la sorte, la moindre modification possible dans le texte tel que nous l'ont livré les copistes de manuscrits. Mais il n'en est plus de même pour l'addition que j'ai faite d'un membre

γήσας ἔξαπίνης ἑ μεταδειπνήσειν, ἔτι μᾶλλον ἂν βαρύνοντο. Τὸν  
 ὄν παρὰ τὸ ἔθος ἑ κενεαγγήσαντα ἑ συμφέρει ἑ ταύτην ἑ τὴν ἡμέ-  
 ρην ἑ ἀντιστηκῶσαι ἑ ὧδε ἑ ἄβριγιέως καὶ ἀθαλπείως καὶ ἑ ἀταλαι-  
 πῶρος, ταῦτα γὰρ ἑ πάντα βαρῶς ἑ ἂν ἑ ἐνέγκοι ἑ τὸ ἑ δὲ  
 δεῖπνον συγχῶ ἑ ἔλασσον ἑ ποιήσασθαι ἑ ἢ ὅσον εἴθιστο, καὶ μὴ  
 ἑξηρὸν, ἀλλὰ τοῦ ἑ πλαδαρωτέρου τρόπου ἑ καὶ ἑ πικρὴν μὴ ὑδαρῆς,  
 ἑ μὴδ' ἑλασσον ἑ ἢ ἑ κατὰ λόγον ἑ βρώματος ἑ καὶ τῆ ἑ ὑστεραίῃ

de phrase, et qui constitue véritablement une grave modification. J'y ai été forcé par le Commentaire de Galien; cherchant ce qui, dans le passage d'Hippocrate, correspondait à ὅσον εἴθιστο διειπνήσας du Commentaire, je n'ai rien trouvé, et alors j'ai été autorisé à introduire ces mots de Galien dans le texte d'Hippocrate. Enfin, le troisième changement qui me reste à justifier est celui de τότε du texte vulgaire en ὅτι. La leçon τότε est loin d'être constante dans les manuscrits; un a ὅ τότε; deux ont ὅτι, et la confusion de ὅτι et de ὅτι est fréquente. Ici donc le changement ne trouve que peu de résistance dans les manuscrits, et il trouve un grand appui dans une phrase de Galien. Ce médecin, en commentant la phrase suivante, dit: « Hippocrate conseille à ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, de manger au repas du soir moins qu'ils n'ont l'habitude de manger; c'est cependant ce que font la plupart; manquant leur déjeuner par quelque occupation, ils veulent réparer au dîner cette omission, et prendre double nourriture. » Ἐπι τι ἀξιῶ ἐπ' ἑλάττω ἢ ὅσον ἔσαν (i. ἦσαν) εἰθισμένοι διειπνήσαι, καὶ τοιούτου ἐναντιώτατον οἱ πολλοὶ κινῶσι· κωλυθέντες γὰρ ὑπὸ τινος ἀσχολίας ἀριστῆσαι, κατὰ τὸ δεῖπνον ἀξιούσων ἀπολαμβάνειν καὶ τὴν παραλειμμένην ἐπὶ τοῦ ἀρίστου τροφήν. C'est cette réflexion de Galien qui m'a engagé à changer τότε ou ὅτι en ὅτι, parce que j'ai supposé qu'Hippocrate avait voulu dire qu'après avoir manqué son déjeuner, on mangeait à son dîner plus que d'habitude, en raison du sentiment de faiblesse qu'on éprouvait. Je terminerai en remarquant qu'il y a, dans le Commentaire de Galien, une faute qui est du fait du copiste, ou qui a échappé à la rapidité de la rédaction de cet écrivain. Au lieu de τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, moins que d'habitude, il faut lire ὅσον εἴθιστο, autant que d'habitude. Je propose cette correction, non pas seulement parce qu'elle est conforme au texte d'Hippocrate (car, en ce passage, le texte, étant altéré ailleurs, pourrait l'être ici), mais aussi parce qu'elle est conforme à ce que dit Galien lui-même un peu plus bas, qui veut, comme le conseille Hippocrate, que celui qui a manqué son déjeuner, mange moins à son dîner, justement pour éviter



ni moindre que ne l'exige la proportion des aliments solides ; le lendemain il déjeunera peu, afin de revenir graduellement à son habitude. Les gens chez lesquels prédomine la bile amère dans les parties supérieures des voies digestives, supportent plus péniblement les épreuves de cette nature ;

la pesanteur d'estomac. En somme, ayant réformé, d'après le Commentaire de Galien, un texte intelligible, je suis sûr de présenter ici au lecteur la pensée d'Hippocrate, si je ne lui présente pas les paroles mêmes de l'auteur ; et c'est beaucoup de pouvoir restituer avec certitude le sens d'un passage auquel la critique n'a aucun moyen de rendre sa rédaction première. — <sup>2</sup> γ' Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — <sup>3</sup> ἐτι pro ἐπι 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. — ἐπ. πλ. χ. om. 2276 ; un blanc en occupe la place. — ἐπιπλάσιω 2145. — <sup>4</sup> πλείονα Gal. in textu, 2142 ex emendatione recentiori, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442, Vassæus. — <sup>5</sup> κενιαγγίσας 2276. — ἐνεκιαγγίσας (sic) 56.

<sup>1</sup> Μεταδειπνήσιν 56. — μεγαδειπνήσιν quidam Cod. ap. Dietz in notis, p. 442. — <sup>2</sup> βαρύνηται 2255. — <sup>3</sup> ὄν 2254, 2142, 2276, 2146. — μὲν ὄν 2165, Vassæus, Gal. in textu. — γούν mutatum in ὄν 2255. — γούν vulg. — <sup>4</sup> κενιαγγίσαντα Gal. in textu. — κενιαγγίσαντα 2276. — <sup>5</sup> συμφραει Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>6</sup> ταῦτα τ. ἡμέραν 2165 correctia alia manu. — <sup>7</sup> τὴν ἡμ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ἡμέραν 56, 2144, 2146. — <sup>8</sup> ἀντιστοιχῶσαι 2276. — <sup>9</sup> δι pro ὡδε 2148. — post ὡδε addit δι 56. — <sup>10</sup> ἀρρίγιως 2254. — ἀργίως vulg. — ἀρηγιως 2144. — ἀρραγιως 2146. — ἀραγιως, 2148, 2144. — <sup>11</sup> ἀπαισιπόρος 56. — <sup>12</sup> πάντα 2140, 2143, 2144, 2254, 2142, 2144, 2255, 2146, 56, Ald., 2148, 2145. — ἀπαντα vulg. — <sup>13</sup> ἄν om. 2253, 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>14</sup> ἐνίγκαι Ald., 2253. — ἐνίγκα 2144, 2148, 2144. — <sup>15</sup> καὶ addit ante τὸ vulg. — καὶ om. 2253. — <sup>16</sup> δι om. vulg. — δι habet post τὸ 2253. — <sup>17</sup> ἴασσον Gal. in textu. — ἴαπτον vulg. — <sup>18</sup> ποιῶσαι 2146. — <sup>19</sup> πλάδανωτέρου (sic) 56. — <sup>20</sup> post καὶ addunt μετὰ ταῦτα vulg. ; μετὰ ταῦτα 2141, 2142, 2144, 2145, 2148, 2143. — μετὰ ταῦτα om. 2253, 2276, 2146, 2165 restit. alia manu. — μεταπειν pro πειν 2146. — πειν pro πειν 56, Vassæus. — post πειν addit μὲν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> μηδὲ Lind., 2143. — μηδὲ 2254. — μήτε Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — μηδὲ 2140, 2142, 2144, 2255, 2144, 2143, 2145, 2148. — μηδὲν 2146. — ἀλλὰ μηδὲ pro μηδὲ 56. — <sup>22</sup> ἢ om. 2253. — <sup>23</sup> καταλόγον 2148. — <sup>24</sup> τοῦ ἀπὸ βρώματός 2142 additum alia manu, Vassæus, 2145, 2165, 2276. — <sup>25</sup> ὑστερήν 2143, 2276. — ὑστεραία Vassæus, Gal. in textu. — ὑστερία 2165. — ὑστρία 2146.

ὀλίγα ἀριστῆσαι, ὡς ἐκ προσαγωγῆς ἀφίχεται <sup>2</sup> ἐς τὸ ἔθος. Αὐτοὶ μέντοι σφῶν αὐτῶν δυσφορώτερον <sup>3</sup> δὴ τὰ τοιαῦτα φέρουσιν οἱ πικρόχολοι <sup>4</sup> τὰ ἄνω <sup>5</sup> τὴν δὲ <sup>6</sup> γε αἰτιήν <sup>7</sup> τὴν παρὰ τὸ ἔθος οἱ φλεγματῖαι τὰ ἄνω <sup>8</sup> εὐφορώτερον φέρουσι τὸ ἐπίπαν, ὥστε <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> τὴν μονοσιτίην <sup>11</sup> τὴν <sup>12</sup> παρὰ τὸ ἔθος <sup>13</sup> εὐφορώτερον <sup>14</sup> ἂν <sup>15</sup> οὖτοι <sup>16</sup> ἐνέγκοιεν. Ἰκανὸν μὲν <sup>17</sup> οὖν καὶ τοῦτο <sup>18</sup> σημήσιον, ὅτι <sup>19</sup> αἱ <sup>20</sup> μέγιστα μεταβολαὶ τῶν <sup>21</sup> περὶ <sup>22</sup> τὰς <sup>23</sup> φύσεις <sup>24</sup> ἡμῶν καὶ τὰς <sup>25</sup> ἕξις <sup>26</sup> ξυμβαίνόντων μάλιστα <sup>27</sup> νοσοποιοῦσιν· <sup>28</sup> οὐ δὲ <sup>29</sup> οἷόν τε <sup>30</sup> παρὰ καιρὸν οὔτε <sup>31</sup> σφοδρὰς τὰς <sup>32</sup> κενσαργείας <sup>33</sup> ποιεῖν, οὔτε ἀκμαζόντων τῶν <sup>34</sup> νοσημάτων καὶ ἐν <sup>35</sup> φλεγμασῇ ἐόντων προσφέρειν, <sup>36</sup> οὔτε ἐξαπίνης <sup>37</sup> οἷόν τε ὀλιγῶν <sup>38</sup> πρῆγματι μεταβάλλειν <sup>39</sup> οὔτε <sup>40</sup> ἐπὶ τὰ <sup>41</sup> οὔτε <sup>42</sup> ἐπὶ τὰ.

<sup>1</sup> Ὀλίγον 2276. — <sup>2</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 5276, 2148, Vassæus. — <sup>3</sup> δι' pro δὴ 2148. — <sup>4</sup> τὰ ἄνω om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>5</sup> Cette phrase présentait, dans les anciens exemplaires, des variétés de lecture. Galien dit: « J'ai expliqué la leçon qui me paraît la meilleure (c'est celle de nos imprimés). Car ce qui y est enseigné est vrai en soi, et conforme à ce qui précède; et ce sont là les buts de la meilleure explication. Mais vous ne la trouverez pas dans tous les exemplaires écrits de cette façon; les exemplaires combattent, et dans presque tous il y a quelque différence qui rend le raisonnement faux et le met en désaccord avec la suite des idées. » Ἐγὼ μὲν οὖν ἐξηγῆμαι τὴν ἀρίστην εἶναι μοι δοκῶσαν γραφήν· αὐτὸ τε γὰρ καθ' αὐτὸ τὸ ἐν αὐτῇ διδασκόμενον ἀληθές ἐστι, καὶ τοῖς προηγουμένοις ἀκολουθεῖ· οἱ περ εἰσὶ αἰσποὶ τῆς ἀρίστης ἐξηγήσεως. Οὐ μὴν ἐν ἀπασὶ γε τοῖς ἀντιγράφοις εὐρήσις τὴν τοιαύτην γραφήν· ἀλλ' ἐναντίως μὲν καὶ ἀλλήλαις, ἑτέρως δὲ ἐν ἀπασὶ σχεδὸν τι τοῖς βιβλίοις ἐστὶν εὐρεῖν ἐγγεγραμμένην τὴν ὅησον ταύτην, καὶ ψευδοῦς γιννομένου τοῦ λόγου, καὶ τοῖς προειρημένοις εὐδεμίαν ἀκολουθίαν οὐκ ὄντος. De ces diversités de lecture, dont parle Galien, aucune n'est venue jusqu'à nous; et nous ne possédons plus que la leçon qu'il reconnaît pour bonne. — <sup>6</sup> post δι' addunt γε 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — γε om. vulg. — <sup>7</sup> τὴν om. 2253. — <sup>8</sup> εὐφορώτατον 2165 mutatum alia manu in εὐφορώτερον. — <sup>9</sup> καὶ om. 2253. — <sup>10</sup> τὴν om. 2253, 2165, Vassæus. — <sup>11</sup> τὴν om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> post τὴν addit γε 2276. — <sup>13</sup> εὐφορώτατον 2165 mutat. alia manu in εὐφορ. — <sup>14</sup> post εὐφ. addit οὖ 2276. — <sup>15</sup> οὔτοι ἂν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>16</sup> ἐνέγκαιεν Gal. in textu, 2165 ex emend. recentiori, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>17</sup> οὖν om. 2253. — <sup>18</sup> σημεῖον Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 315, ed. Kühn, 2253, 2165 mutatum

au contraire, les gens chez lesquels prédomine la pituite dans la partie supérieure des voies digestives, souffrent moins, en général, de l'abstinence, de sorte que l'omission d'un repas contre l'habitude leur est moins sensible. En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, dans ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives; à plus forte raison n'est-il possible, dans les maladies, ni de prescrire une rigoureuse abstinence à contre-temps, ni d'administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation, ni, en un mot, de faire un changement soudain et complet soit dans un sens, soit dans un autre.

alia manu in σημιῖον, Vassæus, 2276. — σημιῖον (sic) 56. — <sup>19</sup> ai om. Gal. in cit. t. 16, p. 315, ed. Kühn. — <sup>20</sup> μίγιστα 2254. — <sup>21</sup> παρὰ pro περί 2276, Cod. Med. ap. Foes., quidam Codd. ap. Chart. — <sup>22</sup> τὴν φύσιν Cod. Med. ad. Foes. — <sup>23</sup> φύσιν 2146. — <sup>24</sup> ἡμῖν 2146. — <sup>25</sup> ἔξας 2146. — ἔξας (sic) 56. — ἔξας Gal. in cit. t. 16, p. 315, ed. Kühn. — <sup>26</sup> ἑμβαιόντων 2143, 2140, 2142, 56, 2145, Lind. — συμβαινόντων vulg. — <sup>27</sup> νοσοποιῶσι 2145, Gal. in textu, Vassæus. — νοσοποιῶσι 2165 mut. alia manu in νοσοποιῶσι, 2276. — <sup>28</sup> εὐ δὲ 2140, 56, 2142, 2143, 2144, 2255, 2254, 2145, Cod. Med. ap. Foes. — εὐδ' ἢ vulg. — εὐδὲ pro εὐ δὲ Gal. in textu, Vassæus, 2165. — εὐδὲ (sic) 2276. — εὐ δὲ 2146. — εὐδὲ δὲ pro εὐ δὲ Mack. ex emend. propria. — Gallien pense que ce passage n'est pas en ordre, ἀτάκτως γίγνεται; il voudrait que la phrase εὐ δὲ... ἐπὶ τὰ fût placée avant ἰκανόν... νοσοποιῶσιν. Ses raisons ne m'ont pas paru convaincantes. — <sup>29</sup> εἰόνται 2254, 2255 emendat. — εἰόντι (sic) Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> παρακαρῖν 56. — <sup>31</sup> σφοδρὰς τὰς 2255. — σφοδρὰ sine τὰς 2146. — σφοδρότατας sine τὰς vulg. — La leçon de 2255 me paraît grammaticalement préférable; et ce qui l'appuie encore, c'est que Gallien dans son Commentaire, répétant ce membre de phrase pour l'expliquer, cite, non σφοδρότατας, mais σφοδρὰς τὰς. — <sup>32</sup> κενεαγγείας 2145, 2254, Lind., Gal. in textu. — κενεαγγείας vulg. — κενεαγγείας 2255, Vassæus, 2165. — κεν' ἀγγείας (sic) 56. — <sup>33</sup> ποιῖν 2165 mutatum alia manu in ποιῖν, 2276. — <sup>34</sup> νοσημάτων 56, 2143, 2254, 2140, 2142, 2255, 2165, 2276, 2145, 2146, Vassæus. — <sup>35</sup> φθρημασίη 2142. — <sup>36</sup> εὐ- Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>37</sup> εἰόνται 2254, 2255 emendat. — εἰόν τς 2142 ex emendatione recentiori. — <sup>38</sup> συγγραμμάτι 2165 mutatum alia manu in πρ. — Dans le manuscrit 2165, on lit σώματι au lieu de πρῆγματι; ce mot se trouve dans le Commentaire de Gallien relatif à la phrase τιμωρητίον κτλ., p. 302, l. 6, Commentaire dans le courant duquel Gallien répète le texte dont il est ici question. — πρῆγματι 2276. — <sup>39</sup> εὐτ' 2255, 2276. — <sup>40</sup> ἔπιτα pro ἐπὶ τὰ 2146, 2255. — ἔπιτὰ 56. — <sup>41</sup> εὐτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — εὐ. ἢ. τὰ om. 2255, 2146. — <sup>42</sup> ἔπιτὰ pro ἐπὶ τὰ 56.

10. Ἐπολλά δ' ἂν τις ἡδελφισμένα τούτοις τῶν εἰς  
 6 κοιλίην καὶ 7 ἄλλα εἰποι, ὡς 9 εὐφόρος μὲν 10 φέρουσι τὰ  
 βρώματα, ἀ 11 εἰθισμένοι εἰσίν, 12 ἦν καὶ μὴ ἀγαθὰ 13 ἢ 14 φύσει,  
 15 ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ποτά. 16 δυσφόρος δὲ 17 φέρουσι τὰ βρώματα,  
 18 καὶ μὴ 19 εἰθισμένοι εἰσίν, 20 καὶ μὴ κακὰ 21 ἢ, ὡσαύτως 22 δὲ καὶ  
 23 τὰ ποτά. Καὶ 24 δόξα μὲν 25 κρηφαγίη κολλῆ παρὰ τὸ ἔθος  
 26 βρωθεῖσα ποιέει, ἢ σκόροδα, ἢ σίλφιον ἢ 26 ἔπος 27 ἢ καυλός, ἢ  
 ἄλλα 28 δόξα τοιοῦτότροπα μεγάλας 29 δυνάμειας 30 ἔχοντα 31 ἰδίας.  
 32 ἦσσαν ἂν τις 33 θαυμάσειεν, εἰ 34 τὰ τοιαῦτα πόνους ἐμποιέει  
 35 τῆσι κοιλίῃσι μᾶλλον 36 τῶν ἄλλων. 37 ἄλλ' 38 εἰ 39 καταμάθους  
 40 δόξον 41 μᾶζα 42 ἕχλον καὶ ὄγκον καὶ 43 φῦσαν καὶ στρόφον 44 τῆ

Ἐπολλά 2255. — ante πολλά addit τὰ 2446. — δ' om. 2445. —  
 3 ὁμοιωμένα καὶ συνήθη in marg. 2445. — 4 τούτοις Gal. in textu,  
 2255, 2465, 2276, Vassæus. — τούτοις 2446. — 5 εἰς Cod. Med. ap.  
 Foes., 2465, 2276. — Ce membre de phrase est répété dans le Com-  
 mentaire de Galien, et là 2465 et 2276 ont εἰς. — 6 εἰς τὴν 2254, 2442. —  
 7 τ'ἄλλα Mack. ex emend. propria. — 8 Ce membre de phrase est répété  
 dans le Commentaire; 2465 a εἰποι, alia manu εἰποι, et 2276 εἰπη. —  
 9 εὐφόρος 2444, 2444, 2445. — εὐφόρος (sic) 2446. — 10 φέρουσι 2446.  
 — 11 εἰθιδαται (sic) ἦν pro εἰθισμένοι εἰσίν 2255. — 12 ἦν 2254, Gal. in textu,  
 2442, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 412, 2465, Cod. F. ap. Foes., 2446,  
 Vassæus. — εἰ vulg. — καὶν pro ἦν καὶ 2276. — 13 ἢ pro ἢ 56. — 14 φύ-  
 σιος 2446. — 15 ὡς αὐτως (sic) 56. — 16 δυσφόρος..... ποτά om. 2445,  
 2254 restit. alia manu. — 17 φέρουσι 2446. — τὰ βρώματα φέρουσι  
 2254. — 18 εἰθιδαται pro εἰθισμένοι εἰσίν 2255; ici ce manuscrit n'a plus  
 ἦν comme plus haut. — ἠθαδὰ σε Cod. Flor., quod Dietz mutavit in ἠθιδίς  
 εἰσι p. 412. — 19 ἦν μὴ καὶ κακὰ ἢ Gal. in textu, Vassæus, Cod. Monac.  
 ap. Dietz, p. 412, 2442 ex emendatione recentiori, 2465, 2276, 2446.  
 — καὶ μὴ κακὰ ἢ 2255. — εἰ καὶ καλὰ ἢ vulg. — καὶ ἦν μὴ καλὰ ἢ Cod.  
 Flor. ap. Dietz, p. 412. — Le balancement de cette phrase avec la  
 phrase précédente, qui a μὴ ἀγαθὰ, exige qu'on lise μὴ κακὰ. Cette cor-  
 rection est donnée par plusieurs manuscrits, et je l'ai adoptée. J'ai de  
 même changé si du texte vulgaire en ἦν, à cause du subjonctif, ce que  
 Van der Linden avait déjà fait. — 20 ἢ pro ἢ 56. — 21 δι Gal. in textu,  
 2255, 2446, Lind. — δὲ vulg. — 22 post καὶ addunt τὰ 2255, 2440,  
 2445, Gal. in textu, 2442, 2444, 2254, Vassæus, Ald., 2444, 2446,  
 56, 2448, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 412. — κα om. vulg. — 23 ὅσα

10. On pourrait citer encore beaucoup d'autres observations analogues relatives aux organes digestifs. C'est ainsi que l'on supporte bien les aliments et les boissons auxquels on est accoutumé, même quand la qualité n'en est pas bonne naturellement, et que l'on supporte mal les aliments et les boissons auxquels on n'est pas habitué, même quand la qualité n'en est pas mauvaise. S'il s'agissait des effets qui se manifestent quand on mange, contre son habitude, ou beaucoup de viande, ou de l'ail, ou la tige ou le suc de l'assa-fetida, ou d'autres substances semblables douées de propriétés énergiques, on s'étonnerait moins qu'il en résultât, plus que de toute autre chose, de graves inconvénients pour les organes digestifs. Mais considérez combien la pâte de farine d'orge produit de trouble, de surcharge, de gaz, de tranchées chez les individus

2255, Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - *κίσα* om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>24</sup> *κρεοφαγίη* Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — <sup>25</sup> *καταβρωθίσα* Ald., 2143, 2144, 2144. - *βίσα* 2145 avec un blanc devant cette finale. - *βρωθίσα* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — <sup>26</sup> *addit*  $\delta$  post *η* Gal. in Gloss. ad verbum *καυλός*. — <sup>27</sup> ante *η* *addit* *η* *καρκός* 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> *σα* 2253, Cod., Flor. ap. Diets, p. 442. — <sup>29</sup> *δυνάμειας* 2146. — <sup>30</sup> *ιδίας* *εχοντα* 2253. — <sup>31</sup> *ιδίας* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - *ιδίως* (Cod. F.?) ap. Foes. — <sup>32</sup> *ισσον* 36. — <sup>33</sup> *θαυμ. ει* om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>34</sup> *τούς ταύτους* pro *τ. τ.* 2276. — <sup>35</sup> *εν τῆσι* 2253, 2276. — <sup>36</sup> *ἄλλων ἄλλα* pro *τῶν ἄλλων* 2253. - *τῶν* om. 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — <sup>37</sup> *ἀλλ'* om. 2253. - *ἀλλ' ει..... μεταδιπύνα*, p. 302, l. 5, om. 2165 restit. in marg. alia manu, 2276. — <sup>38</sup> *ει δι* 2253. — <sup>39</sup> *καταμάθει* 2154, 2254, 2142, Lind., Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - *καταμάθει* 2253. - *καταμάθει* 2165. - *καταμάθει* vulg. — <sup>40</sup> *σαν* 2253, Cod. Flor. ap. Diets, p. 442, Cod. vetus ap. Chart. - *κίσον* Gal. in textu, Lind., 2165, Vasserus, 2146. - *κίως* pro *κίσον* vulg. - *κίσον* cum *κίως* alia manu 2148. — <sup>41</sup> *αν* *addit* ante *μάλα* vulg. - *αν* om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - Tous nos mss. ont *μάλα*. — <sup>42</sup> *τι* *addit* post *μάλα* vulg. - *τι* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 442, 2253. - *τ' ὄχλον* 36. — <sup>43</sup> *φύσαν* 36, 2254, 2140, 2145, 2145, Vasserus, Ald., Lind., Merc. - *καί σπρόφον καί φύσαν* Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — <sup>44</sup> *τῆ* om. 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vasserus.

<sup>1</sup> κοιλίῃ <sup>2</sup> παρέχει παρὰ τὸ ἔθος βρωθεῖσα τῷ <sup>3</sup> μὴ μαζοφαγείν  
<sup>4</sup> εἰθισμένῳ, <sup>5</sup> ἢ ἑκοῖον ἄρτος βάρος καὶ τάσιν κοιλίης τῷ μαζοφα-  
 γείν εἰθισμένῳ· ἢ αὐτός <sup>6</sup> τε ὁ ἄρτος <sup>7</sup> θερμὸς βρωθεὶς <sup>8</sup> οἶν <sup>9</sup> δίψην  
 παρέχει, <sup>10</sup> καὶ ἐξαπιναίην πληθώραν <sup>11</sup> διὰ τὸ ξηραντικὸν τε καὶ  
<sup>12</sup> βραδύπορον· καὶ οἱ ἄγαν καθαροὶ τε καὶ <sup>13</sup> ξυγκομιστοὶ παρὰ τὸ  
 ἔθος βρωθέντες <sup>14</sup> ὅλα <sup>15</sup> διαφέροντα ἀλλήλων <sup>16</sup> ποιῶσι· καὶ μᾶζα  
<sup>17</sup> τε ξηρὴ παρὰ τὸ ἔθος, ἢ ὑγρὴ, ἢ γλίσχη· καὶ τὰ <sup>18</sup> ἄλφιστα οἷόν τι  
 ποιεῖ τὰ <sup>19</sup> ποταίνια <sup>20</sup> τοῖσι μὴ εἰωθόσι, <sup>21</sup> καὶ τὰ ἑτεροῖα τοῖσι τὰ  
<sup>22</sup> ποταίνια εἰωθόσι· καὶ οἰνοποσίη καὶ <sup>23</sup> ὕδροποσίη παρὰ τὸ ἔθος  
<sup>24</sup> ἐς θάτερα <sup>25</sup> μεταβληθέντα ἐξαπίνης, καὶ ὑδαρῆς <sup>26</sup> τε οἶνος καὶ  
<sup>27</sup> ἀκρητος <sup>28</sup> παρὰ τὸ ἔθος ἐξαπίνης ποθεῖς· ὁ μὲν γὰρ πλάζον <sup>29</sup> τε  
 ἐν τῇ ἀνω κοιλίῃ <sup>30</sup> ἐμποιήσει καὶ <sup>31</sup> φύσιν <sup>32</sup> ἐν τῇ κάτω· ὁ δὲ παλ-

<sup>1</sup> Κοιλίης 2253. — <sup>2</sup> παρέχει 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 413, 2143, Vassæus, Lind. — παρέχη 2254, 2142. — παρέχει vulg. — <sup>3</sup> ἀρτοφαγείν 2253. — ἀρτοφαγῖν Cod. Flor. ap. Diets, p. 413. — μὴ μαζοφαγείν pro ἀρτοφαγείν vulg. — <sup>4</sup> εἰθισμένῳ 2165. — <sup>5</sup> post εἰθισμένῳ addunt ἢ ἑκοῖον ἄρτος βάρος καὶ στάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγείν (sine εἰθισμένῳ) 2254, 2142, 2141. — Dans 2142, un trait de plume a été passé sur ces mots; dans 2141, ils ont été ajoutés en marge d'une autre main. Dans ces deux manuscrits, εἰθισμένῳ manque aussi. — addit ἢ οἶον ἄρτος βάρος καὶ τάσιν (στάσιν Codex Hippocratis Bessarionis Venetus) κοιλίης τῷ μαζοφαγείν εἰθισμένῳ Cod. Flor. ap. Diets, p. 413. — Tout ce membre de phrase manque dans le texte vulgaire et dans les autres manuscrits. Comme ce genre de répétition est très-familier au style d'Hippocrate, et comme les omissions ne sont jamais plus fréquentes de la part des copistes, que lorsque les mêmes mots sont répétés dans le voisinage les uns des autres, j'ai cru qu'il fallait donner créance aux manuscrits qui, en fournissant un membre de phrase tout nouveau, signalent à la fois et combrent une lacune. — <sup>6</sup> γὰρ pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 413. — <sup>7</sup> θερμὸς om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 413. — <sup>8</sup> post βρωθεὶς addidit in 2142 alia manus παρὰ τὸ ἔθος. — οἶ ἢν (sic) pro οἶν 36. — διατί ὁ ἄρτος θερμὸς βρωθεὶς παρέχει ψόφον 2253 in marg. alia manu. — <sup>9</sup> δίψην 2254, 2140, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2165, 2145, 2146, 56, Cod. Flor. ap. Diets, p. 413. — <sup>10</sup> καὶ om. 36. — <sup>11</sup> διατοξηραντικὸν (sic) 2148. — <sup>12</sup> βραδύτερον 2144, 2140, 2143, 2254 emendatum alia manu, 36, 2148, 2145, 2141, Ald. — <sup>13</sup> συκομιστοὶ Vassæus,

τοῖσι μέλλουσιν ὀλίγον ὑστερον βοφήμασιν ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι ἢ χρέε-  
σθαι. ἢ Πυθμενόθεν ἢ μὲν ἢ οὐκ ἢ ἴσασιν οὐθ' οἱ ἢ τῆσι ἢ κρι-  
θώδεσι ἢ πτισάνησι ἢ χρεόμενοι, ἢτι ἢ αὐτέησι ἢ κακοῦνται,  
ἢ δούταν ἢ ῥοφέειν ἢ ἄρξωνται, ἢ ἦν ἢ προκνεναγγήσωσι ἢ δύο  
ἢ τρεῖς ἢμέρας ἢ ἢ ἢ πλείους, οὐτ' ἢ αὖ οἱ τῷ χυλῷ ἢ χρεόμε-  
νοι ἢ γινώσκουσιν ἢ ἢτι ἢ αὐτέησι βλάπτονται ἢ ῥοφόντες, ἢ ἢταν  
μὴ ὀρθῶς ἢ ἄρξωνται τοῦ ῥοφήματος. ἢ Ἔδος γε ἢ μὴν ἢ καὶ φυ-  
λάσσουσι καὶ ἢ γινώσκουσιν, ἢτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, ἢν.  
πρὶν ἢ πέπειρον ἢ τὴν ἢ νοῦσον γενέσθαι, ἢ κριθώδεα ἢ πτισάνην  
ἢ ῥοφήση ἢ κάμων, εἰθισμένος χυλῷ ἢ χρέεσθαι. ἢ Πάντα οὐν  
ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, ἢτι ἢ οὐκ ὀρθῶς ἄγουσιν ἢ εἰς τὰ δικαιτή-

ἢ ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2145. — ἢ σιτίοισι pro ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2253;  
dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοίοισι; une main différente a  
changé τοίοισι en σιτίοισι. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι vulg. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2142.  
— Dans τοίοισι, l'iota final est ajouté d'une autre main. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι  
2165; dans τοίοισι, l'iota a été effacé par une autre main. — ἢ τοίοισι  
(sic) 2146 sine ἢ τοίοισι. — ἢ τοίοισι 2148 sine ἢ τοίοισι. — ἢ χρεῖσθαι  
2253, 2276. — ἢ πυθμῆσιν· ἢθεν pro πυθμενόθεν 2146. — ἢ παντιλώς, ἢ  
ἢεραχῆς; in marg. 2145. — ἢδως in marg. alia manu 2140. — ἢ γάρ pro  
μὲν οὐν 2276. — ἢ οὐν om. 2165 restit. alia manu. — ἢ ἴσασιν 2165  
emend. alia manu. — ἢ τοίοισι 2276, 36. — ἢ κριθώδησι 2140, 2145,  
2142, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2144 cum ταῖς κριθώδεσσι (sic)  
πτισάνησιν gloss. — ἢ πτισάνησι 2254, Vassenus, Gal. in textu. —  
ἢ χρεόμενοι 2253. — χρεῖαν ἔχοντες gloss. 2144. — ἢ αὐτοῖσι 2253. —  
αὐτέοισι 2142 η supra αἰ alia manu, 36, 2148, 2276, 2146. — ἢ κακοῦντο  
2276. — αὐταῖς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔρχονται gloss. 2144. — ἢ ἢταν 2253. —  
ἢ ῥοφῆσιν 2165 emend. alia manu. — ῥοφῆν 2253. — ἢ ἄρξονται  
2165, 36. — ἢ ἢν pro ἢν 2253. — ἢ προκνεναγγήσωσι (sic) Gal. in  
textu, Vassenus. — προκνεναγγήσωσιν 2146, 2145, 2142, 2253. — προ-  
κνεναγγήσωσι 2165. — προκνεναγγήσωσι 36. — προκνεναγγήσωσι 2140. — ἢ ante  
δύο addit ἢ 2145. — ἢ ἢ om. 36. — ἢ addit καὶ post ἢ vulg. — καὶ om. 2253,  
2276, 2146. — ἢ ἢν pro αὖ 2253. — ἢ χρεόμενοι 2253. — χρεόμενοι 2146.  
— ἢ γινώσκουσιν vulg. — γινώσκουσιν 2146. — γινώσκουσιν om. Lind. —  
ἢ ἢτι..... γινώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — ἢ αὐτέοισι  
2144, 2140, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes. — αὐτέοισι 2144 cum  
η supra αἰ alia manu. — αὐτοῖσι 2253. — αὐτέοισι vulg. — τοίοισι pro  
αὖ. 2276. — Évidemment il s'agit de l'usage du suc de ptisane, χυλῶς;  
par conséquent αὐτέοισι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est

μόν<sup>1</sup> τε φλεβῶν καὶ<sup>2</sup> καρβαρίην καὶ<sup>3</sup> δίψαν·<sup>4</sup> καὶ λευκός τε καὶ μέλας<sup>5</sup> οἶνος παρὰ τὸ ἔθος<sup>6</sup> μεταβάλλοντι, εἰ καὶ ἀμφω<sup>7</sup> οἰνώδεες εἶεν,<sup>8</sup> ὅμως πολλὰ ἂν<sup>9</sup> ἑτεροίωσιαν κατὰ<sup>10</sup> τὸ σπῆμα, ὡς<sup>11</sup> δὴ γλυκὺν τε καὶ<sup>12</sup> οἰνώδεα<sup>13</sup> οἶνον<sup>14</sup> ἤσσαν ἂν<sup>15</sup> τις φαίη<sup>16</sup> θουμαστόν εἶναι<sup>17</sup> μὴ<sup>18</sup> τωτὸ δύνασθαι ἑξαπίνης<sup>19</sup> μεταβληθῆντα.

11.<sup>20</sup> Τιμωρητέον<sup>21</sup> δὲ<sup>22</sup> τοῖονδε<sup>23</sup> τι μέρος τῶ ἐναντίῳ λόγῳ·<sup>24</sup> μεταβολὴ τῆς διαίτης<sup>25</sup> τούτοισιν ἐγένετο, οὐ<sup>26</sup> μεταβάλλοντος τοῦ σώματος<sup>27</sup> οὔτε ἐπὶ τὴν βρώμην, ὥστε<sup>28</sup> προσθέσθαι<sup>29</sup> δεῖν<sup>30</sup> σιτία, <sup>31</sup> οὔτε ἐπὶ<sup>32</sup> τὴν<sup>33</sup> ἀβρωστίην,<sup>34</sup> ὥστε ἀφαιρεθῆναι<sup>35</sup> προστεκμαρτέα δὴ καὶ<sup>36</sup> ἡ ἰσχὺς καὶ ὁ τρόπος τοῦ<sup>37</sup> νοσήματος

—<sup>32</sup> ἐν τῇ 2255, 2254, Gal. in textu, 2442, 2446, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445, Vassæus, Merc. in marg., Cod. F. ap. Foes. — ἐς τὴν vulg.

<sup>1</sup> Τε 2255, 2440, 2445, 2254, Gal. in textu, 2442, 2444, 2446, 36, 2448, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445, 2445, 2444, Vassæus, Lind., (Cod. F.?) ap. Foes. — τε om. vulg. —<sup>2</sup> καρβαρίαν Gal. in textu, Vassæus, 2465. — καρβαρίην 2448. —<sup>3</sup> δίψαν 2440, 2445, Gal. in textu, 2444, Vassæus, 2446, 2448, 56. — δίψος Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. —<sup>4</sup> καὶ om. 2255. —<sup>5</sup> οἶνος om. 2255. —<sup>6</sup> μεταβάλλουσιν 2253, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. —<sup>7</sup> οἰνώδεος 2445. —<sup>8</sup> ὁμοίως 2255, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. —<sup>9</sup> ἑτεροίως εἶεν 2442 ex emend. recentiori. — ἑτεροίως εἶαν 2255. —<sup>10</sup> τὸ om. 2445. —<sup>11</sup> δὴ pro δὴ Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. — δὴ om. 2445. —<sup>12</sup> οἶνον οἰνώδεα 2254, 2442. — Dans 2442, un trait de plume est passé sur οἶνον. —<sup>13</sup> οἶνον om. 2255, Gal. in textu, 2446, Cod. Flor. ap. Diets, p. 444. —<sup>14</sup> in marg. ἴσον 2255. —<sup>15</sup> τις om. 2255. — φαίη, superscriptum φαίη 2255. —<sup>16</sup> θουμαστόν 2465, 2446. — Ceci est, à ma connaissance, outre un autre exemple qui se trouve dans les *Lettres*, p. 525, l. 44, ed. Frab., le seul exemple qu'il y ait, dans la Collection hippocratique, de la forme θουμαζῶ, propre à l'ionisme d'Hérodote. Outre que cet exemple, que fournit le manuscrit 2465, est isolé, il faut remarquer qu'il se trouve dans un passage omis par le copiste ordinaire, et restitué à la marge par une autre main. Le manuscrit lui-même, et par conséquent celui qui a fait les restitutions, est très-récent (du seizième siècle). Nous ignorons sur quel exemplaire ces restitutions ont été prises, manuscrit ou imprimé; nous ignorons également si le correcteur n'a pas cru devoir introduire de son chef une forme ionienne dans un auteur ionien; quant au manuscrit



ματὰ οἱ ἰητροὶ τοὺς κάμνοντας· ἀλλ' ἐν ἤσιν ἔστι τε νόσοισιν  
 οὐ γρη῏ κενεργεῖν τοὺς μέλλοντας βροθήμασι ἑταίροισι,  
 ἢ κενεργεῖσιν· ἐν ἤσιν ἔστι τε οὐ γρη῏ μεταβάλλειν ἐκ ἑταίρου  
 ἰς βροθήματα, ἐν τούτοις ἢ μεταβάλλουσι· ἢ καὶ ὡς ἑπιτοπολύ  
 ἄπαρτι ἢ ἐν τοῖσι τοιαῦτοις καιροῖσι μεταβάλλουσιν ἢ ἐς

ἰητροὶ (sic) 2145. — ἢ ἐν ἤσιν pro ἐν ἤσιν 2144, 2145, 2254, 2146, 2140, Ald., 2141 cum gloss. ἀλλ' ἐν ποσὶ νόσοις. — ἐν ἤσιν 2142, 2145. — ἢ ἑταίροι 36. — ἢ τε 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassaeus. — γι pro τε vulg. — ἢ κενεργεῖν Vassaeus, 2145, 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Lind. — κενεργεῖν vulg. — ἢ post βροθήμασι addit δι 2142 alia manu. — ἢ κενεργεῖσιν Vassaeus, 2145, 2165, 2253, 2254, Gal. in textu, Lind., 2142, 2146. — κενεργεῖσιν vulg. — κενεργεῖσιν 2146. — ἢ δι pro τε Lind. — ἢ κενεργεῖς Vassaeus, 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, 36, Lind. — κενεργεῖς 2253, 2140, 2254. — κενεργεῖς vulg. — κενεργεῖς 2144, 2146. — ἢ ἐς Gal. in textu, 2165, 2146, Vassaeus. — ἢ μεταβάλλουσιν 2146. — ἢ καὶ ὡς ἐπ. ἀπαρτι om. Cod. Med. ap. Foes. — ἢ ἐπιτοπὸν 2254, 2142 cum ἐπὶ τὸ πὸν alia manu. — ἐπὶ πὸν 2140, 36. — ἐπὶ τὸ πὸν Gal. in textu. et in cit. in Gloss., 2165, Vassaeus. — ἢ ἀπαρτίως, sine ἐνίστι δι, Gal. in Glossario s. v. ἀπαρτίως. — ἀπαρτι, ἐνίστι δι Gal. in textu, Vassaeus, Lind. — ἀπαρτι ἐνίστι ἐνίστι (sic) sine δι 2165, in marg. alia manu ἀμαρτάνουσιν ἐνίστι δι. — ἀπαρτιον ἐνίστι δι 2142; ἀπαρτιον est le résultat d'une correction plus récente; il y avait auparavant ἀμαρτάνουσι, comme on le voit par une annotation mise en haut de la page: εἶχεν ἀμαρτάνουσι; en marge est écrit ἢ καὶ ἀπαρτιοσμένως. — ἀμαρτάνουσιν (suprascripto ἀπαρτι (sic) alia manu) ἐνίστι δι 2140. — ἀμαρταίνου· ὁ τί δ' 2253; dans ἀμαρταίνου, les deux dernières syllabes sont surchargées; il me semble (mais cela n'est pas absolument certain) qu'il y avait auparavant ἀμαρτίνου. — ἀμαρτάνουσιν ἐνίστι 2146; δι manque, et un point est après ἐνίστι. — ἀμαρτάνουσιν, ἐνίστι δι vulg. — ἀπαρτι (sic) ἀμαρτάνουσιν· ἐνίστι δι 36. — ἀπαρτι (in marg. ἢ ἀπαρτιοσμένως) ἀμαρτάνουσιν· ἐνίστι δι 2145. — Ce passage présente, on le voit, une grande variété de lecture, et des incertitudes et difficultés que je vais discuter avec le lecteur. Le texte que Galien avait sous les yeux portait ἀπαρτι, et non ἀμαρτάνουσιν; cela est incontestable; car Galien dit dans son Commentaire: « Le mot ἀπαρτι signifie précisément, ἀπαρτιοσμένως, dans les écrivains attiques et dans Hippocrate lui-même. » Τὸ ἀπαρτι καὶ παρὰ τοῖς ἀπτικοῖς συγγραφεῦσιν ἐπὶ τοῦ ἀπαρτιοσμένως εἴρηται, καὶ παρ' ἀπὸ τοῦ Ἱπποκράτου. Il est donc certain que d'anciens

ἑκάστου, καὶ τῆς <sup>2</sup> φύσις τοῦ <sup>3</sup> ἀνθρώπου, καὶ τοῦ <sup>4</sup> ἔθους <sup>5</sup> τῆς  
 διαίτης τοῦ κάμνοντος, οὐ <sup>6</sup> μῶνον <sup>7</sup> σιτίων, ἀλλὰ καὶ ποτῶν.  
<sup>8</sup> Πολλῶν δὲ <sup>9</sup> ἦσαν ἐπὶ τὴν <sup>10</sup> πρόσθεσιν ἰτίων. <sup>11</sup> ἐπεὶ <sup>12</sup> τῆν <sup>13</sup> γε  
 ἀφαίρεσιν ὄλων ἀφελῖν πολλαχῶς <sup>14</sup> λυσιτελέει, <sup>15</sup> ἔκου <sup>16</sup> διαρκέειν  
 μέλλει ὁ κάμνων, <sup>17</sup> μέχρις <sup>18</sup> ἂν τῆς <sup>19</sup> νόσου ἢ <sup>20</sup> ἀμὴ πεπανθῇ.  
 ἐν <sup>21</sup> ἰσίοισι <sup>22</sup> δὲ τὸ τοιόνδε ποιητέον <sup>23</sup> γεγράφεται. Πολλὰ δ' ἂν  
 τις καὶ <sup>24</sup> ἄλλα <sup>25</sup> ἠδελφισμένα <sup>26</sup> τοῖσιν <sup>27</sup> εἰρημένοισι <sup>28</sup> γράφοι. τὸ  
<sup>29</sup> δὲ γε <sup>30</sup> μὴν <sup>31</sup> χρέσσον μαρτύριον· οὐ γὰρ <sup>32</sup> ἠδελφισμένον <sup>33</sup> ἐστὶ  
 τῷ <sup>34</sup> πρῆγματι, περὶ οὗ <sup>35</sup> μοι <sup>36</sup> ὁ πλειστός λόγος <sup>37</sup> εἰρηται, ἀλλ'  
 αὐτὸ τὸ <sup>38</sup> πρῆγμα ἐπικαιρότατόν <sup>39</sup> ἐστὶ <sup>40</sup> διδακτῆριον· οἱ <sup>41</sup> γὰρ ἀρ-  
 χόμενοι τῶν δξίων <sup>42</sup> νοσημάτων ἐστὶν ὅτε οἱ μὲν <sup>43</sup> σιτία ἔφαγον

<sup>1</sup> ἑκάστου 2255, Gal. in textu, 2145, Cod. S. ap. Foes, 2165 muta-  
 tum alia manu in ἑκάστοισι. - ἑκάστοισι vulg. - ἑκάστοισι 2142 sed ex  
 emendatione recentiori. - ἑκάστοισιν 2146. — <sup>2</sup> φύσις Vassæus, 2165,  
 2276. - φύσις 2146. — <sup>3</sup> post τοῦ addunt τ' Gal. in textu, 2165, 2276,  
 Vassæus. - addit τε vulg. - Galien disant dans son Commentaire τὴν φύσιν  
 τοῦ ἀνθρώπου, τε est superflu. — <sup>4</sup> ἔτας 2255, leçon à remarquer. - ἔτας  
 2165 mutatum alia manu in ἔθος, 2276. — <sup>5</sup> ante τῆς addit καὶ vulg. - καὶ  
 om. 2255, 2142, 2165, 2276, 2146, Gal. in textu. — <sup>6</sup> μόνον vulg. —  
<sup>7</sup> σιτίων 2146. — <sup>8</sup> πλῶν 2146. — <sup>9</sup> ἦσαν Gal. in textu, 2165, 2276,  
 Vassæus. — <sup>10</sup> πρόσθεσιν 2165, 2276, 2146, 2254, Vassæus. — <sup>11</sup> ἐπεὶ  
 2142 sed ex emendatione recentiori; prius forsan ἐπί. - ἐπί mutatum in  
 ἐπὶ 2255. — <sup>12</sup> γε τὴν 2255. — <sup>13</sup> τε pro γε 2254. - τὴν γε τὴν 2145.  
 - γε 2142 ex emendatione recentiori; τε prius habuit. — <sup>14</sup> λυσιτελέει  
 2254, 2146. - λυσιτελέειν 2148, 2144, 2145. - λυσιτελέει om. 2255.  
 — <sup>15</sup> εἰ pro ἔκου 2255 ex emendatione recentiori. - ἔκου 2165. —  
<sup>16</sup> συντελεί pro διαρκέειν μέλλει 2255 ex emendatione recentiori. - δια-  
 κρέειν 2165 mutatum alia manu in διαρκέειν. — <sup>17</sup> μέχρι 2255, 2142  
 mutatum in μέχρις alia manu, 2146. — <sup>18</sup> ἂν om. 2255. - ἦν pro ἂν  
 2254, 2142, 2146, Ald. — <sup>19</sup> νόσου 2145, 2144, 2165, 2276, 56,  
 2145, 2140, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀμὴ (sic) 56. — <sup>21</sup> ἰσίοισιν Vassæus,  
 Gal. in textu. - ἰσίοισι 2255. - ἰσίοισι 2146. - ἰσίοισιν (sic) 56. —  
<sup>22</sup> δὲ om. 2144, 2148, 2144, Ald. — <sup>23</sup> γράφεται Cod. Med. ap. Foes.  
 — <sup>24</sup> ἀλλ' 2146. — <sup>25</sup> ἠδελφισμένα 2142 in marg. alia manu. - ἠδελφι-  
 σμένα 56. — <sup>26</sup> τοῖς 2255, 2276. - τοῖσι 56. — <sup>27</sup> εἰρημένους 2165  
 mutatum alia manu in εἰρ. - εἰρημένους σοι pro εἰρημένοισι 2276. - εἰρη-  
 μένοισιν 2146. - εἰρημένοισι (sic) 56. — <sup>28</sup> γράφει 2165, 2276, M<sup>s</sup>.  
 Burd. ap. Chart. — <sup>29</sup> addit δὲ ante γε 2255. - δὲ om. vulg. — <sup>30</sup> μὲν

τὰ ῥοφήματα ἐκ τῆς κενεαγγείης, ἐν οἷσι πολλάκις ἀρῆ-  
 γαι ἐκ τῶν ῥοφημάτων πλησιάζειν τῇ κενεαγγείῃ, ἣν οὕτω  
 τύχη παροξυνομένη ἢ νοῦσος. Ἐνίοτε δὲ καὶ ὤμα ἐπισπῶνται  
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περι τὸν ὠόρηκα τόπου χολώδεα·  
 ἄγρυπνίαι τε ζυμεπίπτουσιν αὐτέοισι, δι' ἃς οὐ πέσεται  
 ἡ νοῦσος, περιλυτοί τε καὶ πικροὶ γίνονται, καὶ παραφρο-  
 νέουσι, καὶ μαρμαρυγώδεα σφέν τὰ ὄμματα, καὶ αἱ ἀκαταί

*contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου, en lui faisant signifier à *contre-temps* ; la seconde est que Galien n'a pas entendu ἀπαρτί dans le sens de *contrairement*, mais dans le sens de *précisément* ; la troisième, et la plus importante, est un fait matériel, c'est que dans l'antiquité la phrase avait paru terminée avant καὶ ἐπιτεπλὺ ἀπαρτί, mots qui alors commençaient une nouvelle phrase. On le voit par la seule disposition du texte et du Commentaire, dans Galien : le texte et le Commentaire sont tellement arrangés qu'un passage d'Hippocrate, plus ou moins long suivant le sens, est suivi de l'explication ; or, le passage commenté immédiatement avant la phrase ou est ἀπαρτί, s'arrête à ἐν ταύτῃ μεταβάλλουσι ; le Commentaire suit ; puis, le texte hippocratique, le καίμενον, reprend par καὶ ὡς ἐπιτεπλὺ ἀπαρτί κ.λ. L'explication même de Galien montre que cette coupure n'est pas une erreur de copiste, et qu'il a bien entendu rapporter ἀπαρτί à ce qui suit et non à ce qui précède ; car il dit : « Hippocrate a employé le mot ἀπαρτί, pour montrer que les médecins font passer le malade de l'abstinence à la pîsane entière, *précisément dans le moment* où il importe de se rapprocher de l'abstinence. » Καὶ νῦν εἰς αὐτῷ κέρηται, βουλόμενος δηλοῦν ἐν ἐκείνῳ μάλιστα τῷ καιρῷ τοῦ ἱατροῦς μεταβάλλειν ἐκ τῆς ἀστίας εἰς τὰ ῥοφήματα, ἐν ᾧ συμφέροι πλησιάζειν τῇ ἀστίᾳ. Enfin Galien, citant cette phrase dans son Glossaire au mot ἀπαρτίως, met : καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀπαρτίως ἐν τοῖσι τοιαύτοις καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς τὰ ῥοφήματα, ne laissant, de cette façon, aucun doute sur la place qu'occupe ἀπαρτί ou ἀπαρτίως dans la construction de la phrase. Mais, cette place étant ainsi déterminée, on ne peut plus garder ni ἐνίοτε ni δὲ du texte vulgaire et de la plupart des manuscrits ; eniotis, parce qu'il ferait contre-sens avec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ; δὲ, parce que cette particule serait incompatible avec la construction de la phrase. Sans doute on pourrait conserver ἐνίοτε δὲ en mettant, ainsi que le font les mss. 36 et 3145, καὶ ὡς ἐπιτεπλὺ ἀπαρτί ἀμαρτάνουσιν ἐνίοτε δὲ κ.λ. ; ce qui est évidemment dû à l'intervention de quelque correcteur. Mais la citation de Galien dans son Glossaire lève toute difficulté, et elle fait voir que ἐνίοτε δὲ sont des mots intrus qu'il faut expulser. — ἵ ante ἐν addit καὶ

αὐθημερόν <sup>1</sup> ἤργαμένοι ἤδη, οἱ δὲ καὶ τῆ <sup>2</sup> ὑστεραίῃ, οἱ δὲ <sup>3</sup> καὶ  
<sup>4</sup> ἐρρόφρον τὸ προστυχόν, οἱ δὲ καὶ <sup>5</sup> κικεῶνα <sup>6</sup> ἐρρόφρον· ἅπαντα  
 δὲ ταῦτα κακίω μὲν ἔστιν <sup>7</sup> ἢ <sup>8</sup> εἰ <sup>9</sup> ἑτεροίως <sup>10</sup> τις <sup>11</sup> διατιθεῖται·  
 πολλῶν <sup>12</sup> μέντοι <sup>13</sup> ἐλάσσω <sup>14</sup> βλάβην <sup>15</sup> φέρει ἐν <sup>16</sup> τούτῳ τῶν χρό-  
 νῳ <sup>17</sup> ἁμαρτηθέντα, ἢ εἰ <sup>18</sup> τις τὰς μὲν πρώτας <sup>19</sup> ἡμέρας δύο ἢ  
<sup>20</sup> τρεῖς <sup>21</sup> κενεαγγήσειε <sup>22</sup> τελείως, τεταρταῖος δὲ <sup>23</sup> ἰὼν τοιάδε δια-  
 τηθεῖται, <sup>24</sup> ἢ <sup>25</sup> καὶ πεμπταῖος· <sup>26</sup> ἔτι <sup>27</sup> μέντοι κάκιον, <sup>28</sup> εἰ <sup>29</sup> ταύτας  
 πάσας τὰς ἡμέρας <sup>30</sup> προκενεαγγήσας, <sup>31</sup> ἐν τῆσιν ὑστερον ἡμέρησιν  
 οὕτω διατιθεῖται, πρὶν <sup>32</sup> ἢ πέπειρον <sup>33</sup> γενέσθαι τὴν <sup>34</sup> νοῦσον· οὕτω  
 μὲν <sup>35</sup> γὰρ θάνατον φέρει <sup>36</sup> φανερώς <sup>37</sup> τοῖσι πλείστοισιν, <sup>38</sup> εἰ μὴ  
<sup>39</sup> παντάκασιν <sup>40</sup> εὐθὺς <sup>41</sup> ἢ νοσοῦς εἴη. Αἱ δὲ <sup>42</sup> κατ' ἀρχὰς  
 ἁμαρτιάδες <sup>43</sup> οὐχ ὁμοίως <sup>44</sup> ταύτησιν ἀνήκεστοί <sup>45</sup> εἰσιν, ἀλλὰ πολλῶν  
<sup>46</sup> εὐκαιστότεραι. <sup>47</sup> Τοῦτο <sup>48</sup> οὖν ἡγεῦμαι μέγιστον διδακτικόν, ὅτι <sup>49</sup> οὐ  
<sup>50</sup> σπαρηταίαι αἱ πρώται ἡμέραι τοῦ <sup>51</sup> βροφήματος <sup>52</sup> ἢ <sup>53</sup> τοῦ <sup>54</sup> τοῦ

<sup>1</sup> Εἰργασμένοι 2140 mutatum in ἤργ. - εἰργασμένοι 2276. - εἰργασμένοι 2148. — <sup>2</sup> ὑστερέῃ 2145. - ὑστεραία 2276. — <sup>3</sup> καὶ om. 2145. — <sup>4</sup> ἐρρόφρον Gal. in textu, 2255, 2165, 2148, Vassæus. — <sup>5</sup> κικεῶνα 2146. — <sup>6</sup> ἐρρόφρον 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ἔπον 2255, 2146. — <sup>7</sup> ἢ om. 2146, 2145. — <sup>8</sup> εἰ om. 2148. — <sup>9</sup> ἑτέρως 2146. — <sup>10</sup> τις om. 2255, 2146. — <sup>11</sup> διατιθεῖται 2276. — <sup>12</sup> μὲν pro μέντοι 2255. - μέντοι 36. — <sup>13</sup> ἐλάσσω 2142, 2165 mutatum alia manu in ἐλάσσω. — <sup>14</sup> φέρει βλάβην 2276. — <sup>15</sup> φέρει 2146. — <sup>16</sup> τούτῳ vulg. — <sup>17</sup> ἁμαρτη 2144; le mot n'est pas fini, et il est resté un petit blanc. - ἁμαρτημένα 2148, 2144. - τὰ ἁμαρτηθέντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. - ἁμαρτηθέντι Cod. S. ap. Foes., Lind. — <sup>18</sup> τις om. 2255, 2146. — <sup>19</sup> δύο ἡμέρας 2255. — <sup>20</sup> ἢ καὶ 2165, Vassæus. — <sup>21</sup> κενεαγγήσει mutatum in κενεαγγήσαι 2255. — <sup>22</sup> τελείως (sic) 36. — <sup>23</sup> ἰὼν 2255. - ἰὼν vulg. - ἐν pro ἰὼν Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> ἢ om. 2146. — <sup>25</sup> καὶ om. 2255. - καί..... προκενεαγγήσας om. 2254 restit. alia manu. — <sup>26</sup> ἔτι pro τι Gal. in textu, 2165, Vassæus, Merc. in marg. — <sup>27</sup> δὲ 2165 mutatum alia manu in μέντοι. - μέντοι 36, 2148. — <sup>28</sup> ἢ 2255, 2254. - εἰς pro εἰ 2276. — <sup>29</sup> πάσας ταύτας 2255, 2254. — <sup>30</sup> προκενεαγγήσας 2165. - κενεαγγήσας 2146. - προκενεαγγήσας 2140. — <sup>31</sup> καὶ ἐν 2254. — <sup>32</sup> ἢ om. Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Vassæus, Lind. — <sup>33</sup> γενέσθαι 2276. - τὴν νοῦσον γενέσθαι 2255. — <sup>34</sup> νοῦσον 2165. — <sup>35</sup> οὕτω pro γὰρ 36. — <sup>36</sup> φανερώς 2276. — <sup>37</sup> τοῖς πλείστοις 2255. - πλείστοις 36. — <sup>38</sup> εἰ 2254, 2255, 2142, 2146, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in εἰ. - ἦν vulg. — <sup>39</sup> πάντων 2255, 2165 mutatum

ἤχου <sup>1</sup> μεσται, καὶ <sup>2</sup> τὰ ἀκρωτήρια <sup>3</sup> καταφυγμένα, καὶ οὖρα  
ἀπεπτα, καὶ πτύσματα λεπτά καὶ <sup>4</sup> ἄλυκά καὶ <sup>5</sup> κερωσμένα  
<sup>6</sup> ἀκρίτω <sup>7</sup> χρώματι σμικρὰ, καὶ <sup>8</sup> ἰδρώτες περι <sup>9</sup> τὸν τράχηλον,  
καὶ <sup>10</sup> διαπορήματα, καὶ <sup>11</sup> πνεῦμα <sup>12</sup> προσπταῖον ἐν τῇ <sup>13</sup> ἀνω φορῇ  
<sup>14</sup> πυκνὸν ἢ μέγα λίην, ὀφρύες <sup>15</sup> δεινώσιος μετέχουσαι, λειπαφυ-  
χώδεα πονηρὰ, <sup>16</sup> καὶ <sup>17</sup> τῶν ἱματιῶν <sup>18</sup> ἀπορρίψεις ἀπὸ <sup>19</sup> τοῦ  
<sup>20</sup> στήθεος, καὶ χεῖρες <sup>21</sup> τρομώδεις, ἐνίοτε <sup>22</sup> δὲ <sup>23</sup> καὶ <sup>24</sup> χεῖλος τὸ  
κάτω σείεται. Ταῦτα <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἐν <sup>27</sup> ἀρχῆσιν <sup>28</sup> ἐπιφαινόμενα <sup>29</sup> παρα-  
φροσύνης δηλωτικά <sup>30</sup> ἐστὶ <sup>31</sup> σφοδρῆς, καὶ ὡς <sup>32</sup> ἐπιτοπολὺ <sup>33</sup> ἀπονη-  
σκουσιν <sup>34</sup> οἱ δὲ <sup>35</sup> διαφεύγοντες, <sup>36</sup> ἢ μετὰ ἀποστήματος, ἢ αἵματος  
<sup>37</sup> ῥύσιος ἐκ τῆς ῥινός, <sup>38</sup> ἢ <sup>39</sup> πῶον <sup>40</sup> παχὺ <sup>41</sup> πτύσαντες <sup>42</sup> διαφεύ-  
γουσιν, ἄλλως <sup>43</sup> δὲ οὐ. <sup>44</sup> Οὐδὲ γὰρ τῶν <sup>45</sup> τοιούτων <sup>46</sup> ὀρέω ἐμπεί-

<sup>1</sup> Μίσται 36. — <sup>2</sup> τὰ om. Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>3</sup> καταφυγμένα 2146, 2145. — κατ. κ. ο. δ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> ἄλυκά 2165, 2276, 2148. — <sup>5</sup> post καὶ addit κερως 2146. — <sup>6</sup> εὐκρίτω 2276. — ἀκρίτω 2146. — <sup>7</sup> χρώματι 2145. — χρώματα 2276. — <sup>8</sup> τες 2276 avec un blanc qui tient la place de ἰδρῶ. — ἰδρῶτες 2146. — <sup>9</sup> τὸν om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>10</sup> διὰ πορήματα Vassæus. — <sup>11</sup> πνεῦμα pro πνεῦμα 2145. — <sup>12</sup> προσπταῖον 2255. — προσπταῖον 2165, alia manu in marg. προσπταῖον. — πταῖον Gal. in cit. t. 3, p. 329, l. 44. — πρὸς πταῖον 56. — <sup>13</sup> ἔξω pro ἀνω Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> π. ἢ μ. om. 2276; un blanc en tient la place. — πυκνὸν 2148. — μεγαλίην 2145. — <sup>15</sup> δεινώσιος 56, 2165, Gal. in textu. — δεινώσιος 2255. — δεινώσιος 2146. — Dans son Commentaire Galien dit que ce membre de phrase est écrit de deux façons, au singulier dans certains exemplaires, et au pluriel dans d'autres. Γέγραπται δὲ δισσωῶς ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸν ἑνικὸν ἀριθμὸν ὀφρὺς δεινώσιος μετέχουσαι καθ' ἑτερα δὲ πληθυντικῶς ὀφρῦες δεινώσιος μετέχουσαι. — <sup>16</sup> post καὶ addit γὰρ 2276. — <sup>17</sup> τ. ἱμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>18</sup> ἀπορρίψεις 2146. — <sup>19</sup> τοῦ om. 2276. — <sup>20</sup> στήθεος 2276. — <sup>21</sup> τρομώδεις 2148. — <sup>22</sup> δὲ om. 2276. — <sup>23</sup> καὶ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>24</sup> χῦλος 2148. — <sup>25</sup> δ' 2165, 2255. — <sup>26</sup> ἐναρχῆσι 2255, 2148. — <sup>27</sup> ἀρχῆσιν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 395, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — ἀρχῆσι vulg. — ἀρχῆ, suivant Galien, signifie tout le temps écoulé depuis le début de la maladie jusqu'au moment où se montrent des signes de coction. — <sup>28</sup> ἐπιφαινόμενα Gal. in textu et in cit. ibid., 2142, 2165, 2276, Vassæus. — παραφαινόμενα vulg. — <sup>29</sup> παραφροσύνη 2146. — <sup>30</sup> ἐστὶ 2146, 2255. — ἐστὶ δηλωτικά Vassæus, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 395. — εἰσὶ δηλωτικά 2165. — εἰσὶ vulg.

τοῖσι μάλιστα ἄλλοις ὑστερον βοφήμασιν ἢ τοῖσι τῆς τοῖσι = χρεῖ-  
 οθαί. Πυθμενοθέν <sup>4</sup> μὲν <sup>5</sup> ὄν οὐκ <sup>6</sup> ἴσαστο οὐδ' εἰ <sup>7</sup> τῆσι <sup>8</sup> κρι-  
 θώδεσι <sup>9</sup> πισσάνησι <sup>10</sup> χρωόμενοι, <sup>11</sup> εἰ <sup>12</sup> αὐτίσσι <sup>13</sup> κακοῦνται,  
<sup>14</sup> ἰαύταν <sup>15</sup> βοφείν <sup>16</sup> ἄρξονται, <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> πρὸ κενναγαγγήσσι <sup>19</sup> δύο  
 ἢ τρεῖς ἡμέρας <sup>20</sup> ἢ <sup>21</sup> πλείους, <sup>22</sup> αὐ <sup>23</sup> οἱ τῶ χυλῶ <sup>24</sup> χρωόμε-  
 νοι <sup>25</sup> γινώσκουσιν <sup>26</sup> εἰ <sup>27</sup> αὐτίσσι βλάπτονται <sup>28</sup> βοφόντας, <sup>29</sup> ὅταν  
 μὴ ὀρθῶς <sup>30</sup> ἄρξονται τοῦ βοφήματος. <sup>31</sup> Τόδε γε <sup>32</sup> μὴ <sup>33</sup> καὶ φυ-  
 λάσσοσι καὶ <sup>34</sup> γινώσκουσιν, <sup>35</sup> εἰ μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, <sup>36</sup> ἢ  
 κρῖν <sup>37</sup> πέπτιρον <sup>38</sup> τὴν <sup>39</sup> νοῦσον γινέσθαι, <sup>40</sup> κριθώδεα <sup>41</sup> πισσάνη  
<sup>42</sup> βοφήσῃ ὁ κέμων, εἰθισμένους χυλῶ <sup>43</sup> χρεῖσθαι. <sup>44</sup> Ἡσάντα οὖν  
 ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, <sup>45</sup> εἰ <sup>46</sup> οὐκ ὀρθῶς ἄρξασιν <sup>47</sup> ἐς τὰ δευτέρη-

· ἢ τοῖσιν ἢ τοῖσι 2143. + ἢ οἰτίσσι pro ἢ τοῖσιν ἢ τοῖσι 2253;  
 dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοῖσι; une main différente a  
 changé τοῖσι en οἰτίσσι. - ἢ τοῖσις ἢ τοῖσις vulg. - ἢ τοῖσις ἢ τοῖσσι 2142.  
 - Dans τοῖσις, l'iota final est ajouté d'une autre main. - ἢ τοῖσις ἢ τοῖσσι  
 2165; dans τοῖσις, l'iota a été effacé par une autre main. - ἢ τοῖσις  
 (sic) 2146 sine ἢ τοῖσις. - ἢ τοῖσις 2148 sine ἢ τοῖσις. — <sup>2</sup> χρωόμενοι  
 2255, 2276. — <sup>3</sup> πυθμείων ὄν pro πυθμενοθέν 2146. - ἢ κεννατάλις, ἢ  
 ἔκαραχῆς in marg. 2145. - ὄλας in marg. alia manu 2140. — <sup>4</sup> γὰρ pro  
 μὲν ὄν 2276. — <sup>5</sup> ὄν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>6</sup> ἴσαστο 2165  
 emend. alia manu. — <sup>7</sup> τῆσι 2276, 36. — <sup>8</sup> κριθώδεα 2140, 2143,  
 2142, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141 cum ταῖς κριθώδεα (sic)  
 πισσάναις gloss. — <sup>9</sup> πισσάνησι 2254, Vassæus, Gal. in textu. —  
<sup>10</sup> χρωόμενοι 2253. - χρεῖαν ἔχοντες gloss. 2144. — <sup>11</sup> αὐτίσσι 2255. -  
 αὐτίσσι 2142 η supra ei alia manu, 36, 2148, 2276, 2146. — <sup>12</sup> κακοῦνται  
 2276. - αὐταῖς ἐπὶ τὸ χυῖρον ἔρχονται gloss. 2144. — <sup>13</sup> ὅταν 2255. —  
<sup>14</sup> βοφείν 2165 emend. alia manu. - βοφείν 2255. — <sup>15</sup> ἄρξονται  
 2165, 36. — <sup>16</sup> ἢ ἄν pro ἢ 2255. — <sup>17</sup> προκεναγαγγήσσι (sic) Gal. in  
 textu, Vassæus. - προκεναγαγγήσσι 2146, 2145, 2142, 2255. - προ-  
 κενναγαγγήσσι 2165. - προκεναγαγγήσσι 36. - προκεναγαγγήσσι 2140. — <sup>18</sup> ante  
 δύο addit ἢ 2145. — <sup>19</sup> ἢ om. 36. — <sup>20</sup> addit καὶ post ἢ vulg. - καὶ om. 2255,  
 2276, 2146. — <sup>21</sup> ἄν pro αὐ 2255. — <sup>22</sup> χρωόμενοι 2255. - χρωόμενοι 2146.  
 — <sup>23</sup> γινώσκουσιν vulg. - γινώσκουσιν 2146. - γινώσκουσιν om. Lind. —  
<sup>24</sup> εἰ..... γινώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — <sup>25</sup> αὐτίσσι  
 2144, 2140, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes. - αὐτίσσι 2141 cum  
 η supra oi alia manu. - αὐτίσσι 2255. - αὐτίσσι vulg. - τοῖσσι pro  
 αὐ. 2276. - Évidemment il s'agit de l'usage du suc de ptisane, chylé;  
 par conséquent αὐτίσσι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est

μας τῶς ἡτηρός, ὡς γρη<sup>2</sup> διατηρώσκειν τὰς ἀσθενείας ἐν  
<sup>3</sup> τῆσι<sup>4</sup> νόσοισιν, <sup>5</sup> αἱ τε <sup>6</sup> διὰ <sup>7</sup> κενεργεῖν<sup>8</sup> ἀσθενούντων.  
<sup>9</sup> αἱ τε δὲ ἄλλον τινὰ ἰσθησιμὸν, αἱ τε διὰ πόνον<sup>10</sup> καὶ ὑπὸ  
<sup>11</sup> ὄξυτος τῆς<sup>11</sup> νόσου, <sup>12</sup> ἰσώσα τε<sup>12</sup> ἡμῶν ἢ κρίσις καὶ ἡ ἐξίς  
ἐκείστοισιν<sup>13</sup> ἔκτεκνοι πάθει καὶ εἶδα παντοῖα κατὰ σωτηρίην ἢ θά-  
νατον<sup>14</sup> γέρει<sup>15</sup> γνησκόμενα<sup>15</sup> ἢ<sup>16</sup> ἀγνοούμενα τὰ<sup>16</sup> τοιαῦτα.<sup>17</sup> Μεί-  
ζον<sup>18</sup> μὲν γὰρ κακὸν ἔστιν, ἢν διὰ τὸν<sup>19</sup> πόνον καὶ τὴν ὄξυτητα τῆς  
<sup>20</sup> νόσου ἀσθενέσθαι<sup>20</sup> προσέρη, <sup>21</sup> τὴς πόνου ἢ<sup>21</sup> βόηθημα<sup>22</sup> κλείον  
ἢ<sup>23</sup> στίσιον, <sup>24</sup> οἴσμενος διὰ<sup>24</sup> κενεργεῖν<sup>24</sup> ἀσθενεῖν. Αἰσικὸς δὲ καὶ  
διὰ<sup>25</sup> κενεργεῖν<sup>25</sup> ἀσθενέσθαι μὲ γίνονται καὶ πλεον τῆς ζωῆς.  
<sup>26</sup> γέρει μὲν γὰρ<sup>26</sup> τινὰ κίνδυνον καὶ<sup>27</sup> αἴτι, ἢ ἄμαρτης, πολλῶν<sup>28</sup> ἐ-  
<sup>29</sup>θεύσασα τῆς<sup>29</sup> ἐπέτης· <sup>30</sup> καταγλαστούσῃ δὲ πολλῶν<sup>30</sup> αἴτι, μᾶλλον  
ἢ ἄμαρτης τῆς ἐπέτης· <sup>31</sup> εἰ γὰρ ἄλλος<sup>31</sup> ἡτηρός<sup>32</sup> ἢ καὶ<sup>33</sup> ἰδιώτης

<sup>1</sup> ἡτηρός 2276. — <sup>2</sup> διατηρώσκειν vulg. — διατηρώσκειν 2146. — ἀσθε-  
νείας emendatum alia manu 2255. — <sup>3</sup> τῆσι 56, 2276. — <sup>4</sup> νόσοισιν  
2148. — νόσοισιν 2276. — <sup>5</sup> αἱ τε... ἀσθενούντων om. Ald. — <sup>6</sup> διὰ  
κενεργεῖν 2146, 2148. — διακενεργεῖν 56, 2140. — <sup>7</sup> κενεργεῖν  
2142, 2144, 2146. — κενεργεῖν 2255, 2165. — <sup>8</sup> ἀσθενούντων 2142,  
2140, 2144, 2254 in marg. alia manu ἀπτελούντων, 2165, 2148, 56,  
2146, 2276, 2141, Gal. in textu, Vassaeus, Codd. S. et F. ap. Foes. —  
ἀσθενούντων 2255, 2145. — ἀπτελούντων vulg. — γίνονται 2145. — J'ai  
hésité à introduire ἀσθενούντων. Cependant ce mot s, en sa faveur, tous  
les manuscrits, moins un, de la Bibliothèque Royale de Paris, et, parmi  
eux, 2255, qui est très-bon, et 2146, qui a été copié sur un bon original.  
En outre, dans 2145, la présence de γίνονται en place, soit d'ἀσθενούντων,  
soit d'ἀπτελούντων, montre que l'influence des gloses s'est exercée en  
cet endroit. On peut donc admettre que c'est cette influence qui a pro-  
duit la substitution d'ἀπτελούντων dans le texte vulgaire; d'autant plus  
que cette glose, si tant est qu'elle en soit une, était donnée naturellement  
par le Commentaire de Galien, qui, paraphrasant ce passage, dit: διὰ  
τὴν τῶν ἀγγείων κίνησιν ἀπτελούντων. — <sup>9</sup> αἱ τε 2255. — <sup>10</sup> ἰσθη-  
σιμὸν pro ἰσ. αἱ τε διὰ 2146. — Plus loin, t. 5, p. 70, l. 24, Galien définit  
ce que Hippocrate entend par ἰσθησιμὸς, en disant que cela signifie tout  
ce qui, tenant d'humeurs acres une qualité irritante, conduit,  
d'une façon quelconque, les forces de l'économie à la débilité.  
— <sup>11</sup> καὶ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>12</sup> ἰσώσα 56. — <sup>13</sup> νόσου  
2165, 2276, Vassaeus. — <sup>14</sup> ἰσώσα 2255. — ἰσώσα Ald. — <sup>15</sup> ἡμῶν  
2255, 2165 mutatum alia manu in ἡμῶν, 2276. — <sup>16</sup> ἐκτεκνοι 2144,  
2145, 2141, 2148. — ἐκτεκνει 2255. — <sup>17</sup> γέρει 2148. — <sup>18</sup> γ-  
νωσκόμενα vulg. — <sup>19</sup> καὶ pro ἢ 2255. — <sup>20</sup> ἀγνοούμενα 2142, 56.  
— <sup>21</sup> τοιαῦτα 2255. — <sup>22</sup> μείζον Gal. in textu, 2255, 2276, 56,  
2148, Vassaeus. — <sup>23</sup> μᾶλλον om. 2254. — <sup>24</sup> πόνον om. 2148, 2141.

tution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre, en quantité, de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. Cette erreur n'est pas sans quelque danger, quoiqu'elle en ait bien moins que la précédente, mais elle est beaucoup plus ridicule. En effet, si un autre médecin, ou même un homme étranger à la médecine, venant auprès du malade et apprenant ce qui s'est passé,

— <sup>25</sup> νόσου 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>26</sup> προσφέρει Gal. in textu, Vassaeus, 2148, 36. — προσφέρει 2255. — προσφέρει 2165 mutatum alia manu in προσφέρει. — <sup>27</sup> τις om. 2165 restit. alia manu. — <sup>28</sup> ροφήματα 2144, 2145, 2140, 2254, 2141, 2145, 2148, 36. — ρόφημα 2255. — ροφήματα πλείονα 2142 ex emendatione. — ροφήματα πλείω Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>29</sup> πλείον om. 36, 2144, 2148, 2145, 2141, 2140, 2143, 2254. — Dans ce dernier manuscrit, une autre main a écrit, au-dessous de la ligne, πλείω. — πλόν 2255, 2276. — <sup>30</sup> σίτον 2255. — σιτίον (sic) 2146. — <sup>31</sup> δόμανος 2165 emend. alia manu. — <sup>32</sup> κενναγγίην Vassaeus, 2276, 2254, Gal. in textu, Lind. — κενναγγίην vulg. — κενναγγίην 2255, 2165. — διακεναγγίην 36, 2148, 2140. — <sup>33</sup> δοθενίαν.... κενναγγίην om. 2146.—Foes (éd. de 1598) a ici, sans doute par une faute d'impression, δοθενίαν. Dans l'édition de Kühn, δοθενίαν de Foes a été changé en δοθενίην; à tort, car, excepté 2146, qui a ici une lacune, tous les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris ont δοθενίαν. — <sup>34</sup> κενναγγίην 2254, 2276, Gal. in textu, Vassaeus, Lind. — κενναγγίην vulg. — κενναγγίην 2255. — κενναγγίαν 2168. — διακεναγγίην 36, 2148, 2140. — <sup>35</sup> δοθενία 2165 mutatum alia manu in δοθενίοντα. — δοθενίοντι 2276. — <sup>36</sup> φέρον 36. — <sup>37</sup> τι pro τινα 2276. — <sup>38</sup> αὐτῆ 36. — <sup>39</sup> δι om. 2255. — <sup>40</sup> ἕσσονα 2255. — ἕσσον vulg. — <sup>41</sup> ἰτίρας 2276. — <sup>42</sup> καταγλαστοτέρη.... ἰτίρας om. 2145, 2148, 2141, 2276 restit. alia manu. — καταγλαστοτέραι 2276. — <sup>43</sup> μᾶλλον αὐτῆ 2254. — αὐταὶ 2276. — Autre exemple de μᾶλλον avec un comparatif. — <sup>44</sup> εἰ. γ. δ. ἰ. ἦ om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>45</sup> ἰντρός 2165, 2254, Gal. in textu, Vassaeus, 2118, 2146, 2142. — ἰντρός vulg. — <sup>46</sup> ἦ pro ἡ 36. — <sup>47</sup> δημότης 2255.



<sup>1</sup> ἰσολθῶν, καὶ <sup>2</sup> γνοὺς τὰ <sup>3</sup> ζυμβεδοηκότα, <sup>4</sup> δόη <sup>5</sup> καὶ φαγεῖν καὶ πιεῖν, ἂ <sup>6</sup> ὁ ἕτερος <sup>7</sup> ἐκώλυεν, ἐπιδήλιως <sup>8</sup> ἂν <sup>9</sup> δοκοίη ὠφελιχέναι. Τὰ δὲ <sup>10</sup> τοιαῦτα μάλιστα <sup>11</sup> καθυβρίζεται <sup>12</sup> τῶν <sup>13</sup> χειρωνακτίων ὑπὸ <sup>14</sup> τῶν ἀνθρώπων· δοκεῖ γὰρ <sup>15</sup> αὐτοῖσιν ὁ <sup>16</sup> ἰσολθῶν ἰητρὸς ἢ ἰδιώτης <sup>17</sup> ὡσπερὶ <sup>18</sup> τεθνεῶτα <sup>19</sup> ἀναστῆσαι, <sup>20</sup> Γεγραψεται οὖν καὶ περὶ <sup>21</sup> τούτου <sup>22</sup> σημεῖα οἷσι <sup>23</sup> δεῖ ἕκαστα τούτων <sup>24</sup> διαγιγνώσκειν.

12. Παραπλήσια <sup>25</sup> μέντοι <sup>26</sup> τοῖσι <sup>27</sup> κατὰ κοιλίην <sup>28</sup> ἵστί καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ <sup>29</sup> ἦν ἔλον τὸ σῶμα ἀναπαύσεται <sup>30</sup> πολὺν παρὰ τὸ ἔθος, <sup>31</sup> οὐκ αὐτίκα ἔβρωται μᾶλλον· ἦν <sup>32</sup> δὲ <sup>33</sup> δὴ καὶ <sup>34</sup> πλείων χρόνον <sup>35</sup> διεκλίνουσαν ἐξαπίνης <sup>36</sup> ἐς τοὺς πόνοους <sup>37</sup> ἔλθῃ, <sup>38</sup> φλαυρόν τι <sup>39</sup> πρήξειεν <sup>40</sup> ἐπιδήλιως. Οὕτω δὲ καὶ <sup>41</sup> ἐν <sup>42</sup> ἕκαστον τοῦ σώματος· καὶ <sup>43</sup> γὰρ <sup>44</sup> οἱ πόδες τοιόνδε <sup>45</sup> τι <sup>46</sup> πρήξειαν, καὶ <sup>47</sup> τὰ ἄλλα <sup>48</sup> ἀρ-

<sup>1</sup> ἰσολθῶν Gal. in textu, 2146. - ἰσολθῶν vulg. - ἰσολθῶν 2168, in marg. alia manu ἰσολθῶν. - ἰσολθῶν... φαγεῖν om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>2</sup> γνοὺς 36. — <sup>3</sup> ζυμβεδοηκότα 2144, Gal. in textu, Lind., Vassaeus. - συμβ. vulg. - ζυμβεδοηκότα 2165 emend. alia manu. — <sup>4</sup> δόη 2255. — <sup>5</sup> καὶ om. 2146. — <sup>6</sup> ὁ om. 2276. — <sup>7</sup> ἐκώλυεν 2255, 2276, 2146. - ἐκώλυεν vulg. — <sup>8</sup> ἂν δ. ὠφ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>9</sup> δοκοίη Gal. in textu, 2168, Vassaeus. - δοκοίη 2268. — <sup>10</sup> τοιαῦτα 2255, Gal. in textu, 2168, Vassaeus. — <sup>11</sup> καθυβρίζεται 2143, 2144, Ald. - καθυβρίζεται 2146. — <sup>12</sup> ὑπὸ τῶν χειρωνακτίων ἀνθρώπων 2143. — <sup>13</sup> χειρωνακτίων 2143, 2255, 36, 2140. - χειρον. vulg. — <sup>14</sup> τῶν ἀνθρ. δ. γ. α. ἰ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> αὐτοῖσιν 2143. - αὐτοῖσιν 2255. — <sup>16</sup> ἰσολθῶν Gal. in textu, 2168, Vassaeus, 2146. - ἰσολθῶν vulg. - ἰπιοσολθῶν 2255. — <sup>17</sup> ὡσπερ εἰ 2255, Gal. in textu, 2276. - ὡς περὶ 36, Vassaeus. — <sup>18</sup> καὶ τεθνεῶτα (sic) Gal. in textu, 2168, Vassaeus. - addit καὶ ante ταν. 2276. — <sup>19</sup> ἀναστήσας Gal. in textu, Vassaeus. - ἀναστήσει om. 2276. - ἀναστήσει 2148. — <sup>20</sup> γέγραπται 2168 mutatum alia manu in γεγραπταίται (sic). - ἔγραψεται (sic) 36. — <sup>21</sup> τούτων Vassaeus, Gal. in textu, 2168, 2255. - τούτου 2254, 2276. — <sup>22</sup> ἐμῆα (sic) 2145. - σημεῖα 2255, 2148, 2276, 2141. - σημεῖα (sic) 36. — <sup>23</sup> γρη 2255. - τούτων 2255. — <sup>24</sup> διαγιγνώσκων vulg. — <sup>25</sup> μὲν pro μέντοι 2276. — <sup>26</sup> τοῖσι 2276. — <sup>27</sup> κατὰκοιλίην 36. — <sup>28</sup> ἵστί καὶ ταῦτα 2255, Gal. in textu, Vassaeus, 2168, 2276. - ἵστί κ. τ. 2146. - κ. τ. ἰ. vulg. — <sup>29</sup> ἦν pro ἦν 36. — <sup>30</sup> πολὺν Gal. in textu, 2255, 2168, 2276, 2146, Vassaeus. - πολὺν 36. — <sup>31</sup> οὐκ αὐτίκα 36.

recommande de boire et de manger ce que le médecin ordinaire avait défendu, il paraîtra avoir procuré un soulagement manifeste. Ce sont surtout ces cas qui, dans le public, font honte aux praticiens; car il semble que le nouveau venu, médecin ou étranger à la médecine, a pour ainsi dire ressuscité un mort. J'exposerai ailleurs, à ce sujet, les signes par lesquels on doit distinguer les différents cas.

12. On rapprochera des exemples relatifs aux organes digestifs les exemples suivants : si l'on se repose beaucoup contre son habitude, il n'en résulte pas pour le corps un accroissement de forces; et si, après avoir prolongé outre mesure le repos, on se remettait subitement aux exercices, on commettrait une faute manifeste. Il en est de même pour chacune des parties du corps; ce serait, dans le fait, une erreur de régime, que de donner subitement, par intervalles, un exer-

— <sup>32</sup> τὸ πρὸ δὲ 2146. — <sup>33</sup> δὴ 2255, 2140, 2143, 2254, 2142, 2146, 2143, Lind., Cod. S. ap. Foes. — δαί pro δὴ vulg. — <sup>34</sup> κλίσινα Gal. in textu, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>35</sup> διελκνήσαν 2276. — διελκνώσας 2141, 2144, 2143, 2148. — διελκνώσας 2140, 2145, Vassaeus, Lind., 2254, Gal. in textu, 2142 in marg. ἢ ἀσυχάσας, 36. — διελκνήσας 2146. — δαῖ δλινώσας mutatum in διελκνήσας 2255. — διελκνήσας Cod. S. ap. Foes. — διελκνήσας vulg. — Le neutre donné par 2276 est nécessaire; car le sujet de la phrase est σῶμα. — <sup>36</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>37</sup> ἴθει Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Vassaeus. — <sup>38</sup> φαῦλον 2255, 2276. — <sup>39</sup> πρήξει 2146, 2255. — πράξις 2276. — <sup>40</sup> ἀριδύλιος 2143. — <sup>41</sup> ἐν ἑκάστῳ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — <sup>42</sup> ἑκάστῳ Cod. S. ap. Foes. — <sup>43</sup> post γὰρ addit ἦν vulg. — ἦν om. 2255. — Ceci est encore un exemple de la supériorité de 2255; seul de tous nos manuscrits, il supprime une particule dont la présence rend toute construction impossible, et qui est évidemment le résultat d'une erreur de copiste causée par la présence de plusieurs autres ἦν. — <sup>44</sup> οἱ om. 2144, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 36, 2148, 2143, 2141, Vassaeus, Ald. — <sup>45</sup> τι om. 2255. — <sup>46</sup> πρήξει 2255. — <sup>47</sup> ἄλλα 2255, 2276. — ἄλλα Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>48</sup> ἀρῆρα om. 2144, 2140, 2254, 2143, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind.

ὄρα μὴ <sup>1</sup> εἰθισμένον πονέειν, <sup>2</sup> ἢν <sup>3</sup> διὰ χρόνου ἐξαπίνης <sup>4</sup> πρὸς τὸ  
<sup>5</sup> πονέειν <sup>6</sup> ἔλωθ. Ἐαῦτα δ' ἂν <sup>7</sup> καὶ οἱ ὀδόντες καὶ <sup>8</sup> οἱ ὀφθαλμοὶ  
<sup>9</sup> πάθειεν, καὶ <sup>10</sup> πᾶν ὄτιον. Ἐπαὶ καὶ κοίτη <sup>11</sup> παρὰ τὸ ἔθος  
<sup>12</sup> μαλθακῆ πόνον <sup>13</sup> ἐμποιεῖ, <sup>14</sup> καὶ <sup>15</sup> σκληρῆ παρὰ τὸ ἔθος, καὶ  
<sup>16</sup> ὑπαίριος <sup>17</sup> εὐνή παρὰ τὸ ἔθος <sup>18</sup> σκληρύνει τὸ σῶμα. <sup>19</sup> Ἀτὰρ  
<sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> τὰ τῶν τοιῶνδε πάντων ἀρκεῖ <sup>22</sup> παραδείγματα γράφαι. Εἰ  
γάρ τις ἔλκος <sup>23</sup> λαβῶν <sup>24</sup> ἐν <sup>25</sup> κνήμη, μήτε λίην <sup>26</sup> ἐπίκειρον μήτε  
λίην <sup>27</sup> εὐθες, <sup>28</sup> μήτε ἄγαν <sup>29</sup> εὐελκῆς εἶον, μήτε ἄγαν <sup>30</sup> δυσελκῆς,  
<sup>31</sup> αὐτίκα ἀρξάμενος ἐκ <sup>32</sup> πρώτης <sup>33</sup> κατακείμενος, <sup>34</sup> ἡτρεῦοιτο, καὶ

<sup>1</sup> Εἰθισμένον 2144, 2140, 2145, 2254, 56, Ald. — <sup>2</sup> ἦν.... πονεῖν om. 2255. — <sup>3</sup> διαχρόνου 56. — <sup>4</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2276. — εἰς 2146. — <sup>5</sup> πονεῖν Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — πονεῖν vulg. — <sup>6</sup> ὄλοι 2255. — ὄλοι 2145. — <sup>7</sup> καὶ εἰ ὄφθ. καὶ εἰ ὄδ. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>8</sup> εἰ om. 2255. — <sup>9</sup> πάθειεν 2276. — <sup>10</sup> εὐθὲν pro πᾶν 2255. — εὐθὲν (sic) ὄτιον Ald. — εὐθὲν ὄτιον pro π. ὄ. 2144, 2148, 2144. — εὐθὲν ὅτι εὐν 2146. — εὐθὲν pro πᾶν 2142, 2140, 2145, 56. — πᾶν (sic) 2165. — εὐθ' ἐν pro πᾶν 2276. — <sup>11</sup> addit ἡ post κοίτη vulg. — ἡ om. 2255, Gal. in textu. 2165, 2276, Vassæus. — ἡ κοίτη Mack. ex emend. propria. — <sup>12</sup> μαλθακῆ 2145, 2254, 2140, Gal. in textu, 2144, 2142, Vassæus, 2144, 2145, 2148. — μαλθακῆ 56. — <sup>13</sup> ἐμπιῆ 2255. — ἐμπιῆ 2165. — ἐμπιῆ 2146. — ἐμπιῆ 2148. — <sup>14</sup> καὶ σκλ. παρὰ τὸ ἔθος... ἔθος om. 56. — καὶ ὑπ. παρὰ τὸ ἔθ. om. 2165 restit. in marg. alia manu. — De cette façon, εὐνή est placé après τὸ ἔθος. — καὶ ὑπ. π. τ. ἔθ. εὐνή 2276. — <sup>15</sup> σκληρῆ 2145. — σκληρῆ 2276. — <sup>16</sup> ὑπαίριος κοίτη pro ὑπ. εὐνή 2255. — <sup>17</sup> εὐνή ponunt post ἔθος Gal. in textu, Vassæus. — <sup>18</sup> σκληρῆ 2255, Gal. in textu, Vassæus. — σκληρύνει 2146. — <sup>19</sup> αὐτὰρ Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἀτὰρ om. 2276; un blanc en tensit la place; une autre main y a mis αὐτὰρ. — <sup>20</sup> καὶ τὰ om. 2255. — κατὰ pro καὶ τὰ 2146. — <sup>21</sup> τὰ om. Vassæus, 2276, Gal. in textu. — τῶν om. 2145, 2140 restit. alia manu. — <sup>22</sup> παρ. γρ. om. 2276; un blanc en tient la place. — παραδείγματι 2146. — <sup>23</sup> λαβῶν 2276. — <sup>24</sup> ἐκνήμη pro ἐν κν. 2276. — <sup>25</sup> κνήμη emendatum alia manu 2144. — <sup>26</sup> ἐπίκειρον 2144, 2148, 2144. — <sup>27</sup> post εὐθὲς addit ἐν vulg. — ἐν om. 2255, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐν est inutile. — <sup>28</sup> ante μήτε addit καὶ vulg. — καὶ om. 2255, 2146, 2145, 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — μήτε ἄγαν εὐελκῆς εἶον, μήτε ἄγαν δυσελκῆς 2255, 2146 cum ὦν pro εἶον. — μήτε ἄγαν δυσελκῆς ὦν, μήτε ἄγαν εὐελκῆς vulg. —

cice forcé aux pieds et aux autres membres habitués à l'inaction ; le même effet serait produit sur les dents , sur les yeux , sur tout le reste en un mot. Une couchette même, ou plus molle, ou plus dure que d'habitude, cause du malaise ; et, si l'on couche en plein air sans y être habitué, le corps devient rigide. Il suffit de rapporter des exemples de tous les cas pareils : supposons un homme portant à la jambe une plaie qui ne soit ni très grave, ni très simple ; supposons encore que sa constitution ne favorise ni ne gêne beaucoup la cicatrisation ; si, dès le premier jour, il se couche et se soigne, s'il ne lève jamais sa jambe, il restera plus exempt d'inflammation, et il sera bien plus tôt guéri que s'il s'était fait traiter tout en marchant un peu ; qu'au contraire il veuille se lever et se

<sup>29</sup> εὐλαϊς 2144, 2145, 2146, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que les mots correspondants du texte vulgaire. — <sup>30</sup> δυσλαϊς ἐν 2144, 2145, 2146, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que ceux du texte vulgaire. — <sup>31</sup> Il y a ici un grand désordre dans le manuscrit 2276. Tout le morceau αὐτίκα..... ἔλου τοῦ σώματος (p. 328, l. 4) est déplacé et se trouve reporté après καρβαρίν ἱμπτίαι (p. 352, l. 4 et 5). Il serait fort possible que ce déplacement, fort peu intelligent, du reste, puisqu'il coupe, sans attention pour le sens, à αὐτίκα une phrase qui reste suspendue et non achevée, fût cependant l'œuvre de quelque correcteur qui aura prétendu réformer le texte d'Hippocrate. Galien dit dans son Commentaire que la phrase ἀγρυπνία..... ἱμπτίαι (p. 350, l. 6) n'est pas à sa véritable place, et qu'Hippocrate aurait mieux fait de la mettre plus haut après ce qu'il a dit des effets de l'habitude. Cette remarque de Galien, par le blâme qu'elle renferme, prouve plus péremptoirement que tout autre argument, que la place authentique de ἀγρυπνία..... ἱμπτίαι est bien celle que lui donnent nos imprimés et tous nos manuscrits, excepté 2276. Mais il n'en est pas moins vrai que de pareilles observations de Galien ont servi de motif à des correcteurs pour modifier le texte d'Hippocrate dans le sens indiqué par le médecin de Pergame. On en verra plus loin un exemple curieux, où la véritable leçon, blâmée et par conséquent certifiée par Galien, a été néanmoins expulsée du texte et, dans tous nos imprimés et dans tous nos manuscrits, excepté dans 2255 et dans 2165, remplacée par le mot que,

ἡ μῆδαμῆ ἢ μεταωρίζοι ἢ τὸ ἴσκιλος, ἢ ἀφλέγμαντος ἢ μὲν ἂν ἢ οὕτως εἴη ἢ μᾶλλον, καὶ ἢ ὑγιῆς ἢ πολλῶ ἄσσαν ἢ ἂν ἢ γίνοντο, ἢ ἢ ἢ εἰ ἢ πλανώμενος ἡτρουόιτο ἢ εἰ μίντοι πεμπταῖος ἢ ἕκταῖος ἢ ἰών ἢ ἢ καὶ ἔτι ἢ ἀνωτέρω, ἀναστάς ἢ ἰθίλοι προβαίνειν, μᾶλλον ἂν ἢ πονέοι ἢ τότε ἢ ἢ εἰ αὐτίκα ἢ ἐξ ἀρχῆς πλανώμενος ἡτρουόιτο εἰ δὲ καὶ ἢ πολλὰ ἢ ταλαιπωρήσειεν ἐξαπίνης, πολλῶ ἢ ἂν μᾶλλον ἢ πονήσειεν ἢ ἢ εἰ ἢ ἐκείνως ἢ ἡτρουόμε-

suiwant Galien, Hippocrate aurait dû employer. Il est donc probable ici aussi que le reproche de désordre adressé à Hippocrate par Galien a engagé un correcteur à faire la transposition qui devait remédier à ce dérangement. — ἢ πρώτου 2276. — ἢ παρακείμενος 2253. — ἢ ἡτρουόιτο 2468 emendatum alia manu. — ἡτρουόιτο 2276.

ἢ Μῆδαμῆ 2444. — μῆδαμῆ 2446. — μῆ δαμῆ 56, 2448. — ἢ μεταωρίζοι Gal. in textu, Vassæus, 2465, 56. — μεταωρίζοιτο 2254, 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — μεταωρίζοι 2255; le mot est surchargé; il y avait auparavant μεταωρίζοι. — ἢ τὸ om. 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — ἢ ἴσκιλη 2276. — ἢ ἀφλέγμαντος Gal. in textu, Vassæus, 2465. — σφάλιματι pro ἀφλ. 2276. — ἢ μὲν om. Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — ἢ οὕτως 2446, 2448, 2443, 2254, 56, Merc. in marg. — οὕτως Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2276, 2440 mutatum alia manu in οὕτως. — οὕτως vulg. — εἴη οὕτως 2253; οὕτως est d'une autre main; sous la surcharge on lit οὕτως. — ἢ μᾶλλον om. vulg. — μᾶλλον habet 2253. — L'addition de μᾶλλον me paraît bonne. — ἢ ὑγιῆς 2254. — ἢ πολλὰ 2276, 56. — ἢ ἂν 2255. — οὕτως pro ἂν vulg. — post ἂν addit οὕτως 2446. — ἢ γίνοντο' ἂν pro ἂν γ., 2254, 2276. — ἢ ἢ om. 2254. — ἢ εἴπερ 2255. — ἢ περιπλανώμενος Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2465. — πλανώμενος 56. — La leçon de Galien, εἰ περιπλανώμενος, étant rapprochée de celle du manuscrit 2253, εἴπερ πλανώμενος, on voit que très-probablement ces deux leçons sont identiques. Galien dit dans son Commentaire que πλανώμενος signifie *marchant doucement*, βαδίζων ἡρέμα. — ἢ ἂν pro εἰ 2440, 2443, 2254, 2444, Cod. S. ap. Foes., 2445, 2442. — εἰ μίντοι.... ἡτρουόιτο om. 2276, 2448, 2444. — ἢ ἰών 2253. — ἰών om. vulg. — ἢ ἢ pro ἢ 2445, 2444, 2440 emend. alia manu. — ἢ om. 2253. — ante ἢ addunt ἢ Lind., Mack. — L'addition de Linden et de Mack est, au fond, la même chose que le ἰών du manuscrit 2253, que j'ai adopté. — ἢ καὶ ἔτι om. 2468 restit. alia manu in marg. — καὶ om. 2446. — ἢ ἀνωτέρω 56. — Galien dit que les mots ἔτι ἀνωτέρω signifient *encore*

mettre à marcher le cinquième, le sixième jour, ou même plus tôt, il souffrira plus que s'il avait marché un peu durant tout le cours du traitement; si, enfin, il se livre soudainement, un des jours ci-dessus indiqués, à une grande fatigue, il souffrira bien plus que si, ayant été traité tout en marchant un peu, il se livrait le même jour à la même fatigue. Ces exemples réunis concourent uniformément à prouver que tout changement soudain, qui s'écarte beaucoup de la règle dans un sens ou dans un autre, est nuisible; et, de

*plus tôt*, c'est-à-dire le troisième ou le quatrième jour; il y avait d'autres commentateurs qui avaient entendu ces mots autrement, et comme signifiant *plus loin*, c'est-à-dire le septième, le huitième ou le neuvième jour. « Mais, dit Galien, s'il leur convenait d'adopter cette explication, il fallait écrire le commencement du mot en litige par α et ζ, ἔκωτρες, et non par α et ν, ἀνωτρες. » Ἐνιοὶ δὲ τὸ ἀνωτρες νομίζουσιν ἐπὶ τῶν ἐπειχῆς κμαρῶν ἀρῆσθαι τῆς ζ, καὶ α, καὶ θ· ὅς ἐγγὺν, εἰ τοῦτ' αὐτῶς κμαρῶν, διὰ τοῦ α (s legendum) καὶ ζ γραμματος, τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως γράψαν, ἔκωτρες, καὶ αὐα, ἀνωτρες, διὰ τοῦ α καὶ ν. On peut appuyer l'explication de Galien de l'autorité de Phrynichus, qui dit que les Attiques appliquent ἀνωθεν au temps, et au temps passé, comme on le voit par l'exemple qu'il donne: ἀνωθὲν οὐ φίλος εἰμι (Phryn. Ecl. p. 270, ed. Lobeck). — <sup>22</sup> ἰδὲ Gal. in textu, Vasserus. — <sup>23</sup> πονήσων 2253, 2446. — πονήσῳ τῷ Gal. in textu. — πονήσῳ τῷ pro π. τότε 2468. — <sup>24</sup> τότε om. 2253, Gal. in textu, 2446. — <sup>25</sup> αὐτῶν ἢ εἰ 2253. — <sup>26</sup> εἰ om. Ald. — <sup>27</sup> κλωνόμενος ἔκωτρες 56. — ἔκωτρες 2443, 2253, 2448. — <sup>28</sup> πολλὰ 56. — <sup>29</sup> ταλεπορίσων 56. — <sup>30</sup> ἢ μᾶλλον om. 2253. — <sup>31</sup> πονήσων Gal. in textu, Vasserus, 2446, 2276, 2253, Lind. — νοσήσων 2468 in marg. alia manu πονήσων. — πονήσων vulg. — <sup>32</sup> ἢ om. 2440 restit. alia manu. — <sup>33</sup> εἰ om. vulg. — J'ai ajouté εἰ, sans autorité de manuscrits, il est vrai; mais cette addition est nécessairement commandée par le sens et par la construction. Foes, qui ne l'a pas mise dans son texte, a traduit cependant comme si εἰ y était: multo magis affligetur quam si illo modo, etc. La facilité avec laquelle les copistes omettent, à cause de l'iotacisme, ἢ ou εἰ quand ces deux mots sont rapprochés, est trop grande pour qu'on puisse hésiter à restituer l'nn ou l'autre quand le sens l'exige. — <sup>34</sup> ἰαίνος 2443, Gal. in textu, Vasserus, 36, 2446, 2276, 2468. — κίνωος, suprascriptio κίνωος, 2253. — <sup>35</sup> ἀ-τρειόμενος 2276.

ως<sup>1</sup> τὰ αὐτὰ ταῦτα<sup>2</sup> τάλαιπωρήσειεν ἐν<sup>3</sup> ταύτῃσι<sup>4</sup> τῆσιν<sup>5</sup> ἡμέρησιν. <sup>6</sup> Διὰ τέλος<sup>7</sup> οὖν<sup>8</sup> μαρτυρεῖ<sup>9</sup> ταῦτα πάντα ἀλλήλοισιν, ὅτι πάντα ἐξαπίνης<sup>10</sup> μέζω πολλῶ τοῦ μετρίου<sup>11</sup> μεταβαλλόμενα<sup>12</sup> ἐπὶ τὰ, καὶ<sup>13</sup> ἐπὶ τὰ, <sup>14</sup> βλάπτει. <sup>15</sup> Πολλαπλασίη μὲν οὖν<sup>16</sup> κατὰ κοιλίην ἢ βλάβη ἐστίν, <sup>17</sup> ἣν ἐκ<sup>18</sup> πολλῆς<sup>19</sup> κενσαγγείης ἐξαπίνης πλέον τοῦ μετρίου<sup>20</sup> προσαίρηται ( <sup>21</sup> ἀτὰρ καὶ κατὰ τὸ

<sup>1</sup> Ante ταῦτα addit τὰ αὐτὰ 2253. - τὰ αὐτὰ om. vulg. - Cette addition a l'avantage de donner plus de précision, et par conséquent plus de clarté au texte. — <sup>2</sup> τάλαιπωρήσει 2140, 2143, 2254, Ald., 2148, 2141, 2148, 2144. - τάλαιπωρήσει 36. — <sup>3</sup> αὐτῶσιν pro ταύτῃσι 2253. — <sup>4</sup> τῆσιν ἡμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>5</sup> ἡμέρησιν 2146, 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἡμέρησιν vulg. — <sup>6</sup> διατλίως 2140, 2144, 2142, 2145, 2148, 36, 2146, 2165, 2276. - διατλίως 2253. Cet adverbe est condamné dans la nouvelle édition du Thesaurus, à tort peut-être, car il est appuyé, ici, par un bon manuscrit. — <sup>7</sup> οὖν om. 2276, 2146. — <sup>8</sup> μαρτυρεῖ 2165, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - μαρτυρεῖ vulg. - συμμαρτυρεῖ 2276. - Si l'on remarque que οὖν manque dans 2276, on sera porté à croire que ce mot s'est confondu avec μαρτυρεῖ, et y est devenu *syn.* — <sup>9</sup> ταῦτα om. 2165 restit. in marg. alia manu. — <sup>10</sup> μίζον 2253, 2146. - μέζω 2140, 2141, 2145, 2144, 2143, 2148, 2254, 2142. - μέζω vulg. — <sup>11</sup> γινόμενα pro μεταβαλλόμενα 2146. - μετὰ βαλλόμενα 36. — <sup>12</sup> ἐπὶ τὰ om. 2141, 2143, 36, 2146, 2145, 2148, 2144. - καὶ ἐπιτα καὶ ἐπιτα 2253. - καὶ ἐπιτα καὶ ἐπιτα 2254 in marg. alia manu ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ. - καὶ ἐπιτα (sic) καὶ ἐπιτα (sic) 2140. - καὶ ἐπὶ τὰ καὶ ἐπιτα 2142; un trait de plume est passé sur καὶ ἐπιτα. - ἐπὶ τὰ κ. ἐπὶ τὰ βλ. om. 2165 restit. alia manu in marg. - ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ om. 2276. — <sup>13</sup> ἐπιτα pro ἐπὶ τὰ 2143, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141. — <sup>14</sup> βλάπτει 2254. — <sup>15</sup> πολλαπλασίη..... ὁμα ἦν om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>16</sup> κατακοιλίην 36, 2148. — <sup>17</sup> ἣ pro ἦν 2144, 36, 2148, 2141. — <sup>18</sup> πολλῆς 2253. — <sup>19</sup> κενσαγγείης 2253. - κενσαγγείης 2165. - κενσαγγείης 36. — <sup>20</sup> προσαίρηται Gal. in textu. - προσαιρηται 2253. — <sup>21</sup> ἀτὰρ om. 2253. - J'ai changé la ponctuation de cette phrase et le sens en même temps. Je dois au lecteur la justification de ces changements. Dans le texte vulgaire, il y a un point après προσαιρηται; la parenthèse n'existe pas, et depuis ἀτὰρ jusqu'à μεταβάλλει ce n'est qu'une seule phrase. Au reste, la traduction latine de Foes représente exactement ce texte ainsi ponctué; la voici: varia itaque in ventre est læsio, ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur. Quin et reliquum corpus si ex longa quiete subito ad majorem laborem se ver-

même que, pour le corps entier, le passage soudain d'un repos profond à un exercice extraordinaire est beaucoup plus nuisible que le contraire, de même on causera aux organes digestifs un dommage infiniment plus considérable, en prenant, après une abstinence prolongée, sans transition, une

terit, multo magis lædetur quam si ex multo cibo ad vasorum inanitionem commutetur. Daret, dans la traduction publiée par Girardet, et revue par Günz, suit la même marche: et infansis partibus major est noxa, quam alvo infertur, si a diuturna vacuatione repente plus cibi adjungatur. Quin etiam in universo corpore, si ex diuturno otio repente quis ad vehementiorem laborem sese converterit, ea multo gravioribus damnis augebit mutatio, quam si a liberaliori victu ad inediam sese converterit. La traduction de Grimm, qui est fort estimée, ne diffère pas de ce latin: Es richtet demnach ein vielfaches Unheil im Unterleibe an, wenn man nach einer starken Ausleerung der Gesease plötzlich mit Speisen versehen wird. Eben so auch in Ansehung des übrigen Körpers wird man weit mehr Schaden nehmen, wenn man nach einer langen Ruhe plötzlich an eine mehrere Arbeit kommt, als wenn man nach starken Mahlzeiten in eine Ausleerung der Gesease gebracht wurde. Gardeil ne s'écarte pas, non plus, du sens de ses prédécesseurs: « Il est certain, dit-il dans sa traduction, que les organes de la digestion doivent être grièvement incommodés, si la nourriture n'est pas modérée à la suite d'une grande vacuité des vaisseaux. Nous observerons aussi que le reste du corps, passant d'un grand repos à un travail pénible, souffre davantage que si on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence. » Toutes ces traductions s'accordent, et il ne semble même pas que leurs auteurs se soient aperçus que le texte, tel qu'ils l'avaient sous les yeux, présentait une difficulté. Ils n'ont pas vu qu'il était impossible qu'Hippocrate eût dit que le corps souffre plus si l'on passe du repos à l'activité que si l'on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence; il n'y a aucune parité entre les deux termes de la comparaison que les traducteurs établissent ici. Le Commentaire de Galien aurait dû les remettre sur la bonne voie. Galien dit: « Hippocrate assure que le mal sera beaucoup plus grand dans le changement du régime alimentaire, quand on passe d'une forte abstinence à un excès d'alimentation, que quand on passe d'une alimentation considérable à l'abstinence. » Καὶ φησὶ πολλαπλασίαν εἶναι τὴν βλάβην ἐν τῇ μεταβολῇ τῆς διαίτης, ὅταν ἐκ πολλῆς ἀστίας ἀθρόως προσικνεύγηται πλείω τῶν συμμέτρων, ἢ περ ὅταν ἐκ πολλῆς ἐίδωδῆς εἰς ἀστίαν μεταβάλλῃ (sic). Galien a entendu (cela résulte de cette citation) que la fin de la phrase en question: quam si ex multo.



ἐὰν σῶμα, ἦν ἐκ ἑ πολλῶν ἢ ἄσυχίας ἐξείρηται ἢ ἐκ πλείων πόνων  
 ἢ ἐξ ἄλλων, ἢ πάλιν ἢ πλείων ἢ βλαβείων, ἢ ἢ εἰ ἐκ ἑ πολλῶν ἐξουδῆται ἢ ἐκ  
 ἢ κενεργείων ἢ μεταβάλλει. ἢ δαὶ ἢ μέντοι καὶ τὸ σῶμα ἢ τῶ

cibo ad vasorum inanitionem commutetur (Foes), se rapporte, comme terme de comparaison, non au reste du corps, mais aux organes de la digestion, et qu'elle forme le membre de phrase correspondant à : *ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingoritur*. Et, en effet, il suffit de lire le texte grec, indépendamment de toute ponctuation, pour se convaincre que ἢ εἰ ἐκ πλείων ἢ ἐξουδῆται ἢ κενεργείων μεταβάλλει est le complément de ἦν ἐκ πλείων κενεργείων ἐξείρηται κλίον τοῦ μετρίου προσήκοντα. La construction et surtout le sens l'indiquent manifestement. Il résulte nécessairement de cette manière de voir, que ἦν καὶ ἄρτι commences une parenthèse qui finit à βλαβεῖα. Au reste, c'est aussi de cette façon que Galien a compris le passage. Après avoir dit ce que j'ai cité plus haut, il ajoute : « Hippocrate a intercalé de nouveau une similitude sur ce qu'éprouve le corps entier, car on souffre moins quand on passe soudainement du mouvement au repos, que quand on passe du repos au mouvement. » Τούτω δ' αὖτις πάλιν ἕμειν παρενόησα (παρενόησα 2276, ce qui est la vraie lecture) καὶ τὸ πᾶν σῶμα γινόμενον ἕστιν γὰρ βλαβείων μεταβάλλοντα ἐξείρηται εἰς ἄσυχίαν ἐκ κινήσεων, ἕκαστον ὅταν εἰς κίνησιν εἴ ἄσυχίας (le verbe manque). Ainsi la construction grammaticale, la suite du raisonnement, l'explication de Galien, le non-ens où sont tombés les traducteurs, tout exige de changer la ponctuation de ce passage, et d'y admettre une parenthèse à l'endroit où je l'ai placée.

<sup>1</sup> Πολλῶν 2255. — <sup>2</sup> ἄσυχίας 2276. — <sup>3</sup> εἰ 2445. — <sup>4</sup> Δαὶ 2255, 2254, Lind., 2446. — ἔξ ἄλλων 2465 mutat. alia manu in ἔξ ἄλλων. — <sup>5</sup> πλείων 2254. Gal. in textu, Vassaeus, 2446, 2465, 2276, 2442. — πλείων 2255. — <sup>6</sup> πλείων 2276. — <sup>7</sup> βλαβείων 2446, 2255, Vassaeus, Gal. in textu, Ald., 2440 mutatum alia manu in βλαβεῖα. — βλαβεῖα 2465 alia manu in marg. βλαβείων, 2444 cum eadem mutatione. — βλαβείων 56. — <sup>8</sup> ἢ om. 2445. — ἢ εἰ om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>9</sup> εἰ om. 2255, Vassaeus, 2465, 2446, 56, 2440 restit. alia manu. — <sup>10</sup> πλείων 2255. — <sup>11</sup> εἰ 2276. — <sup>12</sup> κενεργείων 2253, 2465. — κενεργείων 56. — <sup>13</sup> μεταβάλλει 2253, 2276. — <sup>14</sup> Il s'agit encore ici d'un passage que les traducteurs n'ont pas entendu à cause d'une erreur dans la ponctuation. et ce sera en même temps une occasion de corriger une faute de copiste qui rend le texte du Commentaire de Galien tout-à-fait

quantité trop abondante d'aliments, qu'en passant, après une alimentation abondante, à l'abstinence. Si, dans le passage d'une alimentation abondante à l'abstinence, il faut donner du repos au corps, il faut aussi, quand on fait succéder su-

inintelligible. Foes a traduit : *his sane toto corpore quiescere convenit, atque si ex multa defatigatione derepente ad otium et ignaviam decidat. His quoque ventrem a ciborum copia quiescere oportet.* Dans cette traduction, on met un point après *ἡπίστην* ; de sorte que l'on fait dire à Hippocrate qu'il faut *se reposer* quand on passe *de la fatigue au repos*. Évidemment Hippocrate n'a pu s'exprimer ainsi. Duret, tout en suivant la même ponctuation, a essayé de sauver une pareille absence de sens ; il a mis : *est igitur necesse, quorum corpus omnino quiescere in otioque et umbra vivere oportet, quamvis multo fractum labore, ad otium et ad ignaviam transferatur. Quin etiam et his, qui abinentia cibi suum fraudaverunt genium, alvum cessare oportet cibi copia.* On voit que Duret n'a pas été plus heureux que Foes. Grimm, n'ayant pas changé la ponctuation, n'est pas, non plus, arrivé au véritable sens : *Gewiss eben die müssen den Körper ruhen lassen, als wenn er aus vieler Arbeit plötzlich in Mässe und Unthätigkeit versetzt worden wäre. Sie müssen sich auch ihren Magen mit vielen Speisen anzufüllen hüten.* Si Grimm entend par *die* ceux qui passent d'une forte alimentation à l'abstinence, il a raison, mais d'une part *die* n'est pas assez clair, et ensuite *comme si, als wenn*, n'est pas le sens de *καὶ ἴν*, qui veut dire simplement *et si* ; enfin *sic*, se rapportant à *die*, est encore plus éloigné du sens ; car dans le texte grec, il s'agit, en ce dernier membre de phrase, d'un cas différent de celui dont il s'agit dans le premier membre. Gardeil a mis : « En tout, nous avons besoin de relâches modérées ; l'excès du travail engendrerait bientôt la faiblesse, et l'impuissance de suffire à le continuer ; la diète sert à délivrer le ventre de toute surcharge de nourriture. » Cette traduction n'a pas le moindre rapport avec l'original. « Hic certe, dit Mack, t. 2, p. 144, locus adeo obscurus apparet ut multis ansam dederit literam immutandi. » Le sens certain de ce passage, difficile puisqu'il n'a pas été compris par tant d'hommes habiles, est que : il faut se mettre au repos, quand on passe d'une alimentation considérable à la diète, et qu'il faut se mettre à la diète quand on passe d'une grande activité corporelle au repos. En un mot, Hippocrate veut dire que, quand on mange moins, on doit moins travailler, et que, quand on travaille moins, on doit moins manger. Cela est indubitable par le contexte ; il faut donc mettre un point en haut après *ἡπίστην*, et une virgule seulement après *ἡπίστην*. Au reste, la grammaire l'exige aussi, car *καὶ* placé devant *ἴν* ἢ πολλῆς κτλ., indique que ce membre de phrase se

τίοισιν <sup>1</sup> ἐλινύειν <sup>2</sup> καὶ ἦν ἐκ πολλῆς <sup>3</sup> ταλαιπωρίας ἐξαπίνης  
<sup>4</sup> ἐς σχολήν <sup>5</sup> τε καὶ <sup>6</sup> βρωμίην <sup>7</sup> ἐμπέση, δεῖ δὲ καὶ <sup>8</sup> τούτοις  
 τὴν κοιλίην <sup>9</sup> ἐλινύειν <sup>10</sup> ἐκ <sup>11</sup> πλήθους <sup>12</sup> βρώμης· <sup>13</sup> ἦν δὲ μὴ, πόνον  
 ἐν τῷ σώματι <sup>14</sup> ἐμποήσει καὶ βάρος ὄλου τοῦ σώματος.

13. Ὅ <sup>15</sup> δὲ οὖν πλείστος μοι λόγος <sup>16</sup> γέγονε περὶ <sup>17</sup> τῆς μεταβο-  
 λῆς <sup>18</sup> τῆς <sup>19</sup> ἐπὶ τὰ <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> ἐπὶ τὰ <sup>22</sup> ἐς πάντα μὲν οὖν <sup>23</sup> εὐγρη-

rapporte bien plutôt à ce qui suit qu'à ce qui précède. Enfin, s'il fallait encore un argument pour démontrer un sens qui est maintenant certain, j'ajouterais que Gallien a entendu le passage comme je viens de l'expliquer. Mais son texte, à lui, présente une faute qui l'obscurcit complètement, et qui, par contrecoup, a empêché sans doute les traducteurs d'avoir une nette intelligence du texte hippocratique. Gallien dit: τὼς μὲν εἰς ἀργίαν (ἀργίαν, in marg. ἀργίαν 2265; ἀργ. μεταβ. om. 2276, un blanc en tient la place) μεταβαίνοντας ἐκ κινήσεως δὲ (τε pro δὲ 2276, 2465) καὶ πράξεως, ἐλινύειν ἀξιοῖ (Ἱπποκράτης), τούτοις τὴν ἡσυχάζειν τῷ παντὶ σώματι· τούτο δὲ ταῦτόν ἐστιν ἐμῶν τῷ, ἔου λιμὸς, εὐ δὲ πόνειν· τὼς δ' εἰς ἡσυχίαν ἐκ πολλῆς ταλαιπωρίας, ὀλιγώτερα προσφέρεσθαι· τούτο δ' αὖ πάλιν ἐστὶν ἐλινύειν τὴν κοιλίην. La phrase de Gallien est copiée textuellement sur l'édition de Bale (l. 5, p. 70), à laquelle l'édition de Kühn est conforme. Cette phrase est évidemment inintelligible, et ce qui empêche de l'entendre, c'est le mot ἀργίαν; or ce mot doit être remplacé par ἀσιτίαν pour trois raisons décisives: 1° si l'on conserve ἀργίαν, Gallien aurait dit que ceux qui passent *du mouvement au repos*, doivent *se reposer*; ce qui est une simplicité; 2° Gallien dit que ce passage d'Hippocrate est conforme à l'Aphorisme, *quand il y a faim, on ne doit pas travailler*; par conséquent le membre de phrase τὼς μὲν εἰς ἀργίαν μεταβαίνοντας, ἐκ κινήσεως δὲ καὶ πράξεως ἐλινύειν ἀξιοῖ, doit renfermer une expression équivalente à λιμὸς, et une expression équivalente à πόνειν. L'expression équivalente à πόνειν est κινήσεως καὶ πράξεως; l'expression équivalente à λιμὸς sera, non ἀργίαν, mais ἀσιτίαν. Je remarque en même temps qu'à tort il y a, dans les éditions, une virgule après πράξεως; la virgule doit être mise après μεταβαίνοντας, ainsi que l'exigent le sens et la particule δὲ; 3° enfin Gallien ne peut pas avoir dit: *les uns* changeant le mouvement et l'action *pour le repos*, τὼς μὲν.... *les autres* changeant une grande activité corporelle *pour le repos*, τὼς δὲ.... Il n'y aurait aucune distinction entre *les uns* et *les autres*; et ce serait une répétition inintelligible. Il faut donc substituer ἀσιτίαν à ἀργίαν; et, cette substitution faite, on traduira: « Les uns qui passent à l'abstinence, Hippocrate veut qu'ils renoncent (ἐλινύειν) au

μηδαμῶν μεταωρίζοι τὸ σκεῖος, ἢ ἀφ' ἑαυτοῦ ἑαυτοῦ  
 ὀφθαλμοῦ αἰετῶν μᾶλλον; καὶ ὁ ὕγιος ἰατρὸς ἀπέχετο  
 νεοῦ, ἢ ἄλλοι πλανώμενος, ἰατροῦτος. εἰ μόντοι σκευασθῆς  
 ἐκταῖος ἰδὼν, ἢ καὶ ἐπι- ἀποκρίσει, ἀποκρίσει ἰατροῦτος  
 νεοῦ, μᾶλλον ἢ ποῖοι ὄντα ἢ ἀποκρίσει ἰατροῦτος  
 νώμενος ἰατροῦτος εἰ δὲ καὶ πολλὰ ἰατροῦτος ἰατροῦτος  
 πολλῶν ἢ μᾶλλον ἰατροῦτος ἢ εἰ ἀποκρίσει ἰατροῦτος

οὐτως Galien, Hippocrate aurait dû employer. Il est donc probable qu'il  
 eut aussi que le reproche de désordre adressé à Hippocrate par Galien a  
 engagé un correcteur à faire la transposition qui devait remédier à ce  
 dérangement. — <sup>10</sup> πρώτου 2276. — <sup>11</sup> περιπλανώμενος 2255. — <sup>12</sup> ἰα-  
 τρούτος 2165 emendatum alla manu. — ἐπιπλούτος 2276.

<sup>1</sup> Μηδαμῶν 2144. — μηδαμῶν 2146. — καὶ δαμῶν 56, 2148. — <sup>2</sup> με-  
 τωρίζοι Gal. in textu, Vassaeus, 2165, 56. — μεταωρίζοι 2254, 2276,  
 Imp. Samb. ap. Mack. — μεταωρίζοι 2255; le mot est surchargé; il y  
 avait auparavant μεταωρίζοι. — <sup>3</sup> τὸ om. 2276, Imp. Samb. ap. Mack.  
 — <sup>4</sup> αἰετῶν 2276. — <sup>5</sup> ἀφ' ἑαυτοῦ Gal. in textu, Vassaeus, 2165. —  
 σκευασθῆς pro ἀφ'. 2276. — <sup>6</sup> μόντοι Gal. in textu, 2165, 2276,  
 Vassaeus. — <sup>7</sup> ὄντα 2146, 2148, 2145, 2254, 56, Merc. in marg. —  
 ὄντα Gal. in textu, Vassaeus, 2165, 2276, 2140 emendatum alla manu in  
 ὄντα. — ὄντος vulg. — εἰν ὄντος 2255; ὄντος est d'une autre main; sous  
 la surcharge on lit ὄντος. — <sup>8</sup> μᾶλλον om. vulg. — μᾶλλον habet 2255.  
 — L'addition de μᾶλλον me paraît bonne. — <sup>9</sup> ὕγιος 2254. — <sup>10</sup> πολλὰ  
 2276, 56. — <sup>11</sup> ἢ 2255. — ὄντα pro ἢ vulg. — post ἢ addit ὄντα 2146. —  
<sup>12</sup> γένει' ἢ pro ἢ γ., 2254, 2276. — <sup>13</sup> ἢ om. 2254. — <sup>14</sup> εἰπερ  
 2255. — <sup>15</sup> περιπλανώμενος Gal. in textu, Vassaeus, 2276, 2165. —  
 πλανώμενος 56. — La leçon de Galien, εἰ περιπλανώμενος, étant rappro-  
 chée de celle du manuscrit 2255, εἰπερ πλανώμενος, on voit que très-pro-  
 bablement ces deux leçons sont identiques. Galien dit dans son Commentaire  
 que πλανώμενος signifie *marchant doucement*, βαδίζων ἡρέμα. — <sup>16</sup> ἰατρο-  
 ῦτος 2140, 2145, 2254, 2144, Cod. S. ap. Foes., 2145, 2142. — εἰ μόντοι....  
 ἰατροῦτος om. 2276, 2148, 2141. — <sup>17</sup> ἰὼν 2255. — ἰὼν om. vulg. —  
<sup>18</sup> ἢ pro ἢ 2145, 2144, 2140 emend. alla manu. — ἢ om. 2255. — ante  
 ἢ addunt ἢ Lind., Mack. — L'addition de Linden et de Mack est, au  
 fond, la même chose que le ἰὼν du manuscrit 2255, que j'ai adopté. —  
<sup>19</sup> καὶ ἐπι om. 2165 restit. alla manu in marg. — καὶ om. 2146. —  
<sup>20</sup> ἀποκρίσει 56. — Galien dit que les mots ἐπι ἀποκρίσει signifient *encore*

στον ὁ ταῦτα εἰδέναι· ἀτὰρ καὶ περὶ οὗτοῦτο ὁ λόγος ἦν, ὅτι ἔν  
 ὁ τῆσιν ὁ δεικνύσιν ὁ νόσοισιν εἰς τὰ ὁ βροφημάτων μεταβάλλουσιν ἐκ  
 τῆσιν ὁ κενεαγγείης· μεταβλητέον γὰρ ὡς ἐγὼ ὁ κελύω· ἔπειτα οὐ  
 χρῆστέον ὁ βροφήμασι πρὶν ὁ ἢ νόσος πεπανθῆ, ἢ ἄλλο ὁ τι ση-  
 μαίον φανῆ, ὁ ἢ ὁ κατ' ἐντερον κενεαγγικόν, ἢ ἐρεθιστικόν, ὁ ἢ  
 ὁ κατὰ τὰ ὑποχόνδρια, ὁ ὁκοῖα ὁ γεγράφεται. ὁ Ἀγρυπνίη ὁ ἰσχυρῆ  
 ὁ πόμα καὶ ὁ σιτίον ὁ ἀπεκτότερα ποιέει, καὶ ἢ ἐπὶ ὁ τὰ

propre à admettre les mots du texte vulgaire qui leur manquent; ces deux manuscrits ont été copiés l'un sur l'autre, ou ils proviennent d'un même original. — Cette addition du texte vulgaire manque dans 2255, 2140, 2254 où elle est rétablie d'une autre main, dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, dans 56, 2142, Vassæus, 2145, 2276, 2165, 2146. — Le texte vulgaire ne pouvait être conservé; ἐπὶ τῆσιν διαίτης ne s'entend pas. On aurait pu supprimer seulement ἐπὶ τῆσιν. Mais j'ai pensé qu'en faisant une suppression nécessaire, il valait mieux suivre la très-grande majorité des manuscrits, et parmi eux 2255; d'autant plus que, dans les *changements* qu'Hippocrate a cités jusque-là, il ne s'agit pas seulement de *changements du régime alimentaire*. — ὁ ἐπὶ τὰ καὶ om. 2146. — ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2255. — ὁ καὶ ἐπὶ τὰ om. 2148, 2141. — ὁ ἐπὶ om. 2254 — ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2146. — ὁ εἰς 2276. — ὁ ἀχρηστον 2146.

ὁ Ταῦτ' Gal. in textu, 2255, 2276, 2165, Vassæus. — ὁ καὶ addit vulg. — καὶ om. 2144, 2143, 2254, 2140, 2253, Gal. in textu, 2142, 2276, 2165, 2146, 56, 2145, Vassæus. — ὁ τοῖσιν 56, 2146. — τῆσιν Vassæus. — ὁ δεικνύσιν 2255. — ὁ νόσοισιν 2255, 2165. — ὁ βροφημάτων 2255. — ὁ κενεαγγείης 2255. — κενεαγγείης 2148, Ald., 2141. — ὁ post κελύω addit ἢδη vulg. — ἢδη om. 2255. — ἢδη me parait superflu. — ὁ βροφήμασιν 2255. — βροφήμασιν 2148, 2146. — ὁ ante ἢ addit ἢ 2146. — ὁ τι om. 2146. — ὁ ἢ om. 2255. — ὁ κατὰ 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — ὁ καὶ pro ἢ 2255. — ὁ κατὰ om. 2255, 2165 restit. alia manu in marg. — ὁ οἷα 2255. — ὁκοῖα 56. — Galien fait remarquer que deux sens sont possibles ici, que l'on peut rapporter ὁκοῖα à ὑποχόνδρια, et entendre que les *hypochondres* fourniront des signes pour l'administration de la nourriture, ou bien faire rapporter ὁκοῖα à tous les signes divers fournis soit par les hypochondres, soit par les intestins. Galien dit que ce dernier sens est le meilleur. — ὁ γεγράφεται

entière dans les maladies aiguës. Il faut en effet opérer ce passage comme je le prescric, ensuite ne pas servir des ptisanes avant la maturation de la maladie, ou avant l'apparition de quelque signe, soit de vacuité, soit d'irritation débilitante, dans l'intestin ou dans les hypochondres : ces signes, j'en donnerai la description. Une veille prolongée rend plus difficile la digestion des boissons et des aliments; d'un autre côté, trop

2146, 2165; dans ce dernier manuscrit, le mot est surchargé; il y avait sans doute auparavant γεγράφεται. — post γεγράφεται addit σημεία vulg. — σημεία om. 2253, 2165 restit. alia manu. — σημεία me parait superflu. — <sup>18</sup> περί ἀγρυπνίας in tit. 2142, 2140, 2143, 2254. — περί ἀγρυπνίας 2144, 2148, 2141. — ἀγρυπνίην ἰσχυρὴν pro ἀγρυπνίῃ ἰσχυρῇ 2254. — J'ai souvent pensé, dit Galien à propos du passage sur l'insomnie, que ce livre, trouvé en ébauche, a été publié après la mort d'Hippocrate; car le désordre des pensées ne peut être provenu que de la manière suivante : Hippocrate ayant écrit d'avance, dans le livre, les exemples particuliers nécessaires pour appuyer les préceptes généraux, les uns sur le recto, les autres sur le verso, celui qui copia le livre ne sut pas les ranger dans l'ordre convenable. La phrase sur l'insomnie n'est évidemment pas à sa véritable place. Ce n'est pas à présent, c'est un peu plus haut qu'il allait la mettre, quand il a donné des exemples de changement du contraire en contraire. » Πολλάκις ἐνενόησα τοῦτο τὸ βιβλίον ἐν τύποις εὐρεθῆν ἐκδιδόσθαι μετὰ τὸν Ἰπποκράτους θάνατον. Ἢ γὰρ ἀταξία τῶν λόγων οὐκ ἄλλως ἔαικεν ἢ οὕτως γεγονέναι, προγεγραμμένων μὲν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἰπποκράτους ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν εὐρισκομένων αὐτῷ παρειδυμάτων εἰς τὴν τοῦ καθέλου πίστιν, ἐνίων μὲν ἐπὶ τοῦ μετώπου, ἐνίων δὲ κατὰ τοῦ νότου, μὴ δυναθέντος δὲ τοῦ ἐγγραφομένου τὴν εἰκείαν ἐκάστῃ τάξιν ἀποδοῦναι. Τὸ γούν ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, φανερωτάτην ἔχει ἀταξίαν. Οὐ γὰρ νῦν, ἀλλὰ ὀλίγον ἔμπροσθεν ἦν ὁ καιρὸς αὐτοῦ κατ' ἐκείνον τὸν λόγον, ἐν ᾧ περὶ τῆς παρὰ τὸ ἔθος εἰς τὸναντίον μεταβολῆς ἐγράψε παραδείγματα. — <sup>19</sup> ἰσχυρῇ 2146. — <sup>20</sup> πόμα 2144, 2140, 2143, 2254, 2253, Gal. in textu, 2148, 2276, 2163, 2146, 56, 2143, 2141, Vassreus. Ald. — πόματα vulg. — <sup>21</sup> αἰτία 2253. — αἰτία vulg. — <sup>22</sup> post σ. addit ὦμά κχι vulg. — ὦμά κχι om. 2253. — En rapprochant ὦμά de ἀπεπτότερα, en remarquant qu'il manque dans 2253, qui est souvent un bon guide, en voyant que dans la paraphase qu'en donne Galien ἀπεπτότερα seul est répété, j'ai pensé que ὦμά était une glose qui s'était introduite dans le texte, et qu'il fallait rejeter. — <sup>23</sup> θάτερα pro τὰ ἕτερα 2253.

ἕτερα <sup>1</sup> αὖ μεταβολή <sup>2</sup> διαλύει <sup>3</sup> σῶμα, καὶ <sup>4</sup> ἐφθόγητα καὶ <sup>5</sup> καρρηβαρίην ἐμποίει.

14. <sup>6</sup> Γλυκὺν <sup>7</sup> δὲ οἶνον καὶ <sup>8</sup> οἰνώδεα <sup>9</sup> καὶ λευκὸν καὶ <sup>10</sup> μέλανα, καὶ <sup>11</sup> μέλικρητον, καὶ ὕδωρ, καὶ <sup>12</sup> ὄξύμελι, <sup>13</sup> τοισίδε <sup>14</sup> σημαίνόμενον γρῆ διορίζει ἐν <sup>15</sup> τῆσιν <sup>16</sup> ὀξείησι <sup>17</sup> νοούσιον. Ὁ μὲν γλυκὺς <sup>18</sup> ἦσσόν <sup>19</sup> ἐστὶ <sup>20</sup> καρρηβαρικὸς τοῦ οἰνώδεος, καὶ ἦσσον φρενῶν ἀπτόμενος, καὶ διαχωρητικώτερος δὲ <sup>21</sup> τὶ <sup>22</sup> τοῦ ἐτέρου <sup>23</sup> κατ' ἐντερον, μεγαλόσπλαγχνος δὲ <sup>24</sup> σπληνὸς καὶ ἥπατος· οὐκ <sup>25</sup> ἐπιτηδεῖος <sup>26</sup> δὲ <sup>27</sup> οὐδὲ <sup>28</sup> τοῖσι πικροχολοῖσι· καὶ γὰρ οὖν <sup>29</sup> διψώδης <sup>30</sup> τοῖσι γε <sup>31</sup> τοιουτέοισιν <sup>32</sup> ἐστὶν ἀτὰρ καὶ φυσιώδης <sup>33</sup> τοῦ ἐντέρου τοῦ αἴου· οὐ μὴν πολέμιός <sup>34</sup> γε <sup>35</sup> τῷ ἐντέρῳ τῷ κάτω, <sup>36</sup> ὡς κατὰ λόγον τῆς <sup>37</sup> φύσης· καίτοι <sup>38</sup> γε οὐ πάνυ <sup>39</sup> πορίμη ἐστὶν ἢ ἀπὸ τοῦ γλυκέος οἴνου <sup>40</sup> φῦσα, ἀλλ' <sup>41</sup> ἐγχρονίζει περὶ <sup>42</sup> ὑποχόνδρια. Καὶ γὰρ <sup>43</sup> οὖν

<sup>1</sup> Ἄν pro αὖ 2255. — <sup>2</sup> λύει 2255. — <sup>3</sup> τὸ σῶμα Gal. in textu, 2276, 2165, 2145, Vassæus, Lind., Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> ἐφθόγητα 2148. 2144. — ἐφθόγητα 2142, 2255, 2146, 2140. — ἀπιεπτότητα Lind. — ἐφθόγητα 2165 emend. alia manu. — ἐφθόγητον 56. — In marg. ἐλύσιν τοῦ τόνου 2145. — <sup>5</sup> καρρηβαρίην Gal. in textu, Vassæus, 2165. — καρρηβαρίην 2148, 2141, Ald. — καρρηβαρίην 2145. — <sup>6</sup> περὶ οἴνου in tit. 2148, 2140, 2141, 2145, 2254, 2145, 2144. — περὶ οἴνου, τμήμα γ in marg. 2142. — γλυκὺν 56. — οἶνον δὲ γλυκὺν Mack. ex emend. propria. — <sup>7</sup> τε pro δὲ Gal. in cit. t. 6, p. 337. — δὲ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>8</sup> οἰνώδη 2276. — <sup>9</sup> καὶ om. Gal. in cit. ibid. — <sup>10</sup> μέλαν 2276. — <sup>11</sup> μέλικρητον 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> ὄξύμελι 56. — <sup>13</sup> τοισίδε 2146. — τοισίδε Mack. — τοῖσι δὲ vulg. — τοῖσι δὲ Lind. — <sup>14</sup> σημαίνόμενα 2276, 2165 emend. alia manu. — <sup>15</sup> τῆσιν 56, 2148. — <sup>16</sup> ὀξείησι (sic) 56. — <sup>17</sup> νοούσιον 2145. — ὀξείησι νοούσιν 2165 mutatum alia manu in ὀξείησιν νοούσιον. — <sup>18</sup> ἦσσον 2145. — ἦσσος 56. — <sup>19</sup> post ἐστὶ addunt καὶ 2144, 2145, 2140, 2142 oblitteratum, 2141, 2148. — ἐστὶν 2255. — <sup>20</sup> ante καρρ. addunt καὶ 56, Ald. — καρρηβαρικὸς 2255, Erot. ad verbum οἶνον. — καρρηβαρικὸς Gal. in cit. ibid. — καρρηβαρικώτερος vulg. — καρρηβαρικώτερος 2142. — καρρηβαρικώτερος 2146. — καρρηβαρικώτερος 2148. — Le comparatif avec ἦσσον est fort rare; il vaut donc mieux adopter tel le positif avec 2255, Erotien dans son *Glossaire*, et Galien dans une citation. — <sup>21</sup> τὶ om. 2255. — <sup>22</sup> ante τοῦ addit καὶ (sic) 2276. — <sup>23</sup> κατὰ 2255. — κατὰ τὸ ἐντ. Lind., Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ἐντερον pro ἐντέρῳ 2146. — κατέντερον 2148. — <sup>24</sup> post δὲ addit καὶ 2276. — <sup>25</sup> ἐπιτηδεῖος 2276. — <sup>26</sup> δὲ 2255, 2165 cum οὖν pro δὲ in marg. alia manu. — δ' Gal. in cit. ibid. — οὖν

ὅλα σῶμα, ἢ ἐκ πολλῆς ἡσυχίας ἐξείρητος ἔς τλάσι πόνου  
 ἔλθοι, καὶ πλεονάζει βλάβη, ἢ ἐκ πολλῆς κενεαργείας ἔς  
 κενεαργείαν μεταβάλλοι. ἢ δὲ μόντοι καὶ τὸ σῶμα ἢ τοῦ

cibo ad vasorum inanitionem commutetur (Foes), se rapporte, comme terme de comparaison, non *au reste du corps*, mais *aux organes de la digestion*, et qu'elle forme le membre de phrase correspondant à: *ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur*. Et, en effet, il suffit de lire le texte grec, indépendamment de toute ponctuation, pour se convaincre que ἢ εἰ ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς ἐς κενεαργείαν μεταβάλλοι est le complément de ἢ ἐκ πολλῆς κενεαργείας ἐξείρητος πλεονάζει τοῦ μετρίου προαιρήται. La construction et surtout le sens l'indiquent manifestement. Il résulte nécessairement de cette manière de voir, que ἔταρ καὶ commence une parenthèse qui finit à βλάβη. Au reste, c'est aussi de cette façon que Galien a compris le passage. Après avoir dit ce que j'ai cité plus haut, il ajoute: « Hippocrate a intercalé de nouveau une similitude sur ce qu'éprouve le corps entier; car on souffre moins quand on passe soudainement du mouvement au repos, que quand on passe du repos au mouvement. » Τοῦτο δ' αὐτῷ πάλιν ὁμοίον παρενέβαλε (παρενέβαλε 2276, ce qui est la vraie leçon) περὶ τῷ πᾶν σῶμα γινόμενον ἦτον γὰρ βλάπτονται μεταβάλλονται ἐξείρητος εἰς ἡσυχίαν ἐκ κινήσεων, ἢ περὶ ὅταν εἰς κίνησιν ἐξ ἡσυχίας (le verbe manque). Ainsi la construction grammaticale, la suite du raisonnement, l'explication de Galien, le non-sens où sont tombés les traducteurs, tout exige de changer la ponctuation de ce passage, et d'y admettre une parenthèse à l'endroit où je l'ai placée.

<sup>1</sup> Πολῆς 2255. — <sup>2</sup> ἡσυχίας 2276. — <sup>3</sup> εἰς 2145. — <sup>4</sup> ἔταρ 2255, 2254, Lind., 2146. — ἔλθοι 2165 mutat. alia manu in ἔλθοι. — <sup>5</sup> καὶ 2254. Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276, 2142. — πολλῆς 2255. — <sup>6</sup> πλεονάζει 2276. — <sup>7</sup> βλάβη 2146, 2255, Vassæus, Gal. in textu, Ald., 2140 mutatum alia manu in βλάβη. — βλάβη 2165 alia manu in marg. βλάβη, 2141 cum eadem mutatione. — βλάβη 56. — <sup>8</sup> ἢ om. 2145. — ἢ εἰ om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>9</sup> εἰ om. 2255, Vassæus, 2165, 2146, 56, 2140 restit. alia manu. — <sup>10</sup> καὶ 2255. — <sup>11</sup> εἰς 2276. — <sup>12</sup> κενεαργείαν 2255, 2165. — κενεαργείαν 56. — <sup>13</sup> μεταβάλλοι 2255, 2276. — <sup>14</sup> Il s'agit encore ici d'un passage que les traducteurs n'ont pas entendu à cause d'une erreur dans la ponctuation, et ce sera en même temps une occasion de corriger une faute de copiste qui rend le texte du Commentaire de Galien tout-à-fait



1 οὔτος 2 ἤσσαν 3 διουρητικὸς 4 γίγνεται 5 τὸ ἐπίπαν τοῦ 6 οἰνώ-  
 δεος λευκοῦ 7 πτυάλου 8 δὲ μᾶλλον ἀναγωγός 9 ἐστὶ τοῦ ἑτέρου  
 10 ὁ γλυκός. Καὶ 11 οἷσι μὲν διψώδης 12 ἐστὶ πινόμενος, 13 ἤσσαν ἂν  
 14 τοῦτοισιν 15 ἀνάγοι ἢ ὁ ἕτερος οἶνος, οἷσι δὲ μὴ διψώδης, 16 μᾶλλον  
 ἀνάγοι ἂν τοῦ ἑτέρου. 17 Ὁ δὲ λευκός 18 οἰνώδης οἶνος ἐπὶνήηται μὲν  
 καὶ 19 ἔψκεται 20 τὰ 21 πλείστα 22 καὶ 23 τὰ μέγιστα 24 ἤδη ἐν τῇ τοῦ  
 γλυκέος οἴνου 25 διηγήσει· ἐς 26 δὲ κύστιν μᾶλλον 27 πόριμος ἐὼν τοῦ  
 ἑτέρου 28 καὶ διουρητικὸς 29 καὶ 30 καταβήκτικος, 31 αἰαὶ 32 πολλὰ  
 33 προσωφελοῖ 34 ἂν ἐν ταύτῃσι 35 τῆσι νόσοισι· καὶ γὰρ 36 εἰ πρὸς  
 ἄλλα 37 ἀνεπιτηδείτερος τοῦ ἑτέρου πέφυκεν, ἀλλ' ὁμοῦς 38 ἢ κατὰ  
 39 κύστιν καθαρὰς ὑπ' 40 αὐτέου 41 γιγνομένη βύεται, 42 ἣν προτρέ-  
 πται 43 ὀκοῖον δεῖ. Καλὰ δὲ 44 ταῦτα τεκμηρία 45 ἐστὶ 46 τὰ παρὶ  
 47 οἴνου 48 ὠρελῆς καὶ βλάβης, 49 ὀκόσα ἀκαταμάθητα ἦν τοῖσιν  
 50 ἐμεῦ 51 γεραιτέροισιν. Κιββῶν 52 δὲ οἴνω καὶ μελανι 53 ἀσθηρῶ ἐν  
 ταύτῃσι τῆσι 54 νόσοισιν ἐς τὰδε 55 ἂν 56 χρήσαιο· εἰ 57 καρῆβαρή

1 Οὔτος ἤσσαν 2140, 2254, 2276, 2255, 2142, 2145, 36. — ἤσσαν οὔτος vulg. — Dans le texte vulgaire, l'adjectif et l'adverbe sont moins bien en rapport. — ἤσσαν οὐρητικὸς οὔτος Gal. in cit. *ibid.* — 2 ἤσσαν om. 2145. — ἤσσαν Gal. in cit. t. 4, p. 357. — 3 οὐρητικὸς 2276. — 4 γίγνεται Gal. in textu, Vassaeus. — γίνεται vulg. — ἐστὶν pro γίγνεται 2255, 2165 multatum alia manu in γίγνεται. — γίγ. om. Gal. in cit. *ibid.* — 5 τὸ om. Gal. in textu, 2165, Vassaeus. — 6 οἰνώδους 2276. — οἰνώδους 36. — 7 πτυάλου Gal. in textu, 2165, Vassaeus, Lind. — 8 δ' ἀναγωγός μᾶλλον Gal. in cit. *ibid.* — 9 ἐστὶ om. 2255. — 10 ὁ om. 2140, 2145, 2254, 2144, 2276, 2148, Ald. — 11 οἷσι (sic) 36. — 12 ἐστὶν 2255. — 13 ἤσσαν Gal. in textu, 2165, Vassaeus. — 14 τοῦτοις 2255. — 15 ἀνάγοι 2255. — 16 μ. ἄ. ἂν. τ. εἰ. ὁ. δ. λ. οἰνώδης om. Gal. in cit. *ibid.* — 17 ὁ δὲ λευκός om. 2165 restit. alia manu in marg. — 18 οἰνώδης om. 2145. — 19 ἔψκεται Ald., 2141, 2148, 2144. — ψίγεται 2165, alia manu in marg. ἔψκεται. — 20 ταπλεῖστα 2254. — 21 πλείστα (sic) 36. — 22 καὶ τὰ μέγιστα om. 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 36, 2148, 2141. — 23 τὰ om. 2255. — 24 ἤδη om. 2255. — 25 διηγήσει 2255. — 26 δε (sic) 36. — 27 περιμώτερος 2142. — πρὸριμος 2276. — 28 καὶ διουρητικὸς om. 2255. — 29 ante καὶ addit δι' ὧν Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — ante καὶ addit δι' ἂν Gal. in cit. *ibid.* — δι' ὧν pro καὶ 2276. — 30 καταβήκτικος 2140, 2145, 2142. — καταβήκτικὸς om. 2276. — κατὰ βήκτικὸς 36. — καταβήκτικὸς (sic) 2254. — 31 ante αἰαὶ addit ὧν 2255. — αἰαὶ Gal. in textu, 2276, 2165, Vassaeus. — 32 πολλὰ Ald., 2144, 2140, 2141, 2145, 36, 2148. — πολλο

il facilite davantage l'expectoration. Chez les personnes auxquelles il cause de la soif, il est moins expectorant que d'autres vins, mais il l'est davantage chez celles à qui il ne cause pas de soif. En expliquant ce qui concerne le vin doux, j'ai expliqué ce qu'il y avait à dire de plus important pour et contre le vin blanc fort; passant plus facilement dans la vessie, étant diurétique et apéritif, il pourra toujours être utile dans les maladies aiguës; car si, à d'autres égards, il convient moins que le vin doux, cependant l'évacuation qu'il procure par la vessie soulage le malade, si on l'active convenablement. Ces caractères relatifs à l'utilité et à l'inconvénient de l'usage du vin, sont excellents, et ils n'avaient pas été enseignés par mes prédécesseurs. Quant aux vins paillets et rouges, astringents, les maladies aiguës en permettent l'usage dans les circonstances suivantes: S'il n'y a ni pesanteur de tête ni transport au cerveau, ni arrêt de l'expectoration, ni suppression de l'urine, et que les selles

2254, 2442. — πολλά om. 2443. — <sup>33</sup> προσωφελίη Ald., 2444, 2448, 2255, 2444, 2445. — πρὸς ὠφελίαν pro προσ. ἄν 2465, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. — συνωφελίη suprascripto α 2276. — <sup>34</sup> ἄν om. 2255. — <sup>35</sup> τῇ pro τῆσι 2444. — τοῖσι 2276. — τῆσι om. 56. — τῆς pro τῆσι 2448, 2444. — <sup>36</sup> ἢ pro εἰ 2444, 2444, 2448. — εἰς pro εἰ 2276. — <sup>37</sup> ἀνεπιτηδεύτης 2444, 2445, 2444, 2448. — ἀνεπιτηδεύτης 2444. — ἀνεπιτηδεύτερον 56. — <sup>38</sup> κατὰ κύστιν ἢ καθαροῖς 2255, Gal. in cit. ibid. — <sup>39</sup> κατὰ τὴν κ. Gal. in textu, Lind., Vassæus, — κατακύστιν 2448. — <sup>40</sup> αὐτοῦ vulg. — <sup>41</sup> γινωμένη 2465, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., Vassæus. — γινωμένη vulg. — <sup>42</sup> ἦν pro ἦν Gal. in cit. ibid. — οὖν pro ἦν 2465, in marg. alia manu ἦν. — ἢ προσφέρηται pro ἦν proτρο. quodam exemplaria ap. Mack. — <sup>43</sup> ἴσπια 2255. — ὀκεία Gal. in cit. ibid. — <sup>44</sup> ταῦτα om. 56. — <sup>45</sup> ἴσπια om. 2255. — <sup>46</sup> τὰ 2444, 2440, 2254, 2445, 2255, 2442, Gal. in cit. ibid., 2276, 56, 2448, 2445, 2444. — τῆς pro τὰ vulg. — <sup>47</sup> addit τοῦ ante εἴνου 2255. — <sup>48</sup> καὶ ὠφ. 2255. — καὶ ὠφελείας Gal. in cit. ibid. — ὠφελείης Gal. in textu, 2442, 2440, 2445, 2445, 2254, 2465, Vassæus, 56. — ὠφελίης 2444. — ὠφελείας 2276. — <sup>49</sup> ἄσσα 2255. — ὄσα Gal. in cit. ibid. — <sup>50</sup> ἱμοῦ 2444, 2448, 2440, 2445, 2254, 2442 suprascriptum ἱμοῦ, 56, 2445. — <sup>51</sup> γεραιτέροισιν 2445, Vassæus, 2465. — γεραιτέροισιν 2255. — γεραιταίροισιν 2276. — γεραιτέροισιν vulg. — <sup>52</sup> δ' ἄν 2255. — δ' αὖ Gal. in cit. l. 4, p. 557. — <sup>53</sup> καὶ αὐτῶ pro αὐστηρῶ 2276. — <sup>54</sup> νεύσπιν 2465 emend. alia manu. — <sup>55</sup> ἄν om. 2445. — <sup>56</sup> γρήσαις Gal. in cit. l. 4, p. 557. — <sup>57</sup> κερηβαρίμεν (sic), 56. — κερηβαρίων 2445.

<sup>1</sup> μὲν μὴ <sup>2</sup> ἐνεῖη, <sup>3</sup> μηδὲ φρενῶν <sup>4</sup> ἀψίς, <sup>5</sup> μηδὲ <sup>6</sup> τὸ <sup>7</sup> πτύελλον  
<sup>8</sup> κωλύοιτο τῆς <sup>9</sup> ἀνόδου, <sup>10</sup> μηδὲ τὸ οὔρον ἴσχοιτο, <sup>11</sup> τὰ διαχω-  
 ρήματα δὲ <sup>12</sup> πλαδαρώτερα <sup>13</sup> καὶ ζυσματωδέστερα εἶη, ἐν <sup>14</sup> δὴ τοῖσι  
<sup>15</sup> τοιούτοισι <sup>16</sup> πρέπει ἂν μάλιστα μεταβάλλειν ἐκ τοῦ λευκοῦ, καὶ <sup>17</sup> ὀκώ-  
 σα <sup>18</sup> τοιούτοις ἐμπερία. <sup>19</sup> Προσξυνίεναι <sup>20</sup> δὲ <sup>21</sup> δεῖ, ὅτι τὰ μὲν ἄνω  
 πάντα καὶ <sup>22</sup> τὰ κατὰ <sup>23</sup> κύστιν ἦσσαν βλάψαι, ἢν ὑδαρέστερος ἦ, τὰ δὲ  
<sup>24</sup> κατ' ἔντερον <sup>25</sup> μᾶλλον <sup>26</sup> ὀνήσει, <sup>27</sup> ἢν <sup>28</sup> ἀκρητέστερος <sup>29</sup> ἦ.

15. <sup>30</sup> Μελίκρητον δὲ πινόμενον διὰ πάσης τῆς <sup>31</sup> νοῦσου ἐν <sup>32</sup> πῆ-  
 σιν ὀξεῖται <sup>33</sup> νοῦσοισι <sup>34</sup> τὸ ἐπίπαν μὲν <sup>35</sup> τοῖσι πικροχόλοισι καὶ  
<sup>36</sup> μεγαλοσπλάγχθουσιν ἦσσαν ἐπιτήδειον ἢ <sup>37</sup> τοῖσι μὴ <sup>38</sup> τοιούτοι-  
 σιν <sup>39</sup> ἐστίν· διψῶδές <sup>40</sup> γὰρ <sup>41</sup> μὴν ἦσσαν τοῦ <sup>42</sup> γλυκέος <sup>43</sup> οἴνου·  
<sup>44</sup> πλεῦμονός <sup>45</sup> τε <sup>46</sup> γὰρ μαλθακτικόν <sup>47</sup> ἐστί, καὶ <sup>48</sup> πτυέλου ἀναγω-  
 γὸν μετρίως, καὶ <sup>49</sup> βηχός <sup>50</sup> παρηγορικόν· ἔχει γὰρ <sup>51</sup> σημηματωδές

<sup>1</sup> Miv om. 2148, 2141, Ald. — <sup>2</sup> ἐνῆ 2253. — <sup>3</sup> μὴ δὲ Vassæus, 2254, 2140, 2253, 2145, 2144, 2142, 2165, 36. — μὴ pro μηδὲ; φρ. ἀψ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> ἀψίς 36. — <sup>5</sup> μὴ δὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2253, Vassæus, 2276, 2165, 36. — <sup>6</sup> τὸ om. 2140, 2145, 2254, 2253, 2144, 2142, 36, 2148. — <sup>7</sup> πτύελλον 2253, Gal. in cit. t. 1, p. 337. — πτυέλου 2145. — <sup>8</sup> κωλύει τὸ Gal. in cit. ibid. — κωλύοιτο 36. — <sup>9</sup> ἀνόδου 2144, 2142, 2253, 2148. — ὀκώ Gal. in cit. ib. — <sup>10</sup> μὴ δὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2253, 2276, 2165, 36. — <sup>11</sup> τὰ om. 2253. — διαχωρτμένων (sic) pro τὰ διαχ. Gal. in cit. ibid. — <sup>12</sup> πλαδαρώτερον Gal. in cit. ibid. — <sup>13</sup> D'après le Commentaire de Galien, il semblerait qu'il a lu ἢ pro καὶ, car il dit: ὅταν ἦται κλείω τοῦ προσκίοντος ὑπέρχεται (sic) κατ' αὐτὴν (γαστέρα), ἢ ζυσματωδῆ. — <sup>14</sup> δὲ pro δὴ 2253, 36, Gal. in cit. ibid. — δὴ om. 2165. — <sup>15</sup> τοιούτοις 2253. — τοιούτοις 2276. — <sup>16</sup> πρέπει 2165, 2253, 2145, Vassæus, 2140, Gal. in textu, 2142. — πρέπει 2276 cum ei supra ei. — πρέπει vulg. — <sup>17</sup> ὅσα 2253, Gal. in cit. t. 1, p. 337. — <sup>18</sup> τούτοις 2253. — <sup>19</sup> προσξυνίεναι 2140, 2144, 2145, 2254, 2142, 2144, 2145, 2148, 2146. — πρὸς ξυνίεναι 36. — προσσυνίεναι 2253. — προσξυνίεναι vulg. — Ici la préposition πρὸς m'a paru mieux convenir que la préposition πρό. — <sup>20</sup> δεῖ om. 2276 restit. alia manu. — <sup>21</sup> χρῆ 2253. — διότι pro διὸ ὅτι Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τὰ om. 2254, 36, 2145. — <sup>23</sup> κατὰ τὴν 2145, 2276, 2165, Lind., Vassæus. — κατακύστιν 36. — <sup>24</sup> κατ'..... πινόμενον om. 2145. — <sup>25</sup> addit καὶ ante μ. vulg. — καὶ om. 2253. — <sup>26</sup> ὀνήσκον 2146. — <sup>27</sup> post ἢν addit ἢ περί μιλικράτου 36. — <sup>28</sup> ἀκρητέστερος 2253, 2254, Gal. in textu. — ἀκρατέστερος vulg. — κρατέστερον 2148, 2144, 2145, 2140 mutatum alia manu in κρατέστερος. — ἀκρατέστερος 2165

soient trop fluides, trop abondantes, et qu'elles contiennent comme des lavures de chairs; c'est dans ces cas et dans les cas analogues, qu'il conviendrait surtout d'abandonner le vin blanc pour celui dont il est ici question. Il faut savoir au reste que les vins astringents nuiront d'autant moins à toutes les parties supérieures et aux voies urinaires qu'ils seront plus coupés d'eau, et qu'ils feront d'autant plus de bien à l'intestin qu'ils seront plus purs.

15. L'hydromel, quand, dans une maladie aiguë, on le fait boire tant qu'elle dure, est, en général, moins convenable aux affections bilieuses et à celles où les viscères sont le siège d'engorgements inflammatoires, qu'aux affections qui ne présentent rien de pareil. Il altère moins que le vin doux, par cela même qu'il adoucit les voies respiratoires, qu'il active modérément l'expectoration, et qu'il calme la toux, possédant une vertu détersive, il est vrai, mais qui, étant peu active, laisse les crachats s'épaissir plus qu'il ne convient. Il jouit aussi de propriétés diurétiques, suffisantes, à moins

emend. alia manu. — κρατίστους 36. — <sup>39</sup> εἰ, in marg. § 2255. — <sup>30</sup> περί μελικράτου in tit. 2440, 2442. — περί μελικράτου 2448, 2254, 2444, 2446. — μελικράτον 2446. — <sup>31</sup> νόσου 2276, 2465, Vassaeus. — <sup>32</sup> τοῖσιν ἐξήσει (sic) νοσήμασιν 2446. — <sup>33</sup> νόσοισιν 2255. — νόσοισι om. Lind. — <sup>34</sup> τρεπίπαν Ald. — <sup>35</sup> ταῖς Gal. in textu, 2448, 2465, Vassaeus. — τοῖσι om. 2440, 2445, 2254, 56, 2448, 2444. — τοῖσιν 2446. — <sup>36</sup> μεγαλοσπλάγγουσις 2255. — μεγάδεις (sic) (in marg. γίγρ. μεγάλας) σπλάγγουσιν (sic) 2446. — Galien, avec toute raison, ce me semble, explique dans son Commentaire, p. 76, l. 13, que, puisque Hippocrate ne s'occupe ici que des maladies aiguës, il entend par μεγαλοσπλάγγουσις, non des engorgements chroniques, mais des engorgements inflammatoires. — <sup>37</sup> τοῖσι μὴ 2255, Gal. in textu, 2276, 2465, 2446, Vassaeus, Lind. — τοῖσιν εὐ vulg. — <sup>38</sup> τοιούτοις Gal. in textu, 2276, 2465, 2255, Vassaeus. — <sup>39</sup> ἴσθι 2443, 2254, 2440, 2442, 2445, 56. — ἴσθιν om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2465, Vassaeus. — ἴσθι δὲ pro ἴσθιν cum puncto ante ἴσθι Lind. — <sup>40</sup> τε pro γι 36, 2445. — γι om. Lind. — <sup>41</sup> μὴν Lind. — <sup>42</sup> γλυκίος 2446. — <sup>43</sup> εἴνευ om. 2446. — <sup>44</sup> πλεόμενος 2440, 2254. — πνεόμενος vulg. — <sup>45</sup> τε om. 36, Lind. — <sup>46</sup> μᾶλλον pro γὰρ 2276. — καὶ pro γὰρ 2276, restituit γὰρ alia manu. — δὲ pro γὰρ Lind. — <sup>47</sup> ἴσθιν 2446, 2255. — <sup>48</sup> πτωλέω 36. — πτωλέω 2446, 2255. — <sup>49</sup> βήχους 2446. — <sup>50</sup> παραγορητικὸν μετρίως pro παρ. 2276. — παραγορητικὸν 2446. — addit μετρίως post παρ. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>51</sup> σμιγματώδης; 2444, 2255, 2276, 2465, 2448, 2446, 2444, Codd. S. et F. ap. Foes.

<sup>1</sup> τι, <sup>2</sup> ὁ μᾶλλον τοῦ <sup>3</sup> μετρίου <sup>4</sup> καταγλισχραίνει τὸ <sup>5</sup> πτύελον.

<sup>1</sup> Τι pro τι 2446; mais, une ligne plus bas, ce membre de phrase ayant été réperé par une erreur de copiste, puis effacé, il y a τι. — <sup>2</sup> ὁ μᾶλλον ἢ μᾶλλον (sic) 56. — <sup>3</sup> κερῶ pro μετρίου 56, 2443, 2444, 2440, 2254 in marg. γέγραπται μετρίου, 2448, 2443, 2444 cum μετρίου in marg., Ms. Bourd. ap. Chart., Lind. - κερῶ pro μετρίου Cod. Med. ap. Foes., 2253; dans ce manuscrit, il y avait primitivement κερῶ; une main qui paraît aussi ancienne que la main ordinaire a ajouté un ρ: et une main plus moderne a changé τ. en ι. - addit κερῶ ante μετρίου 2276. - μετρίου 2276, in marg. alia manu κερῶ. - κερῶ pro μετρίου 2446. - μετρίως pro τῷ μετρίου 2442. - Ce passage est extrêmement difficile. Il y en a trois interprétations: la première est celle de la plupart des traducteurs; reproduisant mot à mot le grec, elle n'a qu'une apparence de sens; la seconde est celle que fournit le manuscrit 2253, fort ingénieuse, mais sujette à une grave difficulté; la troisième est celle de Gallien, qui, étant forcée, n'est pas non plus sans objection. Copus traduit: quippe quæ abstergendi facultatem, sed plus viscositatis quam opportunum sit sputo inducit. Traduction contradictoire; car, si l'hydromiel a une vertu détersive, il ne rend pas les crachats plus visqueux. Foes a: habet namque detergens quiddam quod plus quam par est viscidum sputum reddit. Même objection qu'à la traduction précédente. Duret a mis: nonnulla enim vis detergendi inest mellerato, hæc tamen aliquando efficit ut viscosus et glutinosus sputum fiat. Günz a senti le défaut d'une pareille interprétation, et il a proposé de substituer à la traduction de Duret: que, si modum excedit, efficit ut justo viscosius, etc. Mais, quand même les mots permettraient ce sens (il faudrait au moins μᾶλλον τοῦ μετρίου ἐν), cela ne sauverait pas la difficulté; car ce ne peut pas être la vertu détersive qui rende les crachats plus visqueux. Grimm a: denn es hat etwas abläsendes, das jenen (den Auswurf) wirklich zäher macht, als es seyn sollte. La difficulté est la même dans cette traduction; si l'hydromiel rend les crachats plus visqueux (zäher), il n'est pas détersif (abläsend). Gardeil mot: il y a quelque chose de détersif, qui divise merveilleusement le crachat. Cette traduction donne, sans doute, un sens fort raisonnable; mais elle ne tient aucun compte de τῷ μετρίου. Ainsi le passage d'Hippocrate reste aussi obscur que jamais. Le manuscrit 2253, en donnant κερῶ au lieu de μετρίου, fournit au moins une solution, bonne ou mauvaise, de la difficulté. En effet, dès-lors, la phrase signifie: *car l'hydromiel possède quelque chose de détersif qui rend les crachats plus coulants que ne fait le vin astringent.* Or ce sens va très-bien avec ce qui précède; Hippocrate, ayant dit que l'hydromiel active modérément l'expectoration, explique cette action en ajoutant que l'hy-

qu'il n'y ait, dans les viscères, quelque obstacle à l'administration du miel; il provoque, plus que le vin doux, des

dromel a quelque chose de détersif; et l'ayant déjà comparé avec le vin doux, il est naturel qu'il le compare avec le vin astringent. Je ne rechercherai pas si c'est *καυρῶ* qui, substitué à *ματρίου*, a donné l'idée de lire *κικρῶ*; toujours est-il que cette correction est fort ingénieuse. Mais une difficulté sérieuse se trouve dans le mot *καταγλισχραίναι*; en effet, pour que la correction de *κικρῶ* prenne place, il faut entendre *καταγλισχραίναι*, non dans le sens de *rendre visqueux*, mais dans le sens de *rendre coulant*. A la vérité, on peut invoquer, en faveur de cette explication, le mot de *γλισχρασμα*, que Hippocrate applique, dans ce Traité, à la décoction d'orge, et auquel il donne justement l'épithète de *coulant*, *ἐπιστρῶν*. Mais le fait est que *καταγλισχραίνω* se trouve trois ou quatre fois dans ce livre, et toujours avec une signification défavorable, c'est-à-dire qu'Hippocrate veut exprimer par là une viscosité des crachats qui en empêche l'expuition. Galien a senti la difficulté que faisait la signification de *καταγλισχραίνω*, et il a essayé de la résoudre en disant: *car l'hydromel a une vertu détersive, mais il la possède à un si faible degré qu'il laisse souvent les crachats s'épaissir et devenir visqueux*. Voici comment il justifie son explication; je rapporte textuellement le passage de son Commentaire: « La propriété détersive est appelée *σμηκτική*; de ce mot, Hippocrate a formé celui de *σμηγματώδες*, écrivant, au sujet de l'hydromel: *car il a quelque chose de détersif*. Il a voulu indiquer que cette propriété était peu active, en ajoutant à *σμηγματώδες*; le pronom *τι* qui, joint à un mot, en atténue la signification. Or, ce n'est pas en tant que détersif, c'est en tant que peu détersif, que l'hydromel n'agit pas sur les crachats. Car, dans le cas d'une expectoration visqueuse, il faut un médicament fortement détersif pour pouvoir expulser l'humeur visqueuse qui obstrue les bronches..... Hippocrate s'est donc mal exprimé en ajoutant à *σμηγματώδες*; *τι*: *qui rend les crachats plus visqueux qu'il ne convient*. Il valait mieux dire: *l'hydromel a quelque chose de légèrement détersif qui permet souvent aux crachats de devenir visqueux plus qu'il ne convient*. Ce n'est pas en effet par l'hydromel que le crachat devient visqueux; c'est au contraire la qualité actuelle du crachat. L'hydromel n'y change rien, il laisse le crachat tel qu'il est; il valait donc mieux dire: *le crachat visqueux ne gagne rien*, que de dire: *le crachat devient visqueux par l'effet de l'hydromel*. Car, en se servant du verbe *καταγλισχραίνω*, Hippocrate a l'air de dire que l'hydromel rend le crachat plus visqueux. » *Καλεῖται δ' ἡ τοιαύτη (σμηκτικὴ δύναμις) καὶ σμηκτικὴ καὶ νῦν ὁ ἰπποκράτης ἀπ' ἑσίνης ἐπεισάτο το*

Ἔστι δὲ καὶ ὀρμητικὸν ἢ μελίκρητον ἰκανῶς, ἢ ἢν μὴ τῶν  
 ἄπο σπλάγγων ἢ κωλύη. Καὶ ἢ διαχωρητικώτερον ἢ δὲ ἢ κάτω  
 ἢ χολωδέων, ἢ ἔστι μὲν ἢ ἔτε ἢ κελῶν, ἔστι ἢ ὅ ἔτε ἢ κατακορε-

σημηματώδες ὄνομα, περὶ τοῦ μελικράτου γράφας· ἔχει γὰρ σημηματώδες τὴ με-  
 τρίου αὐτῷ μεταίνει τῆς τιαύτης δυνάμεως αἰνεζόμενος ἐκ τοῦ προσθεῖναι τῷ  
 σημηματώδες τῷ (lege τὸ ut habet 2276) τὴ βραχύ-τητα δηλοῦν, οἷς ἂν αὐτῷ  
 προσκίπται. Τούτ' οὖν τὸ βραχὺ τοῦ μελικράτου σημηματώδες, εὐχ ἔτι σημη-  
 ματώδες, διὰ τούτ' ἀκρατον (διὰ τοῦτο ἀπρακτον 2276, bonne leçon, l'autre  
 ne s'entend pas), ἀλλ' ἔτι βραχὺ. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τοῦ γλισχροῦ πτυέλου σφοδρῶς  
 εἶναι σημηματώδες τὸ φάρμακον, ἀπερῆψαι δυνάμενον τὸν ἐνζήκοτα τοῖς  
 βρόγχους τοῦ πνεύματος γλισχρὸν χυμόν..... εὐ καλῶς οὖν ἐγρήσατο τῇ λέξει,  
 προσθεῖς τῷ, ἔχει γὰρ σημηματώδες τὴ, τὸ ἐφεξῆς εἰρημένον, ὃ μᾶλλον τοῦ  
 μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον. Ἄμεινον γὰρ ἦν εἰπεῖν, ἔχει γὰρ σημη-  
 ματώδες τὴ βραχὺ τὸ μελικράτον, ὃ μᾶλλον τοῦ μετρίου πολλῶς ἐπιτρέπει  
 τῷ πτυέλω καταγλισχραίνεσθαι. Οὐ γὰρ διὰ τὸ μελικράτον συμβαίνει τῷ  
 πτυέλω καταγλισχραίνεσθαι, ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ εἶναι ὑπάρχει τῷ γε τα-  
 εῦτῳ πτυέλω τὸ μελικράτον δὲ οὐδὲν ὀνήσκει, ἀλλὰ διαμένει ἔξ τῆν τα-  
 εῦτην φύσιν τοῦ περιπτώματος. Διὰ τούτ' οὖν ἀμεινον ἦν μηδὲν ὀνίνασθαι τὸ  
 γλισχρὸν πτύελον, εὐ (lege ἢ) γίνεσθαι τοιοῦτο ὑπὸ τοῦ μελικράτου· τὸ γὰρ  
 καταγλισχραίνειν τὸ πρὸς Ἱπποκράτους εἰρημένον ἔμαρσον ἔχει τοῦ γίνεσθαι  
 ταυτὸν ὑπὸ τοῦ μελικράτου τὸ πτύελον. Gallien (on le voit par son Com-  
 mentaire et par les efforts qu'il fait pour trouver une explication de ce  
 passage difficile) a lu, comme nous lisons encore aujourd'hui, ὃ μᾶλλον  
 τοῦ μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον, et il n'a pas connu de variante  
 qui rendit l'explication plus aisée. Ce qui reste positif, c'est que, de  
 tout temps, ce passage a embarrassé les interprètes. J'en ai mis sous les  
 yeux deux explications plausibles : l'une est fournie par la variante du  
 manuscrit 2255, l'autre l'est par l'exégèse de Galien. Mais toutes deux  
 sont entachées d'un vice commun, c'est de forcer ou le sens des mots ou le  
 sens de la construction. La variante du manuscrit 2255 fait violence au  
 sens des mots, car, avec κερροῦ, il faut entendre καταγλισχραίνει, comme  
 signifiant, non rendre visqueux, mais rendre coulant. L'exégèse de  
 Galien fait violence au sens de la construction; car avec lui il faut en-  
 tendre que ὃ se rapporte non à σημηματώδες τὴ, mais à τὴ seulement,  
 non à la vertu détensive de l'hydromel, mais au peu de vertu détensive  
 que possède cette préparation; et encore est-il obligé, même avec cette  
 suppression, de sous-entendre un mot comme κελῶν, quelquefois.  
 Ainsi l'une ou l'autre explication est forcée; or le texte est certain, avec  
 la seule variante de κερροῦ pour μετρίου. Il faut donc donner son assen-  
 timent à ce que dit Galien, qu'Hippocrate s'est mal exprimé, εὐ καλῶ;

selles bilieuses, tantôt louables, tantôt plus chargées de bile et plus écumeuses qu'il ne faudrait; cet effet se produit particulièrement quand les affections sont bilieuses, et les

ἤχρηστο τῇ λίξι. Cela étant établi, le choix reste à faire entre deux explications qui sont également sujettes à objection. Arrivé à ce terme, j'ai pensé que, difficulté pour difficulté, il était plus prudent que je me rangeasse de l'avis de Galien. C'est le parti que j'ai pris, après avoir exposé les doutes auxquels cet avis est subordonné, et après avoir mis, sous les yeux du lecteur, une autre solution que fournit une variante, non discutée, du manuscrit 2253. — <sup>4</sup> καταγλυσχαίναι 2146. — <sup>5</sup> πτύαλον 2253.

<sup>1</sup> Διευρητικὸν 2253, Lind., Cod. S. ap. Foes. — addant τὸ ante μελίκερον Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes., Lind., 2276, 2165. — μελίκερατον 2276. — μελίκερον 2253. — <sup>2</sup> ἢ pro ἦν 2276. — <sup>3</sup> ἀσπλάγγων pro ἀπὸ σπλάγγων 56. — <sup>4</sup> καλύει 56, 2146, 2276. — <sup>5</sup> post καὶ addit [ἔστι] διὰ καὶ Lind. — διαχωρητικώτερον Gal. in textu, Vassaeus. — διαχωρητικὸν (sic) 2163, et in marg. alia manu διαχωρητικώτερον. — διαχωρητικὸν vulg. — Galien dit dans son Commentaire: « Rappelons-nous la phrase précédente où, comparant l'hydromel au vin doux, il a dit: *l'hydromel est moins altérant que le vin doux*; et maintenant il ajoute que l'hydromel, par rapport au vin doux, provoque davantage les selles. Car le vin doux produit aussi des déjections bilieuses. Αναμνησθόμεν τῆς προσημαίνουσας λέξεως, ἐν ᾗ παραβάλλων οἶνον γλυκῆν το μελίκερατον ὡς γὰρ διψώδεις γὰρ μὴν ἦσσαν τοῦ γλυκίως οἴνου· καὶ νῦν οὖν πρὸς ταῦτον εἶπε διαχωρητικώτερον εἶναι κατὰ χολοδίων γὰρ δὴ καὶ ὁ γλυκίως οἶνος διαχωρητικός. Ce passage prouve d'une manière positive que Galien a lu le comparatif et non le positif. Cependant, comme le texte suivi par Galien diffère quelque peu de celui que représente notre texte vulgaire, comme en outre le positif se trouve aussi dans 2253, il se peut que le comparatif et le positif soient deux leçons également autorisées. En tout état de cause, je me suis rangé à l'avis de Galien. — <sup>7</sup> διὰ om. Lind. — <sup>8</sup> καὶ pro κατὰ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> τῶν χ. Gal. in textu, Lind., Vassaeus, Cod. Med. ap. Foes. — addit alia manu τῶν ante χολ. 2165. — <sup>10</sup> addit καὶ ante ἔστι Lind. — ἔστιν ὅτι μὲν 2276. — ἔστι..... καλῶν om. 2148, 2141 restit. alia manu in marg. — <sup>11</sup> τότε pro ὅτι 2253 mutatum alia manu in τ'ὅτι (sic). — <sup>12</sup> καλῶν pro καλῶν 2144, 2145, 2254, Cod. S. ap. Foes. — καλῶν om. 2276; un blanc en tient la place. — post καλῶν addit χολοδίων (sic) 2163 oblitteratum alia manu. — καλῶν mutatum alia manu in καλῶν 2253. — <sup>13</sup> τ' pro δ' 2253. — <sup>14</sup> καταγλυσχαίνουσι 2253. — κατὰ περιστέρων 56.



στέρων μᾶλλον <sup>2</sup> τοῦ καιροῦ, <sup>3</sup> καὶ <sup>4</sup> ἀφρωδεστέρων· μᾶλλον <sup>5</sup> δὲ τὸ <sup>6</sup> τοιοῦτο τοῖσι χολώδεσι τε καὶ <sup>7</sup> μεγαλοσπλάγγχοις <sup>8</sup> γίγνεται. <sup>9</sup> Πτυάλου μὲν <sup>10</sup> οὖν ἀναγωγὴν καὶ <sup>11</sup> πλεύμονος μάλθαξιν τὸ <sup>12</sup> ὑδαρέστερον <sup>13</sup> μελικρήτον ποιεῖ μᾶλλον· τὰ μέντοι <sup>14</sup> ἀφρώδεα διαχωρήματα καὶ μᾶλλον τοῦ <sup>15</sup> καιροῦ <sup>16</sup> κατακορέως <sup>17</sup> χολώδεα, καὶ μᾶλλον θερμὰ, <sup>18</sup> τὸ <sup>19</sup> ἄκρητον <sup>20</sup> μᾶλλον τοῦ <sup>21</sup> ὑδαρέως ἄγει· τὸ δὲ <sup>22</sup> τοιόνδε διαχώρημα <sup>23</sup> ἔχει <sup>24</sup> μὲν <sup>25</sup> καὶ ἄλλα <sup>26</sup> σίνεα μεγάλα· <sup>27</sup> οὔτε γὰρ <sup>28</sup> ἐξ <sup>29</sup> ὑποχονδρίων καῦμα <sup>30</sup> σθεννύει, <sup>31</sup> ἀλλὰ ὀρμη, δυσφορίην τε καὶ <sup>32</sup> ῥιπτασμὸν τῶν <sup>33</sup> μελέων <sup>34</sup> ποιεῖ, <sup>35</sup> ἑλικώδης <sup>36</sup> τῆ <sup>37</sup> ἐστὶ καὶ <sup>38</sup> ἐντέρου καὶ <sup>39</sup> ἕδρης· <sup>40</sup> ἀλεξητήρια δὲ <sup>41</sup> τούτων γεγράφεται. Ἄνευ μὲν <sup>42</sup> οὖν <sup>43</sup> βοφημάτων <sup>44</sup> μελικρήτω <sup>45</sup> χρωόμενος ἀντ' ἄλλου ποτοῦ ἐν ταύτῃσι <sup>46</sup> τῇσι <sup>47</sup> νόσοις πολλὰ <sup>48</sup> ἀντυχοίης, καὶ <sup>49</sup> οὐκ ἂν πολλὰ <sup>50</sup> ἀτυχοίης <sup>51</sup> οἷσι δὲ δοτέον, <sup>52</sup> καὶ <sup>53</sup> οἷσιν <sup>54</sup> οὐ δοτέον, <sup>55</sup> τὰ μέγιστα εἴρηται, καὶ δι' <sup>56</sup> αὐτῶν <sup>57</sup> οὐ δοτέον. Κα-

<sup>2</sup> Τοῦ..... μᾶλλον om. 2253. — <sup>3</sup> καὶ om. 2446. — <sup>4</sup> ἀφρωδεστέρων 2276, 2465, 2442. — <sup>5</sup> τὸ om. 2465 restit. alia manu in marg. — <sup>6</sup> τοιοῦτον 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 56, 2446, 2445, 2442. — τοῦτο 2465 mutatum alia manu in τοιοῦτον. — <sup>7</sup> μεγαλοσπλάγγχοις 56. — <sup>8</sup> γίγνεται vulg. — γίγν. 2446. — <sup>9</sup> πτυάλου Gal. in textu, 2276, 2465, Lind., 2442, Vassæus. — πτυάλλου 56. — <sup>10</sup> οὖν om. 56, 2254 restit. alia manu. — <sup>11</sup> πλεύμονος 2253. — πνεύμονος vulg. — <sup>12</sup> ἀκρητέστερον 2253. — <sup>13</sup> μελικράτον 2276, 2465. — μελικρήτον om. 2446, 2444 restit. alia manu in marg. — <sup>14</sup> ἀφρώδη 2276. — <sup>15</sup> καιροῦ, suprascriptum alia manu κερῶ, 2253. — <sup>16</sup> κατακορέως (sic) 2253, suprascriptum alia manu κατακορέως. — <sup>17</sup> χολώδους 2276. — <sup>18</sup> τὰ θερμὰ 2465 mutatum alia manu in τὸ θερμ. — <sup>19</sup> ἄκρητον 2276. — <sup>20</sup> μᾶλλον (sic) 445. — <sup>21</sup> ὑδαρέως 56. — <sup>22</sup> τοιοῦτον Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — <sup>23</sup> ἔχειμιν (sic) 56. — <sup>24</sup> μὲν pro μιν 2448. — <sup>25</sup> καὶ om. 2253, 2465 cum ἢ addito alia manu. — <sup>26</sup> σιμεῖα pro σίνεα 2446. — <sup>27</sup> οὔδ' Lind. — <sup>28</sup> ὑποχονδρίου 2253, 2444. — <sup>29</sup> ὀβέννουσιν Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2276. — Galien, répétant ce membre de phrase dans son Commentaire, pour l'expliquer, reproduit ὀβέννουσιν. — <sup>30</sup> ἄλλ' 2276, 2465, 2253, Vassæus. — <sup>31</sup> ῥιπτασμὸν 2276. — <sup>32</sup> μελέων 2276. — <sup>33</sup> ἐμποιεῖ 2253. — <sup>34</sup> ἑλικώδης 2276. — <sup>35</sup> δι' pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2465. — τ' 2255. — τε om. 2444, 2440, 2254, 2443, 2276, 56, 2448, 2445, Ald., 2444, 2442. — <sup>36</sup> ἐστὶν 2446. — <sup>37</sup> ἐντέρου Vassæus, 2443, 2253, 2443. Gal. in textu, 2446, 56, 2465, 2276. —

viscères le siège d'un gonflement inflammatoire. L'hydromel, étendu d'eau, facilite davantage l'expectoration et adoucit le poumon ; saturé de miel, il provoque davantage les selles écumeuses, plus chargées de bile et plus échauffées qu'il ne faudrait. Des selles semblables ont encore, d'un autre côté, de graves inconvénients ; car, loin d'éteindre l'ardeur des hypochondres, elles l'excitent, causent l'anxiété du malade et l'agitation des membres, et produisent l'ulcération de l'intestin et du siège. J'exposerai les secours qu'il faut y opposer. Si, vous abstenant de toute *pitane* passée ou non passée, vous mettez les malades à l'usage exclusif de l'hydromel dans les maladies aiguës, souvent vous vous en trouverez bien, et rarement vous vous en trouverez mal ; quant aux cas où il faut le donner, à ceux où il ne faut pas le donner, et aux raisons qui en défendent l'emploi, j'ai exposé ce qu'il y a de principal. L'opinion commune condamne l'hydromel comme affaiblissant ceux qui en boivent, et l'on pense qu'il hâte la mort ; cela a été dit à

ἐντίρω 2254. - ἐντίρων vulg. — <sup>37</sup> ἰδρῶ 2254. - διαίτης pro ἰδρῶς 2276. - post ἰδρῶς addit καλίης 2146. — <sup>38</sup> ἀλεξιπύρινα 2165, 56, 2146, Vassaeus, 2254, Gal. in textu, 2140, 2253 emendatum alia manu. - ἀλεξιπύρινα vulg. - ἰλεξιπύρινα 2276. — <sup>39</sup> τούτων Gal. in textu, Vassaeus. - τούτων vulg. - τούτων 2165 mutatum alia manu in τούτων. - δι' καὶ τούτων 2146. — <sup>40</sup> εὖν om. 2255. — <sup>41</sup> ῥυθμημάτων 2253. — <sup>42</sup> μελικράτω 2276, 2165 emendatum alia manu. — <sup>43</sup> χροόμενος Gal. in textu, 2141, 2140, 56, Ald. - χροόμενος vulg. - χροόμενοι 2276. - χροόμενος 2253. - χροόμενος (sic) 2165 mutatum alia manu in χροόμενος. - χροόμεθα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>44</sup> τῆσιν 56. — <sup>45</sup> νόσασιν 2146. — <sup>46</sup> εὐτόχης 2255, cum α supra η scripto, sed accentu non mutato. — <sup>47</sup> μή pro εὖν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>48</sup> ἀτυχίαις 2144, 2142, Cod. F. ap. Foes., 2140, 2145, 2146, 2254, 2145, 56, 2148, 2144 cum ἀτυχίσαις alia manu in marg. — <sup>49</sup> ἴσι (sic) 56. — <sup>50</sup> κ. σ. μ. δ. om. 2165 restituit alia manus in marg. καὶ εἶσιν εὖ δ. — <sup>51</sup> εἶσιν Gal. in textu, Vassaeus, 2276, 2146, 2253. - εἶσι vulg. — <sup>52</sup> εὖ 2253, Gal. in textu, 2276, 2146, Vassaeus. - μή pro εὖ vulg. — <sup>53</sup> ταμίγισα 2254. - τὰ..... δούτων om. 2276. — <sup>54</sup> δ 2253. - διὰ (sic) 56. - διὰ pro δι' δ 2146. — <sup>55</sup> μή pro εὖ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>56</sup> δούτων 56.

τέγνωσται ὁ δὲ μελικριτον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ὡς ἄ κατα-  
 γιωῖ τοὺς πίνοντας, καὶ διὰ τοῦτο ταχυθάνατον εἶναι νενό-  
 μισται· ἐκλήθη δὲ τοῦτο διὰ τοὺς ἀποκαρτερόντας· ἐνιοὶ γὰρ με-  
 λικρήτω μόνῳ χρέονται ποτῶ, ὡς τοιοῦτῳ ἔθην ἰόντι·  
 τὸ δὲ οὐ παντάπασιν ἔδε ἔχει· ἄλλ' ὕδατος μὲν πολλῶ  
 ἰσχυρότερον ἔστι πινόμενον μῶνον, εἰ μὴ τα-  
 ράσσει τὴν κοιλίην· ἀτὰρ καὶ οἴνου λεπτοῦ καὶ  
 ὀλιγοφόρου καὶ ἀνόσμου ἢ μὲν ἰσχυρότερον, ἢ δὲ ἀσθη-

<sup>1</sup> Μὲν pro δι 2254. — <sup>2</sup> μελικριτον ponit post ἀνθρώπων 2276. —  
<sup>3</sup> ἔτι pro ὡς 2444, 2445, 2254, 2440, 56, 2448, 2445, 2444 cum ὡς  
 alia manu in marg., Lind., Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> καταγωῖ 2442 cum  
 καταλύει in marg., 2440. — κατανωῖ (sic) 2444, 56. — κατα (et un blanc)  
 pour καταγωῖ 2445. — καταγωῖ 2446, 2465. — κτανῶ 2448, 2444 cum  
 καταγωῖ alia manu in marg. — καταγωῖων ἔστι, τὸ εἰς ἰσχυρότερον ἀχρηστίας  
 ἢ ἀσθενείας ἄγειν 2445 in marg. — <sup>5</sup> διατοῦτο 2254, 2276, 2465, 56,  
 2448, 2446, 2445, 2445, 2255, 2442, 2444. — <sup>6</sup> ταχυθάνατον 2448,  
 2444, 2444 emendatum alia manu. — ταχὺ θάνατον 56. — <sup>7</sup> ἀπὸ κάρτα  
 βίνοντας 2446. — <sup>8</sup> μελικρήτω 2465 emendatum alia manu. — <sup>9</sup> μόνῳ  
 vulg. — μόνῳ om. 2444, 2255, 2445, 2254 μόνῳ restit. alia manu, 2440,  
 56, 2448, 2445, 2446, 2444 μόνῳ restit. alia manu, 2442. — <sup>10</sup> ποτῶ  
 χρέονται 2440, 2445, 2445, 2254, 2446, 56. — ποτῶ χρέονται 2255. —  
<sup>11</sup> ποτῶ om. 2444, 2448, 2444 restit. alia manu in marg. — <sup>12</sup> τοιοῦτω  
 2255. — τοιοῦτου 2465 mutatum alia manu in τοιοῦδε. — τοιοῦδε vulg. —  
 Le datif paraît plus naturel. — <sup>13</sup> ἰόντι 2255. — ἰόντος vulg. — <sup>14</sup> τὸ.....  
 ἔχει om. 2276. — τὰ pro τὸ 2446. — <sup>15</sup> δ' Gal. in textu, 2468, Vas-  
 sæus. — <sup>16</sup> addit μὲν ante ἔδε 2446. — <sup>17</sup> ἀλλὰ 2255. — <sup>18</sup> ἰσχυρότερον  
 Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχυρότερότερον (sic) 2276. — <sup>19</sup> ἔστιν 2255,  
 2446. — <sup>20</sup> πινόμενον 56. — <sup>21</sup> μόνον 2465 mutatum alia manu in μῶ-  
 νον, 56. — <sup>22</sup> εἰ 2440, 2445, 2254, Lind., Cod. S. ap. Foes., Gal. in  
 textu, 2276, 2465, 56, 2446, 2445, 2255, 2442, Vassæus. — ἦν pro εἰ  
 vulg. — <sup>23</sup> ἰκταράσσει 2440, 2445, 2254, 56, Cod. S. ap. Foes., 2442,  
 2445. — ἰκταράσσει Vassæus, 2276, 2465, Gal. in textu. — ἰκταράσση  
 vulg. — τaráσσει 2446, 2255. — Galien, reprenant, dans son Commen-  
 taire, la phrase membre à membre, cite εἰ μὴ τaráσσει; et dans le même  
 endroit il dit que le verbe τaráττων indique, non une évacuation alvine  
 modérée, mais une évacuation excessive, τοῦ τaráττων ῥήματος εὐ τὴν  
 συμμετρὸν ὑπεργόρσιν, ἀλλὰ τὴν πλεονάζουσαν δηλεῦντος. Cela semble  
 prouver que le texte que Galien avait sous les yeux, portait τaráσσειν  
 comme 2255, et non ἰκταράσσειν comme nos autres manuscrits. — τaráσσει  
 se trouve aussi dans un membre de phrase parallèle, p. 546, l. 4. — <sup>24</sup> κει-  
 λίνω 2465. — καλίω gloss. 2444. — <sup>25</sup> δι gloss. supra ἀτὰρ 2441, 2444. —

cause de ceux qui se laissent mourir de faim; car quelquesuns, dans cette intention, ne prennent que de l'hydromel, s'imaginant qu'il possède en réalité cette vertu affaiblissante; mais il n'en est nullement ainsi. En effet, buseul, il est beaucoup plus nutritif que l'eau, à moins qu'il ne déränge le ventre; et même, comparé avec un vin léger, faible et inodore, il est tantôt plus tantôt moins nourrissant. Mais, si l'on compare le vin pur et le miel pur, qui, sans doute, diffèrent grandement entre eux, on trouvera cependant, à en considérer respectivement la force nutritive, qu'une personne qui boira une certaine quantité de vin pur en sera beaucoup moins soutenue

<sup>26</sup> νοίνου (sic) 2146. — <sup>27</sup> ante λεπτού addit λευκού και vulg. — λευκού και om. 2146, 2255. — La suppression de λευκού και, autorisée par 2255 et 2146, a'appuie aussi du Commentaire de Galien, qui n'explique que λεπτός, ελιγοφόρος et άνοσμος. Ces deux raisons sont décisives. Au reste, l'on conçoit aisément comment l'analogie de la prononciation de λευκός et de λεπτός conduisit les copistes à cette addition fort inutile au sens. — <sup>28</sup> post λεπτού addit και λευκού 2276; ce qui est le texte vulgaire sauf une transposition. — <sup>29</sup> ελιγοφόρον (sic) 2276. — ελιγοφόρου 2146. — <sup>30</sup> άνόσμου mutatum in άνόθμου 2255. — όσμήν μη έχοντες gloss. 2141. — έπός όσμήs gloss. 2144. — άόσμου (sic) Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>31</sup> ένίη pro ή 2254, 2144, 2140, 2145, et quædam αντίγραφα Galeni tempore. — ήμιν (sic) 56. — ή 2145, 2148. — ένίη 2146. — καθά gloss. 2141, 2144. — <sup>32</sup> ισχυρότερόν ιστιν 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — <sup>33</sup> ένίη 2254, 2144, 2140, Ald., 2145, 2141, 2148, et quædam αντίγραφα Galeni tempore. — ήδε (sic) 2165. — ένίη 56, 2146. — α Quelques-uns, dit Galien, écrivent la phrase sans έστι de cette façon, ένιη χωρίς τού έστι γραφουσι τήν ρήσιν ώτως: άτάρ και οίνου λεπτού και ελιγοφόρου και άνόσμου, ή μιν ισχυρότερον, ή δε άσθενέστερον. Cette leçon est celle de nos imprimés et de plusieurs de nos manuscrits. α Quelques-uns, ajoute-t-il, écrivent ένίη au lieu de ή, de cette façon, ένιη δε άντί τού ή τού ένίη γραφουσιν ώτως: άτάρ και οίνου ελιγοφόρου και λεπτού και άνόσμου, ένίη μιν ισχυρότερον, ένίη δε άσθενέστερον. C'est la leçon de quatre de nos manuscrits. J'ai reproduit la double citation de Galien, parce qu'on y rencontre des omissions et des transpositions qui indiquent ou des variétés de lecture ou peu d'exactitude à citer. Cette phrase est citée précédemment dans le Commentaire de Galien au sujet du texte προσκυνεία κτλ., p. 536, l. 5; dans cette citation, le manuscrit 2276 a άτάρ και οίνου λευκού και λεπτού και ελιγοφόρου και άνόσμου ένίη μιν ισχυρότερον, ένίη δε και άσθενέστερον. — 2142 a en marge: ένιη δε άντί τού ή, τού ένίη γραφουσιν ώτως: ένιη μιν ισχυρότερον, ένίη δε άσθενέστερον, χωρίς τού ιστιν. Cette note marginale, on le voit, est tirée du Commentaire de Galien. — ένία ou ένίη pour ένίηs manque dans les dictionnaires, et cependant il mériterait d'y figurer, puisqu'il est donné par Galien comme une variante authentique.

νέστερον. Μέγα ἰ μὴν διαφέρει καὶ οἴνου καὶ μέλιτος ὁ ἀκρητότης·  
 ὁ ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων ὁ ὅμως τούτων, ἄ εἰ ὁ διπλάσιον ὁ μέτρον ὁ εἶναι  
 ὁ ἀκρητοῦ ὁ πίνου τις ὁ ἡ ὁκόσον ὁ μέλι ὁ ἐκλείχει, ὁ πολλῶν ἂν δὴ πού  
 ὁ ἰσχυρότερος ὁ εἶη ὑπὸ τοῦ μέλιτος, ὁ εἰ μόνον ὁ μὴ ὁ παράσ-  
 σοι τὴν ὁ κοιλίην ὁ πολλαπλάσιον γὰρ ὁ καὶ τὸ ὁ κόπριον ὁ διεξίσι  
 ἂν ὁ αὐτέρ. Εἰ μέντοι ὁ βροφήματι ὁ χρεῖστο ὁ πτισάνη, ὁ ἐπιπί-  
 νοι ὁ ὁ δὲ ὁ μελίκρητον, ὁ ἄγαν πλησμονῶδες ὁ ἂν εἶη καὶ ὁ φουσῶ-  
 δες, καὶ τοῖσι ὁ κατὰ ὁ τὰ ὑπογόνδρια ὁ σπλάγγνοισιν ὁ ἀξύμφορον  
 προπινόμενον ὁ μέντοι πρὸ ὁ βροφήματος ὁ μελίκρητον οὐ βλάπτει  
 ὁ ὡς ὁ μεταπινόμενον, ἀλλὰ ὁ τι καὶ ὁ ὄφελει. ὁ Ἐφθὸν δὲ  
 ὁ μελίκρητον ὁ εἰσιδεῖν ὁ μὲν πολλῶν καλλίων τοῦ ὤμοῦ ὁ λαμπρὸν  
 ὁ γὰρ καὶ λεπτὸν ὁ καὶ λευκὸν καὶ διαφανές ὁ γίγνεται· φρετὴν  
 ὁ δὲ ὁ ἦντινα ὁ αὐτέρ ὁ προσθέω διαφέρουσαν ὁ τι τοῦ ὤμοῦ  
 ὁ οὐκ ἔχω· ὁ οὐδὲ γὰρ ὁ ἡδιόν ὁ ἐστι ὁ τοῦ ὤμοῦ, ἦν ὁ τυγχάνη

ἰ Μὴν pro μὴν 2276. — ὁ ἀκρητότατος pro ἀκρητότης 2276. — ἀκρη τότε pro ἀκρητότης 2165 emendatum alia manu. — ἀκρητότης gloss. 2444, 2444. — ὁ ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων ὁ ὅμως τούτων 2253. — pro his habet vulg. : ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων ὁ ὅμως τούτων. — Le texte vulgaire fait difficulté. A ἰσχυρὸς dans ce passage est attachée l'idée de *nourrissant*; il semble donc naturel d'entendre ἰσχύς dans le sens de *force nutritive*; mais alors ὅμως fait contre-sens, si bien que Foes, qui a donné à ἰσχὺς cette signification, a traduit ὅμως par *nam*. Il faudra donc, si l'on conserve le texte vulgaire, entendre ἰσχύς, comme a fait Gardeil, dans le sens plus général de *force*; ou, si l'on prend (ce qui me paraît mieux valoir) ἰσχύς dans la signification de *force nutritive*, il faut adopter la leçon de 2253, mais changer la ponctuation, c'est-à-dire mettre le point en haut après ἀκρητότης. De cette façon, on conserve au mot ἰσχύς le sens qu'il a dans ce contexte. ἄ εἰ om. 2253 restit. alia manu. — ὁ καὶ addit ante διπλ. vulg. — καὶ om. 2253. — ὁ μέτρον 2254. — ὁ εἶναι (sic) pro εἶναι 2448. — ὁ καὶ addit ante ἀκρ. vulg. — ἀκρητοῦ gloss. 2444, 2444. — καὶ om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2163, 2446, 2445. — ὁ πίνη Gal. in textu, Vassæus, 56, 2163. — πίνου 2276. — ὁ ἡσσαν pro ἡ ὁκόσον 2253. — ὁ μὲν pro μέλι 2446. — ὁ ἐκλείχει 2276. — διεκλείχει 2446. — ὁ πολλῶν 2253, 2440. — πολλῶν 2443, 2445. — πολλῶν 2276. — πολλὰ 56. — ὁ ἰσχυρότερον Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχυρότερον 2465. — ὁ post ἰσχ. addit τὸ 2446. — ὁ εἰ μόνον 2253. — μόνον, εἰ vulg. — μόνον 2163. — La leçon de 2253 me paraît bien préférable à la leçon vulgaire. — ὁ καὶ 2163, mutatum alia manu in μτ. — ὁ παράσσεται 2253. — παράσσει 2276. — παράσση 56. — ὁ κοιλίην 2163 emendatum alia manu. — ὁ πανταπλάσιον 2163 emendatum alia manu. — ὁ ante καὶ addit ἂν 2253. — ὁ κόπριον 2276. — ὁ διεξίσι 2253, 2440, 2443, 2254, 2463, 2440, 2443, 2442, 2444, Vassæus. — πρὶν διεξίσι 2276. — διεξίσι 56. — διεξίσι 2448, 2444, Ald. — ὁ αὐτέρ 2276. — αὐτέρ 2253. — ὁ βροφήματα 2276. — βροφήματι 2253. — ὁ χρεῖστο 2253. — χρεῖστο gloss. 2444, 2444. — ὁ πτισάνη 2253. — πτισάνη 2276. — πτισάνη 2163, 2254,

qu'elle ne le serait si elle avait pris une quantité de miel inoitié moindre, pourvu que cette dernière substance ne provoque aucun dérangement intestinal; car le miel fournira à la formation d'une beaucoup plus grande masse de matières alvines. On observera que, si le malade, étant à l'usage de la *pisane entière*, buvait l'hydromel avant la *ptisane*, ce régime causerait trop de plénitude, engendrerait des gaz, et conviendrait mal aux viscères renfermés dans les hypochondres; mais que, bu avant la *ptisane*, il ne nuit pas comme bu après; loin de là, il est même de quelque avantage. L'hydromel cuit a une bien meilleure apparence que l'hydromel cru, il est brillant, léger, blanc et transparent; mais je ne saurais lui attribuer une propriété utile que l'hydromel cru ne possède pas également. Il n'est pas, en effet, plus agréable au goût, pourvu que le miel soit de bonne

2142, Vassaeus, Gal. in textu. — πυσάνα 2146. — <sup>28</sup> ἐπιμίαινα 2255. — ἐπιπίνα 2276. — <sup>29</sup> δι om. 2255. — <sup>30</sup> μελίκρατον 2276, 2165 emend. alia manu. — <sup>31</sup> Dans le texte vulgaire, la virgule est après ὄραν; elle est avant, dans le texte de Galien, dans 2165, 2146 et dans Vassaeus. C'est là sa véritable place. Dans 2255, la phrase est tout autrement arrangée, et certainement elle l'est mal. — <sup>32</sup> ἀν ε. κ. φυ. om. 2255. — <sup>33</sup> φυσώδες (sic) 36, 2148. — <sup>34</sup> κατὰ repetitur 2148. — <sup>35</sup> ὑποχόνδριον pro τὰ ὑπ. 2255. — <sup>36</sup> σπλάγγχεις 2255. — <sup>37</sup> ἀσύμφορον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassaeus, 2146, 2255. — ἀξιμίφρον 2148. — <sup>38</sup> μίντοι 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2142, Vassaeus. — μίν vulg. — <sup>39</sup> ῥεφμάτων Vassaeus, Gal. in textu, 2276, 2165. — ῥεφμάτων 2255. — <sup>40</sup> μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2144. — <sup>41</sup> ὡς 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassaeus. — ὅως pro ὡς vulg. — <sup>42</sup> ἐπιπινόμενον Gal. in textu, 2165. — <sup>43</sup> τι om. 2146. — <sup>44</sup> ὠφελή Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in ὠφελεία, Vassaeus. — <sup>45</sup> ἐφ' ὄν 2142, 2146, 2255. — ἐφ' ἡμίν gloss. 2144, 2144. — <sup>46</sup> μελίκρατον 2255. — μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2144, 2144. — <sup>47</sup> ἐς ἰδίον 2255. — <sup>48</sup> μίν om. 2276. — <sup>49</sup> λαμπρὸν.... ὠμῶ om. 2146. — <sup>50</sup> τε γὰρ 2255. — <sup>51</sup> καὶ λευκὸν om. 2146. — <sup>52</sup> γίνεται 2142, 2255, 2276. — γίγν. om. 36, 2148, 2144, 2264, 2145, 2140, 2144 restit. in marg. alia manu, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>53</sup> δ' 2276. — <sup>54</sup> δι τινα pro δι ἧντινα 2255. — <sup>55</sup> αὐτίων 36. — αὐτῶ 2255. — <sup>56</sup> πρὸς θίω 2255 in marg. ἢ προσθίναί. — προσθίρω 2254, Cod. F. — προσθίω 2276. — προσθίω gloss. 2144, 2144. — <sup>57</sup> τι pro τὶ 36. — <sup>58</sup> post ὠμῶ addit λευκῶ 36. — <sup>59</sup> εὖ pro εὔτε 2146. — εὐδὲ 2255. — εὔτε vulg. — <sup>60</sup> ἴδιον pro ἕδιον 2255. — ῥηθίον Gal. in textu, 2165, 2146, Vassaeus. — <sup>61</sup> ἴστιν 2146, 2255. — <sup>62</sup> τοῦ ὠμῶ om. 2146, Gal. in textu, Vassaeus. — τ. ὀ. oblit. aliamann 2165. — <sup>63</sup> τυγχάνη 2165, 2145, 2146, Vassaeus, Gal. in textu, 2276. — τυγχάνη 2255. — τυγχάνη vulg.

¹ γε τὸ μέλι ² καλὸν ἔόν· ³ ἀσθενέστερον μέντοι ⁴ γε τοῦ ἰωμοῦ  
καὶ ⁵ ἀκοπρωδέστερον ⁶ ἔστιν· ὦν ⁷ οὐδετέρης τιμωρίας ⁸ προσ-  
δίδεται ⁹ μελλικρητον. ¹⁰ Ἄγχιστα δὲ ¹¹ χρηστότεον ¹² αὐτέμ τοιῶδε ἔόντι.  
¹³ εἰ τὸ μέλι ¹⁴ τυγχάνοι πονηρὸν ¹⁵ ἔον καὶ ἀκάθαρτον καὶ μέλαν καὶ  
μῆ ¹⁶ εὐώδες· ¹⁷ ἀφελίτοτο γὰρ ¹⁸ ἂν ἢ ¹⁹ ἔψησις τῶν κακοτήτων ²⁰ αὐ-  
τέου ²¹ τὰ ²² πλείονα τοῦ ²³ αἴσχειος·

16. ²⁴ Τὸ ²⁵ δὲ ὀξύμελι ²⁶ καλεούμενον ²⁷ ποτὸν ²⁸ πολλαχοῦ μὲν  
εὐχρηστον ἐν ²⁹ ταύτῃσι ³⁰ τῆσι νοούσισιν εὐρήσις ³¹ ἔόν· ³² καὶ ³³ γὰρ  
³⁴ πτυάλοιο ³⁵ ἀναγωγόν ³⁶ ἔστι, καὶ ³⁷ εὐπνοον. ³⁸ Καιροῦς μέντοι  
³⁹ τοιούδε ἔχει· τὸ μὲν ⁴⁰ γὰρ ⁴¹ κάρτα δξυ οὐδὲν ἂν ⁴² μέσον

¹ Γε om. 2276. — τε pro γε 2146. — ² καλὸν τὸ μέλι ἔον 2255. —  
³ ἀσθενέστερον 2276. — ⁴ γε om. 2255. — ⁵ ante ἀκοπ. addit ἦσαν  
2255. — ἀκοπρωδέστερον 2146. — ἀκοπρωδέστερον 2165 et in marg. alia  
manu ἀκοπρωδ. — ⁶ ἔστι 2148. — ⁷ οὐδ' ἕτερον εἰς τιμωρίαν 2255. — οὐδέ-  
τερον εἰς τιμωρίαν vulg. — οὐδ' ἕτερον εἰς τιμωρίαν 2254, 2141, 2140,  
2148, 2142, 2144, Ald. — οὐδ' ἕτερον (sic) εἰς τιμωρίαν 56. — οὐδέτερον ἐς  
τιμωρίαν Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2276, 2165. — La leçon de 2255  
me paraît meilleure avec προσδίδεται. — ⁸ προσδίδεται 2255. — ⁹ μα-  
λικρατον 2276. — ante μελ. addit τίς (sic) 2146. — ¹⁰ μάλιστα pro ἄγχιστα  
2276. — πλησίον gloss. 2141, 2144. — ¹¹ χωρηστότεον et in marg. χρη-  
στότεον 2146. — χρήσασθαι ἄξιον gloss. 2141, 2144. — ¹² αὐτέμ vulg.— ¹³ ἦν  
pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — ἦν μῆ pro εἰ 2276. —  
¹⁴ τυγχάνη Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. — τυγχάνει 2142,  
2140, 2144, 2145, 56, 2148. — ¹⁵ τυγχάνει gloss. 2141, 2144. —  
¹⁶ εὐώδες (sic) 56. — ¹⁷ ἀφελίτο 2255 mutatum alia manu in ἀφελίτο.  
— ¹⁸ ἂν om. 2255, 2145. — ¹⁹ ἔψησις (sic) 56. — ²⁰ αὐτίου Lind.,  
2146. — αὐτοῦ Vassæus, 2255, 2165 alia manu αὐτίου, Merc. in marg. — αὐ-  
τίων vulg. — αὐτῶν 2276. — τουτίων 2145. — αὐτίων cum gloss. αὐτῶν 2141.  
— ²¹ καὶ τὸ πλείον pro τὰ πλ. 2255. — ²² πλείονα Gal. in textu, 2165.  
Vassæus, Lind. — ²³ αἴσχειος 2144, 2145, 2148. — ἔσχειος 2146, 2276.  
— αἴσχειος 2165. — αἴσχειος gloss. 2141, 2144. — ²⁴ περὶ ὀξύμελιτος in  
tit. 2144, 2142, 2140, 2254, 2148, 2145, 2141. — Le manuscrit 56  
présente ici une grande lacune, tout est omis depuis τὸ δὲ.... jusqu'à  
φαρμάκων, p. 364, l. 4. — ²⁵ δ' Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. —  
²⁶ καλούμενον 2165. — καλεούμενον 2255. — καλεόμενον vulg. — καλούμενον gloss.  
2141, 2144. — Galien s'étonne qu'à une préparation aussi connue Hippocrate  
ait ajouté l'épithète de καλεούμενον; il pense que par là il a voulu con-  
damner comme mauvaise, ou indiquer comme récente la dénomination  
ὄξυμελ. Peut-être, ajoute Galien, a-t-il fait l'un et l'autre; car i

qualité; et, s'il est moins nutritif et produit moins de matières alvines, ni l'un ni l'autre de ces effets ne sont nécessaires à l'efficacité de l'hydromel. On ne l'emploiera cuit que si le miel n'est pas de bonne qualité, s'il est impur, noir et de mauvaise odeur; car la cuisson lui ôterait presque tout ce que ces défauts lui donnent de rebutant.

16. Vous trouverez ce qu'on appelle oxymel d'un emploi fréquent dans les maladies aiguës; car cette boisson facilite l'expectoration et allège la respiration. Voici les circonstances qui en déterminent l'opportunité: l'oxymel très acide n'exerce jamais une action médiocre sur l'expectoration qui ne procède pas avec facilité; s'il amène les crachats qui obstruent les voies aériennes, s'il les rend glissantes, et s'il nettoie pour ainsi dire

est possible que le mot d'*oxymel* ait été alors pour la première fois introduit dans l'usage commun; et il se peut qu'il ait blâmé cette locution, soit parce qu'elle semble signifier que ce médicament n'est composé que de miel et de vinaigre, soit parce qu'elle ne signale qu'une qualité du miel, comme si l'on disait *miel acide*. — <sup>27</sup> πτόν om. 2165. — <sup>28</sup> μίν om. 2255, Gal. in textu. — <sup>29</sup> ταύταις ταῖς νέουσις gloss. 2144. — <sup>30</sup> τῆσι 2145, Gal. in textu, Lind., 2255. — τῆσιν vulg. — τῆσι om. 2146. — ταῖς νέουσις gloss. 2144. — νέουσις 2165 emend. alia manu. — <sup>31</sup> τυγγάνον gloss. 2144, 2144. — <sup>32</sup> καὶ om. 2255. — <sup>33</sup> πτωάλου γὰρ 2255. — <sup>34</sup> πτωάλου 2142, Lind., 2276. — πτώου gloss. 2144, 2144. — <sup>35</sup> ἀνάγον gloss. 2144. — ἀνάγον ἴστιν gloss. 2144. — <sup>36</sup> ἴστιν 2146, 2255. — <sup>37</sup> εὔπνον 2255. — εὔπνον 2165 mutatum alia manu in εὔπνον. — εὔπνον gloss. 2144, 2144. — <sup>38</sup> καὶ ρόδς (sic) 2148. — <sup>39</sup> τοιούτους pro τοιούτους 2255. — <sup>40</sup> γὰρ om. 2255, 2165, Gal. in textu, Vasseus, 2146. — Dans le Commentaire, ce membre de phrase étant cité, γὰρ se trouve. — <sup>41</sup> λίαν gloss. 2144, 2144. — <sup>42</sup> μίσον 2146, 2255, 2276, Cod. Med. sp. Foes. — μίζον vulg. — μίζον Gal. in textu, Vasseus, 2165. — μίζον cum σ supra ζ 2142, et in marg.: ἔμεινον μίσον γραφισθαί φησιν ὁ Γαλιένος. — Ce mot μίζον, qui est dans le texte accompagnant le Commentaire de Galien, est une des preuves nombreuses qui font voir que ce texte n'a pas été accommodé au commentaire. En effet, Galien consacre plusieurs lignes à montrer qu'il faut lire μίσον, et non μίζον: « Je veux, dit-il, parler de la leçon qu'on trouve dans la plupart des exemplaires. Nous y trouvons la seconde syllabe du mot μίσον écrite non par σ, mais par ζ; de sorte que toute la



1 ποιήσῃ πρὸς τὰ 2 πτύελα 3 τὰ μὲν 4 ῥηϊδίως ἀνόντα· εἰ γὰρ  
 5 ἀνάγοι μὲν τὰ 6 ἐγέρχοντα, καὶ 7 ἔλισθον 8 ἐμποκίσειε, καὶ  
 9 ὥσπερ 10 διαπτερώσειε τὸν 11 βρόγχον, 12 παρηγορήσειεν 13 ἂν  
 14 τὸν 15 πλεύμονα· 16 μαλθακτικὸν γὰρ 17 αὐτίου· καὶ εἰ μὲν  
 18 τῶντα 19 ξυγκορήσειε, 20 μεγάλην 21 ἂν 22 ὠφέλειην 23 ποιήσειεν.  
 Ἔστι 24 δ' 25 ὅτε τὸ 26 κάρτα ὄξυ οὐκ ἐκράτησε τῆς ἀναγωγῆς  
 τοῦ 27 πτυέλου, ἀλλὰ 28 προσεγλίσχησεν 29 τε καὶ 30 ἔβλαψεν· μά-  
 λιστα δὲ τοῦτο πάσχουσιν ὅπερ καὶ ἄλλως 31 ἀλέθριοι 32 εἴσι, καὶ

phrase signifie: *L'oxymel très-acide ne fait rien de plus. Or, cela est faux; car Hippocrate lui-même montre que l'oxymel très-acide produisit tantôt beaucoup de bien et tantôt beaucoup de mal. Ainsi, cette préparation exerce une action toujours forte, jamais petite. Or, quand il est vrai de dire qu'une substance cause toujours ou un grand bien ou un grand mal, on en exprimera mieux les propriétés en disant que l'effet n'en est jamais modeste.* » Νυνὶ δὲ βούλωμαι περὶ τῆς γραφῆς τῆς ἐν πολλοῖς τῶν βιβλίων εἶπαι· οὐ γὰρ διὰ τοῦ σ τὴν δευτέραν συλλαβὴν τοῦ μέσου ὀνόματος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ζ γεγραμμένον εὐρίσκωμεν, ὡς εἶναι τὴν εὐν λέξιν τοιαύτη· τὸ μὲν γὰρ κάρτα ὄξυ οὐδὲν ἂν μᾶλλον ποιήσειεν. Ἔστι δὲ τοῦτοι ψευδοί· αὐτοὶ γὰρ ἐπιείρονα δείκνυσιν, ἐνίοτε μὲν μεγάλην ὠφέλειαν ἐξ αὐτοῦ γιγνομένην, ἐνίοτε δὲ βλάβην, ὥστ' αἰεὶ μέγα τι ποιεῖ, καὶ οὐδέποτε μικρὸν. Ἐφ' οὗ δὲ ἐλευθὲς εἶπαι ἔστιν αἰεὶ τι γίγνεσθαι κακὸν μέγα ἢ ἀγαθόν, περὶ τούτου κἀλλίον ἂν τις εἴποι καὶ μηδὲν μέσον ὑπ' αὐτοῦ γίγνεσθαι. J'ai adopté la leçon recommandée par Galien. On voit par ce passage que les exemplaires antiques variaient, et que beaucoup avaient μᾶλλον; car, bien que le texte qui accompagne le Commentaire, et la citation dans le cours du Commentaire portent μᾶλλον, Galien avait sous les yeux μᾶλλον et non μᾶλλον, puisqu'il ne parle que du changement que présente la seconde syllabe suivant les différents exemplaires. Enfin je remarque que le manuscrit 2255, qui, déjà tant de fois, nous a montré des leçons appartenant à des éditions autres que les éditions le plus généralement reçues dans l'antiquité et uniformément reproduites dans nos manuscrits et nos imprimés, que le manuscrit 2255, dis-je, porte encore ici une leçon qui n'était pas celle de la plupart des exemplaires. Il est le seul des manuscrits hippocratiques, avec 2146, qui ait μέσον. Tous les autres manuscrits ont μᾶλλον; le manuscrit 2276 est un manuscrit de Galien.

1 Ποιήσειεν 2255, Gal. in textu, Vassens, Cod. Med. ap. Foes. — ποιήσει 2254. — ποιήσι 2165 mutatum alia manu in ποιήσειεν. — 2 πτύελα 2255. — πτύελα om. 2276; un blanc en tient la place. — τὰ πτύε (sic)

le larynx, il calme les souffrances du poumon ; car cette action est adoucissante pour cet organe ; si donc ces circonstances concourent, il exerce une influence très salutaire ; mais quelquefois l'oxymel très acide, loin de surmonter la résistance des crachats, les a rendus plus visqueux et est devenu nuisible. Cet accident survient surtout chez ceux qui, du reste, étant dans un danger imminent, ne peuvent ni tousser ni expectorer. A ce point il faut donc considérer les forces du malade, et, s'il y a de l'espérance, donner l'oxymel ; quand on le prescrit, il faut le faire prendre tiède, à petites doses, jamais beaucoup à la fois. Quant à l'oxymel peu acide, il humecte la bouche et la gorge, facilite l'expecto-

gloss. 2144. — πτύα gloss. 2144. — <sup>3</sup> τὰ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> ραδίως 2254. — εύκλως gloss. 2144, 2144. — <sup>5</sup> ἀναγάγει 2255. — ἀνάτοι (sic) 2276. — ἀνάγομεν pro ἀν. μιν 2165. — <sup>6</sup> ἐγκέρχον 2140 emendatum alia manu. — ἀκέρχοντα (sic) 2276 ; un γ est écrit sur le κ. — ἐγκέρχοντα 2255. — <sup>7</sup> διόσα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἐμπαιήσαι 2276, 2146, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐμπαιήσαι vulg. — ἐνπαιήσαι 2255. — <sup>9</sup> ὡπερ εἰ Gal. in textu, Vassæus. — ὡπερὶ 2165, 2146, 2145. — ὡπερ ἰδιαπτερώσει (sic) 2276 ; c'est une faute de copiste pour ὡπερ εἰ διαπτ. — <sup>10</sup> διαπτερώσει ἐς τὸν, in marg. ἢ διαπτερώσει ἐς τὸν 2255. — διαπτερώσει et in marg. διαπτ. 2146. — <sup>11</sup> βρωγχον 2276. — βρόχον 2148, 2141, Ald. — <sup>12</sup> παρηγορήσει 2165. — παρηγορήσει 2146. — <sup>13</sup> ἀν om. Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> ante τὸν addunt τ 2255, 2146. — <sup>15</sup> πνεύμονα 2142, 2145, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2144, Vassæus. — <sup>16</sup> μαλθακώτερον 2276. — <sup>17</sup> αὐτίω om. 2255, 2276 ; dans 2276, un blanc en tient la place. — <sup>18</sup> συγκυρήσει 2276, Lindl., 2142, Vassæus, 2145, 2254, Gal. in textu, 2255, 2140, 2145, 2148, 2141 cum gloss. ἐπιτύχει, 2144 cum gloss. ἐπιτύχειεν. — συγκυρήσει vulg. — ἀγκυρήσει 2148. — <sup>19</sup> μεγάλως 2276. — <sup>20</sup> ἀν om. 2255. — <sup>21</sup> ὀφελί 2276 ; un blanc tient la place du reste du mot. — <sup>22</sup> ἐμπαιήσαι 2276. — πειήσαι 2145. — ἐνπαιήσαι 2255. — <sup>23</sup> δὲ pro δ'εἶτε 2145. — <sup>24</sup> ὅσα 2146. — <sup>25</sup> λίαν gloss. 2141, 2144. — ἢ λίαν in marg. 2142. — <sup>26</sup> πτυάλω 2255, 2146. — <sup>27</sup> προσεγγισχραίνετο 2276. — προσεγγίσχραϊν 2145. — <sup>28</sup> τα om. 2255, 2276. — <sup>29</sup> ἐβλαψεν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἐβλαψε vulg. — <sup>30</sup> ἀλιθροίσι (sic) pro ἀλιθρίσι εἶσι 2148. — <sup>31</sup> αἰὼν 2146.

<sup>1</sup> ἀδύνατοι <sup>2</sup> βήσσειν τε καὶ <sup>3</sup> ἀποχρέμπεσθαι τὰ <sup>4</sup> ἐναχόμενα.  
<sup>5</sup> Ἐς μὲν οὖν τότε προστεκμαίρεσθαι χρῆ τὴν <sup>6</sup> βώμην <sup>7</sup> τοῦ  
<sup>8</sup> κάμνοντος, <sup>9</sup> κῆν <sup>10</sup> ἑλπίδα <sup>11</sup> ἔχῃ, <sup>12</sup> διδόναι. <sup>13</sup> διδόναι <sup>14</sup> δέ,  
<sup>15</sup> ἦν <sup>16</sup> διδῶς, <sup>17</sup> ἀκροχλίαιρον <sup>18</sup> καὶ <sup>19</sup> κατ' ὀλίγον τὸ τοιούδε, καὶ  
μὴ <sup>20</sup> λάβρως. Τὸ μέντοι ὀλίγον <sup>21</sup> ἔποξυ ὑγραίνει μὲν τὸ <sup>22</sup> στόμα  
καὶ φάρυγγα ἀναγωγόν <sup>23</sup> δὲ <sup>24</sup> πτυέλου <sup>25</sup> ἐστὶ καὶ ἀδιψον. ὑπο-  
χονδρίου <sup>27</sup> δὲ καὶ <sup>28</sup> σπλάγγουσι <sup>29</sup> καὶ ταύτῃ εὐμενές. καὶ <sup>30</sup> τὰς  
<sup>31</sup> ἀπὸ μέλιτος <sup>32</sup> βλάβας <sup>33</sup> κωλύει. τὸ γὰρ <sup>34</sup> χολαῖδες ἐν μέλιτι  
<sup>35</sup> κολάζεται. Ἔστι δὲ καὶ <sup>36</sup> φυσίων <sup>37</sup> καταβήκτικόν, καὶ <sup>38</sup> ἐς οὐ-  
ρησιν προτρεπτικόν. ἐντέρου <sup>39</sup> μέντοι <sup>40</sup> τῶ κάτω μέρει πλαδαριώ-

<sup>1</sup> Ἀδύνατον 2276. — <sup>2</sup> βήσσειν 2165 emend. alia manu. — βίτταιν gloss. 2144. — <sup>3</sup> ἀποκρ. 2165 emend. alia manu. — <sup>4</sup> ἐναχόμενα 2165 emend. alia manu. — <sup>5</sup> ἐς Gal. in textu. — εἰς pro ἐς 2242. — ὡς pro ἐς 2276. — εἰ 2165 mutatum in εἰς. — εἰς τοῦτο gloss. 2141, 2144. — <sup>6</sup> δύναμιν gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> τοῦ κάμν. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>8</sup> ἀνθρώπου pro κάμνοντος Vassæus, 2255, Ald., Gal. in textu, 2165, 2146. — ἀσθινοῦτος gloss. 2141 et in marg. alia manu ἀνθρώπου, 2144. — <sup>9</sup> καὶ ἦν pro κῆν 2253, 2276. — <sup>10</sup> ἑλπίδα (sic) 2276. — <sup>11</sup> ἔχει 2276. — <sup>12</sup> παρίχιν gloss. 2141, 2144. — <sup>13</sup> διδόναι δι' om. 2142, 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 restit. alia manu in marg. — <sup>14</sup> δὲ ἦν διδῶς om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> κῆν 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 cum ἐν alia manu in marg., 2142, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>16</sup> διδῶς 2253. — διδῶς vulg. — <sup>17</sup> ἀκροχλίαιρον 2146, 2276. — ἀκροχλίαιρον (sic) 2165 emend. alia manu. — <sup>18</sup> post ἀκρ. addunt δὺς 2144, Imp. Samb. ap. Mack., 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141, 2142, Codd. F. et S. ap. Foes. — δὺς est un essai de correction, nécessité par l'omission de διδόναι δι'. — καὶ om. 2276, 2165, 2146. — <sup>19</sup> κατ' ὀλίγον 2143, 2145, 2253. — <sup>20</sup> λάβρως 2145, 2276, 2165 mutatum alia manu in λάβρως. — σφοδρῶς gloss. 2141, 2144. — <sup>21</sup> ἔποξυ 2253. — ἐξύμλι Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπεξὺ 2146, 2144. — ἐξὺ 2276. — ἐπ' ἐξὺ 2165 et in marg. alia manu ἐξύμλι, 2148. — <sup>22</sup> στόμα pro στόμα 2144, 2145, Gal. in textu, 2165, 2148, 2141, Vassæus, Ald. — <sup>23</sup> τε pro δι' 2253. — <sup>24</sup> πτυέλου 2253. — <sup>25</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>26</sup> ὑποχονδρίου 2276. — <sup>27</sup> δι' om. 2276. — <sup>28</sup> σπλάγγουσι 2253, 2146. — <sup>29</sup> καὶ τῆσι ταύτησιν pro καὶ ταύτῃ vulg. — τοῖσι ταύτῃ (sine καὶ) 2253, Gal. in textu, 2276, Vassæus, Lind. — καὶ τοῖσι ταύτῃ 2165. — καὶ τῆσι ταύτησιν Ald., 2144, 2140, 2141, 2142, 2145, 2254, 2148. — καὶ τοῖσι ταύτῃ ἢ (sic) 2146. — Le sens de ce passage n'est clair

toration et étanche la soif ; par la même vertu détersive , il est favorable aux hypocondres et aux viscères qui y sont renfermés ; il prévient les inconvénients produits par le miel, et corrige ce que cette substance a de bilieux. Il a aussi la propriété de provoquer l'expulsion des gaz et de pousser aux urines ; mais, dans la portion inférieure de l'intestin, il produit beaucoup d'humidité, et il détermine des déjections semblables à des raclures. Il est des cas, dans les maladies aiguës, où cette action devient nuisible, surtout parce qu'elle empêche les gaz de traverser l'intestin et qu'elle les force à remonter ; et facilement ainsi l'oxymel cause la faiblesse et le froid des extrémités ; c'est-là le seul inconvénient que je connaisse à l'oxymel modérément acide, et qui vaille la peine d'être consigné par écrit. Quand les malades sont au

ni dans le texte vulgaire, ni dans les diverses variantes des manuscrits. Heureusement le Commentaire de Gallien vient ici à notre secours. « L'oxymel, dit Gallien, en expliquant cette phrase, est utile à la rate et au foie de la même façon qu'il humecte la bouche et la gorge, nettoyant sans douleur les viscères. » Ἐν δὲ λόγῳ ταῦτα δρᾶ, τούτῳ δὲ καὶ σπλῆνι καὶ ἥπατι προσφορώτατόν ἐστι, διακαθαίρον ἀλύτως τὰ σπλάγχνα. Le sens est ainsi déterminé d'une manière certaine ; il ne reste donc plus qu'à y conformer le texte. J'ai cru y arriver par la voie la plus sûre en supprimant τῶσι ou τοῖσι, et en adoptant ταύτῃ au lieu de τοιαύτων. — <sup>30</sup> post καὶ addit γὰρ vulg. — γὰρ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — γὰρ gêne le sens, et la suppression en est autorisée par plusieurs manuscrits. — <sup>31</sup> ἀπομίλιτος 2148, 2140. — <sup>32</sup> post βλάβας addit ταύτας vulg. — addunt ταύτῃ Gal. in textu, 2146, Vassæus. — ταύτας om. 2255, 2142, 2276, 2165 cum ταύτῃ in marg. alia manu. — ni ταύτῃ, ni ταύτας ne conviennent ici ; et il faut encore suivre la suppression indiquée par 2255 et quelques autres manuscrits. — <sup>33</sup> ἑμποδίζω gloss. 2141, 2144. — <sup>34</sup> ἐν μάλιστ' ἡ χολῶδες 2255, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>35</sup> κολάζει 2165 mutatum alia manu in κολάζεται. — κρίνεται, ἔξιτάεται gloss. 2141, 2144. — <sup>36</sup> φύσιων Gal. in textu, Vassæus, 2146. — φύσιων (sic) 2120, 2145, 2144, 2254, 2148, 2141. — φύσων 2145, 2142, 2276, 2165 mutatum alia manu in φύσιων (sic). — <sup>37</sup> καθαιρετικὸν 2276. — καταρρηκτικὸν 2148, 2140, Ald., 2144, 2141. — καταρρηκτικὸν 2255. — <sup>38</sup> ἐπ' 2165 mutatum alia manu in ἐς. — <sup>39</sup> μέντοι..... κλαδρωτέρων om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>40</sup> τὸ addunt ante τῷ 2120, 2165, 2145. — τὸ προ τῆ 2146.

τερον, καὶ ζύσματα <sup>1</sup> ἐμποικίει· <sup>2</sup> ἔστι <sup>3</sup> δ' ὅτε <sup>4</sup> καὶ φλαῦρον  
<sup>5</sup> τοῦτο ἐν <sup>6</sup> τῆσιν <sup>7</sup> ὀξείησι <sup>8</sup> νόσοισι <sup>9</sup> γίγνεται, μάλιστα  
<sup>10</sup> μὲν ἐτι <sup>11</sup> φύσαν κωλύει <sup>12</sup> παραιῦσθαι, ἀλλὰ <sup>13</sup> καλινδρομέειν  
 ποιεῖ· ἔτι δὲ καὶ ἄλλως <sup>14</sup> γυιοῖ καὶ <sup>15</sup> τὰ <sup>16</sup> ἀκρωτήρια φύγει·  
 ταύτην καὶ οἶσα <sup>17</sup> μούνην <sup>18</sup> δι' <sup>19</sup> ἔξυμελιτος <sup>20</sup> γιγνομένην βλάβην,  
 ἥτις <sup>21</sup> καὶ <sup>22</sup> ἀξίη γραφῆς. Ὀλίγον δὲ <sup>23</sup> τὸ τοιόνδε ποτὸν νυκτὸς  
 μὲν καὶ <sup>24</sup> νήσκει πρὸ <sup>25</sup> βροφίματος ἐπιτήδειον <sup>26</sup> προπινεσθαι·  
 ἀτὰρ καὶ <sup>27</sup> δόκταν <sup>28</sup> πούλῳ <sup>29</sup> μετὰ <sup>30</sup> βρόφημα <sup>31</sup> ἦ, οὐδὲν <sup>32</sup> κωλύει  
 πίνειν. Τοῖσι δὲ ποτῶ <sup>33</sup> μούνον <sup>34</sup> διαπιωμένοισιν <sup>35</sup> ἀνευ βροφημάτων  
<sup>36</sup> διὰ τὸδε οὐκ ἐπιτήδειόν ἐστιν <sup>37</sup> αἰεὶ <sup>38</sup> καὶ διὰ παντὸς <sup>39</sup> χρῆσθαι

<sup>1</sup> Ἐμπόικει 2148. - ἐμπόικει gloss. 2141, 2144. — <sup>2</sup> ἔστιν 2255. —  
<sup>3</sup> δ' om. 2255. — <sup>4</sup> καὶ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>5</sup> τῷ pro τῷτε  
 2276. - αὐτὸ 2165 et in marg. alia manu τοῦτο. — <sup>6</sup> τῶσιν 2276. -  
 ταῖς ὀξείαις gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> ὀξείησιν 2255. — <sup>8</sup> τῶν νόσων pro  
 νόσοισι 2255. — <sup>9</sup> γίγνεται vulg. - γίγνεται 2165 obliter. alia manu. —  
 — <sup>10</sup> δ' pro μὲν 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2141 cum μὲν restit.  
 alia manu, 2142. - δι pro μὲν Cod. F. ap. Foes. — <sup>11</sup> φύσας 2255. -  
 φύσαν 2276, Lind., 2144, 2145, 2141, Vassaeus, Ald., 2142, 2140,  
 2145, 2146, 2148, 2254. - φύσας 2165 mutatum alia manu in φύσαν.  
 — <sup>12</sup> παραιῦσθαι om. 2144, 2140, 2145, 2254 restit. alia manu,  
 2148, 2141 restit. alia manu. — <sup>13</sup> καλινδρομέειν 2276. - ὑποστρέφεισθαι  
 gloss. 2141, 2144. — <sup>14</sup> γυιοῖ om. 2165 restit. alia manu. - γυοῖ 2146,  
 2142. — <sup>15</sup> τὰ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassaeus.  
 — <sup>16</sup> ἀκρότερα 2254, Cod. F. ap. Foes. - ἀκρότερον 2276. - ἀκρότερα  
 2141 mutatum alia manu in ἀκρωτήρια, 2144. — <sup>17</sup> μούνη 2254. -  
 μόνην gloss. 2144. — <sup>18</sup> μούνην βλάβην τὴν δι' ἔξ. γινομένην Gal. in  
 textu, 2142, 2165, 2276, Vassaeus. - μούνην τὴν βλάβην καὶ ἔξυμελι γι-  
 νομένην 2255. - μούνην βλάβην δ. ὁ γ. 2146. — <sup>19</sup> ἔξυμελι 2254 mu-  
 tatum alia manu in ἔξυμελιτος. - ἔξυμελι 2145, 2148, 2146, 2144,  
 2140, 2141 mutatum alia manu in ἔξυμελιτος. — <sup>20</sup> γινομένην vulg. -  
 γιγνομένην 2146. — <sup>21</sup> καὶ om. 2255. — <sup>22</sup> ἀξία gloss. 2141, 2144. —  
<sup>23</sup> τοιόνδε pro τὸ τ. 2255. — <sup>24</sup> νήσκει 2146. — <sup>25</sup> βροφίματος 2255.  
 — <sup>26</sup> πίνεσθαι Gal. in textu, Vassaeus, 2165. - πίνειν 2276. — <sup>27</sup> ὅταν  
 2255. — <sup>28</sup> πούλῳ 2255. - πούλῳ vulg. — <sup>29</sup> μεταβρόφημα 2255. — <sup>30</sup> βροφί-  
 ματος Gal. in textu, Vassaeus, 2276. - βροφίματος 2165 mut. alia manu  
 in βροφίματα. - βρόφημα 2141 mut. alia manu in βροφίματος. — <sup>31</sup> ἦ  
 pro ἦ Ald., Gal. in textu, 2148, 2144, 2145, Vassaeus, 2141, 2146.  
 - ἦ om. 2145, 2276. - ἦ 2165 mutatum alia manu in ἦ. - ἦ (sic) 2146.  
 — <sup>32</sup> κωλύειν 2148. — <sup>33</sup> μούνω Vassaeus, Gal. in textu, 2276, 2165.

régime de la décoction d'orge, il convient qu'ils prennent, la nuit et à jeun, l'oxymel en petite quantité avant la décoction d'orge; et lorsqu'il s'est écoulé un long temps après l'administration de cette décoction, rien ne les empêche de boire l'oxymel. Quand au contraire les malades sont au régime des boissons seules, sans décoction d'orge, il ne convient pas de les mettre à l'usage de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, d'abord et surtout à cause de l'action par laquelle ce liquide racle ou irrite les intestins (action qui s'exercerait d'autant plus sur les voies intestinales qu'elles sont débarrassées de matières excrémentitielles, et que l'abstinence a diminué la masse des humeurs), ensuite parce qu'il ôterait à l'hydromel sa vertu nutritive. Si cependant il

μῶνον gloss. 2441, 2442. — <sup>34</sup> διατρωμένους 2443, 2254, Gal. in textu, 2465 mutatum alia manu in διατρωμένους. — διατρωμένοι vulg. — τρωμένους gloss. 2441, 2442. — <sup>35</sup> χωρίς gloss. 2441. — ῥοφίματος 2276. — ῥοφίματος 2253. — <sup>36</sup> διατρεῖ 2440. — <sup>37</sup> αἰ παντός 2253. — διὰ παντός sine καὶ Gal. in textu, 2446. — διαπαντός sine καὶ 2465. — διαπαντός (sic) sine καὶ 2276. — καὶ διαπαντός 2444, 2442, 2443, 2254, 2445, 2448, Vassæus. — Le sens de cette locution est précisé avec toute rigueur par Galien qui la paraphrase ainsi : *durant tout le cours de la maladie, δι' ὅλης τῆς νόσου*. Il se pourrait que διὰ παντός fut une glose de αἰσι, laquelle, placée auprès de αἰσι sans copule dans quelques manuscrits, aurait, dans d'autres, perdu ce caractère de simple juxtaposition, grâce à l'introduction de la particule καὶ. Mais la glose n'est pas ici tellement évidente que j'aie cru devoir sacrifier le texte vulgaire; car, d'une part, l'absence ou la présence de la particule καὶ entre αἰσι et διὰ παντός peut s'accepter également; et d'autre part, cette suppression ne serait appuyée que par le ms. 2253, qui donne μῶνον lieu de διὰ παντός. Il importe de discuter cette dernière variante, au moins dans le rapport qu'elle a avec un membre de cette phrase, sur lequel les traducteurs ont hésité; je veux parler de ἐνα... ἄν (p. 356, l. 3). Ce membre est traduit dans Foes : *postea autem et aqua mulsa vires suas amiserit*; dans Duret : *in inedia adde, quod ipsum melicratum non nihil vires labefactat*; dans Grimm : *denn mochte auch das Honigwasser die Kräfte bereits weggenommen haben*; dans Gardeil : *effet (irritation des intestins) qui est moins marqué dans l'hydromel*. Ces quatre traductions diffèrent, et aucune ne donne un sens satisfaisant. Venons au Commentaire de Galien : « A ceux, dit-il, qui ne prennent que des boissons sans pîsane, il ne convient pas de boire de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, et parce qu'il racle trop fortement l'intestin, qui est nu (car la pîsane, quand on en prend, y forme une espèce d'enduit), et

τὸυτῷ, μάλιστα μὲν διὰ ζύσιν ἢ τρηχυσμὸν τοῦ ἐνέρου (ἄ ἀκόπρῳ γὰρ ἔοντι μᾶλλον ἔμποτείοι ἢ ἄν, καὶ ταῦτι κενεαγγείης παρεούσης). ἔπειτα δὲ καὶ τὸ μελικρητὸν τῆς ἰσχύος ἀφαιρέοιτο ἄν. Ἦν μέντοι ἀρήγειν φαίνεται πρὸς τὴν ζύμπασαν νοῦσον, πολλῶν ποτῶ τούτῳ χρέεσθαι, ὀλίγη χρὴ τὸ ἄχος παραχέειν, ἔσον μῶνον γινώσκεισθαι ὅτω γὰρ καὶ ἀφιλέει βλάπτειν, ἤχιστα ἄν βλάπτοι, καὶ εἰ δέεται προσωφελείν, προσωφελοίη ἄν. Ἐν κεφαλαίῳ δ'

parce que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Hippocrate a expliqué, au sujet de l'hydromel, les avantages qu'il procure au corps. » Τοῖς ἐπὶ πόματος μόνου διαιωμένους, ἀνεπιπασσάντας, οὕτως ἐκτιθεὶς δίδωσι τὸ ἐξὺμελι δι' ἄλης τῆς νόσου πινόμενον, ὅτι τα σφοδρότερον ἐστὶ τὸ ἔντερον γυμνὸν ἔν (ἐπαλείφεται γὰρ πῶς ὑπὸ τῆς πιπασσάντης ἐταν ἕως ῥοφήσεως), καὶ ἐταν τῆς ἐκ μελικράτου ὀφθαλμίας οὐδ' ἄλλας μεταλάβῃ τὸ σῶμα· προείρηκε δὲ ἐν τῷ περὶ μελικράτου λόγῳ τὴν γινόμενὴν ἐξ αὐτοῦ ταῖς σώμασιν ὀφθαλμίας. Le sens de ce passage de Galien est certain, à bien que le texte en soit altéré; en effet, il faut mettre, comme j'ai fait, une parenthèse qui est indiquée par γὰρ; et de plus il faudrait lire εἰ τ. ε. μ. ἢ οὐδ' ἄν ἄλλ. μεταλάβῃ τ. σ. Appliquons ce commentaire au texte qu'il s'agit d'interpréter. D'abord dans cette phrase, la seule inspection montre que Hippocrate a voulu signaler deux contre-indications de l'emploi continué de l'oxymel, la première annoncée par μάλιστα, la seconde par ἔπειτα; il en résulte que la phrase intercurrente ἀκόπρῳ.... παρεούσης doit être mise entre parenthèses, ce qu'exprime le γὰρ du grec, et ce qui justifierait, s'il en était besoin, diverses corrections que j'ai proposées au texte de Galien. En second lieu, le membre de phrase ἔπειτα.... ἄν signifie, ainsi qu'on le voit par Galien, que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Or le texte hippocratique donne cette signification sans effort et sans aucun changement. Il faut seulement remarquer que le verbe ἀφαιρέοιτο a pour sujet τὸ ἐξὺμελι, et pour régime τὸ μελικρητὸν, et que la phrase veut dire que l'oxymel, du pendant tout le cours de la maladie, ôterait à l'hydromel sa force nutritive, ce qui est conforme à la paraphrase de Galien. Enfin, pour en revenir au point de départ, μῶνον qui est substitué à διὰ παντός dans 2253, est incompatible avec cette explication; car, si le malade buvait exclusivement de l'oxymel, cette boisson n'aurait pu ôter sa force nutritive à l'hydromel qui n'aurait pas été administré. On voit par-là que, des quatre traductions de ce membre de phrase que j'ai rapportées, les trois dernières sont en plein contre-sens; que la première (celle de Foes) est celle qui s'éloigne le moins de la véritable explication, que cependant il s'est trompé en croyant que ἀφαιρέοιτο était au passif, et que cette erreur l'a empêché d'avoir pour lui-même et de donner au lecteur une claire intelligence de ce passage, qui pourtant n'est obscur que parce qu'on s'est mépris sur le sujet du verbe ἀφαιρέοιτο. — 2253 ἄν ἄλλ. 2253, 2445. — χρῆσθαι gloss. 2444, 2444.

Ἐπὶ τούτοις 2443, 2448, 2444, 2444 cum τούτω alia manu. — Dans 2448. le point est avant τούτω. — ἢ καὶ pro ἢ 2253. — ἢ om. 2276. — καὶ 2465

paraît utile d'administrer, durant tout le cours de la maladie, cette boisson en grande quantité, il faut y faire entrer une petite proportion de vinaigre, et de manière qu'on en recon-  
naisse seulement l'acidité; de cette façon, les inconvénients  
attachés à l'oxymel seront réduits autant qu'il est possible, et  
il rendra tous les services qu'on en attend. En somme, l'acide  
du vinaigre convient mieux à ceux chez qui domine la bile  
amère, qu'à ceux chez qui domine la bile noire; il dissout,

mutatum alla manu in ñ. — <sup>1</sup> τραχυσμὸν gloss. 2142, 2144. —  
τρυχισμὸν Gal. in textu, 2142, 2276. — τρυχισμὸν Vassæus, 2165,  
2146. — <sup>4</sup> ἀκόπως Ald. — <sup>5</sup> ὄντι gloss. 2144, 2144. — <sup>6</sup> ἔμπουή  
Cod. S. ap. Foes., 2253, 2143, 2140, Lind., 2254. — ἔμπουή 2146. —  
ἐμπουήν (sic) 2143, Ald., 2142, 2142, 2144. — ἔμπουή 2142. — ἄν  
ἐμπουήν pro ἔμπ. ἄν Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack. — ἄν  
ἐπίσιον (sic) 2165 et in marg. alia manu ἔμπουή. — ἄν ἔμπουή 2276. —  
ἄν om. 2146. — <sup>8</sup> καὶ om. 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165.  
— ἐνταῦθα pro καὶ ταῦτα 2146. — <sup>9</sup> κενιαγγίης 2253, 2165. — κενιαγγίης  
2146. — <sup>10</sup> περαιούσης 2276. — <sup>11</sup> μελίκρατον 2276, 2165 emend.  
alia manu. — μελίκρατον gloss. 2144, 2144. — <sup>12</sup> ἀφαίρειοτ' Gal. in  
textu, 2253, 2165, Vassæus. — ἀφαίρειτο (sic) 2146. — ἀφαίρειτο 2276.  
— <sup>13</sup> μὲν τι 2140, 2254, 2142. — <sup>14</sup> ἀρρήγιον 2276. — βροθιῶν gloss.  
2144. — <sup>15</sup> φαίνετο 2253, 2146, 2145. — <sup>16</sup> νόσον 2144. — <sup>17</sup> ταῦτο  
2276. — <sup>18</sup> χρῆσθαι 2253. — <sup>19</sup> περιχέειν 2276. — περιχέειν 2253. —  
<sup>20</sup> μόνον 2253. — μόνον gloss. 2144, 2144. — <sup>21</sup> γινώσκουσαι vulg. —  
γγν. 2146. — <sup>22</sup> post γὰρ addit ἄν Gal. in textu, 2276, Ald., 2165,  
2146, 2142, Vassæus. — <sup>23</sup> καὶ ἄφ. βλ. om. 2142, 2140, 2143, 2254  
restit. alia manu, 2142, 2145, 2144 restit. alia manu in marg. —  
<sup>24</sup> ὠφελίη pro ἄ φιλίη 2165, 2276. — <sup>25</sup> φιλίη 2253. — <sup>26</sup> καὶ βλάπτων  
pro βλάπτων 2276. — καὶ βλάπτων pro βλ. 2165. — <sup>27</sup> ἄν ἔμυστα 2140,  
2143, 2142, 2145, 2144, 2144. — <sup>28</sup> ἄν om. 2254 restit. alia manu,  
2146. — <sup>29</sup> βλάπτωτο 2142, 2146, 2145, 2144, Ald., 2144, 2140,  
2143, 2254, Gal. in textu. — βλάπτω 2165. — <sup>30</sup> ὠφελίης pro προσωφ.  
2253. — ὠφελίης pro προσωφ. 2142, 2276. — ὠφελίης 2165 mutatum  
alia manu in προσωφελίην. — προσωφελίην (sic) 2146. — ὠφελίην gloss.  
2144, 2144. — προσωφελίην om. 2145. — <sup>31</sup> προσωφελίη 2143. — προσω-  
φελίη 2276. — προσωφελίη 2253. — <sup>32</sup> ἐν κίφ. om. 2276 restit. alia  
manu. — ἐγκεφαλαίω 2165 mutatum alia manu in ἐν κίφ. — <sup>33</sup> δι Gal. in  
textu, 2253, 2146. — δεῖ pro δ' 2276. — δεῖ pro δ' 2165, Vas-  
æus.



ἴ εἰρησθαι, ἵ αἱ ἀπὸ ἵ ὄξος ἵ ὀξύτητες ἵ πικροχόλοισι μᾶλλον ἢ  
 ἵ μελαγχολικοῖσι ἵ συμφέρουσι· τὰ μὲν γὰρ πικρὰ ἵ διαλύεται  
 καὶ ἵ ἐφλεγματοῦται, μετεωριζόμενα ὑπὸ ἵ αὐτίου· τὰ δὲ μέλανα  
 ἵ ζυμοῦται καὶ ἵ μετεωρίζεται καὶ πολλαπλασιοῦται· ἵ ἀναγωγὸν  
 γὰρ μελάνου, ὄξος. ἵ Γυναίξι ἵ δὲ ἵ τὸ ἐπίπαν ἵ πολεμιώτερον  
 ἢ ἀνδράσιν ὄξος ὑστεραλγὸς γὰρ ἵ ἐστίν.

17. ἵ ὕδατι δὲ ποτῶ ἐν ἵ τῆσιν ἵ ὀξείησι ἵ νοούσι· ἵ ἄλλο  
 μὲν οὐδὲν ἔχου ἵ ἔργον ἵ ὅ τι ἵ προσθῆω· οὕτε γὰρ βηχὸς ἵ παρη-  
 γορικὸν ἐστίν ἐν ἵ τοῖσι ἵ περιπνευμονικοῖσιν, οὕτε ἵ πτυέλου  
 ἀναγωγὸν, ἀλλ' ἵ ἦσσαν τῶν ἄλλων, εἴ τις ἵ διὰ ἵ παντός ἵ ὕδατι  
 ἵ ποτῶ ἵ χρεοῖτο. ἵ Μεσηγὴ μέντοι ὀξυμέλιτος καὶ ἵ μελικρήτου  
 ὕδωρ ἵ ἐπιβροφεόμενον ἵ ὀλίγον ἵ πτυέλου ἀναγωγὸν ἵ ἐστὶ διὰ τὴν  
 ἵ μεταβολὴν τῆς ἵ ποιότητος τῶν ποτῶν· ἵ πλημμυρίδα γὰρ τινα ἐμ-  
 ποιεῖ. ἵ ἄλλως ἵ δὲ ἵ οὕτε δῖψαν παύει, ἀλλ' ἵ ἐπιπικραίνει· ἵ χολώδες  
 ἵ γὰρ ἵ φύσει ἵ χολώδει, καὶ ἵ ὑποχονδρίω κακόν· ἵ καὶ κάκιστον

ἵ Εἰρήσθαι 2255, 2276. — ἵ αἱ om. 2255. — ὡς pro αἱ 2276. — ὄξος  
 αἱ addit ὅτι 2142 alia manu. — ἵ ὄξος 2255. — ἵ πικρότητα 2255. —  
 ἵ πικροχόλος 2145. — πικροχόλοισιν 2146. — ἵ μελαγχολικοῖσιν 2146.  
 — ἵ συμφέρουσι 2255, Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — συμφέρουσιν  
 2146. — ἵ διαδιαλύεται (sic) 2145. — ἵ φλεγματοῦται Gal. in textu, 2276,  
 2165, Vassaeus. — ἵ αὐτῷ 2255, 2276. — αὐτοῦ gloss. 2141, 2142.  
 — ἵ ζυ 2276 avec un blanc. — ἵ μερίζεται 2255. — μετεωρίζε-  
 ται 2165 emendatum alia manu. — ἵ ἀναγωγὸν 2141 emend. alia  
 manu. — ἵ γυναίξι.... ὄξος om. 2145. — ἵ δ' ἐν pro δι 2255. —  
 ἵ τοῖς ἐπίπαν Ald., 2254. — παντελῶς gloss. 2141, 2142. — ἵ πολεμιώ-  
 τερον 2255, 2146, Imp. Samb. ap. Mack. — πολεμιώτατον vulg. — πο-  
 λεμιώτατον τὸ ἐπ. 2276. — μαχμώτατον gloss. 2141, 2142. — ἵ ἐστίν  
 2145, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2145, 2140, 2255,  
 2141, 2142, 2142, Vassaeus, Lind. — ἐστὶ vulg. — ἵ ἐπιβροφόμενον in tit. 2140,  
 2145, 2254, 2146, 2145, 2144, 2144, 2142. — ἵ τὰς ὀξείας  
 gloss. 2141, 2142. — ἵ ὀξείησι Gal. in textu. — ἵ νοούσι 2146.  
 — ἵ ἔργον 2255 mutatum alia manu in ἔργον. — ἵ ὅ τι 2145, Gal. in  
 textu. — ἵ προσθῆω 2276, Gal. in textu, 2165. — προσθῆ vulg. —  
 ἵ ἐστὶ παρηγορικὸν 2165, Gal. in textu, Vassaeus. — παρηγορικὸν 2276.  
 — ἵ τοῖς 2146. — ἵ addit καὶ πνευμονικοῖσι ante περιπλ. Cod. Bourd.  
 ap. Chart. — περιπνευμονικοῖσιν 2276, 2146, 2145, 2142, Gal. in textu,  
 Vassaeus. — Galien et Vassaeus ont en marge πνευμονικοῖσιν. — πνευ-  
 μονικοῖσιν Ald. — πνευμονικοῖσιν 2142, 2145, 2165 mutatum alia manu

en effet, et réduit en pituite les humeurs amères qu'il met en mouvement, mais il fait fermenter, soulève et multiplie les humeurs noires, car c'est de ces dernières que le vinaigre provoque l'évacuation. Il est généralement plus contraire aux femmes qu'aux hommes, attendu qu'il cause des douleurs de matrice.

17. L'eau, prise en boisson dans le cours des maladies aiguës, ne produit aucun autre effet que je puisse ajouter. N'adoucisant pas la toux dans les affections péripneumoniques, ni ne facilitant l'expectoration, elle a moins d'action que tous les autres breuvages, du moment qu'on en use uniquement; mais, prise par intervalle entre l'oxymel et l'hydromel, un peu d'eau aide à l'expectoration par le changement de qualité des boissons, car l'eau cause une sorte d'inondation. Du reste, elle ne calme pas même la

in περιπλ., 2141 cum eadem mutatione, 2148. — <sup>29</sup> πτυάλου 2255. — πτύου ἀναγωγὴν ἔχον gloss. 2141. — πτύου ἀναγωγὴν ἔχον ποιῶν 2144. — <sup>30</sup> ἑλαττον gloss. 2144. — <sup>31</sup> διαπαντός 2142, 2145, 2254, 2165, 2148, 2145, 2255, 2144 mutatum alia manu in διὰ παντός, Vassaeus. — <sup>32</sup> ποτὸν pro παντός 2276. — <sup>33</sup> ποτῶ (sic) ὕδατι χρῶτο 2255. — <sup>34</sup> χρίειτο ποτῶ 2146. — <sup>35</sup> χρῶτο gloss. 2144, 2144. — <sup>36</sup> μίσου pro μισσηγῆ 2255. — μεταξὺ gloss. 2141, 2144. — μισσηγῆ (sic) 2276. — μισσηγῆ Vassaeus. — μισσηγῆ 2165 mutatum alia manu in μισσηγῆ. — <sup>37</sup> μελικρέτου 2276. — μελικρέτου 2255. — μελικρέτου gloss. 2141, 2144. — <sup>38</sup> ἐπιφαιόμενον 2165 emend. alia manu. — ἐπιπροφαιόμενον 2146. — ἐπιπροφαιόμενον 2255. — <sup>39</sup> ante ἄλιγον addunt ὦν 2144, 2145, 2140, 2148, 2145, 2141, 2142. — <sup>40</sup> πτυάλων 2276. — πτυάλου 2255, 2146. — πτύου gloss. 2144. — <sup>41</sup> ἴστιν 2146. — <sup>42</sup> ἀλλοίωσιν gloss. 2141, 2144. — <sup>43</sup> πύστινος 2144, 2142. — <sup>44</sup> πλημυρίδα 2255. — <sup>45</sup> τα pro δε 2144, 2141, 2145, 2146, 2148, 2276, 2142, 2140, 2145, 2254, Gal. in cit. t. 5, p. 572. — <sup>46</sup> εὐδὲ Gal. in textu, Vassaeus, 2165, 2276. — εὐτα om. 2255. — <sup>47</sup> δὲ pro γὰρ 2255. — <sup>48</sup> φύσαι om. 2255. — <sup>49</sup> χλωδαὶ om. 2276, quaedam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Galien, citant cette phrase, t. 5, p. 572, dit que quelques-uns écrivaient cette phrase sans χλωδαὶ. — χλωδαὶ om. 2165 et in marg. alia manu χλωδαὶ (sic). — Dans 2142, χλωδαὶ a été effacé. — <sup>50</sup> post καὶ addunt ἐν τῷ Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack., 2145, 2144, 2140, 2141, 2254. — ὑπεχόνθρον (sic) 2276. — <sup>51</sup> καὶ om. Gal. l. cit. p. 572.

1 ἰαυτοῦ καὶ 2 χολωδέστατον 3 καὶ 4 φιλαδυναμώτατον, 5 ὅταν  
 6 ἐς 7 κενεώτητα 8 ἐσέλθῃ· 9 καὶ σπληνός δὲ 10 αὐξητικόν 11 καὶ  
 12 ἥπατός 13 ἔστιν, 14 ὁκόταν 15 πεπυρωμένον ᾗ· καὶ 16 ἐγκλυδαστι-  
 κόν 17 τε καὶ ἐπιπολαστικόν· 18 βραδύπορόν 19 τε γὰρ 20 ἔστι διὰ τὸ  
 21 ὑπόψυχρον καὶ 22 ἀπεπτον 23 εἶναι· καὶ οὕτε διαχωρητικόν, οὕτε  
 24 διουρητικόν· προσδλάπτει δὲ 25 τι καὶ διὰ τὸδε, ὅτι 26 ἀσκοπρόν  
 27 ἔστι φύσει· ἦν δὲ 28 δὴ καὶ 29 ποδῶν 30 ψυχρῶν 31 ποτε ἰόντων  
 32 ποθῆ, 33 πάντα ταῦτα 34 πολλαπλασιῶς 35 βλάπτει, ἐς δὲ τι ἂν  
 36 αὐτέων 37 δρμήσῃ. Ὑποπεύσαντι μέντοι ἐν 38 ταύτῃσι τῆσι  
 39 νοούσισιν 40 ἢ 41 καρηβαρίην 42 ἰσχυρὴν ἢ φρενῶν ἄψιν, παντέπα-  
 σιν 43 οἴνου 44 ἀποσχετέον· ὕδατι 45 δὲ ἐν τῷ τοιῷδε 46 χρηστεῖον, ἢ  
 47 ἕδαρέα καὶ 48 κιββόν 49 παντελῶς δοτίον 50 οἶνον καὶ 51 ἄσμον

\* D'addit ante ἰαυτ. Gal. I. cit. p. 572. — ἰαυτοῦ gloss. 2144, 2145.  
 — 2 χολωδέστατον 2146. — 3 καὶ..... κενεώτητα om. 2255. — 4 φι-  
 λαδυναμώτατον Gal. I. cit. p. 572. — φιλοδυναμώτατον 2276. — φιλαδυ-  
 ναμώτατον 2165, Gal. in textu. — 5 ὅτ' ἂν 2146. — 6 ἐς Gal. loco  
 citato p. 572, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — 7 κενεώτατον  
 pro κενεώτητα 2144, 2140, 2254, 2145, Gal. in textu, 2276, Cod.  
 Basil., 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2142, Cod. Med. ap. Foes.,  
 Ald. — κενεώτητα in textu, κενεώτατον in marg. Vassæus. — 8 ἐσέλθῃ Gal.  
 I. cit. p. 572, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπὶθῃ Gal. in textu, 2165, Cod. Basil.  
 — ἐς ἰθῆ (sic) 2255. — ἐσέλθῃ 2276. — 9 ante καὶ addit γαστρὸς 2142 alia  
 manu. — 10 αὐξητικόν 2276. — 11 ante καὶ addit ἔστι 2276. — post καὶ addunt  
 τοῦ 2140, 2144, 2142, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141. — ὅπατος Gal. in  
 textu, 2146. — 12 ἔστιν om. 2276, 2145. — 13 ὁκόταν 2255. — 14 πεπυρω-  
 μένα 2142, 2145. — 15 ἐγκλυδαστικόν 2146, 2145, 2255. — 16 τε om.  
 2142, 2254. — διὲ pro τε 2255. — 17 βραδύτερον 2254, Cod. F. ap.  
 Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — 18 τε om. 2255. — 19 ἔστι om. 2255,  
 Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, 2146. — 20 ψυχρὸν 2144, 2142,  
 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 emendatum in marg. alia manu.  
 — 21 ἀγώνευτον gloss. 2144; 2144. — 22 εἶναι positum post ὑπόψ. 2255.  
 — 23 τοι pro τι Lind., Cod. S. ap. Foes. — 24 ἀσκοπρόν.... ποθῆ om.  
 2276; un blanc en tient place, et une autre main a restitué ἀσκοπρόν ἔστι  
 φύσει. — 25 ἔστιν 2146. — 26 δὴ pro δὴ 2144, 2148, 2144 cum δὴ  
 alia manu. — δὴ om. 2165 restit. alia manu. — 27 ψυχρῶν ποδῶν 2145,  
 2165, Vassæus. — ποτῶν pro ποδῶν 2146. — 28 ψυχρῶν 2145. — κατὰ  
 ψυχρῶν 2255. — 29 ἰόντων ποτὶ Gal. in textu, 2165. — 30 ποθῆ 2165  
 mutatum alia manu in ποθῆ. — 31 ταῦτα πάντα 2165, Vassæus, Gal. in

soit; loin de là, elle devient amère, car elle est bilieuse pour les tempéraments bilieux, et nuit aux hypocondres; mais jamais elle n'est plus nuisible, plus bilieuse, plus débilitante que lorsqu'elle est reçue dans les organes vides. Elle gonfle la rate et le foie, quand ils sont enflammés; elle forme, dans l'intérieur, une sorte de bouillonnement, sans pénétrer au fond des viscères; elle passe lentement, parce qu'elle est de qualité un peu froide et de difficile digestion; elle n'est ni laxative ni diurétique; c'est encore un certain inconvénient qu'elle ne produise point de matières alvines; et, s'il arrive que le malade la boive ayant les pieds froids, tous les effets nuisibles qui y sont attachés seront beaucoup augmentés, quel que soit celui qu'elle détermine. Néanmoins, quand le médecin soupçonnera, dans les maladies aiguës, ou une forte pesanteur de tête, ou un transport au cerveau, il s'abstiendra entièrement de donner du vin; il prescrira

textu.— ποτὶ pro πάντα 2276.—<sup>32</sup> πολλαπτασίως (sic) 2143.— παραπλασίως 2276.—<sup>33</sup> βλαβλάπτει (sic) 2146.—<sup>34</sup> αὐτῶν 2253.—<sup>35</sup> ὀρμητικὴ 2253.—<sup>36</sup> ταύταις ταῖς νόσοις gloss. 2141, 2144.—<sup>37</sup> νόσοισιν 2142, 2143, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, Lind., 2144.— νόσοισι vulg.—<sup>38</sup> ἢ om. 2253.—<sup>39</sup> καρβάρια gloss., βάρος κεφαλῆς gloss. 2141.— βάρος κεφαλῆς gloss. 2144.—<sup>40</sup> ἰσχυρὰν gloss. 2141.—<sup>41</sup> κίον 2146.—<sup>42</sup> ἀποστατίον gloss. 2141.— ἀποστατίον, μὴ προσψαυστίον gloss. 2144.—<sup>43</sup> δ' 2253.—<sup>44</sup> ἔξιν χρῆσασθαι gloss. 2141, 2144.—<sup>45</sup> ὕδαρις 2276.—<sup>46</sup> κερρὸν 2253, 2165, Cod. Med. ap. Foes., Chart. in textu ex Comm. Galeni.— Dans le manuscrit 2165, une autre main a effacé κερρὸν et a écrit en marge λευκόν.— λευκόν pro κερρὸν vulg.— Ceci présente une particularité très-remarquable. Tous les manuscrits, excepté 2253, 2165 et le Cod. Med., et, après eux, les imprimés, ont λευκόν au lieu de κερρὸν. Or, cette substitution est une correction introduite par les copistes, qui ont voulu faire disparaître du texte hippocratique une expression que Galien n'avait pas approuvée. Galien dit: « Hippocrate a dit avec raison de donner un vin aqueux et sans bouquet; mais je n'approuve pas beaucoup l'addition de l'épithète paillet. Le vin blanc aqueux, évidemment convient mieux dans ces cas. » Τὸ μὲν οὖν ὕδαρῃ καὶ ἄσπονδι δίδεται, καλῶς εἴρηται· τὸ δὲ κερρὸν, ἐὸ πᾶν προσίται· βελτίον γὰρ ἔστι ὕδατος εἰς νῆτα λευκῆς ἢν θηλονότι. Il est clair par cette

<sup>1</sup> παντάπασι, και μετά την πόσιν αὐτοῦ ὕδωρ <sup>2</sup> μεταποτότον ἄλιγον·  
<sup>3</sup> οὕτω γὰρ ἂν <sup>4</sup> ἤσσαν τὸ ἀπὸ τοῦ οἴνου <sup>5</sup> μένος ἄκτοιτο <sup>6</sup> τῆς  
καφαλῆς και <sup>7</sup> γνώμης· <sup>8</sup> ἐν οἷσι δὲ μάλιστα <sup>9</sup> αὐτέων <sup>10</sup> ὕδατι ποτῶν  
χρηστέον, και <sup>11</sup> ἔκότε πολλῶν <sup>12</sup> κάρτα, και <sup>13</sup> ἔκου μετρίων, <sup>14</sup> και  
ἔκου ψυχρῶν, και ἔκου θερμῶν, τὰ μὲν <sup>15</sup> που <sup>16</sup> πρόσθεν <sup>17</sup> εἰρήσεται,  
τὰ <sup>18</sup> δὲ ἐν <sup>19</sup> αὐτέοισι <sup>20</sup> τοῖσι καιροῖσι <sup>21</sup> ῥηθήσεται. Κατὰ ταῦτα δὲ  
και περί <sup>22</sup> τῶν ἄλλων ποτῶν, οἷων <sup>24</sup> τὸ <sup>25</sup> κρίθινον, και τὰ ἀπὸ <sup>26</sup> χλοῆς  
<sup>27</sup> ποιούμενα, και τὰ <sup>28</sup> ἀπὸ <sup>29</sup> σταφίδος και <sup>30</sup> σταφυλῶν και <sup>31</sup> πυ-

phrase de Galien qu'il avait sous les yeux, κίβρον et non pas λευκόν, et même que ce texte n'avait aucune variante; car, s'il y avait eu une variante, Galien n'aurait pas désapprouvé Hippocrate, et il aurait dit qu'on lisait, dans d'autres ἀντίγραφα, λευκόν, et que cela valait mieux. Comment se fait-il donc que le mot λευκός se trouve dans tous nos manuscrits, excepté dans 2253? Rien de plus facile à expliquer: celui qui le premier a introduit cette prétendue correction a voulu réformer, dans Hippocrate, une expression que Galien avait blâmée. Le fait est constant, à savoir qu'au mot κίβρον, blâmé par Galien, le mot λευκός a été substitué, lequel, suivant le même Galien, aurait mieux convenu; le motif qui a guidé le correcteur ne peut donc guère être l'objet d'un doute. Une conclusion curieuse peut se tirer de là; c'est que tous nos manuscrits, excepté 2253, et le Cod. Med. (je ne parle pas de 2465, qui est un manuscrit de Galien) dérivent d'une copie unique, de celle dans laquelle pour la première fois λευκός a été substitué à κίβρον; car cette substitution, n'étant pas fortuite, n'a pu venir à l'esprit de plusieurs copistes. Il en résulte encore que le manuscrit 2253 dérive d'une copie antérieure à celle qui est l'original des autres manuscrits. On ne peut trop faire attention aux variantes d'un manuscrit qui est d'une antiquité supérieure aux autres, et qui, seul, a conservé certaines leçons véritables effacées dans tous les autres manuscrits. — <sup>47</sup> οἶνον παντ. δατέον 2253. — <sup>48</sup> οἶνον om. 2440, 2445, 2254 restit. alia manu, 2448, 2446, 2444 restit. alia manu, 2448, 2442 restit. alia manu. — <sup>49</sup> ἀνοσμον 2253. — ἐκτὸς ὁσμῆν (sic) gloss. 2444. — ἐκτὸς ὁσμῆς gloss. 2444.

<sup>1</sup> Παντάπασιν Gal. in textu, 2465, 2446, 2440, Vasserus. — <sup>2</sup> μετά τοῦτο ποτίον gloss. 2444, 2444. — <sup>3</sup> ἤσσαν γὰρ ἂν οὕτω 2253. — <sup>4</sup> οὐδαμῶς gloss. 2444, 2444. — <sup>5</sup> μέρος pro μένος 2448, 2444, 2254. — μένους 2455 mutatum alia manu in μένος. — Cette variante me rappelle une phrase analogue du traité de l'Antienne médecine, que je mettrai ici sous les yeux du lecteur. On lit dans ce traité (l. 4, p. 588, l. 9) τὸ γὰρ τοῦ λιμοῦ μέρος. Le manuscrit 2253 donne μένος au lieu de μέρος.

de l'eau dans ce cas, ou tout au plus administrera-t-il un vin léger, paillet et dépourvu de bouquet, et après, le malade boira un peu d'eau ; de cette façon, l'action du vin se fera moins sentir sur la tête et l'intelligence. Quant aux cas où il faut prescrire principalement l'eau pour boisson, aux cas où il faut en donner beaucoup, aux cas où il faut en donner modérément, aux cas où il faut la donner froide, aux cas où il faut la donner chaude, les uns ont été exposés précédemment, et les autres le seront quand l'occasion s'en présentera. De la même façon, les autres boissons, telles que l'eau d'orge, le jus d'herbes, les décoctions de raisins secs, de marc d'olives, de froment, de carthame (*carthamus tinctorius*), les

En notant cette variante, j'avais dit qu'elle était fort remarquable ; aujourd'hui il me semble probable, surtout en voyant ici *μίνος* pour *μίνος* dans 2254, qu'il faudrait restituer, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, *μίνος* en place de *μίνος*, conformément au manuscrit 2255. — 6 *τῆς* om. 2255. — 7 *τῆς* τε 2140, 2143, 2254, 2142. — 7 post *καὶ* addit *τῆς* Gal. in Comm. — 8 *ἴναισι* (sic) 2255 mutatum alia manu in *ἴναισι*. — 9 *αὐτῶ* 2255, 2276 mutatum alia manu in *αὐτῶν*, 2163, 2146. — *αὐτῶν* vulg. — Le génitif paraît préférable. — 10 *ὑδατι* om. 2276, 2163. — *ποτῶ ὑδατι* 2146. — 11 *ἔκου* 2276. — *ὀπότε* 2255. — *ἐκίταν* Cod. Med. ap. Foes. — 12 *λίαν* gloss. 2141, 2144. — 13 *ἔπου* 2255. — 14 *καὶ ἔπου ψυχρῶ καὶ ἔπου θερμῶ* 2255. — 15 *τοι* pro *πευ* 2276, 2145. — 16 addit *καὶ* ante *πρόσθεν* Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — *πρότερον* *λίαν* gloss. 2141. — 17 *εἴρηται* 2276, 2255. — 18 *δ'* 2254, 2276, 2255. — 19 *αὐτίσιον* 2146. — *ταῖσι ταῖσι* 2255, le second *ταῖσι* est marqué de points au-dessous, ce qui indique qu'il doit être effacé, et *αὐτίσιον* manque. — *αὐτίσι* gloss. 2141. — 20 *ταῖσι* om. 2276, Cod. Med. ap. Foes. — *ταῖσιον* 2146. — 21 *λεχθίσεται* gloss. 2141. — 22 *κατὰ ταῦτα δὲ καὶ* 2255, Cod. Med., 2276, 2165 oblitteratum alia manu. — *κατὰ τ. δ. κ.* om. vulg. — Ces mots, donnés par de bons manuscrits, ne m'ont pas paru devoir être supprimés. — 23 *δὲ* addit post *περι* vulg. — *δὲ* om. 2255, Cod. Med., 2276, 2165 cum *δὲ* addito alia manu, 2143, 2148, 2141 cum *δὲ* alia manu. — 24 *τὸ* om. 2255. — 25 *κρίθιον* 2255. — 26 *χλόης* 2255, 2276, 2145, 2142. — *χλωῆς* vulg. — 27 *ποιώμενα* gloss. 2144. — 28 *ἀποσταρῖδος* 2148. — 29 *σταρῖδων* 2276. — 30 *σταρῖδων* 2276. — Les manuscrits, 2148, 2141, 2144 au mot *στῖμφ.*, ont la glose suivante : *τὰ τῶν ἄλιων ἀποκρίσματα* (sic) *λέγονται καὶ ἔσα ταριχῶδη τῶν ἰσχυρῶν καὶ αὐτὰ οὕτω λέγονται*. Les glossateurs ont entendu le mot *στῖμφα* dans le sens de *marc d'olives* ; ce mot, outre cette signification, a aussi celle de *marc de raisin*. L'usage des Attiques, qui entendaient *στῖμφα* de *marc d'olives* (voyez Prynichus, ed. Lobeck, p. 405), et la probabilité qu'à côté des *raisins secs*, il était question d'autre chose que d'un produit de la vigne, m'ont décidé à me ranger du côté des glossateurs. Les autres traducteurs ont entendu *στῖμφα* du *marc de raisin*. — 31 *καρρῶν* 2145.

ρῶν καὶ κνήκου καὶ μύρτων καὶ ροιῆς καὶ τῶν ἄλλων, ὅταν  
 4 τινός 5 αὐτέων καιρὸς 6 ἢ 7 χρέεσθαι, 8 γεγράφεται παρ'  
 9 αὐτέω τῶ 10 νοσήματι, 11 ὅπως 12 περ καὶ 13 τὰλλα τῶν 14 ἑυνθέτων  
 φαρμάκων.

18. 15 Λουτρὸν 16 δὲ 17 συγχοῖσι τῶν 18 νοσημάτων 19 ἀρήγοι ἄν  
 20 χρωμένοισιν, ἐς τὰ μὲν 21 ἑυνεχῶς, ἐς τὰ 22 δ' οὐ. Ἔστι 23 δι  
 24 ὅτι 25 ἦσσαν χρηστέον 26 διὰ τὴν 27 ἀπαρασκευασίην τῶν ἀνθρώπων.  
 ἐν 28 ὀλίγησι γὰρ 29 οἰκίησι 30 παρεσκευάσται τὰ 31 ἄρμενα καὶ οἱ  
 32 θεραπεύοντες ὡς 33 δεῖ· εἰ δὲ μὴ 34 παγκάλως λούουτο, 35 βλά-  
 36 πτοῖτ' ἄν οὐ 37 σμικρὰ· καὶ γὰρ σκέπησ 38 ἀκάννου δεῖ, καὶ ὕδατος  
 39 ἀφιλέας, καὶ 40 τοῦ λουτροῦ συγχοῦ καὶ μὴ 41 λην 42 λάβρου, ἦν  
 43 γε μὴ ὄτω 44 δέη. Καὶ μᾶλλον μὲν μὴ 45 σμῆχθεσθαι· 46 ἦν δὲ  
 47 σμῆχθεται, θερμῶ 48 χρέεσθαι 49 αὐτέω καὶ 50 πολλαπλασίω ἢ ὡς

1 Κνήκου Gal. in textu, 2165, 2145; 2140, 2255, 2142, Vassaeus.  
 - κνήκου vulg. — 2 ῥοιδίων pro ροιῆς 2276. — ante ροιῆς addit ἀπὸ 2146.  
 - ῥοιδίας (sic) gloss. 2141, 2144. — 3 ὅτι 2255, 2148. — ὅταν Gal. in  
 textu, Vassaeus, 2165. — ὅτ' 2276. — ὅτε vulg. — 4 ante τινός addit εἰς  
 ἄν vulg. — εἰς om. 2255. — εἰς, donné par le texte vulgaire et donne  
 manuscrits, est évidemment de trop; il faut le supprimer avec 2255.  
 Quant à ἄν, bien qu'il soit dans tous les mss., je l'ai retranché, car la  
 construction ne peut l'admettre. Il faut faire attention qu'ici τινός est régi  
 non par χρέεσθαι, qui se construit toujours avec le datif, mais par καιρός.  
 — 5 αὐτέων 2276, 2255. — 6 ἐπάρχη gloss. 2141, 2144. — 7 χρέεσθαι  
 2255, 2276, 2165 emend. alia manu. — χρέεσθαι gloss. 2141, 2144.  
 — 8 addit καὶ ante γεγρ. 2145. — γεγράφεται gloss. 2141, 2144.  
 — 9 αὐτέω vulg. — αὐτέω pro αὐτέω 2276. — αὐτέων τῶν νοσημάτων Cod.  
 Med. ap. Foes. — 10 νοσήματι 2145, 2254, 2276, 2165, 2146, 2140,  
 2255, 2142, Vassaeus. — 11 ὅπως 2255. — ὅπως gloss. 2141,  
 2144. — 12 περ 2255, 2276, 2165, Vassaeus. — τε pro περ vulg. —  
 13 ἄλλα pro τὰλλα 2255. — τὰ ἄλλα 2146, 2276, 2165, Vassaeus. —  
 τ' ἄλλα 2148, 2145, 2140, 2141, Ald., 2144. — τὰλλα 2142. — 14 ἑυν-  
 θέτων 2255. — συνθέτων vulg. — 15 περὶ λουτρῶν in tit. 2255. — περὶ  
 λουτροῦ 2140, 2145, 2165, 2254, 2142, 2144, 2141, 2145, 2146, 36,  
 2148. — λουτρῶν pro λουτρὸν 2276. — 16 μὲν pro δι 2144, 2254, 2145,  
 36, 2148, 2140, 2141, 2142. — 17 πυκνοῖς gloss. 2141, 2144. —  
 18 νοσημάτων 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2255, Vassaeus.  
 — 19 βροθεῖ gloss. 2141. — βροθεῖν gloss. 2144. — ἀρήγοι 2142. —  
 20 χρωμένοισι 2254. — χρωμένοισιν 2276. — χρωμένοισιν 2255. — λαμβά-  
 νουσιν gloss. 2141. — τοῖς λαμβάνουσιν gloss. 2144. — 21 συνεχῶς  
 2255. — συνεχῶς gloss. 2141, 2144. — 22 δ' om. 2140. — δι 2254,  
 2276, 36, 2145, 2142. — εἰς pro οὐ 2255. — 23 δ' 2254, Gal.  
 in textu, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2140, 2255, 2142, Vas-

infusions de baies de myrte, de graines de grenade et autres, seront l'objet d'une explication dans la maladie même où il sera convenable d'en administrer quelqu'une ; je parlerai, en même temps, de la prescription des autres remèdes composés.

18. Le bain est utile dans un grand nombre de maladies, pour les unes tous les jours, pour les autres à de plus longs intervalles. Mais quelquefois il faut s'en abstenir, parce qu'on n'a pas tout ce qui y est nécessaire : dans peu de maisons, en effet, on trouve les ustensiles tout prêts, et les serviteurs sachant donner un bain ; or, si le malade n'est pas baigné dans toutes les règles, il en souffrira beaucoup. Il faut une pièce qui ne fume pas, un bain abondant, de l'eau pour des affusions fréquentes, mais non très fortes, à moins que cela ne soit nécessaire au malade. Il vaut mieux ne point faire d'onction détergative sur le corps, et, si l'on en fait, la substance

usus. — <sup>24</sup> ἦσον om. 2276. — ὀλίγον gloss. 2141. — <sup>25</sup> διά τινα παρασκευασίην pro τὴν ἀπαρ. 2253. — <sup>26</sup> ἀπαρασκευασίαν 2276. — ἀνετοιμασίαν gloss. 2141. — ἀπαρασκευασίαν, ἀνετοιμασίαν gloss. 2144. — <sup>27</sup> ὀλίγαις gloss. 2141. — <sup>28</sup> οἰκίται pro οἰκίησι 2144, 2143. — οἰκίται 2148, 2144 cum οἰκίησι in marg. alia manu. — <sup>29</sup> παρασκευάσται 36. — <sup>30</sup> ἄρμενα 2142, Vassaeus, Ald. — ἄρμενα superscripto alia manu ἀρμόζοντα 2143. — ἀρμόσον gloss. 2141. — ἀρμόδια gloss. 2144. — <sup>31</sup> θεραπεύσαντες 2253. — θεραπεύσοντες Vassaeus, Gal. in textu, 2142. — θεράπντες 2143. — θεραπίοντες 2146. — θεραπευθίντες 2165 mutatum alia manu in θεραπεύσαντες. — <sup>32</sup> πρέπει gloss. 2141. — <sup>33</sup> παγκάλλως 2140, 2148, 2141, 2144. — παγκόλλως (sic) 36. — <sup>34</sup> βλάπτει Gal. in textu, Vassaeus, 2143, 2140 mutatum alia manu in βλάπτειτ'. — βλάπτειτο 2253, 2276. — βλάπτειτ' (sic) 36. — βλάπτειτο sine ἀν 2165 mutatum alia manu in βλάπτει ἀν. — <sup>35</sup> μισκρά (sic) 2253. — <sup>36</sup> ἀκάμανο 2276. — <sup>37</sup> τῷ om. Gal. in textu. — <sup>38</sup> λίην om. 2253, additum in marg. σφεδρά. — <sup>39</sup> λαύρου Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, Vassaeus. — <sup>40</sup> γε om. 2253. — <sup>41</sup> δῆν 2253, 2143, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassaeus. — δῆν vulg. — <sup>42</sup> καθάϊρεσθαι gloss. 2141, 2144. — <sup>43</sup> ἦν..... προσκαταχίεσθαι, p. 566, l. 4, om. 2148. — <sup>44</sup> καθάϊρηται gloss. 2141, 2144. — καὶ σμύχνηται Cod. S. ap. Foes. — <sup>45</sup> χρήσθαι (sic) 36. — χρήσθαι 2253. — <sup>46</sup> ἀντὶ 2253. — <sup>47</sup> πολλαπλασίως 2253. — πολλαπλασίον 2276. — πολλαπλῶ πλείον gloss. 2141, 2144.



νομίζεται <sup>1</sup> σιγήματι, <sup>2</sup> και <sup>3</sup> προσκαταχέσθαι μὴ ὄλιγον, και  
ταχείως <sup>4</sup> μετακαταχέσθαι. Δεῖ δὲ και τῆς ὁδοῦ <sup>5</sup> βραχείης <sup>6</sup> ἐς  
τὴν <sup>7</sup> πύλον, <sup>8</sup> και <sup>9</sup> ἐς εὐέμβατον <sup>10</sup> και ἐς εὐέμβατον· εἶναι δὲ  
<sup>11</sup> και τὸν λουόμενον <sup>12</sup> κόσμιον και σιγηλὸν, και <sup>13</sup> μηδὲν αὐτὸν  
<sup>14</sup> προσεξεργάζεσθαι, <sup>15</sup> ἀλλ' <sup>16</sup> ἄλλους και <sup>17</sup> καταχεῖν και <sup>18</sup> σιγή-  
χειν· και <sup>19</sup> μετακίρασμα <sup>20</sup> πολλὸν <sup>21</sup> ἡτοιμαῖσθαι, και τὰς <sup>22</sup> ἐπι-  
τλήσας <sup>23</sup> ταχείας <sup>24</sup> ποιέσθαι· και <sup>25</sup> σπόγγοισι <sup>26</sup> χρέσθαι ἐπι  
<sup>27</sup> σπλεγίδος, και μὴ ἄγαν ξηρὸν <sup>28</sup> χρέσθαι τὸ σῶμα. Κεφαλήν  
<sup>29</sup> μέντοι <sup>30</sup> ἀνεξηράνθαι χρὴ ὡς οἶόν τε μάλιστα ὑπὸ σπόγγου  
<sup>31</sup> ἐκμασομένην, και μὴ διαψύχεσθαι <sup>32</sup> τὰ <sup>33</sup> ἄκρα, <sup>34</sup> μήτε τὴν

<sup>1</sup> Σιγήματι 2144. — ψυχρῶ και θερμῶ gloss. supra σιγήματι 2141.  
— <sup>2</sup> και om. 2253. — <sup>3</sup> πρὸς καταχεῖσθαι (sic) 2255. — προσκαταχεῖσθαι  
2142. — πρὸς καταχεῖσθαι 56. — προσκαταχεῖσθαι vulg. — <sup>4</sup> μετὰ κατα-  
χεῖσθαι 56. — μετακαταχεῖσθαι vulg. — <sup>5</sup> βραχείης 2255. — βραχείας gloss.  
2141. — <sup>6</sup> εἰς 2145. — <sup>7</sup> πύλον 2253. — πύλον 2140, 56, 2116,  
2141, 2146. — <sup>8</sup> και ἐς εὐέμβ. και ἐς εὐέμβ. 2140, 2254, 2148, 2116,  
2141, 2144. — και ἐς εὐέμβατον (sic) και ἐς εὐέμβατον 2148. — και ἐς  
εὐέμβ. και ἐς ἐβέμβατον 2145. — <sup>9</sup> ἐκείναστων pro ἐς εὐέμβατον 56. —  
<sup>10</sup> και ἐς εὐ. om. 56, 2255. — <sup>11</sup> και om. Gal. in textu, 2276, 2163.  
Vassaeus. — <sup>12</sup> κόσμιον..... μηδὲν om. 2276; un blanc en tient la place.  
— <sup>13</sup> μὴ δὲν 56. — <sup>14</sup> προσεξεργάζεσθαι 2255. — ἐργάζεσθαι 2165, Vas-  
saeus, Gal. in textu. — ἐξεργάζεσθαι 2276. — πρὸς ἐργάζεσθαι 56.  
— <sup>15</sup> ἀλλὰ λεῦσθαι pro ἀλλ' ἄλλους 2255. — ἀλλὰ pro ἀλλ' 2146. —  
<sup>16</sup> ἄλους (sic) 2148. — <sup>17</sup> καταχεῖν 2255. — <sup>18</sup> κατασμήχαν 2255. —  
<sup>19</sup> μετὰ κίρασμα 2253, 2142, 2276, 2144, 2145, 2254. — μετακίρας  
2165 mutatum alia manu in μετακίρασμα. — « Il est possible, dit Galien  
dans son Commentaire, de lire μετακίρασμα en un seul mot; on peut  
encore diviser le mot en μετὰ et en κίρασμα. Car, dans ce livre et dans  
d'autres, Hippocrate se sert de la préposition μετὰ elliptiquement à la  
façon des Ioniens; ce qui signifierait, en suppléant l'ellipse, *après cela,*  
*préparer, en grande quantité,* un mélange d'eau chaude et d'eau  
froide. Mais soit qu'on lise μετὰ κίρασμα, soit qu'on n'ose faire qu'un  
seul mot, le sens est le même. » Ἐνεστί μὲν και ὑφ' ἐν ἀναγιγνώσκοντα μετα-  
κίρασμα, δυνατὸν δὲ και καθ' αὐτὴν ἀκούσαι τὴν, μετὰ, πρόσθετον, ἰδίᾳ δὲ  
πάλιν τὸ κίρασμα· και γὰρ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ και ἐν ἄλλοις Ἱπποκράτους  
φαίνεται χρώμενος τῇ, μετὰ, πρόσθεσι, κατὰ τὸ Ἴωνων ἔθος ἑλληστυκῶς·  
ἔστι δὲ τὸ πλήρες τοιοῦτο, και μετὰ ταῦτα κίρασμα πολὺ ἡτοιμαῖσθαι. Ἐπι  
δ' ὑφ' ἐν ἀκούει τὸ μετακίρασμα, εἴτε και διελὼν, ἐπι τοῦ μετὰ ταῦτα  
κίρασμα, μία διάνεια κοινὴ τῶν λέξεων ἀμφοτέρων ἐστίν. Galien explique

que l'on emploiera sera chaude, et étendue d'une beaucoup plus grande quantité d'eau que dans l'état de santé; pendant l'onction, on arrosera le malade d'une assez grande quantité d'eau, et on l'arrosera encore aussitôt après. Il faut aussi que le malade n'ait que peu de chemin à faire pour aller à la baignoire, et qu'il puisse y entrer et en sortir facilement. Celui qui prend le bain, doit être paisible, garder le silence et ne rien faire par lui-même, mais il laissera les autres l'arroser et le frictionner. On aura tout prêt, et en grande quantité, un mélange d'eau froide et d'eau chaude pour arroser le malade à sa sortie du bain, et on versera sur lui l'eau à diverses reprises et avec rapidité; on se servira, pour le sécher, d'éponges au lieu de brosses, et l'on oindra d'huile le corps avant qu'il ne soit très sec. On aura soin de sécher la tête autant que possible en l'essuyant avec une éponge, et on ne

très-clairement dans son Commentaire ce qu'il faut entendre par *κράσμα* ou *ματάκράσμα*. Les anciens avaient l'habitude, comme certains peuples modernes l'ont encore, de faire des ablutions froides après un bain chaud. Mais ce changement brusque parut nuisible pour les malades. Aussi les médecins, ne voulant pas les exposer à cette soudaine transition, et d'un autre côté ne voulant pas, non plus, renoncer à ce qu'a de fortifiant un bain moins chaud après un bain plus chaud, leur faisaient faire des ablutions avec un mélange d'eau froide et d'eau chaude. Ce mélange portait le nom de *κράσμα*. — <sup>20</sup> *παλὸν* 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2465. — *πολλοῖν* (sic) 56. — <sup>21</sup> *ἡτοιμάσθαι* 2465. — <sup>22</sup> *ἐπαντήσειας* 2445, 2444, 2444. — *ἐπαντήσεις* 2276. — <sup>23</sup> *ταχίως* 2276. — <sup>24</sup> *παιῖσθαι* gloss. 2444. — <sup>25</sup> *σπόγγισι* 2253, 2254, Vassæus, Gal. in textu. — *σπόγγισι* vulg. — <sup>26</sup> *χρήσθαι* 2253. — <sup>27</sup> *στελεγγίδος* Gal. in textu, Vassæus, 2276. — *στεγγίδος* 2446. — *στελεγγίδος* om. 2444, 2445; dans les deux manuscrits un blanc en tient la place. — *ἀντιστελεγγίδος* pro *ἀ. στέλ.* 56. — *μάκτρου* pro *στελεγγίδος* 2446, 2444. — <sup>28</sup> *χρήσθαι* 2253. — *χρήσθαι* Ald., 36. — *χρεῖσθαι* 2446. — <sup>29</sup> *μῆντι* 56. — <sup>30</sup> *ἀναξηράνθαι* 2276, 2445, 2253. — *ἀναξηρανθῆναι* 2445. — <sup>31</sup> *ἱμασσομένην* 56. — <sup>32</sup> *τὴν κεφαλὴν μῆτι τ' ἄκρα* 2465, Gal. in textu, Vassæus. — *τὴν κεφ. μῆτι τὰ ἄκρ.* 2276. — <sup>33</sup> *ἄκρα* 2253. — <sup>34</sup> *μηδὲ* pro *μῆτι* 2440. — *μῆ δὲ* 2445, 2254, 56, 2446, 2445, 2440, 2253, 2444 cum *μῆτι* alia manu, 2444, 2442.

κεφαλήν, <sup>1</sup> μήτε τὸ ἄλλο σῶμα· καὶ μήτε <sup>2</sup> νεορρόφητον μήτε νεόποτον λούεσθαι, <sup>3</sup> μηδὲ <sup>4</sup> ροφέειν, <sup>5</sup> μηδὲ πίνειν ταχὺ μετὰ τὸ <sup>6</sup> λουτρὸν. <sup>7</sup> Μέγα <sup>8</sup> μὲν δὴ <sup>9</sup> μέρος <sup>10</sup> χρῆ <sup>11</sup> νέμειν τῶν κάμωνοντι, ἢν ὑγιαίνων <sup>12</sup> ἢ <sup>13</sup> φιλόλουτρος <sup>14</sup> ἄγαν καὶ εἰθισμένους λούεσθαι· καὶ <sup>15</sup> γὰρ <sup>16</sup> ποθέουσι μᾶλλον οἱ <sup>17</sup> τοιοῦδε, καὶ ὠφελόνται λουσάμενοι, καὶ βλάπτονται μὴ λουσάμενοι. <sup>18</sup> Ἀρμῶζει <sup>19</sup> δὲ ἐν <sup>20</sup> περιπλευμονίῃσι μᾶλλον ἢ <sup>21</sup> ἐν καύσεισι <sup>22</sup> τὸ ἐπίπαν· καὶ γὰρ ὀδύνης τῆς <sup>23</sup> κατὰ <sup>24</sup> πλευρὴν καὶ <sup>25</sup> στήθεα καὶ <sup>26</sup> μετὰφρενον <sup>27</sup> παρηγορικόν <sup>28</sup> ἔστι <sup>29</sup> τὸ λουτρὸν, καὶ <sup>30</sup> πτυέλου <sup>31</sup> πεπαντικόν <sup>32</sup> καὶ ἀναγωγόν, καὶ <sup>33</sup> εὐπνοον καὶ ἄκοπον· <sup>34</sup> μαλθακτικόν γὰρ <sup>35</sup> καὶ <sup>36</sup> ἀφθρον καὶ τοῦ <sup>37</sup> ἐπιπολαίου δέρματος· καὶ οὐρητικόν δὲ, <sup>38</sup> καὶ <sup>39</sup> καρηθαρίην <sup>40</sup> λύει, καὶ <sup>41</sup> βίνας ὑγραίνει. <sup>42</sup> Ἀγαθὰ μὲν οὖν λουτρῶν <sup>43</sup> τοσαῦτα <sup>44</sup> πάρεστιν, ὧν πάντων δεῖ· <sup>45</sup> ἢν <sup>46</sup> μέντοι τῆς παρασκευῆς ἐνδεία τις <sup>47</sup> ἢ <sup>48</sup> ἐνδὲ ἢ <sup>49</sup> κλειόνων, κίνδυνος μὴ λυστε-

<sup>1</sup> Μὴ δε τὸ (sic) 2253. — <sup>2</sup> νεορρόφητον 2143, 2254, 2144, 2145, 2146, 2148, 2140, 2141, 2142, Ald. — νεορούφητον 56. — νεορόφητον 2255. — <sup>3</sup> μήτε Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2253, Vassæus. — μὴ δε 56, 2148, 2146, 2254, 2145, 2143, 2140, 2141, 2144, 2142, Ald. — <sup>4</sup> ροφεῖν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. — ροφῆν matatum in ροφεῖν 2253. — <sup>5</sup> μήτε Gal. in textu, 2253, Lind., 2276, 2165. — μὴ δε 56, 2145, 2254, 2142, Ald., 2144, 2140, 2145, 2141. — μήδε (sic) 2148. — <sup>6</sup> post λουτρὸν addunt αὐτίκα 2140, 2144, 2145, 2254, 2276, 56, 2145, 2141, 2142, 2146, 2146. — <sup>7</sup> μέγα..... νέμειν om. 2276; un blanc en tient la place, et une autre main a restitué μέγα. — <sup>8</sup> μὲν δὴ 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — μέντοι pro μὲν δὴ vulg. — μὲν τι 56, 2142, 2140, 2145. — <sup>9</sup> μέρος μέντοι pro μὲν δὴ μέρος 2254. — <sup>10</sup> χρῆ om. 2145. — <sup>11</sup> νέμει 2145. — <sup>12</sup> ἢν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἢ pro ἢ 2143, 56. — <sup>13</sup> post ἢ addit καὶ 2254. — post ἢ addit ἢ 2146. — φιλότρος 2165 emend. alia manu. — <sup>14</sup> ἄμα pro ἄγαν 2276. — <sup>15</sup> γὰρ om. 2276. — <sup>16</sup> ποθέουσι gloss. 2141, 2144. — παθέουσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> τοιοῦδε 56, 2146, 2254, Vassæus, 2253, 2140, 2143, 2145. — τοιοῦδε vulg. — τοιοῦτοι gloss. 2141. — οἱ τοιοῦτοι gloss. 2144. — <sup>18</sup> ἀρμῶζει 56. — <sup>19</sup> δ' Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2146, 2165. — ἐν om. Gal. in Comm. — <sup>20</sup> περιπν. 2142, 2148, 2146, 2145, 2141, 2144, 2145, 2254, 2276. — καὶ περιπν. 56. — <sup>21</sup> ἐγκαύσεισι pro ἐν καύσεισι 2276. — <sup>22</sup> τὸ ἐπίπαν Ald., Lind., 2140, 2145, 2254, 2276, 2165, 56, 2148, Vassæus, 2142, 2145. 2253, 2141 cum παντελῶς gloss., 2144 cum eadem gloss. — μᾶλλον pro τὸ ἐπ.

laissera se refroidir ni la tête, ni les extrémités, ni le reste du corps. Le malade ne doit pas se baigner quand il vient de prendre de la *ptisane* ou quelque boisson ; il ne doit, non plus, prendre ni *ptisane* ni boisson immédiatement après être sorti du bain. Si le malade avait, en santé, le goût et l'habitude des bains, c'est à tenir en grande considération : ces personnes les désirent davantage, elles se trouvent bien de se baigner et se trouvent mal de ne pas le faire. Le bain convient généralement plus dans les péripneumonies que dans les fièvres ardentes ; en effet, il adoucit la douleur ressentie dans le côté, dans la poitrine et dans le dos, il mûrit l'expectoration, il la facilite, il dégage la respiration, il ôte le sentiment de lassitude par la propriété qu'il a de relâcher les articulations et la surface de la peau, il est diurétique, dissipe la pesanteur de tête et humecte les narines. Tels sont les avantages qui appartiennent à un bain donné avec tous les soins nécessaires ; mais si, par faute d'arrangements domes-

2146. — <sup>22</sup> καταπλευρὴν 2148. — <sup>24</sup> πλευρὸν 2255. — πλευρὸν Gal. in Comm., 2276. — πλευρὴν 2165. — <sup>25</sup> στήθεος 2146, 2255. — στήθος Gal. in Comm., 2276, 2165, Vassæus. — <sup>26</sup> μεταπρῖνου 2255, 2146. — <sup>27</sup> παρηγηρητικὸν 2276. — παρηγηρίαν ἱμποιῶν gloss. 2144, 2141. — <sup>28</sup> ἴστιν 2146, 2255. — <sup>29</sup> τὸ om. 2255. — <sup>30</sup> πτυάλου 2255, — πτύου gloss. 2144, 2144. — <sup>31</sup> χωνευτικὸν gloss. 2144. — χωνευτικὸν παυστικὸν gloss. 2144. — <sup>32</sup> ἀναγωγὸν 2254, 2276, 2165, 2142, 2145, Mack, Lind., Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. — ἀνάγωγον vulg. — παυστικὸν gloss. 2144. — <sup>33</sup> εὐπνεῖαν ἱμποιῶν gloss. 2141, 2144. — <sup>34</sup> μαλθακὸν 2146. — <sup>35</sup> καὶ om. 2276. — <sup>36</sup> ἀρθροῖς 2276. — <sup>37</sup> ἱπιπολίως 2276. — ἱπιπολίω 2148, 2141 emendatum alia manu, 2144. — <sup>38</sup> καὶ καρ. om. 2276 restit. alia manu. — <sup>39</sup> καριδαρίην 2165. — καρυβαρίην Ald., 2148, 2146, 2141. — βάρος κεφαλῆς gloss. 2144. — καριδαρίαν gloss. ; βάρος κεφαλῆς gloss. 2148. — <sup>40</sup> λύει om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>41</sup> ῥίνας 2143, 2255, 2141, 2144, 2142, Vassæus, Ald. — <sup>42</sup> ἀγαθὰ..... ὑπεργῶν ὡς δαΐ om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>43</sup> τὸ σάστα (sic) 36. — <sup>44</sup> πάρεσι Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>45</sup> εἰ pro ἦν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἦ pro ἦν 2255. — <sup>46</sup> μὲν τι 56. — <sup>47</sup> ἴστα pro ἦ 2145, 2144, 2142, Vassæus, Ald., 2144, 2145, 2255, 2254, 2140, Gal. in textu, 2146, 2165, 56, 2149. — <sup>48</sup> ἐνός (sic) 2148. — <sup>49</sup> κλεόνων 2255.

λέειν τὸ λουτρὸν, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτειν. <sup>1</sup> ἐν γὰρ ἕκαστον <sup>2</sup> αὐ-  
 τέων <sup>3</sup> μεγάλην φέρει <sup>4</sup> τὴν βλάβην, <sup>5</sup> μὴ <sup>6</sup> παρασκευασθὲν <sup>7</sup> ὑπὸ  
 τῶν ὑπουργῶν ὡς δεῖ. <sup>8</sup> Ἠκιστα δὲ λούειν <sup>9</sup> καιρὸς <sup>10</sup> τούτους  
<sup>11</sup> οἷσιν ἢ <sup>12</sup> κοιλίῃ <sup>13</sup> ὑγροτέρῃ <sup>14</sup> τοῦ <sup>15</sup> καιροῦ ἐν <sup>16</sup> τῆσι <sup>17</sup> νόσοι-  
 σιν. <sup>18</sup> ἀτὰρ <sup>19</sup> οὐδὲ <sup>20</sup> οἷσιν <sup>21</sup> ἔστηκε μᾶλλον <sup>22</sup> τοῦ καιροῦ καὶ  
 μὴ <sup>23</sup> προδιελήθουν. <sup>24</sup> οὐδὲ <sup>25</sup> δὴ τοὺς <sup>26</sup> γεγιωμένους χρὴ λούειν,  
<sup>27</sup> οὐδὲ <sup>28</sup> τοὺς ἀσώδεας ἢ <sup>29</sup> ἐμετικούς, <sup>30</sup> οὐδὲ τοὺς <sup>31</sup> ἐπανερειυγομένους  
 χολῳδες, <sup>32</sup> οὐδὲ τοὺς <sup>33</sup> ἐκ βίνων <sup>34</sup> αἱμορραγέοντας, εἰ μὴ ἔλασσαν  
 τοῦ καιροῦ βέσι. <sup>35</sup> τοὺς δὲ καιροὺς <sup>36</sup> οἶδας. <sup>37</sup> ἦν δὲ ἔλασσαν τοῦ  
 καιροῦ <sup>38</sup> βέσι, λούειν, ἦν <sup>39</sup> τε ὅλον τὸ σῶμα πρὸς <sup>40</sup> τὰ ἄλλα <sup>41</sup> ἀρή-  
 γῃ, ἦν τε <sup>42</sup> τὴν <sup>43</sup> κεφαλὴν <sup>44</sup> μῶνον. <sup>45</sup> Ἦν οὖν <sup>46</sup> αἶ τε παρα-  
 σκευαὶ <sup>47</sup> ἔωσιν ἐπιτήδαιοι καὶ ὁ κάμων <sup>48</sup> μέλλῃ <sup>49</sup> εὖ δεῖσθαι τὸ  
 λουτρὸν, λούειν χρὴ ἑκάστης ἡμέρης. <sup>50</sup> τοὺς δὲ <sup>50</sup> φιλολουτρέοντας

<sup>1</sup> Ἄπαντα καθ' ἐνῶν gloss. 2141. — ἄπαντα καθ' ἐν gloss. 2141. —  
<sup>2</sup> αὐτῶν 2255. — <sup>3</sup> μεγ. βλ. φέρ. sine τὴν 56. — <sup>4</sup> τὴν om. 2253,  
 Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>5</sup> μὴ om. 2144. — <sup>6</sup> παρα-  
 ρασκευασθὲν 2255. — <sup>7</sup> παρὰ pro ὑπὸ 2148, 2144. — <sup>8</sup> οὐδαμῶς gloss.  
 2141, 2144. — <sup>9</sup> ἔκαιρος χρόνος gloss. 2141, 2144. — <sup>10</sup> ante οἷσιν  
 addunt τούτους 2255, 2165 cum τούτους mutato alia manu in τούταισιν.  
 — addunt τούτοισιν Gal. in textu, Vassæus. — addit τούτοισιν 2276. —  
 τούτους om. vulg. — <sup>11</sup> τούτοισιν pro τ. οἷσιν 2146. — <sup>12</sup> κοιλία gloss.  
 2144. — <sup>13</sup> ὑγροτέρα 2276. — ὑγροτέρα gloss. 2141, 2144. — <sup>14</sup> ante  
 τοῦ addunt ἢ 2144, 2143, 2148. — addit ἢ (sic) 2144. — <sup>15</sup> καιροῦ om.  
 2146. — <sup>16</sup> τοῖσι 2145, 36. — ταῖσι 2146. — ταῖς νόσοις gloss. 2144.  
 — <sup>17</sup> νόσοισι 2276. — νόσοισιν 2140. — νόσοισιν 56. — <sup>18</sup> δι' supra ἀτὰρ  
 gloss. 2144. — <sup>19</sup> οὐδ' 2255. — <sup>20</sup> οἷσιν gloss. 2144, 2146. —  
<sup>21</sup> ἔστηκε (sic) 2255. — ἔστικαι vulg. — εἰστικαὶ 2254. — ἀτικαὶ (sic) 56. —  
<sup>22</sup> ἢ ὡς τοῦ ἐνδεχομένου 2142 in marg. alia manu. — <sup>23</sup> προδιελήθουν  
 2255. — προελήθου Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. — προελήθθη  
 2148. — προελήθθη vulg. — <sup>24</sup> ante οὐδὲ addit ἀλλ' vulg. — ἀλλ' om.  
 2253, Gal. in textu, 2276, Vassæus, 2165, 2146. — οὐδὲ.... λούειν  
 om. 56. — ἀλλ' δι' (sic) pro οὐδὲ δὴ 2144. — οὔτε Gal. in textu, 2276,  
 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> ante τοὺς addit δὴ 2255. — δι' pro δὴ 2146. —  
 δὴ om. vulg. — <sup>26</sup> γεγιωμένους 2145, 2254, 2253, 2276. — γεγιωμέ-  
 νους 2165 mutatum alia manu in γεγιωμένους. — ad verbum γεγ. habet  
 2145 in marg. : τοὺς καταλεμένους (sic) τὴν δύναμιν. — C'est une glose  
 prise au Commentaire de Galien, sauf qu'on y lit καταλεμμένους. — γε-  
 γιωμένους cum gloss. παρεμμένους 2144. — γεγιωμένους vulg. — <sup>27</sup> οὔτε Gal.  
 in textu, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>28</sup> ante τοὺς addit δὴ vulg. — δὴ om.

tiques, il y manque une ou plusieurs de ces conditions, il est à craindre que, loin d'être utile, il ne nuise, car, pour chacune de ces conditions qui n'aura pas été remplie comme il faut par les serviteurs, le malade souffre un grand inconvénient. On s'abstiendra surtout de donner des bains à ceux qui, dans les maladies, ont le ventre trop relâché, comme à ceux qui sont trop resserrés et qui n'ont point eu d'évacuation antécédente; on s'en abstiendra encore pour les malades débilités, pour ceux qui ont des nausées ou des vomissements, on des renvois bilieux, pour ceux qui ont une hémorrhagie nasale, à moins que le sang ne coule trop peu abondamment; or, vous savez quelle est la mesure de cet écoulement; et, dans le cas où l'épistaxis ne serait pas suffisante, on prescrirait un bain, soit entier si cela importe à cause des autres considérations, soit borné à la tête. Donc, les arrangements étant convenables, et le malade devant bien recevoir le bain, on lui en fera prendre un tous les jours; quant à ceux qui aiment à se baigner, vous ne commettrez aucune faute en leur en faisant prendre deux par jour.

2255, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>29</sup> ἰμπετικούς 2146. — <sup>30</sup> οὔτε Gal. in textu, 2165. — <sup>31</sup> ἐπανερυγμένους 2145, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2144, 2142, Vassæus. — ἐπανερυγμένους 2255. — ἐπανερυγμένους vulg. — <sup>32</sup> οὔτε Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>33</sup> αἴμ. ἔκ. ῥ. Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — αἰμορραγίντας ἔκ. ῥ. 2255. — <sup>34</sup> αἰμορραγίντας 56. — <sup>35</sup> τοὺς... ῥέοι om. 56. — <sup>36</sup> οἶδα 2276. — <sup>37</sup> εἰ pro ἦν 2255. — <sup>38</sup> ῥέει 2145, 2148, 2146, 2144 cum ῥέοι alia manu. — <sup>39</sup> τι pro τς 56. — <sup>40</sup> τὰλλα 2276. — <sup>41</sup> ἀρρήγη 2142, 56, 2144, Ald. — ἀρρήγειν 2276. — ἀρρήγη (sic) 2146. — <sup>42</sup> τὴν om. 2140, 2254, 2145, 56, 2146, 2145, 2141, 2144, 2142. — <sup>43</sup> κεφαλῇ 2140 mutatum alia manu in κεφαλῆν. — κεφαλῇ 2146. — <sup>44</sup> μούνην Gal. in textu, Vassæus. — μόνην 2276, 2165 mutatum alia manu in μούνην. — <sup>45</sup> ἦν.... ἑκάστης ἡμέρας om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>46</sup> αἶ τα 2255. — τς om. vulg. — <sup>47</sup> ἔωσιν om. Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἔωσιν 56, 2146, 2255. — ἔωσι 2140. — <sup>48</sup> μίλλυ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>49</sup> εὖ om. 2255. — εὐδέξασθαι Vassæus. — <sup>50</sup> φιλολουτρῶντας 2276, 2165 emendatum alia manu.

ἰ οὐδ' εἰ δις τῆς ἡμέρης λούεις, ἰ οὐδὲν ἂν ἰ βλάβητος. ἰ Χρέε-  
 σθαι δὲ ἰ λουτροῖσι ἰ τοῖσιν ἰ δλησι ἰ πτισάνησι ἰ χρεομῆνοισι  
 ἰ παραπολὺ μᾶλλον ἐνδέχεται, ἰ ἡ τοῖσι ἰ χυλῶ ἰ μῶνον ἰ χρεο-  
 μῆνοισιν ἰ ἐνδέχεται δὲ καὶ ἰ τούτοισιν ἰ ἐνίστε ἰ ἥκιστα δὲ καὶ  
 ἰ τοῖσι ποτῶ ἰ μῶνον ἰ χρεομῆνοισιν ἰ ἔστι ἰ δὲ καὶ ἰ οἷσι  
 ἰ τούτων ἰ ἐνδέχεται ἰ τεκμαίρεσθαι δὲ ἰ χρῆ ἰ τοῖσι προ-  
 γεγραμμένοισιν οὖς τε ἰ μέλλει λουτρὸν ἰ ὠφελῆειν ἰ ἐν ἐκάστοισι  
 τῶν τρόπων τῆς διαίτης, οὖς ἰ τε μή. ἰ Οἷσι μὲν γὰρ προσδέεται

ἰ Οὐδ' εἰ δις τῆς ἡμέρης (ἡμέρας Gal. in textu, 2165) λούεις 2253, λού-  
 σης Gal. in textu, 2165, Vassæus, λούεις 2146. — εἰ (sine οὐδ') δις τῆς  
 ἡμέρας λούεις 2276.—καὶ (sine οὐδ') δις (καὶ 56) τῆς ἡμέρης εἰ λούεις vulg.,  
 λούεις 36, λούεις 2148, 2141, 2144, 2142, Ald., 2140, 2145, 2254.—La  
 leçon de 2253, sauf λούεις, m'a paru préférable au texte vulgaire.— ἰ οὐα pro  
 οὐδὲν 2148, 2145, 2142, 2144, 2140, 2145, 2146, 2254, 36, Lind.,  
 Codd. S. et F. ap. Foes., 2141 cum οὐδὲν alia manu in marg. —  
 ἰ ἂν 2253, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med., 2276, 2165, 2141,  
 2148, 2145, 2144, 2142, 2140, 2143, 2146, 2254, 36, Lind., Codd.  
 S. et F. ap. Foes. — ἂν om. vulg. — ἰ βλάβητος 2253, 2276, 2165  
 mutatum alia manu in ἀμαρτάνοις, Cod. Med. — ἀμαρτάνοις vulg. — ἀμαρ-  
 τῆς 36. — ἰ χρῆσθαι 2253, 2276, 2165 emend. alia manu. — ἰ λου-  
 τροῖσιν 2276, 2146. — ἰ τοῖσιν Gal. in textu, 2145, 2254, 2142, 2253,  
 2165, 2148, 2145, 2140, 2141, 2144, Vassæus, Lind. — τοῖσιν om.  
 2276. — τοῖσι vulg. — τοῖσιν.... χρεομῆνοισι om. 36, 2146. — ἰ εἰλησι  
 2253. — Voyez, p. 253, n. 11, une note relative à cette forme.  
 — ἰ πτισάνησι Vassæus, Gal. in textu, 2142. — πτισάνησι 2254.  
 — πτισάνησι 2165, 2253. — ἰ χρεομῆνοισιν 2145, 2140, 2254,  
 2145. — χρεομῆνοισι 2253. — χρεομῆνοῖς gloss. 2141, 2144. — ἰ παρὰ  
 πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2165. — παραπολὺ 2276, Lind.,  
 2146. — καταπολὺ gloss. 2141, 2144. — παραπολὺ μ. εἰ. ἡ. τ. χ. μ. χρ.  
 om. 2145. — ἰ ἡ.... τούτων ἐνδέχεται om. 2148, 2141 resit. in  
 marg. alia manu. — ἰ χυμῶ 2165. — ἰ μῶνον Gal. in textu, Vas-  
 sæus, Merc. in marg. — μῶνον 2276. — ἰ χρεομῆνοισιν 2140, 2144,  
 2142, Lind., 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146. — χρεομῆνοισιν 2253.  
 — χρεομῆνοισι vulg. — ἰ τούτοισιν Gal. in textu, 2144, 2142, Vas-  
 sæus, 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2253, 2140. — τού-  
 τῶσιν Lind. — τούτοισι Cod. S. ap. Foes. — τούτοισι vulg. — ἰ ἔστιν  
 ὅτι gloss. 2144. — ἰ τοῖσιν 2146. — ἰ μῶνον Gal. in textu, Merc.  
 in marg., Vassæus, 2165. — μῶνον 2253, 2145. — μῶνον 2276. —  
 ἰ χρεομῆνοῖς 2253. — ἰ ἔτι 2165 mutatum alia manu in ἔστι. — ἔστι.....  
 προγεγραμμένοισιν om. 36. — ἰ δ' οἷσι καὶ 2253, 2165, Gal. in textu,

Le bain convient beaucoup plus aux malades qui font usage de la ptisane entière qu'à ceux qui font usage seulement du suc de ptisane ; cependant il leur convient aussi quelquefois ; enfin viennent en dernier lieu les malades qui sont tenus aux boissons seules, quoique, pour eux aussi, cette restriction ne soit pas absolue ; c'est à l'aide des signes décrits plus haut, qu'on reconnaîtra les cas où, dans chacune de ces trois espèces du régime, le bain profitera ou ne profitera pas. En somme, ceux qui ont un grand besoin de quelqu'un des avantages que le bain procure, et qui offrent les

Vassæus. — δι οἷσι καὶ 2276. — <sup>23</sup> οἷσιν ἐνδ. τούτων 2254. — <sup>24</sup> τουτίων Gal. in textu, Vassæus. — τούτων vulg. — τούτο pro τουτίων 2276. — τούτων 2165 mutatum alia manu in τουτίων. — <sup>25</sup> post τουτίων addit μὲν Gal. in textu, 2276. — post ἐνδύχεται addit χρῆσθαι 2276. — <sup>26</sup> σμμεῖσθαι gloss. 2144. — τεκμαίρεσθαι..... λούειν (p. 374, l. 2, om. 2276, 2165 restit. in marg. alia manu. — A ce mot, Chartier dit en note : hæc omnia in antiquis codicibus non reperiuntur ac fortassis ea non sunt Hippocratis. On voit que les *antiqui codices* dont parle Chartier sont les manuscrits 2276 et 2165. Mais il n'y a là aucune raison de suspecter ce passage. — <sup>27</sup> δαῖ pro χρῆ 2146. — <sup>28</sup> τοῖς προγεγραμμέναις gloss. 2144. — <sup>29</sup> μίλλη Lind. — <sup>30</sup> ὠφελεῖν gloss. 2144. — χρησιμώειν gloss. 2144. — ὠφελίειν.... ἐκόσα λουτρὸν om. 2148. — <sup>31</sup> ἐνεκάστεισι (sic) 36. — <sup>32</sup> δι pro τε Cod. S. ap. Foes. — <sup>33</sup> οἷσι μὲν γὰρ προσδέεται (προσδεῖται 2253) τινος κάρτα τουτίων (τούτων 2253) ἐκόσα (κόσα 2253) λουτρὸν ἀγαθὰ ποιεῖ, (ὡ Gal. in textu, Vassæus, Lind.) λούειν (λούειν om. 2148), καὶ ὅσα ἂν (ὅσ' ἂν et ὅς ἂν 2253, d'après une double orthographe) λουτρῶ ὠφελίεται (ὠφελίεται (sic) 2253 ; ὠφελίεται Lind.) οἷσι δὲ τούτων (τούτων 36) μηδενὸς (μὴ δανὸς 36) προσδεῖ καὶ πρόσιστιν αὐτίεισι (αὐτοῖσι 2253) τῶν σπμίων, ἐφ' οἷσι (ἐφοῖς (sic) 36 ; ἐφ' οἷς 2253) λούεσθαι (ὡ 2253) ἔμφερει, (ὡ (ὡ om. Gal. in textu, 2143, 2254, 2144, 2140, 2165, 36, 2148, 2142, 2146, 2145, 2142 restit. alia manu, Lind., Vassæus) δαῖ (δαῖ pro δαῖ 56) λούειν (ὡ δαῖ λούειν om. Cod. S. ap. Foes.) vulg. — Cette phrase a été altérée par les copistes. Le texte vulgaire n'est pas susceptible d'un sens satisfaisant ; et, si l'on examine les variantes, on aperçoit une singulière variation dans la position des négations, ὡ placé et omis devant λούειν, placé et omis devant ἔμφερει, placé et omis devant δαῖ. Or, l'incertitude des négations est ce qui peut le plus occasionner l'incertitude du sens. Dans de telles difficultés, il faut



τινος χάρτα τουτέων, δκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποιέει, καὶ πρόσεισιν  
 κῶτέοισιν ἔσα ἂν λουτρῶ ὠφελήται, δεῖ λούειν· ὅσιν δὲ τουτέων

demander au contexte de la phrase et aux éléments de lectures que fournissent les manuscrits, une restitution qui, dans ce cas particulier, sera aussi heureuse que possible, si elle est très-probable. Avant tout, voyons ce qu'ont dit ceux qui m'ont précédé dans la traduction d'Hippocrate. Je place ici, sous les yeux du lecteur, les quatre principaux traducteurs, qui ont chacun une explication différente. Duret pense que la phrase veut dire qu'il faut baigner ou ne pas baigner suivant que le bain est bien ou mal préparé : *Si enim quidpiam eorum, quæ ad balnei præstantiam attinent, deest, quanvis aliquid commodi ex balneo speraveris, lavari tamen non oportet; quod si nihil horum deest, videaturque ex notis quibusdam utile fore, tum lavari præstat.* Foes pense qu'elle signifie qu'il ne faut pas baigner ceux qui manquent des choses qui peuvent rendre un bain utile; et qu'il faut baigner ceux qui n'en manquent pas : *Quibus namque eorum aliquid maxime deest quæ balneum bonum reddere et juvare possunt, eos lavare minime expedit; quos autem nihil horum deficit et quibus præsentia sunt signa in quibus lavari conducit, hos lavare oportet.* Grimm pense qu'elle signifie qu'il faut baigner celui qui a grand besoin des avantages que procure le bain, et baigner aussi celui qui, sans en avoir besoin, offre les signes sous lesquels le bain est avantageux : *Denn man bade zwar die, welche an dem, was das Bad gut macht, und worin es hilft, grossen Abgang haben; hergegen die aber auch, denen nichts dergleichen fehlt, und die doch mit den Merkmalen, unter welchen dasselbe nuzt, versehen sind.* Gardeil traduit : *On baignera ceux qui se trouvent dans les circonstances où le bain est bon; on ne baignera point ceux en qui, loin de trouver les signes propres à faire présumer que le bain serait utile, on en remarque qui le font reconnaître pour dangereux.* De ces quatre traductions, je crois qu'il faut complètement rejeter celle de Duret, et celle de Grimm, comme étant en dehors du sens de ce morceau tel qu'on l'entrevoit à travers les altérations des copistes : celle de Duret, car il s'agit ici des conditions des malades, et non des conditions du bain, qui le rendent applicable ou inapplicable; celle de Grimm, car il s'agit ici de deux catégories de malades, ceux à qui le bain convient, et ceux à qui il ne convient pas, et non d'une seule catégorie à laquelle le bain convient dans tous les cas. Les traductions de Foes et de Gardeil concordent pour le sens général; seulement les rapports sont renversés, le premier membre est négatif dans

symptômes que le bain soulage, devront être baignés ; au contraire, ceux dont l'état n'exige aucun des soulagements

Foes et affirmatif dans Gardeil ; le second, affirmatif dans Foes et négatif dans Gardeil. Ce sens général est celui qui, selon moi, doit prévaloir ; et en particulier j'adopte celui de Gardeil, sauf les irrégularités et l'insuffisance de sa traduction. En effet, pour combattre Foes, je m'appuierai de deux raisons ; l'une est prise à l'autorité des manuscrits, l'autre à la signification des mots. Pour traduire comme il l'a fait, Foes a été obligé de supposer une négation avant le premier λούειν, de n'en point mettre devant ἑμφέρι, et de supprimer celle qui précède δὲ λούειν ; sans doute tous ces changements de négation sont justifiés par quelques manuscrits ; mais le sens suivi par Gardeil, et que j'adopte, suppose les négations placées comme les donne 2253 ; or 2253 mérite de la confiance. La seconde raison est tirée de la signification des mots : Foes traduit προσδίαται τινος κάρτα τουτίων ἕκαστα λουτρὸν ἀγαθὰ ποίει par *deest aliquid eorum quæ balneum bonum reddere possunt*. A supposer que προσδίαται signifie *manquer*, et non *avoir besoin*, il est évident que la fin de ce membre de phrase signifie *quelqu'un des avantages que procure le bain*, et non *quelqu'une des choses qui peuvent rendre le bain utile*. Il faut donc abandonner ici Foes, suivre les négations telles que les donne 2253, et admettre que Hippocrate parle, dans le premier membre, de ceux à qui le bain convient, et, dans le second, de ceux à qui il ne convient pas. Jusque-là, je suis, je pense, dans les limites de la certitude, car je m'appuie sur un bon manuscrit et sur la valeur des mots. J'arrive maintenant à un endroit où la certitude cesse, et où commence la conjecture : il s'agit de καὶ ὅσα ἂν λουτρῷ ὠφελήηται. Évidemment, dans le texte vulgaire, ce membre de phrase n'est pas à sa place, et, si on le transpose, c'est-à-dire si on le met avant le λούειν qui, dans ce texte, est après ποίει, il reste une construction qui est grammaticalement possible, puisque καὶ ὅσα ἂν λ. ὠφ. dépendrait du τουτίων antécédent. Mais ce déplacement, étant une conjecture, aurait besoin de s'autoriser par un sens lumineux ; or, loin de là, il en résulterait une répétition oiseuse qui, à elle seule, serait un argument suffisant pour faire rejeter une correction conjecturale. En examinant la phrase, il m'a semblé apercevoir un fil capable de me diriger, et de resserrer les conjectures dans une certaine limite. Ce fil m'a paru être dans le parallélisme des deux membres de phrase. Rien, comme on sait, n'est plus conforme aux habitudes du style que de calquer, l'un sur l'autre, deux membres de phrase qui expriment une opposition. Or, dans le second, il y a καὶ πρόσιστιν αὐτίοισι τῶν σμείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι ὁ ἑμφέρι. J'ai donc pensé qu'il y avait aussi, dans le

# ΝΟΘΑ <sup>(1)</sup>.

## APPENDICE

AU TRAITÉ

### DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (\*).

Dans l'argument qui précède le traité *Du régime des maladies aiguës*, j'ai rappelé que ce traité était suivi d'un Ap-

\* Ἀρχὴ τῶν νόσων CGFIJDLZQ'. — τμήμα δ' ἀρχὴ τῶν νόσων (sic) H, Merc. in marg. — τὰ προσγεγραμμένα τῷ παρὶ πτισάνης ἤσθα (sic) A. — τῶν ἐπομένων τινὰ μὲν, ὡς Γαληνός φησι, γήσια Ἱπποκράτους ἐστὶ, καὶ τὴν λέξιν δαμμπτων ἔχει μετὰ τῆς διανοίας· τινὰ δὲ αὐτοῦ οὐκ ἄξια, ὡς ὑπονοῆσαι παρεγγεγράφαι τοῖς γησίαις Ald., Merc.

(\*) La nécessité de ménager l'espace m'a engagé à substituer des lettres aux chiffres qui désignent les manuscrits. L'ordre des lettres est déterminé par l'importance des manuscrits.

Voici la table de concordance :

	2253 = A
Codex Medicus, dans Foes	= B
	2146 = C
	2254 = D
	2144 = F, portant des gloses nombreuses.
	2141 = G, portant des gloses nombreuses.
	2142 = H
	2140 = I
	2143 = J
	2145 = K
Codex Severini, dans Foes	= L
	2148 = Z
Codex Fevræi, dans Foes	= Q'
	2165 = R'
	2276 = S'
	36 = T'

pendice regardé généralement comme n'étant pas d'Hippocrate ; mais je ne suis entré dans aucun détail qui donnât une idée sommaire du contenu, attendu que cet appendice ne fait pas corps avec le traité *Du régime des maladies aiguës*. Je reviens donc sur cette lacune, que je m'étais réservé de combler en temps et lieu, et je donne ici une brève explication de cet Appendice, explication qui m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'étant composé de morceaux qui n'ont pas de lien entre eux, il ne forme pas un véritable traité ; la lecture en serait fatigante, car l'incohérence est ce qui fatigue le plus ; presque inintelligible, car il n'y a pas un fil de la pensée que l'on puisse suivre. J'ai voulu, en appelant l'attention du lecteur sur ces conditions, empêcher qu'il ne se choquât de ce que la forme a de défectueux ; j'ai pensé même qu'une fois qu'il serait prévenu qu'il avait sous les yeux un recueil de notes non rédigées, il sentirait un certain intérêt de curiosité à parcourir ces *papiers* de quelque médecin (qu'on me passe cette expression), venus jusqu'à nous d'une si haute antiquité. Cette curiosité ne sera pas frustrée de tout profit, car cet Appendice renferme quelques bonnes choses, et le court argument que je place ici, est destiné à faire qu'elles ne restent pas inaperçues du lecteur.

Le premier objet dont il est question dans cet Appendice est le *causus* ; l'auteur en distingue deux espèces, l'un que l'on pourrait appeler légitime, et l'autre où les caractères sont moins tranchés. Le *causus* était rangé par les pathologistes anciens au nombre des *fièvres*, et avait pour caractère une chaleur brûlante et une soif inextinguible. Cette fièvre occupe une grande place dans la pathologie des médecins grecs. Si on compare leurs descriptions avec les maladies que nous avons sous les yeux, on reconnaît qu'il est impossible d'identifier le *causus* avec la fièvre typhoïde de l'école de Paris (fièvre générale caractérisée anatomiquement par une éruption spéciale dans le canal digestif) ; l'assimilation n'est pas plus possible avec le typhus des nosologistes français, grande

affection fébrile que l'on a remarquée souvent dans les camps, dans les villes assiégées, qui est peut-être endémique dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Irlande. Le *causus* a plus de ressemblance avec la fièvre jaune; une différence capitale empêche qu'on ne les identifie, c'est que le *causus* n'a ni le vomissement ni la coloration cutanée, si caractéristiques dans la fièvre jaune. L'absence de bubons et d'éruptions met obstacle à toute comparaison avec la peste d'Orient. Cependant le *causus* n'est pas, je pense, une de ces affections éteintes qui appartiennent à une époque et ne se montrent plus dans une autre, telle que la peste d'Athènes pour les temps anciens, et la suette anglaise pour les temps modernes. Les médecins qui ont pratiqué et écrit dans les pays chauds, ont donné le tableau d'une maladie qui a certaines analogies avec le *causus* : c'est la fièvre bilieuse, rémittente ou non, des pays chauds; c'est à cette affection, dont nous ne voyons guère d'exemple parmi nous, qu'il faut comparer le *causus*. Je reviendrai sur cet objet dans l'Argument des *Épidémies*.

Après le *causus*, il est question de différentes maladies aiguës qui ne semblent rattachées entre elles par aucun lien, que celui de l'acuité : ce sont des angines, des inflammations de l'hypochondre, des pertes subites de parole dues à des affections cérébrales, des irritations produites par l'introduction, dans les veines, d'une bile noire et d'humeurs âcres. Le traitement capital, et, comme dit l'auteur, *celui qui doit précéder tous les autres*, ἡγεμονικόν, est la saignée. L'auteur hippocratique en formule l'application en deux règles générales : d'après l'une, il faut tirer du sang dans les maladies aiguës, si les autres conditions du malade le permettent; et, d'après l'autre, les remèdes évacuants ne sont de mise que lorsque la saignée a relâché les parties; auparavant ils ne font qu'affaiblir le malade, et n'ôtent rien à l'inflammation. Galien s'étonne qu'Hippocrate n'ait pas mis la première de ces règles dans ses Aphorismes, et il a raison; cette règle, ainsi que l'autre, est en effet, d'une pratique aussi

sage que ferme, et toutes deux montrent que, dès lors, la médecine avait une expérience très étendue qui lui avait permis d'arriver à des préceptes très-généraux et très-précis.

Parmi ces affections aiguës, deux sortes d'angines sont distinguées; de l'une d'elles il est dit qu'elle cause de l'orthopnée, que les muscles de la partie postérieure du cou se tendent, que la voix se perd, que la respiration devient petite, que l'inspiration est fréquente et très pénible; l'auteur ajoute que *ce qu'on voit dans la gorge ne présente aucune tuméfaction* (τὰ θωρακώματα ἰσχνὰ φαίνεται). Une pareille description se rapporte évidemment soit à des angines laryngées, soit à l'œdème de la glotte, et, s'il était dit que les enfants y sont sujets, on y verrait aussi un indice du croup.

Cette série d'affections aiguës est suivie d'un morceau sur la pleurésie et sur l'emploi des moyens évacuants quand la fièvre fait invasion, le malade n'étant pas allé depuis longtemps à la selle ou venant de manger. Ce morceau se trouve, avec beaucoup plus de développements, dans le livre *Du régime des maladies aiguës*. Galien remarque que ce morceau ne peut être d'Hippocrate, puisqu'il n'aurait pas traité ici, avec moins de précision, ce qu'il avait mieux traité ailleurs; cependant ce morceau présente quelques additions sur le régime dans la convalescence.

L'argument de Galien est, immédiatement après, infirmé par un long passage relatif au moment de la maladie où il faut administrer la décoction d'orge; Galien lui-même remarque que ce passage, qui a son parallèle dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, est plus étendu et plus clair, comme s'il en était une explication où la pensée d'Hippocrate aurait été conservée. C'est ce double fait, à savoir la présence de passages parallèles dans la partie authentique et dans l'Appendice, traités tantôt mieux, tantôt moins bien dans l'une que dans l'autre, c'est ce double fait, dis-je, qui autorise à penser que nous avons ici quelques notes émanées d'Hippocrate lui-même.

Après cela, s'ouvre une suite de remarques sur un grand

nombre de cas particuliers qui se présentent dans les fièvres. L'auteur s'attache à faire ressortir les indications pronostiques, sans oublier de noter les principaux remèdes qu'il juge convenir ; ce passage, sauf ce qui est relatif aux remèdes, a beaucoup d'analogie avec des passages correspondants du *Pronostic*. J'ai surtout remarqué un morceau qui forme, on peut le dire, un commentaire d'une phrase sinon obscure, du moins très brève de ce dernier livre. Il est dit, dans le *Pronostic*, que, pour diagnostiquer, dès le début, la terminaison heureuse ou malheureuse, il faut établir son observation dès le premier jour (p. 171). Ce précepte est repris, ici, dans l'Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*, et l'auteur, après avoir dit qu'il faut tenir pour point de départ le premier jour, indique comment on examine la tête, la poitrine et les hypochondres ; cela nous montre comment un médecin de l'école hippocratique prenait connaissance de l'état d'un malade.

On trouve, dans le courant de ces différentes considérations sur les fièvres, un passage qui me semble ne pouvoir s'appliquer qu'au *delirium tremens*. Après avoir parlé de l'épistaxis au début des maladies aiguës, l'auteur ajoute que, si le malade est dans la force de l'âge, ou habitué aux exercices gymnastiques, .... ou *s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson*, on peut prédire ou le *délire* ou la convulsion. Si l'on rapproche ces deux symptômes, le tremblement des mains dû à la boisson, et le délire qui suit, on reconnaîtra que les Hippocratiques avaient eu occasion d'observer et n'avaient pas complètement méconnu cette maladie singulière à laquelle les buveurs sont sujets.

Les affections péripneumoniques et pleurétiques sont le sujet de quelques remarques ; la saignée est encore ici le remède par excellence, et l'auteur dit qu'il faut ne pas hésiter à la pousser jusqu'à la lipothymie. L'abondance des saignées, dans la pneumonie et la pleurésie, est une règle qu'en général les modernes appliquent également. Quant à la lipothymie, un

praticien fort distingué de l'école de Paris, M. Lerminier, dont j'ai été l'élève, recommandait que, dans la pneumonie, la saignée ne fût pas poussée jusqu'à la syncope, assurant que les syncopes y sont dangereuses. Ce paragraphe présente un passage qui a son parallèle dans la partie authentique du traité *Du régime des maladies aiguës*, et qui est relatif à l'administration des purgatifs dans la pleurésie ; il faut y remarquer une explication d'un précepte qui n'est pas développé dans la partie authentique. Hippocrate recommande (p. 277) de faire succéder à une purgation l'administration de la ptisane. Ici il est dit que, si l'on purge avant la maturation de la maladie, il faut donner de la ptisane légère et en petite quantité, afin que le malade puisse dormir, digérer, et soutenir les crises. Ainsi s'explique facilement le précepte, inscrit dans la partie authentique, d'administrer de la ptisane après une purgation ; c'est pour que l'effet de l'évacuation se fasse moins sentir sur les forces du malade, et pour qu'il puisse atteindre le moment où la nature travaillera en sa faveur. Ce précepte a été quelquefois présenté comme remettant tout à l'autocratie de la nature, et faisant, du médecin, le spectateur d'une lutte dont il se bornait à constater les résultats ; mais, bien compris et entendu dans toute sa généralité, il exprime une pensée profonde, et il pose une règle qui n'est pas moins importante pour la pratique moderne qu'elle ne l'a été pour la pratique ancienne. Dans plusieurs maladies, la fièvre typhoïde, la variole, etc., l'art ne paraît avoir aucune efficacité directe ; toute son utilité se borne à combattre certains accidents et à soutenir, jusqu'au moment où l'organisation pourra l'emporter, des forces attaquées par le mal ; par conséquent, dans ces cas, il importe d'étudier minutieusement tout ce qui, dans la prescription du régime, peut tendre à ce grand but. Cela est encore vrai, même dans les maladies où l'action médicale est la plus puissante. Le précepte d'Hippocrate revient donc à ceci : que, dans la lutte dangereuse où le corps se trouve engagé et où le résultat final tient souvent à si peu de chose, il faut



compter non-seulement l'action des moyens énergiques qu'on emploie, mais encore les ressources qui sont dans le malade, et faire à ce dernier élément la part qu'il mérite.

Il ne sera pas hors de propos de jeter un coup-d'œil comparatif sur un mémoire intéressant qu'un médecin anglais, M. Stokes, vient de publier, relativement à l'usage du vin dans le traitement du typhus (*typhous fever*) (the Dublin journal of medical science, n° 43, march 1839, vol. 15, p. 1). De même que Hippocrate a essayé de spécifier les cas où il faut administrer le vin dans les maladies aiguës, de même M. Stokes a voulu circonscrire, dans le domaine particulier du typhus, ceux où le vin est nécessaire. L'auteur anglais dit: « Si nous comparons l'homme inexpérimenté avec celui  
 « qui a une longue expérience du typhus, nous voyons sou-  
 « vent que le premier emploie un traitement anti-phlogis-  
 « tique trop énergique au début de la maladie, et retarde  
 « l'administration des stimulants jusqu'à ce que les forces  
 « vitales soient tombées trop bas; au lieu que le second mé-  
 « nage davantage les ressources de son malade, et montre  
 « moins d'hésitation pour recourir au vin et à d'autres sti-  
 « mulants. C'est en déterminant l'usage du vin dans le ty-  
 « phus que l'homme jeune ou inexpérimenté éprouve le plus  
 « de difficulté; c'est en le prescrivant qu'il trahit le plus  
 « d'incertitude et de crainte. » Mais jusqu'à présent l'admini-  
 stration du vin a été abandonnée au seul tact du praticien; et le jeune médecin ne possède aucune règle précise qui puisse lui tenir lieu de ce tact, qui ne s'acquiert qu'au prix d'une longue et dangereuse expérience. M. Stokes a tenté de combler cette lacune, et il pose en règle de conduite que, toutes les fois que, dans un typhus, l'impulsion du cœur diminue ou cesse de se faire sentir avec une diminution proportionnelle des deux bruits ou une prépondérance du second bruit, il y a une indication directe et presque infail-  
 lible pour employer le vin (p. 67). De son côté, Hippocrate a donné des préceptes généraux pour l'usage du vin, non

pas dans une fièvre particulière , mais dans les maladies aiguës fébriles ; et l'on peut remarquer combien le médecin moderne et le médecin ancien ont respectivement obéi à la doctrine de leur époque ; tandis que le médecin moderne , fidèle à l'impulsion qui conduit la science vers la précision de plus en plus grande du diagnostic , spécifie une certaine lésion de la fonction du cœur dans le typhus , en donne les caractères physiques , et rattache à ces caractères l'administration du vin , le médecin ancien , disciple d'une doctrine qui considérait surtout les signes généraux de la maladie , cherche ses règles dans les indications fournies par l'urine , par la diarrhée , par l'expectoration , par le délire , etc.

Le travail du médecin anglais est tout-à-fait dans l'esprit de la médecine hippocratique. On va le comprendre : le but de M. Stokes est de s'assurer de l'état des forces du malade , et de les soutenir , si elles s'affaissent , par l'administration du vin. Or , apprécier les forces et les ménager fut un des buts principaux de la médecine hippocratique. On peut même dire que ce but occupait , dans l'enseignement de l'école de Cos , une place bien plus distincte que dans l'enseignement des écoles modernes , où toutes choses sont davantage confondues dans l'idée commune de *traitement*. La médecine hippocratique , dans l'application thérapeutique , se divisait en deux branches , qui , bien que concourant au même résultat , n'en étaient pas moins l'objet d'une étude séparée : l'administration des médicaments proprement dits , et la prescription du régime alimentaire. Celle-ci , chargée de remplir une autre destination que les remèdes , prenait ses règles dans l'observation de l'état général du malade : on atténuait , on augmentait , on variait la diète , suivant l'intensité de la maladie , suivant l'époque où elle était arrivée , suivant l'opportunité que présentait chaque temps de l'affection. Je reviendrai sur ce point dans l'*Argument* du premier et du troisième livres des *Epidémies* ; seulement je remarque à propos du travail de M. Stokes , que , toutes les fois qu'aujourd'hui on se met à

étudier, indépendamment de la nature de la maladie, l'état général du malade, et, indépendamment de l'action des médicaments proprement dits, les circonstances qui indiquent l'emploi des substances alimentaires, on rentre dans la doctrine des anciens, doctrine qu'Hippocrate a le premier développée dans son beau livre *Du régime dans les maladies aiguës*, et qui est loin d'avoir encore fourni tout ce qu'elle peut fournir.

J'ai mis sous les yeux du lecteur ces observations de la médecine ancienne et de la médecine moderne, persuadé qu'elles lui suggéreront des réflexions qui ne seront pas inutiles.

Les définitions ne sont pas très communes dans la Collection hippocratique; j'en inscris ici deux : *les crachats sont mûrs quand ils sont semblables au pus*, *πέποινα δ' ἐστὶ τὰ μὲν πτύελα, δρόκταν γένηται ὁμοία πύψ*; *les urines sont cuites quand elles ont un sédiment un peu rouge semblable à l'ers*, *τὰ ἐκ οὔρα, τὰς ὑποστάσεις ἔχοντα ὑπερύθρουσ, δροῖον ὀρόδων*. Ces définitions nous apprennent avec précision quel était l'état physique de l'expectoration et de l'urine, et ce qu'un médecin hippocratique entendait par état de coction ou de maturité.

Après une courte remarque sur la suppression de la dysenterie et sur la fièvre bilieuse, il est question du tétanos. Ce passage n'a pas obtenu l'approbation de Galien, qui exprime ainsi son blâme : « Ce n'est pas avec sûreté que l'auteur préjuge la bénignité du tétanos par la coction des urines. Bien que l'urine annonce manifestement la crudité de la fièvre, les indices tirés de l'inspection de ce liquide dans les maladies qui affligent les muscles, sont excessivement peu sûrs; quant au vin, ce n'est pas une petite erreur que de le donner aux tétaniques, sans dire si le tétanos provient du froid ou de toute autre cause. »

A la suite de tous les exemples énumérés jusqu'ici, on rencontre une phrase générale sur les voies de solution, qui, pour les maladies, sont ou la bouche, ou l'intestin, ou la vessie, ou

quelque autre viscère, tandis que la sueur est une voie commune à toutes les affections. Galien observe que cette phrase n'est pas complète, et qu'il se fait des solutions par l'utérus et par l'épistaxis.

Le paragraphe qui suit est relatif à l'emploi et aux contre-indications de l'ellébore. J'ai, dans l'Introduction, t. 1, p. 466, rapporté un passage du livre des Épidémies, où il est dit que le médecin doit être utile au malade, ou du moins ne pas lui nuire. Un précepte analogue se trouve ici, avec cette différence, qu'il est devenu une règle de prudence qui concerne plus le médecin que le malade; en effet, il y est dit : « Ne donnez pas (à des malades que l'auteur spécifie) l'ellébore, car il ne leur servira de rien; et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera au médicament. »

On voit, par tout ce qui précède, que cet Appendice est un recueil de morceaux juxta-posés qui n'ont entre eux aucune connexion interne. Ici, après ce qui a trait à l'ellébore, se présente une singularité encore plus grande, c'est une phrase inachevée. Une pareille particularité suffirait pour faire voir que nous n'avons pas, en cet Appendice, un travail élaboré pour la publicité.

Après cela, dans l'ordre de juxta-position, vient, sur l'influence des changements de régime, un assez long morceau qui a son parallèle dans la partie authentique, avec cette particularité que, dans l'Appendice, il y a sur l'action du vin des détails qui manquent dans le passage parallèle. Suit une énumération d'un certain nombre de substances alimentaires avec l'exposition des effets que chacune produit.

Le choléra sec est l'objet du paragraphe suivant. Cette affection n'y est caractérisée que d'une manière assez vague. Les seuls traits que l'auteur ait consignés sont le ballonnement de l'abdomen, les bruits dans l'intestin, la douleur des côtés et des lombes, et la constipation. D'après ces signes, on peut croire qu'il s'agit de la colique *venteuse*, ou bien de quelque forme d'obstacle au cours des matières alimentaires dans les

voies intestinales, ou plutôt peut-être d'une colique qui est commune dans les pays chauds, et que des pathologistes anglais ont désignée sous le nom de *dry belly-ache*. On trouve, à la suite du paragraphe relatif au choléra sec, une phrase où il est parlé de flux de ventre, d'évacuations bilieuses, de tranchées, de vomissements. Galien se demande s'il s'agit encore du choléra sec, ou si cette phrase doit être considérée indépendamment de ce qui précède. En raison de la description qui a été donnée du *dry belly-ache* (Voyez J. Clark, *Observations on the diseases, etc.*, p. 242), la première alternative me paraît la plus probable.

Je ne m'arrêterais pas à la distinction que l'auteur établit, dans l'alinéa suivant, entre l'anasarque et l'hydropisie avec emphysème, laquelle paraît être une ascite, si d'autres remarques faites par les médecins hippocratiques sur les hydropisies ne présentaient un rapprochement curieux avec quelques découvertes modernes. Il est dit dans le *Pronostic* : « Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont toutes fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au ventre sa souplesse (p. 131). » Cette hydropisie des flancs et des lombes, distinguée nettement de celle du foie, rappelle l'hydropisie qui est si fréquemment liée à la maladie de Bright, néphrite albumineuse de M. Rayer (1). Si l'on ne peut dire que les médecins hippocratiques aient réellement rattaché une hydropisie à une affection du rein, il n'en est pas moins remarquable que, mettant à part le foie, ils aient

(1) *Traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire*, Paris, 1840, t. 2, in-8° pag. 97 et suiv., et atlas pl. 6, 7, 8, 9, 10.

placé, dans les régions lombaires, la cause d'une hydropisie dont ils avaient en même temps reconnu l'opiniâtreté. Il l'est aussi qu'ils aient observé des diarrhées fâcheuses dans cette hydropisie, diarrhées qui ne délivrent pas le malade du liquide épanché. Enfin il l'est aussi, au point de vue de l'histoire de la science, qu'il ait fallu les découvertes et les travaux de plusieurs médecins modernes pour rendre à une observation consignée dans le *Pronostic* une valeur longtemps ignorée.

Ce qui suit est relatif aux personnes dont le ventre est échauffé. Puis vient un précepte général sur l'art d'alimenter les malades, qui se règle, dit l'auteur, principalement sur l'observation des rémissions et des exacerbations des maladies.

Le morceau subséquent est une liste de différents états pathologiques qui contre-indiquent la purgation. Galien dit que, dans cette accumulation faite sans ordre, on reconnaît évidemment que tout cela est un recueil de notes dont l'auteur avait sans doute le dessein de se servir pour composer un livre.

Quelques mots relatifs à la nécessité de resserrer le ventre d'un malade que l'on veut saigner, précèdent plusieurs prescriptions qui, d'après la remarque de Galien, ne se rapportent à aucun cas spécifié, soit que la phrase où était indiquée la maladie ait été omise par le premier copiste, soit que l'auteur lui-même ait été distrait et ait oublié de dire à quoi étaient destinés les préceptes qu'il inscrivait. Galien ajoute qu'on peut conjecturer qu'il s'agit de douleurs.

Ici se trouve intercalée une formule pharmaceutique contre l'hydropisie. Ce sont les cantharides qui la constituent, médicament, qui, comme on sait, est encore aujourd'hui employé dans cette affection.

Enfin, le tout est terminé par une collection de formules pharmaceutiques contre les hémorrhagies, la dysenterie; l'ophtalmie, etc.; on y trouve intercalées la description de

l'opération du trichosis, et celle de la ligature des tumeurs hémorrhoidales.

Il est souvent question, dans cet Appendice, du rôle que joue l'interception de l'air vital (πνεῦμα) dans les apoplexies et dans d'autres affections. Je réserve tout ce que j'ai à dire sur ces opinions, pour le traité qui, dans la Collection hippocratique, est spécialement destiné à les exposer, c'est-à-dire au livre intitulé *Des airs*, περὶ φουσῶν.

En recherchant quels sont, parmi les nombreux moyens mis en usage, ceux dont l'application revient le plus souvent, nous trouvons que la saignée et les évacuans, émétiques et surtout purgatifs, jouent le principal rôle dans la thérapeutique des médecins hippocratiques, et, par conséquent, d'Hippocrate lui-même. Cette remarque n'est sans importance ni pour la connaissance de l'ancienne médecine, ni pour la médecine moderne, car, dans une science entourée d'autant de difficultés que la médecine, il y a un très grand intérêt à savoir ce qui, étant consacré par la plus longue expérience possible, doit être considéré par les médecins comme approchant le plus près de la certitude.

**Galen**, dans le jugement qu'il porte sur cet Appendice, y distingue des passages de différents caractères; quelques-uns, suivant lui, quoique fort loin de la force d'expression et de l'exactitude des propositions qui appartiennent à la première partie du traité, néanmoins ont le cachet de la doctrine d'Hippocrate, de sorte qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'ils proviennent de quelqu'un de ses disciples; d'autres ont l'expression et la pensée si parfaites, qu'on peut les attribuer à Hippocrate lui-même, qui se préparait à traiter, comme il l'avait promis, de chaque maladie en particulier. D'autres enfin ne sont pas dignes d'Hippocrate, et ce sont des interpolations étrangères, interpolations dont on trouve des exemples dans les Aphorismes, vers la fin; car, le commencement des livres étant généralement connu, c'est à la fin que les interpolateurs font leurs

intercalations; on le voit également dans le livre des *Plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies*; on le voit aussi dans cet Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*. Ainsi, dit en terminant Galien, nous avons ici quatre espèces de propositions : les unes sont dignes d'Hippocrate par l'expression et par la pensée, les autres sont dignes de lui par l'expression ou par la pensée, d'autres enfin ne sont dignes de lui ni pour l'une ni pour l'autre (1).

Ce jugement de Galien me paraît être le résultat d'un examen attentif du livre dont il s'agit ici. C'est un recueil de notes qui ne furent pas destinées à la publication, puisqu'en y trouve des phrases incomplètes, non achevées, qui suffisaient à celui qui les avait prises, qu'un auteur n'a pu, sous cette forme, soumettre au public, mais qui se conçoivent fort bien comme publication posthume sous un nom célèbre (J'ai développé dans l'Introduction, Chap. III, p. 61 cette explication de la présence de notes non rédigées dans la Collection hippocratique). Cela admis, on y reconnaît encore les particularités suivantes : de ces notes, quelques-unes doivent être regardées comme étant réellement d'Hippocrate lui-même, non pas tant par la raison qu'en donne Galien, à savoir qu'elles sont irréprochables pour la pensée et pour l'expression, que parce qu'elles reproduisent, sous une forme plus abrégée, et même parfois plus développée, des passages qui font partie intégrante du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Ainsi, et c'est une chose qui a toujours une sorte d'intérêt, nous avons sous les yeux quelques pensées que Hippocrate consigna par écrit comme éléments du livre qu'il méditait; nous prenons, jusqu'à un certain point, connaissance de sa manière de travailler; et le temps, qui a englouti un si grand nombre de monuments de l'antique littérature, a fait grâce à quelques fragments déposés pour l'usage personnel sur une feuille volante.

(1) Tom. 5, p. 87, ed. Basil.



Comme Hippocrate a promis, dans le livre *du Régime des maladies aiguës*, de traiter de chacune des maladies aiguës en particulier, et que, dans cet Appendice, on trouve des notes relatives à quelques maladies aiguës, il est très-probable que certaines de ces notes proviennent d'Hippocrate lui-même, destinées à figurer dans le traité qu'il préparait, et qui ou bien a péri avant l'ouverture des grandes bibliothèques publiques d'Alexandrie, ou bien n'a jamais été composé.

Parmi le reste des notes, Galien pense que quelques-unes proviennent de disciples d'Hippocrate. J'ai remarqué une expression qui porte tellement le cachet médical, qu'elle ne peut pas ne pas être due à un médecin (nouvel argument qu'il faut ajouter aux autres raisons que j'ai développées t. 1, p. 60 et suiv., pour prouver que ces notes ont une origine véritablement médicale, et ne sont pas l'œuvre, comme cela a été dit, de quelque faussaire occupé à tromper les bibliothécaires des rois d'Égypte et de Pergame). Il est dit dans un endroit : « Si la convulsion survient, la mort est très-probable, et il y a un beau pronostic à faire (καὶ καλῶς ἔχει προλέγειν). » Remarquez cette expression ; il s'agit de la mort du malade, et l'auteur, tout préoccupé d'une sorte d'intérêt scientifique qui, en médecine, ne devrait jamais aller jusqu'à oublier un seul moment que la substance vivante est autre chose que celle que le physicien et le chimiste étudient dans leurs laboratoires, applique une impassible épithète à un pronostic qui ne sera *beau*, c'est-à-dire *juste*, qu'autant que le malade arrivera à la mort par la souffrance. J'ai souvent entendu tenir, entre les médecins que j'ai eu occasion de fréquenter, un langage pareil, et dire un *beau cas*, un *beau diagnostic*, dans le même sens que les médecins hippocratiques disaient un *beau pronostic*. J'avoue que de pareilles expressions me choquèrent de bonne heure, et aujourd'hui que je suis en état de me rendre compte de ce qu'elles ont de mauvais, je comprends qu'elles renferment une contradiction implicite

avec l'idée même de la médecine, qui, destinée à la fois à édifier la science des phénomènes pathologiques, portion des phénomènes naturels, et à soulager des hommes souffrants, ne doit jamais sacrifier l'une de ces exigences à l'autre. Mais, par une abstraction irréfléchie, qui cependant se conçoit aisément, les médecins ont souvent appelé beau ce qui est, pour le malade, cause de danger, de douleur et de mort. Cette expression est donc caractéristique, et certainement ceux qui, en parlant de la prédiction de la mort prochaine d'un malade, ont dit un *beau pronostic*, étaient des médecins.

Galien dit que les interpolateurs ajoutaient quelquefois à la fin des livres des morceaux qui n'y appartenaient pas. Cet Appendice est en effet terminé par une collection de formules pharmaceutiques qui peut fort bien avoir l'origine que Galien assigne. Ajoutons pour dernière remarque que, lorsqu'on passe de la partie authentique de ce traité à l'Appendice, on est frappé de la différence du style. Ce n'est pas que dans l'Appendice les expressions soient mal choisies; mais c'est que les phrases y sont construites sans soin et sans régularité. Rien, mieux que cette différence soudaine, ne fait comprendre qu'on est ici au milieu de notes qui n'ont pas reçu une rédaction définitive.

En définitive, je pense que le lecteur, ainsi prévenu, ne parcourra pas sans quelque profit ces notes d'Hippocrate et de ses disciples. La médecine étant une des plus graves fonctions qu'un homme puisse remplir, il importe au médecin de beaucoup réfléchir. C'est pourquoi la lecture en général et celle des anciens en particulier lui est favorable; car, si le contact des idées des autres excite dans notre esprit une foule d'idées qui n'y seraient jamais nées, la tournure de la pensée antique, tournure qui a toujours, quoi qu'on fasse, quelque chose d'inaccoutumé pour nous, appelle davantage notre attention, qui souvent alors ne laisse pas échapper des choses qui ailleurs resteraient inaperçues.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

ΝΟΘΑ.

1. Καύσος <sup>2</sup> γίγνεται, <sup>3</sup> ἐκὼταν ἀναζηρανθέντα <sup>4</sup> τὰ <sup>5</sup> φλέβια ἐν θερινῇ <sup>6</sup> ὄρη ἐπισπάζεταιται <sup>7</sup> δριμύτας καὶ <sup>8</sup> χολώδεις ἰχῶρας <sup>9</sup> ἐς <sup>10</sup> ἰαυτά· καὶ πυρετὸς <sup>11</sup> πολλὸς <sup>12</sup> ἴσχει, τὸ <sup>13</sup> τὸ σῶμα <sup>14</sup> ὡς ὑπὸ <sup>15</sup> κόπου ἐχόμενον κοπιᾷ καὶ <sup>16</sup> ἀλγεί. <sup>17</sup> Γίγνεται δὲ ὡς <sup>18</sup> ἐπιτοπουλὺ καὶ ἐκ <sup>19</sup> πορείης <sup>20</sup> μακρῆς καὶ <sup>21</sup> δίψος μακροῦ, <sup>22</sup> ἐκὼταν <sup>23</sup> ἀναζηρανθέντα τὰ <sup>24</sup> φλέβια <sup>25</sup> δριμύτα καὶ θερμὰ <sup>26</sup> βρούματα <sup>27</sup> ἐπισπάζεταιται. <sup>28</sup> Γίγνεται <sup>29</sup> δὲ ἡ γλῶσσα <sup>30</sup> τρηχέη καὶ <sup>31</sup> ξηρὴ καὶ <sup>32</sup> μέλαινα <sup>33</sup> κάρτα· καὶ <sup>34</sup> τὰ περι τὴν νηδὺν <sup>35</sup> δακνόμενος <sup>36</sup> ἀλγεί· <sup>37</sup> τὰ τε ὑποχωρήματα ἐξυγρα καὶ <sup>38</sup> ὠχρὰ <sup>39</sup> γίγνεται, καὶ δίψαι <sup>40</sup> σφοδραὶ <sup>41</sup> ἐνεῖσι, καὶ <sup>42</sup> ἀγρυπνίη, ἐνίστα δὲ καὶ

<sup>2</sup> Περὶ καύσου CDFGHIJKZT', Marc. in marg., Lind.—καύσος (sic) T'. — <sup>3</sup> δι' addit ante γίγν. vulg. — δι' om. AD.— γίγν. vulg.— <sup>4</sup> ὄταν S' (R' mutatum alia manu in ἐκὼταν). — ἐπὶ ταν A. — <sup>4</sup> τὰ om. C. — <sup>5</sup> φλεβία (A ex emend.) DJR'S', Vassaeus, Gal. in textu. — <sup>6</sup> ὄρα gloss. G. — <sup>7</sup> δριμύτας C. — <sup>8</sup> χολώδεις S'. — <sup>9</sup> ἐφ' A. — <sup>10</sup> ἰαυτά CDFHIJR', Ald., Vassaeus. — αὐτὰ (sic) S'. — ἰαυτὰ (sic) T'. — <sup>11</sup> πολλὸς D. — πολλὸς A. — πολλὸς πυρετὸς T'. — <sup>12</sup> ἴσχη CDHIJKT'. — ἴσχει τε τὸ σ. R', mutatum alia manu in ἴσχει τὸ τε σ. — <sup>13</sup> τε om. S'. — <sup>14</sup> ὡσπερ pro ὡς CHK R'S', Gal. in textu, Vassaeus. — ὡς om. DGIJZT'. — <sup>15</sup> κόπου AFJI DZKGQ'T', Lind., Cod. Bourd. ap. Chart. — κόπου pro κόπου Ald. — ὀστικώπου vulg. — ὀστικώπων S'. — ὀστί κόπου H, et in marg. ὀστί ἀντι τινός, ὡς τὸ σίον ἀντι τοῦ σῶ. — Le mot ὀστικώπου du texte vulgaire doit-il être conservé? Il se peut sans doute que l'on compare le brisement qui se fait sentir dans une fièvre, à une douleur *ostéocope*; mais un soupçon s'élevé contre ὀστικώπου, quand on trouve κόπου dans un aussi bon manuscrit que A. De plus, la leçon et la note assez curieuses du manuscrit H montrent par une autre voie que les correcteurs se sont exercés sur ce mot. Galien, expliquant ce passage, dit: κοπιᾷ δὲ τὸ σῶμα τὸν ἰαυτὸν κόπον. Cela donne la solution de la difficulté. En effet, dans son traité *De la conservation de la santé*, lib. 3 (t. 4, p. 248), il dit qu'il y a sept espèces de lassitude, trois simples et quatre composées. Les trois simples sont: la lassitude avec sentiment de déchirure, ἰαυδής; la lassitude avec sentiment de distension; la lassitude avec sentiment de brisement, ὀστικώπος. Rapprochons de cette doctrine la remarque consignée dans son Commentaire. Il en résulte 1° que le passage de l'auteur hippocratique n'avait pas ὀστικώπου, car, s'il l'avait eu, Galien aurait été dispensé de toute remarque; 2° que ce passage avait seulement κόπου; ce qui a déterminé Galien à indiquer de quelle espèce de lassitude il s'agissait. — <sup>16</sup> ἀλγεί

# DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

## APPENDICE.

1. La fièvre ardente naît quand les petites veines, desséchées pendant l'été, attirent en elles-mêmes des humeurs acres et bilieuses; une fièvre considérable s'établit, et le corps est en proie à un sentiment de lassitude, et à la douleur. La fièvre ardente est produite, la plupart du temps, par une marche forcée, et par une soif prolongée, qui font que les petites veines desséchées attirent en elles-mêmes des fluxions âpres et chaudes. La langue devient rude, sèche et très noire; le malade ressent, dans l'abdomen, des douleurs comme mordantes; les évacuations alvines sont très humides et jaunes; le malade est en proie à une soif excessive, aux insomnies et quelquefois même au délire. Dans cette affection, on donnera à boire de l'eau et de l'hydromel cuit étendu d'eau, autant que le malade voudra; si la bouche devient

CFIJ. - ἀλή (sic) T'. — <sup>17</sup> γίνεται R', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — <sup>18</sup> ἐπιτόποδ JS'. - ἐπι τὸ πολὺ CR'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἐπι τὸ πολὺ ΔΗΚ. — <sup>19</sup> πορίης A, Gal. in textu, Vassæus. - πορείας S'. - πορείης R' mutatum alia manu in πορίης. — <sup>20</sup> μακρᾶς D. — <sup>21</sup> δίψως CS'T'. — <sup>22</sup> ὀπότ' A. — <sup>23</sup> ἀναξηραθίντα (sic) Z. — <sup>24</sup> βλαβία T'. - φλαβία DJR'S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>25</sup> δρυμιά C. — <sup>26</sup> post ρέματα addit δρυμῆς καὶ χολώδεις ἰχώρας (sic) S'; addit χολώδεις ἰχώρας K. — <sup>27</sup> ἐπισπάται R' mutatum alia manu in ἐπισπᾶσθαι. - post ἐπισπ. addit ἐς ἑαυτὰ Gal. in textu; πρὸς ἑαυτὰ Vassæus; πρὸς ἑαυτὰ ΗΚ, Merc. in marg. - ἐπισπᾶσθαι πρὸς ἑαυτὰ S'. — <sup>28</sup> γίνεται CIJR', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — <sup>29</sup> δ' A. — <sup>30</sup> τραχίη CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus. - τραχία S' (R' mutatum in τραχίη alia manu). — <sup>31</sup> ξηρά S' (R' mutatum alia manu in ξηρή). — <sup>32</sup> μάλισα C, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> κάρτα om. A. - κάρτα ἀντί τῷ λίαν in marg. alia manu J. — <sup>34</sup> τὰ om. CDF(H restit. alia manu) IJKZS'T', Imp. Somb. ap. Mack. — <sup>35</sup> δακνώμενος FGIJKZS'T'. - δακνούμενος R', Vassæus. — <sup>36</sup> ἀλή C. — <sup>37</sup> τὰ θ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>38</sup> ὑγρά pro ὄγρα restitutum alia manu in marg. R'. — <sup>39</sup> γίνεται R', Gal. in textu. - γίνεται vulg. - γήρωνται C. — <sup>40</sup> πολλὰ pro σφοδρὰ (D in marg. σφοδρὰ) HIJKLQ'T'. - πολλαί (F cum gloss. πολλαί) GZ. — <sup>41</sup> ἐκείον I. - ἐνοπάρουσι gloss. F. — <sup>42</sup> ἀγρυπνία CDHIJKLQ'R'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀγρυπνία FG.

1 παραλλάξεις φρενῶν. Τῷ 2 τοιῶδε 3 δίδου πίνειν 4 ὕδαρ τε  
 και 5 μελίκρητον 6 ἐφθόν 7 ὕδαρες 8 ὀκόσον 9 ἐθέλει. 10 κἄν  
 πικρὸν τὸ στόμα 11 γίνηται, 12 ἐμέειν 13 συμφέρει, και τὴν κοι-  
 λήν 14 ὑποκλύσαι. ἦν δὲ 15 μὴ 16 πρὸς ταῦτα λύεται, 17 γάλα  
 ὄνου 18 ἐψήσας 19 κάθαιρε. Ἄλμυρον δὲ 20 μηδὲν 21 μηδὲ 22 δριμύ  
 23 προσφέρειν, οὐ γὰρ 24 ὑπόσει. 25 ῥοφήματα δὲ, 26 ἕως ἂν ἔξω  
 τῶν 27 κρισίμων 28 γένηται, μη δίδου. 29 Κἦν αἷμα ἐκ 30 τῶν βινῶν  
 31 ῥυῆ, λύεται τὸ πάθος, 32 κἦν ἰδρωτας 33 ἐπιγίνονται 34 κριτικοί  
 35 γνήσιοι μετ' οὔρων 36 λευκῶν και παχέων και λείων ὀφισταμέ-  
 νων, 37 κἦν 38 ἀπόστημά 39 που 40 γίνηται. ἦν δ' ἄνευ τούτων  
 λυθῆ, 41 ὑποστροφή πάλιν ἔσται 42 τῆς 43 ἀβρωστῆς, ἣ 44 ἰσχίων  
 ἢ σκαλιῶν 45 ἀλγημα 46 συμβήσεται, και 47 πύσεται παχέα, ἦν  
 48 μέλλη 49 ὑγιῆς ἔσεσθαι. 50 Καύσου γένος ἄλλο. 51 Κοιλίη  
 ὑπάγουσα, 52 δίψης 53 μεστή, γλώσσα 54 τρηχέη, 55 ξηρή, 56 ἄλυ-

1 Παραλλάξεις R'S', Gal. in textu, Vassæus. - παραλλάξεις C. — 2 δι  
 addit post τοιῶδε vulg. - δι om. ACDGFIJZR'S'T', Gal., Vassæus. —  
 3 δίδου om. ACR'S', Gal., Vassæus. — 4 post πίνειν addit μὴ A. —  
 5 μελίκρητον gloss. F. — 6 ante ἐφθόν addit δίδου A. - ἐφθόν (sic) T'. —  
 7 post ἐφθόν addunt δίδου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — 8 ὀσον S'. -  
 ὀκόσον A. — 9 θέλει FGJZ, Ald. - θέλει S'. — 10 και ἦν ACR'T', Gal  
 in textu, Vassæus. — 11 γίν. CDR', Vassæus. - γίν. vulg. - γίνηται  
 JS'. — 12 ἐμεῖν gloss. F. — 13 συμφέρει AR'S', Gal. in textu, Vas-  
 sæus. - χρισίμων ἐν gloss. F. — 14 ὑποκλύσαι CR', Gal. in textu,  
 Vassæus. — 15 μὴ positum post ταῦτα R'S', Gal. in textu, Vassæus. —  
 16 προσαῦτα D. — 17 γαλακτίνου pro γάλα ὄνου A. - γάλακτι (R' mu-  
 tatum alia manu in γάλα) S'. — 18 ἀψήσας A. — 19 κάθαιρε A,  
 superscripto κάθαιραι. - κάθαιρε R', Gal. in textu, Vassæus. - κάθαιραι  
 S'. — 20 τι pro μηδὲν DFGHIJKZT'. - μηδὲν om. C. - μη δὲν A. —  
 21 μήτε R'S', Gal. in textu, Vassæus. - μη δὲ CDFGHIJKZT', Ald. —  
 22 δριμύτερον D. - γλυκὲ pro δριμύ C. — 23 πρὸς φέρειν T'. — 24 ὑπο-  
 μνῆ gloss. FG. — 25 ῥόφημα A. - ῥόφημα R'S', Gal. in textu. —  
 26 ἔστ' ἂν AR', Gal. in textu, Vassæus. - ἔστ' ἂν (sic) S'. — 27 κρι-  
 σίων AS', Gal. in textu, Vassæus. - κρισίμων R' mutatum alia  
 manu in κρίσεων. — 28 γίνηται A. — 29 και ἦν AR'S', Vassæus. —  
 30 τῆς βινός A. — 31 ῥήη Gal. in textu, Vassæus. - ῥήη T'. — 32 και ἦν  
 AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — 33 ἐπιγίνονται Gal. in textu. -  
 ἐπιγινώνται A. - ἐπιγίνονται ZT'. - περιγινώνται S'. - ἐπιγινώσται R',  
 Vassæus. - ἐπέλωσιν gloss. F. - ἐπέλωσι gloss. G. — 34 κριτικοί T'.

amère, il convient de le faire vomir et de procurer par les lavements quelques déjections alvines ; si ces moyens n'amènent pas de solution, vous purgerez le malade avec du lait d'ânesse bouilli ; vous ne lui ferez prendre aucune substance ni salée ni âcre, car il ne la supportera pas ; vous ne lui donnerez pas de ptisane jusqu'à ce qu'il soit hors du temps des crises. S'il survient une épistaxis, la maladie se résout ; elle se résout si des sueurs légitimes et critiques s'établissent avec des urines blanches, épaisses et donnant un sédiment uni ; elle se résout encore s'il se forme un dépôt. Une solution, sans aucun de ces phénomènes, annonce ou une récidive, ou une douleur des hanches, ou une douleur des membres inférieurs ; le malade expectorera des matières épaisses s'il doit recouvrer la santé. Autre espèce de fièvre ardente : il y a flux de ventre, soif considérable, la langue est rude, sèche, et le malade a un goût salé dans la bouche ; l'urine ne coule pas, le sommeil est absent, les extrémités se refroidissent. Si le malade n'a pas une épistaxis, ou un dépôt aux environs du cou, ou

— <sup>35</sup> κρίσις R' emendatum alia manu. — <sup>36</sup> παχίων λευκῶν pro λ. κ. π. A. — <sup>37</sup> ἦν pro κῆν S', Gal. in textu, Vassæus. — καὶ ἦν A. — <sup>38</sup> ἀπ-  
στήματι pro ἀπόστημα πκυ (R' mutatum alia manu in ἀπόστημα τι),  
Merc. in marg. — <sup>39</sup> τι pro πκυ Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> post  
γένεται addit τῆς ἀρρωστίας ἰσχύων T'. — <sup>41</sup> ὑπερτροφῆ T'. — <sup>42</sup> τῆς  
om. A. — <sup>43</sup> ἀρρωστίας R' emendatum alia manu. — ἀρρωστίας Z. —  
<sup>44</sup> ἰσχύου AS', Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχύων T' — <sup>45</sup> ἀληθῆ (sic)  
T'. — <sup>46</sup> συμβήσεται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>47</sup> πύσται Gal.  
in Comm. — πύσεται S'. — πύσεται A cum η supra s alia manu. —  
<sup>48</sup> μίλλαι T'. — <sup>49</sup> ὑγιῆς T'. — <sup>50</sup> ἄλλο καύσου γένος DFGJT'. — Ces  
mots sont en marge dans Hl. — ἄλλου καύσου γένος Z. — ante καύσου  
addit παρὶ C. — κ. γ. ἄ. in marg. K. — κ. γ. ἄ. om. Ald. — <sup>51</sup> ante  
καλίη addit ἡ vulg. — ἡ om. AHR'S', Gal. in textu, Vassæus. —  
<sup>52</sup> δίψος A. — δίψος J. — δίψος S'. — <sup>53</sup> ante μ. addit ἰστί vulg. —  
ἰστί om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>54</sup> τραχία IT', Gal. in  
textu. — τραχία CS'. — τραχία R', Vassæus. — τραχία gloss. G. — τραχίη  
gloss. F. — <sup>55</sup> ξηρά S'. — ξηρά gloss. FG. — <sup>56</sup> ἀλικώδης R', Vas-  
sæus, Gal. in textu. — ἀλικώματα ἔχουσα gloss. G. — ἀλικώματα ἔχουσα  
gloss. F.

κώδης· ούρων · ἀπόληψις · ἀγρυπνία · ἀκρωτήρια · ἐφυγμένα.  
 Τῶ τοιοῦτω ἦν μὴ αἷμα ἐκ ὀρνῶν ῥυῆ, ἢ ἀπόστημα περὶ  
 τράχηλον γίνηται, ἢ σκαλιών ἄλγημα, καὶ πτύσματα παχία  
 πύση (ταῦτα δὲ ξυστάσης τῆς κοιλίης γίνεται, ἢ  
 ἰσχίου ὀδύνη, ἢ αἰδοίου παλιώμα), οὐ κρίνεται· καὶ ὄρχις  
 ἐνταθεὶς κριτικόν. Ῥοφήματα ἐπισπαστικά δίδου.

Σ. Τὰ δ' ὀξεία πάθη, φλεβοτομήσεις, ἢν ἰσχυρὸν  
 φαίνεται τὸ νόσημα, καὶ οἱ ἔχοντες ἀμαζῶσι τῇ ηλικίᾳ, καὶ  
 ῥώμῃ παρῆ αὐτίοισιν. Ἦν μὲν οὖν σίναγχος ἢ, ἢ ἐλευκτοῖσιν  
 ἀνακάθαιρε, εἴ' ἄλλο τι τῶν πλευριτικῶν ἦν δὲ ἀσθε-  
 νέστεροι φαίνονται, ἢ καὶ πλείω τοῦ αἵματος ἀφίλης,  
 κλυσιμῶ κατὰ τὴν κοιλίην χρέεσθαι διὰ τρίτης ἡμέ-  
 ρης, ἕως ἂν ἐν ἀσφαλεῖ γένοιτο ὁ νόσος, καὶ λιμῶ,  
 εἰ χρήζοι.

<sup>1</sup> Ἀπόληψις D, *suprascripto eadem manu* ἐπίσχεσις. — ἀπόληψις CR'. — ἐπίσχεσις Imp. Samb. ap. Mack. — ἀγρυπνία pro ἀγρυπνία A. — ἀγρυπνία gloss. FG. — ἀκρότερα τὰ ἄκρα τῶν ἀρθρῶν gloss. in marg. FG. — ἐφυγμένα S'. — ψυχρὰ gloss. FG. — ῥινός ACDPHJLQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus. — ἐκράυση gloss. FG. — 7 post περὶ addit τὸν vulg. — τὸν om. AC. — ἄλγημα (sic) T'. — πόνος gloss. FG. — 9 πτυσσάση R' mutatum alia manu in πύση. — 10 δι' om. J. — 11 ξυστάσης C. — σύστασις A. — ξυστάσις (sic) T'. — J'ai suivi, pour ce membre de phrase très-obscur, le sens indiqué par Galien. Mais je n'ai pas osé toucher au texte. On peut croire que de pareils membres de phrase ont été intercalés après coup, et sans que l'auteur ait pris soin de les raccorder avec le reste. — 12 κοιλίας R'. — κοιλίας gloss. FG. — 13 γίν. C. — γίνεται vulg. — 14 ἢ om. R'. — ἢ.... κρίνεται om. T'. — 15 ἰσχίου AR', Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχύων S'. — 16 αἰδοίων A. — 17 ὄρχις S'. — 18 τὰ ῥόφ. S'. — ῥοφήματα A. — 19 ἐπισπαστικά CFGIJKZT', Ald. — ἐπισπασματικά (sic) A. — ἐπισπαστικῶν S'. — 20 περὶ θεραπείας ὀξείων in tit. A. — 21 δι' CDFGHJKZR'S'T', Gal. in textu. — δ' om. A. — 22 πάθη A. — τῶν νοσημάτων pro πάθη C. — 23 βλεβοτομήσεις T'. — 24 νόσημα Lind. — νόσημα vulg. — 25 ἀμαζῶσι S'. — 26 ηλικία DS'. — 27 παραγίνεται gloss. FH. — παρῆ αὐτίοισιν om. A. — La phrase pourrait aussi bien s'entendre avec le texte de A, dans lequel ῥώμη serait au datif et se rapporterait à ἀμαζῶσι. — 28 εἰ pro ἦν D. — 29 ἢ om. R' restit. alia manu. — 30 ante ἐλ. addit καὶ vulg. — καὶ om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἐλευκτῶ S', Gal. in textu, Vassæus; ces deux derniers ont en marge καὶ ἐλευκτοῖσιν. — ἐλευκτοῖσιν Lind. — ἐλευκτοῖσιν D. — ἐλευκτῶ R' mutatum alia manu in ἐλευκτῶ. — ἐλευκτῶ A. — ἐλευκτοῖσιν vulg. — 31 ἀνακάθαιρε R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἦν τ' R', Gal. in textu, Vassæus. — ἦν δι' pro εἰ τ' AC. — 32 τῶ πλευριτικῶ ACFH (I mutatum alia manu in τῶν πλευριτικῶν)

une douleur des jambes, ou une expectoration de crachats épais (ajoutons, quand le siège du mal est dans le ventre, ou une douleur dans la hanche, ou une lividité des parties génitales), la maladie ne se juge pas; la tension des testicules est aussi un phénomène critique. Donnez des bouillies capables d'attirer les humeurs.

2. Vous saignerez dans les maladies aiguës, si l'affection paraît intense, si les malades sont dans la vigueur de l'âge, et s'ils conservent leur force. Dans les cas de pleurésie avec mal de gorge, prescrivez au malade des eclegmes sialagogues; mais, si la faiblesse paraît trop grande, et si vous avez déjà tiré beaucoup de sang, bornez-vous à faire prendre tous les trois jours un clystère au malade, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger, et tenez-le à l'abstinence, s'il en est besoin.

JT'. - Cette phrase est très-obscur. Gallien dit que l'auteur, laissant de côté les autres maladies aiguës, n'a parlé que de la pleurésie, comme dans la première partie du livre, τὰ δ' ἄλλα νοσήματα τὰ ἕξια παραλείψας, περὶ τοῦ πλευριτικοῦ εἴρηκεν, ὡς καὶ τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου πεποιήκει. Je n'ai pu trouver ce sens, soit dans le texte vulgaire, soit dans les variantes; mais, pour m'y conformer, j'ai traduit, sans oser toucher au texte, comme si j'avais lu: εἰτ' ἄλλω τινί, τὸν πλευριτικόν. — <sup>34</sup> πλευρητικῶν R'. — <sup>35</sup> δ' S'. — <sup>36</sup> φαίνονται T', Gal. in textu. — <sup>37</sup> ἢ A. - ἦν pro ἦ vulg. - ἦ vaut certainement mieux que ἦν. — <sup>38</sup> καὶ om. D restit. alia manu. — <sup>39</sup> πλείον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> κάτω A. - κατὰ om. R' restit. alia manu. - κατακαίλιν sine τῶν T'. — <sup>41</sup> τῶν om. ACDFGHIJR'S', Gal. in textu, Ald., Vassæus. — <sup>42</sup> χρῆσθαι A. — <sup>43</sup> διατρέτης T'. — <sup>44</sup> ἡμέρας R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>45</sup> ἀσφαλίν S'. — <sup>46</sup> γίνηται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>47</sup> νοσῶν S'. — <sup>48</sup> καὶ λιμῶ (sic) εἰ χρῆζει A. - καὶ λιμῶ χρῆζει vulg. - ἢ καὶ λιμῶ χρῆζει Gal. in textu, Vassæus. - Le manuscrit R' a λιμῶ au lieu de λιμῶ, et cela a été corrigé par une autre main. - Ce passage est fort difficile. Je vais exposer les difficultés qu'il suscite, et les raisons qui rendent probable l'interprétation que j'en donne. Foes traduit: donec in tuto æger fuerit et fame opus habeat. Pour que cela signifie quelque chose, il faut entendre fame dans le sens d'être alimenté; car, dans le sens d'abstinence, il y aurait une contradiction avec être en sûreté (in tuto), puisque les malades qui sont en sûreté, sont mis, non à la diète, mais à un commencement de régime alimentaire. Or, de quelque façon qu'on prenne λιμός, on n'en peut faire sortir l'idée d'alimentation. Gardeil a traduit: jusqu'à ce qu'il (le malade) est hors de danger, et qu'il se sent de l'appétit. C'est, au fond, le même sens que dans Foes; l'objection est la même; car, si λιμός peut signifier appétit, χρῆζειν ne peut pas signifier se sentir. Ces traductions sont conformes au texte vulgaire; Grimm a suivi une autre route, en



3. Φλεγμαίνοντα ὑποχόνδρια ἢ μὴ πνευμάτων ἢ ἀπολήψαι, φρενῶν ἢ ἐντάσεις, ἢ ἢ πνευμάτων ἢ προστάσεις, ἢ ὀρθοπνοίης ζηρῆς, ἢ οἷσι μὴ ἢ πῦον ἢ ὑπεστιν, ἀλλὰ ἢ ὑπὸ ἢ πνεύματος ἢ ἀπολήψιος τὰ ἢ καθήματα ἢ ταῦτα ἢ ὑπογίγεται, ἢ μέλιστα ἢ δὲ ἥπατος ἢ περιωδυνίαι, ἢ καὶ σπληνὸς ἢ βαρέα, καὶ ἄλλαι φλεγμασίαι τε καὶ ἢ ὑπὲρ φρενῶν ἢ περιωδυνίαι, ἢ καὶ ἢ ξυστροφαι ἢ νουσιμάτων, ἢ οὐ ἢ δύνανται λύεσθαι, ἢ ἦν ἢ τις ἢ πρῶτον ἐπιχειρή φαρμακεύειν· ἀλλὰ ἢ φλεβοτομίῃ ἢ τῶν τοιαῦδων ἢ γαμονικῶν ἢ ἐστὶν· ἢ πεπτα δὲ ἢ ἐπὶ ἢ κλυσμὸν, ἢ ἦν μὴ μέγα καὶ ἢ ἰσχυρὸν

traduisant conformément à la variante que porte le texte qui accompagne le Commentaire de Galien (ἢ καὶ): bis sic (die Kranken) entweder in Sicherheit sind, oder enthaltsam zu seyn nöthig haben. D'après cette traduction, l'auteur hippocratique aurait dit qu'il faut purger par des lavements tous les trois jours, jusqu'à ce que le malade ou soit en sûreté, ou ait besoin d'être tenu à l'abstinence. La difficulté que je trouve à ce sens, c'est l'opposition extrême qu'il y a entre les deux alternatives; la première suppose l'établissement de la convalescence; la seconde suppose ou une aggravation de l'état, ou l'approche d'une crise; et, si l'auteur hippocratique avait voulu indiquer l'aggravation des symptômes, il ne l'aurait sans doute pas indiquée d'une manière aussi détournée; il aurait simplement dit: *si quelque symptôme grave survient*, ἢν τι τῶν ἐπικινδύνων φαίνεται, ou *si la crise est prochaine*, ἢν τῶν κρίσεων ἐγγύ: ᾗ. Remarquez en outre qu'il n'est pas dit dans ce qui précède, que le malade ait pris quelque substance alimentaire; de sorte qu'on n'est guère autorisé à admettre qu'il ait parlé ici de supprimer une alimentation dont il n'a fait encore aucune mention. En raison de ces difficultés, je me suis rejeté du côté du manuscrit A, qui m'a donné un sens beaucoup plus satisfaisant, ce me semble. Il a λιμῶ au lieu de λιμῶ, et devant χρῆται; je puis alors sous-entendre χρεῖσθαι, et traduire: *prescrivez l'abstinence, s'il en est besoin*. Ce qui est, d'une part, fort clair, et d'autre part, fort naturel. Galien dit dans son Commentaire sur ce membre de phrase: « Ce qui est ajouté à la fin sera compris facilement de ceux qui se souviennent de ce que j'ai enseigné dans mon Commentaire sur le premier livre. » Τὸ δὲ προσκαίμενον ἐπὶ τῇ τελευταίῃ τοῦ λόγου, τὸ, ἢ καὶ λιμῶ χρῆται, δῆλον τοῖς μεμνημένοις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ μοι βιβλίῳ διδασθέντων. Il n'y a, dans ce passage, rien qui contredise l'explication que j'ai donnée à l'aide du manuscrit A. Car la répétition de ἢ καὶ λιμῶ χρῆται, qu'on y trouve, ne prouve nullement que Galien ait lu de cette façon, et elle laisse toute liberté d'admettre un meilleur texte.

3. Les hypochondres gonflés par une autre cause que l'interruption de l'air intérieur; la tension du diaphragme; la respiration entrecoupée, avec orthopnée sans expectoration, dans les cas où le pus n'est pas encore formé, mais où ces accidents sont produits par la suffocation; surtout les fortes douleurs du foie et les pesanteurs de la rate; toutes les autres phlegmasies et douleurs fortes au-dessus du diaphragme; enfin les maladies aiguës où il y a des engorgements d'humeurs, ne se résolvent pas si on les attaque d'abord par la purgation. La saignée en est le remède capital; ensuite on en vient aux clystères, à moins que l'affection ne soit grande et intense; si elle l'est, une purgation est nécessaire après la saignée; mais la saignée avec la purgation

<sup>1</sup> Μη..... μη om. S', un blanc en tient la place. — <sup>2</sup> ἀπολείπει C. — <sup>3</sup> ἐνοστάσις A. — ἐνοστάσις C. — <sup>4</sup> ἦ om. A. — <sup>5</sup> πνεύματος GZ. — <sup>6</sup> προτάσις H, Vassæus, Chart. in textu. — προτάσις C. — προτάσις Gal. in cit. t. 3, p. 494, l. 30. — <sup>7</sup> ὀρθοπνίης R'T'. — <sup>8</sup> αἰσμη (sic) T'. — <sup>9</sup> πόνον ADFHIJKR'T', Ald., Vassæus, Lind. — <sup>10</sup> ὑπαισιον A. — ὑπαισιον vulg. — ὑπαισιον S'. — ἄπαισιον C. — ἦγεν ὑπεχώρη in marg. H. — <sup>11</sup> ἀπό pro ὑπό Vassæus. — ὑπό om. CDF (G restit. alia manu) IJKL ZST', Imp. Somb. ap. Mack. — <sup>12</sup> πνεύματος B, Gal. in Comm. — πνευμάτων vulg. — <sup>13</sup> ἀπολήψεις D (G cum es alia manu) IJKLZR'T', Imp. Somb. ap. Mack. — ἀπολήψεις F. — ἀπολήψεις (sic) B. — ἀπολείψεις C. — ἀπολήψεις..... φρενῶν om. S', un blanc en tient la place. — <sup>14</sup> πάντα A. — <sup>15</sup> ταῦτα positum ante τὰ D. — <sup>16</sup> ἐπιγίνεται HR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>17</sup> μάλιστα om. A. — <sup>18</sup> καὶ pro διὰ A. — post διὰ addunt καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> περιδύνη ἢ pro περιδυνία A. — περιδυνία R'S'. — περιδυνία C. — <sup>20</sup> καὶ om. DF (G restit. alia manu) HIJKZT'. — καὶ..... περιδυνία om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>21</sup> βάρει A. — <sup>22</sup> ὑπερφρενῶν C. — <sup>23</sup> περιδυνία A. — <sup>24</sup> τε addit post περ. vulg. — τε om. D. — <sup>25</sup> συστροφαὶ A. — ξηστροφαὶ Z. — <sup>26</sup> νεοσμάτων FHIJZT', Lind. — νεοσμάτων vulg. — <sup>27</sup> ante εὐ addit à A. — <sup>28</sup> ἀδύναται pro εὐ δύναται Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> ἂν pro ἦν S'. — <sup>30</sup> post τις addunt εὐ quidam Codd. ap. Chart. — <sup>31</sup> πρότερον R' Gal. in textu, Vassæus. — πρ. ἐπιχ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>32</sup> φλεβοτομή Gal. in textu. — φλεβοτομή S', avec un blanc. — <sup>33</sup> τὸν ταῖνδε S'. — τ. ταῖνδε A. — <sup>34</sup> ἴστιν om. K. — <sup>35</sup> ἐπιχλωσμὸν CDFGIJZS'T', Ald., Merc. in textu sed in marg. ἐπιχλωσμῶν. — <sup>36</sup> χλωσμὸν AHK. — χλωσμῶν vulg. — <sup>37</sup> ἂν pro ἦν S'. — <sup>38</sup> ante ἴσχ. addit μίτη R', obliteratum alia manu.

τὸ <sup>1</sup> νόσθημα <sup>2</sup> ἤ· εἰ δὲ <sup>3</sup> μὴ, καὶ ὑστερον <sup>4</sup> φαρμακείης <sup>5</sup> δεῖ·  
<sup>6</sup> δέεται δὲ <sup>7</sup> ἀσφαλείης καὶ μετριότητος <sup>8</sup> μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίῃ. <sup>9</sup> Ὀκόςοι δὲ τὰ <sup>10</sup> φλεγμαιίνοντα ἐν <sup>11</sup> ἀρχῇ τῶν <sup>12</sup> νόσων <sup>13</sup> εὐθέως <sup>14</sup> ἐπιχειρέουσι λύειν <sup>15</sup> φαρμακείῃ, τοῦ μὲν <sup>16</sup> ζυντεταμένου καὶ φλεγμαιίνοντος οὐδὲν <sup>17</sup> ἀφαιρέουσιν· <sup>18</sup> οὐ γὰρ <sup>19</sup> ἐνδιδόι ὤμων ἐὸν τὸ πάθος· τὰ <sup>20</sup> δὲ ἀντέχοντα τῷ <sup>21</sup> νοσήματι καὶ ὑγεινὰ <sup>22</sup> ζυντήκουσιν· <sup>23</sup> ἀσθενέος δὲ τοῦ σώματος <sup>24</sup> γενομένου, τὸ <sup>25</sup> νόσθημα <sup>26</sup> ἐπικρατέει· <sup>27</sup> ὀκόταν δὲ τὸ <sup>28</sup> νόσθημα <sup>29</sup> ἐπικρατήσῃ τοῦ σώματος, τὸ τοῖνυδε <sup>30</sup> ἀνιήτως ἔχει.

4 Τὸ <sup>31</sup> δὲ ἀφρων <sup>32</sup> τινὰ <sup>33</sup> ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν <sup>34</sup> ἀπολή-

<sup>1</sup> Νόσθημα Lind. - νόσθημα vulg. — <sup>2</sup> ἢ Q', Lind. — <sup>3</sup> μὴ καὶ ὑστ. om. S'. nu blanc en tient la place. — <sup>4</sup> φαρμακείην (D mutatum alia manu in φαρμακείης) FGHJKZ. - φαρμακείη C. - καὶ φαρμακείης pro φαρμ. S'. - φαρμακείη T'. — <sup>5</sup> δεῖ om. C (D restit. alia manu) FGHJKZ. - δεῖ.... φλεβοτομίη om. T'. — <sup>6</sup> δέεται AS'. — <sup>7</sup> post δὲ addunt καὶ R', Gal. in textu. - ἀσφαλείας S'. — <sup>8</sup> μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίῃ (sic) A. - μετὰ φλεβοτομίῃ φαρμακείη vulg. - μετὰ φλεβοτομίῃ φαρμακείη S'. - μεταφλεβοτομίῃ φαρμακείη I. - μεταφλεβοτομίῃ φαρμακείη Z. - μετὰ φαρμακείῃ φλεβοτομίῃ C. - μετὰ φλεβοτομίῃ φαρμακείη R', une autre main a écrit au-dessus : ἢ φλεβοτομίη μετὰ φαρμακείης : puis la même main a effacé ces mots et écrit en marge : μετὰ φαρμακείῃ φλεβοτομίη. - μετὰ φαρμακείῃ φλεβοτομίη quaedam αντίγραφα Galeni tempore. - Il serait fort difficile de se reconnaître dans cette variété et ce conflit de lectures. Heureusement, ici comme en plusieurs autres circonstances, Galien vient à notre secours. En effet, il dit : « Quelques-uns rendent ce passage inintelligible, en écrivant mal le mot φαρμακείας, dont l'auteur s'est servi à la fin de la phrase, et en lui faisant dire que la saignée a besoin de précaution et de modération après la purgation. Ils mettent l'accusatif, au lieu du génitif qu'il faudrait. Car dans tout ce passage, ce que l'auteur conseille, c'est d'abord d'employer la saignée, puis d'en venir à la purgation, et non, comme ceux-là écrivent, d'employer la purgation d'abord, puis d'en venir à la saignée. » Τὸ δ' ἐπὶ τῷ τέλει τῆς προγεγραμμένης ῥήσεως ἐνίοι ποιῶσιν ἀδιάγνωστον, οὐκ ὀρθῶς γράφοντες τὸ τῆς φαρμακείας ὄνομα, κατὰ τὴν τελευταίην εἰρηκότος τοῦ συγγραφέως, ἀσφαλείας μὲν καὶ μετριότητος δεῖσθαι φλεβοτομίαν μετὰ φαρμακείῃν, τὴν καλουμένην αἰτιατικὴν πτώσιν ἀντὶ γενικῆς ποιούντες. Ἐν ὅλῃ γὰρ τῇ ῥήσει τουτέστιν αὐτὸ τὸ συμβουλευόμενον, ἐπὶ φλεβοτομίαν ἔχει πρότερον, εἰθ' ἐξῆς ἐπὶ φαρμακείαν, οὐχὶ τοῦναντίον, ὡς ἐκείνοι γράφουσιν, ἐπὶ φαρμακείαν πρότερον παραληφθεῖσαν, εἰθ' οὕτως ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφικέσθαι. Il résulte de ce passage que la bonne leçon est celle que le seul A nous

à besoin de précautions et de modération. Les médecins qui cherchent à procurer, par des purgations administrées dès le début, la résolution des maladies phlegmasiques, ne délivrent pas le corps de ce qui est tendu et enflammé, car la maladie, dans sa crudité, ne le permet pas, mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et, quand la maladie a pris le dessus, la guérison n'est plus possible.

#### 4. La perte subite de la faculté de parler doit être attribuée

a conservée, sauf φλιβεραὶν au datif; que la leçon que Galien blâme, subsiste dans une correction écrite à la marge de R'; enfin que la leçon de notre texte vulgaire n'a aucun appui: résultat qui doit d'autant plus appeler l'attention d'un éditeur, que la leçon du texte vulgaire est la plus naturelle, et celle que j'aurais choisie, si j'avais été abandonné à mes seules lumières. Tant il est vrai qu'en fait d'édition d'anciens textes, il faut deviner et conjecturer le moins qu'il est possible! — <sup>9</sup> ἐπίσει A. — ἐπίσει Gal. in cit. t. 3, p. 395, l. 40. — γάρ pro δι Aetius in cit., p. 54, ed. Ald. — <sup>10</sup> ἤγουν τὰ ἔχοντα ἔργον καὶ ἀντιποσίαν in marg. H. — <sup>11</sup> ἀρχῆσι Gal. in cit. t. 6, p. 366, l. 49, Aet. — <sup>12</sup> νοσημάτων Gal. in cit. ibid. — τ. v. om. Aet. — <sup>13</sup> οὐδὲ om. A, Aetius, Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> ἐπιχειροῦσι DR', Gal. in textu, Vassæus, Epist. ad Damag., p. 554, ed. Frob. — ἐπιχειροῦσαν A. — ἐπείρουσι (sic) T'. — Dans la prétendue Lettre d'Hippocrate à Damagète, ce passage est cité; j'en note ici les variantes. — φαρμακίησι λύειν ἐπιχειροῦσι Aet. — <sup>15</sup> φαρμακίη S'. — <sup>16</sup> ζυνταγαμίνου CT'. — συνταγαμίνου A. — <sup>17</sup> ὠφελίουςιν Epist. ad Damag. — στερίσκουσιν gloss. G. — στερίσκουσιν gloss. F. — <sup>18</sup> οὐδὲ pro οὐ Epist. ad Damag. — <sup>19</sup> διαδιδῶσι CGR/HFIIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Aet. — διαδοῖ AS'. — διδοῖ T'. — διαδίδωσιν Epist. ad Damag. — <sup>20</sup> ὄγ. x. d. τ. νοσ. Aet. — δ' ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> νοσηματι AR/CST/KIHD, Gal. in textu, Epist. ad Damag., Vassæus. — νόηματι pro v. Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> ζυντήκουσι Epist. ad Damag. — ζυντήκουσιν Aet., Lind. — συντήκουσιν vulg. — συντήκουσα I. — <sup>23</sup> ἀσθενίως Epist. ad Damag. — ἀσθενῶς gloss. F. — γάρ pro δι Aet. — <sup>24</sup> γνησμένου R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γνημένου AS', Epist. ad Damag., Aet. — <sup>25</sup> νόσημα Lind., Mack. — νόσημα vulg. — <sup>26</sup> ἐπικρατή Gal. in textu. — ἐπικρα (sic) Z. — ἐπικραταὶ gloss. F. — ἐπ. τ. νόσ. Aet. — <sup>27</sup> ἐταν A. — ἐπόταν gloss. FG. — ὁσῶτε Aet. — <sup>28</sup> νόσημα Lind., Mack. — νόσημα vulg. — <sup>29</sup> ἐπικρατήσι R', Gal. in textu, Mack, Aet. — νικήσα gloss. F. — <sup>30</sup> ἀνίτῳς AC, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀνίτῳς R' mutatum alia manu in ἀνίτῳς. — ἀνιάτῳς vulg. — ἀθεραπέτῳς gloss. FG. — ἐλεθρίως pro ἀνίτῳς sine τῷ τειδί Aet. — <sup>31</sup> ἦ S'. — <sup>32</sup> τινά om. ACR/S', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 307, l. 47, Vassæus. — <sup>33</sup> ἐξίφνης T'. — <sup>34</sup> ἀπολύφνης C. — ἦγον πληρώσει in marg. H.

ψιες <sup>1</sup> λυπέουσιν, ἦν ὑγιαίνοντι τὸδε <sup>2</sup> ξυμβῆ̄ ἄνευ <sup>3</sup> προφάσιος ἢ ἄλλης <sup>4</sup> αἰτίας ἰσχυρῆς· <sup>5</sup> φλεβοτομέειν <sup>6</sup> οὖν <sup>7</sup> χρῆ τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν τὴν <sup>8</sup> ἔσω φλέβα, καὶ <sup>9</sup> ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατὰ τὴν <sup>10</sup> ἔξιν καὶ τὴν <sup>11</sup> ἠλικίην <sup>12</sup> διαλογιζόμενον τὸ <sup>13</sup> πλεῖον καὶ τὸ ἔλασσον. <sup>14</sup> Ξυμπίπτει δὲ <sup>15</sup> τοῖσι <sup>16</sup> πλείστοισιν αὐτέων τοιάδε· <sup>17</sup> ἐρυθήματα <sup>18</sup> προσώπου, <sup>19</sup> ὀμμάτων <sup>20</sup> στάσιες, <sup>21</sup> χειρῶν <sup>22</sup> διαστάσιες, <sup>23</sup> ὀδόντων <sup>24</sup> τρισμοί, <sup>25</sup> σφυγμοί, <sup>26</sup> σιγῶνων <sup>27</sup> ξυναγωγῆ, <sup>28</sup> καὶ <sup>29</sup> κατάψυξις ἀκρωτηρίων, πνευμάτων <sup>30</sup> ἀπολήψιες <sup>31</sup> ἀνὰ <sup>32</sup> τὰς φλέβας.

5. <sup>33</sup> Ὀκόταν ἀλγήματα <sup>34</sup> προγένηται, <sup>35</sup> μελαίνης χολῆς

<sup>1</sup> Ποιέουσιν R', Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, Lind. - λυπέουσι T'. - addit τὸ σῶμα ante λυπέουσιν Gal. in cit. t. 3, p. 207, l. 47. - Soit qu'on sous-entende τινα qui précède, soit qu'on admette σῶμα donné par la citation de Galien, λυπέουσιν, appuyé par de bons manuscrits, doit être conservé; ποιέουσιν en est sans doute une glose. — <sup>2</sup> συμβῆ̄ A. — <sup>3</sup> προφάσιος C. - προφάσιως S'. — <sup>4</sup> αἰτίας A. - αἰτίας ἰσχυρᾶς gloss. F. — <sup>5</sup> φλεβοτομῆ̄ S'. — <sup>6</sup> οὖν om. (DG restit. alia manu) FHJKZT'. - χρῆ οὖν R'. — <sup>7</sup> δὲ̄ pro χρῆ C. - χρῆ om. A. — <sup>8</sup> ἔσω AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - εἰσω vulg. — <sup>9</sup> ἀφαιρεῖν gloss. F. — <sup>10</sup> ἔξιν om. S', un blanc en tient la place. - ἔξιν T'. — <sup>11</sup> ἠλικίαν gloss. F. — <sup>12</sup> διαλογιζόμενος CGR'T'KIJDHF, Ald., Gal. in textu, Vassæus. - λογιζόμενος S', un blanc tient la place de δια. — <sup>13</sup> πλεῖον R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> συμπίπτει AS'. — <sup>15</sup> τοῖσιν C. — <sup>16</sup> πλείστοισι sine αὐτέων A. — <sup>17</sup> ἐρυθήματα (sic) T'. - ἐρυθρότητες gloss. FG. — <sup>18</sup> προσώπων S'. — <sup>19</sup> addunt καὶ ante ὀμ. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. - ὀμμάτων Z. — <sup>20</sup> στάσιες C. — <sup>21</sup> addunt καὶ ante χ. AR'S', Mack., Vassæus. — <sup>22</sup> διαστ. χ. AKS', Gal. in textu, Vassæus. - διαστάσιες χ. C. - διαστάσιες om. R' restit. alia manu ante χειρῶν. — <sup>23</sup> τρισμοί ὀδόντων ACS', Gal. in textu, Vassæus. - πρισμοί ὀδόντων R'. — <sup>24</sup> τρισμός K. — <sup>25</sup> σφυγμός (sic) K. - Dans le texte vulgaire, ou de Foes, et dans la plupart des manuscrits, la virgule est après σιγῶνων, de sorte qu'on lit σφυγμοί σιγῶνων. Dans A et R', la virgule est après σφυγμοί. Au reste, le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur la ponctuation, puisqu'il dit: *le resserrement des mâchoires est un symptôme spasmodique, ἢ δὲ τῶν σιαγῶνων συναγωγῆ̄ σπασμῶδὲς ἔστι σύμπτωμα.* Foes, tout en ponctuant mal, a bien traduit; Van der Linden et Mack ont rectifié la ponctuation. Galien dit que le mot σφυγμοί n'a pas ici un sens très-bien déterminé, attendu que les anciens s'en sont servis pour exprimer les mouvements douloureux qui se passent dans les parties enflammées, des palpita-

à la réplétion excessive des veines, si cet accident survient pendant la santé sans cause extérieure ou sans autre cause violente; dans ces cas, il faut ouvrir la veine interne du bras droit, et tirer du sang en quantité plus ou moins grande, suivant la constitution et l'âge du malade. La plupart de ces malades présentent les symptômes suivants: rougeur du visage, fixité du regard, distension des mains, grincements des dents, pulsations, serrement des mâchoires, refroidissement des extrémités, suspension du cours de l'air dans les veines.

### 5. Des douleurs fixées antécédemment sur un point, y at-

tions convulsives, et des pulsations artérielles. — <sup>26</sup> σιγόνων AC, Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>27</sup> ξυναγωγή Lind. — συναγωγή vulg. — Aucun de nos manuscrits, qui varient sur le σ et le ξ dans la proposition ξὺν, n'a ici ξυναγωγή. Je ne sais si Van der Linden a fait cette modification d'après quelque manuscrit consulté par lui. Je l'ai adoptée, parce que je rétablis partout systématiquement ξὺν au lieu de σύν. Mais j'ai toujours soin de noter quand le changement que je fais n'est appuyé d'aucun manuscrit. — <sup>28</sup> ante καὶ addunt δι FGJZ. — Le δι qu'ajoutent ces quatre manuscrits, donnerait un sens tout différent à la phrase, qui deviendrait: σφυγμὶ σιγόνων, ξυναγωγῇ δὲ καὶ κατάψυξι ἀκρωτηρίων, et qui signifierait: *battements des mâchoires, resserrement et refroidissement des extrémités*. Ce sens est, comme je l'ai dit, impossible à admettre à cause du Commentaire de Galien. Il est probable que la ponctuation qui plaçait la virgule après σιγόνων, a induit à ajouter δι après ξυναγωγή, quelque correcteur qui aura voulu lever, à l'aide de cette particule, tous les doutes sur la lecture de cette phrase, mais qui l'aura mal comprise. — <sup>29</sup> καταψύξεις A. — <sup>30</sup> ἀπολήψης C. — ἀπὸ λήψης (sic) T'. — Galien dit qu'il est probable que l'auteur a entendu par les mots πν. ἀπ. ἀνά τ. φ., la cessation des battements du pouls, ἀφοξία. — <sup>31</sup> ἀναφίβας (sic) sine τὰς ZT'. — <sup>32</sup> τὰς om. ACFG (J, restit. alia manu), Ald. — <sup>33</sup> ὁπόταν A. — <sup>34</sup> προγίνηται quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — προγίνηται vulg., et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Galien dit: « Quelques-uns rattachent cette phrase à la phrase qui précède; aussi le mot προγίνηται est-il écrit de deux façons: ceux qui réunissent les deux phrases, écrivent la syllabe προσ avec le sigma; ceux qui ne les réunissent pas, l'écrivent sans le sigma, καὶ εἶνοι τοῦτον (τὸν λόγον) ἐκείναις συνάπτουσι· καὶ διὰ τοῦτο, καὶ ἡ γραφὴ διττῇ τοῦ προγίνηται ῥήματος εὐρίσκειται· τῶν μὲν συναπτῶν τὸν ἐπιστῶτα λόγον τῷ προειρημένῳ, τὴν πρὸς συλλαβὴν γραφόντων μετὰ τοῦ σ σταχμεῖον· τῶν δὲ μὴ συναπτόντων, διὰ τὴν πρὸ, χωρὶς τοῦ σιγμα. » Galien observe que ceux qui rapportaient προγίνηται à ce qui précède, coupait la phrase antécédente à ἀπλήψης ἀνά τὰς φλίβας, et qu'ils faisaient, de ces mots, le commencement d'une nouvelle phrase à laquelle appartenait dès-lors προγίνηται et ce qui suit: « Quelques-uns

καὶ ὀριμίων βρυμάτων ἑπιβρώσεις γίνονται· ἀλγείε δὲ τὰ ἐντὸς δακνόμενος· δειχθεῖσαι δὲ καὶ λίην ἑξηραὶ γινόμεναι αἱ φλέβες ἐντείνονται· τε καὶ φλεγμαίνουσαι ἐπισπῶνται τὰ ἐπιβρόντα· ὅθεν διαφθάρεντος τοῦ αἵματος, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων ἐν αὐτῷ τὰς κατὰ φύσιν ὁδοὺς βαδίζειν, καταψύξεις γίνονται ὑπὸ τῆς στάσεως, καὶ σκοτώσεις, καὶ ἀφωνίη, καὶ καρηβαρίη, καὶ σπασμοί, ἣν ἤδη ἐπὶ τὴν καρδίην ἢ τὸ ἥπαρ ἢ ἐπὶ τὴν φλέβα ἐλθῆ· ἔθεν ἐπιληπτοὶ γίνονται ἢ παραπληγες, ἣν ἐς τοὺς περιέχοντας τόπους ἐμπέσῃ τὰ βρυμάτια, καὶ ὑπὸ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι καταξηρανθῆ. Ἄλλὰ χρὴ τοὺς

font, de ces mots, le commencement d'une autre phrase dont le sens est différent, ἐπει δὲ δευτέρας ῥήσεως, ἐτέραν ἐχούσης διάνοιαν, ἀρχὴν τίθενται ταύτην τὴν λέξιν. » Galien ne se prononce pas sur la valeur relative de ces deux leçons. Mais son Commentaire prouve que les exemplaires qui ne coupent pas la phrase à ἀπολήψεις, portaient προγίνηται. Grimm a traduit dans le sens de προγίνηται. Il est étonnant qu'aucun manuscrit n'ait conservé la leçon de προγίνηται. — 35 μελίνης T'.

<sup>1</sup> ὀριμίων C. — <sup>2</sup> ἐπιβρώσεις C. — ἐπιβρώσεις K. — <sup>3</sup> γίνονται C. — γίν. vulg. — γίνονται DS'. — <sup>4</sup> ἀλγείε A. — πάσχει gloss. G. — <sup>5</sup> τὰ om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> δακνόμενος (G emend. alia manu) Z. — δακνόμενα R/S', Mack, Vassæus. — <sup>7</sup> δειχθεῖσαι C. — δειχθήσαι (sic) T'. — δειχθεῖσαι Z. — <sup>8</sup> λίην C. — λίην gloss. F. — <sup>9</sup> ἑξηραίνουσαι pro ξ. γ. C. — <sup>10</sup> γινόμεναι AZS'. — <sup>11</sup> τε om. Z. — <sup>12</sup> φλεγμαίνονται A. — <sup>13</sup> addit καὶ ante ἐπ. A. — <sup>14</sup> ἐπιβρόντα CIKR/S', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — <sup>15</sup> αὐτῷ A. — <sup>16</sup> καταψύξιν Z. — <sup>17</sup> ὁδῶ Z. — Dans G la finale est incertaine; mais, comme ce manuscrit est ordinairement conforme à Z, je pense qu'il y avait aussi ὁδῶ; au reste, une autre main a écrit ὁδοῦς. — ὁδῶν F. — <sup>18</sup> καταψύξεις C. — καταψύξεις Z. — <sup>19</sup> τε om. KZR/S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>20</sup> γίν. C. — γίν. vulg. — <sup>21</sup> στάσεως R', Gal. in textu, Vassæus. — στάσεως C. — τάσεως S'. — τάσεως A. — συστάσεως. — <sup>22</sup> σκοτώσεις C. — <sup>23</sup> ἀφωνία T'. — ἀφωνίη K. — <sup>24</sup> καρηβαρίη Z. — καρηβαρία gloss. F. — <sup>25</sup> καὶ σπ..... γίνονται ἢ om. S', un blanc en tient la place. — addit ἢ ante καὶ A. — <sup>26</sup> σμει (sic) pro σπασμοί Z. — σπασμὸς DH. — <sup>27</sup> καρδίαν cum ἣν alia manu supra an R'. — <sup>28</sup> ἥπαρ (sic) T'. — <sup>29</sup> ἐπὶ om. D restit. alia manu. — <sup>30</sup> ἐλθῆ ACR', Gal. in textu, Vassæus. — διέλθῃ vulg. — <sup>31</sup> ὅθεν A. — <sup>32</sup> γίνονται vulg. — γίνονται D. — <sup>33</sup> παρὰ πληγῶν (G in marg. alia manu παραπληγες) Z. — παραπληγες I. — παραπληγῶν FJ. — παρὰ πληξίη (sic) A. — <sup>34</sup> τοὺς..... δυναμένων

tirent des flux de bile noire et d'humeurs âcres; les parties internes font éprouver un sentiment de morsure; les veines irritées à leur tour et devenues trop sèches se tendent, et, enflammées, elle attirent les humeurs, qui affluent. De la sorte, le sang étant altéré et l'air n'y pouvant parcourir les voies naturelles, cette stase produit les refroidissements, les obscurcissements de la vue, la perte de la parole, la pesanteur de tête, et les convulsions dès que la stase gagne le cœur, ou le foie, ou la grande veine; accidents suivis d'épilepsie ou de paralysie, si les fluxions tombent dans ces organes par les veines attenantes, et si à cause de la dessiccation l'air n'y peut suivre son chemin. Ces malades doivent être d'abord fomentés, puis saignés aussitôt dès le début, tandis que l'air intérieur et les

om. S', un blanc en tient la place. — <sup>35</sup> ἐμπύση R' mutatum alia manu in ἐμπύση. — <sup>36</sup> πνεύματα R' mutatum alia manu in βεύματα. — <sup>37</sup> Ici Galien fait ici une remarque qui est tout-à-fait inintelligible dans l'édition de Bale, et que je vais expliquer à l'aide des manuscrits R' et S'. On lit dans l'édition de Bale: τοῦτο (la coagulation du sang) διὰ καὶ αὐτὸς ὁ συγγραφεὺς ἐδήλωσε, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διαξίναυ καταξηρανθῆ· κυριώτερον δ' ἦν εἰπεῖν ὑπὸ τῶν, πήγνυται μὲν γὰρ δὴ καὶ τὰ ξηραίνοντα, καὶ τὰ ψυχόμενα· νυνὶ δὲ οὐ διὰ τὸ ξηραίνεσθαι τὸ αἷμα κτλ. En lisant ce passage, j'avais cru d'abord que Galien reprochait à Hippocrate d'avoir mis πνευμάτων sans ὑπό; d'où il aurait fallu conclure que ὑπό était, dans notre texte hippocratique, une addition de quelque correcteur. Vassæus, qui n'avait pas d'autre texte sous les yeux, a traduit tout-à-fait dans le sens que je viens d'indiquer: quod (coagulationem sanguinis) et autor ipse ostendit, iniquis: *atque spiritibus exire nequeuntibus exaruerint. At proprie magis dixisset a spiritibus; coalescunt siquidem et quæ exsiccantur et quæ refrigerantur; nunc autem non propter exsiccationem coalescit concrecitque sanguis, etc.* Qui ne voit qu'ici il n'y a aucune différence entre mettre ou omettre ὑπό dans la phrase d'Hippocrate, et que la remarque de Galien n'a pu porter là-dessus? Elle n'y porte pas en effet; car le manuscrit R' après τῶν met πηθῆ, et le manuscrit S', πήγνυσαι; deux leçons qui reviennent au même, et qui rendent au Commentaire de Galien sa signification. Il faut donc traduire: « L'auteur a indiqué cette coagulation du sang en disant: si les humeurs sont desséchées par les esprits qui ne peuvent circuler. Il se serait exprimé avec plus de justesse s'il avait dit sont coagulées; à la vérité, les humeurs se coagulent et par la dessiccation et par



τοιούτους <sup>1</sup> προπυριῶντα <sup>2</sup> φλεβοτριμμένιν <sup>3</sup> ἐν <sup>4</sup> ἀρχῆσιν εὐθέως,  
<sup>5</sup> μεταώρων <sup>6</sup> ἐόντων πάντων τῶν <sup>7</sup> λυπεόντων πνευμάτων <sup>8</sup> καὶ  
<sup>9</sup> βουμάτων. <sup>9</sup> εὐβοηθητότερα γὰρ <sup>10</sup> ἐστίν· καὶ ἀναλαμβάνοντα, καὶ  
<sup>11</sup> τὰς <sup>11</sup> κρίσις <sup>12</sup> ἐπιθεωρόντα, φαρμακεύειν, ἣν μὴ <sup>13</sup> κουφίζεται,  
<sup>14</sup> ἔνω· τὴν δὲ κάτω <sup>14</sup> κοιλίην, ἣν μὴ <sup>15</sup> ὑποχωρῆ κλυσμῶ, <sup>16</sup> ὄνου  
<sup>17</sup> γάλα <sup>17</sup> ἐφθόν διδου, <sup>18</sup> καὶ πινέτω μὴ ἑλασσον δώδεκα <sup>19</sup> κοτυλῶν·  
<sup>20</sup> ἦν δὲ <sup>21</sup> βρώμη <sup>22</sup> περιέχη, <sup>23</sup> πλεῖον <sup>24</sup> ἑκκαίδεκα.

6. <sup>25</sup> Σύναγχος δὲ γίνεται, <sup>26</sup> ὀκόταν ἐκ τῆς κεφαλῆς βεῦμα  
<sup>27</sup> πολὺ καὶ <sup>28</sup> κολλῶδες <sup>29</sup> ὄρη <sup>30</sup> χειμερινὴν <sup>31</sup> ἢ <sup>32</sup> ἔαρινὴν ἐς  
<sup>33</sup> τὰς <sup>33</sup> σραγιτίδας φλέβας <sup>34</sup> ἐπιβρῦ, <sup>35</sup> καὶ τὸ <sup>36</sup> βεῦμα <sup>37</sup> πλεῖον

le refroidissement; mais ici ce n'est pas par la dessiccation que le sang se coagule, etc. » Ainsi le blâme de Galien porte sur καταξηραθῆ, et il aurait préféré que l'auteur eût dit πυχθῆ

<sup>1</sup> Προπυριῶντα A. - προπυριῶντας; vulg. - Le singulier est indispensable.  
 - Πυρίας ποιῶντας gloss. FG. - ante prop. addit δὲ T'. — <sup>2</sup> φλεβοτριμμένιν gloss. G. — <sup>3</sup> ἐναρχῆσιν H. — <sup>4</sup> ἀρχῆ A. - ἀρχαῖς gloss. FG. —  
<sup>5</sup> μεταώρων A cum ται supra τε alia manu. — <sup>6</sup> ἐόντων Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> λυπεόντων S'. — <sup>8</sup> καὶ βουμάτων om. AT'. - Le manuscrit A a peut-être eu raison d'omettre ces mots; on pourrait du moins le conjecturer par le Commentaire de Galien, qui, répétant le texte, reproduit seulement πνευμάτων, sans parler de βουμάτων. — <sup>9</sup> εὐβοηθητότερα CFI JR/T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. - εὐβοηθητότερα S'. - εὐκολωτέρως βοηθούμενα gloss. FG. — <sup>10</sup> ἐστίν A. - ἐστί vulg. — <sup>11</sup> κρίσις C. —  
<sup>12</sup> ἐπιθεωρόντα CR/S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐπιθεωρῶντα vulg. — <sup>13</sup> κουφίζη A. - κου S', un blanc tient la place de φίζηται. — <sup>14</sup> Dans A il y avait primitivement κοιλίην sans ἦν; une autre main a ajouté ἦν au-dessus de la ligne, et a mis un esprit et un accent sur ἦν, finale de κοιλίην. Elle a aussi ajouté εὐν ou ὄν au-dessus de la ligne et devant μή. — <sup>15</sup> ὑποχωρῆ R' mutatum alia manu in ὑποχ. — <sup>16</sup> addit καὶ ante ὄνου Lind. - Il est difficile de se décider sur la ponctuation de cette phrase. Foes ponctue en mettant la virgule après κλυσμῶ, et en rapportant ce mot à ὑποχωρῆ; Van der Linden met la virgule avant κλυσμῶ, et rapporte ce mot à φαρμακεύειν. L'une et l'autre ponctuation ont une difficulté; si on admet celle de Foes, il faut prendre τὴν δὲ κάτω κοιλίην dans un sens absolu, tandis que le mouvement naturel de la phrase semble le faire dépendre, comme ἔνω, du verbe φαρμακεύειν. Si on admet la ponctuation de Van der Linden, le membre de phrase ὄνου γάλα κτλ. est mal rattaché; aussi Van der Linden a-t-il ajouté καὶ sans autorité

humeurs qui nuisent, sont encore en mouvement; puis on rendra des forces aux malades, et, prenant en considération les crises, on procurera, si le mal ne s'amende pas, des évacuations par le haut. Quant aux voies inférieures, si les lavements ne suffisent pas, on fera prendre au malade du lait d'ânesse cuit; il n'en boira pas moins de douze cotyles (2, <sup>lir<sup>es</sup></sup>24), et même, s'il est vigoureux, il dépassera le nombre de seize (3, <sup>lir<sup>es</sup></sup>32).

6. Première angine (angine de l'arrière-gorge): elle survient quand, de la tête, une fluxion abondante et visqueuse se précipite, l'hiver ou le printemps, dans les veines jugulaires, qui attirent, à cause de leur largeur, un flux plus abondant. Cette fluxion, étant froide et visqueuse, forme

de manuscrits, à ma connaissance. Le Commentaire de Galien ne donne là-dessus aucune lumière. Entre ces difficultés, j'ai suivi le sentiment de Foes. — <sup>17</sup> ἐρθὼν CS'. — <sup>18</sup> πινέτω δὲ pro x. π. Lind. — <sup>19</sup> κατόλων CFIK, Ald., Gal. in textu, Vassæus, Froben. — κατόλων (sic) T'. — Galien dit qu'il ne faut pas s'étonner de la quantité du lait, et que c'était l'habitude des anciens d'en donner autant. — <sup>20</sup> ἦν... αὐτὸν om. S', un blanc en tient la place. — <sup>21</sup> δύναμις pro βώματι DF (G alia manu βώματι) HIJKLZQ'T', Mack. — <sup>22</sup> ante πικρ. addit αὐτὸν vulg. — αὐτὸν om. ACR' Gal. in textu, Vassæus. — αὐτὸν me parait superflu et devoir être supprimé sur l'autorité de A. — περιέχει ZT', Gal. in textu. — <sup>23</sup> πλείων C. — πλείων AT'. — addit καὶ ante πλείων S'. — <sup>24</sup> ἐκαίδεκα ADJ. — Voyez Lobeck ad Phrynichum, p. 413. — ἐκαίδεκα vulg. — <sup>25</sup> περὶ κινάγχης in tit. FGZ. — συνάγχου (sic) in tit. C. — περὶ συνάγχου HIJKT'. — περὶ κινάγχου D. — συνάγχης ΔΙΗJKCS'R'T'L, Gal. in textu. — κινάγχης vulg. — Ce qui m'a décidé à changer κινάγχης du texte vulgaire en συνάγχης, c'est, outre l'autorité de plusieurs manuscrits, et, entre autres, de A, le Commentaire de Galien, d'où on peut conclure qu'il a lu συνάγχης: « L'auteur de ce livre, peu soucieux des mots, a appelé συνάγχης toutes les affections dont le larynx et le pharynx sont le siège, et qui gênent la respiration. » Ὁ τῶν γράψας τὸ βιβλίον τούτο, μηδὲν φροντίζων τῶν ὀνομάτων, ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν φάρυγγα καὶ τὴν λάρυγγα συνιστάμενα πάθη καὶ στενοχωροῦντα τὴν ἀναπνοὴν ὀνομάσας συνάγχης. — <sup>26</sup> ὅταν J. — ὅπόταν A. — <sup>27</sup> πολλὸν ACJKT'S'R', Vassæus. — πολλὸν gloss. FG. — <sup>28</sup> χλωδῆς AKR' (S' in marg. γέγρ. κολλωδῆς), Gal. in textu, Vassæus. — κἀλλκων ἰμπεριῶν gloss. FG. — <sup>29</sup> ὡραν gloss. FG. — <sup>30</sup> ἔχει μερίην pro χειμερινὴν C. — <sup>31</sup> ἢ ἱαρ. om. A. — <sup>32</sup> ἱαρινὴν C. — ἱδρινὴν (sic) T'. — <sup>33</sup> σφραγιτιδῆς J. — <sup>34</sup> ἀπρρρῆ C. — διαρρρῆ B. — ἐπιρρρῆ gloss. FG. — <sup>35</sup> αὶ τε pro καὶ τὸ Lind. — <sup>36</sup> πνεῦμα pro βεῦμα CGR'T'IJZFHQ', Gal. in textu, Vassæus. — Gal. et Vassæus habent βεῦμα in marg. — <sup>37</sup> πλείων A. — πλείστον S'.

διὰ τὴν <sup>1</sup> εὐρύτητα <sup>2</sup> ἐπισπάζονται <sup>3</sup> ὁκόταν δὲ ψυχρόν τε <sup>4</sup> ἔον  
καὶ κολλῶδες <sup>5</sup> ἐμφράζεται, τοῦ <sup>6</sup> πνεύματος τὰς διεξόδους καὶ τοῦ  
**αἵματος** <sup>7</sup> ἀποφράσσον, <sup>8</sup> πῆγνυσι <sup>9</sup> ἐὰ <sup>10</sup> ζύνογυς τοῦ αἵματος, καὶ  
ἀκίνητον καὶ στάσιμον <sup>11</sup> ποιεῖσι, φύσει ψυχρόν <sup>12</sup> ἔον καὶ <sup>13</sup> ἐμφρα-  
κτικόν. <sup>14</sup> Διὰ τοῦτο <sup>15</sup> πνίγονται, τῆς <sup>16</sup> γλώσσης <sup>17</sup> ἀποπελιουμένης  
καὶ στρογγυλουμένης καὶ ἀνακαμπομένης διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ  
τὴν <sup>18</sup> γλῶσσαν τῆς γὰρ <sup>19</sup> ὑποταμνομένης σταφυλῆς, <sup>20</sup> ἢν <sup>21</sup> δὴ  
κιονίδα <sup>22</sup> καλεῦσιν, ἐκατέρωθεν φλεψ <sup>23</sup> παχείη. <sup>24</sup> Ὅκοταν <sup>25</sup> οὖν

<sup>1</sup> Εὐρύτιδα (sic) T'. — εὐρότητα Z. — <sup>2</sup> ἐπισπάζονται T'. — ἐφαιώσωνται gloss. FG. — <sup>3</sup> ἔταν AS', Vassæus. — <sup>4</sup> ἔν A. — ὑπάρχον gloss. FG. — <sup>5</sup> ἐμφράξη τε τοῦ (τοῦ addidit alia manus) πν. A. — ἐμφράξη, τοῦ τε πν. vulg. — ἐμφράξη τοῦτο πν. S'. — ἐμφράξει τοῦ τε πν. R', Vassæus. — ἐμφράξη (sic), τοῦ τε πν. Ald. — Si l'on garde ἐμφράξη, la difficulté de construire cette phrase git dans l'incertitude de savoir si τὰς διεξόδους est régi par ἐμφράξη ou par ἀποφράσσον. Trois constructions sont possibles : ou τὰς διεξόδους est régi à la fois par les deux verbes, mais alors on ne voit pas pourquoi l'auteur à ἐμφράξη a ajouté ἀποφράσσον; ou bien τὰς διεξόδους ne se rapporte qu'à ἐμφράξη, il faut supprimer la virgule que le texte vulgaire met après ἐμφράξη, et la reporter après αἵματος; mais alors ἀποφράσσον reste sans régime et modifie seulement πῆγνυσι comme le ferait un adverbe, cela n'est guère possible; ou enfin τὰς διεξόδους est rapporté à ἀποφράσσον, ce que fait le texte vulgaire, mais alors ἐμφράξη reste sans régime. Il me semble donc que de ces trois côtés la construction n'est pas satisfaisante, et qu'on est autorisé à chercher quelque autre combinaison; d'autant plus que la présence des variantes que j'ai mises sous les yeux du lecteur, prouve qu'ici le texte est loin d'être assuré dans toutes ses parties. Une particularité du texte tel que le donne le manuscrit A, m'a paru propre à lever la difficulté; ce manuscrit, au lieu d'avoir τοῦ τε comme le texte vulgaire, a τὴ seulement, et le correcteur, quel qu'il soit, a placé τοῦ après τὴ. Or, ce simple déplacement est d'une grande importance, car il permet de considérer τὴ comme une erreur de copiste, et d'y voir ται, qui devient dès-lors la dernière syllabe du verbe ἐμφράζεται au lieu de ἐμφράξη du texte vulgaire. C'est à peine modifier le texte de A, car la confusion de τ avec αι et réciproquement, est très-fréquente de la part des copistes; et, un peu plus bas, note 8, le même manuscrit A, par une erreur inverse, a πηγνύεται pour πηγνύει τὴ. Cette substitution de ἐμφράζεται à ἐμφράξη rend à la construction toute son aisance, et elle trouve, en outre, un certain appui dans le Commentaire de Galien; car, en paraphrasant ce membre de phrase, il dit : ces humeurs s'étant donc enclavées dans les veines du pha-

une obstruction, et, embarrassant les voies de l'air et du sang, elle coagule le sang de proche en proche, elle le rend immobile et stagnant par la propriété qu'elle a de refroidir et d'engorger. Il en résulte de la suffocation, attendu que la langue devient livide, s'arrondit, et se recourbe, à cause des veines sublinguales. (On voit, en effet, si l'on coupe la luette, que l'on appelle aussi columelle, une grosse veine des deux côtés.) Donc, lorsque les veines sublinguales sont pleines, et se fixent dans la langue, dont le tissu est lâche

γυλα, ἐσφηνωμένων ὄν τῶν τοιούτων χυμῶν ἐν ταῖς κατὰ τὴν φάρυγγα φλεψίν. Ἐμφράζεται με parait mieux répondre à ἐσφηνωμένων que n'y répondrait ἰμφράζει isolé et sans régime, tel que le donne le texte vulgaire. Quant à l'emploi du moyen dans le sens que je lui attribue, il ne peut faire difficulté. Gallen, dans le Commentaire même de ce passage, a dit, avec le passif, il est vrai : δοῦ γὰρ (scilicet χυμοῖ) μὴ σφοδρῶς εἶσιν ἰμπεφραγμένοι. — <sup>6</sup> πνευμάτων S'. — <sup>7</sup> ἀποφράσσονται S'. — ἀποφράττον gloss. FG. — ἀποφράσσον..... αἵματος om. T'. — Platon dit dans son Timée, t. 7, p. 404, ed. Tauchn. : τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποφράττον. Je n'ai pu m'empêcher de signaler l'identité des expressions du philosophe et de l'auteur hippocratique. — <sup>8</sup> πύγισον C. — πηγύεται A, mutatum alia manu in πηγύει τι. — πηγύεται cogitur Vatic. interpr. ap. Chart. — <sup>9</sup> τὰς πρὸ τὰ K. — τὰς ἰγγύς R', mutatum alia manu in τὰ σύνεγγυς. — <sup>10</sup> ξύνεγγυς FGHIJKZ, Mack., Lind. — ξυνέγγυς vulg. — σύνεγγυς ACD, Gal. in textu, Vassaeus. — ἰγγύς BS'. — πλησίον gloss. G. — <sup>11</sup> ποιῆ R'S', Gal. in textu, Vassaeus. — ποιῆ gloss. F. — <sup>12</sup> τυγχάνον gloss. FG. — <sup>13</sup> ἰμφρατικὸν R', cum x addito alia manu. — ἰμφραξίν ποιῶν gloss. FG. — <sup>14</sup> διατουτο CDFHIJKZS'. — <sup>15</sup> πηγύεται R' cum πηγύεται alia manu in marg. — <sup>16</sup> γλώσσης AC, Mack. — γλώττης vulg. — <sup>17</sup> Ce mot dans A a été surchargé; je ne sais quel était le mot primitif; mais le résultat de la surcharge est le mot ἀποταμνομένης. — <sup>18</sup> γλώτταν S'. — <sup>19</sup> ἀποταμνομένης A. — ὑποταμνομένης quidam non medici ita scribendum esse volunt, sed vitiose, Chart. — <sup>20</sup> φν S'. — σί vulg. — <sup>21</sup> δὲ S'. — δὲ vulg. — Cette correction, bien qu'elle ne s'appuie que sur le manuscrit S', qui est une faible autorité, me parait cependant fort bonne. Car on peut en rapprocher une phrase du *Pronostic*, p. 478, l. 44, où il est dit : πᾶν, ὃ δὴ σταφυλὴν καλείουσι. — <sup>22</sup> καλεῖσιν A. — καλείουσιν R'S', Gal. in textu, Lind., Vassaeus, Mack. — καλείουσι T'. — καλεῶσιν vulg. — <sup>23</sup> παχία A. — παχία K. — παχῆα vulg. — <sup>24</sup> ἐπίταν gloss. FG. — <sup>25</sup> ὄν ACR'S', Gal. in textu. — γούν vulg.

<sup>1</sup> πλήρεις αὔται <sup>2</sup> εἶσαι ἐς τὴν <sup>3</sup> γλῶσσαν <sup>4</sup> ἀναποστηρίζονται  
<sup>5</sup> ἀραιὴν εἶψαν καὶ <sup>6</sup> σπογγοειδέα, διὰ <sup>7</sup> τὴν <sup>8</sup> ξηρασίην <sup>9</sup> ὑπὸ  
<sup>10</sup> βίης τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν δεχομένη <sup>11</sup> ὑγρὸν, ἐκ πλατείης μὲν  
<sup>12</sup> στρογγύλη γίνεται, <sup>13</sup> ἐξ <sup>14</sup> εὐχρόου δὲ πελιόνη, ἐκ μαλθακῆς  
δὲ <sup>15</sup> σκληρῆ, <sup>16</sup> ἐξ <sup>17</sup> εὐκάμπτου δὲ ἀκαμπτος, ὥστε <sup>18</sup> ταχέως ἀπο-  
πνίγασθαι, <sup>19</sup> ἢν μή τις <sup>20</sup> ὀξέως <sup>21</sup> βοηθῆ. <sup>22</sup> Φλεβοτομίην <sup>23</sup> τε  
<sup>24</sup> ποιούμενος <sup>25</sup> ἀπὸ <sup>26</sup> βραχιόνων, καὶ τὰς ὑπὸ τὴν <sup>27</sup> γλῶσσαν  
<sup>28</sup> φλέβας <sup>29</sup> ὑποτάμων, καὶ <sup>30</sup> φαρμακεύων τοῖσιν <sup>31</sup> ἐκλεικτοῖσι, καὶ  
ἀναγαγαρίζων θερμοῖσι, καὶ <sup>32</sup> κεφαλῆν <sup>33</sup> ὑποξυρῶν, καὶ <sup>34</sup> κή-  
ρωμα <sup>35</sup> κεφαλῆ καὶ τραχήλω <sup>36</sup> περιτιθέναι, καὶ <sup>37</sup> εἰρίοισι περιε-  
λίσειν, καὶ σπόγγοισι <sup>38</sup> μαλθακοῖσιν, <sup>39</sup> ἐν ὕδατι θερμῷ <sup>40</sup> ἐκ-  
πιεζῶντα, <sup>41</sup> πυρίην πίνειν <sup>42</sup> τε ὕδωρ καὶ <sup>43</sup> μελίκρητον μὴ ψυχρά·

<sup>1</sup> Πλήρεις vulg. - πλήρης FHT'. - πεπληρωμένοι gloss. FG. — <sup>2</sup> εἶσαι pro εἶψαι Lind. - Van der Linden a été conduit à cette correction, parce que, dans le texte vulgaire, le verbe ἀναποστηρίζεται est à l'indicatif. — <sup>3</sup> γλῶτταν (sic) T'. — <sup>4</sup> ἀναποστηρίζονται CDHIJKR'. - ἀναποστηρίζονται A. - ἀναποστηρίζονται vulg. — <sup>5</sup> ἀραιὴν R' cum a alia manu supra ε. - ἀραιάν gloss. FG. — <sup>6</sup> σπογγοειδέα (sic) Z. - σπγγουιδῆ gloss. FG. - σπογγώδεα ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> post διὰ addunt τε CDHIJKFZGS'T'. - addunt γε R', Gal. in textu, Vassæus. - τὴν om. Lind. - Cette phrase a évidemment souffert entre les mains des copistes; et l'addition de τε est sans doute du fait de quelque correcteur qui, trouvant ἀναποστηρίζονται à l'indicatif, et comprenant cependant que les mots διὰ τὴν ξηρασίην ne peuvent, par le sens, être rattachés à ce verbe, a voulu, en intercalant τε, éviter qu'ils ne le fussent par la construction. Le texte vulgaire met un point après ξηρασίην; mais cela ne serait admissible qu'autant que l'on ferait préalablement le changement, fait par Van der Linden, de εἶσαι en εἶσιν. Ici c'est le sens général qui doit décider à quel membre de phrase les mots διὰ τὴν ξηρασίην se rapportent; or la langue n'est pas d'un tissu lâche et spongieux à cause de la sécheresse, mais, dans l'esprit de l'auteur, elle reçoit, à cause de la sécheresse, et par violence, le liquide contenu dans les veines. Il faut donc mettre la virgule avant διὰ. — <sup>8</sup> ξηρασίαν S'. - ξηρασίαν gloss. FG. - post ξηρ. addit ἡ δ' vulg.; addunt ἡ δ' CFKIJZ; ἡ δ' H; ἡ δ' D. - ἡ δ' om. A. - Le manuscrit A me paraît seul avoir conservé la véritable leçon. ἡ δ', ou ἡ δ', ou ἡ δ' ou ἡ δ' provient de quelque correction, déterminée toujours par la présence du verbe ἀναποστηρίζομαι à l'indicatif. — <sup>9</sup> ὑπέβης Z. — <sup>10</sup> βίας gloss. FG. — <sup>11</sup> ὑγρὸν om. C. — <sup>12</sup> στρογγύλον S'. — <sup>13</sup> ἐξ..... ἀκαμπτος om. S'. - ἐξευχρόου (sic) T'.

et spongieux, cet organe, à cause de la sécheresse, recevant forcément le liquide qui vient des veines, de plat, devient rond; livide, de bien coloré; dur, de souple; inflexible, de flexible; de sorte que la suffocation est rapidement immi- nente, à moins de prompts secours. Ces secours sont: la saignée des bras, l'ouverture des veines sublinguales, les pur- gations par les eclegmes, les gargarismes chauds; on rase la tête; on applique, sur la tête et sur le col, un emplâtre de cire; on enveloppe ces parties d'étoffes de laine, et l'on fait des fomentations avec des éponges molles, trempées dans l'eau chaude et exprimées; le malade boira de l'eau et de l'oxy- mel, non froids; et il prendra du *suc de ptisane*, lorsque,

— <sup>14</sup> ἀχρόος Z. — <sup>15</sup> ξηρὴ F (GI cum σκληρῇ alia manu) JZ. — <sup>16</sup> ἰξυ- κάπτου (sic) T'. — <sup>17</sup> εὐκάπτου I cum μ addito alia manu. — <sup>18</sup> συν- τόμεως gloss. FG. — <sup>19</sup> εἰ (R' cum τῆν alia manu) S'. — <sup>20</sup> ταχέως pro ὀξείως AR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>21</sup> βοθηῖ R' cum ἡ supra εἰ alia manu. — <sup>22</sup> φλεβοτομίην CFG (I mutatum alia manu in φλεβοτομίην) JZ, Ald. — <sup>23</sup> τε om. R' restit. alia manu. — <sup>24</sup> ποιούμενος (sic) S'. — πειόμενος T'. — ποιόμενος gloss. FG. — <sup>25</sup> ἀποβρα- χιώνων T'. — <sup>26</sup> βραχίονων (sic) A. — <sup>27</sup> γλώτταν C. — <sup>28</sup> βλεβαι (sic) pro φλεβας T'. — <sup>29</sup> ὑποτίμων ADR'S'. — ὑποτίμων gloss. FG. — ὑπο- τειμών Vassæus, Gal. in textu. — ἀποτίμων B. — <sup>30</sup> φαρμακείαν ποιῶν gloss. FG. — <sup>31</sup> ἐλικτικοῖσιν Imp. Samb. ap. Mack. — ἐλικτικοῖσι Lind. — ἐλικτικοῖσι vulg. — ἄλικτικοῖσι GI, Ald. — ἀλικτικοῖσι R' cum ἐνλίκτικοῖσι alia manu in marg. — ἐλικτικοῖσι quidam legunt ap. Chart. — ἐνλίκτικοῖσιν (sic) C. — ἐλικτικοῖσι JKS', Gal. in textu, Vassæus. — ἀλικτικοῖσιν (D cum x ad- dito alia manu ante λ.) T'. — ἀλικτικοῖσι H. — ἀλικτικοῖσιν A. — ἐλικτικοῖσι FZ, Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>32</sup> post καὶ addit τὴν vulg. — τὴν om. ACR'S', Gal. in textu. — <sup>33</sup> ξυρῶν A. — ὑποξηρῶν D. — ὑποξηρῶν T'. — ὑπεξηρῶν (sic) C. — <sup>34</sup> κύρωμα FGJZ, Ald. — <sup>35</sup> τραχ. καὶ κεφ. R', Gal. in textu, Vassæus. — τραχῆλου (sic) καὶ κεφαλῆ S'. — κεφ. καὶ om. A. — <sup>36</sup> περιτθίνειν T'. — <sup>37</sup> εἰρίσιαι AC, Mack. — εἰρίσιαι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — εἰρίσιαι vulg. — μαλίσιαι gloss. G. — μαλλίσιαι gloss. F. — <sup>38</sup> μαλακκοῖσιν AS'. — μαλακκοῖσι (sic) T'. — <sup>39</sup> ἐν AS', Gal. in textu. — καὶ pro ἐν vulg. — <sup>40</sup> ἐπιζέοντα A. — ἐπιζέοντα S'. — ἐπιζεύοντα (sic) T'. La forme ionienne, à supposer qu'elle soit bonne, manque dans le *The- saurus*. — ἐπιζεύοντα J. — <sup>41</sup> πυρίων A (R' mutatum alia manu in πυρίων). — πυρίων S'. — πυρίαις ποιῶν gloss. FG. — <sup>42</sup> δι pro τι A. — <sup>43</sup> μελίκρατον S'. — μελίκρατον A. — μελίκρατον gloss. F.

χυλὸν δε προσφέρειν, <sup>1</sup> ὀκότεν ἐκ <sup>2</sup> κρίσιος <sup>3</sup> ἐν <sup>4</sup> ἀσφαλείῃ <sup>5</sup> ἤδη  
<sup>6</sup> ἤ. <sup>7</sup> Ὀκότεν. <sup>8</sup> ἐν θερινῇ ἢ <sup>9</sup> μετωπωρινῇ <sup>10</sup> ὥρη ἐκ κεφαλῆς θερ-  
 μὸν τὸ βροῦμα <sup>11</sup> καταβρύῃ, καὶ νιτρῶδες <sup>12</sup> ἤ, <sup>13</sup> ἀτς ὑπὸ <sup>14</sup> τῆς  
<sup>15</sup> ὥρης <sup>16</sup> δριμύ καὶ θερμὸν γεγεννημένον, δάκνει <sup>17</sup> τοιόνδε ἔδν, καὶ  
 ἔλακοι, καὶ πνεύματος <sup>18</sup> ἐμπίπλησι, <sup>19</sup> καὶ <sup>20</sup> ὀρθοπνοίῃ <sup>21</sup> παραγίγνε-  
 ται καὶ <sup>22</sup> ξηρασίῃ <sup>23</sup> πολλῇ, καὶ τὰ <sup>24</sup> θεωρούμενα <sup>25</sup> ἰσχνὰ <sup>26</sup> φαί-  
 νεται, καὶ τὸς <sup>27</sup> ὀπισθεν τένοντας <sup>28</sup> ἐν τῷ τραχήλῳ <sup>29</sup> ζυττεί-  
 νεται, καὶ <sup>30</sup> δοκίει <sup>31</sup> οἱ τέτανος <sup>32</sup> ἐντετάσθαι, καὶ ἡ φωνὴ  
<sup>33</sup> ἀπέβρωγε, <sup>34</sup> καὶ τὸ πνεῦμα σμικρὸν, καὶ <sup>35</sup> ἡ ἀντίσκασις τοῦ

<sup>1</sup> Ὀπόταν A. - ante ὀκότεν addit καὶ Lind. - <sup>2</sup> κρίσιος C. - κρίσιως  
 DHIKT'. - <sup>3</sup> ἰνασφαλείῃ T'. - <sup>4</sup> ἀσφαλεῖ C. - ἀσφαλῖν S'. - <sup>5</sup> ἤδη  
 pro ἤδη T'. - ἤδη A, et in marg. alia manu ἴδη. - <sup>6</sup> ἤν pro ἤ C. -  
 εἴη S'. - <sup>7</sup> ἑτέρα κυνάγχη in tit. FGZ. - ἄλλο εἶδος κυνάγχου in tit. C.  
 - ἄλλο εἶδος συνάγχου A. - ἄλλο εἶδος κυνάγχης HIJT'. - ἄλλο εἶδος συν-  
 ἀγχης K. - ὅταν A. - <sup>8</sup> ante ἐν addit δι Lind.; δ' Mack. - <sup>9</sup> μετω-  
 πωρινῇ C. - μεθωπωρινῇ A. - <sup>10</sup> ὥρα gloss. FG. - <sup>11</sup> καταρρύση gloss.  
 FG. - καταβρύῃ.... ὥρης om. S'. - <sup>12</sup> ἤ A. - ἤ om. vulg. - ἤ, donné  
 par A, me parait rendre la construction plus régulière. - <sup>13</sup> καθὰ gloss.  
 FG. - <sup>14</sup> τῆς om. T'. - <sup>15</sup> ὥρας gloss. G. - <sup>16</sup> δριμύT'. - <sup>17</sup> post  
 δάκνει addit δι τὸ vulg. - δι τὸ om. A. - τὸ om. (KS', sed δι servato).  
 - Il est évident que δι et τὸ sont superflus, et que A donne la meilleure  
 leçon. - <sup>18</sup> ἐπίπλησι R' cum μ addito alia manu supra s. - ἐμπίπλησι A  
 cum μ addito suppa πὶ eadem manu. - ἐμπίπλησι Mack. - κληροῖ  
 gloss. F. - <sup>19</sup> x. ὀρθ. om. S'. - <sup>20</sup> ὀρθοπνοίῃ A. - ὀρθόπνοια vulg. -  
<sup>21</sup> παραγίγν. C. - παραγίν. vulg. - γίνετα S', un blanc tient la place de  
 παρα. - <sup>22</sup> ξηρασία gloss. F. - <sup>23</sup> πολλῇ (FG cum gloss. πολλῇ) IJ  
 KZT', Ald. - πούλῃ DH. - <sup>24</sup> ὀρώμενα (A mutatum alia manu in  
 εὐρώμενα) KS'. - θεωρούμενα gloss. FG. - Quelle est la véritable leçon,  
 ὀρώμενα ou θεωρούμενα? Θεωρούμενα est appuyé de la majorité des ma-  
 nuscripts; ὀρώμενα a en sa faveur le manuscrit A et les citations de Gal-  
 lien, qui, dans son Commentaire sur ce passage répétant deux fois le  
 membre de phrase dont il s'agit, donne deux fois ὀρώμενα. - <sup>25</sup> ἰσχνὰ  
 pour ἰσχνὰ d'après la correction de quelques commentateurs de l'anti-  
 quité. - « Le mot ἰσχνόν, dit Galien, s'emploie quelquefois en oppo-  
 sition aux gonflements contre nature. Mais quelques-uns, ne compre-  
 nant pas ce qu'il signifie, l'expliquent ridiculement; d'autres réforment  
 la phrase; par exemple, ceux qui écrivent: *et, si l'on examine la  
 gorge, elle parait décolorée.* » Τὸ γὰρ ἰσχνόν ἐνίοτε λέγεται πρὸς ἀντί-

la crise étant survenue, il sera définitivement hors de danger. Autre angine (angine laryngée): quand, dans l'été ou dans l'automne, la fluxion descend chaude et âcre de la tête (car la saison lui donne l'âcreté et la chaleur), elle irrite par ces propriétés, elle ulcère, et remplit d'air; il survient de l'orthopnée et une grande sécheresse; la gorge examinée ne présente aucune tuméfaction; les tendons derrière le cou sont contractés, et ils semblent être tendus par le tétanos; la voix se perd; la respiration est petite; l'inspiration de l'air est fréquente et violente; la trachée-artère s'ulcère; le poumon

εἰν τῶν παρὰ φύσιν ὀγκουμένων· ἔνιοι δὲ μὴ νοήσαντες τὸ σημαϊνόμενον ἐκ τῆς ἰσχυρᾶ φωνῆς ἕπως εἴρηται νῦν, ἐξηγούνται τὴν λέξιν γαλιώως· τινὲς δὲ καὶ κατασκευάζουσιν (μετασκευάζουσιν S', ce qui est la vraie leçon, la leçon vulgaire ne se comprend pas), ὡσπερ καὶ οἱ οὕτω γράφοντες, καὶ τὰ ἐρώμενα ἄχρεα φαίνεται. L'explication de Galien ne peut faire l'objet d'aucun doute, car l'adjectif ἰσχυρὸς est employé, en différents endroits de la Collection hippocratique, dans le même sens, dans le sens de *non tumescit*. Cependant il faut que l'emploi de ce mot avec cette signification ait présenté des difficultés, puisque, parmi les anciens commentateurs d'Hippocrate, les uns l'interprétèrent *ridiculement*, et que les autres crurent devoir le changer. Aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante ἄχρεα, imaginée par ces anciens correcteurs. Il est possible que le changement de ἐρώμενα en οὐρώμενα, opéré dans le manuscrit A par une main étrangère (voyez la note précédente) ait été suggéré par quelques-uns de ceux qui avaient réformé cette phrase; car l'expression de Galien porte à croire qu'il y avait eu diverses tentatives de ce genre, dont il ne rapporte qu'une en exemple. — <sup>26</sup> post φαίνεται addit ἕως τοῦ ἀπὸ τῶν θερμῶν καὶ δριμύτων S'. — Cette addition, fort déplacée, est le commencement, défiguré, du Commentaire même de Galien sur ce passage. Ce commencement est: πῶς καὶ διατί; ὅτι ἀπὸ θερμῶν καὶ δριμύτων. — <sup>27</sup> ὑποθετέοντα; pro ὅπ. τ. S'. — <sup>28</sup> addit τοῦς ante ἐν K. — <sup>29</sup> συνταίνεσθαι A. — συνταίνεσθαι C. — <sup>30</sup> δικαίαι AGCKIZHDR/S/T', Gal. in textu, Mack., Lind. — δικαίη vulg. — <sup>31</sup> εἰεν pro εἰ Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ὅ pro εἰ vulg. — ὡς pro εἰ T'. — εἰ C. — εἰ AD HKI (R' mutatum alia manu in εἰεν). — εἰ om. S'. — <sup>32</sup> ἐντέτασθαι R' mutatum alia manu in ἐντεταῖσθαι. — ἐντεταῖσθαι ACKIJZFHDS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack., Lind. — ἐντεταμένος εἶναι gloss. FG. — <sup>33</sup> ἀπερρωγην C. — ἀπερρωγίνα A. — <sup>34</sup> καὶ om. A. — <sup>35</sup> ἢ om. A.



πνεύματος <sup>1</sup> πυκνή και <sup>2</sup> βιαία <sup>3</sup> παραγίγνεται. <sup>4</sup> Οἱ <sup>5</sup> τοιοῦδε τὴν <sup>6</sup> ἀρτηρίην ἐλκοῦνται, καὶ τὸν <sup>7</sup> πλεύμονα <sup>8</sup> πύμπρανται, οὐ δυνάμενοι <sup>9</sup> τὸ ἐξῶθεν πνεῦμα ἐπάγεσθαι. Τοῖσι <sup>10</sup> τοιούτοισι <sup>11</sup> δὲ ἦν μὴ <sup>12</sup> ἐς τὰ ἐξω <sup>13</sup> μέρη τοῦ τραχήλου <sup>14</sup> ἔκουσῆ <sup>15</sup> ἀποφίρρηται, <sup>16</sup> δεινότερα καὶ <sup>17</sup> ἀφυκτότερα ἐστὶ, <sup>18</sup> καὶ διὰ τὴν <sup>19</sup> ὄρην, <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> ὅτι ἀπὸ <sup>22</sup> θερμῶν καὶ δριμύτων.

7. <sup>1</sup> Ἦν πυρετός <sup>23</sup> λάβη <sup>24</sup> παλαιῆς κόπρου <sup>25</sup> ὑπεούσης, <sup>26</sup> νεο-

<sup>1</sup> Πυκνή C. — πυκνή DH. — <sup>2</sup> βιαία ACD (FG cum gloss. ισχυρά) JKI ZHR'T', Gal. in textu, Vassæus. — βιαία vulg. — <sup>3</sup> παραγίγν. C. — παραγίν. vulg. — γίνεται (R' cum para addito alia manu) S'. — <sup>4</sup> αί... δριμύτων om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>5</sup> τοιοῦδε FKS'. — ταχοῦδε (sic) I. — <sup>6</sup> ἀρτηρίην ACDK. — ἀρτηρίαν vulg. — <sup>7</sup> πλεύμονα D. — πνεύμονα vulg. — <sup>8</sup> πύμπρανται C (H cum ἐμπύμπρανται in marg.) R'S', Gal. in textu et Vassæus ambo cum πύμπλανται in marg. — πύμπλανται vulg. — πύμπλανται cum gloss. πληρῶνται FG. — C'est πύμπρανται qu'il faut lire, au moins si l'on prend pour guide le Commentaire de Galien. En effet, cet auteur dit: « J'ai montré dans mon livre *De l'utilité de la respiration*, que l'animal privé de respirer meurt, non parce que la substance même de l'air lui fait défaut, mais parce que la chaleur inasée perd ce qui l'excite et l'avive; naturellement donc, cette chaleur inasée, devenue immodérée, enflamme le poumon. » Δίδεικται γὰρ ἐν τῷ Περὶ χρείας ἀναπνοῆς, οὐκ ἐνδεία τῆς οὐσίας ἀπολλόμενον τὸ ζῶον, ἐπὶ τῇ στερεσί τῆς ἀναπνοῆς, ἀλλ' ὅτι τὴν ἐμφυξίαν τε καὶ ῥίπτησιν (lego ῥίπτησιν) ἀπόλλυσι τὸ ἐμφυτον θερμὸν· εἰκότως οὖν ἀμετρίας ἔχοντων πύμπρησι τὸν πνεύμονα. — <sup>9</sup> τὰ ἐξ. πνεύματα C. — <sup>10</sup> τοιούτοις CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τοιούτοις A. — ταιούτοις Mack. — ταιούτοιαν vulg. — <sup>11</sup> δὲ ACR' Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν S'. — δὲ om. vulg. — <sup>12</sup> ἐς ACDHIS'T', Lind. — εἰς vulg. — ἐς om. K. — <sup>13</sup> μέρη AS'. — <sup>14</sup> ἔκουσῆ A mutatum in ἔκουσῆ. — ἔκουσῆ Ald. — ἔκουσία gloss. F. — ἔκουσῆ vulg. — ἔκουσῆ doit être pris adverbialement et non pas être mis à un nominatif féminin qui ne se rapporterait à rien. — <sup>15</sup> ἐπιφέρεται S'. — ἀποφαίρεται Z. — <sup>16</sup> δεινότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τε. — δεινότερον S'. — δεινότερη vulg. — Le féminin du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir être conservé; car il n'y a pas de substantif féminin auquel on puisse le rapporter. Il faut donc adopter le neutre, et probablement le neutre pluriel donné par le manuscrit A; car un simple déplacement de l'accent a suffi pour transformer le neutre pluriel, δεινότερα, en féminin singulier, δεινότερα, d'où les correcteurs ont pu faire l'ionien δεινότερη. C'est peut-être la faute d'avoir pris ἔκουσῆ pour un nominatif féminin qui a amené la faute de mettre aussi ces deux

s'enflamme, ces malades ne pouvant faire entrer, dans leur poitrine, l'air du dehors. Cette espèce d'angine, à moins qu'elle ne se porte spontanément sur les parties extérieures du cou, est plus funeste, et expose à un danger plus inévitable, et à cause de la saison, et à cause des humeurs chaudes et âcres qui l'engendrent.

7. Si la fièvre commence, pendant que les intestins con-

comparatifs au nominatif féminin. — <sup>17</sup> ἀφυκτότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τα. — ἀφυκτοτέρη vulg. — ἀφυκτοτέρη cum gloss. ἀφυκτοτέρη FG. — φυλακτότερον S', leçon qui n'est pas à dédaigner. — <sup>18</sup> καὶ K. — καὶ om. vulg. — post διὰ addit τα Lind. — <sup>19</sup> ὄραν gloss. FG. — <sup>20</sup> καὶ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — Galien expose de la façon suivante les raisons pour lesquelles il faut admettre καὶ: « Hippocrate dit que cette espèce d'angine est plus grave que la précédente, et à cause de ce qui vient d'être dit, et à cause de la saison (été et automne) où elle se manifeste, et à cause des humeurs plus âcres qui y jouent un rôle. Il vaut donc mieux écrire la phrase avec la conjonction *et* que sans cette conjonction. Car, Hippocrate, aux raisons précédentes, ajoute la circonstance de la saison où la seconde espèce d'angine survient, et la qualité de l'humeur qui la rend plus funeste. Il ne faut donc pas écrire simplement que *elle est plus grave et plus redoutable à cause de la saison*. Si cependant l'on voulait conserver la leçon sans la conjonction *et*, il faudrait toujours la sous-entendre pour le sens; car on trouve, chez les anciens écrivains, beaucoup de tournures elliptiques de ce genre. » Quoique Galien ne dise pas précisément sur quel καὶ porte sa remarque, cependant il est probable que c'est le καὶ avant ὅτι, donné par les manuscrits ACR'S', qui manquait dans certaines éditions antiques, et qui manque dans notre texte vulgaire. La remarque de Galien n'aurait pas valu la peine d'être consignée s'il s'était agi du καὶ devant διὰ. — <sup>21</sup> ἰ, τι S'. — <sup>22</sup> θερμῷ F (G cum ὄν supra ὄν alia manu) IJK ZT'. — <sup>23</sup> ἐπιλάβαι S'. — <sup>24</sup> παλαιῶς om. S', un blanc en tient la place. — <sup>25</sup> οὐχ addit ante ὑπ. vulg. — οὐχ om. ACKIJLZFHG (D cum οὐχ addito alia manu) R'S'T', Gal. in textu, Ald. — Les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris omettent οὐχ du texte vulgaire. Je ne sais où le texte a pris cette négation, qui, en effet, doit être supprimée. Si on se reporte au passage parallèle dans la partie authentique *Du Régime dans les maladies aiguës* (p. 264, l. 9), on trouve que le membre de phrase correspondant est καί τις μίπω ὑπεκχωρηκίως. Ce rapprochement décide la question entre nos manuscrits et

βῶῤῥι ἐόντι, ἦν τε <sup>1</sup> ξὺν <sup>2</sup> δόῤῥη πλευροῦ, ἦν τε <sup>3</sup> μὴ, <sup>4</sup> ἡσυχίην  
 ἄγειν μέχρις <sup>5</sup> οὗ <sup>6</sup> καταβῆ τὰ <sup>7</sup> σιτία πρῶτον ἐς τὴν κάτω κοι-  
 λίην· <sup>8</sup> πόματι δὲ <sup>9</sup> χρεέσθω <sup>10</sup> ἔξυμάλιτι· <sup>11</sup> ὀκόταν δὲ ἐς τὴν  
<sup>12</sup> ἑσφὺν βάρος <sup>13</sup> ἦκη, <sup>14</sup> κάτω <sup>15</sup> κλύσαι κλυσμῶ, ἢ <sup>16</sup> καθῆραι  
 φαρμάκω· <sup>17</sup> ὀκόταν δὲ καθαρῷ, <sup>18</sup> διαίτην βοφήματι πρῶτον καὶ  
 πόματι <sup>19</sup> μελικρήτῳ· <sup>20</sup> ἔπειτα <sup>21</sup> σιτίοισι καὶ <sup>22</sup> ἰχθύσιν <sup>23</sup> ἐφθοῖσι  
 καὶ οἴνω ὑδαρεῖ, <sup>24</sup> ἐς νύκτα <sup>25</sup> ὀλίγη· <sup>26</sup> ἡμέρη δὲ ὑδαρὲς μελικρητον.  
 Ὀκόταν δὲ αἰ <sup>27</sup> φῦσαι <sup>28</sup> δυσώδεες <sup>29</sup> ἔωσιν, οὕτως ἢ βαλάνω ἢ  
 κλυσμῶ· εἰ <sup>30</sup> δὲ μὴ, ἐπισχεῖν ἔξυμελι πίνοντα, ἕως ἂν <sup>31</sup> καταβῆ  
 ἐς τὴν κάτω <sup>32</sup> κοιλίην, εἰθ' <sup>33</sup> οὕτω <sup>34</sup> κλυσμῶ <sup>35</sup> ὑπαγαγεῖν. Ἦν  
 δὲ λαπαρῶ ἐόντι καῦσος <sup>36</sup> ἐπιγένηται, ἦν σοι <sup>37</sup> δοκῆ <sup>38</sup> φαρμα-  
 κεύειν ἐπιτηδείως ἔχειν, <sup>39</sup> ἔσω τριῶν <sup>40</sup> ἡμερῶν <sup>41</sup> μὴ φαρμα-  
 κεύειν, <sup>42</sup> ἀλλ' <sup>43</sup> ἢ <sup>44</sup> τεταρταῖον. <sup>45</sup> Ὀκόταν δὲ φαρμακεύσης,

le texte vulgaire. — ὑπαρχύσης gloss. supra ὑπιούσης F. — <sup>26</sup> ante νεβρ. addit ἢ vulg.; addunt ἦν FGZS', Ald. — ἢ om. A. — Le manuscrit A me paraît donner la véritable leçon, en supprimant la particule disjonctive ἢ. En effet, en se reportant au même passage parallèle cité plus haut, on y lit: ἦν νεβρῶτι ἐόντι αὐτέῳ καὶ κοιλίης μήπω ὑποκαχωρευτικῆς ἀρξενταῖς πυρτός. La conjonction καὶ dans cette citation prouve qu'il s'agit de circonstances concomitantes, et non d'une alternative; il faut donc supprimer ici ἢ d'après l'autorité du manuscrit A. — νεωβρῶτι Gal. in textu.

<sup>1</sup> Σὺν AR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>2</sup> δόῤῥη T'. — <sup>3</sup> μὴδε (sic) pro μὴ T'. — <sup>4</sup> ἰσχυάδην (sic) S'. — <sup>5</sup> οὗ T'. — <sup>6</sup> καταβῆ τὰ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>7</sup> ante σιτία addit σημεῖα C. — <sup>8</sup> πόματι.... ὑπαγαγεῖν, l. 40, om. S'. — <sup>9</sup> χρῆσθαι AR', Gal. in textu, Vassæus. — χρεῖσθαι C, Mack. — χρεῖσθω gloss. F. — <sup>10</sup> ἔξυμάλιτι T'. — ὑπὸ ἔξους καὶ μίλιτος gloss. F. — <sup>11</sup> ὀκόταν.... κλυσμῶ ὑπαγαγεῖν om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>12</sup> ἑσφὺν FGKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. — τρεφὺν cum ἑσφὺν alia manu D. — ἑσφὺν vulg. — ἑσφὺν A mut. in ἑσφὺν. — <sup>13</sup> ἦκη T'. — παραγένηται gloss. F. — ἦκη R', Vassæus. — <sup>14</sup> ante κάτω addit καὶ A. — <sup>15</sup> κλύσαι CJ. — βλύσαι K. — <sup>16</sup> καθάραι DFGHIJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — κάθραι T'. — καθάραι om. A. — <sup>17</sup> ἔταν A. — ὀπόταν gloss. G. — <sup>18</sup> διατάην (sic) T'. — <sup>19</sup> addit καὶ ante μελ. A. — μελικράτω gloss. F. — <sup>20</sup> ἔπιτα T'. — <sup>21</sup> σιτίοισι pro σιτίοισι C. — <sup>22</sup> ἰχθοῖσιν T'. — ἰχθύσιν Mack., Vassæus. — <sup>23</sup> ἐφθοῖσιν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἐφθοῖσιν C. — ἐφθοῖσι T'. — <sup>24</sup> εἰς R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — <sup>25</sup> ὀλίγον T'. — <sup>26</sup> ἡμέρης A. — <sup>27</sup> φύσαι ADGHIJ

tiennent d'anciennes matières, ou peu de temps après un repas, il faut se tenir, qu'il y ait ou non douleur de côté, dans le repos jusqu'à ce que les aliments soient descendus d'abord dans le ventre inférieur; pour boisson, on donnera l'oxymel; lorsque la pesanteur sera arrivée aux lombes, on nettoiera les intestins avec un lavement, ou on prescrira un purgatif; après la purgation, le malade prendra d'abord des ptisanes, de l'hydromel pour boisson, puis il mangera des aliments solides et des poissons cuits; pour la nuit, il prendra un peu de vin coupé; le jour, de l'hydromel étendu d'eau. Si les vents sont très-fétides, on provoquera semblablement une évacuation soit avec un suppositoire, soit par un lavement; sinon, on continuera à faire boire au malade de l'oxymel jusqu'à ce que les matières soient descendues dans les voies inférieures, et alors on lui fera prendre un lavement. Si la fièvre ardente survient pendant que le ventre est ouvert, il faudra,

KR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. — φύσεις C. —  
 28 φυσώδεις pro δυσ. K. — 29 ἰῶσιν AC. — τυγχάνωσιν gloss. FG. —  
 30 δι' om. DGHJKT', Ald. — 31 καταβῆ positum post καλίην A. —  
 32 κοιλίαν R', Gal. in textu, Vassæus. — 33 οὕτω ADJ, Ald. — οὕτως  
 vulg. — 34 κλύσματι R', Gal. in textu, Vassæus. — 35 ὑπάγειν A. —  
 36 ἐπιγίνεται S'. — 37 δοκῆ A. — 38 φαρμακείη HK (R' mutatum alia  
 manu in φαρμακείην) S'. — φαρμακίῳσαι A. — 39 ἴσω A. — εἴσω vulg.  
 — 40 ἡμερίων A. — ἡμερῶν vulg. — 41 Dans quelques éditions de l'anti-  
 quité, la négation n'existait pas. « Quelques-uns, dit Galien, pensant  
 qu'il faut purger au début du causus, changent le texte, et écrivent de  
 cette façon : *purger dans les trois jours.* » Τινὲς ἐτέρως γράφουσι, ἐν  
 ἀρχῇ τοὺς καύσους ἀξιούντας φαρμακείην, ὡς εἶναι τὴν ῥῆσιν τοιαύτην, εἴσω  
 τριῶν ἡμερῶν φαρμακείων. — 42 μὴ δὲ pro ἄλλ' ἢ A. — La leçon du ma-  
 nuscrit A qui fait dire à l'auteur qu'il ne faut purger dans le causus ni  
 les trois premiers jours ni le quatrième, pourrait être admise, si le Com-  
 mentaire de Galien ne s'y opposait. On y lit en effet : « Ce qui est dit ici,  
 ne signifie pas qu'il faille purger tous les cas de causus *après les trois  
 jours.* » De cette phrase, il résulte que le texte hippocratique prohibait  
 la purgation, seulement pour les trois premiers jours, et non pour le  
 quatrième. — 43 ὑπὸ ἢ T'. — 44 τατραταίει (sic) T'. — post τστ. addit  
 ἢ πεμπταίων Lind. — Je ne sais à quelle source Van der Landen a puisé  
 cette addition. — 45 ἐπίτταν A.

τοῖσι ἑ βροφήμασι ἑ χρῶ, ἑ διαφυλάσσων τοὺς παροξυσμοὺς τῶν πυρετῶν, ἕως ἑ μηδέποτε ἑ προσοίσεις ἑ μελλόντων ἕσσεσθαι ἑ τῶν πυρετῶν, ἑ ἀλλὰ ἑ ληγόντων, ἑ ἀλλὰ παυσασμένων, καὶ ἕως ἑ ποβρωτάτω ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. ἑ Ποδῶν δὲ ψυχρῶν ἑ ἰόντων, μήτε ποτὸν ἑ μήτε ἑ ῥύφημα ἑ μήτ' ἑ ἄλλο μηδὲν δίδου τοιόνδε, ἀλλὰ μέγιστον ἑ ἡγίοιο ἑ τοῦτ' εἶναι ἑ διαφυλάσσεσθαι, ἕως ἂν ἑ διάθερμι; ἑ σφόδρα ἑ γένωνται· εἶθ' ἑ οὕτω τὸ ἑ συμφέρον πρόσφερε. ἑ Ὡς γὰρ ἑ ἐπιτοπουλὺ σημεῖον ἑ ἔστι μελλόντος παροξυνεσθαι τοῦ πυρετοῦ ψύξις ποδῶν· εἰ ἑ δ' ἑ ἐν τοιούτῳ ἑ καιρῷ ἑ προσοίσεις, ἑ ἅπαντα τὰ μέγιστα ἑ ἐξαμαρτήσεις· τὸ γὰρ ἑ νόσημα αὐξήσεις οὐ ἑ σμικρῶς. ἑ Ὀκότεν δὲ ἑ πυρετὸς ἑ λήγη, τούναντίον ἑ οἱ πόδες θερμότεροι ἑ γίνονται τοῦ ἑ ἄλλου σώματος· αὐξεται ἑ μὲν γὰρ ψύχων τοὺς πόδας, ἐξαπτόμενος ἑ ἐκ τοῦ ἑ θώρηκος, ἑ ἐς τὴν κεφαλὴν ἀναπέμπων τὴν φλόγα· ἑ ξυνδεδραμηκότος δὲ ἑ ἄλες τοῦ θερμοῦ ἑπαντος ἂνω, καὶ ἑ ἀναθυμιωμένου ἐς

<sup>1</sup> ῥυφήμασι A. — <sup>2</sup> χρῶ AKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — χροόμενος vulg. — χροόμενος cum gloss. χρώμενος FG. — Avec le participe du texte vulgaire, la construction ne peut pas se faire. L'impératif remédie à cette difficulté. — <sup>3</sup> φυλάσσων A. — <sup>4</sup> μὴ δέποτε (sic) AHT'. — <sup>5</sup> προσοίσεις A cum η alia manu supra ei, Mack. — προσοίσεις vulg. — <sup>6</sup> ante μελλ. addit ἰόντων μηδὲ vulg.; addunt ἰόντων μὴ δὲ CDGFIJKH R'S', Ald.; addit ἰόντων τῶν μὴ δὲ T'. — <sup>7</sup> τῶν πυρετῶν A. — τῶν πυρ. om. vulg. — <sup>8</sup> ἀλλαληγόντων (sic) T'. — Dans A aussi, ces deux mots n'en font qu'un, c'est une main étrangère qui a mis les accents. — <sup>9</sup> ἀρχομένων λήγειν gloss. G. — ἀρχομένων τῷ λήγειν F. — <sup>10</sup> ἀλλὰ A. — ἡ pro ἀλλὰ vulg. — ἡ pro ὥρας ληζάντων gloss. F. — L'absence de ἰόντων dans A est ce qui fait sa plus grande différence avec le texte vulgaire. Or, en effet, il va, ce semble, sans dire qu'il ne faut pas donner d'aliment au fort du redoublement. — <sup>11</sup> προσωτάτω A. — <sup>12</sup> πολλῶν pro ποδῶν A ex emendatione recentiori. — περι τῶν ποδῶν εἰ ψυχρά (sic) in tit. F. — ποδῶν..... διεθρος (p. 424, l. 6) om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>13</sup> τυγχάνοντων gloss. FG. — <sup>14</sup> μὴ δὲ IJKT'. — <sup>15</sup> ῥύφημα A. — <sup>16</sup> μήτε A, Mack, Vassæus, Gal. in textu. — <sup>17</sup> ἡγίοιο CDHIJKR'T' Vassæus, Gal. in textu. — ἡγῶ A. — ἡγίοιο vulg. — ἡγίοιο cum νόμιζι gloss. G. — <sup>18</sup> τῶνταῖναι (sic) T'. — <sup>19</sup> διαφυλάσσεσθαι T'. — παρατηρεῖν gloss. FG. — <sup>20</sup> διαθερμανθῆ σφόδρα pro διαθ. σφ. γ. R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — <sup>21</sup> γίνονται σφόδρα AC. — <sup>22</sup> γίνονται T'. — ὑπάρξωσι gloss. FG. — <sup>23</sup> οὕτως DFCHIKR'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>24</sup> συμφέρον A. — χρουσιμεῖον gloss. FG. — <sup>25</sup> ἐπὶ τὸ πολλὸν CR', Gal. in textu, Vassæus. — ἐπὶ τὸ πούλυ AHIK. — ἐπὶ τὸ πούλη T'. — ὡς ἐπιτοπύειστον gloss. FG. — <sup>26</sup> ἔστιν C. — <sup>27</sup> δὲ R', Gal. in textu, Mack,

dans le cas où vous jugeriez une purgation convenable, ne pas la prescrire dans les trois premiers jours, et la reculer jusqu'au quatrième. Quand vous avez prescrit une purgation, permettez les ptisanes en surveillant les redoublements des fièvres; car il faut en donner, non à l'approche de ces redoublements, mais lorsqu'ils touchent à leur fin, mais lorsqu'ils ont complètement cessé, et le plus loin possible de leur retour. Tant que les pieds sont froids, n'administrez ni ptisane, ni boisson, ni rien de semblable, mais croyez qu'il est d'une importance capitale de s'en abstenir jusqu'à ce que la chaleur y soit tout-à-fait rétablie, et alors vous pourrez prescrire ce qui sera convenable. En général, le refroidissement des pieds est un signe d'un redoublement prochain de la fièvre; si à ce moment vous faites prendre quelque chose au malade, vous commettrez la plus grande faute, car vous ne donnerez pas un médiocre accroissement à la maladie. Quand, au contraire, la fièvre tombe, les pieds deviennent plus chauds que le reste du corps; en effet, elle croît refroidissant les

Vassæus. — <sup>28</sup> και ῥῶ A. — <sup>29</sup> προσενέξει gloss. F. — <sup>30</sup> πάντα A. — Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἀπαντα; dans A il n'y en avait primitivement ni avant ni après, une autre main en a ajouté une après πάντα; dans R' et dans Van der Linden elle est avant ἀπαντα. C'est là sa véritable place. — <sup>31</sup> διαμαρτησεις T'. — σφαλις gloss. F. — <sup>32</sup> νέσσημα ACHJKR'T', Gai. in textu, Vassæus. — τὸ ἀρρώστημα gloss. FG. — <sup>33</sup> μικρῶς C. — μικρῶ A. — μικρῶς vulg. — μικρῶς F cum gloss. ὀλίγως. — <sup>34</sup> ὅταν A. — <sup>35</sup> λίγην R', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — πᾶν gloss. FG. — <sup>36</sup> θερμ. εἰ π. A. — <sup>37</sup> γίν. vulg. — γίνονται T'. — <sup>38</sup> μὲν om. D (G restit. alia manu) HIJKT'. — <sup>39</sup> ἀπὸ pro ἅ A. — <sup>40</sup> θέραιος R', Gal. in textu, Vassæus. — θέραιος gloss. FG. — <sup>41</sup> addit και ante εἰς A. — εἰς Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ἀναπίμπον Z. — <sup>42</sup> συνδ. Lind. — συνδ. vulg. — <sup>43</sup> ἄλιος (A, et in marg. alia manu ἄλλ' ἕως cum ας (sic) supra ἕως) Z. — ἄλιος vulg. — ἄλλως C. — ἄλις (D in marg. alia manu ἄλιος) Q', Lind. — τοῦ θερμοῦ ἄλιος K. — On pourrait conserver la leçon vulgaire; mais il vaut mieux prendre l'adverbe au lieu de l'adjectif. On trouve, dans le Glossaire de Galien, ἄλιος expliqué par ἀδρός; mais il n'est pas sûr que cela se rapporte précisément à notre passage. Je remarque que le manuscrit A et le Glossaire de Galien ont un esprit doux, et non un esprit rude, et le manuscrit A l'accent sur la seconde syllabe. L'accent et l'esprit de ce mot sont tout-à-fait incertains. — <sup>44</sup> ἀνερχομένου gloss. FG.

τὴν κεφαλὴν, <sup>1</sup> εἰκότως οἱ πόδες ψυχροὶ γίνονται, <sup>2</sup> ἄσαρκας καὶ  
<sup>3</sup> νευρώδεις φύσει <sup>4</sup> ἰόντες· ἔτι δὲ <sup>5</sup> πολὺ ἀπέχροντες τῶν θερμο-  
τάτων τόπων ψύχονται, <sup>6</sup> ξυναθροισμένου τοῦ θερμοῦ <sup>7</sup> ἐς τὸν  
<sup>8</sup> θώρακα· καὶ πάλιν <sup>9</sup> ἀνάλογον, λυομένου τοῦ πυρετοῦ καὶ <sup>10</sup> κα-  
τακερματιζομένου, ἐς τοὺς πόδας <sup>11</sup> καταβαίνει· <sup>12</sup> κατὰ δὲ τὸν  
χρόνον τοῦτον ἢ κεφαλῇ καὶ ὁ θώραξ <sup>13</sup> κατέψυκται. <sup>14</sup> Τοῦ δ' εἴ-  
νεκα <sup>15</sup> προσεκτέον, ὅτι, <sup>16</sup> ὁκόταν οἱ πόδες ψυχροὶ <sup>17</sup> ἔωσι, θερμὴν  
ἀνάγκη τὴν <sup>18</sup> κοιλίην εἶναι καὶ <sup>19</sup> πολλῆς ἄσης μισθὴν, καὶ ὅπο-

<sup>1</sup> Εἰκότως C. - γίνονται vulg. — <sup>2</sup> ἄσαρκα ACR', Gal. in textu, Vassæus. - εἰσαρκας G. — <sup>3</sup> νευρώδεις (sic) G cum νευρώδεις alia manu. — <sup>4</sup> ἰόντες ACR', Gal. in textu. - ὑπάρχοντες vulg. - Nous avons vu si souvent τυγχάνων ou ὑπάρχων figurer, dans les manuscrits G et F, comme glose de ἰόν, qu'on peut, avec une grande probabilité, regarder ici aussi ὑπάρχοντες du texte vulgaire comme une glose qui a chassé la leçon véritable. — <sup>5</sup> πολὺ CDH. - πολὺ vulg. - addit καὶ ante π. Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>6</sup> οὖν ἀθροισμένου pro ξυναθροισμένου A. - ξυναθρ. Lind. - συναθρ. vulg. - συναθρ. (FG cum gloss. συναγομένου). — <sup>7</sup> ἐς CK T'. - εἰς vulg. — <sup>8</sup> θώρακα DHIJR'T', Vassæus. - θώρακα gloss. F. — <sup>9</sup> ἀνά λόγον (FG cum gloss. κατὰ ἀναλογίαν) IJK. - ἀναλόγον (sic) CZT'. - ἀναλόγως DHL, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>10</sup> κατακερματιζομένου gloss. FG. — <sup>11</sup> Un sujet manque au verbe καταβαίνει, et il faut supposer (car le sens ne peut être l'objet d'aucun doute) que le substantif θερμὸν, qui est plus haut, l. 3, est ici sous-entendu. On le supposera d'autant plus facilement que l'adjectif ἀνάλογον peut y être rapporté, et rappeler ainsi au lecteur quel est le sujet du verbe καταβαίνει. — <sup>12</sup> κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον A. - κατὰ τόνδε οὖν τὸν χρ. vulg. - Ce qui donne ici la supériorité au texte de A, c'est l'absence de οὖν; ce mot gêne le sens. — <sup>13</sup> post κατέψ. addunt αὐτίων vulg.; τούτιων CR', Gal. in textu, Vassæus (cum puncto ante τούτιων in Gal., Vassæo et in R'); αὐτίων FG cum gloss. αὐτίων. - αὐτίων om. A - Ce pronom paraît tout-à-fait inutile, et je l'ai supprimé sur l'autorité de A. On peut supposer que τούτιων a été introduit par une erreur de copiste, à cause du voisinage de τούτιου qui suit dans le texte vulgaire; et que αὐτίων a été substitué subséquemment par quelque correcteur à ce τούτιων. Dans tous les cas, la présence de τούτιων et la ponctuation vicieuse de quelques manuscrits prouvent que ce passage a été l'objet d'altérations dont le manuscrit A donne le remède. — <sup>14</sup> τοῦ δ' εἴνεκα A. - εἴνεκεν τούτιου vulg. - εἴνεκεν (sic) τούτιου Z. - εἴνεκεν τούτιων D. - εἴνεκεν (sic) τούτιου T'. - εἴνεκα gloss. FG. — <sup>15</sup> προσεκτέον J. - προσαρτέον vulg. - προσαρτέον C (FG

pieds, s'allumant dans la poitrine, et envoyant sa flamme jusque dans la tête. Toute la chaleur ayant pris avec force son courant vers le haut et s'exhalant vers la tête, il est naturel que le froid s'empare des pieds, parties nerveuses et dépourvues de chair; mais, en outre, étant très-éloignés des régions les plus chaudes, ils se refroidissent lorsque la chaleur se rassemble dans la poitrine; par la même analogie, lorsque la fièvre se résout et se dissipe, la chaleur descend dans les pieds, et c'est le moment où la tête et la poitrine se refroidissent. Ces phénomènes doivent fixer l'attention du médecin; car, si, tant que les pieds sont froids, le ventre est nécessairement chaud et l'estomac soulevé, si l'hypochondre est tendu, si le corps est en proie à l'agitation à cause du trouble intérieur, si l'intelligence s'égare, si le malade souffre, s'il

cum gloss. ἀρχὴν παιτητίον) Z. — προσ. om. A. — Il y a, on le voit, trois leçons différentes pour ce passage. Je vais les discuter brièvement. La leçon de προσαρτίον du texte vulgaire, ou προσαρτίον des manuscrits F et G (ce qui revient au même pour le sens) ne me parait pas devoir être conservée; car, alors la prescription de *donner des aliments* (προσαρτίον) étant suivie immédiatement du motif qui la justifie (ὅτι), ce motif serait que *les pieds sont froids*, ce qui ne peut être au point de vue de l'auteur; de sorte qu'il faudrait franchir tout ce long membre, et faire porter le motif de cette prescription sur le membre de phrase suivant où il est dit que *les pieds sont chauds* (θέρμης δὲ καταβάσης κτλ.), ce qui ferait une construction aussi gauche qu'obscure. La seconde leçon, qui est celle du manuscrit A, supprime tout verbe; elle ne vaut rien, parce que τοῦ δ' αἰνικα se rapporterait à ce qui précède, c'est-à-dire au froid des pieds pendant la chaleur de la poitrine et de la tête, et à la chaleur des pieds pendant le refroidissement de la poitrine et de la tête, et qu'alors le membre de phrase qui s'ouvre par ὅτι, et qui ne contient rien autre chose, non plus, que cette alternative, formerait une vaine tautologie. La leçon que j'ai adoptée, προσικτίον, n'a aucun de ces inconvénients, elle donne un sens convenable et une construction facile; et même je peux l'appuyer d'un passage qui se trouve un peu plus loin: διὸ προσικτίον τῷ ἰωμένῳ, ἕως κτλ. (p. 434, l. 46). — <sup>16</sup> ὅταν A. — <sup>17</sup> ἰώσιν ACR' Gal. in textu, Vassæus. — ἰώσι T'. — τυχάνωσι gloss. FG. — <sup>18</sup> post τῶν addunt κἀτῶ A, Ald. — <sup>19</sup> πολλῆς A.



χρόνον <sup>1</sup> ἐπιταμένον, καὶ <sup>2</sup> ῥιπτασµὸν τοῦ σώματος διὰ τῆν  
<sup>3</sup> ἔδον ταρτήην, καὶ <sup>4</sup> μεταωρισµὸν <sup>5</sup> γνώµης, καὶ <sup>6</sup> ἀλγύματα·  
καὶ ἔλατται, καὶ <sup>7</sup> ἐμίεν <sup>8</sup> ἰδῶναι, καὶ <sup>9</sup> ἦν πονηρὰ ἐμάτῃ, <sup>10</sup> ἐδύ-  
νηται βέρµης δὲ <sup>11</sup> καταβάσις <sup>12</sup> ἐς τοὺς πόδας, καὶ οὔρου δια-  
θόντος, <sup>13</sup> κῆν μὲ, <sup>14</sup> ἰδρῶσι, πάντα <sup>15</sup> λωφᾶ· κατὰ τούδε οὖν τὸν  
καιρὸν <sup>16</sup> δεῖ τὸ ῥόσημα εἰδόναι· τότε δὲ <sup>17</sup> διαθέρας.

8. <sup>18</sup> Ὀκώσσει <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> διὰ <sup>21</sup> τέλος <sup>22</sup> ἢ κοιλίῃ ἐν <sup>23</sup> ταῖς  
<sup>24</sup> πυρετοῖσιν ἕγρη, <sup>25</sup> τουτέστι διαπερόντως τοὺς πόδας <sup>26</sup> θερ-  
µαίνων, καὶ <sup>27</sup> περιστέλλων <sup>28</sup> κηρώμασι, καὶ <sup>29</sup> ταινειδῶσι περι-  
λίπσων πρόσσει, <sup>30</sup> δίκως <sup>31</sup> μὲ ἴσονται <sup>32</sup> ψυχρότεροι τοῦ <sup>33</sup> ἄλλου  
σώματος· θερμοῖσι <sup>34</sup> δὲ <sup>35</sup> ἔσσει <sup>36</sup> βέρµασι <sup>37</sup> μὲν πρόσσει,  
ἀλλὰ <sup>38</sup> παρατῆρει <sup>39</sup> ἕως μὲ <sup>40</sup> ψυγθήσονται <sup>41</sup> πόματι δὲ  
<sup>42</sup> χριεῖσθαι ὡς <sup>43</sup> ἐλπίστω <sup>44</sup> ὕδατι ψυχρῷ <sup>45</sup> ἢ <sup>46</sup> μελικρήτει.  
<sup>47</sup> Ὀκώσσει <sup>48</sup> δὲ <sup>49</sup> ἐν <sup>50</sup> πυρετοῖσι <sup>51</sup> κοιλίῃ, <sup>52</sup> ἕγρη, καὶ γνώµης

<sup>1</sup> Ἐπιταμένον AC, Gal. in textu, Vassæus. — ῥιπτασµὸν vulg. —  
<sup>2</sup> ῥιπτασµὸς DF (G cum ἦν supra ἕς alia manu) HJKZT'. — <sup>3</sup> ἔδον AC  
R', Vassæus. — ἰδῶν vulg. — ἰδῶν FG cum gloss. ἰνός. — <sup>4</sup> με-  
ταωρισµὸς DF (G cum ἦν supra ἕς alia manu) HJKZT'. — μεταωρισµὸν A  
mutatum alia manu in μεταωρισµόν. — <sup>5</sup> γνώµης om. A. — Il serait  
peut-être difficile de décider laquelle est la bonne leçon, le texte vulgaire  
ou le texte de A. On peut admettre les deux sens : avec la première  
leçon il s'agirait d'un trouble mental, avec la seconde des mouvements  
que fait le malade pour se lever. — <sup>6</sup> ἀλγύματα T'. — λύπαι gloss. F.  
— <sup>7</sup> ἕγρη gloss. F. — <sup>8</sup> ἰδῶναι A. — <sup>9</sup> ἦν pro ἦν T'. — <sup>10</sup> ἐδύνηται R'.  
— ἐδύνηται C. — ἐδύνηται T'. — ἐδυνᾶται A. — ἐδυνᾶται gloss. F. —  
<sup>11</sup> καταβάσις F (G cum π supra α alia manu) Z. — <sup>12</sup> εἰς R', Gal. in  
textu, Mack., Vassæus. — εἰ pro εἰς T'. — <sup>13</sup> κῆν A. — καὶ ἦν CR', Gal.  
in textu, Mack., Vassæus. — ἦν sine καὶ vulg. — ἦν seul ne suffit pas ; κῆν  
est exigé par le sens. — <sup>14</sup> ἰδρῶσι ἢ pro ἰδρῶσι A. — La leçon de A est  
aussi bonne, dans ce cas, que celle du texte vulgaire. Mais on y voit un  
exemple de ces séparations de mots qui parfois sont très-malheureuses,  
par exemple dans περιφρών τις ἢ pour περιφρονήσῃ, p. 44, l. 6, et dans  
προμηδὲς ἢ pour προμηθήσῃ, p. 252, l. 4. — <sup>15</sup> λωφᾶ CT'. — <sup>16</sup> δεῖ  
om. A. — <sup>17</sup> διαθέρας A mutatum alia manu in διαθέριος. — <sup>18</sup> ἄσαι A.  
— ἄσασσι D. — ἄσασσι J. — <sup>19</sup> δεῖ om. AR'. — <sup>20</sup> διατέλεις FGKZR'. —  
διατέλειος (sic) T'. — διατέλειος A ; j'ai déjà remarqué, p. 324, note 6,  
que cet adverbe pourrait être la vraie leçon. — <sup>21</sup> τελίος (sic) R', Vas-

éprouve des tiraillements, s'il veut vomir, et, si, vomissant des matières de mauvaise nature, son malaise empire, au contraire, lorsque la chaleur est descendue dans les pieds, et que l'urine coule, quand même il n'y aurait pas de sueur, tous les accidents se calment. C'est donc à ce moment qu'il faut prescrire la ptisane, qui auparavant eût été pernicieuse.

8. Dans les fièvres, pendant le cours desquelles le ventre est toujours relâché, le médecin, en donnant une attention particulière à tenir les pieds chauds, en y appliquant des emplâtres de cire, et en les entourant de bandelettes, prendra garde qu'ils ne deviennent pas plus froids que le reste du corps; s'ils sont chauds, il n'y fera aucune application chaude, seulement il veillera à ce qu'ils ne se refroidissent pas; il prescrira des boissons en aussi petite quantité que possible, de l'eau froide ou de l'hydromel. Dans les fièvres où le ventre est relâché, l'intelligence trou-

sæus. — <sup>22</sup> † om. C (I restit. alia manu). — ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἢ κοιλίῃ T'. — <sup>23</sup> τοῖσι ACDHJZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack., Lind. — τοῖσιν vulg. — <sup>24</sup> πυρετοῖσιν om. F (G restit. alia manu in marg.) Z. — <sup>25</sup> τούτοις A. — <sup>26</sup> θερμαίνει S'. — <sup>27</sup> post περ. addit τοὺς πόδας R' oblitteratum alia manu. — <sup>28</sup> κρώμασιν C. — κρώμαρι T'. — κρώμασι J. — <sup>29</sup> ταινιδίαι C. — ταινιδίαι A S'. — τὰ νιδίαι (sic) T'. — ταινιδίαι DJK, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>30</sup> ὡς pro ὅπως CR'S', Gal. in textu. — ὡστα (sic) A. — <sup>31</sup> μήτ' pro μὴ A. — <sup>32</sup> ψυχρότεροι C. — <sup>33</sup> ἄλλου ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — λαπτῷ pro ἄλλου vulg. — <sup>34</sup> δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>35</sup> εἶσι vulg. — <sup>36</sup> θερμάσματα K. — θερμὰ I mutatum alia manu in θέρμασμα. — <sup>37</sup> μὴ δὲν AT'. — <sup>38</sup> περιττῆρι S'. — παραφυλάττου gloss. FG. — <sup>39</sup> ὅπως S'. — <sup>40</sup> ψυχθῆσονται ADHIJK S'. — ψυχθῶνται FGZ, Ald. — <sup>41</sup> πόμασι FGJZ. — <sup>42</sup> χρῆσθαι H (R' mutatum alia manu in χρῆσθαι). — χρῆσθαι A. — χρῆσθαι gloss. FG. — <sup>43</sup> ἄλαξιστῶ A. — <sup>44</sup> ψυχρῶ ὕδατι A. — G in marg. ὕδατι alia manu. — <sup>45</sup> μαικράτω R'S', Gal. in textu, Vassæus. — μαικράτω gloss. FG. — <sup>46</sup> ἄσαις ἐν πυρετῶ (πυρετοῖς Z) ἢ κοιλίῃ ὑγρῇ in tit. GZ. — ἄσαις A. — ἐξίσαις 2269; le manuscrit 2269 a intercalé dans le *Pronostic* (voyez, p. 472, note 8) un court fragment du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, fragment dont je donne ici les variantes. — ἐξίσαι D. — <sup>47</sup> δι om. 2269. — <sup>48</sup> ἐν π. om. A. — <sup>49</sup> πυρετοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>50</sup> κοιλία gloss. FG. — <sup>51</sup> ὑγρὰ 2269. — ὑγρὰ gloss. FG.

τεταραγμένη, <sup>1</sup> οἱ πολλοὶ τῶν <sup>2</sup> τοιούτων <sup>3</sup> τὰς <sup>4</sup> κραιώδας <sup>5</sup> ἀφαιρέουσι, καὶ τὰς <sup>6</sup> βίνας <sup>7</sup> σκάλουσι, <sup>8</sup> καὶ <sup>9</sup> κατὰ βραχὺ μὲν ἀποκρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ <sup>10</sup> ἀφ' <sup>11</sup> ἑαυτῶν <sup>12</sup> οὐδὲν <sup>13</sup> λέγουσι <sup>14</sup> κατηρημένον <sup>15</sup> δοκεῖ οὖν μοι τὰ <sup>16</sup> τοιαῦτα μελαγχολικά εἶναι <sup>17</sup> ἣν δὲ τοιῶνδε ἰόντων ἢ <sup>18</sup> κοιλίῃ <sup>19</sup> ὑγρῇ <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> ξυντήκῃ, <sup>22</sup> δοκεῖ μοι <sup>23</sup> τὰ <sup>24</sup> ῥοφήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν, καὶ <sup>25</sup> τὰ <sup>26</sup> πόματα <sup>27</sup> στατικά καὶ οἰνωδέστερα <sup>28</sup> καὶ <sup>29</sup> στυπτικώτερα. <sup>30</sup> Ὀκόσοισι δὲ τῶν πυρετῶν <sup>31</sup> δινοί τε <sup>32</sup> ἀπ' ἀρχῆς καὶ σφυγμοὶ <sup>33</sup> κεφαλῆς εἰσι καὶ <sup>34</sup> οὔρα λεπτά, <sup>35</sup> τούτοις <sup>36</sup> προσδέχσθαι <sup>37</sup> πρὸς τὰς <sup>38</sup> κρίσις <sup>39</sup> παροξυνησόμενον τὸν πυρετόν· οὐ <sup>40</sup> θαυμάσαιμι <sup>41</sup> δ' ἂν οὐδ' εἰ <sup>42</sup> παραφρονησῶσι. <sup>43</sup> Οἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ <sup>44</sup> οὔρα <sup>45</sup> νεφελοειδέα <sup>46</sup> καὶ παχέα, τοὺς

<sup>1</sup> Ante οἱ addit καὶ vulg. — καὶ om. A. — La suppression de καὶ me paraît tout-à-fait indispensable à la construction. Beaucoup de ces corrections, fort légères en apparence, sont importantes au fond. Ici, par exemple, une phrase embarrassée est devenue nette et facile. — <sup>2</sup> τοιούτων AS'. — τουτίων R' mutatum alia manu in τοιούτων. — <sup>3</sup> τὰς om. 2269. — τὰς κρ. om S', un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> κραιώδας ACDFGHJZ, 2269, Ald. — κραιώδας vulg. — <sup>5</sup> ἀφαιρέουσιν C. — <sup>6</sup> βίνας AFJR'S'T', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>7</sup> σκάλουσι DFGHJKZR'S'T', 2269, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — σκάλουσι C. — σκαλόουσι A. — σκάπτουσι vulg. — <sup>8</sup> καὶ om. K. — <sup>9</sup> κατὰ βραχὺ CFGHJS'T'. — <sup>10</sup> ἀφ' A. — ἀφ' (sic) Z. — <sup>11</sup> ἑαυτῶν D, 2269. — <sup>12</sup> οὐδὲν λέγουσι om. S', un blanc en tient la place. — <sup>13</sup> λέγουσιν AC. — <sup>14</sup> κατηρημένον CZ (R' cum κατηρημένον alia manu in marg.), 2269. — <sup>15</sup> δοκεῖ R', Gal. in textu, Vassæus. — δοκεῖ S'. — δοκεῖ D. — δοκεῖ gloss. FG. — <sup>16</sup> τοιαῦτα gloss. G. — <sup>17</sup> ἣν δὲ τοιῶνδε ἰόντων (δύτων 2269) ἢ. x. AH (R' cum ὄσων pro ἣν δὲ alia manu), S', 2269. — ἣν δὲ τῶν τοιῶνδε ἰόντων ἢ. x. Gal. in textu, Vassæus. — ἣν δὲ τῶν τοιῶνδε ἰόντων ἦν ἢ x. Mack. — ὄσων δὲ τοιῶνδε ἰόντων, ἦν ἢ x. vulg. — Dans Z et T' le texte est conforme au texte vulgaire; sauf que dans le premier δὲ est omis, et que dans le second ἦν manque. — <sup>18</sup> κοιλία S'. — <sup>19</sup> ὑγρὰ R' mutatum in ὑγρῇ alia manu. — ὑγρὰ gloss. F. — ὑγρῆ.... ξυντήκῃ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>20</sup> καὶ ξ. om. A. — <sup>21</sup> συντήκει R' mutatum alia manu in συντήκῃ. — συντήκῃ vulg. — <sup>22</sup> δοκεῖ ACDFHJZ R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — δοκεῖ vulg. — <sup>23</sup> ante τὰ addit αὐτὰ S'. — <sup>24</sup> ῥοφήματα A. — On trouve, dans le dictionnaire de Schneider, ῥοφέω indiqué comme une forme ionienne. Le texte vulgaire d'Hippocrate ne confirmerait pas cette remarque; néanmoins on fera attention que le manuscrit A, qui atticise en général, a presque partout ῥοφήμα.

blée, la plupart des malades détachent les brins de leur couverture, se grattent les narines, répondent peu à peu aux demandes qu'on leur fait, mais, laissés à eux-mêmes, ne disent rien de raisonnable; ces symptômes me paraissent dépendre de l'atrabile. Dans un tel état, si le flux de ventre persiste et si le corps se fond, il me paraît convenable de prescrire des pûsanes plus froides et plus épaisses que d'ordinaire, et des boissons resserrantes, vineuses ou même astringentes. Dans les fièvres où dès le début il survient des vertiges, des battements dans la tête et des urines ténues, il faut s'attendre à ce que la fièvre redoublera vers l'approche des crises, je ne serais même pas surpris que les malades eussent du délire. Si, dans le début, les urines sont nuageuses et épaisses, on purgera modérément le malade, pourvu du reste que la purgation convienne; si au contraire dès le début

—<sup>25</sup> τὰ om. S'. —<sup>26</sup> πώματα A. —<sup>27</sup> στατικά ACFGJZQ', Mack. — σταλτικά vulg. — δστατικά Ald. —<sup>28</sup> post ἢ addit καὶ AR'S', 2269, Mack., Gal. in textu, Vassæus. — καὶ om vulg. —<sup>29</sup> στυπτικότερα T'. —<sup>30</sup> περὶ διαφορᾶς πυρετῶν in tit. GZ. — ἕπόσοι A. — ἑώσοι S'. —<sup>31</sup> δῖνοι pro δῖνοι AR'S'. — δῖνῶ τί (sic) pro δῖνοί τε C. — δῖνοι T'. — συστροφᾶι gloss. FG. —<sup>32</sup> ἀπαρχῆς ADFJKZ. —<sup>33</sup> ante κερ. addit τῆς A. —<sup>34</sup> εὔρον λεπτόν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — εὔρα (sic) T'. —<sup>35</sup> τούτοις A. —<sup>36</sup> post τ. addunt δὲ CDIKLR'S'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. —<sup>37</sup> πρὸς om D (I restit. alia manu). —<sup>38</sup> κρίστας C. —<sup>39</sup> παρεξυθησόμενον A H (R' mutatum alia manu in παροξυνόμενον) S'. — παροξυνόμενον vulg. —<sup>40</sup> θαυμάσαι μὴδ' pro θαυμάσαιμι δ' Gal. in textu, Vassæus. —<sup>41</sup> ante δ' addidit alia manus οὐ in D. — Cotte correction a été suggérée par l'omission de εὐδ' immédiatement suivant, qui manque dans ce manuscrit. —<sup>42</sup> παράφρονι γίνονται gloss. G. — μάνειν, παράφρονι γίνονται gloss. F. — Après παραφρ. il n'y a pas de point dans Alde. —<sup>43</sup> περὶ εὔρων DH. — οἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ A, Vassæus. — οἷσι δ' ἐν ἀρ. DHKLR'S', Gal. in textu, Lind., Mack. — οἷσιν ἐν ἀρ. vulg. — εἰσινεναρχῆ (sic) T'. — Galien laisse dans l'indécision la question de savoir si l'auteur a rattaché, ou non, cette phrase à ce qui précède, εἴτε συνάπτει ταῦτα τοῖς κατὰ τὴν προκαταμένῳ ῥῆσιν εἰρημένους, εἴτε καὶ μὴ κτλ. —<sup>44</sup> εὔρα (sic) T'. —<sup>45</sup> νεφέλειδῆ S'. — ὡσπερ νεφέλην ἐπάνω ἔχοντα gloss. FG. —<sup>46</sup> καὶ A. — ἢ καὶ HS'. — ἢ καὶ vulg. — ἢ pro καὶ K. — Le manuscrit A peut faire naître des soupçons contre la particule disjonctive. Dans le Com-

<sup>1</sup> τοιούσδε <sup>2</sup> ὑποκαθαίρειν, ἦν καὶ <sup>3</sup> τὰ ἄλλα <sup>4</sup> συμφέρει· <sup>5</sup> δόσοισι <sup>6</sup> δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ <sup>7</sup> οὔρα λεπτά, μὴ φαρμάκευε τοὺς <sup>8</sup> τοιούτους, ἀλλ' ἦν δοκέη, <sup>9</sup> κλύσαι· <sup>10</sup> τούτους <sup>11</sup> συμφέρει <sup>12</sup> οὕτω θεραπεύεσθαι, τῷ σώματι <sup>13</sup> ἡσυχίην <sup>14</sup> ἀγοντας, ἀλείφοντά <sup>15</sup> τε καὶ περιστέλλοντα ὑμαλῶς· ποτῶ δὲ <sup>16</sup> χρέεσθαι <sup>17</sup> μελικρήτω ὑδαρῆι, καὶ <sup>18</sup> βροφήματι χυλῶ <sup>19</sup> πτισάνης <sup>20</sup> ἐς <sup>21</sup> ἐσπέρην· <sup>22</sup> κοιλὴν <sup>23</sup> δὲ <sup>24</sup> ὑπαγε <sup>25</sup> κατ' ἀρχὰς <sup>26</sup> κλυσμῶν φάρμακα δὲ μὴ <sup>27</sup> πρόσαγε

mentaire de Galien il est dit : « Pour empêcher qu'on ne purgeât pendant que les humeurs sont encore dans la crudité, l'auteur a dit *urines épaisses*, attendu que les *urines épaisses* auraient de la coction. Ce mot *épaisses* indique la consistance; quant au mot *νεφελουῖδιά*, il désigne, sans doute, des nuages (blancs?); car l'auteur aurait ajouté *noirs*, s'il avait voulu nous y faire attacher cette dernière signification..... Il faut donc entendre qu'il s'agit de nuages blancs, qui sont des indices de coction. » ὣς φυλάττεσθαι καθαίρειν τὰ σώματα παντελῶς ἀπέψιας εὐσις ἐν τοῖς χυμοῖς, ἐδηλωσιν εἰπὼν, οὔρα λεπτά, ὡς τὰ γε παχία πίψως ἔχον· ἦδη τοῦτ' αὐτὸ τὴν σύστασιν· καὶ τὸ νεφελουῖδιά δὲ, τὰ τὰς νεφίλας ἔχοντα (λευκάς?) δηλονότι δηλοῖ· προστίθει γὰρ μιλανας (sic), εἴπερ ἕκαστας ἀκούειν ἡμᾶς ἐβούλετο..... οὕτως οὖν καὶ νῦν ἀκουστίων οὔρα νεφελουῖδιά τὰ λευκάς ἔχοντα τὰς νεφίλας, ἀπὲρ οἱοί πίψως σημεῖα. Ce texte est altéré; cependant on comprend que Galien a pensé que l'auteur avait donné *παχία* et *νεφελουῖδιά* comme des signes de coction; mais ce Commentaire ne décide pas la question de savoir s'il y a, ou non, une alternative. Dans le doute, j'ai suivi l'autorité de A.

<sup>1</sup> Τοιούτους pro τ. S'. - τοιούτους gloss. G. — <sup>2</sup> ἀποκαθαίρειν GZ, Ald. - ὑποκαθαίρειν..... τοιούτους om. A. - De cette façon, dans A, τοὺς τοιούσδε est placé immédiatement à côté de ἀλλ' ἦν δ. κλ. Ces six mots (τοὺς τ. ἀ. ἦν δ. κλύσαι) sont entourés de points qui en indiquent la suppression. L'omission du copiste, laquelle jetait la perturbation dans cette phrase, aura décidé quelque correcteur à supprimer les mots qu'il a entourés de points. — <sup>3</sup> τ' ἄλλα pro τὰ ἄλλα R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>4</sup> συμφέρει CR'S', Gal. in textu, Vassæus. - συμφέρει T'. — <sup>5</sup> περὶ τῶν ἐξαρχῆς οὔρων ἐν τοῖς πυρετοῖς in tit. GZ. — <sup>6</sup> δ' DK. — <sup>7</sup> οὔρα (sic) T'. — <sup>8</sup> τοιούσδε HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> κλύσαι CS'. - Dans plusieurs éditions, il n'y a pas de virgule après *δακρ.* Le sens en exige une. — <sup>10</sup> τοὺς τοιούτους pro τούτους A. - τούτους συμφέρει om. S'. — <sup>11</sup> συμφέρει R', Gal. in textu, Vassæus. - συμφέρει τούτοις pro τούτους συμφ. Gal. in citatione in Comm. —

les urines sont ténues, on ne prescrira point de purgation ; mais, si les lavements paraissent utiles, on y aura recours. Voici comment il faut traiter ces malades : on prescrira le repos, des onctions, et on enveloppera également le corps de couvertures ; on prescrira pour boisson de l'hydromel coupé d'eau, et pour aliments, le soir, le suc de pūsane. Ayez soin dès le commencement de déterminer les évacuations par les lavements, mais ne donnez point de purgatif ; car, si vous provoquez par les purgatifs quelques évacuations alvines,

<sup>13</sup> εὔτως ACJ. — εὔτως vulg. — <sup>13</sup> ἡσυχίαν C. — ἡσυχία R' mutatum alia manu in ἡσυχίην. — ἡρεμίαν gloss. FG. — <sup>14</sup> ἄγοντας ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα ADHJ. — ἄγοντα ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα vulg. — ἄγοντι (cum a supra i alia manu G) ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα FGZ. — ἄγοντας ἀλείφοντάς τε καὶ περιστέλλοντας L, Lind. — Si l'on adopte les accusatifs singuliers, comme le texte vulgaire, la construction sera violée, puisqu'ils se rapporteront à un accusatif pluriel (τούτους) ; si on adopte les accusatifs pluriels comme Van der Linden sur l'autorité du manuscrit S. de Foes, on sauvera, il est vrai, la construction, mais une autre difficulté naîtra ; car, si ἄγοντας se rapporte naturellement à τούτους, ἀλείφοντας et περιστέλλοντας ne peuvent pas s'y rapporter, puisque ce sont des participes actifs qui supposent que l'action qu'ils expriment est exercée, non par le malade lui-même, mais par le médecin ou par les serviteurs. Pour ces raisons, qui s'opposent, soit au texte vulgaire, soit à la leçon adoptée par Van der Linden, je me suis décidé à suivre, sans y rien changer, la lecture que donne le manuscrit A ; ἄγοντας s'y rapporte à τούτους, lequel est régi en commun par θεραπεύεσθαι, et par ἀλείφοντα et περιστέλλοντα. Quoiqu'à la rigueur cette construction puisse se soutenir, cependant j'aurais désiré trouver, dans les variantes, de quoi donner à la phrase une tournure analogue à celle que Galien y donne, en la paraphrasant, dans son Commentaire : κατὰ τοῦτ' εὖν ὁ γράψας ταῦτα, συνβούλευσεν ἡσυχίαν ἄγοντα τῷ σώματι θεραπεύεσθαι τὸν ἀνθρώπον, ἀλειφόμενόν τε καὶ περιστελλόμενον ὀμαλῶς τοῖς ἱματίοις. — <sup>15</sup> τε om. R' restit. alia manu. — <sup>16</sup> χρῆσθαι A. — <sup>17</sup> μεικρᾶτω S'. — μεικρᾶτω gloss. F. — <sup>18</sup> ῥυφήματι A. — <sup>19</sup> πτισάνης DR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>20</sup> ἴς om. A (R' restit. alia manu). — <sup>21</sup> ἰσπίραν R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>22</sup> καίλης S'. — <sup>23</sup> δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>24</sup> ὑπαίτι A mutatum alia manu in ὑπάγιον, — <sup>25</sup> καταρχάς AJKS'. — <sup>26</sup> χλωσμῶ R' emendatum alia manu. — κλυμαῖ S'. — <sup>27</sup> post μὴ addit μάλλον B.

τούτοις· ἦν γὰρ τι <sup>1</sup> κινήσεως <sup>2</sup> κατὰ <sup>3</sup> κοιλίην, τὸ <sup>4</sup> οὔρον οὐ  
<sup>5</sup> πεπαίνεται, <sup>6</sup> ἀλλ' <sup>7</sup> ἀνδρός τε καὶ ἀκριτος ὁ πυρετός <sup>8</sup> ἐπὶ  
<sup>9</sup> πολλῶν χρόνοι ἔσται. Τὰ δὲ <sup>10</sup> ῥοφήματα, <sup>11</sup> ὁκόταν <sup>12</sup> ἐγγύς τῶν  
<sup>13</sup> κρίσεων ᾗ, μὴ δίδου, ἦν θορυβῆται, <sup>14</sup> ἦν δ' ἀνῆ καὶ <sup>15</sup> ἐπιδίδῃ  
ἐπὶ τὸ βέλτιον <sup>16</sup> φυλάσσεσθαι <sup>17</sup> δὲ <sup>18</sup> χρῆ καὶ <sup>19</sup> τῶν ἄλλων πυ-  
ρετῶν τὰς <sup>20</sup> κρίσεις, καὶ <sup>21</sup> ἀφαιρέσει τὰ <sup>22</sup> ῥοφήματα κατὰ <sup>23</sup> τού-  
τον τὸν καιρὸν. <sup>24</sup> Μιμαθήκασι δὲ μακροὶ οἱ πυρετοὶ <sup>25</sup> οἷα <sup>26</sup> γέ-

<sup>1</sup> Κινήσεις T'. - κινήσεως S' mutatum eadem manu in κίνησις. —  
<sup>2</sup> κατακελίην ZT'. — <sup>3</sup> κοιλίαν gloss. FG. — <sup>4</sup> οὔρον (sic) T'. — <sup>5</sup> πεπέ-  
νεται FGZ, Ald. — <sup>6</sup> ἀλλά C. — <sup>7</sup> ἀνδρός CKIJFGHDZS', Ald., Lind.,  
Mack. - ἀνδρός A mutatum, in ἀνδρός. — <sup>8</sup> ἐπιπολὺν H. — <sup>9</sup> πολλῶν  
Lind. — <sup>10</sup> ῥοφήματα A. — <sup>11</sup> τῶν κρ. ὁκόταν ἐγγύς ἢ A. - ὁκόταν  
gloss. F. — <sup>12</sup> τῶν κρ. ἐγγύς CR'S'. - τῶν κρίσεων ἐγγύς Gal. in textu,  
Mack., Vassens. — <sup>13</sup> κρίσεων R'S'. - κρίσεων C. — <sup>14</sup> ἦν δὲ ἀνῆ A. -  
ὁκόταν δὲ ἀνῆ C. - ὁκόταν δ' ἀνῆ R', Gal. in textu, Vassens. - ὁκόταν  
δ' ἀνῆ S'. - ἀλλ' ὅταν ἀνῆ vulg. - ἀλλ' ὁκόταν ἀνῆ Mack. - Le sens pré-  
sente une notable différence suivant que l'on conserve le texte vulgaire,  
ou qu'on adopte la leçon de A. Avec le texte vulgaire, la phrase veut  
dire, à cause de la correspondance des deux ὁκόταν ou ὅταν, qu'il faut  
donner des ptisanes, non quand les crises sont voisines, mais quand la  
maladie incline vers le mieux. Rien ne s'opposerait à ce sens, s'il n'y  
avait pas ἦν θορυβῆται; car, dès-lors que l'administration des ptisanes est  
défendue au temps des crises, et permise au moment où le mieux se déclare,  
il est inutile d'ajouter une restriction (ἦν θορυβῆται) qui impliquerait,  
pour un cas particulier, la défense d'une chose déjà défendue en général;  
cela ne peut donc être. Avec le texte de A, ces difficultés disparaissent:  
l'auteur fixe le temps de la maladie auquel son précepte s'applique  
(ὁκόταν ἐγγύς τῶν κρίσεων ᾗ); à ce moment, dit-il, ne donnez pas des pti-  
sanes s'il y a du trouble, donnez-en si le mal s'amende. Il est donc né-  
cessaire de substituer ἦν à ὅταν, car alors la correspondance des deux  
membres de phrase s'établit, non entre ἐγγύς τῶν κρίσεων ᾗ et ἀνῆ, mais  
entre θορυβῆται et ἀνῆ. — <sup>15</sup> ἐπιδίδου A. — <sup>16</sup> φυλάττεσθαι R'. - φυλά-  
σεισθαι T'. - φυλάσσεσθαι (sic) H. — <sup>17</sup> δὲ om. (DG restit. alia manu) HKI  
JT'. — <sup>18</sup> δεῖ pro χρῆ A. — <sup>19</sup> τῶν ἄλλων A. - πάντων τῶν pro τῶν  
ἄλλων vulg. - Quoique au fond la leçon du texte vulgaire et celle de A  
se rapprochent beaucoup, cependant cette dernière m'a paru plus précise,  
et par conséquent plus claire. L'auteur vient de dire qu'il faut, à l'ap-  
proche des crises, supprimer les ptisanes s'il y a du trouble, les donner  
s'il y a du mieux. Mais il ne veut pas que cette remarque s'applique à

l'urine n'éprouve pas de coction, et la fièvre reste long-temps sans sueur et sans crise. Lorsque le temps des crises approche, ne donnez point de ptisane s'il y a de la perturbation, mais donnez-en si la maladie se relâche et tourne vers le mieux. Quant aux autres fièvres, il faut toujours en surveiller les crises, et supprimer les ptisanes à ce temps de la maladie. Les fièvres de cette nature ont coutume de se prolonger, et de déterminer des dépôts qui se forment vers les oreilles et le cou si les parties inférieures sont froides; si elles ne sont pas

toute espèce de fièvre, il ajoute donc une restriction; et cette restriction est bien plus nettement exprimée par ἄλλων, que par πάντων qui, au premier abord, semble faire contradiction, et qu'il faudrait traduire par *en général*, si l'on voulait conserver l'enchaînement des idées.—<sup>20</sup> κρίσις C. — <sup>21</sup> ἀφαιρέσθαι gloss. FG. — ἀφαιρέσθαι Z. — <sup>22</sup> ῥυφήματα A. — <sup>23</sup> τὸν καιρὸν τῦτον T'. — <sup>24</sup> μεμαθήκασι (mutatum alia manu in μεμάθηκας. Οἷσι) δὲ μακροὶ εἰ π. οἱ ταιεῖδι γίνονται A. — μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. εἰ π. οἱ ταιεῖδι γίνονται C. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. εἰ π. οἱ ταιεῖδι γίνονται DF GHJZT', Ald. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. εἰ π. οἱ ταιεῖδι γίνονται K. — On a là un exemple curieux de la manière dont les correcteurs interviennent, et dénaturent des textes dont ils n'ont qu'une intelligence fort imparfaite. Le texte qui a subi le moins d'altération, celui qui offrirait le moins de difficulté à la restauration, si la véritable leçon ne nous était pas donnée d'ailleurs, serait celui du manuscrit C. Il n'y aurait, pour retrouver la bonne lecture, qu'à réunir en un seul mot μεμάθηκας εἰ, maladroitement coupé en deux; cependant on hésiterait peut-être, quoiqu'à tort, à faire cette restitution, à cause du point malencontreux que le copiste a placé après μεμάθηκας; du reste, cela fait, il n'y aurait plus rien à changer dans le manuscrit C. Le manuscrit A est plus mauvais; en effet le copiste a mis γίνονται au lieu de γίνεσθαι, cela jette une perturbation totale dans la phrase; perturbation qui a frappé le correcteur, quel qu'il soit, qui a essayé d'y remédier. Mais, au lieu de comprendre où gisait la faute, il a porté son attention sur μεμαθήκασι, verbe auquel il ne connaissait pas l'acception d'avoir coutume, il l'a changé en μεμάθηκας, l'a fait rapporter à ce qui précède, et a ajouté εἰσι; est échantillon de critique, s'il nous donne une assez médiocre idée de la connaissance qu'avait ce correcteur des mots et du sujet, nous montre en même temps jusqu'à quel point on poussait parfois l'arbitraire; notre correcteur n'hésite pas à changer la troisième personne du pluriel en deuxième du singulier, et à intercaler, de son chef, le mot εἰσι. Mais les opérations pré-



γνεσθαι, καὶ ἁ ἀποσκήματα ἴσχειν, ἣν μὲν τὰ κάτω ψυχρὰ ἦ, περὶ ὅτα καὶ τράχηλον ἦν δὲ μὴ ψυχρὰ ἦ, ἢ ἄλλας ἴσχειν μεταβολάς· ἢ βέει δὲ καὶ αἷμα ἐκ βινῶν, καὶ αἰ κοιλίας τοῖσι τοιούτοισιν ἐκταράσσονται· ἢ ὀκίτοισι δὲ πυρετοὶ ἀσώδεές εἰσι, καὶ ὑποχόνδρια ζυταίνουσι, καὶ κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ αὐτέρῳ, καὶ τὰ ἄχρεα ψύχονται πάντα, πλείστης ἐπιμελείης καὶ φυλακῆς δεόνται· διαίγειν δὲ τούτοις προσφέροντας ἢ μὴδὲν ἄλλο ἢ ὄξύμελι· ἢ ὕδαρές· ἢ ῥόφημα ἢ δὲ μὴ πρόσφερε,

tendues correctrices ne se sont pas arrêtées là ; μεμάθηκας, placé comme il est dans C, et comme il était dans l'original sur lequel C a été copié, a paru peu clair ; quelque autre correcteur a cru entrer tout-à-fait dans les intentions de l'auteur hippocratique, en ajoutant ὡς, et en lui faisant dire comme tu l'as appris, ὡς μεμάθηκας ; et c'est sous cette forme que le texte se présente dans huit des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, et dans l'édition d'Alde. — ὡς οἱ δὲ Gal. in textu, Vassæus. — οἱ δὲ om. R'. — ἴσχειν R', Gal. in textu, Mack., Vassæus.

ἁ Ἀποσκήματα A, Gal. in textu, Mack., Vassæus cum ἀποσκήματα in marg. — ἀποσκήματα F (GR' cum μ addito alia manu) HIJLZT'. — ἀποσκήματα C cum τ supra x alia manu. — ἀποσκήματα D cum x supra scripto. — Quoique ἀποσκήματα soit appuyé par A, cependant il est probable qu'il faut lire de préférence ἀποσκήματα. Car, ἀποσκήματα étant plus usité que ἀποσκήματα, on supposera plus facilement la substitution d'un mot plus usité à un mot moins usité, que la substitution inverse. — ἴσχειν R' mutatum alia manu in ἴσχειν. — ἴσχει DFGHIJKZT', Ald. — Dans D, une autre main a écrit en marge μεμαθήκασι δὲ μ. οἱ π. οἱ δὲ γίνεσθαι καὶ ἁ. ἴσχειν. — ὅτα (sic) pro ὅτα T'. — addit τὰ ante ὅτα K. — ἢ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἢ om. vulg. — ἢ ἄλλας A mutatum in ἄλλας. — ἢ ἄλλας CJR', Gal. in textu, Vassæus. — ἴσχειν AC, Mack. — ἴσχει vulg. — ἔχει T'. — ἴσχει cum gloss. ἔχει FG. — Quoique l'infinitif et l'indicatif se comprennent aussi bien l'un que l'autre et reviennent au même sens, cependant l'infinitif donné par A et C me paraît être le texte primitif, parce que C n'a souffert dans cette phrase aucune altération, sauf l'altération de μεμαθήκασι en μεμάθηκας εἰ, qui n'est que la séparation en deux d'un seul mot, et parce que, les altérations qu'a subies A, étant de nature à faire substituer l'indicatif à l'infinitif, la conservation d'un infinitif qui n'allait plus avec un texte corrompu est ici une garantie de fidélité de la part du copiste. — ἢ ἀλλοίωσις gloss. FG. — ἢ βέει A. — ἢ καὶ om. R'S', Gal. in textu, Vassæus. — αἰ

froides, les changements sont différents ; il survient aussi des épistaxis, et le ventre se déränge. Dans les fièvres où il y a soulèvement de l'estomac, tension des hypochondres, besoin de changer sans cesse de position dans le lit, et refroidissement de toutes les extrémités, il faut beaucoup de soin et de précaution ; on passera le temps de la maladie, sans donner autre chose que de l'oxymel coupé d'eau ; et l'on ne permettra les ptisanes que lorsque la maladie aura cessé, et l'urine subi la coction. Le malade doit reposer dans un appartement obscur, et être couché sur un lit aussi mou

om. CS', Gal. in textu. — κοιλίη (sine articulo) τειύτοιαισιν έκταράσσεται A. — <sup>11</sup> τείσι om. R' restit. alia manu. — <sup>12</sup> τειύτοιαισιν DGR', Ald., Lind. — τειύτοιαι Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> έκείσιν S'. — όπόσοι δέ έν πυρετίσιν pro έκ. δέ π. A. — Cette leçon du manuscrit A rend la construction sans doute plus régulière, parce que dans le texte vulgaire les verbes qui se rapportent d'abord à la fièvre, se rapportent ensuite au malade. Mais cet άσύνδιστον, qui d'ailleurs est très-fréquent dans les livres hippocratiques, est certain dans ce passage particulier, car il est attesté par le Commentaire de Galien, qui dit : « L'auteur a commencé par les fièvres mêmes, disant qu'elles causent des nausées et la tension des hypochondres, puis il a passé immédiatement aux malades ; car le membre de phrase : *couchés ils ne peuvent demeurer dans la même position*, est relatif aux fébricitants eux-mêmes, de même que le membre de phrase : *ils ont les extrémités froides*. » Ηήξατο μίν έν άπ' αύτών πυρετών, άσώδεισ ειπών αύτούσ, υποχόνδριά τε συνταίνοντασ, ίφεξήσ δέ έπί τούσ πυρεσσοντασ μεταβα τó γάρ κακισμίνει εύκ άνέχονται έν τώ αύτώ, κατά τών πυρεττόντων αίρηται, καθάπερ καί τó άκρα ψύχονται. — <sup>14</sup> συνταίνουσι vulg. — συνταίνουσιν C. — <sup>15</sup> κακισμίνει Gal. in textu, Vassæus. — <sup>16</sup> αύτώ A. — <sup>17</sup> έκρα AS'. — άκρα C. — V. M. Fix dans le Thesaurus de M. Didot s. v. άκρα. — <sup>18</sup> ψύχοντα R' mutatum alia manu in ψύχονται. — <sup>19</sup> έπιμελείασ CFGIJK (R' cum a mutato in η alia manu) S'T', Ald. — ταραχής καί έπιμελείασ pro ί. κ. φ. A. — <sup>20</sup> προφέροντασ C. — πρόσ φέροντασ (sic) T'. — <sup>21</sup> μή δέν T'. — <sup>22</sup> έξύμαλι T'. — <sup>23</sup> ύδαρόν D (F cum gloss. ύδατι μιμιγγμένον) (G cum ις alia manu supra όν, et cum eadem gloss.) IJZT'. — <sup>24</sup> τούσ έν πυρετώ διδόναί προσήκai (sic) τήν τροφήν ές όρθρον in marg. T'. — ρ. δ. μ. πρ. om A. — Quoique l'omission de A ne change rien au sens, cependant elle doit être considérée comme une erreur de copiste ; car, sur ce passage, Galien dit dans son Commentaire : Prescrire de ne donner aucune ptisane à ces malades avant la coction de la maladie, c'est s'exprimer sans faire une distinction qui est nécessaire.

ἕως ἂν λήξῃ, καὶ τὸ οὔρον πεπανθῇ· κατακλίειν δὲ ἐς ζοφερὰ οἰκήματα, καὶ κατακεκλίσθαι ὡς ἐπὶ μαλθακωτάτοις στρώμασι, πολλὸν χρόνον ἐπὶ τὰ αὐτὰ καρτερόντα, καὶ ὡς ἥκιστα ῥιπτάζειν· μάλιστα γὰρ τοῦτο τοῦς τοιοῦτους ὠφελεῖ. Ἐπὶ δὲ τὸ ὑποχόνδριον λίνου σπέρμα ἐγγρίων ἐπιτίθει, φυλασσόμενος ὅπως μὴ φρίξῃ προστιθέμενος· ἔστω δὲ ἀροχλίαρων, ἐφθόν ἐν ὕδατι καὶ ἐλαίῳ. Τεκμαίρεσθαι δὲ ἐκ τῶν οὔρων τὸ μέλλον ἔσεσθαι ἦν μὲν γὰρ παχύτερα καὶ ὠχρότερα ἢ, βελτίω ἦν δὲ λεπτότερα καὶ μελάντερα, πονηρότερα ἦν δὲ μεταβολὰς ἔχῃ, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῶν νοσούντων μεταβάλλειν καὶ ἐπὶ τὰ χεῖρω καὶ ἐπὶ τὰ βελτίω τὴν ἀνωμαλίην. Τοῦς δὲ ἀκαταστάτους τῶν πυρετῶν ἔαν, μέχρις ἂν σῶσιν, ὅσταν δὲ σῶσιν, ἀπαντῆσαι διαίτη καὶ θεραπείῃ τῇ προσηκούσῃ, κατὰ φύσιν θεωρέων.

9. Εἰσι δὲ ὅσμιες πολλαὶ τῶν καμνόντων· διὸ προσεκτέον τῶ

Nous, qui sommes fidèles aux leçons d'Hippocrate, nous ajouterons *si les forces du malade le permettent*; ce que l'auteur n'a peut-être omis que parce que cela s'entendait de soi. » Τὸ δὲ μὴδ' ἄλλως διδόναι ῥέφμα τοῖς οὕτως ἔχουσι πρὶν πεπανθῆναι τὴν νόσον, ἀδιορίστως εἶρηται· φυλακτότων γε ἡμῶν ὃ εἰδίδαξεν ὁ Ἱπποκράτης, προσκείσθαι δὲ τῶ λόγῳ, ἦν ἀρκῆ ὁ νοσίων· ἔπει ὡς φανερὸν ἴσως παραλίπειν. Cette remarque de Galien, que j'ai rapportée pour assurer le texte, peut servir aussi de Commentaire médical, et indiquer le but que voulaient atteindre les anciens médecins hippocratiques en réglant le régime alimentaire des malades dans les affections aiguës.

ἢ ὡς Α. — τὸ om. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — οὔρον (sic) T'. — κατακλίειν H; leçon à remarquer, qui pourrait s'entendre. — εἰς R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ζοφερὰ Gal. in textu, Vassæus. — σκοτεινὰ gloss. FG. — 7 κεκλίσθαι Α. — ἐγκατακεκλίσθαι S'. — ἀναπαύεσθαι gloss. FG. — 8 εἰς gloss. supra ὡς F. — 9 ἐπὶ om. (D restit. alia manu) FGHJKZT'. — 10 μαλθακωτάτους JR', Vassæus. — μαλακωτάτους Gal. in textu. — μαλακωτάτους gloss. FG. — μαλθακωτάτων S'. — 11 στρώμασι R', Gal. in textu, Vassæus. — στρωμάτων S'. — post στρώμασι repetit στρώμασιν C. — 12 πολλὸν ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — πλείστον pro πολλὸν vulg. — πλείστον cum gloss. ἐπὶ πολλὸν FG. — 13 ταῦτα pro τὰ αὐτὰ Α. — 14 καταρρίοντα

que possible; vous l'engagerez à rester long-temps dans la même position, et à s'agiter le moins qu'il pourra; cette précaution est particulièrement utile. Vous appliquerez, sur l'hypochondre, de la graine de lin, en ayant soin que cette application ne détermine pas de frisson. Le cataplasme sera tiède, et cuit avec de l'eau et de l'huile. On interrogera les urines sur l'issue de la maladie; si elles sont épaisses et d'un jaune pâle, c'est un bon signe; si elles sont ténues et noires, c'est un mauvais signe; si l'urine varie, cela indique la prolongation de l'affection, et nécessairement le malade éprouvera, de son côté, des variations en pis et en mieux. Les fièvres irrégulières doivent être abandonnées à elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se fixent; une fois fixées, on les combat par le régime et le traitement convenables, en consultant la constitution du malade.

9. Les malades se présentent sous beaucoup d'aspects diffé-

pro καρτ. S'. — <sup>15</sup> ῥίπτων gloss. FG. — <sup>16</sup> δὲ pro γὰρ C. — <sup>17</sup> τοῦτο om. C. — <sup>18</sup> τοιούσδε pro τοιούτους CS', Gal. in textu, Vassens. — <sup>19</sup> ἐπιδή (sic) T'. — <sup>20</sup> ἔγχρυσίον C. — <sup>21</sup> ὑποτίθει S'. — <sup>22</sup> φυλλασσόμενος A. — φυλασσόμενος S'. — <sup>23</sup> ὅπως A. — <sup>24</sup> φρύξη K. — <sup>25</sup> προστιθέμενος R' mutatum alia manu in προστιθέμενον. — προστιθέμενον AKS', Gal. in textu, Vassens. — προστιθέμενον H. — <sup>26</sup> ἀρχολίερον C. — <sup>27</sup> ἐφθὼν AC HIS'T'. — <sup>28</sup> ἐν A. — ἐν om. vulg. — <sup>29</sup> σημειοῦσθαι gloss. G. — <sup>30</sup> δ' R', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἀν pro γὰρ T'. — <sup>32</sup> παχύτερον καὶ ὀχρότερον R' mutatum alia manu in παχύτερα καὶ ὀχρότερα. — <sup>33</sup> ἢ pro ἢ T'. — <sup>34</sup> λευκότερα pro λεκ. DF (G emend. alia manu) IJKZT'. — λεπτότερον καὶ μελάντερον S'. — <sup>35</sup> πονηρὰ A. — πονηρότερον S'. — <sup>36</sup> ἀλλοιώσεις gloss. FG. — <sup>37</sup> ἔχει AR', Gal. in textu. — <sup>38</sup> τῷ νοσῶντι A. — τῷ νόσῳ GZ, Ald. — τῷ νοσήματι vulg. — τῷ νοσήματι Lind., Mack. — τὸ νόσημα S'. — <sup>39</sup> διαίτηνα gloss. FG. — <sup>40</sup> ἀνωμαλίαν gloss. FG. — <sup>41</sup> δ' S'. — <sup>42</sup> ἀτάκτους S'. — <sup>43</sup> ἐὰν pro ἐπὶ F (G emend. alia manu) Z. — ἐἴαν (sic) T'. — <sup>44</sup> μέχρι A mutat. alia manu in μέχρις. — <sup>45</sup> σπῶσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassens. — κατασπῶσιν vulg. — <sup>46</sup> ὀπίσταν A. — εἴτα pro ὀπίσταν Imp. Symb. ap. Mack. — εἴτα pro ὀπίσταν δὲ σπῶσιν DF (G restit. alia manu in marg.) IJKZT'. — <sup>47</sup> ἀπαντήσαι T'. — <sup>48</sup> θεραπεία S'. — <sup>49</sup> θεωρίων κατὰ φύσιν S'. — κατὰ θεωρίων (sic) sine φύσιν Z. — <sup>50</sup> ὄψεις (sic) AT'. — ὄψεις D. — ὄψεις C.

<sup>1</sup> ἰωμένω, <sup>2</sup> ὅπως μὴ <sup>3</sup> διαλύσεται <sup>4</sup> τῶν <sup>5</sup> προφάσιων, <sup>6</sup> μήτε τῶν <sup>7</sup> κατὰ λογισμὸν, <sup>8</sup> μήτε <sup>9</sup> ὁκόσα <sup>10</sup> ἐς ἀριθμὸν ἀρτίων ἢ <sup>11</sup> περισοῦν δεῖ <sup>12</sup> φανῆναι· μάλιστα μὲν <sup>13</sup> οὖν δεῖ <sup>14</sup> τὸν περισοῦν ἀριθμὸν <sup>15</sup> εὐλαβέσθαι, <sup>16</sup> ὡς <sup>17</sup> αὐταὶ <sup>18</sup> αἱ ἡμέραι <sup>19</sup> ἑτεροβροπείας <sup>20</sup> ποιέουσι <sup>21</sup> τοὺς κάμνοντας. <sup>22</sup> Φυλάσσεσθαι οὖν δεῖ τὴν πρώτην <sup>23</sup> ἡμέρην, <sup>24</sup> ἣ <sup>25</sup> ἦρκται <sup>26</sup> ἀσθενέειν ὃ <sup>27</sup> κάμνων, <sup>28</sup> ἰδόντα τὴν ἀρχὴν <sup>29</sup> ἐξ <sup>30</sup> ἑτου καὶ <sup>31</sup> διότι· <sup>32</sup> ἡγέεται γὰρ τοῦτο <sup>33</sup> πρῶτον <sup>34</sup> εἰδῆσαι. <sup>35</sup> Ὅκόταν δὲ <sup>36</sup> ἔρη αὐτὸν καὶ <sup>37</sup> διάσκέψῃ <sup>38</sup> ταῦτα

<sup>1</sup> ἰωμένω T'. — <sup>2</sup> ὅπως A. — <sup>3</sup> διαλύσεται (A cum η addito alia manu supra ε) C. — διαλύσεται D (F cum gloss. ἐπιλάθηται) HIKL, Lind. — διαλύσεται (G cum gloss. ἐπιλάθηται) JZS'T', Imp. Samb. ap. Mack., Ald. — <sup>4</sup> ante τῶν addit τις vulg.; addunt τι DHIKLT', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — τις om. A. — τις me paraissant surabondant, et n'étant pas dans A, j'ai cru devoir le supprimer. — <sup>5</sup> προφάσιων AFGHIJKZ T', Ald., Gal. in textu, Frob., Lind., Vassæus. — προφάσιων C (S' mutat. alia manu in προφάσιων) T'. — μήτε..... φανῆναι om. S'. — <sup>7</sup> καταλογισμῶν T'. — καταλογισμὸν Z. — <sup>8</sup> μήτε..... φανῆναι om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>9</sup> ὅσα τ'ῆς (sic) pro μήτε ὁκόσα ἐς A. — ὅσα DFGHIJKZ T'. — ὁκόσαι Gal. in textu, Vassæus, Mack. — Le texte varie entre ὁκόσα et ὁκόσαι. Le Commentaire de Galien semble montrer qu'il a fait rapporter ὁκόσαι à προφάσιων; on y lit: « Des causes, les unes sont évidentes pour tout le monde sans raisonnement médical, les autres ne le sont que pour ceux qui se servent du raisonnement médical; l'auteur ajoute qu'il faut faire attention aussi aux causes qui apparaissent le jour pair ou le jour impair. » Ὡς τῶν αἰτίων τὰς μὲν φανεράς ἀπάντων γνωσκόντων ἄνευ τεχνικοῦ λογισμοῦ, τὰς δὲ μόνων τῶν χρωμένων τῷ τεχνικῷ λογισμῷ προσέχειν δὲ δεῖ φησι κακείναις, ἃς ἐς ἀρτίων ἢ περιτῶν φανῆναι δεῖ. Foes, bien qu'il ait gardé ὁκόσα, a traduit comme s'il avait lu le féminin: tum earum (causarum) quas impari aut, etc. Malgré cette double autorité, je me suis abstenu de rien changer au texte tel qu'il nous est donné par les manuscrits. Outre que je n'entends pas très-bien comment des causes doivent nécessairement se manifester un jour pair, ou un jour impair, je remarque que ὁκόσαι, que portent l'édition de Vassæus, celle de Mack, et le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ne se construit pas bien avec δὲ. Il faudrait ὁκόσας, de même que Galien a ἃς dans le passage où il reproduit la phrase hippocratique; j'aurais donc été obligé de mettre ὁκόσας sans aucune autorité écrite. Cela m'a déterminé à conserver le texte vulgaire, qui d'ailleurs me paraît plus facile à entendre. — <sup>10</sup> ἐς Gal. in textu, Vassæus,

rents ; par conséquent le médecin ne laissera échapper à sa vigilance ni parmi les causes celles qui sont manifestes et celles que trouve le raisonnement, ni parmi les symptômes ceux qui doivent apparaître suivant le nombre pair ou impair ; c'est surtout des jours impairs qu'on doit se défier ; car ces jours sont décisifs dans un sens ou dans l'autre. Il faut porter son attention sur le premier jour où le malade s'est senti atteint, et rechercher d'où et par quoi le mal a pris origine ; car c'est le point qu'il importe d'éclaircir le premier. En interrogeant le malade et en examinant tout avec soin, on demandera d'a-

Mack. — <sup>11</sup> περιττόν DH. - περιττόν gloss. F. — <sup>12</sup> φανήναι T'. — <sup>13</sup> ὄν AHKR'S', Gal. in textu. - ὄν vulg. - ὄν DFGIJZT', Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. - ὄν pour ὄν est très-rare dans la Collection hippocratique ; il ne se trouve pas une seule fois dans ce traité ; ces raisons m'ont engagé, pour éviter les disparates, à mettre ὄν ; ὄν n'est ici appuyé que par l'original du texte vulgaire que je ne connais pas, et, parmi nos manuscrits, par C. — <sup>14</sup> τὸν A (H alia manu) KR', Gal. in textu, Vassæus, - τὸν om. vulg. - L'article me paraît nécessaire. - περιττόν DR'. - πυρεττόν R' mutat. alia manu in περισσόν. — <sup>15</sup> εὐλαβεῖσθαι A (R' mutat. alia manu in εὐλαβείσθαι) S'. - εὐλαβεῖσθαι gloss F G. - εὐβλαβείσθαι T'. — <sup>16</sup> ὄσαι δὲ A mutatum in ὡς αἰδεῖ pro ὡς αὐται. — <sup>17</sup> αἰδεῖ (R' et in marg. alia manu αὐται) S'. — <sup>18</sup> αἰ repetit D. — <sup>19</sup> ἑτεροροπίας (sic) A. - ἑτεροροπίας vulg. - ἑτεροροπίας CFGIZS'T'. - ἑτεροροπίας DIJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - M. Lobeck dit à propos de ce mot : ὑδροφθβας, etc., quibus adde ξυγγονής Hipp. Prorrh., t. 4, p. 197, corruptum forsan ut νεγρονής quod olim legebatur Diod. 2, 50 ; εὐτροφής Hipp. De dentit. t. 4, p. 484 ; ἑτεροβροπής De Vict. acut.; quorum nihil præsto (Paralip., p. 555). — <sup>20</sup> ποίουσιν A. - ποιῶσι R' S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> τοὺς ἀσθενούντας gloss. F. - ἀσθενούντας gloss. G. — <sup>22</sup> φυλάττεσθαι R', Gal. in textu, Vassæus. - φυλάσσεισθαι T'. - ἐκφυγῆναι προσέχειν gloss. FG. — <sup>23</sup> ἡμέραν R'S' Gal. in textu, Vassæus, - ἡμέραν gloss. FG. — <sup>24</sup> ante ἢ addit ἐν vulg. - ἐν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>25</sup> ἤρεται T'. - ἀρχὴν εἰλαβεν gloss. FG. — <sup>26</sup> ἀσθενεῖν gloss. F. — <sup>27</sup> ἀσθενῶν gloss. F. — <sup>28</sup> εἰδύτα S'. — <sup>29</sup> ἐξότου CHJ. — <sup>30</sup> ὄτου Z.-ότου T'. — <sup>31</sup> διότι A. - ζτι pro διότι CFGHIJKZT'. - ζτι pro διότι vulg. — <sup>32</sup> ἡγείται A. — <sup>33</sup> addit τὸ ante πρῶτον R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>34</sup> εἰδήσαι T'. — <sup>35</sup> ἐπόταν A. — <sup>36</sup> ἐρεῖ A. - ἐρωτήσις gloss. FG. — <sup>37</sup> διακίψει (sic) (R' mutat. alia manu in διακίψει) T'. — <sup>38</sup> ταῦτα om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

πάντα, πρῶτον <sup>1</sup> μὲν <sup>2</sup> κεφαλὴν <sup>3</sup> ὄπως <sup>4</sup> ἔχει, εἰ <sup>5</sup> ἀνάληγτος  
καὶ μὴ βάρως <sup>6</sup> ἔχει ἐν <sup>7</sup> ἑωυτῇ · <sup>8</sup> ἔπειτα ὑποχόνδρια <sup>9</sup> καὶ  
<sup>10</sup> πλευρὰ, <sup>11</sup> εἰ <sup>12</sup> ἀνάληγτα · <sup>13</sup> ὑποχόνδριον μὲν <sup>14</sup> γὰρ, <sup>15</sup> εἰ ἐπί-  
κονον <sup>16</sup> ἐστὶν ἢ <sup>17</sup> ἐπηρμένον <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> ἔχει τινα <sup>20</sup> σκολιότητα ἢ  
κέρρον, <sup>21</sup> ἢ πλευροῦ <sup>22</sup> ἀλγηδῶν <sup>23</sup> ἐνεῖη, καὶ ἅμα τῷ ἀλγηματι <sup>24</sup> ἢ  
<sup>25</sup> βηχίον ἢ στρόφος ἢ <sup>26</sup> πόνος <sup>27</sup> κοιλίης · <sup>28</sup> ὅταν <sup>29</sup> δέ τι <sup>30</sup> τούτων  
<sup>31</sup> παρῆ, <sup>32</sup> ἐν <sup>33</sup> ὑποχονδρίῳ <sup>34</sup> μὲν μάλιστα, λύειν <sup>35</sup> τὴν <sup>36</sup> κοιλίην  
<sup>37</sup> κλυσμοῖσιν · πινέτω δέ <sup>38</sup> μελικήρτον θερμὸν <sup>39</sup> ἀφρητημένον.  
Καταμαθάνειν δέ <sup>40</sup> καὶ <sup>41</sup> ἐν <sup>42</sup> τῆσιν ἐξαναστάσεσιν εἰ <sup>43</sup> λειπο-  
θυμείη, καὶ εἰ τοῦ πνεύματος <sup>44</sup> εὐφορίη αὐτὸν ἔχει, <sup>45</sup> ἰδεῖν <sup>46</sup> τα  
<sup>47</sup> τὴν <sup>48</sup> διαχώρησιν, <sup>49</sup> μὴ τι μέλαν <sup>50</sup> διεχώρησεν ἰσχυρῶς  
<sup>51</sup> χρωῖμα, <sup>52</sup> καὶ εἰ καθαρὸν, <sup>53</sup> ὄκοια <sup>54</sup> ὑγαίνοντος ἂν <sup>55</sup> εἴη δια-  
χωρήματα, καὶ ὁ πυρετὸς <sup>56</sup> ἐς <sup>57</sup> τὴν τρίτην ἐπιπαροξυνόμενος ·

<sup>1</sup> Μὲν om. R' restit. alia manu. — <sup>2</sup> ὄπως ἔχη τὴν κεφαλὴν S'. — <sup>3</sup> ὄπως  
AGR', Gal. in textu, Vassæus. — ὄπως gloss. F. — <sup>4</sup> ἔχει ADHIJKR'T',  
Vassæus. — ἔχη C mutat. in ἔχει eadem manu. — ἔχη vulg. — <sup>5</sup> ἀνάληγτος  
T'. — ἀλωπος gloss. F. — ἀλωπῆς gloss. G. — <sup>6</sup> ἔχει CDHIJKR'T', Gal.  
in textu, Vassæus. — ἔχιν A. — ἔχη vulg. — <sup>7</sup> ἑωτῆ (sic) Z. — ἑαυτῆ  
gloss. FG. — <sup>8</sup> ἔπει τὰ (sic) A. — <sup>9</sup> ἢ pro καὶ A. — <sup>10</sup> addit τὰ post  
καὶ vulg. — τὰ om. A. — <sup>11</sup> εἴτα μὲν (εἰ τὰ μὲν DHIJLT') (ἢ τὰ μὲν GZ)  
ἀνάληγτα, τὰ δὲ μὴ (sine μὴ L) ἐπίκονα ἢ ἐπηρμένα pro εἰ..... ἐπηρμένον  
DFGHIJLZT'. — <sup>12</sup> ἀνάληγῃ A. — ἀναληγτα C. — <sup>13</sup> ὑποχόνδρια R'. —  
ὑποχόνδρια μὲν γὰρ ἦν ἐπίκονα ἐστὶν ἢ ἐπηρμένα, τὰ δὲ μὴ ἐπίκονα ἢ ἐπηρ-  
μένα pro ὑποχόνδριον.... ἐπηρμένον K. — <sup>14</sup> γὰρ om. Lind. — <sup>15</sup> ἦν pro  
εἰ A (R' mutatum alia manu in εἰ) S'. — <sup>16</sup> ἐστὶν CR'S', Gal. in textu,  
Vassæus, Mack. — ἦν vulg. — ἦ A, Lind. — <sup>17</sup> ἐπιπαροξυνόμενον pro ἐπ. S'.  
— <sup>18</sup> ἢ om. A. — <sup>19</sup> ἔχει ACDHFHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus,  
Mack. — ἔχη vulg. — <sup>20</sup> σκολιότατα T'. — κοιλότητα Lind. — <sup>21</sup> πλευ-  
ρὸν δὲ, εἰ pro ἢ πλευροῦ Lind. — Cette correction de Van der Linden est  
ingénieuse; et, si on la rapproche de celle qu'il a faite plus haut en  
supprimant γὰρ, on verra qu'il a fait une phrase régulière, et où μὲν et δὲ  
se balancent exactement. Malheureusement cela n'est, à ma connaissance,  
appuyé par aucun manuscrit; j'ai mieux aimé, pour cette raison, m'en  
tenir au texte vulgaire, légèrement amendé çà et là, bien que je sache que  
la construction en est pénible, et que les graves discordances des manu-  
scrits montrent que ce passage n'est point passé sans altération à travers  
les mains des copistes. — <sup>22</sup> πόνος gloss. FG. — <sup>23</sup> ἐνεῖη R'S', Gal. in  
textu, Vassæus; dans R', le mot est surchargé; il y avait ou ἐνεῖη ou  
ἐνεῖη. — ἐνεῖ vulg. — ἐνεῖ G et in marg. καὶ ἐνεῖη. — ἐν ἢ pro ἐνεῖη T'. —

bord dans quel état est la tête, s'il n'y souffre pas et s'il n'y éprouve pas de pesanteur; on examinera ensuite si les hypochondres et la poitrine sont sans douleur; pour l'hypochondre, s'il est douloureux et tuméfié, s'il présente une inégalité entre l'un et l'autre côté, et s'il donne au malade un sentiment de plénitude et de dégoût; pour la poitrine, si elle est douloureuse, et s'il y a, en même temps que la douleur, une petite toux, des tranchées ou de la souffrance dans le ventre. Il faut, quand un de ces symptômes se montre, dans l'hypochondre particulièrement, provoquer des évacuations par les lavements; le malade boira de l'hydromel cuit et chaud. Le médecin s'informerá encore si le malade, lorsqu'il se lève, est pris de défaillances, et si chez lui la respiration est en bon état. Examinez les selles, si elles sont fortement noires, ou

ἑνὸς ἀρχῆς gloss. FG. — <sup>24</sup> ἢ om. A. — μὴ pro ἢ DFHIJKZT', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>25</sup> βραχίον C. — <sup>26</sup> ὀδύνη gloss. F. — <sup>27</sup> καίλας gloss. F. — <sup>28</sup> ὀπίσταν S', Mack. — <sup>29</sup> δι om. A. — <sup>30</sup> τούτων Mack. — τούτων vulg. — τούτων T'. — <sup>31</sup> παρίεν R'. — παρὶ Gal. in textu, Vassæus. — παρὶ ἀρχῆς gloss. FG. — <sup>32</sup> ἐν om. (I restit. alia manu) R'. — ὑποχονδρίων sine ἐν C. — ὑποχόνδριον sine ἐν A. — <sup>33</sup> ἠποχονδρίω T'. — <sup>34</sup> μὲν om. R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> τὴν om. AC. — <sup>36</sup> κωλίαν C. — <sup>37</sup> κλισμαῖσιν AC. — κλισμαῖσι vulg. — κλώσμευαι R'. — κλισμοῖσι T'. — <sup>38</sup> μελίκρατον S'. — μελίκρατον gloss. F. — <sup>39</sup> ἀφψημένον S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀφψημένον vulg. — ἀφψόμενον K. — <sup>40</sup> καὶ om. S'. — Galien, citant dans son Commentaire cette phrase, ajoute τὰ ἀπὸρ καὶ. — <sup>41</sup> ἐν A (H additum alia manu) R'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἐν om. vulg. — <sup>42</sup> τοῖαν FGIJZST', Ald., Frob., (Merc. in textu cum asterisco), Lind. — <sup>43</sup> λειποθυμίαι ACDHIJKS', Lind. — λειποθυμία R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — λυποθυμίαι vulg. — <sup>44</sup> εὐφορία gloss. F. — ἀφορία S'. — <sup>45</sup> ἰδῶν pro ἰδῶν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>46</sup> δὲ pro τε ACDHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>47</sup> τὴν A. — τὴν om. C, Gal. in textu, Vassæus. — καὶ pro τὴν vulg. — <sup>48</sup> διαχώρησι (sic) FG. — <sup>49</sup> ἢ μήτε pro μὴ τι S'. — μήτε pro μὴ τι Mack. — <sup>50</sup> ἰσχυρῶς διεχώρησε S'. — ἰσχυρῶς διεχώρησεν R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>51</sup> post ἰσχ. addit πᾶν A. — <sup>52</sup> ἢ pro καὶ si ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>53</sup> ἐποῖα A. — ὀκῖα R' mutatum alia manu in ὀκῖον. — <sup>54</sup> ὑγραινόντας FGZ, Ald. — ἄν ὑγραινῶν pro ὑγραινόντας ἄν S'. — <sup>55</sup> εἰν (sic) pro εἴη T'. — <sup>56</sup> εἰς DHR' S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>57</sup> τὴν om. R' restit. alia manu.



κατιδὼν ἰ δὲ εὖ μάλα τοὺς τοιούτους ἐν ταύτῃσι ἰ τῆσι νοούσοις  
 τριτάτους, πρὸς ἰ ταύτην ἰ ἦδη ἰ καὶ ἰ τὰ ἄλλα ἰ συνορῆν ἰ καὶ  
 ἰ ἦν ἰ ἡ τετάρτη τῆ ἰ τρίτη ἰ ἡμέρη ἰ ὅμοιον ἰ ἔχη τι τῶν  
 αὐτῶν ἰ τούτων, κινδυνώδης ἰ κάμων ἰ γίγνεται. ἰ Τὰ δὲ ση-  
 μεῖα ἰ ἡ μὲν ἰ μέλαινα διαχώρησις θάνατον σημαίνει, ἰ ἡ δὲ  
 ἰ ὁμοίη τῶ ὑγιαίνοντι ἰ ὁκόταν ἰ πάσας ἰ τὰς ἡμέρας  
 ἰ φαίνεται, ἰ σωτήριον ἰ ὁκόταν δὲ μὴ ὑπακούῃ ἰ τῆ βαλάνω,  
 ἰ ἐνῆ δὲ ἰ τοῦ πνεύματος ἰ εὐφορίη, ἰ διαναστάς ἰ ἐπὶ ἰ τὸν  
 θρόνον ἡ αὐτοῦ ἐν τῇ κλίνῃ, ἰ ἦν ἰ ἀψυχίη ἰ ἐγγίνηται, ταῦτα  
 ἰ ὁκόταν ἰ προσῆ τῶ κάμωντι ἡ τῆ καμουσῆ ἰ κατ' ἀρχὰς,  
 παραπροσύνῃ ἰ οἴου ἰ ἐσομένην. Προσέχειν δὲ ἰ χρῆ καὶ ἰ τῆσι

ἰ Δὲ om. AT'. — ἰ τοῖσι S'. — ἰ ταύτην ACDFGHIJKZT', Ald. — ταῦτα  
 pro ταύτην vulg. — ἰ εἶδη pro ἦδη A. — ἰ κ. τ. ε. om. GJZ. — κ. τ. ε. σ.  
 om. S', un blanc en tient la place. — ἰ τὰλλα pro τὰ ἄλλα A. — τὰλλα HI  
 K. — τ'ἄλλα DT'. — ἰ συνορῆν mutat. alia manu in συνορᾶν A. — συνορείν  
 Gal. in textu, Mack. — συνορᾶν Merc. in textu. — συνορᾶν βλέπειν κατα-  
 νοεῖν gloss. FG. — ἰ καὶ ἦν om. G. — ἰ ἦν om. FK. — εἰ pro ἦν J. —  
 ἰ ὁ τέταρτος pro ἡ. τ. S'; une autre main a mis τετάρτη sans corriger é.  
 — ἰ τρίτη om S', un blanc en tient la place. — ἰ ἡμέρα CR'S', Gal.  
 in textu, Vassæus. — ἡμέρα gloss. F. — ἰ ὅμοιον..... κινδυνώδης om.  
 S', un blanc en tient la place. — ἰ τι ἔχῃ pro εἰ. τι A. — ἔχῃ CJR'T',  
 Gal. in textu, Vassæus. — ἰ τούτων Z, Mack. — τούτων vulg. —  
 ἰ γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνηται A. — γίνεται  
 vulg. — ἰ τὰ..... μέλαινα om. S', un blanc en tient la place. —  
 ἰ ἡ CDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in  
 textu, Lind., Mack. — Dans A, ἡ est d'une autre main; il y avait, je  
 crois, auparavant εἰ. — ἡ vulg. — ἰ μέλαινα A. — μέλαινη R', Gal. in  
 textu, Vassæus, Mack. — ἰ ἦ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. —  
 ἦν vulg. — εἰ A. — ἡ δὲ δ. om. S', un blanc en tient la place. — ἰ ἐμεῖα  
 gloss. F. — ἰ ὁκόταν A. — ὁκόταν om. DFGHIJKLZT', Lind. — ἰ ante  
 πάσας addit ἀνά vulg. — addit ἀν R'. — ἀνά om. ADFGHIJKZT', Lind. —  
 ἀπάσας ADFGHIJKZT'. — ἰ τὰς om. S'. — ἰ φαίνεται Z. — ἰ σω-  
 τηρίν C, Ald. — σωτήριος Merc. in textu. — σωτηρίων Lind. — ὑγιεῖν pro σ.  
 FG. — ὑγίη Z. — ὑγιεῖν DHIJKT'. — ὑγιεῖν LQ', Imp. Samb. ap. Mack.  
 — ἰ ὁκόταν A. — ὁκόταν gloss. F. — ἰ τῶ K. — ἰ ἐπὶν pro ἐνῆ A. —  
 ἐνυπάρχη gloss. F. — ἰ post δὲ addit καὶ A. — ἰ ἀφερῆ CR'. —  
 ἰ ante διαν. addit τ; A; ce mot, dont l'esprit et l'accent sont incertains, a  
 été changé par une autre main en ἦ εἰ. — Le texte de Foes ni les autres

louables comme celle des gens en santé; examinez si la fièvre redouble au troisième jour. Ayant, dans ces affections, considéré très attentivement le malade au troisième jour, il importe, à côté de ce troisième jour, de comparer les autres symptômes; et si le quatrième présente quelques accidents semblables à ceux du troisième, l'état du malade devient dangereux. Voici des signes à consulter: les selles noires annoncent la mort; celles qui ressemblent à l'état de santé, sont, quand elles offrent chaque jour le même caractère, un indice de salut. Quand les lavements ne procurent pas d'évacuations, et que le malade, bien que la respiration soit bonne, éprouve des défaillances ou en se mettant sur son siège, ou même dans son lit, il faut, si ces symptômes se manifestent dès le début chez le malade ou la malade, s'attendre au délire. Les mains doivent aussi être l'objet de l'attention: si elles sont trem-

manuscris n'ont point cet *si* de A. Le Commentaire de Galien, qui est très-précis, paraphrase ainsi ce passage: « Quand un suppositoire n'opère rien, mais que le malade paraît être à l'aise, *si cependant* il se trouve mal en se levant, comptez que le délire surviendra. » Ὅταν βέλανος μηδὲν ἀνὴρ, δοκῶ δ'εὐφώρως ἔχειν ὁ κáινων, εἴ γε κáν ταῖς διαναστάσεσι λιπεψυχῆ, παραφροσύνην προσδέχισθαι. Quand on a lu le Commentaire de Galien, on comprend que, dans le texte vulgaire, l'idée exprimée par διαναστάς, se rapporte à ἀψυχῆ; mais, avant d'avoir lu le Commentaire, on pourrait être embarrassé de savoir si διαναστάς; κáλ. se rapporte à εὐφωρίᾳ ou à ἀψυχῆ. Il est possible que le texte qu'avait Galien sous les yeux, ne permit pas l'amphibologie; car le nôtre n'est pas très-assuré. Dans tous les cas, j'ai conservé le texte vulgaire, prenant διαναστάς comme un nominatif absolu. On pourrait aussi adopter le texte de A. mais sans doute en mettant διαναστάντι en place de διαναστάς. Gallien blâme, médicalement, cette phrase, et il dit que cela ne s'appuie ni sur l'expérience ni sur le raisonnement; qu'une telle série de symptômes se présentera peut-être; mais que les règles pronostiques doivent être prises, non dans ce qui arrive rarement, mais dans ce qui arrive toujours ou le plus souvent. —<sup>33</sup> ὑπὸ D cum in alia manu. —<sup>34</sup> τὸν om. A. —<sup>35</sup> ἢ pro τῷ Gal. in textu, Vassæus. —<sup>36</sup> ἀψυχῆ gloss. F. —<sup>37</sup> ἐγγίνται A. — ἐνῆ vulg. — ἐνῆ cum gloss. — ἐνυπάρχει FG. —<sup>38</sup> ante ἀκ. addit δι vulg. — δι om. A. — ὑπόταν A. —<sup>39</sup> προσίτω pro πρ. τῷ T'. —<sup>40</sup> κατ'ἀρχάς; om. A. — κατ'ἀρχάς; CFHIZ T', Gal. in textu, Vassæus. — καταρχάς vulg. — ante καταρχάς; addunt ἐγγίνται KS'; ἐγγίνται R' oblitteratum alia manu. —<sup>41</sup> ἐσπίνην πρὸς δέχου (sic) pro οἴου ἴσ. A. — προσδέχου pro οἴου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — οἴου προσδέγου Mack. — προσδέχξ gloss. FG. —<sup>42</sup> γνησιμῆν gloss. FG. —<sup>43</sup> χρὰ καὶ om. S'. —<sup>44</sup> ταῖσι R'. — ταῖς gloss. FG.

χερσίν ἢν γὰρ τρομεραὶ ἴωσι, ἢ προσδέχου ἢ τῶ ἢ τοιῶδε  
 ἢ ἀπόσταξιν αἵματος ἢ ἐκ βινῶν ἢ ἐσομένην ἢ ἔρῃν δὲ χρῆ ἢ καὶ  
 τοὺς ἢ μωκτῆρας ἢ ἢν ὁμοίως τὸ πνεῦμα ἢ δι' ἢ ἀμφοτέρων  
 ἢ ἔλκεται, καὶ ἢ ἢν ἢ κούλῃ φέρηται ἢ ἐκ τῶν μωκτῆρων, ἢ φι-  
 λείει ἢ γίγνεσθαι σπασμὸς ἢ ἢν ἐξ σπασμὸς ἢ γένηται ἢ τῶ  
 τοιῶδε, ἢ θάνατος προσδόκιμος, καὶ καλῶς ἢ ἔχει προλέγειν.

10. ἢ ἢν ἢ δὲ ἐν πυρετῶ ἢ χειμερινῶ ἢ γλῶσσα ἢ τραχέη  
 ἢ γένηται καὶ ἢ ἀψυγίαι ἢ ἐνέωσι, φιλείει τῶ τοιῶδε ἢ καὶ ἢ ἔκάνσεις  
 εἶναι τοῦ πυρετοῦ ἄλλ' ὁμοίως τὸν τοιῶδε παραφυλάσσειν ἢ τῇ ἢ λι-  
 μοκτονίῃ καὶ ἢ ἔδατοποσίῃ ἢ καὶ ἢ μελικρήτου πόσει καὶ ἢ χυλοῖσι  
 ἢ παραφυλάσσει, ἢ μὴδὲν πιστεύων τῇ ἀνέσει τῶν πυρετῶν,  
 ἢ ὡς οἱ ἢ τοιαῦτα ἢ ἔχοντες ἢ σημεῖα, ἢ ἐπικίνδυνοὶ ἢ εἰσι θνή-  
 σκειν ἢ ἄκοταν δὲ ἢ ταῦτα ἢ συνειδῆς, οὕτω ἢ προλέγειν, ἢ

ἢ ἔωσι D (F cum gloss. ὑπάρχουσι) HIJK. - ἔωσι vulg. - ἔωσι G cum gloss. ὑπάρχουσι. - ἔωσι R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἔωσι AC. - ἢ ἐκδέχου gloss. FG. - ἢ τῶ τ. om. D, Imp. Samb. ap. Mack. - ἢ τοιῶδε gloss. G. - ἢ ἀπόσταξιν ACDFGHJKLZQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἢ ἀπόσταξιν vulg. - ἢ διὰ pro ἐκ R'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἢ γενησομένη gloss. FG. - ἢ ἔρῃν AT'. - προσίχου pro ἔρῃν GZ. - ἔρῃν gloss. F. - ἢ καὶ om. A. - αὐτῶς pro καὶ CDF HIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἢ post μωκτ. addit ἀμφοτέρως A. - ἢ ἢν γὰρ pro ἢν A. - ἢ διαμροτέρων T'. - ἢ ἀμφοῖν A. - ἢ ἔλκεται T'. - ἢ ἢν om. A. - ἢ κούλῃ ACDEH. - κούλῃ vulg. - ἢ διὰ pro ἐκ A. - ἢ εἰσθε gloss. FG. - ἢ γίγνεσθαι C. - γίγνεσθαι vulg. - ἢ ἢν.... προλέγειν (R' restit. alia manu in marg.) S'. - ἢ ἐγγένηται A. - ἢ θάν. τῶ τοιῶδε Lind. - ἢ ἐπακολουθήσει θάνατος pro θάν. προσδ. FGZ. - ἐπακολουθήσει θάνατος DHJKT', Imp. Samb. ap. Mack. - ἐπακολουθήσει θάνατος προσδόκιμος Q'. - ἢ ἔχειν A. - ἢ ἢν ACR'S', Vassæus, Gal. in textu, Mack. - si vulg. - ἢ δὴν (sic) A.-δ' R'. - δι om. C. - ἢ Galien remarque que, parmi les anciens commentateurs, les uns ont entendu χειμερινὸς dans le sens de *fièvre survenue pendant l'hiver*, τὸν ἐν χειμῶνι γινόμενον, les autres dans le sens de *fièvre analogue par sa nature à la nature de l'hiver*, c'est-à-dire *produite par la pituite*, τὸν οἰκτεῖον φύσει χειμῶνι, εἴη δ' ἂν ὁ τοιῶτος ἐπὶ φλέγματι. Il serait possible que les anciens pathologistes grecs eussent fait quelque distinction au sujet des fièvres rémittentes et pseudo-continues de l'hiver, de la même façon que des pathologistes modernes ont distingué, parmi les fièvres des pays chauds, une *fièvre congestive de la saison froide* (voyez Twining, *Clinical illustrations*, t. 2, p. 347). - ἢ τραχέη A. - τραχέια gloss. F. - τραχέια R' (mutat. alia manu in τραχέην) S'. - τραχέια (Z mutat. eadem manu in τραχέην) T', Gal. in textu, Vassæus. - τραχέια C. - ἢ γίγνεται A cum τ supra ε. - ἢ ἀδυναμία gloss. FG. - ἢ ἔωσι A. - ἔωσι CDFHIJK

blantes, il surviendra, dans ce cas, une épistaxis ; dans ce cas encore, il faut examiner les narines, et voir si l'air de la respiration les traverse également ; la respiration se fait-elle fortement par les narines, des convulsions ont coutume de se manifester ; et, si elles se manifestent, il faut attendre la mort du malade ; c'est un beau pronostic à porter.

10. Dans une fièvre d'hiver, la langue étant âpre, le malade éprouvant des défaillances, il est ordinaire que la maladie ait une rémission. Néanmoins, il faut tenir le malade à l'abstinence, aux boissons aqueuses, à l'hydromel, aux *sucs de ptisane*, sans se fier à la rémission, car ceux qui présentent ces symptômes sont en danger de mourir ; cela étant bien vu, portez un pronostic, si vous le voulez, après avoir tout pris en exacte considération. Quand, dans les fièvres, il survient, le cinquième jour, quelque symptôme redoutable, un flux soudain de ventre, une défaillance, la perte de la parole, des convulsions ou le hoquet, il se joint ordinairement un sentiment de nausée à ces symptômes, et des sucurs se montrent sous les narines, au front et à la partie

ZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Frob., Merc. in textu, Mack. — <sup>32</sup> και om. K. — <sup>33</sup> ἐπανέσις A. — <sup>34</sup> τῆ om. R'. — <sup>35</sup> λιμκτονία gloss. — τῷ λιμῷ gloss. F. — τῷ λιμῷ gloss. G. — <sup>36</sup> ante ὕδ. addit τῆ vulg. — τῆ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ὕδατος πόσι A. — ὕδατοποσία τῆ πόσι τοῦ ὕδατος gloss. F. — τοῦ ὕδατος πόσι gloss. G. — ὕδροποσί S'. — <sup>37</sup> addit ἢ ante και A. — και om. D. — <sup>38</sup> μιλικράτου S'. — μιλικράτου gloss. F. — <sup>39</sup> χυμοί C. — Galien dit que la contradiction entre λιμκτονία et χυλός n'est qu'apparente, et qu'un régime où, pendant plusieurs jours, on ne donne que χυλός, peut s'appeler λιμκτονία. — <sup>40</sup> παραφυλάσσειν L. — παραφύλαττε DH. — παραφυλάσσειναι T'. — παραφύλας (sic) S', suit un blanc qui comprend μηδὲν.... πυριτών. — <sup>41</sup> μη δὲν AT'. — μη δὲ R'. — μηδὲ Gal. in textu, Vassæus, Mack. — μηδ' ἀπιστιῶν pro μ. π. C. — <sup>42</sup> ὡς εἰ AR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — εἰ sine ὡς S'. — ὄσι pro ὡς εἰ vulg. — <sup>43</sup> addit δι post εἰ vulg. — δι om. ACD FHLJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>44</sup> ἔχοντες ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἔχουσι vulg. — <sup>45</sup> σημεῖα C. — <sup>46</sup> ἐπικύνθοναι..... μάλα om. S', un blanc en tient la place. — <sup>47</sup> εἰσὶν AC. — <sup>48</sup> ἐπόταν A. — ἐκόταν..... μάλα om. B'. — <sup>49</sup> τοιαῦτα DQ', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — <sup>50</sup> συνίδης A mutatum in συνιδῆς. — γῶς καταμάθης gloss. FG. — <sup>51</sup> προαγορεύειν gloss. FG.

σοι <sup>1</sup> ἀρέσκη, θεωρήσας εὖ μάλα. <sup>2</sup> Ὄκοταν <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> πυρετοῖσι φοβερόν τι γένηται <sup>5</sup> πεμπταίοισιν <sup>6</sup> εἰούσιν, <sup>7</sup> ἢ κοιλίη <sup>8</sup> ἐξαίφνης ὑγρὰ <sup>9</sup> διαχωρήσῃ, <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> ἀψυχίη <sup>12</sup> γένηται, <sup>13</sup> ἢ <sup>14</sup> ἀφωνίη <sup>15</sup> ἐπιλάβῃ, ἢ σπασμώδης γένηται <sup>16</sup> λυγμώδης, ἐπὶ <sup>17</sup> τούτοισιν ἀσώδεια φιλέει <sup>18</sup> γίνεσθαι, καὶ περὶ <sup>19</sup> ὑπερβρίνιον καὶ <sup>20</sup> μέτωπον ἰδρώτες καὶ <sup>21</sup> αὐχένα <sup>22</sup> ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς. οἱ δὲ ταῦτα πάσχοντες <sup>23</sup> θνήσκουσιν οὐκ <sup>24</sup> ἐς <sup>25</sup> μακρὸν <sup>26</sup> πνευματωθέντες. <sup>27</sup> Ὄκοσοῖσι <sup>28</sup> δὲ ἐν πυρετοῖσι <sup>29</sup> τὰ σκέλεα <sup>30</sup> γίνεται <sup>31</sup> φυματώδεια, καὶ <sup>32</sup> ἐγγρονηζόμενα μὴ <sup>33</sup> ἐκπεπαίνεταί <sup>34</sup> ἔτι <sup>35</sup> ἰόντων ἐν <sup>36</sup> πυρετοῖσιν, <sup>37</sup> ἢν καὶ <sup>38</sup> προσπέσῃ πνιγμὸς <sup>39</sup> ἐν <sup>40</sup> φάρυγγι, <sup>41</sup> ἰσχυῶν ἰόντων τῶν περὶ <sup>42</sup> φάρυγγα, <sup>43</sup> καὶ μὴ πεπαίνεταί, ἀλλὰ

<sup>1</sup> Ἀρίσται DC. — <sup>2</sup> δταν (sic) A. — Galien dit encore, de cette phrase, qu'elle est le résultat d'une observation particulière, donnée mal à propos sous forme de règle générale. — <sup>3</sup> δ' ἐν pro δι CHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — addit ἐν post δι S'. — <sup>4</sup> πυρετοῖσιν C. — <sup>5</sup> πεμπταίαις AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> τυγχάνουσιν gloss. FG. — <sup>7</sup> ἢ pro ἢ FGHIJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν pro ἢ D, Lind. — addunt ἦν ante ἢ Q', Imp. Somb. ap. Mack. — <sup>8</sup> addit τὴ post κ. vulg. — τὴ om. ACDHQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> διαχωρήσῃ CKR'S', Gal. in textu, Mack. — ὀρηξίση gloss. FG. — <sup>10</sup> καὶ om. S'. — <sup>11</sup> ἀψυχίη R' mut. alia manu in ἀψυχίη. — ἀδυναμίη gloss. F. — ἀδυναμία gloss. G. — <sup>12</sup> ἐγγίνηται A. — post γίνηται addit ἢ λυγμώδης T' quod abest infra suo loco. — <sup>13</sup> Galien semble avoir lu καὶ au lieu de ἢ; car on lit dans son Commentaire: « L'auteur ayant vu un malade.... perdant la connaissance et la voix, λοιποψυχήσαντα δὲ καὶ ἀφωνον γενόμενον. — <sup>14</sup> ἀφωνία gloss. F. — <sup>15</sup> ἐπιλάβῃ (sic) A. — ὑπολάβῃ C (I mutatum alia manu). — ἐπιλάβει S'. — ἐπικρατήση gloss. FG. — <sup>16</sup> λυγμώδης; R' emend. alia manu. — <sup>17</sup> τούτοισιν ἀσώδεια sine καὶ A. — τούτοισιν ἀσώδης sine καὶ CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τούτοις καὶ ἀσώδης; vulg. — ἀσώδεια convient mieux que ἀσώδης, à cause de ἰδρώτες; qui suit; et καὶ est superflu. — <sup>18</sup> γίνεσθαι ADK, Gal., Vass. — γίνεσθαι S'. — γενέσθαι vulg. — <sup>19</sup> ὑπερβρίνιον DL, Lind. — ὑποβρίνιον (R' mutat. alia manu in ὑποβρίνιον (sic)) S'. — ὑποβρίνιον vulg. — ὑπερβρίνιον (sic) T'. — <sup>20</sup> μετώπον (sic) A. — μέτωπον T'. — <sup>21</sup> λυγμώδης (sic) pro αὐχένα A. — <sup>22</sup> ὄπισθεν (sic) AT'. — ὄπισθα I cum v addito alia manu. — <sup>23</sup> θνήσκουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰν S'. — θνήσκουσιν πν. οὐκ εἰς μακρὸν C. — θνήσκουσι πν. οὐκ εἰς (εἰς Mack) μακρὸν A, Mack. — θνήξουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰ (εἰς μακρὰν alia manu) R'. — θνήξουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰν Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> ἐς Lind. — εἰς vulg. — <sup>25</sup> μακρὰν DGZ, Ald. — <sup>26</sup> πνευματωθέντες I cum λ mutato in v alia manu. — Galien dit que ce mot est une énigme, et qu'on ne sait s'il signifie le *météorisme du ventre*, ou la *dyspnée extrême*. Je crois qu'il a cette dernière signification, et qu'il est synonyme de πνευματῖαι employé en ce sens dans ce même traité, p. 262, l. 4. — <sup>27</sup> ἢν A. — ἔπισσι gloss. F. — ἔπισσι R'S'. — <sup>28</sup> δ' ACS'. — <sup>29</sup> γίνεταί τὰ σκέλεα S'. — <sup>30</sup> γίνεταί CR', Gal. in

postérieure du cou et de la tête ; les malades qui présentent cette réunion de symptômes, succombent, avec la respiration embarrassée, dans un intervalle de temps qui n'est pas long. Dans des fièvres, il se forme parfois, aux jambes, des tumeurs qui se prolongent et qui n'arrivent pas à maturation, l'état fébrile persistant ; s'il survient de la suffocation sans qu'aucun gonflement se manifeste dans la gorge, et si les tumeurs des jambes, sans mûrir, disparaissent, le malade, dans ce cas, est ordinairement pris d'éistaxis ; si l'hémorrhagie est abondante, cela indique la solution de la maladie ; sinon, la prolongation ; et moins il s'écoulera de sang, plus le danger sera grand, et la durée longue. Si, du reste, l'état du malade est satisfaisant, on doit croire qu'il lui reviendra des douleurs dans les pieds ; le mal s'étant jeté sur les pieds, si

textu, Vassæus, Mack. - γίνεται vulg. — <sup>31</sup> φόματα έχοντα gloss. FG. — <sup>32</sup> ἐνχρονίζόμενα AR', Gal. in textu, Vassæus. - διαρκούντα gloss. F. — <sup>33</sup> ἐκπεπαινέται ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἐκπεπαινέται vulg. - ἐκπεπίνονται (FG cum gloss. ὄριμα γίνονται) Z. — <sup>34</sup> ἐτι om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> ἰόντος AC. - ἰόντων R' cum ἰόντος alia manu. - ἰόντος I mutatum alia manu in ἰόντων. — <sup>36</sup> πυρετοῖσιν ABCR'S', Gal. in textu, Vassæus. - πυρετοῖσι vulg. — <sup>37</sup> ante καὶ addit ἦν A ; si BHR'S'. - ἦν om. vulg. — <sup>38</sup> προσπίσαι R', Gal. in textu, Vassæus. - μὴ προπίσαι pro προσπίσαι S', un blanc remplace le σ. — <sup>39</sup> ἐν om. A. — <sup>40</sup> φάρυγγος B (R' mutatum alia manu in ἐν φάρυγγι) S'. — <sup>41</sup> ἰσχυὸν Ald. - πυκνὸν pro ἰσχυρὸν S'. — <sup>42</sup> post περὶ addit τὴν A. — <sup>43</sup> καὶ μὴ πεπαινέται ἀλλὰ οἰσοῦσθ C. - καὶ μὴ πεπαινέται μηδὲ οἰσοῦσθ A. - καὶ μὴ δι πεπαινέται ἀλλὰ μηδὲ οἰσοῦσθ R', μηδὲ secundum ablativum alia manu. - καὶ μηδὲ πεπαινέται ἀλλὰ οἰσοῦσθ Gal. in textu, Vassæus, Mack. - μὴ δι πεπαινέται ἀλλὰ μὴ δι οἰσοῦσθ S'. - καὶ μὴ πρσοῖσθαι ἀλλὰ μηδὲ οἰσοῦσθ B. - post καὶ μὴ addit δι πεπαινέται ἄγαν Merc. in marg. - καὶ μὴ οἰσοῦσθ sine πεπαινέται ἀλλὰ vulg. - Ces diverses leçons indiquent une lacune dans le texte vulgaire, que j'ai remplie à l'aide du manuscrit C. L'examen du contexte suffirait pour faire reconnaître une altération dans ce passage, sans fournir d'autres ressources que la conjecture pour le restaurer. Mais le Commentaire de Galien indique positivement quel est le sens de ce membre de phrase : « Qu'on se représente, dit-il, le malade comme fébricitant, et la fièvre comme ayant cessé au moment où il fut pris de suffocation, et l'on sup-

σβεσθῆ, φιλεῖ τῷ τοιῶδε αἷμα <sup>1</sup> ἐκ <sup>2</sup> τῶν ῥινῶν <sup>3</sup> ῥεῖν <sup>4</sup> κῆν  
 μὲν <sup>5</sup> ποῦλῶ <sup>6</sup> ῥυῆ, <sup>7</sup> λύσιν <sup>8</sup> σημαίνει τῆς <sup>9</sup> νόσου· ἦν δὲ μὴ,  
<sup>10</sup> μακρὴν· <sup>11</sup> ἐκόσσω δ' ἂν ἔλασσον ῥυῆ, τοσῶδε χεῖρον <sup>12</sup> καὶ <sup>13</sup> ἐπί-  
 μακας· <sup>14</sup> ἦν δὲ <sup>15</sup> τὰλλα <sup>16</sup> ῥήιστα γένεται, προσδέχεσθαι τῷ τοιῶδε  
 ἐς πόδας <sup>17</sup> ἀλγήματα· ἦν <sup>18</sup> δὲ <sup>19</sup> ἄψηται τοῦ <sup>20</sup> ποδός, καὶ  
<sup>21</sup> ἐπόδυνος γενόμενος <sup>22</sup> παραμένη <sup>23</sup> πυριφλεγῆς γενόμενος, <sup>24</sup> καὶ  
 μὴ <sup>25</sup> λυθῆ, <sup>26</sup> κατὰ <sup>27</sup> σμικρὸν <sup>28</sup> ἤξει καὶ ἐς αὐχένα <sup>29</sup> ἀλγήματα  
 καὶ ἐς <sup>30</sup> κληῖδα καὶ ἐς ὤμον καὶ <sup>31</sup> ἐς στῆθος καὶ ἐς ἄρθρον, καὶ  
<sup>32</sup> τοῦτο δεήσει <sup>33</sup> φυματῶδες γενέσθαι· <sup>34</sup> σβεννυμένων δὲ τουτέων,  
 ἦν αἱ χεῖρες <sup>35</sup> ἐφέλκωνται ἢ τρομεραὶ <sup>36</sup> γίνωνται, σπασμὸς <sup>37</sup> τὸν  
 τοιόνδε ἐπιλαμβάνει καὶ παραφροσύνη· <sup>38</sup> ἀτὰρ καὶ <sup>39</sup> φλυζάκια  
 ἐπὶ τὴν <sup>40</sup> ὄφρυν, καὶ ἐρυθρήματα <sup>41</sup> ἴσχει, καὶ <sup>42</sup> τὸ βλέφαρον τὸ  
 ἔτερον <sup>43</sup> παρὰ τὸ ἔτερον <sup>44</sup> παραβλαστάνει, καὶ <sup>45</sup> σκληρῆ φλεγ-

posera qu'il s'est fait, vers le haut, une métastase des humeurs qui avaient envahi les jambes. » Προσποικίσεθω δὲ καὶ πυρετώδης εἶναι, καὶ πνιγώδης γενόμενος παυσάσθω· προσδικήσαιεν ἂν τις ἄνω γεγονέναι μεταστάσει τῶν ἐν σκέλοις χυμῶν. Cette métastase des humeurs des jambes montre qu'il faut lire ἀλλὰ σβισθῆ, et non μὴ σβισθῆ comme dans le texte vulgaire. Au reste, Foes, bien qu'il n'ait rien changé au texte que j'appelle texte vulgaire, et qui est ici le sien et celui des éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Van der Linden, a traduit conformément à la bonne leçon, qui lui était donnée par le texte accompagnant le Commentaire de Galien: *neque tubercula concoquantur, sed extincta fuerint*. Ces discordances entre le texte et la traduction sont fréquentes dans l'édition de Foes. Maintes fois il n'a pas osé introduire, dans son texte, les corrections autorisées auxquelles il conformait cependant sa traduction. Galien conjecture, avec beaucoup de raison, ce me semble, que plusieurs de ces descriptions de fièvres ne sont que des cas particuliers que l'auteur a présentés sous une forme générale, et qu'il aurait mieux fait de rapporter avec le nom du malade, comme Hippocrate dans ses *Épidémies*.

<sup>1</sup> ῥεῖν ἐκ ῥινῶν pro ἐκ τ. β. β. A. — <sup>2</sup> τῶν om. CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>3</sup> ῥεῖν gloss. FG. — <sup>4</sup> καὶ ἦν AS'. — <sup>5</sup> ποῦλῶ CD (F cum gloss. πούλῶ) HIJ. — ποῦλή (sic) T'. — <sup>6</sup> ῥήν gloss. F. — <sup>7</sup> ἀπαλλαγὴν κατάπυσσιν gloss. S. — <sup>8</sup> δηλοῖ λῆξιν παῦσιν gloss. F. — <sup>9</sup> σημαίνει R' emendatum alia manu. — <sup>10</sup> νόσου JR'S'. — <sup>11</sup> μακρὴν R' mutatum alia manu in μακρῆν. — ἐπιτεταμένην gloss. FG. — <sup>12</sup> ἐπίσω A. — ἐκόσσω R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> καὶ om. FGJZ. — <sup>14</sup> ἐπίμακας DFGHIJKLQ', Lind., Mack. — ἐπίμακας (sic) T'. — <sup>15</sup> μήκας vulg. — <sup>16</sup> εἰ pro ἦν R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>17</sup> τὰ ἄλλα AK. — <sup>18</sup> ῥήιστα A mutatum alia manu in ῥοιστά. — ῥάστα gloss. FG. — <sup>19</sup> ἀλγήματα

le malade reste en proie à la douleur et à l'inflammation, et que la résolution ne s'opère pas, les douleurs se porteront peu à peu au cou, à la clavicule, à l'épaule, à la poitrine, à une articulation, et il devra se former là quelque tumeur. Ces tumeurs s'étant éteintes, si les mains sont prises de contraction ou de tremblement, le malade éprouve des convulsions et le délire; il se fait même, aux sourcils, des phlyctènes et des rougeurs; et l'une des paupières, se tuméfiant, déborde l'autre; une inflammation dure envahit ces parties, l'œil se gonfle fortement, et le délire éprouve un grand accroissement; le délire est plus marqué les nuits que les jours. Les signes funestes se manifestent beaucoup plus suivant le nombre impair que suivant le nombre pair; mais, quel que soit le nombre où ils se montrent, ils deviennent mortels. Ces malades, si vous jugez convenable qu'ils soient purgés dès le début, doivent l'être avant le cinquième jour,

D. - πόνους gloss. FG. — <sup>18</sup> δ' R'S', Gal. in te xtu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἀφή-  
ται CR'T'. — <sup>20</sup> ποδῶς T'. — <sup>21</sup> ἐδύνην λάβη gloss. FG. — <sup>22</sup> παραμένει  
R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - παραμεινῆ S'. — <sup>23</sup> καὶ περιφλεγῆς  
Lind. - Van der Linden aura ajouté καὶ à cause de γινόμενος, qui se  
trouve immédiatement après, et qui paraît redondant. Quant à περι-  
φλεγῆς, je ne connais rien qui en justifie la substitution à πυριφλεγῆς.  
— <sup>24</sup> καὶ om. Lind. — <sup>25</sup> κωλυθῆ pro λυθῆ C. — <sup>26</sup> καταμικρὸν FGJK,  
Mack. — <sup>27</sup> μικρὸν ACDR'S', Gal. in textu, Vassæus. - μικρὸν vulg.  
— <sup>28</sup> ἤξει T'. - ἰλεύεται gloss. FG. — <sup>29</sup> πόναι gloss. FG. — <sup>30</sup> κλιδαῖς  
A. - κλιδα R' mutatum alia manu in κλιδα. — <sup>31</sup> ἰ; om. S'. —  
<sup>32</sup> τούτω R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> φαλατῶδης R' cum φυματῶδης  
alia manu. — <sup>34</sup> παυμένων gloss. FG. - τούτων vulg. — <sup>35</sup> ἐφέλλοντα T'. —  
<sup>36</sup> γίνονται AT'. — <sup>37</sup> τὸ pro τὸν C (I emend. alia manu). — <sup>38</sup> ἀτὰρ  
om. A. - δι gloss. supra ἀτὰρ FG. — <sup>39</sup> φλυζαίαι C. - ἧ ὡς φλυκτενία  
in marg. H. - Galien dit que φλυζαία signifie des *phlyctènes*, φλυκται-  
νας... τούτο γὰρ σημαίνει τὰ φλυζαία. — <sup>40</sup> ὄσφρῖν A; le σ est entouré  
de points, ce qui en indique la suppression. - ὄσφρῖν R'. - ὄσφρῖν CLJ. -  
ἔσφρῖν T'. — <sup>41</sup> ἴσχη S'. — <sup>42</sup> post καὶ addit τὸ A. - τὸ om. vulg. —  
<sup>43</sup> περὶ R' cum παρὰ in marg. alia manu. - πρὸς S'. — <sup>44</sup> περιβλαστάνει  
S'. — <sup>45</sup> σκληρῆ φλεγμῆ T'. - σκληρὰ gloss. F.



μονή<sup>1</sup> κατέχει, καὶ<sup>2</sup> οἰδέει<sup>3</sup> ἰσχυρῶς<sup>4</sup> ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ<sup>5</sup> ἡ παραφροσύνη<sup>6</sup> μέγα<sup>7</sup> ἐπιιδίδει· αἱ δὲ<sup>8</sup> νύκτας μάλλον<sup>9</sup> σημαίνουσιν<sup>10</sup> ἢ αἱ ἡμέραι<sup>11</sup>· τὰ περὶ τὴν<sup>12</sup> παραφροσύνην. Τὰ δὲ σημεῖα μάλιστα γίνεταί<sup>13</sup> πολλὰ ἐπὶ τὸν περισσὸν<sup>14</sup> ἀριθμὸν ἢ ἐπὶ<sup>15</sup> τὸν ἄρτιον·<sup>16</sup> ὁκατέρω δ' ἂν<sup>17</sup> τούτων τῶν ἀριθμῶν<sup>18</sup> γίνεταί,<sup>19</sup> ὄλεθροι<sup>20</sup> ἐπιγίγνονται. Τοὺς<sup>21</sup> τοιούτους δὲ τὴν μὲν<sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς<sup>23</sup> φαρμακεύειν<sup>24</sup> προαιρήσῃ, πρὸ τῆς πέμπτης, ἣν<sup>25</sup> βορβορῶξῃ ἢ κοιλίῃ·<sup>26</sup> εἰ δὲ μὴ,<sup>27</sup> ἔῃν<sup>28</sup> ἀφαρμακεύτους εἶναι· ἣν<sup>29</sup> δὲ<sup>30</sup> διαβορβορῶξῃ, καὶ τὰ ὑποχωρήματα χολώδεα ἦ, <sup>31</sup> σακκμμωνίῃ<sup>32</sup> ὑποκάθαιρε μετρίως·<sup>33</sup> τῇ<sup>34</sup> δὲ ἄλλῃ<sup>35</sup> θεραπείῃ, ὡς<sup>36</sup> ἐλάχιστα προσφέρειν<sup>37</sup> πόματα καὶ<sup>38</sup> βοφήματα, <sup>39</sup> ἵνα<sup>40</sup> βελτιόνως<sup>41</sup> ἔχη, ἣν<sup>42</sup> μὴ ὑπερβῶσι τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην ἐπανέντες.<sup>43</sup> Ὄκοτάν<sup>44</sup> πυρέσσοντι<sup>45</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίῳ<sup>46</sup> ἐόντι<sup>47</sup> ἀφωνίῃ<sup>48</sup> προσγένηται, οὐ<sup>49</sup> φιλέει<sup>50</sup> ἤκειν λύσις<sup>51</sup> ταχείη, οὐδ' <sup>52</sup> ἀπαλλαγὴ τοῦ<sup>53</sup> νοσήματος<sup>54</sup> γίνεσθαι, ἀλλὰ χρόνον<sup>55</sup> τῷ<sup>56</sup> τοιῷδε<sup>57</sup> σημαίνει·<sup>58</sup> ὀκόταν<sup>59</sup> δὲ φανῆ ἐπὶ τῇ<sup>60</sup> ἡμέρῃ ταύτῃ, μακρότερον<sup>61</sup> ξυμπίπτει.<sup>62</sup> Ὄκοτάν<sup>63</sup> δὲ<sup>64</sup> πυρέσσοντι τεταρταίῳ<sup>65</sup> ἢ γλῶσσα

<sup>1</sup> Κατέχει om. T'. - κατίσχει (sic) S'. - <sup>2</sup> οἰδέει T'. - οἰδαὶ T'. - <sup>3</sup> ἰσχυρῶς om. R' restit. alia manu. - <sup>4</sup> ci pro ó Merc. in textu; ce qui n'est pas une leçon à dédaigner. - <sup>5</sup> addit ἢ post καὶ A. - ἢ om. vulg. - <sup>6</sup> μετὰ εἰ pro μέγα A. - <sup>7</sup> ἐπιιδίδει A. - <sup>8</sup> νύκταις A. - <sup>9</sup> ἐπιστημαίνουσιν R', Gal. in textu, Vassæus. - <sup>10</sup> ἢ om. A restit. alia manu. - <sup>11</sup> τὰ περὶ om. GZ. - <sup>12</sup> ἀφροσύνην A. - <sup>13</sup> πολλὰ om. A. - <sup>14</sup> ὀφθαλμὸν pro ἀριθμὸν S'. - <sup>15</sup> τὴν pro τὸν T'. - <sup>16</sup> ἐν ὁποτέρω A. - ἑκατέρω R' mutatum alia manu in ὁκατέρω. - <sup>17</sup> τῶν ἀρ. τούτων A. - <sup>18</sup> γίνεταί vulg. - γίνεταί CD. - ἐνῆ pro γίγν. S'. - <sup>19</sup> ὄλεθροι A (H ex emend. recentiori). - ὄλεθροι vulg. - <sup>20</sup> ἐπιγίγν. C. - ἐπιγίν. vulg. - <sup>21</sup> τοιούτους δὲ (sic) A pro τ. δὲ. - ταιούσδε sine δὲ S'. - <sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς S'. - <sup>23</sup> προαιρή, φαρμακεύειν Lind. - <sup>24</sup> προαιρήσῃ S'. - αἰρή G. - αἰρή Z. - <sup>25</sup> βορβορῶξῃ AS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. - βορβορῶξῃ vulg. - <sup>26</sup> ἣν pro αἱ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - <sup>27</sup> εἶν pro ἔῃν FT'. - ἐν pro ἔῃν S'. - <sup>28</sup> ἀφαρμακεύτους R' S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. - ἀφαρμακεύτων vulg. - <sup>29</sup> post δὲ addit μὴ A. - <sup>30</sup> διαβορβορῶξῃ ACHS'T', Gal., Vassæus, Mack. - διαβορβορῶξῃ vulg. - <sup>31</sup> σακκμμωνίῃ ADHKR'S', Imp. Samb., Gal. in textu, Vassæus. - σακκμμωνίῃ GIJZ. - σακκμμωνία T'. - <sup>32</sup> ὑποκάθαρε IJK. - ὑποκάθηρε D. - <sup>33</sup> ἐν δὲ τῇ pro τῇ δὲ A. - <sup>34</sup> δ' S'. - <sup>35</sup> θεραπείῃ IJ. - θεραπείῃ T'. - θεραπείῃ S'. - <sup>36</sup> ἐλάχιστον S. - <sup>37</sup> ποτὰ AR'S', Gal. in textu,

au cas où il y a des gargouillements dans le ventre ; sinon , il faut les laisser sans purgation. S'il y a des gargouillements et si les déjections sont bilieuses , procurez des évacuations modérées avec la scammonée (*convulvulus scammoneæ* selon M. Dierbach) ; pour le reste du traitement , il faut , afin que le malade se trouve mieux , donner aussi peu que possible de boissons et de ptisanes , jusqu'à ce que la maladie ait dépassé le quatorzième jour et éprouvé un amendement. Chez un fébricitant arrivé au quatorzième jour , la perte de la parole n'annonce , d'ordinaire , ni une solution prompte de la maladie ni un prompt changement ; mais elle en indique la prolongation ; ainsi , ce signe apparaissant au quatorzième jour , la maladie aura une plus longue durée. Chez un fébricitant , au quatrième jour , si la langue articule d'une manière confuse , et s'il y a des déjections bilieuses , le délire a coutume de survenir ; il importe de faire attention à ce qui suivra ultérieurement ces symptômes. Dans les maladies aiguës , pendant l'été et l'automne , une hémorrhagie soudaine annonce de la tension , la nécessité de porter le traitement sur les veines , et pour le lendemain

Vassæus. — <sup>38</sup> ῥοφίματα A. — <sup>39</sup> ὡς pro ἵνα A. — <sup>40</sup> βελτίωνος A. — <sup>41</sup> ἔχει T'. — <sup>42</sup> μὴν pro μὴ S'. — <sup>43</sup> ὀπότεν A. — <sup>44</sup> πυρίσσοντι A CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — πυρίττοντι vulg. — πυρίτοντι Z. — <sup>45</sup> τέσσαρες καὶ δεκαταίω A. — τεσσαρακαδικαταίω Z. — <sup>46</sup> τυγχάνοντι gloss. FG. — <sup>47</sup> ἀφωρία gloss. FG. — <sup>48</sup> παραγίνηται A. — <sup>49</sup> εἴωθε gloss. FG. — <sup>50</sup> ἔκειν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἔκειν T'. — ἐρχεσθαι gloss. FG. — <sup>51</sup> ταχεία gloss. F. — <sup>52</sup> ἀπαλλαγῆ T'. — εὐθυρία gloss. FG. — <sup>53</sup> νοσήματος ACDHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>54</sup> γίγνεσθαι DR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνεσθαι vulg. — <sup>55</sup> τὸ pro τῶ T'. — <sup>56</sup> ταχύτω gloss. G. — <sup>57</sup> σημαίνει A mutatum alia manu in σημαίνει. — <sup>58</sup> ὀπότεν A. — ὀκότεν..... συμπίπτει om. T'. — <sup>59</sup> γὰρ pro δι A. — <sup>60</sup> ἡμέρα (R' mutatum alia manu in ἡμῆρη) S'. — <sup>61</sup> συμπίπτει ACDHIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus. — συμβαίνει gloss. FG. — <sup>62</sup> ὅταν A. — <sup>63</sup> δι om. A. — <sup>64</sup> πυρίττοντι gloss. F. — <sup>65</sup> ἡ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus.

\* ἐκτεταραγμένα <sup>2</sup> διαλέγεται, καὶ ἡ κοιλίη γολώδεα <sup>3</sup> ὑποχωρῆ  
 ὑγρά, φιλεῖ <sup>4</sup> παραληρέειν <sup>5</sup> ὁ τοῖσδε· <sup>6</sup> ἀλλὰ χρὴ παραφυλάσ-  
 σειν παρεπόμενον <sup>7</sup> τοῖσιν <sup>8</sup> ἀποβαίνουσιν. Θερινῆς καὶ <sup>9</sup> με-  
 τοπωρινῆς <sup>10</sup> ὥρας ἐπὶ τῶν ὀξέων αἵματος <sup>11</sup> ἀποστάξις <sup>12</sup> ἐξαπίνης  
<sup>13</sup> ζυntonίην καὶ πολλὴν <sup>14</sup> θεραπειήν <sup>15</sup> κατὰ <sup>16</sup> τὰς φλέβας <sup>17</sup> δη-  
 λοῖ, καὶ ἐς τὴν <sup>18</sup> ὑστεραίην λεπτῶν οὖρων <sup>19</sup> ἐπιφάσις· καὶ τὴν  
 ἀκμάζην τῆ <sup>20</sup> ἡλικίᾳ, καὶ τὸ σῶμα <sup>21</sup> ἐκ γυμνασίων <sup>22</sup> ἢ <sup>23</sup> εὐσαρ-  
 κώσιος <sup>24</sup> ἔχῃ, ἢ μελαγχολικὸς <sup>25</sup> ἢ, ἢ ἐκ <sup>26</sup> πόσιος <sup>27</sup> χεῖρες τρομεραί,  
 καλῶς ἔχει παραφροσύνην προειπεῖν ἢ σπασμόν· <sup>28</sup> κἢν μὲν <sup>29</sup> ἐν  
<sup>30</sup> ἀρτήρῃσιν <sup>31</sup> ἐπιγένηται, <sup>32</sup> βέλτιον, ἐν <sup>33</sup> χρισίμησι δὲ <sup>34</sup> ὀλεόριον·  
 ἢν <sup>35</sup> μὲν <sup>36</sup> πουλὺ <sup>37</sup> ἀλλ᾽ <sup>38</sup> ἀποσυθὲν αἷμα <sup>39</sup> ἐξόδους <sup>40</sup> ποιήσεται,

<sup>1</sup> Ἐκταραγμένα F. — <sup>2</sup> διαλέγεται R', Gal. in textu, Vassæus. —  
<sup>3</sup> Διαχωρῆ A. — ὑποχωρεῖ FGZ (S' cum ei supra ei), Gal. in textu,  
 Vassæus, Ald., Mack. — ὑποχωρεῖαι R' cum ei in marg. alia manu. —  
<sup>4</sup> παραληρεῖν vulg. — <sup>5</sup> ὁ τοῖσδε S'. — ὁ τοῖσδε gloss. G. — <sup>6</sup> ἀλλὰ....  
 ἀποβαίνουσιν om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>7</sup> τοῖς Gal. in  
 textu, Vassæus. — <sup>8</sup> ἀποβαίνουσιν AC. — ἀποβαίνουσι vulg. — <sup>9</sup> μετο-  
 πωρινῆς C. — <sup>10</sup> ὥρας gloss. F. — <sup>11</sup> ἀποστάξις H ex emendatione re-  
 centiori, et in marg. στάξις; στάξις est le mot dont se sert Galien  
 dans son Commentaire; ce qui montre d'où cette annotation marginale  
 a été prise, et comment le Commentaire a pu souvent, à tort, servir à cor-  
 riger le texte hippocratique. — ἀποστάξις S'. — <sup>12</sup> ἐξαπίνης gloss. FG.  
 — <sup>13</sup> ζυntonίην Lind. — συντονίαν gloss. FG. — συντονίην vulg. — <sup>14</sup> θεραπειήν  
 A, Ald. — φλεγμασίην pro θερ. vulg. — θεραπειήν C (F cum gloss. ιατρείαν)  
 (I cum φλεγμασίην alia manu) J. — φλεγμασίαν S' et in marg. γέγρ. θερα-  
 πείαν. — θεραπειήν (G cum gloss. ιατρείαν) Z. — φλεγμασίην. H. — Quoique  
 la leçon de θεραπειήν soit bien moins naturelle et moins claire que celle  
 de φλεγμασίην du texte vulgaire, cependant on ne peut, indépendam-  
 ment des autorités manuscrites qui l'appuient, se refuser à l'admettre.  
 En effet, c'est θεραπειήν qu'a lu Galien; il dit dans son Commen-  
 taire: « Il aurait mieux valu dire que la tension indique que les  
 veines ont besoin de *traitement*..... mais en écrivant que des ma-  
 lades de cette espèce ont besoin d'un traitement qui s'adresse aux veines,  
 l'auteur jusque-là n'enseigne rien, à moins qu'il n'indique de quel  
*traitement* il veut parler; or c'est ce qu'il n'a pas fait. » Βέλτιον οὖν ἦν  
 εἰπεῖν τὴν συντονίαν ἐνδείκνυσθαι θεραπειᾶς χρῆζειν τὰς φλέβας..... τὸ γὰρ  
 μὴν θεραπειᾶς δεῖσθαι κατὰ φλέβας τοὺς οὕτως ἔχοντας, οὐδὲν οὐδέπω διδά-  
 σκει, πρὶν εἰπεῖν ἕντινα λέγει θεραπειάν, οὐ μὴν εἶπε. Ce Commentaire ne  
 permet pas de garder φλεγμασίην, et force à recevoir θεραπειήν donné,  
 du reste, par plusieurs bons manuscrits. — <sup>15</sup> καὶ pro κατὰ FGZ. —

l'émission d'urines ténues; si le malade est dans la force de l'âge et livré aux exercices gymnastiques, ou d'un corps bien charnu, ou d'une complexion mélancolique, ou s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson, il sera d'un médecin habile de prédire, dans ce cas, que le délire ou la convulsion surviendra; que, si ces symptômes se manifestent dans les jours pairs, cela vaut mieux, mais que, s'ils éclatent dans la crise, le danger est imminent; que, si une abondante hémorrhagie procure une issue à la plénitude accumulée soit dans les narines soit dans le siège, il se formera soit un dépôt, soit des douleurs dans les hypocondres, ou dans les testicules, ou dans les jambes; ces derniers accidents ayant subi la coction, les voies s'ouvrent

<sup>16</sup> τὰς om. AC, Ald. — <sup>17</sup> δλοῖ A. — <sup>18</sup> ὑστεραίνν CDFHIKZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὑστεραίνν vulg. — ὑστερίν AGJ (R' cum ὑστερίνν alia manu) T'. — <sup>19</sup> ἐπιφάσις gloss. FG. — ἐπι φάσις T'. — ἐπιφάσις C. — <sup>20</sup> ἡλικία gloss. F. — <sup>21</sup> ἐν γυμνασίω CFGLJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. — ἐκ γυμν. R' mutatum alia manu in ἐν γυμνασίω. — ἐν γυμνασίω (sic) T'. — <sup>22</sup> ante ἢ addit ἢ A. — <sup>23</sup> εὐσαρκώσιος C. — πολυσαρκίας gloss. FG. — La construction εὐσαρκώσιος ἔχυν est fort insolite. — <sup>24</sup> ἔχυν CT', Vassæus. — <sup>25</sup> ἢ A. — ἢ om. vulg. — <sup>26</sup> ποσιος C. — πώσιος A. — <sup>27</sup> χεῖρας A mutatum alia manu in χεῖρας. — <sup>28</sup> καὶ ἦν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> ἐναρτίησιν T'. — ἐς pro ἐν C. — <sup>30</sup> ἀρτηρίησιν R'; ce passage ayant été placé par erreur dans la page précédente et marqué de points, il y a ἀρτίησιν. — <sup>31</sup> ἐπιτίνηται A cum γ alia manu supra τ. — Galien dit que ce mot était écrit de deux façons; que dans l'une la troisième syllabe est écrite par un τ, et dans l'autre par un γ: δύο γραφαὶ εἰσι τῆς ἐπιτίνησθαι λέξεως: μία μὲν διὰ τοῦ τ στοιχείου τῆς τρίτης συλλαβῆς, ἄλλη δὲ διὰ τοῦ γ. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons. Dans tous les cas, il est remarquable que le seul A ait conservé cette antique leçon; car je pense que ἐπιτίνηται est pour ἐπιτίννται. — <sup>32</sup> βελτίω ACD (FG cum καλλιόνα gloss.) HIJZ, Ald. — <sup>33</sup> κρίσει ACR'S', Gal. in textu. — κρίσιμας ἡμέρας gloss. FG. — <sup>34</sup> κινδυνώδες gloss. FG. — <sup>35</sup> μὲν D. — μὴ pro μὲν vulg. — <sup>36</sup> πολλὸν CD, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — πολλὸν vulg. — <sup>37</sup> ἀλις ACT'. — ἀλις Z. — ἀλις vulg. — ἀρκούντως gloss. F. — <sup>38</sup> ἀποχυθὲν A. — ἀποσυθὲν S'. — ὀρηθὲν χυθὲν gloss. FG. — ἐπισυθὲν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἀποσυθὲν H mutatum alia manu in ἀποσυρθὲν. — ἀποσυρθὲν D. — ἀποσπυθὲν C. — <sup>39</sup> ἐξέλαισι gloss. FG. — <sup>40</sup> ποτίηται R', Gal. in textu, Vassæus. — ποτίησαι (sic) T'.  
29.

τῆς ἰ πλεονεξίης κατὰ ἰ βίνας, ἢ ἰ κατὰ ἰ ἔδρην ἰ ἐμπλησθείσης,  
 ἰ ἀπόστασιν, ἢ ἰ πόνους ἰ ἐν ἰ ὑποχονδρίῳ, ἢ ἰ ἐς ἰ ὄρχις, ἢ

ἰ Πλεονεξίας gloss. FG. - πλεονεξία (R' emend. alia manu) S'. —  
 ἰ βίνας ACGHJZS'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. - addit τὰς ante  
 βίνας Mack. — ἰ καθ' ἔδρην Lind., Mack. - καθ' ἔδραν S', Gal. in textu,  
 Vassæus. - Dans S', ce morceau est répété à la page suivante, et il y a  
 καθ' ἔδρην. — ἰ ἔδρην T'. - ἔδραν gloss. F. — ἰ ἐμπλησθείσης AC. - ἰ  
 ἐμπλήσει; pro ἐμπλησθείσης vulg. - ἢ ἰ ἐμπλήσει; I mutal. alia manu in  
 ἐκπυήσειν sine ἢ. - ἐμπούησειν pro ἐμπλησθείσης FGJZ, Gal. in textu,  
 Vassæus, Ald. - ἐμπυήσειν pro ἐμπλ. DH. - ἐπίσειν pro ἐμπλ. L. -  
 ἐμπυήσει; pro ἐμπλ. KR' (S' in marg. γίγρ. ἐμπλησθείσης). - ἐμπούησει;  
 pro ἐμπλ. T'. - Les variantes discordantes que présentent ici les ma-  
 nuscripts, peuvent se ramener à quatre sens distincts. Le premier sens est  
 celui des manuscrits A et C, et de la marge du manuscrit S'; avec ἐμ-  
 πλησθείσης, la phrase veut dire : *évacuation de la pléthore qui s'est  
 accumulée soit aux narines soit au siège*. Le second sens est celui du  
 texte vulgaire; avec ἢ ἐμπλήσει; la phrase veut dire : *évacuation de la  
 pléthore par les narines ou par le siège, ou formation d'abcès*.  
 Le troisième sens est celui des divers manuscrits qui ont ἐμπούησειν,  
 ἐμπυήσειν, ἐπίσειν, ἐκπυήσειν; avec ces leçons, la phrase veut dire :  
*évacuation de la pléthore soit par les narines soit par le siège; c'est  
 le sens qu'a suivi Foes, bien que son texte porte ἢ ἐμπυήσει;.* Le qua-  
 trième sens est celui des manuscrits qui ont ἐμπυήσει; sans ἢ; avec  
 cette leçon, la phrase veut dire : *évacuation par les narines, ou for-  
 mation d'abcès au siège*. De ces quatre sens, le premier et le troi-  
 sième concordent, si ce n'est que le premier ajoute à *pléthore* l'épithète  
*d'accumulée*; le second diffère des deux premiers à cause de l'addition  
 de la *formation d'abcès en général*; le quatrième enfin ne parle plus  
*d'hémorrhagie par le siège*, mais, en place, il mentionne *des abcès  
 au siège*. Il est fort difficile de prendre un parti entre des leçons qui sont  
 toutes plausibles. Le Commentaire de Galien, qui sans doute n'était pas  
 destiné à lever de pareilles difficultés nées des erreurs des copistes, ne  
 contient rien d'explicite à ce sujet; cependant il m'a semblé renfermer  
 implicitement les raisons qui devaient me déterminer dans le choix des  
 variantes. Voici ce Commentaire: « Ce que l'auteur ajoute, est très-vrai :  
 si du sang en abondance s'écoule d'une façon quelconque, il dit qu'il y  
 a espérance de salut, et que les malades se sauvent ou par *dépôt* ou par  
*métastase*. » Τό γε μὴν ἐφεξῆς εἰρημένον ἀληθές· ἐὰν γὰρ αἷμα πολὺ καθ'  
 ὄντινῶν τρόπον ἐκκριθῆ, σωτηρίας ἔχειν ἑλπίδα, καὶ δι' ἀποστάσεως αὐτῶς  
 καὶ μεταστάσεως φησὶ σώζεσθαι. On voit que Galien parle d'une hémor-  
 rhagie, de *dépôt* (dans le sens hippocratique), et de *métastase*, et non d'*abcès*

à une expectoration épaisse, à des urines avec un sédiment uni et blanc. Dans la fièvre singultueuse, faites broyer ensemble

(ἰμπνίους). Son Commentaire est donc d'accord avec le premier et le troisième des sens que donnent les variantes. Arrivé là, je n'ai pu que me décider pour le manuscrit A, qui est d'une grande autorité, et pour le manuscrit C, qui n'en est pas non plus dépourvu; d'autant plus que ἰμπνίους, ἰμπνίουςιν, etc., des manuscrits dont les variantes correspondent au troisième sens, serait d'une construction fort difficile avec πωίσιται, qui précède immédiatement. Enfin la note suivante, en achevant de détruire le texte vulgaire et en y substituant une leçon tout-à-fait inattendue, va donner à la phrase un sens conforme au Commentaire de Galien, ce qui est un garant de l'exactitude de nos deux manuscrits A et C. — ἀπόστασιν A. — ἡ ἀποστάσις BCFGHIJKZT', Ald. — μεταστάσις ἢ ἀποστάσις R'. — ἡ μεταστάσις ἢ ἀποστάσις vulg. — ἡ μεταστάσις ἢ ἀποστάσις S'; ce morceau ayant été répété par erreur, ἡ μεταστάσις est omis dans le passage répété, et il y a ἀποστάσις. — On voit que le texte vulgaire diffère grandement du texte de A. Il faut justifier ce dernier texte, et c'est Galien qui va m'en fournir les moyens. Immédiatement après avoir dit ce que je viens de citer dans la note précédente, Galien continue: « L'auteur désigne nominativement le dépôt par le mot qui est attaché à cette idée; quant à la métastase, il la désigne en disant: douleurs dans l'hypochondre, ou dans le testicule ou dans les jambes. » Τὴν μὲν ἀπόστασιν ἀντικρὺς διὰ τῆς ἰδίας προσηγορίας δηλώσας, τὴν δὲ μεταστάσιν διὰ τοῦ φάναι, πόνους ἐν ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς ὄρχιν, ἢ ἐς σάλα. Ce commentaire prouve de la manière la plus explicite que l'auteur hippocratique, tout en nommant le dépôt, n'avait pas nommé la métastase, mais l'avait seulement indiquée par les effets qu'elle peut produire. Il faut donc supprimer ἡ μεταστάσις du texte vulgaire; suppression qui est d'ailleurs autorisée de la très-grande majorité des manuscrits. Comment s'explique l'intercalation de ces mots intrus, qui occupent, dans toutes les éditions, excepté dans celle d'Aldé, une place qu'ils ne devraient pas occuper? De la même façon que nous avons déjà expliqué quelques modifications peu heureuses, apportées au texte hippocratique, c'est-à-dire par la témérité inintelligente de certains correcteurs qui prétendaient réformer le texte hippocratique par le Commentaire de Galien. C'est de cette source que provient l'intercalation des mots ἡ μεταστάσις; quelque correcteur aura cru rendre plus claire la phrase, en exprimant nominativement, d'après l'indication de Galien, ce que que l'auteur hippocratique n'avait désigné que implicitement; ajoutons que cette intercalation a été faite avec peu d'attention: il aurait fallu la placer après ἀποστάσις, car le Commentaire de Galien dit que l'auteur

ἰ ἐς σπάλια · λυθέντων δὲ τούτων, ἡ ἔξοδοι ἡ γίνονται  
 ἡ πτυσῶν ἡ παχέων, οὖρων ἡ λείων, ἡ λευκῶν. Πυρετῶν ἡ λυγ-  
 γώδει, ἡ ὀπὸν σιφίου, ἡ ὀξύμελι, ἡ δαῦκον τρίψας, ἡ πιεῖν δίδου,  
 καὶ χαλβάνην ἐν μέλιτι, καὶ ἡ κύμινον ἡ ἐκλεικτικόν, καὶ χυλόν

hippocratique a parlé du *dépôt*, avant de parler de la *métastase*. Le profit retiré de l'examen des variantes des mss. et du Commentaire de Galien ne se borne pas à l'expulsion de quelques mots intrus; cette étude m'a mis en état de rendre à cette phrase un sens net qu'elle était loin d'avoir dans le texte vulgaire. J'ai cité plus haut, note 5, le passage de Galien où il dit que, suivant l'auteur hippocratique, s'il y a une abondante hémorrhagie, le malade a des chances de se sauver ou par un dépôt ou par une métastase. Or le texte vulgaire ne dit nullement cela, il dit que la perte du malade est assurée à moins qu'il n'y ait une abondante hémorrhagie ou un dépôt ou une métastase. La différence entre les deux sens est que, d'après Galien, l'auteur hippocratique entend que, s'il y a hémorrhagie, il y aura chance d'un *dépôt* ou d'une *métastase*, et par conséquent chance de salut; tandis que, d'après le texte vulgaire, l'auteur hippocratique entendrait qu'il y aura chance de salut, s'il y a hémorrhagie ou dépôt ou métastase. Or, ainsi que je l'ai énoncé plusieurs fois, la règle de la critique exige, dans des cas pareils, que l'on conforme un texte mal assuré, comme l'est le texte vulgaire, à un commentaire certain comme l'est celui de Galien; d'autant plus que nos manuscrits nous donnent les moyens d'opérer, sinon facilement, du moins sans arbitraire, la conformation nécessaire. Pour que la phrase signifie que l'hémorrhagie par les narines ou par le siège promet au malade un *dépôt* ou une *métastase*, et par conséquent une chance de salut, il suffit de prendre μὲν de Δ au lieu de μὴ (voyez p. 450, note 55), et de regarder ἀπίστασιν et les autres accusatifs qui suivent, comme régis par ἔχει προειπεῖν, qui est un peu plus haut, p. 450, l. 9. La phrase signifie alors: *si une hémorrhagie abondante ouvre une voie à la plénitude accumulée dans les narines ou dans le siège, vous pourrez prédire un dépôt ou des douleurs, etc.* De là résulte encore qu'il vaut mieux supprimer, avec A, ἢ devant ἀπίστασιν. En effet, si on lit ἢ devant ἀπίστασιν, on est tenté de rattacher ἀπίστασιν à ἐξόδους et d'admettre trois alternatives, qui sont ou *l'issue de la plénitude*, ou le *dépôt*, ou les *douleurs*; tandis que Galien a dit que la phrase signifiait qu'une hémorrhagie annonçait la possibilité d'un *dépôt* ou de *douleurs*; signification qui ne comporte que deux alternatives. Mais, dès que l'on supprime ἢ, le sens véritable, tel que Galien l'a établi dans son Commentaire, se dégage moins difficilement de cette période, qui reste toujours embarrassée. En définitive, si l'on se reporte au texte vulgaire: ἦν μὴ... αἷμα ἐξόδους ποιήσεται τῆς πλεονεξίας

du suc d'assa-fœtida, de l'oxymel, et le daucus de Crète (*athamanta cretensis* Lin.), et donnez à boire ce mélange; faites aussi avec le galbanum, le cumin (*cuminum cyminum* Lin.) et le miel, un éclegme, que le malade prendra, et là-dessus prescrivez le suc de la ptisane; la guérison sera impossible

κατὰ ῥίνας ἢ κατὰ ἔδραν ἢ ἱμηνήσις ἢ μεταστάσις ἢ ἀποστάσις κτλ., on comprendra que, dans une phrase pénible, obscure, à construction à peine possible, l'étude du Commentaire de Galien et des manuscrits a déterminé le sens avec précision, et permis une construction sinon certaine, du moins probable. — 7 ὑποχονδρίων pro ἰν ὑπ. R', Gal. in textu, Vasseus. — τῶν ὑποχονδρίων pro ἰν ὑ. Mack. — 8 ante ὑπ. addit τῷ vulg. — τῷ om. ACS', Gal. in Comm. — 9 ὄρχιν ABR'S', Gal. in Comm.

1 Ἐξ om. Gal. in Comm. — ἐκσίλα pro ἰς σκ. T'. — 2 πεμφθέντων pro λ. A. — παφθέντων R', Gal. in textu, Vasseus, Merc. in marg., Lind., Mack. — λυθέντων S', et dans le morceau répété πεμφθέντων. — 3 τούτων BR', Gal. in textu, Vasseus, Mack. — τούτων vulg. — τούτων S', et dans le morceau répété τούτων. — 4 αἱ διεξοδοί Gal. in Comm. — 5 γίνονται R', Gal. in textu, Vasseus, Mack. — γίνονται vulg. — γίνονται A. — 6 πτυσμών Gal. in textu, et in Comm., Vasseus, Merc. in marg., Lind., Mack. — πτυσμί vulg. — Le nominatif pluriel ne pourrait s'entendre qu'autant qu'il n'y aurait pas, immédiatement après, ὄρων au génitif pluriel. — 7 ante παχίων addit ἡ Gal. in Comm.; addunt kai Lind., Mack; de plus, Van der Linden met ὄρων avant παχίων. — Je crois tel qu'il faut conserver le texte vulgaire. Je m'appuie sur le Commentaire de Galien; on y lit: « L'auteur indique par la coction des crachats et des urines que la métastase est arrivée à maturation. » Σημεῖα διδάσκων τοῦ πεπίφθαι τὴν μετάστασιν ἐκ τῶν πεπεμμένων πτυσμάτων τε καὶ ὄρων. Or, si on lisait καὶ οὐ ἡ avant παχίων, les crachats n'auraient plus d'épithète qui en indiquât la maturation. En conséquence, j'ai conservé le texte vulgaire. — 8 λεπτῶν λείων pro λ. λ. A. — λευκῶν ἢ λείων B. — λείων om. R' ἢ λείων scriptum in marg. — addit ἡ ante λείων Gal. in textu, Vasseus, Mack. — ἡ λευκῶν λείων S'. — 9 post λευκῶν addit ἔξοδοι vulg. — ἔξοδοι om. R', Gal. in textu, Vasseus, Lind. — ἔξοδοι paraît tout-à-fait superflu. — 10 τὰς λύγγας καὶ λυγμῆος ὀνομάζει· ἔστι δὲ τὸ ἐμῖν in marg.; et in summa pagina ἔστι δὲ στομάχου σπασμώδης κίνησις H. — Galien, dans son Commentaire, dit que pour qu'une fièvre soit appelée siugultueuse, il faut que le hoquet l'accompagne dans tout son cours ou dans la plus grande partie. — 11 ὄπρις A mutatum in ὀπόν. — ὀπόν C. — ὀπῶ T'. — 12 ἐξόμελι T'. — 13 δαύκος A. — δαύκου T'. — 14 δίδου πιεῖν CS'. — 15 κίμνον A. — κίμνον G, Ald. — κίμνον Z. — 16 ἐκλιπτικῶν Gal. in textu, Vasseus, Mack. — ἐκλιπτικὸν vulg. — κλιπτικὸν A. — ἐκλιπτικὸν T'. — ἐκλιπτικὸν Lind. — ἐκλιπτικῶν R' mutatum alia manu in ἐκλιπτικόν.



· πτισάνης ἐπὶ · τούτοις · ροφεῖν · ἄφυκτος δὲ ὁ τοῦ-  
 οὔτος, ἦν μὴ ἰδρωῖτες κριτικοὶ καὶ ὕπνοι δμαλοὶ ἢ ἐπιγίνωνται,  
 καὶ οὔρα παχέα καὶ δριμέα καταδράμη, ἢ ἢ ἐς ἀπόστασιν  
 ἢ στηρίξῃ · κόκκαλος καὶ ἢ καὶ ἢ σμύρνα ἢ ἐκλεικτόν· πίνειν δὲ  
 ἢ τούτοις ἢ διδόναι ἢ δξύμελι ὡς ἐλάχιστον· ἦν δὲ ἢ διψώδεις  
 ἢ ἔωσι ἢ σφόδρα, τοῦ ἢ κριθίνου ὕδατος.

11. Τὰ δὲ ἢ περιπλευμονικά καὶ πλευριτικά ἢ ὡδε χρῆ σκέ-  
 πτεσθαι· ἦν δὲ ἢ ὁ πυρετὸς ἢ, καὶ τὰ ἢ ὀδονήματα ἢ τοῦ  
 ἢ ἔπερου πλευροῦ ἢ ἢ ἢ ἀμφοτέρων, καὶ τοῦ πνεύματος ἢ δὲ

· Πτισάνης DHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἢ τούτοις AD.  
 — ἢ ῥοφῆν A mutatum alia manu in ῥοφεῖν. — ἢ ἄφυκτος R' mutatum  
 alia manu in ἄφυκτος. — ἄφυκτος C. — ἢ δ' R/S', Gal. in textu, Vas-  
 sæus. — ἢ supra τοῦτοῦ scriptum est ἦγον λυγμὸς H. — ἢ ἐπιγίνονται A.  
 — ἐπιγίνονται R/T', Gal. in textu. — ἢ Il y avait, dit Galien, trois ma-  
 nières d'écrire cette phrase: la première était celle que donne notre  
 texte vulgaire, et dans laquelle la phrase est terminée à στηρίξῃ. Dans  
 la seconde on lisait: ἦν δὲ ἀπόσταμα στηρίξῃ; ceux qui lisaient ainsi,  
 disaient qu'en cas de formation d'un dépôt (il faut entendre un dépôt  
 quelconque sans relation avec la fièvre singultueuse), l'auteur hippocrati-  
 que pensait qu'il fallait donner les remèdes qu'il énumère ensuite. Ga-  
 lien répond que cela est erroné, attendu que l'auteur hippocratique  
 recommande de se garder de l'oxymel, et que les acides, s'ils sont à  
 craindre dans le hoquet, ne le sont aucunement pour les dépôts. Dans la  
 troisième manière, on lisait ἦν δὲ εἰς ἀπόστημα στηρίξῃ; ceux qui lisaient  
 ainsi, disaient que, dans le cas particulier où la fièvre singultueuse se  
 terminerait par dépôt, l'auteur hippocratique entendait qu'on administre-  
 rait les remèdes indiqués, et qu'on se garderait de faire prendre de l'oxymel  
 en abondance; ceux-là ne séparaient pas, de la fièvre singultueuse, l'idée  
 de la formation d'un dépôt et l'administration des remèdes indiqués sub-  
 séquemment, et ils disaient que l'auteur repoussait les acides, parce que  
 le dépôt survenait dans une fièvre singultueuse. Il est singulier qu'aucun  
 de nos manuscrits n'ait conservé la trace de cette double variante. Ga-  
 lien remarque que cette phrase est écrite sans ordre, ἀτάκτως τοῦτο  
 γέγραπται. — ἢ ἐς BR/S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἢ ἀπο-  
 στήματα A. — ἀπόσταξιν GL, Lind. — πόσταξιν (sic) J. — ἀπόστημα B  
 (R' mutatum alia manu in ἀπόσταξιν) S'. — ἢ καταστηρίξῃ A. —  
 καταστηρίξῃ R/S'. — στηρίξῃ B, Gal. in textu. — στηρίξῃ Ald., Vas-  
 sæus, Mack. — Galien dit que, soit que l'on écrive la dernière syllabe de  
 ce verbe par un ξ, soit qu'on l'écrive par un ζ, cela n'apporte pas  
 grand changement au sens. — ἢ κόκκαλος T'. — in marg. alia manu  
 J: κόκαλοι λέγουνται (sic) ἢ στρώβειλοι ἢ τὰ κουκουάρια. — ἢ καὶ

s'il ne survient des sueurs critiques et des sommeils réguliers, si des urines épaisses et âcres ne sont pas rendues, ou si la maladie ne se fixe en un dépôt. Faites un eclegme avec la myrrhe et les graines de pomme de pin; donnez à boire au malade de l'oxymel en aussi petite quantité que possible; si le malade est très-altéré, vous lui prescrirez de l'eau d'orge.

11. Il faut examiner de la manière suivante les affections péripneumoniques et pleurétiques: si la fièvre est aiguë, s'il y a douleur dans un côté de la poitrine ou dans tous les deux, si le malade souffre pendant l'expiration, s'il tousse, si les crachats sont rouillés ou livides, ou ténus, spumeux et d'un rouge de sang, enfin s'ils présentent quelque dif-

om. (DH restit. alia manu) GIJZT', Ald. — <sup>14</sup> σμύρναν Ald. — σμύρνης Z. — <sup>15</sup> ἐλικκτὸν Lind., Mack. — ἐλικκτὸν vulg. — ἐλικκτὸν A. — ἐλικκτὸς F (G mutatum in ἐλικκτικὸν alia manu) Z. — ἐλικκτὸν R' mutatum alia manu in ἐλικκτικὸς. — ἐλικκτικὸν HK. — ἐλικκτικὸς C (D eum ἐλικκτὸν in marg. alia manu) JJ. — ἐκλ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>16</sup> τοῖσι τοιούτοις pro τοῦτοις A. — τοῖσι τοιούτοις CR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — τούτοις T'. — τοῖσι τούτοις S'. — <sup>17</sup> ἔξυμελι δίδου pro δ. δξ. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>18</sup> ὠξύμελι F. — ἔξυμελι T'. — <sup>19</sup> διψώδης ἢ pro δ. ζ. A. — διψώδεις G (R' mutatum alia manu in διψώδεις) S'. — διψώδης Z. — <sup>20</sup> ἴωσι CFGIJZT', Ald., Frob., Mack. — ἴωσι S'. — σφόδρα ἴωσι R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> σφόδρα om. S'. — <sup>22</sup> κριθίου A. — κριθίου CR', Gal. in textu, Vassæus. — κριθίος (sic) S'. — Galien remarque au sujet de cette eau d'orge que l'auteur hippocratique n'a pas dit si elle était préparée par simple décoction, ou par fermentation (ζύθος, *bierre*), comme on fait aujourd'hui, ou de toute autre manière. — <sup>23</sup> περί πνευμονικῶν ἢ πλευριτικῶν in tit. D. — δι om. S' — δ' ἐν πλεῦμονι καὶ πλευρίτιδι pro δι περ. κ. πλ. A. — <sup>24</sup> περιπν. CFG (H in marg. περί περιπνευμονικῶν καὶ πλευριτικῶν) JKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — περ:πλ. I mutatum alia manu in περιπν. — <sup>25</sup> οὕτως gloss. F. — καὶ οὕτως gloss. G. — <sup>26</sup> addit τὰ ante δ vulg. — τὰ om. AS'. — <sup>27</sup> ὀδύοντα S'. — πόνει gloss. FG. — <sup>28</sup> θατέρου pro τ. ἑτ. A. — πλευροῦ θατέρου pro τ. ἑτ. πλ. S'. — τοῦ πλευροῦ τοῦ ἑτέρου R', Gal. in textu, Vassæus. — τοῦ ἐνὸς gloss. FG. — <sup>29</sup> ἢ καὶ pro ἢ A. — ἢ καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>30</sup> ἀμφοῖν AS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — τῶν δύο πλευρῶν gloss. F. — καὶ τῶν δύο gloss. G. — <sup>31</sup> δι om. R', Gal. in textu, Vassæus.

1 αναφερομένου ἢν πονήη, 2 και βῆχας 3 ἐνέωσι, και 4 πτύσματα  
 4 πτύη 5 πυρρὰ ἢ 6 παλιά, 7 ἢ 8 και λεπτά 9 και 10 ἀφρώδες  
 και ἀνοηρὰ, και εἴ 11 τι ἄλλο 12 διαφέρων 13 ἔχοι παρὰ τὰ μεμαθη-  
 κότα, 14 τούτοισιν οὕτω χρῆ διαίγειν· ἢν μὲν 15 ἡ δύνη ἄνω 16 πα-  
 ραίνη πρὸς 17 κληῖδα ἢ περι μαζόν 18 ἢ 19 περι βραχίονα, 20 τέ-  
 μνειν χρῆ 21 τὴν ἐν τῷ βραχίονι φλέβα τὴν 22 ἔσω, 23 ἐφ' 24 ὀπίτερον  
 ἀν 25 ἢ τῶν 26 μερῶν κατὰ 27 τόδε· 28 ἀφαιρέειν δὲ κατὰ 29 τὴν τοῦ  
 σώματος 30 ἔξιν και 31 ὄρην και 32 ἡλικίην και 33 χροίην 34 πλείον,  
 35 και θαρσύνων, 36 ἢν 37 δέξῃ τὸ ἀλγημα 38 ἢ, 39 ἀγειν πρὸς

1 Ἄνω φερομένου pro αναφερομένου R'S', Gal. in textu, Vassæus. -  
 post πονήη addit ἀνοηρ B. — 2 ἐνέωσιν A. - ἐνέωσι BC (FG cum gloss.  
 ἐνοπάρχωσι) IJKZR'T', Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Vassæus,  
 Mack. — 3 ταπύαλα (sic) A. - πτύελα B (R' mutatum alia manu in  
 πτύσματα) S'. — 4 πτύη A (R' mutatum alia manu in ἀνοηρ). - πτύος B.  
 - ἀνοηρ vulg. - ἀνοη cum gloss. ἀνέρχηται FG. - ἀνίη KL. - ἀνοίη C, Gal.  
 in textu, Vassæus. - ἀνίη Lind., Mack. — 5 πυρὰ (R' mutatum alia  
 manu in πυρρὰ) S'. — 6 παλιά CFGIJKZT', Gal. in textu, Vassæus,  
 Mack. - παλία vulg. - παλιδὴ ABH (R' mutatum alia manu in παλιά)  
 S'. — 7 ἢ om. B (R' restit. alia manu) S'. — 8 και om. C. — 9 addit  
 ἢ ante και A. — 10 ἀφρώδη S'. - ἀφρώδη gloss., ἀφρού μιστὰ gloss. F. -  
 ἀφρού μιστὰ G. — 11 τα pro τι C. — 12 διαφέρων ACR'S', Gal. in textu,  
 Mack. - διάφορον H mutatum alia manu in διαφέρων. - διάφορον vulg. — 13 ἔχει  
 RT', Gal. in textu, Vassæus. - ἔχη CS'. — 14 τούτοις R' mutatum alia  
 manu in τούτοισιν. - Dans Van der Linden, la virgule est après τούτοισιν.  
 — 15 ἢ A. - ἢ om. vulg. - post μὲν addit οὖν S'. — 16 παραινὴ CDHIJ  
 KT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - παραινὴ vulg. - παραινὴ om. S',  
 un blanc en tient la place. — 17 κληῖδα ACFGHIJKZR'S'T', Ald., Gal.  
 in textu, Vassæus, Merc. in textu, Lind., Mack. — 18 και βραχίονα pro  
 ἢ π. βρ. (R' mutatum alia manu in ἢ ἐν βραχίονι) S', Gal. in textu, Vas-  
 sæus. — 19 ἐν βραχίονι pro π. βρ. AC. — 20 τέμνειν ACS', Gal. in textu,  
 Vassæus. - τέμνειν gloss. FG. — 21 φλέβα ἐν τῷ βραχίονι pro τὴν ἑ. τ.  
 βρ. φλ. B. — 22 ἔσω vulg. — 23 ante ἐφ' addit τὴν A. - ἐπ' R'. —  
 24 ὀπίτερον A. - ὀπίτερον gloss. F. — 25 εἴη pro ἢ C. — 26 μερῶν CR'S',  
 Gal. in textu, Vassæus. — 27 τῶνδε ἀφαιρέειν· ἀφαιρέειν A. — 28 ἀφαι-  
 ρεῖν R' mutatum alia manu in ἀφαιρέειν. - ἀφαιρέειν ἐμβαλλειν gloss. FG.  
 — 29 τὸν pro τὴν T'. — 30 ἔξιν T', Merc. in textu. - συνήθειαν gloss. G.  
 — 31 ὄραν gloss. FG. — 32 ἡλικίαν gloss. FG. — 33 χροίαν gloss. FG.  
 - χροίην Ald., Merc. in textu. - χροίων R' mutatum alia manu in χροίην.  
 — 34 πλείον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - addunt τὸ ante πλείον DFGI

férence avec les crachats de bonne nature, il faut se comporter ainsi : la douleur s'étendant en haut vers la clavicule, ou vers la mamelle et le bras, on ouvrira la veine interne du bras du côté malade. La quantité de sang extraite sera proportionnelle à la constitution du corps, à la saison, à l'âge, à la couleur ; et, si la douleur est aiguë, on poussera hardiment la saignée jusqu'à la défaillance, puis on prescrira un lavement. Si la douleur occupe la région inférieure à la poitrine, et si la tension est forte, vous prescrirez aux pleurétiques une purgation douce, mais vous ne leur donnerez rien pendant que la purgation opère ; après la purgation, ils prendront de l'oxymel. La purgation sera administrée le

JKT'. — <sup>15</sup> καθαρίων pro kai θ. T'. — και διὰ καθαρίων pro κ. θ. F. — και διὰ καθαρίων H ; il y avait auparavant και θαρσίων. — και διακαθαρίων G (I emendatum alia manu). — και διακαθαρίων D. — και διὰ καθάρσιων Imp. Samb. ap. Mack. — και διακαθαρίων JLZQ. — και θαρσίων S'. — και θάσων Lind. — Cette manière de lire adoptée par Van der Linden lui a été suggérée par l'observation de Foes, qui dit dans ses notes : forte legendum και θάσων. Néanmoins, je crois qu'il n'y a rien à changer au texte vulgaire. Ce qui me fait ainsi parler, c'est le Commentaire de Galien : « L'auteur, en prescrivant de tirer *davantage* de sang, et de pousser *hardiment* la saignée jusqu'à la syncope, s'est trompé dans la raison qu'il donne de cette hardiesse. Nous nous décidons, il est vrai, par l'acuité de la maladie, à tirer *davantage* de sang ; mais ce n'est pas l'acuité qui nous détermine à laisser couler le sang (jusqu'à la syncope, bien entendu) ; c'est la force du corps, la vigueur de l'âge, la plénitude sanguine, la constitution dense et rigide du malade, etc. » Πλέον δ'ἀραιεῖν κελύων, και θαρρεῖν (θαρσίον ὡς S', ὡς ἐστὶν nécessaire) μέχρι λιποθυμίας ἀγνιν, ἤμαρτεν ἐν τῇ λέξει, προσθεῖς δι' ἡ θαρρεῖν προσιόν· διὰ μὲν γὰρ τὴν ὀξύτητα τοῦ αἰγλήματος ἐπὶ τὸ πλέον ἐκκεῖν τοῦ αἵματος ἀραιοποιεῖται· τὸ δ'ἴσθαι βεῖν, οὐκ ἐκ τῆς ὀξύτητας, ἀλλ' ἐξ ἄλλων ἔχοντων, ἴσθαι ἢ τὸ δέναντες ἐβρωμένῃ, και ἢ τῶν ἀμαλόντων ἰλιχία, και τὸ πλεῖθος αἵματων, και ἢ τοῦ κρῆνοντος φέσις πυκνοτέρα τε και σκληροτέρα κτλ. — <sup>16</sup> ἢ ADFGHILZS'T'. — ἢ R' mutatum alia manu in ἢ. — κῆν pro ἢν vulg. — και ἢν pro ἢν Mack. — Le passage du Commentaire de Galien que je viens de rapporter, montre qu'il faut lire ἢν, et non pas κῆν ; ἢν est d'ailleurs donné par presque tous les manuscrits. — <sup>17</sup> ἐξ θ. T'. — <sup>18</sup> ἐνεῖ (sic) A. — <sup>19</sup> ἀγέγων (sic) A. — ἀγαγῖν R', Gal. in textu, Mack.

1 λειποφυχίν· 2 ἔπειτα 3 ὑποκλύζειν 4 μετὰ τοῦτο. 5 Ἦν 6 δὲ  
 7 ὑποκάτω τοῦ· 8 θώρηκος ἧ τὸ ἀλγημα, καὶ 9 ζυντείνῃ· 10 λίην,  
 τῷ· πλευριτικῷ τὴν 11 κοιλίην 12 ὑποκάθαιρε· 13 μεσηγὺ δὲ τῆς  
 14 καθάρσιος 15 μηδὲν δίδου· μετὰ 16 καθάρσιν 17 δὲ 18 ἔξυμελι·  
 19 φαρμακεύειν δὲ τεταρταῖον· 20 τὰς 21 δὲ 22 ἐξ ἀρχῆς τρεῖς ὑπο-  
 κλύζειν, 23 καὶ ἦν μὴ κουφίξη, 24 οὕτως ὑποκάθαιρε· 25 φυλακὴ δὲ  
 ἔστω ἕως ἀπυρέτου καὶ ἐβδόμης· 26 ἔπειτα ἦν 27 ἀσφαλῆς 28 ἰὼν  
 φαίνεται, οὕτω χυλῷ ὀλίγω καὶ λεπτῷ 29 τὸ πρῶτον, 30 ζὺν μέ-  
 λιτι μίσγων δίδου· ἦν δὲ 31 ἀνάγηται 32 ῥηϊδίως, 33 καὶ 34 εὕπνοος  
 35 ἧ καὶ 36 ἀνώδυνος τὰ πλευρὰ, 37 καὶ ἀπύρετος, 38 κατὰ σμικρὸν  
 παχυτέρω 39 τε καὶ 40 πλείονι, καὶ δις τῆς ἡμέρης· 41 ἦν δὲ μὴ  
 42 ῥηϊδίως 43 ἀπαλλάσσει, 44 ἑλασσόν 45 τε τὸ πόμα, 46 καὶ τὸ 47 βό-

\* Δυποφυχίν A emend. alia manu. - λειποθυμίν Lind., Mack. - μέχρι  
 λυποφυχίας gloss. FG. — 2 ἐπὶ τὸ pro ἔπειτα T'. — 3 κλύζειν A. —  
 4 μετατοῦτο S'. — 5 ἦν pro ἦν T'. — 6 δ' D. — 7 ὑπὸ κάτω AT', Gal.  
 in textu, Vassæus. — 8 θώρακος T', Gal. in textu, Vassæus. — τὸ ἀλγ.  
 ἧ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἦν pro ἧ IT'. — 9 ζυντείνῃ Lind. —  
 συντείνῃ vulg. — 10 λίαν DFGIJKZT'. — λίσιν C. — λίσιν pro λίην S'. —  
 κλίσιω pro λίην A. — Dans A, la virgule est après πλευριτικῷ, qui est  
 régi par ζυντείνῃ. — 11 κοιλίαν H. — 12 ὑποκαθάρει (sic) A. — ὑπο-  
 κάθαρε FGIJZ, Ald., Frob., Merc. in textu. — ὑποκαθαίρειν B (R' mutatum  
 alia manu in ὑποκάθαιρε) S'. — ὑποκάθαιρε DH. — ὑποκάθαιρον K. —  
 ὑποκαθάρει T'. — 13 μέσον μεταξύ gloss. FG. — μεσηγὺ R' mutatum alia  
 manu in μεσσηγὺ. — μεσσηγὺ Mack. — μεσσηγὺ (sic) B. — 14 καθάρ-  
 σιως R'T', Gal. in textu, Vassæus. — καθάρσιος C. — καθάρσιως gloss. FG.  
 — 15 μὴ δὴν T'. — μιδὲν Z. — 16 μετὰ τὸ καθαρθῆναι gloss. FG. —  
 17 δ' S'. — 18 ἔξυμελι T'. — 19 φάρμακα δίδοναι gloss. FG. — 20 τὰς....  
 ἡμέρης om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — 21 δ' D. — 22 ἐξ αρχῆς  
 CJKZ. — 23 καὶ ἦν pro καὶ ἦν AR'. — καὶ Vassæus, Gal. in textu. —  
 24 οὕτω δ' pro οὕτως A. — Van der Linden met la virgule après οὕτως.  
 25 φυλακὴ T'. — 26 εἶτα A. — 27 ἀσφαλῆς T'. — 28 ἰὼν φαίνεται AC  
 R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — φαίνεται ἰὼν DHJKLQ'T', Lind. —  
 γίνηται ἰὼν vulg. — C'est évidemment φαίνεται qu'il faut lire. —  
 29 πρῶτον D. — 30 ζὺν Lind. — οὖν vulg. — συνμειλι T'. — οὖν μελι  
 (sic) D. — ζὺν μελιτι om. A. — καὶ pro ζὺν C, Gal. in textu, Vassæus. —  
 La construction de cette phrase est loin d'être régulière. Pour l'entendre,  
 il faut sous-entendre un verbe, tel que χρῆο par exemple. Les différentes  
 variantes ne donnent pas de secours. On pourrait la rendre plus correcte  
 en mettant καὶ au lieu de ζὺν avec C, et μελι au lieu de μελιτι avec D;  
 mais on ne pourrait plus y rattacher (et cependant le sens l'exige) πα-

quatrième jour ; pendant les trois premiers, on fera prendre des lavements, et, s'ils ne soulagent pas, on purgera ainsi qu'il a été dit. On surveillera le malade jusqu'à ce qu'il soit sans fièvre et arrivé au septième jour ; dès-lors, s'il paraît hors de danger, il prendra un peu de suc de ptisane, léger d'abord et mêlé à du miel. Si la convalescence fait des progrès, si la respiration est bonne, si les côtés sont indolents, on donnera deux fois par jour le suc de ptisane, dont on augmentera peu à peu la consistance et la quantité. Mais, si la convalescence ne marche pas facilement, on donnera moins de boisson, et, pour nourriture, du suc léger de ptisane en petite quantité et une seule fois ; on choisira pour cela l'heure où le malade est mieux ; ce que l'on connaîtra par les urines. A ceux qui sont sur la fin de la maladie, il ne faut pas donner de *ptisane*, avant que vous ne voyez la coction manifestée dans les urines ou dans l'expectoration ;

χυτήρη τε καὶ πλείων. Dans A, c'est par une pure omission que ἔν μάλιστα ne se trouve pas ; car μίσγων emporte l'idée de plus d'une substance. Il faut donc ou admettre que l'auteur, ici comme en plusieurs autres circonstances, n'a pas donné une rédaction définitive à une simple note qu'il jeta sur le papier pour son usage personnel, ou qu'il y a quelque part une altération du texte, altération que l'on pourrait soupçonner en εὔτω. Il ne serait pas impossible qu'il fallût lire χυτός au lieu de ce mot qui semble ici parasite. — <sup>31</sup> ἀνάγκη A cum a supra s alia manu. — <sup>32</sup> ῥηδῖως (sic) R', Gal. in textu. — εὐκλως gloss. F. — <sup>33</sup> καὶ... ῥηδῖως om. Z. — <sup>34</sup> εὔπνους A. — εὔπνους gloss. FG. — <sup>35</sup> ἢ pro ῥ R', Vassæus, Gal. in textu. — ἢ positum post ἀνώδυνος C. — τυγγάνη gloss. FG. — <sup>36</sup> ἢ additum post ἀνώδυνος Vassæus, Gal. in textu. — ἐκτὸς ὀδύνης gloss. FG. — <sup>37</sup> καὶ ἀπύρετος A. — καὶ ἀπ. om. vulg. — Ces mots, qui manquent partout ailleurs que dans A, ne me paraissent pas inutiles. — <sup>38</sup> κατασμηκρὸν T'. — <sup>39</sup> τε om. G. — <sup>40</sup> πλείωνι A. — <sup>41</sup> ἦν R'. — <sup>42</sup> ῥηδῖως A. — εὐκλως gloss. FG. — <sup>43</sup> ἀπαλλαγῆ (R' mutatum alia manu in ἀπαλάσση), Gal. in textu. — ἀπαλαγή Vassæus. — ἀπαλλάσσει K. — ἀπαλάσση S'T'. —λευθερωται gloss. F. —λευθεριῦται gloss. G. — <sup>44</sup> ἔλασσον A. — ἔλαστων gloss. F. — Ces accusatifs que nous trouvons ici, pourraient suggérer l'idée de substituer plus haut l'accusatif au datif, χυλὸν à χυλῶ. Je l'aurais même fait, si je n'avais été retenu par une considération, à savoir que ce sont ici des notes qui n'ont pas reçu

φημα <sup>1</sup> ὀλίγον, χυλὸν λεπτόν, καὶ <sup>2</sup> ἄπαξ, <sup>3</sup> ἐν <sup>4</sup> ἑκοστήρῃ ἂν  
<sup>5</sup> ἔρη βέλτιον <sup>6</sup> διάγῃ· <sup>7</sup> γνώσῃ <sup>8</sup> δὲ ἐκ τῶν οὖρων. <sup>9</sup> Δεῖ δὲ  
<sup>10</sup> ῥόφημα προσφέρειν τοῖσιν ἐκ τῶν <sup>11</sup> νοσημάτων μὴ πρότερον ἢ  
<sup>12</sup> πέποντα τὰ οὖρα ἢ πτύσματα <sup>13</sup> ἴδης γεγεννημένα (ἦν δὲ <sup>14</sup> φαρ-  
μακευθεῖς <sup>15</sup> συχνὰ καθαρῶν, ἀναγκαῖον δίδοναι, <sup>16</sup> ἕλασσον <sup>17</sup> δὲ  
καὶ λεπτότερον· οὐ γὰρ εὐνήσεται ὑπὸ <sup>18</sup> κενεαγγείης <sup>19</sup> ἐπνώσσειν,  
οὐδὲ <sup>20</sup> πέσειν ἁμοίως, οὐδὲ τὰς <sup>21</sup> κρίσις ὑπομένειν)· <sup>22</sup> ἄλλ'  
<sup>23</sup> ἐπειδὴν <sup>24</sup> ζυτῆσις <sup>25</sup> ὠμῶν <sup>26</sup> γίνονται, καὶ τὰ ἀντέχοντα  
<sup>27</sup> ἀποβάλλῃ, <sup>28</sup> ἀνθίξει οὐδέν. <sup>29</sup> Πέποντα <sup>30</sup> δὲ <sup>31</sup> ἐστὶ τὰ μὲν  
<sup>32</sup> πτύελα, <sup>33</sup> δόξαν <sup>34</sup> γίνηται ἁμοία <sup>35</sup> τῷ <sup>36</sup> πύρ, <sup>37</sup> τὰ δὲ οὖρα

une rédaction définitive, que les incorrections sont peut-être du fait, non du copiste, mais de l'auteur lui-même, et qu'ainsi rien ne nous autorise à refaire une phrase qui primitivement fut écrite comme simple souvenir, et non pour être mise sous les yeux du public. — <sup>45</sup> τὶ om. D. — <sup>46</sup> καὶ..... ἄπαξ καὶ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>47</sup> ῥόφημα Α.

<sup>1</sup> Ὀλιγόχυμον pro ὀλίγον χυλὸν A. — Cette leçon est remarquable; cependant la leçon vulgaire me paraît préférable, surtout si l'on se reporte au Commentaire de Galien, qui, répétant ou paraphrasant cette phrase, dit: χυλὸν λεπτόν ἄπαξ δίδοναι καθ' ἣν ἔρη βέλτιον διάγῃ· γνώσεται δ' ἐκείνη ἐκ τῶν οὖρων. La construction n'est pas sans quelque difficulté; car il faut entendre χυλὸν λεπτόν comme une apposition de ῥόφημα. — <sup>2</sup> μίαν gloss. F. — <sup>3</sup> addit καὶ ante ἐν vulg. — ἐν (sic) C. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. in textu. — La suppression de καὶ est donnée à la fois par le sens et par la paraphrase de Galien que je viens de rapporter. — ἐνοστήρῃ T'. — <sup>4</sup> ἑκοστήρῃ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἑποστήρῃ vulg. — ἑποστήρα gloss. F. — <sup>5</sup> ἔρα gloss. F. — <sup>6</sup> διάγῃ ADHJR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — διάγῃ K. — διάγιν S'. — διάγῃ vulg. — <sup>7</sup> γνώσῃ T'. — καταμάθοις ἂν gloss. F (G sine ἂν). — <sup>8</sup> addit καὶ post δὲ vulg. — καὶ om. R'T', Gal. in textu, Vassæus. — δ' ἐκ sine καὶ A. — καὶ est nuisible au sens. — <sup>9</sup> δεῖ..... ἀνθίξει οὐδέν om. (R' restit. alia manu in marg.) S', Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>10</sup> τὸ ῥόφημα A. — <sup>11</sup> νοσημάτων ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — <sup>12</sup> πέποντα T'. — <sup>13</sup> ἴδῃ pro ἴδης K. — <sup>14</sup> post δὲ addit μὴ A. — Cette négation me paraît inacceptable. J'ai mis une parenthèse, qui est nécessaire. En effet, l'auteur veut dire qu'il ne faut pas donner de *ptisane* avant la coction, mais

cependant, si, purgé, le malade a des évacuations abondantes, il est nécessaire de donner de la *ptisane*, mais en moindre quantité et plus légère; autrement, la vacuité des vaisseaux ne lui permettra ni de dormir, ni de digérer, ni d'attendre les crises. A part cette exception, il faut que les humeurs crues se soient fondues, et que ce qui faisait obstacle ait été rejeté; alors rien ne s'opposera plus à l'alimentation. Les crachats sont cuits, quand ils sont devenus semblables à du pus; les urines le sont, quand elles ont un sédiment rouge comme de l'ers (*eruum ervilia* Lin.). Quant aux autres douleurs de côté, rien n'empêche d'y appliquer des fomentations et des emplâtres de cire; on frotera, avec de l'huile chaude, les jambes et les lombes, et on les oindra

que rien ne s'oppose à l'alimentation quand les humeurs crues ont été évacuées. Ce qui se trouve intermédiaire entre ces deux propositions, étant une exception à la règle de ne pas donner de *ptisane* avant la coction, ne peut être considéré que comme une parenthèse. — <sup>15</sup> πυκνά gloss. F G. — <sup>16</sup> ὄλασον A. — <sup>17</sup> post Δ. addunt δὲ AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — τὴ pro δὲ Mack. — δὲ om. vulg. — L'addition de cette particule est tout-à-fait conforme au sens de la phrase. C'est pour cela que je l'ai admise. — <sup>18</sup> κενταγγίης A. — κενταγγίης FGT'. — <sup>19</sup> ὑπνώσιν A. — κοιμᾶσθαι ὑπνώστων gloss. F. — κοιμᾶσθαι gloss. G. — <sup>20</sup> χωνεύειν gloss. FG. — <sup>21</sup> κρίσις C. — <sup>22</sup> ἀλλεπειδ' ἄν (sic) T'. — <sup>23</sup> ἐπειδ' ἄν A. — <sup>24</sup> συντέξις ADH. — ξυντέξις C. — συντέξις δαμάσις gloss. FG. — <sup>25</sup> ὀμῶν AK, Chart. in textu. — ὀμων vulg. — Il est évident qu'il s'agit ici d'*humeurs crues*, et non pas d'*épaules*. — <sup>26</sup> φαίνονται A. — γίνονται T'. — <sup>27</sup> ἀπεβάλῃ K. — ἀπεβάλλαι T'. — <sup>28</sup> ἀνίστα (sic) F. — <sup>29</sup> πέποννα T'. — ὄριμα gloss. FG. — <sup>30</sup> δ'AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>31</sup> ἴστιν AC. — <sup>32</sup> πτύζα A. — πτύα gloss. F. — <sup>33</sup> ἐπύον A. — <sup>34</sup> γίνονται (R' mutatum alia manu in γίνονται) S'. — φαίνονται Mack. — Chartier, dans ses notes, rapporte φαίνονται comme une variante, pour γίνονται, du Cod. Fevr. cité par Foes. C'est une erreur; la variante du Cod. Fevr. se rapporte à γίνονται, p. 460, note 28. Je n'aurais pas relevé cette bien petite erreur, si elle ne s'était pas propagée jusque dans l'édition de Mack, qui, comme on voit, a été induit par là à changer le texte. — <sup>35</sup> τῶ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>36</sup> πτύω R'. — <sup>37</sup> τὰ δὲ c. repetitur T'. — ὄρα ὄρα πέποννα H in marg.



464 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

τάς <sup>1</sup> ὑποστάσις <sup>2</sup> ὑπερύθρους <sup>3</sup> ἔχοντα <sup>4</sup> ὀκτοῖον <sup>5</sup> ὄροβων. <sup>6</sup> Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα <sup>7</sup> ἀλγήματα τῶν πλευρῶν <sup>8</sup> γλί-  
 άσμητα <sup>9</sup> προστιθέναι καὶ κηρώματα· ἀλείφειν δὲ <sup>10</sup> σκέλια καὶ  
<sup>11</sup> ὄσφυν θερμῶ, καὶ <sup>12</sup> λίπος <sup>13</sup> ἐγκαταλείφειν· ἐπὶ δὲ ὑποχόνδρια  
 λίνου σπέρμα <sup>14</sup> καταπλάσσειν ἕως μαζῶν· ἀμαζούσης δὲ τῆς  
<sup>15</sup> περιπλευμονίης, ἀβοήθητον μὴ ἀνακαθαιρομένου, καὶ πονηρὸν ἦν  
<sup>16</sup> δύσπνοος ἦ, καὶ <sup>17</sup> οὔρα λεπτὰ καὶ <sup>18</sup> δριμέα, καὶ <sup>19</sup> ἰδρώτες περὶ  
<sup>20</sup> τράχηλον καὶ κεφαλῆν <sup>21</sup> γίνωνται· οἱ <sup>22</sup> τοιοῦτοι <sup>23</sup> ἰδρώτες  
 πονηροί, ὑπὸ πνιγμοῦ καὶ <sup>24</sup> βωγμῆς καὶ βίης ἐπικρατεόντων τῶν  
<sup>25</sup> νοσημάτων, ἦν <sup>26</sup> μὴ οὔρα <sup>27</sup> πολλὰ καὶ παχέα δριμήση, καὶ  
 πτύσματα <sup>28</sup> πέποννα ἔλθῃ· ὅ τι δ' ἂν τούτων <sup>29</sup> αὐτοματίη, <sup>30</sup> λύ-  
 σει τὸ <sup>31</sup> νόσσημα. <sup>32</sup> Περιπλευμονίης <sup>33</sup> ἐκλεικτὸν, <sup>34</sup> χαλβάνη

<sup>1</sup> ὑποστάσις R'S', Vassæus, Gal. in textu. - ὑποστάσις C. —  
<sup>2</sup> ὑπερύθρους A mutatum alia manu in ὑπερύθρους. - ἔχοντα ὑπερύθρους  
 R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ὑπερύθρα Z, Ald. - ὑπερύθρα pour-  
 rait s'entendre pourvu que l'on supprimât ἔχοντα comme le font quel-  
 ques manuscrits. — <sup>3</sup> ἔχοντα om. AC. — <sup>4</sup> ὀκτοῖον A. - καθά gloss.  
 FG. — <sup>5</sup> ὄροβων A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in  
 marg. - ὄροβιν R' mutatum alia manu in ὄροβων. - ὄροβη S'. - ὄροβος  
 vulg. - Quoique la leçon vulgaire se comprenne fort bien avec ἐστὶ  
 sous-entendu, j'aime mieux la leçon de A avec ὑποστάσις sous-entendu.  
 — <sup>6</sup> οὐδὲν..... λύσει νόσσημα om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. —  
<sup>7</sup> πόνους gloss. FG. — <sup>8</sup> addit καὶ ante γλ. vulg. - καὶ om. ACR',  
 Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - καὶ du texte vulgaire est  
 rejeté par de bons manuscrits; et, comme il n'est pas utile au sens,  
 on doit le rejeter. — <sup>9</sup> προστιθέναι F. — <sup>10</sup> addit τὰ ante σκέλια  
 vulg. - τὰ om. A. - Comme il n'y a pas d'article devant ὄσφυν, il vaut  
 mieux supprimer aussi, avec A, l'article devant σκέλια. - σκέλη R',  
 Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>11</sup> ὄσφυν ADFGKZR',  
 Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Ald., Froben., Chart. in textu,  
 Lind. - ὄσφυν vulg. — <sup>12</sup> λίπος ACKR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in  
 textu, Mack. - λίπος vulg. - λίπος T'. — <sup>13</sup> ἐγκαταλείπειν (sic) A. - ἐγκαταλεί-  
 πειν CR'. — <sup>14</sup> καταπλάσσεων CFGHJZR', Gal. in textu, Vassæus. - κατὰ  
 πλάσσεων T'. — <sup>15</sup> περιπν. ACD (F cum gloss. περιπνευμονίας) GHJK  
 ZT', Vassæus. — <sup>16</sup> δύσπνοος A. — <sup>17</sup> τὰ addit ante οὔρα vulg. - τὰ  
 om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>18</sup> δριμέα C.  
 — <sup>19</sup> οἱ addit ante ἰδρ. vulg. - οἱ om. ACR', Vassæus, Gal. in textu,  
 Chart. in textu. — <sup>20</sup> addit τὸν post περὶ T'. — <sup>21</sup> γίνωνται R', Vas-

avec de la graisse. On recouvrira les hypochondres jusqu'aux mamelles avec de la graine de lin. Quand la péripneumonie est arrivée à son summum, il n'y a rien à faire sans purgation ; et il est fâcheux que le malade ait de la dyspnée, que l'urine soit ténue et âcre, qu'il survienne des sueurs autour du cou et de la tête. De telles sueurs sont mauvaises ; car elles se montrent à mesure que par la suffocation, le râle et la violence le mal prend le dessus, et il triomphe à moins qu'il ne se fasse un flux d'urines abondantes et épaisses, et que des crachats cuits ne soient expectorés ; quel que soit celui de ces phénomènes qui survienne spontanément, il résout la maladie. Eclegme pour les péripneumoniques : du galbanum et des grains de pomme de pin, dans du miel attique. Autre expectorant : de l'aurone (*artemisia abrotanum*, Lin.), dans de l'oxymel, et du poivre. Purgatif : faites bouillir de l'hellébore noir (*helleborus orientalis*, Lin.),

sæus, Mack. - γίνονται vulg. - γίνονται Gal. in textu, Chart. in textu. - γίνονται FHZT', Ald. — <sup>22</sup> τοῖσι δὲ (sic) A. - τοῖσιν CR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>23</sup> ante ἰδρ. addit γὰρ vulg. - γὰρ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus. - addit πάντως sine γὰρ K. - γὰρ est tout-à-fait inutile ; on est donc autorisé à le supprimer avec de bons manuscrits. — <sup>24</sup> ῥωγμῆς A. - ῥωγμῆς et ῥωγμῆς se disent également. — <sup>25</sup> νοσημάτων ACR', Vassæus. — <sup>26</sup> μὴν pro μὴ FGKZ. - La construction de cette phrase est embarrassée ; cependant on peut s'en tirer, ou en mettant seulement une virgule, comme j'ai fait, après νοσημάτων, au lieu du point qui est dans le texte vulgaire ; ou bien en laissant le point, et en substituant à la négation μὴ la particule μὴν donnée par quatre manuscrits. — <sup>27</sup> παχία καὶ πολλὰ A. — <sup>28</sup> πίπονα T'. — <sup>29</sup> αὐτοματίου R. - αὐτοματίου Gal. in textu, Vassæus. - αὐτοματίου Chart. in textu. — <sup>30</sup> λίαι FGZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>31</sup> νόσημα ACR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>32</sup> περιπν. CDFGHJKZR', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. - περί πνευμονίης T'. - περιπνευμονίης S'. - περιπνευμονίης ἐλικτῶν in tit. DH. — <sup>33</sup> ἐλικτῶν Lind., Mack. - ἐλικτῶν vulg. - ἔλικτῶν A. - ἔλικτῶν R' cum ἐλικτῶν in marg. alia manu. - ἔλικτῶν CJ. - ἐλικτῶν (sic) S'. - ἐλικτῶν T'. - J'ai mis un point après ἀπτικῶν, comme l'a fait Foes, non dans son texte, mais dans sa traduction. C'est là que se termine la formule de la préparation appelée ici ἐλικτῶν, et *linctus* en latin. On la trouve aussi, dans

καὶ <sup>1</sup> κόκκαλος ἐν μελίτι ἀττικῶ· <sup>2</sup> καὶ <sup>3</sup> ἀβρότονον ἐν <sup>4</sup> ἔξυμέλιτι,  
<sup>5</sup> πέπερι· <sup>6</sup> ἑλλέβορον μέλανα <sup>7</sup> ἀποζέσας <sup>8</sup> πλευριτικῶ ἐν <sup>9</sup> ἀρχῇ  
<sup>10</sup> περιωδύνῳ ἐόντι <sup>11</sup> δίδου· ἀγαθὸν δὲ <sup>12</sup> καὶ <sup>13</sup> τὸ <sup>14</sup> πάνακας <sup>15</sup> ἐν  
 ἔξυμέλιτι <sup>16</sup> ἀναζέσαντα <sup>17</sup> καὶ διηθέοντα διδόναι πίνειν, <sup>18</sup> καὶ ἡπα-  
 τικοῖσι καὶ <sup>19</sup> τῆσιν ἀπὸ τῶν <sup>20</sup> φρενῶν <sup>21</sup> περιωδυνήσει, καὶ  
<sup>22</sup> ὀξόσα <sup>23</sup> δεῖ ἐς <sup>24</sup> κοιλίην <sup>25</sup> καὶ ἐς οὖρησιν, ἐν οἶνῳ καὶ <sup>26</sup> μελίτι,

les médecins grecs, désignée par le nom de *ελεγμα*, d'où est venu le terme de pharmacie, *eclegme*. Bien qu'il ait vieilli, je l'ai préféré à *Isoch*, d'autant plus que l'*eclegme* ancien était préparé de manière à se fondre et à demeurer quelque temps dans la bouche. — <sup>24</sup> *κόκκαλος χαλβάνη* sine καὶ A. — *κόκκαλον χαλβάνη* sine καὶ R', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu. — *κόκκαλος καὶ χαλβάνη* (sic) S'. — *κόκκαλος καὶ χαλβάνη* Mack.

<sup>1</sup> Κόκαλος ΙΚΤ'. — *κόκκαλον* H. — <sup>2</sup> καὶ habet ante ἀβρ. A. — καὶ om. vulg. — <sup>3</sup> ἀβρότανον R'. — ἀβρωτον C. — ἀβροτον I mutatum alia manu in ἀβρότονον. — <sup>4</sup> ἔξυμέλιτι T'. — post ἔξ. habet πινῖν A. — <sup>5</sup> πέπι (sic) A. — Rien de plus difficile que de ponctuer cette phrase; le sens ne peut guider, puisqu'on ne sait de combien de préparations pharmaceutiques il s'agit. Foes a traduit comme s'il ne s'agissait que de deux: un *eclegme*, composé de galbanum et de fruits du *pinus picea*, Lin.; et une purgation composée d'artemisia abrotanum, Linn., de poivre et d'hellébore noir. D'après Grimm, il y a trois préparations: un *eclegme*; une boisson faite avec l'artemisia et l'oxymel; enfin un purgatif avec le poivre et l'hellébore noir. Je pense que Grimm a raison, mais que seulement il a mal placé le poivre, qui appartient à la seconde préparation. Gallien dit dans son Commentaire: « Καὶ τὸ τῶν φαρμάκων πρῶτον καὶ δεῦτερον ἀναγωγὰ πτυέλων ἐστὶ· τὸ δὲ διὰ τοῦ μέλανος ἑλλεβόρου γαστρὸς ὑπακτινῶν. Ce commentaire prouve de la manière la plus évidente qu'il s'agit de trois préparations différentes. Il ne reste plus que la difficulté de placer πέπερι. Dans le Commentaire de Galien, l'hellébore noir seul est nommé; cela me porte à croire qu'il compose seul la troisième préparation; en second lieu, le poivre me paraît, médicalement parlant, aller mal avec une substance purgative; enfin, on trouve, dans un autre livre hippocratique (le troisième livre *des maladies*), le poivre em; loyé comme expectorant: ἦν δὲ μήτις βέγγη, μήτις πτύη ὡς δεῖ, καπκάριος καρπὸς ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι κτλ. (p. 164, l. 44 et 45, ed. Frob.). Ces

et donnez à boire aux pleurétiques dans le début et pendant que la douleur se fait sentir. On prescrit utilement, dans les affections du foie et dans les fortes douleurs venant du diaphragme, une boisson d'opoponax (*pastinaca opoponax* Lin.), qu'on fait bouillir dans l'oxymel et qu'on coule ; et en général un remède qui doit agir sur les selles et sur les urines, sera donné dans le vin et dans le miel ; s'il doit agir sur les

raisons m'ont décidé à mettre ici le poivre dans la formule expectorante, bien que je sache que un και devant πίπει rendrait la construction plus facile. — <sup>6</sup> ἑλλίβορον μίλανα (H alia manu) R', Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἑλλίβορον μίλανα S'. — ἑλλίβορος μίλας A mutatum alia manu in ἑλλίβορον μίλανα. — ἑλλίβορος μίλας vulg. — ἑλλίβορος μίλας C. — <sup>7</sup> ἀναζίσας K. — ἐπιζίσας Merc. in textu. — <sup>8</sup> ante πλ. addit και vulg. — και om. A. — addit περιπλευμονικῶ και C in marg. — και est inutile. — πλευρητικῶ R'. — <sup>9</sup> ἀρχῆσι A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Vassæus. — ἀρχῆ R' mutatum alia manu in ἀρχῆσι. — <sup>10</sup> περιόδους A. — περιωδυνίοντι pro π. ἰόντι K. — <sup>11</sup> addunt πίνεν ante δίδου (H alia manu) R', Vassæus, Mack. — addit πίνεν post δίδου K. — πίνεν δίδου γὰρ S'. — <sup>12</sup> και om. (D restit. alia manu) FGHJLT'. — <sup>13</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> πάντα Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. — <sup>15</sup> ἐνοξυμίλιτι Z. — <sup>16</sup> ἀπόξιαντα S'. — <sup>17</sup> και om. AC. — <sup>18</sup> και... πλείω δίδου om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>19</sup> τοῖσι (A mutatum alia manu in τῆσιν) I. — τῆσι R', Vassæus, Gal. in textu. — τοῖσιν DFHJKZT'. — <sup>20</sup> νεφρῶν D (L in marg. φρενῶν). — <sup>21</sup> περιωδυνίση (sic) A. — περιωδυνίσην R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — περιωδυνίωσι Ald. — Peut-être la leçon d'Aldé est-elle la meilleure à cause de ἡπατωῖσι ; il va sans dire qu'il faudrait prendre τοῖσιν que donnent plusieurs manuscrits. — περιωδυνίαις gloss. ; μεγάλαις ὀδύλαις gloss. FG. — addunt και ante περιωδ. DFGEHJKZT', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>22</sup> ὄσα A. — <sup>23</sup> διὰ A mutatum alia manu in δύο ou δυοῖν. — <sup>24</sup> addit τὴν post ἐς K. — <sup>25</sup> και A. — ἢ pro και vulg. — ἢ pro και T'. — Il faut indispensablement substituer la particule conjonctive de A à la particule disjonctive du texte vulgaire. Il s'agit de deux cas, l'un où il faut donner le médicament avec le vin et le miel, l'autre avec l'oxymel étendu d'eau. Or, si l'on gardait le texte vulgaire, le second cas serait déjà compris dans le premier. Il faut donc entendre le premier cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles et sur les urines, et le second cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles seulement. — <sup>26</sup> post και addit ἐν A.

τά <sup>1</sup> δὲ ἐς <sup>2</sup> κοιλίην, <sup>3</sup> ξὺν ὕδαρσι <sup>4</sup> μελικρήτω πίνειν <sup>5</sup> πλείω δίδου.

12. <sup>6</sup> Δυσεντερίη <sup>7</sup> ἀπόστημα ἢ ἔπαρμά <sup>8</sup> τι <sup>9</sup> παυσαμένη ποιήσει, ἢν μὴ <sup>10</sup> ἐς πυρετοῦς <sup>11</sup> ἢ ἰδρωτάς <sup>12</sup> καὶ οὔρα παχέα <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> λευκά <sup>15</sup> ἐπιφανῆ, ἢ ἐς τριταίους ἢ <sup>16</sup> ἐς <sup>17</sup> κίρσιν ἢ ἐς ὄρχιν ἢ ἐς σκέλεα <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> ἐς <sup>20</sup> ἰσχία <sup>21</sup> στηρίξῃ <sup>22</sup> ὀδύνῃ.

13. <sup>23</sup> Ἐν πυρετῷ <sup>24</sup> χολώδεϊ <sup>25</sup> πρὸ τῆς <sup>26</sup> ἐβδόμης μετὰ <sup>27</sup> ῥίγεος ἵκτερος <sup>28</sup> ἐπιγεγόμενος <sup>29</sup> λύει τὸν πυρετόν· ἄνευ δὲ ῥίγεος ἢν ἐπιγένηται ἕξω τῶν καιρῶν, <sup>30</sup> ὀλέθριον.

14. <sup>31</sup> Τετάνου <sup>32</sup> δὲ <sup>33</sup> ὀσφύος, καὶ <sup>34</sup> ἀπὸ <sup>35</sup> μελαγχολικῶν <sup>36</sup> διὰ φλεβῶν πνευμάτων <sup>37</sup> ἀπολήψαις <sup>38</sup> ὀκτόταν <sup>39</sup> ἕωσι, <sup>40</sup> φλε-

<sup>1</sup> Δ' Α. — <sup>2</sup> κοιλίαν gloss. F. — <sup>3</sup> ξὺν CR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Lind. — οὖν vulg. — ξυνῶ (sic) A. — <sup>4</sup> μελιτι ἀσπίτω pro μελ. T'. — μελικρήτω gloss. F. — <sup>5</sup> πλείων AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>6</sup> δυσεντερίην ἢ ἀπ. ἢ ἰπ. τι παυσαμένην A. — Cet accusatif doit être absolument rejeté. Le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur le sens de ce passage. — <sup>7</sup> ἀπόστημα τι ἢ ἔπαρμα B. — ὑπόστημα τι R' mutatum alia manu in ἀπόστημα, et τι oblitteratum. — ἀπόστημα τε S'. — <sup>8</sup> τι om. K (R' restit. alia manu). — <sup>9</sup> παυσαμένης R' mutatum alia manu in παυσαμένη. — <sup>10</sup> εἰς S'. — <sup>11</sup> καὶ R' mutatum alia manu in ἢ. — <sup>12</sup> ἢ pro καὶ S'. — <sup>13</sup> καὶ λευκά om. D restit. alia manu. — <sup>14</sup> λευκῆν S'. — <sup>15</sup> post λευκά addit καὶ λίαν vulg. — καὶ λιῖα C (I mutatum alia manu in λίαν) K. — καὶ λία (sic) T'. — καὶ πύρρα Mercurialis in marg. (sine dubio πυρρά). — λίαν sine καὶ Mack. — λίην sine καὶ S'. — καὶ λίαν om. A. — Foes, discutant dans ses notes ce passage, fait voir les difficultés du texte vulgaire; il pense qu'il ne serait pas impossible de lire λιῖα; il conjecture, d'après la traduction de Calvus, que les manuscrits du Vatican ont cette leçon; elle se trouve, on le voit, dans trois des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, qu'en conséquence, Foes paraît n'avoir pas connus; cependant cela ne le satisfait pas complètement. Il propose une correction conjecturale, c'est de supprimer καὶ du texte vulgaire, et de garder seulement λίαν; il aurait pu s'autoriser de S', s'il l'eût connu. Toutefois, λίαν l'embarrasse encore. C'est pour cela que, trouvant dans A καὶ et λίαν supprimés, j'ai adopté cette leçon. — ἐπιφανῆ T'. — <sup>16</sup> εἰς R', Vassæus. — <sup>17</sup> κίρσιν A mutatum alia manu in κίρρον. — <sup>18</sup> post σκέλεα addunt ἀλγηματα A (R' oblitter. alia manu). — addit ἀλγημά τι S'. — <sup>19</sup> εἰς R', Vassæus. — <sup>20</sup> ἰσχίον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — ἰσχύον

selles seulement, il sera donné en plus grande quantité dans de l'oxymel étendu d'eau.

12. La dysenterie supprimée produira quelque dépôt ou quelque tumeur, à moins qu'il ne survienne une fièvre, des sueurs, une urine épaisse et blanche, une fièvre tierce, une varice, ou qu'une douleur ne se fixe dans le testicule ou dans les jambes, ou dans la hanche.

13. Dans une fièvre bilieuse, l'ictère, s'établissant avec le frisson avant le septième jour, résoud la maladie ; mais sans frisson, s'il survient hors des temps critiques, il est mortel.

14. Le tétanos des lombes et l'interception des esprits dans les veines par les humeurs atrabillaires, se dissipent par la

S'. —<sup>21</sup> στερήζην S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>22</sup> ἡ habet ante ἔδ. vulg. — ἡ om. CDFGHJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. — Dans les manuscrits FGIJZT', un point et même un alinéa sont placés avant ἔδνα; de sorte que ἔδνα appartient à ce qui suit; ce qui ne se peut. —<sup>23</sup> addit ἡ ante ἐν Merc. in textu. —<sup>24</sup> χολαίδου gloss. FG. — χολαίδου AZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. —<sup>25</sup> μὲν ῥίγους πρὸ τ. ἰ. S'. —<sup>26</sup> post ἔδδ. addunt ἡμέρας Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — Gallien, dans son Commentaire, remarque que cette proposition n'est vraie qu'à l'aide d'une distinction; que, si l'ictère survient avant le septième jour comme symptôme d'une lésion du foie, cela n'est pas favorable: que, s'il survient comme crise de la nature qui porte la bile au dehors, cela est avantageux. —<sup>27</sup> ῥίγους R', Vassæus, Chart. in textu, Mack, Gal. in textu. —<sup>28</sup> ἐπιγνώμενος R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —<sup>29</sup> λύσει R'S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>30</sup> θαναταρὸν gloss. FG. —<sup>31</sup> τετάνου ACS'. — τίτανος vulg. — τίτανος FGJ, Ald. — τίτανι D mutatum alia manu in τίτανος. — τίτανος R' mutatum alia manu in τετάνου. — τετάνουσι Gal. dans le Commentaire du morceau suivant. — De ces différentes leçons, on pourrait prendre τίτανος ou τίτανος, et le joindre à ἀπολήψεις. J'ai préféré suivre A, et faire rapporter τετάνου à ῥύεται. —<sup>32</sup> δ' S'. —<sup>33</sup> ἕσφθος T'. —<sup>34</sup> ἐπὶ pro ἀπὸ KR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Gallien, commentant ce passage, rend la préposition dont il s'agit ici par διὰ: διὰ μελαγχολικὸν αἷμα πλεονάζον κτλ. Ἄπὸ vaut donc mieux que ἐπὶ. — ἀπομελαγχολικὸν Z. —<sup>35</sup> μελαγχολικὸν T'. —<sup>36</sup> διαρλεβῶν AT'. —<sup>37</sup> ἀπολήψεις A. — ἀπολήψεις C. —<sup>38</sup> ἔταν AR', Vassæus, Gal. in textu. — ἔσταν..... ῥύεται om. T'. —<sup>39</sup> ἰώσι ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>40</sup> φλεβοτομία S'. — φλεβοτομίη Vassæus.

βοτομή ἔρύεται. Ὁκόταν δὲ ἀπὸ τῶν τενόντων σφοδρῶς ἔμπροσθεν ἀντισπῶνται, καὶ ἰδρωτῆς περὶ τράχηλον καὶ πρόσωπον, ὑπὸ τοῦ πόνου δακνομένων καὶ ξηρανομένων τῶν τενόντων τῶν οὐρωδίων, οἱ παχύτατοι τὴν βράχην συνέχουσιν, ἢ οἱ μέγιστοι ζύνδεσμοι καταπαφυκότες ἕως ἐς πόδας ἀποτελευτῶσι, τῷ τοιῆδε ἦν μὴ πυρετός καὶ ὕπνος ἐπιγίνηται, καὶ τὰ ἐπόμενα οὔρα πέψιν ἔχοντα ἄλλα καὶ ἰδρωτῆς κριτικοί, πίνειν εἶνον χρητικῶν οἰνώδεα, καὶ ἄλητον ἐφθόν ἐσθλίων, καὶ κηρωτῆ ἀλείφειν καὶ ἐγγχεῖν. τὰ τε σκέλεα περιελίσσειν ἕως τῶν ποδῶν, θερμῶ προβρέχων ἐν σκάφῃ, καὶ βραχίονας ἕως δακτύλων καταλίσσειν, καὶ ὄσφιν ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἕως τῶν ἰσχίων, λάσειν

ἔρύεται A. — λύεται R/S', Gal. in textu. — λύει vulg. — ὅταν A. — ὅ A. — δι om. R' restit. alia manu. — ἔπὸ S'. — τενόντων..... ἀντισπῶνται om. S', un blanc en tient la place. — περὶ τρ. κ. πρ. ἰδρ. R/S', Vassæus. — περὶ τὸν τρ. κ. πρ. ἰδρ. Gal. in textu, Chart. in textu. — 7 addunt τὸν post περὶ K, Mack. — 8 τοῦ om. D. — 9 δακνομένων CFGZ. — δακνομένου S'. — 10 καὶ ξηρ. om. T'. — 11 addit καὶ ante τῶν vulg. — καὶ om. ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — La particule καὶ du texte vulgaire gêne le sens; il faut donc la supprimer sur l'autorité de plusieurs manuscrits, entre autres de A; autorité qui est encore fortifiée par le Commentaire de Galien, qui, en paraphrasant ce passage, dit: ξηρανομένων τῶν τενόντων οὐρωδίων κτλ. — 12 τῶν οὐρωδίων (sic) A mutatum in τῶν νευρωδίων. — ὄρροδίων R'. — ὄρρωδίων CLS'. — Galien, en expliquant οὐρωδίων, dit: « L'auteur a appelé ainsi les tendons qui vont jusqu'à l'οὐραῖον; or, on nomme οὐραῖον l'extrémité du coccyx. » Τοῦς (τένοντας) ἄχρι τοῦ οὐραίου καλίσσας ὀπῶς ὀνομαζοῦσι δὲ οὐραῖον τὸ πέρασ τοῦ ὀστέου. Cependant il dit dans son glossaire: ὄρρωδίων τῶν ἄχρι τοῦ ὄρρου ἐκτινομένων ὄρρος δὲ τοῦ ἱεροῦ ὀστέου τὸ πέρασ, ὅπερ καὶ ὄρροπύγιον καλεῖται. — 13 ὅν A mutatum alia manu in οἱ. — οἱ Chart. in textu. — οἱ vulg. — οἱ (sic) T'. — C'est sans doute le pronom relatif, et non l'article qui est nécessaire ici; peut-être pourrait-on lire ὄν, qui m'est suggéré par le ὅν de A. — 14 παχύτατοι AB, Gal. in textu, Vassæus, Lind., Chart. in textu, Mack. — παχύτεροι vulg. — παχύτητα R' mutai. alia manu in παχύτεροι. — 15 μὲν pro τὴν Gal. in textu, Vassæus. — ante τὴν addunt μὲν Chart. in textu, Mack. — 16 βράχην T'. — 17 συνέχουσιν AR', Gal. in textu, Vassæus. — συνέχουσι B. — συνέχουσιν S'. — συνέχουσι I. — 18 ἢ ACFGJZR' S', Ald. — ἢ Mack. — 19 μίσοι B (R' cum μέγιστοι alia manu in marg.) S'. — 20 ζύνδεσμοι DHIJKT', Lind. — σύνδεσμοι vulg. — 21 κατατινόμενοι διαβαίνοντες

saignée. Dans certains cas, les parties antérieures du corps sont fortement contractées par les tendons; des sueurs apparaissent au cou et au visage; la douleur mord et dessèche les tendons du sacrum, qui, ayant le plus de grosseur, maintiennent le rachis, là où s'implantent les ligaments les plus considérables pour aller se terminer dans les pieds; si la fièvre et le sommeil ne surviennent pas, si les urines qui suivent n'ont pas de coction, et s'il ne se manifeste point de sueurs critiques, on fera boire au malade du vin fort de Crète; on lui donnera à manger de la farine cuite, on l'oindra et on le frottera avec un cérat, et, après lui avoir baigné les jambes dans un vase plein d'eau chaude, on les lui enveloppera jusqu'aux pieds; on enveloppera de même les bras jusqu'aux doigts, et le dos depuis le cou jusqu'aux hanches, avec une toile cirée, de manière qu'elle s'étende

gloss. FG. — <sup>22</sup> ὡς (R' in marg. ὡς alia manu) S'. — <sup>23</sup> εἰς R'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — ποδῶν pro ἐς πόδας DFGH IJKLZT'. — <sup>24</sup> ἀπολαυσῶν C. — ἀπολήγουσι gloss. FG. — <sup>25</sup> τῷ τοῖδῃ R' mutatum alia manu in τῷ τοῖδῃ. — το τοῖδῃ (sic) Z. — <sup>26</sup> εἰ R' mutatum alia manu in ἦν. — <sup>27</sup> ἐπιγίνεται καὶ ὕπνος A. — <sup>28</sup> τὰ om. R', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — <sup>29</sup> χώνουσιν gloss. FG. — <sup>30</sup> εἶθι R' mutatum alia manu in εἴθι. — <sup>31</sup> κρίσιν τῆς νόσου ἐπιδηλοῦντας gloss. FG. — <sup>32</sup> κερρὸν pro κρητικὸν A. — κρητικὸν H, in marg. κερρὸν. — κρητικὸν CGJKZS'T', Frøb., Ald. (Merc. in textu, et in marg. κρητικόν). — Il est impossible de décider s'il faut lire κρητικὸν avec le texte vulgaire, ou κερρὸν avec A et la marge de H. — <sup>33</sup> εὐλητον FGJK. — εὐλητον S'. — <sup>34</sup> ἐφθὸν ACT'. — ἐψημίνον gloss. FG. — <sup>35</sup> ἰσθίαν T'. — <sup>36</sup> κρηωτῆν S'. — <sup>37</sup> ἐγχρίαν A. — ἐγχρίαν C. — <sup>38</sup> τι om. FGZR'. — <sup>39</sup> θερμῶν (R' mutatum alia manu in θερμῶ) S'. — <sup>40</sup> προβρέχων AC. — προβρέχων vulg. — βρέχων (R' mutatum alia manu in προβρέχων) S, Gal. in textu, Vassæus. — προβρέχων T'. — La leçon de A est la bonne; car on ne pourra envelopper les jambes, que lorsque le malade aura reçu les affusions chaudes. — <sup>41</sup> εἰς σάφην A. — <sup>42</sup> ἕως δακτύλων om. A (R' restit. alia manu). — κατελίσσαν ἕως δακτύλων S'. — <sup>43</sup> ἰσχύων S'. — <sup>44</sup> λάσιον ex Erot. et Gal. — ἰσθίαν A; c'est évidemment une faute de copiste pour ἰσθίαν. — σιζῶν vulg. — σινδόνιον Lind., Mack. — Je ne sais où Van der Linden a pris cette variante; mais c'est à lui que Mack l'a prise.



ἰγκηρώσας, ὄκως καὶ τὰ ἔξωθεν περιέξει, καὶ διαλιπὼν πυρία τοῖσιν ἀσπίοισι, θερμὸν ὕδωρ ἐγγέων, καὶ περιτείων σινδόνιον, ἐπανάκλινε αὐτὸν· κοιλίην δὲ μὴ λύσης, ἢν μὴ βαλάνω, ἢν πούλις χρόνος ἢ ἀδιαχωρήτω εὔουση· καὶ ἢν μὲν ἐπιιδῶ τί σοι, ἐπὶ τὸ

ἰγκηρώσας A. — ἰγκηρώσας R', Gal. in textu. — ἰγκηρώσας S'. — post ἰγκ. habet vulg. μαλακῶ δέρματι — μαλ. δ. om. A (R' restit. alia manu in marg.). — Le texte vulgaire est : σιάλον ἰγκηρώσας μαλακῶ δέρματι. Ce texte peut être suspecté; car il paraît bizarre de dire : *cirer avec de la graisse, σιάλον ἰγκηρώσας*. C'est sans doute cette difficulté qui a suggéré à Van der Linden la leçon σινδόνιον. La correction qu'on lit dans Van der Linden, est justifiée par A, qui a : ἰσθίονον (lego ἰθόνιον) ἰγκηρώσας; seulement Van der Linden n'a pas osé supprimer μαλακῶ δέρματι qui est superflu du moment qu'on lit ἰθόνιον ou σινδόνιον pour σιάλον, et qui manque en effet dans A. Ce qui vient d'être dit suffirait pour détruire le texte vulgaire, et pour y substituer la leçon de A; mais je crois qu'on peut aller plus loin. On lit dans Erotien : λάσιον· ἰθόνιον, ὡς Θεόπεμπος ἐν Ὀδυσσεΐα, καὶ Ἀρτεμίδωρος ὁ γραμματικῶς ἐν ταῖς Δέξισι φησὶ, λινοῦ ὕφους δασύ εἶναι (p. 244, éd. Franz.); et dans Galien : λάσιον· σινδόνιον (p. 514). On ne trouve nulle part, dans la Collection hippocratique, telle que nous l'avons aujourd'hui, le mot λάσιον avec le sens de *linge, ἰθόνιον*. Ce n'est pas une raison péremptoire, mais c'est une raison auxiliaire, pour croire que λάσιον doit être restitué dans le passage que je considère en ce moment. En effet, si l'on revient au texte vulgaire, on voit que λάσιον, mot incompris, a pu être facilement changé en σιάλον, changement qui sans doute aura déterminé l'addition de μαλακῶ δέρματι; car il fallait dire sur quoi cette graisse devait être étendue. Le rapprochement de σιάλον dans le texte vulgaire, de λάσιον dans le glossaire d'Erotien et de Galien, et de ἰσθίονον (ἰθόνιον) dans A, me paraît donner la clé des permutations. Les probabilités sont donc très grandes pour croire que le texte primitif portait ici λάσιον; et j'ai d'autant moins hésité à le restituer, que ce mot a le même sens que ἰθόνιον, que dans tous les cas il faudrait substituer au texte vulgaire. — ὄκως A (R' mutatum in ὄκως alia manu). — ὄκως τε μαλακῶ δέρματι sine καὶ S'. De tous les mss. qui ont μαλ. δέρμα, S' est le seul qui donne cette position à ces mots. — ἰμπροσθεν pro ἔξωθεν A Q' (R' mutat. alia manu in ἔξωθεν) S', Gal. in textu, Chart., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. — Je ne vois aucune raison pour préférer ἰμπροσθεν à ἔξωθεν. — ἰ περιέξει R', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. — περιέξει..... τοῖσιν om. S'. — ἰ διαλιπὼν H, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διαλιπὼν Mack. — ἰ τοῖς R' mutatum alia manu in τοῖσιν. — ἰ δ' addit ante ὕδωρ R', Gal. in textu, Vassæus. — Cette addition est malheureuse; elle gênerait le sens, si on l'admettait; car, comme il s'agit de vases remplis d'eau chaude, il faut pouvoir rapporter ἐγγέων à ἀσπίοισι. Galien dans son glossaire entend ἀσπίος de vases de terre, κεράμεις (sic), εὐς καὶ πυριάτους καὶ φάκους ἀνομαζῶσιν. — ἰ ἐγγέων A. — ἐγγέων JKT'. — ἰ παρατείων R'. — ἰ σινδόνιον (H alia manu) R' mutatum alia manu in σινδόνιον. — σινδόνιον Vassæus. — ἰ ἐπανακλίειν A, in marg. alia manu ἐπανακλίειν. — Chartier cite dans ses notes ἐπανακλίειν comme variante, et comme sp-

jusqu'au côté extérieur du corps; par intervalle, on fera des fomentations avec des vases de terre remplis d'eau chaude; et, après avoir recouvert d'un linge le malade, on le tiendra couché. On ne purgera pas le malade, et on n'emploiera que les suppositoires, pourvu qu'il y ait une constipation prolongée. S'il survient quelque soulagement, tant mieux; sinon, broyez dans un vin odorant la racine de bryone (*bryonia cretica* Lin.), et le daucus de Crète (*athamantha cretensis*

partenant au texte de Foes; c'est une erreur au moins pour mon édition. — <sup>12</sup> ἐαυτὸν (sic) A. — Il est évident que c'est une faute de copiste pour ἐπαναλάμβανε αὐτόν. — <sup>13</sup> τὸ pro δι (R' mutatum alia manu in δι) S'. — <sup>14</sup> post μὴ addit λίην vulg. — λίην om. A (R' restit. alia manu) S'. — λίην est tout-à-fait inutile au sens; il est rejeté par A; et il a contre lui le Commentaire de Galien, qui, sur ce passage, dit: « L'auteur a mis sans raison: *n'évacuez pas le ventre, si ce n'est avec un suppositoire.* » ἄλόγως δ' εἴρηται καὶ τὸ καλίην δι μὴ λύνει, εἰ μὴ βαλάνωφ. On voit qu'il n'est pas question de λίην dans ce Commentaire. — <sup>15</sup> ἢν πολλὸς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος ἐούσα A. — ἢν πολλὸς ὁ χρόνος ἢ (ἢ T') καὶ ὅν (καθὼν T') ἀδιαχώρητος μένου vulg. — ἢν πολλὸς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος ἔχουσα C. — πρὸς (sine ἢν) μὴ πολλὸν χρόνον ἢ ἀδιαφόρητος ἐούσα S'. — ἢν μὴ πολλὸν χρόνον (ἢ restit. alia manu) ἀδιαχώρητος ἐούσα R'. — ἢν μὴ πολλὸν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος ἐούσα Chart. in textu, Mack. — ἢ μὴ πολλὸν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος ἐούσα Gal. in textu, Vassæus. — Galien, arrivé dans son Commentaire aux mots que je viens de rapporter (εἰ μὴ βαλάνωφ) dans la note précédente, termine son explication: « Le reste de la phrase est clair. » Τὰ δ' ἄλλα τῆς ῥήσεως δῆλα. Cela était clair sans doute, quand le texte était certain; mais on voit par les variantes que j'ai rapportées, que le texte est bien loin d'être assuré; il faut donc essayer de s'y reconnaître sans le secours si précieux de Galien. Toutes ces variantes se réduisent à deux sens opposés, suivant qu'on adopte ou celles qui ne donnent pas μὴ, ou celles qui donnent cette négation. Dans le premier cas, la phrase signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, et que même on n'y aura recours qu'autant que le malade n'aura pas eu de selle depuis longtemps. Dans le second cas, elle signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, à moins que les selles ne manquent depuis longtemps, c'est-à-dire que, dans cette supposition, on aura recours, non plus aux suppositoires seulement, mais aux purgatifs administrés par la bouche. Je crois qu'il faut se décider pour la catégorie de variantes où la négation ne se trouve pas. La première raison est que le manuscrit A ne l'a pas; il est en général un guide excellent, et ce motif a du poids dans un cas où il faut plus peser les autorités qu'employer le raisonnement. Le second argument est que Galien a dit que l'auteur hippocratique s'était exprimé *raisonnablement* (ἄλόγως), en défendant de procurer des évacuations autrement que par des suppositoires; car, dit-il, *il y a des cas où l'on purgerait utilement dans de pareilles affections*; Galien n'aurait sans doute pas tenu ce langage, si l'auteur hippocratique avait posé à sa prohibi-

βέλτιον· εἰ δὲ μὴ, τοῦ ἰ μύδου τῆς ῥίζης τρίβων ἐν οἴνῳ εὐώδει  
καὶ ἰ τοῦ δαύκου, πίνειν δίδου πρωτὸ ἢ νήσται πρὸ τοῦ βρέχειν, καὶ  
ἰ ταχὺ ἐπὶ ἰ τούτοις τὸ ελευρον ἰ ἐφθὸν χλιαρὸν ἐσθίετω ὡς  
πλαίστον, καὶ οἶνον, ἰ δόξαν βούληται, ἰ εὐκρητον ἐπιπινέτω  
καὶ ἦν ἰ μὲν σοὶ ἰ ἐπιδιδῶ, ἐπὶ τὸ βέλτιον· ἰ εἰ δὲ μὴ, προ-  
λέγειν.

15. Τὰ δὲ ἰ νοσήματα πάντα λύεται ἢ κατὰ ἰ στόμα ἢ  
ἰ κατὰ κοιλίην ἢ κατὰ ἰ κύστιν ἰ ἢ ἰ τινός ἰ ἄλλου ἰ τοιοῦτου  
ἰ ἄρθρου· ἰ ἢ δὲ τοῦ ἰδρωτός ἰ ἰδέη ἰ κοινὸν ἀπάντων.

16. ἰ Ἐλλεβορίζειν ἰ δὲ χρῆ ἰ οἶνον ἀπὸ κεφαλῆς ἰ φέρεται  
ἰ βῶμα· ἰ δόξοι· ἰ δὲ εἰς ἀποστημάτων ἢ ἰ φλεβορραγίης ἰ ἢ  
ἰ δι' ἰ ἀκρησίην ἢ δι' ἰ ἄλλαν τινά ἰ ἰσχυρὴν αἰτίην ἰ ἰμπυαὶ ἰ γί-  
γνονται, μὴ δίδου ἰ Ἐλλέβορον ἰ τοῖσι ἰ τοιοῦτοις· ἰ οὐδὲν γὰρ

bitton la restriction que comporte la négation donnée par la seconde catégorie de variantes. Cet argument, joint à celui de l'autorité des manuscrits, me paraît décisif, et j'abandonne sans hésiter la négation. A ce terme, quelle est la leçon qu'il faut adopter entre celles qui n'ont pas μὴ? Je crois que la préférence appartient à celle de A; le texte vulgaire n'en paraît qu'une paraphrase, et le texte de C, qu'une altération. Seulement on changera, dans A, ἢ en ἢ; et on prendra à C l'ionisme πούλω. — ἰ ἰ καὶ.... προλέγειν om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ἰ ἰ μὲν ACDR'T', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu, Lind., Mack. — μὲν om. vulg. — μὲν est indispensable, du moins pour la facile intelligence. Sans cela, on sera tenté de regarder ce membre comme la suite des membres précédents qui sont aussi régis par ἦν, et il s'en suivra qu'on sera porté à faire dépendre ἐπὶ τὸ βέλτιον de ἐπιδιδῶ, tandis que le sens exige qu'on fasse, de ces trois mots, la phrase principale. — ἰ ἰ τοῖσι ἐπιδιδῶ A mutatum alia manu in τοῖσιν ἐκ. — τί σοι ἐπιδιδῶ R'. — τοῖ σοι ἐκ. Gal. in textu, Vassaeus. — τί σοι ἐκ. C, Chart. in textu, Mack. — ἰ ἰ τοῖσι προ τί σοι T'.

ἰ Μαδού A. — μάδου Lind. — ῥόδου K. — βάτου H alia manu. — Hesyehius donne μαδόν, πῶα, et μάδος, ψιλωθρον. D'autre part, μῶδος est, dans la Collection hippocratique, synonyme de ψιλωθρον. Il en résulte que μάδος et μῶδος sont synonymes, mais que l'accent ne doit pas être mis sur ou comme l'a fait A. Quant aux leçons de H et de K, il faut les écarter; car il s'agit d'une substance purgative, ainsi qu'on le voit par Caelius Aurelianus, qui, en se référant à ce passage, parle de πο-  
τίωμας bryonias et éauce atque vino confectas, cap. 7, lib. 3 Acut.  
— ἰ ἰ τοῦ δαύκου A. — δαύκων pro τοῦ δαύκου vulg. — L'accusatif se prête mal à la construction; le génitif est le cas qui convient. — ἰ ἰ νήσται A ma-  
tatum alia manu in νήσται. — νήσται D. — νήσται C. — ἰ ἰ τέχεα A. — ἰ ἰ τούτοις A. — τούτοις C. — τούτοις vulg. — ἰ ἰ χλιαρὸν (omn a alia manu supra e) ἐφθὸν (sic) A. — ἐφθὸν CHT'. — ἰ ἰ ὅταν A. — ἐκ. β. om Y'. — ἰ ἰ εὐκρη-

Lin.); faites boire au malade cette infusion de bonne heure à jeûn, avant les affusions, et aussitôt après, faites-lui manger la farine cuite chaude en aussi grande quantité que possible; il boira, par-là-dessus, autant qu'il voudra, du vin bien trempé. Si le mal éprouve quelque relâchement, c'est pour le mieux; sinon, il faut porter un pronostic fâcheux.

15. Toutes les maladies ont leur solution ou par la bouche, ou par le ventre, ou par la vessie, ou par quelque autre organe semblable. Quant à la sueur, elle est commune à tous.

16. Il faut purger par l'hellébore ceux chez qui une fluxion descend de la tête. Mais quand un empyème survient soit après le dépôt d'une maladie, soit après la rupture d'une veine, ou par l'intempérie des humeurs, ou par toute autre action violente, ne prescrivez pas l'hellébore, car il ne servira à rien, et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera à ce remède. Au contraire, s'il y a résolution du

τα Α. — 9 μίσοι pro μίν σοι J. — 10 διδά D. — 11 ἦν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — 12 νοσήματα ACR'S', Vassæus. — 13 addit τὸ post κατὰ T'. — 14 κατακολίην Z. — 15 κῶσιν Ald., Frob., Merc. in textu. — Je n'ai rapporté cette faute d'accent que pour montrer avec quelle fidélité les éditeurs se sont copiés même dans de petites choses. — 16 ἡ..... ἄρθρου om. A. — ἡ..... ἀπάντων om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — 17 τοίνος T'. — 18 ἄλλου τοιούτου om. T'. — 19 τοιούδε pro τοιούτου CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 20 εἰ pro ἡ CR'. — ἡ δὲ (sic) pro ἡ δὲ T'. — 21 σιδίη CR'. — 22 κοινὸν ACR', Gal. in textu, Chart. in textu. — κοινή vulg. — Le neutre me paraît préférable, et il est bien autorisé. — 23 ἄμβροζίν CR'S'. — τίσι χρηὶ ἄμβροζίν in tit. D. — περὶ ὅν χρησίμων τὸ ἄμβροζον in tit. G (Z cum ἄμβροζον). — τοῖσι (sic) δοτίον ἄμβροζον in marg. H. — δι' ἄμβροζου φαρμακείην ἄμβροζον δίδόναι gloss. F. — δι' ἄμβροζου φαρμακείην gloss. G. — 24 δι om. S'. — 25 ὡς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — 26 κατάγεται gloss. FG. — 27 σοι A (R' mutatum alia manu in ἑσώσοι). — 28 δ' R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — 29 φλεβοραγίας C. — φλεβοραγίας gloss. F. — 30 ἡ δὲ ἄερ. om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — 31 ἀκρασίην ABCR', Vassæus. — ἀκρασίην gloss. F. — 32 ἰσχυρὰν αἰτίαν R'S', Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. — 33 ἔμπυοι A mutatum alia manu in ἔμπυοι. — ἔμπυοι R' mutatum alia manu in ἔμπυοι. — ἔμπυοὶ gloss. FG. — ἔμπυοι γίνονται positum ante ἡ δι' ἄερ. T'. — 34 γίνονται Vassæus, Gal. in textu. — γίνονται vulg. — γ. om. R' cum γίνονται alia manu in marg. — 35 ἄμβροζον CS'. — 36 τ. τ. om. A (R' restit. alia manu). — τοῖσι..... ἄμβροζον om. S'. — 37 τοῖσι σοι Vassæus, Gal. in textu. — 38 οὐδὲ T'.

<sup>1</sup> ἀφελήσει, <sup>2</sup> καὶ ἦν τι πάθη, <sup>3</sup> αἴτιον <sup>4</sup> δοῖται εἶναι <sup>5</sup> ὁ <sup>6</sup> ἐλ-  
λέβωρος · ἦν δὲ <sup>7</sup> διαλύεται τὸ σῶμα, ἢ πόνος ἐν κεφαλῇ <sup>8</sup> ἦ,  
ἢ <sup>10</sup> ἐμπεπλασμένα τὰ <sup>11</sup> οὐατα ἢ <sup>12</sup> βίς, ἢ <sup>13</sup> πτυελισμός, ἢ  
<sup>14</sup> γυνάτων <sup>15</sup> βάρος, ἢ σώματος ὄγκος παρὰ τὸ ἔθος, <sup>16</sup> ὅ τι ἀν  
<sup>17</sup> ζυμβαίνει <sup>18</sup> μήτε ὑπὸ <sup>19</sup> ποτῶν, <sup>20</sup> μήτε <sup>21</sup> ἀφροδισίων,  
<sup>22</sup> μήτε ὑπὸ λύπης, <sup>23</sup> μήτε ὑπὸ φροντίδων, <sup>24</sup> μήτε ὑπὸ ἀγρυ-  
πνιῶν <sup>25</sup> ἦν <sup>26</sup> μὲν τι τούτων <sup>27</sup> ἔχη αἴτιον, πρὸς <sup>28</sup> τοῦτο <sup>29</sup> ποιέ-  
εσθαι τὴν <sup>30</sup> θεραπείην.

17. <sup>31</sup> Τὰ <sup>32</sup> δὲ ἐκ <sup>33</sup> πορείης ἀλγήματα, <sup>34</sup> πλευρέων, <sup>35</sup> νό-  
του, <sup>36</sup> ὀσφύος, ἰσχυῶν, καὶ <sup>37</sup> ὀκῶσα <sup>38</sup> ἀναπνέοντες ἀλγέουσι πρό-  
φασιν ἔχοντες, <sup>39</sup> παλλάκις γὰρ <sup>40</sup> μεμάθηκε <sup>41</sup> φοιτῆν ἐκ <sup>42</sup> κραι-

<sup>1</sup> ἀφελήσει A. - ἀφελήσει Z. — <sup>2</sup> κῆν pro καὶ ἦν C. — <sup>3</sup> αἴτιος A. -  
τὸ τούτου πρόξενον gloss. FG. — <sup>4</sup> δοῖται A, Gal. in textu, Vassæus,  
Chart. in textu. — <sup>5</sup> ὁ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὁ om.  
vulg. — <sup>6</sup> ἐλέβωρος C. — <sup>7</sup> ἦ pro ἦν S'. — <sup>8</sup> λυπηται R' mutatum alia  
manu in διαλύεται. - διαλυτῆ S'. - διαλύπεται (sic) B. - Le Commen-  
taire de Galien ne permet pas d'hésitation sur la λέξον; car il paraphrase  
ce mot ainsi qu'il suit: ἐὰν ἐλυτον ἰκανῶς γίνηται. — <sup>9</sup> ἦ A. - ἦ om.  
vulg. — <sup>10</sup> ἐμπεπλασμένα A. - ἐμπεπλασμένα T'. — <sup>11</sup> ὄτα A. -  
ὄτα gloss. FG. — <sup>12</sup> βίς gloss. FG. — <sup>13</sup> πτυελισμός AR'S', Gal. in  
textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>14</sup> τῶν γυνάτων pro γυν. R'S', Gal.  
in textu, Vassæus, Chart. in textu. - addit τῶν ante γυν. Mack. —  
<sup>15</sup> βάρος R' mutatum alia manu in βάρος. — <sup>16</sup> ζυμβαίνει Lind. - συμ-  
βαίνει vulg. - συμβαίνει A. — <sup>17</sup> μήτ' CR'S', Gal. in textu, Chart. in  
textu, Mack. - μή FGHJKZT'. — <sup>18</sup> τῶν D mutatum alia manu in  
ποτῶν. — <sup>19</sup> μήτε A. - μήτ' vulg. — <sup>20</sup> ὑπ' S'. — <sup>21</sup> ἀφροδισίων D.  
— <sup>22</sup> μήτ' R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. - μήτε.....  
φροντίδων om. S'. — <sup>23</sup> μήτ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in  
textu. — <sup>24</sup> μήτε ὑπὸ H, Lind. - μήτε sine ὑπὸ vulg. - μήτ' sine ὑπὸ  
A. - μήτ' ὑπὸ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - μήτ' ὑπ'  
S'. - Cette phrase n'est pas complète; on attend après ἀγρυπνιῶν, quel-  
que chose comme μὴ δίδου ἐλλέβωρον. Malgré cette lacune, le sens est  
certain; car Galien, paraphrasant cet endroit, dit: *l'auteur conseille  
de purger par l'hellébore, ἐλευθεριζέειν συμβουλεύει*. Il faut donc ou  
supposer qu'il y a une omission du fait des copistes, ou sous-entendre  
δίδου. — <sup>25</sup> ἦν A (R' mutatum alia manu in κῆν) S'. - κῆν vulg. - κῆν  
tum ἐὰν gloss. G. — <sup>26</sup> μὲντι pro μὲν τι FT'. — <sup>27</sup> ἔχη T'. —  
<sup>28</sup> τούτω R' mutatum alia manu in τούτο. — <sup>29</sup> ποιέσθαι (R' mutatum  
alia manu in ποιέσθαι) S'. - ποιέσθαι gloss. FG. — <sup>30</sup> θεραπείαν GZ

corps, ou douleur prolongée dans la tête, ou obstruction des oreilles ou du nez, ou ptialisme, ou pesanteur des genoux, ou gonflement général extraordinaire, vous prescrirez l'hellébore, quel que soit celui de ces phénomènes qui se manifeste, pourvu qu'il n'ait été causé ni par l'excès des boissons, ni par l'abus des plaisirs de l'amour, ni par les chagrins, ni par les inquiétudes, ni par les veilles. Si une de ces causes a agi, c'est contre elle qu'il faut diriger le traitement.

17. Les douleurs que la marche cause dans les côtés, dans le dos, dans les lombes, dans les hanches, et tout ce qui fait que l'on souffre, par une cause manifeste, en respirant..... souvent des excès de vin, et des aliments flatulents, produisent des douleurs dans les lombes et dans les hanches;

R/S', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu. — <sup>31</sup> μὴ δὲ τὰ προ τὰ δὲ CDFGHIJKZT'. — τὰ..... ἰώσα om. S', un blanc en tient la place. — Galien dit au sujet de cette phrase : « L'auteur ne s'est pas exprimé régulièrement ; car, disant d'abord ἐκ πορείας ἀλγύματα, κλαυρῶν, νότου, ἄσφους, il faut penser qu'il va indiquer le traitement de ces accidents. Mais il ouvre une parenthèse pour mettre πολλὰς γὰρ μαμάθους φοιτῆν ἐκ κραπιῶν (sic) καὶ βρομάτων φυσουδίων. Puis il ajoute ὅσα ἐν ᾗ ταῦτα, δυσουρέται. Enfin, il revient de nouveau à dire τῶτων δὲ πορείᾳ αἰτῆν καὶ κορυζίων καὶ βράγγων. C'est là une phrase que l'on pourrait appeler *acéphale* (ἀκεφαλον). » Le Commentaire de Galien, prouvant que la phrase est irrégulière par le fait de l'original et non des copistes, je ferai remarquer que μὰδι, donné par onse manuscrite, est un essai inopportun de correction qui a consisté à rattacher cette phrase à la précédente. — <sup>32</sup> δ' A. — δὲ om. R', Gal. in textu, Vasserus. — <sup>33</sup> πορείας (A mutatum alia manu in πορείας) CR'. — <sup>34</sup> κλαυρῶν R' mutatum alia manu in κλαυρών. — <sup>35</sup> νότου ΔCDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu, Mack. — νότου vulg. — J'ai corrigé cette faute, parce que les éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Foes et même de Van der Linden l'ont répétée avec une singulière fidélité. — <sup>36</sup> ἄσφος ACDJ, Chart. in textu, Vasserus, Gal. in textu. — ἄσφος vulg. — ἄσφος om. B (R' restit. alia manu). — <sup>37</sup> ὅσα A (R' mutatum alia manu in ἰώσα). — ἰώσα T'. — <sup>38</sup> ἐν πνέοντες D. — ἀναπνέοντες S'. — <sup>39</sup> πολλὰς γὰρ om. A. — <sup>40</sup> μαμάθους, et in marg. alia manu ἢ μαμαθύνειν A. — addit μὴ ante μαμ. E. — με κλιῶν S', avec un blanc intermédiaire. — μαμαθύνειν J. — <sup>41</sup> φοιτῆν AR', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu, Mack. — φοιτῆν gloss. F. — <sup>42</sup> κραπιῶν A. — κραπιῶν (sic) D (F cum gloss. μέθης) GIKZT'. — κραπιῶν J.

παλιών και βρωμάτων φυσικῶν ἀλγήματα ἕς ὀσφῶν και  
 ἕς ἰσχία, ὅσισι δ' ἂν αὐτίων ἢ τοιαύδε, δυσουρέται,  
 τούτων δὲ πορείη αἰτή και κυρῶν και βρόγχων.

18. Ὀνόσα δὲ ἀπὸ διατημάτων, τὰ μὲν πολλὰ ἑκαστος  
 ὡς ἂν πὰρὰ τὸ ἔθος διατηθῆ, μάλιστα ἐπισημαίνει. Καὶ γὰρ  
 ὁσοῖσι ἂν μὴ μεμαθηκότες ἀριστῆν, ἀριστήσωσιν.  
 ὄγκος πολλὸς αὐτοῖσι τῆς γαστρὸς και νυσταγμὸς και  
 πληθῶρη ἦν δὲ ἐπιδεινῆσασι, κοιλίη ἐκταράσσεται.  
 Συμφέροι δὲ τούτοισιν ἐκλουσαμένοισι καθέδου κοι-  
 μηθέντας δὲ περιπατῆσαι βραδέως συγῆν περίοδον κῆν  
 μὲν λαπαχθῆ, δειπνῆσαι και πῖν οἶνον ἐλάσσονα ἀρη-  
 τέστερον ἦν δὲ μὴ λαπαχθῆ, ὑποχρίσασθαι τὸ σῶμα θερμῶ,  
 και ὀδαρέα οἶνον λευκὸν ἢ γλυκὺν, ἦν διψῆ, ἐπιπλέοντα  
 ἀναπαύεσθαι ἦν δὲ μὴ ἐγκοιμηθῆ, κλειῶ ἀναπαύεσθαι τὰ  
 ὅσ' ἄλλα ὁμοίως τοῖσιν ἐκ κρανιάλης διατάρσθω. Τὰ δὲ

ἄ Addit και ante ἐς ACR'. - και εἰς R', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu, Mack. — ὀσφῶν DKR', Gal. in textu, Chart. in textu, Lind. Mack. - ὀσφῶς A. - ὀσφῶν vulg. - ὀσφῶν C. — ἕς om. K, Ald. — ἰσχίον Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. - ἰσχίον S'. — ὅσισι AR'S', Vassenus, Gal. in textu. - ὄσα sine δὲ Gal. in Comm. - Cet exemple montre (ainsi que nous en avons déjà eu plusieurs fois occasion de nous en convaincre) qu'aux citations qu'on trouve dans le cours du Commentaire de Galien, il ne faut pas attacher d'autre valeur que la valeur de variantes, qu'on ne doit pas y voir la reproduction du texte tel que Galien l'avait lu, et qu'elles laissent toute liberté pour les corrections. — ἂν om. K. — ἢ αὐτίων A. - αὐτίων R'S', Vassenus, Gal. in textu. — ἢ pro ἢ FGIJZR'T'. - εἴη HS'. — τούτων AC. - τούτων vulg. — πορείη (AR' mutat. alia manu in πορείη) HIE. - πορεία gloss. F. - ἀπορίη T'. — ὄσα AR', Vassenus, Gal. in textu. — ὄσ' S'. — διατηθῆ Z. — ἐπισημαίνει A. — ὄσα A (R' mutatum alia manu in ὄσασα) S'. — μὴ om. (D restit. alia manu) R'. — ἀριστῆν AR'S', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu, Mack. - ὀσφῶν gloss. FG. - ἀριστῆν om. T'. — ante ἀριστήσωσιν addit ἦν vulg. — ἦν om. AS'. - La conjonction ἦν est de trop; elle fait double emploi avec ὀσφῶν, et avec la particule ἂν, qui avec ἦν n'aurait plus de verbe auquel elle se rapportât. - προσφέρωσι βρώματα gloss. FG. — πολλὸς ACDH. - πολλὸς vulg. - αὐτοῖς πολλὸς S'. — αὐτίων A. - αὐτοῖς CR', Gal. in textu, Vassenus. — ἦν νυσταγμὸς R' obliteratum alia manu cum νυσταγμὸς restitutum. - addit βρωμάτων και ante voc. K. - addit και βρωμάτων post

ceux qui éprouvent ces accidents ont de la dysurie; la marche en est la cause, ainsi que des coryzas et des bronchites.

18. Dans le régime alimentaire, ce sont ordinairement les changements apportés à la manière habituelle de vivre, qui se font le plus sentir. Ceux qui n'ont pas l'habitude de déjeuner, s'ils déjeûnent, éprouvent de la surcharge dans l'estomac, de la somnolence et de la plénitude; s'ils dînent par dessus, le ventre se dérange; il convient, dans ce cas, de prendre un bain et de dormir, puis, après le sommeil, de faire une longue promenade à pas lents; s'il y a une selle, on dînera, et on boira moins de vin et moins trempé; s'il n'y a pas de selle, on oindra le corps à chaud; s'il y a soif, on boira un vin aqueux ou doux, et l'on se reposera; si l'on ne peut dormir, on se reposera davantage. Du reste, on suivra le même régime qu'après une débauche de table.

νυστ. S'. - νησταγμὸς T'. — <sup>22</sup> πληθώρα R'. - πληθώρα gloss. FG. — <sup>23</sup> δ' T'. — <sup>24</sup> διπνήσσει A (R' mutatum alia manu in ἐπιδ.) S'. - ἐπι-  
διπνήσσειν C. — <sup>25</sup> κοιλίην J. - κοιλία gloss. F. — <sup>26</sup> ἐκπαράσσειται Z.  
— <sup>27</sup> ξυμφέροι..... ἐπισημαίνει, p. 482, l. 42, om. (R' restit. alia manu in  
marg.) S'. - χρησιμίου gloss. FG. — <sup>28</sup> δ' ἄν pro δι A. — <sup>29</sup> τό-  
τοιαι A. — <sup>30</sup> ἐκλουσαμίνοισι ADFHIJKT', Chart. in textu, Mack. -  
ἐκλουσαμίνοισιν vulg. - ἐκλουσαμίνοισι CR', Gal. in textu, Vassæus. —  
<sup>31</sup> ἤραμῖν ἢ ὑπνώττειν, καὶ ἄμφω γὰρ ἀρμόττει λέγισθαι, ἐνταῦθα δὲ τὸ  
δεύτερον gloss. F. - ἤραμῖν καὶ ὑπνώττειν gloss. G. — <sup>32</sup> πολλὴν gloss.  
FG. — <sup>33</sup> δρόμον gloss. FG. — <sup>34</sup> καὶ ἦν pro κῆν AR', Gal. in  
textu, Vassæus, Mack, Chart. in textu. — <sup>35</sup> διπνήσαι..... λαπαχθῆ  
om. (D restit. alia manu in marg.) J. - καταργασθῆ καταχωνευθῆ gloss.  
FG. — <sup>36</sup> πικρῖν T'. — <sup>37</sup> ἑλλάσσονα T'. — <sup>38</sup> ἀριτίστερον C. - ἀρα-  
τίστερον IT'. — <sup>39</sup> ὑποχρήσασθαι AT'. — <sup>40</sup> καὶ ἦν διψῆ A, Mack. -  
κῆν διψῆ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Il est entendu  
que les mots ἦν διψῆ manquent, dans les manuscrits et éditions ici no-  
tés, à l'endroit où le texte vulgaire met ces mots. Mais la place qu'ils  
occupent dans ce texte, me paraît préférable, et je l'ai conservée. —  
<sup>41</sup> γλυκῖν ἢ λευκῖν AT'. — <sup>42</sup> ἐπιπίοντα IT'. — <sup>43</sup> ἦν.... ἀναπαύσασθαι  
om. A. — <sup>44</sup> ἐγκοιμηθῆ T'. - ἐγκοιμηθῆ Frob., Merc. in textu. — <sup>45</sup> δι  
R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>46</sup> τοῖς A. —  
<sup>47</sup> κρηπάλως AR'. — <sup>48</sup> περὶ πομάτων in tit. FZ.



1 ἀπὸ πομάτων, 2 εὐόσα μὲν 3 ὀδαρία, 4 βραδυπορότερα ἔστι, καὶ 5 ἐγκλιέται, καὶ ἐπιπολάζει περὶ ἐποχόνδρια, καὶ 6 ἐς ὄρησιν 7 οὐ 8 κατατρέχει 9 τοιοῦτου δὲ πόματος πληρωθεὶς, 10 μὴδὲν ἔργον ὄξως 11 διαπρήξῃ, 12 εὐόσα τῷ σπύματι 13 ζυγαθίντι 14 βίη ἢ 15 τάχει πονεῖν 16 συμβαίνει· ὡς μέλιστα δὲ 17 ἡσυχάζτω, 18 ἕως ἂν 19 καταπεφθῇ μετὰ τῶν σιτίων. 20 Ὀκόσα δὲ τῶν πομάτων 21 ἀκρητέστερά ἐστιν ἢ ἀδοτηρότερα, 22 παλμὸν ἐν τῷ σπύματι καὶ σφυγμὸν ἐν τῇ κεφαλῇ 23 ἐμποίει, τούτοις καλῶς 24 ἔχει 25 ἐπικοιμῆσθαι, καὶ θερμὸν τι 26 ἐπιβροφῆν, πρὸς 27 σπερ μέλιστα 28 ἠδίως 29 ἔχουσιν· νησταίη δὲ πονηρὸν 30 πρὸς τὴν 31 κεφαλαλγίην καὶ 32 κραιπάλην. 33 Ὀκόσι δὲ 34 μονοσιταῖσι,

1 Ἀποπομάτων Z. — 2 ὄσα A. — 3 οἰδαρία A mutatum alia manu in ὀδ. — 4 βραδυπορα A. — 5 ἐγκλιέται A. — ἐγκλιέται T'. — 6 εἰς R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — 7 οὐκασπορίχμ (sic) Z. — 8 κατατρέχει ACDFGHIJKR'T', Ald., Frob., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — κατατρέχειν Foes, ed. 1598. — Le texte vulgaire est évidemment erroné; peut-être même est-ce une simple faute d'impression; car on ne trouve κατατρέχειν dans aucun de nos manuscrits. Je n'ai pas cependant voulu corriger ce mot sans en avertir le lecteur, d'autant plus que cette erreur s'est propagée dans l'édition de Kühn. — 9 τελεῖδαι sine δὲ A. — 10 μὴ δὲν A. — μὴ δὲ FZ. — μηδὲ C, Ald. — 11 διαπρήξῃ A. — διαπραξῆ vulg. — 12 ὄποσα A. — 13 ζυγαθίντι A. — ζυγαθίντι (DG cum supra x alia manu) HIJKZT'. — ζυγαθίντι C. — 14 addit ἢ ante βίη A. — 15 τάχῳ AT'. — 16 συμβαίνει A. — 17 ἡσυχάζτω C. — 18 μέχρι pro ἕως ἂν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 19 καταπεφθῇ A. — καταπεφθῆ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — καταπεφθῶσι vulg. — καταπεφθῶσι (FG cum gloss. χωνεφθῶσι) ZT', Ald. — καταπεφθῶσι (sic) IJ. — καταπεφθῶσι (D mutatum alia manu in καταπεφθῶσι) H. — Il est évident que la bonne leçon est celle de A, sauf un μ de trop que nous avons vu plusieurs fois intercalé à tort dans les temps où le verbe κίσσω prend φθ. Le pluriel du texte vulgaire (καταπεφθῶσι) ne peut convenir, puisque le sujet est πόματος. J'ai rangé les variantes d'une manière qui en montre, je crois, les dégradations successives. La bonne leçon est καταπεφθῆ de A; dans C et les autres, elle est altérée en καταπεφθῆσι; elle est redressée dans le texte vulgaire, καταπεφθῶσι, mais avec cette faute que le sujet et le verbe ne sont plus d'accord: celle-ci, à son tour, dégradée en καταπεφθῶσι par une erreur qu'à pu causer facilement la

Quant aux boissons, les vins qui sont aqueux, passent plus lentement ; ils tournent et flottent dans les hypochondres, sans pousser aux urines ; l'homme qui en aura beaucoup bu, ne devra faire aucun travail avec activité, ni rien qui demande une exsertion de force ou de vitesse ; mais qu'il garde, autant que possible, le repos, jusqu'à ce que tout ait été digéré, liquides et aliments. Les boissons moins aqueuses ou plus astringentes produisent des battements dans le corps, des pulsations dans la tête ; en ce cas, il est avantageux de dormir, et de prendre quelque potage chaud, de ceux qui agréeront le plus. L'abstinence ne vaut rien contre le mal de tête et contre le malaise de l'ivresse. Ceux qui (contre leur habitude) ne font qu'un repas, éprouvent de la vacuité et de la faiblesse ; ils rendent une urine chaude, à cause de l'abstinence à laquelle ils ne sont pas habitués ; la

similitude de prononciation entre le υ et le φ. Enfin, de là elle passe ou au barbare καταπόσι, ou à καταπόσι, qui est un essai de correction fort ingénieuse ; car *absorber*, καταπίνειν, peut fort bien se dire des boissons. — <sup>20</sup> ὅποσα A. — ἑπόσα gloss. I. — <sup>21</sup> ἀκριτίστρα C. — ἀκρητόστρα J. — ἀκρατίστρα gloss. FG. — <sup>22</sup> ταμὸν C. — <sup>23</sup> ἔμπυσι T'. — <sup>24</sup> ἔχοι A. — <sup>25</sup> ἐπιχειμάσθαι Z. — <sup>26</sup> ἐπιρρυφῆν A. — ῥοφίειν vulg. — <sup>27</sup> ὁ τι A. — ἀπερ CDFGHIJKZQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, — <sup>28</sup> ἤδιστα ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>29</sup> ἔχουσιν AC. — ἔχουσι vulg. — <sup>30</sup> ante πρὸς addit ἴστι K. — <sup>31</sup> κεφαλήν T'. — <sup>32</sup> κρεπάλιν AZR', Ald. — κρεπάλιν T'. — <sup>33</sup> ὅποσι A. — ὀπόσι CR'. — <sup>34</sup> μονοσιτύσι A. — μονοσιτύσι vulg. — μονοσιτύειν C. — μονοσιτύουσι T'. — Au premier abord cette phrase est peu claire : *Ceux qui font un seul repas, éprouvent de la faiblesse et rendent des urines chaudes, se mettant à une abstinence qui ne leur est pas habituelle* ; cela pourrait vouloir dire : s'ils ne font pas le seul repas qu'ils ont coutume de faire. Mais cela n'est pas ; il suffirait, pour se convaincre que tel n'est pas le sens, de se reporter aux passages parallèles de la partie authentique de ce Traité, et du livre de l'*Ancienne médecine*. De plus, une raison décisive se trouve dans le contexte ; car il est dit un peu plus loin que ceux-là ne peuvent digérer leur dîner aussi bien que s'ils avaient déjeuné, ὅπως περ ἦν ἡρίστηκότις ἴωσιν. Il est donc certain qu'il s'agit de ceux qui, par cas fortuit, ne prennent pas leur repas habituel du matin. Ainsi, l'auteur a omis

<sup>1</sup> κενοὶ καὶ ἀδύνατοί <sup>2</sup> εἰσι, καὶ <sup>3</sup> οὐρέουσι θερμὸν, παρὰ τὸ ἴθος κενεαγγέοντες· <sup>4</sup> γίγνεται δὲ καὶ <sup>5</sup> τὸ στόμα <sup>6</sup> ἀλυκὸν <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> πικρὸν, καὶ τρέμουσιν <sup>9</sup> ἐν παντὶ ἔργῳ, καὶ <sup>10</sup> κροτάφους <sup>11</sup> ἐπιξυντείνονται, καὶ τὸ δεῖπνον οὐ <sup>12</sup> δύναται <sup>13</sup> πέσειν, <sup>14</sup> ὅπως περ <sup>15</sup> ἦν <sup>16</sup> ἠρισθηκότες <sup>17</sup> ἔωσιν. Τούτους δὲ χρὴ <sup>18</sup> δαιπνεῖν ἔλασσον ἢ <sup>19</sup> μεμαθήκασιν, καὶ <sup>20</sup> ὑγροτέραν <sup>21</sup> μᾶζαν <sup>22</sup> ἀντὶ ἄρτου, καὶ <sup>23</sup> λαχάνων <sup>24</sup> λάπαθον, ἢ <sup>25</sup> μαλάχην, ἢ <sup>26</sup> πτισάνην, <sup>27</sup> ἢ <sup>28</sup> σεῦτλα· πίνειν δὲ κατὰ τὸ σιτίον <sup>29</sup> οἶνον, <sup>30</sup> ὀκόσον <sup>31</sup> ξύμμετρον, καὶ ὑδαρέτερον, καὶ ἀπὸ δεῖπνου περιπατῆσαι ὀλίγον, ἕως οὔρα καταδράμη καὶ <sup>32</sup> οὐρήσῃ· <sup>33</sup> χρεέσθω <sup>34</sup> δὲ καὶ <sup>35</sup> ἰχθύσιν <sup>36</sup> ἐφοῖσιν. <sup>37</sup> Βρώματα δὲ μάλιστα ἐπισημαίνει· σκόροδον <sup>38</sup> φῶσαν καὶ ὀέρμην <sup>39</sup> περὶ τὸν <sup>40</sup> θώρηκα, καὶ <sup>41</sup> κεφαλῆς βάρος, <sup>42</sup> καὶ ἄσπην, καὶ <sup>43</sup> εἴ τι ἄλλο ἄλγημα εἴη <sup>44</sup> μεμπαθηκὸς πρόσθεν, <sup>45</sup> παροξύνειν

παρὰ τὸ ἴθος, *contre l'habitude*, après monositeῦσι, et cette omission d'un trait sans lequel la phrase pourrait présenter un autre sens, nous porte à croire que nous avons ici le premier jet de la rédaction primitive d'où sont sortis plus tard les morceaux insérés dans la partie authentique du Traité, et dans le livre de l'*Ancienne médecine*.

<sup>1</sup> Κενοὶ A. - κείνοι vulg. - ἐκείνοι T'. - Le passage parallèle dans la partie authentique du Traité (p. 288, l. 4) a ἀσθενεῖς καὶ ἀβήρωστοί εἰσι. Dans le passage parallèle de l'*Ancienne médecine* (t. 1, p. 592) il y a εὐθὺς ἀδυναμίην δεῖν. Cette comparaison me porte à croire qu'il faut lire κενοὶ avec A, et non κείνοι avec le texte vulgaire, d'autant plus que, dans ce dernier texte, καὶ paraît tout-à-fait superflu; mais cette particule s'explique très-bien avec κενοί. — <sup>2</sup> εἰσὶν CR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>3</sup> οὐρέουσιν C. — <sup>4</sup> γίγνεται C. - γίνεται vulg. — <sup>5</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>6</sup> ἀλυκὸν CDHIJKT'. - ἄλυκὸν vulg. - ἄλμυρόν A. — <sup>7</sup> ἢ καὶ A. — <sup>8</sup> πικρὸν J. — <sup>9</sup> ἐν repetitur K. — <sup>10</sup> κροτάφους R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>11</sup> ἐπιξυντείνονται A. - ἐπιξυντείνοντες K. — <sup>12</sup> δύναται Z. — <sup>13</sup> πέσειν T'. — <sup>14</sup> ὅπως A. - ὡς T'. - περ om. J. — <sup>15</sup> ἦν om. A. — <sup>16</sup> εὐαγγεζόντες gloss. F. — <sup>17</sup> ἔωσι vulg. - ἔωσιν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἔωσιν om. T'. — <sup>18</sup> δαιπνεῖν A. - πίνειν pro δαιπν. vulg. - Ici encore, de tous les manuscrits, A est le seul qui conserve la bonne leçon. Il est évident par le contexte, qu'il s'agit, non de boire, mais de manger; car, immédiatement après, il n'est question que d'aliments solides, de

bouche devient salée et amère ; ils tremblent dans tout travail ; ils ont de la tension dans les tempes, et ils ne peuvent pas digérer leur diner aussi bien que s'ils avaient fait leur déjeuner habituel ; pour remédier à ces accidents, ils mangeront moins qu'ils n'ont coutume ; ce sera de la pâte d'orge humide au lieu de pain, et, en fait de légumes, de la patience (*rumex patientia* Lin.), de la mauve (*malva rotundifolia* Lin.), de l'orge bouillie et des bettes (*beta vulgaris* Lin.) ; en mangeant, ils boiront du vin en quantité convenable et coupé d'eau. Après le diner, ils feront une courte promenade, jusqu'à ce que l'urine soit descendue et que l'émission en ait été faite ; ils mangeront aussi des poissons cuits. C'est surtout quand on change les aliments l'un pour l'autre, que les propriétés s'en font sentir : l'ail produit des flatuosités, de la chaleur dans la poitrine, de la pesanteur de tête, du

la pâte d'orge et de légumes ; et, un peu plus loin, l'auteur règle expressément ce que l'on doit boire, de sorte que, indépendamment de toute raison de sens, le premier πίνειν du texte vulgaire ferait double emploi. — <sup>19</sup> μεμαθίκασιν CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>20</sup> ὑγροτέραν A. - ὑγροτέραν gloss. FG. — <sup>21</sup> μάζαν ACDFGHIJKZ R'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — <sup>22</sup> μετ' A. - Ici la leçon de A est évidemment mauvaise. — <sup>23</sup> περί λαχάνων in marg. A. — <sup>24</sup> λάπαρον A. - λάπαδα vulg. — <sup>25</sup> μολόχην A. — <sup>26</sup> πιπιδάσσην DHR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>27</sup> και πρὸ ἧ GR'T', Gal. in textu, Chart. in textu, Ald. — <sup>28</sup> τεύτλα A. — <sup>29</sup> οἶνον om. A. — <sup>30</sup> ὄσον A. — <sup>31</sup> σύμμετρον ACDHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>32</sup> ὠρήσει ACR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>33</sup> χρήσει vulg. - χρῶ DFGHIJKZT'. — <sup>34</sup> δι' om. Ald. — <sup>35</sup> ἰχθύων FGIZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἰχθῶσιν T'. — <sup>36</sup> ἐφθεῖσι DIKR', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu, Mack. - ἐφθοῖσιν C. - ἐφθοῖσι HT'. — <sup>37</sup> περί βρωμάτων in tit. GZ. — <sup>38</sup> φύσαν ACDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — <sup>39</sup> παρὰ R' mutatum alia manu in περί. - Un verbe semble manquer ici, par exemple ἰμπίειν. — <sup>40</sup> θώρακα DZR'S'T'. - θώρακα gloss. F. — <sup>41</sup> κεφαλὴν S'. — <sup>42</sup> και ὄσον om. B. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>43</sup> ἧ pro ε' T'. — <sup>44</sup> μεμαθικῶς CFGHIJKZR' S', Vassæus, Ald. - μεμαθικῶς T'. — <sup>45</sup> παραξύνον A.

1 ἄν οὐρητικὸν δὲ, 2 καὶ 3 τοῦτο 4 ἔχει ἀγαθὸν ἄριστον 5 δὲ αὐτοῦ 6 φαγείν 7 μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι, ἢ μεθύοντι. 8 Τυρός δὲ 9 φῦσαν 10 καὶ 11 στεγνότητα 12 καὶ σιτίων 13 ἕξαψιν 14 ποίει, 15 τό τ' ὤμων καὶ ἀπεπτον· κάκιστον 16 δὲ ἐν 17 ποτῶ 18 φαγείν 19 πεπληρωμένοισιν. 20 Ὅσπρια δὲ πάντα φυσώδεα, καὶ ὦμα, καὶ 21 ἐφθά, καὶ πεφρυγμένα· 22 ἥκιστα δὲ 23 βεβρυγμένα 24 καὶ

1 Ἄν om. R' restit. alia manu. — 2 καὶ om. (D restit. alia manu) S'. — 3 τοῦτ' AC. — 4 καὶ pro ἔχει S'. — 5 δ' AR'S', Gal. in textu, Chart. Vassæus. — δὲ om. T'. — 6 φαγείν A (R' mutatum alia manu in φαγίον) S'. — 7 μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι A. — ἢ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι C (I mutatum alia manu in εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν) Gal., Vassæus, Chart. — (ἢ alia manu additum) μέλλοντι ἐπὶ (ἐς alia manu) πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι R'. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν vulg., c'est-à-dire Foes, ed. 1595, de même que Frob. et Merc. — ἢ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν Mack. — ἢ μέλλει τις εἰς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν DS'. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν K. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν HT'. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν FGLZ, Lind. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι Ald. — De ces diverses leçons, les seules bonnes sont celles qui donnent les participes; le texte vulgaire et toutes les leçons qui s'y rattachent n'ont pas de sens. En effet, quelle différence y a-t-il entre *celui qui doit aller boire* et *celui qui doit s'enivrer*? C'est une tautologie; au lieu que, avec les participes, il s'agit de *celui qui doit aller boire*, et de *celui qui est déjà ivre*. Les manuscrits AC, et ceux qui tiennent au Commentaire de Galien, ont donc seuls conservé la véritable leçon; le texte de l'édition d'Alde est un singulier mélange de la bonne et de la mauvaise leçon. — 8 περὶ τυρώ in tit. ADGHIJZT'. — τυρός..... τό τ' om. S', un blanc en tient place. — 9 φύσαν ACD FGHJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — 10 post φύσαν addit ἔμποιε vulg. — ἔμποιε om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Ce verbe fait double emploi avec ποίει, qui se trouve un peu plus loin. — 11 στεγνότητα A. — στεγνότητα R' mutatum alia manu in στεγνότητα. — στεγνότητα FGIJZ, Ald. — 12 καὶ om. AC (I restit. alia manu). — 13 ἕξαψιν ADFGHIJKZT', Ald., leçon remarquable. — 14 ποίει C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποίησι R', in marg. ποίει. — ποίεται A. — ποίησι vulg. — 15 τὸ δ' ADFGHJKLZT', Ald. — ἐν δ' pro τὸ τ' B (R' oblitter. alia manu). — τὸ τ' om. C (I, restit. alia manu τὸ δ'), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Le sens de ce passage serait fort obscur sans le Commentaire de Galien; mais il nous l'a parfaite-

dégoût, et, s'il y avait dès auparavant quelque douleur habituelle, il la réveillerait; ce qu'il a de bon c'est qu'il augmente la quantité de l'urine; le meilleur moment pour en manger, c'est lorsqu'on va faire quelques excès de boisson ou lorsqu'on est ivre. Le fromage produit des flatuosités, resserre le ventre et est échauffant; il engendre les humeurs crues et indigestes; ce qu'il y a de pis, c'est d'en manger en buvant après s'être complètement repu. Tous les légumes

ment éclairci. « Les mots τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτον sont intercalés dans la phrase d'une manière qui en rend la rédaction peu soignée; l'auteur veut dire, que toutes les humeurs crues et indigestes rassemblées dans le corps, s'engendrent ordinairement par des aliments semblables au fromage, qui est une substance crue et indigeste; c'est comme s'il avait dit: *le fromage produit des gaz, resserre le ventre, est échauffant; c'est en outre un aliment cru et indigeste qui produit des humeurs de même nature.* » Τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτον μεταξὺ παρτίγνεται κατὰ τὴν ῥῆσιν οὐκ ἐπιμελῶς ἑρμηνεύμενον. Ἐμφαίνει γὰρ, ὅτι τὸ κατὰ τὸ σῆμα συνιστάμενον πᾶν ὠμὸν καὶ ἀπεπτον ἐν χυμοῖς ἐκ τοιούτων ἰδισμάτων τίφκει γίνεσθαι, ὅποιός ἐστι καὶ ὁ τυρὸς, ὠμὸν καὶ ἀπεπτον ἰδισμα· ὡς εἰ καὶ οὕτως ὤλεγε· τυρὸς δὲ καὶ φῦσαν καὶ στογνότητα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται, καὶ καυσώδης ἐστίν, ἔτι δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτόν ἐστιν ἰδισμα, καὶ χυμῶν τοιούτων γεννητικόν. Ce Commentaire si précis, nous montre d'une part, qu'il faut lire τὸ τ', comme le fait le texte vulgaire, et d'autre part, que ἐτι δ' de B et de R' a été pris à ce même Commentaire. — <sup>16</sup> δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>17</sup> ante ποτῆ addunt τὸ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>18</sup> φαγῖν vulg. — <sup>19</sup> πληρωμένους IT'. — <sup>20</sup> περὶ ὄσπριων in tit. ADGHIJKZT'. — <sup>21</sup> ἐφθὰ CHR'. — <sup>22</sup> ἄμιστα δὲ AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mere. in marg., Chart. in textu, Mack. - καὶ pro ἄμιστα δὲ vulg. - Dans son Commentaire, Galien dit: « Quelques exemplaires ont καὶ βιβρηγμένα καὶ χλωρά; ce qui veut dire que, dans ce dernier cas aussi, les légumes participent aux inconvénients énumérés précédemment. Mais la plupart des exemplaires n'ont pas le texte ainsi; ils commencent une nouvelle phrase en cet endroit et mettent ἄμιστα δὲ βιβρηγμένα. » Quant au sens, Galien se prononce du côté de la majorité des exemplaires; c'est en effet le sens le plus naturel. Nous voyons ici que le texte vulgaire reproduit le texte de *quelques exemplaires*, et que A est conforme *au plus grand nombre* de ceux que Galien avait consultés. — <sup>23</sup> βιβρηγμένα Γ'. — <sup>24</sup> ἡ pro καὶ AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

<sup>1</sup> χλωρά <sup>2</sup> τούτοις <sup>3</sup> δὲ μὴ <sup>4</sup> χρῆσθαι, <sup>5</sup> ἦν μὴ <sup>6</sup> μετὰ σι-  
 τίων. Ἐχει δὲ καὶ ἰδίας μοχθηρίας ἕκαστον <sup>7</sup> αὐτῶν. <sup>8</sup> Ἐρβ-  
 βινθος <sup>9</sup> μὲν <sup>10</sup> φύσαν, ὠμὸς <sup>11</sup> καὶ πεφυγγμένος, καὶ πόνον <sup>12</sup> ἐμ-  
 ποιεί. <sup>13</sup> Φακὸς δὲ <sup>14</sup> στύφει, καὶ <sup>15</sup> ἀραδὸν ἐμποκίει, ἦν μετὰ  
<sup>16</sup> τοῦ φλοιοῦ ἤ. <sup>17</sup> Θέρμος δὲ ἤκιστα <sup>18</sup> τούτων <sup>19</sup> κακὰ ἔχει.  
<sup>20</sup> Σίλφιον δὲ καὶ <sup>21</sup> ὀπὸς <sup>22</sup> ἔστι μὲν οἷσι μάλιστα, <sup>23</sup> τοῖσι δὲ

<sup>1</sup> Χλωρά T'. — <sup>2</sup> τούτοις R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — τούτοις vulg. — <sup>3</sup> δὲ om. S'. — <sup>4</sup> χρῆσθαι A (R' mutatum alia manu in χρῆσθαι) S'. — <sup>5</sup> εἰ pro ἦν AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>6</sup> μετὰ σιτίων ACS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διὰ (mutatum alia manu in μετὰ) σιτίων R'. — καὶ μετὰ σιτίων Mack. — καὶ μετὰ ἑτέρων σιτίων L, Lind. — μετὰ καὶ ἑτέρων σιτίων vulg. — Il résulte du Commentaire de Galien que la leçon de A et C est la seule bonne, et que les autres sont altérées et proviennent d'une interprétation trop restreinte du mot σίτιον; on lit dans Galien: « L'auteur conseille de ne pas manger de légume sans σίτια; il entend par σίτια, sur-tout les pains faits avec du froment, ou simplement, tout ce qui est préparé d'une façon quelconque. » Συμβουλεύει τοίνυν ἐνευ σιτίων ὀσπρίας μὴ χρῆσθαι· σίτια δηλονότι, μάλιστα μὲν τοὺς ἐκ πυρῶν ἀρτους λέγων, ἢ ἀπλῶς ἅπαντα τὰ ἰσσοῦν σκευαζόμενα. Cette explication montre que σίτια peut recevoir, dans ce passage, soit le sens de *pain*, soit le sens d'une *préparation culinaire* quelconque. Or, s'il y avait eu ἑτέ-  
 ρων, Galien n'aurait pas dit que σίτια pouvait signifier ici *pain*; ἑτέρων aurait déterminé σίτια à ne signifier qu'un aliment quelconque. Il est donc impossible de conserver ἑτέρων. — <sup>7</sup> αὐτῶν AD (R' mutatum alia manu in αὐτῶν) S'. — αὐτῶν gloss. F. — <sup>8</sup> περὶ ἑρβίνθου in tit. DGHIZT'. — περὶ ἑρβίνθων J. — <sup>9</sup> μετὰ φύσαν pro μὲν φύσαν G. — <sup>10</sup> φύσαν ACDPHIJKZT', Ald., Merc. in textu, Frob., Lind. — φύσαν μὲν pro μὲν φύσαν R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>11</sup> πεφρ. διὲ καὶ pro καὶ πεφρ. DH. — <sup>12</sup> ποίει B (R' mutatum alia manu in ἐμποκίει). — ποιήσει S'. — <sup>13</sup> περὶ φακοῦ καὶ θέρμου in tit. D. — περὶ φακοῦ in tit. GHIT'. — περὶ φακῆς J. — <sup>14</sup> τύφει C. — στύφοι T'. — <sup>15</sup> κίνησιν παραχῶδη, ζάλην, τραυμίαν gloss. F. — <sup>16</sup> τοῦ om. C (I restit. alia manu). — <sup>17</sup> περὶ θέρμου in tit. FGHJZT'. — <sup>18</sup> τούτων A. — τούτων ἤμισα C. — τούτων om. I restit. alia manu. — <sup>19</sup> ante κακὰ addunt ἐλάχιστα AH (I alia manu) K (R' obliter. alia manu); addunt μάλιστα DFGJT'; addit τῶν (sic) μάλιστα C. — κακὰ ἔχει om. H restit. alia manu. — Ces ἐλάχιστα et μάλιστα paraissent avoir leur source dans le Commentaire de Galien. On y lit en effet: « Le mot ἤμισα signifie le contraire de μάλιστα. Évidemment l'auteur

à gousse, crus, bouillis ou frits, sont flatulents ; ils le sont moins quand ils ont macéré dans l'eau, ou qu'ils sont verts ; il n'en faut manger qu'avec du pain. Chacun d'eux a, du reste, ses inconvénients particuliers. Les pois chiches (*cicer arietinum* Lin.), crus et rôtis, sont flatulents et causent de la douleur. Les lentilles sont astringentes et causent du trouble, si on les mange avec la gousse. Le lupin, de tous ces légumes, est celui qui fait le moins de mal. La racine et le suc

dit que, de tous les légumes dont il est ici question, le lupin a les moindres inconvénients. » Τὸ ψυστα τὸναντίον ἐνταῦθα σημαίνει, τῷ μάλιστα δηλονότι· (σημαίνει τὰ μάλιστα· δῆλον δ'ὅτι S') τὸν θέρμον ἐλάχιστα τῶν προειρημένων ἔχει φησὶ τὰ κακά. Le texte de ce passage de Galien suivant l'édition de Froben ne peut guère s'entendre ; mais le manuscrit S' suffit pour le restituer, sauf τὰ qu'on remplacera par τῷ. Quant au passage de l'auteur hippocratique, les correcteurs qui ont cru que ce texte avait besoin d'éclaircissements, ont introduit, les uns ἐλάχιστα, qui fait double emploi avec ψυστα, les autres μάλιστα, qui fait contre-sens avec cet adverbe. Cet exemple est frappant ; et il faut l'ajouter aux exemples déjà assez nombreux où nous avons vu des correcteurs altérer les textes, quelquefois avec fort peu d'intelligence, d'après le Commentaire de Galien. Or, il y avait beaucoup d'autres Commentaires de la Collection hippocratique que ceux de Galien ; il est possible qu'ils n'aient pas été, non plus, sans quelque influence sur les textes ; les altérations nées de cette source (s'il en est) resteront toujours ignorées, puisque nous ne possédons guère que les Commentaires de Galien. Mais, en insistant sur les preuves frappantes que ces derniers commentaires nous fournissent, j'ai voulu appeler l'attention du lecteur sur les conséquences de l'action très-certaine que les commentateurs célèbres ont exercée sur les copistes de manuscrits. — 20 περί σιλφίου in t. DFGHIJ. - σίλφιον δι και ἑπὸς A. - σίλφιον (mutatum alia manu in σιλφίου) δι (καυλὸς additum in marg. alia manu) και ἑπὸς R'. - σιλφίου δι και ἑπὸς S'. - σιλφίου δι καυλὸς και ἑπὸς vulg. - Il y a deux bonnes leçons : celles du manuscrit A, et du manuscrit R', indépendamment de la correction qu'il a subie, et celle de la citation de ce passage dans le Glossaire de Galien ; nos éditions n'ont qu'un texte altéré. Galien dit dans son Commentaire : « On applique ordinairement à la racine le nom d'assa-fritida qui désigne la plante entière. L'auteur dit que cette racine, ainsi que le suc de la plante, cause le choléra sec à ceux qui n'ont pas l'habitude d'en user. » Τὴν ῥίζαν τοῦ σιλφίου καλῶν ἴθις τῆς ἐν-



ἄπειροισιν οὐ διέρχεται ἢ τῇ κοιλίῃ, ἢ ἀλλὰ καλεῖται ἢ ξηρῇ  
 ἢ χολερῇ· μάλιστα δὲ ἢ γίνεταί, ἢν μετὰ πολλοῦ ἢ τυροῦ  
 ἢ μυχθῆ ἢ ἢ κρεοφαγίης ἢ βοείων κρεῶν. ἢ τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικά  
 ἢ παθήματα ἢ καὶ παροξυνθεῖαν ἀν ὑπὸ βοείων ἢ κρεῶν·  
 ἢ ἀνυπέμβλητος ἢ γὰρ ἢ φύσις ἢ αὐτέων, καὶ ἢ οὐ ἢ τῆς τυχοῦσις

θεώποις ὁμωνύμως ὅλη τῇ βετάνῃ ταύτην διέφησι καὶ προστί τὸν ὄπον τῆς πίας τοῖς ἀπείροις, ταυτίσει τοῖς ἀθήσει, ξηρὰν ἐργάζεσθαι χολεράν. D'après ce Commentaire, le texte hippocratique ne présentait que σίλφιον signifiant la racine de la plante, et ὄπος le suc; et le manuscrit A ne dit pas autre chose; c'est là une des bonnes leçons. La seconde est donnée par le Glossaire de Galien au mot καυλός: « La racine de la plante s'appelle proprement *siphium*; et l'on dit καυλός et ὄπος pour cette plante comme pour les autres. Hippocrate lui-même a écrit dans le traité Du régime des maladies aiguës: *ou la racine, ou le suc de la tige.* » ἢ μὲν ῥίσα τῆς πίας σίλφιον ἰδίως ὀνομάζεται, καυλός δὲ καὶ ὄπος, ὡσπερ καὶ τῶν ἄλλων· γράφει γὰρ αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὕψιον, ἢ σίλφιον ἢ ὄ ὄπος ἢ καυλός. Pour concilier le Commentaire de Galien avec son Glossaire, je crois qu'on peut admettre que certains exemplaires n'avaient pas καυλός (on peut citer en preuve le manuscrit A), et que Galien a fait son Commentaire sur un de ces exemplaires; que d'autres exemplaires avaient καυλός, et que Galien a fait son Glossaire sur un de ces exemplaires. Il est même probable que notre texte vulgaire n'est qu'une altération de cette dernière leçon, dans laquelle par quelque correction malheureuse σίλφιον a été changé en σιλφίου. — 21 ὄπος C. — 22 Ce membre de phrase, qui n'a aucune variante, a été regardé comme peu intelligible par Galien: « Que signifient ces mots, dit-il: ἔστι μὲν οἷον? Aucun sans clair ne ressort de cette phrase. C'est pour cela que celui qui voudra l'expliquer, dira ce qui lui paraîtra le plus probable. Car le raisonnement n'a point de prise sur des passages pareils. » Τί δὲ οὖν σημαίνει τὸ, ἔστι μὲν οἷον; οὐδὲν ἐκ τῆς λέξεως σαφές· καὶ διὰ τοῦτο ἐξηγουμένους τις ἕκαστον τούτων ἔρει τὸ πιθανώτατον ἐαυτῷ φαινόμενον· ἄπορον γὰρ τὸ κατὰ λόγον εἶναι ἐν τοῖς τοιούτοις. Cependant la phrase se comprend; seulement elle est mal rédigée; il faudrait que διέρχεται fût placé après μάλιστα. Est-ce ce défaut de construction logique qui a fait dire à Galien, que cette phrase n'avait pas de sens certain? ou bien était-elle, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, conçue autrement et d'une façon plus obscure? — 23 τοῖς δ' S'. — τῆσι T'.

ἄπειροις A (R' mutatum alia manu in ἀπειροισιν). — ἀπειροστροῖς S'. — τῇ κοιλίῃ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — (τῇ additum alia manu) κοιλίῃ R'. — ἢ κοιλίῃ vulg. — ἢ κοιλία A. — ἢ κοιλίῃ F cum gloss. κοιλία. — ἢ ἄ. κ. ξ. χ. om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ἢ ξηρῇ χολερῇ A. — ἢ χολερῇ Z. — ἢ γίνεταί R', Gal. in textu, Vassæus. — γίνεταί vulg. — ἢ τυροῦ pro τυροῦ GHIJLZ, Ald. — τυροτὸ (sic) T'. — ἢ μυχθῆ S', Gal. in textu, Vassæus. — ἢ κρεοφαγίης DH. — κρεοφαγίης IJT'. — κρεοφαγίσις K. — κρεοφ. β. κ. om. S'. un blanc en tient la place. — ἢ κρεῶν βοείων A. — βοείων κρεῶν om. J. — περὶ βοείων κρεῶν in tit. DFGHIJZT'. — ἢ τὰ μελ. μὲν γὰρ R' mu-

d'assa-fetida, qui passent très bien chez quelques-uns, ne passent pas chez ceux qui n'y sont pas habitués, et engendrent ce qu'on appelle choléra sec; cet accident survient surtout si on mange cette substance avec beaucoup de fromage, ou avec du bœuf; la viande de bœuf, en effet, exaspérerait les affections atrabilaires; car elle est d'une nature difficile à surmonter, et tout estomac n'est pas capable de la

tatum alia manu in τὰ μὲν γὰρ μιλ. - τὰ.... καταπίψαι om. L. — <sup>12</sup> παροξυνθείη ἂν παθήματα sine και A (R' cum και restit. alia manu). - και παρ. ἂν παθ. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - παροξυ παθήματα S', sans και et avec un blanc qui comprend θάψαι ἂν. — <sup>13</sup> και om. B. — <sup>14</sup> post κριῶν addunt ἰδωδῆς K (R' additum alia manu in marg.) S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Cette addition, qui manque dans la plupart des manuscrits, a peut-être été suggérée par le Commentaire de Galien, qui dit: « L'auteur hippocratique a joint à son discours sur l'assa-fetida, l'usage des viandes de bœuf, ἐπίμειξε δὲ τούτῳ (τῷ λόγῳ) τὴν τῶν βοείων κριῶν ἰδωδῆν. C'est là que les correcteurs de manuscrits auront pris le mot ἰδωδῆν, pour l'intercaler dans le texte. — <sup>15</sup> Galien, rendant ἀνυπόβλητος, de digestion impossible, par δυσκατέργαστος, de difficile digestion, signale l'inexactitude du mot ἀνυπόβλητος: « Car, dit-il, ce qui est insurmontable pour les forces de l'estomac, c'est ce que personne ne pourrait digérer. » Ἡ γὰρ ἀνυπόβλητος φύσις ἐστίν, ἣν οὐκ ἂν τις ὑπερβάλλωτο. — <sup>16</sup> Galien signale encore l'impropriété de la particule γὰρ dans ce cas: « L'auteur, dit-il, s'est servi de la particule car, comme ceux qui donnent la raison de ce qu'ils viennent d'avancer; et cependant il n'exprime pas, dans ce membre de phrase, la cause pour laquelle la viande de bœuf exaspère les affections dues à l'atrabile, mais il exprime une cause plus générale, celle qui dépend de la force de cette viande et de sa difficile digestion. » Ἐχρήσατο μὲν οὖν τῷ γὰρ συνδίῳμῳ, καθάπερ εἰ τὰς αἰτίας, ὡπερ εἰρήκασι, λίγοντες· οὐ μὴν αὐτῷ τι παραξύνεσθαι πρὸς τῶν βοείων κριῶν εἶπεν αἰτίαν, τινὰ δὲ ἄλλην κοινοτέραν, τὴν κατὰ τὸ δυσκατέργαστον τῆς φύσεως και ἰσχυρῶν. — <sup>17</sup> αὐτῶν AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>18</sup> οὐχι pro οὐ S'. — <sup>19</sup> τὸ τυχὸν (τοτυχὸν G) δύναται κοιλίην καταβλάψαι ὡς δύσπεπτα pro ο. τ. τ. κ. κ. DFGHIJKZT', Ald., Merse. in marg. - Cette altération singulière du texte véritable se trouve dans neuf de nos manuscrits. On pourra s'en rendre compte en prenant pour point de départ les habitudes des correcteurs de manuscrits, habitudes dont nous avons déjà eu plusieurs exemples. Soit qu'un correcteur n'ait pas compris le texte, soit qu'il n'ait eu sous les yeux qu'un texte altéré et réellement inintelligible, il aura essayé d'y introduire un sens qu'il comprit, et l'aura modifié ainsi que nous le voyons dans neuf de nos manuscrits. En effet, cette phrase, ainsi changée, donne un sens tel quel, qui est le suivant: *et la première chose venue ne peut nuire aux organes digestifs autant que les substances indigestes.*

κοιλίης καταπέψαι· βλιτιστα· δ' ἄν· ἀπαλλάξαιεν, εἰ· διέφθοισί  
 τε· χρεόντο· και ὡς· παλαιωτάτοισιν.· Ἄγεια· δὲ κρέα,  
 · ὅσα· τε· βοσίοισιν· ἐνι κακὰ,· πάντα· ἔχει,· τήν τε

· Ce passage est encore le sujet de la critique de Galien. « L'auteur, dit-il, donne ici un conseil plus général, et qui ne se borne pas aux personnes atteintes d'affections dues à l'atrabile. Il vaut mieux, en effet, quand on use de viande de bœuf, user de celle qui est bien cuite, et qui en même temps est faite; il en est de cela comme de toutes les viandes de difficile digestion. L'auteur ne s'est pas servi avec propriété du mot *le mieux*; car ni ceux qui sont atteints d'affections dues à la bile noire, ni tout autre homme bien portant ou malade, ne digérerait *le mieux*, en se nourrissant de viande de bœuf qui soit bien cuite et faite. Pour tous ceux qui mangent ces viandes, elles constituent une nourriture qui n'est pas bonne; mais ceux qui les prennent cuites et faites, en éprouvent de moindres inconvénients que de l'usage de viandes de bœuf qui seraient dans d'autres conditions. Si donc vous changez l'expression *le mieux*, et en faites l'expression *le plus facilement*, vous rendrez ce passage irréprochable. » Καὶ τοῦτο καθολικωτέραν ἔχει τὴν συμβουλὴν, οὐ κατὰ τὰ μελαγχολικά. Τοῖς γὰρ βόειαις κρέασιν ἀμεινον χρῆσθαι διέφθεις τε καὶ παλαιοῖς, ὡσπερ τοῖς ἄλλαις ἀπασι δυσπίπτουσι. Οὐ κυρίως δὲ ἐχρήσατο τῇ βλιτιστα λέξει· ὅτι γὰρ εἰ μελαγχολικῶς νοσοῦντες, οὐτ' ἄλλος τις ἄνθρωπος ὑγιαίνων, ἢ νοσῶν, βλιτιστα ἂν ἀπαλλάσσει, βόεια διεφθα καὶ παλαιὰ προσφερόμενος. Τῶν γὰρ ἐσθιόντων εἰσὶν αὐτὰ πάντων (sic) οὐκ ἀγαθὴ τροφή· ἀλλ' ἦτον (ἢ ὑπὲρ?) τῶν ἄλλων εἰ τὰ τοιαῦτα προσφερόμενοι βλάπτονται. Μεταθίς οὖν τὸ βλιτιστα, καὶ ποιήσας ῥησιστα (ῥήσιστα?), τὸν λόγον ἀμειπτον ἐργάσθω. Je crois qu'il faut ajouter ἢ ὑπὲρ, comme je l'ai indiqué, et changer ῥησιστα en ῥήσιστα. Autrement le Commentaire de Galien ne me paraît pas pouvoir se comprendre. — · δὲ R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — · addit και post ἄν vulg. — και om. ACJR/S', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — και paralt ici superflu. — ἀπαλλάξαιεν A. — ἀπαλλάττοιεν vulg. — ἀπαλλάσσοιεν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπαλλάσσειν S'. — ἀπαλλάσσειν R'. — · διέφθοισί C. — · χρεόντο A. — χρέοντο Z. — χρέονται S'. — · και om. FGHIZT', Ald. — · παλαιωτάτοισιν ADFHJK. — παλαιωτάτοιαι vulg. — παλαιωτάτοιαι C. — · περι αἰγίων κρεῶν in tit. DFGHIJT'. — αἴτια (sic) pro αἴγια A. — αἴγια (sic) R'. — · τε pro δὲ T'. — · ante ὅσα addit συμφερότερα πλήν vulg. — addit συμφερότερα πλήν Lind. — addunt συμφερότερα πλήν (D cum o supra s alia manu) FGHJKZT', Ald. — συμφ. πλήν om. A CR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Je ne sais d'où proviennent les mots du texte vulgaire συμφερότερα πλήν, mais ils sont

digérer; on s'en trouvera d'autant mieux que cette viande sera plus cuite, et plus faite. Les viandes de chèvres ont tous les inconvénients des viandes de bœuf; elles sont, comme elles, de difficile digestion, et plus qu'elles, produisent des flatuosités, des renvois et de la bile; celles qui sont de la meilleure odeur, compactes et le plus agréables au goût,

certainement parasites. Car, d'une part, de bons manuscrits les omettent, et d'autre part, le Commentaire de Gallien ne permettrait pas de les conserver, quand bien même on ne pourrait s'appuyer d'autorités diplomatiques pour les supprimer. En effet, Gallien dit: « Ici l'auteur énonce la raison pour laquelle la chair de chèvre est *plus mauvaise* que celle de bœuf; car la chair de chèvre, étant, comme celle de bœuf, de difficile digestion, est plus venteuse. » Κάνταῦθα πάλιν εἶπε τὴν αἰτίαν τοῦ τῶν βοείων κρεῖων εἶναι φαυλότερα τὰ αἶγια· δύσπεπτα γὰρ ὁμοίως ἔντα τὰ αἶγια, φυσωδέστερα τῶν βοείων εἰσίν. Cette explication ne laisse aucune place pour le συμφορώτερον du texte vulgaire. Aussi Cornarius, Mercuriali, Foes, Van der Linden, se sont-ils abstenus de le traduire, bien qu'ils ne l'aient pas exclu de leurs éditions. Mais Copus et Mack l'ont rendu dans leurs traductions, et se sont mis ainsi en contradiction avec la pensée de l'auteur hippocratique. Il en est de même de Grimm, qui a: *Das Ziegenfleisch machte etwas geständer seyn, schade nur, dass es alle die üblen Eigenschaften u. s. w.*; et de Gardeil, qui a: *La viande de chèvre est bonne; mais elle a tous les inconvénients de celle de bœuf.* — τὶ om. T'. — <sup>12</sup> post τὶ addunt ἐν A R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — βοείας A mutatum alia manu in βοείας. — βοείας R' mutatum alia manu in βοείων. — <sup>13</sup> ἔχει pro ἐν S'. — <sup>14</sup> πάντ' A, Mack. — ἀπαντα S'. — ἀπαντ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>15</sup> ἔχει om. S'. — <sup>16</sup> ἔγγον addit ante τὸν vulg. — ἔγγον om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Si l'on garde ἔγγον, il faut supprimer τὶ qui précède ἀπιψίν, mais aucun manuscrit ne porte cette suppression. Si l'on garde τὶ, il faut supprimer ἔγγον; or, cette suppression est autorisée de plusieurs manuscrits, et entre autres de A et de C. Il est donc évident qu'avec ces données, il faut retrancher ἔγγον du texte vulgaire. Mais, à vrai dire, je suis tenté de croire que ἔγγον τὴν τὶ ἀπιψίν du texte vulgaire, ou τὴν τὶ ἀπιψίν des autres, n'est pas autre chose qu'une glose. Gallien ayant dit, ainsi qu'on vient de le voir, note 40, que la viande de chèvre est de difficile digestion comme celle de bœuf, et l'auteur hippocratique disant que la viande de chèvre a tous les inconvénients de celle de bœuf, il est possible que quelque correcteur ait rapproché ces deux idées, et, pour expliquer le δὲ ἐν κατὰ du texte, ait ajouté ἔγγον τὴν

<sup>1</sup> ἀπεψίν, καὶ φουσωδέστερα καὶ <sup>2</sup> ἐρευγματώδεα, καὶ <sup>3</sup> χολέρης γεννητικά· ἔστι δὲ τὰ <sup>4</sup> εὐωδέστατα, <sup>5</sup> στερεὰ καὶ ἥδιστα, <sup>6</sup> ταῦτα ἄριστα δίεφθα καὶ ψυχρά· τὰ <sup>7</sup> δὲ <sup>8</sup> ἀηδέστατα, <sup>9</sup> δυσώδεα καὶ σκληρά, ταῦτα κάκιστα, <sup>10</sup> καὶ τὰ πρόσφατα· <sup>11</sup> βέλτιστα <sup>12</sup> δὲ <sup>13</sup> ἔστι τῆς θερινῆς, μετοπωρινῆς δὲ κάκιστα. <sup>14</sup> Χοίρου δὲ πονηρά, <sup>15</sup> ὀκότεαν <sup>16</sup> ἤ <sup>17</sup> ἐνωμότερα <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> περικαῆ· <sup>20</sup> χολερώδεα <sup>21</sup> δ' ἂν <sup>22</sup> εἶη καὶ <sup>23</sup> ἐκταρακτικά. <sup>24</sup> Ὑγεία <sup>25</sup> δὲ βέλτιστα τῶν κρεῶν

ἀπεψίν, glose qui du reste est très-conforme au sens, et qui plus tard aura passé dans le texte même. La seule chose qui s'oppose à cette conjecture, c'est le τε qui se trouve dans tous les manuscrits; et c'est aussi ce qui m'a empêché de supprimer ces mots.

<sup>1</sup> Ἀπεψίαν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>2</sup> ἐρευγματώδεα C. — ἀρευγματώδεα A. — ἐρευγματώδεα (D cum u alia manu supra e) IJ. — ἐρευγματωδέστατα R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Quoique le comparatif semble assez naturel après φουσωδέστερα, quoiqu'il soit donné par des manuscrits, et qu'il ait été adopté par Mack, cependant il est certain qu'il faut le positif. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, dit: « La viande de chèvre est plus venteuse que celle de bœuf, et elle cause souvent des renvois de mauvaise qualité. » Φουσωδέστερα τῶν βοείων εἰσίν, ἐρυγὰς τε ποιῶν πολλάκις μοχθηρὰν ἐχούσας ποιόσσητα. On voit que ce Commentaire de Galien reproduit le comparatif pour φουσωδέστερα, et le positif pour ἐρευγματώδεα. — <sup>3</sup> χολέρην ἔμποίει pro χολέρης γεννητικά C. — χολέρην ποιείει AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — χολήν ποιήσαι S'. — <sup>4</sup> εὐωδέστερα A (R' mutatum alia manu in εὐωδέστατα) S'T', Chart. in notis. — <sup>5</sup> στερεῆ R', Vassæus, Gal. in textu. — στερεὰ Z. — στερεὰ om. (I restit. alia manu) S'. — μὴ στερεὰ B. — Ce mot fait difficulté; si l'on se reporte au membre de phrase suivant, on voit, par le balancement des deux membres, que στερεὰ répond à σκληρά. Mais alors il semble naturel de lire μὴ στερεὰ comme B. D'un autre côté, on peut croire que, si l'auteur avait voulu précisément opposer ces deux épithètes, il aurait plutôt dit μὴ σκληρὰ ou ἀπαλὰ que μὴ στερεὰ; et, comme στερεὰ n'exprime pas absolument la même chose que σκληρὰ, j'ai pensé pouvoir, tout en signalant la difficulté, conserver cet adjectif sans une négation que B porte seul. — <sup>6</sup> ταῦτ' R'S', Chart. in textu, Mack. — μὴ ταῦτ' Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> δ' AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>8</sup> ἀηδέστερα A. — <sup>9</sup> addit καὶ ante δ. vulg. — καὶ om. A (R' restit. alia manu). — Comme dans le membre parallèle, καὶ

ἄπέντων κρέτιστα δὲ τὰ ἄ μῆτε ἰσχυρῶς ἰόντα, μῆτε ἄ πάλιν ἰσχυρῶς λεπτὰ, ἄ μῆτε ἡλικίην ἄ φέροντα ἄ παλαιῶ ἰσρείου ἰσθίειν δὲ ἄνευ τῆς ἄ φορίνης ἄ καὶ ὑπόψυχα.

19. <sup>10</sup> Χολέρης δὲ ξηρῆς ἡ γαστήρ παφύσηται, καὶ φόφοι <sup>11</sup> ἐνεῖσι, καὶ ὀδύνη πλευρῶν καὶ <sup>12</sup> ὄσφυος, <sup>13</sup> διαχωρῆει <sup>14</sup> δὲ οὐδὲν κάτω, ἀλλ' <sup>15</sup> ἀπειστέγνωται. <sup>16</sup> Τὸν τοιόνδε <sup>17</sup> διαφύλαξον, <sup>18</sup> ἄνω μὴ <sup>19</sup> ἐμέσεται, <sup>20</sup> ἀλλ' ἡ κοιλίη <sup>21</sup> ὑπελεύσεται. <sup>22</sup> Κλύσον <sup>23</sup> οὖν <sup>24</sup> ὅτι τάχιστα θερμῶ καὶ <sup>25</sup> ὡς <sup>26</sup> λιπαρωτάτω, <sup>27</sup> καὶ ἐς ὕδαρ, <sup>28</sup> ἀλείφον <sup>29</sup> ὡς <sup>30</sup> πλείω, <sup>31</sup> κάθιε θερμὸν, ἐν σκάφῃ κατακλίνου, <sup>32</sup> καὶ <sup>33</sup> τοῦ θερμοῦ <sup>34</sup> παράχαι <sup>35</sup> κατὰ <sup>36</sup> σμικρὸν, καὶ ἦν

quelque A ait εἰα, et que Van der Linden ait adopté la leçon de οἰα, cependant il est certain qu'il faut lire οἰα. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, rend le mot en question par χοίρεια, dont le sens n'est sujet à aucun doute. — <sup>25</sup> δὲ om. Chart. in textu.

ἰ Πάντων A C D F G H I J K, Gal. in textu, Vassæus. — πάντων τῶν R' mutatum alia manu in πάντων. — πάντων τῶν κρεῶν T'. — ἄ μῆτε R', Gal. in textu, Vassæus. — μῆτε? Chart. in textu. — ἰσχυρῶς om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἄ μῆτε? (sic) A. — μῆτε? R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — φέροντα om. ACR'S', Vassæus, Gal. in textu. — ἰσρείου παλαιῶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἰσρείου παλαιῶ S'. — ἄ φορίνης DJ (K et in marg. δέριματος) (R' mutatum alia manu in φορίνης) S', Chart. in textu. — φορίνης vulg. — supra φορίνης (sic) scripsit alia manus δέριματος HI. — La glose δέριματος de certains manuscrits est sans doute prise au Commentaire de Galien, qui dit : τὸ δ' ἄνευ τῆς φορίνης δεῖν ἰσθίειν τὰ χοίρεια, τούτῃστιν ἄνευ τοῦ δέριματος. Il est fort douteux que la glose d'Érotien se rapporte à ce passage : Φορινοῦς πυκνῆς φησὶν οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς (p. 388, ed. Franz.). — ἄ ante καὶ addunt ἡ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>10</sup> περὶ χολέρας ξηρᾶς in tit. A. — χολέροις δὲ ξηροῖς S'. — <sup>11</sup> ἐνεῖσιν CIT'. — ἡσί A mutatum alia manu in εἰσί. — <sup>12</sup> ὄσφυος I. — <sup>13</sup> διαχωρῆει A. — διαχωροῦσι B (R' mutatum alia manu in διαχωρῆει). — διαχώρησις S'. — <sup>14</sup> δ' A. — <sup>15</sup> ἀπειστέγνωται A. — <sup>16</sup> τὸ pro τὸν S'. — <sup>17</sup> φύλαξον DH. — <sup>18</sup> ἄνω AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἐμέσεται AC. — ἐμῆται DHIJKT'. — ἐμῆται S'. — ἐμῆται R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀλλὰ pro ἀλλ' ἡ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἀλλ' εἰ μὴ pro ἀλλ' ἡ K. — <sup>21</sup> ὑπελεύσεται CD (I cum η supra σε) R'S'. — ὑπελεύσεται T' — <sup>22</sup> κλύσον CIJS'. — <sup>23</sup> οὖν om. S', restit. alia manu in marg. — <sup>24</sup> ὅτι τάχιστα A. — ὅτι τάχος vulg.

très grasse ni très maigre, et qui provient d'un animal qui n'a pas l'âge d'une vieille victime; il faut la manger sans la couenne, et un peu froide.

19. Dans le choléra sec, le ventre est distendu par l'air, des bruits s'y font entendre, il y a douleur des côtés et des lombes. Le malade, loin de rien rendre par le bas, est resserré. Il faut avoir soin, en prévenant le vomissement, de procurer des évacuations alvines. On lui fera prendre immédiatement un lavement chaud, et aussi gras que possible; on lui fera les onctions huileuses les plus abondantes; on le mettra dans de l'eau chaude; on l'étendra dans la baignoire, et on lui fera des affusions chaudes avec lenteur; si, ainsi réchauffé, il a des évacuations alvines, il est guéri. Il lui convient aussi de dormir, de boire du vin

- ὡς τάχος (R' cum ὅτι alia manu) S'. - J'ai préféré la leçon de A au texte vulgaire, parce que Galien commençant son Commentaire sur ce passage, dit de même: τὸ μὲν ἐστὶ τάχιστα κλύζειν κ. τ. λ. — <sup>25</sup> ὄσαι περρωτάτω pro ὡς λιπαρώτατῳ A, l'accent circonflexe de ὄσαι est d'une autre main. - Cette leçon de A est probablement due à quelque correcteur qui aura essayé de réformer ce passage altéré d'une manière quelconque; mais elle est inadmissible, car Galien dit formellement dans son Commentaire que l'auteur hippocratique conseille un lavement huileux, τὸ δὲ λιπαρὸν εἶναι τὸ κλύσμα κ. τ. λ. — <sup>26</sup> λιπαρώτατον C. - λιπαρώτατῳ (sic) I mutatum eadem manu in λιπαρώτατον. - λιπαρώτατον (sic) T'. — <sup>27</sup> καὶ om. S'. — <sup>28</sup> λειψὸν (sic) A. — <sup>29</sup> ἐς pro ὡς S'. - ὡς om. R'. — <sup>30</sup> πλείστῳ AZ, Ald. - πλείστον C mutatum eadem manu in πλείστῳ. - πλείστον vulg. - Il m'a semblé, vu la construction, et à cause de l'intercalation de ἀλείφων, que πλείστον du texte vulgaire serait trop éloigné de ὕδαρ; il a été alors naturel d'adopter la leçon de A, de C et de Alde, qui fait disparaître cette difficulté. — <sup>31</sup> κάθῃ ACR/S'. - κάθῃ vulg. - κάθῃ, appuyé par de bons manuscrits, me paraît préférable à cause de κατακλίνων, qui vient immédiatement après, et qui ferait une sorte de contradiction avec κάθῃ. Voyez cependant sur cette forme douteuse Buttmann, Ausführl. griech. Sprachlehre, t. 4, p. 525, note \*. — <sup>32</sup> καὶ θερμοῦ μικρὸν πάραχι R' mutatum alia manu in τοῦ θερμοῦ κατὰ μικρὸν παράχη. — <sup>33</sup> τοῦ om. S'. — <sup>34</sup> σμικρὸν παράχη pro π. κ. σ. A. - μικρὸν πάραχι S'. - κατὰ μικρὸν παράχη Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>35</sup> καταμικρὸν FI. — <sup>36</sup> μικρὸν vulg.

<sup>1</sup> θερμαινομένη <sup>2</sup> αὐτῆρ ἡ κοιλίη <sup>3</sup> ὑπάγη, λάλυται. <sup>4</sup> Συμφέρει δὲ καὶ <sup>5</sup> ἐγκοιμᾶσθαι τῷ τοιῦδε, καὶ πίνειν οἶνον <sup>6</sup> λεπτόν καὶ παλαιὸν <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> ἀκρητέστερον, καὶ ἔλαιον <sup>9</sup> δίδου, <sup>10</sup> ὥστε <sup>11</sup> ἡσυχίη καὶ ἡ κοιλίη <sup>12</sup> ὑπῆ, <sup>13</sup> καὶ λάλυται. <sup>14</sup> Σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων <sup>15</sup> ἀπεχέσθω. Ἦν δὲ μὴ <sup>16</sup> ἀνῆ ὁ πόνος, θου γάλα δίδου πίνειν, <sup>17</sup> ἕως <sup>18</sup> ἂν καθαρῆ. Ἦν <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> ὑγρῆ <sup>21</sup> ἡ κοιλίη <sup>22</sup> ἤ, καὶ χολῆ <sup>23</sup> ὑποχωρή, καὶ <sup>24</sup> στρόφοι, καὶ ἔμετοι, <sup>25</sup> καὶ πνηγμοί, καὶ δηγμοί, τούτοις κράτιστον ἀτρεμίζειν· πίνειν δὲ <sup>26</sup> μελίκρητον, <sup>27</sup> καὶ <sup>28</sup> μὴ <sup>29</sup> ἐξεμίειν.

20. <sup>20</sup> Ὑδρόπων δύο <sup>31</sup> φύσεις, ὧν <sup>32</sup> ὁ μὲν <sup>33</sup> ὑποσαρκίδιος,

<sup>1</sup> Θερμαινομαίνω (sic) A. — <sup>2</sup> αὐτῷ AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>3</sup> ὑπῆ ACS', Chart. in textu, Mack. — ὑπῆ R' mutatum alia manu in ὑπῆ. — ὑπῆ Vassæus, et in marg. ἡπῆ — ἡπῆ Gal. in textu. — ἡπῆ Merc. in marg. — <sup>4</sup> συμφέρει S'. — Galien remarque que l'auteur n'a pas expliqué si le malade devait s'endormir dans la baignoire ou hors de la baignoire. — <sup>5</sup> ἐγκοιμᾶσθαι A. — ἐγκοιμᾶσθαι C. — <sup>6</sup> λεπτότατον K. — λαυκὸν D. — <sup>7</sup> καὶ om. CFG (I restit. alia manu) JZ. — <sup>8</sup> ἀκρητέστερον C (S' cum η supra ι). — ἀκρητέστερον R' mutatum alia manu in ἀκρητέστερον. — ἀκρητέστερον gloss. F. — <sup>9</sup> ante δίδου addunt δι DH (I alia manu) K (R' oblit. alia manu) S'T'. — <sup>10</sup> ὥστ' in pro ὥστε J. — <sup>11</sup> ἡσυχίη C. — <sup>12</sup> ὑπῆ Vassæus, et in marg. ἡπῆ. — ἡπῆ Gal. in textu. — <sup>13</sup> καὶ om. C. — <sup>14</sup> σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων A. — σιτίων δὲ καὶ τῶν ποτῶν K (R' cum ποτῶν mutato in τῶν ἄλλων) S'. — σιτίων δὲ καὶ τῶν ἄλλων vulg. — σιτίων καὶ τῶν ἄλλων I. — On voit qu'ici on a trois sens différents, selon les variantes que l'on adoptera; avec A, la phrase veut dire *le pain et les autres aliments*; avec les trois manuscrits, K, R' et S', la phrase veut dire *les aliments solides et les boissons*; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire *les aliments et le reste*. Je me suis décidé pour A. — <sup>15</sup> ἀπεχέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπέχεσθαι S'. — ἀφιστάσθω gloss. F. — <sup>16</sup> ἀνῆ AC. — ἀνῆ S'. — ἀφῆ gloss. F. — <sup>17</sup> ἕως pro ἕως ἂν A (R' mutatum alia manu in ἕως sine ἂν) S', Chart. in textu. — <sup>18</sup> ἂν om. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>19</sup> δι om. S'. — <sup>20</sup> ὑγρᾶ gloss. F. — <sup>21</sup> ἡ om. D. — ante ἡ addit ἡ A, nec habet post κοιλίη. — <sup>22</sup> τυγχάνη gloss. F. — <sup>23</sup> ὑπορρέη S'. — ὑποχωρήει HR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>24</sup> στρόφημα pro στρόφος καὶ R' mutatum alia manu in στρόφοι καὶ. — <sup>25</sup> καὶ δηγμοί (R' cum πνηγμοί pro δηγμοί alia manu) τούτοις κράτιστον R'S'. — καὶ πνηγμοί τούτοις κράτιστον, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ πνηγμοί τού-



<sup>1</sup> ἐγχειρέων <sup>2</sup> γίγνεσθαι <sup>3</sup> ἀφυκτος, ὁ δὲ μετ' <sup>4</sup> ἐμφουσημάτων, πολλῆς <sup>5</sup> εὐτυχίας <sup>6</sup> δεόμενος· μάλιστα <sup>7</sup> δὲ <sup>8</sup> ταλαιπωρή, καὶ πυρίη, καὶ ἐγκρατείη· ξηρὰ <sup>9</sup> δὲ καὶ δριμύτα ἐσθιέτω· οὕτω γὰρ <sup>10</sup> οὐρητικώτατος ἂν εἴη, καὶ <sup>11</sup> ἰσχύοι μάλιστα. <sup>12</sup> Ἦν <sup>13</sup> δὲ <sup>14</sup> δύσπνοος <sup>15</sup> ἦ, καὶ ἡ <sup>16</sup> ὄρη <sup>17</sup> θερμὴ <sup>18</sup> ἐοῦσα τύχη, καὶ <sup>19</sup> ἡ <sup>20</sup> ἡλικίη <sup>21</sup> ἀκμάζη, <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> βρώμη ἦ, ἀπὸ <sup>24</sup> τοῦ <sup>25</sup> βραχίονος αἷμα <sup>26</sup> ἀφαιρέειν· εἴτα θερμοὺς ἄρτους ἐξ οἴνου <sup>27</sup> μελανος καὶ εἰλαίου

<sup>1</sup> Ἐγχειρέων A. — ἐγχειρέων R' mutatum alia manu in ἐγχειρέων. — ἐγχειρέων Z. — Gallien dit au sujet de ce membre de phrase: « L'auteur ne s'est pas bien exprimé, en disant ἐγχειρέων γίγνεσθαι; il se serait exprimé plus véritablement en mettant: *l'hydropisie tue inévitablement quand elle est formée*, ἀποκτείνει δ' οὐδὺς ὁ ὕδριος ἐπὶν γίνηται. Mais la phrase est ainsi, et la faute en est au rédacteur primitif du livre. » — <sup>2</sup> γίγνεσθαι Gal. in Comm. — γίνεσθαι vulg. — γινέσθαι D. — <sup>3</sup> ἀφυκτος gloss. F. — <sup>4</sup> ἐμφουσημάτων A. — ἐμφουσημάτων R' mutatum alia manu in ἐμφ. — <sup>5</sup> εὐτυχίας gloss. F. — <sup>6</sup> χρῆζων gloss. F. — <sup>7</sup> μὲν pro δὲ A. — <sup>8</sup> ταλαιπωρή καὶ πυρίη καὶ ἐγκρατεία A. — ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας R') καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας S' (ἐγκρατείας R') K (R' cum ὑπὸ addito alia manu) S'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας vulg. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας T'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας gloss.) καὶ πυρίης (πυρίης gloss.) καὶ ἐγκρατείας F. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ ἐγκρατείας C (I cum καὶ πυρίης addito alia manu) L. — Les nominatifs de A me paraissent préférables aux génitifs sans ou avec ὑπὸ. — <sup>9</sup> δὲ ACDHIJKR'S/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δὲ om. vulg. — <sup>10</sup> ἂν οὐρ. AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἂν οὐρητικώτατος R' mutatum alia manu in ἂν οὐρητ. — <sup>11</sup> ἰσχύον KS'. — ἰσχύοι R' mutatum alia manu in ἰσχύοι. — <sup>12</sup> εἴ R' mutatum alia manu in ἦν. — <sup>13</sup> post δὲ addit καὶ S'. — <sup>14</sup> δύσπνοος A (R' mutatum alia manu in δύσπνοος) S'. — <sup>15</sup> γίνηται pro ἦ ABS'. — εἴη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>16</sup> ὄρη AT'. — <sup>17</sup> θερμὴ AHS', Chart. in textu, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἐπὶν Dioscorides in Galeno. — ἐπὶν vulg. — ἐπὶν JT'. — ἐπὶν (I supra lineam γέγρ. ἐπὶν) (D in marg. γέγρ. ἐπὶν alia manu). — ἐπὶν ἢ θερμὴ K. — Gallien dit sur ce passage: « Quand il est à craindre que la chaleur innée ne soit éteinte par la surabondance d'un sang doué de qualités froides, le principal des remèdes est la saignée, quelle que soit la saison où cet accident survienne. L'auteur a donc eu tort d'ajouter: *si l'on est en été*. On se réglera, sans doute, pour le plus ou moins de sang à tirer, d'après des considérations telles que la saison; mais l'indication de la saignée elle-même est dans la nature de la maladie. Quelques-uns, tels que

ἀποβάπτων ἐσθιέτω· καὶ ὡς <sup>1</sup> ἐλάχιστα πίνων, <sup>2</sup> ὡς <sup>3</sup> κλει-  
στα <sup>4</sup> πονείτω, καὶ <sup>5</sup> κρέα <sup>6</sup> βεῖα σαρκώδεα <sup>7</sup> ἐσθιέτω <sup>8</sup> μετὰ  
ἔξους <sup>9</sup> ἐφθά, <sup>10</sup> ἄκως <sup>11</sup> πρὸς τοὺς <sup>12</sup> προσάντας <sup>13</sup> περιπάτους  
<sup>14</sup> ἀντέχη.

21. <sup>15</sup> Ὅκοσοι κοιλίας τὰς κάτω θερμὰς ἔχουσι, καὶ δριμύα τὰ  
ὑποχωρήματα καὶ ἀνώμαλα διέρχεται <sup>16</sup> ὑπὸ <sup>17</sup> ζυντήξιος <sup>18</sup> αὐ-  
τέοισιν, <sup>19</sup> ἦν μὲν δυνατοὶ <sup>20</sup> ἔωσιν, <sup>21</sup> ἑλεβόρω <sup>22</sup> ἀντιπά-  
σαι <sup>23</sup> ἦν δὲ μὴ, <sup>24</sup> ὁ γυλὸς τῶν <sup>25</sup> σητανίων <sup>26</sup> πυρῶν παχὺς,  
<sup>27</sup> ψυχρὸς, καὶ τὸ <sup>28</sup> φάκινον ἔτνος, καὶ ἄρτοι <sup>29</sup> ἐγχευφίαι, καὶ  
ἰχθύες πυρέσσοντι μὲν <sup>30</sup> ἐφθοί, ἀπυρέτω <sup>31</sup> δὲ <sup>32</sup> ἐόντι ὄπτοι, καὶ  
οἶνος μέλας ἀπυρέτω <sup>33</sup> ἦν δὲ μὴ, ὕδωρ ἀπὸ μασπίλων ἢ <sup>34</sup> μύρ-  
των <sup>35</sup> ἢ μῆλων ἢ οὖων, ἢ <sup>36</sup> φοινικοβαλάνων, ἢ οἰνάνθης <sup>37</sup> ἀμπε-  
λικῆς. Ἦν δὲ πυρετὸς <sup>38</sup> μὴ <sup>39</sup> ἔχη, <sup>40</sup> καὶ στρόφοι <sup>41</sup> ἔωσι, γάλα <sup>42</sup> ὄνειον

<sup>1</sup> Βραχύτατα gloss. F. — <sup>2</sup> addit καὶ ante ὡς vulg. — καὶ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ est tout-à-fait superfluo. — <sup>3</sup> κλειστώ R'. — <sup>4</sup> πονείτω A (R' mutatum in πονείτω). — κοπιάτω gloss. F. — πονείτω S', un blanc en tient la place. — <sup>5</sup> βραχέα pro κρέα R'. — <sup>6</sup> βεία I, Ald. — βεία R' mutatum alia manu in βεία. — βεία JT'. — βεία D. — βεία H. — <sup>7</sup> μετὰ ἔξους ἐσθιέτω K. — <sup>8</sup> μετ' J. — εἰ pro μετὰ A. — ἐξόδους ὄπτα pro μετὰ ἔξους ἐφθά C (R' in marg. alia manu). — <sup>9</sup> ἐφθά AHI. — ἐψημένα gloss. F. — <sup>10</sup> ἄκως A. — <sup>11</sup> πρὸς om. C. — <sup>12</sup> ἀνάντας A. — προσάντας (R' mutatum alia manu in προσάντας) S'. — ἀντίας T'. — προσάντας C. — ἐναντίους gloss. F. — <sup>13</sup> περισπασμὸς S'. — δρόμους gloss. F. — <sup>14</sup> ἀντέχη (AR' mutatum alia manu in ἀντέχη). — μάχεται καρτερῆ gloss. F. — <sup>15</sup> ὄκοσοι A. — ἐκόσοι Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>16</sup> Dans le texte vulgaire, il y a une virgule après διέρχεται, et un point après αὐτέοισιν; dans S', il n'y a pas de virgule après διέρχεται, et le point est avant αὐτέοισιν, de sorte que ce pronom se rapporte à ἀντιπάσαι. Le Commentaire de Galien ne permet pas de suivre la ponctuation du texte vulgaire; car on y lit: « L'auteur se serait exprimé avec plus de propriété s'il avait dit que les selles sont le résultat de l'échauffement, et non de la colliquation. » Par cette raison, et à cause du καὶ avant δριμύα, j'ai cru qu'il fallait supprimer la virgule après διέρχεται, et changer en une simple virgule le point que le texte vulgaire met après αὐτέοισιν. — <sup>17</sup> ζυντήξιος T', Lind. — συντήξιος vulg. — συντήξιος C. — συντήξιος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>18</sup> αὐτοῖς A. — αὐτοῖσιν S'. — <sup>19</sup> si pro ἦν R'. — <sup>20</sup> ἔωσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> ἀντιπάσαι (alia manu ἀντιπάσαι) ἑλεβόρω A. — ἑλεβόρω CZS'. — <sup>22</sup> post ὄλ. addit τῷ λευκῷ vulg. — τῷ λευκῷ om. A (R' restit. alia manu) S'. — « L'auteur, dit Galien, prescrit de donner l'hellébore blanc; il a, en effet, indiqué l'espèce d'hellébore en se servant du verbe ἀντιπάσαι, puisqu'il s'agit des voies supérieures. » Τούτω οὖν ἑλεβόρον διδόναι καλούει λευκὸν· ἐναδείξατο γὰρ τοῦτο διὰ τοῦ ἀντιπάσαι ῥήματος, ἵπειδὴ διὰ τῆς ἀνω γαστρὸς. Ainsi l'auteur hippocratique n'avait

1 θερμὸν 2 ὀλίγον 3 τὸ πρῶτον, ἔπειτα 4 ἐκ 5 προσαγωγῆς πλείον, καὶ 6 λίνου σπέρμα, 7 καὶ 8 πύρινα 9 ἄλφιστα 10, καὶ τῶν αἰγυπτίων κυάμων ἐξελὼν τὰ πικρὰ, 11 καταλέσας, 12 ἐπιπάσσων 13 πινέτω 14 καὶ ὡς 15 ἡμιπαγία ἐσθίετω 16 ὄπτα, καὶ 17 σμιῶδαλιν, 18 καὶ κέγγρον, καὶ χόνδρον 19 ἐφθὸν ἐν γάλακτι, 20 ἐφθὰ 21 ψυχρὰ ἐσθίειν, καὶ 22 τὰ 23 τούτοις ὁμοία καὶ ποτὰ καὶ ἐδάσματα προσφερέσθω.

22. Τῆς 24 διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον 25 παρατηρεῖν καὶ 26 φυλάσσειν 27 ἐν 28 τοῖσι 29 μακροῖσιν 30 ἀβρωσθήμασι καὶ τὰς

δέ τινες ἀποχωρήσαντες, ἴδια ταῦτα ἐξικαύονται. Galien se contente de nous donner ici l'avis de la majorité des commentateurs anciens, auquel un éditeur moderne ne peut guère se dispenser d'obéir. Mais je n'ai trouvé aucun moyen de décider la question de savoir s'il faut supprimer la négation avec A, ou la conserver avec le texte vulgaire. — 19 εχρ CDFGHKZS'T', Vassæus, Lind. — εχοι vulg. — 40 καὶ στρόφοι om. S', un blanc en tient place. — 41 ἰῶσι CT', Gal. in textu, Vassæus. — ἰῶσι (sic) R'. — ἔχωσι A. — ῥῶσιν (sic) S'. — 42 ὄνιον AHKR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind. — ῥέσιον vulg. — Entre le βόιον du texte vulgaire, et le ὄνιον de A et de plusieurs autres manuscrits, il serait difficile de décider si l'on n'avait le Commentaire de Galien. Il y est dit: « Le lait d'ânesse a la propriété de purger et de procurer la mixture des humeurs. » Τὸ μὲν οὖν γάλα τὸ ὄνιον καθαίρειν δύναται καὶ ἐπικαρπύναται.

1 ὀλίγον θερμὸν A. — 2 ὀλίγον om. T'. — 3 τοπρῶτον D. — 4 ante ἰα addit δὲ A. — 5 προσαγωγῆς FHIZT', Ald. — 6 λινόςπερμα A. — λινόςπερμον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 7 καὶ om. S', un blanc en tient la place. — 8 πύρινα FGHKZ. — πυρίων pro πύρινα S'. — 9 ἄλφιστα S'. — 10 Galien dit dans son Commentaire, après avoir nommé la farine de froment: « C'est avec raison que la farine d'orge y est mêlée. » Il semble donc que le texte original, après πύρινα ἄλφιστα, avait καὶ τὰ κρήθινα. Foes en a jugé ainsi, car il a mis *triticeam polioniam asmixta hordeacea*. — 11 καταλέσιος Merc. in marg., Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — καὶ καταλέσιος R'. — 12 ante ἐπ. addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFGHIJKZR/S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἐπιπα S' avec un blanc. — ἐπιπάσσων C. — 13 ἐπιπινέτω D, Imp. Samb. ap. Mack. — 14 ἢ pro καὶ ACR/S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — 15 μὴ πάγια (sic) pro ἡμ. S'. — ἡμιπάγια R'. — ἡμιπαγία T'. — 16 ὄπτων DIJT'. — ὄπτων C. — 17 σμιῶδαλιν FGZ. — 18 καὶ κέγγρον om. S'. — 19 ἐφθὸν ACHS'. — ἐφθὸν R' mutatum alia manu in ἐφθὸν. — ἐπτόν T'. — 20 ἐφθὰ ACH. — ἐφθὸ S'. — ἐφθὸ R' mutatum alia manu in ἐφθὸ. — 21 ante ψυχρὰ addit καὶ χροῦν S' avec un blanc. — 22 ταπούτοις (sic) D. — 23 τούτοις AR/S', Gal. in textu, Vassæus. — 24 διαιτηκῆς I mutatum alia manu in διαιτητικῆς. — 25 παρατηρεῖν vulg. — πραγματίας pro παρατηρεῖν C. — 26 παραφυλάσσειν A. — 27 ante ἐν addit ὡπερ ἐν τοῖς (τοῖσιν D) ἔξεισι καὶ vulg. — ὡπερ ἐν τοῖς ἔξεισι καὶ om. A. — Le Commentaire de Galien va montrer pourquoi

ment la quantité, et qu'on saupoudre de graine de lin, de farine de froment et de fèves d'Égypte (*nymphæa nelumbo*) moulues et débarrassées de leurs parties amères ; on fait manger des œufs demi durs frits, de la farine fine de froment, de l'*holcus sorghum* Lin., du gruau cuit dans du lait ; ces substances se prendront cuites et froides, et autres choses pareilles tant en aliments qu'en boissons.

22. Ce qu'il y a de principal à observer dans le régime alimentaire durant les maladies de longue durée, ce sont

j'ai supprimé ces mots d'après A, et d'où ils sont entrés dans le texte vulgaire. « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. Il ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. Évidemment il entend par *exacerbation* le commencement du redoublement. Or, ce conseil paraît vrai non-seulement pour les maladies de longue durée, mais encore pour les maladies aiguës. Pourquoi donc l'auteur a-t-il ajouté : *dans les maladies de longue durée* ? Parce que ce but est plus évident dans celles-ci, et que même il est pour ainsi dire le seul à remplir. En effet, dans les maladies aiguës, la descente de la chaleur dans les pieds étoit un indice suffisant du moment où le malade doit prendre des aliments. Il n'en est pas de même dans les maladies de longue durée ; il importe d'attendre le moment qui est le meilleur dans la rémission ; ce que l'on ne peut pas faire dans les maladies aiguës, par la crainte du redoublement qui ne va pas tarder à survenir. Quelques-uns écrivent la phrase de cette façon : *Ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est d'observer, aussi bien dans les maladies chroniques que dans les maladies aiguës, le moment où il faut donner des aliments.* » Διαιτητικῆς τέχνης μέγιστον εἶναι φησι τὸν κατὰ μέρος καιρὸν γνῶνα τῆς τροφῆς· αὐτὸς οὖν ἵνα σκοπὸν φησι κλειστόν ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκείνον, ἐν ᾧ τὴν τροφήν δεῖ δίδοναι, τῆς ἐπιτάσεως. Εἴη δ' ἂν ἐπιτασὶν λέγων, τὴν ἀρχὴν τοῦ παροξυσμοῦ. Τοῦτο δ' αὖ μόνον ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀξείων, ἀληθὲς εἶναι δοκεῖ. Διὰ τί οὖν προσέθηκε, τοῖς μακροῖς ἀβροστέμειν ; ὅτι μᾶλλον ἐπὶ τούτων ἐναργῆς ὁ σκοπὸς, ἢ τὰχα καὶ μόνον· ἐπὶ γὰρ τῶν ὀξείων αὐταρκῆς ἢ γνώρισμα καιροῦ τροφῆς, καταλαβεῖν (καταβαίνειν R' in marg. ; ce qui est la vraie leçon) τὴν θέρμαν εἰς τοὺς πόδας· εὐ μὲν ἐπὶ τῶν χρονίων γὰρ θρεπτίον οὕτως, ἀλλὰ περιμένειν προσέχει τὰ βέλτιστα τῆς ἀνάσεως· κατὰ γὰρ τὰς ὀξείας νόσους ἀναμένειν οὐκ ἐγγχερεῖ, φεβῶ τῆς μαλλούσης διὰ ταχέων ἐπιτάσεως ἴσασθαι. ἔκει δὲ τὴν λέξιν γράφουσιν οὕτω· τῆς διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον τὸ παρατηρεῖν καὶ παραφυλάσσειν, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξείων, οὕτω καὶ ἐν τοῖς χρονίαις, τὸ ἐπίστασθαι ὀπνηκὰ χρῆ τρέφειν. Ce Commentaire de Galien montre que, dans la majorité des textes de l'antiquité, les mots ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξείων καὶ manquaient, et que quelques éditeurs seulement les avaient introduits dans leur texte. Il en résulte que le manuscrit A est le seul qui ait conservé le véritable

<sup>1</sup> ἐπιτάσιαις τῶν πυρετῶν καὶ τὰς <sup>2</sup> ἀνέσιαις, ὥστε τοὺς καιροὺς <sup>3</sup> διαπεφυλάχθαι <sup>4</sup> ἕκότε <sup>5</sup> μὴ δαῖ <sup>6</sup> τὰ σιτία προσενηγεῖν, <sup>7</sup> καὶ ἀσφαλῶς <sup>8</sup> ἕκότε <sup>9</sup> δεῖ προσενηγεῖν, εἰδέναι. <sup>10</sup> ἔστι δὲ ὅταν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις.

texte, et que notre texte vulgaire, qui est ici le représentant de tous nos autres manuscrits, ne s'appuie que sur l'autorité de quelques éditeurs anciens. On remarquera en outre les différences qui existent entre notre texte et la leçon citée par Galien: τὸ ajouté avant παρατηρεῖν, εἴτω au lieu de καὶ, et τοῖς χρονίοις au lieu de τοῖσι μακροῖσιν ἀρρωστήμασιν. On remarquera enfin que cette leçon porte παραφυλάσσειν, comme A, au lieu de φυλάσσειν du texte vulgaire. — <sup>28</sup> τοῖς CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> μακροῖσιν ACDFGHJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — μακροῖσι vulg. — <sup>30</sup> ἀρρωστήμασιν C.

<sup>1</sup> Ἐπιτάσιαις R' mutatum alia manu in ἐπιτάσιαις. — ἐπιστάσιαις T'. — ἐπιστάσιαις C. — παρατάσιαις gloss. F. — <sup>2</sup> ἀνέσιαις R' mutatum alia manu in ἀνέσιαις. — ἀνέσιαις C. — ἀνέσιαις gloss. F. — <sup>3</sup> διαφυλάτταν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>4</sup> ἕκότε AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>5</sup> μὴδαι (sic) GZ. — <sup>6</sup> ταισιτία (sic) D. — <sup>7</sup> καὶ..... προσενηγεῖν om. T'. — <sup>8</sup> ἕκότε A. — ἕκότεν CFGHIKZR'S', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — <sup>9</sup> δεῖν CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Je construis cette phrase, en admettant que ἐπιτάσιαις et ἀνέσιαις sont régis par παρατηρεῖν et φυλάσσειν, et que εἰδέναι est régi par ὥστε, de même que διαπεφυλάχθαι. Je fais cette observation afin qu'on ne trouve pas que καὶ est de trop devant τὰς ἐπιτάσιαις, afin qu'on voie que le premier ἕκότε se rapporte à καιροὺς, tandis que le second est gouverné directement par εἰδέναι sans καιροὺς, et afin qu'on ne sépare pas εἰδέναι de ὥστε. La phrase, entendue comme je l'indique, représente le sens de ce passage tel que le résume Galien: « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. » Voyez le passage de Galien, cité, note 26, p. 503. — <sup>10</sup> ἔστι δὲ ὅταν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις S'. — ἔστι δ'ὅτ' ἂν τί (sic) πλείστον ἀπέχουσι τῆς ἀπεστάσιαις A. — ἔτι δὲ ἕκότεν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις vulg. — ἔτι δὲ ὅταν (ἕκότεν alia manu) πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις R'. — ἔτι δὲ ἕκότε πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις Chart. in textu, Mack. — ἔτι δὲ ἕκότεν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιαις Gal. in textu, Vassæus. — ἔτι δὲ ἕκότεν πλείστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις HILT', Lind. — ἔτι δὲ ἕκότεν πλείστον ἀπέχῃσιν τῆς ἐπιστάσιαις C. — Il est impossible de discuter ces variantes sans le Commentaire de Galien; c'est pourquoi je commence par le mettre sous les yeux du lecteur: « Quelques-uns, dit-il, écrivent la fin de cette phrase ainsi qu'il suit:

les exacerbations et les rémissions des fièvres, afin de se garder des moments où il ne faut pas donner d'aliments, et de connaître celui où on peut en donner avec sûreté, et qui est le plus éloigné du redoublement.

*Et de plus, savoir quand on est le plus loin du moment du redoublement ;* comme si l'auteur, aux autres conseils qu'il donne touchant le malade, ajoutait le conseil de prendre en considération le moment où on est le plus loin du commencement du paroxysme. Mais, si l'on apprécie le sens de ce passage sans y joindre la détermination particulière du temps où il faut administrer les aliments, on reconnaîtra que le précepte relatif à la nourriture perd tout à-propos et ne signifie rien. » Ἐναι δὲ τὴν τελευταίαν ταύτης τῆς ῥήσεως ὅτι γε γράφουσιν· ἔτι δὲ ὅταν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσεως, εἰδέναι (εἰδέναι γὰρ S' avec un blanc qui comprend ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις) ὡς πρὸς ταῖς ἄλλαις, οἷς ἐκέλευσεν ἑμᾶς ἐπιστάσασθαι περὶ τὸν ἀφῆρωστον, καὶ τοῦτο συμβουλευόντες αὐτοῦ. Φαίνεται δὲ, εἰ αὐτὸ τις ἐξετάξῃ τοῦτο, μὴ συνάπτων τῇ κατὰ μέρος εὐρέσει τοῦ καιροῦ τῆς τροφῆς, διαίρων τὸ περὶ τῆς τροφῆς παράγγελμα καὶ εὐδενὸς ἀξίον. Ce Commentaire de Galien nous montre qu'il y avait, dans quelques éditions, une certaine leçon qu'il rapporte et qu'il blâme ; car suivant lui (et il a raison) elle annule le sens de tout le passage. Cette leçon est conforme à notre texte vulgaire. S'en trouvait-il une autre dans d'autres exemplaires antiques ? Oui, sans doute ; et Galien, en disant que *quelques-uns* seulement écrivaient ainsi, dit implicitement qu'il y avait une autre leçon. Cette autre leçon est celle qu'il approuve. Mais en quels termes était-elle conçue ? Là-dessus il ne nous apprend rien ; cependant, s'il ne nous en rapporte pas les termes exprès, il nous en a du moins conservé le sens : « L'auteur, dit-il, ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. » Αὐτὸς ἐν ἑνα σκοπὸν φησι πλείστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκείνων, ἐν ᾧ τὴν τροφήν δεῖ δίδοναι, τῆς ἐπιτάσεως. Le sens étant ainsi déterminé, il faut, à la lumière qu'il nous donne, examiner les variantes. On rejettera, sans plus ample discussion, le texte vulgaire qui n'est pas autre chose que la leçon condamnée par Galien, et les variantes qui s'y rattachent. Mais on trouve dans S' et même dans A, quoique sous une forme altérée, une leçon qui comporte tout-à-fait le sens précisé par Galien, et qui, dans cette limite du moins, peut être considérée comme le texte suivi par lui. C'est pour cela que je l'ai substituée à la leçon de toutes nos éditions. Les traducteurs latins, Mercuriali, Cornarius, Vassæus, Copus, Foes, Chartier, Van der Linden, Mack, n'ayant pas pris en considération le Commentaire de Galien, et ayant simplement suivi le texte

23. Ειδέναι <sup>1</sup> δὲ τοὺς <sup>2</sup> κεφαλαγικούς ἐκ <sup>3</sup> γυμνασίων <sup>4</sup> ἢ δρόμων ἢ <sup>5</sup> πορείων ἢ <sup>6</sup> κυνηγεσίων ἢ ἄλλου <sup>7</sup> τινὸς <sup>8</sup> πόνου ἀκαίρου, ἢ <sup>9</sup> ἐξ ἀφροδισίων, τοὺς <sup>10</sup> ἀχρούς, τοὺς <sup>11</sup> βραγχάλιους, <sup>12</sup> τοὺς <sup>13</sup> σπληνώδεας, τοὺς <sup>14</sup> λειψαίμους, <sup>15</sup> τοὺς <sup>16</sup> πνευματώδεας, <sup>17</sup> τοὺς ξηρὰ <sup>18</sup> βήσσοντας <sup>19</sup> καὶ διψώδεας, τοὺς <sup>20</sup> φυσώδεας, <sup>21</sup> φλεβῶν <sup>22</sup> ἀπολήψιας, <sup>23</sup> ἐντεταμένους ὑποχόνδρια <sup>24</sup> καὶ πλευρὰ καὶ <sup>25</sup> μετάφρενον, <sup>26</sup> τοὺς <sup>27</sup> ἀπονεαρκωμένους, καὶ <sup>28</sup> ἀμαυρὰ βλάποντας, καὶ <sup>29</sup> ὅσιν <sup>30</sup> ἤχοι τῶν <sup>31</sup> οὐάτων <sup>32</sup> ἐμπέπτουσι, καὶ <sup>33</sup> τῆς <sup>34</sup> οὐρήθρης <sup>35</sup> ἀκρατέως διακειμένουσ, <sup>36</sup> τοὺς <sup>37</sup> ἰκτεριώδεας, καὶ ὧν αἱ κοιλίαι <sup>38</sup> ὠμάς <sup>3</sup> ἐκβάλλουσι,

vulgaire, se sont donc trompés; Grimm ne les a pas rectifiés, puisqu'il a mis: desgleichen, wenn die Verschlimmerung noch am weitesten entfernt sey, zu wissen. Gardeil et M. de Mercy sont les seuls qui, guidés par le sens ou par Galien, ont été fidèles au véritable sens; le premier a: *Pour la donner (la nourriture) au moment où elle ne peut pas nuire, qui est lorsque le malade se trouve le plus loin de l'entrée dans le redoublement*; le second a: *Et connaître ainsi quand la maladie est éloignée de son plus haut degré*. Il ne me reste plus qu'à appeler l'attention sur une particularité que je laisse indécise: dans la leçon que Galien rapporte et qui, pour le sens, est conforme au texte vulgaire, il y a de plus *εἰδέναι* ajouté après *ἐπιτάσιος*, et même *εἰδέναι γάρ* dans S'. A porte aussi cet *εἰδέναι*; mais un mot a été gratté immédiatement après, et ce mot est sans doute δὲ placé après le *εἰδέναι* qui commence la phrase suivante. De sorte qu'on peut se poser ces questions-ci: le texte primitif avait-il ou n'avait-il pas cet *εἰδέναι*? Le sens est le même dans l'une ou l'autre hypothèse? Dans le cas où le texte primitif aurait eu *εἰδέναι* après *ἐπιτάσιος*, faut-il supprimer avec A *εἰδέναι* δὲ qui commence la phrase suivante, ou bien supposer qu'il y avait primitivement *ἐπιτάσιος εἰδέναι*. *Ειδέναι δὲ κτλ.*, et qu'un des *εἰδέναι* a été omis par une faute commune chez les copistes? Je n'ai aucun moyen de résoudre ces questions.

<sup>1</sup> Δὲ om. A, l'endroit a été gratté. — δὲ pro δὲ L. — addit δὲ post δὲ Lind. — <sup>2</sup> κεφαλαγικούς C. — <sup>3</sup> post ἐκ addit τῶν S'. — <sup>4</sup> ἢ δρ. ἢ. π. om. S', un blanc en tient place. — <sup>5</sup> πορείων R'T', Gal. in textu, Vasserus. — <sup>6</sup> κυνηγεσίων Chart. in textu, Mack. — κυνηγεσίων A. — κυνηγεσιῶν (sic) T'. — <sup>7</sup> τοῦ (sic) pro τινὸς A. — <sup>8</sup> δρόμου pro πόνου A. — πόρου pro πόνου FGJZ. — <sup>9</sup> ἐξ om. J. — <sup>10</sup> ἀχρούς R'. — <sup>11</sup> βραγχάλιους S'. — <sup>12</sup> τοὺς om. C. — <sup>13</sup> σπληνώδεας

valent le mieux pour l'estomac, pourvu qu'on les mange très cuites et froides; celles qui sont le plus désagréables au goût, de mauvaise odeur et dures, sont les plus indigestes, surtout si elles proviennent d'animaux fraîchement tués; ces viandes sont les meilleures pendant l'été, les plus mauvaises pendant l'automne. La viande de cochon de lait est mauvaise quand elle est trop ou trop peu cuite, car elle est bilieuse et dérange le ventre. La viande de porc est la meilleure de toutes; la plus substantielle est celle qui n'est ni

manque à la place correspondante, il m'a paru préférable de supprimer cette particule sur l'autorité de A. — φυσώδια pro δυσώδια K. —  
 10 ante τὰ addit ἀλλὰ δὴ vulg. — ἀλλὰ δὴ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Ces mots n'ajoutent rien au sens, et ils manquent dans de bons manuscrits. — 11 βέλτιον A. — Galien explique pourquoi la chair de la chèvre est la meilleure en été, et la plus mauvaise en automne; c'est que pour les chèvres la meilleure nourriture est formée par les jeunes pousses des arbres qu'elles broutent vers la fin du printemps, et qu'alors leur chair est aussi bonne que possible au commencement de l'été, tandis que, cette nourriture leur manquant en automne, leur chair perd ses qualités dans cette saison. — 12 δ' A, Gal. in Comm. — 13 ἴσθι τῆ θερινῆ, μετοπώρινῃ δὲ Gal. in Comm. — ἴσθι τῆ θερινῆ, μετοπώρινῃ δὲ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἴσθι τῆ θερινῆ, μετοπώρου δὲ A. — ἴσθι θερινῆ, μετοπώρων δὲ C. — ἴσθι τῆ θερινῆ καὶ μετοπώρου δὲ S'. — ἴσθι τῆ θερινῆ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ B. — ἴσθιν ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ vulg. — ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ D. — ἴσθιν ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ FCZ. — ἴσθιν ἐν θέρους καιρῷ sine ἐν δ. μ. κ. T'. — 14 περὶ χοίρειων κρεῶν in tit. DFGJT'. — περὶ χοίρου in tit. H. — χοίρεια pro χοίρου Lind. — 15 ὅταν A (R' mutatum alia manu in ἁπόταν). — ἐπόταν FG. — 16 ἕν ὠμότερα A mutatum alia manu in εἷν ὠμότερα. — ἦ om. R' rest. alia manu. — 17 ἐνωμότερα om. S', un blanc en tient la place. — ἐνωμα R' mutatum alia manu in ἐνωμότερα. — 18 καὶ pro ἡ S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἡ pro ἡ T'. — 19 πυρικαῆ S'. — 20 χολιρώδια A. — χολιρώατα C. — χολιρώτερα vulg. — χολώδια R', Gal. in textu, Vassæus. — 21 δι sine ἀν (D mutatum alia manu in δ' ἀν) FGHJKZ. — 22 ἐνῆ A, in marg. ἡ ἐν alia manu. — 23 ταρακτικά A R'S', Vassæus, Gal. in textu. — ἐκαταρακτικά Imp. Semb. ap. Mack. — 24 περὶ οἰσίων κρεῶν in tit. FGIJ. — περὶ οἰσίων κρεῶν DHT'. — οἰσα AL. — οἰσα DHT', Lind. — Quoique plusieurs manuscrits aient οἰσα,



² και αἰμοβραγέοντας ³ ἐκ ⁴ ῥίνος ἢ ⁵ καθ' ⁶ ἔδρην ⁷ σφοδρῶς, ⁸ ἦν ⁹ ἐν ¹⁰ ἔμφουσημασιν ¹¹ ἔωσιν, ¹² ἢ πόνος ¹³ αὐτοῖσιν ¹⁴ ἐπι-  
 τρέχη ¹⁵ σφοδρῶς, και μὴ ¹⁶ ἐπικρατέωσιν τῶν ¹⁷ τοιῶνδε μη-  
 δένα φαρμακεύειν ¹⁸ κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει, και οὐδὲν ¹⁹ ὀνήσεις,  
 τὰς τε ἀπὸ ²⁰ ταυτομάτου ²¹ ἀπαλλάξιας και ²² κρίσιας ²³ ἀφαι-  
 ρήσεις.

24. Ἦν δὲ αἷμα τινὶ ²⁴ ξυμφέρη ἀφαιρέειν, ²⁵ στερεὴν ²⁶ πρό-  
 τερον ποιεῖν τὴν κοιλίην, και οὕτως ἀφαιρέειν, και ²⁷ λιμοκτονεῖν,  
 και οἶνον ἀφαιρέειν ²⁸ αὐτέων ²⁹ ἔπειτα ³⁰ τῇ ³¹ διαίτῃ ³² τῇ  
 προσηκούσῃ τὰ ἐπίλοιπα ³³ αὐτέων και ³⁴ πυρήσιν ³⁵ ἐνίκμοισι

¹ ἢ pro και AS'. - και om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - post και addit τοὺς Lind. — ² ἀκρινός (sic) pro ἐκ ῥίνος C. — ³ ῥινῶν R/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ⁴ καθ' ἔδρην Z. — ⁵ ἔδραν gloss. FG. — ⁶ σφοδρῶ T'. — ⁷ ἦν A. - ἢ vulg. — ⁸ ἐν om. C (I restit. alia manu). — ⁹ φουσημασιν A. - ἔμφουσημασιν T'. - αἰμοφουσημασιν (sic) FGZ. — ¹⁰ ἔωσιν AC. - ἔόντας vulg. — ¹¹ ἢ ACDFGHIJKZR'S', Ald., Gal. in textu, Vassæus. - ἦν vulg. — ¹² αὐτοῖς AR'S/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹³ ἐπιτρέχει ACDFGJKZT', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐπιτρέχει R' mutatum alia manu in ἐπιτρέχει. — ¹⁴ σφοδρῶς cum ὀ supra ὦ A. — ¹⁵ ἐπικρατέωσιν AC. - ἐπικρατώσῃ S'. - ἐπικρατέωσιν vulg. - A la suite de cette longue énumération, Galien dit que l'auteur n'a fait aucune distinction; que dans beaucoup de cas pareils il faut purger; que, si l'on obéissait à ses conseils, on se tromperait bien des fois; que, si l'on veut faire les distinctions nécessaires, on trouvera que ce qu'il a dit ne sert de rien, et qu'on n'en sera pas moins obligé de lire beaucoup de volumes; il est juste, ajoute-t-il, que, lorsque des auteurs ne se sont pas donné la peine d'écrire clairement, nous ne nous donnions pas la peine de deviner ce qu'ils ont voulu dire. Au reste Galien reconnaît que ceci n'est qu'une note que l'auteur se réservait sans doute de rédiger. — ¹⁶ τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - τοιούτων δὲ B. — ¹⁷ κίνδυνοί τε γὰρ ἔξεις A. - κίνδυνοί τε γὰρ ἔξεις R' mutatum alia manu in κίνδυνόν τε γὰρ ἔξεις. - κίνδυνόν τε γὰρ ἔξεις C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - κίνδυνόν τε γὰρ ἔξεις (sic) Z. - Le texte vulgaire est évidemment préférable à celui de A, et même à celui de C, et des éditions de Galien, suivies par Mack. — ¹⁸ ὀνήσεις A. - ὀνήσῃ R' mutatum alia manu in ὀνήσεις. - ὀφελήσεις προσάγειν gloss. F. - ὀφελήσεις (sic) gloss. G. — ¹⁹ τοῦ αὐτομάτου ACR'. - ταυτομάτου Vassæus, et in marg. τῶν αὐτομάτων. - φυσικῶς οὕτως και οὐ κατὰ τέχνην

léger, vieux et sans eau; vous lui donnerez de l'huile, afin qu'il se calme et qu'il ait des évacuations; car alors il est guéri. Il faut s'abstenir du pain et de tout le reste. Mais, si la douleur ne se relâche pas, donnez à boire du lait d'ânesse, jusqu'à ce qu'il y ait purgation. Si le ventre est relâché, si les déjections sont bilieuses, s'il y a des tranchées, des vomissements, des suffocations, un sentiment de morsure, ce qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est de prescrire le repos, de l'oxymel pour boisson, et d'empêcher le vomissement.

20. Il y a deux espèces d'hydropisie: l'une est l'anasarque;

ταῖσιν κράτιστον vulg. — καὶ πνιγμοὶ τούτοισιν δὲ κράτιστον C. — καὶ πνιγμοὶ (supra πνιγμοὶ habet H γέγρα. δηγμοὶ) τούτοισιν (τούτοισιν (sic) T') ἢ κράτιστον DFGHIKZT', Ald. — καὶ πνιγμοὶ τούτοισιν εἰ κράτιστον J. — καὶ θυγμοὶ καὶ θυγμοὶ τούτοισιν δὴ (et alia manu δαῖ) κράτιστον A. — Voilà de bien nombreuses variantes sur un passage dont le sens est clair; elles ne suffisent pas cependant à la restauration de ce morceau. Un verbe tel que ἴωσι semble manquer. Je me suis contenté de recevoir καὶ θυγμοὶ de A, et de supprimer avec les manuscrits R' et S' le ν ἐφαλωστωκὸν de τούτοισιν du texte vulgaire. — <sup>16</sup> μελίκρατον R' mutatum alia manu in μελίκρατον. — μελίκρατον gloss. F. — <sup>17</sup> καὶ μὴ om. T'. — <sup>18</sup> μὴ om. DK, Chart., et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — μὴ est entouré de points dans I. — Gallen dit dans son Commentaire au sujet de cette négation: « Ce qui se trouve à la fin de la phrase: boire de l'hydromel et vomir, semble signifier que l'écrivain a l'intention de procurer des évacuations par le haut; mais l'autre leçon avec la négation est meilleure, car l'hydromel, ayant des propriétés détérioratives, détermine par les voies naturelles l'évacuation des humeurs corrompues, sans endommager et sans compromettre le cardia comme dans les vomissements. » Τὸ δ' ἐπὶ τέλει τῆς ῥήσεως εἰρημένον, πίνειν δὲ μελίκρατον, καὶ ἐξεμίειν, ὡς βουλευμένον τοῦ συγγραφέως ἐκκαθάραι τὴν ἀνω κοιλίαν εἴρηται. Ἀμείνων δὲ ἡ ἑτέρα γραφή ἢ μετὰ τοῦ μὴ: βυπτικὸν γὰρ ἐν τῷ μελίκρατον ἐπὶ τὴν κατὰ φύσιν ἐδὸν προτρέπεται τὰ διεφθαρμένα χωρὶς τοῦ βλαβῆναι καὶ κινδυνεύσαι τὸ στόμα τῆς κοιλίας κατὰ τοὺς ἐμίτους. — <sup>19</sup> ἐξεμίειν gloss. F. — <sup>20</sup> περὶ ὑδρώπων in tit. A K. — ὅτι δύο φύσεις εἰσὶν ὑδρώπων in tit. FGZ. — περὶ ὑδρώπων ἐστὶ εἰσὶ δύο φύσεις in tit. DHIJT'. — <sup>21</sup> addit μὴν post δύο A. — <sup>22</sup> (ἢ alia manu) μὴν ἐ ὑπὸ τῆ σαρκὶ pro ὁ μ. ὑπ. A. — <sup>23</sup> ἐπισαρκίδιος quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ὑπερσαρκίδιος R'. — σαρκίδιος FG (I cum ὑπο addito alia manu) JZ. — ὑπερσαρκίδιος... ἀφαντες om. S', un blanc en tient la place.

ἰ θεραπεία. Ἦν δέ σοι κατάπυκνος ἢ ἢ κοιλίη ἢ δοκῆ εἶναι, μαλθακῶ κλύσματι ὑπόκλυζε.

25. Ἦν δὲ φαρμακεῦσαι ἠ δόξη, ἠ ἔλλαβόρω ἠ ἀσφαλῶς ἠ ἄνω ἠ κάθαιρε· κάτω δὲ ἠ μηδενὶ τῶν ἠ τοιῶνδε. ἠ Κράτιστον ἠ δὲ, ἠ ἐς οὔρησιν καὶ ἐς ἰδρώτας καὶ ἐς περιπάτους ἀγειν καὶ ἠ τρίψει ἠσύχῳ ἠ χρέω, ἠ ἵνα μὴ πυκνώσης τὴν ἠ ἔξιν· ἠν δὲ ἠ κλινοπετῆς ἠ, ἠ ἄλλοι ἠ τριβέτωσαν ἠ αὐτόν· ἠ κὴν ἠ μὲν ἠ ἐν τῷ ἠ θώρηκι ὑπὲρ τῶν φρενῶν λυπήν τὸ πάθος, ἠ αὐτόν ἠ ἀνακαθίζειν ὡς ἠ πλειστάκις, καὶ ἠ ὡς ἠξιστα ἠ προσκλι- νέσθωσαν ἠ ἐς ἠ ὅτε δυνατοὶ ἠ εἰσι, καὶ καθίζοντα ἠ ἀνατρι- βειν ἠ μιν ἠ πούλυν χρόνον ἠ πολλῶ θερμῶν ἠν ἠ δὲ ἠ ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ ὑπὸ φρένας ἠ ἴσχη τὰ ἀλγήματα, ἠ ἀνακείσθαι ἠ ξυμφέροι, καὶ ἠ μηδεμίην κίνησιν ἠ κινέσθαι· τῷ ἠ τοιῶδε

ἰ ἰάτραι DFGHIJKZT'. — θεραπεῦσαι R' mutatum alia manu in θε- ραπεία. — Galien remarque qu'il n'est pas vrai qu'il faille faire des fo- mentations humides à tous ceux qui ont été saignés, et que l'auteur au- rait dû spécifier dans quels cas elles étaient applicables. — ἢ κοιλία gloss. F. — ἢ δοκῆ A. — δοκῆ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δοκῆ T'. — Galien dit que cette remarque, étant évidente d'elle- même, n'avait pas besoin d'être consignée par écrit. — ἠ δὲ pro δόξη (R' et in marg. alia manu δόξη) S'. — δόξη om. Gal. in textu, Vassæus. — Galien dit dans son Commentaire: « L'auteur parle comme s'il avait énoncé précédemment la maladie pour laquelle il donne ces conseils. Et cependant il n'en est pas fait mention, soit que la phrase dans laquelle il spécifiait la maladie, ait péri par la faute des copistes, soit que l'au- teur ait commis un oubli, et, comme on dit aujourd'hui communément, une distraction. » Ἦς προειρηκῶς τὸ πάθος ἐφ' οὗ καλεῖται ταῦτα πράττε- σθαι, τὸν λόγον ποιεῖται· καίτοι οὐδὲν προείρηκεν ἢ οὐκ ἀπλόως τις ῥῆσις ἐν ἣ τὸ πάθος ἐδηλώτο, ἢ ἐπιλησμών ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ τοιοῦτος αἰὼς ὁ νῦν ὀνομαζόμενος ὑπὸ τῶν παλαιῶν (πολλῶν S', ce qui est la vraie leçon) μετῴρωτος. Plus loin, Galien dit que l'on peut croire par les conseils que donne l'auteur, qu'il s'agit de douleurs dans ce paragraphe. — ἠ ἔλλαβόρω CS'. — ἠ ἀσφαλῶς S'. — ἠ ἀνακάθηρε R' mutatum alia manu in ἄνω κάθαιρε. — ἠ κάθαιρε cum ai supra ε A. — καθάραι S'. — ἠ μὴ δνι A. — μηδὲν C. — μὴ, ἐπὶ τῶν τοιούτων pro μ. τ. τ. S'. — ἠ τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἠ κράτιστον AHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. — κράτιστα vulg. — ἠ δ' C. — ἠ addit καὶ ante ἐς T'. — ἠ τρίψει pro τρίψει S', Ms. R. ap. Chart. — Ce manuscrit royal est sans doute S'. — ἠ χρέω ACS'T'. — ποίει, χρέω, εἰς χρέϊαν εχε,

mentations humides. Si le ventre paraît être resseré, il faut prescrire un lavement adoucissant.

25. Si des évacuations sont jugées convenables, vous les procurerez avec sûreté par le haut à l'aide de l'hellébore (*veratrum album* Lin.); mais dans ces cas (Voyez note 4) ne donnez pas de purgation. Ce qu'il y a de plus efficace, c'est de provoquer l'urine, les sueurs, et de faire faire des promenades; il faut que le malade se fasse de douces frictions, afin d'assouplir le corps; s'il est alité, d'autres le froteront. Si la douleur siège dans la poitrine au-dessus du diaphragme, on mettra souvent le malade sur son séant, on le laissera couché aussi peu de temps qu'on le pourra, et assis, on le frotera long-temps avec beaucoup d'huile chaude. Si la douleur occupe le ventre au-dessous du diaphragme, il est utile qu'il reste couché, qu'il ne se donne aucun mouve-

ματαχειρίζου, διέργει gloss. F. - χρῶ, εἰς χρίαν ἔχει gloss. G. — <sup>16</sup> ἔιν H. — <sup>17</sup> ἐπὶ κλίνης ἀναπαυόμενος κείμενος gloss. F (G sine κείμενος). — <sup>18</sup> ἄ. τρ. α. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>19</sup> τριβόντων A (R' et in marg. alia manu τριβέτωσαν). — <sup>20</sup> αὐτῶν pro αὐτῶν A. — <sup>21</sup> καὶ ἦν AR', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἦν pro κῆν S'. — <sup>22</sup> μὴ pro μὴν D. — <sup>23</sup> ἔ... ὑπὲρ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>24</sup> θώρακι JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>25</sup> αὐτῶν om. A. — <sup>26</sup> ἀνακαθίζω A. - ἀνακαθίζω R', Vassæus. - ἀμαζίν T'. — <sup>27</sup> πολλάκις R', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>28</sup> ὡς ἔχ. om. S', un blanc en tient la place. - ὡς om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> πρὸς ἀνάθεσθωσαν Gal. in textu, Vassæus. - τεινίσθωσαν S'. — <sup>30</sup> ὡς pro εἰς DFGHIJKZT', Imp. Samb. — <sup>31</sup> εἰ, π Vassæus. - εἶτε ACS', Ald., Gal. in textu. - εἶτε serait aussi une bonne leçon. — <sup>32</sup> εἰσὶν AC. — <sup>33</sup> ἀνατριβόντων ACS', Vassæus. - ἀνατριβῆν R' mutatum alia manu in ἀνατριβόντων. — <sup>34</sup> μὴν FI. - μὴν DHJK. - μὴν vulg. - μὴν T'. - μὴν GZ. - μὴν om. AR', Gal. in textu, Vassæus. - μ. π. χρ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>35</sup> πολὺν C. - πολὺν vulg. — <sup>36</sup> θερμῶ πολλῶ A. — <sup>37</sup> δ' A. — <sup>38</sup> ἐν om. Gal. in textu, Vassæus. — <sup>39</sup> ἴσχη CDHIKS'T', Chart., Mack. - ἴσχη vulg. - ἴχη AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> ἀνακίεσθαι A (R' mutatum alia manu in ἀνακίεσθαι). - ἀνακίεσθαι gloss. FG. - ὄσαι S', avec un blanc. — <sup>41</sup> χρησιμεύει gloss. FG. - συμφέρει.... κινέσθαι om. R'. — <sup>42</sup> μηδὲ μίαν A. - μηδὲ μίαν FI. - μηδὲ μίαν H. - μηδεμίαν S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>43</sup> κινέσθαι A ST'. — <sup>44</sup> τοιοῦτάδε pro τοιάδε FGHIJKZT'. - τοιάδε om. S'.

σώματι <sup>1</sup> μηδὲν προσφέρεισθαι, ἔξω <sup>2</sup> τῆς <sup>3</sup> ἀνατρίψεως. Τὰ <sup>4</sup> δὲ  
<sup>5</sup> ἐκ τῆς κάτω <sup>6</sup> κοιλίης λυόμενα δι' οὐρῶν καὶ ἰδρώτων, ἣν  
<sup>7</sup> ὀλισθῆ μετρίως, ὑπὸ <sup>8</sup> αὐτοματισμοῦ λύεται <sup>9</sup> τὰ <sup>10</sup> μικρὰ.  
<sup>11</sup> τὰ <sup>12</sup> σφοδρὰ δὲ πονηρόν· οἱ <sup>13</sup> τοιοῦτοι γὰρ ἢ ἀπολλύονται, ἢ  
<sup>14</sup> ἄνευ <sup>15</sup> ἄλλων <sup>16</sup> κακῶν οὐ <sup>17</sup> γίνονται <sup>18</sup> ὑγιεῖς, ἀλλ' <sup>19</sup> ἀπο-  
 στηρίζει <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> τὰ τοιούτοτροπα.

26. <sup>22</sup> Πόμα <sup>23</sup> ὑδρωπιῶντι· κανθαρίδας τρεῖς, <sup>24</sup> ἀφελῶν τὴν  
 κεφαλὴν <sup>25</sup> ἐκάστης, καὶ πόδας καὶ πτερά, τρεῖσιν ἐν <sup>26</sup> τρισί  
<sup>27</sup> κυάθοισιν ὕδατος τὰ σώματα, <sup>28</sup> δκόταν δὲ <sup>29</sup> πονῆθι <sup>30</sup> ὁ πιῶν,  
 θερμῶ βρεχέσθω, <sup>31</sup> ὑπαλειψάμενος <sup>32</sup> πρότερον, νῆστις δὲ πινέτω·  
<sup>33</sup> ἐσθιέτω δὲ ἄρτους <sup>34</sup> θερμοὺς <sup>35</sup> ἔξ <sup>36</sup> ἀλείφατος.

<sup>1</sup> Μηδὲν προσφέρεισθαι A. — ξυμφέρι pro μηδὲν προσφέρεισθαι vulg. —  
 μηδὲν προσφ. om. (R' cum ξυμφέρι alia manu) S'. — J'ai préféré suivre  
 A, à cause de la répétition oiseuse de ξυμφέρι que présente le texte vul-  
 gaire. On pourrait, il est vrai, supprimer ce ξυμφέρι avec R' et S. Mais,  
 le texte vulgaire étant écarté, il m'a semblé que l'autorité de A devait  
 prévaloir sur celle de R' et de S'. Le texte vulgaire (cela va sans dire)  
 n'a pas de point avant τῶ. τ. σ. Il y en a un dans A. — <sup>2</sup> τ. ἀν. om. S',  
 un blanc en tient place. — <sup>3</sup> ἀνατρίψεως CDHR/T', Gal. in textu,  
 Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>4</sup> δ' AR/S', Gal. in textu, Chart.  
 in textu, Mack. — <sup>5</sup> καὶ pro ἐκ T'. — <sup>6</sup> κοιλίας R' mutatum alia manu  
 in κοιλίης. — κοιλίας gloss. F. — <sup>7</sup> ὀλισθῆσαι R' mutatum alia manu in  
 ὀλισθῆ. — <sup>8</sup> αὐτισμοῦ J. — <sup>9</sup> τὰ om. S'. — <sup>10</sup> μικρὰ R', Gal. in textu,  
 Vassæus. — <sup>11</sup> τὰ om. A (R' restit. alia manu) S'. — σφοδρὰ ACFZ,  
 Chart. in textu. — σφοδρὰ vulg. — La leçon des quatre manuscrits ici in-  
 diqués est la seule bonne; celle du texte vulgaire ne pourrait s'entendre.  
 — <sup>13</sup> τοιοῖδε ACR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —  
<sup>14</sup> κακῶν ἄλλων DR', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — ἄλλων ἄνευ  
 κακῶν T'. — <sup>15</sup> καλῶν Frob., Vatic. ap. Chart. — <sup>16</sup> γίνονται C. —  
 γίνονται vulg. — γίνονται R' mutatum alia manu in γίνονται. — <sup>17</sup> ὑγιεῖς A  
 C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ὑγιεῖς vulg. — <sup>18</sup> ἀπο-  
 στηρίζει S'. — <sup>19</sup> καὶ ACDKR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Ald.,  
 Mack. — καὶ om. vulg. — <sup>20</sup> κατὰ τοιούτοτροπον pro τ. τ. FGIJZ. — κατὰ  
 pro τὰ LT'. — <sup>21</sup> ante πόμα addunt in tit. περί πόματος ὑδρωπιῶντος  
 FG. — πόματος ὑδρωπικῆς IZ; πόμα ὑδρωπικῆς HJT'. — πόμα ὑδρω-  
 πιῶντι est en titre et en marge dans D. — <sup>22</sup> ὑδρωπιῶντι HI. —  
<sup>23</sup> ἐκβαλῶν gloss. FG. — <sup>24</sup> καὶ πόδας ἐκάστης A. — <sup>25</sup> τρισίν C. —

ment, et qu'on ne lui fasse rien autre chose que des frictions. Les douleurs du bas-ventre se résolvant par les urines et par les sueurs dont l'écoulement marche modérément, se dissipent d'elles-mêmes si elles sont petites, causent de fâcheux accidents si elles sont grandes ; dans ces cas, les malades succombent ou bien ne guérissent pas sans d'autres maux, car ces affections forment aussi des dépôts qui se fixent.

26. *Potion pour un hydropique* : prenez trois cantharides, ôtez-en la tête, les pieds et les ailes, broyez-en les corps dans trois verres d'eau (0, <sup>liiii</sup>135) ; lorsque celui qui a bu ce médicament souffre, on lui fait des onctions huileuses, puis des affusions chaudes ; la potion doit être bue à jeun, puis on mange des pains chauds avec de la graisse.

<sup>26</sup> κινάθους vulg. - ἀντηλητηρίους gloss. FG. — <sup>27</sup> ὄταν AS', Gal. in textu, Vassæus. - ὀπόταν gloss. G. — <sup>28</sup> πονῆ R', Gal. in textu, Vassæus. - πονῆ gloss. F. — <sup>29</sup> ὅπιον A mutatum alia manu in ὀπίων. - πίνον R' mutatum alia manu in πίνων. - πίνων, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>30</sup> ὑπαλειφόμενος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>31</sup> πρότερον, νήστις δι πινέτω A. - δι πρότερον νήστις πινέτω vulg. - δι πρότερον νήστις πινέτω T'. - δι πρότερον νήστις δι πινέτω CIJR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Le sens est différent suivant que l'on adopte le texte de A ou le texte vulgaire ; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire que le malade doit faire des onctions huileuses avant de boire à jeun la potion hydragogue ; avec le texte de A, elle veut dire que le malade doit faire des frictions huileuses avant de se laver à l'eau chaude, puis boire à jeun la potion. De ces deux arrangements, le plus naturel est sans contredit celui de A ; je l'ai donc adopté, d'autant plus que la leçon de plusieurs manuscrits qui ont deux fois δι, revient au même pour le sens. — <sup>32</sup> ἰσθίετω δι om. S'. — <sup>33</sup> λεπτός pro θερμός S'. — <sup>34</sup> εξαλείφατος HJR'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> ἀλίφατος A. - Galien rapporte au sujet de cette potion hydragogue faite avec les cantharides, qu'un médecin audacieux ayant suivi les prescriptions énoncées dans ce passage, c'est-à-dire, ayant ôté la tête, les pieds et les ailes, et ayant fait boire les corps jetés dans trois verres d'eau, le malade, qui sembla soulagé, finit par succomber ; que l'on reprocha à ce médecin ce qu'il avait fait, qu'on lui dit qu'il fallait jeter les corps et donner les ailes, les têtes et les pieds, et que c'était ce que prescrivait le passage hippocratique ; que ce médecin suivit le conseil, mais

σιν <sup>1</sup> ἔλλεβόροισι, καὶ <sup>2</sup> ἤσσον πνίγει τὸ <sup>3</sup> τρίτον μέρος τῆς  
<sup>4</sup> πόσιος.

29. <sup>5</sup> Τριχώσιος. <sup>6</sup> Ὑποθεῖς τὸ βράμμα τῆ <sup>7</sup> βελώνη <sup>8</sup> τῆ τὸ  
<sup>9</sup> κύαρ ἐχούση, κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω <sup>10</sup> τάσιος τοῦ βλεφαροῦ ἐς  
<sup>11</sup> τὸ <sup>12</sup> κάτω διακεντήσας <sup>13</sup> δίας, <sup>14</sup> καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου·  
ἀνατείνας δὲ τὰ βράμματα βράψον καὶ <sup>15</sup> κατάδει, ἕως ἂν <sup>16</sup> ἀποπέση·  
κῆν μὲν <sup>17</sup> ἰκανῶς ἔχη· <sup>18</sup> εἰ δὲ μὴ, <sup>19</sup> ἦν <sup>20</sup> ἔλλειπη, ὅπισω <sup>21</sup> ποιέειν  
<sup>22</sup> τὰ αὐτά. Καὶ τὰς αἰμορροΐδας τὸν αὐτὸν τρόπον <sup>23</sup> διώσεις τῆ  
<sup>24</sup> βελώνη, ὡς παχύτατον <sup>25</sup> εἰρίου <sup>26</sup> ἰσυπηροῦ βράμμα καὶ ὡς  
μέγιστον <sup>27</sup> ἀποδήσας, <sup>28</sup> ἀσφαλεστέρη γὰρ <sup>29</sup> γίνεταί ἢ <sup>30</sup> θερα-  
πείῃ· <sup>31</sup> εἶτα ἀποπιέσας, τῷ σηπτῷ <sup>32</sup> χρέο, καὶ μὴ βρέχε πρὶν  
ἀποπέση, καὶ <sup>33</sup> αἰεὶ <sup>34</sup> μίην καταλίμπανε, καὶ <sup>35</sup> μετὰ ταῦτα ἀνα-  
λαβὼν <sup>36</sup> ἔλλεβοροῖσαι. <sup>37</sup> Εἶτα γυμναζέσθω καὶ <sup>38</sup> ἀφιδρούτω· γυμνα-  
σίου <sup>39</sup> δὲ τρίψις, <sup>40</sup> πάλη ἀπὸ <sup>41</sup> ὄρθρου· ὄρομου δὲ <sup>42</sup> ἀπεχίσθω,  
καὶ μέθης, καὶ τῶν δριμύων ἕξ ὀριγάνου· <sup>43</sup> ἐμεέτω δὲ <sup>44</sup> δι' ἑπτὰ  
<sup>45</sup> ἡμερῶν ἢ <sup>46</sup> τρις ἐν τῷ μηνί· <sup>47</sup> οὕτω γὰρ ἂν <sup>48</sup> ἔχοι ἄριστα τὸ

<sup>1</sup> ἔλλεβοροῖσιν AC. - ἔλλεβοροῖσιν R'. Gal. in textu, Chart. in textu, Vassaeus. - ἔλλεβοροῖσι T'. — <sup>2</sup> ἑλαττον gloss. F. — <sup>3</sup> τρίτον (sic) K. — <sup>4</sup> πόσιος C. — <sup>5</sup> ante τριχώσιος addunt in tit. περι τριχώσιος κεφαλῆς F. — περι τριχώσιος IJ; περι τριχώσιος HT'. - τριχώσιος C. - M. Velpeau expose ainsi ce procédé opératoire: « Hippocrate passait deux anses de fil à travers la peau, l'une près du bord libre, l'autre vers la base de la paupière, et les nouait ensemble pour renverser les cils en dehors (*Nouveaux éléments de médecine opératoire*. Paris, 1859, t. 3, p. 352). — <sup>6</sup> ὑποθέστω (ὑποθέστω alia manu) βράμματι βελώνη pro ὅ. τὸ β. τῆ β. A. — <sup>7</sup> βελώνη FGZ. — <sup>8</sup> τῆς pro τῆ Z. — <sup>9</sup> κύαρ A. — <sup>10</sup> τάσιος C. — <sup>11</sup> τὰ pro τὸ T'. — <sup>12</sup> ἄνω pro κάτω A. — <sup>13</sup> διάκεντησον gloss. FG. — <sup>14</sup> εἶναι δ' pro καὶ A. — <sup>15</sup> κατάδησον A. - κατάδησαι gloss. FG. — <sup>16</sup> ἀποπέσει A cum oi supra ei. - ὑποπέση vulg. — <sup>17</sup> ἀρκούντως FG. - Il manque peut-être quelque chose après ἔχη; les manuscrits ne fournissent absolument aucune restitution; on pourra sous-entendre καλὸν ἔστιν. — <sup>18</sup> εἰ ACDPFHIJKLR', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu, Mack. - ἦν vulg. - ἡδεμῆ (sic) T'. — <sup>19</sup> ἦν ACDPFHIJKLR'T', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu, Mack. - εἰ vulg. — <sup>20</sup> ἔλλειπη DFHIJKZ. - ὀπίσω T'. — <sup>21</sup> ποιέειν J. - ποιέειν gloss. F. — <sup>22</sup> τὸ αὐτὸ A. — <sup>23</sup> τῆ βελώνη ἡδίως εἰσως pro διώσεις τ. β. ὡς A. — <sup>24</sup> βελώνη CFGZT'. — <sup>25</sup> μαλλίον gloss. F. — <sup>26</sup> ἰσυπηροῦ A. - ἰσυπηροῦ FIJ. - ἐς ὑπηροῦ R'. - ὑσασπη-

27. *Médicament hémostatique* : qu'on applique sur la veine de la laine humectée avec le lait qui sort du figuier, ou bien qu'on enfonce dans la narine un tampon fait avec de la présure, ou bien poussez du colcothar avec le doigt dans la narine, et pressez des deux côtés les cartilages en dehors; en même temps relâchez le ventre avec du lait d'ânesse cuit, rasez la tête et administrez des réfrigérants si la saison est chaude.

28. *L'isopyrum thalictroides* Lin. évacue par le haut; on le prend en potion à la dose d'une drachme et demie (4, <sup>grammes</sup>86), pilé dans de l'oxymel. On le combine aussi aux

Galien prouve qu'il faut lire ψυκτικά, et non στυπτικά, comme le fait A; Galien dit : « L'auteur, dans l'épistaxis, recommande les révulsifs, tels que les purgatifs, et ce qui exerce sur la tête une action resserrante et astringente, tel que les applications froides. » Τὰ δὲ ἀντισπαστικά καθέπερ ἢ γαστήρ λυομένη· τὰ δὲ τῆς κεφαλῆς πυκνωτικά καὶ στυπτικά, καθέπερ τὰ ψύχοντα. Ce Commentaire prouve que ψυκτικά est le terme original dont s'est servi l'auteur, et que στυπτικά en est une glose. — <sup>21</sup> ἐν om. R'S, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>22</sup> ὄρα θερμά (sic) gloss. F. — <sup>23</sup> θερμὴ BZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>24</sup> γίνηται BR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — γίνηται vulg. — γίνηται A. — A partir de γίνηται, tout manque dans le manuscrit S'; il en est de même pour le manuscrit R', mais dans ce dernier la lacune a été remplie par une autre main. — <sup>25</sup> On lit dans le Glossaire d'Érotien : Σαμουιδές· Διοκλῆς εὖτω φησὶ καλιόσθαι τὸν ἐν Ἀντικύρῳ ἰλλίβερον· ἔρατοι δὲ πῶσαν τινὰ ἔτιραν (p. 546, ed. Franz). On voit, si tant est, ce qui est probable, que le *scamoïde* d'Érotien est le *sésamoïde* du passage actuel, que Dioclès appelait *sésamoïde* l'*hellebore noir* (*helleborus orientalis* Lamark). Mais l'usage de Dioclès ne préjuge pas celui des Hippocratiques; l'auteur de l'*Examen de la partie botanique de l'essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, par Kurt Sprengel (Paris, 1845), a rapporté le *sésamoïde* à l'*isopyrum thalictroides* Lin. (p. 41); cette détermination a été approuvée par M. Dierbach (Die Arzneimittell des Hippokrates, p. 445). — <sup>26</sup> ἢ pro ἢ C. — <sup>27</sup> addit δὲ post ἢ Lind. — <sup>28</sup> δραγμῆς ACIT'. — δραμῆς H. — <sup>29</sup> ante ἐν addit σταθμὸς A; addit ὁ σταθμὸς vulg. — ἐ σταθμὸς om. DFGHIJKLZT', Imp. Samb., Lind. — σταθμὸς ou ὁ σταθμὸς me paraît également superflus. — <sup>30</sup> τετραμμήνους CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>31</sup> συνομίγεται A. — ἐνέεται gloss. FG. — <sup>32</sup> καὶ om. T'. — <sup>33</sup> τοῖς gloss. F.



σῶμα ὄνον δὲ κιββὸν αὐστηρὸν, ὕδαρά, <sup>1</sup> καὶ ὀλίγον <sup>2</sup> τὸ ποτὸν πινέτω.

30. <sup>3</sup> Τοῖσι <sup>4</sup> δὲ <sup>5</sup> ἐμπύοισι <sup>6</sup> σκίλλης <sup>7</sup> καταταμῶν <sup>8</sup> κυκλί-  
σκους <sup>9</sup> ἔψες ἐν ὕδατι, καὶ ἀποξέσας <sup>10</sup> εὖ <sup>11</sup> μέλα <sup>12</sup> ἀπόχθει, καὶ  
ἐπιχίας ἄλλο <sup>13</sup> ἔψε, <sup>14</sup> ἕως <sup>15</sup> ἀπτομένῳ <sup>16</sup> διεφθον καὶ <sup>17</sup> μαλ-  
θακὸν φανῆ· εἶτα τρίψας λεῖον, <sup>18</sup> ζύμμισγε κύμινον πεφρυγμένον,  
καὶ λευκὰ σήσαμα, καὶ <sup>19</sup> ἀμυγδάλας <sup>20</sup> νέας <sup>21</sup> τρίψας ἐν <sup>22</sup> μέ-  
λιτι, <sup>23</sup> ἐκλεικτὸν δίδου, καὶ ἐπὶ τούτῳ <sup>24</sup> ὄνον γλυκύν· <sup>25</sup> βοφήματα  
δὲ, μήκωνος <sup>26</sup> τῆς <sup>27</sup> λευκῆς ὑποτρίψας <sup>28</sup> δόκσον <sup>29</sup> λεκίσκιον,  
ὕδατι <sup>30</sup> διελί <sup>31</sup> σητανίου <sup>32</sup> πλύματι ἀλεύρου, <sup>33</sup> ἐψήσας, <sup>34</sup> μέλι  
ἐπιχίας, <sup>35</sup> χλιερὸν <sup>36</sup> ἐπιβροφῶν, οὕτω διαγέτω τὴν <sup>37</sup> ἡμέρην·  
εἶτα ἐς τὰ <sup>38</sup> ἀποβαίνοντα λογιζόμενος <sup>39</sup> τὸ δεῖπνον δίδου.

31. <sup>40</sup> Δυσέντερης· κυάμων <sup>41</sup> καθαρῶν <sup>42</sup> τεταρτημόριον, καὶ

<sup>1</sup> Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. A. — <sup>2</sup> τὸ ποτὸν A. - τὸ ποτὸν om. vulg. — <sup>3</sup> ante τοῖσι addunt in tit. τοῖς ἐμπύοις ἀπὸ περιπνευμονίας (περιπλ. DI) ἢ πλευριτίδος DFGHLJZ; τοῖς ἐμπύοις ἀποπλευριτίδος (sic) ἢ περὶ (sic) πνευμονίας T'. — <sup>4</sup> δ' A. — <sup>5</sup> ἐμπύοισιν C. — <sup>6</sup> σκίλλης ACDH (I ex emend.) JKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - σκίλλης vulg. — <sup>7</sup> κατακόψας gloss. FG. — <sup>8</sup> κυκλίσκους ACDFGHJ KZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob. - κυκλίσκους vulg. et Lind. — <sup>9</sup> ἔψες ἐν A. - ἐψείν Z. - ἔψείν sine ἐν vulg. - J'ai mis l'impératif, dont on trouve des traces dans A, parce que tous les autres verbes sont à l'impératif. Voyez, au reste, sur cette forme douteuse, Lobeck, Aj., p. 181, note 7. — <sup>10</sup> εὖ μέλα T'. — <sup>11</sup> ἀπόχθει A mutatum alia manu in ἀποχθίων. — <sup>12</sup> ἔψες (FG cum gloss. ἐψήμένον ποίσι) HJZ, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἔψες IR'T'. - ἔψες C mutatum eadem manu in ἔψεται. - ἔψε vulg. - ἔψε Ald. - ἔψι (sic) A. — <sup>13</sup> ἕως pro ἕως CHIR'T'. - μέχρις ἐν gloss. FG. — <sup>14</sup> ἀπτομένῳ pro ἐν ἀπτ. CR'. - ἐν om. K. — <sup>15</sup> ἀποταμένῳ T'. — <sup>16</sup> διεφθον C. — <sup>17</sup> μαλακὸν A. — <sup>18</sup> ζύμμισγε CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. - σύμμισγε vulg. — <sup>19</sup> ἀμυγδαλίνας H. - ἀμυγδαλία T'. - ἀμυγδάλας CZ. — <sup>20</sup> νέας pro νέας A. — <sup>21</sup> συντρίψας T'. — <sup>22</sup> ὕδατι pro μέλιτι A. — <sup>23</sup> ἐκλεικτὸν Chart. in textu, Mack. -

hellébore à la dose du tiers de cette potion, et ce mélange cause moins d'étouffement.

29. *Trichiasis*. Mettez un fil dans le chas d'une aiguille, passez-le à travers la peau vers le bord libre de la paupière ; passez-en un autre à la base ; tendez les fils, et faites un nœud, que vous laisserez en place jusqu'à la chute de la ligature. Cela pourra suffire ; sinon, c'est-à-dire si les cils ne sont pas assez renversés en dehors, faites en arrière la même opération. Pour les hémorrhôides, vous les traverserez avec l'aiguille d'une façon semblable, et vous les lierez avec un brin de laine non lavée aussi épais et aussi long que possible ; car cela rend l'opération plus sûre. Après avoir serré la ligature, servez-vous du médicament corrosif ; n'employez pas de fomentations humides avant la chute des hémorrhôides. Ayez soin d'en laisser toujours une. Après cela, le malade, s'étant remis, sera purgé avec l'hellébore. Ensuite, qu'il se livre aux exercices gymnastiques, et qu'il essuie la sueur ainsi provoquée ; dans le gymnase qu'il se fasse frotter, et qu'il lutte dès le matin ; mais qu'il s'abstienne de la course, de l'ivresse et de toutes les substances acres excepté l'*origanum heracleoticum* Lin. ; qu'il vomisse tous les sept jours, ou trois fois par mois ; car, de cette façon, il aura le corps

ροῦ K. — ὕσσωπυροῦ GH. — ὕσσωπυροῦ ῥρέμμα (sic) Z. — ἐς ὑπὲρ C. — πυροῦ T'. — <sup>27</sup> ἀποδῆσις A. — <sup>28</sup> ἀσφαλιστάτη A. — ἀσφαλιστήρα gloss. F. — <sup>29</sup> γίνεται vulg. — <sup>30</sup> θεραπεία DT'. — <sup>31</sup> εἶτ' A. — <sup>32</sup> χρῶ A. — χρῶ gloss. FG. — <sup>33</sup> δαι R', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — <sup>34</sup> μίαν ACDLJKR'S', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — μίαν gloss. FG. — <sup>35</sup> μεταπαῦτα GHZ. — <sup>36</sup> Ἰλαβορίσαι A. — Ἰλαβορίσαι I. — Ἰλαβορήσαι KT'. — <sup>37</sup> εἶτ' ἀγυμνασίᾳ A. — <sup>38</sup> ἀφιδρούτω ACR', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu, Mack. — ἀφιδρούτω vulg. — <sup>39</sup> τὰ προ δὲ C, Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — <sup>40</sup> πάλιν A. — πολλὰ vulg. — πούλη (sic) cum gloss. πολλὰ F. — πούλη GZ, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>41</sup> ἐρθεῖ AC, Ald. — <sup>42</sup> ἀριστάσις gloss. FG. — <sup>43</sup> ἡμέτερος A. — <sup>44</sup> δι' om. CR'. — <sup>45</sup> ἡμερῶν Gal. in textu, Vassenus. — <sup>46</sup> τρεῖς AT'. — <sup>47</sup> οὔτω (sic) R'. — <sup>48</sup> ἔχη T'.

<sup>1</sup> ἐρυθροδάνου <sup>2</sup> δωκαίδεκα <sup>3</sup> κάρφρα <sup>4</sup> λεία <sup>5</sup> ξυμμιζαντα και  
<sup>6</sup> ἐψήσαντα, <sup>7</sup> λιπαρὸν διδοῖαι <sup>8</sup> ἐκλείγειν.

32. <sup>9</sup> Ὀφθαλμῶν σποδὸς <sup>10</sup> πεπλυμένη, <sup>11</sup> λιπαρῶ <sup>12</sup> πεφυρη-  
μένη, <sup>13</sup> ὡς σταῖς <sup>14</sup> μὴ ὑγρὸν, λείον <sup>15</sup> τρίψας, ὀμφακίῳ τῷ <sup>16</sup> τῆς  
πικρῆς ὀμφακός <sup>17</sup> ἀνυγρήνας, ἐν ἡλίῳ <sup>18</sup> τε <sup>19</sup> ἀναξηρήνας, ὑγραί-  
νριν ὡς <sup>20</sup> ἀνάλειπτον· <sup>21</sup> δόσαν <sup>22</sup> δὲ ξηρὸν γένηται, <sup>23</sup> λείῳ τε-  
τριμένῳ ξηρῷ <sup>24</sup> ὑπάλειφε <sup>25</sup> τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ <sup>26</sup> παράσασσε  
τοὺς κανθοὺς.

33. <sup>27</sup> Ὑγρῶν ἔβονου <sup>28</sup> δραχμὴν <sup>29</sup> μίην, χαλκοῦ κεκαυμένου  
<sup>30</sup> ἐννέα ὀβολοὺς ἐπ' <sup>31</sup> ἀκόντης <sup>32</sup> τρίβων, <sup>33</sup> κρόκου <sup>34</sup> τριώβολον·  
καῦτα τρίψας λεία, <sup>35</sup> παράχει οἴνου γλυκέος κοτύλην ἀττικὴν, κἀ-  
πειτα <sup>36</sup> ἐς τὸν ἥλιον θείς, κατακαλύψας· <sup>37</sup> δόσαν <sup>38</sup> ξυνεψηθῆ,  
σοῦτω <sup>39</sup> χρέο.

δυσιντερίς om. K. — <sup>41</sup> καθαρὸν Ald. — <sup>42</sup> τεταρτημόριον signifie le quart, et particulièrement le quart d'une obole. Cela fait une dose tout-à-fait minime, et les propriétés du fruit du *nympheaea nelpambo* ne sont pas tellement actives qu'il faille le donner en aussi petite quantité. Les traducteurs latins mettent *quadrans*, ce qui vaut trois onces; cela ferait une dose plus probable.

<sup>1</sup> Ἐρυθροῦ δαύκου pro ἐρυθροδάνου R', Gal. in textu, Vassæus, Cod. Basil. ap. Chart. — Ce que Chartier appelle Cod. Basil., est l'édition de Bâle de Galien. — <sup>2</sup> δώδεκα A. — δύο και δέκα T'. — <sup>3</sup> κάρφιαλία (sic) R'. — καρφιαλία C. — καρφία T'. — <sup>4</sup> λεία om. (D restit. alia manu) FGHJKZT'. — <sup>5</sup> ξυμμιζαντα DR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — συμμιζαντα vulg. — <sup>6</sup> ἐψήσαντα A. — ἐψήσοντα R', Gal., Vassæus. — <sup>7</sup> λιπαρὸν ACFGHIIJR'T'. — λιπαρὰ vulg. — <sup>8</sup> ἐκλείγειν ACFGIJZR'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> εἰς ὀφθαλμῶν δόκιμον pro ὀφθαλμῶν, in tit. FGZT'. — ante ὀφθαλμῶν addit in tit. εἰς ὀφθαλμῶν DHI. — post ὀφθαλμῶν addit εἰς ὀφθαλμῶν δόκιμον J. — ἄλλο περὶ ὀφθαλμῶν L. — ὀφθαλμῶν om. K. — <sup>10</sup> πεπλυμένη T', Chart. in textu. — πεπλημένη C. — <sup>11</sup> λιπαρῶ A. — λιπαρῶς vulg. — <sup>12</sup> περμένη A. — πεφυραμένη (sic) gloss. F. — πεφυραμένη gloss. G. — πεφυρημένη T'. — <sup>13</sup> ὡσταῖς pro ὡς σταῖς A. — ὡς στίαρ vulg. — ὡστίαρ C. — Quoique στίαρ s'emploie aussi pour signifier *pâte*, cependant σταῖς a

23. Il faut savoir reconnaître les céphalalgies qui proviennent des exercices du corps, des courses, des marches, des chasses ou de toute autre fatigue inopportune ou des excès vénériens, les pâles couleurs, les enrouements, les affections de la rate, les anémies, les dyspnées, les toux sèches, la soif, la pneumatose, l'interception de l'air dans les veines, la tension des hypochondres, des côtés et du dos, les engourdissements, les obscurcissements de la vue, les bourdonnements d'oreille, l'incontinence d'urine, les ictères,

C. — <sup>14</sup> ἰφαίμους C (D in marg. alia manu γερ. λυφαίμους) FGHIJ Z (S' cum asterisco) T'. — ἰφαίμους K. — <sup>15</sup> τ. πν. τ. ξ. β. κ. δ. om. R' restit. alia manu. — Galien dit ici qu'il est impossible de savoir si l'auteur a voulu indiquer ou bien trois espèces de malades, ceux qui ont la respiration gênée, ceux qui ont une toux sèche, et ceux qui ont de la soif, ou bien une seule espèce de malades ayant à la fois la respiration gênée, une toux sèche et de la soif. — <sup>16</sup> πν. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>17</sup> καὶ pro τοῦς ACR'S', Gal. in textu, Vassaeus, Mack. — <sup>18</sup> βήπτοντας gloss. F. — βύσσοντας Merc. in textu. — <sup>19</sup> τοῦς pro καὶ S'. — <sup>20</sup> Galien dit ne pas savoir ce que l'auteur entend par φυσώδεις. — <sup>21</sup> ante φλεβῶν addunt καὶ (H alia manu), Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu. — addit τὰς Lind., Mack. — <sup>22</sup> ἀπολείψιας R' mutatum alia manu in ἀπολήψιας. — ἀπολήψιας C. — <sup>23</sup> ἰκτιραμένως GIJ, Gal. in Comm., Ald. — ἐντεταμένα S'. — addunt τοῦς ante ἰκτ. Lind., Mack. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> μετάρρηνα R' mutatum alia manu in μετάρρηνη. — <sup>26</sup> ante τοῦς addunt καὶ R', Gal. in textu, Vassaeus, Mack. — <sup>27</sup> ἀπνευμαρωμένους R' mutatum alia manu in ἀπνευρα. — <sup>28</sup> σιοταινὰ gloss. F. — ἀμυδρῶς R', in marg. ἀμυδρὰ alia manu. — καὶ ἀμυδρὰ βδέκωντος (sic) ἤχαι (sic) τῶν ὄτων (sic) B. — <sup>29</sup> οἷς AR', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu. — οἷστιν gloss. FG. — ἤχαι οἷσιν GZ, Ald. — <sup>30</sup> κτύποι gloss. F. — ὄτων A (R' mutatum alia manu in οὐάτων). — ὄτων gloss. FG. — τῶν οὐάτων repetitur J. — <sup>31</sup> ἀπιπίπτουσιν AC. — δαιούσιν ὡσπερ κτύπον ἐπέρχουσαι τοῖς αὐτῶν ὠτίαις gloss. F. — <sup>32</sup> τοῦς ἐρυθράς Gal. in textu. — τὰς ἐρυθράς Gal. in Comm., Chart. in textu, Lind., Mack. — <sup>33</sup> ἐρυθράς Vassaeus. — ἐρυθράς (sic) Merc. in marg. — οὐρίστας B. — οὐρίστας ἀβλαβοῦς ἀκρατῶς διακ. R' obliter. alia manu, et in marg. ἐρυθράς ἀκρατῶς. — <sup>34</sup> ἀκρατῶς A, Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu, Mack. — ἀκρατῶς gloss. FG. — <sup>35</sup> addit δὲ post τοῦς S'. — <sup>36</sup> ἰκτεράδεις R', Vassaeus, Gal. in textu. — ἰκτεράδεις (sic) C. — ἰκτερον ἔχοντας gloss. FG. — <sup>37</sup> ἀπνευτα δὲ λαδῆ gloss. FG. — <sup>38</sup> ἰκτεράδεις R' CR'S', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu, Mack.

34. <sup>1</sup> Πρὸς τὰς <sup>2</sup> περιωδονίας· <sup>3</sup> χαλιτίδος <sup>4</sup> δραγμῆ, <sup>5</sup> σταφυλῆς· <sup>6</sup> ὁκόταν δυσὶν ἡμέρησι περθῆ, ἐκπίεσας, σιμύραν καὶ κρόκον τρίψας, <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> ξυμμίξας τὸ γλαυῦκος, <sup>9</sup> εἴψησον ἐν <sup>10</sup> τῷ ἡλίῳ, καὶ <sup>11</sup> ταύτην <sup>12</sup> ἐπάλιψε τοὺς <sup>13</sup> περιωδονίοντας· ἔστω δὲ ἐν χαλιτῷ ἀγγεῖον.

35. <sup>14</sup> Ὑπὸ ὑστερικῶν <sup>15</sup> πνιγομένων γνώσις· <sup>16</sup> πίεσαι <sup>17</sup> τοῖσι <sup>18</sup> δακτύλοισι· <sup>19</sup> κλῆν <sup>20</sup> αἰσθηται, <sup>21</sup> ταῦτα ὑστερικά ἐστίν· ἦν δὲ μῆ, <sup>22</sup> σπασμῶδεα.

36. <sup>23</sup> Τοῖσιν <sup>24</sup> ὀπνωτικοῖσι, <sup>25</sup> μακρίωνιον, <sup>26</sup> λακίσκιον ἀττικῶν στρογγύλον, πίεσις.

<sup>1</sup> Εἰς περιωδονίοντας pro pr. τ. περ. FG. — εἰς τοὺς περιωδονίοντας in marg., et in textu πρὸς τὰς περιωδονίας καὶ τὰ βρέματα pro pr. τ. περ. HI. — εἰς τοὺς περιωδονίοντας pro pr. τ. περ. DJT'. — πρὸς τὴν περιωδονίαν καὶ τὰ βρέματα L. — εἰς περὶ (sic) ὀδονίοντας Z. — πρὸς τὰς περ. om. K. — Le Commentaire de Galien que je rapporte plus bas, (note 24, p. 524, l. 35 et 36 des notes), montre que les médicaments ophthalmiques et la remarque relative aux hystériques se suivaient immédiatement. Par conséquent, il s'agit ici non de douleurs en général, mais de douleurs des yeux. — <sup>2</sup> περιωδονίας AC. — <sup>3</sup> ante χαλι. addunt καὶ τὰ βρέματα· ἐστὼ ACR'; addunt ἔστω Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in marg. — <sup>4</sup> δραγμῆ AIJK. — δραγμῆν T'. — dr. om. D restit. alia manu. — <sup>5</sup> σταφυλῆς F GHIJKZT', Ald. — post st. addit παραχούσης L. — <sup>6</sup> στ' ἂν δυσὶν ἡμέραις περθῆ AR'. — ὁκόταν δύο μέρα λαφθῆ vulg. — ὁκόταν μήρα (sic) ἀλαφθῆ (sic) T'. — Le texte vulgaire ne me paraît pas donner un sens. Au contraire, le texte de A et de R' présente un sens facile. — <sup>7</sup> καὶ A. — καὶ om. vulg. — <sup>8</sup> ξυμμίξας CDFHIJKR'T'. — συμμίξας vulg. — <sup>9</sup> εἴψησον C. — εἴψημένον ποίησον gloss. FG. — <sup>10</sup> τῷ om. DE. — <sup>11</sup> τοῦτο AT'. — <sup>12</sup> ἐπάλιψε R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> περιωδονίοντας cum o supra ω et ων A. — τοὺς περιωδονίοντας gloss. FG. — <sup>14</sup> ὑπὸ addunt in tit. ὑστερικῶν γνώσις DFGZ; περὶ ὑστερικῶν γνώσις HIJ T'. — <sup>15</sup> πνιγομένης A mutatum in πνιγομένης. — <sup>16</sup> πίεσαι CIJRY', Chart., Mack. — πίεσαι vulg. — <sup>17</sup> τοῖς D. — <sup>18</sup> post τοῖσι addit τρισὶ A; addunt δυσὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δακτύλοισι A. — <sup>19</sup> καὶ ἦν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>20</sup> αἰσθησιν λαβῆ gloss. F. — <sup>21</sup> ταῦτα A. — τὰ pro ταῦτα vulg. — <sup>22</sup> σπασμῶδη gloss. F. — <sup>23</sup> κατάποτα ὑδριώντων in tit. F; κατάποτα ὑδριώντων GIJZ; καταπότια ὑδριώντων DT'. — <sup>24</sup> ὑδροπιάδεσιν CR', Gal., Vassæus, Chart. — ὑδροπιάδες I. — ὑδροπιάδες vulg. — ὀπνω-

34. *Contre les fortes douleurs des yeux.* Prenez une drachme (3, <sup>gram.</sup>24) de colcothar, autant de raisin ; lorsque cela se sera digéré pendant deux jours, exprimez ; pilez de la myrrhe et du safran ; mêlez-y du moult de vin et faites digérer au soleil ; vous oindrez avec ce médicament les yeux douloureux. Conservez-le dans un vase d'airain.

35. *Moyens de reconnaître une suffocation hystérique.* Pressez la malade avec les doigts ; si la femme le sent , c'est une attaque d'hystérie ; sinon, c'est une attaque de convulsion.

36. *Somnolence.* Prenez un *lekiskion* attique rond (0, <sup>livre</sup>068) d'*euphorbia pepus* L. ; vous en ferez une potion.

τιμοί A. — Ici commencent de très grandes difficultés, qui vont en augmentant jusqu'à la fin de cette série de formules. S'agit-il ici d'hydropiques comme le disent la plupart des mss., ou de gens qui sont somnolents comme le dit A ? Faut-il entendre *μυώων* dans le sens de pavot, ou dans le sens d'*euphorbia pepus* Lin. ? car, dans la Collection hippocratique, ce mot a les deux significations. Il est évident que l'acception de *μυώων* dépendra soit du choix que l'on fera de *ὕδρωσιδες*, soit du sens qu'on donnera à *ὄνητοιμοί* ; s'il s'agit d'hydropisie ou de somnolence, il est question d'un purgatif ; s'il s'agit de procurer du sommeil, il est question d'un somnifère. Or, la première chose qui me frappe, c'est que *ὄνητοιμοί* se refuse à être pris dans le sens de malades ayant besoin de somnifères ; il faudrait ou *τοίσι ἀγρότοιμοι*, ou *ὄνητων*. Mais *ὄνητοιμοί* peut très bien signifier un état de somnolence qui autorise l'emploi d'un purgatif tel que l'*euphorbia pepus*. Je suis donc porté à adopter la leçon de A, à cause de l'attention qu'il mérite ordinairement. Quelques lignes plus bas, *μυώων* est employé dans le sens d'*euphorbia pepus*, puisqu'il s'agit de purgation ; mais il ne serait pas sûr d'en arguer pour le sens du *μυώων* qui fait l'objet de cette note ; car nous ne savons comment a été faite cette collection de formules, adjointe à la fin du livre *Du régime des maladies aiguës*, et si elles ne proviennent pas de sources fort diverses. Je pense donc que la meilleure raison que l'on puisse donner en faveur de la traduction de *μυώων* par *euphorbia pepus*, est l'impossibilité de trouver, soit dans la leçon de A, soit dans la leçon vulgaire, le sens qu'il faudrait qu'elles eussent pour que *μυώων* signifiait pavot. Maintenant à quelle dose ce médicament est-il ici prescrit ? Un *λεκίσκιον* est donné comme l'équivalent de l'*oxybaphé*, ou de l'*acetabulum* des Romains ;

37. Ἀσπίδος ὀλίγη τρεῖς τῶν πλατέων, καὶ ἡ δόσις ἑστὶν ἡ

il vaut donc 0,0000668. Un litre équivalent, en pharmacie, à deux livres; par conséquent le *λαΐσιον* vaut  $\frac{1}{117}$  d'une livre, c'est-à-dire un peu plus de deux onces. Ou bien encore la millième partie d'un oxybaphe pesait 0,000000668; par conséquent un oxybaphe ou un *λαΐσιον* pesait 68 grammes; or, l'once vaut 32 grammes, ce qui revient au même que par le calcul précédent. Il est impossible de donner deux onces de suc de pavot; mais il serait encore plus impossible de donner deux onces de suc d'*euphorbia peplus*. Pourtant on ne peut accuser des erreurs de copiste; un peu plus haut, il est question d'un *λαΐσιον* de pavot blanc, et ailleurs (De nat. mul., p. 225, l. 49, ed. Frob.) de la *cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc*, *μίκρονος λευκῆς ὅσον πεμπτημῶριον ἡμιχονικίου*, ce qui fait  $\frac{1}{117}$  d'une livre. Le fait est qu'il s'agit, non du suc de la plante, mais de la plante même dont on prenait, en poids ou peut-être en volume, la valeur d'un *λαΐσιον*; ce qui ôte, il est vrai, la précision aux doses, mais permet de réduire beaucoup les nombres donnés. Cette dose est justement celle que Dioscoride fixe pour le *peplus*: « Cette plante, dit-il, purge la pituite et la bile à la dose d'un oxybaphe, bu avec un cyathos d'oxymel. » Ἄγχι δὲ φλέγμα καὶ χολὴν ὑπερβαίου κλύσθαι, μετὰ ὑδρομελιτος κιάθου πινόμενος (4,168). D'après Dioscoride, le *peplus* s'appelle aussi σικῆ, et *μίκρον ἀφράδης*; d'après Galien, dans son Glossaire au mot *πίπλος*, le *peplus* s'appelle *χαμαίσια*, et *μίκρον ἀφράδης*, et *μικρίωνον*. Le *peplus* de Dioscoride est donc le même que le *μικρίωνον* de notre passage. Ce rapprochement vient en confirmation des raisons que j'ai données pour traduire *μικρίωνον*, non par *suc de pavot*, mais par *euphorbia peplus*. Le Commentaire de Galien est mutilé en ce point; cependant il faut le rapporter, car il y a encore des éclaircissements à en retirer. Après ce que j'ai cité plus haut (p. 515, n. 20) sur les moyens propres à arrêter l'épistaxis, il continue: « Après tout cela, l'auteur écrit des formules de médicaments, et, au milieu, quelques secours chirurgicaux. D'abord il parle de ce qu'on appelle le sésamoïde; puis il décrit l'opération du trichiasis, opération qu'on nomme *anabronchisme*, et celles de la ligature des hémorrhoides, ainsi que tout ce qui se rapporte au reste du traitement; après cela il expose les médicaments et les ptisanes pour les empyématiques; vient ensuite la préparation de médicaments ophthalmiques. Après quoi, il parle des hystériques; ensuite de l'*euphorbia peplus*; puis d'un médicament hydragogue; puis d'un médicament eccoprotique. Enfin, il termine en donnant, pour l'évacuation des matières alvines et pour celle des eaux, l'*euphorbia peplus* dans des masscopains. La plupart de ces choses sont claires; mais il y en a quelques-

37. Prenez des parcelles de cuivre battu trois fois autant qu'il en peut tenir dans la petite cavité qu'offre l'extrémité postérieure de la sonde ; ajoutez de la colle de farine de l'an-

unes d'intercalées qui sont obscures. Je vais les expliquer aussitôt. » Τὰ δ' ἐφεξῆς τούτων ἕκαστα, φαρμάκων ἔχει γραφάς, καί τινα παραμυγιμίνα βελήματα. Περὶ πρώτου μὲν ὧν τὸν λόγον πενήται καλούμενου σποαίμου (σποαμοειδοῦς;)· ἐφεξῆς δὲ τριῶν ἐν τοῖς βλεφάροις χειρουργίαν ἔγραφον, ἣν ἐνομάζουσιν ἀναβρογχισμόν, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ὁμοίως αἰμοφρίδιον, καὶ τῆς ἄλλης ἰάσεως· εἴτ' ἐμπύον φάρμακά τε καὶ ροφήματα· καὶ μετὰ ταῦτα αἰουασίας φαρμάκων ὀφθαλμικῶν· εἶτα περὶ τῶν ὑστερικῶν γινόμενων· εἶτα καὶ περὶ τοῦ μύκωνος (τῆς μ. ou plutôt τοῦ μυκωνίου)· εἰδ' ἔξῃς ὑδραγωγῶν φάρμακων, εἴτ' ἐκκοπρωτικῶν, εἰδ' ἔδρκοις ὑδρικοῖς τε δίδωσι διὰ μυκωνίου καὶ ἰτριῶν. Ἔστιν ὅν ἐφεξῆς τῶν εἰρημένων τὰ μὲν κλειίστα σαφῆ· παρέγμνται δὲ τινα καὶ ἀσαφῆ, περὶ ὧν ἐφεξῆς ποιήσεμαι τὸν λόγον. Ici s'arrête le Commentaire de Galien, et l'on voit qu'il s'arrête là où il allait nous donner l'explication de certains endroits difficiles. Du moins, dans ce qui nous en reste, nous trouvons l'énumération des différentes formules et prescriptions que ce passage renfermait ; elles y sont dans le même ordre, et il n'y manque qu'une (celle qui est relative à la dysenterie), soit que Galien l'ait omise par inadvertance, soit qu'elle n'existât pas dans le texte qu'il avait sous les yeux, soit enfin qu'elle fit partie de ce qui précède, et qu'elle ne formât pas une formule isolée. Cela nous servira à nous reconnaître, et empêchera d'admettre plus ou moins de formules qu'il n'y en a réellement dans le texte hippocratique. — <sup>25</sup> μυκωνίου A. - μυκωνίειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>26</sup> λιλίφακων T'.

<sup>1</sup> Gardeil a trouvé cette fin du livre hippocratique si obscure, qu'à partir de τῶν βρωχτικῶν il a renoncé à la traduire. « Les neuf ou dix lignes qui suivent, dit-il, ne présentent qu'un tissu de formules indéchiffrables, du moins pour moi. J'en abandonne la traduction, après avoir fait de vains efforts pour en tirer quelque chose de suivi et de raisonnable (t. 4, p. 240). » Voyons si j'y pourrai porter quelque lumière. Après l'euphorbia peplus ou μυκωνιον, Galien dit que ce qui suit immédiatement, est une formule hydragogue. C'est donc un médicament hydragogue qu'il faut trouver. Il y aurait, dans cette question, peu de certitude à tirer des propriétés des parcelles de cuivre battu, substances que les modernes n'emploient pas. Mais ici il s'agit des propriétés que les anciens y attribuaient. Un passage de Dioscoride où elles sont exposées, contient en même temps tous les éclaircissements désirables sur la difficulté que présente le texte hip-



τανίου <sup>1</sup> κόλλης <sup>2</sup> ταῦτα <sup>3</sup> λαίη τρίψας, <sup>4</sup> κατακόπτα <sup>5</sup> ξυστρέφας, εἶδου <sup>6</sup> κάτω ὕδωρ <sup>7</sup> καθάϊρει.

38. <sup>8</sup> Κοιλίην <sup>9</sup> ἐκκοπρῶ <sup>10</sup> ἐς <sup>11</sup> ἰσγάδας <sup>12</sup> ὀκοῦ τοῦ <sup>13</sup> τιθυ μάλλου ἀπόσταζει <sup>14</sup> ἐκτάκις <sup>15</sup> ἐς <sup>16</sup> ἐκάστην, <sup>17</sup> εἶτα <sup>18</sup> ἐς <sup>19</sup> καινὸν ἄγγος <sup>20</sup> συνθείς τιμιμείσθαι εἶδου <sup>21</sup> πρὸ τῶν σιτίων.

39. <sup>22</sup> Καὶ τὸ <sup>23</sup> μηκώνιον τρίβων, ὕδωρ <sup>24</sup> ἐπιχέων, <sup>25</sup> καὶ διτ-

procratique. « Les parcelles de cuivre battu, dit-il, bues avec l'hydromel, procurent l'évacuation des eaux; quelques-uns les pétrissent avec de la farine, et les font prendre en un boie. » Πνευμάτι δι (λεπίς) μετὰ μαικράτου, ὕδωρ ἄγι πνίς δι φερῶντις; αὐτὴν μετὰ εὐάφρου, ἐν κατακόπῃ διδῶσαι (3, 89). Ainsi, non-seulement ce passage nous apprend que les anciens considéraient les parcelles de cuivre battu, comme un médicament hydragogue, mais encore il se réfère évidemment à la préparation hippocratique; de sorte qu'il n'est pas possible de douter que nous n'ayons ici la formule hydragogue qui, d'après Galien, suivait immédiatement la mention de *Γεωφhorbia pephus*. — <sup>2</sup> μελάι AD.—μῆλαι (sic) H.—μῆλαι vulg.— Voyez Galien, Gloss. à l'article μῆλαι τῷ πλάτῃ, qui dit que cela signifie τῷ καθάϊσει τῆς ὀφθαλμικῆς μάζας.— <sup>3</sup> εὐάφρου CDFGHIJKZ. — εὐάφρου Mere. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἔλαι τοῦ (sic) A. — ὠλίτω T'. — <sup>4</sup> σκεπνείου AC.

<sup>1</sup> Κόλλης A. — κολλήσαντα vulg. — κολλήσας Lind. — La leçon de A se prête beaucoup mieux au sens que celle du texte vulgaire. — <sup>2</sup> ante ταῦτα addit πάντα αὐτὰ A. — <sup>3</sup> λαίη om. A. — <sup>4</sup> κατακόπτα AK. — κατακόπτα CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>5</sup> ξυστρέφας CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποείσας pro ξ. A.—ξυστρέφας om. vulg.— <sup>6</sup> ante κάτω addunt in marg. εἰς τὸ λύσει κοιλίην DHJJ. — εἰς τὸ λύσει κοιλίην pro κάτω 5. κ. κ. κοιλίην ἐκ. in tit. FGZ. — Cornarius et Van der Linden ont traduit comme si ὕδωρ καθάϊρει se rapportait à la formule qui précède, et κοιλίην ἐκκοπρῶ à la formule qui suit; Grimm a rapporté le tout à la formule qui précède. Le fait est que Cornarius et Van der Linden ont eu raison; car, d'un côté, le médicament hydragogue est la formule qui contient les *parcelles de cuivre battu*, λεπίς; par conséquent καὶ ὕδωρ καθάϊρει est relatif à ce qui précède. Quant à κοιλίην ἐκκοπρῶ, ces mots sont relatifs à ce qui suit, puisque, d'après l'énumération donnée par Galien dans le passage cité plus haut, la formule hydragogue est immédiatement suivie de la formule eccoprotique.— <sup>7</sup> καθάϊσεν Ald. — <sup>8</sup> ante κοιλίην addit καὶ vulg. — καὶ om. ACR', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — κοιλίην, καὶ DHIKT'; dans ces manuscrits κοιλίην est rap-

née ; pulvérisez ; et faites des pilules que le malade prendra  
Ce médicament évacue les eaux par le bas.

38. *Préparation eccoprotique.* Exprimez sur des figues sèches le suc de l'*euphorbia characias* L., sept gouttes sur chaque ; puis placez-les dans un vase neuf ; conservez-les, et faites-les prendre au malade avant qu'il ne mange.

39. Pilez l'*euphorbia peplus* L., versez-y de l'eau, passez, pétrissez-y de la farine, faites des massépains, versez-y du miel cuit, et faites manger cette préparation à ceux qui ont besoin

porté à καθαίρει. — Comme ὄψωρ καθαίρει se rapporte à ce qui précède, et κελίον ἐκσκοπῶ à ce qui suit, il est indispensable de supprimer και. — <sup>9</sup> ἐκσκοπῶ ACDHIKLR'Γ', Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐκσκοπῶ vulg. — <sup>10</sup> ἰσχάδα ACR'. — <sup>11</sup> ἐπιῶ om. A. — <sup>12</sup> πιδυμάλου C. — <sup>13</sup> ante ἐπιτάξις addit ἔσιν A ; ὀκίσσον CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>14</sup> εἰς A. — ὡς pro ἐς FGJZ, Ald. — ἐς om. C. — <sup>15</sup> ἐλαστον ACR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>16</sup> ante εἴρα addunt και παιδίσιον A ; τῶ εἰρημένῳ Gal. in textu, Vassæus. — Je n'ai pu tirer aucun parti ni de l'une ni de l'autre de ces leçons ; à moins qu'on n'entende la leçon de A comme signifiant : *même pour des enfants*. — <sup>17</sup> εἰς AT'. — <sup>18</sup> κενόν (A cum aī alia manu supra e) CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> συνθάλει AD. — συνθάλει vulg. — <sup>20</sup> ante πρὸς addit τῶ εἰρημένῳ vulg. ; τῶ ἰρημένῳ DJT'. — τῶ εἰρημένῳ om. A CR', Gal. in textu, Vassæus. — Ne pouvant comprendre τῶ εἰρημένῳ, j'ai préféré le supprimer avec A. On aurait pu conjecturer τῶ ἰδρυκῶ, conjecture qui m'a été suggérée par le Commentaire de Galien. Au reste, malgré les grandes variétés de leçons que l'on trouve dans les manuscrits, le sens de ce passage est certain, et par conséquent le mode de préparation de cette formule. Mon garant est encore Dioscoride : « Quelques-uns, dit-il, font tomber trois ou quatre gouttes (du suc de thymale) sur des figues sèches ; on laisse sécher ce sac sur les figues, que l'on met en réserve pour l'usage..... Deux ou trois figues ainsi préparées suffisent pour purger. » Τρις δὲ εἰς τὰ ξηραίνόμενα σῖκα ἀποσταῖζουσι σταλαγματὶς γ ἢ δ' και ξηραίνοντες ἀποτίθενται..... ἰσχάδες μέντοι δύο ἢ τρεῖς λαμβανόμεναι, αὐτάριαι εἰσι πρὸς κάθαρσιν (A, 168). Ainsi se trouve déterminée d'une manière positive la formule eccoprotique qui, d'après Galien, suit la formule hydragogue ; et il ne reste plus qu'à préciser la dernière formule, grandement simplifiée par cette élimination successive. — <sup>21</sup> pro και habent τοῖς (ταῖς om. D HJ) ὑδρωπικαῖς· τοῖσι δὲ ὑδρωπικαῖσι (ὑδρωπικαῖσι I) DFHLJ ; πρὶ ὑδρωπικῶν·

θέων, πλευρον <sup>1</sup> φυρών, <sup>2</sup> ἱτρίων <sup>3</sup> ὀπτῶν, μέλι <sup>4</sup> ἑφθόν παρα-  
 χέων, <sup>5</sup> τοῖσιν ἑδρικοῖσιν ὑδερικοῖσι τε τρώγειν δίδου, <sup>6</sup> και <sup>7</sup> ἐπι-  
 πίνειν <sup>8</sup> οἶνον γλυκύν, <sup>9</sup> ὑδαρέα, ἢ <sup>10</sup> μελίκερτον <sup>11</sup> ὑδαρές, <sup>12</sup> τὸ  
<sup>13</sup> ἀπὸ τῶν <sup>14</sup> κοπρίων ἢ <sup>15</sup> μηκώνιον <sup>16</sup> ξυλλέγων <sup>17</sup> ταμιεύου, και  
 θεράπτει <sup>18</sup>.

τοῖσι δι ὑδρικοῖσι (sic) T'; τοῖσι δι ὑδρικοῖσι GZ; τοῖσι δι ὑδρικοῖσι  
 (sic) K. — ante και addunt τοῖς ὑδρικοῖς τὸ μὲν κώνιον τρίβων, ὕδωρ  
 ἐπιχίας, δίδου ἑσθίην και ἐπιπίνειν Merc. in marg., Chart. in textu ex  
 exempl. Vatic., Mack.; cette addition n'est qu'une répétition, alté-  
 rée (μὲν κώνιον pour μηκώνιον), et inutile, de ce qui suit immédiate-  
 ment. C'est donc à tort que Mack l'a reçue dans son texte, et que  
 Grimm l'a traduite. — <sup>22</sup> μηκώνιον A. — μηκώνιον Gal. in textu, Vas-  
 sæus, Chart. in textu. — <sup>23</sup> post ὕδωρ addunt τς DFGHLJKZ; addit  
 τς T'. — <sup>24</sup> και om. CR'. — και..... τρώγειν om. (D restit. in marg.  
 alia manu sine τρώγειν in restit.), FGHJKZT'.

<sup>1</sup> Φυρέωντρίου (sic) A mutatum alia manu in φυρών ντρίου. —  
<sup>2</sup> ἱτρίων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — <sup>3</sup> ὀπτῶν C. — ὀπτῶν  
 D. — <sup>4</sup> ἑφθόν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. —  
 ἑφθόν VG. — ἑφθόν om. vulg. — <sup>5</sup> pro τοῖσιν ἰ. ὕ. τς habent: τοῖσι ὑδρ-  
 κικοῖσι ALG.; τοῖς ὑδρικοῖσιν A; τοῖσιν ὑδρικοῖσιν C; τοῖσιν ὑδρ-  
 κικοῖσι R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Quoiqu'aucun  
 manuscrit ne donne la leçon que j'ai adoptée, cependant je n'ai pas  
 cru pouvoir me soustraire à l'autorité de Galien, qui dit en parlant  
 de cette formule: « Ensuite l'auteur donne, pour l'évacuation des  
 matières alvines et des eaux, l'euphorbia peplus dans des masse-  
 pains. » Εἰθ' ἑδρικοῖς ὑδερικοῖς τς δίδωσι διὰ μηκώνιον και ἱτρίων. Au  
 reste, ce n'est qu'une addition légère, et qui ne touche en rien à la  
 signification de la formule. — <sup>6</sup> ante και addunt ἑσθίην DFGHLJK  
 ZT'. — <sup>7</sup> μετὰ τοῦτο δίδους πίνειν gloss. F. — <sup>8</sup> οἶνον om. ACR', Gal.  
 in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>9</sup> ὑδατῆρον gloss. F. — <sup>10</sup> μέλι  
 ἀκρατον T'. — μελίκερατον gloss. F. — <sup>11</sup> ὑδατῆρον gloss. F. — <sup>12</sup> τῶ  
 pro τὸ I. — <sup>13</sup> post τὸ addit δι vulg. — δι om. ACR'. — δι doit être  
 absolument supprimé, comme je vais le faire voir dans la note sui-  
 vante. — <sup>14</sup> κοπρίων A. — Ce passage a été une pierre d'achoppement  
 pour tous les traducteurs; et, dans le fait, je n'aurais pas mieux  
 réussi que mes prédécesseurs, si le manuscrit A ne m'avait donné le  
 moyen de lever la difficulté. Foes dit dans son *Oeconomia* au mot  
 μηκώνιον, que ce mot signifie aussi le méconium des nouveau-nés, que  
 c'est sans doute à cette substance excrémentielle que l'auteur hip-  
 pocratique fait ici allusion, et il traduit en conséquence: *at meco-*

d'évacuations alvines, et aux hydropiques; ils boiront, par là-dessus, un vin doux, aqueux, ou de l'hydromel, étendu d'eau, et fait avec le résidu de la cire; ou bien recueilliez l'*euphorbia peplus*, et conservez cette plante pour les usages de la médecine.

*nium ex stercoreibus collectum recondito, et curato.* Ce sens a été suivi par tous les traducteurs excepté Calvus, qui n'a pas traduit *κρηίων*, et qui a rendu *μυκόνιον* par *meconium*. Heringa (cap. 24, p. 208) a blâmé Foes d'avoir rendu *μυκόνιον* par le méconium des nouveaux-nés, il veut (et en cela il a raison) qu'on y voie le *peplus* (*euphorbia peplus*); mais il traduit *κρηίων* par *fumier*, *sterquiliniis*, disant que les plantes ont des propriétés diverses suivant le terrain où elles naissent, et que l'auteur hippocratique recommande ici le *peplus* venu sur du fumier. Cette explication n'est pas, non plus, la bonne. On lit dans le Glossaire de Galien: « *Κρηίων, rayons de miel*; la plupart écrivent *κρηίων*; ce mot signifie le résidu que l'on tire de la cire. » *Κρηίων· μαλικηρών· οἱ δὲ πλείους γράφουσι κρηίων· δηλαδὲ τῶν ἀποτισμάτων τοῦ κηροῦ.* Le manuscrit A, en nous donnant *κρηίων*, qui était la leçon la plus habituelle (οἱ πλείους), nous a permis de rapporter à sa véritable place la glose de Galien. Il ne s'agit donc ni de fumier, ni d'excréments, mais il s'agit du liquide qui s'écoule des rayons de miel. On voit par cela même pourquoi il faut supprimer le δὲ antécédent. *Κρηίων* est une aussi bonne leçon que *κρηίων*; il manque avec cette signification particulière dans les lexiques. — <sup>14</sup> ante μ. addit ἡ A. — ἡ om. vulg. — *μυκόνιον* Gal. in textu, Vassaus, Chart. in textu. — *μυκόνιον* Z. — <sup>15</sup> συλλέγων A. — συναγων gloss. F. — ἐλλέγων om. T'. — <sup>16</sup> φύλαττα, ἀποκείμενον ex gloss. F. — L'*euphorbia peplus* se conservait en esset; on lit dans Dioscoride: « Le fruit broyé et chauffé se met en réserve. » *Ἀποτίθεται δὲ ἡ καρπὸς κρηίων καὶ ἀποβρασθεὶς* (4, 168). — <sup>17</sup> Le manuscrit Z a, immédiatement à la suite, un long morceau qui contient plusieurs formules cosmétiques. — *παρίδωκα τοῖσιν τὰ τελευταῖα τοῦ λόγου, τοῦ περὶ πτισάνης τε καὶ τῶν ὀκρίων τούτων· καλλιγραφεὶς δὲ τὰ πάντα συνγράψας· καὶ εἰ τις ἀναγνώστω, εὐχθεσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀμαρτωλοῦ A.* — τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀκρίων, περὶ πτισάνης I. — τέλος τῶν περὶ διαίτης ὀκρίων περὶ πτισάνης (πτισάνης D) καὶ πρὸς τὰς κηδίας γνώμας DJ. — τέλος τοῦ περὶ διαίτης ὀκρίων K. — τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀκρίων H. — τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀκρίων, περὶ πτισάνης καὶ πρὸς τὰς κηδίας γνώμας ἀμὴν T'. — Ἱπποκράτους περὶ διαίτης ὀκρίων, πτισάνης, πρὸς τὰς κηδίας γνώμας C.

ÉPIDÉMIES PREMIER ET TROISIÈME  
LIVRES.

---

ARGUMENT.

Avant toute chose, il faut prévenir la fausse idée que le mot *Épidémies* pourrait faire concevoir. Il s'agit, dans le livre d'Hippocrate, non pas précisément d'*épidémies* dans le sens que nous y attachons aujourd'hui, mais de la description de la constitution atmosphérique de quatre années, et des maladies qui régnaient sous l'influence de ces constitutions ; de plus, on y trouve trois séries séparées d'observations particulières. L'auteur fixe, pour les trois premières années, le lieu où il observa : c'est l'île de Thasos, en face de la ville d'Abdère. Pour la quatrième année aucun nom de lieu n'est mentionné.

Hippocrate ne rapporte pas à l'ère des Olympiades ni à aucune autre les années dont il retrace l'histoire pathologique ; il met le commencement de chacune à l'automne, et la fin à l'été ; il mentionne, pour préciser davantage l'époque des changements atmosphériques, les solstices, les équinoxes, les levers et les couchers de diverses constellations, de Sirius, d'Arcturus, des Pleïades. Galien dit qu'Hippocrate se servit de ces désignations afin de déterminer pour tous les Grecs les saisons dont il parlait, tandis qu'il n'aurait pas obtenu le même avantage en employant des noms de mois ; car, ces noms varient de ville en ville, il n'aurait été entendu que de ses compatriotes, qui avaient le même calendrier que

lui. Cette raison est bonne, et c'est peut-être aussi celle qui décida Thucydide à noter, dans son histoire, non les mois, mais les saisons de l'année.

**1<sup>re</sup> année.** — Hippocrate donne une description très succincte des principaux phénomènes atmosphériques : pluie, vents, froid, etc ; cela fait, il revient sur ses pas et entre dans quelques détails sur les maladies qui se manifestèrent pendant ce laps de temps. Dès le commencement du printemps il y eut quelques casus ; beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes gens, furent affectées d'oreillons, tantôt d'un seul côté, tantôt de deux ; et chez beaucoup aussi il survint, après un intervalle, des gonflements d'un ou des deux testicules (1). Dans l'été et dans les saisons qui suivirent, ceux qui avaient déjà présenté des signes de phthisie se mirent au lit, et chez d'autres la phthisie se manifesta alors pour la première fois. Hippocrate donne des détails assez

(1) Je joins ici en note, à cause de sa ressemblance avec l'affection dont parle Hippocrate, et à cause de sa brièveté, la description d'une épidémie d'oreillons suivis d'orchites : « Pendant l'automne de 1779..... les habitants de Pegomas, village qui sert presque de faubourg à la ville de Grasse, furent tout à coup attaqués par une fièvre qui, dès l'invasion, s'annonça d'une manière extraordinaire : la maladie commençait par un engorgement aux parotides et aux autres glandes salivaires. Cet état, très gênant pour la déglutition et la respiration, s'accroissait pendant quatre ou cinq jours avec un mouvement fébrile. Vers le sixième, l'engorgement se portait subitement aux testicules, où il s'établissait une inflammation, accompagnée de tuméfaction considérable ; ce qui débarrassait entièrement le gosier. Cette métastase excitait un mouvement fébrile un peu plus marqué, mais cette fièvre n'était que symptomatique ; car, au bout de quelques jours, c'est-à-dire vers le septième ou le huitième de l'invasion de la maladie, les accidents secondaires se dissipaient, la fièvre tombait entièrement, et le jugement de la maladie était si complet, que les malades n'avaient besoin d'aucun remède, et se trouvaient ainsi guéris d'une manière singulière par les seuls efforts de la nature. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a eu que les célibataires qui aient été attaqués de cette maladie. (*Observations sur plusieurs fièvres d'une nature particulière*, par M. Rossignoly, médecin de l'hôpital de Grasse. *Journal de médecine*, t. 68, p. 188, 1788). »

étendus sur cette phthisie, qui devint très commune; il remarque qu'elle marcha beaucoup plus rapidement que ce n'est l'habitude dans cette affection; la fièvre avait la forme de l'hémittérée; la toux était fréquente, l'expectoration peu abondante, et la plupart avaient de la rougeur à la gorge. Je note qu'Hippocrate ne fait pas mention d'hémoptysies, soit qu'il n'y en ait pas eu, soit qu'il n'ait pas jugé convenable d'en parler.

2<sup>e</sup> année. — Hippocrate décrit brièvement la constitution de cette année, qui fut humide et froide. De bonne heure, il survint des ophthalmies fluentes et douloureuses, des dysenteries, des lienteries, des diarrhées, des vomissements; en général, il y avait, dans les maladies, une grande abondance d'humeurs. Beaucoup de fièvres régnèrent pendant l'automne et pendant l'hiver; les causus furent peu communs, peu graves, ils se jugèrent chez la plupart en dix-sept jours, et Hippocrate dit qu'alors il ne vit personne mourir du causus. Les fièvres tierces furent plus fréquentes et plus douloureuses que les causus; les fièvres quartes se manifestèrent aussi et plusieurs fois comme la suite ou le *dépôt* (ἀπόστασις) d'autres maladies. Hippocrate consacre un long paragraphe à la description d'une fièvre *continue* (ξυνεχής), il est vrai, mais qui avait néanmoins des redoublements marqués. Elle fut très-grave; plusieurs en moururent, et parmi ceux qui en réchappèrent, elle se jugea chez les uns au 80<sup>e</sup> jour, et chez les autres elle alla encore plus loin. Je remarque que, vers la fin de la fièvre, il survint des hydropisies; Hippocrate les compte parmi les efforts de guérison que fit la nature, et qui, en général, furent peu utiles dans le cours de cette affection. Il signale encore, comme symptômes du même genre, de petites éruptions qui n'avaient aucune proportion avec la gravité de la maladie, et des parotides qui étaient sans signification avantageuse. Le seul mouvement critique salutaire (et il est digne d'attention), ce fut une affection des voies urinaires qui causait de grandes douleurs, et qui

s'accompagnait d'urines abondantes, épaisses, diverses, rouges, mélangées de pus. Dès que ces accidents se manifestaient, ceux de la fièvre cessaient ; la diarrhée, si elle existait, se suspendait, l'appétit revenait, le mouvement fébrile se modérait, et Hippocrate ajoute qu'il n'a vu mourir aucun de ceux qui offrirent ces symptômes.

La description de cette année est suivie de quelques considérations générales sur la coction, les crises et les dépôts. Le devoir du médecin est indiqué en deux mots : *être utile au malade, ou du moins ne pas nuire* ; j'ai développé le sens de cette proposition, T. 1, p. 466; et en même temps Hippocrate rappelle que les trois termes de l'art médical sont la maladie, le malade et le médecin, et que le malade doit combattre la maladie de concert avec le médecin. Ces réflexions sont suivies de quelques règles pronostiques relatives aux phrénitis et aux causus. Tout cela, intercalé entre la seconde constitution annuelle et la troisième, est sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit, et prouve dans cet ouvrage un désordre dont nous trouverons ailleurs des traces, qui n'est pas sans doute du fait de l'auteur, et qui a fait dire à Galien que ce livre avait eu du malheur (*ἔδυστύχησεν*).

3<sup>e</sup> année. Hippocrate décrit en peu de mots cette année, dans l'été de laquelle il y eut de grandes chaleurs. Pendant l'hiver il observa bon nombre de paralysies, affection qui fut extrêmement commune. Dès le commencement du printemps il survint des causus ; cette fièvre dura pendant l'été, et il n'y eut que peu de morts ; mais, aux premières pluies d'automne, un plus grand nombre de causus se termina d'une manière funeste. Ceux qui eurent d'abondantes épistaxis ne succombèrent pas ; chez la plupart il y eut des frissons vers la crise ; quelques-uns devinrent ictériques au sixième jour, et ceux-là furent soulagés ou par un flux d'urine, ou par des évacuations alvines, ou par une hémorrhagie copieuse : pendant le règne de ce causus, les



jeunes gens eurent particulièrement des hémorrhagies, et ceux qui n'en eurent pas moururent ; les personnes âgées eurent des ictères, ou des dérangements de ventre, ou des dysenteries. Vers le lever d'Arcturus, beaucoup de crises (il s'agit toujours du causus) se manifestèrent au onzième jour ; les malades avaient de la somnolence à ce moment, surtout les enfants. Vers l'équinoxe et le lever des Pleiades, les phrénitis furent nombreuses, et funestes pour la plupart. Au début des causus il se présentait des signes qui, dès l'abord, annonçaient une terminaison funeste ; c'étaient . entre'autres, de petits frissons, de petites sueurs à la face et aux clavicules, du délire, le refroidissement des extrémités, le plus fort du mal-être au quatrième jour, et, à partir de là, la lividité et le froid des extrémités, qui ne se réchauffaient plus. Dans ce causus, Hippocrate remarque que les malades se sauvaient surtout par quatre signes : une épistaxis, des urines abondantes et donnant un dépôt abondant et favorable, des évacuations alvines, une dysenterie ; il arrivait quelquefois que des malades passaient par ces quatre élaborations critiques. Quant aux femmes, le salut était annoncé ou par l'un de ces signes ou par une abondante menstruation ; Hippocrate ne vit succomber aucune des malades chez qui un de ces phénomènes survint, excepté une jeune fille qui, ayant eu une épistaxis favorable, mangea inopportunément et mourut. Hippocrate a placé ici des remarques intéressantes sur les intermissions qui surviennent souvent dans les fièvres qu'il a décrites, comme dans les fièvres de tous les pays chauds, et sur les rechutes qui les suivent ; il rappelle, avec une concision extrême, quelques règles de pronostic ; il donne une énumération très-succincte des fièvres continues et intermittentes, et il pose en fait que les fièvres continues ont la même marche et la même constitution que les fièvres intermittentes (nous verrons tout-à l'heure ce que sont ces fièvres continues d'Hippocrate) ; enfin il détermine certains jours critiques.

Suit une série de seize observations particulières qui terminent le premier livre.

Le troisième livre s'ouvre par une nouvelle série de douze observations.

4<sup>e</sup> *année*. — Après ces observations, Hippocrate décrit sommairement la constitution d'une nouvelle année ; rien n'indique si cette année précéda ou suivit les trois années dont il vient d'être question, ni si elle en fut séparée par un intervalle plus ou moins long. Hippocrate donne d'abord une simple liste des maladies qui prédominèrent durant cette année ; ce furent des érysipèles, des inflammations de la gorge, des causus, des phrénitis, des inflammations aphtheuses de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des charbons, sur lesquels je reviendrai dans l'Argument de 2<sup>e</sup> livre des *Épidémies*. Cette énumération faite, il reprend une à une les maladies qu'il n'avait fait que nommer. L'érysipèle qui régna alors, fut des plus remarquables ; il s'accompagna de gangrènes très étendues, que les moindres causes faisaient naître, et qui détruisaient les chairs, les ligaments et les os. Des membres entiers tombèrent de cette façon ; mais, dit Hippocrate, ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car la plupart de ceux chez qui ils survenaient, réchappaient, tandis que l'érysipèle emportait ceux chez qui il ne prenait pas cette marche. La description que donne Hippocrate, a beaucoup de traits de ressemblance avec les formidables épidémies gangréneuses qui, sous le nom de *feu Saint-Antoine*, de *mal des ardents*, furent l'effroi des populations au moyen âge. Mais une différence essentielle se trouve entre ces deux affections, c'est que la gangrène était salutaire dans l'épidémie décrite par Hippocrate, et excessivement funeste dans les épidémies du moyen âge. Après quelques mots très brefs sur les affections de la gorge qui régèrent pendant cette année, Hippocrate, continuant à reprendre les maladies qu'il avait nommées dans son énumération, en vient aux causus et aux phrénitis.

Ce *causus* se caractérisa par du coma dès le début, par des frissons, une fièvre vive, sans grande soif, sans délire. Les paroxysmes étaient dans les jours pairs, et ils amenaient chez les malades la perte de la mémoire, celle de la parole, et la résolution des membres. Les selles étaient fréquentes, il n'y avait ni urine ni hémorrhagie, ni dépôts critiques, la mortalité fut grande. Les phrénitis furent semblables aux *causus* : le délire ne s'y manifesta pas par des transports violents, et les malades succombèrent par le progrès d'un engourdissement fâcheux. Ici, comme la plupart du temps, les *causus* sont joints aux phrénitis ; il n'est pas, en cet endroit, question des léthargus ; mais dans d'autres passages ils sont associés aux *causus* (voyez p. 232 et 233 de ce volume), et comptés par conséquent au nombre des maladies fébriles aiguës. Il est certain que le *causus* est une forme, rémittente ou continue, des fièvres endémiques dans les pays chauds ; il s'ensuit que la phrénitis et le léthargus en sont d'autres formes ; et mes études sur la pathologie d'Hippocrate m'autorisent non-seulement à identifier le *causus*, la phrénitis et le léthargus avec les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, mais encore à indiquer avec une certaine précision par quels caractères les anciens médecins grecs avaient distingué ces trois formes. Hippocrate passe aux autres affections fébriles qu'il avait déjà énoncées, c'est-à-dire celles qui s'accompagnaient d'aphthes dans la bouche, de flux ulcéreux et de tumeurs aux parties génitales et aux aines, d'ophtalmies produisant des excroissances et souvent la perte de la vue, de charbons, d'accidents appelés *pourriture*, de grandes pustules et d'inflammations serpigneuses de la peau. Ce passage a beaucoup occupé, à diverses reprises, les médecins qui ont tourné leur attention sur l'histoire et les antiquités de la pathologie. On a cherché à identifier cette description tantôt avec la variole, tantôt avec la peste d'Athènes ; c'est un point que j'examinerai à mon tour dans l'Argument du 2<sup>e</sup> livre des *Épidémies*. Hippocrate ajoute que, dans la même

année, il régna beaucoup d'autres espèces de fièvres : des fièvres tierces, quarts, nocturnes, continues, longues, irrégulières ; que toutes furent d'une solution difficile ; et qu'un petit nombre de malades succombèrent à des hydropisies consécutives qui ne les forçaient pas à garder le lit. Enfin il termine cette revue en disant que, de toutes les affections, la plus funeste fut la phthisie. Il est remarquable qu'Hippocrate joint, dans les deux livres des *Épidémies*, la phthisie aux maladies aiguës fébriles. Ce qui paraît le conduire dans cette assimilation, c'est l'espèce de fièvre à laquelle les phthisiques furent en proie, et qu'il décrit sous le nom d'hémiritée. Hippocrate indique que, dans cette année, la mortalité fut la plus grande au printemps, que l'été fut la saison la plus favorable, et qu'à l'automne il y eut de nouveau beaucoup d'accidents. A ce propos, il remarque que l'été met fin aux maladies de l'hiver, et l'hiver à celles de l'été ; et il conseille de s'exercer à reconnaître la constitution de la saison et celle de la maladie ; à distinguer le caractère commun, bon et mauvais, de la saison et de la maladie ; à diagnostiquer les affections longues et funestes, longues et sans danger, rapides et funestes, rapides et sans danger ; à se pénétrer de l'ordre des jours critiques, et à pronostiquer d'après ces bases. Ces observations enseignent quels malades il faut alimenter, et quand et comment.

Le troisième livre est clos par une série de seize malades.

Si l'on veut jeter un coup d'œil sur cette rapide analyse du premier et du troisième livres des *Épidémies*, on voit qu'ils sont étroitement enchaînés l'un à l'autre par le sujet, et que véritablement ils ne forment qu'un seul et même ouvrage. Mais, d'une part, cet ouvrage a été coupé très malhabilement en deux ; car, le premier livre se terminant par une série d'observations particulières, et le troisième s'ouvrant par une série pareille, il est évident que la séparation a disjoint des parties qui ne devaient pas être disjointes. D'autre part,

les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas ; les trois séries d'observations particulières ne sont pas placées à la suite les unes des autres ; ce désordre, qui n'est pas, sans doute, du fait de l'auteur, mais qui remonte aux premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique, avait frappé Galien ; je crois cependant que ce livre n'a souffert que dans son arrangement, que toutes les parties en existent encore, et qu'un médecin du siècle dernier, Desmars, a indiqué la véritable restauration.

Hippocrate nomme, dans ses descriptions, la phthisie, les fièvres intermittentes, etc. ; cela se reconnaît sans peine ; et le nom qu'il emploie, désigne pour nous ce qu'il désignait pour lui. Mais en dehors de ces affections, il se trouve des fièvres dont la détermination n'est pas facile ; et pour la plupart des observations particulières qu'il a consignées dans son livre, il est difficile de dire de quelle affection il s'agit. Je pense donc qu'avant toute chose, il faut essayer de résoudre la question suivante :

*A quelles maladies rapporter, en général, les histoires des malades qu'Hippocrate a consignées dans les Épidémies ? Que doit-on entendre par le causus, la phrénitis et le léthargus ?*

Ces questions sont d'une importance capitale pour l'intelligence de la pathologie d'Hippocrate ; dès que je les ai eu résolues, une foule de points douteux ou complètement obscurs me sont devenus clairs ; doutes et obscurités qui, je pense, ont plus d'une fois détourné les médecins modernes d'une lecture qui, étant peu comprise, demeurerait peu fructueuse. Je ne crains pas de dire que, tant qu'on n'en a pas la solution, on est exposé ou à s'imaginer tout autre chose que ce que les observations d'Hippocrate renferment, et à admirer des conceptions qui n'ont de réalité que dans l'esprit des interprètes, ou à renoncer à comprendre les descriptions qu'il nous a laissées, ou à taxer de peu d'exactitude des tableaux qui sont cependant la reproduction de la réalité. Les

opinions sur cette question se réduisent à trois : les uns, sans entrer dans aucun détail, sans même soupçonner que cela pût faire difficulté, ont simplement interprété les observations d'Hippocrate comme si elles se rapportaient aux maladies de nos pays, et en particulier à nos fièvres ; les autres, plus pénétrants, ont été frappés de la dissemblance de ces observations avec nos maladies, et ils ont déclaré qu'Hippocrate donnait des détails trop peu précis pour qu'on pût porter, avec quelque sûreté, un diagnostic rétrospectif ; d'autres enfin, mais en très petit nombre, ont dit que ces observations étaient relatives aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ces derniers sont dans le vrai ; mais, à ma connaissance, ce qu'ils ont dit se réduit à quelques courtes phrases jetées en passant ; ils n'ont donné aucune démonstration de leur opinion, qui dès lors n'a pu prendre dans la science le rang et l'autorité qu'elle méritait. Pour mon compte, je n'en ai senti la justesse qu'après être arrivé, de mon côté, au même terme. Mais cela importe peu ; dans les sciences, personne n'est censé ignorer les travaux de ses devanciers ; cette opinion, puisqu'elle a déjà été consignée, devient nécessairement mon point de départ ; et je n'ai plus qu'à prouver méthodiquement un fait qui, n'ayant été qu'énoncé, demeurerait toujours une simple allégation.

Deux choses sont à démontrer : 1<sup>o</sup> que les observations d'Hippocrate ne se rapportent à aucune maladie que nous ayons occasion de voir ici, à Paris ; 2<sup>o</sup> qu'elles se rapportent aux fièvres rémittentes et continues des pays chauds.

Pour mieux fixer la discussion, je transcris une observation quelconque des *Epidémies*, soit la première du 1<sup>er</sup> livre :  
 « Philiscus demeurait près de la Muraille. Il se mit au lit le  
 « premier jour de sa maladie : fièvre aiguë, sueur pénible  
 « pendant la nuit. Deuxième jour, exacerbation générale ; le  
 « soir, un petit lavement procura des évacuations de bonne  
 « nature ; nuit tranquille. Troisième jour, le matin et jus-  
 « qu'au milieu de la journée, Philiscus parut être sans fiè-

« vre ; mais vers le soir , fièvre aiguë , avec sueur ; soif ; la  
 « langue se sèche ; urine noire , nuit agitée , point de som-  
 « meil , délire général. Quatrième jour , exacerbation de tous  
 « les accidents ; urine noire ; nuit plus supportable ; urine de  
 « meilleure couleur. Cinquième jour , vers le milieu de la  
 « journée , léger écoulement , par les narines , d'un sang pur ;  
 « urine variée avec des énéorèmes arrondis , semblables à du  
 « sperme , dispersés ; elle ne donna point de sédiment. Un  
 « suppositoire produisit l'évacuation de peu de matières avec  
 « des gaz ; nuit fatigante ; courts intervalles de sommeil ; le  
 « malade parle , divague ; les extrémités sont complètement  
 « froides , on n'y peut rappeler la chaleur ; urine noire , court  
 « sommeil ; vers le jour , perte de la parole , sueurs froides ,  
 « extrémités livides. Sixième jour , mort vers le milieu de la  
 « journée. Ce malade eut , durant tout le cours de cette fiè-  
 « vre , la respiration rare , grande et comme entrecoupée. La  
 « rate se gonfla et présenta une tuméfaction arrondie ; les  
 « sueurs furent continuellement froides ; les paroxysmes fu-  
 « rent aux jours pairs. »

Si nous essayons d'identifier cette observation particulière avec quelqu'une des affections que nous voyons à Paris tous les jours , nous n'y réussirons pas. Il va sans dire qu'il faut exclure toutes les inflammations , pneumonie , pleurésie , péritonite , etc. ; car il n'y a aucun trait qui nous autorise à voir une phlegmasie dans le tableau tracé par Hippocrate. Il faut donc nous renfermer dans le domaine des fièvres. Ici encore nous retrancherons de notre parallèle , sans plus ample informé , la variole , la rougeole , la scarlatine ; car il n'y a , non plus , dans la maladie de Philiscus , rien qui soit relatif à une fièvre éruptive. On voit que le cercle des identifications se resserre considérablement ; et , à vrai dire , il ne nous reste plus à considérer que la fièvre typhoïde de Paris (dothiéntérie de quelques-uns , Abdominal-Typhus des Allemands) , car la fièvre bilieuse est si rare à Paris , elle s'y montre (et encore seulement dans quelques étés chauds) avec des ca-

caractères si peu tranchés, qu'il convient d'en aller chercher le véritable type dans les contrées où la température est plus élevée. Mais la fièvre typhoïde, outre qu'elle se termine bien rarement au sixième jour, présente de la diarrhée, une céphalalgie sus-orbitaire, un brisement, une stupeur, une éruption lenticulaire, tous accidents dont il n'est pas question dans l'observation d'Hippocrate. En regard de ces caractères négatifs, les caractères positifs sont encore plus probants. En effet, cette observation offre des redoublements tierces, des sueurs froides continuelles, la sécheresse de la langue dès le troisième jour, le froid et la lividité des extrémités, tous accidents qui sont étrangers à la fièvre typhoïde. M. J.-B. Germain, dans sa Thèse inaugurale (1), s'est efforcé de rapporter les observations d'Hippocrate aux différents ordres de fièvres de la Nosographie de Pinel; mais nous connaissons le terrain sur lequel Pinel a pratiqué; nous savons que les fièvres continues *adynamiques*, *ataxiques*, *méningo-gastriques* et même *angéo-téniques* répondent, en tant que fièvres, à des formes diverses de la fièvre typhoïde. C'est donc, au fond, avec cette dernière fièvre que les observations d'Hippocrate sont implicitement assimilées dans la Thèse de M. Germain; assimilation impossible, comme nous venons de le voir.

Le typhus, tel qu'il s'est montré entre autres pendant les années 1813 et 1814, ne fait que de rares apparitions parmi nous; mais il a été tout récemment observé à Philadelphie, en 1836, par M. Gerhard, qui, familiarisé par des études faites à Paris avec notre fièvre typhoïde, a donné du typhus une description comparative fort exacte et fort importante dans la discussion générale des fièvres (2). L'éruption pétéchiiale qui appartient au typhus, et qui est étrangère aux observa-

<sup>1</sup> *Les Épidémies d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique.* Paris, an XI, 4803.

<sup>2</sup> *The American journal of the medical sciences*, n. 38, février, 1837.  
- *L'Expérience*, n° 46, 20 janvier 1838, t. 4, p. 244.



tions d'Hippocrate, me dispense d'établir un parallèle plus étendu entre ces observations et le typhus. M. Gerhard, qui, à Philadelphie, a eu occasion de voir des fièvres rémittentes graves, en a séparé le typhus. « Il n'est pas nécessaire, dit-il », d'insister sur le diagnostic du typhus et des fièvres rémittentes automnales. La saison particulière dans laquelle ces dernières prennent naissance, leur marche et leur mode de terminaison, diffèrent, d'une manière trop tranchée, de ce qui a lieu dans le typhus, pour permettre une confusion, à moins qu'on n'apporte dans cet examen une extrême inattention. » Je consigne ici cette remarque d'un médecin qui a observé et le typhus et les fièvres rémittentes graves. Nous verrons un peu plus loin que les fièvres décrites dans les *Épidémies* sont identiques avec les fièvres rémittentes. Ainsi la maladie de Philiscus relatée par Hippocrate ne se rapporte pas plus au typhus qu'à la fièvre typhoïde.

A ce terme, on comprend comment le diagnostic rétrospectif qu'on a essayé de porter sur les observations d'Hippocrate, a été frappé, tant qu'on est resté dans le cercle des maladies de notre climat, soit d'erreur, soit d'impuissance.

Mais faut-il s'arrêter dans ces limites? Et, si l'on demandait des termes de comparaison aux auteurs qui ont étudié l'homme malade sous un climat plus analogue que le nôtre à celui d'Hippocrate, ne trouverait-on pas les moyens d'arriver à une détermination plus précise? Cela vaut la peine d'être examiné. J'ai jusqu'à présent laissé de côté toute une catégorie de fièvres, celles des pays chauds; et, bien que l'on n'ignore pas qu'elles diffèrent de celles de nos contrées, c'est cependant une vérité dont ne sont pas assez persuadés les médecins qui n'ont pas eu occasion de voyager, ou qui n'ont pas remplacé par des lectures cette lacune de l'expérience personnelle.

<sup>1</sup> L'Expérience, n° 20, 10 février, 1838, t. 4, p. 343.

Tout à l'heure, quand j'ai voulu montrer qu'on ne peut assuiler les descriptions d'Hippocrate à aucune des maladies habituelles dans notre contrée, j'ai cité textuellement une observation des *Épidémies*. Maintenant, voulant prouver que ces descriptions appartiennent aux fièvres des pays chauds, je vais citer textuellement aussi une observation recueillie par un auteur dans une région dont la latitude diffère peu de celle de la Grèce. On lit dans le livre de M. Maillot (*Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique. Paris, 1836*): « Devos, soldat au 59<sup>e</sup>, d'une forte constitution, jouissant habituellement d'une bonne santé, entra à l'hôpital de Bone, le 4 juillet, le quatrième jour d'une gastro-céphalite aiguë, fort intense et sans rémission appréciable depuis l'invasion; la céphalalgie était atroce, la langue sèche et d'un rouge de sang, la soif inextinguible, l'épigastre douloureux, la peau sèche et brûlante, le pouls dur et fort (*Diète, limonade, saignées du bras de quinze onces; soixante sanguées, dont trente à l'épigastre et trente sur le trajet des jugulaires*). Le cinq, matin, apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale; pas même de soif (*Diète, limonade; vingt-quatre grains de sulfate de quinine à prendre en deux fois, seize grains à sept heures du matin, et huit une heure après*). A dix heures, frissons, froid, tremblement; à midi, coma; à deux heures, mort dans l'état soporeux, quatre heures après l'invasion de l'accès (p. 176). »

J'ometts les détails de la nécropsie, qui sont inutiles à mon objet, et je n'ai pas besoin de faire remarquer que, bien que M. Maillot se serve du terme de gastro-céphalite pour désigner l'affection de ce militaire, cependant il entend parler d'une fièvre, ainsi que cela résulte non-seulement de la chose elle-même, mais encore du titre qu'il a donné à son observation: *Fièvre pernicieuse, comateuse, pseudo-continue, au début gastro-céphalite*. Il n'a voulu signaler par là que les

symptômes prédominants qui se manifestèrent du côté de la tête et de l'estomac.

Il est évident que la maladie décrite par Hippocrate, et la maladie décrite par le médecin moderne ont une ressemblance générale dans leur marche et leur physionomie. Dans l'un des malades elle se termine par la mort au 6<sup>e</sup> jour, dans l'autre au 5<sup>e</sup> jour ; dans l'un la langue se sèche au troisième jour, dans l'autre elle est déjà sèche au quatrième et peut-être auparavant, car ce n'est qu'alors que le malade fut soumis à l'examen du médecin ; dans l'un il y a rémission complète de la fièvre au troisième jour, dans l'autre au cinquième ; après cette rémission, la maladie reprend avec une nouvelle violence, pour se terminer d'une manière funeste, chez l'un trois jours après, chez l'autre le jour même de la rémission. Cette observation, je l'ai prise pour ainsi dire au hasard entre une foule d'autres de même nature, recueillies par M. Maillot ; le livre de M. J. Clark (*Observations on the diseases in long voyages to hot countries*. London, 1773), celui de M. W. Twining (*Clinical illustrations etc., of the more important diseases of Bengal, with the result of an inquiry into their pathology and treatment*, Calcutta, 1835), et d'autres, sont remplis d'observations semblables.

Ce rapprochement, s'il ne suffit pas encore pour prouver l'identité complète entre les fièvres décrites par Hippocrate et celles des pays chauds, suffit du moins pour montrer que nous sommes dans la bonne voie. Poursuivons donc plus loin nos recherches, pénétrons dans les détails ; et, s'ils donnent le même résultat que la comparaison générale ou de totalité, il ne pourra plus rester aucun doute sur la vraie nature des histoires de maladies consignées dans les *Épidémies*.

Au nombre des détails caractéristiques, il faut ranger l'état des hypochondres. Si nous feuilletons les recueils des fièvres observées à Paris, ceux de MM. Petit, Bouillaud, Andral, Louis, Chomel, nous n'y rencontrerons que bien

rarement consigné quelque symptôme du côté de l'un ou l'autre hypochondre. J'ai examiné une à une toutes les observations que renferme le livre de MM. Chomel et Genest, sans y trouver un seul cas d'affection des hypochondres. Aussi ces auteurs, en parlant des ramollissements du foie et de la rate que l'on rencontre mainte fois dans la fièvre typhoïde, disent-ils que ces différentes lésions ne se révèlent à nous pendant la vie par aucun symptôme particulier (*Leçons de clinique médicale, FIÈVRE TYPHOÏDE, 1834, p. 268*). Cette remarque suffit pour montrer que dans la fièvre typhoïde il n'y a, durant la vie, aucune manifestation du côté des hypochondres, sauf pour la rate dont on constate quelquefois le gonflement pendant la vie. Au contraire, dans les histoires des *Épidémies*, les hypochondres sont souvent affectés, et j'ai été frappé de la fréquence de ce symptôme si rare parmi nous. J'en ai fait le relevé suivant :

1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre.

Gonflement arrondi de la rate sans désignation du jour où il se manifesta.

2<sup>e</sup> — —

Au troisième jour, gonflement de l'hypochondre occupant les deux côtés, allongé vers l'ombilic et assez mou; battement continu dans l'hypochondre.

3<sup>e</sup> — —

Au 5<sup>e</sup> jour, gonflement de la rate, tension de l'hypochondre; au 8<sup>e</sup> jour, diminution de la rate; apyrexie pendant cinq jours, récursive, et

3 <sup>e</sup> malade, 1 <sup>er</sup> livre	aussitôt gonflement de la rate; au 3 <sup>e</sup> jour de la récurrence, diminution de la rate.
4 <sup>e</sup> — —	Le 1 <sup>er</sup> jour, douleur au cardia et à l'hypochondre droit.
8 <sup>e</sup> — —	Gonflement des hypochondres, et tension douloureuse pendant toute la maladie.
10 <sup>e</sup> — —	1 <sup>er</sup> jour, gonflement de l'hypochondre, sans grande tension.
11 <sup>e</sup> — —	Dès le début douleur de l'hypochondre; 3 <sup>e</sup> jour, douleur de l'hypochondre; 4 <sup>e</sup> jour, légère amélioration du côté des hypochondres.
12 <sup>e</sup> — —	Douleur de l'hypochondre droit dès le début.
13 <sup>e</sup> — —	4 <sup>e</sup> jour, gonflement douloureux de l'hypochondre; 5 <sup>e</sup> jour, douleur dans l'hypochondre.
2 <sup>e</sup> malade, 3 <sup>e</sup> livre, 1 <sup>re</sup> série.	Tension molle des hypochondres dès le début; 6 <sup>e</sup> jour, couleur icterique.
3 <sup>e</sup> — — —	4 <sup>e</sup> jour, gonflement de la rate; tension assez molle de l'hypochondre droit; 21 <sup>e</sup> jour, douleur

3 <sup>e</sup> malade , 3 <sup>e</sup> livre, 1 <sup>re</sup> série.	de l'hypochondre, et battement continuel à la région ombilicale.
4 <sup>e</sup> — — —	2 <sup>e</sup> jour, tension de l'hypochondre droit, laquelle s'étendait vers l'intérieur.
8 <sup>e</sup> — — —	Au 3 <sup>e</sup> jour, tension assez molle de l'hypochondre des deux côtés.
9 <sup>e</sup> — — —	Dès le début, douleur dans les hypochondres.
13 <sup>e</sup> malade, 3 <sup>e</sup> livre, 1 <sup>re</sup> série.	Gonflement douloureux de l'hypochondre droit.
16 <sup>e</sup> — — —	Tension assez molle de l'hypochondre, se prolongeant des deux côtés dès les premiers jours.

Sur quarante-deux malades dont Hippocrate a consigné les histoires dans ses *Epidémies*, ce relevé montre que seize ont présenté quelque symptôme du côté des hypochondres, soit du gonflement, soit de la tension, soit de la douleur, ce qui est une proportion assez forte, et ce qui fait voir en même temps avec quel soin Hippocrate examinait ses malades. Un tel résultat, qui nous indique tout d'abord un autre état pathologique que celui que nous avons d'ordinaire sous les yeux, est fort remarquable; et, si nous le rencontrons dans les histoires de fièvres des pays chauds, recueillies par des observateurs modernes, il nous sera impossible de ne pas reconnaître que l'identité entre les fièvres des *Epidémies* et celles des pays chauds croît de plus en plus.

Dans les fièvres rémittentes et continues qui attaquèrent les troupes françaises pendant l'expédition de Morée, on ob-

serva des symptômes du côté de l'hypochondre. « La plupart des fiévreux qui se plaignaient de douleur à l'hypochondre droit et à la région du duodénum, dit M. Roux, ont offert en même temps une teinte ictérique plus ou moins forte (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828*, Paris, 1829, p. 60). » Cette indication, quoique brève, suffit pour montrer en général que, dans le cours de ces fièvres, l'hypochondre droit fut affecté. Mais, des cas particuliers étant encore plus précis, j'ai fait le relevé des cas d'affection des hypochondres sur les observations de fièvres continues et rémittentes qu'a publiées M. Twining (*Ouvr. cité*, tom. 2, p. 248 et suiv.):

- Obs. 152. — Au bout de quelques jours, pression sur l'épigastre et les hypochondres, causant beaucoup de malaise, mais non une douleur aiguë.
- Obs. 157. — Douleur à l'épigastre, plénitude générale du ventre avec quelque gonflement du foie; onzième jour, tension du foie allégée.
- Obs. 158. — Vers le dixième jour, dureté du ventre; le muscle droit de l'abdomen, du côté droit, est plus tendu que celui du côté gauche; onzième jour, le ventre est dur surtout du côté droit; douzième jour, le ventre n'est pas gonflé, mais on observe quelque dureté vers la région du foie.
- Obs. 164. — Au début la pression est douloureuse sur la région du foie, de l'épigastre et de la rate.
- Obs. 170. — Dès le deuxième jour, tension et plénitude de l'hypogastre et des hypochondres; quatrième jour, plénitude considérable de l'épigastre et des hypochondres.
- Obs. 171. — Dès les premiers jours, tension et sensibilité morbide sur la région du foie.

Obs. 172. — Dès les premiers jours, gonflement de la rate, lequel cessa avec la maladie.

Obs. 173. — Tension et plénitude dans la région du foie.

Ce relevé, qui a été fait sur vingt-quatre histoires consignées dans l'ouvrage de M. Twining, nous donne huit malades affectés de quelque symptôme du côté des hypocondres, proportion qui diffère peu de celle que nous avons trouvée pour les *Epidémies*.

Ce symptôme est très spécial, puisqu'il n'appartient pas aux fièvres de nos climats; il est très caractéristique, car il signale une lésion toute particulière; il a une constance notable, puisque, des deux côtés, il a été observé environ sur un tiers des malades. Il doit compter pour beaucoup dans la décision de la question relative à la nature des fièvres décrites par Hippocrate; question qui, presque résolue par une simple comparaison en bloc, ne demande plus que quelques détails assez importants pour fixer la conviction.

Au nombre de ces détails, il faut ranger l'état de la langue. Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont cela de particulier, que cet organe s'y sèche de très bonne heure. Qu'on lise dans le livre de M. Maillot : l'observation XXXIX que j'ai rapportée plus haut, la langue était sèche dès le quatrième jour; l'observation XLIV, où, le quatrième jour encore, la langue était sèche et d'un rouge de sang (pag. 195). Voyez encore dans l'ouvrage de M. Twining : l'observation CLIV, où dès le second jour, la langue était blanche et tendait à se sécher (*tongue white, and rather dry*) (t. 2, p. 255); l'observation CLIX, où la langue est chargée de mucosités brunes et presque sèche (*ib.*, p. 270); l'observation CLXI, où, au sixième jour, la langue était sèche, mais peu chargée; l'observation CLXVI, où la langue était sèche au troisième jour (*ib.*, p. 305); l'observation CLXX, où la langue était sèche et peu chargée au troisième jour (*ib.*, p. 321); l'observation CLXXII, où la langue est sèche au troisième jour. Qu'on voie enfin dans



le traité de John Clark : l'observation I, où, dès le second jour au matin, la langue est sèche et brûlée (état que les médecins français employés dans l'Algérie désignent souvent par le nom de *langue rotie*) (p. 151); l'observation VI, où la langue était très brune et brûlée au quatrième jour (p. 170); l'observation IX, où, le troisième jour au matin, la langue était sale et sèche (p. 180); l'observation XII, où, le deuxième jour, la langue était sale et brûlée (p. 187); l'observation XV, où, le troisième jour, la langue était sale et noire (p. 198); l'observation XVII, où la langue était sèche et brûlée (p. 199). Le nombre des cas où de très bonne heure la langue se sèche dans les fièvres rémittentes ou continues des pays chauds, est, on le voit, assez considérable pour que ce symptôme entre en ligne de compte dans l'espèce de diagnostic rétrospectif dont je réunis ici les éléments.

Ce symptôme appartient-il aux fièvres du climat de Paris? Se trouve-t-il dans les observations des *Épidémies* d'Hippocrate? A la première question, il est aisé de répondre que, dans la fièvre typhoïde, la seule des fièvres de Paris où l'on puisse chercher, avec quelque apparence, un terme de comparaison aux fièvres décrites par Hippocrate, la langue se sèche à une époque plus avancée de la maladie; on ne trouve des langues si promptement sèches que dans certains cas de scarlatine maligne, d'érysipèle de mauvais caractère, d'inflammation des reins, etc., toutes affections qui n'ont aucune relation avec les observations des *Épidémies*. Quant à la fièvre typhoïde, on n'a, pour s'en convaincre, qu'à feuilleter le recueil de MM. Chomel et Genest, ouvrage spécialement consacré à cette maladie. On y lit : « La bouche du malade devient pâteuse, son humidité  
« diminue, une salive peu abondante et très épaisse l'humecte  
« imparfaitement; aussi, quand le malade parle, on distingue  
« quelquefois le bruit que fait la langue en se détachant des  
« parties avec lesquelles elle était en contact. Si le malade la  
« tire en dehors et qu'on applique le doigt à sa surface, il ne  
« s'en détache qu'avec une espèce de difficulté, à raison de la

« consistance glutineuse du fluide qui la recouvre. Cet état, « que les observateurs ont désigné par le nom de langue col- « lante, est le premier degré de la sécheresse, qui devient or- « dinairement complète vers la fin de la *première période* (Ouvr. cité, pag. 9).» Ce que MM. Chomel et Genest appellent première période, est le premier septénaire; et, si l'on se reporte aux observations particulières, on trouve que le cas où la sécheresse de la langue a été signalée le plus tôt par ces auteurs, est un cas où elle fut sèche dès le sixième jour (pag. 65).

La seconde question n'offre pas plus de difficultés; ce sont encore uniquement des faits matériels à constater. Dans l'observation I du premier livre des *Épidémies*, la langue commençait à se sécher le troisième jour; observation II, la langue est sèche dès le premier jour; observation X, la langue devient sèche dans les trois premiers jours; observation XI, langue sèche au quatrième jour; observation XII, langue sèche dans les trois premiers jours; observation II, troisième livre, première série, langue brûlée dès le début (*ἔκκαύθη*): c'est la langue rôtie des médecins français de l'Algérie, et la langue brûlée, parchée, des médecins anglais; observation X, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation XII, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation III, deuxième série, dès le premier jour, langue légèrement sèche; observation X, langue brûlée dès le début; observation XII, langue fuligineuse et sèche dès le début.

Ainsi, dans la fièvre typhoïde de Paris, la langue ne se sèche guère que vers la fin du premier septénaire; dans les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, elle se sèche souvent dès le second et le troisième jour; il en est de même dans les fièvres relatées dans les *Épidémies*. C'est pour ces fièvres un nouveau point de dissemblance avec la fièvre typhoïde, de ressemblance avec celles des pays chauds.

Y a-t-il, dans la fièvre typhoïde de Paris, des apyrexies plus ou moins complètes? Pour répondre à cette question, j'ai parcouru les quarante-six observations que renferme l'ouvrage

de MM. Chomel et Genest. Or, sur ce nombre, je n'ai trouvé qu'un cas (obs. XXX, p. 363) où l'on pourrait voir une apyrexie, bien que cela ne soit pas formellement énoncé. Il en résulte que les apyrexies, si tant est que ce cas en soit un exemple, sont très rares dans la fièvre typhoïde. Des redoublements irréguliers y sont très fréquents, mais les apyrexies sont étrangères à cette affection. Voyons maintenant ce que l'on trouve dans les recueils de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Dans le livre de M. Maillot; observation XXXVII, au sixième jour, soif, céphalalgie, quelques frissons revenant à plusieurs reprises et irrégulièrement dans la journée; langue un peu effilée et rouge sur les bords, mais humide; le lendemain, *apyrexie, plus de soif, plus de céphalalgie*; à la visite du soir, coma (p. 171); observation XXXIX, quatrième jour, céphalalgie atroce, langue sèche et d'un rouge de sang, soif inextinguible, épigastre douloureux, peau sèche et brûlante, pouls dur et fort; le lendemain au matin, *apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale, pas même de soif*; à dix heures du même jour, frissons, froid, tremblement; à midi, coma; à deux heures, mort dans l'état soporeux (p. 177). On trouve un phénomène analogue dans l'observation XLI, p. 185, dans l'observation XLII, p. 188, dans l'observation XLV, p. 201, dans l'observation XLVII, p. 210. Ce relevé a été fait sur dix-neuf observations. Ainsi, six fois sur dix-neuf, c'est-à-dire presque dans un tiers des cas, il y a eu apyrexie ou rémission très tranchée. C'est une différence notable avec la fièvre typhoïde de Paris. Il faut maintenant se reporter aux *Épidémies* d'Hippocrate. Observation I, premier livre, le matin du troisième jour et jusqu'au milieu de la journée, le malade parut être sans fièvre, mais vers le soir, fièvre aiguë, etc. Observation III, au neuvième jour, le malade sua; crise, suspension de la fièvre; cinq jours après, récurrence, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité, etc. Observation V, au quinzième jour, la malade vomit, en assez grande abondance, des matières bilieuses et jaunes.

elle sua et fut sans fièvre ; mais dans la nuit, fièvre aiguë... au vingt-septième jour, apyrexie, dépôt dans les urines, douleur légère de côté ; mais le trente-quatrième jour, retour de la fièvre, etc. Observation VI, au soixante-dixième jour, apyrexie ; suspension de la fièvre pendant dix jours ; au quatre-vingtième ; frisson, fièvre aiguë, etc. Observation XII, le huitième jour au matin, frisson, fièvre aiguë, sueur chaude, le malade parut être sans fièvre, peu de sommeil ; après le sommeil refroidissement, ptyalisme ; vers le soir, beaucoup de délire, etc. Observation XIII, la malade, ayant éprouvé un amendement au septième jour, resta trois jours sans fièvre ; mais au onzième, récidive, frisson, fièvre, etc. Observation XIV, au septième jour, sueur, suspension de la fièvre, puis récidive, etc. Observation II, troisième livre, première série, au quatorzième jour, apyrexie, point de sueur... ; vers le dix-septième jour, récidive, chaleur ; les jours suivants, fièvre aiguë, etc. Observation III, au onzième jour, apyrexie, sueur, interruption de la fièvre pendant deux jours, récidive au quatorzième jour ; au vingtième jour, sueur, apyrexie ; au vingt-unième, retour du délire, soit légère, etc. Observation V, huitième jour, apyrexie ; au neuvième, récidive... : au dix-septième, nouvelle apyrexie ; au dix-huitième, retour d'une légère chaleur, etc. Observation VI, au sixième jour, apyrexie ; au septième, frisson, légère chaleur, etc. Observation I, troisième livre, deuxième série, au trente-quatrième jour, apyrexie, puis retour de la chaleur ; au quarantième, apyrexie, puis accès irréguliers de fièvre, etc. Observation II, au vingt-huitième jour, apyrexie, puis retour de la fièvre, etc. Observation VII, au vingtième jour, sueur, apyrexie ; mais le vingt-quatrième la fièvre reparut, ainsi que la surdité, etc. Observation VIII, au vingtième jour, apyrexie... ; au vingt-septième, la fièvre recommença, etc. Observation X, au vingtième jour, le malade sua beaucoup, et il sembla être sans fièvre ; mais vers le soir, retour de la chaleur et de toutes les souffrances.

Ainsi, sur quarante-deux cas de fièvre rapportés par Hippocrate, il y a eu seize fois, c'est-à-dire dans plus d'un tiers des cas, tantôt une courte apyrexie comme dans les observations de M. Maillot, tantôt une apyrexie beaucoup plus prolongée. Donc, de ce côté encore, les fièvres des *Epidémies* ont leurs analogies dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant aux apyrexies qui ne durent pas seulement quelques heures, mais qui s'étendent à plusieurs jours, de sorte que la reprise de la fièvre semble constituer ou constitue réellement une récurrence, elles ne manquent pas moins dans la fièvre typhoïde de Paris; car on n'appellera pas de ce nom les accidents fébriles que produisent certaines imprudences, surtout dans le régime alimentaire, lorsque la convalescence a commencé et que l'éruption intestinale achève de se cicatrifier. Mais les *Epidémies*, on vient de le voir, en présentent des exemples caractérisés; et ces exemples ne font pas défaut, non plus, dans les observations de fièvres qu'ont fournies les pays chauds. Ainsi, dans le livre de J. Clark, le malade de l'observation VI, pris de fièvre le 8 septembre, paraît convalescent le 12, et est repris le 20. Cette tendance à récurrence est un caractère que les fièvres rémittentes et pseudo-continues tiennent des fièvres intermittentes. Hippocrate avait donné une grande attention à ces récurrences, qui ont beaucoup moins occupé les modernes; il les comprenait dans le cours total de la fièvre, et il avait essayé (ainsi qu'on le voit dans les *Epidémies*) d'en tirer des indications pronostiques sur la marche et la durée des affections.

Ce n'est pas seulement par là que se particularise la marche des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quoique ces maladies aient quelquefois un cours très prolongé, leur nature comporte également qu'elles se terminent dans un délai très bref, soit par la santé, soit par la mort. Je citerai un exemple de chacune de ces terminaisons: «Beuxer, jeune soldat, fort, bien constitué, n'ayant jamais été malade, entra à l'hôpital d'Alger, le 30 juin 1833, à six heures du

matin, venant de la Maison-carrée, poste situé dans la Métidja. Il était malade depuis trois jours ; il n'y avait eu ni intermittence, ni rémittence dans les accidents qu'il éprouvait. A son arrivée, il offrait les symptômes suivants : céphalalgie des plus violentes, pouls dur, plein et accéléré, peau brûlante, envies de vomir, soif ardente, langue acérée, muqueuse au centre, d'un rouge vif sur les bords et à la pointe; point pleurétique du côté droit (*Diète, eau gommeuse, saignée du bras de vingt onces, soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le point douloureux*). A la visite du soir, vers trois heures, cet homme était dans le coma. Il était donc survenu un paroxysme, et, malgré l'énergie de la médication employée le matin, ce paroxysme était pernicieux (*Saignée du bras de vingt onces, quarante sangsues sur le trajet des jugulaires, cinquante disséminées sur l'abdomen*). 1<sup>er</sup> juillet matin ; état voisin de l'apyrexie, intelligence nette. Il ne reste, des phénomènes si graves de la veille, que cette accélération du pouls, sans chaleur à la peau, sans soif, qui persiste toujours pendant quelques heures après la terminaison de l'accès proprement dit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, vingt-quatre grains de sulfate de quinine en potion, à prendre en deux fois*). L'apyrexie s'établit tout-à-fait pendant la journée ; dès ce jour il n'y eut plus de fièvre, et la douleur pleurétique, enlevée par la première application de sangsues, ne reparut pas. Le sulfate de quinine fut continué à doses décroissantes pendant quatre jours. Le malade sortit le 26 juillet, après avoir mangé les trois quarts de la portion pendant onze jours (Maillet, p. 168). »

Voilà une maladie des plus graves et des plus menaçantes, terminée en quatre jours par la santé. En voici une autre terminée encore plus rapidement par la mort : « Clavel, soldat au 59<sup>e</sup>, âgé de vingt-trois ans, d'une bonne constitution, n'ayant pas été malade depuis deux ans qu'il est au régiment, d'une conduite très régulière, entra à l'hôpital de Bone, le 15 décembre 1834, au deuxième jour d'une gast

colique à symptômes peu intenses; soif assez vive, enduit légèrement visqueux sur la langue, qui est acérée et rouge sur les bords; peau chaude, pouls accéléré, sans dureté ni plénitude; huit à douze selles dans les vingt-quatre heures (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, trente sangsues à l'épigastre, un quart de lavement amylicé avec addition de soixante gouttes de laudanum*). 16 matin, apyrexie, plus de soif, langue plate et humide, rosée; une seule selle pendant la nuit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse*). A dix heures, invasion d'un accès qui débute par un froid très grand et qui s'accompagne de beaucoup d'anxiété; point de selles, point de vomissements, point de coma, point de délire. Mort à trois heures après midi » (Maillot, p. 188). Des affections semblables, qui sont habituelles dans les pays chauds, portent, quant à leur marche et à leur durée, un cachet tout spécial. Ici, à Paris, on ne pourrait trouver d'exemple d'une rapidité pareille que dans certaines fièvres éphémères, mais la terminaison en est bien rarement funeste, ou dans certaines fièvres éruptives, la scarlatine par exemple; mais il va sans dire que les fièvres éphémères et les fièvres éruptives sont, de leur côté, des entités pathologiques tout-à-fait distinctes des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant à la fièvre typhoïde, si dans quelques cas rares elle se termine par la mort vers le sixième ou le septième jour, elle ne se termine jamais par la santé dans un intervalle aussi court: sa nature ne le comporte pas. Si l'on se tourne vers les observations d'Hippocrate, on verra que plusieurs sont, pour la marche, tout-à-fait identiques à celles que j'ai empruntées tout à l'heure à un médecin contemporain.

A tous ces rapprochements, qui, dans mon opinion, ne laissent aucun doute sur l'identité des fièvres rémittentes et continues des pays chauds avec les fièvres décrites par Hippocrate, j'ajouterai une dernière particularité. M. W. Twining dit dans son ouvrage: « Le commencement des fièvres rémittentes est généralement marqué par de la langueur, de l'op-

pression à la région précordiale, de la débilité, et par cette combinaison particulière de lassitude, de douleur, d'anxiété et de faiblesse, affectant la tête et la *derrière du cou*, sensation que le docteur Carry avait coutume de décrire sous le nom d'*angoisse fébrile* (*febrile anguish*).» (Ouv. cité, t. 2, p. 291). Cette *douleur du cou* ne manque pas non plus aux observations d'Hippocrate. Ainsi, on lit dans l'observation II, premier livre : « Le malade commença à souffrir dans les lombes, il eut de la pesanteur de tête et un *sentiment de tension dans le cou*, ἤρξατο δὲ πονεῖν καὶ ὀσφύν, καὶ κεφαλῆς εἰς βάρος, καὶ τραχηλοῦ ἦν ζύνησις. » Dans l'observation IV, les douleurs de la tête, *du cou* et des lombes sont signalées (κεφαλῆς δὲ καὶ τραχηλοῦ καὶ ὀσφύος πόνος). Le même symptôme est indiqué dans les mêmes termes, observation V. Même symptôme dans les observations X, XIII, XIV, dans l'observation IV, troisième livre, deuxième série, et dans l'observation XIV. Cette particularité symptomatique, qui appartient aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds à peu près comme la céphalalgie sus-orbitaire à notre fièvre typhoïde, n'a pas échappé, on le voit, à l'attention d'Hippocrate. Si elle montre combien Hippocrate a été observateur exact des phénomènes pathologiques, elle montre aussi, d'une manière frappante, l'identité des fièvres des *Épidémies* avec celles des pays chauds; car, plus le phénomène est spécial et d'une observation délicate, plus la coïncidence est convaincante.

Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont encore, dans leur symptomatologie, ceci de particulier, que les refroidissements du corps et des membres, les sueurs froides et la lividité des extrémités y sont fréquentes. Pour donner une idée un peu complète de ces symptômes, je citerai d'abord la description de la fièvre algide, suivant M. Maillot, description qui représente l'état de refroidissement porté à un plus haut degré qu'on ne le trouve dans les *Épidémies*, mais qui, en raison même de ce qu'elle a de tranché, signale fortement à l'attention la condition patholo-



gique dont il s'agit ici. J'y joindrai quelques remarques de M.W. Twining, qui concourent au même but, et qui ont, pour la discussion actuelle, l'avantage d'être directement applicables aux observations d'Hippocrate.

« La fièvre algide, dit M. Maillot, n'est pas généralement, comme on le dit, la prolongation indéfinie du stade de froid; je l'ai vue rarement débiter de la sorte. Il y a même entre ces deux états un contraste frappant. Dans le premier stade des fièvres intermittentes, la sensation du froid est hors de toute proportion avec l'abaissement réel de la température de la peau, tandis que, dans la fièvre algide, le froid n'est pas perçu par le malade, alors que la peau est glacée. C'est ordinairement pendant la réaction que commencent à paraître les symptômes qui la caractérisent; souvent ils surviennent tout à coup au milieu d'une réaction qui paraissait franche. Au trouble de la circulation succède en peu d'instant et presque sans transition le ralentissement du pouls, qui devient bientôt très rare, fuit sous le doigt et disparaît; l'abaissement de la température du corps va vite et suit la progression promptement décroissante de la circulation; les extrémités, la face, le torse, se refroidissent successivement; l'abdomen seul conserve encore quelque temps un peu de chaleur; le contact de la peau donne la sensation de froid que procure le marbre... Les lèvres sont décolorées, l'haleine froide, la voix cassée, les battements du cœur rares, incomplets, appréciables seulement par l'auscultation; les facultés intellectuelles sont intactes, et le malade se complait dans cet état de repos, surtout lorsqu'il succède à une fièvre violente; la physionomie est sans mobilité; l'impassibilité la plus grande est peinte sur son visage; ses traits sont morts. La marche de cette fièvre est très insidieuse; il n'est peut-être personne dont elle n'ait surpris la vigilance; avant d'être familiarisé avec l'observation des accidents de cette nature, on prend souvent pour une très grande amélioration due aux déplétions sanguines, le calme qui succède aux accidents inflammatoires; et plus d'une fois,

dans des semblables circonstances, on n'a été dé trompé que par la mort soudaine du malade... Toutes les fois qu'à une réaction plus ou moins forte, on verra succéder tout à coup un ralentissement du pouls, avec pâleur de la langue et décoloration des lèvres, on ne devra pas hésiter à diagnostiquer une fièvre algide. La temporisation ici donne la mort en quelques heures. Dans quelques cas très rares, j'ai cependant vu cet état algide se prolonger trois ou quatre jours. Le malade expire en conservant toutes ses facultés intellectuelles; il s'éteint comme par un arrêt de l'innervation. Lorsque la mort n'est pas le terme de cet état morbide si grave, le pouls se relève; la peau reprend sa chaleur naturelle; quelquefois alors la réaction détermine une irritation de l'encéphale ou des voies digestives; mais rarement elle est assez intense pour qu'on soit obligé de la combattre par des déplétions sanguines (Ouv. cité, p. 32). »

M. Twining a remarqué, de son côté, la tendance qu'ont les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, à produire le refroidissement, les sueurs froides et la lividité des extrémités. « Les types du plus mauvais caractère, dit-il (Ouvr. cité, t. 2, p. 290), qui se présentent pendant les saisons malsaines, ressemblent beaucoup aux fièvres pernicieuses intermittentes des localités les plus insalubres du midi de l'Europe; ils sont caractérisés par des symptômes indiquant l'extrême congestion du sang dans un ou plusieurs organes importants, et on y remarque de bonne heure l'invasion de la faiblesse, de la gêne de la respiration, un pouls petit et faible, de l'anxiété, la prédominance des *sueurs froides prolongées*, qui quelquefois durent plusieurs jours et sont accompagnées de syncopes, du *froid et de la lividité des extrémités*, tandis que la tête est chaude. » Et un peu plus loin, p. 291 : « Il y a beaucoup de diversité dans les symptômes suivant les cas. Chez des malades de constitution délicate, qui ont long-temps souffert de fatigues, de privations et des inclemences de l'air, et chez qui la maladie pendant plusieurs jours a été précédée

de débilité et d'un état non précisément fébrile, nous trouvons souvent un pouls faible et rapide; la langue est humide et peu chargée, avec des mucosités grises; parfois elle est complètement pâle; les conjonctives sont pâles, et la face parfois prend une teinte livide et cadavéreuse; les gencives sont livides; la tête et la poitrine, quoique chaudes au temps du paroxysme, sont bientôt couvertes d'une sueur froide; les extrémités demeurent froides pendant plusieurs heures après la terminaison du paroxysme. » Enfin, pag. 294: « A la fin du quatrième ou cinquième paroxysme, et parfois plus tôt, quelques malades continuent à devenir de plus en plus froids et faibles jusqu'à ce qu'ils meurent. J'ai connu des cas où un seul paroxysme est devenu fatal, de cette façon, chez des personnes délicates qui avaient beaucoup souffert de fatigues et de privations. Dans les formes les plus intenses, il y a deux périodes de chaque paroxysme, accompagnées de danger; l'une est durant l'accroissement de la chaleur morbide, quand l'excitation fébrile et l'action artérielle sont fortes, et que des épanchements se forment dans le cerveau ou d'autres organes importants. L'autre période de danger est à la fin du paroxysme, quand l'excitation morbide et l'action vasculaire ont cessé, quand les capillaires paraissent dans un état de relâchement, quand la langueur et la débilité prévalent. En certains de ces cas, le malade tombe graduellement dans un état qui a quelque ressemblance avec le collapsus cholérique et la syncope; et le froid continue jusqu'à ce que le malade meure. »

Ces symptômes observés et décrits par M. W. Twining se retrouvent dans les *Épidémies*. Sur quinze des quarante-deux malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, j'ai noté des phénomènes analogues. En voici le relevé :

1<sup>er</sup> malade, I<sup>er</sup> livre. — Au cinquième jour, extrémités complètement froides et qui ne se réchauf-

- 2<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre.      ferent plus ; au sixième jour, extrémités livides.  
Sixième jour, extrémités froides, livides; septième jour, les extrémités ne se sont pas encore réchauffées; huitième jour, les extrémités se sont un peu réchauffées; dixième jour, les extrémités sont de nouveau froides.
- 4<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Dans les premiers jours, extrémités froides.
- 8<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Cinquième jour, extrémités froides, un peu livides.
- 11<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Troisième jour, sueur froide générale; sixième jour, extrémités froides.
- 6<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 1<sup>re</sup> série.      Au huitième jour d'une récurrence, extrémités froides, et dès lors elles le furent toujours.
- 7<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Extrémités froides, livides.
- 8<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Troisième jour, extrémités livides et froides.
- 9<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Extrémités froides durant tout le cours de la maladie.
- 11<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Quatrième jour, extrémités froides; cinquième jour, extrémités froides, un peu livides; sixième jour, même état.

12<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 1<sup>re</sup> série. Deuxième jour, petites sueurs froides autour de la tête ; septième jour, vers le soir, sueur froide générale, refroidissement, extrémités froides, qu'on ne peut plus réchauffer; la chaleur n'y revint qu'au dixième jour; au onzième jour, elles redevinrent froides.

3<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 2<sup>e</sup> série. Deuxième jour, refroidissement des extrémités, particulièrement de la tête et des mains.

5<sup>e</sup> malade, *ibid.* Deuxième jour, extrémités froides.

13<sup>e</sup> malade, *ibid.* Extrémités froides dans les premiers jours.

14<sup>e</sup> malade, *ibid.* Au quatorzième jour, extrémités froides, et mort au dix-septième jour.

15<sup>e</sup> malade, *ibid.* Dans les premiers jours, extrémités froides.

En cela encore, les fièvres des *Épidémies* concordent avec celles des pays chauds.

On ne m'objectera pas sans doute d'avoir fait entrer dans ma comparaison les fièvres du Bengale, pays beaucoup plus méridional que la Grèce, car les fièvres des contrées chaudes ne sont séparées que par des nuances; elles portent l'empreinte d'un caractère commun, et ce caractère essentiel est la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Il est marqué dans les fièvres du Bengale, il l'est dans celles de l'Algérie; il ne l'est pas moins dans celles de la Grèce; et les fièvres décrites par Hippocrate sont encore les fièvres

qui ont tant fait souffrir l'armée française dans l'expédition de Morée. « Le règne des fièvres intermittentes, rémittentes et même sub-intrantes avec un caractère pernicieux, dit M. Roux, était très remarquable. On a vu plus : on a observé des *fièvres continues* avec des exacerbations très prononcées, dont le danger a été imminent. Au type rémittent et surtout sub-intrant, se trouvait presque toujours jointe une congestion plus ou moins vive, et d'ordinaire intense de la membrane muqueuse gastro-intestinale (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828*, Paris, 1829, p. 38). » Et ailleurs : « Quoique le nombre des fièvres périodiques, intermittentes ou rémittentes, soit toujours très grand, il semble cependant diminuer, et celles qui sont d'un caractère pernicieux, devenir moins communes (pag. 49). » Ainsi, la Grèce est réellement sous un climat qui en fait le siège de fièvres rémittentes et de fièvres continues, ayant même nature que les rémittentes ; or, ces fièvres sont comparables dans tous les pays chauds. Ici, on le voit, deux arguments partis de deux points différents aboutissent à un même terme. Les fièvres rémittentes et pseudo-continues sont à la fois celles que les observateurs modernes constatent aujourd'hui dans la Grèce, et celles que la discussion précédente a identifiées avec les fièvres décrites par Hippocrate. La Grèce antique et la Grèce moderne sont, à vingt-deux siècles de distance, affligées par les mêmes fièvres ; et cela prouve que les conditions climatologiques n'y ont pas essentiellement changé ; car l'homme, qui en est un des réactifs les plus sensibles, y donne aujourd'hui comme alors la même réaction.

Ayant montré que les observations d'Hippocrate se rapportent aux fièvres rémittentes et pseudo-continues, j'ai, par cela même, montré qu'elles ne se rapportent ni à la peste, ni à la fièvre jaune. J'aurais pu, d'ailleurs, exclure directement ces deux fièvres ; car les malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, n'ont eu ni bubons, ni vomissement noir.

M. Maillot, dont le livre m'a été d'un si grand secours dans cette discussion, exprime, à diverses reprises et sous diverses formes, son étonnement de ne plus trouver, dans l'Algérie, les maladies qu'il était accoutumé à observer en France. Je citerai entre autres le passage suivant qui contient des remarques sur une observation de fièvre pseudo-continue : « On chercherait en vain à trouver, dans ce qu'a de spécial cette maladie, quelques analogies avec ce qu'on observe dans les gastro-céphalites continues<sup>1</sup>. Jamais, dans ces dernières, on ne voit l'état algide, qui est venu si brusquement ici déterminer la mort. Ce sont là des faits à peu près inconnus hors des pays chauds et marécageux. Lorsque, d'une part, ces étranges accidents se multiplient à l'infini et deviennent presque toujours mortels, si l'on n'oppose, dès le début, que les antiphlogistiques aux affections continues de ces dernières localités ; lorsque, de l'autre, ils sont souvent prévenus et enrayés par la médication propre aux fièvres intermittentes, n'est-on pas en droit de les considérer comme étant de même nature que celles-ci, malgré les analogies qui tendent à les ranger parmi les affections continues (Ouvr. cité, pag. 198) ? » Puisque les médecins qui, du climat de la France, sont soudainement transportés sous celui de l'Algérie, ne reconnaissent plus les phénomènes pathologiques qui leur étaient familiers, et sont, avant toute chose, frappés de l'extrême dissemblance des fièvres entre les deux pays, il ne faut pas s'étonner si les médecins qui pratiquent dans nos villes et enseignent dans nos écoles, venant à étudier les *Épidémies* d'Hippocrate, se sont trouvés pour ainsi dire dépaysés. J'ai tenu à mentionner ici l'impression qu'éprouva M. Maillot au début de sa pratique en Algérie, et qui est si instructive ; car, aller subitement de France exercer la médecine dans un pays chaud, ou lire les

<sup>1</sup> Entendez fièvres typhoïdes, dothiénenteries. Le mot de gastro-céphalite en est synonyme dans le langage de plusieurs médecins.

observations d'Hippocrate, c'est tout un ; l'impression est la même, le changement de scène est aussi grand.

En regard de cette surprise du médecin français amené sans transition sur le théâtre des fièvres rémittentes et pseudo-continues, je placerai les remarques de deux auteurs qui, ayant étudié les maladies de pays plus chauds que le nôtre, n'ont pas hésité à voir, dans les observations d'Hippocrate, l'analogue de ce qu'ils avaient sous les yeux. M. Meli dit dans la préface de son livre sur les fièvres bilieuses : « Nous pouvons prendre, dans les *Épidémies* d'Hippocrate, une juste idée des fièvres bilieuses, et même en reconnaître les variétés, dont on peut étudier l'une ou l'autre dans les quarante-deux histoires que ce livre renferme (*Trattato delle febbri biliose, nuova edizione*, Milano, 1837). » De son côté, M. James Johnson dit : « Les effluves fébriliques des marais paraissent avoir échappé à la connaissance d'Hippocrate ; cela est d'autant plus étonnant, que plusieurs des fièvres qu'il décrit, sont visiblement des fièvres rémittentes bilieuses de notre temps (voyez par exemple *Épid. I, malade VIII*), et produites sans doute par les mêmes causes (*The influence of tropical climates, third edition*. London, 1821, p. 23). » Les remarques de ces deux auteurs (et ce sont celles auxquelles j'ai fait allusion en commençant) se bornent à cela ; ils ne les ont ni développées, ni prouvées ; mais, quelque brèves qu'elles soient, elles ne m'en ont pas moins paru très précieuses dans la question dont j'ai essayé de donner la solution.

Dans la double comparaison que j'ai poursuivie simultanément tout en laissant de côté les fièvres non comparables, c'est-à-dire les fièvres éruptives, la peste et la fièvre jaune, on voit, en toute chose, les fièvres décrites par Hippocrate s'éloigner des fièvres de notre climat, et se rapprocher des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ma discussion a constamment roulé sur ces deux points. En effet, si je n'avais pu que signaler des différences entre les fièvres décrites par Hippocrate et nos fièvres, je n'aurais pu,



non plus, que conclure à l'alternative suivante : ou bien les descriptions d'Hippocrate sont insuffisantes pour une détermination, ou bien les maladies auxquelles elles se rapportent n'existent plus sous leur forme ancienne, tel est le cas de la peste d'Athènes, de la suette anglaise, etc.; et il aurait fallu avoir autant de foi aux récits d'Hippocrate que l'on en a, et avec raison, au récit de Thucydide, pour reconstruire sur cette base un fragment de la pathologie éteinte. Mais la concordance des descriptions des modernes avec celles d'Hippocrate coupe court à l'une et à l'autre alternative, et ôte aux observations du médecin ancien le caractère historique pour leur donner le caractère de la réalité encore vivante; c'est-à-dire qu'au lieu d'être un fait immuablement enchaîné dans le passé, ces observations se répètent d'âge en âge et de générations en générations. C'est pour cela que j'ai cru devoir rapporter d'assez longs extraits des livres des médecins modernes sur ce sujet.

Je récapitule sommairement les résultats de la double comparaison que j'ai établie :

1<sup>o</sup> Les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds diffèrent des fièvres continues des pays tempérés, et, en particulier, de celles de Paris.

2<sup>o</sup> Les fièvres décrites dans les *Épidémies* d'Hippocrate diffèrent également de nos fièvres continues.

3<sup>o</sup> Les fièvres décrites dans les *Épidémies* ont, dans leur apparence générale, une similitude très grande avec celles des pays chauds.

4<sup>o</sup> La similitude n'est pas moins grande dans les détails que dans l'ensemble.

5<sup>o</sup> Dans les unes comme dans les autres, les hypochondres sont, pour un tiers des cas, le siège d'une manifestation toute spéciale.

6° Dans les unes comme dans les autres, la langue peut se sécher dès les trois premiers jours.

7° Dans les unes comme dans les autres, il y a des apyrexies plus ou moins longues, plus ou moins complètes.

8° Dans les unes comme dans les autres, la marche peut être extrêmement rapide, et la maladie se terminer en trois ou quatre jours, soit par la santé, soit par la mort.

9° Dans les unes comme dans les autres, le cou est le siège d'une sensation douloureuse.

10° Dans les unes comme dans les autres, il y a une forte tendance au refroidissement du corps, à la sueur froide et à la lividité des extrémités.

Tant de ressemblances, aussi bien dans l'ensemble que dans les détails, démontrent l'identité entre les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds et les fièvres dont Hippocrate a rapporté des observations dans ses *Épidémies*. Une seule chose pourrait surprendre, c'est que cette identité n'ait pas été établie depuis long-temps par les pathologistes, et fixée comme il convenait qu'elle le fût. Pour mon compte, j'ai moins que personne le droit d'en être surpris; car ce n'est qu'après des efforts long temps inutiles, qu'après m'être fourvoyé mainte fois, que je suis arrivé à un résultat satisfaisant. On se rendra raison de ces difficultés en se rappelant combien l'étude de la médecine selon les climats est encore peu avancée, combien les notables modifications qu'ils impriment à la pathologie sont loin d'être réduites en corps de doctrine, et combien l'on est toujours tenté de ramener à la mesure des faits que l'on observe, les faits que l'on n'observe pas.

Maintenant que j'ai déterminé les fièvres auxquelles il faut

\* J'ai dans l'article *dothiëntérie* du *Dictionnaire de médecine*, deuxième édition, t. 10, essayé un rapprochement de quelques observations des *Épidémies* avec notre fièvre typhoïde, à tort, comme on le voit.

rapporter les histoires consignées dans les *Épidémies*, je puis avec plus de sûreté entrer plus avant dans la pyréologie d'Hippocrate. Laisant de côté les fièvres intermittentes, qui ne peuvent être l'objet d'aucune contestation, j'ai relevé, dans les *Épidémies*, les dénominations suivantes : les fièvres continues, πυρετοὶ ξυνεχῆες; la fièvre hémitritée, ημιτριταῖος; le causus, καῦσος; la phrénitis, φρενίτις.

Voici les passages qui servent à caractériser l'espèce de fièvres qu'il appelle continues. Dans un endroit, Hippocrate dit : *Des fièvres nombreuses et continues, non intenses*, πυρετοὶ πολλοὶ καὶ ξυνεχῆες, οὐ βίαιοι. Cela n'indique que l'intensité de la maladie. Ailleurs : *Fièvres continues, sans intermission, avec rémission un jour, et exacerbation l'autre*, ξυνεχῆες, οὐδὲν ἐκλείπονται, μὴν ὑποκουρίζοντες, μὴν ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette indication est tout-à-fait caractéristique; il s'agit d'une fièvre rémittente double-tierce. Le reste de la description appartient aux fièvres rémittentes des pays chauds : marche toujours croissante de la maladie; frissons irréguliers; sueurs abondantes; refroidissement considérable des extrémités qu'on ne réussissait guère à réchauffer. Dans un troisième passage, il est question de fièvres continues, dont les unes avaient des accès le jour et des intermissions la nuit, et les autres avaient des accès la nuit et des intermissions le jour, πυρετοὶ ξυνεχῆες, οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην διαλείπουσιν. Enfin, dans un quatrième passage, Hippocrate ne considère les fièvres continues que relativement à leur marche.

Il résulte de ces passages que, sous le nom de fièvres continues, πυρετοὶ ξυνεχῆες, Hippocrate a compris toutes les fièvres qui n'ont pas d'intermissions régulièrement caractérisées.

Il nous a donné lui-même la définition de la fièvre hémitritée. C'est, dit-il, une fièvre se relâchant un jour, s'exaspérant un autre, τὴν μὴν κουφότεροι, τῇ δ' ἐτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette définition rentre dans celle des fièvres continues, ξυνεχῆες. Mais M. Bartels (*Die gesammten nervösen Fieber*, t. 1, p. 378) fait une remarque qu'il est bon de consigner ici: «La véritable

héméritée, dit-il, est une complication réelle d'une fièvre intermittente avec une autre fièvre qui est continue. Elle ne se montre dans nos contrées que rarement ; mais elle est plus fréquente dans les contrées plus chaudes de l'Europe, quoique plus d'une fois l'héméritée fautive ait été confondue avec la vraie. Dans la vraie, la fièvre intermittente est tierce; la fièvre non intermittente est quotidienne. » Le fait est que Hippocrate décrit avec détail une fièvre héméritée qui sévit sur les phthisiques (première constitution). C'était donc une complication d'une fièvre intermittente-tierce avec une fièvre quotidienne rémittente, qui, dans ce cas particulier, était une fièvre hectique.

Maintenant qu'est-ce que le *causus* ? qu'est-ce que la phrénitis ? et, j'ajouterai, qu'est-ce que le léthargus (λήθαργος), bien qu'il ne soit pas question du léthargus dans les *Épidémies* ? J'en parle ici, non-seulement parce que c'est une fièvre de même famille, mais encore parce que, dans un autre ouvrage Hippocrate lui-même réunit le léthargus au *causus* et à la phrénitis<sup>2</sup>.

*Causus*.—Les fausses assimilations du *causus* avec des fièvres de notre climat, n'ont pas manqué; mais les médecins qui ont écrit sur les maladies des pays chauds ont souvent remarqué que la fièvre ardente des anciens était une variété de la fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Ainsi, J. Clark dit dans son ouvrage, p. 122 : « L'épithète d'*ardente*, quand elle est appliquée aux fièvres, conserve le sens qu'elle avait pour les anciens, c'est-à-dire qu'elle caractérise une fièvre de courte durée, accompagnée de nausées, d'une grande chaleur, de soif et de vomissements bilieux. » Je

<sup>1</sup> Suivant M. Bartels, la fautive héméritée est une fièvre rémittente à type double tierce, où les rémissions sont tellement considérables qu'au lieu de simples redoublements il y a des accès caractérisés.

<sup>2</sup> Καὶ φρενίτιν, καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον. Du régime dans les maladies aiguës, p. 522.

pourrais, par une nouvelle comparaison des symptômes, faire voir que le causus ou fièvre ardente n'est pas autre chose qu'une fièvre rémittente ou pseudo-continue des pays chauds. Mais j'aime mieux montrer que, dans les histoires particulières rapportées par Hippocrate, il y a des cas de causus ; et ce sera avoir prouvé que le causus est une variété des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds, attendu que j'ai prouvé précédemment que les histoires des *Epidémies* appartiennent à cette catégorie de fièvres. « Les causus, dit Hippocrate dans la troisième constitution, furent tels que les malades en réchappaient surtout par des hémorrhagies abondantes et favorables ; et, à ma connaissance, aucun de ceux qui eurent une hémorrhagie pareille ne succomba. Philiscus, Épaminon et Silène moururent, il est vrai ; mais ils n'avaient perdu, au quatrième et au cinquième jour, que quelques gouttes de sang par les narines (Φιλίσκου γάρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιλῆνῳ τετραταίῳ καὶ πημπταίῳ μικρὸν ἀπὸ βινῶν ἴσταξεν). » Et, plus loin, il ajoute : « Dans ces maladies la plupart moururent au sixième jour, tels que Épaminondas (peut-être Épaminon), Silène et Philiscus, fils d'Antagoras. » Ni Épaminon, ni Épaminondas ne se trouvent nommés dans les histoires particulières ; un Silène s'y rencontre (2<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre), mais il n'est point question d'hémorrhagie ni au quatrième jour, ni au cinquième, et il meurt au onzième et non au sixième ; ce n'est donc pas de lui qu'il s'agit. Il n'en est pas de même de Philiscus (1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre) : 1<sup>o</sup> il a une épistaxis ; 2<sup>o</sup> elle est exprimée dans les mêmes termes (*il perdit par les narines quelques gouttes de sang pur, μικρὸν ἀπὸ βινῶν ἴσταξεν ἀκρητον*) ; 3<sup>o</sup> elle survint au cinquième jour ; 4<sup>o</sup> enfin, il mourut le sixième. Une seule de ces coïncidences aurait pu être fortuite ; elles ne peuvent pas l'être toutes quatre. Ainsi le Philiscus dont l'histoire est rapportée par Hippocrate, est bien le Philiscus dont il parle dans ses remarques générales sur les maladies qui régnèrent dans la troisième constitution.

Sa maladie fut, d'après Hippocrate lui-même, un *causus*. Ainsi il demeure établi que le *causus* est une variété des fièvres rémittentes et continues dont Hippocrate a rapporté des exemples dans ses *Épidémies*.

La définition du *causus* est suivant les anciens : *fièvre accompagnée d'une grande ardeur, n'accordant aucun repos au corps, desséchant et noircissant la langue, et faisant naître le désir du froid* <sup>1</sup>.

*Phrénitis*. — On pourrait, en remarquant que Hippocrate nomme constamment la phrénitis à côté du *causus*, reconnaître que ces deux affections ont dû appartenir à la même catégorie pathologique. Mais l'argument que je viens d'employer pour le *causus*, décidera, ici encore, la question d'une manière plus sûre. Le quatrième malade de la 2<sup>e</sup> série du 3<sup>e</sup> livre est désigné par Hippocrate, comme ayant été affecté d'une phrénitis. Or, les histoires particulières des *Épidémies* sont des histoires de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Donc la phrénitis est une variété de ces fièvres. Galien confirme lui-même cette communauté entre le *causus* et la phrénitis, en disant dans son Commentaire : « La pléthore bilieuse, se portant sur le foie et l'estomac, engendra les *causis* ; se portant sur la tête, engendra les phrénitis <sup>2</sup>. » Galien fait du *causus* et de la phrénitis deux maladies de même nature. M. Pitschaft (*Hufeland's Journal*, avril 1834, p. 29) et M. Simon jeune de Hambourg (*Berliner medicinische Zeitung*, 1834, p. 191) ont admis, le premier que la phrénitis pouvait s'associer à toute fièvre portée à un haut degré, le second que la plupart des anciens ont désigné sous le nom de phrénitis ce que nous désignons sous le nom d'encéphalite, avec cette différence qu'ils ne considéraient pas l'affection cérébrale partout et également comme une inflam-

<sup>1</sup> Galeni Definit. med. t. 4, p. 302, l. 84 ed. Bes.

<sup>2</sup> Καῦσις μὲν ἐγένοντο, τῆς χολαΐδος περιουσίας κατασκευασμένης εἰς ἡνέρι τι καὶ γαστέρα, φρενιτικὸ δ' ἐστὶ κεφαλῆς ἀναφερομένης, t. 5, p. 420, ed. Bes.

mation, qu'ils y voyaient plutôt une irritation sympathique, et qu'ils n'attribuaient pas aussi fréquemment le délire et la somnolence fébrile à une phlegmasie idiopathique du cerveau. Ces deux savants médecins ont reconnu avec perspicacité que la description de la phrénitis ne cadrerait pas exactement avec l'encéphalite ou la méningite; mais, du moment qu'ils ne sortaient pas des fièvres de nos pays, ils ne pouvaient pas aller plus loin. La phrénitis d'Hippocrate n'est pas un symptôme qui puisse appartenir idiopathiquement ou sympathiquement à plusieurs maladies; c'est une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. La définition de la phrénitis est suivant les anciens : *délire aigu avec fièvre intense, carphologie et pouls petit et serré*<sup>1</sup>.

*Léthargus*. — La place que Hippocrate a donnée dans le passage cité plus haut du traité *du Régime des maladies aiguës* au léthargus, entre la phrénitis et le causus, ne permet pas de douter que la première de ces maladies ne soit de même nature que les deux autres, c'est-à-dire une fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Galien, dans son commentaire sur le passage où Hippocrate rapporte que les malades atteints de phrénitis périrent par l'effet d'une somnolence pesante, dit : « Si Hippocrate, sans énoncer qu'aucun des phrénétiques n'eut de transport, avait dit seulement qu'alors les phrénétiques périrent par l'effet de la somnolence, il faudrait entendre que chez eux la *phrénitis* s'était changée en léthargus. Mais, comme il a dit d'abord qu'aucun n'eut de transport, il est plus naturel d'entendre que ces malades périrent dans l'état de somnolence, tout en restant phrénétiques, c'est-à-dire délirants ». » Ce

<sup>1</sup> Cœlius Aurelianus, p. 8. Amstelodami, 1722.

<sup>2</sup> Εἰ χωρὶς τοῦ προσιπεῖν, οὐδ' ἐξιμάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεὶς, ἀπλῶς εἰρήνην καὶ τοὺς τότε φρενιτικὸς ἀπόλλυσθαι καταφορῇ νωθρῇ, πιθανὸν ἢ ἀκεῦσαι, μεταπτώσεως εἰς λήθαργον αὐτοῖς γενομένης, οὕτω διαφθεῖρισθαι. Προσιρημένου δὲ τοῦ, οὐδ' ἐξιμάνη οὐδεὶς, εὐλογώτερον ἐστὶ μετὰ καταφορᾶς αὐτοῦς ἀπόλλυσθαι, μένεντας φρενιτικὸς, ὅπερ ἐστὶ παραφρενοῦντας, l. 3, p. 423.

passage de la phrénitis au léthargus est admis par Cœlius Aurelianus, qui dit que la phrénitis s'aggravant devient léthargus, et que le léthargus déclinant devient quelquefois phrénitis<sup>1</sup>. Cet auteur insiste particulièrement sur son caractère fébrile : « Si un délire croissant subitement avec une fièvre aiguë est la phrénitis, une somnolence avec fièvre est le léthargus<sup>2</sup>. » En effet, il a consigné dans son livre que cette maladie s'accompagne de paroxysmes et de rémissions : « Si dans le léthargus, dit-il, la somnolence était un sommeil, elle ne s'aggraverait pas pendant les paroxysmes ; d'ailleurs elle n'est pas continue, et la plupart du temps elle a des rémissions<sup>3</sup>. » Dans un autre endroit de son livre, il exprime encore plus clairement que le léthargus peut être continu ou rémittent : « Nous reconnaissons le léthargus à l'occlusion et à l'hébétude des sens, à la somnolence, à la fièvre aiguë, soit continue, soit rémittente<sup>4</sup>. » Cette possibilité qu'une même fièvre soit tantôt continue, tantôt rémittente, est un des traits les plus caractéristiques de la physiologie des fièvres des pays chauds. Ainsi Hippocrate place le léthargus entre la phrénitis et le causus, qui sont des fièvres rémittentes; Galien dit que la phrénitis peut se changer en léthargus; enfin Cœlius Aurelianus y signale des paroxysmes et des rémissions. Tout cela autorise pleinement à conclure que le léthargus des anciens est, comme la phrénitis et le causus,

<sup>1</sup> Denique vehementi strictura phrenitici suspensio in lethargiam venerunt, ut declinante lethargia aliquando e contrario lethargi in phrenitum deciderunt, p. 72.

<sup>2</sup> Denique allentatio subito accrescens cum febribus acutis phreniticæ est passionalis; pressura vera cum febribus, lethargia, p. 74.

<sup>3</sup> Neque etiam accessionis tempore magis ægros afficeret; item neque jugis in omnibus est pressura, sed etiam plerumque dimissionis intercapedine levigatur, p. 74.

<sup>4</sup> Intelligimus lethargum ex obstructione atque hebetudine sensuum, pressura etiam, atque febre acuta, sive jugi sive dimissionibus intercapedinata, p. 77.



une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Soranus la définit *une somnolence aiguë avec des fièvres aiguës, un pouls grand, lent et vide* <sup>1</sup>. » M. Bartels ne s'est pas mépris sur le caractère du léthargus des anciens. Il dit (Ouvr. cité, t. 2, p. 724) : « Aétius, dans son sixième livre consacré aux accidents cérébraux, parle, d'après Archigène et Posidonius, des fièvres périodiques accompagnées de léthargus ; il distingue très bien les apoplectiques de celles qui sont simplement comateuses, et, dans le traitement, les accès des apyrexies ; mais ce qui est remarquable, il ne fait aucune mention du type tierce ; il ne cite que les autres types. » Il faut seulement étendre ce que M. Bartels dit ici des fièvres périodiques, aux fièvres rémittentes et continues.

En nous reportant vers l'ensemble de la pyrétologie d'Hippocrate, ou, pour mieux dire, de la plus ancienne pyrétologie grecque, nous voyons qu'on donnait le nom de continue, *ζωεχής*, à la grande fièvre, rémittente ou continue, qui est endémique dans les pays chauds. On y avait distingué quatre variétés, qui avaient appelé particulièrement l'attention : c'étaient l'hémitritée, la phrénitis, le léthargus et le causus. Hippocrate lui-même nous apprend que les trois dernières dénominations, du moins, avaient été données par les anciens <sup>2</sup>. Le principe de ces dénominations n'avait pas été le même pour toutes : l'hémitritée avait été nommée d'après le type de la fièvre ; le causus, la phrénitis, le léthargus l'avaient été d'après quelque symptôme prédominant. Ce sont là des traces manifestes d'une médecine anté-hippocratique déjà fort cultivée.

Ces distinctions, au reste, ont été prises dans la nature des choses, et il est possible encore aujourd'hui d'en retrouver les éléments. La *fièvre ardente* a été signalée par la plupart des

<sup>1</sup> Cœl. Aurel., p. 75.

<sup>2</sup> Du régime dans les maladies aiguës, p. 232.

pathologistes qui ont écrit sur les maladies des pays chauds; et l'on peut rapporter au léthargus et à la phrénitis plusieurs observations de M. Maillot qu'il a intitulées les unes *fièvres pernicieuses comateuses pseudo-continues*, les autres *fièvres pernicieuses délirantes pseudo-continues*. Ces dénominations sont les équivalents du léthargus et de la phrénitis d'Hippocrate; et M. Maillot, frappé lui-même de ces conditions diverses, remarque que l'analogie des fièvres pseudo-continues, avec les intermittentes, se révèle tantôt par le *coma* (léthargus), tantôt par le *délire* (phrénitis), et que c'est une variété de forme, mais non de nature (Ouvr. cité, p. 182). Ce passage de M. Maillot est le meilleur commentaire des variétés de fièvres rémittentes et continues, admises par Hippocrate sous les noms de léthargus et de phrénitis. Dans les observations de M. Maillot, aucune équivoque n'est possible. C'est après avoir examiné le malade, et, dans les cas de revers, après avoir fait l'autopsie, qu'il a donné aux affections décrites par lui, le titre de *fièvres comateuses*, de *fièvres délirantes*. Il a eu tous les éléments du diagnostic sous les yeux, et il est impossible d'y voir soit une encéphalite, soit une méningite. Or, comme Hippocrate a décrit les mêmes fièvres, et qu'au lieu de les appeler *comateuses* ou *délirantes*, il les a appelées *léthargus* et *phrénitis*, ce qui est établi pour les observations de M. Maillot l'est aussi pour les siennes. Ajoutons que dans ces fièvres il y a une grande tendance aux congestions cérébrales : « La circonstance la plus remarquable qui se rapporte à la fièvre rémittente, dit M. W. Twining, ouvr. cité, t. 2, p. 296, c'est la violence extrême, mais passagère, du mouvement qui porte le sang vers la tête. » Enfin, M. Roux a signalé dans les fièvres de Morée deux états qui répondent au léthargus et à la phrénitis : « Il se joignait bientôt divers phénomènes nerveux. Ainsi, assoupissement, prostration de forces, *coma*, chez certains malades, offrant des signes d'affection cérébrale manifeste; céphalalgie vive, face animée, vultueuse, pouls plein et fort,

*délire* et par suite traces évidentes de congestion cérébrale (Ouvr. cité, p. 39). »

Des auteurs ont dit <sup>1</sup> que Hippocrate avait divisé les fièvres en intermittentes, rémittentes et continues. On voit que cela n'est pas complètement exact, et Glass est dans le vrai quand, rapportant que parmi les fièvres les unes sont rémittentes et les autres continues, il ajoute que les unes et les autres ont été appelées continues par Hippocrate, et que ce sont des auteurs plus récents qui les ont divisées en continues et continues <sup>2</sup>. Et, à vrai dire, la division d'Hippocrate est plus pratique : voici en quoi gît cet avantage.

Le nom de *continues* a été l'origine d'une grave confusion qui est loin d'avoir encore cessé, et qu'on aurait évitée, si on s'était rigoureusement tenu dans les termes d'Hippocrate. En effet, ce mot a une tout autre signification dans les climats chauds que dans les climats tels que le nôtre. Les médecins qui ont écrit sur les fièvres des pays chauds, les ont divisées en intermittentes, rémittentes et continues ; ceux qui ont écrit sur les fièvres de nos climats, les ont également divisées en intermittentes, rémittentes et continues. Mais les *continues* des uns sont-elles les *continues* des autres ? Pas le moins du monde. Et l'erreur a été fréquemment réciproque ; c'est-à-dire que des pathologistes des pays chauds ont été entraînés à assimiler leurs fièvres aux nôtres, et que des pathologistes de nos pays ont été non moins entraînés à assimiler nos fièvres aux leurs. C'est cette confusion qui seule a empêché de reconnaître le véritable caractère des observations particulières des *Épidémies*. Mais, si l'on s'était tenu rigoureusement dans la dénomination d'Hippocrate, qui, par *continues*, *ἑνεχέες*, entendait à la fois les fièvres rémittentes et continues, on aurait reconnu que cette désignation appartenait à une autre maladie que nos fièvres continues, qui ne sont pas susceptibles

<sup>1</sup> Par exemple J. Clark, Ouvr. cité, p. 117.

<sup>2</sup> Comm. duodecim de febris ad Hippocratis disciplinam accommodati, p. 2. Lond., 1742.

d'être indifféremment rémittentes ou continues. C'est là, je le répète encore, le caractère essentiel qui distingue de nos fièvres continues les fièvres continues des pays chauds et toutes celles qui doivent à des conditions locales d'être comparables à celles des pays chauds.

Si les fièvres continues des pays chauds diffèrent de nos fièvres continues, tant par les symptômes que par les lésions anatomiques, il est certain qu'elles n'en diffèrent pas moins, par le rapport étroit qu'elles ont avec les fièvres intermittentes. Sur ce point, je laisserai parler un témoin oculaire, J. Clark, qui a exposé très nettement ce rapport : « La division la plus simple et la moins confuse des fièvres est en intermittentes, rémittentes et continues. Ces divisions sont dans la nature, et sont les seules qu'aient faites Hippocrate et Celse <sup>1</sup>. Comme les fièvres intermittentes et rémittentes dépendent des mêmes causes, se changent facilement les unes dans les autres, et ne peuvent être guéries que par les mêmes remèdes, les écrivains médicaux n'ont pas tracé des limites exactes et précises entre ces deux classes d'affections; et, pour cette raison, plusieurs auteurs ont rapporté toute espèce de fièvres rémittentes à la classe des intermittentes, desquelles la fièvre tierce paraît être la forme la plus constante. Toutes les autres formes, quotidienne, double-tierce, quarte, etc., ne sont que des modifications différentes de ce type général. La fièvre tierce, quand elle est prise dans cette extension, est celle qui prédomine dans tous les climats chauds; et, depuis les premiers âges de la médecine jusqu'au temps présent, nous ne rencontrons pas, dans quelque pays que ce soit, une épidémie générale de fièvre que nous ne puissions rapporter à ce genre <sup>2</sup>. ... Une fièvre *intermittente* laisse le malade libre de tout symptôme fébrile, et, après l'intervalle de repos, revient

<sup>1</sup> J'ai montré plus haut que cela n'est pas exact.

<sup>2</sup> Ceci est une confusion évidente des fièvres des pays chauds avec celles des autres pays.

avec des frissons qui ramènent un autre accès, lequel se termine comme le premier. Sous ce chef sont comprises les intermittentes régulières, soit quotidiennes, soit tierces, soit quartes. Une fièvre *rémittente* est supposée avoir des rémissions et des exacerbations très distinctes et évidentes dans certains cas ; mais dans d'autres, il y a seulement mitigation des symptômes, et la fièvre persiste jusqu'à ce qu'un nouvel accès survient sans frissons <sup>1</sup>. Ces fièvres sont les fièvres prédominantes de tous les climats chauds, et elles ne diffèrent des intermittentes qu'en ce que les intermissions sont moins distinctes, et que les redoublements ne sont pas précédés de frissons. Sous ce chef sont comprises toute espèce de fièvres tierces, quelqu'irrégulières qu'elles soient. Une fièvre *continue* est supposée suivre son cours sans aucune rémission sensible ; et, en ce sens, elle peut être considérée comme un seul accès qui dure jusqu'à ce que la maladie se termine par la guérison ou par la mort. Mais, dans les fièvres les plus continues que j'aie rencontrées, bien qu'il ne s'y soit point manifesté de rémissions sensibles, j'y ai toujours observé quelques relâches et exacerbations ; et, en général, toutes les fièvres s'aggravent vers la nuit ; de sorte que nous pouvons conclure avec sûreté qu'il est dans la nature de toute fièvre

<sup>1</sup> M. W. Twining a remarqué avec toute raison que, si les fièvres rémittentes pouvaient naître en automne dans toutes les contrées où il y a des marais ou des bois épais et fourrés, il existe de grandes différences entre elles ; que la description des fièvres rémittentes des Pays-Bas donnée par Pringle n'est pas semblable à celle de la fièvre de Walcheren ; que ces deux fièvres ne ressemblent pas aux fièvres rémittentes observées par sir William Burdett sur la flotte de la Méditerranée ; que les fièvres rémittentes automnales de la Caroline du Sud et des contrées des États-Unis où l'on cultive le riz, et qui sont plus ou moins sujettes à des inondations annuelles ou à d'abondantes pluies périodiques, diffèrent, à quelques égards, des rémittentes du Bengale ; que néanmoins, malgré la différence que présentent souvent quelques symptômes particuliers, il y a une ressemblance générale dans le caractère, la marche et la terminaison de ces fièvres (Ouvr. cité, t. 2, p. 266).

d'avoir des rémissions, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'une inflammation locale. Dans les climats chauds du moins, *les fréquents changements des fièvres rémittentes, intermittentes et continues, les unes dans les autres* montrent qu'elles sont de même nature ; et, dans mon opinion, ce qui les fait intermittentes, rémittentes ou continues, est purement accidentel ; car cela dépend de la constitution de l'individu, du lieu de sa résidence, et particulièrement de l'état de l'atmosphère. Ainsi, nous observons communément qu'une fièvre qui éclate, l'atmosphère étant brûlante et sèche, prend une forme continue ; quand l'air est humide et suffoquant, et surtout quand il est rempli par les exhalaisons du sol, elle prend la forme d'une rémittente putride ; et, quand la température se modère et que l'air se purifie, la fièvre ne diffère en rien d'une fièvre intermittente régulière (Ouvr. cité, p. 117 et suiv.). »

M. Maillot (sans connaissance, je crois, du livre de Clark) arrive identiquement aux mêmes conclusions : « Les fièvres pseudo-continues, dès le début, simulent tout-à-fait une affection réellement continue. Livrées à elles-mêmes ou traitées par les antiphlogistiques seulement, tantôt, après quelques jours de durée, elles deviennent nettement rémittentes, ou intermittentes ; tantôt elles deviennent typhoïdes, et c'est à cette fatale dégénérescence qu'il faut rapporter tout ce qu'on a écrit sur les fièvres *putrides, nerveuses, malignes, pestilentielles* des pays chauds et marécageux ; tantôt enfin elles révèlent leur nature par l'explosion subite d'accidents que nous savons appartenir exclusivement aux fièvres intermittentes pernicieuses, c'est-à-dire que le coma, le délire, etc., arrivent tout d'un coup à un haut degré, et non graduellement comme dans les affections continues ; c'est-à-dire encore que ces mêmes accidents, combattus par les mêmes moyens que dans les cas pernicieux, disparaissent aussi vite que dans ces derniers... Les fièvres intermittentes peuvent, dans les climats les plus tempérés aussi bien que dans les pays

chauds, affecter, dès le début, une marche continue. J'insiste sur ce point, parce que je crois qu'on ne lui accorde pas généralement assez d'importance. En somme donc, les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues sont trois degrés divers de la même affection; et celles-ci sont des fièvres intermittentes dans lesquelles l'intermittence et la rémittence sont entièrement masquées par la continuité accidentelle, et à un degré élevé, de la réaction circulatoire. (Ouvr. cité, p. 227 et suiv.) »

C'est donc avec un très juste sentiment d'une distinction réelle et fondamentale que M. Maillot a donné le nom de *pseudo-continues* aux fièvres continues des pays chauds.

M. Roux, on l'a vu plus haut p. 563, fait une même catégorie des fièvres intermittentes, rémittentes et continues<sup>1</sup>.

Enfin Bailly a soutenu la même doctrine : « J'ai déjà indiqué, dit-il p. 524, qu'à Rome, les médecins qui sont appelés à consulter sur une maladie, pendant l'été, n'agitent que cette question : *Est-ce ou non une fièvre à quinquina*?... Si l'intermittence constituait à elle seule le fonds de la maladie, l'expérience n'aurait jamais donné aux médecins qui pratiquent dans les lieux marécageux, l'idée qu'une maladie dont *les symptômes sont continus*, peut cependant avoir le fonds des *fièvres à quinquina*; car j'aimerais mieux employer cette dernière dénomination, qui exprime mieux le phénomène physiologique constitutif de la maladie, que d'appeler intermittente une affection qui peut ne pas l'être. »

M. Bartels (Ouvr. cité, t. 2, p. 667 et 668) dit : « Le vrai *causus* était jusqu'alors une énigme inexplicable dans la pathologie, parce qu'à l'intensité énorme et au caractère inflammatoire, il joignait la périodicité, et formait ainsi le contraste le plus tranché avec les fièvres continues. Pour nous, il a maintenant perdu tout ce qu'il avait d'énigmatique; car nous avons poursuivi les fièvres continues et périodiques à travers les replis et les détours les plus différents.

<sup>1</sup> *Histoire médicale de l'armée française en Morée*, Paris, 1829, in-8.

Le *causus* se caractérise non-seulement par ses *symptômes*, dont les plus constants sont une soif inextinguible et une chaleur énorme occupant tout le corps et surtout les parties supérieures et internes, mais encore par sa *marche* qui est celle d'une fièvre *rémittente tierce*.... A ma connaissance, le vrai *causus* n'existe absolument pas en Allemagne ; et, quoique Van Swieten paraisse croire l'avoir observé, cependant il est probable qu'il s'est trompé. Des fièvres ardentes, aussi bien continues que périodiques, se sont aussi présentées souvent à moi, mais jamais un *causus* d'Hippocrate. Il est attaché sinon à nos contrées particulières, du moins à un certain climat qui doit être plus chaud que le nôtre et en même temps variable. » M. Bartels a mis ici le doigt sur une distinction réelle et importante entre les fièvres des pays chauds et celles des pays froids ou tempérés qui sont placés à l'abri de l'action des eaux stagnantes. Seulement il ne l'a pas exprimée d'une manière assez générale. En effet, toute fièvre des pays chauds, et par conséquent le *causus*, peut cesser d'être rémittente, et devenir continue. Nos fièvres continues au contraire ne sont pas susceptibles de cette alternative. De sorte que la différence radicale entre nos fièvres continues des pays chauds, c'est, comme je l'ai dit plus haut, la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Ce caractère, qui est indépendant du détail des symptômes, est le plus général et le plus profond.

Il demeure établi que parmi les fièvres continues (j'exclus toujours les fièvres exanthématiques), il y a deux sortes de fièvres très distinctes : les unes, ce sont celles qui surtout prévalent dans les pays chauds, ont même racine que les fièvres intermittentes ; les autres, dans l'état du moins de nos connaissances, en sont indépendantes. Tout ce qui est relatif à la marche et aux principaux symptômes, a été signalé dans les pages précédentes ; je n'y ajouterai qu'une seule remarque qui m'a frappé, c'est que, tandis que la grande fièvre endémique dans notre climat (la fièvre ty-



phoïde) a une manifestation si spéciale du côté de la membrane muqueuse des intestins, les fièvres des pays chauds ont une tendance à produire des manifestations du côté des hypochondres. Ce dernier résultat m'a été donné par les observations d'Hippocrate. M. Gerhard de Philadelphie a tiré de son expérience personnelle la même conclusion. « C'est, dit-il en parlant des fièvres de son pays, dans l'estomac, le foie et la rate qu'il faut chercher la lésion anatomique de nos fièvres rémittentes et intermittentes de mauvais caractère. (Mémoire cité, *l'Expérience*, t. 1, p. 241). »

Je ne sais jusqu'à quel point la domination de la fièvre typhoïde va en s'affaiblissant, à mesure qu'on s'avance vers les régions équatoriales, et c'est une question de géographie médicale pour laquelle on ne possède, pour ainsi dire, aucun élément de solution. Toujours est-il que l'empire des fièvres rémittentes et continues suit, en général, une progression décroissante de l'équateur vers les contrées froides. Sans doute, des marais étendus, des inondations périodiques, des pluies annuelles abondantes, des étés particulièrement chauds, et enfin des causes inconnues produisent, dans certaines localités, froides ou tempérées, des fièvres rémittentes et même continues, lesquelles peuvent prendre une grande intensité. Mais il est constant que ce qui est accidentel dans les pays froids ou tempérés, devient permanent dans les pays chauds. Ainsi, en laissant de côté ce qui est accidentel, et en marchant vers l'équateur, on voit les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues grandir démesurément et imprimer à la pathologie un cachet tout spécial. La connaissance de ces fièvres, si elle est importante dans l'ensemble de la pyrétiologie, est indispensable dans la pyrétiologie d'Hippocrate et, j'ajouterai sans hésitation, dans celles de tous les anciens médecins grecs.

Une des plus grandes singularités du livre des *Epidémies*, pour nous autres modernes, c'est qu'il n'y est fait, pour ainsi dire, aucune mention du traitement. Les seules indi-

cations de ce genre que l'on y trouve, sont : un lavement le 2<sup>e</sup> jour, un suppositoire le 5<sup>e</sup>, (1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); un suppositoire le 1<sup>er</sup> jour, un suppositoire le 8<sup>e</sup> (4<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); un suppositoire le 1<sup>er</sup> jour (5<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); affusions sur la tête (7<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); suppositoire, 15<sup>e</sup> jour (3<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre); lavement le 6<sup>e</sup> jour, choses administrées sans désignation plus précise (5<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre); embrocations chaudes sur la poitrine le 6<sup>e</sup> jour, saignée copieuse du bras le 8<sup>e</sup> jour (8<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre). Des auteurs, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont prétendu qu'Hippocrate n'avait pas employé plus de moyens thérapeutiques, et qu'il s'était contenté d'observer la marche des maladies sans essayer d'y intervenir par la médication. Galien (t. 5, p. 392) a combattu cette opinion; il a rappelé qu'Hippocrate conseillait, dans ses autres livres, l'emploi de la saignée pour les affections aiguës, et qu'il aurait été en contradiction avec lui-même, s'il ne l'avait pas employée sur ses malades des *Epidémies*; que, dans l'obligation de supposer qu'il ne s'est pas servi de moyens thérapeutiques ou qu'il a omis d'en parler, il est bien plus naturel d'admettre cette dernière alternative; enfin, que les rares mentions qu'il fait de l'emploi de quelques remèdes, prouvent qu'il en a employé bien d'autres; que ces mentions portent sur des cas exceptionnels, par exemple, la saignée au huitième jour, laquelle ne se prescrivait pas ordinairement aussi tard dans les affections aiguës, et, qu'ainsi, puisqu'il n'a mentionné que les exceptions, il a sous-entendu la règle générale. Aux raisons de Galien, j'en ajouterai une autre qui est prise dans la nature des choses et qui me paraît trancher la question. Sans doute, si le médecin opérait sur des choses inanimées ou même sur des animaux, il pourrait se contenter d'étudier la marche des maladies, sans essayer d'intervenir par aucun remède. Mais Hippocrate avait à faire à des hommes malades, qui, l'eût-il voulu, ne lui eussent pas permis de poursuivre sur eux une pareille expérience. Si, nécessaire-

ment, il a usé des ressources que lui offrait la thérapeutique de son temps, il n'en est pas moins vrai qu'il a gardé sur ce point un silence presque absolu dans ses observations particulières ; ce n'est donc pas dans les *Epidémies* que nous pouvons apprendre comment il traitait les fièvres rémittentes et pseudo-continues. Mais on peut se faire une idée suffisante de la thérapeutique qu'il appliquait dans ces cas, en lisant ce qui est dit du traitement dans l'*Appendice au traité du régime des maladies aiguës*. Cela même donne un intérêt particulier à cet *Appendice*, qui du reste est fort incohérent. Nous y voyons que la saignée en première ligne, puis les purgatifs et les vomitifs, enfin les accessoires de tout traitement d'une maladie aiguë constituaient le fond de cette ancienne thérapeutique. Celle des modernes emploie de même dans ces maladies les saignées générales et locales, les purgatifs et les vomitifs ; elle n'a de différence essentielle qu'en un point, c'est l'emploi du quinquina, que les praticiens des pays chauds s'accordent généralement à recommander comme indispensable. Ce moyen puissant, inconnu des anciens, doit donner une supériorité considérable à la thérapeutique des modernes dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues.

Là se borne ce que j'avais à dire sur la question capitale de l'interprétation médicale des *Épidémies*, à savoir quelles furent les maladies dont Hippocrate a rapporté des observations. Il ne me reste plus qu'à faire quelques remarques très brèves. Hippocrate parle de bubons dans des affections aiguës qu'il ne spécifie pas. On sait que ce phénomène est des plus fréquents dans la peste d'Orient. Ce serait sans doute trop se hâter que de conclure, de cette seule et brève mention, que Hippocrate a eu sous les yeux des cas de véritable peste, et je m'écarterais beaucoup de mon sujet, si je m'engageais dans la recherche des origines de la peste. Seulement je rappellerai que des bubons pestilentiels ont été observés et décrits dès une haute antiquité. On lit dans Rufus : « Les bubons appelés pestilentiels, sont les plus dangereux et

les plus aigus, tels qu'on les voit surtout dans la Libye, l'Égypte et la Syrie, et dont a fait mention Denys, surnommé Kyrthus <sup>1</sup>. Dioscoride et Posidonius s'en sont surtout occupés au sujet de la peste qui régna de leur temps en Libye. Ils disent que dans cette peste, il y avait une fièvre aiguë, de la douleur, une tension de tout le corps, et le développement de bubons volumineux, durs et qui ne venaient pas à suppuration. Ils se développaient non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes <sup>2</sup>. » D'un autre côté, des bubons ont été observés dans des fièvres de mauvais caractères, autres que la peste d'Orient. On lit dans le livre de Donald Monro, sur les maladies de l'armée anglaise, en Allemagne : « En février 1761, trois malades sur le déclin de la fièvre maligne, eurent des bubons qui se formèrent dans l'aîne et qui furent critiques. A la première vue, je soupçonnais qu'ils étaient vénériens; mais les malades, interrogés, nièrent fermement qu'ils eussent aucune raison de craindre des accidents syphilitiques; et la terminaison favorable de ces tumeurs, sans qu'il se manifestât aucun symptôme vénérien, me fit croire que leurs protestations étaient véritables; d'autant plus que les militaires n'ont aucune timidité à avouer des affections de ce genre. Ce fut sur une femme mariée à un soldat du 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie que je vis, pour la pre-

<sup>1</sup> Appelé ainsi soit à cause de sa conformation, soit à cause d'une ville d'Égypte, soit à cause que dans l'argumentation il prenait ses adversaires comme dans un filet.

<sup>2</sup> Οἱ δὲ λιμαῖδες καλεῖσθαι βουβώνες θανατοδίστατοι καὶ ὀξύτατοι· οἱ μάλιστα περὶ Λιβύην καὶ Αἴγυπτον καὶ Συρίαν ὄρθηται γηγόμενοι· ἐν μνημονεύουσιν εἰ περὶ τὸν Διονύσιον τὸν κερτὸν. Διοσκορίδης δὲ καὶ Ποσειδώνιος κλειστά διακλήθασιν ἐν τῷ περὶ τοῦ κατ' αὐτοὺς γενομένου λοιμοῦ ἐν Λιβύῃ· παρακαλοῦθον (sic) δὲ ἔφησαν αὐτῷ πυρετὸν ὄξιν, καὶ ὀδύνην, καὶ σύστασιν δλου τοῦ σώματος, καὶ παραφρεσίην, καὶ βουβώνων ἐπανάστασιν μεγάλων τε καὶ σκληρῶν καὶ ἀνεκπύπτων, εὐ μόνον ἐν ταῖς εἰδημαίναις τόποις, ἀλλὰ κατὰ ἰγνάς καὶ ἀγκῶνας (Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus 1, curante Angelo Maio, p. 11. Romæ, 1854, in-8).

mière fois, un bubon, dans le déclin de ces fièvres malignes; elle nourrissait un enfant, son mari vivait avec elle, ni l'un ni l'autre n'eurent le moindre symptôme vénérien. Peu de jours après deux soldats, dans d'autres hôpitaux, à la fin d'une fièvre pétéchiiale de très mauvais caractère, eurent également des bubons dans l'aine, sans aucun soupçon d'infection vénérienne. A part ces trois cas, je ne vis pas un seul bubon critique apparaître dans cette fièvre tant que je fus avec les troupes en Allemagne; mais M. Lovet, qui, en qualité d'attaché aux hôpitaux, servit à Hoxter, où nous avions un autre hôpital, me dit qu'au commencement de l'année 1761, plusieurs hommes, atteints de cette fièvre, eurent des bubons critiques qui se développèrent dans les aines et dans les aisselles (*Diseases of the army*, 1764, p. 43). »

Hippocrate fait mention de fièvres intermittentes nocturnes. Dans le même ouvrage de Donald Monro, on en lit un exemple remarquable : « Les malades (il s'agit d'une fièvre rémittente automnale) étaient agités et mal à l'aise pendant la nuit; mais généralement, ils se trouvaient, pendant le jour, plus frais et plus légers; et, quoiqu'ils n'eussent pas de froid au moment de l'invasion de la fièvre pendant la nuit, et quoique plusieurs d'entr'eux n'eussent pas de sueur profuse au moment où, le matin, le mieux se faisait sentir, néanmoins les accès étaient assez remarquables pour que les malades dissent qu'ils avaient un accès régulier de fièvre rémittente, toutes les nuits, ou vers le matin, et un très petit nombre toutes les trois nuits (Ouvr. cité, p. 158). »

Il n'y a aucune trace dans les écrits hippocratiques de la croyance à la contagion de la phthisie. Cependant, c'était probablement dès lors, et certainement très peu de temps après, une opinion populaire en Grèce, comme elle l'est encore dans beaucoup de pays. On le voit dans l'*Æginétique* d'Isocrate, qui est un plaidoyer prononcé en faveur d'un homme qu'un phthisique, soigné par lui, avait institué son héritier : « J'étais en si mauvais état que tous ceux de mes amis qui venaient me

visiter, craignaient que je ne succombasse aussi, et me conseillaient de prendre garde à moi, disant que la plupart de ceux qui soignent cette maladie, en deviennent victimes<sup>1</sup>. »

J'ai signalé précédemment au lecteur le désordre que présentent le premier et le troisième livre des *Épidémies*, dans lesquels les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas, les trois séries d'observations particulières sont disjointes, et dans lesquels sont intercalées des réflexions générales sans lien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Il y a plus : rien ne prouve que la plupart des malades dont Hippocrate a rédigé les observations, appartiennent aux constitutions annuelles qu'il a décrites ; et Desmars (*Épidémiques d'Hippocrate, traduites du grec*, p. 14) a montré que les seize histoires qui terminent le troisième livre, n'appartiennent pas toutes à la constitution qui les précède ; car parmi ces seize malades, les uns résidaient à Thasos, les autres à Larisse, d'autres à Abdère, d'autres à Cyzique, d'autres à Mélibée ; les maladies de plusieurs durèrent fort long-temps ; de sorte que le médecin qui traita tous ces malades, ne put séjourner moins de neuf mois dans ces villes, sans y comprendre le temps nécessaire pour s'y transporter ; or, les fièvres qui avaient commencé au printemps, finirent dans l'automne ; ce qui ne donne pas neuf mois suivant la distribution des saisons dans Hippocrate.

Desmars ajoute : « Il me paraît très vraisemblable que les quatre constitutions doivent être rangées de suite, et que les quarante-deux histoires, précédées de l'introduction qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre, ne doivent souffrir pareillement aucune interruption. »

Cette opinion de Desmars me semble mériter une approbation complète, et faciliter grandement l'intelligence des premier et troisième livres des *Épidémies*. Il est dès-lors aisé

<sup>1</sup> Λέγοντες ὡς πλείστοι τῶν θεραπευσάντων ταύτην τὴν νόσον αὐτοὶ πρὸς διεφάρμακον, c. 14.

de s'en faire une idée claire. Hippocrate décrit quatre constitutions annuelles et les maladies qui y régèrent; puis, à l'aide de quelques remarques générales sur le pronostic et le traitement, il passe aux histoires particulières qui sont au nombre de quarante-deux et qui ne doivent plus faire qu'une seule série. De cette façon, il expose à la fois, et comment on doit observer et décrire la constitution pathologique d'une année, et comment on doit observer et décrire l'état d'un malade particulier. Le premier et le troisième livre des *Épidémies* contiennent un modèle pratique de cette double observation. Il aurait été trop arbitraire de changer l'arrangement de cet ouvrage, qui est tel que nous l'avons encore, depuis la première publication de la Collection hippocratique, c'est-à-dire depuis le temps d'Érasistrate et d'Hérophile; mais j'engage le lecteur à le lire dans l'ordre suivant: d'abord les quatre constitutions annuelles à la suite l'une de l'autre, puis le morceau qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre (τὰ δὲ περὶ τὰ νοσήματα..... ἐν ᾗσι περιόδουσι κρίνονται σκεπτόν), enfin les quarante-deux histoires particulières sans interruption.

Sur les quarante-deux observations que renferment le premier et le troisième livre des *Épidémies*, il y a vingt-cinq morts. Cette proportion considérable de cas malheureux a frappé; et dès l'antiquité, Asclépiade appelait les *Épidémies*, une méditation de la mort. Mais ce serait se méprendre grandement que de voir, dans ce rapport de nombres, un résultat de la pratique d'Hippocrate. Il n'a nullement voulu donner une statistique des cas heureux ou malheureux qu'il avait observés. Il est évident que les observations qu'Hippocrate a consignées dans les *Épidémies*, sont un choix parmi plusieurs autres. Quel est le motif qui a décidé ce choix? Si l'on se rappelle combien ces observations répondent fidèlement aux règles dogmatiques établies dans le *Pronostic*, on sera convaincu que Hippocrate a été déterminé par le désir d'éclaircir ce livre où était consignée la

doctrine de ses pères et de ses maîtres, et qu'il a fait usage des observations qui lui paraissaient les plus propres à remplir ce but. En un mot, il a senti la besoin de fortifier par des exemples les leçons renfermées dans le *Pronostic*, et de rectifier par les particularités de cas spéciaux, ce que les généralités ont toujours de vague et indéci. S'il est vrai que, lorsqu'on arrive, par le travail de sa propre méditation, à des généralités compréhensives, on obtient une vue plus ferme et plus nette des détails, il est vrai aussi que, lorsque ces généralités nous sont transmises par voie d'enseignement, elles ne prennent un corps et une réalité que dans des exemples judicieusement choisis. C'est dans ce sens qu'on a dit : *doctrina sine exemplis est cæmentum sine calce* ; c'est sans doute dans ce sens que Hippocrate a rédigé les observations qui figurent dans les *Épidémies*.

Phrygius (*Comm. in historias epidemicas Hippocratis*, Lugd., 1644, p. 41) donne une distinction très conforme à la doctrine d'Hippocrate, entre l'objet du régime dans les maladies et l'objet des médicaments : *Dieta*, dit-il, *respicit virtutem, pharmacia morbum*. En effet, on reconnaît que le traitement d'une maladie avait à remplir, dans la médecine de l'école de Cos et d'Hippocrate, deux données différentes qui attireraient également l'attention du praticien. L'une était relative à l'état des forces du malade ; et, suivant que ces forces paraissaient devoir suffire ou ne pas suffire à la longueur de la maladie, suivant qu'en certains moments elles avaient besoin d'être soutenues comme après des purgations, ou abandonnées à elles-mêmes comme à l'approche des crises, le médecin prescrivait ou des substances alimentaires ou de simples boissons. C'est à cette doctrine qu'est consacré le traité tout entier du *Régime dans les maladies aiguës* ; et c'est dans cette vue que Hippocrate y divise (p. 373) les malades en trois catégories : ceux à qui on faisait prendre la ptisane entière, ou décoction d'orge non passée ; ceux à qui on faisait prendre le suc de ptisane, ou décoction d'orge passée ; enfin ceux à qui on



ne faisait prendre que des boissons. L'autre donnée était relative à la maladie elle-même, et elle avait à régler l'usage des médicaments proprement dits; elle avait été aussi l'objet des travaux d'Hippocrate, et un livre composé, ou du moins promis par lui (voyez p. 364), y avait été consacré.

Un point capital dans l'alimentation des malades était la considération des rémissions et des redoublements (voyez p. 389). Cela nous reporte à la grande fièvre (rémittente ou pseudo-continue) qui était et qui est encore endémique en Grèce, et nous éloigne des fièvres de nos climats. Toutefois, il ne serait ni sans intérêt, ni sans utilité pour la pratique moderne de reprendre la division de l'ancienne médecine, et d'étudier, dans toute maladie aiguë, non-seulement ce qui se rapporte à l'affection en elle-même, mais encore ce qui se rapporte à l'état général du malade. Dans la thérapeutique moderne ces deux choses existent sans doute, mais elles y sont confondues; la considération de l'état général est un accessoire que l'on consulte, mais ne forme pas une doctrine indépendante et enseignée comme telle, ainsi que cela était dans l'école de Cos. En les distinguant de nouveau, on aurait à créer tout un corps d'enseignement qui spécifierait les circonstances où il faut user des différentes substances alimentaires. Mais, pour y arriver, il serait nécessaire d'étudier, dans les maladies aiguës, les différentes conditions de l'état général, c'est-à-dire qu'il serait nécessaire de refaire, comme je l'ai dit p. 100, le *Pronostic* d'Hippocrate, conformément au point de vue de la médecine moderne. Cela formerait un complément utile aux descriptions de plus en plus exactes que nous obtenons sur les maladies en particulier.

Il est possible, au terme où nous sommes arrivés maintenant, de nous faire une idée suffisante de l'ensemble et de l'enseignement de la médecine telle que l'avaient conçue Hippocrate et l'école de ses ancêtres. La première chose était d'apprendre à connaître les maladies; cette instruction se donnait sur un plan dont nous voyons la théorie dans le

*Pronostic*, et la réalisation pratique dans les *Épidémies* ; le médecin commençant , devenu familier avec les phénomènes de crise et de coction , avec la succession des symptômes , avec l'observation des signes bons et mauvais , avec l'étude des caractères qui dénotent l'état des forces du malade , était parvenu à une position équivalente à celle où est aujourd'hui un de nos étudiants , que l'exercice clinique a mis en état de porter un diagnostic satisfaisant. Il s'agissait de passer de là au traitement ; or, le traitement avait deux buts : surveiller et ménager l'état des forces pour que le malade conservât, augmentât même ses ressources dans la lutte où il était engagé, et administrer les médicaments. On apprenait à remplir la première indication par un enseignement relatif à ce sujet, ou par le *Traité du régime des maladies aiguës* et des livres semblables ; la seconde, dans des livres dont il ne nous est parvenu que quelques fragments extrêmement incomplets. Si l'on ajoute une connaissance fort étendue des objets de l'hygiène, connaissance dont on voit un échantillon dans le *Traité des airs, des eaux et des lieux*, et une connaissance bornée de l'anatomie, on comprendra ce que savait un médecin de l'école de Cos, et comment il l'apprenait ; et rien ne serait plus facile que de faire, à l'aide des bases que je viens de poser, un enseignement très analogue à cet enseignement antique. Mais il ne faut pas oublier qu'à en juger par les œuvres qui nous restent dans la Collection hippocratique, une forte éducation philosophique avait été donnée à ces médecins ; les doctrines philosophiques de leur temps leur sont familières ; et l'habitude des idées générales s'y fait sentir. Dans le tableau de l'instruction solide et étendue dont nous reconnaissons ainsi qu'ils étaient pourvus, nous reconnaissons en même temps les traits sous lesquels les a dépeints Platon, leur contemporain ; nous reconnaissons ces hommes habitués à méditer, qui disaient que *la médecine recherche la nature du sujet qu'elle soigne, la cause de ce qu'elle fait, et qu'elle sait rendre compte de chacune de ces*

choses<sup>1</sup>; ces médecins, qui, dans les explications qu'ils donnaient à leurs malades, allaient jusqu'à la philosophie<sup>2</sup>; enfin, ces Asclépiades d'un esprit élégant et cultivé<sup>3</sup> que Platon met sur le niveau des autres hommes distingués de la brillante Athènes.

Par une circonstance particulière les *Épidémies* ont l'intérêt actuel, l'utilité présente qui peuvent s'attacher à un livre moderne. Elles se rapportent, en effet, à un sujet encore peu connu, encore incomplètement étudié (les fièvres des pays chauds), sur lequel elles fournissent de précieux renseignements. Il se trouve de nos jours que les principales écoles de médecine ont leur siège dans des régions tempérées et même froides; il s'est trouvé, au contraire, dans les temps anciens, que les principales écoles avaient leur siège dans des régions beaucoup plus chaudes. De cette différence de position, il est résulté que la pyrétologie des pays chauds, qui n'est entrée dans l'enseignement des premières que d'une manière incomplète et par le fait des médecins voyageurs, a constitué le fond même de l'enseignement des secondes. Le livre d'Hippocrate conserverait toujours un haut rang dans la littérature médicale, à cause de l'esprit supérieur avec lequel cet écrivain observe et décrit; mais la pénurie des modernes sur ce sujet, en fait, de plus, un livre immédiatement utile à tous ceux qui ont à pratiquer la médecine dans les pays chauds. Les *Épidémies* doivent encore être comptées au nombre des ouvrages où l'on peut le mieux se familiariser avec la marche, les principaux accidents et le pronostic de ces fièvres si fréquentes, et souvent si rapides et si dangereuses.

<sup>1</sup> Ἡ δ'ιατρικὴ, λέγων, ὅτι ἡ μὲν τούτου, οὗ θεραπεύει, καὶ τὴν φύσιν ἴσκειται, καὶ τὴν αἰτίαν ὣν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἑκάστου δοῦναι. Platon, Gorg., t. 3, p. 82, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Νοσοῦντι διαλεγόμενον ἱατρὸν, καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν ἐγγὺς χρώμενον μὲν ταῖς λόγοις. Platon, De leg., lib. 9, t. 6, p. 517, ed. Tauchn.

<sup>3</sup> Τοὺς κόμψους Ἀσκληπιάδας. Platon, De rep. lib. 1, t. 5, p. 108, ed. Tauchn.

## BIBLIOGRAPHIE.

### MANUSCRITS.

- 2253 = A (Ce manuscrit n'a que le premier livre).  
2146 = C  
2254 = D  
2144 = F  
2141 = G  
2142 = H  
2140 = I  
2143 = J  
2145 = K  
Cod. Sev. = L  
2165 = R'  
Cod. Fev. = Q'

### ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Galenii commentarii latine editi sunt et quidem ab Herm. Cruserio versi, cum libro VI et Galeni commentario, Paris, 1534, sec. Maïtt. Venet., 1538, 16. Basil., 1570, 8, cum Galeni comm. in libr. VI.

Libri Epidemiorum Hippocratis primus, tertius et sextus cum Galeni in eos commentariis, Jo. Vasseo Meldensi interprete, Lugduni, 1550, 12. Parisiis, 1557, 12.

Principium primi commentarii in librum primum Epidemiorum Hippocratis quod in aliis impressionibus desiderabatur, nunc primum a Nicolao Machello, medico Mutinensi, latinitate donatum, in : Claudii Galeni aliquot opuscula nunc primum Venetorum opera inventa et excusa, p. 135. Lugduni, 1550, 12. Lugd. 1556, 8.

Jo. Bapt. Montani in III primi Epidem. sectionem explanationes a Val. Lublino collectæ. Venet., 1554, 8.

Hier. Cardani comm. in Hippocr. Epidem. ægrot. XXII. Rom., 1574, f. Basil. 1582, f. in oper., t. X, pag. 193. XII  
том. II. 38

ægrorum Hippocratis examen H. Cardani. Rom., 1575, 8.

Francisci Vallesii Covarrubiani commentaria in septem libros Hippocratis de morbis popularibus. Madrit., 1577, f. Flor., 1586, f. Colon., 1588, f. Taurin., 1589, 8. Neap., 1621, f. 1625, f. 1631, f. 1652, f. Opera et studio S. Gaudei Aurelii doctoris, Aureliæ, 1654, f. Paris, 1663, f. (Cat. bibl. Bunav., t. 1, p. 93) Paris, 1664, f.

Hier. Mercurialis prælect. Pisanæ in epidemicas Hippocratis historias. Ven. 1597, f., et cum commentariis in prognost. prorrh. et de victus ratione acut. per Marc. Cornacchinum. Francofurti. 1602, f.

Hippocrates de morb. popular. Lutet., 1594, 4. Venet., 1621, 4.

Hippocratis Epidemialium observationum pars prima quatuor contenta languentibus.—Marii Zuccari. Venet., 1621, 4.

Petri Francisci Phrygii collegii Ticinensis medici Commentarii in historias epidemicas Hippocratis in tres partes digesti. Lugduni, 1644, 4.

Imber aureus sive Chilias aphorismorum ex libris Ἐπιδημιῶν Hippocratis eorumque doctissimis Francisci Vallesii Commentariis extracta colligebat Petrus a Castro. Veronæ, 1652, 12. Ulm., 1661, 12.

St. Roderici expositio in aliquot Hippocratis ægros. Venet., 1656, 8.

P. Mich. de Heredia Comm. in Hippocr. de morbis popularibus. Lugduni, 1655, f. 1688, f. et in oper., t. 2, Lugd., 1665, f.

C. F. Laurentii de notis Hippocratis in historiis epidemicis repertis. Lubec, 1666, 4.

Ge. Baglivii nucleus librorum Hipp. epid. per aphor. digestus. Francofurti et Lipsiæ, 1708, 2. (Bibl. Guntz.)

Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον καὶ τὸ τρίτον. Hippocratis de morbis popularibus liber primus et tertius. His accommodavit de febris Commentarios Johannes Freind. Londini, 1717, 8. Quae prima editio est. Repetita est eodem anno Amst., in-8°, et saepius uti in oper. omn., quae curante Jo. Wigan adjecta vita Freindii prodierunt. Lond. 1733, f. Paris. 1735, 4. Venet., 1733, 4. Neap., 1730. 4.

Dan. Wilh. Trilleri epist. med. critica ad Jo. Freind super primo et tertio Hippocratis epidem. nuper ab ipso editis. Rudolst. 1720, 8. et in Opusc. med. et med. philolog., vol. 2, p. 178.

Jo. King epist. ad Jo. Freind, in qua D. W. Trilleri epistola crit. super I et III Epidem. a viro ornatiss. editis ad examen revocavit. Cantabr., 1722, 8.

A comment on forty two histories described by Hippocrates in the first and third book of his epidemics, cum aliis ad Danielelem prophetam facientibus prodiit auctore Jo. Floyer. Lond., 1726, 8. (Confer Bibl. angl., t. 14, p. 246.)

Henr. Cope demonstratio medico-practica prognosticorum Hippocratis, ea conferendo cum aegrotorum historiis in libro I et III epidem. conscriptis. Dublin, 1736, 8. Jenæ, editore Baldingero, 1772, 8.

Thomæ Glass M. D. Commentarii duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati. Londini, 1742, 8.

Las obras de Hippocrates mas selectas ilustradas por el Doct. D. Andres Piquer. Madrid, 1761, 8. Madrid, 1774, 8. Le tome second est consacré au premier livre des Épidémies.

Lizzari in loca quaedam epidem. Hippocr. Venet., 1763, 8.

Discours sur les épidémiques d'Hippocrate par M. Desmarts, médecin pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Berne, 1763, 12. (Ce discours est répété dans l'ouvrage suivant.)

Épidémiques d'Hippocrate traduites du grec avec des réflexions sur les constitutions épidémiques : suivies des quarante-deux histoires rapportées par cet ancien médecin, et du Commentaire de Galien sur ces histoires, par M. Desmars. Paris, 1767, 12.

Les Oracles de Cos, par M. Aubry. Paris, 1776, 8. Paris, 1781, 8. Ce livre a été traduit en allemand: *Kommentar über das erste und dritte Buch der Volkskrankheiten des Hippocrates, oder Untersuchungen für Aerzte.* Leipz., 1787, 8.

Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate, par M. Lepecq de la Cloture. Paris, 1776, et 1778, 3 vol. 4.

The history of epidemics by Hippocrates in seven books, translated into english from the greek, with notes and observations and a preliminary dissertation on the nature and cause of infection by Sam. Farr. Lond., 1780, 4.

Observations sur un passage des Epidémiques d'Hippocrate, et sur le commentaire de Galien qui le regarde, par M. Goulin, dans : *Journal de médecine*, 1788. t. 76, p. 266.

C. Fr. Burdach *Commentarii in Hippocratis libr. I de morbis epidemiis specimen.* Lips., 1798, 4.

Les Épidémiques d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique? Dissertation présentée à l'école de médecine de Paris, le 15 germinal an XI, par J. B. Germain. Paris, an XI-1803, 8.

Hippocrates des zweiten æchte medicinische Schriften ins Deutsche übersetzt. Ein Taschenbuch für junge Aerzte, herausgegeben von D. Fr. v. P. Gruithuisen. München, 1814, 12. (Epid. S. 32-153).

Les Épidémies d'Hippocrate, premier et troisième livres, des crises et des jours critiques; traduits sur le texte grec, d'après la collation des manuscrits de la Bibliothèque royale, avec une dissertation sur les manuscrits et les variantes, une analyse des Épidémies et des Commentaires, par le chevalier de Mercy. Paris, 1815, 8.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys van der Hoeven. Hagæ-Comitis, 1824, 12, p. 17.

---



# ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ (').

## ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ (').

### ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ (').

1. Ἐν <sup>4</sup> Θάσση, <sup>5</sup> φθινοπώρου περι ἰσημερινῆν καὶ ὑπὸ <sup>6</sup> πλειάδα, ὕδατα <sup>7</sup> πολλὰ, <sup>8</sup> ξυνεχία <sup>9</sup> μαλακῶς, <sup>10</sup> ἐν <sup>11</sup> νοτίοισι, χειμῶν <sup>12</sup> νότιος, <sup>13</sup> μικρὰ <sup>14</sup> πνεύματα <sup>15</sup> βόρεια, αὐχμοί, <sup>16</sup> τὸ <sup>17</sup> ζύνολον <sup>18</sup> ἕς γε χειμῶνα <sup>19</sup> ὁκοῖον <sup>20</sup> ἦρ <sup>21</sup> γίνεται. <sup>22</sup> ἦρ δὲ <sup>23</sup> νότιος, <sup>24</sup> ψυχινόν, <sup>25</sup> μικρὰ <sup>26</sup> ὕσματα. <sup>27</sup> Θέρος ὡς <sup>28</sup> τὸ <sup>29</sup> πούλῳ <sup>30</sup> ἐπι-  
νέφελον, ἀνυδρίαί, <sup>31</sup> ἐτησίου <sup>32</sup> ὀλίγα, <sup>33</sup> μικρὰ, <sup>34</sup> διεσπαρμένως  
ἐπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὀλης ἐπὶ τὰ νότια, καὶ <sup>35</sup> μετὰ  
<sup>36</sup> αὐχμῶν, πρώτῃ μὲν τοῦ <sup>37</sup> ἦρος, ἐκ τῆς <sup>38</sup> πρόσθεν <sup>39</sup> καταστάσεως  
<sup>40</sup> ὑπεναντίας καὶ <sup>41</sup> βορείου <sup>42</sup> γενομένης <sup>43</sup> ὀλίγοισιν <sup>44</sup> ἐγένοντο

<sup>1</sup> Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον DFGI. — Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν πρῶτον C. — Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον IJK. — ἐπιδημία Ἰπποκράτους α, et un peu plus bas Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν Α.— <sup>2</sup> τμήμα πρῶτον om. ACDFGHIJKR'. — <sup>3</sup> κατάστασις πρώτη om. ACDFGHIJKR'. <sup>4</sup> θάσσω G. — <sup>5</sup> φθινοπώρω R' mutatum alia manu in φθινοπώρου. — <sup>6</sup> πλειάδα (A mutatum alia manu in πλειάδα (sic) IK. — πλειάδα DFGHJ. — πλειάδος R', Gal. in textu, Chart. — τότε γὰρ ἡ πλειὰς ἀρχεται φαίνεσθαι gloss. FG. — <sup>7</sup> πολλὰ ACJR', Gal. in textu, Chart. — πολλὰ gloss. FG. — <sup>8</sup> συνεχία Α (R' mutatum alia manu in ξυν.). — συνεχῆ gloss. FG. — <sup>9</sup> μαλακῶς Α. — μαλακῶς R' mutatum alia manu in μαλακά ὡς. — μαλακῶς Merc. in marg. — μαλακῶς ὡς Chart. — μαλακά ὡς cum gloss. μαλακά F. — μαλακά ὡς vulg. — Dans le Commentaire de Galien sur cette phrase, on trouve μαλακῶς, et non μαλακά; et il n'y est pas question de ἐν νοτίοισι. Le texte vulgaire signifie pluies douces comme par le vent du midi: ce qui voudrait dire implicitement que, lorsque le vent souffle du midi, la pluie tombe doucement. Or, il peut très bien y avoir une averse avec le vent du midi. C'est cette raison qui m'a fait préférer la leçon de Α, qui n'a pas ὡς; mais alors il ne faut pas de virgule après ξυνεχία. — <sup>10</sup> ἐννοτίοισι R' mutatum alia manu in ἐν νοτίοισι. — <sup>11</sup> νοτίοισι Α. — νοτίοισι J. — <sup>12</sup> νότιος Α mutatum alia manu in νότιος. — <sup>13</sup> μικρὰ CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> πνεύματα om. ACFGHIJK. — <sup>15</sup> βόρεια Α. — βορεία (sic) FG. — <sup>16</sup> τσύνολον DK. —

# ÉPIDÉMIES, PREMIER LIVRE.

## PREMIÈRE SECTION.

### PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. Dans l'île de Thasos, durant l'automne, vers l'équinoxe et pendant que les Pléiades furent sur l'horizon (c'est-à-dire pour Thasos environ 50 jours après l'équinoxe d'automne), pluies abondantes, doucement continues, avec les vents du midi; hiver austral, petits vents du nord, sécheresse; en somme tout l'hiver eut une apparence de printemps. Le printemps, à son tour, eut des vents du midi, des fraîcheurs et de petites pluies. L'été fut en général nuageux et sans eau, les vents étésiens ne soufflèrent que peu, avec peu de force et sans régularité. Toutes les circonstances atmosphériques ayant été australes et avec sécheresse, un intervalle où la constitution fut contraire et boréale, au début du printemps, fit naître quel-

τὸ ξύνολον om. R' cum τὸ σύνολον restit. alia manu. — <sup>17</sup> ξύνολον Gal. in Comm. — σύνολον vulg. — <sup>18</sup> εἰς vulg. — ἡ (sic) pro ἐς ACFGHIJK. — ἦγε χειμῶν R'. — γι om. Gal. in Comm. — <sup>19</sup> εἶον A. — ὁμοιον R' mutatum alia manu in ὁμοιον — <sup>20</sup> ἐαρ AR', Gal. in textu, Vassaeus. — <sup>21</sup> γίνεται vulg. — <sup>22</sup> ἐαρ A. — ἦρι R' mutatum alia manu in ἦρ. — <sup>23</sup> νετινὸν A. — <sup>24</sup> addit καὶ ante ψ. A. — ψυχρινὸν (C emendatum) R'. — ψυχρὸν gloss. FG. — <sup>25</sup> μικρὰ CFGHIJK, Gal. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart., Freind. — μετὰ pro σμικρὰ R'. — <sup>26</sup> ὑετοὶ gloss. G. — <sup>27</sup> θέρεις A. — <sup>28</sup> post ὡς addit ἐπὶ A. — τοπουλὸ D. — τοπολὸ IJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. — <sup>29</sup> πουλὸ CH. — πολὸ vulg. — <sup>30</sup> ἐπὶ νέφελον R' emendatum alia manu. — νεφελῶδες gloss. FG. — <sup>31</sup> αἰτησίαι A. — χρόνιοι gloss. F. — χρόνιοι gloss. G. — <sup>32</sup> ἐλίγαι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> μικρὰ CJ. — σμικραὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> διεσπαρμένως A. Chart. — διεσπασμένως vulg. — <sup>35</sup> μετ' A. — <sup>36</sup> κύχμῳ FGJ. — <sup>37</sup> ἦρους IJK. — <sup>38</sup> πρώτης pro πρόσθεν J. — πρότερον gloss. F. — <sup>39</sup> καταστάσις C. — <sup>40</sup> ὑπεραντίας gloss. F. — <sup>41</sup> βορέου A. — βορείως D. — <sup>42</sup> γνεμένως A. — <sup>43</sup> ἐλίγεις A. — ἐλίγεις gloss. F. — <sup>44</sup> ἐγίνοντο A.

<sup>1</sup> καῦσοι, καὶ <sup>2</sup> τούτοις <sup>3</sup> πάνυ εὐσταθείς, καὶ <sup>4</sup> ὀλίγοιςιν  
<sup>5</sup> ἡμωρρόβαγεν, <sup>6</sup> οὐδ' <sup>7</sup> ἀπέθνησκον ἐκ τούτων. Ἐπάρματα δὲ  
<sup>8</sup> παρὰ τὰ ὄντα, πολλοῖσιν <sup>9</sup> ἑτερορρόπα, καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοῖσι  
πλειστοῖσιν <sup>10</sup> ἀπύροισιν ὀρθοστάδην ἔστι <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> οἱ <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> σμικρὰ  
<sup>15</sup> ἐπιθερμαίνοντο <sup>16</sup> κατέσθη πᾶσιν ἀσινέως· οὐδ' ἐξεπύησεν οὐ-  
δενί, ὅσπερ τὰ ἐξ ἄλλων <sup>17</sup> προφασίων. <sup>18</sup> Ἦν <sup>19</sup> δὲ ὁ τρόπος <sup>20</sup> αὐ-

<sup>1</sup> Addit καὶ ante καῦσαι R'. — <sup>2</sup> τούτοις DFGHIK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc. in textu, Chart., Freind. — τούτοιςιν vulg. — τώ-  
τοις AR'. — <sup>3</sup> πάνυ εὐσταθείς R', Gal. in textu, Freind. — πάνυ εὐσταθείς  
(sic) Chart. — πάντη εὐσταθείς vulg.; mais dans le Foes de 1662, ed. Chouet,  
p. 958, E, il y a πάνυ, et non pas πάντη. — πάνυ εὐσταθῆ (A mutatum in  
εὐσταθείς) C, Merc. in marg. — πάνυ εὐσταθεία quaedam ἀντίγραφα Ga-  
leni tempore. — οὐ πάνυ εὐσταθῆ alia ἀντίγραφα Galeni tempore. — πάντη  
εὐσταθῆ FGHJK. — Galien dit sur ce passage: φησὶ γὰρ, καὶ τούτοις  
πάνυ εὐσταθείς· γράφουσι δ' ἔντι αὐ πάνυ εὐσταθῆ, τινὲς δὲ εὐσταθεία κατὰ  
τὴν ἰωνικὴν γλῶτταν, ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ καὶ οὐδὲν ὀλίτριον ἔχοντα. Quoique  
j'aie noté la négation αὐ parmi les variantes, je crois cependant que  
c'est une erreur de copiste dans le passage de Galien. En effet, expli-  
quant ce que signifie le mot εὐσταθείς, il dit: *dans une juste mesure  
et ne causant aucun péril*. La négation emporterait une idée également  
contraire à la paraphrase de Galien et au contexte d'Hippocrate. J'é-  
carte donc la négation comme une erreur de copiste, et je me représente  
les variantes telles que les lisait Galien dans ses exemplaires, de la  
manière suivante: des exemplaires avaient πάνυ εὐσταθείς; d'autres  
avaient πάνυ εὐσταθῆ; d'autres enfin, πάνυ εὐσταθεία suivant le dialecte  
ionien. On voit que la leçon πάντη du texte vulgaire et de plusieurs  
manuscrits n'est pas citée parmi ces anciennes variantes, et que l'io-  
nisme εὐσταθεία n'est, non plus, reproduit par aucun de nos manuscrits.  
Cela prouve encore que les copistes intermédiaires entre l'antiquité et  
la renaissance ne sont pas les seuls auteurs des suppressions d'ionismes,  
et que des exemplaires aussi anciens que Galien présentaient, dans cer-  
tains cas, la forme vulgaire. Quoique cette observation aille directement  
contre tout système de restitution de l'ionisme dans les œuvres hippo-  
cratiques, néanmoins j'ai changé εὐσταθείς en εὐσταθείς, d'un côté parce  
que la résolution de ce genre de contraction est un des ionismes les plus  
constants du dialecte hippocratique, d'autre côté parce que l'inconvénient  
attaché à tout système en ce genre est, ce me semble, neutralisé par  
le soin que j'ai de noter dans tous les cas, si la forme ionienne que  
j'introduis, n'est appuyée par aucune autorité diplomatique, et dans le  
cas où elle a en sa faveur quelque autorité, quels sont les manuscrits  
qui la présentent. — <sup>4</sup> ὀλίγαις AR', Gal. in textu, Chart. — ὀλίγοισιν G.

ques causus; ces fièvres furent généralement modérées; il y eut peu d'hémorrhagies nasales, et aucun malade ne mourut. Il se forma des oreillons chez plusieurs d'un seul côté, chez le plus grand nombre des deux côtés, mais sans que le malade eût de la fièvre et fût obligé de s'aliter; quelques-uns cependant eurent un peu de chaleur; ces tumeurs se dissipèrent chez tous sans accidents; aucune ne suppura, ainsi que cela arrive aux tumeurs nées d'une autre cause. Voici quels en étaient les caractères: elles étaient molles,

— <sup>5</sup> ἡμορράγει C. - ἡμορράγει A. - ἡμορράγησαν (sic) R'. - ἡμορράγησαν Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> οὐδ' ἀπίθησκον ἐκ τούτων R'; ces mots sont dans le Commentaire; une autre main les a effacés, et a mis dans le texte οὐδ' ἀπίθησκον ἐκ τούτων. — <sup>7</sup> ἀπίθησκον G, Ald. — <sup>8</sup> παρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. - κατὰ H, et in marg. παρά. - κατὰ vulg. — <sup>9</sup> ἐταρόρεπα R'. - post ἐτ. addunt ἦν R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>10</sup> ἀπίρεισιν ALQ'. - ἀπίρεισιν, et in marg. γέγρ. ἀπίρεισιν D. - Quoique de bons manuscrits donnent ἀπίρεισιν, il n'est pas douteux qu'il ne faille lire ἀπίρεισιν. En effet, Galien dit: « Du reste les malades n'eurent aucun mouvement fébrile de quelque importance; et, si quelqu'un d'entre eux devint un peu plus chaud, cela ne fut que momentané. » Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ οὐδ' ἐπύρεσσον ἀξιολόγως, ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος, ἐπὶ βραχὺ τούτ' ἔπασχε. — <sup>11</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> εἰ (A mutatum in εἰς) (R' mutatum alia manu in εἰς (sic)). - εἰς vulg. - εἰς Freind. - Ce qui m'a déterminé à adopter les leçons primitives de A et de R', c'est que le verbe suivant (ἐπιθερμαίνοντο) est au pluriel. Pour garder le datif εἰς, il faudrait que le sujet de ce verbe fût ἐπάσματα; or, cela serait peu conforme à la grammaire, puisque les autres verbes dont ce mot est le sujet, sont au singulier (κατίσθη, ἐξεπύσθη). Dans cette alternative, il ne restait qu'à mettre ἐπιθερμαίνετο, ou à prendre le nominatif du pronom relatif, lequel est donné (corrigé il est vrai) par deux manuscrits. Cette leçon, du reste, est conforme à la paraphrase de Galien, qui fait du malade le sujet du verbe: ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος κτλ. — <sup>13</sup> καὶ om. C (R' restit. alia manu in marg.). — <sup>14</sup> μικρὰ AR', Gal. in textu, Chart. - μικρὰ vulg. — <sup>15</sup> ἐπιθερμαίνοντο A. — <sup>16</sup> κατσαγῆ R' mutatum alia manu in κατίσθη. — <sup>17</sup> προφάσιων R', Gal. in textu. - προφάσιων CHJ. — <sup>18</sup> ἦν ACDHJKR', Gal. in textu, Chart., Frob., Freind. - ἦν vulg. — <sup>19</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. - δι om. A. — <sup>20</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίων).

τίων, χαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, ἡ ἀνώδυνα πᾶσιν ἀσήμως ἠφανίσθη. ἡ Εγένετο ἡ δὲ ταῦτα ἡ μειρακίοσιν εὐθῖσιν, ἡ ἀκμάζουσι, καὶ ἡ τούτων τοῖσι περὶ ἡ παλαιστρῆν καὶ ἡ γυμνάσια ἡ πλείστοισιν ἡ γυναίξιν ἡ δὲ ἡ δλίγῃσιν ἡ ἐγένετο. ἡ Πολλοῖσι δὲ βῆχες ἡ ξηραὶ, ἡ βήσσουσι καὶ αὐδὲν ἡ ἀνάγουσι, ἡ καὶ ἡ φωναὶ βραγχώδεις. ἡ Οὐ ἡ μετὰ ἡ πούλλῃ, τοῖσι δὲ ἡ καὶ μετὰ χρόνον, φλεγμοναὶ ἡ μετ' ἡ ὀδύνης ἡ ἐς ὄρχιν ἡ ἑτερόρροποι, τοῖσι ἡ δὲ ἡ ἐς ἀμφοτέρους ἡ πυρε-

ἡ Ἀνώδεια DQ'. - ἀκίνδυνα R' mutatum alia manu in ἀνώδυνα. - C'est bien ἀνώδυνα qu'il faut lire. Galien dit dans son Commentaire : « Hippocrate a appelé indolentes ces tumeurs, parce qu'elles n'ont rien de ce qui cause les douleurs, à savoir la tension des corps, et la dyscrasie. » Ἀνώδυνά τε διὰ τὸ μηδέτερον αὐτοῖς συνῆναι τῶν τὰς ἰδύνας ἐργαζομένων ἵσσι δὲ ταῦτα, τάσις τῶν σωματίων καὶ δυσκρασία σφοδρά. — ἡ ἠφανίσθη R'. — ἡ ἐγένετο AR', Gal. in textu, Chart. — ἡ δὲ om. F G I J K. — ἡ μειρακίοσιν εὐθῖσιν C. - μειρακίοσι νέουσιν R' cum νέουσιν alia manu. - μειρακίοσι, νέουσιν A D F G H I J K, Gal. in textu, Chart., Freind. - μειρακίοσιν, νέουσιν vulg. - Galien dit dans son Commentaire : « L'humour qui prédominait dans cet état de l'atmosphère..... ne se porta vers la tête que chez ceux dont la constitution avait un excès de chaleur soit par leur âge soit par leur régime. Or, nous savons que les *jeunes gens*, de même que les *hommes faits*, ont cette constitution par l'âge, et non par le régime; tandis que c'est le régime qui la crée chez ceux qui se livrent aux exercices de la palestre. » Ἐπεὶ τοίνυν ὁ πλειονάσας ἐν τῇ καταστάσει χυμῶς..... μόνις τοῖς θερμότεροις τὴν κρᾶσιν, ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ ἐπιτηδεύμα, τὴν ἑρμὴν ἔσχεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἴσμεν δ' ὅτι τὰ μειράκια διὰ τὴν ἡλικίαν, οὐ διὰ τὸ ἐπιτηδεύμα θερμὰ, καθάπερ γὰρ οἱ ἀκμάζοντες· οἱ δὲ περὶ παλαιστρᾶν καὶ γυμνάσια διατρίβοντες, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων. On voit que dans le Commentaire de Galien il n'est question que de *μειράκια* et de *ἀκμάζοντες*, et aucunement de *νέοι*. Ce rapprochement m'a déterminé à adopter la leçon de C. Plus loin, on trouve *μειράκια*, *ἀκμάζοντες* sans *νέοι*, et plus loin encore *μειράκια*, *νέοι*, *ἀκμάζοντες*. — ἡ ἀκμάζουσιν C. — ἡ τούτων Gal. in textu, Chart. - τούτων R' mutatum alia manu in τούτων. - τούτων vulg. — ἡ παλαιστρᾶν R', Gal. in textu, Chart. — ἡ γυμνάσιαν R' mutatum alia manu in γυμνάσια. — ἡ πλείστοισι A F H I J K R', Gal. in textu, Chart. — ἡ addit καὶ ante γυν. R' oblitteratum alia manu. - γυναίξιν Gal. in textu, Chart. — ἡ δὲ om. R' cum δ' restit. alia manu. - δ' Gal. in textu, Chart. — ἡ δλίγῃσιν K. — ἡ ἐγένετο AC. — ἡ πολλοῖσι AR', Gal. in textu, Chart. - πλείστοισι vulg. - πλείστοσι H mutatum in πλείστοισι. — ἡ ξηρὰ

grandes, diffuses, sans inflammation, sans douleur; elles disparurent chez tous sans aucun signe. Elles se manifestèrent chez des adolescents, chez des hommes dans la fleur de l'âge, surtout chez ceux qui se livraient aux exercices gymnastiques de la palestre; peu de femmes en furent atteintes. La plupart de ces malades avaient des toux sèches; ils toussaient et n'expectoraient rien; et la voix devenait rauque. Chez quelques-uns bientôt, chez d'autres plus tard, il se forma une inflammation douloureuse du testicule, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux; les uns avaient de la fièvre, les autres n'en avaient point; la plupart en souffraient

K. — <sup>17</sup> βήσσωσιν C. — <sup>18</sup> ἀνάγουσιν AC. — διάγουσι R' mutatum alia manu in ἀνάγουσι. — <sup>19</sup> καὶ om. ACFGHIJK, Ald. — <sup>20</sup> post φωναὶ addit δὲ Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>21</sup> A quoi rapporter les mots οὐ μετὰ πούλῃ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον? à ce qui précède ou à ce qui suit? à φωναὶ βραγχώδεις, ou à φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης. Dans les éditions imprimées, le point est après πούλῃ, de sorte que οὐ μετὰ πούλῃ se rapporte à φωναὶ, et τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φλεγμοναὶ. Le texte hippocratique, dans le Commentaire de Galien, est coupé de la même manière. Calvus rapporte οὐ μετὰ πούλῃ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φωναὶ, car il traduit: pauloque post raucescebant, quidam post aliquod tempus. Les manuscrits sont de peu d'autorité pour la ponctuation. Cependant je note que les manuscrits F et G ont un point après βραγχώδεις, un point après πούλῃ, et un point après χρόνον. Mais dans A le point est après βραγχώδεις, et il n'y en a plus jusqu'à φλεγμοναὶ. C'est, je crois, la ponctuation qu'il faut suivre. Le sens seul peut décider une telle question; or, quand on lit la phrase, indépendamment de toute ponctuation, on reconnaît entre οὐ μετὰ πούλῃ, et μετὰ χρόνον, une corrélation qui montre que ces deux termes appartiennent au même sujet. Ce sujet ne peut être que φλεγμοναὶ; car il s'agit de deux affections qui se succèdent chez les mêmes malades, la toux sèche, et l'orchite; par conséquent, les termes οὐ μετὰ πούλῃ, τοῖσι δὲ μετὰ χρόνον, indiquant l'affection postérieure, ne peuvent se rapporter qu'à l'orchite. — <sup>22</sup> μεταπούλῃ FJ. — μεταπούλῃ CK. — <sup>23</sup> πούλῃ DR', Gal. in textu, Chart. — πολλὴ A. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> μετωδύνης (sic) I. — <sup>26</sup> ὀδύνης F. — <sup>27</sup> εἰς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> ἑτερορόπαι R' mutatum alia manu in ἑτερόροπαι. — ἑτερόροπαι ACFGHIJK, Ald. — <sup>29</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> ἐ; CR', Gal. in textu, Chart. — ἐπ' vulg. — ἀμφοτέρωσι pro ἐ; ἀμφοτέρους A. — <sup>31</sup> περὶ δὲ D.

τοί \* τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ· ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι \* πλείστοισιν·  
τὰ δ' ἄλλα, \* ἁκόσα κατ' ἴητρείον, \* ἀνόσωσ διτῶν.

2. Πρῶτ' δὲ τοῦ θέρους \* ἀρξάμενον, 7 καὶ \* διὰ θέρους καὶ  
9 κατὰ <sup>10</sup> χεῖμῶνα, <sup>11</sup> πολλοὶ <sup>12</sup> τῶν \* ἤδη <sup>14</sup> πολὺν χρόνον <sup>15</sup> ὑπο-  
φερομένων <sup>16</sup> φθινώδεις <sup>17</sup> κατεκλήθησαν· ἐπεὶ καὶ <sup>18</sup> τοῖσιν <sup>19</sup> ἐν-  
δοιαστῶς <sup>20</sup> ἔχουσι, <sup>21</sup> πολλοῖσιν <sup>22</sup> ἐβεβαίωσε <sup>23</sup> τότε· ἔστι δ' οἷσιν  
ἤρξατο πρῶτων <sup>24</sup> τότε, οἷσιν <sup>25</sup> ἐβρέπεν ἢ <sup>26</sup> φύσις ἐπὶ τὸ φθι-

\* Τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ J. — \* πλείστοισιν C. — πλείστοισι vulg. — \* ὅσα  
A. — ἁκόσα C. — ἴητρίον (sic) AC. — ἴητρείον quædam ἀντίγραφα Ga-  
leni tempore. — « Le mot κατ' ἴητρείον, dit Galien, se trouve écrit de  
deux manières dans les exemplaires. Quelques-uns ont la dernière syl-  
labé écrite par ο, comme cela est ici; d'autres l'ont écrite par η. La  
première leçon signifie ce qui se fait dans l'officine du médecin; la  
seconde, tout ce qui regarde la médecine; de sorte que les Thasiens  
n'eurent pas besoin, soit des soins qui se donnent dans les officines de  
médecin, soit d'aucun soin médical en général, à l'exception des affec-  
tions dont Hippocrate a parlé d'abord. D'après les deux leçons et les deux  
significations, il paraît que les Thasiens ne furent que peu affligés, durant  
le printemps, la cause morbifique n'ayant pas acquis la malignité qu'elle  
eut plus tard. » Διχῶς ἴσθιν ἐν τοῖς ἀντιγραμμάσι εὐρεῖν τὴν κατ' ἴητρείον  
φωνήν· ἐν τοῖσι μὲν, ὡς εἴρηται νῦν, τῆς ἰσότητος διὰ τοῦ ο γραφομένης, ἐν  
τοῖσι δὲ διὰ τοῦ η, σημαίνουσης τῆς μὲν προτέρας γραφῆς τὰ κατὰ τὸ ἴη-  
τρείον πραττόμενα, τῆς δὲ δευτέρας γραφῆς, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὕλην  
(lege ὕλην)· ὥστ' ἢ τοῖσι κατὰ τὸ ἴητρείον ἔργον (ἔργων R', ce qui est la  
vraie leçon) ἐπὶ τοῖς κάμνουσι γινόμενων ἔξω καθεστηκέναι τοὺς θασίους, ἢ  
τῶν καθ' ὅλην τὴν ἰατρικὴν, (la virgule manque dans Frob.) τὰ προσηρημένα  
πασχόντων τῶν καμνόντων. Καθ' ἑκάτερον δὲ τὴν τε γραφὴν καὶ τὴν διάνοιαν,  
φαίνεται τὸ ματρίως ἐνοχληθῆναι τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ ἤρος, ὡς  
ἐν τῆς τὰς νόσους ἐργαζομένης αἰτίας οὐδέπω τι κακόντις ἐχούσης, δ' προϊόντος  
Ἰσχε τοῦ χρόνου. Goulin, *Journal de médecine*, t. 76, p. 266, 1788,  
a proposé de lire ἢρ προίεν ou ἢρ προίον, au lieu de κατ' ἴητρείον, pour  
correspondre aux deux leçons indiquées par Galien; et ce changement,  
dépouvé de toute autorité manuscrite, l'a conduit à lire dans le Commen-  
taire de Galien, τὴν ἰαρινὴν ὕλην, au lieu de τὴν ἰατρικὴν ὕλην, puis τὴν  
τοῦ ἤρος ἀρχὴν au lieu de τὸ ἴητρείον ἔργον, ἐπὶ καθ' ὅλην τὴν ἰαρινὴν au  
lieu de καθ' ὅλην τὴν ἰατρικὴν. — \* ἀπόνως J. — \* ἀρξάμενοι R' muta-  
tum alia manu in ἀρξάμενοι, et alia in ἀρξάμενου. — ἀρξάμενοι ACDFG  
HIJK, Ald. — 7 καὶ om. ACDFGHIJK, Ald. — \* διαθέρους F. — 9 κα-  
ταχμῶνα F. — ante κατὰ addit τοῦ R' oblit. alia manu. — <sup>10</sup> post  
κατὰ addunt τῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> πολλοὶ K. — <sup>12</sup> τῶν

beaucoup. Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin.

2. Dès le commencement de l'été, durant l'été et pendant l'hiver, plusieurs qui dépérissaient depuis long-temps, se mirent au lit avec les signes de la phthisie; cette maladie devint manifeste chez un bon nombre pour qui on ne faisait encore que la redouter; il y en eut chez qui elle se déclara pour la première fois à cette époque; ceux-là y étaient disposés par leur constitution. Il périt le plus grand nombre de ces

pro τῶν K. — <sup>13</sup> ἴδη om. R' restit. alia manu. — <sup>14</sup> πολλῶν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>15</sup> ὑποφερόμενων AC (D mutatum alia manu in ὑποφθειρομένων) FGHJK. — ὑποφθειρομένων vulg. — Triller (Epistola ad Freind., Opusc. t. 2, p. 199) recommande de substituer ὑποφερόμενων à ὑποφθειρομένων, et il fait remarquer qu'on lit dans Epid. 3, p. 759 : Ἀπολώλιος ὑπερέτετο χρόνον πολλόν. — <sup>16</sup> φθνώδης R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> καταλίθησαν A. — <sup>18</sup> τοῖσι I. — τοῖς A. — <sup>19</sup> ἰνδιαστώς KR'. — ἰνδιαστέως C. — <sup>20</sup> ἔχουσι AC. — <sup>21</sup> πολλοῖσιν ADI, Gal. in textu, Chart. — πολλοῖσι vulg. — <sup>22</sup> ἰσθαβέωσι A. — <sup>23</sup> τότε pro τότε (D mutatum alia manu in τότε) FGHJK. — ταιούτο pro τότε C. — <sup>24</sup> τότε ὁσῶν A. — τούτοισιν pro τότε ὁσῶν vulg. — τούτοισιν R' mutatum alia manu in τούτοισιν. — καὶ μάλιστα θνητοῖσιν ὁσῶν pro τότε ὁσῶν Gal. in cit., t. 3, p. 247, et t. 3, p. 266. — Galien fait les remarques suivantes sur ce passage: « Hippocrate dit: Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, c'est-à-dire pendant l'été. Puis il ajoute: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir sa première atteinte, ceux-là étaient prédisposés à la phthisie. Cela ne me paraît pas se suivre avec conséquence. Chez ces individus, la phthisie devait bien plutôt commencer pendant le printemps que pendant l'été. Car ceux qui sont prédisposés à certaines affections, en sont atteints plus facilement que ceux qui n'y sont pas prédisposés. Il semble donc qu'il en est de cette phrase comme de quelques autres passages de ces livres des *Épidémies*, où l'ordre des pensées est interverti; erreur qui, étant du fait du premier copiste, s'est, depuis, toujours répétée. Je crois que les idées devraient se suivre ainsi: Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, et ce fut chez ceux qui y avaient de la prédisposition. Puis: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir alors sa première atteinte. » Εἰρηκότας δὲ τοῦ Ἰπποκράτους, ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἰνδιαστώς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἰσθαβέωσι τότε, του-



νῶδες. <sup>1</sup> Ἀπέθανον δὲ <sup>2</sup> πολλοὶ καὶ πλείστοι <sup>3</sup> τούτων. <sup>4</sup> καὶ τῶν <sup>5</sup> κατακλιθέντων οὐκ <sup>6</sup> οἶδ' εἴ τις <sup>7</sup> καὶ μέτριον <sup>8</sup> χρόνον <sup>9</sup> περιεγένετο. <sup>10</sup> ἀπέθνησκον <sup>11</sup> δὲ ὀξυτέρως, <sup>12</sup> ἢ ὡς εἴθισται διαγίνειν τὰ τοιαῦτα. Ὡς τὰ γε ἄλλα καὶ μακρότερα, <sup>13</sup> καὶ ἐν <sup>14</sup> πυρετοῖσιν <sup>15</sup> ἔοντα, <sup>16</sup> εὐφύρως ἤνεγκαν, καὶ <sup>17</sup> οὐκ ἀπέθνησκον, περὶ ὧν <sup>18</sup> γεγράφεται. <sup>19</sup> Μοῦνον γὰρ καὶ <sup>20</sup> μέγιστον τῶν <sup>21</sup> τότε <sup>22</sup> γενομένων <sup>23</sup> νοσημάτων τοὺς πολλοὺς τὸ φθινῶδες <sup>24</sup> ἔκτεινεν. <sup>25</sup> Ἦν δὲ τοῖσι <sup>27</sup> πλείστοισιν <sup>28</sup> αὐτῶν τὰ παθήματα <sup>29</sup> τοιαῦτα. <sup>30</sup> φρικιώδες πυρετοὶ, <sup>31</sup> ζυνηχέες, <sup>32</sup> ὄξεις, <sup>33</sup> τὸ μὲν δλον

τίσι κατὰ τὸ θέρος, εἴτ' ἐπιφέροντος, ἐστὶ δ' οἷον ἤρξατο πρῶτον, τούτοις ἐβρέπαν ἢ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες, οὐ μαι δεαί τὸ εἰρημένον εὐλογον εἶναι· πολὺ γὰρ ἦν πιθανώτερον ἐν τῷ ἦρι τοὺς τοιαούτους ἀρχισθαὶ μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ θέρος. Οἱ γὰρ ἐπιτίθειοι πάθειν ἀλίσκεσθαί τιαν, ἰταμότερον τῶν ἀνωπιτηδείων αὐτοῖς περιπίπτουσιν. Ἐακε εὖν, ὥσπερ καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τῶν Ἐπιδημιῶν, τὰ βιβλία ταυτὶ τὴν τάξιν ἐλεγμένην (Iorsan ἐλελυμένην) ἔχειν (Iorsan ἔχει), τοῦ γράψαντος αὐτὰ πρῶτον σφαλέντος, εἴτα φυλαχθείσης τῆς ἀμαρτίας, οὕτως καὶ ταύτη τῇ ῥήσει συμβεβηκέναι, καὶ εἶναι τὸ συνεχὲς τῇ λέξει ταύτης· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδοιαστῶς ἔχουσι πολλοῖσιν ἰββαίωσι τότε, οἷσιν ἐβρέπαν ἢ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Εἴτ' ἐφεξῆς, ἐστὶ δ' οἷον ἤρξατο πρῶτον τότε. Quelque téméraire qu'il soit de dire que Galien s'est trompé sur le sens d'un passage d'Hippocrate, je crois néanmoins que son observation est ici sans fondement. Hippocrate rapporte que ceux qui étaient depuis long-temps affectés de consomption, prirent alors le lit; que ceux qui étaient dans un état douteux présentèrent alors les signes de la phthisie confirmée, enfin qu'il y en eut qui pour la première fois sentirent alors les atteintes de la phthisie, et que ce furent ceux qui y étaient prédisposés. Tout cela est donné par Hippocrate, comme un fait, contre lequel un raisonnement ne peut prévaloir. Il ne sert donc rien à Galien de dire que la première atteinte de la phthisie devait plus naturellement se faire sentir au printemps qu'eu été. Quant à la variante que j'ai adoptée, elle est donnée d'un côté par A, et de l'autre elle est en rapport avec les membres de phrase tels que Galien les cite en les transposant. — <sup>25</sup> ἔρειπεν FGI. — <sup>26</sup> ἢ ἰδέα τοῦ σώματος in marg. D.

<sup>1</sup> Ἀπέθανον... περιεγένετο om. Gal. in textu. — <sup>2</sup> πολλοὶ positum post τούτων D. — <sup>3</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>4</sup> καὶ ... περιεγένετο om. R' restit. alia manu. — <sup>5</sup> κατακλιθέντων A. — <sup>6</sup> οἶδ' A. — οἶδ' εἴ Gal. in cit., t. 5, p. 354, l. 42. — <sup>7</sup> οὐδ' εἴ pro

phthisiques ; et je ne sais si un seul de ceux qui s'étaient alités alla jusqu'à la durée moyenne de cette maladie. Ils moururent plus promptement que ce n'est l'habitude dans ces affections ; ce qui est d'autant plus remarquable que des maladies plus longues et accompagnées de fièvres furent supportées sans accident, et ne causèrent pas la mort, ainsi qu'il sera dit. La phthisie fut en effet la plus considérable des maladies qui régnèrent alors et la seule qui enleva les malades. Voici les symptômes qu'on observait chez la plupart d'entre eux : fièvres, où le frisson occupait la plus grande partie de l'accès, continues, aiguës, sans intermittence véritable ; la forme en était

καὶ Α. — <sup>8</sup> addit τούτο ante χρ. Chart. — <sup>9</sup> περιεγίνετο Α. — διηγένοτο vulg. — <sup>10</sup> ἀπίθανον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> δ' Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ante ἢ addit νοσίσαντας R'. — <sup>13</sup> καὶ R', Gal. in textu. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ, donné par un manuscrit, est justifié en outre par le Commentaire de Galien, où on lit : « Les autres maladies, à part la phthisie, bien que plus longues et accompagnées de fièvres, furent supportées aisément. » Ἄλλα, φησὶ, νοσήματα, χωρὶς τῶν φθινωδικῶν... καί-ται μακρότερα γενόμενα, καὶ μετὰ πυρετῶν (lege πυρετῶν), ὅμως εὐφόρως ἤνιχθη. — <sup>14</sup> post ἐν addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. ACR', Gal. in textu. — τοῖσιν sine πυρετοῖσιν D, cum πυρετοῖσιν restituto in marg. alia manu. — <sup>15</sup> ὄντα R' mutatum alia manu in ἰόντα. — <sup>16</sup> ἐφόρως Ald. — <sup>17</sup> εὐκ om. R' restit. in marg. alia manu. — εὐκατέθνησκον (sic) pro οὐκ ἄ. C. — <sup>18</sup> γεγράφεται R' mutatum alia manu in γίγραται. — <sup>19</sup> μόνον gloss. F. — <sup>20</sup> μεγίστων R' mutatum alia manu in μέγιστον. — <sup>21</sup> τότε om. A CDFGHIJK, Ald. — <sup>22</sup> γενόμενων om. R'. — <sup>23</sup> νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> ἔκτεινε Gal. in textu, Chart. — ἔκτινε R' mutatum alia manu in ἔκτεινε. — <sup>25</sup> ἦν pro ἦν FG. — περὶ ἡμιτριταίου in tit. ACIK. — <sup>26</sup> τοῖς AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> πλείστοισιν ACDGHIJK, Chart., Freund. — πλείστοισι vulg. — πλείστοις R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> αὐτῶν R' mutatum alia manu in αὐτίων. — αὐτώων (sic) A. — <sup>29</sup> τοιαῦτα om. A (R' restit. alia manu in marg.). — τοιαῦτα gloss. G. — <sup>30</sup> φρικώδεις R', Gal. in textu, Chart. — φρικώδεις εἶπεν οὐχ ἀπλῶς τοὺς μετὰ φρίκης εἰσβάλλοντας, ὡς μυρίαις τούτο ὑπάρχον πυρετοῖς, ἀλλ' ὅσαι τὸ πλείστον μέρος τοῦ παρεξυμοῦ κατελήφασιν αἱ φρίκαι in marg. DLQ'. Cette annotation marginale est empruntée à Galien, t. 3, p. 335. — <sup>31</sup> συνεχίεις J (R' mutatum alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> ὀξείας om. R' restit. alia manu. — <sup>33</sup> τὸ καθ' ἑαυτῶν gloss. G.

οὐ διαλείποντες· <sup>1</sup> ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος· <sup>2</sup> τὴν μὲν <sup>3</sup> κουφότεροι, τῇ <sup>4</sup> δ' ἐτέρῃ <sup>5</sup> ἐπιπαροξυνόμενοι, καὶ <sup>6</sup> τὸ δλον ἐπὶ τὸ δξύτερον ἐπιιδόντες· ἰδρωῆτες <sup>7</sup> δὲ αἰεὶ, οὐ <sup>8</sup> δι' δλου· φύξις <sup>9</sup> ἀκρέων <sup>10</sup> πολλή, καὶ <sup>11</sup> μόλις <sup>12</sup> ἀναθερμαινόμενα· κοιλίαι <sup>13</sup> παραχώδεις, <sup>14</sup> χολώδεσιν, <sup>15</sup> ὀλίγοισιν, <sup>16</sup> ἀκρήτοισι, <sup>17</sup> λεπτοῖσι, <sup>18</sup> δακνώδεσι, <sup>19</sup> πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὕρα <sup>20</sup> δὲ ἦν λεπτὰ <sup>21</sup> καὶ <sup>22</sup> ἄχροα, <sup>23</sup> καὶ ἄπεπτα, <sup>24</sup> καὶ ὀλίγα, ἢ πάχος ἔχοντα καὶ <sup>25</sup> μικρὴν ὑπόστασιν, οὐ <sup>26</sup> καλῶς καθιστάμενα, <sup>27</sup> ἀλλ' ὠμῆ τι καὶ ἀκαίρῳ ὑποστάσει. <sup>28</sup> Ἐβῆσσαν ὁ δὲ <sup>29</sup> μικρὰ, <sup>30</sup> πυκνὰ, <sup>31</sup> πέπωνα, <sup>32</sup> κατ' <sup>33</sup> ὀλίγον <sup>34</sup> μόλις ἀνάγοντες· οἷσι δὲ <sup>35</sup> τὰ <sup>36</sup> βιαιότατα <sup>37</sup> συμπίπτοι, οὐδ' <sup>38</sup> ἐς ὀλίγον <sup>39</sup> πεπασμὸν ἔξει, ἀλλὰ διετέλεον ὠμὰ πύοντες. <sup>40</sup> Φάρυγγες δὲ <sup>41</sup> τοῖσι πλείστοισι τούτων <sup>42</sup> ἐξ ἀρχῆς <sup>43</sup> καὶ <sup>44</sup> διὰ τέλος <sup>45</sup> ἐπώδυνον εἶχον· <sup>46</sup> ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς· βρέυματα μικρὰ, λεπτὰ, ὀριμέα· <sup>47</sup> ταχὺ τηκόμενοι καὶ κακούμενοι· <sup>48</sup> ἀπόστιτοι πάντων <sup>49</sup> γευμάτων <sup>50</sup> διὰ τέλος· ἄδοιφοι· καὶ

<sup>1</sup> Peri ἡμιτριταίου in tit. III. — <sup>2</sup> ἢ μίαν pro τὴν μὲν A. — μίην pro τὴν μὲν CDFGHIJK, Ald. — τὴν μίην pro τὴν μὲν R', Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Freind. — τὴν μὲν μίαν Gal. in cit., t. 5, p. 555. — <sup>3</sup> κουφότεροι HK. — κουφότερην vulg. — <sup>4</sup> δ' om. A. — Il faudrait peut-être lire τὴν δ' ἐτέρην, comme plus loin, p. 622, l. 44, μίαν ὑποκουρίζοντες, καὶ μίαν παροξυνόμενοι. — <sup>5</sup> παροξυνόμενοι A. — <sup>6</sup> τοδλον J. — <sup>7</sup> δ' Gal. in textu, Chart. — δι om. A (R' cum δ' alia manu). — <sup>8</sup> διάλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἀκραίων (A mutatum in ἀκρέων) H. — τῶν ἀκρων gloss. FG. — <sup>10</sup> πολλή DH. — <sup>11</sup> μόλις AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> θερμαινόμενα C. — <sup>13</sup> παραχώδεις R' mutatum alia manu in παραχώδεις. — παραχώδεις gloss. G. — <sup>14</sup> χολώδεις R', Gal. in textu. — <sup>15</sup> ὀλίγοις AC. — ἀκρήτοισιν ὀλίγοις K. — <sup>16</sup> ἀκρήτοισι CI. — ἀκράτοισι gloss. FG. — <sup>17</sup> λεπτοῖσιν C. — <sup>18</sup> δακνώδες A mutatum in δακνώδεις. — <sup>19</sup> συχνὰ gloss. FG. — <sup>20</sup> ἦ pro δι' ἦν AC. — δ' ἦν om. R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> καὶ ἄπεπτα καὶ ἄχροα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> ἄχροα A. — ἄχροια HIK. — <sup>23</sup> καὶ ἄπεπτα om. A. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> μικρὴν ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὴν vulg. — μικρὰν gloss. G. — <sup>26</sup> καθιστάμενα καλῶς D. — <sup>27</sup> ἄλλω μὴ τι pro ἀλλ' ὠμῆ τι DFGHIJK. — ἄλλω μὲν τι pro ἀλλ' ὠμῆ τι C. — <sup>28</sup> ἐβῆσσαν R', Gal. in textu, Chart. — ἐβῆσσαν C. — ἐβῆσσαν FI. — ἐβῆσσαν gloss. G. — <sup>29</sup> μικρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — μικρὰ om. K. — <sup>30</sup> ante πυκνὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFHIJKR', Gal. in textu. — συχνὰ gloss. G. — <sup>31</sup> ὀριμέα gloss. G. — πέπωνα om. Chart. — <sup>32</sup> καὶ κατὸ ὀλίγον pro κατ' ὀλίγον A. — μετὸ ὀλίγον pro κατ' ὀλίγον J. — μετ'

vaient point de soif; plusieurs eurent du délire aux approches de la mort; telle fut la marche des phthisies.

3. Dès l'été, et dans l'automne, il survint beaucoup de fièvres continues, mais non violentes; elles frappèrent des personnes qui, atteintes d'affections de longue durée, n'étaient pas du reste dans un état fâcheux. Chez la plupart de ces malades, le ventre se déranger, ils supportèrent sans peine cet accident, et ils n'en souffrirent pas notablement; l'urine fut de bonne couleur et pure, mais ténue et prenant le caractère de la coction avec le temps et à l'approche de la crise. Leur toux n'était pas forte, ni l'expectoration pénible; ils conservaient de l'appétit, et il était très convenable de leur donner des aliments (et remarquez qu'en somme les phthisiques dont il a été parlé plus haut, furent affectés d'une manière qui

— <sup>11</sup> *mal em. R' restit. alia manu.* — <sup>12</sup> *ὁ δὲ καὶ ἄλλοι γλῶσ. G.* —  
<sup>13</sup> *post μὴν ἀδῖτὶ ὀὖν vulg. — ὀὖν em. ACR', Gal. in textu.* — Cette phrase, fort embarrassante, a partagé les commentateurs de l'antiquité. Je vais rapporter intégralement le Commentaire de Galien, qui, expliquant la difficulté, et proposant d'ajouter γὰρ, montre qu'il n'y a jamais eu de ὀὖν dans ce passage. « Toute cette phrase, dit Galien, rapprochée de la précédente, a fortifié, chez la plupart des commentateurs, l'opinion que cette dernière aussi se rapportait aux phthisiques eux-mêmes. Mais cela est impossible; je l'ai montré, en rappelant que Hippocrate signale chez les phthisiques la répugnance pour les aliments, tandis que les malades dont il s'agit dans la phrase précédente, avaient du goût pour la nourriture. Quant à la phrase qui suit, c'est-à-dire celle qui nous occupe en ce moment, on pourrait l'expliquer de deux manières. Voici la première manière: je reprendrai la phrase précédente, et j'y joindrai la phrase actuelle, me contentant d'ajouter une seule syllabe pour éclaircir le sens: *ils ne toussaient que modérément, les crachats s'expectoraient sans peine, les malades n'avaient point de répugnance pour les aliments; loin de là, il convenait tout-à-fait de leur donner à manger; car, en général, les phthisiques n'étaient pas malades comme les phthisiques le sont ordinairement.* Or, il est reconnu qu'il s'agit ici des fibricitants autres que les phthisiques, Hippocrate relatant des symptômes communs à tous les malades (l'affection bronchique), sans que ceux dont il est ici question fussent affectés de phthisie. Il est donc naturel qu'il soit revenu sur le sujet des phthisiques, pour rappeler la différence qui existait entre les malades dont il parle présentement, et

τρόπον). <sup>1</sup> Πυρετοῖσι <sup>2</sup> φρικώδεσι μικρὰ <sup>3</sup> ἐφιδροῦντες, ἄλλοτε  
<sup>4</sup> ἀλλοίως παροξυνόμενοι πεπλανημένως, τὸ μὲν θλον, <sup>5</sup> οὐκ  
<sup>6</sup> ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ <sup>7</sup> τριταιοφυεῖα τρόπον. <sup>8</sup> Ἐκρί-  
 νετο <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> τούτων, οἷσι τὰ <sup>11</sup> βραχύτατα <sup>12</sup> γένοιτο, περὶ <sup>13</sup> εἰκοστὴν  
<sup>14</sup> ἡμέρην, τοῖσι <sup>15</sup> δὲ πλείστοισι περὶ <sup>16</sup> τεσσαρακοστὴν, <sup>17</sup> πολ-  
 λοῖσι δὲ περὶ <sup>18</sup> ὀγδοηκοστὴν. Ἔστι <sup>19</sup> δὲ οἷσιν, οὐδ' οὕτως, <sup>20</sup> ἀλλὰ  
<sup>21</sup> πεπλανημένως <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> ἀκρίτως ἐξέλιπον. <sup>24</sup> τούτων δὲ  
<sup>25</sup> τοῖσι <sup>26</sup> πλείστοισιν οὐ <sup>27</sup> πουλὺν <sup>28</sup> διαλείποντες χρόνον, ὑπέ-  
 στρεψαν οἱ πυρετοὶ <sup>29</sup> πάλιν. <sup>30</sup> ἐκ δὲ τῶν <sup>31</sup> ὑποστροφείων ἐν <sup>32</sup> τῇ-  
 σιν <sup>33</sup> αὐτῆσι <sup>34</sup> περιόδοισιν <sup>35</sup> ἐκρίνοντο. <sup>36</sup> πολλοῖσι <sup>37</sup> δὲ <sup>38</sup> αὐ-

les phthisiques dont il a parlé précédemment. Et, en effet, il répète les symptômes qu'il a déjà décrits. Voilà une des manières suivant lesquelles on peut expliquer la répétition du passage relatif aux phthisiques. La seconde manière, que nous savons s'appliquer à nombre de passages de plusieurs écrits, est la suivante : il arrive parfois que nous rédigeons de deux façons une même phrase ; une des rédactions est dans le contexte ; l'autre est sur l'une des marges, et nous nous réservons de juger à loisir celle qui doit être préférée. Mais le copiste, à qui nous donnons à copier notre manuscrit, les écrit toutes les deux ; nous ne nous apercevons pas de ce qui a été fait, nous ne corrigeons pas la faute ; et finalement le livre publié demeure avec l'erreur commise par le copiste. » Il est certain que Galien a raison en disant que Hippocrate ne parle plus des phthisiques ; et il explique la présence de la phrase embarrassante où il en est question, soit en ajoutant un γάρ, soit en supposant que le copiste a, par erreur, fait passer une phrase de la marge dans le texte. — <sup>34</sup> ὑπενόσσον R' mutatum alia manu in ὑπενόσσειν. — ὑπ' ἐνόσσειν F. — ὑπενόσσειν..... θλον om. J. — <sup>35</sup> φθίνοντες AR', Gal. in textu. — φθινόντες C. — <sup>36</sup> οὐ τὸν φθ. om. Chart. — <sup>37</sup> φθινώδη R', Gal. in textu.

<sup>1</sup> Πυρετοῖσι..... τρόπον om. R'. — <sup>2</sup> φρικώδεσιν C. — <sup>3</sup> ἐφιδροῦντες A. — <sup>4</sup> ἀλλοίως AFKQ'. — ἄλλοι ὡς vulg. — <sup>5</sup> οὐκ ἐκλείποντες K. — οὐκ om. D cum οὐ alia manu. — <sup>6</sup> ἐκλείποντες A mutatum in ἐκλείποντες. — <sup>7</sup> τριταιοφυεῖα IK. — τριταιοφυεῖα παροξύνοντο τρόπον in marg. et in tit. J. — Voyez, au sujet de cette fièvre, la définition qu'on donne Hippocrate, p. 622, l. 44. — <sup>8</sup> ἐκρίνετο ACDFGHIJK, Ald. — ἐκρίνετο Gal. in textu. — Galien revient sur la question de savoir s'il s'agit des phthisiques, et, par des raisons tout-à-fait convaincantes et tirées du contexte même, il fait voir par ce passage, ainsi qu'il l'avait déjà démontré plus haut, qu'il ne peut pas en être question. Cela est un motif de plus pour adopter l'une ou

n'était pas celle de la phthisie). Ces fièvres avaient de longs frissons, de petites sueurs, des redoublements irréguliers, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en général sans intermittence, mais avec des redoublements de la forme des fièvres tritéophyes. Le plus court délai dans lequel ces fièvres se jugèrent, fut de vingt jours; il s'étendit chez le plus grand nombre jusqu'au quarantième, et chez plusieurs jusqu'au quatre-vingtième. Chez quelques-uns même les fièvres ne cessèrent pas de cette façon, mais elles finirent sans régularité et sans crise. La plupart de ces derniers, après un intervalle assez court, furent repris de nouveau, et ces récidives se jugèrent selon les mêmes périodes que la première maladie; elles se prolongèrent tellement chez plusieurs, qu'ils

l'autre des explications qu'il a proposées sur la présence de la phrase embarrassante où Hippocrate parle des phthisiques. — 9 δι om. A. — 10 τούτων A. — 11 βραχύματα (sic) R'. - βάρυτα A. - βραχύτα D II. - ταχύτα Η. — 12 γίνοντο R', Gal. in textu, Chart. - ἴγνοντο A. - γίνοντο CDFGHIK. — 13 κ A. - εἴωσιν ἡμέραι DEJ. - κ ἡμέραι (G cum gloss. ἡμέραις) IK. - κ ἡμέρας F. - εἴωσιν ἡμέρων Q'. — 14 ἡμέραν om. A (R' restit. alia manu in marg.). — 15 δι positum post πλ. A. — 16 τινα A. - τισυαρέοντα DEJQ'. - μ FGIK. — 17 πολλοῖς gloss. G. — 18 τὰς ἐγδοσίοντα C (R' mutatum alia manu in ἐγδοσιεστὴν, τὰς immutato). - τὰς π pro ἐγδ. A. - π pro ἐγδ. FGIK. - ἐγδοσίοντα pro ἐγδ. DEJQ'. - addunt τὴν ante ἐγδ. Gal. in textu, Chart. — 19 δ' ACDFGHJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — 20 post ἀλλὰ addunt καὶ CFGHIK, Ald. — 21 περιλαμβανόμενος R'. — 22 ante καὶ addit τε vulg. - τε om. ACDFHJK. - ἀλλὰ pro τε G. — 23 ἀριστεύς K. — 24 τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). — 25 τοῖσι AR', Gal., Chart., Freund. - τοῖς vulg. - τοῖς κλειστοῖς pro τ. κλ. CDFGHIJK, Ald. — 26 κλειστοὶ πολλὴν οὐ διαλ. χρ. R', Gal., Chart. — 27 πολλὴν I. - πολλὴν vulg. — 28 διακρίνοντες DFGHIJK, Ald., Merc. in textu. — 29 πάντες R' mutatum alia manu in πάντων. — 30 ἐν R' mutatum alia manu in ἐκ. - οὐδὲ ἐκ pro ἐκ δι D cum ἐκ δι in marg. alia manu. — 31 ὑποστρεφόμενος R'. — 32 τῶν ACDGJKR', Gal. in textu, Chart., Freund. - τῶν vulg. - τοῖων FHI. — 33 αὐτοῖσιν A. — 34 περιόδοι A. - περιόδων R' emendatum alia manu. - ante περ. addunt τῶσι DFGHIJ, Ald. — 35 ἰκρίνοντο Gal. in textu. — 36 πολλοῖσι A C (R' cum πολλοὶ alia manu in marg.). - πολλοὶ vulg. — 37 δ' CR'. — 38 αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτῶν).

τέων ἀνήγαγον, ἔσθε <sup>1</sup> καὶ ὑπὸ χειμῶνα <sup>2</sup> νοσείν. Ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, <sup>3</sup> μόνουσι <sup>4</sup> τοῖσι <sup>5</sup> φθινώδεσι <sup>6</sup> θανατώδεα <sup>7</sup> ζυνέπεσον· <sup>8</sup> ἐπεὶ τοῖσι <sup>9</sup> γε <sup>10</sup> ἄλλοισιν <sup>11</sup> εὐφόρως <sup>12</sup> πᾶσι, καὶ <sup>13</sup> θανατώδεις ἐν τοῖσιν <sup>14</sup> ἄλλοισι πυρετοῖσιν οὐκ ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ <sup>15</sup>.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

4. Ἐν <sup>16</sup> θάσσῃ <sup>17</sup> πρὸς τοῦ φθινοκώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν, ἀλλ' ἐξαιφνης ἐν <sup>18</sup> βορείοισι καὶ <sup>19</sup> νοτίοισι <sup>20</sup> πολλοῖσιν, ὑγροὶ καὶ <sup>21</sup> προεκρηγνύμενοι. Ταῦτα <sup>22</sup> δὴ <sup>23</sup> ἐγένετο τοιαῦτα, μέχρι <sup>24</sup> πληϊάδος <sup>25</sup> δύσιος, <sup>26</sup> καὶ ὑπὸ <sup>27</sup> πληϊάδα. Χειμῶν <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> βόρειος· ὑδάτα <sup>30</sup> πολλὰ, <sup>31</sup> λαῦρα, <sup>32</sup> μεγάλα, χιόνες, <sup>33</sup> μιχαίθρια <sup>34</sup> τὰ πλείστα· ταῦτα <sup>35</sup> δὲ <sup>36</sup> ἐγένετο μὲν πάντα, οὐ <sup>37</sup> λίην <sup>38</sup> δὲ ἀκαιρῶς τὰ τῶν <sup>39</sup> ψυχέων. Ἦδη δὲ μεθ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἡνίκα <sup>40</sup> ζέφυρος <sup>41</sup> πνέειν ἄρχεται, <sup>42</sup> ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι, <sup>43</sup> βόρεια <sup>44</sup> πολλὰ· χιὼν, καὶ ὑδάτα <sup>45</sup> ζυνεχῶς <sup>46</sup> πολλὰ,

<sup>1</sup> Καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>2</sup> νοσείν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> μόνουσι AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> τοῖς K. — <sup>5</sup> φθινώδεσιν C. — <sup>6</sup> θανατώδεα... πᾶσι, καὶ om. D restit. in marg. alia manu. — <sup>7</sup> συνέπεσον A (R' mutatum alia manu in ξυν.) — <sup>8</sup> ἐπεὶ H, Gal. in cit. ε, 3, p. 376. — ἐπεὶ A, et in marg. ἢ ἐπεὶ. — ἐπεὶ vulg. — <sup>9</sup> δι' pro γε Freind. — <sup>10</sup> ἄλλοισιν.... τοῖσιν om. R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἄλλοισι πᾶσιν εὐφόρως A. — ἄλλοισι D. — <sup>11</sup> εὐκόλως gloss. F. — <sup>12</sup> πᾶσιν C. — <sup>13</sup> θανατώδεις gloss. F. — θανατώδες Gal. in cit. ib. — <sup>14</sup> ἄλλοισιν AC. — ἐγένετο Gal. in cit. ib. — <sup>15</sup> τμ. δ. κατ. δ. om. AR'. — τμ. δ. om. D. — κατάστασις δευτέρα (δευτέρα CFGH) τμήμα δεύτερον CFGHJ. — κατάστασις β τμήμα β IK. — δευτέρα vulg. — <sup>16</sup> θάσσω G cum gloss. νήσω. — τόπος ἔστιν gloss. F. — <sup>17</sup> πρὸ A ex emendatione. — <sup>18</sup> βορείοισι A (R' mutatum alia manu in βορείοισι). — νοτίοισι καὶ βορείοισι G. — <sup>19</sup> νότιοί γε J. — νότιοισι DFHIK. — νοτείοισι γε (sic) Gal. in textu. — νοτίοισι γε (R', γε additum alia manu), Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 384, ed. Kühn. — <sup>20</sup> πολλοῖσιν DHR', Chart., Freind., Gal. in textu, et in cit. ibid. — πολλοῖς vulg. — πολλοῖς IK. — <sup>21</sup> προεκρηγνύμενοι R' mutatum alia manu in προεκρηγνύμενα. — <sup>22</sup> δ' pro δὴ R', Gal. in textu. — δι' pro δὴ CDFGHJK. — <sup>23</sup> ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — διεγένετο CDFGHJK. — <sup>24</sup> πλειάδων (sic) R mutatum alia manu in πλειάδος.

furent malades même pendant l'hiver. De toutes les affections dont il vient d'être parlé dans cette constitution, il n'y eut que les phthisies qui causèrent la mort ; dans tout le reste les malades se tirèrent d'affaire, et les autres fièvres n'enlevèrent personne.

## SECTION SECONDE.

## CONSTITUTION SECONDE.

4. A Thasos, au commencement de l'automne, il y eut des tempêtes qui devancèrent la saison et qui subitement donnèrent beaucoup de pluies avec de grands vents du nord et du midi. Cet état de l'atmosphère dura sous les Pléiades, et jusqu'au coucher de cette constellation (50 jours après l'équinoxe d'automne). Pendant l'hiver, vent du nord ; pluies abondantes, tombant tantôt en averses, tantôt avec force et continuité ; neiges ; et, dans l'intervalle, ciel serein ; dans tout cela, le froid ne fut pas en désaccord avec la saison. Après le solstice d'hiver, et à l'époque où d'ordinaire le zéphyr commence à souffler, violent retour d'hiver ; vent du nord fréquent, neiges ; pluies continuelles et abondantes, coups de vent et ciel couvert ; ce temps fut persistant, et ne

- κλειάδος A (K mutatum in κλειάδος). — <sup>25</sup> δύσις Freind. — δύσις vulg.—δύσις om. A (R' cum δύσις (sic) restit. alia manu). — <sup>26</sup> και om. C. — <sup>27</sup> κλειάδα R'. — κλειάδα A. — κλειάδα FGIK. — κλειάδος Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> δι om. R' restit. alia manu. — <sup>29</sup> βόριος A. — <sup>30</sup> πολλά DH.—πολλά vulg.— <sup>31</sup> λαβρά DH. — σφοδρά gloss. FG. — <sup>32</sup> μεγάλοι R' mut. alia manu in μεγάλα. — <sup>33</sup> μεταίθρια CDFGHJ. — μεταίθρια K. — <sup>34</sup> τὰ πλ. om. CFGHJK. — <sup>35</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> ἐγένετο CDFHJK, Chart. — ἐγένοντο vulg. — γίνεται A. — ἐγγίνεται R', Gal. in textu. — <sup>37</sup> λίαν R'. — <sup>38</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ψύξεων R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — ψύξεων AJ. — <sup>40</sup> addit ó ante ζ. J. — <sup>41</sup> πνῆν A. — πνῆν gloss. FG. — <sup>42</sup> ἐπιπορευόμενος R', Gal. in textu, Chart. — <sup>43</sup> βόρια A. — <sup>44</sup> πολλά ACDBE', Gal. in textu, Chart. — <sup>45</sup> συνεχῶς vulg. — πολλά συνεχίως AB', Gal. in textu, Chart. — <sup>46</sup> πολλά C.



<sup>1</sup> και οὐρανός <sup>2</sup> λαλαπώδης, και ἐπινέφελος ταῦτα δὲ <sup>3</sup> συνέτινε  
 και οὐκ <sup>4</sup> ἀνίει <sup>5</sup> μέχρις <sup>6</sup> ἰσημερίας. <sup>7</sup> Ἡρ <sup>8</sup> δὲ ψυχρὸν, <sup>9</sup> βόρειον,  
 ὑδατώδες, <sup>10</sup> ἐπινέφελον· θέρος οὐ <sup>11</sup> λίην <sup>12</sup> καυματώδες <sup>13</sup> ἐγένε-  
 ντο <sup>14</sup> ἐτησία <sup>15</sup> ξυνεχέες <sup>16</sup> ἐπνευσαν ταχὺ δὲ περὶ <sup>17</sup> ἀρχτοῦ-  
 ρον, <sup>18</sup> ἐν <sup>19</sup> βορείοισι <sup>20</sup> πουλλά <sup>21</sup> πάλιν ὑδατα. Γενομένου δὲ  
<sup>22</sup> τοῦ ἔτους ἔλου ὑγροῦ <sup>23</sup> και ψυχροῦ <sup>24</sup> και <sup>25</sup> βορείου, κατὰ  
 χειμῶνα μὲν <sup>26</sup> ὑγιερῶς εἶχον <sup>27</sup> τὰ πλείστα· πρωὶ δὲ τοῦ <sup>28</sup> ἤρος,  
 πολλοὶ τινες και οἱ πλείστοι διῆγον <sup>29</sup> ἐπινόσως. <sup>30</sup> Ἡρξάντο μὲν  
 αὖν <sup>31</sup> τὸ πρῶτον ὀφθαλμιαί <sup>32</sup> βρώδεις, ὀδυνώδεις, ὑγραί <sup>33</sup> ἀπέπτως,  
<sup>34</sup> σμικρὰ λημια <sup>35</sup> πολλοῖσι δυσκόλως <sup>36</sup> ἐκρηγνύμενα· τοῖσι πλεί-  
 στοισιν ὑπέστρεπον ἀπέλιπον ὀψὲ πρὸς τὸ <sup>37</sup> φθινόπωρον. <sup>38</sup> Κατὰ  
<sup>39</sup> δὲ θέρος <sup>40</sup> και <sup>41</sup> φθινόπωρον, <sup>42</sup> δυσεντεριώδεις, <sup>43</sup> και τει-  
 νεσμοί, και <sup>44</sup> λεινεντεριώδεις, και διάβροιαί <sup>45</sup> γολώδεις, <sup>46</sup> λεπτοῖσι,  
<sup>47</sup> πολλοῖσιν, <sup>48</sup> ὤμοισι, και <sup>49</sup> δακνώδεις· ἔστι δ' <sup>50</sup> οἷσι <sup>51</sup> και  
<sup>52</sup> ὑδατώδεις· πολλοῖσι δὲ και <sup>53</sup> περίβροια μετὰ πόνου, <sup>54</sup> γολώ-  
 δεις, <sup>55</sup> ὑδατώδεις, <sup>56</sup> ξυσματώδεις, πυώδεις, <sup>57</sup> στραγγουριώδεις·

<sup>1</sup> Καὶ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>2</sup> λαλαπώδης (A mutatum in  
 λαλ.) CR', Gal. in textu. — <sup>3</sup> συνέτινε A. — ξυν. x. o. άν. om. R'  
 restit. alia manu. — <sup>4</sup> ἦνει pro ἀνίει A. — ἀφίσει gloss. FG. — <sup>5</sup> μέχρι  
 AC. — <sup>6</sup> ἰσημερίας JR', Gal. in textu, Chart. — ἡσημερίας (sic) C. —  
 ἰσημερίας gloss. FG. — <sup>7</sup> Ἡαρ A (R mutatum alia manu in Ἡρ), Gal. in  
 textu, Chart. — Ἡαρ gloss. F. — <sup>8</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. —  
<sup>9</sup> βόριον A. — βορρᾶν ἔχον πνίοντα gloss. FG. — <sup>10</sup> διὰ τὸ συννεφεῖ τὸν  
 οὐρανὸν εἶναι gloss. FG. — <sup>11</sup> λίαν gloss. G. — <sup>12</sup> καυματώδες om. R,  
 restit. alia manu in marg. — καματώδες FGI, Gal. in textu. — <sup>13</sup> ἐγένετο  
 ADFGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. — <sup>14</sup> ἀνμοι gloss.  
 FG. — <sup>15</sup> ξυνεχέες A. — ξυνεχίως Freind. — ξυνεχῶς vulg. — συνεχῶς  
 R' mutatum alia manu in ξυνεχῶς. — ante ξ. addunt of FGHIJK, Ald.  
 — <sup>16</sup> ἐπένευσαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἀρχτοῦρον R', mu-  
 tatum alia manu in ἀρχτοῦρον. — <sup>18</sup> ἐν om. R' restit. alia manu. —  
<sup>19</sup> βορίοισι A. — βορείοισιν D. — <sup>20</sup> πουλλά HJ. — πολλά vulg. — ὑδατα πουλλά  
 πάλιν D. — <sup>21</sup> πάλιν R' mut. alia manu in πάνυ. — πάνυ pro πάλιν, Gal. in  
 textu, Chart. — <sup>22</sup> ἔτους sine τοῦ Gal. in cit. t. 46, p. 404, ed. Kühn.  
 — <sup>23</sup> και ψ. om. R'. — <sup>24</sup> και om. J. — <sup>25</sup> βορίου A. — <sup>26</sup> ὑγιερῶς  
 A. — <sup>27</sup> ταπλίστα DHJ. — <sup>28</sup> πρὸς pro ἤρος A. — <sup>29</sup> ἐπινόσως R',  
 Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>30</sup> Ἡρξάντο (D mutatum alia  
 manu in Ἡρξάντο) FGIJ. — <sup>31</sup> τοπρῶτον J. — <sup>32</sup> βρώδεις R' mutatum

cessa qu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec vent du nord, pluvieux, nuageux. Les chaleurs de l'été ne furent pas très ardentes; les vents étésiens (vents qui se lèvent après le solstice d'été) soufflèrent régulièrement; mais, bientôt, vers le lever d'Arcturus (c'est-à-dire environ 12 jours avant l'équinoxe d'automne), le vent du nord se fit sentir, et il y eut de nouveau beaucoup de pluies. L'année ayant été, en général, tout entière humide, froide et soumise au vent du nord, la santé publique, il est vrai, ne souffrit guère pendant l'hiver, mais, dès le commencement du printemps, les maladies se déclarèrent avec une grande généralité. D'abord on vit paraître des ophthalmies fluentes, douloureuses, et dont l'humeur restait sans coction; il se forma, sur les yeux de plusieurs malades, de petits amas de chassie qui se rompaient difficilement; ces ophthalmies récidivèrent chez la plupart, et cessèrent tardivement dans l'automne. Durant l'été et l'automne il y eut des dysenteries, des ténésmes, des lienteries, des diarrhées bilieuses de matières ténues, abondantes, mordantes et sans coction, quelquefois

alia manu in ῥεώδεις.—<sup>33</sup> ἀπέπτως ACDFGHIJK, Merc. in marg. - ἀπειπει vulg. — <sup>34</sup> σμικρά λημία ACDF (G cum gloss. τζυμβλαί) HIJK, Ald. - σμικραι λημία vulg.—<sup>35</sup> δυσκόλως πολλοῖσιν A.—καί δυσκόλως πολλοῖσιν R', Gal. in textu, Chart.—<sup>36</sup> ἐκρηγνόμενα ACDH.—ἐρρηγνόμενα FGIK, Ald. - ἐρρηγνόμενα (sic) J. - ἐρρηγνόμεναι vulg. - ἐκρηγνόμεναι Gal. in textu. - ἐαρ ῥυπτούμεναι R' mutatum alia manu in ἐκρηγνόμεναι. — <sup>37</sup> φθινόπωρον A. — <sup>38</sup> κατὰ.... φθινόπωρον om. F restit. alia manu in marg. — <sup>39</sup> δὲ om. R'. — <sup>40</sup> ante καὶ addit ἦδη vulg.—ἦδη om. A.—<sup>41</sup> post καὶ addit τὸ vulg. - τὸ om. AR', Gal. — <sup>42</sup> λειεντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τιν. Gal., Chart. - καὶ λειεντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τιν. R'. — <sup>43</sup> καὶ τιν. x. λ. om. A. — <sup>44</sup> λειεντεριώδεις FG. — <sup>45</sup> χολώδεις CDFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>46</sup> λεπτοῖσιν C. - πολλοῖσι λεπτοῖσιν AJ. — <sup>47</sup> πολλοῖσι Gal. in textu, Chart. — <sup>48</sup> ὁμοῖσιν C. — <sup>49</sup> δακνώδεις Gal. in textu. - δακνώδεις R'. — <sup>50</sup> οἷσιν C. — <sup>51</sup> καὶ om. R'. — <sup>52</sup> ὕδατώδεις DFHGHIJK, Gal. in textu, Chart. — <sup>53</sup> περιρροῖαι R' mutatum alia manu in περιρροῖαι. - διάρροαι D. — <sup>54</sup> χολώδεις gloss. F. <sup>55</sup> ὕδατώδεις om. AR', Gal. in textu. — <sup>56</sup> addit καὶ ante ξ. R'. - ξυσμ. om. J. — <sup>57</sup> addit καὶ ante στρ. Gal. in textu, Chart.

οὐ<sup>1</sup> νεφριτικὰ, ἀλλὰ<sup>2</sup> τούτοισιν<sup>3</sup> ἀντ'<sup>4</sup> ἄλλων<sup>5</sup> ἄλλα· ἔμστοι<sup>6</sup>  
<sup>7</sup> χολώδεις, <sup>8</sup> φλεγματώδεις, καὶ <sup>9</sup> σιτίων <sup>10</sup> ἀπέπτων <sup>11</sup> ἀνα-  
 γωγαί<sup>12</sup> ἰδρωῦτες· πᾶσι πάντοθεν <sup>13</sup> πούλις <sup>14</sup> πλάδος· <sup>15</sup> ἐγένετο  
 δὲ ταῦτα <sup>16</sup> πολλοῖσιν, ὀρθοστάδην <sup>17</sup> ἀπύροισι, <sup>18</sup> πολλοῖσι δὲ  
<sup>19</sup> πυρέττουσι, περὶ ὧν <sup>20</sup> γεγράφεται· <sup>21</sup> ἐνίοισι <sup>22</sup> δὲ <sup>23</sup> ὑπεφαίνετο  
 πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα <sup>24</sup> μετὰ <sup>25</sup> πόνου. <sup>26</sup> Φθινώδεις, <sup>27</sup> ἤδη  
<sup>28</sup> φθινοπώρου καὶ <sup>29</sup> ἐπὶ χειμῶνα, πυρετοὶ <sup>30</sup> ξυνεχῆς, καὶ  
<sup>31</sup> τισιν <sup>32</sup> αὐτέων <sup>33</sup> ὀλίγοισι <sup>34</sup> καυσώδεις· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ,  
 ἡμιτριταῖοι, <sup>35</sup> τριταῖοι, <sup>36</sup> ἀκριβῆς, τεταρταῖοι, <sup>37</sup> πλανῆτες· <sup>38</sup> ἑκα-  
 στοὶ δὲ <sup>39</sup> τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν πολλοῖσιν <sup>40</sup> ἐγένοντο.  
 Οἱ μὲν <sup>41</sup> οὖν καῦσοι ἐλαχίστοις τε <sup>42</sup> ἐγένοντο, καὶ <sup>43</sup> ἤμιστα

<sup>1</sup> Νεφριτικὰ R'. - φρενιτικὰ A. - νεφριτικὰ Gal. in textu, Chart.  
 — <sup>2</sup> τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). — <sup>3</sup> ἄλλα ἀντ'  
 ἄλλων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> ἄλλα pro ἄλλα C. — <sup>5</sup> φλεγμα-  
 τώδεις χολώδεις A, Gal. in textu, Chart. — φλεγματώδεις χολώδεις R'  
 mutatum alia manu in χολώδεις. — <sup>6</sup> πνευματώδεις pro φλεγμ. J. —  
<sup>7</sup> σιτίων A. — <sup>8</sup> ἀπέπτων om. J. — <sup>9</sup> ἀγωγαί R', Gal. in textu. —  
<sup>10</sup> πούλις ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> ante πλάδος addit ὁ vulg. —  
 ὁ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἐγένετο AC. — ἐγένοντο R', Gal.  
 in textu, Chart. — <sup>13</sup> πολλοῖσιν ACDHR', Gal. in textu. — <sup>14</sup> ἀπύρους  
 R', Gal. in textu. — ἀπύροισι ADEJK, Freind. — ἀπύροισιν vulg. —  
<sup>15</sup> πολλοῖσι δὲ π. om. R' restit. alia manu. — <sup>16</sup> πυρετοὶ AC. — πυρετοῖσι  
 DFGHIK. — πυρέττουσιν R', Gal. in textu, Chart. — πυρετοῖσι (sic)  
 Merc. in marg. — <sup>17</sup> γεγράφεται ὅσον οὕτως gloss. FG. — <sup>18</sup> ἐνοῖσι (sic)  
 R'. — τισὶ gloss. F. — ἐν οἷσι δὲ τε pro ἐνίοισι τε Freind. — ἐν οἷσι δὲ  
 pro ἐνίοισι τε Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> δὲ AR'. — τε vulg. — <sup>20</sup> ὑπεφαίνε-  
 νο AC. — ἐπεφαίνετο J, Gal. in textu, Chart. — ἀπεφαίνετο R'. — ἐπε-  
 φαίνοντο vulg. — <sup>21</sup> μετὰ ταῦτα gloss. G. — <sup>22</sup> πόνου FGJ. — πόνους  
 D. — <sup>23</sup> Galien dit qu'on ne voit pas clairement ce que Hippocrate en-  
 tend par φθινώδεις, que sans doute il ne s'agit pas uniquement de phthi-  
 sies pulmonaires, et qu'il faut entendre par ce mot toute espèce de  
 consomption, quelle qu'en soit la cause. — post φθινώδεις addunt μὲν R',  
 Gal. in textu, Chart. — φθεριτικοὶ gloss. FG. — <sup>24</sup> ἤδη om. R' restit.  
 alla manu cum δὲ in marg. — post ἤδη addit δὲ vulg.; addit δὲ καὶ K. —  
 J'explique dans la note 26 pourquoi j'ai supprimé δὲ, suppression qui n'est  
 appuyée d'aucune autorité manuscrite. — <sup>25</sup> φθινοπώρου A. — <sup>26</sup> α Les  
 mots pendant l'hiver, dit Galien, placés entre le membre de phrase  
 précédent, et le membre actuel, ont été rapportés par les uns au  
 premier, par les autres au second. Quant à moi, je crois qu'Hippo-  
 crate a voulu dire ceci: quelques-uns tombèrent en consomption pendant  
 l'automne; il en fut de même pendant l'hiver; cependant il y eut des  
 fièvres continues et pendant l'automne et pendant l'hiver. » Τὸ ὑπὸ χει-  
 μῶνα μεταξύ λεγόμενον τῆς τε προγεγραμμένης λέξεως, καὶ ταύτης, οἱ μὲν  
 ἐκείνη προένευον, οἱ δὲ ταύτην. Ἐμοὶ δὲ σύμπαρ ὁ λόγος φαίνεται τοιοῦδε·  
 καὶ κατὰ τὸ φθινοπώρου ἤδη τινὲς ἐγένοντο φθινώδεις, ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ

même des diarrhées aqueuses ; il y eut chez beaucoup, par les voies urinaires, des flux douloureux d'humeurs bilieuses, aqueuses, des râclures de matières puriformes ; ces flux causaient la strangurie, sans affection des reins cependant, mais c'étaient des symptômes qui se remplaçaient les uns les autres ; il y eut des vomissements de pituite, de bile, et les aliments étaient rejetés non digérés ; il y eut des sueurs ; en général, chez tous et partout exubérance d'humidités. Beaucoup éprouvèrent ces dérangements sans avoir de la fièvre et sans se mettre au lit, beaucoup aussi eurent des fièvres dont je parlerai ; quelques-uns passèrent par tous les accidents dont il vient d'être question, et en souffrirent beaucoup. Dès l'automne et durant l'hiver, on vit des consommations, des fièvres continues ; peu de causus ; des fièvres diurnes ; des fièvres nocturnes ; des fièvres lémitritées ; des fiè-

τὸν χειμῶνα· καὶ πάντοι καὶ πυρετοὶ συνεχῆς καὶ κατὰ τὸν φθινόπωρον ἐγένοντο, καὶ κατὰ τὸν χειμῶνα. Si le texte original avait eu δὲ après ἴδη, comme notre texte vulgaire et les dix manuscrits que j'ai consultés, il n'aurait pas été possible, ce me semble, de rapporter à volonté les mots καὶ ὑπὸ χειμῶνα soit à πυρετοὶ συνεχῆς qui suit, soit à φθινόωδες qui précède. Cette probabilité existait, Galien l'atteste : pour la reproduire, il suffit de supprimer le δὲ du texte vulgaire ; le dire de Galien l'emporte sur l'autorité des manuscrits. Foes, dans sa traduction, rapporte μετὰ πόνου φθινόωδες à ἐπίοισι.. ὑπογγραμμένα, et ἴδη... χειμῶνα à πυρετοί ; en même temps il traduit comme si le texte portait ἐν εἰσι. C'est là une manière de ponctuer cette phrase obscure. On peut (seconde manière) mettre le point avant μετὰ. On peut enfin (troisième manière) mettre le point après πόνου ; c'est ce que j'ai fait. — <sup>27</sup> συνεχῆς (sic) A. — ἐπιτεταμένοι gloss. FG. — <sup>28</sup> πόνου ACDEHKR', Gal. in textu, Chart. — τοισιν (sic) I. — τοισιν FG, Freind. — τοισι vulg. — <sup>29</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίων). — <sup>30</sup> λόγοισι R' emendatum alia manu. — δίλοισιν A. — <sup>31</sup> καυώδεσιν CDFGHJKQ'. — <sup>32</sup> τριταίου ADFGHJKR', Ald., Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. — <sup>33</sup> ἀριβῆς DR', Gal. in textu, Chart. — « Le mot ἀριβῆς, dit Galien, placé entre la fièvre tierce et la fièvre quarte, peut être rapporté également à l'une et à l'autre. » Τὸ δ' ἀριβῆς, μεταξὺ κείμενον τοῦ τε τριταίου καὶ τεταρταίου, προσοίμεν ἑκατέρωθεν ἑγχωρεῖ. — <sup>34</sup> πλάνητες (sic) A. — πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πλάρητες J. — ἀκατάστατοι εἰς ἀριβῆς ποιούντες τὴν κατὰ (τὴν G) τετάρτην περίεδον gloss. FG. — <sup>35</sup> ἑαστοι... ἐπόνθησαν om. R' restit. alia manu. — ἑαστοι D. — <sup>36</sup> αὐτῶν pro τῶν DQ'. — <sup>37</sup> ἐγένοντο ACDFHJKR', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> εὖν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ἐγένοντο Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 456. — ἐγένοντο vulg. — ἐγένοντο C. — <sup>40</sup> ἄλλων gloss. FG.

τῶν καμνόντων <sup>1</sup> οὔτοι <sup>2</sup> ἐπόνησαν· οὔτε γὰρ <sup>3</sup> αἱ αἰμορραγίαι, εἰ μὴ πᾶν <sup>4</sup> μικρὰ καὶ ὀλίγοισιν, <sup>5</sup> οὔτε <sup>6</sup> οἱ <sup>7</sup> παράληροι τὰ <sup>8</sup> τε ἄλλα <sup>9</sup> πάντα εὐφόρως· <sup>10</sup> ἐκρίνετο <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> τούτοις πᾶν εὐτάκτως, τοῖσι <sup>13</sup> πλείστοις <sup>14</sup> ξὺν <sup>15</sup> τῆσι <sup>16</sup> διαλείπουσιν ἐν <sup>17</sup> ἑπτακαίδεκα <sup>18</sup> ἡμέρησιν· <sup>19</sup> οὐδὲ ἀποθανόντα <sup>20</sup> οὐδένα οἶδα <sup>21</sup> τότε ἐν καύσῳ, οὐδὲ <sup>22</sup> φρενιτικὰ τότε <sup>23</sup> γενόμενα. Οἱ <sup>24</sup> δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν <sup>25</sup> τῶν καύσεων καὶ <sup>26</sup> ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ <sup>27</sup> τούτοις πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης <sup>28</sup> λήψιος, τέσσαρας <sup>29</sup> περὶ οὐδους· ἐν ἑπτὰ δὲ τελῶς <sup>30</sup> ἐκρίναν, οὐδ' <sup>31</sup> ὑπέστρεψαν <sup>32</sup> οὐδενὶ τούτων. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, <sup>33</sup> πολλοῖσι μὲν <sup>34</sup> ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξει τεταρταίου, ἤρξαντο· ἔστι <sup>35</sup> δ' <sup>36</sup> οἷσιν οὐκ <sup>37</sup> ὀλίγοισιν ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ <sup>38</sup> νοσημάτων <sup>39</sup> ἀποστάσις ἐς τεταρταίου <sup>40</sup> ἐγένοντο·

<sup>1</sup> Ante οὔτοι addit καὶ C. — <sup>2</sup> ἔπον (mutatum in αἶπον vel αἰεπον) ἦσαν A. — <sup>3</sup> αἱ αἰμορραγίαι sine εἰ D. — αἱ αἰμορραγίαι (sic) sine εἰ H. — αἰμορραγίαι εἰ sine αἱ Q', Freind. — αἰμορραγία εἰ sine αἱ K, Gal. in cit., t. 3, p. 436. — αἰμορραγίη εἰ sine αἱ C. — αἰμορραγίη sine εἰ et αἱ J. — αἰμορράγει εἰ sine αἱ vulg. — αἰμορραγίαι sine εἰ et αἱ I. — αἰμορράγει sine εἰ et αἱ FG, Ald. — ἡμορράγει εἰ sine αἱ A. — ἡμορράγησιν εἰ sine αἱ Gal. in textu, Chart. — αἰμορράγησιν εἰ sine αἱ R'. — Ces nombreuses variantes prouvent que ce passage a souffert entre les mains des copistes, et le parallélisme entre αἱ αἰμορράγαι et οἱ παράληροι m'a guidé dans le choix des diverses leçons. — <sup>4</sup> post πᾶν addunt τι R', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ J. — μικραὶ Freind. — <sup>5</sup> οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> οἱ om. Gal. in cit., t. 3, p. 436. — <sup>7</sup> παράλληλοι K. — οἱ παράληροντες καὶ παράφοροι gloss. FG. — Ce n'est pas l'adjectif *déliquant* qu'il faut voir ici; c'est le substantif *délire*, non-seulement à cause du contexte de ce passage, mais encore à cause du Commentaire de Galien: « Quand les humeurs se portent vers la tête par l'excès de la chaleur, il survient des hémorrhagies et des délires. » Διὰ τὸ πλῆθος τῆς θερμασίας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφερομένων τῶν χυμῶν, αἰμορράγαι τε καὶ παράληροι γίνονται. Voyez aussi des exemples rapportés dans l'*OEconomia* de Foes. — <sup>8</sup> τ' Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. — δ' pro τὰ R' cum τε alia manu. — <sup>9</sup> πᾶν' A. — <sup>10</sup> ἐκρίνε A. — <sup>11</sup> δι' om. ACFGHIJK, Ald., Gal. in textu. — <sup>12</sup> τούτοις CDFGHK. — τούτοιςιν vulg. — τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοιςιν), Gal. in cit., t. 3, p. 436. — <sup>13</sup> πλείστοισιν C. — <sup>14</sup> συν (sic) A. — σὺν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. — ξὺν om. R' cum σὺν alia manu in marg. — <sup>15</sup> τοῖσι H. — τοῖσι διαλείπουσι Gal. in cit., t. 3, p. 436. — τῆς ἴδια λειπούσισιν R' emend. alia manu. — <sup>16</sup> διαλείπουσισιν CD, Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἰζ A.

vres tierces légitimes ; des fièvres quartes ; des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes. Les fièvres ardentes furent les moins fréquentes, et les malades en souffrirent le moins ; il n'y eut ni les hémorrhagies, si ce n'est en très petite quantité et chez un petit nombre, ni les délirés qui appartiennent au causus ; tous les autres accidents furent légers ; les crises furent parfaitement régulières ; la plupart se terminèrent en dix-sept jours, y compris les jours d'intermission ; je ne sache pas qu'aucun malade soit mort alors de la fièvre ardente. On n'observa point, non plus, à cette époque, de phrénitis. Les fièvres tierces furent plus fréquentes que les causus et plus pénibles ; chez tous les malades elles eurent quatre révolutions régulières, à compter du premier accès, et elles se jugèrent complètement en sept ; elles ne récidivèrent chez aucun. Les fièvres

— <sup>18</sup> ἐμίρησι R', Gal. in textu. — <sup>19</sup> οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> ὡδήνα om. J. — <sup>21</sup> τῷ τότε καθῶσα R' mutatum alia manu in τότε ἐν καθῶσα. — <sup>22</sup> φρενητικά R'. — <sup>23</sup> γνόμωνα AR'. - γνόμωνα vulg. — <sup>24</sup> δι' om. A. — <sup>25</sup> τῶν om. Chart. — <sup>26</sup> ἐπιπνοώτεροι ACDFGHIJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc., Chart., Frelad. - ἐπιπνοώτεροι vulg. - ἐπιπνοώτεροι R' mutatum alia manu in ἐπιπνοώτεροι. — <sup>27</sup> τούτοιον Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> λήψης C. - λήψεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> περιόδους R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> ἐκρίνοντο R', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἐκρινον A. - ἐκρινε J. — <sup>31</sup> ὑπίστρεψαν AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>32</sup> addit ἐν αὐτῷ οὐδενὶ J. — <sup>33</sup> πολλοῖς gloss. G. — <sup>34</sup> ἐξαρχῆς AJK. — <sup>35</sup> δι' A. — <sup>36</sup> ὄσον Gal. in textu, Chart., Freind. - ὄσον (sic) R'. - ὄς vulg. — <sup>37</sup> δίγους R' mutatum alia manu in δίγουν. — <sup>38</sup> νοσημάτων AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ἀποστάσει τετραταῖα A. - ἀποστάσεις C. - ἐς om. R' restit. alia manu. - « Rappelez-vous, dit Gallien, l'emploi que Hippocrate fait ici du mot *dépôts*, quand il dit que des dépôts aboutirent à des fièvres quartes. Il paraît désigner certains dépôts non pas seulement par la sortie d'humours, mais encore par la métastase d'une maladie en une autre. » Μίμνησο δὲ πάλιν ἐντιπῶθα τῆς κατὰ τοῦνομα χρήσεως, τοῦ ἰσχυράτους ἐπιπόντος, ἀποστάσεις ἐς τετραταῖους γιγνόμεναι· φαίνεται οὐ μόνον κατ' ἔκρουσιν ἀποστάσεις τινὰς ἰνομαζέων, ἀλλὰ καὶ κατὰ μετástασιν ἐξ ἑτέρου νοσημάτων εἰς σταρεν. — <sup>40</sup> ἐκρίνοντο AR', Gal. in textu, Chart.

μακρὰ δὲ <sup>1</sup> καὶ ὡς εἶθισται <sup>2</sup> τούτοις, καὶ ἔτι μακρότερα <sup>3</sup> ξυ-  
 ἐπιπτεν. <sup>4</sup> Ἄμφημερινοὶ δὲ <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> νυκτερινοὶ, καὶ <sup>7</sup> πλανῆτες  
<sup>8</sup> πολλοῖσι πολλοὶ, καὶ <sup>9</sup> πούλῳν χρόνον παρέμενον, <sup>10</sup> ὀρθοστάθην  
<sup>11</sup> τε καὶ <sup>12</sup> κατακειμένοισιν τοῖσι <sup>13</sup> πλείστοσι <sup>14</sup> τούτων  
 ὑπὸ <sup>15</sup> πλιιάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ <sup>16</sup> παρείποντο.  
<sup>17</sup> Σπασμοὶ δὲ <sup>18</sup> πούλλοισι, μᾶλλον δὲ <sup>19</sup> παιδίοισιν, <sup>20</sup> ἐξ ἀρχῆς  
 καὶ <sup>21</sup> ἐπέρυσσον, <sup>22</sup> καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν <sup>23</sup> ἐγένοντο σπασμοί· <sup>24</sup> χρό-  
 νια μὲν τοῖσι <sup>25</sup> πλείστοσι <sup>26</sup> τούτων, <sup>27</sup> ἀβλαβέα δὲ, εἰ μὴ <sup>28</sup> τοῖσι  
 καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ἀθεθρίως ἔχουσιν. Οἱ δὲ <sup>29</sup> ξυνεχῆς  
 μὲν <sup>30</sup> τὸ θλον, καὶ οὐδὲν ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι  
<sup>31</sup> τριταιοφύεα τρόπον, <sup>32</sup> μίαν <sup>33</sup> ὑποκουφίζοντες, καὶ <sup>34</sup> μίαν <sup>35</sup> παρο-  
 ξυνόμενοι, πάντων <sup>36</sup> βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων, καὶ <sup>37</sup> μακρό-  
 τατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίστων <sup>38</sup> γενόμενοι· <sup>39</sup> κρηῆς ἀρχόμενοι,  
<sup>40</sup> τὸ <sup>41</sup> θλον <sup>42</sup> ἐπιδιδόντες <sup>43</sup> αἰεὶ, καὶ <sup>44</sup> παροξυνόμενοι, <sup>45</sup> καὶ  
 ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ <sup>46</sup> κάκιον· <sup>47</sup> σμικρὰ διακουφίζοντες, καὶ ταχὺ

<sup>1</sup> Καὶ obliteratum alia manu R'. — καὶ om. Gal. in textu, Chart. —  
<sup>2</sup> τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. — τούτοις A. — τούτοις  
 C. — τούτοις gloss. FG. — <sup>3</sup> συνέπιπτον R' mutatum alia manu in ξυ-  
 πίπτον. — συνέπιπτεν AK. — ξυπέπιπτον Gal. in textu. — <sup>4</sup> ἀμφημερινοὶ  
 CDFGHJ, Cod. Baroc. ap. Freind. — <sup>5</sup> καὶ om. R' restit. alia manu.  
 — <sup>6</sup> νυκτερινοὶ C. — <sup>7</sup> πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. —  
 πλάνητες (sic) A. — <sup>8</sup> πολλοὶ πολλοῖσι R', Gal. in textu, Chart. —  
<sup>9</sup> πούλῳν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> ἰσταμένους ὀρθίους gloss.  
 F. — <sup>11</sup> τε pro τε D. — <sup>12</sup> κατακειμένοισιν R', Gal. in textu, Chart.  
 — κατακειμένοισι vulg. — <sup>13</sup> πλείστοισιν C. — <sup>14</sup> τούτων A (R' mutatum  
 alia manu in τούτων). — <sup>15</sup> πλιιάδα (A mutatum in πλειιάδα) (R' mu-  
 tatum alia manu in πλιιάδα). — πλιιάδος C. — πλιίδα K. — <sup>17</sup> πα-  
 ροκαλούθου gloss. FG. — <sup>17</sup> πολλοῖσι δὲ σπασμοί R', Gal. in textu,  
 Chart. — <sup>18</sup> πούλλοισιν D. — πολλοῖσι AC. — πολλοῖς gloss. FG. —  
<sup>19</sup> παιδίοισι I. — παιδίους A. — <sup>20</sup> ἐξαρχῆς AJK. — <sup>21</sup> ἐπέρυσσον Ald. —  
 ὑπαπέρυσσον AC (R' mutatum in ἐπέρυσσον alia manu). — ἐπέρυσσον gloss.  
 FG. — Sans le commentaire de Galien le sens de cette phrase aurait été  
 fort incertain. « Hippocrate remarque, dit Galien, que les uns eurent  
 les convulsions dès le début, et que chez les autres elles furent précédées  
 de la fièvre. » Φησὶ δὲ τοὺς σπασμοὺς ἰνίας μὲν ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς γίνεσθαι,  
 τισὶ δὲ πυρετοῦ προγενομένου. Par conséquent il faut entendre καὶ ἐπέρυσσον  
 comme signifiant : il arrivait aussi que les malades avaient de la  
 fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions. — <sup>22</sup> καὶ ἐπὶ πυ-  
 ρετοῖσιν om. R' restit. alia manu. — <sup>23</sup> ἐγένοντο D. — <sup>24</sup> χρόνια CR'.  
 — <sup>25</sup> πλείστοισιν C. — <sup>26</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu). — τούτων  
 gloss. FG. — <sup>27</sup> ἀβλαβῆ gloss. F. — <sup>28</sup> ante τοῖσι addunt ἐπὶ R', Gal. in

quartes s'établirent de prime abord chez beaucoup avec le caractère de fièvre quarte ; mais chez un assez bon nombre elles succédèrent, comme dépôt, à d'autres fièvres et à d'autres maladies ; elles furent longues comme c'est l'habitude, et même encore plus longues. Les fièvres quotidiennes, les fièvres nocturnes, les fièvres vagues, attaquèrent un grand nombre d'individus, et durèrent très longtemps ; parmi les malades, les uns restèrent debout, les autres furent obligés de garder le lit ; chez la plupart, ces fièvres durèrent sous la constellation des Pléiades (fin de l'été et automne) et jusqu'à l'hiver. Beaucoup furent d'emblée affectés de convulsions, surtout les enfants ; il arrivait aussi que des malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions ; ces accidents durèrent longtemps chez la plupart, mais ne causèrent pas de malheurs, excepté chez ceux que tout le reste menaçait de la destruction. Les fièvres qui, continues en général et dépourvues d'intermission, offraient, chez tous les malades, des exacerbations du type tritœphye,

textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>29</sup> post δι' addunt δι' AR', Gal. in textu. — <sup>30</sup> τοδλον J. — <sup>31</sup> τριτοφύα Merc. in textu. — <sup>32</sup> μίνν Freind. — <sup>33</sup> addunt μίνν ante βκ. R', Gal. in textu, Chart. — υπό κουρίζοντες R'. — τίς ἐστίν ὁ τριταεφύς τρίπος in marg. D. — Gallien dit que l'on serait fort embarrassé de savoir ce que signifie *tritœphye*, si Hippocrate n'avait pas expliqué ce mot ; que cependant l'explication n'est pas suffisamment précise, et qu'on ignore si Hippocrate a voulu parler d'une fièvre ayant un redoublement tous les jours, mais un redoublement alternativement moindre et plus fort, ou d'une fièvre ayant un redoublement tous les trois jours, lequel perdait de son intensité le lendemain de l'invasion. Galien adopte ce dernier avis, et je l'ai suivi. Voyez, p. 612, l. 3, où il est question de la fièvre tritœphye, et page 605, l. 4, la définition de la fièvre hémiritée. — <sup>34</sup> μίνν Freind. — <sup>35</sup> ἐπιπαροξινόμενοι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> βκαιώτατα AC. — <sup>37</sup> μακρότεροι R' mutatum alia manu in μακρότατα. — <sup>38</sup> γινόμενοι DJ. — <sup>39</sup> πρῶτως CD FG (H mutatum in πρῶτως) IJK. — <sup>40</sup> ante τὸ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — τοδλον J. — <sup>41</sup> ante δλ. addit δ' A. — <sup>42</sup> αὐξανόμενοι gloss. FG. — <sup>43</sup> αὐ Gal. in textu. — <sup>44</sup> post παρεξ. addunt ἐν κρισίμοισι vulg.; ἐν κρισίμοισιν CK ; ἐν κρισίμοισι J. — ἐν κρισίμοισι om. A (R' restit. alia manu). — Cette addition que porte le texte vulgaire est tout-à-fait superflue. — <sup>45</sup> καὶ... κρισίμοισιν om. CK. — <sup>46</sup> κχιών A. — χείριστον gloss. FG. — <sup>47</sup> ἄλιγα gloss. FG.



πάλιν <sup>1</sup> ἐξ <sup>2</sup> ἐπισχέσιος, <sup>3</sup> βιαιοτέρως παροξυνόμενοι, <sup>4</sup> ἐν <sup>5</sup> κρισίμοισιν ὡς <sup>6</sup> ἐπὶ τὸ <sup>7</sup> πούλῳ κακούμενοι. <sup>8</sup> ῥίγεα δὲ <sup>9</sup> πᾶσι μὲν <sup>10</sup> ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως <sup>11</sup> ἐγίνετο, <sup>12</sup> ἐλάχιστα δὲ καὶ ἥκιστα <sup>13</sup> τούτοισιν, <sup>14</sup> ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. Ἰδρωτες <sup>15</sup> πούλλοι, <sup>16</sup> τούτοισι δὲ <sup>17</sup> ἐλάχιστοι, κουφίζοντες <sup>18</sup> οὐδὲν, ἀλλ' <sup>19</sup> ὑπεναντίον βλάβας φέροντες. Ψύξις <sup>20</sup> πούλλῃ <sup>21</sup> τούτοισιν <sup>22</sup> ἀκρέων, καὶ <sup>23</sup> μόλις ἀναθερμαινόμενα. <sup>24</sup> Ἄγρυπνοι <sup>25</sup> τὸ <sup>26</sup> ζύνολον, <sup>27</sup> καὶ μάλιστα <sup>28</sup> οὔτοι, <sup>29</sup> καὶ πάλιν <sup>30</sup> κωματώδεις. Κουλίαι, <sup>31</sup> πᾶσι <sup>32</sup> μὲν ταραχώδεις καὶ <sup>33</sup> κακαί, <sup>34</sup> πολὺ δὲ <sup>35</sup> τούτοισι κάκιστα. Οὖρα <sup>36</sup> δὲ <sup>37</sup> τοῖσι πλείστοισι <sup>38</sup> τούτων, ἢ λεπτά, καὶ ὠμά, καὶ <sup>39</sup> ἄχροα, καὶ <sup>40</sup> μετὰ χρόνον σμικρὰ <sup>41</sup> πεπαινώμενα κρισίμως, ἢ πάχος <sup>42</sup> μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ <sup>43</sup> καὶ <sup>44</sup> οὐδὲν

<sup>1</sup> Ἐπισχέσιος H. — <sup>2</sup> ἐπισχέσεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> βιαιοτέρως A. — βιαιότερος HJ. — βιαιότερον D. — βιαιτέρως Merc. in textu. — <sup>4</sup> ἐκκρισίμοισιν R' emendatum alia manu. — <sup>5</sup> κρισίμαι A. — κρισίμοισιν J. — <sup>6</sup> ἐπιτοπούλῳ DFIK. — ἐπὶ τὸ πλείστον gloss. G. — <sup>7</sup> πούλῳ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> ῥίγεα (sic) C. — <sup>9</sup> πᾶσιν sine μὲν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> μηδευίαν τάξιν ἔχοντα gloss. G. — <sup>11</sup> ἐγίνετο FGHIK. — ἐγίνετο vulg. — ἐγίνοντο R', Chart. in textu, Gal. — <sup>12</sup> τάχιστα pro ἐλάχιστα A. — <sup>13</sup> τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). — <sup>14</sup> ἀλλ'.... μείζω om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> πούλλοι DH. — πολλοὶ vulg. — <sup>16</sup> τούτοισιν sine δὲ R', Gal., Chart. — τούτοισιν sine δὲ A. — <sup>17</sup> ἐλάχιστα R', Gal. in textu, Chart. — ἐλάχιστοι FGJ K, Ald. — « Il est évident, dit Galien, que les autres fièvres furent accompagnées de sueurs abondantes.... quant à celles-ci, c'est-à-dire aux fièvres tritéophyes, il s'y joignit des sueurs qui ne furent d'aucune utilité. » Διηλονότι τοῖς ἄλλοις πυρεταῖς ἐφάνησαν ἰδρωτες πολλοί..... τούτοις φησὶ ταῖς πυρεταῖς, ὑπερ ὧν ὁ λόγος ἐστὶ, τοῖς τριταιοφυσίον, ἰδρωτες συνήδρευον οὐδὲν ὠφελούντες. Le mot dont Galien se sert pour caractériser les fièvres tritéophyes (συνήδρευον), m'avait suggéré quelques dcutes sur ἐλάχιστοι. Mais il n'y a aucune variante; et d'ailleurs ἐλάχιστοι n'exclut pas συνήδρευον. — <sup>18</sup> οὐδὲν R', Gal. in textu. — <sup>19</sup> ὑπ' ἐναντίον R' mutatum alia manu in ὑπεναντίως. — ὑπεναντία A. — ὑπεναντίως Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> πούλλῃ DH. — πολλῇ vulg. — post π. addit δὲ A. — <sup>21</sup> τούτοισιν om. R' restit. alia manu. — τούτοισιν A. — <sup>22</sup> ἀκραιών H. — addunt τῶν ante ἀκρ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> μόλις AC. — <sup>24</sup> οὐ ὕπνοι (sic) Gal. in textu, et in marg. ἄγρυπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι R' mutatum alia manu in οὐδ' ὕπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι A. — οὐδὲ ἄγρυπνοι vulg.

c'est-à-dire diminuant un peu un jour et redoublant le suivant, ces fièvres, dis-je, furent de toutes celles qui régnerent alors, les plus violentes, les plus longues et les plus laborieuses; modérées au début, elles avaient un mouvement général d'accroissement continu, s'exaspérant, empirant l'état du malade, diminuant un peu, puis bientôt après la rémission prenant une nouvelle violence, et s'aggravant surtout dans les jours critiques. Chez tous les malades durant cette constitution, les frissons étaient vagues et irréguliers; très rares et très faibles dans ces fièvres, ils étaient plus forts dans les autres fièvres. Les sueurs, abondantes chez les autres malades, l'étaient très peu chez ceux-ci, et ne procuraient aucun soulagement, au contraire elles accroissaient l'intensité du mal. Chez eux aussi, les extrémités étaient très froides et ne se réchauffaient qu'avec peine. En général, tous les malades étaient en proie à l'insomnie, particulière-

- Ce qui m'a déterminé à adopter la leçon que porte la marge de l'édition de Bâle de Galien, c'est le commentaire. Ce commentaire, si du moins je le comprends bien, le texte me paraissant altéré, signifie que l'insomnie fut un symptôme universel, mais que les malades affectés de fièvres tritophyes eurent d'une part plus d'insomnie que les autres, et d'autre part tombèrent dans le coma. Καὶ πάλιν ἀγρόπνους μὲν αὐτοὺς φησι μᾶλλον ἐν μέρει, οὐ μὲν τὸ σύνολόν γε ἴσθι τούτοις, οὐδ' ἰναντίως σφιδρά· φησὶ γὰρ αὐτοῖς ἐν μέρει καὶ τὸ κωματώδες γηγονίαι. — <sup>25</sup> τοσύνολον J. — τοξύνολον H. — <sup>26</sup> ξύνολον CDFIK. — σύνολον vulg. — <sup>27</sup> καὶ A. — καὶ om. vulg. — <sup>28</sup> ante οὔτοι addunt δ' R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>29</sup> καὶ om. K (R' restit. alia manu). — <sup>30</sup> κωματώδες R', Gal. in textu. — κωματώδες C. — <sup>31</sup> post καίαι addunt δὲ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> μὲν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> κατὰ R' mutatum alia manu in κακίαι. — κακίαι Ald. — <sup>34</sup> πολλοὶ pro πολλὸ F (G mutatum alia manu in πολλὸν) HIJ. — πολλοῖσι pro πολλὸ C. — πολλοῖς K. — πολλὸν Ald. — <sup>35</sup> τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοις). — <sup>36</sup> δὲ om. DFGHIJK, Ald. — <sup>37</sup> τοῖσιν C. — <sup>38</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>39</sup> ἄχρω A cum α supra ω. — ἄχρᾳ Gal. in textu. — ἄχρᾳ σμικρὰ τε πεπαινόμενα καὶ μετὰ χρόνον κρίσεις pro ἄχρω..... κρίσιμος R' emendatum alia manu. — <sup>40</sup> κατὰ pro μετὰ Gal. in textu. — <sup>41</sup> ὄρμα γινόμενα gloss. FG. — <sup>42</sup> μὲν ACDHIJK R', Gal. in textu, Chart., Freind. — μὴ pro μὲν vulg. — <sup>43</sup> καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>44</sup> οὐδὲ Gal. in textu, Chart.

καθιστάμενα, <sup>1</sup> οὐδ' ὑφιστάμενα, <sup>2</sup> ἢ <sup>3</sup> σμικρὰ <sup>4</sup> καὶ κακὰ,  
<sup>5</sup> καὶ ὠμὰ <sup>6</sup> τὰ ὑφιστάμενα, <sup>7</sup> κάκιστα <sup>8</sup> δὲ <sup>9</sup> ταῦτα <sup>10</sup> πάντων.  
 Βῆχες <sup>11</sup> μὲν παρείποντο <sup>12</sup> τοῖσι <sup>13</sup> πυρετοῖσιν· <sup>14</sup> γράφαι δὲ οὐκ  
 ἔχω βλάβην οὐδ' <sup>15</sup> ὠφελίην γενομένην <sup>16</sup> διὰ βηχὸς <sup>17</sup> τότε.  
 Χρόνια μὲν οὖν καὶ <sup>18</sup> δυσχερέα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημέ-  
 νως, καὶ ἀκρίτως <sup>19</sup> τὰ πλείστα <sup>20</sup> τούτων διατέλει γινόμενα, καὶ  
 τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι καὶ τοῖσι μὴ· εἰ γάρ <sup>21</sup> τινες <sup>22</sup> αὐ-  
 τῶν <sup>23</sup> διαλείπει <sup>24</sup> σμικρὰ, <sup>25</sup> ταχὺ πάλιν <sup>26</sup> ὑπέστρεφεν. <sup>27</sup> Ἔστι  
<sup>28</sup> δὲ οἷσιν <sup>29</sup> ἔκρινεν <sup>30</sup> αὐτῶν ὀλίγοισιν· <sup>31</sup> οἷσι τὰ <sup>32</sup> βραχύτατα  
<sup>33</sup> γένοιτο, <sup>34</sup> περὶ ὀδοηχοστήν <sup>35</sup> εἴουσι, καὶ <sup>36</sup> τούτων <sup>37</sup> ἐνίσι-  
 σιν <sup>38</sup> ὑπέστρεφεν, ὥστε κατὰ <sup>39</sup> χειμῶνα <sup>40</sup> τοὺς <sup>41</sup> πλείστους  
<sup>42</sup> αὐτῶν ἔτι <sup>43</sup> νοσείν· τοῖσι <sup>44</sup> δὲ <sup>45</sup> πλείστοισιν ἀκρίτως <sup>46</sup> ἐξέ-  
 λειπεν· ὁμοίως δὲ ταῦτα <sup>47</sup> ξυνέπιπτε <sup>48</sup> τοῖσι <sup>49</sup> περιγινομένοισι  
 καὶ <sup>50</sup> τοῖσιν οὐ. Πολλῆς δὲ τινος <sup>51</sup> γενομένης <sup>52</sup> ἀκρισῆς <sup>53</sup> καὶ  
<sup>54</sup> ποικιλίης <sup>55</sup> ἐπὶ τῶν <sup>56</sup> νοσημάτων, <sup>57</sup> καὶ μεγίστου μὲν  
 σημείου καὶ κακίστου <sup>58</sup> διὰ τέλος παρεπομένου <sup>59</sup> τοῖσι πλείστοι-

<sup>1</sup> Οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart.—<sup>2</sup> ante ἢ addit vulg. οὐδὲ παλαιόμενα.  
 — οὐδὲ πεπ. om. AR', Gal. in textu. — ἢ... ὑφιστάμενα om. K. —  
<sup>3</sup> post ἢ addit καὶ A. — <sup>4</sup> καὶ ὠμὰ καὶ κακὰ R', Gal. in textu, Chart. —  
<sup>5</sup> καὶ ὠμὰ om. C. — <sup>6</sup> ante τὰ addit καὶ A. — post τὰ addunt δὲ R',  
 Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> ante κάκιστα addunt καὶ R', Gal. in textu,  
 Chart. — <sup>8</sup> δὲ om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> Dans R' et Gal.,  
 ταῦτα πάντα font partie du Commentaire.—<sup>10</sup> πάντων A. — πάντα vulg.—  
<sup>11</sup> δὲ pro μὲν ACJK, Gal. — <sup>12</sup> τοῖς A. — addunt μὲν ante τ. AFGI. — τοῖσι  
 πυρετοῖσιν om. R', Gal. — <sup>13</sup> πυρετοῖσιν C. — πυρετοῖσι vulg. — <sup>14</sup> γρά-  
 φαι.... τότε om. R' restit alia manu. — <sup>15</sup> ὠφελίην AC. — ὠφελίαν DR',  
 Gal. in textu. — <sup>16</sup> διαβηχὸς DH. — <sup>17</sup> Dans CDFGIK, le point est  
 avant τότε. — <sup>18</sup> δυσχερῆ A (R' mutatum alia manu in δυσχερέα). —  
<sup>19</sup> ταπλίστα D. — <sup>20</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). —  
<sup>21</sup> τινες R', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> αὐτῶν A. — addunt καὶ post αὐτ.  
 AC. — <sup>23</sup> διαλείπει A. — διαλείπειν R', Gal. in textu, Chart. — διαλί-  
 ποιιν vulg. — <sup>24</sup> σμικρὰ ACDFHIJK. — μικρὰ R', Gal., Chart. — σμικρὸν  
 vulg. — <sup>25</sup> ταχὺ om. J. — <sup>26</sup> ὑπέστρεφεν A. — ὑπέστρεφον vulg. — <sup>27</sup> ἔτι HI  
 JK. — <sup>28</sup> δ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> ἔκρινεν C. — ἔκρινον Freund.  
 — <sup>30</sup> αὐτῶν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>31</sup> οἷσιν C. — <sup>32</sup> βραδύτατα  
 A. — <sup>33</sup> γίγνεται R', Gal. in textu, Chart. — γίνετο CDFGHIJK. —  
<sup>34</sup> περιπεσῶσι pro περὶ π. ε. A. — <sup>35</sup> εἴουσι C. — <sup>36</sup> τούτων AJR',  
 Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> ἐνίσιον Freund. — ἐνίσις vulg. — <sup>38</sup> ὑπέστρε-

ment ceux qui étaient affectés des fièvres continues ; et chez ces derniers à l'insomnie succédait la somnolence. Dans toutes les fièvres le ventre fut dérangé, et en mauvais état, mais il le fut surtout dans la fièvre qui nous occupe. Chez la plupart des malades affectés de cette dernière fièvre, les urines étaient ou ténues, crues, incolores, offrant au bout d'un certain temps à l'époque de la crise un peu de coction, ou épaisses, il est vrai, mais troubles, et ne laissant rien déposer, ou bien le dépôt était peu abondant, de mauvaise nature, sans coction, et de toutes c'étaient les plus mauvaises. Des toux suivaient les fièvres, mais je n'ai à noter ni bien, ni mal, produit alors par la toux. La plupart des affections furent donc longues, difficiles, très vagues, très irrégulières, sans crise, et chez ceux qui se trouvaient dans le pire état, et chez ceux qui offraient des conditions contraires ; car, si la fièvre offrait une petite intermission, elle récidivait très promptement. Chez quelques-uns (et ils furent peu nombreux), la maladie se jugea par une crise qui, dans les cas où elle arriva le plus rapide-

ψεν R'. — ὑπίστρεφον Freind. — ὑπίστρεψαν Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> χαιμῶνας J. — <sup>40</sup> τοῦ F mutatum alia manu in τούς. — <sup>41</sup> πλείστους ACD R' Q', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτῶν). — αὐτίων om. J. — <sup>43</sup> νοσῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>44</sup> δὲ om. A (D restit. alia manu). — <sup>45</sup> πλείστοις gloss. G. — <sup>46</sup> ἐξέλειπεν AR'. — ἐξέλειπον Gal. in textu, Chart. — ἐξέλιπον vulg. — <sup>47</sup> ἐυνέπιπτε Gal. in textu, Chart. — συνέπιπτε R' mutatum alia manu in ἐυνέπιπτε. — ἐυνέπιπτε C. — συνέπιπτε A. — συνέπιπτε vulg. — <sup>48</sup> τοῖς A. — <sup>49</sup> περιγενομένοισι KR', Chart. — περιγενομένοισιν AF. — <sup>50</sup> τοῖσι Gal. in textu, Chart. — <sup>51</sup> γενομένης R' mutatum alia manu in γενομένης. — γινόμενης A. — <sup>52</sup> ἀκρισίης (A cum i supra η alia manu) F (G cum gloss. ἀκρασίας) HIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ἀκρισίης C. — ἰακρισίης R' mutatum alia manu in ἀκρισίης. — <sup>53</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — ἐκ τῶν νοσημάτων καὶ πικίλης J. — <sup>54</sup> πικίλης AC. — πικίλης vulg. — <sup>55</sup> ἐπὶ AC (R' mutatum alia manu in ἐκ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — ἐκ vulg. — <sup>56</sup> νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>57</sup> ἐκ R' mutatum alia manu in καὶ. — <sup>58</sup> διὰ τελείως R' mutatum alia manu in διατέλειος. — διατέλειος AFHIJK. — <sup>59</sup> τοῖς πλείστοις R' mutatum alia manu in τοῖσι πλείστοις.

σιν <sup>1</sup> ἀποσίτοισιν εἶναι πάντων γευμάτων, μάλιστα δὲ <sup>2</sup> τούτων, οἷσι καὶ <sup>3</sup> τᾶλλα <sup>4</sup> ὀλεθρώως <sup>5</sup> ἔχει, διψώδεις <sup>6</sup> οὐ <sup>7</sup> λίγη ἀκαίρως <sup>8</sup> ἦσαν ἐπὶ <sup>9</sup> τοῖσι <sup>10</sup> πυρετοῖσι <sup>11</sup> τούτοισιν. <sup>12</sup> Γενομένων δὲ χρόνων μακρῶν, καὶ πόνων πολλῶν, καὶ κακῆς <sup>13</sup> ξυνηΐξις, ἐπὶ <sup>14</sup> τούτοισιν <sup>15</sup> ἀποστάσις <sup>16</sup> ἐγένοντο, <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> μέζους, ὥστε <sup>19</sup> ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ <sup>20</sup> μείους, ὥστε μηδὲν ὠφελείην, ἀλλὰ ταχὺ <sup>21</sup> καλινδρομέειν, καὶ <sup>22</sup> ξυνεπιείγειν ἐπὶ τὸ <sup>23</sup> κάκιον. <sup>24</sup> Ἦν δὲ <sup>25</sup> τούτοισι τὰ <sup>26</sup> γιγνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ <sup>27</sup> τεινεσμοί, καὶ <sup>28</sup> λειεντερικοί, καὶ βρώδεις· ἔστι δ' <sup>29</sup> οἷσι καὶ ὕδρωπες, μετὰ τούτων καὶ ἄνευ τούτων· <sup>30</sup> ὅ τι δὲ <sup>31</sup> παραγένοιτο <sup>32</sup> τούτων βιαίως, ταχὺ <sup>33</sup> ξυνήρει· ἢ <sup>34</sup> πάλιν ἐπὶ <sup>35</sup> τὸ μηδὲν <sup>36</sup> ὠφελείην. Ἐξανθήματα <sup>37</sup> μικρὰ, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς <sup>38</sup> περιβολῆς τῶν <sup>39</sup> νοσημάτων, <sup>40</sup> καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα, <sup>41</sup> ἢ παρὰ τὰ ὅσα <sup>42</sup> οἰδήματα <sup>43</sup> μολυνόμενα, καὶ οὐδὲν <sup>44</sup> ἀποσημαίνοντα. <sup>45</sup> Ἔστι δ' <sup>46</sup> οἷσιν

<sup>1</sup> Ἀποσίτοις AC. - ἀποσίτους vulg. - ἀποσιτίους (R' mutatum alia manu in ἀποσιτίαις), Gal. in textu. — <sup>2</sup> τούτων A (R' mutatum a' i manu in τούτων). — <sup>3</sup> τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> ὀλεθρώως (sic) R'. — <sup>5</sup> ἔχει A (C mutatum in ἔχει), Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>6</sup> addunt δι ante εὐ DR', Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> λίαν gloss. FG. — <sup>8</sup> ὑπὲρχον gloss. G. — <sup>9</sup> τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart. - τοῖσι om. vulg. - ἐπιπυρετοῖσι H sine τοῖσι. — <sup>10</sup> πυρετοῖσιν C. - πυρεταῖς τούτοις gloss. G. — <sup>11</sup> τούτοισιν CR', Gal. in textu, Chart. - τούτοισι vulg. — <sup>12</sup> γιγνόμενων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> συντήξις AJ. - ξυνηΐξις C. - συντήξεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> τούτοισιν A. - τούτων Chart. - τούτων (R' mutatum alia manu in τούτοισιν), Gal. in textu. — <sup>15</sup> ἀποστάσις C. — <sup>16</sup> ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. - ἐγένοντο AC. - ὅτι γενομένων (ἀποστάσεων (sic) J) (ἀποστάσεων D) τὰς μὲν μείζους εὐ (οὐ om. D) δύνανται ὑποφέρειν οἱ κάμνοντες, παρὰ δὲ τῶν μικρῶν (ταῖς μικραῖς D) οὐκ ὠφελέουσιν (ὠφελέονται D) in marg. DJ. — <sup>17</sup> ἢ..... δύνασθαι om. C. — <sup>18</sup> μέζους D (F cum μεγαλοτέρους (sic) gloss.) GHIJK, Ald., Frob. - μείζους vulg. — <sup>19</sup> ὑπομένειν gloss. F. — <sup>20</sup> ἰλάτους gloss. F. — <sup>21</sup> πάλιν δρομέειν R'. - ὑποστρέφειν gloss. F. — <sup>22</sup> ξυνεπιείνεται R' mutatum a' i manu in ξυνεπιείγειν. — <sup>23</sup> κάκην A. — <sup>24</sup> ἦν CD. — <sup>25</sup> τούτοισι A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). - τούτοισιν C. — <sup>26</sup> γιγνόμενα C. - γινόμενα vulg. - γενόμενα Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> λειεντερικοί καὶ τεινεσμοί J. - τεινεσμόν C. - τεινεσμοί I. — <sup>28</sup> λειεντερικοί ACDFGHJK, Ald. - λειεντερικοί vulg. — <sup>29</sup> οἷσιν C. - τούτων vulg. (bis). — <sup>30</sup> ante ὅ τι addunt ἄσαι vulg.; ἄσαι J, Gal., Chart.; ἄσσα D (F cum ἄσσα ἄπεινα ἄλλα gloss.) GHIJ, Ald. - ὅτι AFGHJK, Ald., Gal. in textu, Chart.

ment, se manifesta le quatre-vingtième jour, et encore certains d'entre eux eurent-ils des rechutes; de sorte que la plupart furent encore malades pendant l'hiver. Ces observations se firent et sur ceux qui survécurent, et sur ceux qui succombèrent. Toutes ces maladies avaient cela de commun, que les phénomènes critiques y manquaient, et qu'elles variaient beaucoup; le signe le plus considérable et le plus fâcheux qui accompagnait la plupart des malades jusqu'au bout, surtout ceux qui se trouvaient d'ailleurs dans un mauvais état, c'est qu'ils avaient du dégoût pour toute nourriture; la soif dans ces fièvres ne fut ni trop grande ni intempes- tive. Après un long intervalle de temps, après beaucoup de souffrances, après une fâcheuse exténuation du corps, il survenait des dépôts ou trop considérables pour que le malade pût les supporter, ou trop petits pour qu'ils servissent à quelque chose: de sorte que la rechute était prompte et ag- gravante. Ces dépôts se caractérisaient par une dysenterie, par des ténuesmes, par la lienterie, par des flux de ventre, et même dans quelques cas par des hydropisies avec ou sans ces autres accidents; quelque fût celui de ces phénomènes qui survint, s'il était violent, il épuisait rapidement le malade; s'il était faible, il ne servait à rien. Il se formait de

-ἴσα pro ὅ τι C. — Il est évident que ἴσα doit être retranché. Le texte primitif avait ou ἴσα, ou ἴσα, ou ὅ τι, mais non ἴσα ὅ τι comme quelques manuscrits. — <sup>31</sup> παραγενόμενα DHJ. — παραγενόμενον FGK, Ald., Merc. in marg. — παραγενόιατο C. — <sup>32</sup> τούτων C. — τούτων vulg. — <sup>33</sup> συνίρη C. — συνίρηιν pro ἕν. ἢ A. — συνίρηιν R', Gal. in textu, Merc. in marg. — <sup>34</sup> πάλιν F. — <sup>35</sup> τῷ pro τὸ JR', Gal. in textu. — <sup>36</sup> ὠφελείν R' mutatum alia manu in ὠφελείν. — <sup>37</sup> μικρά AC. — μικρά vulg. — πολλά R' mutatum alia manu in μικρά. — <sup>38</sup> ἐκρίσεως pro περιβελῆς (R' mutatum alia manu in περιβελῆς), Merc. in marg., Chart. — <sup>39</sup> νεσημάτων vulg. — <sup>40</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>41</sup> ἤ.... ἀποσπαινοντα om. R' restit. alia manu. — <sup>42</sup> ὀγκώματα gloss. G. — <sup>43</sup> μολυνόμενα CDFGHIJKQ', Merc. in marg. — μολυνόμενα R'. — μολαινόμενα Gal. in textu. et in marg. μὴ λυόμενα. — μολυόμενα Freind. — μὴ λυόμενα pro μολυνόμενα vulg. — Galien dit dans son Glossaire: μολυόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα. Foes, partant de cette donnée,

<sup>1</sup> ἐς ἄρθρα, μάλιστα δὲ <sup>2</sup> κατὰ <sup>3</sup> τὸ <sup>4</sup> ἰσχίον, <sup>5</sup> ὀλίγοις χρισίμας  
<sup>6</sup> ἀπολείποντα, καὶ ταχὺ πάλιν <sup>7</sup> ἐπικρατούμενα ἐπὶ τὴν <sup>8</sup> ἐξ ἀρ-  
 χῆς <sup>9</sup> ἔξιν. <sup>10</sup> Ἐθνησκον <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> ἐκ πάντων μὲν, <sup>13</sup> πλείστοι <sup>14</sup> δὲ  
<sup>15</sup> ἐκ <sup>16</sup> τούτων, <sup>17</sup> καὶ τούτων παῖδια, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ἤδη, καὶ  
 πρσούτερα, <sup>18</sup> ὀκταετία καὶ <sup>19</sup> δεκαετία, καὶ ὅσα <sup>20</sup> πρὸ ἤβης.  
<sup>21</sup> Ἐγίγνετο δὲ <sup>22</sup> τούτοις ταῦτα <sup>23</sup> οὐκ ἄνευ τῶν πρώτων <sup>24</sup> γεγραμ-  
 μένων, τὰ δὲ πρῶτα πολλοῖσιν ἄνευ <sup>25</sup> τούτων. <sup>26</sup> Μοῦνον δὲ  
<sup>27</sup> χρηστὸν καὶ μέγιστον τῶν <sup>28</sup> γενομένων σημάτων, καὶ πλείστους  
<sup>29</sup> ἐβρύσατο τῶν <sup>30</sup> ἰόντων ἐπὶ <sup>31</sup> ταῖς <sup>32</sup> μεγίστοις <sup>33</sup> κινδύνοισιν,  
<sup>34</sup> οἷσιν <sup>35</sup> ἐπὶ <sup>36</sup> τὸ στραγγοριῶδες <sup>37</sup> ἐτράπετο, καὶ <sup>38</sup> ἐς τοῦτο

a, dans son *Ἑσοποτις*, au mot *μολύσθαι*, proposé de lire ici *μολυόμενα* au lieu de *μὴ λυόμενα* du texte vulgaire; et ce conseil a été suivi par Freind. Mais rien ne prouve que la glose de Galien se rapporte à notre passage; car le mot *ἐμολύνθη* est employé *Ἐpid. 7, p. 352, l. 37, ed. Frob.*; *Ἐpid. 2, p. 345, l. 4*; et dans *Ἐpid. 4, p. 354, l. 47*, où on lit *μολύσει κακά*, Cornarius, approuvé par Foes, a substitué à cette leçon *μολυόμενα κακά*. Ainsi cette glose ne suffit pas pour que l'on change le texte vulgaire; et, comme il donne un sens satisfaisant, je n'y aurais pas touché si huit de nos manuscrits n'avaient eu *μολυνόμενα*. Or, ce mot appartient aux plus anciennes théories de la médecine. En effet, Aristote (*Meteor. 4, 2 et 5*) oppose *πέψις* à *ἀπεψία*, *πέπανσις* à *ὠμότης*, *ἔψησις* à *μολυνσις*; il dit (*Meteor. 4, 2*) que la *πέψις* est le produit du chaud, et que le résultat de la *πέψις* est *πέπανσις*, *ἔψησις*, *ὀπησις*; que l'*ἀπεψία* est le produit du froid, et que le résultat de l'*ἀπεψία* est *ὠμότης*, *μόλυνσις*, *στάτυσις*; il ajoute enfin que ces différents termes s'emploient métaphoriquement dans le langage médical. *Μολυνόμενα* convient donc très bien à notre passage; et une fois qu'on l'a restitué, on reconnaît sans peine que le texte vulgaire (*μὴ λυόμενα*) est une glose très fidèle, mais qui dans plusieurs copies avait expulsé la véritable leçon. — <sup>44</sup>ἀποσημαινόμενα K. — φανεροῦντα gloss. F. — <sup>45</sup> τοῖς πλείστοις ἐπαγίνοντο κατ' ἰσχίον pro ἐστὶν..... ἔξιν R' quod alia manu restitutum est in marg. — <sup>46</sup> οἷσιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — οἷσι vulg. — οἷς A.

<sup>1</sup> Εἰς D. — <sup>2</sup> κατ' pro κατὰ τὸ CR', Gal. in textu. — <sup>3</sup> τὸ om. AFGH IJK, Ald. — <sup>4</sup> ἰσχύων J. — <sup>5</sup> ὀλίγοισιν C. — <sup>6</sup> ἀπολείποντα A. — <sup>7</sup> ἐπικρατούμενα A. — ἐπικρατούμενα D. — <sup>8</sup> ἐξαρχῆς AK. — <sup>9</sup> συνήθειαν gloss. F. — <sup>10</sup> ἔθνησκον R'. — <sup>11</sup> δ' D. — <sup>12</sup> πάντες pro ἐκ πάντων R' restit. alia manu. — ἐκ om. A, et in marg. οὐ πάντες μὲν. — <sup>13</sup> πλείστα R'. — <sup>14</sup> δ' CD. — <sup>15</sup> ἐκ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>16</sup> τούτων

petites éruptions qui n'étaient pas en proportion avec la grandeur de la maladie et qui disparaissaient bientôt après, ou des parotides dont la maturation demeurait imparfaite, et qui n'avaient aucune signification. Chez quelques malades le dépôt se faisait sur les articulations, et particulièrement sur celle de la hanche, et la tuméfaction qui en résultait dans ces parties, ne tardait pas, dans le petit nombre de cas où elle cessait d'une manière critique, à revenir à son premier état. Il mourut des individus de toutes les maladies, mais particulièrement de ces fièvres, et parmi les morts il y eut surtout des enfants sevrés depuis peu de temps; d'autres plus âgés, de huit ans, de dix ans, et d'autres qui approchaient de l'adolescence. Les derniers accidents dont je viens de parler, ne se manifestèrent pas sans les premiers qui ont été décrits plus haut, mais chez beaucoup ces premiers accidents ne furent pas suivis des derniers. Le seul symptôme utile, le plus considérable de ceux qui survinrent, et celui auquel plusieurs dûrent d'échapper à de très grands périls, fut le mouvement qui se tourna vers la strangurie, et qui porta le dépôt de ce côté. Les âges que j'ai notés plus haut, furent ceux où

A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>17</sup> και τούτων D. — και τούτων ACFGHIJK, Ald. — τούτων om. R'. — και τούτων om. vulg. — <sup>18</sup> ἀκαίτητα AR', Gal. in textu, Chart. — ἀκαίτητα D. — <sup>19</sup> δακτύλα A R', Gal. in textu, Chart. — Sur l'accentuation de ces mots, voy. Grættling, p. 323, 3. — <sup>20</sup> πρὸς ἕβην (sic) R' mutatum alia manu in πρὸ ἕβης (sic). — addunt ἕσων post ἕβης R', Gal., Merc. in marg. — <sup>21</sup> ἐγένετο..... τούτων om. R' restit. alia manu in marg. — ἐγένετο vulg. — <sup>22</sup> τούτοις C. — <sup>23</sup> οὐκ om. K. — <sup>24</sup> γαγραμμένα JR'. — <sup>25</sup> τούτων AD. — <sup>26</sup> ἐν pro μῶνον (R' et in marg. alia manu μῶνον), Gal. in textu. — ante μῶνον addit ἐν Chart. — μόνον gloss. FG. — <sup>27</sup> ἀγαθὸν gloss. F. — <sup>28</sup> γενομένων ACR', Gal., Chart. — γιν. vulg. — <sup>29</sup> ἐρύσατο ACFI. — ἡλευθέρωσε gloss. FG. — <sup>30</sup> ὄντων vulg. — <sup>31</sup> τοῖς R', Gal. in textu. — <sup>32</sup> μεγίσταις C. — <sup>33</sup> κινδύνεται K. — <sup>34</sup> οἷσιν om. A. — οἷσι R'. — <sup>35</sup> ἐπὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>36</sup> τὸ om. FG. — <sup>37</sup> ἐγένετο A (R' cum ἐτρέπετο alia manu). — ὅπως οἱ τοῖς δηλωθεῖσι περιπεσόντες νοσήμασιν οὐδὲν (οὐδὲν om. D.) οὐδὲως ἐσώζοντο, εἰ μὴ ἐπὶ τὸ στραγγουριῶδες ἐτρέπεντο in marg. DJ. — <sup>38</sup> εἰς R' mutatum alia manu in εἰς.



ἄποστάσις ἔγιγνοντο ἔξυνέπιπτε δὲ καὶ τὸ στραγγουριῶδες  
 τῆσιν ἠλικίῃσι ταύτῃσι γίγνεσθαι μάλιστα ἐγένετο δὲ καὶ τῶν  
 ἄλλων πολλοῖσιν ὀρθοστάθην καὶ ἐπὶ τῶν νοσημάτων. Ταχὺ δὲ  
 καὶ μεγάλη τις ἡ μεταβολὴ τούτοις πάντων ἐγένετο· κοιλίαι τε  
 γὰρ, εἰ καὶ τύχοιεν ἐφυγραινόμεναι κακοῦθεα τρόπον, ταχὺ  
 ἐξυνίσταντο, γέυμασι τε πᾶσιν ἡδέως εἶχον, οἷ τε πυρετοὶ  
 πρῆεες μετὰ ταῦτα χρόνια δὲ τούτοις τὰ περὶ τὴν  
 στραγγουρίην, καὶ ἐπίπωνα ἦν. Οὖρα δὲ τούτοις ἦν  
 πολλὰ, παχέα, καὶ ποικίλα, καὶ ἐρυθρὰ, μίξομα μετ'  
 ὀδύνης. Περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα τούτων οἶδα  
 ἀποθανόντα.

5. Ὀκόσα διὰ κινδύνων, πεπασμὸς τῶν ἀπιόντων πάν-

Ἄ Addunt καὶ ante ἀποστ. R', Gal. in textu. - ἀποστάσις C. — ἔγι-  
 γνοντο R', Gal. in textu. - ἐγένετο vulg. — ἔξυνέπιπτε.... ἐπίπωνα  
 ἦν om. R' restit. alia manu in marg. - συνέπιπτε A. — ἄ ante τὸ addunt  
 ἐν τοῖσι πλείστοις vulg.; ἐν τοῖσι πλείστοιςιν C. - ἐν τοῖσι πλείστοις om.  
 A. - Ces mois m'ont paru superflus. — ἔξυνέπιπτε Gal., Chart. - ταῖς ἠλικίαις  
 ταύταις gloss. G. — ἠλικίῃσιν CR', Gal., Chart. - ἠλικίῃσιν ταύτῃσιν A. -  
 γίγνεσθαι vulg. - ἐγένετο vulg. — ὀρθοῖς ἰσταμένους gloss. FG. - νοσημάτων  
 vulg. - τούτοις vulg. - ἐγένετο vulg. — καὶ εἰ pro εἰ καὶ A. — ἐφυγρ-  
 αινόμεναι K. — ἐξυνίσταντο ADH. — γέυμασιν A. — ἡδέως om. A.  
 — πρῆεες (sic) A, Merc. in textu. - πρᾶξις C. - πρᾶξις gloss. FG. —  
 μετὰ ταῦτα JK. — post δὲ addunt καὶ AC. — τούτοις A. —  
 τὴν om. C, Frob., Merc. in textu. — στραγγουρίαν R', Gal. in  
 textu, Chart. — ἐπίπωνος AC. — ἦν om. A. — τούτοιςιν A.  
 - τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. — ἦν HJ, Freind. -  
 ἦν I. - εἶσιν C. - εἶν vulg. - εἶν FG cum gloss. ἦρχετο. - μὲν pro  
 ἦν R' cum εἶν alia manu. — πολλὰ ACDFHIJKR', Gal. in textu,  
 Chart. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — post ἐρυθρὰ addit  
 ἐστὶ R'. — μίξομα C (R' mutatum alia manu in μίξομα. - μίξομα  
 (J mutatum eadem manu in μίξομα), Frob., Merc. in textu. - μίξο-  
 μα DF (G mutatum alia manu in μίξομα) HIK. - μίξομα (sic) Ald. -  
 μίξομα Gal. in textu. — περιεγένοντο Ald. - ἐνίκησαν gloss. FG. -  
 περιεγένοντο πάντες οἱ στραγγουριῶδες (στραγγουριῶδες J), καὶ οὐδεὶς  
 τούτων ἀπέθανεν in marg. DJ. — τούτων AR', Gal. in textu, Chart.  
 — ὄσα R', Gal. in textu, Chart. - ὀκόσους D. — διὰ κινδύνων A. -  
 διὰ κινδύνους CDFGHK. - διὰ κινδύνους J, Cod. Baroc. ap.  
 Freind. - διὰ κινδύνους vulg. - δ' κινδύνους R', Gal. in textu, Chart. -  
 κινδύνους ἔστιν sine διὰ Gal. in Comm. - Foes a traduit: in quibus

la strangurie fut la plus fréquente ; mais elle s'établit même chez beaucoup d'autres, alités et non alités. Alors il survenait rapidement un grand changement en toutes choses ; car, si les malades étaient en proie à un flux de ventre de mauvaise nature, ce flux se suspendait promptement ; ils prenaient goût aux aliments ; et les fièvres se modéraient ensuite. Mais les accidents de strangurie se prolongeaient et causaient beaucoup de souffrances ; les urines étaient abondantes, épaisses, de diverses apparences, rouges, mélangées de pus et rendues avec douleur. Tous ceux qui se trouvèrent dans ce cas, échappèrent ; je n'en connais aucun qui ait succombé.

5. Pour toutes les affections périlleuses, il faut examiner,

*vero casibus nullum periculum suspectum est*, etc. ; les autres traducteurs ne s'écartent pas, ou ne s'écartent guère de ce sens ; mais il est inadmissible. En effet, Galien dit que ce membre de phrase était joint par les uns à la phrase qui précède, par les autres à la phrase qui suit. Or, si, tel qu'il est dans le texte vulgaire, on peut le joindre à la phrase qui suit, il est absolument impossible de le joindre à la phrase qui précède. Au lieu que ὅσα διὰ κινδύνων permet cette double construction : si on le rapporte à la phrase précédente, il faudra traduire : *et je n'en ai vu périr aucun, de tous ceux qui furent dans des cas périlleux* ; si on le rapporte à la phrase suivante, il faudra traduire : *dans des cas périlleux, considérez s'il survient des coctions*, etc. Cela seul suffit pour montrer que la leçon de A est la bonne, et que celle du texte vulgaire en est une altération extrêmement vicieuse. Il ne me reste plus qu'à rapporter, en le corrigeant chemin faisant, le Commentaire de Galien, qui, donnant gain de cause au texte de A, en reçoit à son tour des clartés fort nécessaires. « Les mots *dans les cas périlleux*, sont mis par quelques-uns en tête de la phrase suivante. Nous les expliquerons donc après la seconde phrase..... (Ici vient le texte hippocratique : πικρανοῦς τῶν ἀπιόντων κτλ.). Quelques-uns, de la fin de la phrase précédente, font le commencement de cette phrase-ci, qui devient : *dans des cas périlleux, considérez la coction des humeurs évacuées, si, quelle qu'elle soit et de quelque côté qu'elle vienne, elle est favorable, ou les dépôts, s'ils sont louables et critiques*. De sorte que la phrase veut dire : *dans les maladies qui parcourent leurs phases avec danger, il faut considérer les coctions*. Mais on peut encore la lire pour elle-même et sans cette addition ; et Hippocrate aurait parlé en général de

τας πάντοθεν ἐπικαίρους, <sup>1</sup> ἢ καλὰς καὶ <sup>2</sup> κρίσιμους <sup>3</sup> ἀποστάσιαις, <sup>4</sup> σκοπέεσθαι. <sup>5</sup> Πεπασμοὶ <sup>6</sup> ταχυτῆτα <sup>7</sup> κρίσιος <sup>8</sup> καὶ <sup>9</sup> ἀσφαλῆνη <sup>10</sup> ὑγιείης <sup>11</sup> σημαίνουσιν ὠμὰ δὲ καὶ ἀπεπτα, <sup>12</sup> καὶ ἐς κακὰς <sup>13</sup> ἀποστάσιαις τρεπόμενα, <sup>14</sup> ἀκρισίας, <sup>15</sup> ἢ πόνους, ἢ χρόνους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν <sup>16</sup> αὐτέων <sup>17</sup> ὑποστροφάς. <sup>18</sup> ὅτι δὲ <sup>19</sup> τούτων <sup>20</sup> ἔσται μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων. Λέγειν τὰ <sup>21</sup> προγεγόμενα. <sup>22</sup> γινώσκειν τὰ <sup>23</sup> παρόντα· προλέγειν τὰ ἐσόμενα· μαλετῆν ταῦτα. <sup>24</sup> ἀσκέειν, <sup>25</sup> περὶ τὰ <sup>26</sup> νοσήματα, <sup>27</sup> δύο, ὡφε-

toutes les maladies. » Τὸ δ' ὅσα ἀκινδύνως ἐστιν (lege διὰ κινδύνων) ἐνιοὶ τῆς ἐχομένης λέξεως προτάττουσιν, ἐνθα καὶ τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ παιησάμεθα μετὰ τὴν δευτέραν κατάστασιν (lege λέξιν)..... ἐνιοὶ δὲ τὸ πέρας τῆς προγεγραμμένης καταστάσεως (lege λέξεως) ἀρχὴν ἐποιήσαντο τῆς νῦν προκειμένης ἐξηγήσεως, ὡς ἔχειν αὐτὴν οὕτως ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) πεπασμοὺς τῶν ἀπόντων πάντας πάντοθεν ἐπικαίρους, ἢ καλὰς καὶ κρίσιμους ἀποστάσιαις σκοπεῖσθαι· ἵνα ἡ διάνοια τοῦ λόγου τοιαύτη τις εἴη ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) προίρχεται πάθη, σκεπτέον ἐπ' αὐτῶν ἐστὶ τοὺς πεπασμοὺς ἐγχεοῦν γε μὴν καὶ αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀναγινώσκειν τὴν προκειμένην ῥῆσιν, ἵν' ὁ λόγος ἢ περὶ πάντων ἀπλῶς νοσημάτων αὐτῶν καθόλου λεγόμενος (τῶν χωρὶς πεπασμοῦ, πεπασμῶν R', ces derniers mots sont évidemment altérés. On pourrait conjecturer χωρὶς τῶν διὰ κινδύνων; il se pourrait aussi que ce fût le commencement d'une nouvelle phrase). Galien, on le voit, ne se prononce pas sur la question de savoir à laquelle des deux phrases il vaut mieux réunir ὅσα διὰ κινδύνων, celle qui suit ou celle qui précède. Je remarque seulement que le manuscrit A rattache ce membre de phrase à celle qui précède.

<sup>1</sup> Καὶ pro ἢ (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 3, p. 394. — <sup>2</sup> κρίσιμους R', mutatum alia manu in κρίσιμους. — <sup>3</sup> ἀποστάσιαις C. — <sup>4</sup> σκοπεῖσθαι R', Gal. in textu. — σκοπεῖσθαι vulg. — ποιέεσθαι quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἐνιοὶ δὲ κατὰ τὸ πέρας τῆς ῥήσεως ἀντὶ τοῦ σκοπεῖσθαι, γράφουσι ποιέεσθαι, dicit Galien. Un peu plus loin, il donne la préférence à σκοπεῖσθαι. — <sup>5</sup> περὶ πεπασμῶν in tit. A. — πεπασμῶν pro πεπασμοὶ K. — σπασμοὶ pro πεπ. C. — <sup>6</sup> ταχύτητα Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 270, et in cit., t. 3, p. 394, et in cit. De hum., t. 16, p. 72, ed. Kühn. — <sup>7</sup> κρίσιος R', Gal. in textu, Chart., Gal. in cit., t. 3, p. 270. — καὶ κρίσιος pro κρ. καὶ C. — καὶ κρίσιος FGHIJK. — <sup>8</sup> καὶ om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 3, p. 189, l. 13, et in cit., t. 3, p. 166, l. 12. — <sup>9</sup> ἀσφαλῆνη ADR',

dans les humeurs évacuées, les coctions favorables, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ou les dépôts louables et critiques. Les coctions indiquent la promptitude de la crise et la certitude du salut; mais les humeurs qui n'éprouvent point de coction et qui se tournent vers des dépôts fâcheux, annoncent l'absence de crise, ou les souffrances, ou la longueur du mal, ou la mort, ou les rechutes; c'est à d'autres signes que l'on doit demander laquelle de ces terminaisons surviendra. Il faut dire les antécédents de la maladie, connaître l'état présent, prédire les événements futurs; s'exercer sur ces objets; avoir, dans les maladies, deux choses en vue: être utile ou du moins

Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 270, t. 5, p. 394, t. 5, p. 489, t. 46, p. 72, ed. Kühn. — <sup>10</sup> ὑγίαις Gal. in cit., t. 5, p. 394. — ὑγίαις D. — ὑγίαι A mutatum in ὑγίαις. — ὑγίαιν vulg. — ὑγιυίν CR', Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 270, t. 5, p. 466, l. 43, t. 46, p. 72, Freind. — εἰς ὑγίαιαν Gal. in cit., t. 5, p. 489, l. 45. — <sup>11</sup> σημαίνουσα IR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> και om. AC (R' restit. alia manu). — ἡ pro και Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 43. — <sup>13</sup> ἀποστάσας C. — <sup>14</sup> ἡ ἀκρασίας R' mutatum in ἀκρισίας. — ἀκρασίας AFGJK, Ald., Probr., Merc. in textu. — ἡ ἀφασίας Gal. in textu — addunt ἡ ante ἀκρισίας Chart., Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44, et t. 46, p. 72, ed. Kühn. — <sup>15</sup> ἡ χρόνους ἢ πόνους Gal. in cit. t. 5, p. 466, l. 44. — <sup>16</sup> αὐτίαν Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44. — αὐτῶν vulg. — <sup>17</sup> ὑποσπρίψαι gloss. FG. — <sup>18</sup> ὅτι ACDFGHIKR', Ald., Probr., Merc. in textu, Gal. in textu. — <sup>19</sup> τούτων A. — <sup>20</sup> ἰστί J. — <sup>21</sup> προγενόμενα A. — προγενόμενα vulg. — <sup>22</sup> γινώσκων C. — γινώσκων vulg. — <sup>23</sup> παρόντα CD (FG cum gloss. παρόντα) HIJ, Ald., Gal. in textu, Freind. — παρόντα R' mutatum alia manu in παρόντα — παρόντα vulg. — <sup>24</sup> ἀσκαίν vulg. — <sup>25</sup> post περι addunt τοῦ R', Gal. in textu, Chart. — περι δύο τὰ νοσήματα A. — On lit dans le Commentaire de Galien: *Hippocrate a dit ici μελετῶν au lieu de ἀσκαίν*. Ce Commentaire, le verbe ἀσκαίν placé si près de μελετῶν dans le texte vulgaire, enfin la leçon de A m'ont suggéré des doutes contre la bonté de ce texte. Je serais porté à croire que ἀσκαίν est une simple glose, passée du Commentaire de Galien dans le texte, et qu'il faut lire: μελετῶν ταῦτα· τὰ νοσήματα περι δύο, ἀφελείν ἢ μὴ βλάπτειν. — <sup>26</sup> νοσήματα C (R' mutatum alia manu in νοσήματα). — <sup>27</sup> δύο om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu.

λέειν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν, τὸ <sup>1</sup> νόσημα, <sup>2</sup> ὁ νοσίων, <sup>3</sup> καὶ ὁ <sup>4</sup> ἰητρὸς· <sup>5</sup> ὁ <sup>6</sup> ἰητρὸς, ὑπέρτης τῆς <sup>7</sup> τέχνης· <sup>8</sup> ὑπεναντιοῦσθαι <sup>9</sup> τῷ <sup>10</sup> νοσήματι τὸν <sup>11</sup> νοσεῦντα μετὰ <sup>12</sup> τοῦ <sup>13</sup> ἰητροῦ <sup>14</sup> χρῆ.

6. Τὰ <sup>15</sup> περὶ κεφαλῆν καὶ <sup>16</sup> τράχηλον ἀλγήματα, καὶ <sup>17</sup> βάρεια <sup>18</sup> μετ' ὀδύνης, <sup>19</sup> ἀνευ πυρετῶν, καὶ <sup>20</sup> ἐν πυρετοῖσιν· <sup>21</sup> φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοί, <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> ἰώδεα <sup>24</sup> ἐπανεμέουσιν, <sup>25</sup> ἔνιοι <sup>26</sup> ταχυθάνατοι <sup>27</sup> τούτων· ἐν <sup>28</sup> καύσοισι <sup>29</sup> δὲ καὶ <sup>30</sup> τοῖσιν ἄλλοιςι <sup>31</sup> πυρετοῖσιν, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος καὶ κροτάφων βάρος καὶ <sup>32</sup> σκοτώδεα <sup>33</sup> περὶ τὰς <sup>34</sup> ὄψιας, <sup>35</sup> καὶ ὑποχονδρίου <sup>36</sup> ζύντασις <sup>37</sup> οὐ μετ' ὀδύνης <sup>38</sup> γίγνεται, <sup>39</sup> τούτοισιν <sup>40</sup> αἰμορραγεί

<sup>1</sup> Νόσημα FGJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. - νόσημα vulg. — <sup>2</sup> addunt καὶ ante ὁ AC. — <sup>3</sup> καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>4</sup> ἰατρὸς gloss. FG. — <sup>5</sup> ὁ ἰητρὸς om. Chart. — <sup>6</sup> ἰητρὸς om. R'. - ἰατρὸς gloss. FG. — <sup>7</sup> φύσεως pro τέχνης quaedam ἀντίγραφα Gal. tempore. - ἐν πολλοῖσι μὲν οὖν, dit Galien, τῶν ἀντιγράφων γέγραπται, ὁ ἰατρὸς ὑπέρτης τῆς τέχνης· ἐν τισὶ δ' οὐ τῆς τέχνης, ἀλλὰ τῆς φύσεως γέγραπται. Galien ajoute que cela ne fait rien pour le sens général. — <sup>8</sup> ἐναντιοῦσθαι R' mutatum alia manu in ἐναντιοῦσθαι. - ἐναντιοῦσθαι Gal. in textu, Chart. - ὑπεναντιοῦσθαι L. — <sup>9</sup> τὸ pro τῷ A. — <sup>10</sup> νοσήματι CDFHIJKR', Gal. in textu, Chart. - νόσημάτι A mutatum in νοσήματι. — <sup>11</sup> νοσεῖντα AR', Gal. in textu, Chart. - νοσεῖντα gloss. FG. — <sup>12</sup> τοῦ om. Chart. — <sup>13</sup> ἰατροῦ R', Gal. in textu, Chart. - ἰατροῦ gloss. FG. — <sup>14</sup> χρῆ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>15</sup> addunt τὴν post περὶ K, Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>16</sup> addit τὸν ante τρ. Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> βάρεια AD. - βάρεια vulg. - βάρη R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> μετ' ὀδύνης om. R', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. — <sup>19</sup> σὺν πυρετοῖσι καὶ ἀνευ πυρετῶν R', Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 424. — <sup>20</sup> ἐν ACDFGHIJK, Ald. - σὺν vulg. - πυρετοῖσι vulg. — <sup>21</sup> φρενιτικοῖσιν C. — <sup>22</sup> ante καὶ addunt ἄλλα (R', mut. alia manu in ἄλλοις), Gal., Chart. — <sup>23</sup> ἰώδη R', Gal. Chart. - ἰσὺ χρῶμα ἔχουσι gloss. FG. — <sup>24</sup> ἐπανεμέουσιν A mutatum alia manu in ἐπανεμέουσιν. - ἰμέουσι R', Gal. in textu, Chart. - ἐπὶν ἰμέουσιν Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>25</sup> ante ἔνιοι addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. - τινὲς gloss. G. — <sup>26</sup> ταχὺ θάνατοι R'. — <sup>27</sup> τούτων R', Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - τούτων vulg. — <sup>28</sup> καύσοισι A CDFHJKR', Chart., Freind., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - καύσοις vulg. — <sup>29</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>30</sup> τοῖς ἄλλοις A. — <sup>31</sup> πυρετοῖσι AR'. — <sup>32</sup> σκοτώδεα A mutatum in σκοτώδεα. — <sup>33</sup> addunt τὰ ante περὶ A (R' oblitter. alia manu). — <sup>34</sup> ὄψιας C. — <sup>35</sup> ἢ καὶ vulg. - ἢ καὶ R' mut. alia manu in ἢ. - ἢ om. A. — <sup>36</sup> ζύνταξις R', Gal. in textu. -

ne pas nuire. L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art ; il faut que le malade aide le médecin à combattre la maladie.

6. Les douleurs de la tête et du cou, les pesanteurs dans ces parties avec sensibilité, sont avec ou sans fièvre. Aux malades affectés de phrénitis, elles annoncent des convulsions ; il survient des vomissements érugineux ; avec ces accidents quelques-uns meurent très promptement. Dans les causus et dans les autres fièvres, d'une part ceux qui ont la douleur du cou, la pesanteur dans les tempes, l'obscurcissement de la vue, la tension indolente de l'hypochondre, éprouvent une hémorrhagie par les narines ; d'autre part ceux qui ont une pesanteur générale de la tête avec de la cardialgie et des nausées, vomissent des matières bilieuses et

ξύντασις A. - γίνεται ξύντασις μετ' ἔδύνης C. - σύντασις Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>37</sup> cō R', Merc. in marg., Chart., Freind., Gal. in textu et in cit. t. 3, p. 424. - cō om. vulg. - Le Commentaire de Galien ne permet pas de conserver le texte vulgaire. On y lit après la citation d'un passage du *Pronostic*: Il me suffira d'avoir cité ce passage à cause de ceux qui avec Artémidore Capiton écrivent : *tension de l'hypochondre avec douleur*. Ils ont eu tort de supprimer la négation, et à cause de la vérité même de l'observation, et à cause de ce qui est dit par Hippocrate dans le *Pronostic* (voyez, dans ce volume, p. 484, ligne dernière et p. 486 du texte, et p. 485 de la traduction): *Quand il se forme quelque tension dans les hypochondres à droite ou à gauche sans douleur et sans inflammation, il faut s'attendre à une épistaxis*. Τοσούτων οὖν μοι μόνον ἐνταῦθα προσεῖναι δεήσει διὰ τοῦς περι τὸν Καπίτωνα γραφάντας ἐν τῇ προκειμένῃ βήσει, καὶ ὑποχοδρίου ξύνταξις (sic) μετ' ἔδύνης· οὐκ ἔρθως γὰρ ἀφείλον τὴν ἀπόφασιν τὴν ἐν ἐμῷ, διὰ τε τὸ ἀληθὲς αὐτὸ, καὶ ὅτι κατὰ τὸ Προγνωστικὸν Ἰπποκράτους εἴρηται· ὅταν ἐν τῷ ὑποχοδρίῳ ἐπὶ δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ συνταίνηται τι μῆτε σὺν ἔδύνῃ μῆτε σὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ τῶν ῥινῶν ῥυθῆναι τούτοις προσεδοκίμῳ ἐστὶ. — <sup>38</sup> ἐγγίγνεται R', Gal. in textu, Chart. - γίνεται AD. - γίνεται om. Gal. in cit. t. 3, p. 424. — <sup>39</sup> τούτοιςιν A (R' mutatum alia manu in τούτοιςιν). - τούτοιςιν om. Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>40</sup> αἰμορραγίαι AC (R' mutatum alia manu in αἰμορραγίαις), Gal. in textu, Chart., Freind. - αἰμερραγίαις vulg. - αἰμερραγίαις Gal. in cit., t. 3, p. 424.

διὰ <sup>1</sup> ῥινῶν οἷσι δὲ <sup>2</sup> βάρεια μὲν ὄλης τῆς κεφαλῆς, <sup>3</sup> καρδιαγωμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεες εἰσιν, <sup>4</sup> ἐπανεμέουσι <sup>5</sup> χολώδεα καὶ <sup>6</sup> φλεγματοῦδεα· <sup>7</sup> τὸ <sup>8</sup> πούλῳ δὲ παιδίοισιν <sup>9</sup> ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, <sup>10</sup> οἱ σπασμοὶ μάλιστα· γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ <sup>11</sup> ὑστερέων πόνου· κρεσθυτέροισι δὲ καὶ <sup>12</sup> ὄσοισιν ἤδη <sup>13</sup> τὸ θερμὸν <sup>14</sup> κρατέεται, <sup>15</sup> παραπληκτικὰ, ἢ <sup>16</sup> μανικὰ, <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> στερήσιος ὀφθαλμῶν.

<sup>19</sup> ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

7. Ἐν <sup>20</sup> θάσσω, πρὸ ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπὶ <sup>21</sup> ἀρκτούρου, ὕδατα <sup>22</sup> πούλλα, <sup>23</sup> μεγάλα ἐν <sup>24</sup> βορείοισιν. Περὶ <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἰσημερίῃν καὶ μέχρι <sup>27</sup> πληϊάδος, νότια <sup>28</sup> ὕσματα <sup>29</sup> ὀλίγα· χειμῶν <sup>30</sup> βορείος· <sup>31</sup> αὐχμοί· <sup>32</sup> φύχεα· πνεύματα <sup>33</sup> μεγάλα· χιόνες. Περὶ <sup>34</sup> δὲ <sup>35</sup> ἰση-

<sup>1</sup> ῥινὸς R', Gal., Chart. — <sup>2</sup> βάρεια AD. βαρία - vulg. — <sup>3</sup> καρδιαγωμοί F. — ἀσώδεες Gal., Chart., Freind. — <sup>4</sup> ἐπαναμέουσαν A mut. in ἐπανεμέουσιν. — ἐπανεμέουσι C. — ξερῶσι gloss. FG. — <sup>5</sup> χολωμένα gloss. FG. — <sup>6</sup> φλέγματος μεσὰ gloss. FG. — <sup>7</sup> ante τὸ addunt ὡς R', Merc. in marg., Gal., Chart. — τοπολὺ J. — <sup>8</sup> πούλῳ C. — πούλῳ vulg. — <sup>9</sup> ἐν τοῖσι τοιούτοισιν AR', Gal. in textu, Chart. — ἐν τοῖσι τουτέτοισιν Gal. in cit., t. 5, p. 424. — ἐν τοῖσι τουτέτοισιν C. — ἐν τουτέτοισιν vulg. — <sup>10</sup> ante οἱ addit γὰρ vulg. — γὰρ om. ACR', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 424. — γὰρ est tout-à-fait nuisible au sens. — <sup>11</sup> ὑστερῶν J. — ὑστέρων (sic) DF, Ald. — <sup>12</sup> ὄσοι R' mutatum alia manu in ὄσοις. — ὄσοις A. — ὀκόσοισιν K, Gal. in cit., t. 5, p. 424. — <sup>13</sup> τῷ θερμῷ pro τὸ θερμὸν J. — <sup>14</sup> κρατέεται gloss. FG. — <sup>15</sup> ante παρ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — παραπληκτικὰ AC, Merc. in textu. — <sup>16</sup> post μανικὰ addit ἢ μελαγχολικὰ Gal. in cit., t. 5, p. 424. — Cet exemple, comme plusieurs autres, prouve que Galien ne citait pas toujours avec une grande exactitude. Le mot μελαγχολικὰ, qui se trouve dans sa citation, n'appartenait pas au texte hippocratique; car dans son Commentaire il ne fait mention que de παραπληκτικὰ et de μανικὰ. — <sup>17</sup> ὑστέρσιος pro ἢ στερήσιος A. — καὶ pro ἢ Gal. in cit., ibid. — <sup>18</sup> στερήσιου R' mutatum alia manu in στερήσιος. — στερήσιος (F G eum gloss. στερήσιος) IK. — στερήσιος C, Gal. in cit. ibid. — <sup>19</sup> κατ. τρ. om. AJ, Gal. in textu. — τρίτη κατάστασις in marg. R'. — <sup>20</sup> θάσσω G. — <sup>21</sup> ἀρκτούρω AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>22</sup> πούλλα D. — πούλλα vulg. — π. om. A. — <sup>23</sup> addit καὶ ante μεγ.

pituiteuses, accidents qui se voient chez les enfants surtout, et qui provoquent des convulsions plus qu'à un autre âge ; qui se voient chez les femmes, et qui provoquent des douleurs de matrice ; qui se voient chez les personnes plus âgées et celles en qui la chaleur innée commence à faire défaut, et qui provoquent des paralysies, ou des manies ou des cécités.

## TROISIÈME CONSTITUTION.

7. A Thasos, un peu avant le lever d'Arcturus (c'est-à-dire un peu avant l'équinoxe d'automne) et pendant que cette constellation était sur l'horizon, il y eut de grandes et fréquentes pluies avec des vents du nord. Vers l'équinoxe et jusqu'au coucher des Pléiades (50 jours après l'équinoxe), petites pluies avec vent du midi ; hiver avec vents du nord ; sécheresse ; froids ; vents forts ; neiges. Vers l'équinoxe du printemps, orages très violents ; printemps avec vents du

Lind. - ἐν βορείαισι μεγάλαι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> βορείαισι vulg. - βορείαις A. - βορείαι (sic) C. — <sup>15</sup> δ' R', Gal. in textu. — <sup>16</sup> ἰσημερινὸν D. — <sup>17</sup> πλειάδος A. - πλειάδος R'. — <sup>18</sup> ὕδατα (R' mutatum alia manu in ὄματα), Gal. in textu, Chart. - βετίς gloss. FG. - Il serait possible qu'il fallût mettre un point en haut après νότια ; cela m'est suggéré par le Commentaire de Galien, qui fait rapporter νότια non aux pluies, mais à l'automne. « L'automne, dit-il, au lieu de boreal, fut austral ; au lieu d'être pluvieux, il n'eut que de petites pluies. » Ἄντι μὲν βορείου, νότιον γινόμενον ἐντι δὲ ἰσημερινῷ, βραχέα ἔχον ὕδατα. — <sup>19</sup> ante δλίγα addunt σικκῆ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>20</sup> βορείαις A. — <sup>21</sup> ἐπιρότερος gloss. FG. — <sup>22</sup> ψύχρα ACDFHIJK, Gal. in textu, Chart. - ψυχία (sic) R' mutatum alia manu in ψύχρα. - ψύχρα (sic) G. — <sup>23</sup> μεγάλαι χ. Gal. in textu, Chart., Lind., Froind. - Foes dit dans ses notes : μεγάλαι χιόνες, sic omnia fore exemplaria legunt præter duo non æque pervetusta quæ μεγάλαι, χιόνες habent cum impressis. Cela n'est pas d'accord avec nos manuscrits, qui, tous les dix, ont μεγάλαι, χιόνες. — <sup>24</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>25</sup> ἰσημερινὸν R' mutatum in ἰσημερινῷ alia manu.



μερίην, χειμῶνες μέγιστοι· <sup>2</sup> ἤρ <sup>3</sup> βόρειον· <sup>4</sup> ὕσματα  
 δλίγα, <sup>5</sup> φύχεια. <sup>6</sup> Περὶ δὲ ἡλίου τροπὰς θερινὰς, ὕδατα δλίγα,  
 μεγάλα φύχεια μέχρι κυνὸς <sup>7</sup> ἐπλησίασαν· μετὰ δὲ <sup>8</sup> κύνα, <sup>9</sup> μέ-  
 χρις ἀρκτοῦρου <sup>10</sup> θέρος θερμὸν, καύματα <sup>11</sup> μεγάλα, <sup>12</sup> καὶ οὐκ ἐκ  
 προσαγωγῆς, <sup>13</sup> ἀλλὰ <sup>14</sup> συνεχέα, καὶ <sup>15</sup> βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένε-  
 νετο· <sup>16</sup> ἐτήσιαί <sup>17</sup> ἔπνευσαν· <sup>18</sup> περὶ <sup>19</sup> ἀρκτοῦρον, <sup>20</sup> ὕσματα  
 νότια <sup>21</sup> μέχρις <sup>22</sup> ἰσημερίας.

8. <sup>23</sup> Ἐν <sup>24</sup> τῇ καταστάσει ταύτῃ, κατὰ χειμῶνα μὲν <sup>25</sup> ἤρξαντο  
<sup>26</sup> παραπληξίαι, <sup>27</sup> καὶ πολλοῖσιν <sup>28</sup> ἐγίνοντο, καὶ τινες <sup>29</sup> αὐτέων  
 ἔθνησκον <sup>30</sup> διὰ ταχέων· καὶ γὰρ <sup>31</sup> ἄλλως τὸ <sup>32</sup> νόσημα <sup>33</sup> ἐπίδημον  
 ἦν· τὰ <sup>34</sup> δ' ἄλλα διετέλεον <sup>35</sup> ἀνοσοί. Πρωτὸ δὲ τοῦ <sup>36</sup> ἤρος ἤρξαντο  
 καῦσοι, καὶ <sup>37</sup> διετέλεον <sup>38</sup> μέχρις ἰσημερίας διὰ τὸ θέρος. <sup>39</sup> Ὅσοι μὲν

<sup>2</sup> Ἐαρ AR', Gal. in textu, Chart. - ἔαρ gloss. FG. — <sup>3</sup> βόρειον A. —  
<sup>4</sup> ἐραρότητες gloss. F. — <sup>5</sup> ὕδατα R' mutat. alia manu in ὕσματα. - ὕετι  
 gloss. FG. — <sup>6</sup> ψυχρὰ Lind. — <sup>7</sup> ἐπλησίασαν C. - ἐπλησίασε A. - πλησίασαν R'. - ἐπλ. om. vulg. — <sup>8</sup> κύνα  
 ADHK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - κύνα vulg. — <sup>9</sup> μέχρι  
 AC. — <sup>10</sup> θέρος A. - θερμὸν θέρος D. — <sup>11</sup> πολλὰ R' mutat. alia manu  
 in μεγάλα. — <sup>12</sup> καὶ ACR', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. -  
 καὶ om. vulg. — <sup>13</sup> post ἀλλὰ addit καὶ C. — <sup>14</sup> συνεχέα C. - συνεχία  
 vulg. - συνεχία cum gloss. συνεχῆ FG. — <sup>15</sup> Foes dit dans ses notes:  
 βόρεια pro βίαια in codice uno regio pervetusto manuscripto reperi.  
 Quae lectio Galeni esse videtur; scribit enim in Comm. ἐξαιφνης γενί-  
 σθαι φησὶ καύματα μεγάλα καὶ βόρεια. Ce manuscrit cité par Foes ne se  
 retrouve pas parmi nos dix. — <sup>16</sup> ἐτήσιαί I. - ἀνεμοὶ δηλονότι gloss. FG.  
 — <sup>17</sup> ἐπίνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> post περὶ addunt διὰ  
 R', Gal. in textu, Chart.; δ' Lind. - Dans quelques manuscrits, περὶ  
 ἀρκτοῦρον se rapporte à ce qui précède; dans quelques éditions, ces mots  
 sont placés entre deux points; de sorte qu'on ne sait s'ils se rapportent  
 à ce qui précède ou à ce qui suit. Arcturus se levant douze jours en-  
 viron avant l'équinoxe d'automne, il faut sans doute mettre le point  
 avant περὶ. — <sup>19</sup> ἀρκτοῦρου Gal. in textu. — <sup>20</sup> καύματα R' mut. alia  
 manu in ὕσματα. — <sup>21</sup> μέχρι ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> ἰση-  
 μερίας AFGIK. - post ἰση. addunt ἤρος Gal. in textu, Chart. - Cette  
 addition est fautive; il s'agit de l'équinoxe d'automne, et non de celui  
 du printemps. — <sup>23</sup> ante ἐν addit I in tit. κατάστασις τρίτη. —  
<sup>24</sup> ante τῇ addunt διὰ R', Gal. in textu. — <sup>25</sup> ἤρξαντο (A mutat. alia  
 manu in ἤρξαντο) DFGIK. — <sup>26</sup> παραπληξίαι (F ex emend. alia manu)

nord ; sécheresses ; petites pluies ; froids. Vers le solstice d'été, quelques petites pluies, et température très fraîche, jusque vers l'approche de la Canicule. Après la Canicule, jusqu'au lever d'Arcturus, été chaud, chaleurs fortes, non par intervalles, mais continues et intenses. Il n'y eut point d'eau. Les vents étésiens soufflèrent. Vers le lever d'Arcturus, pluies avec le vent du midi jusqu'à l'équinoxe.

8. Dans cette constitution, des paralysies commencèrent à régner pendant l'hiver ; elles frappèrent beaucoup d'individus, et quelques-uns y succombèrent rapidement ; c'est que, dans le fait, la maladie était épidémique. Du reste la santé publique fut bonne. Dès le début du printemps, les causus commencèrent, et ils régnèrent pendant l'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Parmi ceux qui en furent atteints pendant

G. - παραπλήγαι (sic) A. - παραπληγαί J. - παραπληγίαι R' mutatum alia manu in παραπληγαί. — <sup>27</sup> δῑ pro και R' cum και restit. alia manu. — <sup>28</sup> ἰγγίνοντο R', Gal. Chart. - ἰγίν. vulg. - ἰγίνοντο Lind. — <sup>29</sup> αὐτῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> διαταξιῶν ACDFGHIJ. — <sup>31</sup> ἄλλως ACDFGHIJK, Ald. - ἄλλως vulg. - ἄλλως R'. - ἄλλως Freind. - ἄλλως Gal. in cit., t. 5, p. 546, l. 25. — <sup>32</sup> νόσημα ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ἐπιδήμιον R', Chart., Gal. in textu, et in cit. ib. - « Ce mot, dit Galien dans cette citation, est écrit dans quelques exemplaires avec quatre syllabes, la fin étant formée de μ, ο et ν ; dans quelques autres il est écrit avec cinq syllabes, la fin de ce mot étant alors μ, ι, et la dernière syllabe restant ο, ν. » Γέγραπται δὲ τοῦτο τοῦνομα τὸ ἐπιδήμιον ἐν τισι μὲν τῶν ἀντιγράφων διὰ δὲ συλλαβῶν, τῆς τελευτῆς ἑα τοῦ μ, και ο, και ν συνεστηκυίας· ἐν τισι δὲ διὰ ε, διὰ τε τοῦ μ, και ι, κάπειτα καθ' ἑτέραν συλλαβὴν τὴν τελευτὴν τοῦ ο και ν. — <sup>34</sup> δ' DFGHIJKR'. - δῑ AC. - τ' pro δ' vulg. - τἄλλα pro τὰ δ' ἄλλα Lind. — <sup>35</sup> ἀνοσοί C. — <sup>36</sup> ἴσπερος gloss. FG. — <sup>37</sup> διατίλων gloss. FG. — <sup>38</sup> ἀπ' ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος Cod. Germanicus ap. Foes. - μέχρις ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος; unus Cod. Reg. ap. Foes. - ἀπ' ἰσημερινῆς ἄχρι πρὸς τὸ θέρος R', Gal. in textu, Chart. - μέχρις (μέχρι AC) ἰσημερινῆς και πρὸς τὸ θέρος vulg. - « Cette phrase, dit Galien, n'est pas écrite de la même manière dans tous les exemplaires. Pour moi, j'ai suivi la meilleure leçon, du moins en raison de la phrase suivante, qui montre que les causus se produisirent durant tout l'été, et que pendant tout ce temps ils furent modérés

οὖν ἤρος καὶ ἄρξάμενου αὐτίκα νοσείν ἤρξαντο, οἱ πλείστοι διεσώζοντο· ὀλίγοι δὲ τινες ἔθνησκον. Ἦδη δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ τῶν ὑσμμάτων γινομένων, θανατώδεις ἦσαν, καὶ πλείους ἀπώλλυτο. Ἦν δὲ τὰ παθήματα τῶν καύσεων, οἷσι μὲν καλῶς καὶ δαψιλῶς ἐκ ῥινῶν αἰμορρογήσαι, διὰ τοῦτου μάλιστα σώζεσθαι καὶ οὐδένα οἶδα, εἰ καλῶς αἰμορρογήσειεν, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ ἀποθάνοντα· Φιλίσκῳ γὰρ καὶ Ἐπαμίνωνι καὶ Σιληνῷ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξε, καὶ ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων περὶ κρίσιν ἐπεβρίγοντο, καὶ μάλιστα οἷσι μὴ αἰμορρογήσαι ἐπεβρίγοντο δὲ καὶ οὗτοι καὶ ἐφίδρουν. Ἔστι δ' οἷσιν ἔκτεροι ἐκ-

et non mortels, mais qu'au commencement de l'automne plusieurs de ceux qui avaient été atteints moururent.» Γέγραπται δ' οὐχ ὡσαύτως ἐνάσαι τοῖς ἀντιγράφοις ἢ ῥῆσις, ἀλλ' ἔγωγε τὴν ἀρίστην γραφὴν εἰλόμην κατὰ μὲν τὴν ἐξῆς ῥῆσιν, ὅτι καὶ διὰ τοῦ θέρους ὄλου παρέμενεν ἡ γένεσις τῶν καύσεων δηλώσει, καὶ ὡς ἐν ἀπαντι μὲν καιρῷ τούτῳ μέτριαι καὶ οὐ θανατώδεις ἦσαν, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ φθινοπώρου πολλοὶ τῶν ἀλισκεμένων αὐτίκας ἀπώλλυτο. Il y a sans doute quelque altération dans le texte de Galien; mais je crois cependant que le sens du passage est conforme à ma traduction. C'est ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai adoptée, entre celles que j'avais sous les yeux.

Ἐρος gloss. F. — ἄρξάμενοι CDFGIJ. — θέρους R' mutatum alia manu in θέρους. — ἄρξάμενοι AC (F ex emendatione alia manu) GJK, Ald. — ἀρχάμενοι R', Gal. in textu, Chart. — ἀρξάμενοι (D cum ou supra a) J. — ἄ νοσείν R', Gal. in textu, Chart. — νοσείν gloss. FG. — δὲ post δὲ addit καὶ A. — δι om. R', Gal. in textu. — ὑσμμάτων R' mutatum alia manu in ὑσμμάτων. — ὑσμμάτων gloss. F. — γινομένων AJR', Gal. in textu, Chart. — ἀπώλλυτο R', Gal. in textu, Chart. — τῶν καύσεων τὰ παθήματα R', Gal. in textu, Chart. — addit μετὰ ante τῶν A. — δαψιλῶς A. — δαψιλῶς R' mutatum alia manu in δαψιλῶς. — πλουσίως gloss F. — ἐκρινεν pro ἐκ ῥινῶν CFGHIJK. — διὰ pro ἐκ R', Gal. in textu, Chart. — αἰμορρογήσαι (D cum αἰμορρογήσαι alia manu in marg.) FGHIK. — αἰμορρογήσαι J. — ἡμορρογήσαν R', Gal. in textu, Chart. — ἡμορρογήσαι Freind. — post αἴμ. addit C ὑπὸ κῆρα συνέθη. — διατούτου FHIK. — addunt καὶ ante διὰ R', Gal. in textu, Chart. — τοῦτου C. — τούτου vulg. — τούτου Gal. in textu, Chart. — addit καὶ ante μάλιστα C. — αἰμορρογήσειεν R',

le printemps et au commencement de l'été, la plupart échappèrent, il n'y eut que peu de morts. Mais, l'automne et les pluies une fois arrivées, ces fièvres devinrent dangereuses et enlevèrent un plus grand nombre de malades. Telle était l'affection des malades dans les causus, que ceux à qui il survenait une épistaxis heureuse et abondante, étaient surtout sauvés par ce phénomène; durant cette constitution, je n'en connais aucun qui ait succombé après une bonne hémorrhagie de cette espèce; car Philiscus, Epaminon et Silénus n'eurent qu'une petite épistaxis le quatrième et le cinquième jours, ils moururent. La plupart des malades furent pris de frissons à l'approche de la crise, surtout ceux qui n'avaient point eu d'hémorrhagie; ceux-ci eurent le frisson aussi et puis de la sueur. Quelques-uns furent pris d'ictère le sixième jour, mais ils furent soulagés, soit par la voie des urines, soit par un

Gal. in textu, Chart. - αιμορραγίσεις J. - αιμορραγίσαιεν vulg. - αιμορραγίσει C. - αιμορραγῆσαι (A mutatum in ἡμορραγῆσαι) H. — <sup>18</sup> ἐν om. (DH restit. alia manu) FGIJK. — <sup>19</sup> αὐτῆ R' mutatum alia manu in ταύτῃ. — <sup>20</sup> addunt ἐν ante Φ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>21</sup> ἐπαμίνου J. - ἐπαμίνοντι Gal. in textu, Chart. - ἐπαμίνου A. - ἐπαμίνου D mutatum alia manu in ἐπαμίνοντι. - ἐπαμίνοντι R' mutatum alia manu in ἐπαμίνοντι. — <sup>22</sup> σιληνῶ AHK, Freind. - σιληνῶ vulg. - σιλένω R' mutatum alia manu in σιληνῶ (sic). - σιληνῶ F. — <sup>23</sup> τεταρταίοισι R' mutatum alia manu in τεταρταίω. — <sup>24</sup> καὶ πεμπτ. om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>25</sup> ὑπὸ C. — <sup>26</sup> ἑσταξί JR', Gal. in textu, Chart. - ἑσταξεν vulg. - ἑταξεν C. — <sup>27</sup> καὶ om. AC (D restit. alia manu) FGHJK. — <sup>28</sup> ἀπίθανον J. — <sup>29</sup> νοσούντων R', Gal. in textu, Chart. - νοσημάτων DFGIJK. — <sup>30</sup> ἐπι pro περι C. — <sup>31</sup> ἐπερρίγουν A. - ἐρίγουν R'. - ἐρρίγουν Gal. in textu, Chart. - ἐπερρίγουν C. — <sup>32</sup> εἶσαν C. — <sup>33</sup> αιμορραγίαι R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. - αιμορραγίσει C. - αιμορραγίσαιεν DFGHIJK. - αιμορραγίσαιεν alter vetus codex, unusque e recentioribus sp. Foes. - αιμορραγῆσαι vulg. - αιμορραγῆσαι ἐγένετο Lind. — <sup>34</sup> ἐπερρίγουν vulg. - ἐπερρίγουν C (R' mutatum alia manu in ἐπερρίγουν). — <sup>35</sup> δ'οὐ αὐτοὶ pro δι καὶ οὗτοι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> καὶ om. D. — <sup>37</sup> ἐξιδρουν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> δι A. — <sup>39</sup> ἑκταίρει A mutatum alia manu in ἑκταίροι. — <sup>40</sup> ἑκταίρειον CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἑκταίρειοι vulg. - ἑκταίρειοι A.

ταίσιον, ἀλλὰ <sup>1</sup> τούτοιον <sup>2</sup> ἢ κατὰ κύστιν κάθαρσις, <sup>3</sup> ἢ <sup>4</sup> κοι-  
 λή ἐκταραχθεῖσα <sup>5</sup> ὠφέλησεν, <sup>6</sup> ἢ δαψιλῆς <sup>7</sup> αἰμορραγίῃ· οἶον  
<sup>8</sup> Ἡρακλειδῆς, δες κατέκειτο παρὰ <sup>9</sup> Ἀριστοκώδει· <sup>10</sup> καίτοι  
<sup>11</sup> τούτῳ καὶ ἐκ ρινῶν <sup>12</sup> ἡμορράγησε, καὶ ἡ <sup>13</sup> κοιλίη <sup>14</sup> ἐπετα-  
 ράχθη, καὶ <sup>15</sup> τὰ κατὰ κύστιν ἐκαθήρατο, <sup>16</sup> ἐκρίθη <sup>17</sup> εἰκοσταίος·  
<sup>18</sup> οὐχ <sup>19</sup> οἶον δὲ <sup>20</sup> Φαναγόρῳ οἰκέτης, ὃ οὐδὲν <sup>21</sup> τούτων  
 ἐγένετο, <sup>22</sup> ἀπέθανεν. <sup>23</sup> Αἰμορραγίαι δὲ τοῖσι <sup>24</sup> πλείστοισι, μά-  
 λιστα δὲ <sup>25</sup> μειρακίοισι, καὶ <sup>26</sup> ἀμαζουσιν καὶ ἔθνησκον πλείστοι  
<sup>27</sup> τοιούτων, <sup>28</sup> οἷσι μὴ <sup>29</sup> αἰμορραγῆσαι <sup>30</sup> ἐγένετο· πρεσβυ-  
 τέροισι <sup>31</sup> δὲ ἐς ἰκτέρους, ἢ κοιλίαι <sup>32</sup> παραώδεες, οἷον Βίωνι,  
 τῷ παρὰ <sup>33</sup> Σιληνὸν κατακειμένῳ· ἐπεδήμησαν <sup>34</sup> δὲ καὶ δυσεν-  
 τερίαι κατὰ θέρος· <sup>35</sup> καὶ τισι <sup>36</sup> τῶν <sup>37</sup> διανοσησάντων, <sup>38</sup> οἷσι  
 καὶ αἰμορραγίαι <sup>39</sup> ἐγένοντο, ἐς <sup>40</sup> δυσεντεριώδεα <sup>41</sup> ἐτελεύτησεν·  
<sup>42</sup> οἶον <sup>43</sup> τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδί, <sup>44</sup> καὶ <sup>45</sup> Μύλλῳ, <sup>46</sup> πολ-  
 λῆς αἰμορραγίης· <sup>47</sup> γενομένης, ἐς δυσεντεριώδεα <sup>48</sup> κατέστη·

<sup>1</sup> Τούτοις AR', Gal. in textu. — τούτοις D. — <sup>2</sup> ἢ D. — ἢ vulg. —  
<sup>3</sup> ἢ pro ἢ CFIJK. — <sup>4</sup> κοιλίης ἐκταραχθείσης R', Gal. in textu. —  
<sup>5</sup> ὠφέλησεν D, Chart., Lind., Freind. — ὠφελεῖ A. — ὠφελῆσαι C. —  
 ὠφελήσαιν vulg. — ὠφελια R' mutatum alia manu in ὠφελείσεν (sic).  
 — ὠφελίσαιν (sic) Gal. in textu. — <sup>6</sup> ἢ pro ἢ C. — <sup>7</sup> αἰμορραγία C,  
 Gal. in textu. — <sup>8</sup> Ἡρακλειδῆ A. — <sup>9</sup> Ἀριστοκώδει CJ. — Ἀριστοκώδη  
 vulg. — τῷ κώδει A. — ἀριστοκλειδῆ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> καίτοι  
 J. — <sup>11</sup> τοιούτῳ C. — τούτῳ vulg. — τούτῳ FGHI. — <sup>12</sup> ἡμορράγησεν A, Gal.,  
 Chart., Freind. — ἡμορράγησεν C. — αἰμορράγησε vulg. — <sup>13</sup> κοιλία  
 R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> ἐταράχθη C. — <sup>15</sup> τὰ om. ACHIKR',  
 Gal. in textu. — <sup>16</sup> ἐκρίθη R' mutatum alia manu in ἐκρίθη. —  
<sup>17</sup> addunt δὲ ante εἰκ. R', Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>18</sup> οὐχ' AFG  
 HI. — <sup>19</sup> οἶον R'. — οἶον (sic) Gal. in textu. — οἶον (sic) Chart. — <sup>20</sup> φα-  
 ναγόρῳ A. — φαναγόρῳ (R' mutatum in φαναγόρῳ), Gal. in textu,  
 Chart. — <sup>21</sup> τούτων ACR', Gal. in textu. — τούτῳ Chart. — <sup>22</sup> addit  
 καὶ ante ἀπέθανεν Lind. — <sup>23</sup> ἡμορράγιαι. — αἰμορράγιαι FGHIJK,  
 Freind. — ἡμορράγιαι C. — αἰμορράγιαι D cum iam supra et alia manu. —  
 αἰμορράγιαι (sic) Ald. — <sup>24</sup> πλείστοισιν C. — πλείστοι (sic) Ald. —  
<sup>25</sup> post δὲ addunt τοῖσι R', Gal. in textu, Chart. — μειρακίοισιν C. —  
<sup>26</sup> ἀμαζουσιν C. — ἀμαζουσι vulg. — <sup>27</sup> τούτων AR', Gal. in textu,  
 Chart. — <sup>28</sup> οἷς R' mutatum alia manu in οἷσι. — <sup>29</sup> αἰμορραγῆσαι A  
 mutatum in ἡμορράγησεν. — αἰμορράγιαι R', Gal. in textu, Chart., Freind.  
 — <sup>30</sup> ἐγένετο om. AC, Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>31</sup> δ' R', Gal.

dérangement de ventre, soit par une hémorrhagie abondante; c'est ce qu'on vit chez Héraclide, couché dans le logis d'Aristocyde; ce malade eut à la fois une hémorrhagie par les narines, des évacuations alvines et un flux d'urine; la maladie se jugea le vingtième jour. Il n'en fut pas de même chez le serviteur de Phanagoras, qui ne présenta aucun de ces phénomènes et qui mourut. Les hémorrhagies, qui furent très communes, le furent surtout parmi les jeunes gens et les adultes, et ce fut principalement à cet âge que ceux qui n'en eurent pas succombèrent; les personnes plus âgées étaient affectées d'ictères, ou de dérangements de ventre, comme Bion qui était couché chez Silène. Les dysenteries régèrent aussi pendant l'été, et quelques-uns des malades même qui eurent des hémorrhagies, finirent par être atteints d'accidents dysentériques; c'est ce qui arriva à l'esclave d'Eraton et à Myllus; après une hémorrhagie abondante, la fièvre aboutit à une affection dysentérique, et ils guérirent. Ainsi chez beaucoup surabondait cette humeur productive des hémorrhagies; car des malades qui n'eurent point d'hémor-

in textu. — <sup>32</sup> post ταρ. addit vulg. ἡ δυσεντεριώδεις. — ἡ δυσ. om. AC. — Ces mots, omis par deux bons manuscrits, m'ont paru devoir être supprimés, car ils forment double emploi avec ce qui est dit immédiatement après sur la dysenterie. — <sup>33</sup> σιλήω CR'. Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> μὴν pro δι DH. — <sup>35</sup> πολλαὶ pro καὶ τισι Gal. in cit., t. 5, p. 546, l. 23, Lind. — <sup>36</sup> ante τῶν addit καὶ vulg. — καὶ om. R'. — καὶ τῶν om. Chart. — <sup>37</sup> διανοσημάτων FGI. — διὰ νοσημάτων (D cum σάν supra μᾶ) JK. — <sup>38</sup> οἷσιν αἱ pro αἷσι καὶ Lind. — <sup>39</sup> ἐγίνοντο C. — <sup>40</sup> δυσεντεριώδεά τε C. — <sup>41</sup> ἐτελεύτησεν ACDFGHJ, Ald., Frob. — ἐτελεύτησαν vulg. — <sup>42</sup> ὧν R' cum εἶον alia manu in marg. — <sup>43</sup> τῷ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. A. — τῶ pro τοῦ Chart. — τῷ τοῦ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. H. — ante τοῦ addunt τὸ IJR'. — addit τῶ ante τοῦ D. — τὸ ἱεράτωνος παιδίον pro τ. Ἐ. τ. π. C. — τῶ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. Gal. in textu. — <sup>44</sup> σιμόλλω pro καὶ Μύλλω Cod. Barrocc. ap. Freind. — <sup>45</sup> μύλων C. — μύλω Chart. — <sup>46</sup> ante πολ. addit εἰ Lind. — <sup>47</sup> γιν. C. — <sup>48</sup> κατίστη AC (R' cum κατάστασιν alia manu). — κατάστασιν vulg. — L'ajout des trois manuscrits m'a paru préférable à celle du texte vulgaire.

1 περιγέγοντο. 2 Πολλοῖσι μὲν οὖν 3 μάλιστα 4 ὁ χυμὸς  
 5 οὗτος 6 ἐπεπόλασεν· ἐπεὶ καὶ 7 οἷσι περὶ κρίσιν 8 οὐχ  
 9 ἡμορράγησεν, ἀλλὰ παρὰ τὰ ὕτα ἐπαναστάντα ἠφρανίσθη,  
 10 τούτων δὲ ἀφανισθέντων παρὰ τὸν κενεῶνα βάρως τὸν ἀριστε-  
 ρὸν, καὶ 11 ἐς ἄκρον ἰσχίον, 12 ἀλγήματος 13 μετὰ κρίσιν γενομένου,  
 καὶ οὖρων λεπτῶν 14 διεξιόντων, αἱμορράγειν 15 σμικρὰ 16 ἤρ-  
 ξατο περὶ τετάρτην καὶ εἰκοστὴν, καὶ ἐγένοντο 17 ἐς 18 αἱμορρά-  
 γῆν 19 ἀποστάσεις· Ἀντιφῶντι· 20 τῷ 21 Κριτοβούλου 22 ἐπεπαύσατο,  
 καὶ ἐκρίθη 23 τελείως περὶ 24 τεσσαρακοστὴν. Γυναῖκες δὲ ἐνόση-  
 σαν μὲν 25 πολλαί, 26 ἐλάσσους 27 δὲ 28 ἢ ἄνδρες, καὶ ἔθνησκον  
 29 ἥσους· 30 ἔδυστόκειον δὲ 31 πλείσται, καὶ 32 μετὰ τοὺς τόκους  
 33 ἐπινόησαν, καὶ ἔθνησκον αὐταὶ μάλιστα, οἷον 34 Τελεβόλου θυ-  
 γάτηρ 35 ἀπέθανεν ἑκτατῆ ἐκ 36 τόκου. Τῆσι μὲν οὖν 37 πλείστησιν  
 ἐν 38 τοῖσι 39 πυρετοῖσι γυναικεῖα 40 ἐπαφαίνετο, 41 καὶ παρθέ-

1 Addit καὶ ante περιγ. R'. — 2 πολλοῖς vulg. — πολὺ A (D cum παλ-  
 λῶς alia manu). — πολλὸς CHR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πολλοὶ  
 FI. — 3 ante μάλ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — 4 οὗτος ὁ  
 χυμὸς A. — 5 οὗτως R' mutatum alia manu in οὗτος. — 6 ἐπεγένετο  
 ἐπῆλθεν gloss. FG. — 7 οἷσιν C. — 8 οὐχ CDJKR', Gal. in textu, Chart.  
 .. οὐχ' AFGHI. — οὐκ vulg. — 9 αἱμορράγησεν J. — 10 σκίπτει τὰ κατὰ  
 ἀπόσκειψιν (sic) A in marg. — Dans R', τούτων... ἰσχίον est placé après  
 ἐπεπόλασεν; une autre main l'a effacé et l'a récrit en marge en le re-  
 portant à la véritable place. — 11 ἐς om. ACDFGHIJKR', Ald. — εἰς Gal.  
 in textu, Chart. — 12 ἀλγήματος δὲ μ. κρ. γενιμίων R', Gal. in textu, Chart.,  
 Freind., Lind. — 13 ante μετὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. AC (D restit. alia  
 manu) FGHIJK, Ald. — δὲ me parait gêner la construction, d'ailleurs très  
 embarrassée. — 14 διεξιόντων gloss. FG. — 15 μικρὸν Gal. in cit., t. 3,  
 p. 438. — 16 ἤρξατο π. τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο A, Gal. in cit. ibid. —  
 ἤρξαντο περὶ (δὲ additum alia manu) τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο R'. — ἤρξαντο·  
 περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην ἐγένοντο vulg. — ἤρξαντο· περὶ δὲ τετάρτην καὶ  
 εἰκοστὴν ἐγένοντο Gal. in textu, Chart. — ἤρξαντο· περὶ δὲ εἰκοστὴν τε-  
 τάρτην ἐγένοντο καὶ C. — La leçon de A est préférable; il est probable que  
 Hippocrate a fixé le jour où les malades commencèrent à avoir des  
 hémorrhagies; et c'est ce qui est fait d'une manière plus précise  
 dans A. — 17 εἰς AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. —  
 18 αἱμορραγίαν R', Gal. in textu, Chart. — 19 ἀποστάσεις R', Gal.  
 in textu. — ἀποστάσεις C. — ἀποστάσεις Chart. — ante ἀποστ. addit  
 αὶ Gal. in cit. ibid. — 20 τῷ om. AC (R' restit. alia manu), Gal. in

rhagie vers la crise, mais chez qui des tumeurs, formées auprès des oreilles, disparurent subitement, et qui, après la disparition de ces tumeurs, ressentirent une pesanteur dans le flanc gauche et au sommet de la hanche, ces malades, dis-je, ayant éprouvé des douleurs après la crise et rendu des urines ténues, commencèrent à avoir quelques petites hémorrhagies vers le vingt-quatrième jour, et les dépôts s'en allèrent en hémorrhagies; chez Antiphon, fils de Critobule, cela produisit un amendement, et la crise fut complète vers le quarantième jour. Il y eut beaucoup de femmes malades, mais moins que d'hommes; il en mourut aussi moins; la plupart eurent des accouchements laborieux et furent malades après leurs couches; ce furent surtout celles-là qui moururent, telle que la fille de Télébolus, qui succomba le sixième jour après l'accouchement. Chez la plupart, durant les fièvres, les règles se montrèrent, et chez beaucoup de jeunes filles la menstruation parut alors pour la première fois. Quelques femmes même eurent à la fois une épistaxis

cit. *ibid.* — <sup>21</sup> κριτοβούλω R', Gal. in textu, et in cit. *ibid.*, Chart. — <sup>22</sup> ἀπεπαύσατο ACR', Gal. in textu, Chart., et Foes ed. Chouet. — post ἐπ. addit δι Lind. — ἀπεκρίθη καὶ ἐπαύσατο τελείως pro ἐπ. καὶ ἐκρ. τελ. Gal. in cit. *ibid.* — <sup>23</sup> τελείως K. — <sup>24</sup> τσα Α. — τισσα-ράκοντα CDFGHIJ. — μ K. — τὴν μ Gal. in cit. *ibid.* — <sup>25</sup> πολλαὶ Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλαὶ vulg. — πάμπολλα Gal. in cit., t. 5, p. 575, l. 46. — <sup>26</sup> ante ἄλ. addit οὐκ R' oblit. alia manu. — ἀάττονες gloss. FG. — <sup>27</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> εἰ pro ἡ CDFGHIJK, Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>29</sup> ἦσαν ACH (R' mutatum alia manu in ἦσ-σους), Gal. in cit., t. 5, p. 575. — ἀάττονες gloss. FG. — <sup>30</sup> ἰδυστό-καον... ἐγὼ οἶδα om. R' restit. alia manu in marg. — ἰδυστόκαον gloss. FG. — <sup>31</sup> ante πλ. addit αἰ Α. — <sup>32</sup> κατὰ pro μετὰ Lind. — <sup>33</sup> ἐπὶ τούτῳ gloss. FG. — <sup>34</sup> τελεβούλου CDFGHIJR', Ald., Froben., Merc. in textu, Lind., Freind. — τελίβου K. — τελεσβούλου Chart. — addit ἡ ante θυγατὴρ Α. — <sup>35</sup> ante ἀπίθ. addit ἡ Lind. — <sup>36</sup> ante τόκου addunt ἐκ ACDFGHIJKR', Ald., Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — ἐκ om. vulg. — <sup>37</sup> πλείστοι Α. — πλείστοισιν J. — <sup>38</sup> τῆσι ACDFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — τοῖσιν vulg. — <sup>39</sup> πυρετοῖσι ADFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. —



νοισι πολλῆσι τότε πρῶτον ἐγένετο· ἔστι <sup>1</sup> δ' <sup>2</sup> ὅτι καὶ ἐκ βινῶν, καὶ τὰ γυναικεία <sup>3</sup> τῆσιν αὐτῆσιν ἐπεφαίνετο· οἷον τῇ <sup>4</sup> Δαΐθαρσιώς <sup>5</sup> θυγατρὶ παρθένῳ <sup>6</sup> ἐπεφάνη τότε πρῶτον, καὶ ἐκ βινῶν <sup>7</sup> λαῦρον <sup>8</sup> ἑβρύη· καὶ <sup>9</sup> οὐδεμίην οἶδα ἀποθανοῦσαν, <sup>10</sup> ἦσι τούτων τι καλῶς γένοιτο· <sup>11</sup> ἦσι δὲ <sup>12</sup> ξυνεκύρῃσεν ἐν γαστρὶ <sup>13</sup> ἐχούσῃσι <sup>14</sup> νοσήσαι, πᾶσαι ἀπέφθισαν, ἅς καὶ ἐγὼ οἶδα. Οὐρα δὲ <sup>15</sup> τοῖσι <sup>16</sup> πλείστοισιν, <sup>17</sup> εὐχροα μὲν, λεπτά <sup>18</sup> δὲ, καὶ <sup>19</sup> ὑποστάσις ἀλίγας ἔχοντα· <sup>20</sup> κοιλίαι δὲ ταραχώδεις τοῖσι πλείστοισι, <sup>21</sup> διαχωρήμασι λεπταῖσι καὶ <sup>22</sup> χολώδεσιν· πολλοῖσι <sup>23</sup> δὲ, τῶν <sup>24</sup> ἄλλων <sup>25</sup> κεκριμένων, ἐς <sup>26</sup> δυσεντερίας <sup>27</sup> ἐτελεύτα, οἷον <sup>28</sup> Ξενοφάνει καὶ Κριτίᾳ. Οὐρα <sup>29</sup> δὲ ὑδατώδεια πολλὰ, <sup>30</sup> καθαρά, <sup>31</sup> καὶ λεπτά, <sup>32</sup> καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ <sup>33</sup> ὑποστάσις <sup>34</sup> καλῆς <sup>35</sup> γενομένης, καὶ τῶν ἄλλων <sup>36</sup> καλῶς κεκριμένων, <sup>37</sup> ἀνα-

πυρετοῖσιν vulg. — <sup>40</sup> ἐπεφαίνετο D. — <sup>41</sup> ante καὶ addit vulg. ἔστι δι' ἰδ' A. Chart.) ἦσιν (αἷς gloss. G) (οἷσιν Gal. in textu, Chart.) ἐκ βινῶν (αἱμορράγησεν ἐκ βινῶν A) (αἱμορράγησι DK) (ἡμορράγησι HJ, Lind., Freind.) ἡμῶν βίβλησιν. — Ce membre de phrase, qui se trouve dans tous nos manuscrits, manque dans un manuscrit que Foes appelle dans ses notes *Codex Germanicus manu scriptus*; il manque aussi dans la version de Calvus, de sorte que ce traducteur ne l'a pas lu dans les manuscrits italiens sur lesquels il a fait son travail. Ces autorités n'ont paru suffire pour condamner un membre de phrase que le sens et le contexte repoussent également. — καί..... ἐπεφαίνετο om. C.

<sup>1</sup> Δι' D. — <sup>2</sup> ἦσι pro ὅτι vulg. — οἷσι FLJKR'. — οἷσιν Gal. in textu, Chart. — ὅτι A. — <sup>3</sup> τῆσιν αὐτῆσιν A. — τῶσιν sine αὐτῆσιν vulg. — τῆσιν sine αὐτῆσιν J. — <sup>4</sup> δαΐθαρσιώς DQ'. — δαΐθαρσιος A. — δαΐθαρσιώς K R'. — <sup>5</sup> θυγατρὶ K. — <sup>6</sup> ἐπεφαίνετο sine τότε R', Gal. in textu. — τότε ἐπεφαίνετο Chart. — <sup>7</sup> λαῦρον DH, Chart. — σφοδρὸν gloss. FG. — <sup>8</sup> ἑβρευσε F. — <sup>9</sup> οὐδεμίαν A. — οὐδὲ μίην HIR', Gal. in textu. — οὐδὲ μίην cum gloss. τούτων μίαν F. — <sup>10</sup> αἷσισι gloss. F. — αἷς gloss. G. — τούτων vulg. — <sup>11</sup> αἷς gloss. FG. — <sup>12</sup> ξυνεκύρῃσεν C, Lind. — συνεκύρῃσεν H; le n a été gratté, de sorte qu'il reste συνέκωρῃσεν; en marge une autre main a écrit συνέκωρῃσεν, et entre ligne ἦτοι ἔτυχε. — συνέκωρῃσεν D. — συνεκύρῃσεν vulg. — συνεκέρυσεν FGI. — συνεκώρῃσεν J mutatum in συνεκύρῃσεν. — <sup>13</sup> ἐχούσῃσι FGHIJK. — ἐχούσας D. — ἐχούσῃσιν ἐν γαστρὶ C. — <sup>14</sup> νοσήσασαι A. — νοσήται C. — <sup>15</sup> τοῖς R', Gal. in textu. — <sup>16</sup> πλείστοισιν ACHR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — πλείστοισι vulg.

et leurs menstrues ; c'est ainsi que la fille de Daitharsée fut réglée pour la première fois et eut une hémorrhagie abondante par les narines. Aucune de celles chez qui ces phénomènes se manifestèrent régulièrement, ne mourut, à ma connaissance ; mais, autant que je sache, celles qui se trouvèrent enceintes avortèrent toutes. Chez la plupart des malades, les urines étaient d'une bonne couleur, mais ténues et présentaient peu de sédiment ; chez la plupart aussi le ventre était dérangé, les selles étaient ténues et bilieuses, et plusieurs dont la maladie, du reste, était jugée, finirent par être atteints de dysenterie, comme Xénophane et Critias. Il y eut beaucoup d'urines aqueuses, limpides et ténues, même après la crise, après qu'elles avaient présenté un dépôt abondant, et que la maladie avait eu une crise favorable ; j'indiquerai les malades chez qui cela s'observa : Bion qui logeait chez Silène, Cratia qui demeurait avec Xénophane, l'esclave d'Aréton, la femme de Mucéstrate ; ensuite tous ces

— <sup>17</sup> εὔχρω cum α supra α A. — εὔχρω.... εχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — <sup>18</sup> δι.... διαχωρήμασι om. H restit. in marg., sive tamen κολίαι δι ταρ. τ. κλ. — <sup>19</sup> ὑποστάσις R', Gal. in textu, Chart. — ὑποστάσις C. — <sup>20</sup> κολ. δ. ταρ. τ. κλ. om. vulg. — Ce membre de phrase, omis par le texte vulgaire, est donné par ACH, et par Calvus, qui a *ventres autem plurimis lubrici erant* ; il est tout-à-fait nécessaire. — <sup>21</sup> διαχωρήμασι.... Κριτίς om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>22</sup> χελιδισιν CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> post δι addit και J. — <sup>24</sup> ἄλλως Lind. — Cette correction de Van der Linden est ingénieuse ; cependant je crois qu'on peut conserver le texte vulgaire en mettant τ. δ. κ. entre virgules. — <sup>25</sup> κειριμμένων AC. — κειριμένων (F ou emend. alia manu) GEK, Aid. — <sup>26</sup> δυσεντερίην C. — <sup>27</sup> ἐφάουται (D alia manu in marg. ἐτελεύτα). — ἐφάουται (sic) HIK. — <sup>28</sup> ξυνομένον A cum η supra α. — <sup>29</sup> δι A, Chart. — δ' R', Gal. in textu. — δι om. vulg. — δι est nécessaire, ainsi que le remarque Foes dans ses notes. — <sup>30</sup> καθάρᾳ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>31</sup> και om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> και om. J, Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ὑποστάσις C. — <sup>34</sup> κελῆς pro καλῆς Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>35</sup> γυνομένης AR', Gal. in textu. — γυνομένης vulg. — <sup>36</sup> κελῶς om. R' restit. alia manu. — <sup>37</sup> ἀναμνησόμεναι A.

μνήσομαι ὅσιν ἐγένετο, <sup>1</sup> Βίωνι δὲ κατέκειτο <sup>2</sup> παρὰ <sup>3</sup> Σιληνόν, <sup>4</sup> Κρατίη <sup>5</sup> τῇ <sup>6</sup> παρὰ <sup>7</sup> Ξενοφάνους, <sup>8</sup> Ἀρέτωνος παῖδι, Μνη-  
 σιστράτου γυναικί <sup>9</sup> μετὰ <sup>10</sup> δὲ, <sup>11</sup> δυσεντεριώδεις ἐγένοντο οὗτοι  
 πάντες <sup>12</sup> ἤρά γε ὅτι οὖρησαν ὑδατώδεα, σκεπτέον. Περὶ <sup>13</sup> δὲ  
 ἀρκτοῦρον, <sup>14</sup> ἐνδεκαταίοισι <sup>15</sup> πολλοῖσιν <sup>16</sup> ἔκρινε, καὶ <sup>17</sup> τούτοι-  
 σιν <sup>18</sup> οὐθ' αἰ κατὰ λόγον <sup>19</sup> γιγνόμεναι ὑποστροφῆαι ὑπέστρεφον.  
 ἦσαν <sup>20</sup> δὲ <sup>21</sup> κωματώδεις περὶ <sup>22</sup> τὸν χρόνον τούτων, πλείω δὲ  
 παῖδια, καὶ <sup>23</sup> ἔθνησκον <sup>24</sup> ἤκιστα οὗτοι πάντων.

9. Περὶ <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἰσημερίην <sup>27</sup> καὶ μέχρι <sup>28</sup> πληϊάδος καὶ ὑπὸ  
 χαιμῶνα, παρείποντο μὲν <sup>29</sup> οἱ καῦσοι ἀτὰρ καὶ <sup>30</sup> φρενιτικοὶ  
<sup>31</sup> πλείστοι τηνικαῦτα <sup>32</sup> ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον τούτων <sup>33</sup> οἱ πλεί-  
 στοι <sup>34</sup> ἐγένοντο δὲ καὶ κατὰ <sup>35</sup> θέρος <sup>36</sup> ὀλίγοι. <sup>37</sup> Τοῖσι μὲν  
<sup>38</sup> οὖν <sup>39</sup> καυσώδεσιν ἀρχομένοισιν <sup>40</sup> ἐπεσήμαινεν, <sup>41</sup> οἷσι τὰ  
 ὀλέθρια <sup>42</sup> ζυπέπιπτεν αὐτίκα γὰρ <sup>43</sup> ἀρχομένοισι πυρετὸς δέξυς,

<sup>1</sup> Βίων FGHIJKR', Ald., Gal. in textu. - Βίωνος A pro Βίωνι δς.  
 - βίων..... γυναικί om. R' restit. alia manu. — <sup>2</sup> παρὰ GR'. — <sup>3</sup> σε-  
 ληνόν R'. — <sup>4</sup> κρατιαίτη (sic) pro Κρ. τῇ A. — <sup>5</sup> τῶ pro τῇ DQ', Lind.  
 — <sup>6</sup> ππραξενοφάνους HI. — <sup>7</sup> ξενοφάνους A. - ξενοφάνους vulg. —  
<sup>8</sup> ἀραίτωνος A. — <sup>9</sup> μετὰδε (sic) G. - μετὰδη D; il y a un point après  
 μετὰδη, et ce mot porte, au-dessus, un trait qui indique que le copiste l'a  
 regardé comme un nom propre. — <sup>10</sup> post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα  
 om. ACDFGHIJK, Ald. - Le sens est le même avec ou sans ταῦτα,  
 que j'ai supprimé d'après l'autorité de tous les manuscrits, moins un.  
 — <sup>11</sup> δυσεντεριώδεις R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἤρα sine γς A. -  
 ἡ ῥά γς FG, Freind. - ἤρα γς Ald., Merc. in textu, Frob. - οὔρα pro  
 ἤρα γς R', Gal. in textu, Merc. in marg. - ἤρα γς οὔρα Chart. —  
<sup>13</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> ἐνδεκαταίοισιν AC. - ἐνδεκατίοισι  
 H. — <sup>15</sup> πολλοῖσιν ACDFGHIJK, Lind. - πολλοῖς R', Gal. in textu,  
 Chart. — <sup>16</sup> ἔκρινε R' emendatum alia manu. - ἐκρίνετο Lind. —  
<sup>17</sup> τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τούτέισιν). — <sup>18</sup> οὐχ pro οὐθ'  
 Lind. - οὐ pro οὐθ' αἰ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dit dans ses  
 notes: *Codex unus regius reconditissimus hunc totum locum longe  
 aliter legit: περὶ δ. ἀρχ. εἰ πολλοῖσιν ἐκρ., κοιλίαι δὲ ταρaxyώδεις τῆσι,  
 καὶ τούτοισιν οὐθ' αἰ κατὰ λόγον γενόμεναι ὑποστροφῆαι ὑπέστρεφον.* Ce  
 manuscrit ne se trouve plus parmi ceux de la Bibliothèque Royale.  
 Quant au sens de ce passage obscur, il me paraît être tel que Foes le  
 dit, c'est-à-dire qu'il faut faire rapporter οὐθ' à ὑπέστρεφον. — <sup>19</sup> γινόμε-

malades furent affectés de dysenteries ; la cause en serait-elle dans les urines ténues qu'ils rendirent ? C'est un sujet à examiner. Vers le lever d'Arcturus (un peu avant l'équinoxe d'automne), il y eut beaucoup de crises le onzième jour, et chez ces malades les récidives qu'on a lieu d'attendre régulièrement, ne survinrent pas ; les malades, surtout les enfants, étaient dans la somnolence à ce moment, et ce furent ceux dont il mourut le moins.<sup>39</sup>

9. Vers l'équinoxe, jusqu'au coucher des Pléiades et durant l'hiver, les casus continuèrent ; les phrénitis devinrent alors très fréquentes, et la plupart en moururent ; il n'y avait eu que quelques phrénitis durant l'été. Dès le début des casus, des signes décisifs indiquaient ceux qui devaient avoir une terminaison funeste : fièvre violente au commencement même, petits frissons, insomnie, inquiétude, soif, nausées, petites sueurs autour du front et des clavicules ; aucune diaphorèse générale ; beaucoup de divagations, craintes et découragement ; grand froid des extrémités, des

μνας AR', Gal. in textu, Chart. — γινόμεναι vulg. — <sup>39</sup> post δὲ addunt και AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>40</sup> κεματώδεις R'. — κομ. C mutatum alia manu in κμ. — <sup>41</sup> τὸν om. Gal. in textu. — <sup>42</sup> ἐθυσίων R'. — <sup>43</sup> ἕσπερα om. J. — εὐδαμῶς gloss. FG. — <sup>44</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>45</sup> ἰσημερινὸν gloss. G. — <sup>46</sup> και om. R' restit. alia manu. — <sup>47</sup> κλειάδος C, Gal. in textu, Chart., Freund. — κλειάδος R'. — κλειάδος vulg. — <sup>48</sup> ante εἰ addunt και R', Gal. in textu, Chart. — <sup>49</sup> post και addit εἰ A. — <sup>50</sup> τινικαῦτα κλειστοὶ ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>51</sup> ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — τούτων vulg. — <sup>52</sup> οἶον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>53</sup> ἐγένετο A. — <sup>54</sup> addit τὸ ante θέρος Gal. in textu. — <sup>55</sup> ὀλίγος R' mutat. alia manu in ὀλίγα. — <sup>56</sup> περὶ καύσων διαθρίων in tit., obliter., et in marg. alia manu καύσων διαθρίων πέρι R'. — ante τούτοις addit και R' obliter. alia manu. — <sup>57</sup> εἶν om. R' restit. alia manu. — <sup>58</sup> καυσώδεις FGI, Ald. — <sup>59</sup> ἰπασίμενον R' emend. alia manu. — <sup>60</sup> εἶον D. — addit ἐν ante οἶον R' obliter. alia manu. — <sup>61</sup> συνέπτεον (R' mutat. alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — ἐνέπτεον C. — ἐπέπτεον A. — <sup>62</sup> ἀρχιμένοιον C.

1 ἐπερρίγειον σμικρά· ἀγρυπνοι, 2 ἀδήμονες, 3 διψώδεις, 4 ἀσώ-  
 δεες· σμικρά 5 ἐφίδρουν, περι 6 μέτωπον και 7 κληΐδας, 8 οὐδαίς  
 9 δι' ὄλου· 10 πούλλα παρέλεγον· φόβοι, 11 δυσθυμίαι, 12 ἄκρεα  
 13 περίψυχρα, πόδες 14 ἄκροι, 15 μάλιστα δὲ 16 τὰ περι 17 χεῖρας· οἱ  
 παροξυσμοὶ 18 ἐν ἀρτίησι· 19 τοῖσι δὲ 20 πλείστοισι τεταρταλοῖσιν  
 21 οἱ πόνοι μέγιστοι, και 22 ἰδρῶς 23 ἐπὶ πλείστον 24 ὑπόψυχρος,  
 25 και 26 ἄκρεα 27 οὐκ 28 ἔτι 29 ἐθερμαίνοντο, 30 ἄλλ' ἦσαν 31 πε-  
 λιδνά 32 και ψυχρά· 33 και 34 οὐδ' 35 ἐδίψων ἔτι· ἐπὶ τούτοισιν οὔρα  
 36 μέλανα, 37 ὀλίγα, λεπτά· και 38 κοιλίαι 39 ἐφίσταντο· 40 οὐδ'  
 41 ἡμορρᾶγήσεν ἐκ ρινῶν 42 οὐδενί, οἷσι ταῦτα 43 ζυμπίπτοι, ἀλλά

1 Ἐπερρίγειον vulg. - σμ. ἐπερρίγων A, Gal. in textu, Chart. - σμ.  
 ἐπερίγων C (R' mutatum alia manu in ἐπερρίγων). — 2 ἀδήμονες R',  
 Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἀδήμονες om.  
 vulg. - Ce mot paraît avoir existé dans le texte hippocratique; car  
 Galien, dans son Commentaire, dit: « Le symptôme de l'insomnie et  
 de l'inquiétude, etc. » Τὸ δὲ τῆς ἀγρυπνίας και ἀδημονίας σύμπτωμα, κτλ.  
 — 3 διψώδεις R'. — 4 ἀσώδεις K, Gal. in textu, Chart., Freind. —  
 5 ἐφιδρούντες R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart. — 6 addit  
 τὸ ante μέτ. vulg. - τὸ om. ACR', Gal. in textu. — 7 κληΐδας D, Gal.  
 in textu. - κληΐδας vulg. — 8 ante οὐδαίς addunt αὔθεις R', Gal., Chart.,  
 Merc. in marg. — 9 διόλου ADFKR', Ald., Gal. in textu, Chart. —  
 10 πούλλα D. - πολλά vulg. — 11 δυσθυμίαι FGIK. - δυσθυμίαι cum  
 θ supra φ D. - δυσθυμίαι cum θυ supra φη H. - Foes dit dans ses notes:  
*nescio quid hic Calvus per obloqui intellexerit*, Calvus avait trouvé  
 dans ses manuscrits *δυσθυμίαι*. — 12 ἄκραια A. - ἄχρια (sic) R' mut.  
 in ἄκρα. - ἄκρα gloss. F. - ἄκρη gloss. G. — 13 περίψυχρα A. - ὑπό-  
 ψυχρα vulg. - Ce qui m'a partout décidé à préférer la leçon de A à celle  
 du texte vulgaire, c'est le Commentaire de Galien qui a: ἡ δὲ τῶν  
 ἄκρων περίψυξις. — 14 ἄχρη R' cum ἄκρη alia manu. — 15 μᾶλλον A  
 R', Gal. in textu, Chart. — 16 ante τὰ addit και vulg. - και om. AR',  
 Gal. in textu, Chart. — 17 χεῖρὸς Gal. in textu, et duo Codd. re-  
 centiores ap. Foes in notis. - addit τὰς ante χ. J. — 18 ἐναντίαι  
 (D cum ρ supra ν) (FG cum gloss. ἐναντίας) HIJ. - ἐναντίαι CK. —  
 19 τοῖς R', Gal. in textu, Chart. - τοῖσιν C. — 20 πλείστοισιν A. — 21 οἱ π.  
 μ. και om. R' restit. alia manu. — 22 ἰδρῶτες ἰδρῶτες (sic) pro ἰδρῶς R'.  
 - ἰδρῶτες Gal. in textu, Chart. — 23 ἐπιπλείστον CDFJK. — 24 ὑπόψυχρα  
 R', Gal. in textu, Chart. - ματρίως gloss. FG. — 25 ante και addit πόνοι  
 μέγιστοι R' oblit. alia manu. — 26 ἄκραια A mut. in ἄκρεα. Voy. p. 435  
 de ce vol., note 17. — 27 οὐκέτι D. - οὐκέτ' Gal. in textu, Chart. —



pieds et surtout des mains. Les redoublements se manifestaient les jours pairs; c'était chez la plupart au quatrième jour qu'apparaissaient les accidents les plus graves; la sueur devenait généralement un peu froide; les extrémités ne se réchauffaient plus, mais elles restaient froides et livides; les malades n'avaient alors plus de soif; leurs urines devenaient noires, rares et ténues; le ventre se resserrait. Aucun des malades qui présentèrent cette réunion de symptômes, n'éprouva d'épistaxis abondantes, mais ils ne rendirent que quelques gouttes de sang. Chez aucun il n'y eut d'intermission ni de récidive; mais ils moururent le sixième jour, baignés de sueurs. Dans les phrénitis, on n'observa pas tous les symptômes qui viennent d'être décrits; mais la crise survint, chez la plupart le onzième jour, le vingtième chez quelques-

<sup>28</sup> εἴ R'. — <sup>29</sup> ἀνεθιραμίνοντο A. — ἀναθιραμινόμενα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> ἀλλὰ pro ἀλλ' ἦσαν ACR', Gal. in textu. — <sup>31</sup> μέλανα gloss. FG. — <sup>32</sup> ὑπόψυχα sine καὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> καὶ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> οὐδέ K. — <sup>35</sup> ἐδίψων εἶπε ἐπὶ τούτοις· οὖρα τούτοις μέλανα A. — ἐδίψων εἶπε ἐπὶ τούτοις οὖρα μέλανα R'. — ἐδίψων· ἐπὶ τούτοις οὖρα μέλανα Gal. in textu, Chart. — ἐδίψων ἐπὶ τούτοις· οὖρα τούτοις μέλανα vulg. — ἐδίψων ἐπὶ τούτοις· οὖρα τούτοις μέλανα CDFGHIJK, Ald., Froh., Merc., Freind. — Ce qui m'a engagé à prendre εἶπε, c'est le Commentaire de Galien où il est dit : τὸ μικρὸν διψῆν; à faire rapporter ἐπὶ τούτοις à οὖρα, c'est le même commentaire où il est dit : σὺν αὐτοῖς (τοῖς συμπτώμασι) δ' οὐχ ἦμισθα, καὶ τὰ οὖρα μέλανα τε καὶ λιπτὰ κτλ. Enfin j'ai supprimé le second τούτοις du texte vulgaire sur l'autorité de R'. Van der Linden a changé l'ordre de cette phrase; il a mis : οὖρα τούτοις μέλανα, δλίγα, λιπτὰ, καὶ κοιλία ἐφίσταντο, καὶ οὐδ' ἐδίψων ἐπὶ τούτοις, οὐδ' ἡμερῶν κτλ. Non-seulement ce changement n'est appuyé par aucun manuscrit, mais encore il est en contradiction avec le Commentaire de Galien, dans lequel les différents membres de phrase se suivent dans l'ordre où nous les avons ici. — <sup>36</sup> εἰ. μελ. A. — <sup>37</sup> λ. εἰ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> post καὶ. addit τούτοις A. — <sup>39</sup> ἐφίσταντο R', Gal. in textu. — <sup>40</sup> οὐδ' A. — <sup>41</sup> ἡμερῶν AC, Freind. — ἡμερῶν vulg. — <sup>42</sup> pro οὐδενὶ habent: οὐδέ τιον FGHIJK; οὐδέ τιον DQ', Lind.; οὐδέ τιον Gal. in textu, Chart., Freind.; οὐδενὶ εἶον R' mutat. alia manu in οὐδέ τιον. — <sup>43</sup> ἐμπύπτου DJ. — ἐμπύπτοι A. — ἐμπύπτου R', Gal. in textu, Chart.

σμηκρά<sup>1</sup> ἔσταζεν<sup>2</sup> οὐδὲ<sup>3</sup> ἐς ὑποστροφὴν<sup>4</sup> οὐδενὶ τουτέων  
 ἦλθεν, <sup>5</sup> ἀλλ' ἔκταϊοι<sup>6</sup> ἀπέθνησκον, <sup>7</sup> ζῶν ἰδρωῶτι. <sup>8</sup> Τοῖσι<sup>9</sup> δὲ  
<sup>10</sup> φρενιτικοῖσιν<sup>11</sup> οὐ ξυνέπιπτε μὲν τὰ υπογεγραμμένα πάντα<sup>12</sup>  
<sup>13</sup> ἐκρίνετο<sup>14</sup> δὲ<sup>15</sup> ταυτέοισιν, ὡς <sup>16</sup> ἐπὶ τὸ <sup>17</sup> πούλῳ<sup>18</sup> ἰνδουκαταί-  
 οισιν ἔστι δ' <sup>19</sup> οἷσι καὶ <sup>20</sup> εἰκοσταίοισιν, <sup>21</sup> οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρ-  
 χῆς ἢ φρενίτις ἤρξατο περὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ με-  
 τρώως ἔχουσιν ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἐβδόμην ἐς δεξύτερα

<sup>1</sup> ἔσταζεν DFGHIJK, Ald.—ἔταζεν C.—<sup>2</sup> οὐδ' AJ, Gal. in textu, Chart.  
 — οὐδὰ ἐπὶ στροφῆς R' mut. alia manu in οὐδ' ὑποστροφῆς. — <sup>3</sup> ἐς J. —  
<sup>4</sup> οὐδὲν R' mut. alia manu in οὐδενί. — τούτων vulg. — <sup>5</sup> ἀλλὰ καὶ pro ἀ.  
 ἰ. C. — ἀλλ' ἐτι pro ἀ. ἰ. K. — ἀλλ' ἔκτη DFGHIJ. — <sup>6</sup> ἐθνησκον CDF  
 GHIJK. — ἀπέθνησκον R' mutat. alia manu in ἀπέθνησκον. — <sup>7</sup> ζῶν AD  
 R', Gal. in textu, Chart. — ζῶν gloss. FG. — <sup>8</sup> τοῖς... φρενιτικοῖς gloss.  
 G. — <sup>9</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>10</sup> φρενιτικοῖσιν C. — φρενιτι-  
 κοῖσι vulg. — φρενιτικοῖσι A. — <sup>11</sup> ξ. μ. καὶ τὰ υπογεγραμμένα οὐ πάντα  
 Cod. Germanicus ms., cujus, ait Foesius in notis, fidem habeo multis  
 nominibus obstrictam. — οἷσιν οὐ συνέπιπτε (ξυν. alia manu) μὲν (καὶ  
 additum alia manu) τὰ ὑπ. ἅπαν (ἅπαντα alia manu) R'. — ξυν. μ. οὐ  
 τὰ ὑπ. πάντα Lind., Chart. — ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα vulg. — συνέπιπτε  
 (ξυνέπιπτεν C) μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα AC. — ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. ἅπαντα Gal.  
 in textu, Chart. — « Les malades, dit Galien dans son Commentaire,  
 atteints de phrénitis sans causus, ne présentèrent pas les symptômes  
 indiqués; car ceux qui eurent la phrénitis avec le causus succombèrent  
 vers le sixième jour. » Τοῖς ἄνευ τοῦ καυσωθῆναι φρενιτικαῖς γηνομένοις  
 τὰ εἰρημένα οὐ συνέπιπεν\* ἐπεὶ τοῖς γε μετὰ τοῦ καυσωθῆναι περὶ τὴν  
 ἕκτην ἡμέραν ὁ θάνατος ἐγένετο. Ce commentaire oblige à recevoir la né-  
 gation donnée par le Codex Germanicus de Foes, et par R'; j'ai cru  
 que la meilleure place à donner à la négation était celle que R' in-  
 dique. J'ai de même supprimé καὶ du texte vulgaire d'après la même au-  
 torité. — <sup>12</sup> ἐκρίνετο A. — <sup>13</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>14</sup> τού-  
 ταισιν A, Gal. in textu, Chart. — τῶσιν R' mutat. alia manu in τούτοισιν.  
 — <sup>15</sup> ἐπὶ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ἐπιτοπούλῳ DFGIK. —  
 ἐπιτοπούλῳ J. — <sup>16</sup> πούλῳ AR', Chart. — <sup>17</sup> ἐν ια, ιδ, κ pro ἐνδ. ἰ. δ' ο.  
 κ. εἰκ. A. — ἰνδουκαταίοισι I. — δεκαταίοισιν (D cum ἐν addito alia manu) H.  
 — <sup>18</sup> οἷσιν sine καὶ CR', Gal. in textu. — <sup>19</sup> εἰκοστήοισι R' mut. alia  
 manu in εἰκοσταίοισι. — εἰκοσταίοισιν C, Freind. — εἰκοσταίοισι vulg. —  
<sup>20</sup> οἷσιν... μετέπιπεν om. AC (D restit. in marg. alia manu.) FGHJK,  
 Ald. — οἷσιν οὐκ εὐθὺς ἐξ ἀρ. ἢ φρ. ἤρ., ἀλλὰ περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέρην,  
 μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περὶ τ. ἔβδ. ἐς δεξ. τὸ νόσημα μετέπιπεν  
 Lind. — οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις (φρενίτις R', φρενίτις Gal. in

uns, et ce furent ceux qui eurent la phrénitis non pas des le début mais seulement vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui, les accidents ayant été modérés dans le premier temps, la fièvre tourna vers le septième jour à l'acuité. Il y eut donc une grande quantité de maladies. Parmi les malades, la mortalité tomba surtout sur les adolescents, les jeunes gens, les hommes faits, sur les individus à peau glabre, sur ceux à peau un peu blanche, sur ceux à cheveux plats, sur ceux à cheveux noirs, sur ceux à yeux noirs, sur ceux qui vivaient à l'abandon et dans l'indolence, sur ceux qui avaient la voix grêle, sur ceux qui avaient la voix rauque, sur les bègues, sur les personnes d'un caractère sus-

texto, Chart.) ἤρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν (ἡμέραν Freund.), ἀλ. μετ. ἐχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἰβδ. εἰς ἔξ. τὸ νόσημα μετέπεισον (μετέπεισον R', Frob., Gal. in texto, Chart., μετέπειτος Freund.) vulg. - εἶσιν εὐθ. κύα ἐξαρχῆς ἢ φρ. ἤρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν, ἀλλ' ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ μετρίως ἔχουσι, τὸ νόσημα δὲ περι τὴν ἰβδ. εἰς ἔξ. μετέπειτος D. - εἶσιν εὐθ. κύα ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις ἤρ. περι πρώτων ἡμέραν, ἀλ. μετρ. ἐχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἰβδ. εἰς ἔξ. τὸ νόσημα μετέπεισον Merc. - Cette phrase, qui manque dans presque tous les manuscrits, a été l'objet de quelques tentatives de correction de la part de Mercuriall et de Van der Linden. Avant de les apprécier, il faut rapporter le Commentaire de Galien : « A ceux auxquels la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui elle fut entrecoupée par une crise incomplète; mais les malades n'eurent pas l'extrême acuité de la phrénitis; car nous avons déjà vu de pareilles phrénitis. » Οἷς μὲν περι τὴν γ' ἢ τετάρτην ἡμέραν ἤρξατο, διακόπη δὲ μεταξὺ κρίσεως ἡμιρρόπου γενόμενης τὸ δὲ σφοδρῶς ἔξῃ τῆς φρενίτιδος κύα ἔσχευ οἱ νοσούντες. La difficulté me parait être d'accorder ce commentaire, que j'ai traduit mot-à-mot, avec le texte d'Hippocrate. Ce commentaire dit que la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et qu'elle fut entrecoupée d'une crise incomplète. Or, il n'est pas question de l'interruption d'une crise incomplète dans le passage hippocratique tel que le donne le texte vulgaire. Mais j'ai cru qu'on pourrait retrouver le sens du commentaire de Galien, en ne mettant qu'une virgule après ἡμεροταίσιον, au lieu du point que mettent les éditions. En effet, la phrase ainsi ponctuée signifie, qu'il y eut des phrénitis qui se jugèrent vers le vingtième jour, et que ce furent celles qui, n'ayant commencé que vers le troisième ou quatrième jour, eurent de l'acuité vers le septième jour. On peut croire que Galien a regardé cette acuité du septième jour comme une crise incomplète, qui renvoya la solution du



τὸ νοῦσημα μετέπεσεν. Πλῆθος <sup>1</sup> μὲν οὖν τῶν <sup>2</sup> νοσημάτων ἐγένετο· ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον <sup>3</sup> μάλιστα μειράκια, <sup>4</sup> νέοι, ἀκμάζοντες, λειοί, <sup>5</sup> ὑπολευκοχρῶτες, <sup>6</sup> ἰθύτριχες, <sup>7</sup> μελανότριχες, <sup>8</sup> μελανόφθαλμοι, <sup>9</sup> οἱ <sup>10</sup> εἰκῆ <sup>11</sup> καὶ ἐπὶ τὸ βράθυμον <sup>12</sup> βεβιωκότες, <sup>13</sup> ἰσχνόφωνοι, <sup>14</sup> τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, <sup>15</sup> ὀργίλοι· <sup>16</sup> καὶ γυναῖκες πλείσται ἐκ <sup>17</sup> τούτου τοῦ <sup>18</sup> εἶδος ἀπέθνησκον. Ἐν δὲ τῇ <sup>19</sup> καταστάσει ταύτῃ <sup>20</sup> ἐπὶ σημείων μάλιστα τεσσάρων διεσώζοντο· οἷσι γὰρ <sup>21</sup> ἦν ἡ διὰ <sup>22</sup> ῥινῶν <sup>23</sup> αἰμορροῦσθαι, ἢ κατὰ κύστιν οὔρα <sup>24</sup> πουλλὰ, καὶ <sup>25</sup> πουλλῆν <sup>26</sup> ὑπόστασιν καὶ κα-

mal au vingtième. Ce qui donne quelque appui à cette explication, c'est qu'il faut entendre le commentaire même de Galien comme se rapportant à la phrase qui précède, ou admettre que le texte y est altéré. En effet la phrase commence par un relatif (οἷς), lequel n'est pas suivi d'une proposition principale. Je suppose que cette proposition principale est dans la phrase qu'il a commentée immédiatement auparavant, c'est-à-dire ἔστι δ'οἷσι καὶ αἰμορροῦσθαι. Cette supposition étant la même que celle que j'ai été forcé de faire pour le passage même du texte hippocratique en raison d'une construction semblable, elles m'ont paru se fortifier l'une l'autre.

<sup>1</sup> Διὰ pro μὲν οὖν quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — Les uns, dit Galien, écrivent πλῆθος δὲ τῶν νοσημάτων ἐγένετο, et alors ils entendent que Hippocrate ne veut parler ici que des seules phrénitis, à l'histoire desquelles il ajoute quelques détails. Les autres écrivent πλῆθος μὲν οὖν ἐγένετο τῶν νοσημάτων, et ils entendent que Hippocrate parle non-seulement des phrénitis, mais encore de toutes les maladies dont il a fait mention dans cette constitution. » Galien se plaint de cette amphibologie; et il ajoute que ce n'est pas la seule que présente cette phrase. En effet, quand Hippocrate dit que les malades qui succombèrent furent des jeunes gens, des hommes dans la force de l'âge, etc., on ne sait si la mortalité fut grande parmi eux, parce qu'ils furent de préférence atteints de la phrénitis qui, dans cette constitution, était fort dangereuse, ou si parmi les sujets atteints de phrénitis, ce furent les individus de ces différentes catégories qui moururent en plus grand nombre. — <sup>2</sup> νοσημάτων Lind. — voc. vulg. — <sup>3</sup> μάλιστα om. A. — <sup>4</sup> Dans ACFGHIJ KR', Ald., Frob., Merc., vice est rapporté à ἀκμάζοντες. — <sup>5</sup> ὑπολευκόχρωτες Chart. — ὑπὸ λευκῶ χρωτες A. — λευκοχρῶτες CFGHIJK. — λευκοχρῶτες DQ', Lind. — <sup>6</sup> ἐπιταμένως ἔχοντες τρίχας καὶ μὴ οὐλας καὶ σκολιάς; gloss. FG. — <sup>7</sup> μιλ. om. R' restit. cum καί. — <sup>8</sup> μιλ.

ceptible; il mourut aussi beaucoup de femmes qui présentaient les mêmes conditions. Sous l'influence de la constitution atmosphérique dont il est ici question, on observa quatre signes particulièrement salutaires: ce furent ou des épistaxis favorables, ou l'évacuation d'urines abondantes et qui offrirent un sédiment considérable et de bonne nature, ou un flux de matières bilieuses qui survenait à temps, ou l'apparition de phénomènes dysentériques. Chez plusieurs, il arriva que le mal ne fut pas jugé par un seul de ces quatre signes, mais la plupart passèrent par toute cette série de symptômes, et, quoiqu'ils parussent aller plus mal, cependant tous ceux chez qui on les observa échappèrent. Les femmes et les jeunes filles présentèrent aussi tous les symptômes qui vien-

om. J. - ante μελ. addit και Gal. in textu. — <sup>9</sup> ἰσυχῆ pro ci σιχῆ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg., Lind. — <sup>10</sup> ἰσυχῆ pro σιχῆ Freind. — <sup>11</sup> και om. J. — <sup>12</sup> βεβιωκότας C. — <sup>13</sup> ante ἰσυχ. addit ὑψόφωνοι vulg.; ὑψόφωνα I. - ὑψόφωνα om. AC (R' restit. alia manu). - Galien, dans son Commentaire, après avoir parlé de ci σιχῆ και ἐπι τὸ βῆθμον βεβιωκότας, dit qu'il lui reste à parler des ἰσυχροφώνων, des τραχυφώνων, des τραύλων et des ἐργίλων. Il ne fait donc aucune mention des ὑψόφωνα de notre texte vulgaire. Cela joint au silence de trois manuscrits m'a déterminé à rejeter ce mot. — <sup>14</sup> τραχύφωνα om. R' restit. alia manu in marg. - τραχύφωνα gloss., τραχιῶν ἔχοντες τὴν φωνὴν gloss. FG. — <sup>15</sup> ἐργίλοι om. R' cum ἐργίλοι (sic) in marg. alia manu. - ἐργίλοι (sic) Gal. in textu. — <sup>16</sup> και γυν. ACR', Gal. in textu, Chart. - γυν. δὲ pro και γυν. vulg. - Galien, dans son Commentaire, répétant cette phrase, met aussi και γυν. — <sup>17</sup> τούτου AR', Gal. in textu, Chart. - τούτου gloss. FG. - Galien se plaint encore ici de la construction qui ne permet pas de savoir si ἐκ τούτων τοῦ αἵματος se rapporte à tout ce qui précède, ou seulement à la dernière qualification énoncée, c'est-à-dire à ἐργίλοι. — <sup>18</sup> αἵδους D (G cum αἵδους supra lineam). — <sup>19</sup> ταῦτα κατ. pro τῆ κ. τ. A mutat. in ταῦτα τῆ καταστ. — <sup>20</sup> ἐπισπαιών F. — <sup>21</sup> ἦν om. ACR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>22</sup> post ῥ. addunt καλῶς ACR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>23</sup> ἡμορραγίαν A. - ἡμορράγισαν R', Gal. in textu, Chart. - αἰμορράγισαν Freind. - αἰμορράγισαι Merc. in textu. - αἰμορράγισαι (sic) Lind. — <sup>24</sup> πούλλα DJ. - πολλά vulg. — <sup>25</sup> πούλην D. - πολλὴν vulg. — <sup>26</sup> και κλ. ὑπ. A.

λὴν ἔχοντα ἔλθοι, ἢ κατὰ κοιλίην παραχώδεα, ἠολώδεα, ἐπικαίρως, ἢ δυσεντερικὸν γένοίατο· πολλοῖσι δὲ ξυνέπιπτε μὴ ἐφ' ἐνὸς κρίνεσθαι τῶν ὑπογεγραμμένων σημείων, ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων τοῖσι πλείστοισι, καὶ μὲν ἔχιν ὀχληροτέρως διεσώζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα ξυνέπιπτοι. Γυναίξιν δὲ καὶ παρθένους ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα σημεία πάντα· ἧσι δὲ τούτων τι καλῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικεία δαφυλίως ἐπιφανέη, διὰ τούτων ἐσώζοντο, καὶ ἔκρινε, καὶ οὐδεμίαν οἶδα ἀπολομένην, ἧσι τούτων τι καλῶς γένοιτο· Φίλωνος γὰρ τῇ θυγατρὶ ἐκ βινῶν λαῦρον ἐβρύη, ἐβδομαίη δὲ εἴουσα ἐδείπνησεν ἀκαιροτέρως, ἀπέθανεν. Οἷσιν ἐν πυρετοῖσιν ὄξει, μᾶλλον δὲ καυσώδεσιν, ἀέκουσι δάκρυα παραβῆναι, τούτοις ἀπὸ βινῶν αἰμοβράχην προσδέχεσθαι, ἣν καὶ τᾶλλα μὴ ὀφθίως ἔχουσιν· ἐπεὶ τοῖσι γε φλαύρως ἔχουσιν,

<sup>1</sup> ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — <sup>2</sup> κατακοιλίην F. — <sup>3</sup> κοιλίαν gloss. F. — <sup>4</sup> ἠολώδεσιν ACDFGHIJK, Ald. — <sup>5</sup> ἐπικαίρως om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> δυσεντερικὰ Lind., Freind. — <sup>7</sup> γένοιτο (R' mutat. alia manu in γένοίατο), Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> πολλοῖς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> συνέπιπτε A (R' mutat. alia manu in ξ.). — ξυνέπιπτε C. — ἐφ' pro ἐφ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> τοῖς πλείστοις gloss. G. — πλείστοις C. — <sup>11</sup> δοκίει CD. — δοκίει R' mutat. alia manu in δοκίειν. — νομίζεν gloss. G. — <sup>12</sup> ἡμῖν R' mutat. alia manu in μὲν. — <sup>13</sup> συμπίπτει A (R' mut. alia manu in ξυμπίπτει). — ξυμπίπτει Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτε Lind., Freind. — <sup>14</sup> γυναίξιν... ἀκαιροτέρως, ἀπέθανεν om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — παρθένους C. — <sup>16</sup> συνέπιπτε A, Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτε C. — <sup>17</sup> πάντα σημ. D. — <sup>18</sup> εἰ pro ἢ A. — <sup>19</sup> τούτων C. — τούτων vulg. — <sup>20</sup> δαφυλίως DFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — δαφυλῶς vulg. — <sup>21</sup> τούτων AFGJR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> οὐδεμίαν Cod. Barocc. sp. Freind. — οὐδεμίαν vulg. — οὐδὲ μίαν FIR'. — <sup>23</sup> οἶδα om. R'. — <sup>24</sup> ἀπολομένην A. — ἀπολουμένην vulg. — ἀπολλομένην C. — ἀπολλομένην Merc. in textu, Freind. — ἀπολυμένην Lind. — τούτων vulg. — <sup>25</sup> τῇ om. C. — θυγατῆρ pro τ. θ. A. — <sup>26</sup> λαῦρον AH. — λάβρον D mut. alia manu in λάβρον. — <sup>27</sup> ἐβρύη R'. — <sup>28</sup> δὲ om. ACF. — <sup>29</sup> εἴουσα ACDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart. — εἴσα vulg. — <sup>30</sup> addit καὶ ante ἀπ. Lind. — <sup>31</sup> οἷσι R', Gal. in textu, Chart. — ὀκίσει Gal. in cit., t. 3, p. 455,

ment d'être décrits; celles chez qui quelqu'un de ces signes se montra favorablement, ou dont les menstrues coulèrent avec abondance, furent sauvées par ces phénomènes qui jugèrent la maladie. A ma connaissance, aucune ne mourut de celles chez qui un de ces symptômes se manifesta d'une manière favorable; car la fille de Philon eut, il est vrai, par les narines une abondante hémorrhagie, mais au septième jour elle étouffa à contre-temps et mourut. Chez ceux qui dans les fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure; car, si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. Les parotides douloureuses qui se formèrent dans des fièvres, ne se résolurent ni ne suppurèrent chez quelques malades, bien que la fièvre eût cessé d'une manière critique; dans de tels cas, la tumeur parotidienne fut enlevée ou par une diarrhée bilieuse, ou par la dysenterie, ou par le dépôt formé dans

l. 6 (Comm. I in Epid. 6). — <sup>32</sup> μὴν R' mut. alia manu in ἐν. — <sup>33</sup> πυρετοῖσι καυσώδεσι μᾶλλον, et alia manu πυρ. ἄξ. μᾶλ. καυσώδεσιν R'. — πυρετοῖς Gal. in cit. ibid. — <sup>34</sup> ἄξιον AK. — <sup>35</sup> δὲ A, Gal. in cit. ibid. — δὲ om. vulg. — <sup>36</sup> ἀίκουσι Gal. in cit. ibid. — ἀίκουσιν A. — ἀκουσία CDHIJK, Gal. in textu, Chart. — ἀκουσία vulg. — ἀκουσία F ex emend. aliena. — ἀίκουσι étant donné par A et par la citation de Gallien, c'est sans doute à ce mot qu'il faut rapporter la gloss d'Érotien: ἀίκουσιν, ἐν βούλωνται (p. 46, ed. Franz). — <sup>37</sup> παραρεῖ A. — παραρηεῖ C. — ἀπερηεῖ (R' mutat. alia manu in παραρηεῖ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> τουτίουσιν Lind. — <sup>39</sup> ἀπ. ῥ. om. A. — <sup>40</sup> αἰμορραγίαν R', Gal. in textu. — αἰμορραγίαν gloss. G. — <sup>41</sup> ἢν μὴ καὶ ἄλλα ἔλ. ἔχ. DQ', Lind. — ἢν καὶ ἄλλα (τὰ ἄλλα R', Gal., Chart.) ἔλ. μὴ ἔχ. AB', Gal. in textu, Chart. — ἢν μὴτ' ἄλλο ἔλ. ἔχ. Gal. in cit. — <sup>42</sup> ἐπὶ A mutatum in ἐπί. — ἐπί (sic) R'. — ἐπί DK, Gal. in textu, Chart., Freund. — ἐπί vulg. — Voyez, pour une locution semblable, p. 644, l. 3. — <sup>43</sup> τοῖσι γε H, Lind. — τοῖσι γε ACDE', Gal. in textu, Chart. — τοῖς γε vulg. — τοῖσι δὲ Gal. in cit. ibid. — <sup>44</sup> φαύλως J. — <sup>45</sup> ἔχουσιν FGI. — <sup>46</sup> ὡχ' ADFHI.

αἰμοβράγιην, ἀλλὰ θάνατον ἰ σημαίνει. Ὡς ἂν ἰ παρὰ τὰ ὄντα ἐν πυρετοῖσιν ἐπαιρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστιν οἷσιν ἐκλείπωντος τοῦ πυρετοῦ ἡ χρισίμως ὅτε ἡ καθίστατο, ὅτε ἡ ἐξέπυει, ἡ τούτοις ἡ διάρροια χολωδέων, ἡ δυσεντερία, ἡ παχέων οὔρων ὑπόστασις γενομένη, ἡ ἔλυσε, ἡ ὅσον Ἐρμύπρω τῶν ἡ Κλαζομένη. Ὡς ἂν ἡ περὶ τὰς ἡ χρισίας, ἐξ ὧν καὶ ἡ διεγινώσκομεν, ἡ ἡ ὁμοία ἡ ἀνόμοια. ἡ ὅσον οἱ δύο ἡ ἀδελφοί, ἡ οἱ ἤρξαντο ἡμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην. κατέκειντο ἡ παρὰ τὸ ἡ θέατρον ἡ Ἐπιγένης ἡ ἀδελφοί. ἡ τούτων ἡ τῶν πρεσβυτέρω ἡ ἐκρινεν ἡ ἐκτὴν τῶν δὲ νεωτέρω, ἡ ἐβδόμη. ἡ ὑπέστρεψεν ἡ ἀμφοτέροισιν ἡμοῦ τὴν αὐτὴν ἡ ὥρην,

ἰ Σημένειν R' mut. alia manu in σημαίνει. — ἰ τὰ om. R restit. alia manu. — ἰ περὶ R', Gal. in textu, Chart. — ἡ πυρετοῖσιν ACR', Gal. in textu, Chart., Lind. — πυρέττουσιν vulg. — πυρέτουσιν F ex emend. — πυρέωσιν HK. — πυρέωσι I. — ἐμπυέωσιν pro ἐν. π. D. — ἐμπυέωσι Q'. — ἡ χρισίμως A. — ἡ addit ἔστιν ante ὅτε R'. — ἡ καθίσταται R', Gal. in textu, Chart. — ἡ ὅτε Gal. in textu, Chart. — ἡ ἐξέπυει J. — ἐξέπυει R' mut. alia manu in ἐξέπυει. — ἡ τούτοις AR', Gal. in textu. — τούτοις C. — ἡ διάρροια ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — Foes a χολωδέων, sans doute par une faute d'impression. Les manuscrits que j'ai ici à ma disposition (excepté I qui a χολωδεων sans accent), et toutes les éditions ont χολωδέων. — ἡ ἔλυσε A. — ἔλυσε R', Gal. in textu, Chart. — λύει vulg. — λειή H. — ἡ ὅσον.... Κλαζομένη om. R' restit. alia manu. — ἡ κλαζομένω DFGIJKR'. — κλαζομένω C, Gal. in textu. — ἡ παρὰ D. — ἡ χρισίας C. — ἡ διεγινώσκομεν A. — ἐγινώσκομεν Gal. in cit., t. 5, p. 456, et exemplar antiquissimum ap. Foes in not. — διεγινώσκομεν vulg. — ἡ εἰ AR', Gal. in textu, et in cit. ib., idem exemplar ap. Foes. — κατὰ τι μὲν ὁμοία, κατὰ τι ἀνόμοια sine διεγ. exemplar recentius ap. Foes; cette variante n'est pas autre chose que la paraphrase que donne Galien de ce passage dans son Commentaire. — ἡ ὅσον εἰ R' restit. alia manu. — ἡ ἀδελφοί ACDFGHJK, Lind., Freind. — ἀδελφοί vulg. — ἀδελφοί R', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ἡ οἱ A. — καὶ pro εἰ R', Gal. in textu, Chart. — εἰ om. vulg. — Van der Linden, et, à son exemple, Freind disposent autrement la phrase: ἀδελφοί, εἰ (εἰ Freind) κατέκειντο περὶ τὸ θέατρον Ἐπιγένης (sine ἀδελφ.), καὶ ἤρξαντο ἡμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην. — ἡ παρὰ om. R' eum peri restit. alia manu. — ἡ θέατρον C. — Galien dit, t. 5, p. 595, l. 24, que certains commentateurs disputaient pour savoir s'il ne valait mieux écrire θέατρον que θέατρον. Peut-être dans ce passage de Galien, faut-il lire θέατρον, et non θέατρον. Voyez la fin de la note. — θέατρον A. — Cette variante four-

des urines épaisses ; c'est ce qui arriva à Hermippe de Clazomène. Le cours des crises qui nous fournissait aussi des signes diagnostiques, eut des points de ressemblance et de dissemblance. Tel est, par exemple, le cas des deux frères qui tombèrent malades en même temps ; c'étaient les frères d'Épigène, ils logeaient auprès du théâtre ; l'aîné eut une crise le sixième jour, le cadet le septième ; la récurrence se fit chez tous les deux en même temps ; et il y avait eu une intermission [de six jours pour l'un, de cinq jours pour l'autre] ; à dater de la récurrence, la crise définitive se fit pour tous les deux au bout de cinq jours, en tout dix-sept jours de maladie. Chez la plupart il y eut une crise le cinquième jour, une intermission de sept jours et une crise le cinquième jour

nto par A nous donne le moyen de corriger à la fois le Commentaire de Galien et un article de son Glossaire. « Quelques-uns, dit-il, écrivent non pas θίατρον, mais θέρατρον, afin d'avoir à expliquer qu'il y a un lieu appelé ainsi du verbe θέρσθαι. » Il est évident qu'il faut lire θέρτρον dans ce commentaire, et non θέρατρον. Dans son Glossaire, il explique ce mot, et il dit : « Θέρτρον, lieu propre à servir de résidence pendant l'été ; quelques-uns écrivent θίντρον. » Il faut sans doute lire θίατρον, et non θίντρον, mot qui n'a pas de sens. Car, du moment que le manuscrit A a donné le lieu précis où se trouvait la leçon θέρτρον, et où θίατρον était la leçon la plus suivie, il est tout-à-fait probable que Galien, dans sa glose, après avoir expliqué le mot θέρατρον, a voulu dire qu'au lieu de θέρατρον, on lisait aussi θίατρον. — <sup>24</sup> ἐπὶ γένος ACDHK. — περιγένους, vel δίωνος, vel θίωνος quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — <sup>25</sup> ἀδελφικοί ACDH, Gal. in cit. ibid. — ἀδελφικοί vulg. — ἀδελφῆ J R'. — ἀδελφῆ K. — La plupart des traducteurs rapportent θίατρον à ἔπιγένους ; mais cela est contraire au Commentaire de Galien, qui dit : « Il n'y a aucune différence pour la doctrine des crises, de quelque manière qu'on écrive de tels noms propres (il s'agit de θίατρον) ; et en effet, soit que ces deux malades fussent frères de Périgène, ou de Dion, ou de Théon, l'observation médicale est la même ; mais ceux qui ne peuvent pas donner de bonnes explications scientifiques, se tournent vers ces minuties. » — <sup>26</sup> τούτων A (R' mut. in τούτων). — <sup>27</sup> τῷ om. A restit. alia manu. — <sup>28</sup> ἑκταίω AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ C. — <sup>29</sup> ἑβδομαίω AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ CFGI. — <sup>30</sup> ὑπίστρεψαν R' mut. in ὑπίστρεψεν. — <sup>31</sup> ἀμφοτέρως Gal. in cit. ibid. — <sup>32</sup> ὄραν Gal. in cit. ibid.

1 και 2 διέλιπεν ἡμέρας 3 πόντε· ἐκ δὲ τῆς 4 ὑποστροφῆς,  
 5 ἐκρίθη ἀμφοτέροισιν ἡμοῦ τὸ 6 ζύμπαν 7 ἑπτακαιδεκαταίοισιν.  
 8 Ἐκρινε δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπεν ἕξ· ἐκ δὲ τῶν  
 9 ὑποστροφῶν, 10 ἔκρινε 11 πεμπταίοισιν. Οἷσι 12 δὲ ἔκρινεν  
 13 ἑβδομαίοισι, 14 διέλιπεν 15 ἑπτὰ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, 16 ἔκρινε  
 17 τρίτη. Οἷσι 18 δὲ ἔκρινεν 19 ἑβδομαίοισι, 20 διαλικόντας 21 τρεῖς,  
 ἔκρινεν 22 ἑβδόμη. 23 Οἷσι 24 δὲ 25 ἔκρινεν 26 ἑκταίοισι, 27 διαλικόντας

\* Kai om. CFGHIJR', Gal. in textu, et in cit. ibid. — 2 διέλιπεν A, Merc. in textu. — 3 post ἡμ. addunt ἕξ μὲν τῶ ἑτέρῳ, τῶ δὲ ἑτέρῳ ἡμέρας Merc. in marg., exemplar unum ap. Foes in notis, et Lind. — Cette addition est une correction faite conformément au Commentaire de Galien. En effet, cet auteur remarque que les deux frères tombèrent malades en même temps; que l'aîné eut une crise au 6<sup>e</sup> jour et le cadet au 7<sup>e</sup>; que la récidive eut lieu chez l'un et l'autre en même temps; que, par conséquent, l'intermission ne peut pas avoir été de cinq jours pour tous les deux, et qu'elle a dû être de six jours pour le premier, et de cinq pour le second. Galien ajoute que cette erreur, qui, dans le fait, est évidente, est due sans doute au premier copiste, de l'exemplaire duquel elle s'est transmise dans toutes les copies subséquentes, genre de faute qui n'est pas rare dans les livres d'Hippocrate et de plusieurs autres, et il propose d'intercaler les mots qui de son Commentaire ont passé à la marge de Mercuriali, et dans l'édition de Van der Linden. J'aurais aussi adopté cette correction palpable si je n'avais préféré conserver ici un texte défectueux sans doute, mais qui a toujours été tel depuis la première copie des livres hippocratiques. Seulement j'ai mis, dans la traduction, entre crochets, cette addition proposée par Galien et nécessaire au sens. — 4 ἐπιστροφῆς DFG (H mut. alia manu in ὑπ.) IJK, Ald. — 5 ἐκρίθη R'. — 6 ζύμπαν AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — 7 δεκαπτά D. — ἑπτακαιδεκαί J. — ιζ CFGHIK. — ἑπτακαιδεκαίους R'. — ἑπτακαιδεκαίοισι Gal. in textu. — 8 ἔκρ. δὲ τοῖς (τοῖσι Lind.) πλείστοισιν ἑκταίοισιν, διέλιπεν (διέλιπεν Lind.) ἕξ Gal. in cit. t. 3, p. 436, et duo Codd. antiquissimi ap. Foes. in not., Lind. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, δὲ διέλιπεν ἕξ A. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπε πεμπταίοισιν Gal. in cit. in Comm., t. 5, p. 374. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισι (πλείστοισιν C) πέμπτη (πεμπταίοισι R', Gal. in textu, Chart.; ε C), διέλιπεν (διέλιπεν FG, Frob.) ἑβδόμη (ἑβδομαίοισι R', Gal. in textu, Chart.; ζ C) vulg. — ἔκρινε..... Ἀνταγώρεω om. R' restit. alia manu. — Ce qui m'a déterminé à modifier le texte vulgaire, c'est la concordance de la citation de Galien avec A. — 9 ὑποστροφῶν Gal. in cit., t. 3, p. 436. —

à partir de la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de sept jours, et une crise le troisième après la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de trois jours, et une nouvelle crise au bout de sept. Ceux qui eurent une crise le sixième jour, eurent une intermission de six jours et une reprise de trois, puis une nouvelle intermission d'un jour, une nouvelle reprise d'un jour, et le mal fut jugé; c'est ce qui arriva à Évagon, fils de Daltharsès. Ceux qui eurent une crise au sixième jour et une intermission de

<sup>10</sup> ἐπιπν C. — <sup>11</sup> κικπταίαις A. — κικπταίαισι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> δ' AR', Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 456, Chart. — <sup>13</sup> ἰβδωμαίαισι C. — <sup>14</sup> διδάκων AG, Froh., Merc. in textu. — διδάκω R', Gal. in textu. — διδάκων C. — <sup>15</sup> ἐπτά Gal. in cit., t. 3, p. 456. — ζ ADH. — ἰβδόμεν vulg. — ἰβδωμαίαισι R', Gal. in textu, Chart. — S'agit-il d'une intermission arrivée le 7<sup>e</sup> jour comme le dit le texte vulgaire, ou d'une intermission qui dura sept jours comme le disent trois manuscrits? Le Commentaire de Galien tranche la question. Après avoir parlé de la crise au 6<sup>e</sup> jour chez la plupart, avec une intermission de six jours, et une récidive de cinq, il ajoute: « L'auteur a consigné des solutions diverses, toutes circonscrites dans une durée de dix-sept jours. » Ἄλλας κρίσεις ἔγραψε πολυειδῆς, ἀπάσας τῆ ἑπτακαιδικτή περιγραφομένης ἡμέρας. Il faut donc trouver, dans toutes les différentes solutions que Hippocrate rapporte, une durée de dix-sept jours, en comptant la durée de l'invasion primitive, celle de l'intermission, et celle de la récidive. Ce sera avec cette règle que je jugerai les variantes des différents manuscrits. — <sup>16</sup> ἰκρίνετο G. — <sup>17</sup> τριταίαις A. — τριταίαισι R', Gal. in textu. — τριταίαισι Chart. — τριταίαις Gal. in cit., t. 3, p. 456. — <sup>18</sup> δ' AC. — <sup>19</sup> ἰβδόμεν DGJK. — ζ CFHI. — <sup>20</sup> καὶ διαλίπωντας C G. — διαλίπωντα A. — διαλίπωντας (sic) D. — διαλίπω probablement l'ant. in διαλίπωντας (sic). — <sup>21</sup> γ C. — τρις A. — τὴν τρίτην vulg. — τὴν γ DFGH. — D'après l'observation de Galien consignée plus haut, note 15, il s'agit non du 3<sup>e</sup> jour, mais de trois jours. — <sup>22</sup> ζ CDFGH. — ἰβδωμαίαισι R', Gal. in textu, Chart. — ἰβδωμαίαις A. — Galien, dans sa citation, t. 3, p. 456, ne parle pas de ce mode avec une attaque de sept jours, une intermission de trois, et une récidive de sept. Mais en place, il en rapporte un autre avec invasion de cinq jours, intermission de sept, reprise de trois, intermission d'un, reprise d'un, et solution définitive, en tout dix-sept jours. Voici les termes de sa citation: Οἷοι δὲ κικπταί-



ἕξ, ἐλάμβανε ἑκ τρισίν· ἑ διέλιπε μίαν, ἑ μίαν ἐλάμβανεν, ἔκρινεν, οἷον εὐλόγοντι τῷ ἑ Δαϊθάρατος. Οἷσι ἑ δὲ ἔκρινεν ἑ ἑκταίοισι, ἑ διέλιπεν ἑ ἑπτὰ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε ἑ τετάρτη, οἷον τῆ ἑ Ἀγλαΐδου θυγατρὶ. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τούτῳ τῷ τρόπῳ διενόσησαν· καὶ οὐδένα οἶδα τῶν περιγενομένων ἑ ἑστίν· ἑ οὐχ ὑπέστρεψαν ἑ αἱ κατὰ λόγον ὑποστροφαὶ γινόμεναι· καὶ διεσώζοντο πάντες οὐδ' ἑ γὰρ οἶδα, οἷσιν ἑ αἱ ὑποστροφαὶ διὰ τοῦ ἑ εἶδος τούτου γενοίτατο· οὐδὲ τῶν διανοσησάντων ἑ διὰ τούτου τοῦ τρόπου ἑ οὐδενὶ οἶδα ὑποστροφῆν γενομένην πάλιν. ἑ ἔθνησκον ἑ δὲ ἑ ἐν τοῖσι ἑ νοσήμασι ἑ τούτοισιν οἱ πλείστοι, ἑ ἑκταῖοι, οἷον ἑ ἑπαμιώνιδας, καὶ ἑ Σιληγὸς, καὶ Φιλίσκος δ' ἑ Ἀνταγόρευ. ἑ Οἷσι ἑ δὲ

οἷσι, διέλιπεν ἑπτὰ· ἐλάμβανε δὲ τρεῖς, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε μίαν, ἔκρινε. Foes, dans ses notes, dit que son manuscrit très ancien (*Codex noster scriptus antiquissimus*) porte aussi ce mode de solution (*alterum hic membrum adscribit*); je le rapporte parce qu'on y trouve quelques variantes avec la citation de Galien. Οἷσι δ' ἔκρινεν πεμπταίοισι, διέλιπεν ἑβδομαίοισι, ἐλάμβανε τριταίους, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε καὶ ἔκρινε μίαν. Je n'ai pu me décider à substituer ou à intercaler cette phrase contre l'autorité de tous les manuscrits que j'ai ici à ma disposition. — ἑ οἷσι δὲ οἶδι δὲ (sic) C. — ἑ δ' AR', Gal. in textu. — ἑ εἵλεπεν JR', Gal. in textu et in marg. ἔκρινεν, Chart. — ἑ κρ. om. D. — ἑ ἑκτη DJK. — ζ CFGHI. — ἑ διαλείποντα A. — διαλείποντας C. — μείναντας gloss. FG. — διέλιπε δὲ Gal. in cit., t. 3, p. 456.

ἑ ἕξ A, Gal. in cit. ibid. — ζ CDFGIK. — ἑκτην vulg. — Même remarque que plus haut; c'est le nombre cardinal, et non l'ordinal qu'il faut ici. — ἑ τρισίν A. — γ CFGHIK. — τριταίους R', Gal. in textu, Chart. — τρίτη vulg. — ἑ διέλιπε μίαν A. — διέλιπε α Gal. in cit., ibid. — διέλιπεν μίαν ζ C. — οἷσι διέλιπε α DFGHI. — οἷσι διέλιπε πρώτη J, Ald. — οἷσι δὲ (δ' Frob., Merc., Chart.) εἵλεπε R', Gal., Chart.) πρώτη (α K) vulg. — Il est évident que le texte vulgaire avec οἷσι δὲ est inintelligible, et il a induit en erreur Grimm, qui a fait de cette fin de phrase un nouveau mode de crise. Le texte de A est le véritable, car il donne les dix-sept jours spécifiés par Galien; six jours de première invasion, six jours d'intermission, reprise de trois jours, intermission d'un jour, nouvelle reprise d'un jour, et crise, en tout dix-sept.

sept jours, eurent une nouvelle crise le quatrième après la récidive ; cela se vit chez la fille d'Aglaidas. Tel fut le cours des symptômes que présentèrent la plupart des malades durant cette constitution ; parmi ceux qui réchappèrent, je n'en connais aucun chez qui les récidives n'aient pas suivi cet ordre ; et tous ceux chez qui elles furent ainsi réglées furent sauvés ; depuis, aucun de ceux chez qui les choses avaient procédé de la sorte, n'eut de rechute. Dans ces maladies, ceux qui moururent, succombèrent communément le sixième jour, comme Épaminondas, Silène, et Philiscus fils d'Antagoras. Ceux chez qui il se forma des parotides, eurent, il est vrai, une crise le vingtième jour, mais ces tumeurs s'éteignirent chez tous sans suppuration, et il survint des phénomènes du côté de la vessie ; elles suppurèrent chez Cratistonax qui demeura près du temple d'Her-

— <sup>4</sup> μίαν λάμβανεν, έκρινεν A. - μίαν λάμβανεν, έκρίνετο C. - και α λάμβανεν (την ιζ αύτην δελευότι) καθ' ήμερα και έκρινεν Gal. in cit. *ibid.* - λάμβανεν και έκρινε πρώτη (μία FHLJK ; μίαν R'. Gal. in textu et in marg. πρώτα ; α DG) vulg. - Il est encore évident ici que le texte de A est le véritable ; surtout le πρώτη du texte vulgaire est inintelligible. — <sup>5</sup> δαι θαρσίος A. - Δηθαρσίως C. - Δαιθάρσιους vulg. - δαιφάρσιους D FGHJKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> δ' AC. — <sup>7</sup> έκταίσιαι AR', Gal. in textu, Chart. - έκτα J, Lind., Freind. - ζ vulg. — <sup>8</sup> διαιτεπν AC. — <sup>9</sup> ζ vulg. - ιζ A. - ιβδόμη FIG, Lind., Freind. - ιβδομαίσιον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> δ C. - τεταρταίσιον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> άγλαίδου A. - άγλαίδου K. — <sup>12</sup> ή την Lind., Freind. - έν τινα vulg. - έν C. — <sup>13</sup> ούχ' AFGI. — <sup>14</sup> αι κατά λόγον A. - κατά λόγον αι vulg. — <sup>15</sup> κάγω A. - ante έγω addunt και CDFGHIJK, Ald. — <sup>16</sup> αι ACDFGIK, Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. - αν pro αι vulg. — <sup>17</sup> είδους D. — <sup>18</sup> διατότου F. - ούθεν διέ τότου τού τρόπου Gal. in cit., t. 3, p. 437. — <sup>19</sup> ούθεν FG. — <sup>20</sup> δ' C. — <sup>21</sup> έν om. A. — <sup>22</sup> νοσήμασι AD. - νοσήμασιν C. - νοσήμασι Lind., Freind. - νοσήμασιν vulg. — <sup>23</sup> τούτοις A. - τούτοισιν om. CDFGHIJKR', Gal. in textu. — <sup>24</sup> έκταίσιος A. - ες C. - δι' έκτας ήμέρας gloss. FG. — <sup>25</sup> έπαμινώνδας CJ. - έπαμινώνδας HR'. - έπαμινώνδας I cum i supra et. — <sup>26</sup> σιληνός A. - σίληνος (sic) C. — <sup>27</sup> άνταγορίω A. - άνταγορίω R'. — <sup>28</sup> οίς gloss. FG. — <sup>29</sup> δι' om. D. - δ' ίπι R' mat. alia manu in δι παρά sine τά. - τά om. Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 437.

τὰ <sup>1</sup> παρὰ τὰ ὤτα <sup>2</sup> γυνοίετο, <sup>3</sup> ἔκρινε μὲν <sup>4</sup> εἰκοσταίοισι,  
<sup>5</sup> κατέσθη δὲ <sup>6</sup> πᾶσι, <sup>7</sup> καὶ οὐκ <sup>8</sup> ἐξέπύσεν, ἀλλ' ἐπὶ κύστιν  
<sup>9</sup> ἐτρέπετο. <sup>10</sup> Κρατιστώνακτι, <sup>11</sup> ἔς παρὰ Ἡρακλείω φκει, καὶ  
<sup>12</sup> Σκύμου τοῦ <sup>13</sup> γραφέως θεραπαίνῃ, <sup>14</sup> ἐξέπύσεν, <sup>15</sup> ἀπέθανον.  
 Οἷσι <sup>16</sup> δ' ἔκρινεν <sup>17</sup> ἑβδομαίοισι, <sup>18</sup> διέλειπεν <sup>19</sup> ἐννέα, <sup>20</sup> ὑπέστρεψεν,  
<sup>21</sup> ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τετραταίοισι, Παντακλεῖ, ἔς φκει  
 παρὰ Διονύσιον. Οἷσι δ' ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, διέλειπεν <sup>22</sup> ἑξ' ὑποστροφῆ·  
 ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, Φανοκρίτῳ, ἔς κατέ-  
 κειτο παρὰ <sup>23</sup> Γνάθωνι <sup>24</sup> τῷ <sup>25</sup> γραφεῖ. Ὑπὸ δὲ χειμῶνα περὶ ἡλίου  
 τροπᾶς χειμερινᾶς, καὶ <sup>26</sup> μέχρις <sup>27</sup> ἰσημερινῆς, παρέμενον μὲν <sup>28</sup> καὶ οἱ  
 καῦσοι καὶ τὰ φρενιτικά, καὶ ἐθνησκαν πολλοί. Αἱ μέντοι <sup>29</sup> κρίσεις  
 μετέπεσον, καὶ <sup>30</sup> ἐκρίνετο <sup>31</sup> τοῖσι πλείστοισιν <sup>32</sup> ἐξ ἀρχῆς <sup>33</sup> πεμ-

<sup>1</sup> Peri Gal. in cit. ibid., et in marg. παρά. — <sup>2</sup> γυνοίετο R' mut. alia manu in γυνοίετο, - γυνοίετο gloss. FG. - ἐγένετο Gal. in cit. ibid., Lind. — <sup>3</sup> ἔκρινεν sine μὲν R'. - ἔκρινεν Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> εἰκοσταίοισιν C. — <sup>5</sup> κατέσθη Gal. in cit. ibid., at in marg. κατέσθη. — <sup>6</sup> πᾶσιν AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>7</sup> αἷς pro καὶ R'; αἷσιν Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - καὶ in textu, at αἷς in marg. Gal. in cit. ibid. — <sup>8</sup> ἐξέπύσεν in textu, at ἐξέπύσεν in marg., Gal. in cit. ibid. — <sup>9</sup> ἐτρέπετο A. — <sup>10</sup> κρατιστώνακτι R', Gal. in textu, Chart. - κρατίστων ἀκτιος pro Κρατιστώνακτι ἔς A. — <sup>11</sup> ἔς παρὰ Ἡρακλείω φκει CG. - ἔστις παρὰ Ἡρακλείω φκει DFHIJK. - τῷ παρὰ Ἡρακλίω R', Gal. in textu, Chart. - παρ' Ἡρακλείωκει (sic) sine ἔς A. - ἔς παρὰ Ἡρακλεῖ φκει vulg. — <sup>12</sup> σκύμου τοῦ om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu. — <sup>13</sup> γραφέως C (R' mut. alia manu in γραφέως). — <sup>14</sup> ἐξέπύσεν (R' mut. alia manu in ἐξέπ.), Gal. in textu. - ἐξέπύσεν καὶ ἀπέθ. Lind. — <sup>15</sup> ἀπέθανεν JR', Gal. in textu, Chart. - post ἀπ. addit Σκύμου τοῦ γραφέως θεραπαίνῃ ἐξέπύσεν Gal. in textu. — <sup>16</sup> δὲ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἑβδομῆ JKR', Gal. in textu, Chart. - ζ CDFGHI. — <sup>18</sup> διέλειπεν C. — <sup>19</sup> ἐννέα Gal. in cit., t. 3, p. 437, Lind., Freind. - θ ACDFGHIK. - ἐνάτη vulg. - ἐνάτη R', Gal. in textu, Chart. - C'est encore ici le nombre cardinal, et non le nombre ordinal qui est nécessaire; car Galien, t. 3, p. 437, dit qu'il s'agit d'une révolution de vingt jours. Il faut donc compter neuf jours d'intermission. — <sup>20</sup> ὑπέστρεψεν Gal. in cit. ibid., Lind. - ὑπέστρεψεν vulg. — <sup>21</sup> Le texte vulgaire est ici très incomplet et inintelligible; on y lit: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς· ἔκρινεν ἑβδομῆ (ἐπτά FGIK; ζ D) Φανοκρίτῳ. Au lieu de cela, on lit dans A: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τετραταίοισι· παντακλεος

cule, et chez la servante de Scymnus le foulon : ils moururent. Ceux qui eurent une crise au septième jour, eurent une intermission de neuf jours, une récurrence, et la crise définitive le quatrième jour après la récurrence, comme Pantaclès, qui demeurait près du temple de Bacchus. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de six jours, puis une récurrence et une nouvelle crise le septième jour, comme Phanocrite qui demeurait chez Gnathon le peintre. Durant l'hiver, vers le solstice de cette saison et jusqu'à l'équinoxe, les causes et les phrénitis se maintinrent; beaucoup moururent. Mais les crises prirent une autre forme : chez la plupart il en survenait d'abord une le cinquième jour, puis on observait une intermission de quatre jours, une récurrence et une nouvelle crise le cinquième jour, à dater de la récurrence; en tout quatorze jours. Les crises suivaient cet ordre

ὡς κατὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἐκρινεν ἰβδομαίαιον, διήλυκον εἰς ὑποστροφῆς  
 ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἐκρινεν ἰβδομαίαισι Φανακρίτῳ (sic); dans C: ἐκρινεν  
 ἐκ τῆς ὑποστροφῆς δ' παντακλαῖ ἐς ὡς κατὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἐκρινεν ζ,  
 διήλυκον ζ' ὑπίστροφεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἐκρινεν ζ, Φανακρίτῳ; dans  
 H: δ' παντακλαῖ ἐς (ces mots sont écrits sur un endroit gratté, où il y  
 avait sans doute comme dans le texte vulgaire ἐκρινεν ἰβδομαίαιον; puis en  
 marge:) ὡς κατὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἐκρινεν ζ, διήλυκον ζ' ὑπίστροφεν· ἐκ  
 δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἐκρινεν ζ, Φανακρίτῳ; dans Van der Linden et dans  
 Freind: ταρταραίαιον· οἷσι δ' ἐκρινεν ἰβδομαίαισι, διήλυκον εἰς, εἰδ' ὑπί-  
 στροφεῖ, καὶ ἰβδομαίαιον ἐκρινεν, οἷον Φανακρίτῳ. Van der Linden et  
 Freind ont pris leur texte, tel qu'ils l'ont imprimé, à la citation de Ga-  
 lien (t. 3, p. 437); et, en conséquence, ils ont omis l'exemple de Panta-  
 clès que Galien a omis, et qui cependant est nécessaire, car il est pa-  
 rallèle à l'exemple de Phanocrite. On voit par les variantes que j'ai rap-  
 portées, combien le texte vulgaire est ici mutilé et incomplet. —  
 11 γνώων K. — 12 τῶ om. R', Gal. in textu. — 13 γραφεῖ AC (D' eum  
 γραφεῖ alia manu) HIK. — 14 μέχρι ACH (I mut. alia manu in μέχρις)  
 R', Gal. in textu, Chart. — 15 ἰσημερινός R' mut. in ἰσημερινός. —  
 16 καὶ ACDFGHJR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu.  
 - καὶ om. vulg. — 17 κρίσις R' mut. alia manu in κρίσις. — 18 ἐκρίνε  
 AR', Gal. in textu. - ἐκρίνε τὸ Chart. — 19 τοῖς R', Gal. in textu, Chart.  
 — 20 ἐπαρχῆς CK. — 21 κίμκων J. - 1 CDFGIK.

πταίοισι, <sup>1</sup> διέλιπε <sup>2</sup> τέσσαρας, <sup>3</sup> ἐπίστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε <sup>4</sup> πεμπταίοισι, τὸ <sup>5</sup> ζύμπαν <sup>6</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίοισιν· <sup>7</sup> ἔκρινε δὲ παιδίοισιν οὕτω <sup>8</sup> τοῖσι πλείστοισιν, <sup>9</sup> ἀταρ καὶ πρεσβυτέροισιν. <sup>10</sup> Ἔστι <sup>11</sup> δ' οἷσιν <sup>12</sup> ἔκρινεν <sup>13</sup> ἑνδεκαταίοισιν· <sup>14</sup> ὑποστροφή <sup>15</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· ἔκρινε <sup>16</sup> τελείως <sup>17</sup> εἰκοστῇ· <sup>18</sup> εἰ δέ τινες <sup>19</sup> ἐπεβρίγγουν περὶ <sup>20</sup> τὴν εἰκοστὴν, <sup>21</sup> τουτέοισιν <sup>22</sup> ἔκρινε <sup>23</sup> τεσσαρακοστῇ. <sup>24</sup> Ἐπεβρίγγουν <sup>25</sup> δ' οἱ πλείστοι περὶ κρίσιν τὴν <sup>26</sup> ἐξ ἀρχῆς· οἱ <sup>27</sup> δ' <sup>28</sup> ἐπιβρίγώσαντες <sup>29</sup> ἐξ ἀρχῆς περὶ κρίσιν, καὶ ἐν <sup>30</sup> τῆσιν ὑποστροφῆσιν ἅμα κρίσει. <sup>31</sup> Ἐπεβρίγγουν <sup>32</sup> δ' <sup>33</sup> ἐλάχιστοι μὲν τοῦ ἥρος, θέρους <sup>34</sup> πλείους, <sup>35</sup> φθινοπώρου <sup>36</sup> ἔτι πλείους, ὑπὸ δὲ <sup>37</sup> χειμῶνα <sup>38</sup> πούλῳ πλείστοι· αἱ <sup>39</sup> δ' αἰμορροαγίαι <sup>40</sup> ὑπέληγον.

#### 41 ΤΜΗΜΑ 42 ΤΡΙΤΟΝ.

10. <sup>43</sup> Τὰ δὲ περὶ τὰ <sup>44</sup> νουσήματα, ἐξ ὧν <sup>45</sup> διαγιγνώσκωμεν, <sup>46</sup> μα-

<sup>1</sup> Διέλιπεν A. - διέλιπε C. - διέλιπεν F. - διέλιπε.... πεμπταίοισι om. R' restit. alia manu. - διέλιπετο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δ AC GHK. - τετάρτη DJ. - τεταρταίοισι vulg. - τεταρταίοισιν Lind., Freind. — <sup>3</sup> ἐπίστρεψεν A. - ἐπίστρεψεν CDFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. — <sup>4</sup> πεμπταίοισιν R', Gal. in textu, Chart. - πέμπτη FGIJK. - ε CD. — <sup>5</sup> post τὸ addit διὲ vulg. - δι om. A. - σύμπαν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι vulg. - τεσσαρεσκαίδεκαταίοις A. - τεσσαρεσκαίδεκάτῃ DJ. - τέσσαρες καὶ δεκαταίοισι R'. - ιδ CFGHIK. — <sup>7</sup> ἔκρ. διὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>8</sup> τοῖς CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἀταρ R' mut. alia manu in ἀταρ. - ἀταρ Gal. in textu, Chart. - ἀταρ (sic) K. — <sup>10</sup> ἔστι C. - ἔστι.... ὑποστροφῆσιν ἅμα κρίσει om. R' restit. alia manu. — <sup>11</sup> δι A C, Gal. in cit., t. 3, p. 457. — <sup>12</sup> ἔκρινε A. — <sup>13</sup> ἑνδεκαταίοισι vulg. - ἑνδεκαταίοις A. - ἑνδεκάτῃ JR', Gal. in textu, Chart. - ια CDFGHI K. — <sup>14</sup> ὑποστροφή A, Gal. in cit. ibid. - ἐπίστρεψε vulg. - ἐπίστρεψεν F. - ἐπίστρεψε Lind. — <sup>15</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίοις A. - ιδ DFGHI K. - δ C. - τεσσαρεσκαίδεκαταίοισιν Gal. in cit. ibid. — <sup>16</sup> τελείως AC, Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> εἰς A. - x DH. - ἐγδὴ JR', Gal. in textu. - η FGIK. - εἰκοσταίοισι Gal. in cit. ibid. — <sup>18</sup> εἰ.... εἰκοστὴν om. C. — <sup>19</sup> ἐπεβρίγγουν vulg. - ἐπείγγουν (sic) A. — <sup>20</sup> τὴν x Gal. in cit. ibid. - τὰς x DH. - τὰς ὁκτώ JR', Gal. in textu. - τὰς η FGIK. — <sup>21</sup> τουτέοισιν A. — <sup>22</sup> ἔκρινεν CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> τεταίς A. - τεσσαρακοσταίοισιν Gal. in cit. ibid. - μ CDFGIK. - τεσσαρακοστῇ J,

chez la plupart des enfants, et aussi chez les personnes plus âgées. Il y en eut chez qui la crise se fit le onzième jour, la récidive le quatorzième, et la crise définitive le vingtième ; si quelques-uns furent pris de frissons le vingtième jour, ceux-là eurent une crise le quarantième. La plupart eurent un frisson avec la crise qui se manifesta au début ; ceux qui eurent un frisson avec la crise du début, en eurent aussi un avec la crise qui termina la récidive. Très peu de malades eurent des frissons pendant le printemps, plus pendant l'été, plus encore pendant l'automne ; mais ce fut surtout pendant l'hiver que ce phénomène fut fréquent. Les hémorrhagies cessèrent.

## SECTION TROISIÈME.

10. Dans les maladies on apprend à tirer les signes diagnostiques des considérations suivantes : de la nature humaine en général, et de la complexion de chacun en particulier ; de la maladie ; du malade ; des prescriptions médicales ; de celui qui prescrit, car cela même peut suggérer des craintes ou des

— <sup>24</sup> ἐπερίγουν vulg. - ἐπερίγουν AC. — <sup>25</sup> δι CD. — <sup>26</sup> ἔξαρχῆς K. <sup>27</sup> δι Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> δι περιγώσαντες (sic) A mut. alia manu in δ' ἐπεριγώσαντες (sic), et in marg. οἱ δ' ἐπεριγώσαν τῆς (sic) ἔξ ἀρχῆς περί κρίσιν. - ἐπεριγώσαντες C. — <sup>29</sup> ἔξαρχῆς CR'. — <sup>30</sup> ταῖς ὑποστροφαῖς gloss. G. — <sup>31</sup> ἐρίγουν A, Gal. in textu. - ἐρίγουν R'. - ἐπερίγουν C. — <sup>32</sup> δι DHK, Lind. - δ' om. FGJ, Ald. — <sup>33</sup> ἀγαπίστοι FG. — <sup>34</sup> addunt δὴ ante πλ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> φθαινοπόρου (sic) C. — <sup>36</sup> addunt δ' ante ἔτι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> χειμῶνος AR', Gal. in textu. — <sup>38</sup> πολλῶ R', Gal., Chart. - πούλῳ D. - πούλῳ vulg. — <sup>39</sup> δι A. — <sup>40</sup> ὑπέλειπον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>41</sup> τμ. τρ. om. A. — <sup>42</sup> τρίτον et alia manu τέταρτον F. - τέταρτον G. — <sup>43</sup> « Ce passage, dit Galien, est regardé par quelques-uns comme interpolé, ayant les mêmes expressions et le même sens que des passages analogues dans le traité *Des humeurs*. » — <sup>44</sup> vos. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>45</sup> διαγιν. CDHR', Lind., Freind. - διεγιν. vulg. - διεγιν. F cum gloss. διακρίνομεν. — <sup>46</sup> A in marg. alia manu : ὅρα καὶ μάθανι ὡς περὶ τῆς κοινῆς καὶ ἰδίᾳς ἐκείνου ἡμῶν φύσεως καὶ τῶν παντοδαπῶν νοσημάτων καὶ συμπτωμάτων τὰς διαγνώσεις (sic).

θόντες ἐκ τῆς κοινῆς ἰ φύσις ἀπάντων, καὶ τῆς ἰδίης ἐκά-  
 στου· ἐκ τοῦ ἰ νουσήματος· ἐκ τοῦ ἰ νοσήοντος· ἐκ τῶν προσφα-  
 ρομένων· ἐκ τοῦ προσφάροντος, ἐπὶ τὸ ἰ ῥῆον ἰ γὰρ καὶ ἰ χα-  
 λιπώτερον ἐκ ἰ τούτου· ἰ ἐκ τῆς ἰ καταστάσεως ὄλης, ἰ καὶ  
 ἰ κατὰ μέρες τῶν οὐρανίων καὶ ἰ χωρῆς ἐκάστης· ἰ ἐκ τοῦ  
 ἰ ἔθους· ἐκ τῆς διαίτης· ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων· ἐκ τῆς ἰ ἡλικίης  
 ἐκάστου· λόγοισι· ἰ τρόποισι· ἰ σιγῇ· ἰ διανοήμασιν· ὑπνοισιν,  
 ἰ οὐχ ἰ ὑπνοισιν· ἰ ἐνυπνίοισιν οἷοισι καὶ ἰ ὅτε· τιλμοῖσι· ἰ κνη-  
 σμοῖσι· ἰ δακρύοισιν· ἐκ τῶν παροξυσμῶν διαχωρήμασιν· ἰ οὐ-  
 ροισι· ἰ πτυάλοισιν· ἰ ἐμάτοισι· καὶ ἰ ὅσαι ἐξ ἰ οἶων ἰ ἐς ὅσα  
 διαδοχαὶ ἰ νουσημάτων, καὶ ἰ ἀποστάσεις ἐπὶ τὸ ἰ ἄλθριον καὶ  
 ἰ κρίσιμον· ἰ δρώς· ἰ φύξις· ἰ ῥίγος· ἰ βῆξ· ἰ παρμοῖ· ἰ λυγμοῖ·  
 ἰ πνεύματα· ἰ ἐρεύξιος· ἰ φῦσαι, ἰ σιγώδες, ἰ ψοφώδες· ἰ ἀί-  
 μορρῆγίαι, ἰ αἰμορροῖδες· ἐκ τούτων ἰ καὶ ἰ ὅσα διὰ τούτων σκε-  
 πτέον.

11. ἰ Πυρετοὶ, οἱ μὲν ἰ ξυνεχέες, οἱ ἰ δὲ ἰ ἡμέρην ἰ ἔχουσι,

ἰ Φύσις (A mut. in φύσις) R', Gal. in textu, Chart. — φύσις C. —  
 ἰ ἰδίης gloss. FG. — ἰ nos. ACDFGHJKR', Ald., Frob., Gal. in textu,  
 Chart., Merc. — ἰ νουσήοντος Lind., Freind. — ἰ ῥῆστον A mut. in ῥῆον.  
 εὐκολώτερον gloss. G. — ἰ γὰρ om. R' restit. alia manu. — ἰ χαλιπώτατον  
 A. — ἰ τούτου A. — τούτων vulg. — Galien ne faisant rapporter ἐπὶ τὸ ῥῆον κτλ.,  
 qu'à προσφάροντος, il faut donc lire τούτου, et non τούτων. — ἰ ante ἐκ ad-  
 dunt ἡ J (R' alia manu). — ἰ καταστάσεως JR', Gal. in textu, Chart. —  
 καταστάσεως C. — ἰ κατὰ sine καὶ A mut. in καὶ τῶ. — ἰ κατα-  
 μέρες R' mut. alia manu in κατὰ μέρες. — ἰ χωρῆς DFGHIJK, Ald.  
 — ἰ καὶ pro ἐκ R', Gal. in textu, Merc. in marg. — καὶ ἰ αὐτῶ (sic)  
 pro ἐκ τοῦ Chart. — ἰ ἡλικίης gloss. G. — ἰ τρόποισι om. Chart. —  
 Au sujet de ce mot Galien dit dans son Commentaire: « Les anciens  
 emploient le mot τρόπος dans deux acceptions, soit pour signifier les  
 mœurs, le moral, soit pour signifier les variétés, les espèces. Ici donc  
 il signifie ou le moral du malade, ou les espèces de discours qu'il tient,  
 puisqu'il a été question de discours immédiatement auparavant. » —  
 ἰ σιγῇ R' mut. alia manu in σιγῇ. — ἰ διανοήμασιν ACDHJKR', Gal.  
 Chart., Foes ed. Chouet, Lind., Freind. — διανοήμασι FGI, Ald., Frob.,  
 Merc. — διανοήματα vulg. (Sans doute par une faute d'impression). — ἰ οὐχ'  
 (sic) A. — οὐχ' FGI. — ἰ ὑπνοισιν R' mut. alia manu in ὑπν. — ἰ ἐν  
 ὑπνοῖσι οἷοισι A. — ἐνυπνίοισι τισι vulg. — ἐν ὑπνοῖσι τοῖοισι J. — ἐν  
 ὑπνοῖσι τισιν οἷοισι R' mut. alia manu in ἐνυπνίοισι τοῖοισι (sic). — ἐν ὑπνοῖσι

espérances; de la constitution générale de l'atmosphère, et des particularités du ciel et de chaque pays; des habitudes; du régime alimentaire; du genre de vie; de l'âge; des discours, et des différences qu'ils offrent; du silence; des pensées qui occupent le malade; du sommeil; de l'insomnie; des songes, suivant le caractère qu'ils présentent et le moment où ils surviennent; des mouvements des mains; des démangeaisons; des larmes; de la nature des redoublements; des selles; de l'urine; de l'expectoration; des vomissements; des échanges qui se font entre les maladies, et des dépôts qui se tournent vers la perte du malade ou une solution favorable; des sueurs; des refroidissements; des frissons; de la toux; des étternuements; des hoquets; de la respiration; des éruclations; des vents bruyants ou non; des hémorrhagies; des hémorrhoides. Il faut savoir étudier ces signes, et reconnaître tout ce qu'ils comportent.

11. Des fièvres, les unes sont continues, les autres conti-

ταίσιον C. - ἐνοπνίαις τῶν Gal. in textu. - ἐνοπνίαισι ταίσιον D. - ἐνοπνίαισι ταίσιον FGHJK, Ald. - C'est la correspondance de εἶς qui m'a déterminé à prendre οἰαίσι de A, au lieu de τῶν (sans accent) du texte vulgaire. — <sup>22</sup> ante xv. addit καὶ A. - xv. om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>23</sup> δακρυρῶν A (R' mut. alia manu in δακρυρῶσιν). — <sup>24</sup> εὐρειῶν ADFG I. — <sup>25</sup> πνεύμασιν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> ἐμπίταισιν CDR', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> ἔσα Ald. — <sup>28</sup> ὄν A mut. alia manu in οἶων. — <sup>29</sup> ἐς ACDFHIJK. - εἰς vulg. - ἐς οἶα om. G, Ald. — <sup>30</sup> νεύσ. K, Lind. - νεύσ. vulg. — <sup>31</sup> ἀπ. R' mut. in ἀποστάσεις. - ἀποστάσεις C. — <sup>32</sup> κρήσιμον A mut. in κρῖσι. — <sup>33</sup> ῥίγος ψύξις AR'. — <sup>34</sup> ῥίγος IJ. - ῥίγος vulg. — <sup>35</sup> Galien, dans son Commentaire, dit qu'il faut entendre des différences de la respiration, πνεύματα, dont le sens est ainsi restreint à cause de φῦσαι, qui est au-dessous. — <sup>36</sup> ἐρεῦξις R', Gal. in textu, Chart. - ἐρεῦξις C. — <sup>37</sup> φῦσαι AI. - φύσσαι J. - φύσσαι R' mut. alia manu in φύσαι. - φύσσαι vulg. — <sup>38</sup> σιγῶσαι A. - σιγῶσαις om. R' cum ψυχῶσαις (sic) alia manu. — <sup>39</sup> ψιφῶσαι R' mut. alia manu in ψιφῶσαις. - post ψ. addunt χλωδαίς R', Merc. in marg., Gal. in textu; addit ἡλωδαίς Chart. - αὐτο ψ. addit ῥ. Lind. — <sup>40</sup> ante καὶ addunt δι' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>41</sup> περιτὰ συνεχίαις, ἡμέραν ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, νύκτα ἔχουσι, ἡμέραν διαλείπουσιν multa ἀντίγραφα Galeni tempore. - περ. ξυν., οἱ μὲν ἡμέραν ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσιν οἱ δὲ νύκτα ἔχουσι, ἡμέραν δια-



νύκτα <sup>1</sup> διαλείπουσιν, <sup>2</sup> νύκτα ἔχουσιν, <sup>3</sup> ἡμέρην διαλείπουσιν.  
<sup>4</sup> ἡμιτρίταιοι, <sup>5</sup> τριταῖοι, τεταρταῖοι, <sup>6</sup> πεμπταῖοι, ἑβδομαῖοι,  
<sup>7</sup> ἑναταῖοι. <sup>8</sup> Εἰσὶ <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> ὀξύταται μὲν καὶ <sup>11</sup> μέγιστα καὶ  
<sup>12</sup> χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ <sup>13</sup> θανατωδέσταται, <sup>14</sup> ἐν τῷ <sup>15</sup> ζυγεῖ

λείπουσιν Lind., Freind. — Galien, dans son Commentaire, dit que le langage des anciens n'est pas très fixe pour l'emploi des mots συνεχής et διαλείπων, que συνεχής signifie tantôt pour eux une fièvre continue sans rémission, tantôt une fièvre rémittente, et διαλείπων tantôt une fièvre rémittente, tantôt une fièvre véritablement intermittente; que ce sont certains médecins postérieurs qui ont appelé συνέχους les fièvres continues sans rémission, et συνεχῆς les fièvres rémittentes. On voit, dans cette incertitude du langage des anciens telle que l'explique Galien, se montrer le caractère même des fièvres endémiques des pays chauds qui sont tantôt continues, tantôt rémittentes, tantôt intermittentes (voyez l'*Argument*, p. 577 et suiv.). Quant au passage actuel d'Hippocrate, Galien dit que, parmi les fièvres citées, *quelques-unes* sont continues dans les deux sens, c'est-à-dire ou absolument continues ou rémittentes, et que *d'autres* sont intermittentes dans les deux sens, c'est-à-dire ou rémittentes ou absolument intermittentes. Ἐν δὲ τῇ προκειμένῃ ῥήσει, πυρετῶν διαφορὰν γράφων ὁ Ἱπποκράτης, ἐνίους μὲν αὐτῶν φησὶν εἶναι συνεχεῖς· εἰσὶ γὰρ ὄντως πολλοὶ συνεχεῖς κατ' ἀμφοτέρα τὰ σημαίνόμενα τοῦ συνεχούς. Ἐνίους δ' ἔπει τὴν νύκτα διαλείπειν, ἢ τὴν ἡμέραν, ὧν τοὺς μὲν εἰς ἀπυρεξίαν μὴ λήγοντας ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν μεσημερινούς ἢ καθημερινούς ὀνομάζουσι, τοὺς δὲ λήγοντας ἀμφημερινούς. Ce passage du Commentaire de Galien condamne le changement apporté au texte par Van der Linden, et adopté par Freind. Car ce changement fait dire au texte qu'il y eut des fièvres continues dont les unes avaient un accès de jour et une rémission de nuit, et les autres un accès de nuit et une rémission de jour, tandis que le texte, tel que l'explique Galien, signifie qu'il y eut des fièvres continues (c'est-à-dire continues ou rémittentes) et des fièvres à intermission (c'est-à-dire les unes rémittentes et les autres intermittentes) avec des accès nocturnes ou diurnes. Au reste, le changement de Van der Linden ne s'appuie sur aucune autorité manuscrite, à ma connaissance du moins. Il se pourrait pourtant qu'il eût pensé être autorisé à cette modification par la variante que j'ai citée en tête de cette note, et qui se trouvait, dit Galien, dans plusieurs exemplaires. Si cela est, il s'est mépris sur le sens de cette leçon; car Galien dit expressément qu'elle ne signifie rien de plus que l'autre leçon, qui est notre texte vulgaire. « Il faut savoir cependant, dit Galien, que le commencement de cette phrase est écrit dans plusieurs exem-

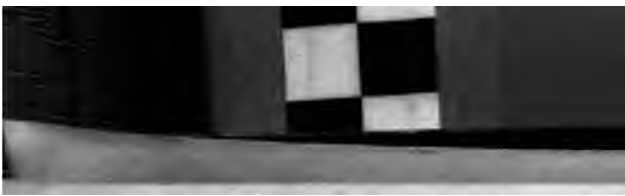
nues avec rémission ayant ou le redoublement le jour, la rémission la nuit, ou l'accès la nuit, la rémission le jour ; d'autres sont hémitritées, tierces, quartes, quintanes, septanes, nonanes. Les maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus pénibles, les plus funestes, sont dans la fièvre continue. La fièvre quarte est de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue ; outre ces caractères de bénignité qu'elle a en elle-même, elle peut encore mettre une fin à d'autres graves maladies. Dans la fièvre appelée hémitritée, il survient aussi des maladies aiguës, et de toutes

plaires d'après le mode qu'on nomme *asyndete*..... en disant que ce mode s'appelle *asyndete*, j'ai donné l'explication de cette leçon ; car nous devons comprendre que cela est dit comme dans une liste, et par conséquent rétablir les conjonctions omises entre les mots. » Γινώσκων μάλιστ' ἀσύνδετον εἶδος τῆς ἐρμηνείας γεγραμμένον (lege γεγραμμένην)..... εἰπόν (lege εἰπόν) δ' ἀσύνδετον ὀνομάζεσθαι τὸ τοιαῦτον εἶδος, ἐδήλωσα καὶ τὴν ἐξηγήσιν αὐτοῦ· χρὴ γὰρ ὡς ἐν καταλόγῳ τῶν εἰρημίνων ἀκούειν ἡμᾶς, προστιθέντας τοὺς παραλειμμένους ἐν ταῖς λέξεσι συνδέσμων. — <sup>42</sup> συνεχίεις A, Gal. in textu, Chart. — συνήεις R'. — <sup>43</sup> δ' A. — <sup>44</sup> ἡμερίην A. — <sup>45</sup> ἔχουσιν C. — ἔχουσαι J.

<sup>1</sup> Διαλείπουσιν ACDKR', Gal. in textu, Chart. — διαλείπουσαι J. — <sup>2</sup> νόκτα..... διαλείπουσιν om. ACDFG (H restit. in marg.) IJK (R' restit. alia manu), Ald. — <sup>3</sup> ἡμέρη C. — ἡμέραν vulg. — <sup>4</sup> αἰμυριταῖα A mut. in ἡμ. — <sup>5</sup> τε καὶ pro τρ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> « Quelques médecins, dit Galien dans son Commentaire, assurent n'avoir vu aucun type périodique au delà du type quarte ; d'autres, et Hippocrate est du nombre, assurent en avoir vu. Quant à moi, qui, dès ma jeunesse, ai fait attention à cela, je n'ai jamais observé ni fièvre septane, ni fièvre nonane ; j'ai observé quelques fièvres quintanes, mais douteuses, et non aussi manifestes et aussi réglées que des fièvres quotidiennes, tierces, ou quartes. » — <sup>7</sup> ἐναταῖα DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἐναταῖσιν C. — addunt καὶ ante ἐνατ. Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> οἷα pro εἶσι A. — <sup>9</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> ἐξύταται J. — <sup>11</sup> μέγισται DH. — <sup>12</sup> χαλεπώταται DJ. — κάμωσαι gloss. F. — <sup>13</sup> θανατωδέσταται J. — θανατώδεις C. — <sup>14</sup> ἐν τ. ξ. π. om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> συνεχίει gloss. F.

πυρετῶ. <sup>1</sup> Ἀσφαλίστατος <sup>2</sup> δὲ πάντων, καὶ <sup>3</sup> ῥήϊστος, <sup>4</sup> καὶ μακρότατος <sup>5</sup> ὁ τεταρταῖος <sup>6</sup> οὐ γὰρ <sup>7</sup> μῶνον αὐτὸς <sup>8</sup> ἀφ' <sup>9</sup> ἑαυτοῦ τοιοῦτός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ <sup>10</sup> νοσημάτων <sup>11</sup> μεγάλων <sup>12</sup> ἄλλων ῥέεται. <sup>13</sup> Ἐν δὲ τῷ ἡμιτριταίῳ <sup>14</sup> καλομένῳ ζυμπίπτει μὲν καὶ ὀξεία <sup>15</sup> νοσήματα <sup>16</sup> γίνεσθαι, καὶ ἐστὶ τῶν λοιπῶν οὗτος θανατώδεστατος <sup>17</sup> ἀτὰρ <sup>18</sup> καὶ φθινώδεις, καὶ <sup>19</sup> ἔσσι ἄλλα <sup>20</sup> μακρότερα <sup>21</sup> νοσήματα <sup>22</sup> νοσέουσιν, <sup>23</sup> ἐπὶ <sup>24</sup> τούτῳ μάλιστα <sup>25</sup> νοσέουσιν. <sup>26</sup> Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μακρὸς δὲ <sup>27</sup> ἡμερινὸς μακρότερος ἐστὶ <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> ὅσῳ ῥέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθινώδες. Ἐβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης <sup>30</sup> ἑναταῖος <sup>31</sup> μακρότερος, <sup>32</sup> καὶ οὐ θανατώδης. <sup>33</sup> Τριταῖος ἀκριβής, <sup>34</sup> ταχυκρίσιμος, καὶ οὐ θανατώδης. Ὁ <sup>35</sup> δὲ <sup>36</sup> γὰρ <sup>37</sup> πεμπταῖος, πάντων <sup>38</sup> μὲν <sup>39</sup> κάκιστος· καὶ <sup>40</sup> γὰρ <sup>41</sup> πρὸ <sup>42</sup> φθίσιος, καὶ ἤδη <sup>43</sup> φθινεῦσιν <sup>44</sup> ἐπιγενόμενος, <sup>45</sup> κτείνει. Ἐἴσι δὲ <sup>46</sup> τρόποι καὶ <sup>47</sup> καταστάσεις, καὶ παρο-

<sup>1</sup> A in marg. alia manu: περι τῶν διαλιπόντων. — <sup>2</sup> δ' ἀπάντων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> ῥήϊστος εὐκολώτατος gloss. F. — <sup>4</sup> καὶ μ. om. CDFGHIJK. — <sup>5</sup> ante ὁ addit πάντων A. — <sup>6</sup> οὗτος γὰρ οὐ pro οὐ γὰρ R', Gal. in textu, Chart. — οὗτος Merc. in marg. — <sup>7</sup> μῶνον Lind. — μόνον vulg. — <sup>8</sup> ἀφ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἑαυτοῦ A. — ἑαυτοῦ gloss. F. — <sup>10</sup> νοσ. D, Lind. — νοσ. vulg. — <sup>11</sup> ἰτέρων μεγάλων sine ἄλλων ACH, Gal. in textu, Chart. — ἰτέρων μεγάλων ἄλλων DFGI. — <sup>12</sup> ἰτέρων pro ἄλλων KR'. — <sup>13</sup> περι ἡμιτριταίου in tit. R'. — <sup>14</sup> Gallien, dans son Commentaire, se demande pourquoi Hippocrate a ajouté καλομένῳ, et n'a pas dit simplement ἐν τῷ ἡμιτριταίῳ. Il pense que c'est parce qu'il a blâmé cette locution, comme impropre. On ajoute, dit-il, *demi* devant les mots qui expriment quelque chose d'inférieur à la chose entière; c'est ainsi que l'on dit *demi-mort*, *demi-dieu*, à *demi-voix*, *demi-cuit*, etc., mais l'hémipitrite, loin d'être la moitié d'une fièvre tierce, est bien plus grave que cette fièvre; c'est la fièvre tierce qui est la moitié de l'hémipitrite, et non l'hémipitrite la moitié de la tierce. — <sup>15</sup> νοσ. Lind. — νοσ. vulg. — <sup>16</sup> γίν. CR', Gal. in textu, Chart. — γίν. vulg. — <sup>17</sup> δὲ gloss. F. — <sup>18</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> ἔσσι A, Lind. — ἔσα vulg. — <sup>20</sup> μακρὰ R'. — <sup>21</sup> νοσ. J, Lind. — νοσ. vulg. — <sup>22</sup> νοσέουσι IJ. — νοσέουσιν Chart. — <sup>23</sup> ε. τ. μ. ν. om. A (R' restit. alia manu). — <sup>24</sup> τούτου DFGHIJK, Ald. — τούτου τοῦ πυρετοῦ C. — <sup>25</sup> νοσέουσιν C. — νοσέουσι vulg. — <sup>26</sup> νυκτερινός R' mut. alia manu in νυκτερινός. — Gallien fait remarquer que Hippocrate donne ici



les autres elle est la plus funeste, attaquant surtout les phthisiques et les personnes atteintes d'affections de longue durée. La fièvre continue nocturne n'expose pas à un très grand danger de mort, mais elle est longue; la fièvre continue diurne dure encore davantage, il est même des malades chez qui elle incline vers la phthisie. La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse; la fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très promptement et ne cause pas la mort. La fièvre quintane est la plus mauvaise, car, survenant chez des personnes menacées ou déjà atteintes de phthisie, elle les emporte. Toutes ces fièvres ont leur mode d'être, leurs constitutions et leurs redoublements. Ainsi la fièvre continue, chez certains malades, est vive dès le début, acquiert toute sa violence, et tend au plus mal, puis elle s'atténue à l'approche de la crise et au mo-

des détails sur chacune des fièvres qu'il n'avait fait qu'énumérer plus haut; et que les fièvres nocturnes et diurnes dont il parlé ici, sont celles qu'il vient d'indiquer (p. 670, ligne dernière du texte, et p. 672, l. 4, 2 et 3). — <sup>27</sup> ἄμεινος; R' mut. alia manu in ἄμεινός. — <sup>28</sup> δ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> ἄϊον C. — <sup>30</sup> ἰνναταῖος DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἰνναταῖος (sic) C. — <sup>31</sup> addunt fr̄ ante μ. R', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> Galien dit, t. 5, p. 580, que, si l'accès ne dépasse pas douze heures, la fièvre tierce est dite *exquise*, ἀκριβής; que, s'il dépasse ce terme, l'apyrexie restant cependant plus longue que l'accès, la fièvre est appelée simplement *tierce*, τριταῖος; enfin que, si l'apyrexie est très courte, la fièvre s'appelle *tierce prolongée*, τριταῖος ἐπιτραμῆος. — <sup>34</sup> ταχὺ κρίσιμος CD. — <sup>35</sup> γὰρ pro δι γὰ A. — <sup>36</sup> γὰ om. C (R' restit. alia manu). — <sup>37</sup> περὶ πεμπτίου (sic) in tit. A alia manu. — <sup>38</sup> μὲν om. Gal. in textu. — <sup>39</sup> κακός A. — κάκος (sic) CD (F cum gloss. κατωκάτος (sic) GHIJK. — <sup>40</sup> γὰρ om. Q'. — <sup>41</sup> ante πρὸ addunt καὶ DH. — περὸ φθίσιος FGI (R' mut. alia manu in πρὸ φθ.). — <sup>42</sup> φθίσιος C. — <sup>43</sup> φθίνουσιν A, Gal. in textu, Chart., Lind. — φθίνουσιν (sic) R'. — φθίνουσιν CDFGHIJK. — φθίνουσιν vulg. — <sup>44</sup> ἐπιγιν. AJR', Gal. in textu, Chart. — ἐπιγιν. vulg. — <sup>45</sup> κρίναι A. — <sup>46</sup> post δι addit ἔδη Gal. in cit., t. 3, p. 394. — <sup>47</sup> καταστάσεις C. '.

ξυσμοὶ <sup>1</sup> τούτων <sup>2</sup> ἐκάστου τῶν <sup>3</sup> πυρετῶν· ἀτίκα γὰρ <sup>4</sup> ξυνεχῆς ἔστιν οἷσιν <sup>5</sup> ἀρχόμενος <sup>6</sup> ἀνθεὶ καὶ ἀκμάζει μάλιστα, καὶ <sup>7</sup> ἀνάγει ἐπὶ τὸ <sup>8</sup> χαλεπώτατον, περὶ δὲ κρίσιν <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> ἅμα κρίσει <sup>11</sup> ἀπολεπύνεται· ἔστι <sup>12</sup> δ' οἷσιν <sup>13</sup> ἀρχεται <sup>14</sup> μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος, <sup>15</sup> ἐπαναδιδῶ <sup>16</sup> δὲ καὶ παροξύνεται <sup>17</sup> καθ' ἡμέρην ἐκάστην, περὶ δὲ κρίσιν <sup>18</sup> καὶ ἅμα κρίσει, <sup>19</sup> ἄλις ἐξέλαμψεν· <sup>20</sup> ἔστι δ' οἷσιν ἀρχόμενος πρηέως <sup>21</sup> ἐπιδιδῶ καὶ παροξύνεται, καὶ μέχρι τινὸς ἀκμάσας, πάλιν <sup>22</sup> ὑφίησι μέχρι <sup>23</sup> κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. <sup>24</sup> Συμπίπτει δὲ ταῦτα <sup>25</sup> γίνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ, καὶ <sup>26</sup> παντὸς <sup>27</sup> νοσήματος. <sup>28</sup> Δεῖ δὲ <sup>29</sup> τὰ διαιτήματα, <sup>30</sup> σκοπεύμενον ἐκ <sup>31</sup> τούτων, προσφέρειν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα σημεῖα <sup>32</sup> τούτοιςιν ἔστιν <sup>33</sup> ἡδελφισμένα, περὶ ὧν τὰ μὲν που <sup>34</sup> γέγραπται, <sup>35</sup> τὰ δὲ <sup>36</sup> γεγράφεται·

<sup>1</sup> Τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). — <sup>2</sup> ἐκάστου Gal. in cit., t. 5, p. 394. — <sup>3</sup> post πυρετῶν addit: ὁμοίως (ὅμοιοι Lind.) ξυνεχίαν (καὶ Chart.) διαλειπόντων (διαλειπόντων DIJK, Gal. in textu) vulg. — ἔμ. ξυν. διαλ. om. A. — Ces mois, y compris πυρετῶν, sont omis dans R', et restitués à la marge par une autre main. — Van der Linden a eu tort d'essayer ici une correction (ὅμοιοι); car les mots du texte vulgaire doivent être effacés, comme une intercalation due à quelque glossateur. En effet, on lit dans le Commentaire de Galien, après qu'il a analysé les trois modes d'être de la fièvre continue spécifiés ici par Hippocrate: « Quelques-uns pensent que Hippocrate ne rapporte ces trois modes qu'aux fièvres continues, mais ils ne font pas attention à la fin de la phrase, où il est dit: *Ces trois modes s'observent dans toute fièvre et toute maladie.* » Τούτους τοὺς τρεῖς τρόπους οἰονταί τινες αὐτὸν λέγειν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πυρετῶν, οὐκ ἀκούοντας ὧν ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἔγραψε· συμπίπτει δὲ ταῦτα γίνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ καὶ νοσήματος. Si le passage avait porté, comme le dit le texte vulgaire, ὁμοίως ξυνεχίαν διαλειπόντων, Galien, pour les réfuter, aurait invoqué non pas seulement la fin de la phrase, mais aussi le commencement. Il faut donc voir, dans ces mots, une addition suggérée par le Commentaire même de Galien; et A, qui ne les a pas, nous a conservé le véritable texte. — <sup>4</sup> συνεχῆς AR', Gal. in textu. — συνεχῆς (sic) Gal. in cit. ibid. — <sup>5</sup> ἀρχ. om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> ἀνθεῖ A. — ἀνθεῖ vulg. — Sophocle a employé le même mot en parlant de la maladie d'Hercule, ἔνθηκεν, Trach., 1091; et Eschyle a dit πάθος ἀνθεῖ, Choeph. 996. (Voyez p. 144, Trach. ed. L. de Sinner. Paris, 1839). — <sup>7</sup> ἀνάγει R' mut. alia manu in ἀνάγει. — <sup>8</sup> χαλεπώτατον A. — χαλεπώτατον vulg. — <sup>9</sup> κ. ἄ. κρ. om. R' restit. alia manu. —

ment de la crise. Chez d'autres, elle débute mollement et d'une manière latente, s'accroissant et s'exaspérant chaque jour ; puis, à l'approche de la crise et pendant la crise, elle éclate dans toute son intensité. Chez d'autres, enfin, débutant avec bénignité, elle s'accroît et s'exaspère, puis, arrivée jusqu'à un certain point, elle se relâche de nouveau jusqu'à la crise et pendant la crise. Ces variétés se remarquent dans toute fièvre et dans toute maladie. C'est sur ces observations qu'il faut régler le régime des malades. Il est encore beaucoup d'autres signes de grande conséquence, qui ont d'étroits rapports avec ceux qui précèdent, et dont les uns ont déjà été exposés, et les autres le seront ; signes qui, comparés avec réflexion, enseignent à rechercher et à observer quelle maladie aiguë se terminera par la mort ou par

<sup>10</sup> ἀνά pro ἀμα Α. — <sup>11</sup> λεπτόνεται Α. — <sup>12</sup> δ' ADFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart. — δὲ vulg. — <sup>13</sup> ἀρχεται Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> μαλακός τε καὶ ὑπεβρύχιος Gal. in cit. ibid. — μαλακῶς καὶ ὑπεβρύχιος vulg. — μαλακῶς καὶ ὑπεβρύχια ACDFGHIJK. — <sup>15</sup> ἐπαναδίδοι Α. — Dans un manuscrit aussi digne d'attention que Α, on remarquera la forme ἐπαναδίδοι, forme éolienne, si tant est qu'elle soit authentique. Voyez Buttman, *ausführliche griechische Sprachlehre*, 1849, t. 4, p. 524, note \*\*, et p. 527, note \*\*. — <sup>16</sup> δὲ om. R', restit. alia manu. — <sup>17</sup> addunt καὶ ante καθ' ΑJ (R' alia manu). — καθήμερον Κ. — καθ' ἐκείστην ἡμέραν Gal. in cit. ibid. — ἐκείστην om. R' restit. alia manu. — <sup>18</sup> καὶ ἀμα κρίσει om. Α (R' restit. alia manu), Gal. in cit. ibid. — <sup>19</sup> αἰας Α. — ἄλλη (sic) C. — <sup>20</sup> ἔστι δ' ACR', Gal. in textu, Chart. — ἔστιν αἰε δ' vulg. — <sup>21</sup> ἐπιδίδοι (sic) Α. — <sup>22</sup> ὄφισι ADJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ὄφισιν vulg. — ἠφίσιν FHI. — ὄφισι R' mut. alia manu in ὄφισι. — ἄφισι Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>23</sup> κρίσιως R', Gal. in textu, Chart. — κρίσιος C. — <sup>24</sup> συμ. Α (R' mut. alia manu in συμ.). — <sup>25</sup> γίνεσθαι C. — γίνεσθαι vulg. — <sup>26</sup> παντός om. Α. — addunt ἐπι ante παντός R', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> νεσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> ὧδ' ἦδη R' et in marg. alia manu δεῦ δέ. — <sup>29</sup> τὰ om. Α cum καὶ τὰ restit. — <sup>30</sup> σκοπούμενον Α. — σκοπούμενον gloss. FG. — <sup>31</sup> τούτων Α. — τούτων vulg. — <sup>32</sup> τούτοις AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ἀκραιμῆνα gloss. DQ'. — διελφοίμῆνα R' mut. alia manu in ἡδελφοίμῆνα. — <sup>34</sup> addunt τε post που AC. — Galien dit qu'ici Hippocrate se réfère à ce qu'il a écrit dans le *Pronostic*. — <sup>35</sup> τὰδε F. — <sup>36</sup> γιγράφεται C. — καὶ γράψεται Α mut. in καὶ γιγράφεται.

πρὸς <sup>1</sup> ἀ <sup>2</sup> δαὶ διαλογιζόμενον, δοκιμάζειν καὶ <sup>3</sup> σκοπίεσθαι  
 τίνι <sup>4</sup> τούτων δὲξ <sup>5</sup> καὶ θανατῶδες ἢ <sup>6</sup> περιεστικόν, <sup>7</sup> καὶ  
 τίνι μακρὸν καὶ θανατῶδες ἢ περιεστικόν, καὶ τίνι <sup>8</sup> προσαρτέον,  
 ἢ οὐ, καὶ πότε, καὶ πόσον, καὶ <sup>9</sup> τί <sup>10</sup> τὸ προσφερόμενον ἔσται.

12. Τὰ δὲ παροξυζόμενα ἐν <sup>11</sup> ἀρτίησι, κρίνεται <sup>12</sup> ἐν <sup>13</sup> ἀρ-  
 τίησιν· ὧν <sup>14</sup> δὲ οἱ παροξυσμοὶ ἐν <sup>15</sup> περισσῆσι, <sup>16</sup> κρίνεται <sup>17</sup> ἐν  
 περισσῆσιν. <sup>18</sup> Ἔστι δὲ πρώτη περίοδος τῶν ἐν τῆσιν ἀρτίησι κρι-  
 νόντων, <sup>19</sup> τετάρτη, <sup>20</sup> ἕκτη, <sup>21</sup> ὄγδοη, <sup>22</sup> δεκάτη, <sup>23</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτη  
<sup>24</sup> εἰκοστή, <sup>25</sup> τριακοστή, <sup>26</sup> τεσσαρακοστή, <sup>27</sup> ἑξήκοστή, <sup>28</sup> ὀγδοηκο-

<sup>1</sup> Ὁ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δαὶ om. AR', Gal. in textu, Chart.  
<sup>3</sup> σκοπίεσθαι vulg. — <sup>4</sup> τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). —  
<sup>5</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> περιεστικὸς DR', Gal. in textu,  
 Chart., Freind. — περιεστικόν L, Lind. — Heringa (p. 9), approuvé par  
 Lobeck, Paralip., p. 444, a dit qu'il fallait partout substituer περιεστι-  
 κὸν aux leçons πλεῖς ou moins altérées que présentent souvent pour ce  
 mot les éditions et les manuscrits (voyez, p. 435 de ce vol., note 26),  
 et il a corrigé dans ce sens la glose d'Érotien : περιεστικόν, σατήριον (p.  
 286 ed. Franz.). Mais Schneider, qui dans son Dictionnaire (2<sup>e</sup> éd.,  
 1849) avait donné son approbation à la remarque de Heringa, change  
 d'avis dans le Supplément fort utile qu'il a joint à son Dictionnaire. Là,  
 au mot περιεστικὸς, il dit : « Je regarde maintenant περιεστικὸς comme  
 bon, voyez περιεστικὸς. » Et au mot περιεστικὸς, il dit : « On lit dans Hipp.  
 Progn., § 58 : ἦν τὰ ἄλλα σημεῖα ὡς περιεστικόμενοις ἐρ. Par conséquent chez  
 lui περιεστικὸν σημεῖον est un signe de guérison. » Cette citation de Schnei-  
 der est prise (ce qu'il aurait dû dire) non au texte des éditions d'Hip-  
 pocrate, mais au texte qui accompagne le Commentaire de Galien (t. 5,  
 p. 444, l. 56, ed. Bas.). Je remarquerai pour plus d'exactitude qu'il y a  
 dans ce texte, non σημεῖα ἐρ, mais σημεῖα ἦ. Quant au mot περιεστικὸς,  
 qui fait l'objet de cette note, on peut voir dans le passage du *Pronostic*  
 qui est ici cité (p. 442 de ce vol., note 8), que le mot περιεστικόμενοις est  
 appuyé par plusieurs mss.; mais le texte vulgaire porte περιεστικόμενοις. —  
<sup>7</sup> καὶ τ. μ. καὶ θ. ἢ περ. om. vulg. — Ces mots sont donnés par le seul A; ils  
 manquent dans notre texte vulgaire et dans les neuf autres manuscrits. —  
<sup>8</sup> προσαρτέον AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — προσαρτέον vulg. — <sup>9</sup> τίνι  
 R', Gal. in textu. — <sup>10</sup> τὸ om. A. — <sup>11</sup> ἀρτίησι ADFGIJK, Ald., Gal. in textu,  
 Chart., Freind. — ἀρτίησιν C. — ἀρτίησι H. — ἀρτίησι (sic) R' mut. alia  
 manu in ἀρτίησι. — ἀρτίη vulg. — <sup>12</sup> ἐν ἀρτίησιν R'. — <sup>13</sup> ἀρτίησι Gal.  
 in textu, Chart. — <sup>14</sup> δ' R', Chart. — <sup>15</sup> περισσῆσιν AC. — <sup>16</sup> κρι-  
 νόντων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἐν π. om. DFG (H restit. in marg.).  
 IJK. — <sup>18</sup> ἔστι δὲ (δ' ἢ R') πρώτη περίοδος (περ. R' oblit., et κρίσιμος  
 script. alia manu) τῶν περιόδων R' additum alia manu) ἐν (τῆσι A;  
 ταῖς R') ἀρτίησι κρινόντων AR'. — ἔστι δὲ (δ' ἢ Gal. in textu, Chart.)  
 πρώτη (α D) κρίσιμος τῶν περιόδων ἐν (μὲν addit Lind.) τῆσιν (ταῖς Gal.  
 in textu, Chart.) ἀρτίησι (ἀρτίησιν C) κρινόντων (κρινουσῶν Freind.)  
 vulg. — ἔστι δὲ πρώτη κρίσιμος τῶν περιόδων τῶν ἐν ἀρτίησι (sic) κρι-  
 νουσῶν Gal. in cit., t. 3, p. 440. — Le texte de A et de R' me paraît



le salut, et quelle maladie longue aura l'une ou l'autre de ces issues, à quel malade il faut ou ne faut pas donner de la nourriture, à quel moment, en quelle quantité, et quelle doit être la substance administrée.

12. Les maladies qui ont les redoublements aux jours pairs, se jugent les jours pairs ; celles qui ont les redoublements aux jours impairs, se jugent les jours impairs. Dans les affections qui se jugent les jours pairs, la première période arrive au 4<sup>e</sup> jour, puis successivement au 6<sup>e</sup>, au 8<sup>e</sup>, au 10<sup>e</sup>, au 14<sup>e</sup>, au 20<sup>e</sup>, au 30<sup>e</sup>, au 40<sup>e</sup>, au 60<sup>e</sup>, au 80<sup>e</sup>, au 100<sup>e</sup>. Dans

mériter la préférence sur le texte vulgaire. Quant à κρινόντων, Foes a fait remarquer dans ses notes qu'il fallait un féminin, et que κρινουσών se trouvait en effet dans la citation de Galien ; Frensd a réalisé dans son édition la proposition de Foes. Mais cette correction ne me paraît pas nécessaire ; le verbe κρίνω est souvent employé dans un sens neutre pour dire se juger ; κρινόντων se rapporte à νοσημάτων sous-entendu. Galien dit que Hippocrate n'a pas employé avec propriété le mot période, puisqu'immédiatement après, il a indiqué les jours mêmes où se font les crises. Οὐ κριίας μοι δοκoi χρῆσθαι νῦν τῇ προσγορῆ τῆς περιόδου· τὰς γὰρ ἡμέρας αὐτὰς ἐν αἷς αἱ κριίας γίνονται, πᾶσας ἐπέζηε ἔγραψον. — <sup>19</sup> τετάρτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid. - δ vulg. — <sup>20</sup> ἑνα CFGHIJK. - ε vulg. — <sup>21</sup> ὁγδὼν CFGHIJK. - η vulg. - ὁγδ. om. Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> δεκάτη ACFGHIJK. - ι vulg. - Galien dit que, dans la plupart des exemplaires, le 8<sup>e</sup> jour et le 10<sup>e</sup> sont inscrits, mais que dans quelques-uns ces deux jours sont omis. — <sup>23</sup> τρισκαιεκαδικά CFGHIJK. - ιδ vulg. — <sup>24</sup> εβκοτὴ τετάρτη καὶ εβκοτὴ C. - καὶ x D. - εβκοτὴ Merc. in marg. - κδ R' mut. alia manu in κη. - κ δ καὶ x A. - καὶ εβκοτὴ FGHIJK. - κη vulg. - ιη, x, κδ, κη Gal. in cit. ibid. - Galien dit dans son Commentaire : le 20<sup>e</sup> jour, et ensuite dans quelques exemplaires le 24<sup>e</sup>, x, καὶ μετὰ ταύτην ἐν τισι μὲν δ καὶ x. On voit par ce commentaire que le texte vulgaire (κη) n'a pas d'autorité ; que celui de la citation de Galien (ιη, x, κδ, κη) s'éloigne encore davantage de l'original ; enfin que les manuscrits A et C, qui donnent le 20<sup>e</sup> et le 24<sup>e</sup> jour, reproduisent le texte de ces exemplaires dont Galien fait mention. — <sup>25</sup> λ, λδ vulg. - τριακοτὴ sine λδ CDFGHIJK, Merc. in marg. - λ sine λδ AR', Ald., Froh., Chart., Gal. in text. - Dans le Commentaire de Galien, on lit : ἐν τισι δ' αὐτῶν γέγραπται δ καὶ χ (lege λ ut R'). Ainsi quelques exemplaires seulement avaient le 24<sup>e</sup> jour. Ce jour manque dans tous nos manuscrits. C'est pour cela que j'ai supprimé λδ du texte vulgaire. — <sup>26</sup> τρισκαιεκοτὴ CFGHIJK, Merc. in marg. - μ AD, Gal. in cit. ibid. - μη vulg. - μδ R' mut. alia manu in μη. - Galien dit dans son Commentaire : « Après le précédent, vient le 40<sup>e</sup> jour. » Καὶ μετὰ ταύτην, μ. Cela exclut le texte vulgaire. — <sup>27</sup> ἑηκοτὴ CDGHJK, Merc. in marg. - ἑηκοτὴ (sic) FI. - ξ vulg. — <sup>28</sup> ὁγδοηκοτὴ CDFGHIJK, Merc. in marg. - π vulg. - ὁγδ. om. R' ; un ὁγδοηκοτὴ (sic) alia manu.



στη, ἑκατοστή· τῶν δὲ ἐν τῆσι <sup>4</sup> περισσῆσι <sup>5</sup> κρινόντων <sup>6</sup> περίοδος <sup>7</sup> πρώτη, <sup>8</sup> τρίτη, <sup>9</sup> πέμπτη, <sup>10</sup> ἑβδόμη, <sup>11</sup> ἑνάτη, <sup>12</sup> ἑνδεκάτη, <sup>13</sup> ἑπτακαιδεκάτη, <sup>14</sup> εἰκοστή πρώτη, <sup>15</sup> εἰκοστή ἑβδόμη, <sup>16</sup> τριακοστή πρώτη. Εἰδέναι δὲ χρῆ, <sup>17</sup> ὅτι, <sup>18</sup> ἦν <sup>19</sup> ἄλλως κριθῆ ἕξ τῶν <sup>20</sup> ὑπογεγραμμένων, ἰσομένας ὑποστροφὰς <sup>21</sup> σημαίνοντο, <sup>22</sup> γένοιτο δ' ἂν καὶ ἀλίθρια. Δαί <sup>23</sup> δὲ προσέχειν <sup>24</sup> τὸν νόον, καὶ εἰδέναι ἐν <sup>25</sup> τοῖσι <sup>26</sup> χρόνοισι <sup>27</sup> τούτοισι, τὰς κρίσεις ἰσομένας ἐπὶ <sup>28</sup> σωτηρίην, <sup>29</sup> ἢ ὄλεθρον, ἢ <sup>30</sup> βροτὰς ἐπὶ τὸ ἄμεινον, ἢ <sup>31</sup> τὸ χεῖρον. <sup>32</sup> Πλανῆτες δὲ πυρετοὶ, καὶ τεταρ-

<sup>1</sup> Ἐκατοστή J. - ρ vulg. - ἑκατοστή εἰκοστή CFGHIK. - ἑκατοστοκοστή D. - ἑκατοστή καὶ εἰκοστή Merc. in marg. - κ καὶ ρ A. - καὶ ρ Gal. in textu, Chart. - καὶ ρ καὶ ἑκάστη R'. - Galien dans son Commentaire parlant non du 420<sup>e</sup> jour, mais du 400<sup>e</sup>, j'ai conservé le texte vulgaire. — <sup>2</sup> addunt ἐξ ante τῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> δ' AC. — <sup>4</sup> περισσῆσιν C. - ταῖς περισσῆσι gloss. G. — <sup>5</sup> κρινουσῶν Gal. in cit., t. 3, p. 440, Freind. — <sup>6</sup> περίοδος A (R' mut. alia manu in περιόδων). - περιόδων vulg. - περιόδοισι Gal. in cit. ibid. — <sup>7</sup> πρώτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid., Chart., Freind. - α vulg. - Le Commentaire de Galien est ici altéré; mais le sens en est, qu'il faut entendre, non pas que le premier jour est un jour critique, mais que la première des périodes critiques est au troisième jour. Malgré l'altération du texte de Galien, il ne peut y avoir de doute sur la signification qu'on doit y attacher; car Galien, en d'autres ouvrages, revient sur ce passage d'Hippocrate, et il l'explique comme je l'ai dit ci-dessus. Voyez Comm. sur le Pronostic, où il dit: *Hippocrate a eu la même doctrine dans le premier livre des Épidémies, car il a écrit que le troisième jour est le premier des jours critiques, εἴτω δὲ κἀν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν ἐγίνωσκαι, ἐν ταῖς κρίσεσσι ἡμέραις πρώτην γράψας τὴν τρίτην* (t. 3, p. 454, l. 25); et le livre troisième du Traité des jours critiques, où il dit: *Quelques-uns pensent que Hippocrate, énumérant les jours critiques dans le premier livre des Épidémies, a mentionné aussi le premier jour; mais ils se trompent de deux façons, νομίζουσιν ἐνταῦθα καὶ Ἰπποκράτην τὰς κρινούσας ἡμέρας ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν καταλέγοντα, καὶ τῆς πρώτης μμνημονοῦμένα, κατὰ διττὸν τρόπον ἁμαρτάνοντες* (t. 3, p. 447). De ces deux erreurs, la première consiste à arguer de la phrase du Pronostic, où il est dit, en parlant du visage profondément altéré, κρίνεται ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί (p. 444 de ce volume), pour soutenir que Hippocrate a admis des crises au premier jour; mais, dit Galien, κρίνεται n'est pas pris dans le sens d'une crise, il signifie seulement *cela se juge, se connaît*,

les affections qui se jugent les jours impairs, la première période est au 3<sup>e</sup> jour, puis successivement au 5<sup>e</sup>, au 7<sup>e</sup>, au 9<sup>e</sup>, au 11<sup>e</sup>, au 17<sup>e</sup>, au 21<sup>e</sup>, au 27<sup>e</sup>, au 31<sup>e</sup>. Que l'on sache bien qu'une crise survenue hors des périodes indiquées, indique la récurrence de la maladie, et même en certains cas la perte du malade. Il importe d'y porter son attention, et de se souvenir qu'à ces temps de la maladie, les crises seront décisives pour le salut ou pour la mort, ou du moins que le mal inclinera notablement vers le mieux ou le pis. Les fièvres non réglées, les fièvres quartes, quintanes, septanes, nonanes, doi-

ἐπὶ τοῦ δαμιάζεται, ἀναγνωρίζεται ἄλλοιται. La seconde est de n'avoir pas remarqué le parallélisme des deux phrases relatives aux jours pairs et aux jours impairs; dans celle qui est relative aux jours pairs, le mot πρώτη, de la façon qu'il est placé, ne peut être l'objet d'aucune équivoque; il signifie que le premier des jours critiques est le quatrième. Il s'ensuit que, dans celle qui est relative aux jours impairs, πρώτη a la même signification. Cette dernière raison me paraît décisive. — <sup>8</sup> τρίτη CJ. — γ vulg. — <sup>9</sup> πέμπτη CJ. — ε vulg. — <sup>10</sup> ἑβδόμη CJ. — ζ vulg. — <sup>11</sup> ἐνάτη J. — ἐνάτη (sic) C. — θ vulg. — ις pro ἐν., ἐνδ. D. — <sup>12</sup> ἐνδεκάτη CJ. — ια vulg. — ἐνδ. om. A. — <sup>13</sup> ἑπτακαίδεκάτη J. — ιζ vulg. — ἐπτ. om. C. — <sup>14</sup> εἰκοστή πρώτη C. — κα vulg. — και κα R'. — <sup>15</sup> εἰκοστή ἑβδόμη CJ. — κζ vulg. — <sup>16</sup> τριακοστή πρώτη CJ. — λα vulg. — και λα R', Chart. — <sup>17</sup> δ, τι Ald., Frob., Merc. in textu, Foes Chonet, Freind. — <sup>18</sup> τὰς ἄλλας κρίσεις R' mut. alia manu in ἦν ἄλλως κριθῆ. — post ἦν addit τι Lind. — <sup>19</sup> καλῶς Gal. in textu, et in marg. ἄλλως. — <sup>20</sup> προγεγραμμένων R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>21</sup> σημ. om. AC (R' restit. alia manu). — <sup>22</sup> γέν. δ' (δὲ A) ἂν και διέθρια ACR'; dans R' une autre main a mis και avant γέν., et effacé δ', et και avant ἄλ. — και γέν. ἂν ἄλ. vulg. — Le texte de A, de C et de R' m'a paru plus précis et plus clair que le texte vulgaire. — <sup>23</sup> δὴ AHIJK. — <sup>24</sup> τὴν νόσον R' mut. alia manu in τὸν νοῦν. — νόον AC. — νοῦν vulg. — <sup>25</sup> ταῖσιν C. — <sup>26</sup> χρονίσι CR'. — χρονίσι (sic) A. — <sup>27</sup> τούτοισιν C. — τούτοις R', Gal. in textu. — τὰς om. R', Gal. in textu, Chart. — τούτοισιν ἰσομέναις τὰς κρίσεις J. — <sup>28</sup> σωτηρίων CR', Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 244, Chart., Lind., Freind. — σωτηρίη vulg. — <sup>29</sup> εἴτε pro ἢ A. — addunt τὸ post ἢ CDFHLJK, Freind. — ἐλεθρον R', Gal. in textu et in cit. ibid., Chart. — ἐλεθρίων vulg. — <sup>30</sup> ἴσπην Gal. in cit. ibid. — <sup>31</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Chart. — Galien dit que Hippocrate a omis de dire un changement important, ἀξιόλογον, en mieux ou en pis; mais que cela est compris implicitement dans le mot crise. — <sup>32</sup> πλάντης A, Freind.

ταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ ἑνναταῖοι, ἐν ἧσιν  
 3 περιόδοισι κρίνονται, 4 σκεπτιόν.

### 13. ἌΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑ.

6 Ἄρρωστος πρῶτος.

Φιλίσκος 7 ὤκει παρὰ τὸ τεῖχος, 8 κατεκλίθη. 9 τῇ  
 10 πρώτῃ πυρετὸς δξύς· ἴδρωσεν. 11 ἐς νύκτα, ἐπιπύσως.  
 12 Δευτέρῃ, πάντα 13 παρωξύνθη· ὄψε 14 δὲ ἀπὸ 15 κλυ-  
 σματίου καλῶς διήλθε· νύκτα δι' ἡσυχίης. 16 Τρίτῃ, πρωΐ, καὶ  
 μέχρι 17 μέσου 18 ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι 19 ἀπύρετος· πρὸς δαι-  
 λην δὲ πυρετὸς δξύς, 20 μετὰ ἰδρωτός· δαψύδης γλῶσσοι 21 ἐπε-  
 ξηραίνετο. 22 μέλανα 23 οὔρησεν. 24 νύκτα 25 δυσφόρος· οὐκ ἐκοι-  
 μήθη· πάντα παρέκρυσσε. 26 Τετάρτῃ, πάντα 27 παρωξύνθη·  
 οὔρα μέλανα. 28 νύκτα 29 εὐφορωτέρην· 30 οὔρα 31 εὐχρόωστερα.  
 32 Πέμπτῃ, περὶ 33 μέσου 34 ἡμέρης, 35 σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν 36 ἔστα-  
 ξεν 37 ἀκρητὸν· οὔρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα 38 ἐναυρήματα 39 στρογ-

1 Ἐνναταῖοι (sic) CF. — θ Α. — ἐνναταῖοι DGHIR', Gal. in textu, Chart.,  
 Lind. — 2 οἷσι JK. — τῆσ Α. — ἡμίσι R' mut. alia manu in τῆσι. —  
 3 περιόδοισιν C. — 4 σκεπτιόν Α mut. in σκεπτίον. — 5 ἄρ. δώδεκα  
 Ald. — ἄρ. τ. om. ACDQ'R', Gal. in textu, Chart. — περὶ ἀρρώστων  
 pro' ἄρ. τ. FGHJK. — 6 ἀρρωστος ACFGHIJKQ', Chart., Lind. —  
 ἄρ. om. vulg. — ἄρ. πρ. om. Gal. in textu. — 7 post Φ. addit ἐς Lind.  
 — 8 ante κατ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — Foes dans ses  
 notes remarque qu'ici la ponctuation varie suivant les manuscrits. Pour  
 moi, j'ai abandonné la ponctuation qu'il a adoptée, et j'ai suivi pour  
 celle de ce commencement le Commentaire de Galien, où on lit: « La  
 fièvre se manifesta avec intensité le premier jour, après cela il vint de  
 la sueur; ce qui n'amena pas la solution de la fièvre; loin de là, la nuit  
 fut pénible. Le second jour amena une nouvelle exacerbation. » Ce com-  
 mentaire indique avec précision la ponctuation qu'il faut suivre. —  
 9 addunt ἐν ante τῇ R', Gal. in textu, Chart. — 10 α F. — 11 ἐς νύκτα  
 ACR', Gal. in textu, Chart. — ἐν νυκτι vulg. — 12 β Α. — 13 παρω-  
 ξύνθη AFGHIK. — 14 δ' R', Gal. in textu, Chart. — 15 κλύσματι οὐ  
 pro κλυσματίου Α. — κλυσματίου οὐ R' mut. alia manu in κλύσματι, et  
 οὐ oblit. — 16 γ Α. — 17 μέσου H, Gal. in textu. — 18 ἡμέρας J. —  
 19 ἀπύρετος Α. — πυρετός C (D mut. alia manu in ἀπύρετος) GHIJK. —  
 20 μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — 21 post γλ. addit δὴ vulg. — δὴ om.

vent être étudiées, afin que l'on reconnaisse en quelles périodes elles se jugent.

## 13. QUATORZE MALADES.

## Premier malade.

Philiscus demeurait auprès de la Muraille; il prit le lit. *Premier jour*, fièvre aiguë, sueur, nuit pénible. *Deuxième jour*, exacerbation générale; le soir un petit lavement procura des évacuations favorables; la nuit fut tranquille. *Troisième jour*, le matin et jusqu'au milieu de la journée, la fièvre parut avoir cessé. Mais vers le soir, fièvre aiguë, avec sueur; soif; la langue commença à se sécher; le malade rendit une urine noire; il passa une nuit pénible, ne dormit pas, et eut des hallucinations sur toute chose. *Quatrième jour*, aggravation générale, urines noires; la nuit fut plus supportable, et les urines d'une couleur plus favorable. *Cinquième jour*, vers le milieu de la journée, il eut une petite épistaxis d'un sang très noir. Les urines furent variées, on y voyait nager des nuages arrondis, semblables à du sperme, dispersés; elles ne déposèrent pas. Après un suppositoire, Philiscus rendit peu de matières avec des vents. La nuit fut laborieuse;

AR', Gal. in textu, Lind. - addit δὲ J. - ἀπιξηραίνετο A. — <sup>22</sup> μίλαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> ὄρηος ADHR', Gal. in textu, Lind., Freund. — <sup>24</sup> νύκτα FGI. — <sup>25</sup> δυσφόρος A mut. in δύσφορος. - δύσφορος R', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 178, l. 41, Chart. — <sup>26</sup> δ A. — <sup>27</sup> παροξύνθη FGHIK. — <sup>28</sup> νύκτα FI. — <sup>29</sup> εὐφορωτέρη (A ex emend.) (D mut. in εὐφορωτέραν alia manu) K. - δυσφορωτέρη R' mut. in εὐφορωτέραν. - εὐκλωτέραν ἀγαθὴν gloss. F. — <sup>30</sup> ὄρα repetit R'. — <sup>31</sup> εὐχρόωτερα A (R' mut. in εὐχρόωτερα alia manu). — <sup>32</sup> ε A. - πέμπτη R' mut. alia manu in πέμπτη. — <sup>33</sup> μέσσην A. - μίσην ἡμέραν G, AM. — <sup>34</sup> ἡμέρης CDHIJK (R' ex emend.), Gal. in textu, Chart., Lind. - ἡμέρας vulg. — <sup>35</sup> σμικρὸν A. - μικρὸν vulg. — <sup>36</sup> ἐπίσταξιν Gal. in Comm. — <sup>37</sup> ἀκριτον CDFGHJ (R' mut. alia manu in ἀκρητον). - Gallien dit qu'il faut prendre ici ἀκρητον dans le sens de noir foncé. — <sup>38</sup> ἐνωρημάτι C. - ἐν αἰωρημάτι F. - ἐνωρημάτι R' mut. alia manu in ἐνωρημάτι. — <sup>39</sup> στρογγύλα D.

γίλα, γονοειδέα, <sup>1</sup> δισπαρμένα, <sup>2</sup> οὐχ <sup>3</sup> ἰδρυτο <sup>4</sup> προσθεμένω  
<sup>5</sup> δὲ βάλανον, <sup>6</sup> φουσώδεα σμικρὰ <sup>7</sup> διήλθεν· νύκτα <sup>8</sup> ἐπιπόνως·  
<sup>9</sup> ὕπνοι <sup>10</sup> σμικροί· λόγοι, <sup>11</sup> λῆρος· <sup>12</sup> ἄκρα <sup>13</sup> πάντοθεν ψυχρά,  
καὶ <sup>14</sup> οὐκ ἔτι <sup>15</sup> ἐπαναθερμαινόμενα· οὖρησε <sup>16</sup> μέλανα· ἐκοι-  
μήθη σμικρὰ πρὸς ἡμέρην· ἀφωος· ἔδρωσε <sup>17</sup> ψυχρόν· <sup>18</sup> ἄκρα  
<sup>19</sup> πελιδνά· περὶ <sup>20</sup> δὲ μέσον <sup>21</sup> ἡμέρας, <sup>22</sup> ἑκταίος <sup>23</sup> ἀπέθανεν.  
<sup>24</sup> Τουτέω <sup>25</sup> πνεῦμα <sup>26</sup> διὰ τέλος, ὥσπερ <sup>27</sup> ἀνακαλούμενω <sup>28</sup> ἀραιὸν,  
μέγα· <sup>29</sup> σπλὴν ἐπήρηθη <sup>30</sup> περιφερειῶ κυρτώματι· ἰδρωτες ψυχροί  
<sup>31</sup> διὰ τέλος· <sup>32</sup> οἱ παροξυσμοὶ <sup>33</sup> ἐν ἀρτίησιν.

<sup>34</sup> Ἄρρωστος δεύτερος.

<sup>35</sup> Σιλῆνός φκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος πλησίον <sup>36</sup> τῶν  
<sup>37</sup> Εὐαλκίδου· ἐκ κόπων, καὶ <sup>38</sup> ποτῶν, καὶ γυμνασίων <sup>39</sup> ἀκαί-  
ρων, πῦρ <sup>40</sup> ἔλαβεν· ἤρξατο δὲ πονεῖν <sup>41</sup> ὄσφον, καὶ <sup>42</sup> κε-  
φαλῆς <sup>43</sup> εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου <sup>44</sup> ἦν <sup>45</sup> ζόντασις. Ἀπὸ δὲ  
κοιλῆς τῇ πρώτῃ, χολώδεα, ἄκρατα, ἔσπαρα, <sup>46</sup> κατακορία,  
πολλὰ <sup>47</sup> διήλθεν· οὖρα <sup>48</sup> μέλανα, <sup>49</sup> μέλαιναν <sup>50</sup> τὴν ὑπό-  
στασιν ἔχοντα· <sup>51</sup> διψώδης· γλώσσα ἐπίξηρος· νυκτὸς <sup>52</sup> οὐδὲν

<sup>1</sup> Δισπαρμένα AC (R' mut. alia manu in ἐπαρμένα). — δισπαρμένα H mut. alia manu in δισπαρμένα. — ἐσπαρμένα J. — <sup>2</sup> οὐχ' AF. — <sup>3</sup> ἰδρυτο A. — <sup>4</sup> προσθέμενον A. — <sup>5</sup> δι' om. A (R' rest. alia manu). — <sup>6</sup> φουσώδεα J. — <sup>7</sup> διήλθε vulg. — <sup>8</sup> ἐπίπνοος A. — ἐπί πόνως (sic) R'. — <sup>9</sup> ὕπνοι A. — <sup>10</sup> μικροί C. — <sup>11</sup> ἀκατάσταται gloss. FG. — <sup>12</sup> ἀκρα A mut. in ἀκρα. — <sup>13</sup> πανταχόθεν A. — <sup>14</sup> οὐκίτ' R', Chart. — οὐκίτ JK. — ἐτ' Gal. in textu. — <sup>15</sup> ἀναθερμαινόμενα AR'. — <sup>16</sup> ante μελ. addunt δι' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ψυχρῶ AC. — ψυχρά R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> ἀκρα A mut. in ἀκρα. — <sup>19</sup> ἀπελιδνά R' mut. in πελιδνά alia manu. — μελάντερα gloss. FG. — <sup>20</sup> δι' om. R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> ἡμέρας gloss. F. — <sup>22</sup> ζ A. — <sup>23</sup> ἀπέθανεν R', Gal. in textu, Chart. — ἀπέθανε vulg. — <sup>24</sup> τούτω A mut. in τούτω. — τούτω R', Gal. in textu. — τούτω Gal. in cit. t. 3, p. 178, l. 2. — <sup>25</sup> ante πν. addunt τὸ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> διατέλειος ACFG IJKR'. — <sup>27</sup> ἀνακαλούμενα C. — Galien dit que ce verbe signifie ici se rappeler, τὸ δ' ὥσπερ ἀνακαλούμενω, εἶον ἀναμνησκόμενω, σμικαίνει. — <sup>28</sup> ἀρ. μ. om. C. — ante μέγα addit γάρ A; addunt καὶ Merc. in marg., Chart., Gal. in cit. ibid. — <sup>29</sup> πλὴν FG. — <sup>30</sup> περιφανεί R' mut. alia manu in περιφερει. — <sup>31</sup> διατέλειος AFGIJKR'. — <sup>32</sup> cū R' mut. alia manu in cī. — <sup>33</sup> ἀρτίησιν R'. — ἀρτίησιν K. — <sup>34</sup> ἀρρωστος C. — ἀρ. om. R'. — ἀρ. δ. om. A, Gal. in textu. — <sup>35</sup> σιλῆνος C. — σιλῆνός R'. — σιλῆνός ἐς Lind. — Σιλῆνός ἐς Gal. in cit. t. 3, p. 395, l. 46. — πλατάμωνος Gal. in cit. ib. l. 20. — πλατάνωνος (sic) quidam ἐξηγηταὶ ap. Gal. in cit. ib., l. 20. — Galien dit que certains commentateurs poussent la su-

courts sommeils ; il parla beaucoup, et divagua ; les extrémités étaient partout froides, et on ne pouvait les réchauffer ; il rendit des urines noires ; il dormit un peu à l'approche du jour ; perte de la parole, sueur froide, extrémités livides, mort vers le milieu du *sixième jour*. Chez ce malade, la respiration fut, jusqu'à la fin, grande, rare, comme si le malade se souvenait de respirer ; la rate se gonfla et forma une tumeur arrondie ; les sueurs froides durèrent jusqu'au bout ; les accès furent aux jours pairs.

#### Deuxième malade.

Silénus demeurait sur la Plate-Forme, près de la maison d'Évalcidas. Après des fatigues, des boissons et des exercices inopportuns, il fut pris d'une fièvre violente. Au début, il éprouva de la douleur dans les lombes, de la pesanteur dans la tête, de la tension dans le col. Le *premier jour*, il eut des déjections abondantes de matières bilieuses, intempérées, écumeuses et fortement colorées. Urines noires, ayant un sédiment noir ; soif, langue un peu sèche ; point de sommeil durant la nuit. *Second jour*, fièvre vive, évacuations plus abondantes, plus ténues, écumeuses ; urines noires, nuit pénible, légères hallucinations. *Troisième jour*,

tilité jusqu'à rechercher s'il faut écrire ce mot par un  $\mu$  ou par un  $\nu$ . — <sup>36</sup> τοῦ Q'. — <sup>37</sup> εὐαλκίδω A mut. in εὐαλκιδίω. — εὐαλκίδεος Gal. in textu, Chart., Freind. — εὐαλκιδίως R' mut. alia manu in εὐαλκίδου. — <sup>38</sup> ἀπὸ τῶν προ πτωῶν καὶ C. — <sup>39</sup> ante ἀκ. addunt ἰτέρων FGIK ; addunt ἰταίρων DQ'. — <sup>40</sup> ἔλαβεν CDJR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἔλαβε vulg. — <sup>41</sup> ante ὄσφ. addit καὶ vulg. — καὶ om. Gal. in Comm. — καὶ me parat superfluo. — ὄσφῦς A. — ὄσφυν D, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ὡς φῆν R' mut. alia manu in ὄσφυν. — ὄσφυν vulg. — <sup>42</sup> κεφαλῆς ACDHJQ'R', Merc. in marg., Gal. in textu. — κεφαλῆν vulg. — <sup>43</sup> εἶχε om. A (R' rest. alia manu). — <sup>44</sup> ἦν om. AC (R' rest. alia manu). — <sup>45</sup> ξύναξις R' mut. alia manu in ξύντασις. — <sup>46</sup> κατακορία J, Foes Chouet, Chart., Lind., Freind. — κατακόρια vulg. — <sup>47</sup> διπλῶν R', Gal. in textu. — <sup>48</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. — <sup>49</sup> μέλαιναν AC (H ex emend.) JR', Gal. in textu, Foes Chouet, Chart., Freind. — καὶ μέλαιναν Lind. — μέλαιναν vulg. — μέλινα DFIK. — <sup>50</sup> τὴν om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>51</sup> γλ. διψ. ἐπιξ. Gal. in Comm. — <sup>52</sup> οὐδ' ἄν pro οὐδὲν CDFGHIK, Ald.

ἰκοιμήθη. <sup>1</sup> Δευτέρα, πυρετός ὄξυς <sup>2</sup> διαχωρήματα πλεῖα, λεπτότερα, ἔκφυρα· οὔρα <sup>3</sup> μέλαινα· <sup>4</sup> νύκτα <sup>5</sup> δυσφόριος· <sup>6</sup> σμικρὰ ἢ παρέρουσεν. <sup>7</sup> Τρίτη, <sup>8</sup> πάντα <sup>9</sup> παροξύνθη· ὑποχονδρίου ζύντασις <sup>10</sup> ἀξ <sup>11</sup> ἀμφοῖν <sup>12</sup> παραμῆκης πρὸς ὀμφαλὸν, <sup>13</sup> ὑπολάπαρος· διαχωρήματα λεπτά, <sup>14</sup> ὑπομέλαινα· <sup>15</sup> οὔρα θολερὰ, <sup>16</sup> ὑπομέλαινα· <sup>17</sup> νυκτὸς οὐδὲν ἰκοιμήθη· λόγοι παλλοί, γέλωας, <sup>18</sup> ὠδή· κατέχειν οἶα <sup>19</sup> ἠδύνατο. Τετάρτη, διὰ τῶν αὐτῶν. <sup>20</sup> Πέμπτη, διαχωρήματα <sup>21</sup> ἄκρητα, χολώδεα, <sup>22</sup> λεῖα, λιπαρά· οὔρα λεπτά, διαφανέα· <sup>23</sup> σμικρὰ κατενόει. <sup>24</sup> Ἑκτη, περὶ κεφαλῆν <sup>25</sup> σμικρὰ <sup>26</sup> ἐφίδρωσεν· <sup>27</sup> ἄκρεια <sup>28</sup> ψυχρὰ, πελιονά· <sup>29</sup> πούλις <sup>30</sup> βληπτρισιμὸς ἀπὸ <sup>31</sup> κοιλίης οὐδὲν διήλθεν· <sup>32</sup> οὔρα ἐπέστη· πυρετὸς ὄξυς. <sup>33</sup> Ἑβδόμη, ἀφωνος· <sup>34</sup> ἄκρεια <sup>35</sup> οὐκ ἔτι <sup>36</sup> ἀνεθερμαίνετο· οὔρησεν οὐδὲν. Ὀγδόη, ἰδρωσε <sup>37</sup> δι' ἑλίου <sup>38</sup> ψυχρόν· <sup>39</sup> ἐξανθήματα <sup>40</sup> μετὰ ἰδρωτός ἐρυθρὰ, <sup>41</sup> στοργγύλα, σμικρὰ, <sup>42</sup> οἶον <sup>43</sup> ἰονθοί, <sup>44</sup> παρέμενε, <sup>45</sup> οὐκ ἀφίστατο· ἀπὸ δὲ <sup>46</sup> κοιλίης <sup>47</sup> ἐρεθισμῶν <sup>48</sup> σμικρῶν <sup>49</sup> κόπρανα λεπτά, <sup>50</sup> οἶα <sup>51</sup> ἀπεπτα, <sup>52</sup> πολλὰ <sup>53</sup> διήει <sup>54</sup> μετὰ πόνου· <sup>55</sup> οὔρει <sup>56</sup> μετὰ δούνης

<sup>1</sup> β Α. — <sup>2</sup> ὑποχωρήματα gloss. FG. — <sup>3</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μελανα. — <sup>4</sup> νύκτα FGI. — <sup>5</sup> δυσφόριος A mut. in δυσφορος. — <sup>6</sup> σμικρὰ AC. — μικρὰ vulg. — <sup>7</sup> παρέρουσι (sic) Chart. — παρέρουσι vulg. — <sup>8</sup> γ Α. — <sup>9</sup> πάντα om. A. — <sup>10</sup> παροξύνθη GIK. — <sup>11</sup> ἐπ' D. — <sup>12</sup> ἀμφοτέρων AR', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 185, Chart. — τοῖν δυοῖν gloss. F. — <sup>13</sup> παρὰ μήκος K. — <sup>14</sup> ὑπὸ λαπάρας A. — <sup>15</sup> ὑπομέλαινα FGI. — <sup>16</sup> ο. θ. ὄ. om. C. — <sup>17</sup> μέλαινα DFGHIJK, Gal. in textu, Chart. — μελανὰ R' mut. in μελανα alia manu. — <sup>18</sup> νύκτα C. — <sup>19</sup> ὠδή (sic) A. — ὠδή R', Chart. — <sup>20</sup> ἠδύνατο J. — <sup>21</sup> ε Α. — <sup>22</sup> ἄκρητα CDFGHI. — <sup>23</sup> διαλίπαρα pro λ. λ. A. — λίαν Merc. in marg. — addunt λίαν post λεῖα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>25</sup> ζ Α. — <sup>26</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> ἀμφίδρωσεν C. — ἀφίδρωσεν FGHJK. — ἐφίδρωσεν (sic) D. — ἐφίδρωσεν R' mut. alia manu in ἐφίδρωσεν. — <sup>28</sup> ἄκρεια A mut. n ἄκρεια. — <sup>29</sup> ψυχρὰ om. R' rest. alia manu. — <sup>30</sup> πούλις C. — πολλὸς vulg. — <sup>31</sup> βληπτρισιμὸς gloss. D. — βληπτρισιμὸς ὁ βληπτρισιμὸς οὗτος Βαρυχίος τίθησιν· ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφεις εὐρομεν βληπτρισιμὸν χωρὶς τοῦ σ· ὅπως (οὗτως LQ') δὲ τὸν βληπτρισιμὸν σημαίνει καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ κωκωνίος (κικωνίος LQ') φησιν· ἐγὼ δὲ ἑμαυτὸν πόλιν ἐκ πόλεως ἐβλήπτριζον, ἀντὶ τοῦ βληπτρισιμῶν (D in marg.) LQ'. — Cette annotation marginale nous donne une glose de

tout s'aggrava. Les deux hypochondres sont tendus jusqu'à l'ombilic sans beaucoup de rénitence ; les selles sont ténues, noirâtres ; les urines, troubles et noirâtres. Pendant la nuit, le malade n'a point de sommeil, il parle beaucoup, il rit, il chante, il ne peut se tenir en repos. *Quatrième jour*, même état. *Cinquième jour*, évacuations intempérées, bilieuses, homogènes, grasses ; urines ténues, transparentes ; léger retour de l'intelligence. *Sixième jour*, petite sueur à la tête ; extrémités froides et livides ; grande jactation, nulle évacuation alvine ; nulle émission d'urines ; fièvre vive. *Septième jour*, perte de la parole ; les extrémités ne se réchauffent pas encore ; le malade n'a point uriné. *Huitième jour*, sueur froide par tout le corps ; avec la sueur apparaît une éruption rouge, arrondie, petite, et semblable à des pustules d'acné, elle persista sans s'affaiblir. Avec peu d'excitation, le malade rendit, par le bas, des matières ténues, semblables à des substances non digérées, et il les rendit en quantité et avec souffrance ; les urines devenues mordantes furent évacuées avec douleur. Les extrémités se réchauffèrent un peu ; le sommeil est léger, comateux ; perte de la parole ; urines ténues et diaphanes. *Neuvième jour*,

Bacchius, et une variante pour l'orthographe de βλοστρισμός. Quant au Xénophane dont il s'agit ici, il est probable que c'est Xénophane de Colophon. En effet Diogène Laerce (Lib. 9, p. 549, ed. Steph.) rapporte un vers de Xénophane où le verbe βλοστρίζω est employé : βλοστρίζοντας (ἑαυτοῖ) ἰμῆν φροντιδ' ἀν Ἑλλάδα γῆν. — <sup>32</sup> κολίς R'. — <sup>33</sup> κύρσα D. — <sup>42</sup> ζ A. — <sup>35</sup> ἀραια A mut. in ἀρεια. — <sup>36</sup> οὐκέτι JK, Chart. — <sup>37</sup> ἀνιδ. C mut. eadem manu in ἀνιθαρμαίνοντο. — <sup>38</sup> διόλου AJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ψυχρῶ AC. — <sup>40</sup> στίγματα L. — <sup>41</sup> μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> στρόγγυλα DJ. - στρόγγυλα R'. — <sup>43</sup> οἶα A. - οἶον om. D. — <sup>44</sup> οἱ ὄνθοι DFG (H mut. in ἰόνθοι (sic)) JJ. - ἰόνθοι R', Ald. - οἰόνθοι K. - Galien définit ce terme, *une tumeur petite et dure née sur la peau du visage, éروس μικρός και σκληρός ἐν τῷ κατὰ τὸ πρόσωπον δέρματι γίνεται καλούμενος ἰόνθος*. De comp. med. 5, t. 2, p. 225, ed. Bas. — <sup>45</sup> παρέμνον Gal. in textu, Chart. - addit δ και ante παρ. Lind. — <sup>46</sup> ἐὼ καθίστατο AC. - και εὼς Lind. - ἀφίστατο Gal. in textu, Chart. - ἄνθισατο (sic) R' mut. alia manu in ἀφίστατο. — <sup>47</sup> κολίαις R', Gal. in textu, Chart. — <sup>48</sup> ἐρεθισμοὶ R' mut. alia manu in ἐρεθισμῶ. — <sup>49</sup> μικρῶ DHK. - μικρὰ R' mut. alia manu in σμικρῶ. — <sup>50</sup> κόπρα R' mut. alia manu in κόπρανα. — <sup>51</sup> οἶα om. R' rest. alia manu. — <sup>52</sup> ἀπίπτω A. — <sup>53</sup> πολλὰ om. J. — <sup>54</sup> δίου R', Gal. in textu. — <sup>55</sup> μετακόνω F. — <sup>56</sup> οὐραὶ FIJ, Ald. — <sup>57</sup> μετ' ACR', Gal. in textu, Chart.



δακνῶδες· ἄκρα ² σμικρὰ ³ ἀνεθερμαίνετο· ὕκνοι ⁴ λεπτοί,  
 ⁵ κομματώδεις· ἄφρονος· οὔρα λεπτὰ, διαφανέα. ⁶ Ἐνάτη, διὰ  
 τῶν αὐτῶν. ⁷ Δεκάτη, ποτὰ ⁸ οἶα ἐδέχτο· ⁹ κομματώδης·  
 ¹⁰ οἶ ¹¹ δὲ ὕκνοι λεπτοί· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὁμοία· οὔρησεν ¹² ἀθρόον  
 ¹³ ὑπόπαχυ· ¹⁴ κειμένω ὑπόστασις ¹⁵ κρημνώδης, λευκὴ· ¹⁶ ἄκρα  
 ¹⁷ πάλιν ψυχρά. ¹⁸ Ἐνδεκάτη, ἀπέθανεν. ¹⁹ Ἐξ ἀρχῆς ²⁰ τούτῳ  
 ²¹ καὶ ²² διὰ τέλος, πνεῦμα ²³ ἀραιὸν, μέγα ²⁴ ὑποχόνδριον καλ-  
 μὸς ²⁵ ξυνεχῆς· ²⁶ ἠλικίη, ²⁷ ὡς περὶ ἔτια ²⁸ εἴκοσιν.

²⁹ Ἀββώστος τρίτος.

³⁰ Ἡροφῶντι πυρετὸς ὀξύς· ἀπὸ ³¹ κοιλίης ὀλίγα, ³² τεινε-  
 σμῶδες ³³ κατ' ἀρχάς· ³⁴ μετὰ δὲ, ³⁵ λεπτὰ διήει γολῶδες, ὑπό-  
 συγνα· ³⁶ ὕκνοι οὐκ ³⁷ ἐνήσαν· οὔρα ³⁸ μέλινα, λεπτά.  
 ³⁹ Πέμπτη, πρὸ κώφωσις· ⁴⁰ παροξύνθη πάντα σπλῆν ἐπιθρ-  
 οθ· ὑποχόνδριον ζύντασις· ἀπὸ ⁴¹ κοιλίης ⁴² ὀλίγα, ⁴³ μέλινα  
 ⁴⁴ διήλθεν· παρεφρόνησεν. ⁴⁵ Ἐκτη, ⁴⁶ ἐλήρει· ⁴⁷ ἐς νύκτα ἰδρώς·  
 φύξις· ⁴⁸ λῆρος ⁴⁹ παρέμενεν. ⁵⁰ Ἐβδόμη, ⁵¹ περιέφυκτο· διψώδης·

¹ Ἄκρα A mut. in ἀκρα. — ² ante σμ. addit λεπτά καὶ C. —  
 ³ ἀνεθερμαίνετο R'. — ⁴ λευκί K. — ⁵ κομματώδεις C. — κομματώδης  
 FHJK. — ⁶ ἐνάτη JK, Ald., Merc. in textu, Freind. — ἐνάτη CF. —  
 ἐνάτη vulg. — ⁷ i A. — ⁸ κατεδέχτο pro οἶα ἰδ. A (R' mut.  
 alia manu in οἶα ἰδ.). — ⁹ κομματώδης C. — κομματώδης K. — κωτώ-  
 δης R' mut. alia manu in κομματώδης. — ¹⁰ οἶ om. AC (R' mut.  
 alia manu). — ¹¹ δ' Gal. in textu, Chart. — ¹² ἐπὶ τοῦ χυμοῦ κενού-  
 μενον Merc. in marg. — ¹³ ὑπόπαχυ HJR', Frob., Gal. in textu, Merc.  
 in textu, Chart. — ὑποπαχυ vulg. — ὑποπαχει F. — ἐπὶ  
 παχει CG, Ald. — ὑπόπαχει (sic) K. — ἐπὶ τοῦ χυμοῦ κενούμενον pro ὑπό-  
 παχυ Gal. in cit. t. 5, p. 520, l. 6. — ¹⁴ κειμένω ACFGHIJK, Ald. —  
 κειμένω D mut. in κείμενον. — κενούμενον R' mut. alia manu in κείμενον.  
 — Le texte vulgaire, qui a κείμενον et un point après κείμενον, me parait  
 bien moins facile que κειμένω donné par la plupart des manuscrits, et  
 que l'on met dès-lors en rapport avec ὑπόστασις. — ¹⁵ κρημνώδης CFI  
 K, Ald. — ¹⁶ ἀκρα A mut. in ἀκρα. — ἀκρα (sic) R' mut. alia manu  
 n ἀκρα. — ¹⁷ ψυχρά πάλιν D. — ¹⁸ ia A. — ¹⁹ ἐξ ἀρχῆς K. —  
 ²⁰ τούτῳ Gal. in textu, Chart. — τούτω R' mut. alia manu in τούτω.  
 — τούτω vulg. — ²¹ καὶ om. R', Gal. in textu, Freind. — ²² διατίλιος AFG  
 HIJKR'. — ²³ ἀραιὸν μέγα ACFGHIJK, Gal. in cit. t. 5, p. 478, l.  
 9. — μέγα ἀραιὸν vulg. — μέγα om. R' rest. alia manu in marg. —  
 ²⁴ ὑποχόνδριον J. — ²⁵ συν. AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ ἠλι-  
 κίη R' mut. alia manu in ἠλικίη (sic). — ²⁷ ὄσπερ R' mut. alia

même état. *Dixième jour*, il ne peut plus boire; coma; mais le sommeil est léger; même nature des évacuations alvines; émission abondante d'urines qui sont assez épaisses; par le repos, elles donnent un dépôt semblable à de la farine mal moulue, et blanc. Les extrémités redeviennent froides. Mort le *onzième jour*. Dès le début, et durant tout le cours de la maladie, ce malade eut la respiration rare et grande, et des battements continuels dans l'hypochondre; il était âgé d'environ vingt ans.

## Troisième malade.

Hérophon fut pris d'une fièvre aiguë, il eut quelques évacuations alvines avec ténesme dans le début. Puis il rendit des matières ténues et bilieuses en assez grande abondance; point de sommeil; urines noires et ténues. *Cinquième jour*, surdité le matin; tout s'exaspéra; la rate se tuméfia; l'hypochondre se tendit; les évacuations alvines, peu abondantes, furent noires; le délire survint. *Sixième jour*, le malade divagua; sueurs pendant la nuit; refroidissement; les divagations persistent. *Septième jour*, refroidissement général, soif, hallucinations; pendant la nuit, retour de la raison; sommeil. *Huitième jour*, il eut de la fièvre; la rate diminuée de volume; le retour à la raison fut complet. Il éprouva

manu in ώς περι. — <sup>28</sup> εἰκοσιν ACDJ, Freind. — εἰκοσι vulg. — κ FGH IK. — <sup>29</sup> ἀρ. τ. om. A, Gal. in textu. — ἀρ. om. R'. — <sup>30</sup> εὐροφάντι et in marg. ἄρ. A. — <sup>31</sup> κοιλίας gloss. G. — <sup>32</sup> τνησεμώδια Cl. — τνησεμώδια J. — <sup>33</sup> καταρχάς ADFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>34</sup> μ. δὲ om. R' et in restit. μετὰ δὲ ταῦτα. — post δὲ addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A. — Hippocrate emploie μετὰ adverbialement; c'est pourquoy j'ai adopté la leçon de A. — <sup>35</sup> διήει λεπτά K. — <sup>36</sup> ὕπναι... λεπτά om. A. — <sup>37</sup> ἐνοπῆργον gloss. FG. — ἦσαν R', Gal. in textu. — <sup>38</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μελινα. — μελινα K. — <sup>39</sup> ε A. — π. om. R' restit. alia manu. — <sup>40</sup> παροξύνθη A. — <sup>41</sup> κοιλίας gloss. G. — <sup>42</sup> ἄλιγα om. R' rest. alia manu. — <sup>43</sup> διπλ. μιλ. A. — <sup>44</sup> διπλθεν CK, Gal. in textu, Chart. — διπλθε vulg. — διπλθεν R'. — <sup>45</sup> ς A. — <sup>46</sup> ἐφλυάρη gloss. FG. — <sup>47</sup> μέχρι νυκτός gloss. FG. — <sup>48</sup> παραληρος AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>49</sup> παρέμεινον R', Gal. in textu. — <sup>50</sup> ζ A. — <sup>51</sup> περιέψηκτο C.

ἰ παρίκρουεν· νύκτα κατενόει· κατακοιμήθη. ἰ Ὀγδόη ἰ ἐπί-  
 ρασεν· ἰ σπλὴν ἐμειούτο· κατενόει πάντα· ἰ ἤλγησι ἰ τὸ πρῶτον  
 κατὰ βουβῶνα, σπληνὸς κατ' ἴξιν· ἰ ἔπειτα ἰ ἐπόνει ἰ ἐς ἀμφοτέ-  
 ρας κνήμας· ἰ νύκτα ἰ εὐφόρος· οὔρα ἰ εὐχρῶστερα· ἰ ὑπό-  
 στασι· ἰ εἶχε ἰ σμικρὴν. ἰ Ἐνάτη ἰ ἴδρωσεν· ἐκρίθη· ἰ διέ-  
 λιπεν. ἰ Πέμπτη ἰ ὑπέστρεψεν· αὐτίκα ἰ δὲ σπλὴν ἐπήρθη·  
 πυρετὸς ἐξίς· κίφωσις πάλιν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποστροφὴν ἰ τρίτη,  
 σπλὴν ἐμειούτο· κίφωσις ἰ ἦσον· σάλα· ἰ ἐπωδύνως· ἰ νύκτα  
 ἴδρωσεν· ἐκρίθη ἰ ἐπτακαιδεκάτῃ· οὐδὲ παρίκρουσεν ἰ ἐπὶ τῇ  
 ὑποστροφῇ.

ἰ Ἄρβωστος τέταρτος.

ἰ Ἐν ἰ Θάση ἰ Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν,  
 ἰ κατὰ φύσιν ἰ καθάρστος ἰ γενομένης, καὶ ἰ τέλλα κού-  
 φως διάγουσαν, ἰ τεσσαρεσκαδικατατὴν ἰ εἴουσαν μετὰ ἰ τὸν  
 τόκεν, πῦρ ἰ ἔλαθε μετὰ βίβλος· ἰ ἤλγε δὲ ἀρχομένη ἰ καρ-  
 δὴν, καὶ ἰ ὑκοχόνδριον δεξιόν· ἰ γυναικείων πόνου· καθαρίσ  
 ἐπαύσατο. ἰ Προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη, κεφαλῆς

ἰ Παρίκρουσεν R', Freind. - παρίκρουσι vulg. - ἰ νύκτα I. - ante  
 v. addunt ἐς R', Gal. in textu, Chart.; eis Freind. - ἰ ἰπέρασεν  
 A. - ἐπίρσσει DHJ, Freind. - ἐπίρσει vulg. - ἐπίρξει R', Gal. in textu,  
 Chart., Foes Choet. - ἰ πλὴν J. - ἰ ἤλγησι CDHIK R', Gal. in textu, Chart.,  
 Lind., Freind. - ἰ ἤλγησι vulg. - ἰ τὸ α κατὰ βουβῶνα A. - κατὰ βουβῶνα τὸ  
 πρῶτον Gal. in textu. - καταβουβῶνα τὸ πρῶτον R'. - κατὰ βουβῶνα·  
 ἰ ἔκταμα τὸ πρῶτον vulg. - καταβουβῶνα ἰ ἔκταμα τὸ πρῶτον F. - ἰ ἔκταμα  
 du texte vulgaire est tout-à-fait inutile. - ἰ addit δ' ante ἐπ. C. - ἰ πό-  
 νοι pro ἐπ. A. - οἱ πόνου pro ἐπ. R', Gal. in textu, Freind. - ἰ ἐς J.  
 - ἰ νύκτα FI. - ἐς v. R', Gal. in textu, Chart. - ἰ εὐφορος C. -  
 εὐφόρος A mut. in εὐφορος. - εὐκλως gloss. FG. - ἰ εὐχρῶστερα AR',  
 Gal. in textu. - εὐχρῶστερα Chart. - ἰ εἶχε C. - εἶχε (sic) R' mut.  
 alia manu in εἶχε. - ἰ μικρὴν R', Gal. in textu, Chart. - ἰ ἐνάτη  
 JK, Ald., Freind. - ἐνάτη vulg. - ἐνάτη CF. - ἰ ἰ A. - ἐνάτη R'  
 mut. alia manu in ἐνάτη. - ἰ ἴδρωσεν Gal. in textu, Chart. - ἐκρίθη  
 ἴδρωσεν R' emend. alia manu. - ἰ διέλιπε CDI, Chart., Freind. -  
 διέλιπεν A. - διέλιπε R', Gal. in textu. - ἰ ἰ A. - πάντη DHK. -  
 πόνου R' cum πέμπτη alia manu in marg. - ἰ ὑπέστρεψεν A. -  
 ἰ δὲ om. R' restit. alia manu. - ἰ γ A. - τρίτη om. R' cum τρίτος  
 alia manu. - τρίτος J. - ἰ Διπτον gloss. FG. - ἰ ἐπωδύνως CFGIJK.  
 - ἐπωδύνα D (H mut. alia manu in ἐπωδύνως), Gal. in textu, Chart. - ἰ.

d'abord de la douleur dans l'aine du côté de la rate ; puis, les douleurs se firent sentir dans les deux mollets. La nuit fut bonne ; l'urine de meilleure couleur, avec un petit dépôt. *Neuvième jour*, il sua, fut jugé, et eut une intermission. Cinq jours après, rechute ; aussitôt, gonflement de la rate, fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour de rechute, la rate diminua ; la surdité fut moindre, les jambes furent douloureuses ; le malade eut de la sueur pendant la nuit. La crise se fit le *dix-septième jour*, il n'eut aucun délire durant la rechute.

#### Quatrième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme de Philinus, ayant mis au monde une fille, avait l'évacuation lochiale comme à l'ordinaire, et du reste se trouvait bien, lorsque, le quatorzième jour après son accouchement, elle fut prise d'une fièvre violente, avec frissons. Elle commença à ressentir de la douleur au cardia, et dans l'hypochondre droit ; elle souffrit dans les parties sexuelles, les lochies s'arrêtèrent ; l'apposition d'un pessaire soulagea, il est vrai, ces accidents, mais les douleurs de

om. R' rest. in marg. alia manu. — <sup>24</sup> νύκτα I. — <sup>25</sup> περι ζ και ι A. — περι την ιζ R', Gal. in textu. — περι την επτακαιδικατην Chart. — <sup>26</sup> εν AC, Gal. in textu. — <sup>27</sup> ερ. τ. om. A, Gal. in textu. — ερ. om. R'. — <sup>28</sup> θάσσω FG. — <sup>29</sup> φιλίνου C. — φιλίβου R' mut. alia manu in φιλίνου. — φιλίου K. — <sup>30</sup> ante κατά addunt και R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>31</sup> καθάρσιος A, Lind., Freind. — καθάρσιως H mut. alia manu in καθάρσιος. — καθάρσιως vulg. — καθάρσιος C. — <sup>32</sup> γενεμένης AC. — γιν. vulg. — <sup>33</sup> τὰ ἄλλα AR', Gal. in textu, Chart. — ἄλλα pro τὰλλα Freind. — <sup>34</sup> τισσαρισκαιδικαταίων R', Gal. in textu. — τισσαρισκαιδικατην vulg. — ιζ A. — <sup>35</sup> ἰσοῦσαν R' mut. alia manu in ἰῶσαν. — <sup>36</sup> τὸν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> ἔλαβεν A. — κατίσχε gloss. F. — <sup>38</sup> ἔλαγει AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> καρδίαν K. — <sup>40</sup> addit περι ante ὅτι. vulg. — περι om. AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>41</sup> γυναικίον C. — γυναικίον R' mut. in γυναικίον alia manu. — πόνοι γυναικίον καθ. Lind. — <sup>42</sup> Galien dit que προσθιμένον, employé ainsi sans addition, peut s'entendre ou de l'application d'un suppositoire, ou de l'application d'un pessaire parégorique.

δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνοι παρέμενον ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν·  
 ἄκρεα ψυχρά·<sup>3</sup> διψώδης· κοιλίη ξυνεκαύθη·<sup>4</sup> σμικρά<sup>5</sup> διήει·  
 οὔρα λεπτά,<sup>6</sup> ἄχροα<sup>7</sup> κατ' ἀρχάς·<sup>8</sup> Ἐκταίη ἐς<sup>9</sup> νύκτα πα-  
 ρέκρουσε πολλὰ, καὶ πάλιν κατενόει. ἑβδόμη διψώδης· δια-  
 χωρήματα<sup>11</sup> χολώδεα,<sup>12</sup> κατακορέα.<sup>13</sup> Ὀγδόη<sup>14</sup> ἐπεβρίγωσεν·  
 πυρετὸς δξύς· σπασμοί<sup>15</sup> πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ παρή-  
 λεγεν· ἐξανίστατο βάλανον προσθεμένη, πολλὰ<sup>17</sup> διήλθε μετὰ  
 περιβρόου χολώδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν.<sup>18</sup> Ἐνάτη σπασμοί.  
 Δεκάτη<sup>21</sup> σμικρά κατενόει.<sup>22</sup> Ἐνδεκάτη ἐκοιμήθη·<sup>23</sup> πάν-  
 των ἀνεμνήσθη· ταχὺ δὲ πάλιν<sup>24</sup> παρέκρουσεν· οὔρει<sup>25</sup> δὲ  
 μετὰ<sup>27</sup> σπασμῶν ἀθρόον<sup>28</sup> πούλν, ὀλιγάκις<sup>29</sup> ἀναμιμνησκόντων,  
 παχὺ, λευκόν,<sup>31</sup> ὅσον γίγνεται<sup>32</sup> ἐκ τῶν καθισταμένων ὅταν ἀνα-  
 παραχθῆ κείμενον<sup>33</sup> πούλν χρόνον· οὐ<sup>34</sup> καθίστατο· χρῶμα καὶ  
 πάχος<sup>35</sup> ἕκτερον,<sup>36</sup> ὅσον γίγνεται<sup>37</sup> ὑποζυγίου, τοιαῦτα<sup>38</sup> οὔρει,  
 οἷα<sup>39</sup> κἀγὼ<sup>40</sup> εἶδον. Περὶ<sup>41</sup> δὲ<sup>42</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτην εἰούση,  
 παλμοὶ δι' ὄλου τοῦ σώματος· λόγοι<sup>44</sup> πούλλοι· σμικρά κατε-  
 νόει·<sup>45</sup> διὰ ταχέων δὲ πάλιν<sup>46</sup> παρέκρουσεν. Περὶ<sup>47</sup> δὲ

<sup>1</sup> ὀσφύος FI. — <sup>2</sup> ἀκραία A mut. in ἀκρεα. — ἀκρε (sic) J. — ἀκρα gloss. F. — <sup>3</sup> διψώδης R' mut. in διψώδης. — <sup>4</sup> μικρά Gal. in textu. — <sup>5</sup> διήει (R' mut. alia manu in διήει), Gal. in textu. — <sup>6</sup> λεπτά οὔρα J. — <sup>7</sup> ἀχροία CDFGHIJK. — ἀχρω cum a supra ω A. — <sup>8</sup> καταρχάς AJK. — <sup>9</sup> ε A. — ἔκτη Lind. — <sup>10</sup> νύκτα I — <sup>11</sup> ζ A. — <sup>12</sup> ante χολ. addit ὀλίγα A. — <sup>13</sup> κατακορέα ACDGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>14</sup> η A. — <sup>15</sup> ἐπεβρίγωσεν A. — ἐπεβρίγωσι vulg. — ἐπεβρίγωσι R' mut. in ἐπεβρίγωσι. — <sup>16</sup> πολλοὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>17</sup> διήλθεν A. — διήλθεν R'. — <sup>18</sup> περιβρόου R' mut. in περιβρόου alia manu. — Oribase explique ainsi ce mot: Ἰπποκράτης ὀνομάζει περιβρόν (sic) τὸ διαχώρημα· τὸ δὲ (sic) ἐστὶ τοιοῦτο βεῦμα δαινῶς λεπτόν, καὶ τοῖς σκεβάλοις ἀμιγές (XXI veterum et clarorum medicorum graecorum varia opuscula ed. de Matthæi. Mosqum, 1808, p. 209). — <sup>19</sup> ἐνάτη CF. — ἐνάτη K. — θ A. — ἐνάτη DGHM', Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>20</sup> ι A. — <sup>21</sup> ante σμ. addit πάντα Chart. — <sup>22</sup> ἰνδ. om. A. — ἰνδ. ἐκ. om. R' restit. in marg. — post ἰνδ. addit πάντα Gal. in textu; πάντως Chart. — <sup>23</sup> πάντων om. Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> παρέκρουσι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>25</sup> οὔρει FGIJ, Ald., Frob. — <sup>26</sup> δὲ om. D.

la tête, du col et des lombes persistèrent. Point de sommeil ; extrémités froides ; soif ; le ventre était le siège d'une grande chaleur ; elle rendit une petite quantité de matières ; urines ténues, incolores au début. *Sixième jour*, elle eut beaucoup d'hallucinations pendant la nuit, puis revint à elle. *Septième jour*, soif ; évacuations bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveaux frissons ; fièvre vive ; convulsions fréquentes avec douleur ; beaucoup de délire ; un suppositoire la fit aller à la selle, elle rendit une grande quantité de matières avec un flux bilieux. Point de sommeil. *Neuvième jour*, convulsions. *Dixième jour*, léger retour de la raison. *Onzième jour*, elle dort ; elle se ressouvient de tout, mais bientôt les hallucinations reparaisent. Elle rend, avec des convulsions, beaucoup d'urine ; les gens qui la servaient, lui rappelant parfois d'uriner ; l'urine est épaisse, blanche, et semblable à de l'urine que l'on troublerait après l'avoir laissée reposer long-temps ; elle ne donne aucun sédiment ; la couleur et la consistance en étaient comme celles des bêtes de somme, au moins telles furent les urines que je vis. Vers le *quatorzième jour*, la malade fut prise de mouvements dans tout le corps, elle parla beaucoup, eut quelques retours de raison, puis

— <sup>27</sup> σπασμών ACB', Gal. in textu, Chart., Freind. — σπασμών vulg.  
 — <sup>28</sup> πολὺ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> ἀμνηστικόν (sic) R'.  
 — <sup>30</sup> addit καὶ ante κατὰ Lind. — <sup>31</sup> οὐκίον C. — γίν. vulg. — <sup>32</sup> ἐκ ομ.  
 R' (Gal. in textu, cum καὶ in marg.). — <sup>33</sup> πούλην C mut. in πούλυν.  
 — πολὺν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> καθίσταται R' mut. alia manu  
 in καθίστατο. — <sup>35</sup> ἕκλον A. — ἕκλον vulg. — εἰκλον C, Gal. in textu,  
 Chart. — ἕκλλον DFGI. — ἕκλλον HK. — εἰκλον R'. — <sup>36</sup> οἶον γίγν. om.  
 Lind. — <sup>37</sup> ὑποζυγίων R', Gal. in textu, Chart. — ὑπὸ ζυγίου F. —  
<sup>38</sup> οὐρα I. — οὐρα om. J. — <sup>39</sup> ἐγὼ R', Gal. in textu. — <sup>40</sup> εἶδεν C.  
 — <sup>41</sup> δὲ om. A. — <sup>42</sup> δ καὶ ι A. — <sup>43</sup> παλμός A. — πόνοι pro παλμοί  
 Gal. in textu. — παλμοί... σμικρά om. R' restit. in marg. alia manu  
 cum παλμοί pro quo πόνοι eadem manu. — <sup>44</sup> πολλοί F. — πολλοί D,  
 Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλοί vulg. — <sup>45</sup> διαταχέων ADFGHJK. —  
<sup>46</sup> παρέκρουσ CDJ. — παρέκρουσεν FGHK, Ald., Merc. in textu. — παρί-  
 κρουσι R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>47</sup> δι om. J.

<sup>1</sup> ἑπτακαίδεκάτην <sup>2</sup> εἶδον, <sup>3</sup> ἦν <sup>4</sup> ἄρπυιός <sup>5</sup> εἰκοστή <sup>6</sup> ἀπέθανεν.

7 Ἄρρωστος πέμπτος.

<sup>8</sup> Ἐπικράτεος γυναῖκα, <sup>9</sup> ἣ κατέκειτο παρὰ <sup>10</sup> Ἀρχηγέτην, περὶ τόκον <sup>11</sup> ἤδη <sup>12</sup> εἶδον, <sup>13</sup> βίγος <sup>14</sup> ἔλαβεν ἰσχυρῶς, οὐκ ἐθερμάνθη ὡς <sup>15</sup> ἔλεγον καὶ <sup>16</sup> τῇ ὑστεραίῃ <sup>17</sup> τὰ αὐτά. <sup>18</sup> Τρίτῃ δὲ ἔτακε θυγατέρα, καὶ <sup>19</sup> ἄλλα πάντα <sup>20</sup> κατὰ λόγον ἦλθεν. <sup>21</sup> Δευτέρῃ μετὰ <sup>22</sup> τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξύς· καρδίας <sup>23</sup> πόνος καὶ γυναικείων· <sup>24</sup> προσθεμένη δὲ, ταῦτα <sup>25</sup> μὲν ἐκοιμήσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ <sup>26</sup> τραχηλοῦ καὶ <sup>27</sup> ὀσφύος πόνος· <sup>28</sup> ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· ἀπὸ δὲ κοιλίης <sup>29</sup> ὀλίγα, χολώδεα, λεπτά <sup>30</sup> διήκει <sup>31</sup> ἀκροῦ· οὖρα λεπτά, ὑπομέλανα. <sup>32</sup> Ἀφ' ἧς <sup>33</sup> δὲ <sup>34</sup> ἔλαβε <sup>35</sup> πῦρ, ἐς <sup>36</sup> νύκτα <sup>37</sup> ἔκταται παρέκρουσαν. <sup>38</sup> Ἐβδόμη <sup>39</sup> πάντα <sup>40</sup> παρωξύνθη· ἄγρυπνος· <sup>41</sup> παρέκρουσαν· διψώδης· <sup>42</sup> διαχωρήματα <sup>43</sup> χολώδεα, <sup>44</sup> κατακορέα. <sup>45</sup> Ὀγδόῃ <sup>46</sup> ἐπεβρίγασεν· <sup>47</sup> ἐκοιμήθη πλείω. <sup>48</sup> Ἐνάτῃ διὰ τῶν αὐτῶν. <sup>49</sup> Δεκάτῃ, σκέλεα <sup>50</sup> ἐπιπόνως ἤλγε· <sup>51</sup> καρδίας πάλιν ὀδύνη· καρθηβαρή· οὐ <sup>52</sup> παρέκρουσαν·

<sup>1</sup> ζ καὶ : A. — ιζ FGK. — <sup>2</sup> εἶδον AFGHIK. — οἶδον D. — εἶδον om. R' restit. alia manu. — <sup>3</sup> ἦν om. ACDFGHJK, Ald. — <sup>4</sup> ἄρπυιός C. — <sup>5</sup> εἰκοστῆς R'. — εἰκοστή K. — x AFG. — <sup>6</sup> ἀπέθανεν CDHJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἀπέθανε vulg. — <sup>7</sup> ἀρ. π. om. A, Gal. in textu. — ἀρ. om. R'. — <sup>8</sup> ἐπικράτειος R' mut. alia manu in ἐπικράτεος. — <sup>9</sup> ἣ ADFGHJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu, Lind. — ἡ vulg. — <sup>10</sup> ἀρχηγέτην ACDFGIJKR', Ald., Prob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>11</sup> ἤδη om. A (R' restit. alia manu). — <sup>12</sup> εἶδον R' mut. alia manu in εἶδον. — βίγος vulg. — <sup>13</sup> ἔλαβεν C. — ἔλαβεν ADFGHJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἔλαβε vulg. — <sup>14</sup> ἔλεγε D. — <sup>15</sup> post τῇ addit δ' A. — <sup>16</sup> τὰ αὐτά CR', Gal. in textu, Chart. — ταῦτα A. — τοιαῦτα vulg. — <sup>17</sup> γ A. — δ' ACR', Gell., Chart. — ἔτακεν A. — <sup>18</sup> τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> καταλόγον I. — <sup>20</sup> ἦλθεν C. — ἦλθε vulg. — <sup>21</sup> δευτέρῃ C. — δευτεραίῃ A. — <sup>22</sup> τὸν τόκον AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> πόνων G. — <sup>24</sup> προσθήνη J. — ante προσθ. addunt ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν R', Gal. in textu, Chart. — Ces mots que R', l'édition de Bâle de Galien, et celle de Chartier donnent ici, et omettent plus bas, l. suivante, sont à leur véritable place dans notre texte vulgaire; c'est le Commentaire de Galien qui en fournit la preuve. — <sup>25</sup> μὲν om. DH. — <sup>26</sup> ὀσφ. καὶ τρ. C. — <sup>27</sup> ὀσφύος I, Ald. — <sup>28</sup> ante

revint promptement à ses hallucinations. Elle perdit la parole le dix-septième jour; elle mourut le vingtième.

Cinquième malade.

La femme d'Épicratès, qui était logée chez Archigétès, fut prise d'un violent frisson, étant sur le point d'accoucher, frisson qui, à ce que l'on dit, ne fut pas suivi de chaleur. Le lendemain, frisson semblable. Le troisième jour, elle accoucha d'une fille, et tout le reste se passa suivant la règle. Le second jour après l'accouchement, elle fut prise d'une fièvre vive, de douleur au cardia et dans les parties sexuelles; un pessaire diminua ces accidents, mais elle ressentit de la douleur dans la tête, le col et les lombes; elle ne dort point. Elle eut quelques évacuations alvines de matières bilieuses, ténues et intempérées; les urines étaient ténues et noirâtres. La nuit du sixième jour, à partir de celui où elle fut prise de fièvre, elle eut des hallucinations. Septième jour, tout s'aggrava; insomnie, hallucinations, soif, selles bilieuses et très colorées. Huitième jour, nouveau frisson; elle dort davantage. Neuvième jour, même état. Dixième jour, elle éprouva de la douleur dans les jambes; la douleur du cardia reparut; pesanteur de tête; point d'hallucinations; elle dort davantage, et les évacuations alvines furent suspendues. Onzième

5π. addit και Α. — 29 εὐανήσαν F. — 30 εἴη pro ὄλ. R' mut. alia manu in ὄλιγα. — ὄλιγον K. — 31 λίαν R' mut. alia manu in διήη. — — 32 ἀριτα CDFGHK (R' emend. alia manu). — 33 ἀφ᾽ ἧς CJ. — 34 θ' R', Gal. in textu, Chart. — 35 λαβῆ ACR', Gal. in textu, Chart. — ἀλάβη vulg. — 36 τὸ πῦρ AC. — πυρετός R', Gal. in textu, Chart. — 37 νύκτα I. — 38 ε Α. — ἰκταίος R' mut. alia manu in ἰκταίν. — πατέρουσαν ACDEHJK, Lind., Freind. — πατέρουσι vulg. — 39 ζμαίν Α. — 40 ἄπαντα R', Gal. in textu, Chart. — 41 παροξύνθη Α. — 42 πατέρουσαν ΔΚ. — πατέρουσι vulg. — 43 ὑποχωρήματα gloss. FG. — 44 ante χολ. addunt πάντα J (R' alia manu), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — 45 κατακόρη ACHK. — 46 η Α. — 47 ἐπαρίγωσι C. — ἐπαρίγωσι Gal. in textu. — ἀπαρίγωσι R' mut. alia manu in ἐπαρίγωσι. — 48 ante ἐκ. addit και Α. — 49 ἐνάτη CF. — θ Α, Gal. in textu. — ἐνάτη DGHI, Chart., Lind. — 50 ι Α. — 51 ἐπι πόνως R' mut. in ἐπιπόνως. — ἄλιγαι vulg. — 52 καρδίαις J. — 53 πατέρουσαν Α.



*jour*, les urines furent de meilleure couleur, avec un dépôt abondant; la malade se trouva allégée. *Quatorzième jour*, nouveau frisson, fièvre vive. *Quinzième jour*, elle vomit des matières bilieuses, jaunes, en assez grande abondance; elle sua, et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre vive; les urines sont épaisses, le dépôt en est blanc. *Seizième jour*, les accidents s'aggravèrent; la nuit fut pénible; la malade ne dort pas; hallucinations. *Dix-huitième jour*, soif, langue brûlée; point de sommeil; beaucoup d'hallucinations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, au matin, elle eut de petits frissons, de la somnolence, puis dort paisiblement; elle vomit quelques matières bilieuses et noires; surdité pendant la nuit. *Vingt-unième jour*, elle ressentit dans tout le côté gauche de la poitrine une pesanteur douloureuse; petite toux; urines épaisses, troubles, rougeâtres; laissées en repos, elles ne déposèrent pas; du reste la malade se trouva mieux; cependant elle n'eut pas une seconde apyrexie. Dès le début du mal, elle avait eu la gorge douloureuse, rouge, et la luette contractée; une fluxion âcre, mordante et salée s'y fit

ἐπερρίγωσι vulg. - ἱρίγωσι R' mut. alia manu in ἐπαρρίγωσι. — <sup>32</sup> κομματώδης C. — <sup>33</sup> ἡσυχίας DR', Gal. in textu, Chart. - ἡσυχίας gloss. G. - ὑπνωσιν ADJKR', Freind. - ὑπνωσι vulg. - ὑπνωσσι FI. — <sup>34</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μελανα. — <sup>35</sup> νύκτα I. — <sup>36</sup> καὶ A. - εἰκοστὴν πρώτην R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> καὶ pro δι' A. - διόλου DJK, Gal. in textu. — <sup>38</sup> ὠδύνης FI, Ald. — <sup>39</sup> ἐπιβησιν A C. - ἐπίβησιν D, Ald., Gal. in textu, Chart. - ἐπίβησιν gloss. G. — <sup>40</sup> ἐπίερυθρα A. — <sup>41</sup> καθίσταντο R'. — <sup>42</sup> διαφροτέρως gloss. G. — <sup>43</sup> ἀπύρωσ A. — <sup>44</sup> αὐτὴ pro αὐθίς C. - αὐτὴ ADFGHIJK, Ald. — Je crois que les pronoms αὐτὴ ou αὐτῆ ne peuvent pas s'entendre, et que αὐθίς ne peut se comprendre qu'autant qu'on met après αὐθίς le point, qui dans le texte vulgaire est avant. Comme il est dit plus haut que cette malade eut une apyrexie après une première crise, il est naturel que Hippocrate dise que dans cette seconde amélioration, elle ne fut pas de nouveau sans fièvre. — <sup>45</sup> ἐξαρχῆς K. — <sup>46</sup> φάρυγα A mut. alia manu in φάρυγα. — <sup>47</sup> ἐπωδύνας A mut. in ἐπωδύνος. — <sup>48</sup> κίων CR', Gal. in textu. — <sup>49</sup> C'est sans doute par une faute de typographie que Foes, ed. 1595, a ἀνεσκαμίνως. Nos dix manuscrits et les éditions y compris Foes Chouet, ont ἀνεσκαμίνως.

μυρῶδες · διὰ τέλος · παρέμενεν. Περὶ <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> εἰκοστῇ  
 ἐβδόμῃ, ἀκυρος, <sup>5</sup> οὖροισιν <sup>6</sup> ὑπόστασις· πλευρὸν <sup>7</sup> ἤλαγεν.  
 Περὶ δὲ <sup>8</sup> πρώτῃ καὶ τριακοστῇ, <sup>9</sup> πῦρ <sup>10</sup> ἄλαβετο κοιλίῃ  
 ἡ χολώδεσιν. <sup>11</sup> ἑπιταράχθη. <sup>12</sup> ἡμεσε <sup>14</sup> τῇ <sup>15</sup> τεσσαρακοστῇ ὄλιγα  
 χαλῶδεα. Ἐκρίθη <sup>16</sup> τελῶς <sup>17</sup> ἀκυρος <sup>18</sup> τῇ ὀγδοηκοστῇ.

<sup>19</sup> Ἀβρωστος ἕκτος.

<sup>20</sup> Κλεωνακτίδην, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ Ἡρακλείου, πῦρ  
 ἡ λαβε πεπλανημένως· ἤλαγε δὲ <sup>22</sup> κεφαλὴν <sup>23</sup> ἐξ ἀρχῆς,  
 καὶ πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ <sup>24</sup> τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρέ-  
 πον· οἱ πυρετοὶ παροξυνόμενοι, <sup>25</sup> ἄλλοτε ἄλλοίως, ἀτάκτως·  
 ἰδρωῖτες, <sup>26</sup> ἐπὶ μὲν, ἐπὶ δ' οὐ· τὰ μὲν πλείστα ἐπισημαίνον  
 οἱ παροξυσμοὶ ἐν <sup>27</sup> κρισίμοισι <sup>28</sup> μᾶλλον. Περὶ δὲ <sup>29</sup> εἰκοστῇ τε-  
 τάρτῃ, <sup>30</sup> χεῖρας ἀκρας <sup>31</sup> ἐψύχετο, <sup>32</sup> ἡμεσε <sup>33</sup> χολώδεα, ξανθὰ,  
 ὑπόσυχνα, <sup>34</sup> μετ' ὀλίγον δὲ ἰώδεα πάντων <sup>35</sup> ἐκουφίσθη. Περὶ  
 δὲ <sup>36</sup> τριακοστῇ ἐόντι, ἤρξατο ἀπὸ βινῶν <sup>37</sup> αἰμορραγίην ἐξ ἀμ-  
 φοτέρων, καὶ τὰυτα πεπλανημένως <sup>38</sup> κατ' ὀλίγον μέχρι <sup>39</sup> κρι-  
 σιος· οὐκ ἀπόσιτος <sup>40</sup> δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον,

<sup>1</sup> Διατέλος AR'. - δι' ἄτιος (sic) K. - δι' ὄτιος (sic) J. - διατίος (sic) FGHI. - διὰ τέλος (sic) Ald. - τελῶς Merc. in marg. - <sup>2</sup> παρέμενεν A. - παρέμενε vulg. - παρέμινε R', Gal. in textu, Chart. - <sup>3</sup> δὲ om. R, Gal. in textu. - <sup>4</sup> ζ καὶ κ A. - ζ καὶ κην R'. - <sup>5</sup> οὖρας ἦν pro οὖροισιν A; ces deux mots sont surchargés. - οὖρησιν pro οὖροισιν J, Gal. in textu. - <sup>6</sup> ὑπόστασιν R', Gal. in textu. - <sup>7</sup> ὑπᾶλαγεν C. - ὑπᾶλαγε A. - ἤλαγε J. - ὑπᾶλαγε R, Gal. in textu, Chart., Freind. - <sup>8</sup> λα A. - α καὶ τριακοστῇ F. - λδ (R' cum εἰκοστῇ alia manu), Gal. in textu. - τετάρτην καὶ τριακοστῇ Freind. - <sup>9</sup> παρέλαγεν pro πῦρ ἄ. A; παρέλαγεν est le résultat d'une correction faite par une autre main; je ne sais ce qu'il y avait au-dessous. - πῦρ... ἑπιταράχθη om. Chart. - <sup>10</sup> λαβε R', Gal. in textu. - <sup>11</sup> χολώδεα R' mut. alia manu in χολώδεσιν. - <sup>12</sup> ἐπιταράχθη AR', Gal. in textu, Chart. - <sup>13</sup> μ ἡμεσεν pro ἡμεσε τ. τ. R', Gal. in textu. - τμ (sine τῇ) ἡμεσεν A. - τεσσαρακοστῇ (sine τῇ) ἡμεσεν Gal. in cit., t. 3, p. 437, l. 40. - <sup>14</sup> τῇ om. C. - <sup>15</sup> μ FGHI. - <sup>16</sup> τελῶς A. - <sup>17</sup> ἀκυροὶ G. - ἀκυρροὶ F. - ἀπύρετος DH. - <sup>18</sup> ὀγδοηκοστῇ sine τῇ C. - π pro τῇ ὀγδ. AR', Gal. in textu. - τῇ π FGHI. - <sup>19</sup> ἀρ. ἑ. om. A, Gal. in textu. - ἀρ. om. R'. - <sup>20</sup> κλεωνακτίδην ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. - κλεωνακτίδης R' mut. alia manu in κλεωνακτίδην. - κλεωνακτίδην Lind. - κλεωνακτίην Gal. in

jusqu'à la fin. Le *vingt-septième jour* la fièvre cessa ; les urines déposèrent ; le côté resta douloureux. Le *trente et unième* la fièvre reprit ; il y eut des selles bilieuses. Le *quarantième*, la malade vomit quelques matières bilieuses. Le *quatre-vingtième*, la maladie fut complètement jugée, et la fièvre terminée.

## Sixième malade.

Cléonactès, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule, fut pris d'une fièvre irrégulière. Dès le début, il ressentit de la douleur dans la tête et dans le côté gauche ; dans le reste du corps il souffrait comme s'il était brisé par la fatigue. La fièvre avait des accès irréguliers, tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, tantôt avec des sueurs et tantôt sans sueurs ; le plus souvent les accès se manifestaient avec plus de force les jours critiques. Le *vingt-quatrième jour*, ses mains se refroidirent, il eut plusieurs vomissements de matières bilieuses, jaunes, et bientôt après verdâtres ; il se trouva complètement soulagé. Vers le *trentième jour*, il commença à avoir une épistaxis des deux narines, et cette hémorrhagie se répéta irrégulièrement jusqu'à la crise. Pendant tout ce temps, il ne perdit ni l'appétit, ni le sommeil, et ne fut pas altéré. Les urines ne furent ni épaisses, ni incolores. Le *quarantième jour*, il rendit des urines rougeâtres

Comm. — <sup>21</sup> Ἰαβεν C. — ἤλυε vulg. — <sup>22</sup> post δῑ addit καὶ vulg. — καὶ om. A CDR', Gal. in textu. — <sup>23</sup> ἐξαρχῆς ACK. — <sup>24</sup> τὸν ἄλλον J. — <sup>25</sup> ἄλλοτε om. C, Merc. in textu. — ἄλλοτ' A. — <sup>26</sup> ὅτι (bis) DK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. — ὅτι (bis) vulg. — <sup>27</sup> κρίσιμησι A. — κρίσιμοισιν C. — κρίσιμος A. — κρίσιμοισι DFGHIKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — κρίσιμοῖσι vulg. — <sup>28</sup> μάλιστα AC (R' cum μεῖλλον alia manu), Gal. in textu. — <sup>29</sup> καὶ A. — τὰ τέταρτην καὶ pro εἰς. τὰτ. R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> addit καὶ ante χ. Chart. — <sup>31</sup> ἐπόνθησιν pro ἐψ. AR', Gal. in textu. — <sup>32</sup> ἤμισα R' mut. alia manu in ἤμισα. — <sup>33</sup> ξανθὰ χολ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> μεταλίγον J. — <sup>35</sup> ἐκούφισι R' mut. in ἐκουφίσθη. — <sup>36</sup> λ AFGI. — τριακοστῇ Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> αἰμορραγίειν AC. — αἰμορραγαῖν vulg. — <sup>38</sup> κατόλιγον A. — καὶ κατ' Lind. — <sup>39</sup> κρίσις C. — κρίσιως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>40</sup> δῑ om. A (R' mut. alia manu).

ἰ οὐδὲ ἀγρυπνος οὔρα ἰ δὲ ἰ λεπτά, οὐκ ἰ ἀχροα. ἰ Περὶ  
 6 δὲ ἰ τεσσαρακοστὴν ἰδὼν, οὔρησεν ἰ ὑπέρυθρα, ὑπόστασιν πολ-  
 λὴν ἰ ἐρυθρὴν ἰχοντα· ἐκουφίσθη· μετὰ ἰ δὲ, ποικίλως τὰ τῶν  
 οὔρων, ἰ δὲ ἰ μὲν ὑπόστασιν ἰ εἶχεν, ἰ δὲ ἰ δὲ οὔ. ἰ Ἐξή-  
 κοστῆ ἰ οὔροισιν ἰ ὑπόστασις ἰ πολλή, καὶ λευκή, καὶ λείη·  
 ξυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ ἰ διέλιπον· οὔρα ἰ λεπτά ἰ μὲν, ἰ εὐ-  
 χροα δέ. ἰ Ἐβδομηκοστῆ ἰ ἄπυρος, ἰ διέλειπεν ἰ ἡμέρας ἰ δέκα.  
 ἰ Ὀγδοηκοστῆ ἰ ἐπεβρίγασα· πυρετὸς δέξυς ἰ ἔλαβεν· ἰ ἴδρωσε  
 ἰ πολλῶ· ἰ οὔροισιν ἰ ὑπόστασις ἐρυθρὴ, λείη· ἰ τελείως  
 ἐκρίθη.

ἰ Ἄρρωστος ἰ ἑβδομος.

ἰ Μίτωνα πῦρ ἰ ἔλαβεν· ἰ ἀσφύος βάρος ἐπόδυνον. Δευ-  
 τέρη ἰ ὕδωρ ἰ πίνοντι ὑπόσυχνον, ἀπὸ ἰ κοιλίης ἰ καλῶς  
 ἰ διεήλθον. ἰ Τρίτη κεφαλῆς βάρος· διαχωρήματα ἰ λεπτά,  
 χολόδεα, ἰ ὑπέρυθρα. ἰ Τετάρτη ἰ πάντα ἰ παρωξύνθη·

ἰ Οὐδ' AR', Gal. in textu. — ἰ δὲ om. R', Gal. in textu. —  
 ἰ λεπτά ACHR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκὰ  
 vulg. — ἰ ἀχροα (A cum a supra ω) (F cum gloss. ἀχροα) I. — ἀχροα  
 HJK. — ἰ pro περι.... ἰχοντα habet R': ὑπόστασιν πολλὴν ἐρυθρὰν  
 ἰχοντα· περὶ τὴν τεσσαρακοστὴν καὶ ὑπέρυθρα οὔρησεν. Cela est effacé, et  
 une autre main a rétabli en marge le texte vulgaire, sauf μ pour τεσα.,  
 et λείην pour λίνην. — ἰ δὲ om. J. — ἰ τεσσαράκοντα D. — ταμ A. —  
 μ FGHI, Gal. in textu. — ἰ ὑπέρυθρα A. — μετρίως ἐρυθρὰ gloss. F.  
 — ἰ ante ἐρ. addunt λείην CK; λίνην vulg. — λ. om. A, Gal. in textu,  
 Freind. — Ce qui doit déterminer à suivre la leçon de A, c'est que Gal-  
 lien dans son Commentaire ne fait mention que de πολλὴν et de ἐρυθρὴν,  
 sans λείην. — ἰ post δὲ addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A (R' restit. alia  
 manu). — ἰ ὅτι JK, Lind. — ὅτι vulg. — ἰ μὴν R' mut. alia manu in μέν.  
 — ἰ εἶχεν om. J. — ἰ ὅτι JK, Ald, Frob., Merc. in textu, Lind. — ὅτι  
 vulg. — ἰ δ' ACR', Gal. in textu. — ἰ ἐξκοστῆ JKR', Ald., Frob., Gal.  
 in textu, Chart., Lind. — ἐξ A. — ἐξκοστῆ DFH. — ἐξκοστῆ vulg. —  
 ἰ οὔρησεν AGJ. — οὔρησιν FI. — οὔρας R', Gal. in textu, Chart. —  
 ἰ ὑπόστασιν πολλὴν καὶ λευκὴν καὶ λείην J. — ἰ πολλὴ καὶ om. C. —  
 ἰ διέλειπεν Gal. in textu. — διαλείποντες R' mut. in διέλειπον. —  
 ἰ post οὔρα addit πάλιν Merc. in marg.; addit δὲ πάλιν AR', Gal. in  
 textu, Chart., Freind. — ἰ post μὲν addit πάλιν C. — ἰ εὐχροα (A  
 J cum a addito alia manu) IJ. — εὐχροα HK. — εὐχροα R' mut. alia

qui donnaient un dépôt abondant et rouge ; il fut soulagé. Dans la suite, les urines varièrent ; tantôt elles présentèrent un dépôt, tantôt elles n'en présentèrent pas. Le *soixantième jour*, dépôt abondant, blanc et homogène, dans les urines ; amélioration générale, intermission de la fièvre. Les urines redevinrent ténues, mais elles gardèrent une bonne couleur. *Soixante-dixième jour*, point de fièvre, l'intermission dura dix jours. *Quatre-vingtième jour*, nouveau frisson ; le malade fut pris d'une fièvre vive, il sua beaucoup, les urines déposèrent un sédiment rouge et homogène, la maladie fut jugée complètement.

Septième malade.

Méton fut pris d'une forte fièvre avec une pesanteur douloureuse dans les lombes. Le *second jour*, ayant bu beaucoup d'eau, il eut une bonne évacuation alvine. *Troisième jour*, pesanteur de tête, selles ténues, bilieuses, rougeâtres. *Quatrième jour*, tout s'aggrava ; il eut, de la narine droite, deux fois une petite épistaxis ; la nuit fut pénible ; les selles furent semblables à celles du troisième jour ; les urines furent noi-

manu in εὔχρωα. — <sup>24</sup> ἑβδομηκοστὴ Η. — ἡ ἑβδομηκοστῆ (sic) R', Gal. in textu. — ο Α. — <sup>25</sup> πυρετὸς Α. — ἀπύρετος R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> διέλυεν ΑR', Gal. in textu. — <sup>27</sup> ι ΑR', Gal. in textu. — <sup>28</sup> ἑγδομηκοστὴ Η. — π Α. — <sup>29</sup> ἐρίγως Α, Gal. in textu, Chart. — ἀπύρετος διέλυεν ἐρίγως R' (ἀπ. διαλ. obliter. alia manu). — <sup>30</sup> διαβε R', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἰθρῶσεν Α. — <sup>32</sup> πολλὰ C. — <sup>33</sup> οὖρῶσεν JR', Gal. in textu. — <sup>34</sup> ὑπόστασιν Chart. — ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λείην Gal. in textu. — ὑπόστασις ἐρυθρὴ λείη R' mut. alia manu in ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λείην. — <sup>35</sup> τελίως ΑR', Gal. in textu. — <sup>36</sup> ἀρ. ζ. om. ΑΗΚ, Gal. in textu. — ἀρ. om. IR'. — <sup>37</sup> μετῶνα D. — <sup>38</sup> διαβε R'. — <sup>39</sup> ὀσφύς FI, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>40</sup> πίνοντι R', Chart. — <sup>41</sup> κοιλίας R', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> κακῶς C cum λ alia manu. — <sup>43</sup> διεπλε ΑCR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>44</sup> γ Α. — ante τρίτη addunt ἐν τῇ DFGHIJK. — <sup>45</sup> λευκά GHIJK, Ald., Merc. in marg. — χαλῶδες λευκά pro λ. χ. D. — <sup>46</sup> ἐπίρρυθρα Α. — μετρίως ἐρυθρά gloss. G. — <sup>47</sup> δ Α. — <sup>48</sup> πάντα om. Α (R' restit. alia manu). — <sup>49</sup> παροξύνθη Α.

ἔβρῦη ἀπὸ δεξιῶν ἡ μυκτῆρος αἷμα δις ἄλιγον ἡ νύκτα ἡ δυσ-  
φόρος διαχωρήματα ἡμοια τῇ ἡ τρίτῃ οὔρα ἡπομύλινα ἡ εἶχεν  
ἡ ἐναιώρημα ἡ ὑπόμυλαν ἡδὲν, διεσπασμένον, ἡ οὐχ ἡ ἰδρώτα.  
ἡ Πέμπτη ἔβρῦη ἡ λαῦρον ἡ ἐξ ἀριστεροῦ ἡ ἀκρητον ἡβρωσαν  
ἡκρίθη. Μετὰ ἡ δὲ κρίσιν, ἀγρυπνος παρέλεγεν οὔρα λεπτά, ἡπο-  
μύλινα ἡ λουτροῖσιν ἐγρήσατο κατὰ κεφαλῆς ἡ ἐκοιμήθη ἡ κατε-  
νόει. ἡ Τούτω οὐχ ἡπέστραφεν, ἀλλ' ἡ ἡμορράγγε παλλάκις  
ἡ μετὰ κρίσιν.

ἡ Ἄβρωστος ἡγδοος.

ἡ Ἐρασιών, ἡς ἡφαί ἡ παρὰ Βοώτου χαράδρην, πῦρ  
ἡ λαβε μετὰ δεῖπνον ἡ νύκτα ταραχώδης. ἡ Ἡμέρη τῆν  
ἡ πρώτην δι' ἡσυχίης, ἡ νύκτα ἐπιπόνως. ἡ Δευτέρῃ πάντα  
παρωξύνθη ἡ ἐς ἡ νύκτα παρέκρουσεν. ἡ Τρίτῃ ἐπιπόνως  
ἡ παρέκρουσε πολλά. ἡ Τετάρτῃ δυσφορώτατα ἡ ἐς δὲ τῆν  
ἡ νύκτα οὐδὲν ἐκοιμήθη ἡ ἐνύπνια ἡ καὶ λογισμοί ἡ ἐπειτα χεῖρω,  
ἡ μεγάλα καὶ ἡ ἐπίκαιρα, φόβος, ἡ δυσφορή. ἡ Πέμπτῃ πρώτῃ  
ἡ κατήρητο, ἡ καὶ κατενόει πάντα ἡ πούλῃ δὲ ἡ πρὸ μέσου  
ἡμέρης ἐξεμάνη κατέχειν οὐκ ἡδύνατο ἡ ἀκρα ψυχρὰ, ἡπο-  
πέλια οὔρα ἡπέστη ἡ ἀπέθανε περὶ ἡλίου δυσμάς. Τούτω ἡ ὅτι

ἡ Μυκτῆρος αἷμα om. ACDFGHJK (R' restit. alia manu), Ald. —  
ἡ addunt κατ' ante ἡδ. ACDFGHJKR', Ald., Gal. in textu, Chart.,  
Freind. — ἡ νύκτα FI. — ἡ δυσφόρος A mut. in ἡδυσφορος. — ἡδυσφορος  
R' mut. in ἡδυσφόρος alia manu. — ἡ γ A. — ἡ εἶχεν om. R' restit.  
alia manu. — Dans le texte vulgaire, le point est après εἶχεν, et non après  
ἡπομύλινα. Mais cette ponctuation est vicieuse; le Commentaire de Ga-  
lien est explicite: γινέσθαι φησὶν αὐτῷ οὔρα ἡπομύλινα· εἰτ' ἐπιφέρει,  
εἶχεν ἐναιώρημα κ. τ. λ. Voyez d'ailleurs un passage analogue, p. 706,  
l. 7. — ἡ ἐναιώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρημα. — ἡ ὑπομύ-  
λινοιον pro ὑ. ἡ. A. — ἡπομύλιαν JK. — ἡ ὑπὸ μύλινα HI. — ἡ ὑπ. ἡδὲν om.  
R' restit. alia manu. — ἡ οὐχ' AF. — ἡ ἰδρώτι A. — ἡ ἰδρώτου R', Gal.  
in textu, Chart. — ἡ ἰδρωσι Gal. in Comm. — ἡ addunt τῇ ante π. R',  
Gal. in textu, Chart. — ἡ ε A. — ἡ λαῦρον DH. — ἡ ἐξ ἀριστεροῦ F.  
— ἡ ἀκρητον CDH. — ἡ δὲ om. A. — D'après le Commentaire de Galien, il  
semblerait que le texte qu'il avait sous les yeux, était autrement disposé,  
et qu'il lisait: μετὰ δὲ κρ., οὔρα λεπτά, ἡπομύλινα· ἀγρυπνος παρέλεγεν.  
— ἡ κατανόει R' mut. alia manu in κατενόει. — ἡ τούτων A. — τούτω J, Gal.  
in textu. — τούτων R' mut. alia manu in τούτω. — οὐχ' AFI. — ἡ ἡμορράγγε vulg.  
— ἡμορράγγι ACDJK, Cod. Barocc. ap. Freind., Gal. in textu. — αἡμορράγγι  
R'. — ἡμορράγγοισι Freind. — ἡ ante μετὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. AC (R'  
restit. alia manu). — ἡ ἀρ. ἡγ. om. AK, Gal. in textu. — ἀρ. om.  
IR'. — ἡ ἐρασιών C. — ἡ ἐρασιών (sic) sine ἡδ A. — ἐρασιών FIK. — ἐρασιών

râtres, elles présentèrent un nuage noirâtre aussi et dispersé ; elles ne déposèrent pas. Le *cinquième jour*, abondant écoulement d'un sang pur de la narine gauche ; le malade sua, ce fut une crise ; mais après la crise, il eut de l'insomnie, du délire, des urines ténues, noirâtres. On lui administra des affusions tièdes sur la tête ; il dormit, il revint à lui ; chez ce malade, il n'y eut point de récédive, mais il eut plusieurs épistaxis après la crise.

#### Huitième malade.

Erasinus, qui demeurait auprès du fossé du Bouvier, fut pris d'une forte fièvre après le souper ; la nuit fut troublée. *Premier jour*, tranquillité pendant la journée, souffrance pendant la nuit. *Deuxième jour*, tout s'aggrava ; hallucination pendant la nuit. Le *troisième jour* fut pénible, il y eut beaucoup d'hallucinations. Le *quatrième jour*, malaise extrême ; point de sommeil pendant la nuit, rêves et discours ; puis son état empire d'une manière grave et alarmante ; crainte, agitation. *Cinquième jour*, le matin il était calme et avait sa pleine raison, mais avant le milieu de la journée il fut saisi d'un violent transport ; il ne pouvait se contenir ; les extrémités étaient froides, un peu livides ; les urines se supprimèrent. Il mourut vers le coucher du soleil. Chez ce malade, les

Gal. in textu. — ἑρασινός (D mut. alia manu in ἑρασινόν) HJ. — ἑρασιός R' sine ζς. — <sup>22</sup> παρὰ τῆ τοῦ β. γαράδρη R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> ἄσθεν A. — <sup>24</sup> νόκτα I. — <sup>25</sup> ἡμέραν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> α A. — <sup>27</sup> νόκτα FI. — νόκτας R'. — <sup>28</sup> δευτέρην C. — β A. — δευτέρα DFHJKR'. — <sup>29</sup> νόκτα I. — παρέκρουσι vulg. — <sup>30</sup> γ A. — τ. i. π. π. om. R' restit. in marg. alia manu. — <sup>31</sup> πολ. παρ. ΑCDHLK. — <sup>32</sup> δ A. — δυσφορώτατη R', Gal. in textu. — <sup>33</sup> εις R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> νόκτα FI. — <sup>35</sup> και om. R' restit. alia manu. — <sup>36</sup> ante μσγ. addunt και J (R' additum alia manu), Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> ἐπίκαιρα H mut. alia manu in ἐπίκαιρα. — <sup>38</sup> δυσφορία gloss. F. — <sup>39</sup> ε AFG. — <sup>40</sup> καταρῆτο A. — <sup>41</sup> και om. A (R' restit. alia manu). — <sup>42</sup> πὸν KR', Gal. in textu. — <sup>43</sup> πρὸς μέσον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>44</sup> ἄκρα (sic) A mut. in ἀκρα. — ἀκρα gloss. F. — <sup>45</sup> ἐπίστη D. — ἀρίστη CFGHIJK. — ἀπίστη pro ἐπίστη R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>46</sup> ci om. A (R' restit. alia manu).

πυρετοὶ· διὰ τέλος <sup>2</sup> ζῆν ἰδρῶτι· ὑποχόνδρια μετῴρωμα <sup>3</sup> ζύν-  
 τασις μετ' ὀδύνης· οὔρα <sup>4</sup> δὲ μέλανα, ἔχοντα <sup>5</sup> ἐνεωρήματα  
<sup>6</sup> στρογγύλα, οὐχ ἰδρῦτο· ἀπὸ <sup>7</sup> δὲ κοιλίης <sup>8</sup> κόπρανά <sup>9</sup> διήμει·  
<sup>10</sup> δίψα <sup>11</sup> διὰ τέλος, οὐ <sup>12</sup> λίην· σπασμοὶ <sup>13</sup> δὲ πολλοὶ ζῆν ἰδρῶτι,  
 περὶ θάνατον <sup>14</sup>.

<sup>15</sup> Ἄβρωστος ἑνατος.

Κρίτῳ ἐν <sup>16</sup> Θάσῳ, ποδῶς ὀδύνη ἤρξατο <sup>17</sup> ἰσχυρῆ ἀπὸ δακτύ-  
 λου τοῦ μεγάλου ὀρθοστάδην <sup>18</sup> περιόντι. <sup>19</sup> Κατεκλίθη αὐθημε-  
 ρόν· φρικιώδης, <sup>20</sup> ἀσώδης, <sup>21</sup> σμικρὰ ὑποθερμαινόμενος· <sup>22</sup> νύκτα  
 παρεφρόνησεν. <sup>23</sup> Δευτέρῃ, οἰδήμα <sup>24</sup> δι' ὄλου τοῦ ποδῶς, καὶ περὶ  
<sup>25</sup> σφυρὸν <sup>26</sup> ὑπέρυθρον <sup>27</sup> μετὰ ζυντάσιος· <sup>28</sup> φλυκταινίδια μέ-  
 λανα· πυρετὸς ὄξύς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ κοιλίης <sup>29</sup> ἀκρήτα, χολώ-  
 δεα, ὑπόσυχνα <sup>30</sup> διήλιθεν· ἀπέθανεν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς <sup>31</sup> δευτε-  
 ραῖος.

<sup>32</sup> Ἄβρωστος δέκατος.

Τὸν <sup>33</sup> Κλαζομένιον, δς κατέκειτο παρὰ τὸ <sup>34</sup> Φρυνηξίδεω φρέαρ,  
 πῦρ <sup>35</sup> ἔλαβεν. <sup>36</sup> Ἦλγες δὲ κεφαλῆν, <sup>37</sup> τράχηλον, <sup>38</sup> ὄσφυν ἐξ ἀρ-  
 γῆς· αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· πυρετὸς ὄξύς <sup>39</sup> ἔλα-

<sup>1</sup> Διατέλειος AJR'. - διατελείως DFGHIK. — <sup>2</sup> σύν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> σύντασις A (R' mut. in ζύντ.). — <sup>4</sup> δι' om. AK. — <sup>5</sup> ἐνεωρήματα (AR' mut. in ἐναίωρ.). — <sup>6</sup> στρογγύλα DIJ. — οὐχ' AT. — ἰδρῦτο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> κοιλίης δι' R'. — <sup>8</sup> κόπρια R' mut. in κόπρανά alia manu. — <sup>9</sup> διαπορεύετο gloss. FG. — <sup>10</sup> δίψα F. — <sup>11</sup> διατελείως CDFGHIK. — διατέλειος AJ. — <sup>12</sup> post λίην addit δι' Lind. — <sup>13</sup> δι' om. ACR', Gal. in textu, Chart. — πολλοὶ DH. — πολλοὶ vulg. — σύν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> post θάν. addit διὰ τέλος Gal. in textu ; δι' διατέλειος R', Chart. — <sup>15</sup> ἀρ. ζ. om. K, Gal. in textu. — ἀρ. om. ACHIR'. — ἑνατος D, Lind. — <sup>16</sup> θάσσω G. — <sup>17</sup> ἰσχυρὰ C. — ἰσχυρῶς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> περιόντι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> κατεκλίθη A. — ἐκλήθη R' mut. alia manu in ἐκλήθη. — <sup>20</sup> ἀσώδης Gal. in textu, Chart. — ἀγώδης R' mut. alia manu in ἀσώδης. — <sup>21</sup> σμικρὰ A. — μικρὰ vulg. — σμ. om. R' restit. alia manu. — <sup>22</sup> νύκτα FI. — παρεφρόνησεν A. — παρεφρόνησε vulg. — <sup>23</sup> δευτέρα CDJK. — β AFHI. — <sup>24</sup> δι' ὄλου JR'. — <sup>25</sup> σφυρὰ C. — <sup>26</sup> ὑπέρυθρον A. —



accès fébriles furent jusqu'à la fin avec sueurs; les hypochondres étaient gonflés, tendus et douloureux; les urines, noires, avec des nuages ronds, et sans dépôt; il eut des selles solides; jusqu'à la fin la soif fut peu vive; il éprouva beaucoup de convulsions avec sueurs aux approches de la mort.

## Neuvième malade.

Criton à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied, au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour même, il eut un léger frisson, des nausées, puis un peu de chaleur; il délira pendant la nuit. Le *second jour*, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue; petites phlyctènes noires; fièvre vive; le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas, d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuses, intempérées. Il mourut le *second jour* après le début de la maladie.

## Dixième malade.

Le Clazoinénien qui demeurait auprès du puits de Phrynichidès, fut pris d'une forte fièvre. Il eut, dès le début, de la douleur dans la tête, le col et les lombes. Aussitôt la surdité se déclara; point de sommeil; fièvre vive; tuméfaction de l'hypochondre, sans une grande tension; sécheresse de la langue. *Quatrième jour*, délire pendant la nuit. *Cinquième*

<sup>27</sup> ante μετὰ addunt καὶ (R' oblit. alia manu), Gal. in textu, Chart. - ξυντάσσις C. - ξυντάσις A. - συντάσις R' mut. in ξυντ. alia manu.

— <sup>28</sup> φλεκταινίδια G. - φλυκταινίδια HR'. - φλ. μιλ. om. J. —

<sup>29</sup> ἀκριτα C. — <sup>30</sup> διῆλθεν om. A. - διῆλθε FI. — <sup>31</sup> δευτεραίως A. — <sup>32</sup> ἀρ. δ. om. ACHIK, Gal. in textu. - ἀρ. om. R'. —

<sup>33</sup> κλαζόμενον R' mut. in κλαζομένιον. — <sup>34</sup> φρυνηχιδέον (sic) I. - φρυνηχιδιον DFJ. - φρυνηχιδεο R', Gal. in textu, Chart. - φρυνηχιδεον H K. —

<sup>35</sup> Δαβι AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> ἔλγει vulg. — <sup>37</sup> καὶ τράχ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> καὶ ὀσφὺν R', Gal. in textu, Chart. - ὀσφὺν AD, Lind., Freind. - ὀσφῦν vulg. - ἰξαρχῆς A. —

<sup>39</sup> Δαβι R', Gal. in textu.

θεν ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὄγκου· <sup>1</sup> οὐ λίην ξύντασις· γλῶσσα  
 ξηρή. <sup>2</sup> Τετάρτη ἐς νύκτα παρεφρόνησεν. <sup>3</sup> Πέμπτη ἐπιπόνως.  
<sup>4</sup> Ἑκτη πάντα παρωξύνθη. Περὶ δὲ <sup>5</sup> ἐνδεκάτην, σμικρὰ <sup>6</sup> ἐνί-  
 δωκεν· ἀπὸ <sup>7</sup> δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι <sup>8</sup> τεσσαραεκα-  
 δεκάτην <sup>9</sup> λεπτά, <sup>10</sup> πουλλά, <sup>11</sup> ὑδατόχροα διήει· εὐφώρας τὰ περὶ  
 διαχώρησιν διήγεν· ἔπειτα κοιλίη <sup>12</sup> ἐπέστη. Οὕρα <sup>13</sup> διὰ τέλειος,  
<sup>14</sup> λεπτά <sup>15</sup> μὲν, εὐχροα δέ· <sup>16</sup> καὶ πολὺ εἶχεν ἐναιώρημα <sup>17</sup> ὑπο-  
 οἰσπασμένον· <sup>18</sup> οὐχ ἰδρύετο. Περὶ <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> ἕκτην καὶ δεκάτην,  
 οὖρησεν ὀλίγη <sup>21</sup> παχύτερα· εἶχε σμικρὴν ὑπόστασιν· ἐκούφισεν  
 ὀλίγη· κατενοεὶ μάλλον. <sup>22</sup> Ἑπτακαιδεκάτη δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ  
 δὲ τὰ <sup>23</sup> οὐατα ἀμφοτέρω ἐπῆρθη ξὺν ὀδύνη· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν·  
<sup>24</sup> παραλήρει· <sup>25</sup> σκέλεα ἐπωδύνας <sup>26</sup> εἶχεν. <sup>27</sup> Εἰκοστῇ, ἄπυρος,  
 ἐκρίθη· <sup>28</sup> οὐχ <sup>29</sup> ἴδρωσε· πάντα κατενοεὶ. Περὶ <sup>30</sup> δὲ εἰκοστῇ  
 ἰβδόμην ἰσχύου ὀδύνη <sup>31</sup> δεξιῶ ἰσχυρῶς· <sup>32</sup> διὰ ταχέως ἐπαύ-  
 σατο. Τὰ δὲ παρὰ τὰ <sup>33</sup> οὐατα οὕτε <sup>34</sup> καθίστατο, <sup>35</sup> οὕτε ἐξε-

<sup>1</sup> Σύντασις ὀλίγη pro οὐ λίην σύντασις (R' mut. alia manu in σύντ. οὐ λίην), Gal. in textu, Chart. - ὀλίγη pro οὐ λίην Merc. in marg. - ξύντασις ACDHJ, Lind.-σύντ. vulg.—<sup>2</sup> δ A, Gal. in textu.—νύκτα FH.—παρεφρόνησεν R', Gal. in textu, Chart. - παρεφρόνεσ A. - παρεφρόνεσ C. —<sup>3</sup> ε A. - πέμπτη om. R' restit. alia manu. —<sup>4</sup> ς AR'. - καὶ pro ἕκτη vulg. - ἕκτη om. Gal. in textu. - παρωξύνθη A. —<sup>5</sup> ια A, Gal. in textu. —<sup>6</sup> συνίδωκεν A (R' mut. alia manu in συνίδωκεν). - συνίδωκεν Gal. in textu, Chart. —<sup>7</sup> δι om. D. - ἀπαρχῆς AJR'. - ἀπ' pro ἐξ Gal. in textu, Chart. —<sup>8</sup> τεσσαραεκαδεκάτης CHJK, Freind. - ιδ A, Gal. in textu. - τεσσαραεκαδεκάτην G. —<sup>9</sup> λευκά DFJK, Ald. - πουλλά λεπτά R', Gal. in textu, Chart. —<sup>10</sup> πουλλά C. - πουλλά vulg. —<sup>11</sup> ὑδατόχροα C - ὑδατόχολα A. - ὑδατόχροα H. —<sup>12</sup> ἐπέστη A. —<sup>13</sup> διατελείως DFGHIJKR'. —<sup>14</sup> λευκά Merc. in marg. —<sup>15</sup> μὲν om. D. - εὐχρω A cum α supra ω. —<sup>16</sup> καὶ πολὺ (πολλὸν R' mut. alia manu in πολὺ) εἶχεν (ἔσχεν Gal. in Comm.) ἐναιώρημα (ἐναιώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρ.) R', Gal. in textu et in Comm., Chart., Freind. - καὶ πουλλά (sic)· εἶχεν ἐναιώρημα (ἐναιώρημα A mut. in ἐναιώρημα) AJ.—καὶ πουλλά εἶχεν ἐναιωρήματα vulg. - De ces trois textes, le vulgaire est à rejeter, parce que ὑποδισπασμένον, étant au singulier, ne comporte pas ἐναιωρήματα au pluriel; celui de A et de J est bon, mais il faut mettre un point en haut après πουλλά, comme l'ont fait A et J malgré l'accent grave qu'ils ont sur πουλλά, et faire rapporter cet adjectif à εὔρα.

jour, état pénible. *Sixième jour*, aggravation générale. Vers le *onzième jour*, il y eut une petite amélioration. Depuis le début jusqu'au *quatorzième jour*, les évacuations alvines furent ténues, abondantes, de couleur d'eau; elles furent bien supportées; à partir de là, le ventre fut resserré. L'urine, durant tout le cours de la maladie, fut ténue, mais de bonne couleur; elle présenta une énéorème considérable, dispersée, et ne donna point de sédiment. Vers le *seizième jour*, il rendit une urine un peu plus épaisse, qui donna un petit dépôt; une légère amélioration se fit sentir; le malade eut plus d'intelligence. Le *dix-septième jour*, l'urine redevint ténue; auprès de chaque oreille il se forma une tumeur douloureuse; absence de sommeil; divagations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, point de fièvre; crise; point de sueur; retour complet de l'intelligence. Vers le *vingt-septième jour*, douleur violente de la hanche gauche; elle s'apaisa bientôt après. Mais les tumeurs des oreilles ne s'affaïssèrent ni ne suppurèrent, elles restèrent douloureuses. Vers le

J'ai préféré celui de R', parce que Galien, dans son Commentaire, lit πολύ et non πολλά. — <sup>17</sup> ὑποδιασπασμένον FGIJK. — διασπασμένον R'. — ὑποδιασπασμένον D (H mut. alia manu in ὑποδιασπασμένως). — ὑποδιασπασμένα Lind. Cet éditeur ayant conservé ἰναωρήματα a mis ce participe au pluriel. — <sup>18</sup> οὐχ' AFI. — ἴδρυτο AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> δι om. R', Gal. in textu. — <sup>20</sup> ε και ι A. — ις R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> παχύτερον R', Gal. in textu. — <sup>22</sup> ἑπτακαιδικατή CJ, Chart., Lind., Freind. — ι ζ η DK. — ις vulg. — δι om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> ὅτα AR', Gal. in textu, Chart. — ταῦτα pro οὐατα (D et in marg. alia manu οὐατα) FGIJK. — <sup>24</sup> παραλήρη R' mut. alia manu in παραλήρη. — παρεφρόνισι J. — <sup>25</sup> ante σκ. addit περί δι τὰ vulg.; addit τὰ C. — περί δι τὰ om. AR', Gal. in textu. — <sup>26</sup> εἶχεν ACDHJ, Freind. — <sup>27</sup> εἰκοστῆ CJ, Chart., Lind., Freind. — κη DK R'. — χ vulg. — <sup>28</sup> οὐχ' AFGH. — <sup>29</sup> ἴδρυτο R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> δι om. D. — εἰκοστὴν ἑβδόμην C, Chart. — ἑβδόμην και εικοστὴν Lind., Freind. — κην DK. — τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην J. — ισχύου C. — <sup>31</sup> ισχυρῶς δεξιῶ J, Gal. in textu, Chart. — ισχυρῶς διὰ ταχείων δεξιῶ R' mut. alia manu in ισχ. δεξ. διὰ ταχ. — <sup>32</sup> διαταχείων ACDFGHIJ K. — <sup>33</sup> ὅτα AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> ἰκαθίστατο C. — <sup>35</sup> ὄβ' AR', Gal. in textu, Chart. — ἐξισύη J.

*trente-unième jour*, il survint un flux abondant de matières aqueuses avec des accidents dysentériques. Le malade rendit des urines épaisses. Les tumeurs près des oreilles s'affaissèrent. Vers le *quarantième jour*, le malade souffrit dans l'œil droit; il y vit moins clair. Cet accident se dissipa.

#### Onzième malade.

La femme de Dromeadès, ayant mis au monde une fille, tout allant à l'ordinaire, fut prise de frisson au deuxième jour de l'accouchement; fièvre vive. Le *premier jour*, elle ressentit de la douleur autour de l'hypochondre; elle eut des nausées, de légers frissons, une grande agitation, et les jours suivants elle ne dormit pas; respiration rare, grande, et aussitôt entrecoupée comme par une inspiration. *Deuxième jour* à dater du frisson, elle eut de bonnes selles, solides; l'urine fut épaisse, blanche, trouble, telle que celle qu'on agite après l'avoir laissée reposer longtemps; elle ne forma pas de dépôt; la malade ne dormit pas la nuit. Le *troisième jour* vers le milieu, nouveau frisson, fièvre vive, urine comme la précédente, douleur de l'hypochondre, nausées, nuit pénible, point de sommeil; la malade eut une sueur générale un peu froide, mais elle ne tarda pas à se réchauffer. Le *quatrième jour*, la douleur de l'hypochondre diminua un peu, mais la pesanteur et la douleur de tête persistèrent; la malade eut un peu d'assoupissement, elle perdit quelques gouttes de sang par les narines; sa langue devint un peu sèche; soif;

manu. — <sup>21</sup> τεταγμένον R' mut. alia manu in καὶ τὰς ἰχθυίνας. — ἐπομίνας Codex unus ap. Foes. in notis. — κύξ' AFHI. — ὑπώσσει vulg. — <sup>22</sup> μὲν pro μέγα A. — addit ὑποχόνδριον post μέγα R'. — <sup>23</sup> διασπασμένον D. — <sup>24</sup> δευτέρη DHKR', Chart., Lind. — δευτέρα CJ. — β' vulg. — <sup>25</sup> κολίας gloss. F. — <sup>26</sup> κοπρώδεια R' mut. alia manu in κόπρανα. — γίνεται vulg. — <sup>27</sup> πάλιν AR', Gal. in textu, Chart. — πάλιν gloss. F. — <sup>28</sup> νόκτα FI. — ἐκαμῖθη A. — <sup>29</sup> γ A. — ἐπερίγῳσει vulg. — ἐπερίγῳσει C (R' mut. alia manu in ἐπερίγῳσει). — <sup>30</sup> ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — νόκτα I. — <sup>31</sup> δὺσπερος A.

urines ténues, huileuses ; quelques moments de sommeil. *Cinquième jour*, altération, nausées, même état des urines, aucune évacuation alvine ; vers le milieu de la journée, la malade eut beaucoup d'hallucinations, mais peu après elle eut un petit retour de raison ; s'étant levée, elle tomba dans l'assoupissement ; refroidissement ; un peu de sommeil pendant la nuit ; hallucinations. *Sixième jour*, au matin, elle eut un nouveau frisson, bientôt après elle se réchauffa ; sueur générale, extrémités froides, hallucinations, respiration grande et rare ; bientôt après, des convulsions commencèrent à partir de la tête, et elle ne tarda pas succomber.

#### Douzième malade.

Un homme qui commençait à avoir de la chaleur fébrile, soupa et but beaucoup ; la nuit il vomit tout. Fièvre vive ; douleur de l'hypochondre droit ; l'inflammation venait de la partie interne, avec une tension médiocre. La nuit suivante fut pénible. Au commencement, l'urine était épaisse, rouge ; laissée en repos, elle ne donnait pas de sédiment ; la langue était sèche, la soif médiocre. *Quatrième jour*, fièvre vive, souffrances générales. *Cinquième jour*, il rendit une urine abondante, homogène, huileuse ; fièvre vive. *Sixième*

A. - ἐπερίγωσε R'. — <sup>22</sup> ταχὺ δὲ om. R', Gal. in textu. — <sup>23</sup> δὲ om. AC. — <sup>24</sup> διαλευ ADK, Gal. in textu, Chart. - ἀκραίαι A mut. in ἀκρια. - παρέκρουσεν A. - παρέκρουσε vulg. — <sup>25</sup> ματολίγον J. - κατ' ἄλιγον Cod. unus ap. Foes. in notis. - σκ. μετ' ἄλ. C. — <sup>26</sup> σπασμὸς K. — <sup>27</sup> ἤρξατο FIK. - ταχίως gloss. FG. - ἀπίθανον C. - ἀπίθανοι R'. — <sup>28</sup> ἀρ. δ. om. ACHK, Gal. in textu. - ἀρ. om. IR'. — <sup>29</sup> ὑποδιερμαινόμενος Cod. unus ap. Foes. in notis. — <sup>30</sup> ἰδέσθηναι AR', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἰξίρας gloss. FG. — <sup>32</sup> νόκτα R', Gal. in textu, Chart. - Dans ces deux éditions, le point est avant νόκτα. — <sup>33</sup> ὑπὸ λάπαρος A. — <sup>34</sup> ἴσω AR', Gal. in textu, Chart. - ἴσω vulg. - μέρους R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> νόκτα I. - δυσφώρας A mut. in δύσφορος. - διεσφώρας R' mut. in δυσφώρας. — <sup>36</sup> δὲ om. K. - καταρχὰς AK. — <sup>37</sup> ἰρυθρὰ πάχος ἔχοντα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> ἰρυθρὰ om. (D restit. in marg. alia manu) J. - θαλερὰ pro ἰρυθρὰ Q', Lind.

jour, le soir, beaucoup d'hallucinations; la nuit, nul sommeil. *Septième jour*, aggravation générale; même état des urines; le malade parle beaucoup et ne peut se contenir; il rend, avec irritation et trouble, des selles liquides, qui entraînent des vers; nuit également pénible. Le *lendemain* au matin, frisson, fièvre vive, sueur chaude; le malade parut être sans fièvre, il ne dort pas beaucoup. Après le sommeil, refroidissement, ptyalisme. Le soir, beaucoup d'hallucinations. Peu après il vomit une petite quantité de matières noires et bilieuses. Le *neuvième jour*, refroidissement; beaucoup de délire; point de sommeil. *Dixième jour*, les jambes sont douloureuses; tout s'aggrava; le malade eut le délire. *Onzième jour*, il mourut.

## Treizième malade.

Une femme qui demeurait sur le bord de la mer, fut prise d'une forte fièvre, étant grosse de trois mois. Aussitôt elle ressentit de la douleur dans les lombes. Le *troisième jour*, douleur dans le col, la tête, vers la clavicule, dans le bras droit. Bientôt après, la langue ne put articuler. La main droite, au milieu de convulsions, fut frappée d'impuissance comme dans la paralysie. La malade eut un délire complet,

om. CDFGHIJK. - χαλσδια R. — <sup>20</sup> ενάτη AJ, Freind. - εννάτη Chart., Lind. - εννάτη C. - θη DKR'. - θ vulg. — <sup>21</sup> πωλλά DH. - πλλά vulg. - εύχ' (sic) A. - εύχ' FGHI. - ύπνωσαν A. - ύπνωσαι vulg. - ύπνωσαι I. — <sup>22</sup> ι H, Gal. in textu. - ιην R'. - έπωδυνες C. — <sup>23</sup> παρωξύνθη om. A (R' restit. alia manu). — <sup>24</sup> ένδεκάτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. - ια vulg. — <sup>25</sup> άρ. τρ. om. AHI, Gal. in textu. — άρ. om R'. — <sup>26</sup> έωυτή C. — <sup>27</sup> έχουσαν AJ, Lind. - έχουσα vulg. - ελαβεν ACDF GHJKR'. - ελαβε vulg. — <sup>28</sup> δι AC. - δ' R', Gal. in textu, Chart. - τε pro δι vulg. - έσφύν AD, Gal. in textu, Chart, Lind., Freind. - έσφύν vulg. — <sup>29</sup> τρίτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - γ vulg. — <sup>30</sup> ante κεφ. addunt και ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>31</sup> κληϊδα D. - κληϊδα vulg. — <sup>32</sup> ante χείρα addunt και Merc. in textu, Lind., Freind. — <sup>33</sup> διξίαν R', Chart. in textu.

1 διὰ ταχίων 2 δὲ γλῶσσα 3 ἠφώνει· 4 δεξιὴν χεῖρα 5 πα-  
 ρελύθη μετὰ 6 σπασμοῦ, 7 παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήθει  
 πάντα· 8 νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· κοιλίη 9 ἐπεταράχθη,  
 χολώδεσιν, 10 ἀκρήτοισιν, 11 ὀλίγοισιν. 12 Τετάρτη γλῶσσα  
 13 ἀσαφής ἦν, 14 ἐλύθη· 15 σπασμοὶ τῶν αὐτῶν, πόνοι 16 πάντων  
 17 παρέμενον· 18 κατὰ ὑποχόνδριον 19 ἔπαρμα ξὺν ὀδύνη· οὐκ ἐκοι-  
 μᾶτο· 20 παρέκρουσε 21 πάντα· κοιλίη παραχώδης· οὔρα 22 λεπτά,  
 23 οὐκ 24 εὐχρα. 25 Πέμπτη, πυρετὸς ὀξύς· ὑποχόνδριου πόνος·  
 26 παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα χολώδεα· ἐς 27 νύκτα ἴδρω-  
 σεν, ἄπυρος. 28 Ἑκτη, κατενέει· 29 πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ  
 30 κληΐδα 31 ἀριστερὴν 32 πόνος παρέμενον· διψώδης· οὔρα  
 λεπτά· οὐκ ἐκοιμήθη. 33 Ἑβδόμη, τρόμος· ὑπεκαρώθη· 34 σμικρὰ  
 παρέκρουσεν· ἀλγήματα κατὰ 35 κληΐδα καὶ βραχίονα ἀριστερὸν  
 παρέμενον· τὰ δ' ἄλλα 36 διεκούφισεν· 37 πάντα κατενέει. 38 Τρεῖς

1 Διαταχίων ADHIJK. — διατραχίων R' mut. alia manu in διὰ τρα-  
 χίων. — ταχίων C, et in marg. τραχίων. — τραχίων Gal. in textu. —  
 2 καὶ pro δι' D. — addit ἢ post δι' C. — 3 ἠφώνει Cod. unus ap. Foes  
 in notis. Cela peut s'entendre avec τραχίων. — 4 δεξιή χεῖρ AR', Gal.  
 in textu, Chart. — δεξιάν gloss. F. — 5 παρέθη R', Gal. in textu,  
 Chart., Freind. — 6 σπασμὸς D. — 7 παραπληκτικὸν AC. — παραλυ-  
 τικὸν K. — 8 νύκτα I. — δύσφορος A. — δυσκόλως gloss. F. — 9 ἐπιτα-  
 ράχθη ACR', Gal., Chart. — ἐταράχθη vulg. — 10 ἀκρίτοισιν C. — ὀλίγοισιν  
 ἀκρήτοισιν R', Gal. in textu, Chart. — 11 ὀλίγοι DFGHJK, Ald.,  
 Lind., Freind. — 12 τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — δ  
 vulg. — 13 ἀσαφής ἦν A. — ἀσαφής sine ἦν C. — φωνῆς pro ἀσαφής ἦν  
 vulg. — σαφηνείας R' mut. alia manu in φωνῆς. — 14 ἐλύθη R', Gal. in  
 textu, Chart. — ἠνελήθη C. — 15 σπασμὸς Gal. in textu, Chart. — τῶν  
 αὐτῶν R', et ἄλλων suprascripto alia manu. — τῶν αὐτῶν om. AC. —  
 16 τῶν αὐτῶν pro πάντων A. — πάντων om. R', restit. in marg. alia manu. —  
 17 κατέμενον R'. — 18 καθ' R', Gal. in textu, Chart. — 19 ἔπαρμένα (R'  
 cum ἔπαρμα alia manu), Gal. in textu, Chart. — σὺν AR', Gal. in textu,  
 Chart. — σὺν gloss. F. — 20 παρέκρουε C. — 21 πάντη J. — 22 λεπτά ACH  
 R', Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκά vulg. — Il y a dans le Commen-  
 taire de Galien οὐρῶν λευκῶν, οὐκ ἀχρόων. Mais la preuve qu'il faut lire  
 au lieu d'urines blanches de bonne couleur, ce qui est un signe favo-  
 rable, urines ténues de mauvaise couleur, ce qui est un signe désa-

une nuit pénible, et resta sans sommeil. Le ventre se dérangea, et il s'ensuivit des évacuations bilieuses, intempérées, peu abondantes. Le quatrième jour, la langue reprit la faculté d'articuler; les mouvements convulsifs restèrent les mêmes, et les douleurs générales persistèrent. Il se forma à l'hypochondre une tuméfaction avec douleur. La malade ne dormit pas; elle eut des hallucinations sur toute chose; ventre dérangé; urine ténue, n'ayant pas une bonne couleur. Le cinquième jour, fièvre vive, douleur de l'hypochondre; hallucination complète; selles bilieuses; sueur pendant la nuit; apyrexie. Sixième jour, retour de la raison; amélioration générale; la douleur de la clavicule gauche persista. La malade eut de la soif, des urines ténues, elle ne dormit pas. Septième jour, tremblement, assoupissement, légères hallucinations; la douleur de la clavicule et du bras gauche continua; les autres symptômes s'allégèrent; la raison revint entière. La fièvre eut une intermission de trois jours. Le onzième jour, récurrence, le frisson survient, la fièvre se déclare. Vers

vorable, c'est qu'il ajoute: *et néanmoins* cette femme fut sauvée par la force de sa constitution. — <sup>23</sup> οὐκ εὐχ. πίμπ. om. R' restit. alia manu. — <sup>24</sup> εὐχρω (A cum a supra ω) HIJ. — <sup>25</sup> πίμπτη ACDJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — s vulg. — <sup>26</sup> παρέρουσ ACF GHI. — <sup>27</sup> νύκτα I. — ἰδρωσ R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> ἔκτη ACDJK R', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — <sup>29</sup> πάντα cum puncto post πάντα C. — <sup>30</sup> κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — <sup>31</sup> ἀριστερὸν Gal. in textu. — <sup>32</sup> πονηρὰν pro πόνος J. — πόνος R' cum πονηρὰν alia manu supra. — παρέμενε vulg. — παρέμενε R', Gal. in textu. — <sup>33</sup> ἰβδόμη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — ἀπεκαρώθη R' mut. in ὑπεκ. alia manu. — <sup>34</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — παρέρουσ R', Gal. in textu. — <sup>35</sup> κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — καὶ om. R' restit. alia manu. — βραχίωνα cum o supra ω A. — παρέμενε A. — παρέμενε vulg. — παρέμενε (R' mut. alia manu in παρέμενε), Gal. in textu. — <sup>36</sup> διακούφισαν A. — διακούφισα vulg. — διακούφισθη R', Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> κατ. πάντα J. — <sup>38</sup> τρεῖς AC. — τρεῖς vulg. — τρεῖς δὲ om. R', et τρεῖς δὲ in restit. alia manu.



ἰ δὲ διέλιπεν, ἰ ἄπυρος. ἰ Ἐνδεκάτη ὑπέστρεψεν· ἐπερρίγωσεν· πῦρ ἰ ἔλαβεν. Περὶ δὲ ἰ τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἰ ἡμεσε γολώδεα, ξανθά, ὑπόσυχνα· ἰ ἔδρωσεν ἰ ἄπυρος, ἐκρίθη ἰ.

ἰ Ἀβρώσιος τεσσαρεσκαίδεκάτος.

ἰ Μελιδίη, ἰ ἡ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς ἰ Ἡρῆς ἰερόν, ἰ ἤρξατο κεφαλῆς καὶ τραχήλου καὶ ἰ στήθεος πόνος ἰ ἰσχυρός. Ἀυτίκα δὲ πυρετὸς ἰ ἔβη ἰ ἔλαβεν· γυναικεία ἰ δὲ σμικρὰ ἰ ἐπεφαίνετο· πόνος ἰ τούτων πάντων ξυνεχέες. ἰ Ἐκτῆ κοματώδης, ἰ ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ ἰ γνάθων· σμικρὰ ἰ παρέρκρουσεν. ἰ Ἐβδόμη ἰ ἔδρωσεν· ἰ πυρετὸς διέλιπεν· οἰ πόνος παρήμενον. ἰ Ὑπέστρεψεν· ἰ ὑπνοὶ σμικροὶ· οὔρα ἰ διὰ τέλος, ἰ εὐχροα μὲν, λεπτὰ δὲ διαχωρήματα ἰ λεπτὰ, γολώδεα, σακνώδεα, ἰ κάρτα ἰ ὀλίγα, μέλανα, ἰ δυσώδεα ἰ ἔπληθεν· ἰ οὔροισιν ὑπόστασις λευκή, ἰ λείη· ἰ ἔδρωσεν· ἐκρίθη ἰ τελῶς ἰ ἐνδεκαταίη.

ἰ Δι om. A. — ἰ διέλιπεν A (R' mut. alia manu in διέμεινεν). — διέμεινεν (D et alia manu διέλιπεν) J, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἰ ἄπυρος; R' mut. alia manu in ἄπυρος. — ἰ ἐνδεκάτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἰα vulg. — ὑπέστρεψεν R', Gal. in textu. — ἐπερρίγωσεν A. — ἐπερρίγωσι vulg. — ἐπερίγωσι C. — ἰ ἔλαβεν, ACD. — ἰ ἔλαβε vulg. — ἰ τεσσαρεσκαίδεκάτην CDJK, Chart., Lind., Freind. — ἰ τεσσαρες καὶ δεκάτην A. — ἰδ vulg. — ἰ ἡμεσι R'. — ἰ post ἐκρ. addunt οὐκ ἀνάληγτος ἐκ τῶν αὐτῶν παθημάτων R', Gal. in textu, Merc. in textu, Chart. — ἰ ἄρ. ἰ. om. AIK, Gal. in textu. — ἰ ἄρ. om. CR'. — ἰ ἡ μενιδίη pro M. C. — μελιδίη DFGHIJK. — ἰ ἡ om. R'. — τὸ τῆς om. ACR', Gal. in textu. — ἰ στήθεος C. — ἰ ἰσχυρῶς A. — ἰ ἔλαβεν AC. — ἰ ἔλαβε vulg. — ἰ δὲ om. D. — ἰ ἐπεφαίνετο C. — ἰ τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — ἰ πάντων R', Gal. in textu, Chart. — ἰ πάντων om. F. — ἰ ἡ H, Gal. in textu. — ἰ ἐκτῆ om. R' cum ἡ alia manu. — κοματώδης R', Gal. in textu. — ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — ἰ γνάθων AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἰ γνάθῳ vulg. — ἰ παρέρκρουσεν ACHJK, Freind. — ἰ παρέρκρουσε vulg. — ἰ ἔβδη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ἰ ζ vulg. — ἰ ἔδρωσι R', Gal. in textu, Lind., Freind. — ἰ ἄπυρος ACDFGHIJK, Ald. — ἰ πυρετὸς R' mut. alia manu in ἄπυρος. — διέλιπεν AR', Gal. in textu. — ἰ ὑπέστρεψεν C. — ἰ διατέλεις AJ. — ἰ διατελέως DFGHIK. — ἰ διὰ τελῶς; R' mut. alia

le *quatorzième jour*, la malade eut des vomissements assez abondants de matières jaunes et bilieuses ; elle sua, fut sans fièvre, et la maladie fut jugée.

Quatorzième malade.

Mélie, qui demeurait auprès du temple de Junon, commença à éprouver une forte douleur dans la tête, le col et à la poitrine. Aussitôt une fièvre vive se déclara, les règles se montrèrent un peu, les douleurs de toutes ces parties étaient continues. *Sixième jour*, coma, nausées, frissonnement, érythème autour des joues, légères hallucinations. *Septième jour*, sueurs, intermission de la fièvre, les douleurs persistèrent. La fièvre récidiva ; peu de sommeil ; jusqu'à la fin l'urine fut tenue, mais de bonne couleur ; les selles furent ténues, bilieuses, âcres, très peu abondantes, noires et fétides ; dépôt blanc et homogène dans l'urine ; la malade sua, et la maladie fut complètement jugée au *onzième jour*.

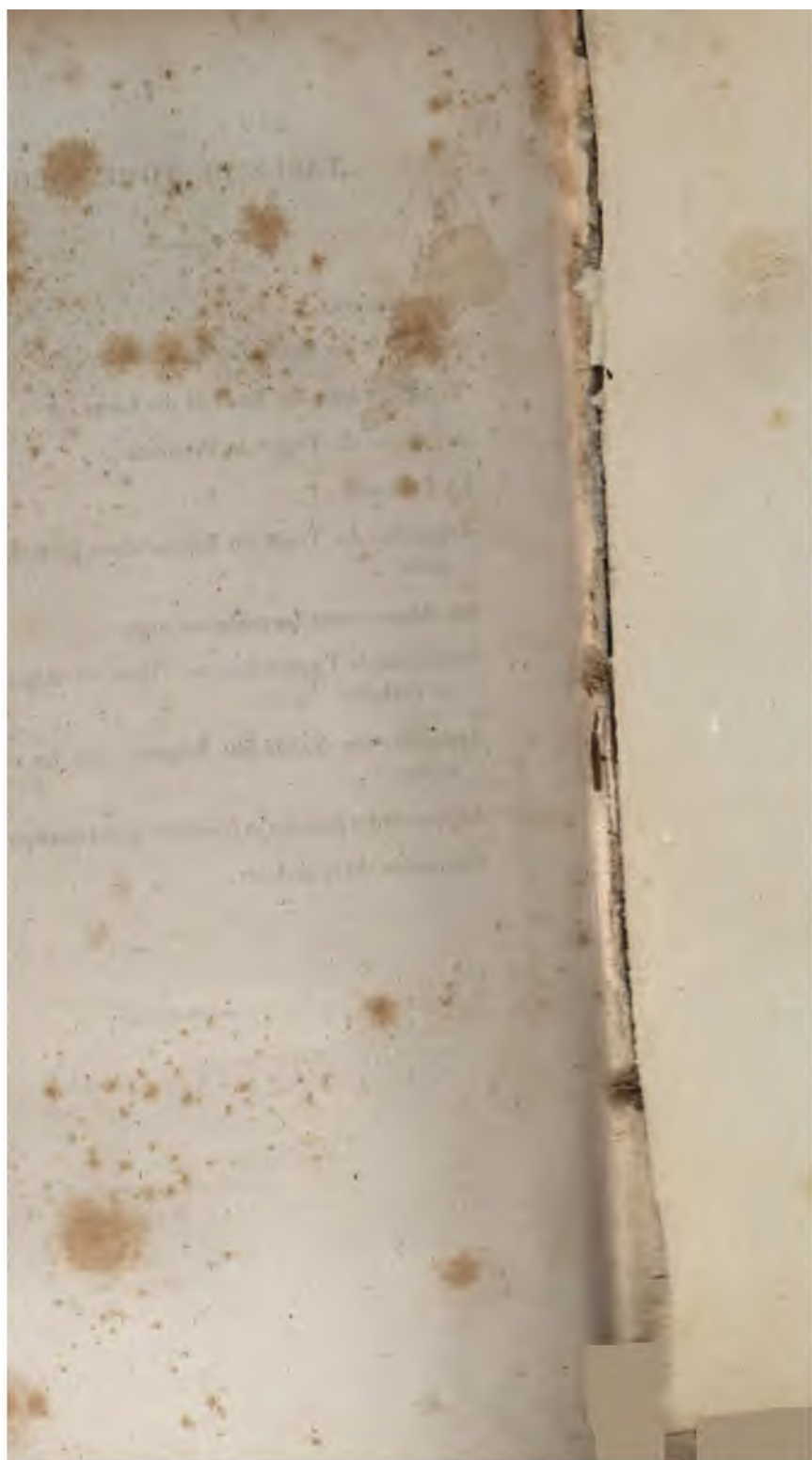
manu in τέλος. — <sup>24</sup> εὔχρω A cum α supra ω. — <sup>25</sup> λεπτά om. Gal. in textu, Chart. - χολώδεα repetit A. - χολώδη R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> κάρτα om. A. - κ. ὀλ. μίλ. δυσ. om. R' restit. in marg. alia manu sine δυσώδεα. - addit λεπτά post κάρτα Chart. — <sup>27</sup> δυσώδεα om. Gal. in textu, restit. in marg. - διήλθε R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> κύροις A. — <sup>29</sup> λ. ἰδρ. om. R' restit. alia manu. — <sup>30</sup> τελείως D. - ἰνδεκάτη A. - ια R', Gal. in textu. - τέλος τῶν ἐπιδημιῶν τοῦ α D. - τέλος τῶν ἐπιδημιῶν (sic) τὸ πρῶτον J.

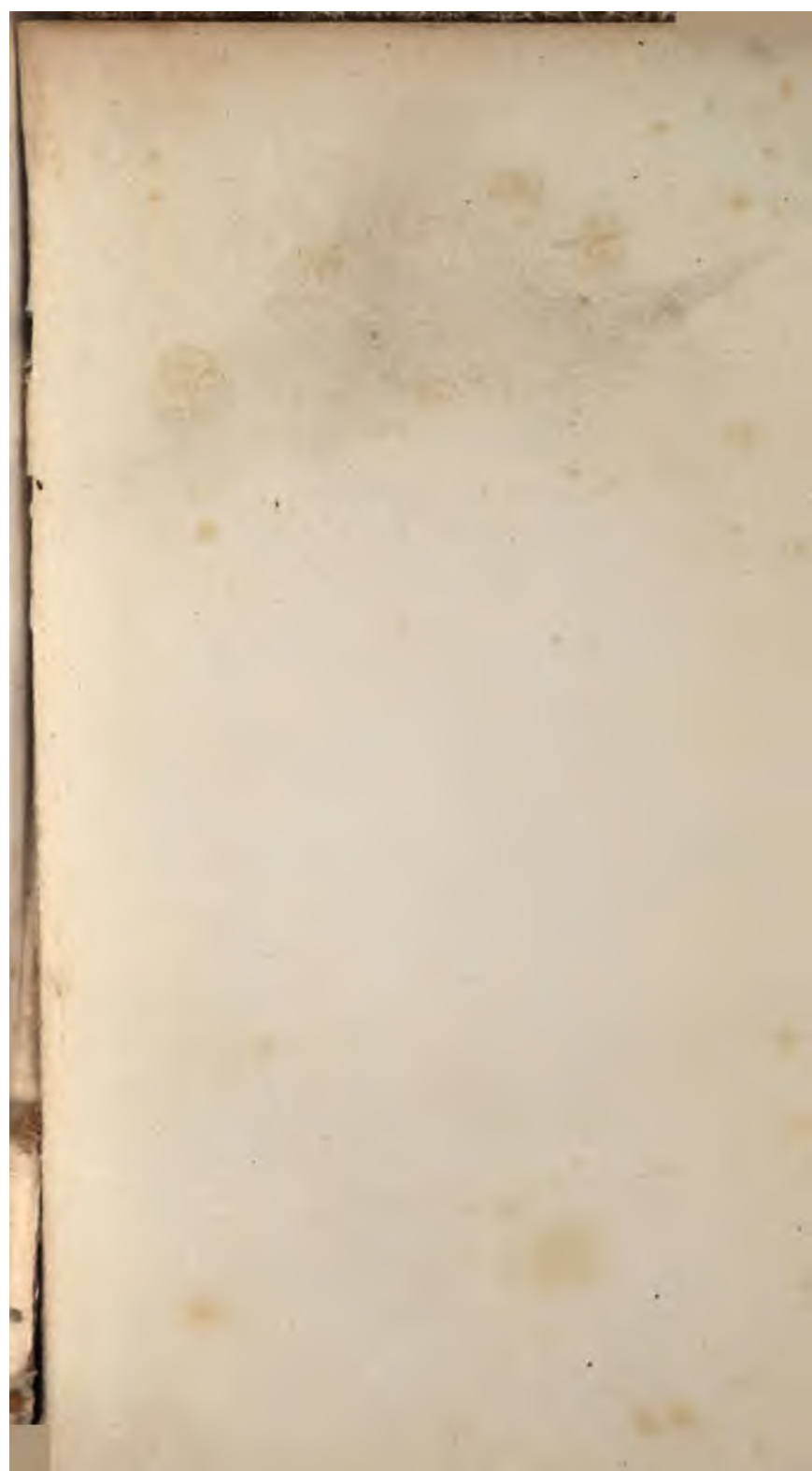
## TABLE DU TOME SECOND.

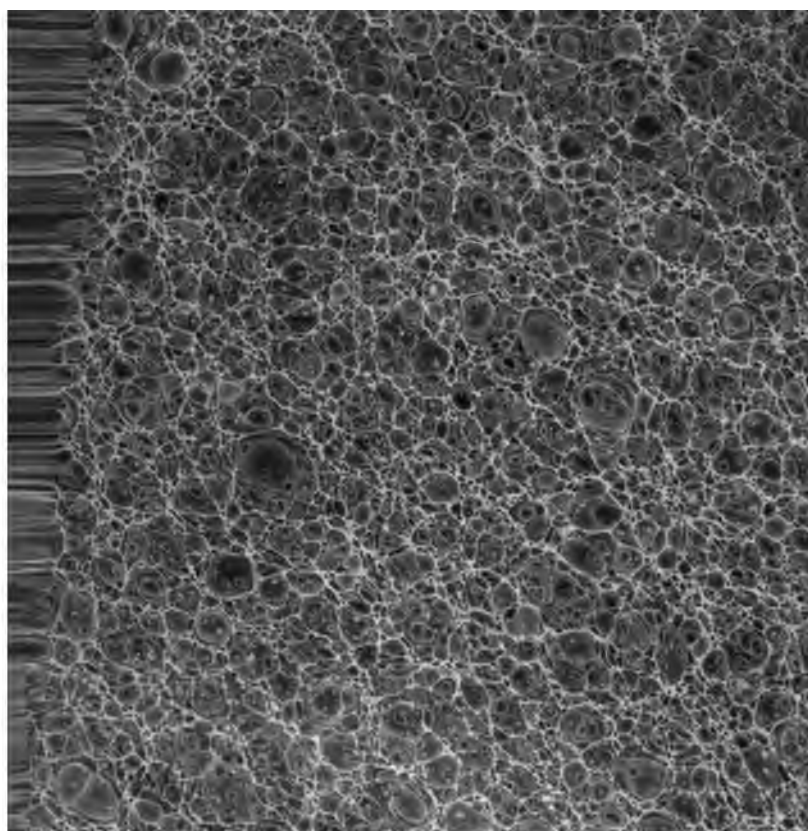
---

Avertissement. . . . .	vi.
Argument du Traité des Airs, des Eaux et des Lieux. . . . .	1
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux. . . . .	12
Argument du Traité du Pronostic . . . . .	94
Le Pronostic. . . . .	110
Argument du Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . .	192
Du Régime dans les maladies aiguës. . . . .	225
Argument de l'Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . .	378
Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . .	395
Argument des premier et troisième livres des Épidémies. . . . .	530
Épidémies, livre premier. . . . .	598

---









Stanford University Libraries



3 6105 013 495 770

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
CECIL H. GREEN LIBRARY  
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004  
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

DEC 29 1999

MAR 01 1999

MAR 26 2000

MAR 21 2000

JAN 20 2002

APR 03 2002

